AVERTISSEMENT

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire élargie.

Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

D'autre part, toute contrefaçon, plagiat, reproduction illicite encourt une poursuite pénale.

Contact : ddoc-theses-contact@univ-lorraine.fr

LIENS

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 122. 4
Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 335.2- L 335.10
http://www.cfcopies.com/V2/leg/leg_droi.php
http://www.culture.gouv.fr/culture/infos-pratiques/droits/protection.htm

UNIVERSITE DE METZ

FACULTE DES LETTRES & SCIENCES HUMAINES

La vie musicale en Lorraine

(Metz, Nancy et Toul, 1770-1810)

De l'originalité provinciale à l'uniformité française

René Depoutot

BIBLIOTHEQUE UNIVERSITAIRE LETTRES
N° Inv. 19970661
Cote L/Mz 97/13
Loc. Magasin

Volume II

Thèse de doctorat

sous la direction de

Monsieur le Professeur Paul Prévost

PIECES JUSTIFICATIVES

Introduction générale

Abondantes, diverses mais aussi incomplètes et surtout déséquilibrées dans certaines séries entre Metz et Nancy, telles sont les sources qui permettent d'étudier l'évolution de la musique à Metz et à Nancy de 1770 à 1810. En effet, une série bien définie ne présente pas toujours des documents en nombre et en qualité suffisants, qui permettraient d'établir une étude comparative sérieuse. Ces sources manuscrites et imprimées sont conservées dans trois villes : Metz, Nancy et Paris.

Metz et Nancy, chefs-lieux des départements de la Moselle (57) et de la Meurthe-et-Moselle (54), abritent le siège des Archives départementales, des Archives municipales et des Bibliothèques municipales respectives, Paris accueille le C.A.R.A.N.[1] (ex Archives nationales) ainsi que la Bibliothèque nationale.

Au C.A.R.A.N. sont conservés les documents de l'ensemble des villes des départements de la Meurthe[2] et de la Moselle, et notamment ceux présentant une importance pour Metz et Nancy. Il s'agit essentiellement de rapports transmis aux ministères concernés, ayant fait l'objet de navettes entre les services municipaux, l'autorité préfectorale ou les ministères de tutelle.

Les Archives municipales des deux villes possèdent les registres et liasses des comptes financiers, les registres de délibérations du Conseil de ville de l'Ancien Régime, ainsi que les registres de délibérations des municipalités qui se sont succédé depuis 1790, de même que les dossiers se rapportant aux fêtes nationales, aux affaires des théâtres et structures musicales organisées.

Dans les dépôts des bâtiments des Archives départementales des deux départements se trouvent les documents des séries concernant les archives des clergés régulier et séculier confisqués, ainsi que ceux des séries révolutionnaires. Notons, à ce propos, que les séries révolutionnaires du département de la Moselle sont largement amputées par la disparition de documents détruits en 1944[3] ; quelques manuscrits d'érudits locaux comblent en partie ces pertes.

Le fonds important de la Bibliothèque municipale de Nancy et, dans une moindre mesure, celui de Metz, offrent à la consultation des manuscrits indispensables : tels ceux de Nicolas Durival à Nancy et celui d'Auguste Migette à Metz ainsi que des imprimés. Parmi ceux-ci, la collection presque complète des journaux parus dans les deux villes tout au long

---

1. Centre d'Accueil et de Recherche des Archives Nationales.
2. Le département de la Meurthe-et-Moselle est né des conséquenses de la guerre de 1870 ayant entraîné l'annexion par l'Allemagne de la Lorraine mosellane.
3. Cf. note suivante.

de cette période (1770-1810) permet une lecture des feuilles, depuis 1760 jusque 1810, de manière continue. Signalons cependant l'irrégularité de l'édition des journaux de Nancy, entre 1778 et 1790.

Comment présenter ces sources abondantes et diverses ? Unité et cohérence sont les principes qui nous ont guidé.

La grande majorité des documents qui nous intéressent étant conservée dans des séries d'archives organisées ou formant un ensemble homogène tels les journaux et certains manuscrits, nous avons préféré conserver l'unité de ces sources, en évitant ainsi leur éparpillement lors de la présentation. L'avantage de ce regroupement à la fois thématique et chronologique, articulé autour des séries habituelles, permet de conserver l'unité offerte par les catalogues. Il semble évident que, par exemple, la dispersion des informations contenues dans le *Journal de Durival* (1743-1792) serait devenue très dommageable à la cohérence du document.

Pour ce qui est des documents isolés, conservés dans des séries diverses, nous avons préféré les rassembler avec des documents relatifs au même sujet selon un ordre chronologique.

Nous présenterons en premier lieu les textes se rapportant au sujet de cette thèse extraits des séries anciennes G consacrées au clergé régulier des Archives départementales de la Moselle à Metz complétées par le manuscrit de Lesprand qui supplée en partie les séries L et Q détruites en 1944, ainsi que celles de Meurthe-et-Moselle à Nancy G, H, L et Q. A celles-ci nous joindrons quelques documents des Archives nationales. Ils seront suivis des extraits du manuscrit de Nicolas Durival intitulé *Journal de Durival*, puis ceux parus dans les périodiques lorrains.

Suivront les extraits des délibérations des Conseils municipaux des communes de Metz et ceux de Nancy, eux-mêmes précédés des résolutions du Conseil de ville de l'Ancien Régime – la ville de Nancy ayant géré les dépenses des paroisses de la ville, y compris pour le personnel musicien.

Enfin, les imprimés des bibliothèques municipale de Metz puis de Nancy feront suite aux textes des documents du C.A.R.A.N. se référant à la fois à Metz et à Nancy mais aussi aux rapports des fêtes nationales établis et rédigés dans l'ensemble des villes et villages des départements de la Moselle et de la Meurthe.

Abréviations

Metz arch. dép.	Metz, archives départementales de la Moselle
Metz arch. mun.	Metz, Archives municipales
Nancy arch. dép.	Nancy, archives départementales de la Meurthe-et-Moselle
Nancy arch. mun.	Nancy, archives municipales
Paris arch. nat.	Paris, archives nationales
F-CHm	Châlons-sur-Marne, Bibliothéque municipale
F-Pn	Paris, Bibliothèque nationale
F-NAm	Nancy, Bibliothèque municipale
D	Allemagne
I	Italie
A	Autriche
PL	Pologne

n.	note
p.	page
f.	folio verso
f'.	folio recto

reg.	registre
lia.	liasse
pièce just.	pièce justificative n°
t.	tome

Dans le cas de paiements : 11. 12. 6. il faut comprendre 11 livres, 6 deniers, 6 sols

l.	livre
d.	denier
s.	sol
c.	circa
cf.	confer
Cen	Citoyen
Dlle	Demoiselle
id.	idem
ibid.	ibidem

Mme	Madame
Mr	Monsieur
op. cit.	opere citato
Vve	Veuve

Archives du clergé régulier et séculier de Metz et de Nancy déposées aux archives départementales et municipales

Introduction aux archives concernant Metz – Archives départementales de Metz

Les archives du chapitre cathédral de Metz sont classées dans la série G et Supplément 2 G. Pour la période qui nous intéresse, le fond comprend des registres de conclusions capitulaires G 453-454 (1745-1790) et ceux des actes et conclusions capitulaires 2 G 47-56 (1767-1790). Seule, une petite liasse, G 495, contient un livre de compte de la fabrique (1787-1789). Cet ensemble est d'autant plus décevant que certaines pièces de la série G se rapportant à l'époque révolutionnaire, sans doute des inventaires, furent placés dans les séries L et Q, malheureusement détruites en 1944[4].

Entrée par voie extraordinaire et donc classée dans la série J, la collection du Petit Séminaire de Montigny-lès-Metz comprend les papiers du chanoine Paul Lesprand[5] (18 J 38-51). Ce sont des cahiers de notes manuscrites concernant les affaires religieuses, prises dans les séries L et Q des Archives départementales de la Moselle avant leur destruction. Les cahiers cotés 18 J 43 sont consacrés au clergé séculier et régulier du district de Metz. Très précis, le chanoine Lesprand a pris soin de consigner toutes les références (ancienne et nouvelle cote du document, date de la séance, numéro du folio).

Les registres de l'Administration générale de la commune comprenant les registres des délibérations du Corps municipal et du Conseil général de la commune, D 4-10 (1790-1792), complètent fort à propos cette étude sur la musique de la cathédrale de Metz.

---

4. A la suite des bombardements aériens de Metz en mai 1944, les séries L et Q furent transportées par mesure de sécurité dans un bâtiment militaire du fort Saint-Quentin. Mais, dans la nuit du 30 au 31 août un officier allemand donna l'ordre d'incendier le bâtiment avec son contenu. C'est ainsi que furent détruites, entre autres, les séries L et Q. Cf. Jean Colnat, *Guide des archives de la Moselle*, Metz, Le Lorrain, 1971, p. 46.

5. (1863-1941). Il fut directeur des études au Petit Séminaire.

Inventaire de la série G et 2 G supplément
Délibérations du chapitre

1753

9 juillet , p. 99[6].

« Mess[rs]. ont [...] ordonné quil sera delivré soixante douze livres au maître de musique[7] de luneville[8] qui a fait chanter une messe En musique a l'Eglise par permission du Chap[re] dimanche dernier. »

1[er] septembre, p. 107.

« Messieurs ont accordé douze livres a musicien de Toul[9] à qui Ils ont permis de faire Chanter demain une messe en musique à leglise »

1757

12 mars , f. 7-f'. 8[10].

f'. 7. « Vû La Requête du S[r] Salomon, maitre de musique MM[rs]. attendû Ses Infirmitez ont consenti sa retraite pour pasques prochain [...] led.s[r]. Salomon Remettra a Sa Sortie toute Sa musique de même que celle du S[r]. maillard dernier maitre qui luy a Eté Remise En mains MM[rs]. nommant Le S[r]. malette L'un des musiciens pour En attendant qu'Il soit fait choix d'un nouveau maître de Musique, Regir Et gouverner La maitrise »

9 juillet, f. 22.

« MM[rs]. sur ce qui leur a Eté dit [...] que le nouveau m[e]. de musique quils ont Resolû de faire Venir de Bonne[11] Etoît arrivé L'ont Recû pour autant de tems quil Leur plaira En qualité de maitre de musique »

---

6. Metz arch. dép., 2 G 42.
7. Il s'agit du successeur de Maurice La Pierre ou Lapierre mort en 1753 à Lunéville. Cf. p. 178.
8. Meurthe-et-Moselle.
9. *Id.*
10. *Ibid.*, 2 G 43.

1759

5 septembre, f'. 102-103.

f'. 102. « [...] M^rs. Les gouverneurs des Enfans ont Eté Priés vû le depart prochain du Maître de Musique, de faire auparavant Revêtir L'Inventaire de tous les Effets de la maitrise Et de se faire Egalement Representer La musique qui luy a Eté remise En mains Et qui doit y Rester. »

1761

6 juin, f. 13[12].

« Sur Le Rapport de M. Lemaitre de fabrique qu'Il avoit fait dresser un devis des Reparations qui sont a faire aux orgues du chœur pour l'Execution duquel L'ouvrier demandoit 600 livres Mess^rs. L'ont autorisé a traiter En consequence au meilleur compte qu'Il poura. »

1763

17 décembre, f. 33[13].

« Mess^rs ont cejourd'huy fixé a neuf cent Livres ce qui sera donné au S^r. Louis architecte pour ses soins et peines d'avoir conduit et fait faire tous les ouvrages interieurs du nouveau Batiment construit place S^t. Etienne pour le Logement de la maitrise des Enfans de chœur »

1764

18 janvier, f.' 34-36.

f'. 35. « Survivance du S^r. Seignelay organiste de cette Eglise au S^r. henry harmant. [...] musicien organiste de cette ville »

---

[11]. Département de la Haute-Savoie plutôt que celui de la Mayenne. Cf. *Dictionnaire national des communes de France*, Paris, Albin Michel/Berger-Levrault, 1992, p. 296.
[12]. *Ibid.*, 2 G 44.
[13]. *Ibid.*, 2 G 45.

1765

16 mars, f. 1-4[14].

f. 4. « Messieurs [...] Ont déliberé de Retenir et arreter le S^r^. Marcoux Musicien de L'opera de Paris, pour haute taille de cette Eglise aux appointemens de Six Cent Livres par année outre le Logement, après les Six mois pour Lesquels il a dit etre encore Engagé, »

21 mai, f. 2[15].

« Vuê par Messieurs La conclusion du 2. mars dernier par laquelle Sur les Representations de M. Le chantre Et attendû La necessité d'avoir une haute Contre Et Une haute taille de choix pour Le Soutient de la musique de cette Eglise, il a Eté fixé des appointemens de six cent livres pour toutes choses avec Le logement ordinaire pour chacune de ces deux voix annuellement Et En consideration des bons services que rendent a L'Eglise Les S^rs^ Royer pere Et fils, adam Les deux Simon, gerardin Et Sornet Musiciens, pour les attacher de plus En plus, Leurs appointemens annuels ont Eté portés a quatre cent livres En argent Et douze quartes de Bled a compter de la S^t^ Jean Baptiste Lors prochaine avec Leurs logemens ordinaires Et ce Sans tirer a consequence a l'Egard des autres musiciens de cette dite Eglise »

20 juillet, f. 22[16].

« Il a été arreté que Lors de la fete de S^t^. Etienne du mois d'aoust prochain, Il ne Sera mandé aucune voix Etrangere Et qu'il y aura a L'ordinaire de la Simphonie a la prudence de M. Le chantre Et suivant qu'Il jugera a propos de le Regler. »

26 novembre, f'. 29-30.

f'. 29. « [...] arreté [...] de faire venir Incessament de Verdun[17]. Le Sujet proposé par le m^e^. de musique pour remplacer Mathieu L'un desd Enfans. »

---

14. *Ibid.*, 2 G 46.
15. *Ibid.*, G 453.
16. *Ibid.*, 2 G 46.
17. Meuse.

1766

29 janvier, f. 36-37.

f. 36[18]. « Rapport de la deputation a M. le Premier President Et Reglement En consequence pour la celebration du Service de feu Monseig[r]. Le Dauphin[19] dans le chœur. »

f'. 36. « [...] il avoit été convenu dans cette assemblée [...] que pour Eviter tous Embaras et Inconveniens, led. Service Se feroit dans Le Chœur [...] Messieurs ont [...] arreté que, pour procurer plus de degagement Et de facilité dans le chœur, La musique sera placée Sur le jubé »

1768

15 novembre, f. 6[20].

« [...] même traitement accordé a Bouvier qu'aux autres musiciens [...] suivant la Conclusion du deux mars 1765. confirmé par celle [...] du vingt un may [1765] »[21]

1769

mardi 6 juin , f'. 6.

« Messieurs ont accordé au S[r]. girardin L'un de Leurs Chantres, une somme de quarante huit livres pour L'aider dans sa maladie »

29 juillet, f. 21[22].

« Il a Eté arreté de Renvoyer le nouveau musicien Basse contre qui S'est presenté, En luy donnant trois Livres pour avoir chanté avec permission hier Et aujourd'huy a L'Eglise. »

---

18. En marge.
19. Louis de France né en 1729 et mort le 20 décembre 1765.
20. Metz arch. dép., G 454.
21. En marge.
22. *Ibid.*, 2 G 48.

2 août, f. 21.

« Messieurs trouvant que la voix du S^r^. Creusier q'uils avoient admis L'année dernière au nombre de leurs chantres ne convient point a l'Eglise ont arreté de le Renvoyer pour pasques prochain. »

f' 21. « [...] Sur ce qui a Eté observé que plusieurs chantres négligeroient d'assister aux offices Et a la psalmodie quoyque ce fut principalement En vûe de cette assistance Et q'uils L'Eussent promise, Lorsque le chapitre S'est porté il y a quelques années a leur accorder une augmentation de Leurs gages ; Messieurs ont prie M. Le Grand Chantre de leur Enjoindre de la part de la compagnie de S'y rendre plus Exactes, Sinon qu'Elle leur retirera lad. augmentation Et même qu'Elle les Renverra. »

1770

3 février, f'. 36-37.

f'. 36. « M. Le Grand chantre ayant proposé a la compagnie de deliberer au Sujet du S^r^. haro qui a chanté depuis plusieurs jours a l'Eglise avec permission Et qui se presente pour Etre admis dans la musique, Messieurs L'ont reçu d'ez aujourd'huy aux appointemens, Retributions Et logement ordinaires de leurs autres musiciens, et arrête néanmoins qu'il ne commençera a Enjouïr qu'a Pasques prochain tems auquel le S^r^. Creusier doit Sortir de lad. musique. »

24 mars, f. 46.

f'. 46. « [...] Vuë La Requête du S^r^. Crouvezier qui doit sortir de la musique a pasques prochain, Messieurs ont bien voulu luy accorder une somme de quatre vingt seize Livres pour Luy aider a Se placer ailleurs. »

1^er^ mai, f'. 52.

« [...] Vûe la Requete de la veuve Bertrand demeurante a jarny[23] Messieurs ont bien voulu luy accorder pour Son fils Enfant de chœur qui a Eté Renvoyé de la Maitrise, une Somme de trente Livres dont luy sera delivré ordonnance »

---

[23]. Meurthe-et-Moselle.

12 juin, f'. 7[24].

« [...] Vüe La Requête des S^rs^. Royer pere Et fils, Gerardin, Simon L'ainé Et adam musiciens Basses contre de Cette Eglise aux fins D'augmentation de leurs gages ; Messieurs ont mis néant a lad. requête Et Cependant attendû La dureté du tems Et sans tirer a consequence ont arrêté qu'il Sera Remis une Somme de cent cinquante livres Entre les mains de M. Le Grand Chantre pour Etre par luy distribuée selon sa prudence aux plus assidûs Et plus nécessiteux Desd. Basses contre. »

8 décembre, f'. 6-7[25].

f. 7. « Vüe La requête présentée par georges Crouvezier, Messieurs ont autorisé M^rs^. Les grenetiers a luy delivrer le Bled a l'ordinaire comme aux autres musiciens, jusqu'a La S^t^. jean Baptiste prochaine, tems auquel Mesdits Sieurs ont arrêté de le Renvoyer ainsy que le S^r^. haro musicien Basse Contre. »

22 décembre, f. 6.

« gratification de 100 livres a chacun des deux souchantres - La motte - Lainel »[26]

1771

2 mars, f. 16.

« Vûe la Requete de jean Baptiste Renaudin premier Enfant de chœur, Messieurs luy ont accordé par grace un maitre de dessein pour cultiver son talent Et le mettre en Etat de gagner sa vie Lorsqu'il sortira de la maitrise, M. Le grand chantre Et M^rs^. les Gouverneurs de lad. Maitrise priez de S'informer du Maitre les moins cher Et d'en faire Leur Rapport comme aussi d'avertir led. Renaudin d'etre plus Exacte a ses fonctions au chœur Et vis avis des autres Enfans. »

---

24. *Ibid.*, G 454.
25. *Ibid.*, 2 G 49.
26. En marge.

13 mai, f'. 8-9[27].

f'. 8. « Sur Les observations faites Touchant les abus qui resultent de L'argent des quêtes que font les Enfans de chœur auprés de Messieurs pendant Le Cours de L'année Et dont Le produit Se remêt Entre les mains du premier desd. Enfans qui L'emporte a Sa sortie, Et oüy Le Rapport de M. Le Doyen Et de M^rs^. Les gouverneurs de la maitrise, Il a Eté arrêté que lesd. quêtes comme Etant Indécentes Et fournissant d'ailleurs occasion a derangement, Seront déz a present Et pour toujours Supprimées Et deffendües auxd. Enfans, Et que pour Les En Indemniser, Le plus ancien d'Entre Eux sortant au lieu de la Recompence ordinaire de Deux Cent livres Recevra Trois cent livres bien Entendû toutes fois que ce ne sera qu'autant qu'Il aura bien merité de la Compagnie Et qu'Elle Sera Satisfaite des services qu'il aura Rendû, Se reservant Messieurs de Restraindre Lad. Recompense ainsy et comme Ils jugeront a propos.

Messieurs ont fixe a Cinquante livres La depense des petites Récreations qui Se donnent auxd. Enfans de chœur deux ou trois fois pendant L'année, Et ce a la Prudence Et disposition de M. le grand chantre Et de M^rs^. Les gouverneurs de la maitrise qui sont priés de ne point outre passer Lad. Somme annuellement.

ayant Eté observé qu'Il Etoit Indécent de Laisser faire La pointe au Chœur par Le premier Enfant de chœur a qui cette fonction Est même un Sujet de dissipation, Messieurs ont arrêté que lad. pointe Se fera a la'venir par un des Sacristains qui pour cet Effet, au temps marqué par les Statuts descendra au Lutrin Et au fond du chœur dont Il fera Le tour, afin d'Etre a portée de S'en acquitter Exactement Et sans méprise. »

31 juillet, f. 35.

f'. 35[28]. « gratiffication annuelle de 36 livres accordée a Manginot dernier chantre reçu, comme aux autres musicien. »

14 septembre, f'. 41-42.

f'. 42. « Sur ce qui a été dit par M. le Boursier que le S^r^. Royer musicien L'avoit prié. de prévenir La compagnie que son fils qui depuis qu'il a quitté son service est allé s'établir à Rheims[29], seroit dans L'Intention d'y rentrer si Elle vouloit lui faire le même traitement

---

[27]. Metz arch. dép., G 454.
[28]. En marge.
[29]. Marne.

qu'a La Basse contre ; Mess^rs. ont prié Mond. S^r. Le Boursier de lui repondre que son fils peut revenir s'Il le veut aux mêmes appointemens qu'il avoit sans lui promettre rien au par dela. »

1772

29 juillet, f. 1-2[30].

f'. 1. « Il a Eté mis néant a la requête des quatre musiciens Basses contre demandant augmentation de leurs gages. »

26 août, f'. 4-5.

f. 5. « M. de Laroquêtte ayant communiqué Une lettre Ecrite au maître de musique par le S^r. Legros musicien a Paris proposant deux Voix, Une Basse taille Et une haute contre pour cette Eglise, Messieurs ont autorisé Led. Maitre a luy marquer En reponse, que les sujets proposés peuvent Venir S'Ils veullent se contenter des appointemens ordinaires de six Cent livres avec leur logement Et trois louis d'or a chacun pour leur voyage a charge que préalablement Ils se feront Entendre Par M. DuChilleau dans quelque Eglise de Paris. »

16 novembre, f'. 7[31].

« Les chantres mandés En Chap^re. pour Luy Enjoindre L'assistance Exacte aux offices suivant L'article 19, de la 2° Partie des statuts du spirituel »

17 novembre, f. 10.

« Ce dit jour Le Maitre de musique Et Tous Les chantres Et musiciens de L'Eglise S'Etant Rendûs En chapitre. »

5 décembre, f. 10[32].

« 50 livres de gratification annuelle au S^r. Lainel Second Sous chantre. »

---

30. Metz arch. dép., 2 G 50.
31. En marge. *Ibid.*, G 454.
32. *Id.*

27 décembre, f'. 12.

« [...] M. Le Grand chantre ayant proposé de Deliberer au Sujet du S^r^. taulois musicien haute taille qui a chanté a l'Eglise depuis Lejour de Noel dernier, Messieurs ont arrêté de le Recevoir au nombre de leurs chantres Et musiciens a compter dud. jour aux appointemens ordinaires de Six cent livres qu'Ils ont attaché a Cette Espece de voix avec son logement Et luy ont accordé Dix huit livres pour frais de son voyage de Verdun[33] En cette Ville. »

1773

20 mars, f'. 20.

« Messieurs Sur ce qui a Eté observé par M. de la Roquette L'un de M^rs^. Les gouverneurs de la maitrise, au Sujet du Grand Enfant de chœur ont Resolû de le Renvoyer après paques avec Le traitement ordinaire En faveur de ses Services, Et de pouvoir à son remplacement par le Concours des meilleures voix que le Maitre de musique poura Rassembler. »

21 avril, f. 22.

« Messieurs ont fait choix de louis Bertrand pour remplacer Jean Baptiste julien plus ancien des Enfans de chœur sortant a qui Ils ont accordé La Recompense ordinaire, avec Son habillement, En argent a la demande de ses parens, Suivant qu'Il sera reglé et Evalué a la prudence de M^rs^. Les gouverneurs de la maitrise. »

16 juillet, f'. 34.

« Messieurs ont Reçû Déz cejourd'huy au nombre de leurs musiciens Basses Contre, jean françois hinglaize chantre Et Regent d'Ecole Venû de Vic[34] Et qui a Chanté a L'Eglise avec Permission , aux mêmes appointemens Et traitemens desd. Basses-contre, a Charge qu Il Se fera Instruire Par adam au chant Et a la musique. [...] Sur ce qui a Eté Dit par M^rs^. Les gouverneurs de la maitrise au Sujet de la demande que faisoit Le Premier Enfant de Chœur, Messieurs ont remis à leur Prudence de luy donner pour Le tems qu'Ils jugeront a propos, Un Maitre de hautbois Et de luy achetter cet Instrument au meilleur compte. »

---

33. Cf. note 17.
34. Moselle.

15 novembre, f'. 11[35].

« Sur ce qui a Eté observé par M. Le Coûtre, Messieurs L'ont Prié d'avertir Les sous chantres d'Etre Exactes à annoncer Les Répons Et antiennes Et à Remplir Les autres devoirs de leurs offices. »

20 novembre, f'. 45.

« 48 livres a girardin Et 24 livres a Royer Musiciens. [...] pour Etre Employés [...] au payement de leurs dettes Et Besoins Les plus pressés. »

1774

30 juin, f. 66[36].

« Rélation Du Service Solemnel Célébré pour Le Repos a L'ame du feu Roy Louis XV[37].

Ce Jeudy trente juin Mil Sept cent Soixante quatorze, Jour arrêté Et convenû Entre Mgr. L'Evêque de Metz[38] Et Le Chapitre, Ensuite des conclusions des 16. et 24. Maÿ dernier [...] a Eté Célébré dans Le chœur de cette Eglise, aux frais et dépens de L'hôtel de ville, Selon qu'Il est de droit, Et D'usage ancien, Un Service Solemnel pour Le Repos de L'ame Du feû Roy Louis XV. [...] Les matines du jour ont Eté Dites La veille à Cinq heures du Soir, Et ce dit jour huit heures du Matin [...] L'office a commencé par Primes Et Les Petites heures à Voix Basse, Pendant Lesquelles Le Semainier a Dit aussi à Voix Basse La Messe canoniale ; après sexte L'on a chanté Les Vespres des Morts avec Les Trois nocturnes de Matines Et Laudes Et Ensuite La Grand-Messe à Laquelle M. L'Evêque a officié [...] Il y a Eû La musique ordinaire de L'Eglise sans simphonie, Laquelle Musique Etoit Sur le jubé : »

22 juillet, f'. 69[39].

« Messieurs ont accordé La somme de Quarante huit livres au S[r]. Touchemolin[40] Maitre de Concert Etranger pour une messe En musique de Sa composition qui Sera donnée à Copier au Maitre de musique aux offres faites par Led[t]. touchemolin D'y joüer du violon luy Et son

---

35. *Ibid.*, G 454.
36. *Id.*
37. Décédé le 10 mai 1774.
38. Louis Joseph de Montmorency-Laval, évêque de Metz de 1760 à 1802.
39. *Ibid.*, 2 G 50.
40. Joseph Touchemoulin.

fils Le jour de la fête S^{t}. Etienne ou autre jour auquel La Compagnie jugera a propos de faire Exécuter Lad. Messe. »

23 juillet, f'. 69-70.

f'. 69. « 21 livres 12^{s}. accordés par grace a Bouvier ancien chantre Retiré[41].
[...] Messieurs, au sujet de la conclusion Du 22. de ce mois, ont Renvoyé à M. Le chantre pour faire faire une Repetition de la messe En musique du S^{r}. Touchemolin[42], Et Remis après Son Rapport, à Determiner S'il convient de la faire Executer Le jour de la fête S^{t}. Etienne ou autre Jour. »

19 novembre, f. 78[43].

« [...] avance de 72 livres au S^{r}. Royer musicien. [...] 50 livres accordés au S^{r}. Girardin musicien. »

1775

8 février , f'. 86.

« Sur La Requête du S^{r}. nicolas Royer chantre Et musicien M M^{rs}. ont ordonné qu'Il sera Remis Entre les mains du S^{r}. genotel une Somme de Vingt quatre livres, pour luy Etre distribué selon ses Besoins Et aider a le Soulager dans Sa Maladie. »

11 mars, f. 89.

« Messieurs sur L'observation de M. Le chantre au Sujet du S^{r}. Roque fils que le chap^{re}. a fait Venir de Reims[44], pour Reprendre sa place de musicien Basse Taille, ont autorisé M. le Boursier a luy payer ses gages à compter du premier Jour qu'Il Est arrivé »

22 mars, f. 90[45].

« Decés Et Inhumation de nicolas Royer L'un des chantres Et Musiciens de Cette Eglise. »

---

41. En marge.
42. Cf. note 40.
43. En marge.
44. Marne.
45. En marge.

16 mai, f'. 13-14[46].

f'. 13. « Les Maitre de Musique, Chantres Et Musiciens de cette Eglise Mandés Et Entrés En chapitre [...] M. Le Princier au Nom de la Compagnie Leur a bien Et Düement intimé Le Reglement qui y a Eté fait Portant Deffenses a Eux desormais Et Pour toujours de fréquenter L'hôtel des Spectacles, Pour y joüer des Instrumens Chanter, Servir ni figurer En aucune manière Et sous aucun Pretexte [...] Leur déclarant que Du seul fait qu'ils y Contreviendroient, Ils Cesseront d'Etre officiers de L'Eglise Et seront Privés de leurs offices. »

20 mai, f'. 98-101[47].

f. 101. « Vûe La Requête du s^r^. Louis Simon L'un des chantres Et musiciens Basse taille de cette Eglise. Messieurs En considération de ses longs services Et des nouvelles marques qu'Il donne d'attachement Et de zèle a Remplir ses devoirs, ont bien Voulû le mettre aux appointemens de six cent livres avec le Logement, a compter de Samedy prochain vingt Sept du Courant. »

23 juin, f'. 102-103.

f. 103. « Te Deum ordonné à L'occasion du Sacre Et couronnement du Roy[48].
[...] Mond. s^r^. Le Trésorier a dit que Mond Seig^r^. Evêque Souhaiteroit que le te Deum fut chanté dans cette Eglise Le Dimanche Deux juillet prochain à L'Issüe de vespres si ce jour Convenoit a la Compagnie Et qu'aprés Le te Deum on chantât Le Spseaume Exaudiat avec Le verset Et L'oraison »

31 août, f'. 116.

« Mgr L'Evêque de Metz[49] applaudissant a la proposition qu'Ils ont Eû L'honneur de luy faire de la part du chapitre Pour un Te Deum à chanter dans cette Eglise En action de Graces de L'heureuse nouvelle du Rétablissement du Parlement, Etoit convenû avec La deputation de Prendre Le Lundy quatre Septembre prochain à L'Issüe des complies, pour Cette Cérémonie [...] Messieurs ont [...] ordonné que pour La Remplir avec La Solemnité

---

46. Metz arch. dép., G 454.
47. *Ibid.*, 2 G 50.
48. En marge. Louis XVI ayant succédé à Louis XV le 10 mai 1774, fut sacré roi à Reims le 11 juin 1775.
49. Cf. note 38.

Convenable Ce te Deum Sera Exécuté En musique avec Simphonie Et annonce La Veille au soir Et Led. jour au Son de toutes Les Cloches. »

12 septembre, f'. 117.

« Messieurs ont arrêté 1°. que le jour de lad. Installation[50] Et Immediatement après Il sera chanté dans Cette Eglise Une messe solemnelle Et un Te Deum Ensuite En actions de Graces. 2°. Cette messe Et le Te Deum [...] Seront Exécutés En Musique avec Simphonie La plus courte néanmoins que faire Se poura [...] 4°. L'on Suivra quant aux Places, ce q'ui Est porté par le Cérémonial pour Les Te Deum qui Se chantent par ordre du Roy [...] 6°. Les chantres, Musiciens, Enfans de chœur Et simphonistes seront Placés Entre L'autel du Trésor Et le maitre autel, a Leffet de quoy sera Elevé dans cette Partie, Une Petite Estrade a la hauteur de la Premiere Marche dud. autel du Trésor [...] 7°. Les Matines Led. jour commençeront à L'heure ordinaire, et Lon chantera Ensuite Primes »

23 septembre, f. 118[51].

« agrément du Chap^re^ a ce que M. L'Evêque de Metz[52] fasse au chœur de cette Eglise La Benédiction des Mariages de treize pauvres filles de la ville dotées par les trois ordres En memoire de Lheureux Rétablissement du Parlement. »

3 octobre, f'. 118[53].

« Suite d'arrangemens Et dispositions pour la messe Et le Te Deum cy devant arrêtés pour Le jour de L'installation du Parlement fixé au 5. du courant.
[...] 1°. de S en Rapporter a M. L'Evêque de Metz[54] qui doit officier Led. jour pour Dire Lad. Messe Basse avec un motet seulement En cas qu'Il Le juge a propos Et que Le tems ne permette pas de chanter Cette Messe solemnellement 2°. que la Solemnité sera annonçée par

---

50. La cérémonie de réinstallation du Parlement qui avait été supprimé le 21 octobre 1771 est fixée au 5 octobre. Cf. François Yves Le Moigne éd., *Histoire de Metz*, Toulouse, Privat, 1986, pp. 303-305.
51. En marge.
52. Cf. note 38.
53. En marge.
54. Cf. note 38.

Le Son de toutes les Cloches de cette Eglise, La veille a midy Et au Soir ainsy que Le jour au matin Et a midy, »

5 octobre, f. 119-120.

f. 119. « Ce jourd'huy jeudy Cinq octobre Mil Sept Cent Soixante Quinze, [...] à onze heures Et demie, Le Parlement, après La cérémonie de Son Retablissement faite au Palais, Est arrivé a L'Eglise au Son de toutes Les Cloches.

aussitot qu'Il y Est Entré, Messieurs Sont Sortis du chœur Pour aller au devant Et le Reçevoir dans La Nef. [...] Etant arrivés a peu près Vers L'Endroit ou Est Posé Le Grand'orgue Messieurs ont rencontré Le Parlement qui S'est arrêté ; »

f'. 119. « [...] Pendant La Messe, La Musique, Placée suivant qu'Il avait Eté ordonné Par Lad. Deliberation du Douze Septembre dernier, a Exécuté avec Symphonie, differens Motets, Entre autres Le Domine Salvum fac Regem.

Après Le Dernier Evangile [...] M. L'Evêque[55] avec Son accompagnement, Est allé sur son Trône ou Il a Entonné Le Te Deum qui a Eté Chanté En Musique avec symphonie.

Immédiatement après Le dernier Verset du Te deum, M. L'Evêque a Donné solemnellement La Bénédiction Episcopale, à laquelle La Musique a Repondû »

20 novembre, f. 14-30[56].

f'. 14. « Nouveau Recueil des Statuts Et Usages du chapitre »

f. 18. « [...] Du spirituel première Partie »

f. 20. « [...] article 22.

Les Chantres Et Musiciens sont obligés de se Rendre chaque jour a L'Eglise avant Le commençement des heures Et D'assister a tous Les offices jusqu'a La fin, a L'Exception Seulement de trois heures par Semaine Scavoir, une pour Matines, une pour La messe Et une Pour vespres, que le chapitre Leur accorde de Grace a chacun pour Pouvoir S'absenter, Pourvû toutefois que Ce ne soit jours de fêtes ou de dimanches ; Ils ne peuvent Sortir du chœur que par Permission de M. Le Grand chantre, ou En Son absence, de celuy de Messieurs qui Le Suit [...] Lesd. chantres Et Musiciens sont tenûs de Réciter L'office

---

55. Cf. note 38.
56. *Ibid.*, G 454.

modestement Et sans précipitation, a défaut de quoy celuy de Mess^rs^. qui Préside, ou Tout autre de Mesd. S^rs^. Est autorisé a faire Cesser L'office Pour les contenir Et la faire Chanter Plus Posement et decemment. Il Leur est défendû Pour Toujours, ainsi qu'au maitre de Musique, de fréquenter L'hôtel des Spectacles, Pour y joüer des Instrumens, chanter, Servir, ni figurer En quelque sorte Et manière Et sous quelque Pretexte que Ce puisse Etre a peine de Privation de Leurs offices Et d'Etre Renvoyés Sur Le Champs [...] Il Est Pareillement défendû au Maitre de Musique de Laisser Sortir Les Enfans de chœur pour aller chanter nulle part sans une permission Expresse du chapitre par delibération capitulaire ; Le Tout suivant Les anciens Réglemens nottamment Les conclusions des 28. septembre 1667. 23. Juillet 1681. 17. juillet 1683. 18. May 1701. 20. novembre 1719. 20. decembre 1732. Et celles des chapitre annaux des 15. Et 16. May 1775. »

29 novembre, f. 123[57].

« Sur ce qui a Eté Exposé [...] En faveur du premier Enfant de chœur, MM^rs^. le jugeant digne de la même grace qui a Eté faite a ses devanciers lorsquon a Eté content de leurs service, luy ont acccordé Le maître de Basse par luy demandé. »

1776

17 janvier, f. 124-f'. 124.

f'. 124[58]. « [...] ordre de Retenir au s^r^. Sornet Basson La dépense d'une degradation par luy faite dans un logement des Chantres. »

30 octobre, f. 5[59].

« [...] Cedit jour Messieurs ont Receû les^r^. Jean Pauly En qualité de chantre Et musicien Basse Taille pour un an »

20 novembre, f. 6.

« [...] le grand Enfant de chœur devant sortir de la maitrise pour Paques Il seroit a propos de déliberer si La Compagnie juge a propos de le Retenir En qualité de musicien Taille.

---

57. *Ibid.*, 2 G 50.
58. En marge.
59. *Ibid.*, 2 G 51.

Messieurs ont arrêté de le prendre En cette qualité aux appointemens ordinaires de Six cent livres avec le logement au lieu Et place du S^r^. Toulois[60] a compter du Premier may prochain tems pour lequel Mond S^r^. le maître de fabrique a Eté prié d'avertir dez a présent Led. Toulois qu'il ait a se précautionner du'ne autre place ailleurs, Et qu'Il sera donné aud. Enfant de chœur a sa Sortie La recompense ordinaire de trois cent livres avec L'habillement. »

7 décembre, f. 7.

« [...] Vûe la Requête de charles Taulois[61] musicien Taille de cette Eglise au sujet de la resolution prise par le chap^re^. de le Renvoyer pour le 1^er^. may prochain ; Mess^rs^. ont bien voulû consentir a sa demande Et luy donner La facilité de chercher d'Icy a ce tems a Se placer ailleurs. »

1777

29 janvier, f. 11[62].

« [...] avance de 240 livres au S^r^ [François] Guibert Serpent Sur Ses gages p^r^. payer a ses créanciers. »

9 avril, f. 14.

« Messieurs ont Reçû dominique collignon au nombre de Leurs Enfans de chœur. En Conséquence de la Retraite du Premier desd. Enfans Sorti de la maîtrise a Paques dernier. »

26 avril, f'. 15-16.

f. 16. « [...] S^r^. Bougöuin musicien »

---

60. Ou Taulois.
61. Ou Toulois.
62. En marge.

25 juin, f. 27.

« [...] ayant Eté observé que la voix de Jean Pauly musicien Basse contre qui avoit Eté Reçû a l'Epreuve pour un an [...] ne convenant point pour Cette Eglise Il Seroit apropos de L'avertir de Se précautionner pour Se pourvoir ailleurs au bout dud. tems ; »

30 août, f'. 38-39.

f'. 38[63]. « [...] Réception desd. : S^rs^. Malaisé Et Bertrand aux offices de 1^er^. Et second souchantres. »

1778

14 janvier, f. 44.

« [...] Messieurs ont Bien voulû faire au Premier desd. Enfans, La même grace qu'a Ses dévanciers En lui accordant Un maitre Pour le violon, jusqu'au tems de sa sortie de la maîtrise. »

4 avril, f. 51.

f'. 51. « [...] Vûs La Requête Et Le certificat Présentés Par le nommé Pauline L'une des Basses contre au Sujet de Bruits D'Inconduite qui luy auroient fait Interdire Le chœur Par M. Le Chantre, Et Sur lesquels, dans une assemblée Extraordinaire tenüe dans La Salle Le jour D'hier après vepres ou Mond S^r^. Le chantre En a Informé La compagnie, Il auroit Eté Resolû de Renvoyer Led.Pauline ; Messieurs ont bien voulû par grace Et charité Le Garder Encore jusqu'a La S^t^. Jean prochaine. »

11 avril, f'. 51[64].

« [...] Confirmation de la délibération du 4. de ce mois touchant Pauline Basse contre. »

---

[63]. En marge.
[64]. *Id.*

29 avril, f. 52.

« M. Le trésorier, qui a dit que le s^r^. Hirochance soudiacre, offrait ses services au chap^re^. En qualité de Basse contre, a Eté Prié de le faire venir pour Le Prendre a L'Essay Et Examiner Si S^a^ voix poura convenir a L'Eglise. »

9 mai, f. 53.

« [...] Il a Eté accordé une somme de Vingt quatre livres a la Basse Taille qui a chante pendant quelques jours a LEglise Et que M. le tresorier avoit Eté prié de faire venir pour L'Essayer, attendû que sa voix ne se trouve point assés forte pour LEglise »

17 juin, f. 56-57.

f. 56[65]. « [...] 48 livres accordées a la haute contre »[66]

f'. 56[67]. « M. Le Boursier Prié de ne plus payer Pauline Basse contre sortant a la S^t^. Jean. »

11 juillet, f'. 59-60.

f'. 60. « [...] observé qu'Il avoit Eté oublié de faire une Conclusion sous la date du 26. juin dernier au Sujet du S^r^. nicolas Etienne Basse contre Et clerc tonsuré du Diocèse de Toul qu'Il avoit Eté Resolû dans une assemblée tenüe led. jour a la Salle de Prendre a L'Essay Sur le pied de trente sols par Jour jusqu'à La notre dame du mois d'aoust prochain, Pour Examiner pendant Ce tems, Si Sa voix poura convenir a L'Eglise ; »

18 juillet, f'. 61-63.

f'. 61[68]. « Réglement pour les cérémonies Rélativement au nouveau Breviaire [...] »

---

[65]. En marge.
[66]. Bousquet.
[67]. En marge.
[68]. *Id.*

« article 2.
aux Premieres Et secondes Vespres des annuels Et Solemnels Majeurs Scavoir De Paques, La Pentecôte, La fête-Dieu, La Dédicace S^{t}. Etienne, L'assomption, noël, La S^{t}. Etienne D'hiver Et L'Epiphanie, Le Premier pseaume Sera chanté En musique ; Et aux autres fêtes Solemnelles Majeures Et mineures, ou Il y a musique, Le pseaume qui Sera chanté En musique Sera au choix du maitre ; Et Le Dernier pseaume Les jours de fêtes annuelles Et Solemnelles Majeures Sera toujours En faux Bourdon ; a L'Egard Des hymnes, au lieu de musique, ce Sera Le chant Sur Le livre, Et Le Magnificat Les jours ou Il y a musique, Sera toujours En musique ; Les Complies Ez dites fêtes Seront chantées Suivant L'ancien Usage. [...]
article 6.
aux fêtes Doubles, mineures Et Majeures, Le, Venite Sera chanté par Deux chanoines du Rang des Diacres Et Soudiacre ; Les Solemnels mineurs Et Majeurs, par Deux chanoines du Rang des Prêtres, Et Les Solemnels Majeurs Ritu annuali Et Les annuels, Par Trois Dignitaires, Et Ce au pupitre des souchantres ; Les feries Simples Et semi doubles, Le Venite Sera chanté par le Semainier, à Sa Place, comme c'ydevant. [...]
article 9
Le jour de la Commemoration des fidels trépassés [...] a la [...] Procession, L'on chantera ce qui sera Réglé par Le Processionnal, Et en Rentrant dans Le chœur, L'on chantera Le Libera Et Le de Profundis En faux-Bourdon, [...]
article 10.
Le jour de L'adoration de la croix, Le vendredy Saint, Les cérémonies Se feront a L'ordinaire, Excepté que Les Six chanoines qui Restent au chœur Pour chanter L'agios, aussitôt que L'agios Sera fini, Viendront a La nef Prendre Leurs Places Pour aller a L'adoration à leur Tour, Et Les souchantres Entonneront Le Pange Lingua, Et le chanteront alternativement avec Le chœur [...]
article 12.
attendû que Le Verset ora pro nobis Protomartir Stephane, Est supprimé par Le nouveau Breviaire, Le verset qui Le Remplace sera chanté par Les Enfans de chœur, comme Les Versets des autres offices. »

f'. 71. « [...] Messieurs Sur des Plaintes qui leur Sont Revenües de quelques Ecarts de conduite de la part du nommé Thiriat musicien Taille, ont Prié M. Le Princier Et M. le chantre de le mander chéz Eux pour Le Reprimander fortement Et luy donner un avertissement au nom du chap^{re}. »

28 novembre, f. 1-2[69].

f. 2[70]. « [...] néant a une requête des souchantres au sujet d'une conclusion des derniers chap[re] generaux qui les oblige à prendre place parmi les chantres aux matines de certains jours. »

1779

1[er] janvier, f'. 5.

« [...] M.Le Princier vicaire général, a communiqué a la compagnie de la part de Mgr. L'Evêque de Metz[71] une Lettre de cachet [...] Recûe du Roy[72] Pour faire chanter dans cette Eglise un Te Deum En action de Graces de Lheureux accouchement Et delivrance de la Reine, et a proposé [...] Mercredy [...] six [...] a L'Issue des vespres »

20 janvier, f. 10.

« [...] M. Le Boursier ayant dit que le maitre de Musique Etoit venü Luy demander S'Il devoit travailler, a Mettre En musique Pour Le Caresme prochain L'hymne Et Le nunc Dimittis ; Messieurs ont arrêté de supprimer La musique de Cet hymne Et de ce cantique Et de Laisser a cet Egard Les choses comme Elles sont dans le nouveau Breviaire »

10 février, f. 13.

« ayant Eté Donné Lecture d'une Lettre imprimée adressée au chapitre par Une société de Maitres de Musique de Paris proposant par Souscription des messes, Te Deum motets Et autres ouvrages En musique, Messieurs, Messieurs ont Renvoyé lad. Lettre a M. Le maitre de fabrique pour Examiner ceux de ces ouvrages qui pouroient Convenir, après neanmoins qu'on connoitra Le Succés qu'Ils auront Eû ailleurs. »

---

69. Metz arch. dép., 2 G 52.
70. En marge.
71. Cf. note 38.
72. Louis XVI.

27 février, f'. 14-15.

f'. 14. « Injonction ordonnée Etre Reiterée aux chantres Et musiciens d'assister a tous Les offices &[a] »[73]
« avertir Le maitre de musique que L'intention du chapitre Et qu'a Complies, L'In manus Et le nunc Dimittis Soient chantés Désormais En faux bourdon Et L'ave Regina Sur le Livre, à commençer Déz aujourd'huy. »

6 mars, f'. 15.

« Sur la Requête de francois Guibert musicien Serpent, Messieurs ont bien voulû luy accorder une somme de Quarante huit livres par gratification pour Cette fois, a charge de continuer se rendre Exact aux offices. »

10 mars, f'. 15[74].

« 50 livres accordés au s[r] Girardin L'un des chantres malade. »

22 mars, f'. 18[75].

« habillement simple donné a un Enfant de chœur Renvoyé. »

30 mars, f. 20-21.

f'. 20. « Cejourd'huy sept avril Mil sept cent soixante Dix neuf [...] Est Décedé Le S[r] Pierre Gerardin, Musicien Basse-contre [...] agé D'Environ quarante Six ans.[...] Inhumation dans le Cimetiere des chantres derriere le Chœur, En Présence [...] des Sieurs Baptiste Sornet, Bernard Bourgouin et Thomas Bousquet musiciens de lad. Cathédrale. »

14 avril, f'. 21.

« [...] Messieurs, dans le concours des Enfans qui se Sont Presentés Cejourd'huy, ont fait choix des nommés ancelle Et andruzé pour Remplacer les deux qui sortent de la maitrise. »

---

73. En marge.
74. *Id.*
75. *Id.*

15 mai, f. 24-27.

f'. 26. « [...] arrêté de Recevoir Pour Basse contre Le s^r^ Robert pris a L'Essay par conclusion du 10. avril dernier, Et de Recevoir aussi pour Basse contre Le S^r^ Vayeur qui S'est presenté les jours derniers, Et ce aux appointemens Et traitemens ordinaires des autres chantres. »

14 août, f'. 35.

« [...] le s^r^ julien, Clerc, ancien Enfant de chœur de cette Eglise, demandoit La permission de Pouvoir Entrer au chœur En Surplis, sans aucun appointement Et Seulement Pour exerçer sa voix [...] Permission. »

25 août, f'. 36.

« [...] M^rs^ les gouverneurs de la maitrise des Enfans de chœur ont Eté autorisés a faire Remonter La harpe dont se sert Le second desd. Enfans Et dont La depense poura se porter a Environ Dix livres. »

8 septembre, f. 37[76].

« defenses aux Enfans de chœur, de jamais Le quitter ni En sortir durant L'office. »

1780

19 février, f. 54-55[77].

f'. 54. « il a Eté Renvoyé a la Prudence de M. Le chantre Pour donner de la maniere qu'Il jugera convenable au nommé Thiriat musicien haute taille de cette Eglise qui Est allé a Rheims[78], Le certificat de Service qu'iI a fait demander. »

---

[76]. En marge.
[77]. *Ibid.*, 2 G 52.
[78]. Reims (Marne).

17 mars, f. 57.

« Sur ce qui a Eté observé Par M. Le chantre au Sujet des deux nouvelles voix qui se sont Presentées a L'Eglise, Il a Eté arrêté de Renvoyer la Basse contre qui ne peut convenir, En luy donnant un Ecûs pour avoir chanté, Et de garder La haute Taille, Seulement jusqu'au Vingt huit de ce mois inclusivement sur le Pied de Trente sols par jour, a compter du jour D'hier. »

5 avril, f. 59.

« Il a Eté fait choix Du nommé martin Thomas pour Remplacer celuy des Enfans de chœur qui doit sortir de la maitrise. »

15 avril.

« [...] a la demande faite de la part du grand Enfant de chœur, Messieurs ont bien voulû luy accorder trois mois de Leçons de Basse.»

24 mai, f. 62[79].

« [...] 100 livres accordés au S[r] hinglaise[80] chantre »

1781

17 janvier, f'. 1[81].

« Messieurs, Sur la Requête du nommé Vanarken Basse Contre se Présentant pour Cette Eglise ; ont bien voulû Le prendre a L'Epreuve et a L'Essay jusqu'a Paques Prochain Sur Le Pied de cinquante livres par mois acompter du dix Du courant, à charge qu'il n'assistera aux offices qu'En habit Laic.[...]

M. Le Boursier a Eté autorisé a Payer six livres a chacun de Ceux qui ont Remplacé Les S[rs] Sornet et Gilbert musiciens le jour de la fête S[t] Etienne [...] et quelques jours auparavant. »

---

79. En marge.
80. Malade.
81. *Ibid.*, 2 G 53.

20 janvier, f. 2.

« [...] Sur Le Rapport de M. Le Grand chantre des Plaintes a luy Portées par le S^r^ Barthelemy Marchand Drapier place de chambre que Le jour D'hier sa femme avoit Eté Battuë Et Maltraitée par le S^r^. Vayeure Lun des chantres Et musiciens de Cette Eglise qui Etant Pris de vin avoit même tiré L Epée Contre cette femme [...] Messieurs en Punition de ces Excés ont ordonné que pendant un mois led s^r^. vayeur assistera au chœur en habit Laïc Et qu'il Luy sera fait défense de Porter L'Epée. »

23 février, f. 3[82].

« Permission au S^r^. vayeur Basse contre de reprendre les habits DEglise au chœur. »

24 mars, f. 7.

« [...] néant à la demande d'antoine Millet Premier Enfant de chœur devant sortir de la maitrise a Paques prochain aux fins d'Etre Reçû En qualité de musicien Taille, attendû la faiblesse de sa voix Et de Sa Santé Pour cette Place vacante et arrêté qu'on s'informera D'un Sujet Plus convenable Pour La remplir. »

31 mars, f'. 7[83].

« Renvoy du S^r^. vanareKen Basse contre Pris a l'Essay jusqu'a Paques »

28 avril, f'. 8-9.

f. 9. « Dans Le concours de Plusieurs Enfans qui se sont Presentés Pour Remplir Une Place D'Enfant de chœur vacante Par la Sortie dud. Millet de la Maitrise Il a eté fait choix du nommé Mathieu, fils D'un chantre de la Paroisse S^t^. Victor. »

14 mai, f. 34[84].

« [...] ayante Eté Remarqué que Malgré que les chantres Et musiciens de cette Eglise soient obligés Suivant L'article 22. de la seconde Partie du nouveau Recueil des Statuts du

---

82. En marge.
83. *Id.*
84. *Ibid.*, G 454.

Spirituel, D'assister a Tous Les offices, Plusieurs D'Entre Eux négligoient fort Leurs devoirs a cet Egard ; M. Le chantre a Eté Prié de les mander chéz lui Pour Leur Enjoindre [...] de se conformer désormais aud. article [...] sous peine de la Pointe Etablie Pour accroitre aux Plus Exactes Et même d'être Renvoyés En cas qu'ils se Rendent refractaires

Sur la même Remarque au sujet des souchantres, La commission cy dessus [...] a Eté prié D'Etablir aussi une Pointe a leur Egard Pour les obliger a se Rendre desormais plus Exactes aux offices. »

23 juin, f'. 15-16[85].

f. 16. « [...] Il a été accordé un maitre de Basse au Premier Desd. Enfans. »

4 août, f. 20.

f'. 20. « [...] Meds[rs] ont accordé a la nouvelle haute contre arrivée de Spa[86] au lieu des vingt quatre livres qui avoient Eté fixés par conclusion Du 21. juillet dernier. une somme de soixante livres tant Pour frais de son Voyage que Pour avoir chante à L'Eglise La veille Et le jour de la fête de St Etienne, et L'ont Reçû aux appointemens Et traitement ordinaires. »

8 août, f'. 20-21.

f. 21. « [...] à la demande du fils D'inglaise L'un des chantres, Messieurs ont Bien voulû Luy Permettre de venir au chœur a Matines Et a vespres, En habit Laïc pour Exercer sa voix Et ce Sans aucun Engagement ni Retribution, Excepté les jours fêtes Et de dimanches. »

29 septembre, f'. 24[87].

« Resolution de ne point augmenter les appointemens du S[r]. Boesse nouvelle haute contre Et de luy laisser Prendre son congé »

---

85. *Ibid.*, 2 G 53.
86. Belgique.
87. En marge.

26 octobre, f. 25.

« [...] Messieurs Etant informé que Mgr L'Evêque de Metz[88] avoit ordonné de Sonner dans toutes les Eglises de la ville Pendant huit jours a midy Et a cinq heures du Soir En Rejouissance de ce que la Reine est heureusement accouchée D'un Dauphin, ont ordonné qu'on Sonnera de même pendant huit jours dans leur Eglise a Midy Et a cinq heures du soir. »

29 octobre, f. 25[89].

« communication de la Part de Mgr LEvêque de Metz[90] D une Lettre du Roy Pour un te Deum a L'occasion de la naissance de Mgr Le Dauphin, Et jour fixé a cet Effet au 18. novembre prochain. »

20 novembre, f'. 35[91].

« Vûe La Requête d'antoine Milet haute Taille cy devant Pris a L Epreuve, Messieurs ont bien voulû L'admettre Et Reçevoir En cette qualité au nombre de leurs musiciens aux appointemens ordinaires de six cent livres, a charge de prendre L'habit de chœur Et D'assister Exactement a tous les offices. »

21 novembre, f'. 25-26[92].

f. 26. « M. Le Boursier qu'a dit que le maitre de musique Etoit venû Luy demander Les frais des musiciens Et simphonistes Etrangers qu'il a Employé au Te Deum chanté Dimanche dernier 18. de ce mois [...] a Eté Prié de luy faire donner un mémoire detaillé de ses deboursés. »
« 48 livres accordés au S[r] Bourgoin Basse taille, Par gratification Pour cette fois[93]. »

---

88. Cf. note 38.
89. En marge.
90. Cf. note 38.
91. Metz arch. dép., G 454.
92. *Ibid.*, 2 G 53.
93. En marge.

8 décembre, f'. 26-27.

f. 27[94]. « Jour pris au 16. de ce mois Pour un Te Deum ordonné Par Le Roy, au sujet du Succés des armes de sa M^té^. En amerique.
[...] sera chanté par la musique ordinaire.

1782

5 janvier, f'. 28.

« néant [à la requête du] sr harmant organiste, aux fins D'augmentation de [ses] gages. »

10 avril, f'. 37.

« [...] dix huit Livres au s^r^ Boilevin joueur de Basse Pour avoir Suppléé Le Basson Pendant huit jours sur La fin de Caresme. »

13 avril, f'. 37-38.

f. 38[95]. « Renvoi a M. Le Maitre de fabrique Et a M^rs^ Les commisa^res^ de traiter avec Le s^r^. Dupont[96] Pour le Rétablissement des grandes orgues Moyennant 4000 livres. »

17 avril, f. 38[97].

« choix de nicolas La Grange Pour Enfant de chœur. »

29 mai, f'. 40.

« [...] Messieurs ont bien voulû accorder Pour quinze mois a compter de novembre Prochain, Le maitre de Basson demandé Par le Premier desd. Enfans a condition qu'Il Restera un an de Plus que son tems ordinaire a lad. Maitrise. »

---

94. En marge.
95. *Id.*
96. Joseph Dupont.
97. En marge.

15 juin, f'. 43-44.

f. 44. « M. Le Maitre de fabrique a Eté autorisé Sur Son Rapport a faire faire au dessus de la Soufflerie des Grandes orgues qu'on Repare Presentement, un plancher Gravé Pour les Garantir de la Poussiere Et des goutieres. »

29 juin, f. 46[98].

« 3 livres accordées a une Basse Contre qui a chanté à LEglise. »

10 juillet, f. 47[99].

« 1 livres 10 s accordés a une haute contre Passant »

21 juillet, f'. 47.

« [...] Il a Eté accordé trois livres a un musicien Prêtre Passant Pour avoir chanté a L'Eglise avec permission »

10 août, f. 48-f'. 48.

f'. 48. « a la demande du Premier Enfant de chœur, a qui Le chap^{re} a bien voulû accorder un maitre de Basson suivant La Conclusion du 29. May dernier. M.M^{r}. Les Gouverneurs de La Maitrise ont Eté autorisées a faire Emplette de cet Instrument Pour luy Servir a apprendre, Et qui Restera a lad. Maitrise. »

24 août, f'. 49-50.

f'. 49[100]. « objets non prevus par le traité fait Pour Remettre En Etat les Grandes orgues Et un nouveau jeu de trompettes proposé a ÿ ajouter, Renvoyés a la prudence de M^{rs} les commissaires. »

---

98. En marge.
99. *Id.*
100. *Id.*

16 novembre, f'. 51-52.

f'. 51[101]. « Le ton des grandes orgues Et hausse Et mis au ton ordin^re^. de la Musique. »

4 décembre, f. 57-f'. 57.

f'. 57. « [...] Cejourd'huy Vendredy vingt sept decembre [...] Est Décedé [...] le sieur Simon Gilbert, Lu'n des Musiciens de cette [...] Eglise [...] agé D'Environ soixante Deux ans [...] Presence des sieurs Pierre Gilbert, fils du défunt Et Louis Gilbert son frère, Et des Sieurs Jean Nicolas de Persuis, Maitre de Musique Et Jean Baptiste Sornet Musicien Basson. »

1783

15 janvier, f'. 57-58.

f'. 57. « Vûe La Requête dud. Pierre Gilbert, Messieurs ont bien voulûs Le Recevoir En Qualité de Musicien Basse Instrumentale au lieu Et Place de défunt Le s^r^. Simon Gilbert son Pere, sur le Pied de Quatre cent livres d'appointements annuellement, Le Logement compris Et de Douze quartes de Bled froment aussi annuellement à commençer du vingt neuf décembre dernier, a charge D'assister Exactement a L'Eglise En habit de chœur ainsy Et de même que led S^r^. defunt, DEntretenir a ses frais de Cordes Et autres Réparations, les instruments dont il se servira a lad. Eglise, Et de conduire suivant les offres, La Simphonie comme Premier violon Lorsqu'Il sera nécessaire dans toutes les musiques Extraordinaires, Sans ancune autre Retribution. »

12 avril, f'. 66[102].

« Bourson se Presentant Pour chantre Gardé a l'Epreuve jusqu'au 1^er^ juillet Prochain »

28 juin, f. 69[103].

« Renvoy de Bourson Pris a L'Epreuve. »

---

101. En marge.
102. *Id.*
103. *Id.*

23 juillet, f'. 70-71.

f'. 70[104]. « nouvelle avance de 300 livres au S[r]. Bourguoin musicien de cette Eglise. sur ses appointemens. »

5 novembre, f'. 4[105].

« Il a Eté accordé au nommé françois Dupré souffleur de l'Eglise, trois livres pour L'aider dans ses Besoins. »

17 novembre, f'. 36-37[106].

f. 37. « Messieurs ont Consentis que L'organiste accompagnât avec L'orgue Le chant a la messe a vespres Et a complies Ez jours ou Il y aura musique Imprimée, comme Il S'y Est offert sans aucune augmentation de Gages »

19 novembre, f.' 4-5[107].

f. 5. « Pierre Manginot chantre Et musicien [...] Guibert musicien Serpent. »

1784

21 avril, f. 9[108].

« Messieurs ont fait choix parmy Plusieurs Enfans Presentés par Le maître de musique du nommé nicolas mangenot Pour Remplacer jean Baptiste françois Premier Enfant de chœur sortant de la maitrise auquel Ils ont accordé Le traitement ordinaire de trois cent livres, avec soixante livres pour son habillement En Recompense de ses services. »

10 mai, f. 37[109].

« Messieurs ont Ensuite confirmé La conclusion faite au chapitre annale du 17. 9.bre dernier conçernant Laccompagnement de L'orgue au chœur. Et ordonné que l'organiste

---

104. En marge.
105. Metz arch. dép., 2 G 54.
106. *Ibid.*, G 454.
107. En marge.
108. *Ibid.*, 2 G 54.
109. *Ibid.*, G 454.

continuera Led. accompagnement Comme Il a fait jusqu'a present a L'Exception seulement des complies, En attendant a cet Egard Un Réglement dont MM[rs]. de la commission Pour la Refonte du cérémonial ont Eté Priés de s'occuper Et qui Sera Remis aud. organiste Pour s'y conformer. »

11 mai, f. 37.

« [...] M. Le maitre de fabrique ayant observé que les Petites orgues auroient besoin de Réparations, si La compagnie veut En continuer L'usage pour les jours ordinaires a moins q'uelle ne préfere de les vendre, En conséquence du Retablissement qui vient d'Etre fait des grandes orgues. Messieurs ont Prie Mond[r] Le maitre de fabrique de faire dresser par L'ouvrier qui a travaille a celle cy Et par L'organiste de St arnould un devis estamatif detaillé desd. Reparations. »

12 mai, f'. 10[110].

« nouvelle avance de 300 livres accordée au S[r] Bourgouin Basse taille Sur Ses appointemens, a charge d'une Retenuë sur Iceux. de 12 livres par mois[111]. »

15 mai, f. 11[112].

« Réparation des petites orgues »

9 juin, f. 12.

« M Le Maitre de fabrique a Eté autorise sur son Rapport, a faire donner a L'organiste Le Vesperal Par luy Demandé. »

9 août, f. 18.

« [...] M. Bertin a Eté Prié D'Ecrire a Langres[113] Pour Scavoir si La voix d'un musicien haute contre de La cathédrale de lad. Ville offrant Ses services suivant une lettre Ecrite au maitre de musique Et communiquée par M. Boulanger, Pouvoit convenir au chapitre. »

---

110. *Ibid.*, 2 G 54.
111. En marge.
112. *Id.*
113. Haute-Marne.

14 septembre, f. 24.

« Cejourd'huy Quatorze Septembre Mil sept cent Quatre vingt Quatre, Environ Les neuf heures du Matin Est décedé [...] Le sieur jean nicolas Loiseau de Persuis, Maitre de musique de cette Insigne Et noble Eglise Cathédrale de Metz, agé DEnviron soixante six ans.
[...] Messieurs [...] ont prié Mess^{rs} Les commissaires de faire apposer Les Scellés du chapitre dans Ladite maison En la manière ordinaire, Et ont commis le S^{r}. françois, Sacristain de la nef Pour Prendre Soin de la conduite Et Instruction des Enfans de chœur, Et le S^{r} Simon Lu'n des chantres Et musiciens, Pour ce qui Regarde L'Enseignement de la musique auxdits Enfans, En attendant Le choix du'n nouveau Maitre. »

17 novembre, f'. 30.

« [...] Vûe la Requête Presentée Par le S^{r}. Simon, L'un des musiciens de cette Eglise ; M M^{rs}. ont deliberé ne pouvoir Luy accorder La Place de maitre de Musique par luy demandée, Et Surcis jusqu'a ce qu'Elle sera Remplies, à Statuer sur une gratification Par rapport aux Soins qu'Il a Eté chargé de Prendre Par Interim Pour L'Enseignement de la musique aux Enfans de chœur. »

17 novembre, f'. 30-31.

f'. 30. « M. Le Doyen a fait Part Ensuite des differens memoires Et lettres de ceux qui Se Presentoient Pour Lad. Place de maitre de Musique, Parmy lesquels Messieurs ne voyant que les S^{r}. Martin, Narbonne Et le maitre de Musique D'autun[114] qui Pussent convenir, M. Le chantre et M. Nancy chanoine, ont Eté Priés de Prendre des Informations Particulières sur leur conduite Et Leurs talents Et Particulières sur leur conduite Et Leurs Talents Et d'en faire leur Rapport a la compagnie Pour la mettre En Etat de se déterminer sur le choix à faire. »

20 novembre, f'. 31.

« [...] L'un des gouverneurs de la Maitrise ayant dit que le S^{r}. Persuis second Enfant de chœur demandait La Permission de faire Executer Lundy Prochain fête de S^{te}. Cecile, un O

[114]. Sâone-et-Loire.

salutaris hostia En musique de sa composition Et de vouloir L'agréer comme Premice de son travail [...] accordé. »

1785

5 janvier, f. 33.

« [...] M. Nancy, Maitre de fabrique, qui a communiqué une reponse du S^r^. contal maitre de musique Dautun[115], s'offrant pour Remplir cette place vacante dans cette Eglise Par laquelle Il demande que les appointemens En argent soient augmentés de Deux cent livres. Le Mois Pour la cuisine Et les Enfans de chœur, les gages de la servante, avec une augmentation du sel [...] »

15 janvier, f. 33[116].

« Option Laissée a la veuve du m^e^ de musique de s'arranger avec le s^r^ Simon chargé par interim du soin de la musique, ou de consentir a la retenüe ordonne des 100 livres sur le quartier Echû des appointemens du defunt maitre par inclusion du 24. X^bre^ dernier. »

26 janvier, f'. 33.

« [...] lecture d'une Lettre En Reponse adressée a M. Le chantre Par le S^r^. Contal Et datée D'autun[117] Le 15. de ce mois, au sujet de la Place de maitre de musique vacante En cette Eglise, Pour laquelle Il avoit Il y a quelque Tems offert ses services Et qu'Il Temoigne Presentement ne pouvoir accepter ; Messieurs sur les bons temoignages Rendûs de S^t^ hilaire de Poitiers[118], L'ont prié de luy Ecrire Pour luy Proposer Lad. Place, En luy Envoyant L'Etat des Revenûs Et obligations y attachés, Luy Mander de venir Leplutot qu'IL Poura, Et que Le chapitre a fixé a cent cinquante livres Les frais de son voyage Pour se Rendre a Metz. »

---

115. Cf. note précédente.
116. En marge.
117. Cf. note 114.
118. Vienne.

5 mars, f'. 34-35.

f'. 34[119]. « acceptation Par le Maitre de musique de S^t^ hilaire de Poitiers[120] de cette Place vacante En la Presente Eglise aux obligations Et Revenûs y attachés [...] Il comptoit se Rendre icy aux Environs de Paques prochain »

6 avril, f. 36[121].

« Le S^r^. Gilles, Pretre du diocese a Treves[122] Reçû Et admis Pour Remplacer Le S^r^. Bertrand En qualité de second souchantre »

13 avril, f'. 36.

« M. Le chantre a Dit que le S^r^. Lauret, maitre de musique Dudt S^t^. hylaire de Poitiers[123] Etoit arrivé hier, Et se Proposait de faire Exécuter de sa composition. le Te Deum qui doit Etre chanté Dimanche Prochain à L'Issuë de vespres, ce que Messieurs ont approuvé, Et ont Déclaré Recevoir Led S^r^. Lorrette En lad. qualité de maitre de musique, sur le même Pied, Et aux mêmes appointemens, Emolumens Et obligations que Led S^r^. Défunt, a charge [...] comme aussi [...] Il laissera a sa sortie, toutes Les nouvelles Piéces de musique qu'Il composera Pour L'Eglise pendant qu'Il occupera Cette Place. »

13 avril, f'. 36-37.

f. 37. « [...] MM^rs^ ont arrête que Lors de la Levée desd. scellés par MMrs. Les commissaires du chap^re^. En Presence de M. Le sindic Et dud S^r^ Rolland En qualité de curateur Etabli au fils Mineur dud. defunt[124], ainsy que de sa veuve tutrice, Sera fait un Examen Et triage de la musique Composée pour L Eglise Et de celle qui Peut y Etre Etrangere ; que conformement a L'usage du chap^re^ Mesd S^rs^ Les commissaires Remettront a La succession du Défunt Pour Remplir Le vœu de son testament En faveur dudit mineur, toute La musique qui ne Concernera pas L'Eglise ; que quant à celle qui a Eté composée Pour Lad. Eglise, Mesd. S^rs^ les commissaires La feront mettre de côté Pour Rester à la maitrise, comme Etant La Propriété du chapitre qui a fourni au défunt Le Papier nécessaire,

---

119. En marge.
120. Vienne.
121. En marge.
122. Allemagne. Land de Rhénanie-Palatinat.
123. Cf. note 120.
124. Jean-Nicolas Loiseau de Persuis.

Payé Les copies Et les Partitions, Et Payant son maitre de musique à L'Effet de composer Pour son Eglise. Et qu'au Surplus, S'Il se trouve des Parties de compositions Doubles, Le chapitre veut bien que ces doubles soient donnés audit mineur Et Permettre de tirer des copies de ce qu'on croira Pouvoir luy Etre utile. »

16 avril, f. 37.

« Vûe cejourd'huy La Requête Presentée Par La Dem^{lle}. Barbe Gustin veuve du S^{r}. Persuis, vivant Maitre de musique de cette Eglise, Il a Eté mis néant a la Partie de Sa demande conçernant Le memoire des médicamens a Eux fournis Et qu'Elle sera chargée D'acquitter ; Et quant au Surplus de sad. Requête, Messieurs En Reconnaissance des Services dud. Défunt son Mari, Et de ceux qu'Elle a Pu rendre jusqu'Icy a la maitrise, ont bien voulû Luy accorder a titre de Gratification Une fois Payée, La Somme de Douze cent livres, Dont neuf cent livres Pour Elle, Et Trois cent livres pour Son fils actuellement Enfant de chœur Et qui Luy seront Delivrées avec Le traitement Et La Recompense ordinaires Lors qu'Il sortira de la Maitrise, Laquelle gratification néanmoins n'aura Lieu qu'au cas que L'on finiroit tout amiablement Et sans Difficulté avec Lad. Veuve. »

9 mai, f. 38[125].

« [...] Il a Pareillement Eté arrêté que Le venite sera Chanté Double Les Dimanches, Et fêtes, Et qu'Ezdits jours, aux premiers vespres Et a Matines »

4 juin, f'. 39[126].

« Néant à une nouvelle Requête de la veuve Persuis »[127]
« [...] Messieurs sur La Requête du S^{r} Louis Simon L'un des musiciens de cette Eglise ont bien voulû Luy accorder Par gratification pour cette fois Une somme de Quatre vingt Seize livres. »

27 juin 1, f'. 42.
« Messieurs ont cejourd'huy Recû Le nommé Pierron qui a chanté hier a LEglise avec Permission, au nombre de leurs chantres, aux appointemens Et traitement ordinaires, a

---

125. Metz arch. dép., G 454.
126. *Ibid.*, 2 G 54.
127. En marge.

condition Et non autrement qu'Il Produira Le certificat du Chapitre de L'Eglise de Toul ou Il Dut avoir Servi En cette qualité. »

2 juillet, f. 43.

« Vûe La Requête de Louis Persuis Premier Enfant de chœur, MM^rs^. ont bien voulû Luy accorder Un Maitre de forté Piano Pour trois mois qu'Il prendra a son choix D'Icy a ce qu'il sortira de la Maitrise, outre La Location de cet instrument Pendant le même tems de trois mois. »

1786

21 janvier, f. 54.

« [...] Messieurs, attendû Le Peu D'utilité dont Est a L'Eglise La voix du nommé Pierron chantre venû de Verdun[128] Et qui avoit Eté Reçu [...] ont arrêté de le Renvoyer pour le Premier avril prochain, voulant bien, luy accorder jusqu'a ce tems pour se pourvoir ailleurs. »

27 mars, f. 58.

« [...] Messieurs Pour luy[129] donner La facilité de trouver a se Placer ailleurs, ont bien voulû luy accorder un mois D'appointement de Plus a condition qu'il ne paroitra plus au chœur, Passé Led. jour Premier avril. »

26 avril, f'. 59[130].

« 200 livres accordés au s^r^. Hermant organiste, à cause de sa maladie. »

19 juillet, f. 70.

« [...] Sur Le Rapport de M. Le Coûtre que les S^rs^. adam chantre Et Guibert serpent, S'Etant absentés de la messe dimanche dernier [...] Il avoit Crû devoir Les faire avertir de la Part du chapitre Par le Suisse, de ne point manquer de Se trouver a vespres, Ce dont

128. Cf. note 17.
129. « le nommé Pierron ».
130. En marge.

néanmoins ils n'avoient Tenû aucun compte ; Messieurs pour Reprimer le Manquément a leurs devoirs, Les ont muletés [...] ET ordonné Qu'ils seront Mandés En chapitre samedy Prochain, Pour y Etre Séverement Reprimandés. »

26 juillet, f. 72.

« [...] M Le Grand chantre a dit que Le maitre de musique demandoit que le chapitre voulut bien ajouter un Louis a la somme de cent vingt livres, à laquelles sont fixés Les frais de la Simphonie Et musique Etrangeres de chacune des deux fêtes Du Patron de cette Eglise, afin de le mettre En Etat de se Procurer La musique des Carabiniers a la S^{t}. Etienne du mois d'aoust Prochain, ce que Messieurs ont Bien voulû accorder pour une derniere fois Et sans tirer à conséquence. »

5 août, f. 1[131].

« [...] au sujet du s^{r} Thirriat, Musicien Taille qui demandoit de Rentrer au service de cette Eglise ou Il a Eté cy devant attaché En cette qualité ; Messieurs ont bien voulû Le Reprendre aux mêmes appointemens Et obligation que Leurs autres musiciens, En cas que Mess^{rs}. de L'Eglise de Reims D'ou Il Sort Présentement, Rendent de bons Temoignages de sa conduite Et que ce Soit de leur agrément qu'Il quitte Leur service [...] »

21 novembre, f. 39[132].

« [...] sur ce qui a Eté observé par M. Le chantre au Sujet del a Malpropreté Et de la negligence qu'Il avoit Remarqué dans la maison de la Maitrise par rapport a la Tenüe des Enfans de chœur, Mond S^{r}. a Eté Prié de donner a cette occasion l'avis qui Convient au Maître de musique De la Part du chapitre, Messieurs Priant Pareillement Mess^{rs}. Les Gouverneurs desd. Enfans de veiller au Bon ordre Et a la Discipline de cette Maison. »

2 décembre, f'. 4-5[133].

f'. 4. « [...] Sur le Rapport de M. Le Maitre de fabrique, des Eclaircissemens q'uil avoit pris auprès des gens de L'art Touchante La crainte que quel'quun de la compagnie avait Eû

---

131. *Ibid.*, 2 G 55.
132. *Ibid.*, G 453.
133. *Ibid.*, 2 G 55.

que Le fils du Sr. harmant, organiste de Cette Eglise, qui Le supplée Et touche les orgues Depuis Sa Maladie, n'occasionnat quelque Dérangement auxd. orgues qui avoient Beaucoup coûté a Reparer Et Remettre En Etat ; Messieurs, D'après ce Rapport, Et ce qui a Eté ajouté par Monds^r. Le maitre de fabrique que le s^r. dupont facteur, Est chargé de Leur accord Et de leur Entretien par Traité fait avec luy, ont arrêté de conserver Encore Le fils duds^r. harmant Pendant quelque tems, En luy Recommandant de S'appliquer a Prendre le Ton Du chœur Et de ne Laisser monter Personne sur Lesd. orgues. »

1787

10 février, f. 13 [134].

« M. le Grand chantre Prié de faire annoncer un Concours, Pour choisir Parmy les voix qui voudront Se presenter, celles qui conviendront Le mieux a L'Eglise. »

17 mars, f'. 16.

« [...] Messieurs n'ayant Pas trouvé de Basses contre qui leur convinssent Lors du concours que M Lechantre avoit fait annoncer au Quinze de ce mois, L'ont Prié D'En Réindiquer un nouveau pour Le tems Du sinode après Quasimodo [...] »

9 mai, f. 20.

« [...] L'un de M^rs. Les Gouverneurs de la Maitrise, ayant Exposé La demande que faisoit Le Premier Enfant de chœur, D'un maitre de Basson ou autre Instrument Pour huit Mois ; Messieurs attendû que Cet Enfant Est Resté a lad. maitrise un an de Plus que Son tems, ont bien voulû Luy accorder Sa Demande. »

28 juin, f. 25.

« [...] Messieurs ont cejourd'huy Reçû au nombre de Leurs chantres musiciens, aux appointemens Et Traitement ordinaires Le S^r. Michel DuVerger, Sortant du service de La cathédrale de verdun[135] [...] »

---

134. En marge.

18 juillet, f. 26.

« [...] Il a Eté arrêté de Renvoyer déz aujourd'huy Le S^r^. Duverger, Dernier chantre Reçû dont La voix ne peut convenir a L'Eglise avec Douze livres que le chapitre a bien voulû Luy accorder. »

1^er^ août, f. 29.

« [...] Vuê Par Messieurs L'assignation a Eux donnée Pour L'audience Présidiale du mercredy huit de ce mois a la Requete dus^r^. Duvergér, chantre Renvoyé [...] Pour Se voir condamner a luy Payer une somme de six cent livres Pour luy Tenir lieu de dommages Et Interêts de la Privation de sa Place, si mieux n'aime Le chapitre consentir dans le jour qu'Il En Continue L'Exercice Pendant L'année acompter de sa Reception, sinon L'option a luy Referée Et aux depens ; Messieurs [...] ont arrêté de Se defendre de cette Demande Et de L'Evoquer aux Requêtes Du Palais. »

25 août, f. 31.

« [...] Messieurs, vûe La Signification a Eux faite Le Jour D'hier a la req^te^. de Michel Duvergé chantre Renvoye, Du'n jugement des Requêtes du Palais du 20. de ce mois, qui condamne Le chap^tre^. a luy Payer une Somme de soixante livres par forme D'indemnité Et aux depens, ont autorisé M. le Boursier a luy delivrer Lad. Somme »

19 novembre, f'. 39[136].

« [...] Sur les Representations qui ont Eté faites par M Le Sindic touchan La necessité de Pourvoir a completter Le nombre des Basses contre, cet objet Luy Paroissant Tenir a la Dignité Et a la Décence du service Divin ; Messieurs pour Determiner Davantage de Bonnes Voix Et de Bons sujets a Se Presenter, ont arrêté de Porter désormais Et à compter de noël Prochain, Les appointemens de Leurs chantres Et Basses contre a la Somme annuelle de Six Cent Livres, comme ceux de leurs musiciens, En Leur Retirant néanmoins Les Douze quartes de Bled Et Les trente six livres de Gratification qu'ils avoient chacun »

---

[135]. Cf. note 17.
[136]. Metz arch. dép., G 454.

1788

16 janvier, f'. 38[137].

« avance de 300 livres au S^r^ Guibert Serpent Sous la Retenüe de 20 livres Par mois sur ses Gage-Gratification de 50 livres pour cette année Seulem^t^. au S^r^ chretien Herman organiste de L'Eglise. »

23 février, f'. 41.

« [...] Sur La Requête Du nommé ancel, Premier Enfant de chœur devant Sortir de la maitrise a Paques Prochain ; Messieurs Luy ont accordé Trois cent livres D'appointemens Par année, Pour Venir joüer Du Serpent a L'Eglise fêtes Et dimanches Et Ez jours de solemnité, a commençer du jour de Sa sortie de lad. maitrise, a charge qu'Il demeurera dans La maison de ses Père et mere. »

13 mars, f' 42[138].

« Reception du nommé[139] au nombre des Basse contre. »

2 avril, f.' 44.

« [...] Mesdits Sieurs ont fait choix Entre Plusieurs Enfans qui Se Sont Presentés Et qu'Ils ont fait chanter, des nommés Billotte Et Pillot Pour Remplacer Le Premier des Enfans de chœur Sortant de la maitrise, ainsy que Le nommé hugues L'un desd. Enfans qu'ils ont arrêté de Renvoyer, Comme Etant par Raison d'Incommodité, hors D'Etat D'Etre Utile a lad. maitrise, en Luy accordant néanmoins Son habillement. »

12 avril, f'. 44[140].

« surcis a la demande du Premier Enfant de chœur de Rester un an de plus que Son tems [...] attendû La Perte qu'il a faite de ses Pere Et mere »

---

137. En marge.
138. *Id.*
139. Nicolas Guédon.
140. En marge.

20 mai, f. 40[141].

« [...] Mess^rs^. Sur les observations faites par M. le Grand chantre, ont arrêté q'uil sera defendû Pour toujours au maitre de musique, de donner a la maitrise des Enfans de chœur, aucuns Concerts, si ce n'Est pour Répetitions de Motets, ou autres Pieces de musique Relatives au Service Divin.
M. L'Ecolâtre Et M. de Meriguat, nommés Pour Gouverneurs de la maitrise des Enfans de chœur, au lieu Et Place de M^rs^ Bertrand Et de Longueil[142]. »

2 août, f'. 51[143].

« avance de 200 livres au S^r^. Bousquet haute contre Sur Ses appointemens a charge du'ne retenüe de 14 livres par mois sur sesd. appointemens[144]. »

6 août, f. 51.

« accordé Six Livres En aumone a françois Chabasse, Musicien Passant Pour luy aider a Continuer Sa Route. »

13 août, f. 52.

« [...] a la Demande du Premier des Enfans de chœur qui Doit Sortir de la maitrise Pour Paques Prochain, Messieurs ont bien voulû Luy accorder six mois de Leçons de Basson avant Sa Sortie, a charge que Le maitre de musique Sera content de Sa conduite. »

24 janvier, f'. 64.

« [...] Messieurs, vû L'Extrême Besoin ou se trouve Le S^r^. Guibert musicien Serpent de cette Eglise ; ont autorisé M. Le Boursier a luy faire L'avance d'une Somme de Vingt livres Sur Ses Semaines Et Prié M. Le Doyen de luy donner un avertissement Sur Sa conduite. »

---

141. Metz arch. dép., G 454.
142. En marge.
143. *Ibid.*, 2 G 55.
144. En marge.

1789

28 janvier, f'. 64-65.

f'. 64[145]. « Le S^r^. Guedon lû n des chantres, Gardé Encore Par Grace jusqu'a de la S^t^. georges Prochaine En un an, En luy Reiterant L'avertissem^t^. a ce qu'il ait pour ce tems a Se Placer ailleurs »

13 mars, f. 71.

« Sur le Rapport de [...] M. Le Grand chantre Le Sr Masson, basse contre, qu'il avait été resolu Par conclusion Du neuf aoust dernier, de Garder a L'Epreuve pendant un an demandoit que Le chapitre Eut la Bonté de Prononçer Sur Son Sort [...] Messieurs En consequence ont arreté de La reçevoir definitivement. Déz aujourd'uy, aux mêmes appointemens Et traitement que Leurs autres Basses contre. »

22 avril,f. 1[146].

« [...] Messieurs ont Ensuite fait choix Entre plusieurs Sujets Presentés par Le maitre de Musique, Et q'uils ont fait chanter, Du nommé Condé, Pour remplacer Le nommé Ruzé, Premier Enfant de chœur sortant de la maitrise Desd. Enfans a qui Ils ont accordé Le traitement ordinaire de trois cent Livres, avec Soixante Livres pour Son habillement, En Recompense de ses services. »

6 mai, f'. 2-3.

f. 3. « [...] Requête du S^r^. Bastien L'un des chantres »

12 mai, f. 41[147].

« [...] Sur L'observation qui a Eté faite touchant L'Inexactitude de quelques uns des chantres Et Musiciens aux offices, M. le Grand chantre a Eté Prié D'Enjoindre au Marguillier chargé de Leur Picquerie de Marquer très Soigneusement Leurs absences Pour

---

145. En marge.
146. *Ibid.*, 2 G 56.
147. *Ibid.*, G 454.

La masse En Etre Repartie chaque année par Mond S^r^. Le Grand chantre, Entre ceux D'entre Lesd. chantres Et Musiciens qui auront Eté les Plus assidûs aux offices de LEglise »

20 juin, f. 8.

« Sur ce qui a Eté observé [...] au Sujet de L'Inexactitude du maitre de Musique aux offices, ou Il Seroit néanmoins convenable qu'Il assistat Pour Veiller Sur La conduite des Enfans de chœur [...] Messieurs ont ordonné que les conditions de L'Engagement dud. Maître de musique Et les conclusions qui Le conçernent depuis Sa Reception Seront Rapportées au Premier chapitre. »

25 juillet, f'. 13-14.

f'. 13. « [...] M. Le Grand chantre a Eté Prié de Repondre au maitre de musique au Sujet de la haute contre a luy proposée par le maitre de Musique de S^t^. Diez[148], qu'on Entendra cette haute contre Si Elle Se presente, mais que le chapitre ne juge pas a propos de la faire venir »

5 septembre, f. 21[149].

« 32 livres Quittées Et Remises au s^r^. Bousquet haute contre Restant Du'ne avance a luy faite. »

5 décembre, f'. 26.

« Req.^tes^ de Michel souffleur Et De Dety, Renvoyée a M. le maître de fabrique pour les concilier. »

1790

13 mars, f. 31[150].

« Te deum chanté a la demande de MM. Les officiers municipaux à L'occasion de L'Installation de la nouvelle Municipalité Et de M.M. Les notables. [...]

---

148. Vosges.
149. En marge.
150. *Id.*

Le te Deum [...] Sera chanté En musique par Les chantres Et musiciens de L'Eglise Et Ensuite Le Domine Salvum fac Regem avec Le Verset Et L'oraison ; »

24 avril, f.' 32-33[151].

f. 33. « 40 livres annuellement accordées a Joseph Masson L'une des Basses contre pour indemnité de logement. »

28 juillet, f'. 35[152].

« arrête que la musique aura lieu a l'ordinaire le jour de la fête S^{t}. Etienne Patron ce cette Eglise. »

14 août, f'. 36.

« MM^{rs}. ont authorisé M Le Boursier a Payer au Maitre de Musique neuf livres qu'Il a dit avoir Eté obligé D'ajouter aux cent vingt livres fixés pour la Dépense de la simphonie Extraordinaire de la fête S^{t}. Etienne du trois de ce mois. »

---

151. *Id.*
152. *Id.*

Série 18 J 43

Collection du Petit Séminaire de Montigny-lès-Metz

Papiers du chanoine Paul Lesprand

Cahiers du District de Metz

1790

p. 23[153]. « 28 déc. 90 f° 170 - sur la pé[ti]tion du m^e de musique et musiciens de la cath. de Metz et l'avis de la m[unici]p[ali]té de la même ville ; le direct^re et d'avis que quoique la suppression des chapitres soit prononcée, co[mm]e il est probable que plusieurs, peut-être tous les musiciens de la ci dev. cath., aujourd'hui devenue église paroissiale, y seront employés ; qu'il conviendrait que jusqu'à la forma[ti]on de la paroisse qui ne peut être éloignée et celle des officiers de chœur, ceux actuels fussent continués, sauf aussitôt que cette forma[ti]on sera opérée, à don[n]er des traitem[en]ts à ceux qui ne seront pas employés ; en statuant de cette manière, le service divin pourra se continuer à lad. église, et jusques-là les traitem[en]ts doivent être continués, co[mm]e ils l'ont été jusqu'a prés[en]^ts et aux frais de la caisse publique. »

1791

p. 35[154]. « 3 février 91 f° 49 - sur la requête des musiciens et chantres du ci dev. chap. de la cath. de Metz tend[an]^t à être payés de la so[mm]e de 50 livres p^r leur rétribu[ti]on du mois d[ernie]^r en leur qualité de musiciens et chantres de lad. église ; Le direct^re... et d'avis qu'il y a lieu de faire payer aux s^rs Simon, basse-taille, Simon, basse contre, Guibert, serpent, Sornet, basson ; Adam, basse-contre ; Bousquet, haute-contre ; Bourgain[155], basse-contre ; Manginot, basse contre ; Inglaise, basse contre ; Bastien, basse-contre ; Millet, haute taille, Gilbert, bassier ; Guédon, basse contre, Masson, basse contre, tous musiciens

---

153. District de Metz . Clergé séculier. « Cahier n° I, N° 529^a, L 676 ».
154. « registre coté 529^b L 677 ».
155. Bourgoin.

du ci dev. chap. de la cath., la so[mm]e de 50 livres p[r] leur retribu[ti]on du mois d[ernie][r] et encore celle de 25 livres p[ou][r] les même causes au s[r] Ancelle. »

p. 36. « 7 fevr. 91 f° 51 - sur la pé[ti]tion de M. Devilly, m[archan][d] libraire, tend[t] au payem[t] d'une so[mm]e de 64 livres 60 p - fourniture d'encre papier, plumes, et faites aux enfants de chœur [de la cath.] - Accordé. »

p. 36. « 8 fevr. f° 54 - on enregistre l'arrêté du départ[tement]. du 31 jan. 91, qui autorise le dist[rict]. à payer leurs gages de mois en mois sur le pied de l'an[n]ée précéd[en][te] - aux chantres et musiciens de la cath. jusqu'à l'organisation de la paroisse épiscopale. »

p. 37. « 9 fevr. 91 f° 56 - H. Hermann, organiste de S[t] Thiebault, 50 livres = gages des 6 d[ernie][rs] mois. »

p. 37. « 11 fevr. 91 f° 62 - A Lauret, M[e] - desd. enfants de chœur, qui demande qu'on leur fasse don[n]er des culottes, ou avoir p[r] cela 38 livres 4 s. »

p. 40. « 21 fevr. 91 f° 80 - sur la pé[ti]tion de M. Jacquet, ci dev. 1[er] sous chantre du chap. de la cath. »

p. 49. « 7 mars 91 f° 104 - sur la pé[ti]tion du s[r] hermann, organiste de la ci dev. cath. de Metz, tend[te] au payem[t] de 2 mois de ses honoraires [...] le direct[r] [...] est d'avis qu'il y a lieu de faire payer à l'exposant la so[mm]e de 75 livres p[r] 2 mois d'honoraires [...] à compter du 1[er] janv. d[r]. »

p. 60. « 1[er] avril 91 f° 157 - A Lauret, m[e] de Musique du ci dev. chap. cath. 1) 150 livres p[r] ses honoraires du mois d[r] ; 2°) 83 livres 176 p[r] lui tenir lieu de 5 gîtes de from[en][t] et 4 1/2 hottes de vin qui lui étaient délivrées tous les mois par le chap. p[r] la nourriture des enfants de chœur ; 3°) 12 livres 10 s. p[r] 1/2 corde de bois. »

p. 60. « 2 avril 91 f° 159 - Compte de J. B[te] Valentin, prêtre marguillier de la cath. [...] »

p. 74. « 2 mai f° 45 - A Henry Herment, org. cath. 75 livres p[r] 2 mois »

« 3 mai f° 47 - A Lauret, m[e] de musique de la cath. p[r] honoraires d'avril [...] »

p. 82. « 16 mai f° 69 - Vu derechef la pe[ti]tion de M. Lauret, m^e^ de musique de l'église épiscopale de Metz, aux fins de faire la fourniture aux enfants de chœur de différents objets relatés en l'état joint »

p. 10[156]. « 17 juin 91 f° 141 - Vu la pé[ti]tion du s^r^ Henry Herman, ci dev. organiste de la cath. de Metz, actuellem^t^ église épiscopale, tend^t^ à obtenir une pension proportio[n]née à la perte qui lui reste et à sa famille de la circonscription des paroisses et des suppressions des com[m]unautes rel[i]g[ieuse]s, [...] le direct[toi]^re^, adoptant les observa[ti]ons [...], estime que l'exposant à des droits à la justice et à l'humanité de l'Ass. nat. et qu'il doit en toute confiance solliciter de ses bontés des secours proportionnés à sa nombreuse famille et à ses pertes ; [...] il y a lieu d'ordonner [...] payem^t^ [...] d'une so[mm]e de 600 livres à l'exposant. »

p. 16. « 5 juillet f° 170. Instruit que les musiciens et chantres de la cath. ont continué leurs fonctions pend^t^ le mois de juin, le distr[rict]. est d'avis qu'on leur paie ce mois de gages.

- Vu les pé[ti]tions du ci dev. m^e^ de musique, musiciens ordinaires et chantres de la ci-dev. cath. de Metz aux fins d'obtenir un traitem^t^, attendu leur suppression, l'art. 13 du décret de l'Ass. nat. du 24 juillet 1790 relativem^t^ au traitem^t^ du clergé ; le direct^re^, considérant que plusieurs des musiciens et chantres, soit par leur âge soit par leur habitude à professer leur état, étant incapables d'autres fonctions, si l'on ne venait à leur secours, ils se verraient exposés aux plus grands besoins, les études qu'ils ont faites en la vue de remplir des fonctions qu'ils avaient lieu de s'attendre à continuer jusqu'à la fin de leur existence ; en conséquence le direct^re^ est d'avis qu'il doit être accordé au S^r^ Lorrette, m^e^ de musique, âgé de 34 ans, au service de l'église depuis 12 ans et à celui de la cath. depuis 7, qui jouissait d'un traitement de 1800 livres, de 60 gîtes de from[en]^t^, de 55 hottes de vin et d'un logem^t^ à charge de nourrir 8 enfants de chœur : ce qui pouvait réduire son traitement à 1500 livres, une retraite an[n]uelle et viagère de 600 livres payable par q[ua]rtier et d'avance du 1^er^ juillet 1791 ; Que le S^r^ Louis Simon, basse taille récitante, de l'âge de 70 ans et 49 ans [. etc...][157], qui avait son logem^t^ et 600 livres d'apointem^ts^ doit devoir une pension viagère de 600 livres payable [etc...] ; que le S^r^ Fr[anç]ois Guibert, musicien serpent, âgé de 63 ans, qui a 40 ans de service et qui avait le même traitem^t^ que le précéd^t^, doit avoir une pension viagère de 600 livres ; que le s^r^ Jean Simon, basse-contre musicien, de l'âge de 74 ans et 38 années de services, qui avoit pareil traitem^t^ doit avoir aussi 600

---

156. District de Metz. Clergé séculier. Cahier n° II. « registre coté 529^c^ L 678 ».
157. Sic.

livres [...] ; que le s^r J. B^te Sornet, musicien basson, de l'âge de 61 ans et 42 ans de service [...] doit avoir 600 livres ; que le s^r Jean-Fr[anç]ois Adam, basse taille, de l'âge de 61 ans, et 30 de service, qui jouissait de pareil traitement doit avoir 550 livres de pension que le s^r Thomas Bousquet, haute contre, âgé de 52 ans, ayant 23 ans de service, inco[m]modé de 2 ruptures, chargé de 7 enfants, et qui jouissait d'un traitement de 600 livres, indépendam[men]^t du logem^t, doit avoir une pension de 600 livres [...] ; que le s^r Manginot, musicien basse-contre, âgé de 42 ans, 21 de service, indisposé de la poitrine et chargé de 5 enfants ... doit avoir une pension viagère de 500 livres [...] ; que le s^r Jean Fr[anç]ois Hinglaise, basse-contre, âgé de 57 ans, 18 an[n]ées à la cath. et un plus long dans d'autres églises [...] doit avoir 500 livres de pension ; [...] que le s^r Antoine F[ranç]ois Millet, haute taille récitante âgé de 30 ans et 22 ans de service co[mm]e musicien et auparavant enfant de chœur [...] doit avoir une pension de 400 livres [...] que le s^r Bastien, basse-taille, âgé de 33 ans, ayant 10 an[n]ées de service, chargé de 3 enfants, doit avoir une pension viagère de 300 livres ;.. que le s^r Pierre Gilbert, basse continue et violoncelle, âgé de 52 ans, 9 an[n]ées de service ... doit avoir une pension viagère de 300 livres [...] ; que le s^r Anselme, musicien serpent qui jouissait d'un traitement de 300 livres doit avoir une pension de 150 livres [...] que le s^r Bernard Bourgoin, musicien basse-taille, âgé de 43 ans, 20 ans de service, chargé de 4 enfants doit avoir une pension viagère de 400 livres ..., que le s^r Marson[158], basse-taille, âgé de 22 ans et 3 ans de service [...] doit avoir une pension de 100 livres ... que le s^r N^as Guedon, basse taille, âgé de 42 ans, 2 1/2 de service, doit avoir 100 livres de pension viagère ..., et égalem[en]t d'avis qu'en cas de placem^t des sus-nom[m]és co[mm]e chantres ou musiciens ds quelque église que ce soit, les pensions sus rappelées seront réductibles à moitié. [...]

- Vu la pét[ti]ion des enfants de chœur de la cath. de metz, tendant à ce que les couchages, habillemts, linges chemises et draps à leur usage leur soient accordés, ainsi que la retraite de 360 livres que le ci dev. chapitre donnait à leur sortie ; [...] considérant que les linges, couchages, et habillem^t [...] ne peuvent plus avoir la même destination qu'auparavant la suppression du chapitre ; les vendant [...] ce serait faire un grand tort aux pères de famille qui avaient mis leurs enfants à la cath. sous l'espoir de les y voir élever et d'avoir une gratification a leur sortie, de quoi ils se trouvent privés en partie ; que d'ailleurs ces enfants étant obligés d'aller actuellem^t demeurer chez leurs parents, ceux ci se trouvent chargés de leur fournir des habillemts et de leur continuer une éduca[ti]on plus chère que celle qu'ils leur auraient don[n]ée ; qu'enfin ces enfants étant obligés de se retirer avant la révolu[ti]on du terme sur lequel ils devaient naturellem[en]t compter, il leur est dû une indemnité ; le direct^re est d'avis qu'il doit être accordé aux 8 enfants de chœur du ci

---

158. Masson.

dev chapitre et qui y étaient Lors de la suppression, les linges, chemises draps, couchages et habillements à leur usage personnel [...] qu'il doit être accordé une gratifica[ti]on de 300 livres à Pierre Mathieu, dont le temps était révolu et à chacun des 7 autres qui n'ont pas reçu de gratifica[ti]on du chapitre une so[mm]e de 150 livres p^{r} leur en tenir lieu. »

p. 20. « 8 juillet f° 178 - A Jacquet, ex sous-chantre de la cath. [...] »

« 8 juillet f° 180 - A Jean Marquet, ex chantre et m^{e} des enfants de chœur de S^{t} Sauveur [...] »

p. 22. « 13 juillet f° 189 - Vu la pé[ti]tion du S^{r} Guedon, chantre de l'eglise episcopale de Metz, tend^{te} à augmenter sa pension de retraite [...] le direct^{re} est d'avis qu'il n'échet de faire droit sur la pé[ti]tion. »

p. 25[159]. « 22 juillet f° 25 - Sur la pé[ti]tion du s^{r} Thomas, négociant à Metz, tend^{t} à accorder une gratification, à son fils, grand enfant de chœur du ci dev. chap. de la cath. de Metz, en considération de l'enseignem^{t} qu'il a don[n]é pend^{t} 15 mois aux autres enfants [...] délivré [...] une so[mm]e de 50 livres »

p. 29. « 4 aout f° 52 - Vu la pé[ti]tion de Henry Hermant, ci dev. organiste du ci dev. chap. de la cath. de Metz, tend^{t} à une pension porportion[n]ée à ses anciens services, à ses pertes et incomodités »

p. 31. « 10 août f° 63 - Vu la pé[ti]tion du s^{r} Godfrin, organiste de la ci dev. par. de S^{t} Victor, tend^{t} à lui accorder une gratifica[ti]on en considera[ti]on de ses services eu égard à son âge et ses infirmités [...] le direct^{re} [...] est d'avis qu'il y a lieu de lui accorder une pension de 150 livres payable de 6 mois en 6 mois. »

p. 40. « (Jean-Fr[anç]ois Trotrebas était musicien et tailleur d'habits) »

p. 65[160]. « 22 octobre f° 10 - Vu les pé[ti]tions des s^{rs} Bousquet, Mangenot, [...], Sornet, Armand, Gilbert et Simon, chantre, musicien, [...] et organiste du ci dev chap. cath. de Metz, tend^{t} à ce jouir de la retraite accordée par la loi du 26^{e} août d^{r} [...] le direct^{re} [...] considérant que les exposants jouissaient d'un traitem^{t} de 600 livres chacun, non compris le

159. « registre 530 L 679 ».
160. « registre 531 L 680 ».

logem^{t} évalué 40 livres et que par le certificat de M. l'abbé de Besse, ci dev. grd chantre [...] il est constaté que les d. exposants ont été recus à vie, ce qui d'ailleurs est de notoriété ... est d'avis qu'il y a lieu d'accorder aux exposants une retraite de 200 livres à chacun qui leur sera payée à compter du 1er janv. 91. »

p. 71. « 7 nov. f° 51 - Vu la pé[ti]tion de Fr[anç]ois Dupuy aux fins de faire ordon[n]er un nouveau concours sur l'orgue ; le direct^{re} est d'avis qu'il n'y a lieu de faire droit sur la pé[ti]tion [...] »

p. 72. «- Vu la pé[ti]tion de Pierre Godfrin, ci dev. organiste de S^{t} Victor aux fins d'obtenir une pension de retraite ; le direct^{re} [...] considérant que les territoires et les biens de la par[roisse]. S^{t} Victor sont réunis à la paroisse épiscopale que la loi du 26 août ne permet d'accorder soit des pensions soit des gratifica[ti]ons, qu'aux anciens employés des chapitres séculiers ou réguliers [...] est d'avis de renvoyer l'exposant à s'adresser aux ad[ministra]^{teurs} des biens et revenus de la fabrique de la par. épisc[opale]. »

p. 73. « 8 nov. f° 55 - Vu la pé[ti]tion du N^{as} Louis Simon, anc[ien]. musicien [...] aux fins d'obtenir une augmenta[ti]on de pension ; le direct^{re} ... considérant [...] que le s^{r} Simon jouit d'une pension de retraite de 600 livres et qu'aux termes de l'art. 5 de la loi du 26 août d^{r} il n'a droit qu'à une pension de 200 livres, est d'avis [...] d'ordon[n]er que sa pension de 600 livres dont il jouit, sera réduite à la so[mm]e de 200 livres [...] »

p. 75. « 8 nov. f° 56 - Peti[ti]on Jean Simon musicien cath. Metz suivi depuis le mois de fevrier 1753

21 fevrier 1753 deja chantre
ce jour [là] 12 livres delivrés pour retourner et S^{t} Mihiel y chercher ses meubles.
pas d'acte fait à vie. »

p. 76. « 11 nov. f° 62 - Vu [...] la péti[ti]on du s^{r} Marchand, ci dev. organiste de la ci dev. par. S^{t} Gengoulf [...] le direct^{re}, considérant que l'exposant n'est pas ds la classe des employés ecclesiast[tiques]. ou laïcs rappelés ds la loi du 24 août d^{r}, que cepend^{t} son grand âge, ses infirmités, sa cécité et la misère extrême ds laquelle l'a jetté la priva[ti]on de sa place [...] est d'avis qu'il y a lieu de lui accorder à ce titre une so[mm]e de 150 livres »

« 15 nov. f° 64 - Vu la pé[ti]tion des sacristain, chantres, sous-chantres, serpentiste, organiste, et enfants de chœur de la paroisse de Seille, tend^{t} au payem^{t} du q[uar]tier de leur

traitem^{t} échu le 15 de ce mois ; vu aussi l'arrêté du dép. du 5 oct. d^{r} ; le direct^{re} ... attendu que les ad[ministra]^{teurs} des fabriques réunis à celle de la par. S^{t} Maximin perçoivent les revenus des biens qui en dépendent ... est d'avis qu'il y a lieu de renvoyer les exposants à s'adresser à ces 1ers p[ou]r être payés du q[uar]tier de leur traitement, sauf à eux à justifier de l'insuffisance des revenus de ces fabriques.

- Item pr les employés de l'église du centre
- Item pr les employés de la par. de Moselle. »

p. 88. « 7 déc. 91 f° 134 - [idem] par épiscopale. »

p. 90. « 14 dec. f° 149 - [idem] »

p. 94. « 21 déc. »

p. 95. « f° 173 - Vu la lettre du s^{r} Laureth, ci dev. maitre de musique du ci dev. chap. de la cath. de cette ville, tend^{t} à obtenir la gratifica[ti]on qui leur est accordée par la loi du 26 août d^{r} ; vu aussi l'art. 2 de la loi ci dessus rappelée ; le direct^{re} est d'avis qu'il y a eu de faire délivrer un mandat à l'exposant ... de la so[mm]e de 200 livres p^{r} gratifica[ti]on ... en qualite de ci dev. employé au service divin de l'église du ci dev. chap. de la cath. »

1792

p. 113[161]. « 12 janvier »

p. 114. - Vu la péti[ti]on de la m[unici]p[ali]té de cette ville tend^{t} à faire procéder par dev. le direct^{re} à l'adjud^{ion} de l'orgue [...] de l'église S^{t} Sauveur [...] le direct^{re} [...] est d'avis qu'il y a lieu de proceder incessam^{t} [...] a l'adjudication au plus offrant [...] »

p. 119. « 23 janvier f° 64 - [...] le directoire ... arrête qu'il sera procedé mardi prochain 31 de ce mois à la 1^{e} publica[ti]on, et à la 2de le mardi 7 fevrier de ces objets ci dessus rapelés ... »

p. 120. « 25 janv. f° 73 - s^{r} Perin chantre chap s^{r} Thiebault grat[ification] 100 livres »

p. 125. « f° 95 - A Simon, Bousquet, Manginot, Sonnet et Hinglaise, co[mm]e ci dev. employés du culte à la cath., 50 livres p^{r} 1er q[uar]tier de leur pension de 200 livres »

---

161. « registre 532 L 681 ».

p. 140. « 10 mars f° 200 - soumission par le s^r^ Drouin ferblantier en cette ville sur les orgues de S^t^ Symphorien S^t^ Simplice S^t^ Marcel le delibéré du dir du dép. portant nomina[ti]on du s^r^ Dupont, facteur d'orgues en cette ville, p^r^ procéder à l'estima[ti]on de ceux du S^t^ Simplice et S^t^ Marcel [...] le direct^re^ ... arrête [...] il sera procédé [...] le jeudi 22 du même mois à l'adjudication [...] des 2 orgues dont il s'agit. »

p. 144[162]. « 19 mars 1792 f° 28 - Vu la péti[ti]on des marguilliers échevins de l'église du Centre ... sur le 5^e^ objet, qu'il n'y a lieu de faire droit, les exposants trouvant ds les 2 jeux d'orgues existant a la cath. de quoi remplacer et au delà ceux ded. paroisses supprimées. »

p. 145. « - Vu la péti[ti]on des ad[ministra]^teurs^ de la par. d'outre Mozelle [...] 8°) Les orgues qui y existent, ainsi que celles de S^r^ Livier, p^r^ employer le prix de la vente d'icelle à réparer celle de S^r^ Vincent, 9° la balustre en haut du jubé après les orgues, [...] »

p. 167. « 11 mai 92 f° 2 - Vu derechef la peti[ti]on du s^r^ Godfrin, ci dev organiste de la paroisse royale de S^t^ Victor de cette ville, tend^t^ à lui accorder une pension de 200 livres en considéra[ti]on de ses longs services en cette qualité et de ses infirmités [...] le direct^re^ ... considérant que l'exposant n'a jamais eu d'autres moyens p^r^ subsister que la retribu[ti]on qui lui était fixée p^r^ toucher l'orgue de la par. S^r^ Victor, à laquelle il a été attaché en cette qualité pend^t^ plus de 50 ans ; qu'il est livré depuis l'époque de la suppression de cette paroisse aux d[erniè]^res^ extrémités de la misère, et que son âge presque octogénaire et ses infirmités le rendent digne des plus prompts secours ... est d'avis qu'il y a lieu de lui accorder à titre de secours une so[mm]e de 200 livres »

p. 187. « 23 juin 92 f° 129 - Vu [...] la pé[ti]tion du s^r^ Hermann, organiste de la par. épiscopale tend^t^ ... à augmenter son traitem^t^ ..., le direct^re^ considérant que le service des organistes des paroisses de cette ville est borné aux seuls jours de féries que le service de celui de la par. du Centre est assujetti à des cérémonies éventuelles qui ne peuvent avoir lieu que d[an]s cette d[erniè]^re^ ; que son orgue beaucoup plus volumineux que ceux des autres paroisses et son méchanisme beaucoup plus multiplié le rend aussi beaucoup plus pénible à toucher et exige plus d'agents p^r^ en faire mouvoir les soufflets, estime d'après ces considérations qu'il y a lieu d'augmenter le traitem^t^ de l'exposant de la so[mm]e de 350 livres à compter du trimestre d'avril »

---

[162]. « registre 533 L 682 ».

p. 184[163]. « 22 mai 92 f° 33 - Vu de rechef la péti[ti]on de M. Collin-Comble, tend^{t} à faire déclarer que les tribunes, chaire à prêcher et la boiserie de l'autel de l'Eglise des ci dev. jacobins - de cette ville font partie de l'adjud^{ion} qui lui a été faite de cette église et de la maison conventuelle [...] le direct^{re} ... est d'avis qu'il y a lieu de déclarer que les tribunes, chaire à prêcher et la boiserie de l'autel dont il s'agit font partie de l'adjud^{ion} qui a été faite à l'exposant de l'église et de la maison conventuelle des ci dev. Jacobins de cette ville, à la réserve néanmoins du jeu d'orgues, des tableaux et confessionaux qui existent ds cette eglise et qui ne peuvent faire partie de son adjud^{ion}. »

p. 15[164]. « 18 sept. 92 f° 109 - Vu la péti[ti]on présentée par le S^{r} Henry Hermant, cit^{en} de cette ville et ci-dev. organiste de la cathédrale, tend^{e} à obtenir une pension proportionnée aux gages dont il jouissait ; vu aussi les pièces jointes à lad. requête, savoir un extrait de compte de la ci-dev. abbaye de S^{t}-Pierre du 20 janv. 1756, qui justifie que l'exposant était alors organiste de lad. église ; un autre capitulaire du chap. de la cath. du 18 janv. 1764, qui accorde à l'exposant la survivance du s^{r} Seignelay, organiste de lad. église ; l'extrait du compte du même chapitre p^{r} les 6 d[ernie]^{r} mois 1789, duquel il résulte qu'il a été payé à l'exposant 225 livres p^{r} ses gages des 6^{r} mois co[mme] organiste ; enfin l'extrait capitulaire de l'exposant en date du 5 Avril 1736 ; le dir. du distr. ... considérant que l'exposant ne justifie par aucun autre capitulaire ou autre écrit ayant une date certaine, anterieur au 1er janv. 1789 avoir été reçu à vie, mais que les pièces par lui produites constatant qu'il a plus de 30 an|n]ées de service d[an]s les 2 eglises de S^{t}-Pierre et de la Cath. [...] est d'avis qu'il lui soit accordé une pension de la so[mm]e de 400 livres sur laquelle néanmoins il fera etat des traitem^{ts} et pension qu'il peut avoir reçus en exécu[ti]on des arrêtés du départ. depuis la supression du chapitre. »

p. 48[165]. « 18 oct. 92 f° 126 - Vu la peti[ti]on du cit^{en} Joseph Masson, ci dev. chantre basse contre du ci dev. chap. de la cath. de cette ville tend^{e} à obtenir une pension ou gratifica[ti]on en exécu[ti]on de la loi du 1er juillet d^{r} ; vu aussi l'attesta[ti]on qui lui a été don[n]ée par le cit^{en} Fromantin [...] le 17 mars d^{r} qui constate que l'exposant a été reçu le 2 avril 1788 au nombre des chantres musiciens de lad. église ; le conseil ... considérant que l'exposant ne justifie point d'avoir été reçu à vie, que son admission n'ayant eu lieu que le 2 avril 1788, il est loin d'avoir 5 an[n]ées de service, enfin que depuis la suppression du

---

163. District de Metz. Couvents de filles au moment de la Révolution. Cahier I. « registre coté 534 L 683 ».
164. District de Metz. Clergé séculier. Cahier n° III. « registre 535 L 684 ».
165. « registre 527, L 674. ».

chapitre, il a toujours rempli et remplit encore les fonctions de chantre de l'eglise paroissiale épiscopale [...] il n'échet pas de faire droit sur sa péti[ti]on »

p. 49. « 18 oct. 92 f° 127 - Vu la pét[it]ion de N^as Mangenot, 1^er enfant de chœur de l'eglise paroissiale du Centre ..., tend^e à être maintenu ds les fonctions d'enseigner les enfants de chœur de lad. paroisse et d'obtenir le payem^t anuel de 200 livres p^r cet effet à compter du 23 juillet d[ernie]^r [...] le Conseil ... arrête que lad. pé[ti]tion et pièces jointes seront renvoyées aux représent[tant]^s de la C^ne de Metz. »

p. 49. « 18 oct. 92 f° 129 - Vu par le conseil la pé[ti]tion de la veuve Simon, cit[toy]^en[n]^e de cette ville, tend^t à lui accorder le supplém^t de traitem^t auquel son mari, ci dv. musicien du ci dv. chap. de la Cath. de cette ville, avait droit conform^t à la loi du 1^er juillet d^r ... Le Conseil ..., considerant qu'il est justifié, non pas à la vérité par extrait de la naissance du défend Louis Simon, qui n'est pas produit, mais par son extrait mortuaire, qu'au 1^er janv. il était âgé d'environ 70 ans et par l'attesta[ti]on jointe aux pieces qu'à la même époque il avait 50 ans de service ; que cette d^re pièce constate encore [...] que Louis Simon, jouissait de 600 livres de traitem^t et émolum^t ordinaires, mais que la veuve ne pouvant justifier conform^t à l'art. 1^er de la loi du 1^er juillet d^r [...] qu'il ait été reçu à vie ou avec convention de retraite, la pension doit être restreinte aux termes de l'art. 3 de la même loi à la so[mm]e de 400 livres, est d'avis en conséquence que la pension du défunt Louis Simon doit être fixée à lad. so[mm]e de 400 livres, laquelle sera payée à la veuve et héritiers en justifiant par ceux-ci de leur qualité à compter du 1^er janv. 91 jusque et compris le q[uar]^tier échu par avance le 1^er Juillet d^r led. Louis Simon étant décédé pend^t le d. q^tier. »

p. 50. « 19 oct. 92 f° 131 - Vu la péti[ti]on présentée par Jean Simon, ci-dev. basse-contre et musicien du ci-dev. chapitre de l'église cath. de cette ville, tend^e à obtenir une pension proportion[n]ée à ses services ; vu aussi l'extrait de baptême de l'exposant qui constate qu'il est né le 2 févr. 1715 et le certificat du cit^en Fromantin, anc. chan. et boursier dud. chap. du jour d'hier qui prouve que l'exposant a exercé les fonctions de musicien ds lad. église cath. pend^t l'espace de 38 ans [...] Le Conseil, considérant [...] que l'exposant réunissait [...] près de 76 années d'âge puisqu'il est entré au ci.dev. chap. au mois de févr. 1753 [...] considérant d'un autre côté [...] que les gages et emoluments ordinaires de l'exposant excédaient la so[mm]e de 400 livres est d'avis qu'il y a lieu de lui accorder à titre de pension la so[mm]e de 400 livres par an[n]ée à courir dud. jour 1^er janv. 91 [...] »

p. 50. « 19 oct. 92 f° 131 - Vu la péti[ti]on présentée par le cit^en^ Fr[anç]ois Guilbert, ancien musicien serpent du ci dev. chap. de l'église cath. de cette ville [...] pension proportionée à ses services ; son extrait de baptême daté du 14 avril 1729 et l'extrait des registres dud. chap. [...] qui constate que l'exposant a été reçu p^r^ musicien serpent [...] le 16 nov. 1754 ... le Conseil, considérant que [...] l'opposant [...] réunit toutes les qualités nécessaires p^r^ obtenir à compter du 1^er^ janv. 91 une pension de la so[mm]e de 400 livres [...] mais qu'il est notoire qu'a la suppression il a obtenu et qu'il exerce encore en ce moment à la paroisse épiscopale une pareille place dont les appointem^ts^ sont au moins de lad. so[mm]e de 400 livres, est d'avis conform^t^ à l'art. 4 de la loi du 26 aout 1791 [...] qu'il n'échet pas de faire droit sur la péti[ti]on de l'exposant. »

p. 51. « 20 oct. 92 f° 137 - Vu la péti[ti]on du cit^en^ Jean Fr[anç]ois Adam, chantre basse-contre musicien au ci dev. chap. de la cath. de cette ville [...] pension [...] extrait de baptême 8 juin 1731 [...] attesta[ti]on [...] reçu au nombre des chantres et musiciens du même chapitre le 6 juin 1761 [...] ; le conseil ... est d'avis qu'à la vérité il resulte [...] qu'il était dans sa 60^e^ an[n]ée et au certificat par lui produit qu'à la même date il était aussi ds sa 30^e^ an[n]ée de service, mais rigoureusement parlant il n'avait atteint à cette époque ni 60 an[n]ées d'âge ni 30 an[n]ées de service [...] depuis la suppression de son emploi il a accepté et remplit encore en ce moment une des places de chantre à la par. épiscopale [...] il ne lui est dû aucune pension [...] »

p. 52[166]. « 24 oct. 92 f° 3 - Le Cons. considérant que la loi du 1^er^ juillet d^r^ relative aux chantres musiciens, officiers et employés ecclesiast. et laïcs des chapitres supprimés, en fixant soit à la totalité soit à une portion plus ou moins forte de leurs anciens traitem^ts^ la pension de ces offi^rs^ et employes et en décidant qu'en certaine circonstance cette pension ne pourra excéder 400 livres ou moitié de 400 livres, n'a pas prévu le cas où un même off^r^ réunissait plusieurs emplois de mêmes ou de différentes espèces ds différentes églises : que cepend^t^ ce cas-là se rencontre assez fréquem^t^ ; qu'il n'était pas rare de voir un organiste ou un chantre par exemple exercer leurs emplois ds des églises où l'office se célébrait à des heures qui n'étaient pas les mêmes et réunir aussi plusieurs traitem^ts^ ; qu'il est difficile de prononcer si ds tous ces cas les divers traitem^ts^ devront être réunis pour servir de base à la fixa[ti]on de la pension jusqu'à concurrence de son maximum ; ou si au contraire on ne s'attachera qu'à l'emploi le plus fortement rétribué en mettant les autres à l'écart [...]. »

---

166. « registre 528, [L] 675 ».

p. 20[167]. « 15 déc. 92 f° 150 - Vu la péti[ti]on du cit^en^ Thomas Bousquet, musicien de la ci dv. église cath. de Metz, tend^t^ à obtenir 25 livres pour avance sur le trimestre d'octobre d^r^ de son traitem^t^ qui est de 200 livres par avance ; le conseil ... considérant que les fonds n'etant pas faits, il estime qu'il n'échet de délibérer. »

p. 21-23. « 21 déc. 92 f° 166 - Vu derechef la délib^ion^ de partie des habitants de la C[ommu]^ne^ de Moulins du 26 sept. d^r^ [...] Le Cit^en^, a fait de son autorité privée d[an]s le courant dud. mois de septembre acquisi[ti]on d'un jeu d'orgue sous la prétexte [...] d'en faire cadeau à la C[ommu]^ne^ ; que d[an]s cette persuasion les habitants ont déféré à l'invita[ti]on que led. Genot leur a faite au prone le dimanche suivant de se prêter au transport de cet orgue ; que le transport effectué, led. Genot a changé de sentim^t^ et fit entrevoir aux habitants, p^r^ se débarrasser de son acquision, qu'on lui offrait 200 livres de belle main : pourquoi led. Noël Antoine Amard demande qu'il soit fait défense à la m[unici]p[ali]^té^ de faire aucune construction nouvelle en l'église du lieu pour l'établissem^t^ de l'orgue dont il s'agit, de faire déclarer nulle l'acquision dud. orgue et l'adjud^ion^ [...] »[168]

1793

p. 77[169]. « 2 janv. 93 f° 13 - Vu la pétition du cit^en^ Mangenot, habitant de cette ville, tend^t^ : 1°) à faire jouir son fils, ci dev. enfant de chœur du ci-dev. chap. de la cath. de cette ville, des mêmes gratifica[ti]ons que ce chapitre était d[an]s l'usage de don[n]er aux enfants de chœur en sortant ; 2°) de lui don[n]er l'équivalent de ce qu'il en coûtait aud. chapitre p^r^ le maître d'instrum^ts^ qu'il était d[an]s l'usage de don[n]er aux enfants de chœur de la d^re^ année de leur service ; vu aussi l'art. 9 de la loi du 1^er^ juillet d^r^ ; vu aussi l'attesta[ti]on du cit^en^ Lemaire archiviste du distr. qui constate que par les comptes du chanoine boursier du ci dev. chap. [...] ; il appert qu'il était payé [...] à chacun des enfants de chœur à leur sortie de la maîtrise une so[mm]e de 360 livres ; savoir 300 livres p^r^ gratific[ati]on et 60 livres p^r^ tenir lieu des habillem^ts^ qui selon l'usage auraient dû leur être don[n]és ; le conseil ... attendu que le fils du pétit^re^ était encore enfant aud. chapitre à l'epoque de sa dissolu[ti]on et qu'il était d[an]s la d^re^ an[n]ée des ses services ... est d'avis qu'il y a lieu de lui accorder une gratification de 360 livres [...]

Même décision pour le fils du cit^en^ Lagrange, aussi enfant de chœur de la cath. mais non en d^re^ an[n]ée : 360 livres »

---

167. District de Metz. Clergé séculier. Cahier n° III.

168. Une nouvelle assemblée fut convoquée pour demander le montage de l'orgue dans l'église de Moulins-les-Metz (Moselle).

169. « registre 536 [L] 685 » .

p. 78. « 4 janv. 93 f° 18 - Vu la péti[ti]on du cit^{en} Bousquet, ci dev. musicien du ci dev. chap. de la cath. de cette ville, tend^{t} à le faire jouir de la pension de retraite accordée aux employés [...] vu aussi la lettre des ad^{teurs} du dir. du distr. de Nismes ; l'attestation des musiciens et des 3 ci dev. chan. de la cidev. cath. de Verdun, l'extrait du registre des actes capitulaires de la cidev. eglise metropolitaine de Bourges, celui des registres de la ci dev. cath. de cette ville ; [...] l'extrait de baptême du pétit^{re} qui constate qu'il réunit à plus de 50 ans d'age 30 anées de service ds les différentes églises ci-dessus rappelées le conseil [...] il y a lieu de le faire jouir d'une pension de 400 livres à charge de faire etat de ce qu'il peut avoir reçu depuis cette époque. »

p. 91[170]. « 23 janvier 93. f° 111 Vu la délib[érat]ion du cons. de la C^{ne} et de la majeure partie des habitants de Moulins-les-Metz du 14 du présent mois, tend^{t} à etre conservés de la propriete et jouissance du jeu d'orgues qui existe ds leur église, les revenus de la Co^{ne} etant plus que suffisants pr en acquiter le prix ; le conseil ... considerant que les corps ad[ministra]^{tifs} ont satué sur l'objet dont il s'agit estime qu'il n'échet pas de deliberer de la Co^{ne}. »

p. 108[171]. « 26 fev. 93 f° 39. Vu derchef la pet[iti]on de Jean Lonchamp [...] N^{as} Pillot, V^{e} Mathieu, Combrexel et Dorvaux ..., sa delib[erati]on du 13 de ce mois, l'attestation en suite du cit^{en} Fromentin, qui constate que les petit[ionnai]res etaient enfants de chœur dud. chap. lors de sa suppression dont l'usage etait de gratifier d'une so[mm]e de 300 livres et d'une autre de 60 livres p^{r} leur tenir d'habillem[en]t [...] le conseil ... est d'avis qu'il y a lieu d'accorder à chacun des petit[ionnai]^{res} une gratification de 300 livres ... à la charge de faire état de ce qu'ils ont pu recevoir accompte en l'an[n]ée 1791, et attendu qu'il leur a été abandon[n]é à leur sortie de la maitrise les lits qu'ils occupaient, et pareillement d'avis que led. chap. leur don[n]ait p^{r} leur habillement leur tiendront lieu des 60 livres que led. chap. leur don[n]ait p^{r} leur habillemt. » .

p. 120. « 5 avril 1793 f° 146 Vu la pét[iti]on du cit^{en} Bastien, cidev. chantre basse-contre du ci dev. chap. en la cath. de cette ville, tend^{t} à le faire jouir de la pension accordée par la loi [...] vu aussi l'extrait des registres du ci-dev. chap. [...] les attesta[ti]ons des chanoines et présid. de celui de Verdun, et du doyen de celui de St Léopold de St Mihiel, d'où il résulte que le petit[ionnai]re a été attaché au service de ces differentes églises pend^{t} l'espace de 16 ans, le conseil ... considerant que le petit[ionnai]re a ete replace à la paroisse

---

170. « registre 536 [L] 685 ».
171. « registre 537 [L] 686 ».

d'Outre-mozelle [...] et que le traitem[en]t de la place qu'il y remplit excede le maximum de 400 livres accordé par la loi du 20 août 1791, est d'avis en conséquence qu'il n'y a pas lieu de lui accorder la pension [...] sauf à lui accorder, lorqu'il cessera d'etre pourvu de cette place »

p. 124. « 9 avril 93 f° 182. Vu la pet[it]ion du cit^{en} Guedon, cidev. chantre et musicien à la cath. de cette ville, tend^{t} à obtenir une pension [...] vu l'extrait des registres du cid. Chap.[....] qui constate que l'exposant a ete admis le 13 mars 1788 au nombre des chanteurs et musiciens [...] en qualité de basse-contre [...] celui du cit^{en} Hrëlesle [?] chirurgien major ... qui constate que le petiti[onnai]re est incom[m]odé d'une hernie qui doit beaucoup le gêner p^{r} le chant, le conseil considéranrtt que [...] le temps de service de 8 ans [...] ne suffit pas [...] estime qu'il n'échet pas de lui faire droit sur la pet[it]ion. »

p. 133[172]. « 2 mai 93 f° 52. Vu [...] la pet[it]ion du cit^{en} N^{as} Marchand, ancien organiste de la cidev. par[oisse]. St. Gengoulf, tend^{t} à ce que vu son grand âge, le service qu'il a fait tant ds lad. église pend^{t} 30 années que précédant ds la ci-dev. maison des Célestins en qualité d'organiste, la priva[ti]on de la vue depuis sa naissance et l'état d'indigence ds lequel il se trouve, lui accorde une pension pour le mettre à même de pouvoir à sa subsistance. Vu aussi le traité fait antre le petit[ionnai]re et les curés et echevins de [...] St Gengoulf [...] du 2 octobre 1760 ... differentes attesta[ti]ons [...] par lesquelles il resulte que le petit[ionnai]re a été employé en qualité dorganiste en cette par. pend^{t} au moins trente an[n]ées [...] le conseil [...] est d'avis qu'il y a lieu de lui accorder une pension de 150 livres par année. »

p. 23[173]. « 12 brum. 2 [2 novembre] f°. 120. Visa des certificats de civisme accordés le 10 par la C^{ne} de Metz à Bernard Bourgoin, chantre à la par. de Moselle [...] Jean Fois Sornet ex musicien [...] Georges Royer, ex organiste. »

p. 31. « f° 193. Vu par le cons. la pét[it]ion du cit^{en} Thirion, tend^{t} à obtenir le payemt. des ouvrages et répa[rati]ons qu'il a faites à l'orgue de St Arnould [...] »

p. 32. « l'orgue de St Arnould devenu absolum^{t} inutile à cette eglise [...] il y a lieu d'ordo[n]ner la vente de l'orgue [...] et d'autoriser [...] le preposé à la recette de la regie nat^{le} de payer au petit^{re} sur le produit de lad. vente la so[mm]e de 99 livres [...] »

---

172. « registre 538 [L] 687 ».
173. District de Metz. Cahier n° IV. « registre 541 [L] 690 ».

p. 44[174]. « 8 nivose 2. [28 décembre] f° 103. Certif^ts de civisme accordés par la C^ne de Metz le 4 à [...] N[icol]as Marchand, ex organiste [...] »

p. 45. « f° 107. [...] Le Conseil considerant qu'il existe [...] de l'oratoire de St. Symphorien [...] un jeu d'orgues, que sa nouvelle destina[ti]on rend inutile, qu'il convient de vendre. »

1794

p. 74[175]. « 19 pluviôse 2. [7 février] f° 161 sur la péti[ti]on du cit^en Antoine Corrigeux, ci-dev. organiste, par laquelle il expose qu'ayant perdu son état et se trouvant d[an]s la misère, il invite l'ad[ministrat]ion à lui donner un emploi quelconque p[ou]r l'aider a subsister [...] »

p. 79. « 24 plu. 2 [12 février] f° 217. le con. g^ral de la Cne de Metz [...] demande, attendu l'urgence, que le dist[rict] fasse [...] démonter l'orgue de la paroisse d'outre-Mozelle[176] »

p. 80. « 25 plu. 2 [13 février] f° 230. - Vu [...] la délib^ion du Cons. gén. de la C^ne de Metz en date du 24 du Courant relative aux mesures à rendre pour rendre libres les ci-dev. églises paroissiales et celles de St-Georges [...] estime qu'il y lieu de faire procéder à la vente des [...] orgues de toutes les eglises designées le lendemain de la décade prochaine [...] St Georges St Maximin Ste Segolène et autres. »

p. 115[177]. « 15 germinal 2 [4 avril] - f° 155 Vu derchef la peti[ti]on du cit^en Pierre manginot, exchantre de la ci-dev. cath. de metz, par laquelle il demande le payemt de la pension attribuée en sa dite qualité [...] Accordé »

p. 169. « 13 prairial 2 [1^er juin] »

p. 170. « f'. 141. Vu la pét[it]ion de Jean Soulet, marchand à Metz tend[ant]e à obtenir un local d[an]s la ci dev. eglise de St Sauveur à Metz p^r y deposer les bois de l'orgue de St Arnould qu'il a achetée et qu'il doit evacuer. [...] »

---

174. « registre 542 [L] 691 ».
175. « registre 543 [L] 692 ».
176. Pour loger 600 bêtes à cornes dans l'église.
177. « registre 546 [L] 695 ».

Archives municipales de Metz

« Extrait des registres du Directoire du Département de la Mozelle.
du 23. May 1792[178].

Traitement des chantres de S^te^. Ségolène[179].

Sur le rapport de la Pétition de M. Thiriet curé de Ste. Segolene dite de Mozelle contenant ses representations et ses observations sur le defaut de payement des gages des chantres et autres employés pour le service de l'Eglise, l'impuissance ou se trouvent les administrateurs de la fabrique d'y pourvoir, et la necessité de faire fournir, a cette paroisse les ornemens et linges nécéssaires au culte, l'ordonnance soit communiqué au conseil général de la commune de cette ville, les observations contenues au rapport fait par ses commissaires et adoptées par déliberation du 4 de ce mois, ensemble l'avis du directoire du District de la même ville du 22. , vu aussi ses arrétéss du 14 7^bre^. d^er^. et 15. fevrier derniers.

Le Directoire aprés en avoir délibéré et oui Mr. le Procureur Général sindic. considérant que l'on ne peut sans inconvéniens, voir cesser les fonctions des sous officiers, employés et serviteurs des Paroisses et oratoires de cette ville conservés, attendu qu'ils sont presque tous les peres de famille qui ont besoin de leurs salaires pour subsister, à autorisé le Directoire du District conformement à son avis, à faire payer auxdits employés sur la caisse des frais du culte par provision et sous la garantie et solidairement des fonds des fabriques, le payement des deux quartiers échus montans ensemble à la somme de Douze mille cent quatre vingt quinze livres, laquelle sera payée sur l'Etat certifié par les curés de chaque paroisse et viré par la Municipalité et sur le surplus de la pétition, à surcis a faire droit jusqu'à prés la rapport qui en sera fait incessament.

Délibéré en seance./ signé Bertaux.

Pour Extrait
Gobert »

---

178. Metz arch. mun., 1 P 69 rév.
179. En marge.

Introduction aux archives concernant Nancy et Toul – Archives départementales de Nancy

Les archives qui concernent la maîtrise de la primatiale de Nancy et celle de la cathédrale de Toul appartiennent à trois séries : G, L et Q.

Confisquant les biens et dîmes du clergé séculier par les lois révolutionnaires des 13 août, 27 novembre 1789 et 14 avril 1790, l'Assemblée constituante se saisit également de tous les documents de gestion qui furent acquis à la nation. C'est ainsi que les archives du clergé séculier furent versées dans les archives publiques et classées dans la série G.

Nancy n'ayant obtenu du pape, en 1603, qu'une église primatiale et un chapitre, le vaste diocèse de Toul fut démembré, du fait de la création des diocèses de Saint-Dié en 1777 et de Nancy en 1778. La Révolution créa l'évêché constitutionnel de la Meurthe dont les limites étaient identiques à celles du département de la Meurthe[180], puis le Concordat (1801) réunit les deux sièges de Nancy et de Toul, le siège épiscopal étant fixé à Nancy.

Fondation du duc Raoul[181], la collégiale Saint-Georges de Nancy avait dû accepter en 1602 la création par le pape d'un chapitre primatial qui l'affaiblissait du même coup. Plus tard, en 1742, les chanoines de Saint-Georges ne purent que se soumettre à la décision de Stanislas d'unir les deux chapitres, supprimant de fait celui de Saint-Georges.

Pour la période concernée, l'état des fonds est le suivant :

Registres des actes et délibérations capitulaires du chapitre cathédrale de Nancy G 606-608 (1769-1790). Nous avons aussi effectué des investigations utiles dans les registres des années précédant cette période. Dans ces registres sont consignés les réglements et leur réforme, entrées et sorties des musiciens, renvois, gratifications, sommations, autorisations de toutes sortes qui gèrent la vie au quotidien. A ceux-ci il faut ajouter des dossiers dans lesquels sont regroupées des pièces se rapportant à la maîtrise, aux musiciens et réglements les concernant (G 306). La pagination, le foliotage varié des registres nous ont obligé à utiliser diverses formules pour le repérage, d'autant que des erreurs, parfois importantes, se sont glissées dans la numérotation.

Registres de comptes des recettes et dépenses avec les liasses correpondantes : G 837-867, (de 1770 à 1790).

---

180. L'actuel département de Meurthe-et-Moselle a été crée en 1871, à la suite du traité de Francfort qui mettait fin à la guerre de 1870.

181. Cf. Christian Pfister, *Histoire de Nancy*, Paris/Nancy, Berger-Levrault et Cie, 1902, rééd. Paris/Nancy, éditions du Palais-Royal/Berger-Levrault, 1974, t. 1, p. 217.

Ces registres de comptes témoignent des décisions prises en chapitre, consignent l'ensemble des versements effectués aux différents « acteurs » de la musique de la primatiale, et sont justifiés par les papiers qui leur correspondent, classés dans les liasses. Ces papiers loin d'être complets (une liasse regroupe habituellement les papiers de deux années de comptes) apportent peu de précisions supplémentaires ; on y trouve cependant quelques placets de musiciens.

Il faut ajouter un manuscrit retrouvé récemment et déposé à la bibliothèque du Grand Séminaire à Villers-les-Nancy.

Les archives du chapitre cathédral de Toul déçoivent. Beaucoup moins importants que prévu, les fonds contiennent les registres des délibérations capitulaires, G 106-108 bis (1771-1787). Les registres de comptes des recettes et de dépenses sont presque inexistants (G 111-112) et dépourvus de pièces justificatives. Un certain nombre de textes ont été publiés par Gustave Clanché, mais sous une forme parfois éloignée de l'original ; quelques uns ont été réécrits avec des contresens[182].

L'étude de la vie musicale autour des maîtrises de Nancy et de Toul doit être complétée par les papiers de l'époque révolutionnaire (séries L et Q) qui, avant leur suppression définitive, gèrent une première période de transition.

Les archives de la série L comprennent les documents de l'administration révolutionnaire des départements, districts et cantons, depuis la création du département de la Meurthe en 1790 jusqu'à l'institution de la préfecture en l'an VIII.

La période de transition est marquée par la création du conseil épiscopal du département de la Meurthe, dont les actes datés de juillet 1791 à juillet 1793 sont consignés dans le registre L 459. Ainsi apparaissent clairement les tentatives de réoganisation des structures musicales. Il faut ajouter quelques papiers des musiciens de la cathédrale de Toul, faisant état de leurs difficultés financières après la cessation des paiements par le chapitre (L 2439).

Les archives de la série 1 Q se rapportent à la vente des biens nationaux du clergé dits biens de première origine ; leur intérêt réside principalement dans les inventaires dressés à la maîtrise et les divers papiers concernant la nomination des maîtres de musique successifs (1 Q 656 et 661).

Les archives nationales offrent une source complémentaire à la connaisance de ces institutions musicales ; bien que tardives et hors de la période traitée (1835), elles procurent des informations sur les difficiles tentatives de réorganisation d'une nouvelle maîtrise à la cathédrale de Nancy.

---

182. Cf. Gustave Clanché, *La Musique, le chœur, le bas-chœur de la cathédrale de Toul*, Toul, Imprimerie Moderne, 1934, 181 p.

Inventaire de la série G

Délibérations capitulaires

1703

10 janvier, f. 134-136[183].

f. 136. « [...] Le chapitre a aussy recommandé a Monsieur Le Chantre et a monsieur Le Maistre de fabrique de faire de temps en temps La Visitte de la maîtrise pour veoir [...] si le maistre leurs donne regulierement Les Lecons au Temps qu'il est marqué dans le petit reglement qui Luy a esté donné, sil enseigne La Composition, et a Chanter sur Le Livre Ceux qui en sont Capables, sil leurs notte Luy mesme Les antiennes qu'ils doivent Chanter, et sil leurs faict repeter avant que de venir a L'eglise, comme aussy Les petits respons qu'ils Chantent aux petites heures [...] »

1706

3 septembre, f'. 155-156.

f'. 155. « Reglement de L'organiste

Les jours et fête que lon chante matines en plain chant scavoir, noel, l'Epiphanie, L Annonciation, Pasques, Pentecoste, fete Dieu, Assomption et fetes de tous les Sts. lorgue iouera a matines, Lhymne et les repons et relevera les antiennes, tant de matine que de Laudes, et des vespres ; et a Complies il iouera a lhymne, au nunc Dimittis, et a LAntienne de notre Dame ; pour la Messe il iouera a l'ordinaire.

Aux festes ou m^{rs}. Les Chanoines font choristes et Altaristes sçavoir Les premieres fetes de noel pasque & pentecoste, a la Circoncision, S^{t} sigisbert, purification, Ascension, Invention, et exaltation S^{te} croix, nativité, St Jean Baptiste, St pierre et St Paul, St Joseph, & St Sebastien, La conception & Nativité notre Dame, L'orgue iouera a matine Lhymne seulement avec Te Deum, et a Laudes Lhymne & Benedictus, a la messe aux premieres et secondes vepres et aux Complies comme cy dessus. aux fetes ou m^{rs}. Les chanoines font seulement Choristes, sçavoir aux secondes feste de noel, Pasques, & Pentecote, La trinité, St

183. Nancy arch. dép., G 602 reg.

Laurent, St. michel, toutes les fetes D'Apotres et Evangelistes festées dans le Diocese, S^{t}. nicolas, St charles, St Leopold, L'orgue iouera seulem[en]t, Le te Deum a matines, et a la messe aux ieres et seconds vepres comme dessus.

A toutes les fêtes doubles de L'année, pendant toutes les octaves, et tous les iours du temps paschal lorgue iouë seulem[en]t a la messe et aux vepres dans lesquels il ne releve pas les Antiennes.

A tous les semi doubles il iouera seulem[en]t a la messe. Tous les dimanches de L'année il iouera a la messe et aux vespres, co[mm]e aux fetes doubles, et a Complies il iouera lhymne, le nunc dimittis, &. L'antienne de la Vierge.

Tous les samedys Il iouera a la messe vespres & a Complies de meme qu'aux Dimanches lors qu'il arrivera un semi double, ou que l'office se fera de Beata.

D N Phulpin

escolatre et secretaire du chapitre »

1714

24 novembre, f'. 201-203.

f'. 201. « [...] Le sieur Charleval m^{e}. de musique ayant fait offre de ses services au Chapitre pour remplir La place de me. de musique dans nostre Eglise en consideration de ses bonnes mœurs et capacite Messieurs l'on receu aux Conditions suivantes scavoir qu il sera obligé de faire sa residence et demeure ordinaire dans la maison de la Maitrise Joignant nostre Eglise de Nourir six enfants de Chœur de leurs donner des aliments convenables tant en pain vin et viandes Les chauffer et les blanchir d'avoir une servante pour Les Tenir proprement Les Eslever a la crainte de dieu d'avoir soin qu'ils apprennent a Lire devoirs de bons Chrestiens, de leurs apprendre a chanter proprement leurs parties et mesmes La Composition de la musique quand ils seront Capables et Les eslever de maniere qu'ils puissent servir de clercs et d'acolytes avec reverence respect et modestie et sur tout de faire Chanter bonne musique aux jours cy apres scavoir

Tous Les dimanches et festes Chaumées Toutes Les festes doubles aux premieres et secondes vespres Lhimne et Le magnificat, a la messes Le kirie Le gloria credo sanctus agnus dei et le domine salvum, La jour de dimanche Lasperges en musique ou le vidi aquam.

Aux festes de la transfiguration nostre Dame des neiges visitation representation feste du nom de la s^{te}. vierge, L'apparition S^{t}. michel les deux Claires S^{t}. pierre, S^{t}. Pierre aux Liens La conversion S^{t}. Paul S^{t}. Jean Porte Latine octave du S^{t}. Sacrement aux festes des

S^ts^. et Saintes dont il y a reliques dans L'eglise aaux troisiesmes festes de Pasques de Pentecoste nostre dame de la mercy Les festes S^te^. Barnabée S^t^. Luc S^t^. Marc. Il y aura musique ordinaire Le dernier psaume en faubourdon et L'introïte sur Le Livre

Aux secondes festes de noel Pasques et pentecoste a la nativité et conception le jour de la S^te^. Trinité S^t^. Laurent S^t^. Michel S^t^. Nicolas S^t^. Charles S^t^. Leopold aux festes d'apostres et Evangelistes aux 1^eres^. et 2^es^. vespres Lon Chantera deux psaumes en musique ou faubourdon Lhimne et le magnificat a la grande messe un motet a Lélevation.

A La commemoration des morts aux obseques des Chanoines et autres personnes de distinction on Chantera Touttes Le messe en musique avec Le Libera.

Aux premieres festes de noel Pasques Pentecoste Circoncision Epifanie Invention et exaltation S^te^. Croix nativite S^t^. Jean baptiste S^t^. Pierre S^t^. Paul S^t^. Joseph aux vespres trois psaumes en musique ou le dernier en faubourdon, L'himne et le magnificat, Toutte La Messe en musique avec motet a L'offertoire et a Lelevation, a Complies Nunc dimittis en faux bourdon.

Aux festes de Jour de Primat Noel Epifanie S^t^. Sigisbert Purification annonciation assomption Nostre Dame Jeudy sainct Pasques ascension Pentecoste feste de dieu Tous les saincts a vespres trois psaumes en musique l'imnne et Le magnificat, La messe toutte en musique a L'exception de L'alleluya et du trait, Il y aura deux L'un a L'offertoire et Lautre a Lélevation, a Complies le Nunc Dimittis en faubourdon et Lentienne de la S^te^. Vierge en musique.

Aux jours que Lon Chantera matines Le Te deum en musique et le benedictus en musique ou en premier nocturne en musique Le benedictus et le miserere a la fin des Laudes.

La Musique sera plus harmonieuse selon les jours les plus solemnels.

Sera Enfin obligé Ledit sieur Charleval de composer tous Les ans deux messes, deux magnificat quatre psaumes deux himnes quatre motets, un asperges ou vidi aquam une Litanie de La Ste. Vierge qu'il fera chanter a Touttes les festes de Nostre Dame quatre Domine salvum de tout quoy Il Laissera des Coppies a la maitrise de tout ce que dessus est Escrit au present acte, Moyennant quoy Le Chapitre s'oblige de donner chaque semaine au sieur Charlenat quinze Livres a Cause de la Chereté des vivres et deux Reseaux de bled par Mois Touttes Lesquelles clauses et Conditions[184] ledit sieur, Charleval a promis d'executer ponctuellement apres Les avoir Leües a signé

Charleval Tornielle G Doyen. »

---

184. Les contrats des 10 octobre 1701 (avec Renaud) et 3 septembre 1706 (avec Beaudet) sont quasiment identiques. *Ibid.*

1749

29 juin, pp. 53-54[185].

p. 54. « ordonnance du chapitre, pour faire faire une neuvaine a St sigisbert et a quelle occasion[186] ;

[...] apres complies qui se diront immediatement apres vespres, il y aura chaque iour un salut avec exposition du tres Saint Sacrement, que les souschantres ou vicaires perpetuels qui accompagneront le celebrant a l'autel, antonneront d'abord le trait Domine non secundum peccata nostra qui sera suivi de l'oraison Deus qui culpâ offenderis et de celle ne despicias populum & q'uensuitte on chantera en musique un motet du S^{t}. Sacrement, une autre de la S^{te}. vierge, le troisieme en l'honneur de S^{t}. Sigisbert et le dernier pour la santé et la conservation de nostre auguste souverain avec les versets et repons convenables apres les quels on donnera la benediction et la neuvaine[187] sera terminée par l'hymne te Deum que l'on chantera pareillement en musique »

1757

9 janvier, pp. 126-127.

p. 126. « ordonnance du chapitre, a L'occasion de l'execrable attentat commis sur la personne du Roi de france[188] »

« [...] Messieurs [...] ont arresté [...] que d'és ceiourdhuy on commencera dans notre eglise des prieres publiques [...] q'uimmediatement apres complies, on antonnera le trait Domine non secundum peccata nostra. qui sera chanté en plain chant, lequel etant fini on dira le verset ostende nobis misericordiam tuam avec la collecte pro Ludovico rege infirmo. ensuitte la musique chantera un motet du S^{t}. Sacrement, un de S^{t}. Sigisbert et le dernier pour la conservation du Roy de Pologne[189] [...] »

21 mai, f. 58[190].

« [...] Messieurs ont délibéré sur le parti quil convient de prendre en faveur de Leopold Bastien[191] premier enfant de chœur de notre eglise qui est resté dans la maitrise pendant

---

185. *Ibid.*, G 607 reg.
186. En marge.
187. Le chapitre du 6 juillet décida d'une seconde neuvaine, à la suite de la première.
188. Louis XV. En marge.
189. Stanislas Lesczynski.
190. *Ibid.*, G 603.
191. Il ne peut s'agir que de Léopold Bastien Desormery (1740-1810 ?).

l'espace de dix années et s'y est formé avec de si heureux succés q'uil s'est trouvé en état de suppleer les fonctions du sieur seurat l'un des plus habile maitres de musique de notre eglise decedé au mois d'aoust dernier ; Le chapitre qui a remarque dans ledit leopold bastien toutes les dispositions q'uon peut souhaiter pour la composition, et qui a esté temoin comme le public de differens morceaux quil a travaillés et qu'il a fait executer avec eloge ; a arreté quil continueroit a diriger la musique et q'ua cet effet il demeurera dans la maison de la maitrise ou il sera nourri [...] mesdits sieurs voulant luy donner les moyens de continuer ses études, sont convenus q'uil prendroit des leçons du sr Duhamel maitre de langue latine qui l'instruira iusques a ce qu'il soit en état d'entrer en philosophie, au cas quil fasse des progrés suffisans pour s'appliquer a cet étude [...] »

1758

15 avril[192].

« les enfans de chœur ne seront pas reçu avant d'avoir sept ans, pourquoi l'Extrait Baptistaire sera présenté au Chapitre. [...] »

1er juillet, pp. 155-156[193].

p. 155. « ordonnance du chapitre pour l'arrivée du Sgr primat[194] [...]

Messieurs [...] a Deliberé et Statué I°. qu'au moment de l'arrivée de mondit Seigneur Primat a la Primatie, on sonnera en volée toutes Les cloches pendant un quart d'heure, ce qui se pratiquera toutes fois q'uapres une longue absence il arrivera a Nancy [...] »

p. 156. « 3°. Pour rendre publique et notoire a toute la ville sa reconnoissance, le chapitre a statué et ordonné qu'a l'avenir et a commencer de ce jour, lorsque mondit Seigneur Primat sera a nancy ; L'on sonnera tous les jours pendant un demi quart d'heure la grosse cloche, a huit heure du soir en eté, et a sept heures en hyver »

---

192. *Ibid.*, G 609, « Table Alphabetique des Régistres Capitulaires de 1603 à 1783. », voir à EN.
193. *Ibid.*, G 607.
194. En marge. Il s'agit de Antoine Cleriadus Choiseul-Beaupré.

6 mai, p. 57[195].

« [...] accordé la somme de quatre vingt deux livres portées au mémoire presenté au chapitre par Mr Du Hamel pour l instruction du sieur bastien maitre de musique »

1759

17 mars, p. 90-91.

p. 90. « Le sieur bastien M^e^ de musique ira pendant six mois chez M^r^ duhamel pour continuer ses etudes, a l'effet de quoy le chapitre luy accorde dix livres, cours de france, pour chacun mois : de plus luy accorde la premiere année cinquante livres et les autres suivantes cent livres d'appointements a comencer du 1° janvier de cette presente année, moyennant laquelle somme, le chapitre ne sera plus chargé de son entretient. »

16 juin[196].

« Projet de construction de la maison de la nouvelle Maitrise [...] »

29 décembre[197].

« MM. ordonnent que MM. les vicaires seront invités d'assister dorénavant et sans interruption au Lutrin, toutes les fois que se chanteront les introit des grandes messes de musique et accompagné du chant sur livre pour y chanter conjointement avec la musique led. Plain chant et suivre le serpent qui leur en reglera la mesure et le ton [...]

Le chap^e^ ordonne qu'au chant des psaumes en faux Bourdon le chœur chantera seulement le ton ordinal du Psaume, laissant aux chantres et musiciens Le chant du faux Bourdon et toutes les parties [...] »

1761

27 août, pp. 208-210[198].

p. 208[199]. « Ceremonial de Reception faite a mesdames[200], de france lorsqu'elles sont venues entendre a messe a la primatialle »

---

195. *Ibid.*, G 604 reg.
196. *Ibid.*, G 609 voir à MAI.
197. *Ibid.*, voir à OFFice Divin.
198. *Ibid.*, G 607 reg.
199. En marge.
200. Marie-Adélaïde (1732- ? en Italie) et Marie-Louise Thérèse Victoire (1733-1799) filles de Louis XV.

p. 209. « [...] Mesdames étant arrivées sur le parvis de l'Eglise [...] se sont agenouillées [...] Mesdames étant Levées, et le Seigneur Primat[201] les ayant complimenté ; Elles sont entrées dans l'Eglise au son des Cloches, au bruit de l'Orgue, et des Tambours de la Garnison, et ont été par le Chapitre conduites processionnellement dans le sanctuaire [...]

Le Seigneur Primat après avoir salué l'autel et Mesdames a été se placer sur une Extrade sans dais ou il a entonné le Te Deum. Ensuite [...] il a commencé une Messe basse[202] [...] Le Te Deum fini, on a chanté en musique et à grande simphonie un motet, suivi du Domine Salvum &. »

1762

p. 215. « Ceremonial observé suivant Le Pontifical Romain Pour Recevoir Monseigneur Le Cardinal Primat[203] La Première fois qu'il viendra dans notre Eglise. [...]
Monseigneur Le Cardinal [...] sortira de chez lui [...] sera conduit processionnellement [...] ce cortège etant arrivé au son des cloches sur Le parvis de L'Eglise Toutes Ces Ceremonies[204] finies, Les choristes entonneront L'antienne Ecce sacerdos Magnus qui sera poursuivie par Le chœur, La procession marchera, Et L'antienne chantée L'orgue jouera jusqu'a ce que Monseigneur Le Cardinal soit arrivée au pieds de L'autel ou il s'agenouillera sur un Carreau [...] alors Le president du chœur accompagné de ses assistans et Etant debout du dit autel in Cornu Epistolæ chantera Le verset protector Noster aspice Deus Et Les suivants [...]

L'oraison ditte La musique chantera une Antienne a La vierge Patrone de L'Eglise Primatiale, on poura choisir Le sub tuum præsidium Et pendant que Les choristes diront Le verset Dignare me Laudare &a. Monseigneur Le Cardinal montera a L'autel [...] il Recitera L'oraison [...] il Donnera La Benediction pontificale en disant sit nomen Domini &. a quoy Le chœur Repondra en faux Bourdon. [...]

on Commencera La Messe Ritu Solemni Majori [...] »

---

201. Cf. note 194.
202. La lecture du texte implique la poursuite du chant du *Te Deum* durant le messe basse.
203. Cf. note 194.
204. Bénédiction avec le goupillon et encensement.

1763

12 avril, pp. 225-232.

p. 228. 11°

« Reception de L'Orgue faite en notre eglise par le sieur Dupont[205]

Vû Le procés verbal de visitte fait par Les organistes de Toul et de S^{t}. Epvre de nancy nommés Experts[206] pour la reception de L'orgue fait en notre Eglise par Le S^{r}. Dupont facteur D'iceluy, et leur attestation et certificat au Bas dudit procés Verbal, portant que Le dit orgue est Bien et Dûment fait selon Les plus grandes Regles de L'art Dans ses jeux, tuÿaux, factures et parties, que meme pour plus grande perfection, il y Ajouté un jeu D'augmentation Dont il n'etoit pas Convenû dans son Marché [...] Ledit orgue a eté Reçu en chapitre, et [...] Luy accorde une Gratification De Dix Louis D'or. »

p. 232. « [...] 20

Le Sr. Lorencitti[207] a eté choisi maître de musique aux clauses et conditions portées par Le projet presenté en chapitre, Lequel sera accepté et signé du dit maitre de musique, au quel sera assigné un Logement dans La maitrise, a charge d'une Bonne et sage conduitte de sa part, a laquelle veillera Le S^{r}. Barbiche souchantre et maitre des Enfans de chœur, qui en Rendra Compte au chapitre qui Enjoint au dit S^{r}. Lorencitti de Rentrer tous Les soirs avant dix heures. »

1765

10 août, pp. 283-286.

p. 283. « Ceremonial observé pour le service de l'empereur ;

p. 284. « [...] le chapitre a ordonné pour le repos de Lame de feüe S. M. Imperiale[208].

1^{r}. que cette ceremonie seroit fixé au dix neuf novembre.

2. qu'elle seroit annoncée par le son des deux grosses cloches qui sonneront en Vollée pendant un quart dheure, le dix huit a midy, a six heures du soir, et le dix neuf a six heures

---

205. En marge. Il s'agit de Nicolas Dupont.
206. Respectivement : Jean-Baptiste Nôtre (Toul) et Joseph Marchal (Nancy).
207. Joseph Antoine Lorenziti.
208. François 1ER empereur d'Autriche marié à l'impératrice Marie-Thérèse, duc de Lorraine de 1729-1737 sous le nom de François III.

du matin après le p^r coup de matines, et que les dittes cloches sonneroient encore de la même manière, le dix huit a quatre heures moins un quart du soir pour les vigiles, pendant le libera qui est le repont de la derniere lecon de matines le lendemain après chaque coup de la messe, a dix heures precises, pendant le dies iræ et pendant les obseques.
3°. que le 18^e. les Complies seront psalmodiés dans le chapitre a trois heures du soir, qua quatre heures precises le chapitre se rendra en corps, autour de la représentation [...] Mess. les dignitaires [...] se rendront au chœur ; ou deux de messieurs en chappes, et m. le grand chantre sil y est, au milieu, tenants tous a la main le baton de ceremonie, et precedés de quatre vicaires aussi en chappes se rendront au lutrin pour y entonner et chanter Linvitatoire de matines des morts, au quel il sera repondu par le chœur accompagné des Serpents. L'invitatoire chanté, [...] les choristes annonceront les antiennes qui seront chantés par Le chœur et les serpents, Entonneront les psaumes de nocturne Convenable qui seront chanté en plein chant gravement et posement et suivant le ton des serpents
4^e. que les trois lecons seront chantees au pupitre [...] qui sera au milieu du chœur la premiere par la troisieme personne du chapitre En dignité ou ancienneté, la seconde par le dignior chori, la troisième par le celébrant ; [...] les reponts desdittes lecons seront entonnés par messieurs les choristes, et les versets par les enfants de chœur.
5^e. que le libera qui sert de repont a la derniere leçon de matines sera chanté en musique et simphonie, le deus deus meus de Laudes et le benedictus. en faux Bourdon et plein chant alternativement le plein chant par quatre fortes voix choisies qui seront debout au lutrin, et le faux bourdon par la musique qui sera aussi au milieu du chœur [...]
7^e. que le 19 aprés matines du jour qui seront psalmodiés dans le chapitre, on psalmodiera aussi prime tierces et sexte, pendant lesquelles on dira la messe conventuelle
cependant le chœur chante en faux bourdon le de profundis. »

20 novembre, p. 287.

« neuvaine a st sigisbert pour le Retablissement de la santé de mgr le dauphin[209]. »

« [...] le chapitre [...] a ordonné, qua commencer de ce jour, [...] on ferait une neuvaine a ce saint pendant laquelle on donnera la benediction du s^t. sacrement tous les jours aprés complies et que pendant le salut, on chanteroit quatre motets en musiques avec les versets reponds et collectes propres, le premier du s^t. sacrement, le second de la S^te. Vierge, le troisième de St sigisbert, et le quatrieme pour le Roy, aprés lesquels les choristent entonneroient le psaume Beatus qui intelligit super ? et Pauperem [...] »

---

[209]. En marge. Cf. note 19.

15 novembre, pp. 221-222[210].

p. 221. « a ete de plus arreté que pour rendre la pompe funebre[211] plus solemnelle [...] a été [...] reglé que la veille desdits Services, on Spalmodireoit Vepres et Complies dans le Chapitre a trois heures et demie, et qua quatre heures precises ou se rendroit dans le chœur pour y assister a un nocturne des morts et aux laudes qui seront chantés gravement et Moderement [...] »

20 novembre, pp. 223-224.

p. 224. « [...] il a eté reglé que [...] la chasse de St. Sigisbert qui demeuroit exposé à la veneration des fideles, pendant neuf jours, pendant les quels on feroit une neuvaine pour demander a dieu la conservation des jours precieux de monseigneur le Dauphin [...] et qu'aux saluts du St. Sacrement qui se feront apres vêpres on chantera quatre motets en musique avec les versets et collectes conformes »

1766

1er février, pp. 289-298[212].

p. 289. « Reglement du chapitre au sujet du service de Mr. le Dauphin[213] du 1. fev. 1766.
[...]
4°. que cette ceremonie seroit annoncée par le son des deux grosses cloches qui sonneront en Vollée la veille deux fev. a midy et a six heures du soir, le jour même a sept heures, du matin pour les coups de La messe, a dix heures precises, au dies irae, et pendant les obseques. »

p. 291. « M. le Cardinal[214] setant revetu de ses habits pontificaux, et mess. les Prelats ayant pris leur chape et leur mitre, tous les officiants etant aussi revetu de leurs ornements et tout êtant pret pour se rendra processionnellement a L'autel en passant par le collateral du chapitre, le bas de la nef et la porte de Lenceinte par dessous le jubé de la musique [...] on arrivera au sanctuaire en cet ordre.

---

210. *Ibid.*, G. 605 reg.
211. Service donné à l'occasion de la mort de l'empereur d'Autriche François Ier.
212. *Ibid.*, G 607.
213. Cf. note 19.
214. Cf. note 194.

1° deux suisses [...]

9° deux chanoines choristes en chappe tenant en mains leur batons de Ceremonies ; [...]

18° Mgr. le Cardinal [...]

dés que la Croix paroitra dans L'enceinte, la musique commencera la messe de requiem. [...] »

p. 293. « [...] le clergé dans le chœur, et les choristes des deux coté de la balustrade du sanctuaire vis a vis de l'autel. [...]

la messe sera celebrée a L'ordinaire avec les Ceremonies du pontifical Romain [...]

a L'offertoire le predicateur avant de monter la chaire ira au pied du trône demander la benediction a M^gr^. le Cardinal [...] »

p. 294. « [...] apres loraison funebre, on Continuera la messe avec les Ceremonies ordinaires.

La messe ditte, M. le Cardinal ira a son trône quitter sa chasuple et prendre la chappe, après quoy [...] il ira au catafalque [...] et chacun prendra sa place suivant L'ordre cy dessous. [...]

tout le monde ainsy place [...] M le Cardinal dira a haute voix et sur le ton de la Collecte, Loraison non intres injudicium. &. a quoy le clergé repondra Amen. ce qu'etant dit, S. Em. [...] sassoira sur un fauteüil [...] les quatre prelats [...] s'assoiront, et tout l'accompagne[ment] restera debout, cependant huit Contre basse[215] et deux serpents placé sur le jubé chanteront d'un ton grave le repond subvenite sancti dei.

le repond dit les choristes chanteront Kirie eleïson a quoy le chœur repondra christe eleïson Kirie eleïson et le prélat dira a haute voix les mots pater noster.

pendent que le pater se dira bas, le prelat jettera de L'eau benite autour du Catafalque [...] encensera [...] rendu a sa place il dira et ne nos inducas. et les autres versets ainsy que la Collecte propre Comme il est dit au rituel romain

L'oraison dite, les prelats s'assoiront, et cependant les chantres du jubé chanteront le repond qui lazarum resuscitasti. [...] le repond fini, labsoute se fera par ce prelat[216] [...] il dira les versets et les Collectes propres et après, les chantres commenceront le 3^e^. repond domine. quando veneris. [...]

Loraison dite les chantres Chanteront le 2^e^. repond ne recorderis peccata mea, et la 4^e^. absoute sera faite par le 4^e^ prelat [...]

---

215. Il faut comprendre basse-contre.

216. Le second dans la hiérarchie.

la 4^e^. Collecte dite la musique chantera le libera [...] ce dernier répond chanté, S. Emin^ce^. fera la derniere absoute [...] S. Emin^e^. dira les versets et la Collecte après quoy les choristes chanteront resquies cat in pace. »

les obseques ainsi terminées M. le Cardinal et laccompagnement retournera a la salle Capitulaire [...] et pendent cette marche, la musique chantera en faux bourdon le de profundis [...]

cejourdhuy 3. fev. 1766. Cette auguste Ceremonie s'est executée [...] »

19 avril[217].

« Les musiciens et autres dépendants de la Primatialle, sont déclarés Exempts de tirer la milice. »

2 août, pp. 256-258[218].

p. 256. « a ete arreté [...] que le quinze du mois d'aout [...] il se fera une procession generale »

p. 257. « que les Vepres etant dites[219] on chantera Complies pendant lesquelles les Corps arriveront quaussittot Complies dits on Commencera les litanies de la Vierge et qu'au Sancta maria le clergé defilera, que les litanies seront chantées en faux bourdon pendant la marche de la procession, qu'etant arrivé à St Roch[220] on ÿ chantra en motet de la Vierge et si lon veut une antienne de St. Roch avec les Versets et Collects propres, en retournant de St. Roch a la Prim^lle^. on poura si l'on veut Chanter l'ave Mari stella, qu'arrivé a la prim^lle^. on chantera en musique le sub tuum le psaume exaudiat en faux bourdon a deux Chœurs, et le domine salvum en musique avec les Versets et Collects propre et qui sont ordonnés, et inscrits dans le Ceremonial ou processional. [...] »

15 août, pp. 313-315[221].

p. 314. « procession generale au jour de l'assomption[222]. [...]

217. *Ibid.*, G 609, voir à Co.
218. *Ibid.*, G 605.
219. Le jour de la fête de l'Assomption.
220. L'une des paroisses de Nancy.
221. *Ibid.*, G 607.
222. En marge.

[...] le clergé seculier et regulier, la Compagnie souveraines les juridictions subalternes, le Corps de Ville et les Corps de metier de Nancy, s'etant rendu dans nôtre église, [...] le moment de la procession étant arrivé, les enfants de chœur ont entonné les litanies de la S^te^. Vierge auxquelles le chœur a repondu en faux bourdon. la station qui devoit être a N. dame, ayant étée faite aux dominiquains a cause de la pluye qui est survenue, on a chanté en cette eglise un motet a grande simphonie (de la Vierge) avec la Collecte et verset propre [...]

de retour dans notre eglise et les litanies achevées, le chœur a chanté en faux bourdon le psaume exaudiat apres lequel la musique a chanté a grande simphonie Lantienne sub tuum laquelle finie le Celebrant a dit les Versets et la Collecte propre pour le Roy[223] la famille Royale et tout le Royaume.

le chapitre pour rendre la Ceremonie plus pompeuse a fait venir a ses frais la musique du Rgt. du Roy en garnison a Nancy, laquelle a suivie la procession en jouant des fanfares alternativement avec le chant des litanies, un monde prodigieux a assisté a cette procession qui s'est faite pour la premiere fois dans cette province depuis sa reunion au Royaume de france [...] »

8 novembre, pp. 269-270[224].

p. 270. « Le chapitre consent a prendre un nouvel organiste. celui de Toul sil se presente, et luy donnera vingt louïs de gages, et fera au S^r^. Monot une pention Viagere de 300 livres. »

25 novembre, p. 272.

« l'arrangement projetté dun nouvel organiste nayant pü avoir lieu en faveur du Sr nôtre organiste de Toul, sera suivi en faveur du Sr. Poirel organiste de la Paroisse St. Sebastien de cette Ville aux clauses et Conditions enoncés dans lacte du 8. du present mois folio 270 du présent registre. »

---

223. Louis XV.
224. *Ibid.*, G 605.

13 décembre, pp. 274-275.

p. 275. « Néant au placet des musiciens, cependant Mr de Bressey engagera le Sr. Serurier a ne plus jouer que dans les chœurs, et la musique Courente, et a eviter les düo et recitatifs d'une musique un peü difficile. [...] »

1767

29 février, p. 283.

« il a ete arreté quon accorderoit au sieur pussenot serpent la permission daller chez luy pour vacquer a ses affaires [...] »

23 mai, pp. 289-290.

p. 290. « le maitre de musique ayant informe le chapitre que le cinquieme enfant de cœur commençoit a s'appliquer il a ete surcis a sa sortie. [...] »

1770

13 janvier, p. 2[225].

« nèant au placèt du S^{r}. Gantrelle mucisien [...]
Le chapitre a agrèè la présentation faitte par m. anthoine de vandœuvre, du sieur pierre anthoine Crolbois a loffice de sous chantre, ainsi quil est dit plus au long au grand registre des actes capitulaires. folio. 439 »

10 mars, p. 7.

« accordés au sieur villaume musicien 62 livres de Gratification, sans que cette Grace puisse tirer a consequence pour la suitte. »

17 mars.

« Decidè que les appointements du s^{r}. serrurier musicien seronts des=ormais fixès a 7 livres 15. s par semaine »

---

225. *Ibid.*, G 606 reg.

31 mars, p. 9.

« m anthoine chanoine et mtre de fabrique voudra bien se charger de paÿer La nouriture du sr. manjalè musicien sur les appointements que le chapitre luÿ donne accordès au s^r^. Gantrelle musicien soixante deux livres de Gratification, qui ne luÿ seront donnè quaprès pasques et que sans ladite Grace puisse tirer a consequence pour lavenir »

21 avril, p. 10.

« renvoyé a la quinzaine le plaçèt du sr. Grantelle musicien pour ÿ repondre »

28 avril.

« le chapitre a deliberé quil reçevoit le sieur martin musicien, rècitant La partie de la hautte contre, et luÿ donne 624 livres dappointements annuels, les quels appointements luÿ seront conservés pendant toutte sa vie, a charge par luÿ de sacquiter. toujours exactement de son devoir en cette qualité, a moins quil ne soit malade, et de se conduire avec honneur et religion, le chapitre se reservant la liberté de le remercier, sil avoit a se plaindre de sa conduitte. »

12 mai, p. 12.

« delibèrè que le sieur Bertrand musicien Basse taille sera reçeü au nombre des musicien Basse taille avec les appointements annuels de 624 livres [...]
accordes au sr. Gantrel musicien six louis dappointements a condition quil chantera la musique pendant toutte l'annèè [...] »

2 juin, pp. 14-15.

p. 15. « accordès au sr. charles augustin Courtillier violoncelle de notre eglise La somme de 31 livres dappointement la quelle Luÿ sera paÿé annuellement au ier de janvier, et celle de 124 livres darrerages qui luÿ est duë depuis le 31. aoust de lannèè 1765. »

5 juin.

« Le chapitre a reçeu au nombre de ses musiciens pour la partie de hautte contre récitante le sieur Ragrave, luÿ accordant la somme de quatre cent quatre vingt seize livres, pour

appointements et le sieur Gantrelle pour La partie des chœurs avec les appointements de deux cent soixante et dix neuf livres ; le chapitre se décidant a ne donner aucunnes augmentations aux dits sujets, s'étant lun et lautre contanté des dits appointements, et naÿant été reçeü qu'à cette condition. »

28 juillet, p. 19.

« m. anthoine conjointement avec m. le Grand doÿen traitera avec le Sr. dupont pour lentretien de l'orgue de notre èglise »

29 septembre, p. 26.

« [...] accordé au sr. Guyot ci devant sous chantre [...] Lamoyze sous Chantre [...] Crolbois sous-chantre [...] accordé au Sr. Poirel organiste Le même terme pour la même raison[226] à Condition quil se fera suppléer. »

20 octobre, p. 27.

« L'on a permis au Sr. Lorrenziti Maitre de musique de porter une chappe noir pendant lhiver a l'instar des enfants de chœur a raison de la foiblesse de sa poitrine Bien entendu que laditte chappe sera a ses frais. »

29 décembre, p. 31.

« accordès au sr. serurier violoncelle 15 livres 10 de Gratification »

1771

12 janvier, p. 32.

« M. anthoine chanoine mtre de fabrique se donnera la peinne de voir un maitre dinstrument pour en faire apprendre au ier enfant de chœur, et en rendra compte au chapitre »

31 janvier, p. 33.

« il a etè arrete que m. anthoine chanoine et maitre de fabrique poura congedier le sieur Gantrelle musicien hautte contre, et prendre le sieur Martin pour le suppleer ; »

---

226. Trois semaines pour les vendanges.

9 février.

« on donnera douze louis d'apointement au sieur martin musicien hautte contre »

2 mars, p. 34.

« Le chapitre a confirmé lacte du 28. avril +[227] de lannée derniere, au sujet du sieur martin

11 mai, pp. 37-38.

p. 37. « m. anthoine [...] est authorisé a faire faire les avances au sieur Villaume musicien pour larrengement de ses affaires »

6 juillet, p. 41.

« m. de dombasle repondera a m. le Grand doÿen que Lorenziti maitre de musique pourra rester a. plombieres[228] jusques a la madelaine, jugèant que ce tems peut suffire pour sa Guerison »

27 juillet, p. 43.

« accordès au sieur Biffelin la permission de remplacer le sieur courtillÿ musicien violoncel, sans aucun appointement »

17 août, pp. 44-45.

p. 44. « accordée la somme de neuf livres de france au grand enfant de chœur pour faire son voyage. »

p. 45. « Le secretaire [...] donnera aussi un certificat de vie et mœurs a villaume musicien de notre eglise. »

7 septembre, p. 48.

« M le receveur tiendra comptes [...] de la somme de soixante deux livres quil veut bien avancer au sieur serrurier et qui sera retenue au dit Serrurier sur ses appointements. »

---

227. En marge : « + folio 10. ».
228. Vosges.

5 octobre, pp. 50-51.

p. 50. « M. de bressey voudra bien avertir le sieur bertrand l'un de nos musiciens d'etre a l'avenir plus exact a remplir son devoir, et que le chapitre est disposé a le remercier, s'il continue se frequentes absences.

MM. Sallet et de dombasle prendront les meilleurs arrangements [...] avec le creancier de serrurier [...] ils sont même autorisés a faire payer a ce creancier les quatre louis et demi qui lui sont dus par ce musicien [...] »

12 octobre, p. 51.

« Le chapitre a accordé dix jours de vacances et a permis aux sieurs pignolet jeanroy et bertrand de s'absenter pour faire leurs vendanges. »

9 novembre, p. 53.

« le livre dinstruction concernant les versets et repons pour toutte lanné, necessaire aux enfants de chœur, a etè présentè au chapitre de la part du sieur çaesar ancien enfant de chœur, le chapitre a ordonné qu'il luÿ seroit expédiè un mandement de 23 livres 5 s. pour lindemniser du tems quil a pris a faire ce receuil. »

1772

20 juin, p. 64.

« vü la situation facheuse du sr. serurier musicien, il luÿ sera fait aumône de La somme de deux cent une livre dix sols. 201. livres 10. s. »

14 août, p. 70.

« neant à la demande du sr. henrÿ villaume Basson de léglise »

26 septembre, pp. 73-74.

p. 73. « sera expedié [...] un certificat de vie et de Mœurs au Pierre Césan musicien [...] lequel aÿant demandé sa Retraite ; sur l'offre qu'il a fait de se faire suppléer par un autre Musicien, lequel sera approuvé par le maitre de musique et par le chapitre ; le dit chapitre a

bien voulu Continuer au dit sieur ses appointements de deux Louis par année et Ce a titre de pension pour le reste de ses jours. »

19 décembre, p. 81.

« Vu le memoire presenté par les musiciens de notre eglise le chapitre s'est determiné a diminuer leurs services ainsy quil est plus amplement detaillé au registre des actes capitulaires fol. 172. »

19 décembre, pp. 372-375[229].

p. 373. « Lecture a été faite d'un placet présenté au Chapitre par Les musiciens attachés à son service, par lequel ils représentoient, que les honnoraires qu'ils tenoient des bontés du Chapitre, suffisant autrefois que l'entretien honnête de leurs familles, étoient devenus trop médiocres pour leur subsistance, vû L'augmentation des loyers et du prix des denrées de premiere nécessité ; que cependant toutes les autres ressources qu'ils avoient pour vivre, leur manquoient dans le même moment ; que la multiplication des offices doubles, en augmentant leur service à l'Eglise, leur ôtoit la possibilité d'avoir des Ecoliers ; en Conséquence ils demandoient qu'il plut au Chapitre les dispenser d'une partie du service, en supprimant La musique Les jours doubles mineurs [...] »

p. 374. « Réglement du chapitre
Pour la Musique et le chant de l'Eglise.

1re. Classe. Aux fêtes de première Classe : savoir : Pâques, Pentecôte, l'Epiphanie, St. Sigisbert, l'annonciation, La Fête-Dieu, L'assomption et La Toussaint La feste de noël et le jeudi-saint [...] Il y aura grande Musique et symphonie à la Messe et aux deux Vêpres, pendant lesquelles ont Chantera un psaume En Musique, un psaume en faux-bourdon, l'hymne et le Magnificat en musique ; à Complies on chantera le Nunc dimittis en faux bourdon, et au Matines de ces jours, (hors celle de St. Sigisbert) il y aura Musique ordinaire au Te Deum, le Benedictus en faux-bourdon, et l'orgue touchera à l'ordinaire.

---

229. *Ibid.*, G 607.

Il y aura, en outre, symphonie aux ténèbres pendant La semaine sainte, et dans les cérèmonies extraordinaires qui seront notifiées au Maître de chapelle par M. Le chantre. »

2de. Classe Aux fêtes de seconde Classe savoir : La Circoncision, La Purification, l'Ascension, La Trinité, St. George, L'Invention et l'exaltation S^te^. Croix, La S^te^. Couronne, La Nativité et la Conception de la sainte Vierge : Il y aura à la Messe, ainsi qu'à Celle du Jeudy S^t^., Grande Musique, sans symphonie, pareille Musique à l'hymne et aux Magnificat des deux Vêpres, en outre, à Vêpres un psaume en musique, un psaume en faux-bourdon, et le nunc dimittis de Complies aussi en faux bourdon. A Ces Fêtes ainsi qu'à celle de S^t^. Sigisbert, L'organiste touchera, pendant matines, aux hymnes, au Te Deum, et à Benedictus

3e. Classe Aux fêtes de troisième Classe : savoir : Le Lendemain de Pâques, Le lendemain de la Pentecôte, S^t^. Jean Baptiste, Saints Pierre et S^t^. Paul, la translation de S^t^. George, S^t^. Jacques et S^t^. Philippe S^t^. Thomas, S^t^. André, S^t^. Nicolas, S^t^. Etienne, S^t^. Jean L'Evangéliste : A la Messe de ces jours, ainsi qu'à celle de St Louis, Musique moins solemnelle qu'aux fêtes précédentes, aux vêpres on Chantera en Musique [les hy]mnes et le Magnificat+[230], à Complies le nunc dimittis en faux bourdon, et l'organiste à Matines.

Aux doubles Majeurs et Dimanches de L'année il y aura musique courante à la Messe ; aux Vêpres on Chantera les hymnes en musique, et le Magnificat en faux bourdon.

Pareille Musique Le Jeudy aux Messes du Saint sacrement.

Il y aura encore Musique soit à la Messe, soit à Vêpres, toutes les fois que le S^t^. Sacrement sera exposé, aussi qu'aux saluts que le Chapitre ordonnera ; et à ces jours on Chantera en faux bourdon le Nunc dimittis à Complies.

Il y aura aussi Musique à L'ordinaire aux obséques et services pour les deffunts, ainsi qu'au jour des morts, et aux quatre grands services pour les Princes Fondateurs, et dans tous les cas imprèvus qui seront notifiés au Maitre de Chapelle par M. Le Chantre.

Doubles mineurs Aux doubles Mineurs L'orgue touchera à la messe, et a vespres ; Et aux sémidoubles, simples et feries il n'y aura point d'orgue+[231].

Et le chapitre voulant contribuer de plus en plus à la solemnité du Culte dans son Eglise, à arrêté qu'aux fêtes de premiere classe on Chantera, en plein-chant sur livre ou plein-

---

230. Note en marge : « + et l'orgue touchera entre les psaumes de vepres pour la repetition de l'antienne ».

231. *Id.* : « + le chapitre a jugé quil etoit impossible de se passer de lorgue a la messe des semi doubles et en consequence a ordonne que l'organiste touchera de lorgue aux messes des semi-doubles comme cy devant fait le 9 janvier 1773 [...] ».

Chant battu, L'introite le Graduel, et la prose de la Messe, Les antiennes de Vêpres et celles du Benedictus à Laudes. [...]

fait en Chapitre le dix neuf décembre mil sept Cent soixante et douze

[signé] Lupcourt g^{d}. doyen Dombasle [...] »

1773

27 mars, pp. 93-94[232].

p. 93. « accordé au sieur Voos Musicien simphoniste de notre eglise un Louis d'augmentation de ses appointements. »

2 avril, p. 94.

« Le chapitre aÿant eu avis de la mort du sieur monnot ancien organiste de Cette église [...] »

7 avril, pp. 381-385[233].

p. 382. « Considerant qu'il arrive souvent dans le pleinchant des Dissonances insupportables, faute par les souschantres et Ceux qui doivent entonner de n'etre pas assés parfaitement instruits De leurs chant ; que les sous chantres eux Meme, ne sont point assés secondés par le Reste du chœur, attendu que plusieurs de Ceux qui ont etés choisis meme a Cause de leur Belle voix, ne se donnent presque plus la peine de chanter, ou que si ils chantent c'est d'un ton si bas qu'ils sont a peine entendus de leurs voisins, que d'autres restent dans leur stalle au lieu d'aller au Lutrin ou que s'ils ÿ vont, ils sont remarquables pour Causer et rire au lieu de chanter, que parmi Ceux qui doivent entonner, quelques uns ne prennent pas la peine de se lever pour l'intonation que d'autres ne se tournent pas vers le Celebrant pour lui demander la Benediction avant les lecons de matines ou le font d'une manière si nonchalante et si peu Respectueuse, qu'ils ont Bien plutot l'air de converser que de faire un acte de Religion ; »

p. 384. « 8° Le chapitre Renouvellant Les anciennes ordonnances pour le chant et la psalmodie, Recommande et ordonne, au tant que Besoin est, de chanter Lire, psalmodier et

---

232. *Ibid.*, G 606.
233. *Ibid.*, G 607.

entonner posèment, et distinctement les psaumes antiennes litanies, lecons, Martÿrologe, et generalement tout ce qui fait partie de l'office Divin ou canonique evitant egalement la trop grande precipitation, en anticipant les uns sur les autres, et une lenteur trop affectée surtout aux finales, enjoint aux souschantres de s'instruire particulierement de leur plein chant pour se Mettre en état de ne plus faire de fausses intonations, qui occasionnent souvent des discordances Ridicules dans le chœur, aux vicaires perpetuels et amovibles ainsi qu'aux Musiciens Clercs, de Concourir a l'harmonie du chœur ; en donnant a leur voix toute l'etendue qu'elle peut avoir sans s'incommoder ; Mais aussi, sans y apporter des Ménagements trop marquès, et en allant au Lutrin toutes les fois qu'il sera nécessaire notamment lorsqu'on chante soit a la messe soit a vespres le plein chant sur livres, attendu qu'il est principalement de leur devoir de chanter ; [...] »

17 juillet, pp. 104-105[234].

p. 105. « Delibere qu'au premier chapitre on choisira un enfant de chœur en place de Celui qui vient de sortir et que mr de Ravinel se chargera de Remettre entre les mains des sœurs de notre dame et de lui choisir une pension a portée jusqu'a ce qu'il soit entierement gueri ce qui lui tiendra lieu de gratification. »

25 juillet, p. 106.

« Delibere que les vicaires perpetuels feront a six heures du soir L'enterrement D'un des enfans de chœur qui vient de mourir et qu'un autre qui se trouve hors detat de servir, sera Renvoÿé a ses parents auquels on Remettra Cent livres pour le faire guerir et qu'au chapitre prochain on fera le choix de deux nouveaux enfans de chœur »

21 août, p. 108.

« accordé trois semaines de vacances au sieur Lorensiti m^{e} de musique ; »

19 septembre, pp. 108-109.

p. 108. « accordé quinze jours de vacances aux S^{rs} Martin et michelet[235] musiciens accordé un louis d'or par forme d'aumone au sieur serrurier »

---

234. *Ibid.*, G 606.
235. Michelot ?

2 octobre, p. 110.

« permis aux Sr Crolbois, Poirel et Jeanroi de s'absenter pour le temps de leur vendanges. »

24 décembre, p. 376[236].

« opposition de mr sallet au susdit Reglement[237] Dont acte lui a ete donné
« [...] le chapitre [...] considerant 2° que ledit reglement ne peut pas etre opposé aux statuts anciens et modernes et a la bulle de fondation, puisque ni les statuts anciens, ni les modernes, ni la bulle de fondation ne parlent pas même de la musique a déclaré persister dans ledit reglement [...] »

1774

6 août, p. 135[238].

« Sur les plaintes portèes par quelques uns de messieurs Contre les musiciens de l'eglise qui ne se Rendent point avec exactitude a leurs Devoirs, Deliberé que le lendemain a l'issue de la grande Messe, on tiendroit un chapitre extraordinaire auquel seroit Mandés tous les musiciens pour ÿ entendre les differents griefs qu'on auroit a leur Reprocher. »

1775

21 janvier, p. 148.

« accordé une gratification de deux gros ecus au Sr Serrurier musicien de notre eglise »

28 janvier, pp. 148-149.

p. 149. « Le nomme dominique mandra musicien de haute Contre a eté Recu pour Rempli la place vacante du Sr martin avec les memes appointements »

---

236. *Ibid.*, G 607.
237. Du 19 décembre 1772. Cf. pp. 86-88.
238. *Ibid.*, G 606.

25 février, p. 152.

« Vu le placet du sr paquet musicien de notre eglise [...] le dit chapitre mecontent de son inexactitude aux offices du chœur, a Repondu qu'il se Reservoit a lui accorder des graces, Lorsque le temps lui auroit mieux prouvé qu'il merite ses Bontes »

juillet[239], p. 165.

« Le sr lassaire aÿant subi l'examen sur son chant, le chapitre lui a donne six semaines pour l'apprendre »

16 septembre, p. 170.

« accordé trois semaines d'absence au S[r] paquet musicien »

30 septembre, p. 171.

« accorde un mois d'absence au Sr Bouzouvillers ; Bertrand et au Sr poirel a charge de se faire suppléer »

7 octobre, p. 172.

« Deliberè qu'a Commencer a la Toussaint tous ceux des musiciens qui s'absenteront pendant le Cours de l'année Perdront leurs appointements qui seront partagés entre leurs Confrères qui seront presents »

11 novembre, pp. 174-175.

p. 175. « Le Sr jean alexis andrè, aÿant subi l'examen sur son chant, dont le chapitre a ètè satisfait [...] né a Rosieres aux salines[240], le vingt trois aoust 1734 [...] a eté Recu et agrée pour Remplir la place De sous chantre [...] »

18 novembre, p. 175.

« on donnera Cent livres a l'enfant De chœur sortant ; »

---

239. Le registre n'indique pas le jour (entre les 1[er] et 8 juillet).
240. Meurthe-et-Moselle.

1776

2 mars, p. 184.

« [...] authorisé a faire une avance de deux louis et six francs au Sr Serrurier musicien [...] »

9 mars, p. 185.

« on a choisi un nouvel enfant De chœur a la place du fils de Breton ; auquel Mr le me de fabrique est chargè de faire donner un habit suivant l'usage »

16 mars.

« on a choisi un nouvel enfant de chœur pour Remplacer Celui qu'on a etè obligè De Renvoÿer »

4 mai, p. 189.

« on a accordé un louis de gratification au sieur César musicien [...] »

1er juin, p. 191.

« accordé pour la dernière fois une gratification de quinze livres dix sols, a Serrurier musicien [...] »

2 juillet, p. 196.

« Le Sr Guinaut diacre du diocèse de toul a èté Recu le Meme jour Comme musicien de l'eglise avec Cinquante ecus d'appointements, et un logement a la Maitrise, en attendant qu'il soit prestre »

7 septembre, p. 202.

« le sieur lorinzitti[241] maitre de musique ayant demandé la permission d'aller passer quelque temps dans sa famille Le chapitre lui a permis de s'absenter pendant le mois d'octobre. »

---

241. Lorenziti.

9 novembre, p. 208.

« on a accordé deux louis de gratification au fils de jattiot et ses appointements jusqu'au jour de son dèpart pour paris. »

12 décembre, p. 210.

« Le Receveur ne païera plus d'appointements au sr Jattiot le fils a Compter De Ce jour ; et s'il n'est pas parti dans le Courant de la semaine, le sr harmand Retiendra au pere Les deux Louis qu'il avoit Recu pour son voÿage »

1777

28 mai, pp. 229-231.

p. 229. « Le dit chapitre [...] ordonne qu'on chantera esdits jours[242], en chant sur livre, l'introit le graduel et la prose de la messe ; De meme les antiennes De vêpres, Du Magnificat et Du Benedictus a laudes ; les autres jours de dimanche et de festes doubles, le magnificat en faux bourdon ; »

1778

25 janvier, p. 252.

« Le chapitre a agrèe le Sr Ragrave musicien pour doubler la haute contre, et lui a accordé cinquante ecus d'appointements par an, a charge qu'il se rendra exact a tous les offices auxquels on chante la musique »

13 juin, p. 264.

« La mort d'un des enfans de chœur aÿant donné lieu de faire le choix d'un nouveau pour le remplacer ; et le chapitre connoissant la necessité d'en augmenter le nombre, a saisi cette

[242]. « Aux principales festes De L'année ».

occasion pour en choisir trois parmi tous ceux qui se sont presentes ; ensorte qu'il ÿ aura a l'avenir huit enfans de chœur au lieu De six ; en conséquence le chapitre a propose au sieur Lorensiti me de musique six reseaux de bled de plus par an ; et cent ecus, pour pension et nourriture, ce qu'il a accepté ; il lui a ete en outre recommandé d'avertir le chapitre a l'avenir lorqu'au bout de six mois les enfans qui seroient choisis ne montreroient aucune disposition pour la musique auquel cas le chapitre les rendroit a leurs parens pour en choisir d'autres. »

19 juillet, p. 267.

« Le chapitre informé de la mort du Sr Césan l'un de ses musiciens, a deliberé [...] que le Sr grignon qui avoit été adjoint au dit Césan, le remplaceroit avec les memes appointements. »

12 septembre, p. 273.

« Les Srs guinaut, mangeot, Bertrand et michelot ont eus permission de s'absenter un mois »

26 septembre, p. 275.

« Les Srs [...] Lorensiti et Jeanroi ont eu permission de s'absenter un mois [...] »

10 octobre, pp. 275-276.

p. 276. « Bertrand a demandé de sabsenter de nouveau jusqu'a la toussaint pour affaires de famille ce qui lui a etè accordé. »

12 décembre, p. 280.

« Le chapitre, satisfait de la bonne conduite et assiduité du S. Jattiot, lui a quitté l'avance qu'il lui avoit faite, et attendu l'augmentation du nombre des enfans de chœur, dont l'enseignement lui est confié, il a porté à cent livres de lorraine la retribution qui lui est due a raison de cet enseignement, à commencer au premier janvier prochain. »

1779

6 février, pp. 284-285.

p. 284. « m. de malvoisin est authorisé à faire un arrangement avec une nouvelle basse contre qui se presente a raison de six louis par an jusqua ce quil sache parfaitement son chant et avec le Sr jattiot a raison de ses livres de france pendant trois mois pour qu'il montre le chant a laditte basse contre et promettra dailleurs audit musicien basse contre un traitement plus favorable lorsquil saura son chant. »

10 mars, p. 445[243].

« Vu le memoire du sieur Lorenziti maître de musique de Notre eglise, Par lequel il Represente que voulant s'attacher pour le Reste de ses jours au chapitre en laditte qualité de maitre de musique, il desireroit que le chapitre voulut Bien aussi lui accorder un titre qui lui assure sa place ainsi que le logement qu'il occupe a la maitrise sa vie durante ; La Matiere mise en deliberation, le chapitre voulant marquer au dit sieur Lozenziti sa satisfaction des services qu'il lui a Rendus Depuis l'espace de dix huit ans, a Deliberé et Statué ; que de ce jour, il donnoit au dit sieur Lozenziti pleine et entiere assurance de lui conserver sa place de me de musique avec les appointements dont il jouit aujourd'hui, ainsi que le logement qu'il occupe pour le present a la maitrise, jusqu'a ce que la vieillesse ou les infirmités le mettent hors d'etat d'en Remplir lui meme les fonctions ; le chapitre se Reservant alors le droit de choisir un nouveau me de musique a sa place, auquel cas il assureroit au dit S^{r} Lorenziti une pension de Cent pistoles ou de mille livres de Lorraine, et Le logement qu'il occupe a la maitrise pour le Reste de ses jours ; si le chapitre au contraire se determine alors a ne point choisir de nouveau me de musique, ledit sieur Lozenziti pourra se faire suppléer par un sous maitre qui sera agréé par la chapitre a charge par le dit sieur d'entretenir nourrir et gager le dit sous maitre a ses frais sans qu'il puisse en demander aucune indemnité, et dans ce cas le dit sieur Lorensiti conservera sa vie durante tous les appointements dont il a joint a présent ainsi que son logement a la maitrise, Le tout a charge par le dit sieur de continuer a se rendre exactement a son devoir, assister a un office au moins par jour, surtout a ceux auxquels il doit ÿ avoir musique, pour ÿ Battre la mesure sans qu'il puisse se faire supplèer par d'autres a moins de cas d'absence permise ou de Maladie Réelle ; prendre soin de lui meme des enfans de chœur les nourrir convenablement, les tenir proprement ; leur enseigner La musique, pourvoir a tout ce qui

243. *Ibid.*, G 607 reg.

est necessaire a leur education, prevenir Regulierement le chapitre des desordres qui peuvent arriver a la maitrise et l'avertir Lorsqu'un des enfans de chœur meritera d'etre renvoÿé soit a defffaut de Bonne Conduite ou a deffaut de talents et de voix a tout quoi le dit sieur Lorenziti s'est obligé en signant le present acte dont copie lui sera delivrée par le chanoine secretaire sousigné et scellé du grand sceau du chapitre. [...] [signatures] Lorenziti Lupcourt g^{d}. c^{re}. Delort Chne secrett. »

10 avril, p. 288[244].

« Le chapitre a fait un arrangement avec le sieur lorenziti pour lui conserver sa place et ses appointemens de M^{e} de musique dont les conditions seront detaillées plus au long au gd registre. »

25 septembre, p. 298.

« il est accordé quinze jours de vacance a bertrand, quatre semaines a m. george, a poirel jusqu'a la Toussaint »

29 septembre.

« permis à pignolet de sabsenter pour ses vendanges. »

2 octobre, pp. 298-299.

p. 298. « Permis au Sr Lorenziti de s'absenter pendant ce mois les jours quil ny aura pas de musique. »

1780

19 février, pp. 305-306.

p. 306. « accordé à michelot 8 jours de vacances et 2 louis d'avance sur ses appointemens. »

---

244. *Ibid.*, G 606.

18 mars, p. 307.

« donné un louis d'aumone à serrurier pour être emploïé par mr claude sur les mandemens de m[r]. de malvoisin, à ce qui sera le plus nécessaire pour le soulager dans ses besoins. déliberé qu'à lavenir les appointemens du dit serrurier seront convertis en pension destinée à lui fournir en nautre ce qui lui sera nécessaire. »

1[er] avril.

« néant au placet de paul musicien. »

27 mai, pp. 310-311.

p. 311. « Mr de moyi sous me de fabrique, a ètè chargé en l'absence de mr de malvoisin, d'ordonner de la part du chapitre au Sr poirel organiste de mieux suivre son traité, par lequel il s'est obligé a jouer plus souvent des nouvelles pieces, soit aux offertoires soit a l'elevation. »

3 juin, pp. 311-312.

p. 311. « Mondit sieur a fait part au chapitre de la mort, d'un ancien musicien de l'eglise nommé serrurier [...]

La mort du dit sieur serrurier laissant une place de musicien violoncelle vacante dans notre eglise ; mondit sieur grand doyen a proposé de choisir sur le champ un Bon musicien pour remplacer le dit serrurier, la matiere mise en deliberation, les suffrages recueillis suivant la forme ordinaire ; Le chapitre, certorié par lui meme depuis longtemps des talens du sieur Lorenziti le jeune, et voulant marquer la satisfaction qu'il a des anciens services du Sr Lorenziti son frere[245] me de chapelle de notre eglise, l'a choisi pour remplacer le dit serrurier, aux conditions suivantes ; qu'il conservera les appointements de trois louis dont il jouit actuellement en qualitè de musicien simphoniste ordinaire ; qu'il aura, en outre les memes appointements qu'avoît Cÿ devant ledit serrurier, qu'il viendra exactement aux offices des jours auxquels il ÿ aura musique pour ÿ jouer De la contrebasse et que les jours auxquels il ÿ aura simphonie ; il continuera de jouer sa partie de violon, et se fera remplacer a ses frais pour la contrebasse. Les quelles conditions aÿant ètè acceptées par le

---

245. Une première mention « père » est surchargée de celle de « frère » plus appuyée et d'une encre plus claire.

dit sieur Lorenziti le jeune il a signé le present acte pour y avoir Recours le cas échéant Lorenziti le Cadet. »

p. 312. « quoique le chapitre ait pris la Resolution de ne faire plus d'avance aux musiciens de l'eglise, cependant eu égard aux anciens services de jattiot Basse Contre et aux circonstances malheureuses dans Lesquelles il s'est trouvé il a bien voulu consentir a lui avancer une somme de cinq louis a charge par le receveur de lui retenir six francs par quinzaine »

4 novembre, pp. 322-323.

p. 322. « [...] Mr anthoine a eté chargé de faire des informations a Langres sur le sujet qui s'est presenté pour etre musicien dans notre église ; »

1781

10 mai, p. 334.

« Le chapitre informé que le Sr Ragrave n'est plus en etat de chanter la partie de haute contre ; et le Sr martin ancien musicien de l'eglise s'etant presenté de nouveau pour le remplacer, il a été Recu aux appointements de vingt louis pour tout le temps qu'il sera agrèable au chapitre. »

12 mai, pp. 334-335.

p. 334. « [...] concernant le sr martin ; Le chapitre a deliberé qu'il ne seroit Recu qu'aux conditions de Rapporter de bons temoignages de l'eglise de Strasbourg[246] ou il etoit sÿ devant ; et que dans ce cas la meme, on ne lui donneroit aucune assurance ni titre qui puisse former un engagement irrévocable. »

15 mai, p. 335.

« Le sr Relot prêstre et vicaire s'etant présenté pour être entendu au chapitre a etè choisi attendu sa belle voix [...] »

---

246. Bas-Rhin.

19 mai.

« on a accordé deux louis de gratification au Sr michelaut serpent, pour l'aider a faire un voÿage a Plombieres[247] ; »

14 juillet, p. 339.

« Mr le me de fabrique chargè d'examiner le mêmoire du sr Dupont facteur d'orgues et d'en rendre compte au chapitre ; »

4 août, p. 340.

« il a eté arreté que l'orgue ne joueroit aux Reponds des premieres vespres ; que l'orsqu'il ÿ auroit des choristes en chappe et que les autres jours ce seroit le prebendé de semaine qui entonneroit et les enfans de chœur qui chanteroit les versets de meme qu'a tierce ; le chapitre enjoint de nouveau aux vicaires perpetuels et amovibles de l'eglise lorsqu'on chante des psaumes en faus bourdon de chanter tous sur le ton du chœur [...]
accordé un louis de gratification au Sr vuillaume musicien. »

1er septembre, p. 342.

« Les 2 enfans de chœur christophe et liebault seront renvoïe et il en sera mis 2 autres à leur place par la voïe du concours qui se tiendra dans la quinzaine. »

7 septembre, p. 343.

« Le placet du nommé christophe a ètè remis a m. de moüi pour le communiquer au me. de musique [...] »

22 septembre, pp. 343-344.

p. 343. « accordé [...] à poirel et bertrand le temps nécessaire pour leur vendanges et au me de musique la permission de s'absenter de l'office quelquefois, pourvu que la musique n'en souffre pas, et ce jusqu'à la toussaint. [...]

on persiste dans l'offre de 100 écus de france au sr. dupont ; »

---

247. Cf. note 228.

p. 344. « Le sr rousseau musicien haute-contre sera reçu avec 25. louis d'appointement en présentant au chapitre des témoignages de bonnes mœurs, religion et probité.

françois badel et françois mangin ont été choisis au concours et reçus pour être enfants de chœur »

22 décembre, p. 350.

« La presèance d'ancienneté au chœur entre le Sr georges et Le Sr guinot L'un sous chantre et l'autre chapelain de notre eglise, a ètée adjugée au Sr Georges, quoique Celui ait ete Recu six mois avant L'autre ; attendu que Le Sr guinot n'a été Recu en premier Lieu qu'en qualité de musicien et qu'il n'a ete fait chapelain que deux-ans après ; »

1782

27 juillet, p. 364.

« on a accordé deux louis de gratification au sieur Pignolet musicien »

31 août, pp. 366-367.

p. 366. « Le nomme Theodore enfant De chœur a ete choisi pour Remplir La place de Basson vacante par La mort de vuillaume, avec un Louis d'appointements par mois, sauf a Les Lui augmenter dans la suite s'il se met dans le cas de les meriter »

p. 367. « Le nommè françois Copa d'epinal a ete choisi pour remplir La place d'enfant de chœur vacante Dans Notre eglise.

on a accordé a La veuve du S^{r} vuillaume musicien de Notre eglise quatre Louis une fois paÿée »

7 septembre, f. 367.

« Le S^{r} Lorenzitÿ le jeune aura desormais vingt louis d'appointements en qualité de Bassier et de simphoniste de L'eglise a charge de remplir Les engagements qu'il a Contracté ;
Le S^{r} Charles joseph Bertrand musicien haute Contre a etè Recu a La musique avec vingt Louis d'appointements a charge par Lui de representer sous quinze joures aux charges des certificats de vie et de Mœurs en Bonne forme »

21 novembre, p. 1-2b[248].

p. 2a. « [...] il a eté indiquê [...] pour procéder a La nomination de La prebende vacante par la demission du Sr La moÿse [...] Le chapitre considerant qu'il etoit presque dépourvu de bonnes voix dans le chœur, et que c'eux d'entre les chapelains qui desservent actuellement l'eglise sont encor très nouveaux ; il a été decidé et arreté que La ditte prebende seroit mise au concours pour le 20 du mois de fevrier de l'année 1783 ; »

30 novembre, p. 2b.

« [...] a eté deliberé que dans l'affiche du concours pr La prebende il sera dit que la preference sera donnèe sans distinction a la plus belle et la plus forte voix »

22 décembre, p. 3a.

« Mr le me de Fabrique a ete charge de renvoyer un des enfants de chœur qui ne montre aucune disposition pour la Musique [...] »

27 décembre, p. 3b.

« on a accordé [...] permission de s'absenter jusqu'a la Toussaint ainsi qu'a Bertrand musicien et huit jours a paques [...] »
« Le Nommé Balbatre a èté recu musicien haute contre aux appointements de seize louis par an. »

1783

20 février, p. 4b.

« Le concours indiqué au 20 de ce mois pour la place de vic. perp. vacante [...] s'est tenu a l'issue des vêspres [...] il s'ÿ est presenté douze concurrents et Le choix unamïme du chapitre est tombé sur Le Sr nicolas georgin vicaire De St euchaire a mets[249] ; comme celui qui reunissoit Les meilleurs temoignages a la plus belle et la plus forte voix »

---

248. *Ibid.*, G 608 reg.
249. Metz.

22 février, p. 5a.

« Vu le placet de michelot serpent [...] par lequel il demande la survivance de sa place pour son fils et six louis d'appointements en attendant ; le chapitre s'etant decidé a n'accorder a michelot pour son fils, mais par Considération pour ses infirmités et pour ses longs services il a bien voulu accorder six louis d'appointements a son fils qui lui seront continués tout le temps que la chapitre sera content de ses services ; »

8 mars, p. 5b.

« Le chapitre a accordé au sr jeanmaire la premiere place de simphoniste vacante dans notre eglise, a charge par lui de se rendre assidument a la musique aux offices des grandes festes, et a condition que le chapitre sera content de ses services et de sa bonne conduite. »

22 mars, p. 6a.

« Le chapitre a reglé que les jours de sermon on spsalmodieroît prime tierce et sexte après matines et qu'on chanteroit Nones avant la messe. »

26 avril, p. 7a-b.

« Le chapitre a arreté qu'il ÿ auroit concours samedi prochain pour choisir un nouvel enfant de chœur. »

3 mai, p. 7b.

« on a choisi un nouvel enfant de chœur »

7 juin, p. 8a.

« on a accordé au Sr Balbatre des appointements de vingt louis seulement a commencer du 1er juin »

30 août, p. 10a.

« accordé à theodore musicien une augmentation de 3 louis par an, ce qui porte ses appointemens à 15 louis. »

4 octobre, p. 11a.

« accordé à bertand musicien un mois de vacance [...]
malgré les observations du maître de musique, le chapitre persiste à vouloir l'éxécution des réglements présentés audit chapitre et apostillés de son sécrétaire priant Mr. de gastel d'y tenir la main sur tout en ce qui regarde la nourriture et La tenue des enfans de chœur »

18 octobre, p. 11b.

« Le receveur [...] païera la somme de 100 livres à la moyse enfant de chœur sortant [...] bertrand musicien n'aura plus désormais que moitié de ses appointemens et sera éxemt de tout service. »

1784

20 mars, p. 16a.

« Le sr lorenziti fera distribuer dorenavant tous les Musiciens les epaves et cornets qui leur adviennent lorsqu'ils seront presents Notamment au sr Bertrand sa part de la prise de possession de Mr [?][250] et des etrennes de Monseigneur »

8 mai, p. 17a.

« Le sr Bertrand aÿant obtenu du chapitre une pension de Retraite avec exemption de services ne doit plus participer aux epaves des des prises de possession et autres qui se distribuent entre les musiciens »

---

250. Illisible.

5 juin, p. 18a.

« accordé à pignolet musicien 100 livres daugmentation ce qui porte ses appointemens à 400 livres. par an. »

2 août, p. 20a.

« Le sr rolland a été reçu au nombre des musiciens de l'église pour remplir la partie de la basse-taille, après avoir chanté et produit des certificats de ses bonnes vies et mœurs ; ses appointemens sont réglés à 20 louis par an. »

11 septembre, p. 21a.

« sur les plainte faites contre les musiciens m. de Lascaris a été prié de les assembler pour les avertir d'être plus décemment à l'Eglise, de ne point y causer, leur déclarant que l'intention du chapitre est qu'ils se conforment aux réglements faits à ce sujet, et qu'il prendra les moïens les plus efficaces pour les leur faire observer. »

29 octobre, p. 22a.

« La dépense des livres de chant aux quels travaille le S^{r} Georgin sera prise sur les deniers de la décoration »

1785

15 janvier, p. 23b.

« La survivance du sr poirel organiste a eté accordée au sr aubert, sans appointement, bien entendu qu'elle n'auroit lieu si dans la suite le chapitre avoit quelque mécontentement ou raison de se plaindre dudit sr. aubert. »

22 janvier.

« Le sr. proutier musicien continuera à toucher deux louis d'appointens [...] »

5 février, p. 24a.

« permis a à pignolet de s'absenter pendant trois semaines. »

12 février.

« Le chapitre a retiré à bertrand les 10 louis pour bonnes raisons se reservant de soulager sa famille autant qu'il le jugera à propos. »

5 mars, p. 24b.

« L'augmentation demandée par le maître de musique lui a été refusée. »

23 mars, p. 25a.

« M. le chantre avertira de chanter et psalmodier d'une manière grave en gardant la médiante et de ne point anticiper les versets. »

2 avril.

« déliberé que l'enfant de chœur sortant aura lhabillement de la gratification ordinaires, sera remplacé selon l'usage par la voie du concours qui aura lieu à la quinzaine et samedi prochain, il sera rendu conte au chapitre du nombre des places qui pourroient alors vacquer.»

7 mai, p. 26b-27a.

p. 27a. « sera donné mandement de 62 livres a M. de lascaris qu'il voudra bien remetre aux parents de joseph francois coppel enfant de chœur que le chapitre renvoye pour cause de maladie. »

14 mai, p. 27a-b.

p. 27b. « joseph mongin et francois anthoine martin huel aiant paru au concours, ont etés admis par le chapitre au nombre de ses enfants de chœur. »

25 juin, p. 30b.

« M. de marcot ecrira au sieur lallemand l'un de nos vicaires actuellement a paris, et le priera de chercher un musicien basse taille qui veuille s'engager a notre eglise aux conditions de ceux qui jusquicy ont rempli cette partie. »

23 juillet, p. 32a.

« Le sr. Poirel organiste de notre Eglise, aiant fait représenter que ses infirmités l'obligeoient d'aller aux eaux, accompagné de sa fille, et que, sans les secours du chapitre, il ne pourroit fournir à cette dépense, le chapitre, aiant égard à l'ancienneté de ses services, lui a accordé deux louis.

oui le rapport de M. le M^{e} de fabrique portant que M. lallemand Vicaire perpertuel de notre Eglise, actuellement à Paris, y a rencontré un musicien basse taille, qui consent de faire cette partie dans notre Eglise, moiennant le traitement annuel de vingt cinq louis, quatre louis pour son voiage, et la perspective d'un logement, si toutefois il plait au chapitre le lui accorder, il a été arrêté que M. lallemand seroit prié d'envoier ce musicien auquel le chapitre donnera vingt cinq louis, par an, et quatre louis pour son voiage, mais sans aucun espoir d'être logé, ni de rien obtenir pour le retour, si trouvé trop foible dans la musique, ou pour quelqu'autre cause, il est dans le cas d'être renvoié. »

6 août, p. 32b-33a.

p. 33b. « permis au Sr proutier musicien contrebasse de sabsenter pour aller prendre les eaux de plombieres. »

27 août, p. 34b-35a.

p. 34b. « accordé au sr. guinot une gratification de quatre louis pour avoir rempli pendant 18 mois la partie de la basse taille. »

1er octobre, p. 36a.

« permis de sabsenter jusqu'aux premières vêpres de la toussaint éxclusivement aux srs. [...] Lorenziti maitre de musique. »

10 décembre, p. 38b-39a.

p. 39a. « Il est permis au maitre de musique de s'absenter des offices du chœur pendant la semaine prochaine pour prendre soin de sa sante. »

1786

11 février, p. 40b.

« il a eté arreté qu'aux fettes des apotres et a celle de la compassion de la vierge le chœur seroit regi par les deux sous chantres en chappe et que les offices seroient chantés en musique et annoncés par la grosse sonnerie ainsi qu'aux fetes doubles de seconde classe. »

4 mars, p. 41b.

« Antoine Pacquet, haute-taille, ayant supplié Le Chapitre de lui faire l'avance de deux cent livres sur ses appointemens ; le Chapitre, en considération de ses anciens services, et des motifs particuliers exposés dans sa requête, a bien voulu lui accorder cette grace ; à condition toutefois que le dit exemple ne pouroit tirer à conséquence pour l'avenir, ni prêjudicier en aucune manière aux délibérations à ce contraires et prises antérieurement par le dit Chapitre. »

29 avril, p. 43a-b.

p. 43a. « Accordé l'habillement et la gratification d'usage à Blaise Collot Enfant de Chœur sortant de la maitrise ; et sur la priere qu'il a faite au Chapitre de permettre qu'il chantat ou jouât de quelqu'instrument à la Musique du Chœur aussi souvent qu'il le voudroit, le Chapitre le lui a permis à la condition expresse qu'il ne poura en aucun tems ni sous aucun prétexte prêtendre, en vertu de la dite permission, à aucune rétribution ou gratification pour les services qu'il poura rendre, tant qu'il n'en sera pas autrement ordonné par le Chapitre. »

p. 43b. « Etienne Megot a été choisi au concours par la chapitre, pour remplir la place vacante aux enfans de chœur [...] »

13 mai, p. 44a-b.

p. 44a. « Mr le Maitre de fabrique fera faire au sr Georgin Vicaire Perpétuel la table qu'il desire, pour travailler plus commodément aux livres de chant que le chapitre lui a commandés. »

20 mai, p. 44b.

« Le s^{r} Lorenziti me de musique ayant justifié l'état des dépenses portées au mémoire présenté par lui au dernier Chapitre, il lui sera expédié un mandement de 38 livres 7^{s} 6^{d} conformement au dit mémoire approuvé par le m^{e} de fabrique. »

27 mai, p. 45a.

« Accordé à Jacquiot Basse-contre, en considération de ses bons et anciens services, l'avance de quatre mois de ses appointements, sans toutefois que cet exemple puisse tirer à conséquence pour l'avenir [...] »

15 juillet, p. 47b-48a.

p. 48a. « Permis au S^{r} Lorenziti m^{e} de musique de s'absenter jusqu'à jeudi prochain exclusivement. »

29 juillet, p. 48b.

« lecture faitte de differents memoires presentés au chapitre des musiciens de son eglise, relatifs a la maniere dont leurs appointements leurs sont payés, il a eté arreté 1° que desormais le receveur les leur delivreroit par quinzaine echue et jamais par avance ; 2° que le maitre de musique recevroit personellement et par lui meme son advenant tant pour ses honoraires, que pour la pension des enfants de chœur ; 3° que les autres musiciens choisiroient entre eux un sindic a l'effet de recevoir et donner quittance pour eux tous et de remettre a chacun la part qui lui adviendra. »

19 août, p. 49b.

« accordé six jours de vacance au sieur grison musicien. »

26 août, p. 50a.

« Le chapitre ayant eû occasion de remarquer que depuis deux ans et demi, le s^r^ Poirel organiste avoit été continuellement empêché d'en faire les fonctions, et que son état de foiblesse et d'infirmité habituelle ne lui permettroit vraisemblablement jamais de les reprendre ; a arrêté qu'à commencer le 1^r^ octobre prochain, il seroit fait chacun an audit s^r^ Poirel, sa vie durante, une pension de cinq cent livres de retraite à prendre sur les appointemens qu'il avoit continue de percevoir jusqu'à ce jour en la dite qualité ; et que le surplus des dits appointemens, consistant en une somme de cent vingt livres d'argent et trois réseaux de bled, seroit payé annuellement, jusqu'à ce qu'il plaise au Chapitre en ordonner autrement, au s^r^ aubert qui depuis la maladie du dit s^r^ Poirel n'a cessé de le suppléer avec exactitude et sans aucun intérêt dans toutes ses fonctions d'organiste.

Accordé deux Louis de gratification à Jattiot musicien Basse-contre. »

2 septembre, p. 50a-50b.

p. 50b. « [...] autre mandement [...] de 31 livres pour le payement des musiciens extraordinaires à la Procession de l'Assomption. »

9 septembre, p. 50b-51a.

p. 51a. « Arrêté que les appointemens de Théodore Basson, fixés à quinze louis par an jusqu'a ce jour, commenceront au premier janvier prochain à courir sur le pied de vingt louis par chacun an. [...]

sur les plaintes portées contre l'irrévérence et la dissipation des Musiciens pendant les Offices, m^r^ de Lascaris chantre a été prié de vouloir les assembler chez lui sans qu'aucun puisse s'en dispenser, leur témoigner le mécontentement du chapitre, et leur recommander d'observer plus exactement à l'avenir les reglemens qui leur sont prescrits à ce sujet. »

16 septembre, p. 51b.

« accordé 15 jours d'absence à Pignolet musicien Basse-contre. »

14 octobre, p. 53a-b.

p. 53a. « [...] il fut fait un réglement au sujet du luminaire lors de l'enterrement des musiciens [...] le chapitre a determiné que desormais il seroit fourni quatre cierges par la sacristie a léglise ; que dans le cas ou les heritiers voudraient un luminaire plus considérable, il le fourniroient à leur depends, et qu'alors il resteroit au profit de la fabrique. »

4 novembre, p. 54a.

« le chapitre a choisi par collection des suffrages, le sieur aubert, pour remplacer le sieur poirel, en qualité dorganiste de son eglise, aux mêmes conditions et honoraires qui avoient été fixés a son predecesseur. »

11 novembre, p. 54b.

« M^{r} le maitre de fabrique fournira des surplis aux sieurs jattiot et grison musiciens [...] »

1787

3 février, p. 58a-b.

p. 58a. « Le Chapitre en considération des services et bonne conduite de nicolas mangin ancien Enfant de chœur, l'a reçû au nombre de ses musiciens, avec appointemens de six livres, courd de France, par chacun an. »

p. 58b. « sera donné un mandement de 6 livres, cours de France, au s^{r} Lorenziti me de musique, pour frais nécessaires à l'exécution d'une nouvelle messe en musique de sa composition. »

10 février.

« néant à la requête présentée par la fille du s^{r} Poirel en demande de rétribution ou gratification de 2 louis pour l'entretien de l'orgue pendant les derniers années de la vie de feu son Pere. »

31 mars, p. 60b.

« sur la demande faitte par l'organiste, le soussigné a été autorisé a lui donner un mandement pour lui faire avance le quartier de ses appointements qui echera le premier juillet. »

14 avril, p. 61.

« sur la representation faitte que le sieur balbatre, l'un des musiciens de l'ordinaire de léglise s'absentoit frequemment des offices aux quels ils devoit chanter, et que notament il ne sétoit pas trouvé a tenebres le jour du vendredy saint, deliberé qu'il lui sera retenu un petit ecu sur ses appointements par forme de punition et d'amande ; et le chapitre instruit que ce musicien avoit resisté avec obstination a l'ordre que M. le chantre lui avoit donné de se rendre chez lui ; il lui est enjoint de se rendre chez ce dignitaire pour lui faire de tres humbles excuses.

le chapitre observant qu'outre le sieur balbatre plusieurs autres de ses musiciens n'avoient pas l'exactitude convenable a leurs devoirs, il etoit arreté que le sieur jalliot[251] l'un deux les ponctueroit, qu'ils seroient amandés de dix sols pour chaque assistance quils manqueroient, que le sieur jattiot pour sa peine preleveroit le dixieme de cette retenue, que le reste acroitroit aux presents

le sieur baudiot pere d'un des enfants de chœur ayant demandé au chapitre de pouvoir retirer son fils pour lui procurer un etablissement avantageux, le chapitre par grace et sans tirer a consequence pour d'autres y a consenti, et a ordonné qu'au moment de sa sortie, il seroit doné aux parent de cet enfant une somme de cent livres, pour les aider a faire son habillement.

accordée une gratification de 31 livres au sieur lorinziti[252] maitre de musique, pour le dedomager des frais que lui a occasioné la composition et l'execution d'une nouvelle messe, a charge par lui de laisser cette messe ainsy que tous ses autres ouvrages deglise, dans le cabinet de musique du chapitre, ainsy qu'il y est obligé par son traitté. »

21 avril, p. 61a-b.

p. 61b. « M. le maitre de fabrique a eté autorisé a acheter un serpent [...] »

---

251. Jattiot.
252. Lorenziti.

28 avril, p. 61b.

« Lecture faite d'une lettre du sr Balbatre musicien de l'Eglise demandant a être dispensé de faire à m^{r} le Chantre les excuses ordonnées par la déliberation du 14 ; arrêté que cette délibération seroit executée. mr le me de fabrique voudra bien écrire au S^{r} nôtre organiste de Toul et au facteur indiqué par lui pour réparer l'orgue, et les prier de se transporter ici pour constater les dites reparations et évaluer autant qu'il sera possible le prix auquel elles pourront se monter. »

5 mai, p. 62a.

« sera donné un mandement de 87 livres 19^{s} au maitre de musique pour acquit d'un mémoire mis sous les yeux du chapitre. »

11 mai, p. 62a-b.

p. 62a. « [...] procès-verbal de visite faite à l'orgue de l'Eglise par le sr jean françois Vautrin facteur d'orgue domicilié à Nancy, en presence du s^{r} notre organiste de Toul [...] le sr Vautrin a dit qu'il ne pouvoit se charger de faire les dites réparations à moins de deux mille quatre cens livres cours du Royaume, qu'il espéroit que le chapitre voudroit bien ajouter à cette somme lors de l'entiere livraison et reception de l'ouvrage, une gratification proportionée à la durée et à la perfection de son travail ; que ses engagements anterieurs [...] ne lui permettroient pas de commencer le dit ouvrage avant le mois de Juin de l'année 1788 ; [...] il a ete arrêté que la somme de deux mille quatre cent livres cours de france, seroit accordée audit sr Vautrin [...] »

p. 62b. « que les réparations [...] ne seroient commencées que vers la fin du mois de juin 1788 ; quà la reception [...] si le Chapitre en étoit aussi satisfait, [...] il seroit accordé audit facteur une gratification d'environ cent ecus [...] »

9 juin, p. 63a.

« Permis au Sr Voos musicien symphoniste de s'absenter tout le temps que ses affaires l'exigeront, à condition qu'il se fera remplacer à ses frais, par quelqun qui en soit capable, toutes les fois qu'il sera tenû de se trouver lui-même à la Musique. »

16 juin, p. 63b-64a.

p. 64a. « Le chapitre accorde au sieur lorenziti trois louis de gratification sans tirer a consequense, pour l'exciter de plus en plus a remplir les obligations de sa place. »

25 août, p. 68b.

« Le sieur lorinziti[253] sera mandé au chapitre de samedy prochain, et M. le president le reprimandera pour avoir manqué de respect a un de Messieurs. »

1er septembre, p. 69a.

« le sieur lorenziti maitre de musique ayant declaré au chapitre quil le remercioit si la pension a lui donnée pour les enfants de chœur nétoit pas augmentee le chapitre n'a pas cru devoir y deliberer vû le petit nombre des membres qui le composent aujourd huy [...] »

15 septembre.

« accordé [...] un mois de vacances au sieur lorinzitti[254] a charge par ce dernier de se faire remplacer par un homme que M. le chantre et M. le Maître de fabrique approuveront. »

13 octobre, p. 70a.

« M. Oppel s'étant plaint que la sr. Lorenziti s'étoit de nouveau échappé en propos malhonétes contre lui : il a été arrété que cette déclaration seroit retenue sur le régîstre, pour y avoir égard lorsque le chapitre délibérera sur la proposition faite par ledit sieur de se retirer à moins qu'on n'augmentât son traitement. »

27 octobre, p. 70b.

« Joseph masson a été reçu en qualité de chantre et de basse contre à charge par lui de produire de bons témoignages de ses vie et mœurs, aura par mois 15 livres 10s. [...] et pour couvrir cette dépense il sera fait un retranchement sur la musique éxtraordinaire et autre objet. »

---

253. Lorenziti.
254. *Id.*

3 novembre, p. 71a.

« Le sr. Receveur avancera trois louis d'or au S^{r}. Théodore pour acheter un bon basson de rencontre, et pour se récupérer, lui tiendra douze francs par mois pendant 6 mois. »

1788

5 janvier, p. 74a-b.

« Il sera donné dix huit livres de france par mois à Joseph Masson basse-contre [...] »

16 février, p. 76b.

« Accordé à Jattiot Basse-contre deux louis de gratification et deux louis davance dont il lui sera retenû douze frans par chacun mois sur ses gages [...] »

7 avril, p. 78a.

« Le nommé joseph masson basse-contre attaché depuis cinq mois en ladite qualité [...] ayant demandé au chapitre un certificat pour se présenter à l'Eglise de metz ; le chapitre a ordonné au secretaire [...] de lui expédier. »

17 mai, p. 80a.

« [...] mandement de 30 livres 14^{s} au S^{r} Lorenziti m^{e} de musique pour mémoire visé par qui il appartient. »

13 juillet, p. 82b.

« Mr le Grand-doyen a dit que le s^{r} Vautrin facteur d'orgue, s'étant rendû ici pour remplir les engagemens qu'il avoit pris avec le chapitre au sujet des réparations à faire à l'orgue de l'Eglise [...] Quelqu'un de messieurs ayant représenté que la privation du dit orgue pendant tout le tems que durera l'opération dont s'agit, rendroit la durée des offices très fatigante ; le chapitre, après en avoir délibéré, a autorisé m^{r} le maitre de fabrique à faire faire la recherche d'un Buffet portatif qui pût etre commodèment établi dans le chœur. »

14 juillet.

« m^r^ le maître de fabrique a fait part qu'il avoit découvert un Buffet d'orgues portatif, tel que le chapitre sembloit l'avoir desiré par sa délibération du jour précédent ; et que la personne à qui il appartenoit ne vouloit point s'en defaire à moins de sept louis ; il a été arrêté que ledit Buffet seroit achetté moyennant le prix demandé, et qu'il seroit incessament placé dans l'endroit du chœur qui paroitroit le plus commode et le plus convenable à cet effet. »

16 août, p. 84a.

« [...] donné mandement [...] de 36 livres [...] au sr Lorenziti maitre de musique [...] pour memoires. [...] »

30 août, p. 84b-85a.

p. 85a. « Le chap. aÿant remarqué que le s^r^ proutier musicien pour La contrebasse ne remplissoit point avec exactitude les devoirs de sa place et qu'il etoit ordinairement supplée par le sr collot ancien enfant de chœur a arretè que tous droits et emoluments accordès cÿ devant au s^r^ proutier seroient transferès dès ce jour audit collot non sur le pied d'appointements reglés mais par forme de gratification annuelle, n'entendant pas le dit chap. que les arrangements qu'il veut bien prendre quant a present a cet egard puissent tirer a aucune consequense a l'avenir pour l'etablissement fixe d'une nouvelle place de contrebasse dans la musique »

20 septembre, p. 85b-86a.

p. 86a. « Le chapitre s'étant déterminé à saisir l'occasion des réparations qu'il fait faire actuellement à l'orgue et qui doivent durer une bonne partie de l'hyver, pour envoyer pendant ce tems son organiste à Paris, afin de lui procurer les moyens de suivre les bons maitres dans cette capitale et de se perfectionner dans son talent ; ledit chapitre a chargé le secretaire sous-signé de signifer son intention au sr Aubert et de lui dire que voulant bien subvenir aux frais de son Voyage seulement, on lui donnera dix louis, et que s'il en a besoin on lui avancera en outre deux quartiers de son appointements à charge par lui de rester tout l'hiver à Paris, environ jusqu'à Paques, et de se faire remplacer pendant ce tems : lui promettant d'ailleurs d'augmenter à son retour ses appointemens jusqu'à la concurrence de

vingt cinq louis par an, à charge qu'il rapportera un certificat d'un des bons-maitres de Paris qui attestera qu'il a acquis de nouvelles connoissances dans le gout moderne propres à le perfectionner dans son talent.

Le secretaire a été en outre chargé de demander au s^{r} Vautrin facteur s'il seroit possible d'introduire dans l'orgue un nouveau jeu de grosse caisse militaire dont l'effet deja connû à Toul et à l'abbaye de s^{t} arnould de metz, soit semblable à celui des musiques de Régimens, et de lui demander quel seroit le prix de cette nouvelle opération pour pouvoir statuer ce qu'il appartiendra. »

25 octobre, p. 87a.

« Le chapitre informé que le sr Aubert Organiste n'etoit point encore parti pour Paris, malgré l'ordre qui lui en avoit ete donné, et les délais qui lui avoient êté accordés jusqu'au dix de ce mois a arrêté que le dit sr Aubert remettroit au Receveur les dix louis qui lui avoient eté avancés pour frais de voyage ; Et sur ce que le chapitre a remarqué que la saison s'avançoit que les travaux et opérations à faire à l'orgue seroient infailliblement finis et livrés à la fin du mois prochain, et qu'il pourroit devenir aussi préjudiciable aux interets du chapitre qu'il étoit contraire à ses intentions que l'orgue fût remis en des mains étrangères et touché pendant assez longtems, aussitot après sa reception, par l'organiste chargé de remplacer le s^{r} Aubert il a eté déliberé que le voyage projetté du s^{r} Aubert à Paris n'auroit pas lieu. »

31 octobre, p. 87a-b.

p. 87b. « Le sr Aubert organiste ayant parû en personne au chapitre, et ayant presenté qu'en se conformant aux dernieres intentions du dit chapitre relativement à son voyage à Paris, il le prioit de ne point exiger en ce moment le rapport des dix louis qui lui avoient été avancés à ce sujet au desir de la deliberation du 20 septembre de la presente année ; mais qu'il lui fût permis de differer jusqu'à la semaine prochaine le remboursement de six de ses louis, et que du surplus, partie serviroit à payer, d'après le vû des quittances du voiturier les frais nécessaires pour la conduite et le retour de la malle et des autres effets deja envoiès par lui à Paris, et partie lui seroit portée en tems et lieu en déduction sur ses appointemens que le chapitre y a consenti »

15 novembre, p. 88a-b.

p. 88a. « Néant à la requête du sr Theodore musicien, tendante à ce qu'il fût fait une avance de quatre louis sur ses appoitemens. »

13 décembre, p. 89a.

« La place vacante par le décès du sr Pasquet sera affichée et mise au concours, pour etre donnée le 29 de ce mois à la meilleure voix de chœur qui se présentera. »

1789

3 janvier, p. 90a.

« Le nommé Etienne Claudin a été reçû pour basse-contre à la place du sr Pacquet et aux mêmes charges et conditions. »

10 janvier.

« [...] les appointemens du nommé claudin ne commençeront à courir que du jour où il commencera son service ; et que la gratification accordée à la veuve Pacquet sera prise sur les appointemens vacans depuis la mort dudit Paquet jusqu'à l'époque de son remplacement effectif.

mr. le maitre de fabrique voudra bien écrire au sr Le Notre organiste de l' Eglise cathédrale de Toul, pour l'inviter de la part du chapitre à assister Jeudi prochain à la réception des réparations nouvellement faites à l'orgue. »

17 janvier, p. 90a-b.

p. 90a. « il a été arrêté qu'il seroit donné deux louis au sr le notre organiste de Toul, appellé pour faire la visite de l'orgue de notre Eglise, tant pour laditte visite, que pour son voiage et la séjour qu'il a fait à Nancy [...] »

31 janvier, p. 90b-91a.

p. 90b. « Le placet du s^{r}. lorenziti, se disant hors d'etat de nourrir dorénavant les enfants de chœur au même prix que ci devant a été renvoié a m. Barail avec pouvoir de traiter pour

cette nourriture soit avec un Prêtre de notre Eglise, soit avec un autre Ecclesiastique bien formé, et aux meilleures conditions possibles, de maniere que par ce nouvel arrangement, il n'en coûte pas plus au chapitre que par le traité fait avec le s^{r} lorenziti, les honoraires de celui ci compris. »

7 février, p. 91a.

« permis au sr. Balbatre de s'absenter de l'eglise pendant trois semaines. »

14 février, p. 91a-b.

p. 91a. « Le projet de traité entre le chapitre et M. henry vicaire perpétuel touchant la nourriture des enfants de chœur a été remis à M. le G. Doïen, et à M. le maitre de fabrique pour être examiné [...] »

21 février, p. 91b.

« M. le G. Doïen a rendu compte du traité projetté entre le chapitre et M. henry, et en a présenté un autre qui a été approuvé [...] »

7 mars, p. 91b-92a.

p. 91b. « le sr. lorenzity, aiant reçu du chapitre 31 resaux de blé pour nourrir les enfants de chœur, depuis la st. martin 1788, jusquà la st. martin 1789, et ne devant les nourrir que jusqu'à Pâques prochain, il remettra au sr. henry son successeur, une quantité de reseaux de blé proportionnée à la quantité de tems qui restera à écouler depuis Pâques jusqu'a la st. Martin prochaine. [...]
il sera delivré au sr. Vautrin facteur d'orgue un mandement d'onze cent livres qui lui restent dues sur son traité. Quant à la gratification par lui demandée, MM ont dit que le sr. Vautrin n'aiant rien perdu, le cas de lui donner une gratification n'existoit pas ; que d'ailleurs devant arriver dans le cours de l'abonnement qu'il a fait avec le chapitre, pour l'entretien de l'orgue, qu'il eut telle et telle année, ou il n'y aura rien, ou peu à faire, si son ouvrage est bien fait, la rétribution annuelle qu'il tirera, lui teindra lieu de gratification [?] sera seulement ce qui convient pour reparations faites au petit orgue. »

18 avril, p. 93a.

« il sera aussi donné au me. de musique un mandement de 18 francs pour la musique extraordinaire du jour de Pâques. »

2 mai, p. 93b.

« par considération pour l'âge et les infirmités du sr. Lorensity m^{e}. de musique, qui demandent qu'il soit continuellement à portée des secours dont il peut avoir besoin, il a été surcis, à son égard à l'entiere exécution de l'ordre donné samedi dernier, et il a été autorisé à tenir son ménage monté à la maitrise, à charge toutefois de renvoier la fille de sa vieille servante, et de descendre dans la salle des enfants de chœur, pour leur donner sa leçon de musique.
il a été permis au sr. antoine, nicolas mangin de chanter à la musique de notre Eglise la partie de la haute contre, moiennant un louis qui lui sera donné annuellement, à charge par lui de suppleer la haute contre ordinaire, en cas de maladie ou d'absence. »

23 mai, p. 94a.

« sera donnè un mandement de dix louis au S^{r} lorenziti le jeune pr les six premiers mois de ses appointements qui doivent echeoir a la st jean prochaine.
sera donné un Mandement de six francs a jattiot pour différentes copies qu'il a faite a la décharge du chap. »

6 juin, p. 94b-95a.

p. 95a. « sera donné un mandement de 42 livres de france au sr lorenziti pour frais de copie et de musique extraordinaire du jour de la pentecoste »

11 juillet, p. 97a.

« [...] sera donné un mandement de cinq louis au Sr vaultrin facteur d'orgues pour son abonnement de l'entretien de l'orgue, a charge qu'il ne repetera plus rien pour le racommodage du petit orgue portatif qui a été placé dans le chœur. »

19 juillet, p. 97b.

« Cejourd'hui, on a chanté dans notre eglise après vespres un Té deum en plein chant et le domine salvum en musique en actions de graces des heureux evenements qui ont Ramenés la paix et la tranquilite dans le Roÿaume [...] »

25 juillet, p. 97b-98a.

p. 97b. « autre mandement de 44 livres de france au sr lorenziti pour acheter un solfege aux enfants de chœur et pour avances par lui faites et visées par mr le me de fabrique »

26 septembre, p. 102a.

« [...] Mandement [...] à langard [...] pour un solfége aux enfants de chœur ; »

28 novembre, p. 103b.

« un autre[255] au sr. Bois simphoniste, pour la moitié de son traitement qui écherra au dernier Décembre prochain. »

12 décembre, p. 104a.

« M. le me de fabrique a été autorisé à vendre, pour quatre louis, le petit orgue, qui est à la sacristie et d'emploier cette somme à acheter la contrebasse qui appartenoit au Sr. lorenziti. »

19 décembre.

« Le s^{r}. mengin aiant offert d'enseigner la musique aux enfants de chœur, jusqu'à ce que le chapitre se soit pourvu d'un maitre de musique, ses offres ont été acceptées, et il a été arrêté qu'il lui seroit donné un louis par mois, moiennant qu'il donneroit deux leçons par jour.
La succession du s^{r}. lorenziti m^{e}. de musique paiera les frais de son enterrement, conformément au Réglement du chapitre, et on lui rendra le luminaire dans L'état où il se trouve aujourd'hui. »

---

255. Mandement.

1790

16 janvier, p. 105b.

« Musique seul acte capitulaire n'ait rétabli en faveur de M. l'allemend le traitement qui lui avoit été rétiré, au sujet de la musique, il a été arrêté de faire remettre à son heritière une somme de 64 livres au cours de france.
un autre mandement de quatorze livres dix sols de france, au sr. Stelin pour avoir racommodé la contrebasse. »

20 mars, p. 107b-108a.

p. 108a. « [...] deux louis seront remis pendant deux ans aux héritiers du sr. lorenziti, pour les indemniser de la dépense et amélioration que leur auteur a pu faire dans son appartement et dont il ne leur sera permis de rien enlever. »

24 mars, p. 108a.

« M. de Dombasle a dit que la municipalité avoit fait son choix de notre Eglise [...] il a eté arrêté [...] que tous etant placés, le Président du chœur assisté de deux chanoines en chappes entonneroit le Te Deum qui seroit chanté en plain-chant alternativement avec l'orgue ; qu'il seroit suivi du pseaume exaudiat en faux bourdon, et le dernier verset d[omi]ne salvum fac regem chanté en grande musique ; qu'a l'entrée de ces deux compagnies[256] dans l'Eglise ainsi qu'à leur sortie, toutes les cloches seroient sonnées [...] Cette cérémonie sera annoncée la Veille par le son de toutes les cloches à six heures du soir, et le lendemain à six heures du matin et à midi [...] »

28 mars, p. 108b.

« M. le G. Doien a dit que la nouvelle municipalité lui avoit fait dire par deux députés qu'elle se rendoit à trois heures et demie dans notre eglise pour le Te deum [...] »

---

256. Le comité de la commune et la nouvelle municipalité.

29 mars.

« [...] la nouvelle municipalité [...] avoit envoié des députés pour faire au chapitre [...] les remerciements qu'elle lui devoit, tant pour le compliment qu'elle en a reçu, que pour la maniere dont elle a été considérée le jour du Te deum. »

8 mai, p. 110a-b.

p. 110a. « autre Mandement au Sr mengin qui ne sera plus que de 18 francs par mois a raison de la diminution de deux enfants de chœur et on ne lui paiera plus le petit appointement qu'il avoit cÿ devant comme musicien ;

La meme raison de cette diminution d'enfants de chœur sera retenue au Sr abbé henry deux huitiemes par quartier sur son traité ainsi que trois rezeaux de bled en nature ou en argent a son choix. »

22 mai, p. 111a-b.

p. 111a. « le chapitre a accordé quinze jours de vacance au sr. balbatre musicien qui a promis de revenir pour le jour de la feste du St Sacrement. »

28 mai, p. 112a.

« M^r^. le grand doyen a decachété plusieurs lettres adressés au chapitre lesquelles contenoint [...] une adresse des musiciens de la catthedrale de châlons sur marne[257] [...] »

Comptes du chapitre

1767

« Compte de Recette et de depense Pour L'annee 1767 y compris le mois de X^bre^. 1766[258]. Xbre 1766 au Sr. Villaume pour être allé à Toul pour faire venir L'Organiste [...] 7. 15.

---

257. Marne.
258. *Ibid.*, G 631 lia. pièce sans cote.

avril au meme[259] pour une taille qui a Chanté le samedi saint, le jour et le lundi de Pasques [...] 11. 12. 6.

may au S. Lorenziti pour une passade pour un musicien [...] 1. 11.

à M[r]. Barbe [...] pour les tambours et les Clarinettes de la procession de la fête dieu [...] 38. 5.

aoust 1767 au S[r] Lorenziti pour la Passade d'un musicien [...] 1. 11.

septembre au S[r]. Michelot serpant pour son transport de St. Diez[260] à Nanci [...] 31.

octobre. au Sr. Lorenziti Pour un musicien qui a chanté à trois offices [...] 3. 17. 6.

au S[r]. Michelot serpant pour le Port du serpant renvoié de Verdun[261] [...] 2. 6. 6. »

1770

f. 102[262]**.** « [...] au Sr. Lorenziti [...] a compte de sa depense à Plombieres[263] [...] 62. »

f'. 102. « [...] au S. Villaume musicien pour prix d'un Basson, et apprendre le nommé Vallaïre Enfant de chœur à jouer de cet Instrument [...] 155. »

f. 5. « Au Sr. Lorenziti [...] pour musiciens extraordinaires et Leur dejeuné Le jour de La fête dieu [...] 30. 6. 6. »

f'. 5. « Au Sr. offmann [...] pour La musique du Corp des grenadiers[264] [...] 34. 17. 6. »

« Au Sr. Lorenziti pour un musicien extraordinaire demandé pour Le jour de L'assomption et pour la Procession [...] 3.17. 6. »

---

259. J. A. Lorenziti.
260. Saint-Dié (Vosges).
261. Cf. note 17.
262. Nancy arch. dép., G 837 reg.
263. Cf. note 228.
264. Procession de la fête de l'Assomption.

1771

f. 60[265]. « A Noel Tambour du Regiment de Touraine qui a assisté à la procession[266] [...] 3. 17. 6. »

« Au S. Gaspar musicien au Regiment de Touraine pour la musique de ce Regiment qui a assistée à la procession [...] 31. »

f. 61. « Aux tambours[267] du regiment de Touraine [...] 3. 17. 6. »

« A la musique dudit Regiment [...] suivant la quittance du S. Robinet [...] 34. 17. 6. »

« Au même[268] [...] qu'il avoit avancé à un maitre de musique passant [...] 7. 5. »

« Au sr Vallaise enfant de chœur sortant [...] 11. 12. 6. »

1772

f. 54[269]. « Au S. jattiot [...] pour le payement de huit musiciens Extraordinaires des deux Tambours et le déjeuner [...] 47. 4. 6[270]. »

« [...] pour les tambours[271] [...] 98. 15. »

f. 56. « Au même[272] [...] pour remboursement d'avance à deux musiciens passant »

f. 67. « Au même[273] [...] pour remboursement d[une] avance à deux musiciens passant[274]. »

f. 77. « au Sr. Serrurier musicien [...] pour gratification [...] 31. »

---

265. *Ibid.*, G 838 reg.
266. Procession de la Fête-Dieu.
267. Employés à la procession de la Fête-Dieu et à celle de l'Assomption.
268. Cf. note 259.
269. *Ibid.*, G 840 reg.
270. Pièce just. n° 67. *Ibid.*, G 843 lia.
271. Employés à la procession de l'Assomption.
272. Cf. note 259.
273. *Id.*
274. La pièce justif. n° 118 (*ibid* G 843 lia.) précise : « 29 juin. pour un musicien qui a Chantés un Motet 1. 18. », et « 27 7bre pour un musicien qui a Chantés a la messe 1. 11. »

Placet de Christophe Poirel[275].

« a Messieurs du chapitre de L'insigne Eglise Primatiale[276].
Remontre trés humblement christophe Poirel leurs organiste, disant qu'en 1766 le 21 novembre le sieur Lorenziti maitre de musique vint l'inviter a toucher l'orgue pour la fête de S^te^. Cecile ce qu'il fit, après les secondes vespres, il voulû remettre les clefs au souffleur, qui les refusa en luy disant que m^r^. L'abbé Anthoine maitre de fabrique pour lors, luy avoit dit de ne point les recevoir, sur ce, il continua a toucher les offices le Dimanche suivant, m^r^. l'abbé Dufey, vint luy dire, après la grand messe, qu'il etoit envoyé de la part de m^r^. le grand Doyen et de plusieurs de ces Messieurs, pour luy proposer de quitter sa Paroisse et d'aller a la Primatiale, qu'on luy donneroit vingt Louis et trois reseaux de bled, le Mardi ensuite, le maitre de musique, vint chez luy aprés la grand messe et luy dit quil etoit envoyé de la part du chapitre qu'on venoit de tenir, pour l'informer qu'il venoit d'etre inscrit, sur le registre aux conditions qu'on luy avoit proposé et s'il les acceptoit, a quoi il repondit que ces messieurs luy faisoit bien de l'honneur, il alla a l'instant chez m^r^. le grand Doyen, pour le remercier et luy dire qu'il n'acceptoit dans ce moment que les vingt Louis qu'on lui avoit proposé, que pour le bled, il le laissoit a son predecesseur qui avoit toujours ete son ami, et qu'il se contenteroit de le recevoir après sa mort. le Remontrant prie le chapitre de s'informer de ces messieurs cy-devant nommès, ainsy que de m^r^. L'abbé Anthoine, s'il avance rien qui ne soit vray.
aujourd'huy qu'il s'attendoit a recevoir ce bled, on luy dit qu'il n'y en a point et qu'il doit se contenter des vingt Louis, et que l'acte capitulaire de sa reception ne porte autre chose, il est malheureux pour luy qu'on ait oublié d'ecrire ce qu'on luy a proposé, il espere de l'Equité de ces messieurs qu'il n'en sera pour cela et qu'ils ordonneront l'accomplissement des propositions qu'on luy a fait.
ces Messieurs sçavent par eux mêmes, que l'on vivoit mieux, il y a quelques années avec vingt Louis, qu'aujourdhuy avec Trente, ils en sont convenus, l'an passé, la requête, que les musiciens leurs ont presentes, portant que la chereté des denrées les mettoit hors d'etat de pouvoir subsister sans une augmentation d'appointements ou une diminution d'offices qui les mette a même de pouvoir, par les leçons qu'ils donnent en ville être un peu plus à l'aise,

---

275. *Ibid*, pièce just. n° 85.
276. A cet endroit de la requête est mentionné, avec une autre écriture : « accordé au sr poirel une augmentation de ses gages De six gros ecus a commencer a la St martin prochaine et equivalent des trois Reseaux de Bled qu'il demande [signé] Delort chan[oine] ».

la susditte requête fut ecoutée et par un acte capitulaire que le remontrant a vû et lu, on supprime la musique tous les doubles pendant l'année, ainsy que l'orgue les semidoubles, et n'obligeant l'organiste que pour la messe les fêtes doubles, cette diminution d'offices pour luy, le mettoit a même de gagner par ses leçons, une dixaine de Louis, pendant l'année, mais cette diminution n'a duré que deux jours et le troisiéme on luy a signifié un nouvel acte qui l'oblige d'aller aux offices comme cy-devant, pourquoy ses confreres profiteroient-ils seuls des Egards du chapitre et qu'il n'y auroit aucune part, la suppression susdite retombe sur lui et il a dix fois plus a toucher qu'autrefois, on luy objectera peut-etre, qu'il ne va pas plus a l'Eglise qu'il n'y alloit auparavant, cela est vray, mais il croit qu'il pourra prendre la liberté de representer que les denrèes sont aussy cheres pour luy que pour les musiciens et que le chapitre est trop juste pour ne pas luy accorder une indemnité qui le mette au pair avec ses confreres, ils vont au plus deux fois par semaine a l'Eglise, j'en excepte les fêtes et Dimanches, et luy presque tous les jours, il Espere donc que ces Messieurs auront Egard a sa juste demande [signé] Poirel »

1773

f'. 65[277]. « Au cosson de st. Diez[278] [...] pour avoir fourni sa voiture et l'avoir reconduit à ses parens[279] [...] 11. 12. 6. »

« Au S. Lorenziti [...] pour avoir fait copier les partitions d'une messe pour le Roy [...] 20 juin 1774 [...] »

« au Sr. Lorenziti [...] pour frais de la musique extraordinaire, au service du roÿ [...] 17 juin 1774 [...] 93. »

1774

f. 65[280]. « Au S. Lorenziti [...] tant pour les musiciens extraordinaires le jour du Te Deum pour le sacre du Roy, que pour les copies qu'il a fait faire des partitions de sa musique [...] 3 juillet 1775 [...] 155[281]. »

---

277. *Ibid.*, G 841 reg.
278. Cf. note 260.
279. L'enfant de chœur sortant.
280. *Ibid.*, G 842 reg.

Au S. Jattiot [...] pour avoir copié de la musique en chant sur livre [...] 31[282]. »

1775

f. 61[283]. « Au S. lorenziti maitre de musique [...] pour les musiciens extraordinaires [...] 46. 17. »

f. 63. « Au S. Cezan [...] 31. »

Placet de Cézan[284]

« A Messieurs
Messieurs Les chanoines de La primatiale De Nancy

Supplie humblement Joseph Cesan ancien musicien à votre suitte. Disant que quoiqu'il y ait quarante ans qu'il a l'honneur d'être à votre service il est frustré d'un Louis provenant du Sr. Isnard que ses collègues ont depuis plusieurs année, 2° qu'il crû meriter une petite gratification depuis quatre années qu'il a travaillé, après le congé gratieux que Vous avez bien voulu lui donner pour aller à St. Mihiel[285], où votre intention etoit qu'il eut ses deux louïs à ne rien faire ; comme il ne demande qu'à se reposer a cause de son grand age, de ses infirmités et de son ignorance, selon plusieurs musiciens, à l'exception du maitre de musique (qui a toujours été Etonné de ce qu'Il n'avoit pas le Louis dont il a été question) il etoit rêsolu de se plaindre à Vous messieurs surpris qu'il est d'être le seul musicien de la primatialle qui soit sur les Débits de Ville après un service de tant d'années ; il n'auroit pas un liard au bout de L'année s'il etoit obligé de prendre sa retraite de deux Louïs ; Il n'a jamais été importun ; il est bien permis à son âge de faire des remarques ; Il Voit que ceux qui réïtèrent Leurs demandes sont Ecoutés ; c'est pourquoi il a recours à vos grandeurs dans L'espérance que Vous voudrez bien faire attention a ce qu'il Vient d'avoir L'honneur de vous observer et lui rendre Justice ; Il ne cessera d'offrir ses Vœux au Ciel pour votre conservation et. c. Oubliant de dire que voila deux requétes quil présente sans qu'on lui ait fait un mot de Réponse, quoique sa demande ne Se bornat qu'à un seul article : ce qui

---

281. *Ibid.*, G 843 lia., pièce just. n° 109.
282. *Ibid.*, pièce just. n° 111.
283. *Ibid.*, G 844 reg.
284. *Ibid.*, G 845 lia.
285. Meuse.

paroitroit devoir apporter d'autant moins d'obstacle à l'observation de la grace qu'il sollicite. Joseph Cesan. »

f. 64. « Au même[286] [...] pour passade à cinq musiciens Etrangers [...] 7. 15 »

« Au S. lorenziti [...] pour rembourssement de pareil qu'il avoit donné à un musicien qui avoit chanté plusieurs fois au chœur [...] 7. 15[287]. »

f. 71. « Au sr jattiot fils [...] gratification pour son voyage a paris [...] 62[288]. »

Placet de Antoine Joseph Jattiot[289]

« A Messieurs,
Messieurs les grand Doyen Chantre, Dignitaires, Chanoines,
et Chapitre de l'Insigne Eglise Primatiale.

Messieurs,

L'ambition de vous offrir des Talens utiles, me fait prendre la resolution ferme, d'aller à Paris pour m'y perfectionner par l'Etude ; ce n'est que par comparaison qu'on peut former son oreille et par le Travail qu'on peut aquerir du Gout ; Paris seul, dit on, fournit ces differens moyens ;

Mais, Messieurs, il s'agit de s'y rendre, de pouvoir s'y montrer décemment, d'être en état de s'y soutenir à l'abri des bésoins qui absorbent l'esprit, au moins les 1[rs]. Jours nécessaires pour m'y reconnaitre.

Ce n'est pas à titre de Justice que j'ose reclamer aujourdhy votre protection ; mes services { que J'ay taché, pourtant, de vous rendre, depuis 7 ou 8 ans, avec le plus de zèle et d'assiduité possible et surtout, permettez moi d'oser vous le dire, avec un attachement bien respectueux } sont trop médiocres, j'en conviens ; ce n'est, donc qu'à titre de grace qu'un Jeune homme de 18 Ans, sans appui, sans Parens riches pas même en situation de l'entretenir du nécessaire, le fils d'un de vos Musiciens[290] de qui j'ay la gloire de vous voir, Messieurs, generalement contens, implore vos secours avec confience ; La generosité

286. Cf. note 259.
287. La pièce just. n° 115, (Nancy arch. dép., G 845 lia.), mentionne : « plusieurs jours de suite dans notre eglise. »
288. *Ibid.*, pièce just. n° 231.
289. *Ibid.*, G 845 lia.
290. Antoine Jattiot.

{ l'appanage d'un Corps aussi illustre que le votre } ne me permet pas de craindre que je sois vû, à vos piés, sans interêt ; ma position en est trop susceptible et mes vœux pour chacun de vous, Messieurs, ainsi que mon profond respect semblent me le garentir . Antoine Joseph Jattiot fils.
Je serais bien glorieux et ce serait pour moi dans Ce moment ci, le comble du bonheur, si vous me regardiez Comme faisant Corps avec Messieurs vos Musiciens au point de Joindre à la gratification que Je sollicite, le bienfait de me continuer ma petite pension. »

1777

f. 45[291]**.** « Au S. Lorenziti [...] pour le musicien Etranger qui a joué a cinq grandes fetes et pour une haute contre passante ... 20. 18. 6. »

1778

f. 52[292]**.** « Au S. Lorenziti [...] pour dépense à deux musiciens passant [...] quittance du 15 mars 1779 »

1779

f. 47[293]**.** « Au même[294] [...] pour le joueur de contrebasse qui s'est trouvé cinq fois aux jours de grande musique de la cathédrale primatiale [...] 23 avril 1779 19. 7. 6[295]. »
« Au même[296] [...] pour des chantres, haute contre passants, Cors de chasse, et contrebasse au Te Deum [...] le 29. 9bre 1779 30. 4. 6[297]. »

f'. 47. « au sr. voos [...] pour le prix d'un basson au second enfant de chœur [...] 10 février 1781 42. 12. 6 »

f'. 49. « Au même[298] [...] pour les musiciens Extraordinaires au service du Prince Charles [...] 15. 10[299]. »

---

291. Nancy arch. dép., G 847 reg.
292. *Ibid.*, G 848 reg.
293. *Ibid.*, G 849 reg.
294. Cf. note 259.
295. Pièce justif. n° 60, Nancy arch. dép., G 851, lia.
296. Cf. note 259.
297. La pièce justif. n° 61, Nancy arch. dép., G 851 lia., précise : « 8 8bre Pour le te deum, deux Cors de Chasse, avec une Contre basse, a la demande de Monseigneur L'eveque 11. 12. 6. ».
298. Cf. note 259.

f. 56. « au sr Michelot musicien un gros ecû pour un bocale a un serpent appartenant au chapitre [...] 2 fevrier 1781 7. 15[300]. »

1780

f. 45[301]. « Au S. Lorenziti [...] pour [...] un musicien passant [...] 40. 6. »

« Au même[302] [...] pour la depense des musiciens Extraordinaires, Tambours, et passade d'une taille à la procession du jour de l'assomption 1780 [...] 36. 8. »

f. 46. « au S. Michelot musicien [...] pour secours aux eaux de Plombières[303] [...] 2 juin 1781 [...] 62. »

« Au S. Lorenziti le jeune qui a remplacé le S. Serrurier [...] 232. 1. »

f. 53. « Au S. Vuillaume [...] pour les Instructions du basson et du serpent au petit theodore enfant de chœur [...] 31. »

1781

f. 61[304]. « au jeune Breton cler de la sacristie [...] pour apprendre le metier de Tailleur d'habits chez. C. Douazant [...] 62. »

f'. 52. « au même [...] pour le prix [...] passage de musiciens musique extraordinaire et Tambours aux processions des fêtes Dieu [...] 28 juillet [...] 63. 11[305]. »

---

299. La pièce justif. n° 107 (*ibid* G 851), est rédigée ainsi : « Memoire Pour des musiciens Extraordinaires qui ont etoit employés au service du Prince Charles le 20 juillet Par ordre de Monsieur Le grand Doyen Pour deux Cors violons et Basses [...] ».

300. La pièce justif. n° 237 (*ibid.*), mentionne : « pour un bocal que j'ay fait a un serpent apartenent au chapitre [...] à nancy le trente janvier mil sept cent quatre vint [signé] Lapaix. ».

301. *Ibid.*, G 850 reg.

302. Cf. note 259.

303. Cf. note 228.

304. *Ibid.*, G 852 reg.

305. La pièce justif. n° 128, (*ibid.* G 854 lia.) précise : « Memoire des avances faites par le Maitre de musique, par L'ordre de Monsieur l'abbé de Malvoisin chanoine de l'insigne eglise cathedrale Primatiale Maitre de fabrique.
le 25. 7bre 1781, la passade a un abbé chantant la basse taille 1 livres 11 s
le 6. janvier la passade a une basse contre 1 livres 11 s
le 22. dud. la passade à un musicien haute contre, venant de S[t] Diez 1 livres 11 s [...]

1782

f. 53. « au S. Lorenziti [...] pour salaire aux tambours qui ont servi aux processions [...] 23. 5. »

f. 56. « a Bertau musicien qui a quitté [...] accordé pour frais de voyage [...] 31. »

Placet de Jean Baptiste Pignolet[306]

« A Messieurs
Messieurs Les Grand Doyen Chanoines et Chapitre de Linsigne Eglise Catedral et Primatiale
A L'honneur de Representer Respectueusement Jean Baptiste Pignolet L'un des chantre de notre Eglise quil la sert depuis trante six ans, que son pere la servie lespace de plus de cinquante avec bien du zelle au chant et a la musique, Le suppliant a commencé pendant cinq ans a cinq Louis par année, apres les quelles il a eu deux cent Livres pendant huit ans, et dix Louis depuis vingt trois ans, sans que jamais il ait eu ancune gratification qui aide a son entretien, et sans le desastre quil luy arrivé par la Banqueroutte qu'il a essuiez de la part de plusieurs de ses Pensionnaires, de meme que a la mort de sa femme il a été obligé de rendre le bien ancien a la famille de sa defunte, sans quoy il n'oroit point été obligé de Recourir aux bien fait du Chapitre, Ce consideré Messieurs il vous plaise de jetter les yeux sur letat heureux des autres et mettre le suppliant en etat de subsister et de vivre pres de Leglise ou il a L'honneur detre attaché
[...] reçû les deux Louis [...] ce 27 juillet 1782 jean baptiste pignolet »

---

le 14. dud. un port de lettre d'un musicien de paris pour demander une place dans la musique 9 s [...]
le [2 mai] un port de lettre d'un Musicien demandant la place de basse taille 3 s 10 d [...]
le 4. juillet un port de lettre de spa d'un musicien haute contre demandant un poste 1 livres 8 d
le 15. dud. un port de lettre de Mantes sur seine d'un musicien demandant le poste de haute taille 15. 6.
[...] recu le montant du présent mémoire, a nancy le 28 juillet 1781 Lorenziti lainé. »

306. Pièce justif. n° 114 (*ibid.*, G 854 lia.). Versement non mentionné in reg. Nancy arch. dép., G 853.

1783

f. 62[307]. « Au même[308] [...] pour avoir accordé l'orgue [...] 62. »

f. 63. « Aux S^rs^. Voos, Pignolet, Jeanroy, Breton, Theodore Jattiot [...] pour gratification accordée pendant pendant les temps malheureux en fevrier dernier [...] 69. 15[309]. »

f. 65. « Au Sr lorenziti [...] pour la retribution des treize musiciens choisis lors de la prise de possession de Monsieur L'Evêque[310], cy de Lorraine [...] 50. 7. 6. »

1784

f'. 101[311]. « Au même[312] pour payer les dix sept musiciens, qui ont joué au Te deum pour le retablissement de la santé de la reine ce qui fait un petit ecu à chacun [...] 65. 17. 6. »

1785

f'. 80[313]. « Au S. Lallement [...] pour remboursement des frais de voyage du S. Parnotte musicien amené de Paris... 124[314]. »

f'. 81. « Au même[315] [...] pour remboursement d'avances [...] 38. 9. 6[316]. »

---

307. *Ibid.*, G 855 reg.
308. Christophe Poirel, organiste.
309. La pièce justif. n° 124, (Nancy arch. dép., G 858 lia.) précise : « Voos 15. 10. Pignolet 11. 12. 6. 15. Jeanroy 11. 12. 6. jeune Breton 7. 15. Theodore 7. 15. sr jattiot 15. 10. [...] a cause du malheur des temps ».
310. François de Fontanges évêque de Nancy de 1783 à 1787. Cf. Eugène Martin, *Histoire des diocèses de Toul, de Nancy et de St-Dié*, Nancy, Crépin-Leblond, 1903, t. 3, p. 21-64..
311. *Ibid.*, G 856 reg.
312. Cf. note 259.
313. *Ibid.*, G 857 reg.
314. La pièce justif. n° 142, (*ibid.*, G 860 lia.) précise à propos du Sr. Parnotte : « Basse taille ».
315. Cf. note 259.
316. La pièce justif. n° 53, (*ibid.*, G 860 lia.) est rédigée ainsi : « Memoire des avances faites a la maitrise depuis le 18 juin 1784 jusqu'au 30 juin 1785 [...]
Juin 1784
Le 22 Donné aux deux tambours de la petite fête-Dieu 3 livres 2 s
23 Un port de lettre de paris d'un musicien Basse-contre demandant place 9 s
Nov^bre^.
Le 26 un port de lettre d'un musicien de Verdun 6 d 5.
Dec^bre^
le 8 [idem]

f. 82. « Au Sr. lorenziti [...] pour payement d'un memoire [...] 7. 3. 6[317]. »

1786

f'. 76[318]. « au Sr. Gerard musicien dans le Régiment du roy [...] pour la musique de ce corps à la procession de L'assomption [...] 31. »

f'. 77. « Au Sr. Michelot fils [...] pour le prix d'un serpent acheté pour le service du chœur [...] 79. 1. »

« aux musiciens du regiment du roÿ [...] pour leur assistance au nombre de vingt huit et leurs fonctions a la première procession ; suivant la quittance du Sr. etienne pinson [...] 31[319]. »

f'. 81. « Au sieur Lorenziti maitre de musique [...] pour remboursement des frais nécessaires à lexecution d'une nouvelle messe de sa composition [...] 3 fevrier 1787 [...] 7. 15[320]. »

« Au même[321] [...] pour frais extraordinaires que la messe de sa composition exécutée le jour de pasque peut lui avoir accasionné [...] 24 avril 1787 [...] 31. »

« Au même[322] [...] pour acquit d'un memoire portant achat de papier de musique [...] »[323]

---

le 22 [idem]
janvier 1785
le 4 Une corde pour la contre-basse 3. 17. 6.
5 Un port de lettre du même musicien de Verdun 6 d 5 s
Avril
le 10 Pour une basse-taille demandant place qui a chanté pendant huit jours, donné par ordre de Mr le grand Chantre 3. 17. 6.
Mai
le 20 Pour avoir fait monter en cuirs l'archet de la contrebasse 1. 11.
juin
le 23 pour un abbé musicien Basse-taille qui a fait exécuter un mottet et qui a chanté plusieurs fois 3. 2. »

317. La pièce justif. n° 126 mentionne : « Le 12 juin la passade A un musicien 1. 11. »
318. *Ibid.*, G 857 reg.
319. La pièce justif. n° 86, (*ibid.*, G 863 lia.) mentionne : « [...] Etienne pinson musicien serpent dans le regiment du roy [...] »
320. Pièce justif. n° 156, *ibid.*
321. Cf. note 259.
322. *Id.*
323. La pièce justif. n° 158, (*ibid.* G 863 lia.) précise : « De la maitrise De musique du 1er may 1787 Six Cayés de papier de Musique, Pour une nouvelle messe, Chanté le jour de la St Sigisbert 3 livres huit

1787

f'. 71[324]. « Au Sr Perney musicien dans le Régiment du Roy [...] pour la musique de ce corps à la procession de l'asssomption [...] 3. »

f. 72. « Au Sr Petitpain [...] pour le prix d'un orgue portatif, pendant le travail et les réparations faittes au grand orgue [...] 217. »

f'. 76. « A N^{as}. Mangin ancien enfant de chœur [...] pour gratification en forme d'appointement annüel, comme admis au nombre des musiciens [...] 7. 15. »

f. 78. « Au Sr. aubert organiste, pour frais de voyage a Paris, a leffet de se perfectionner dans son état [...] 310. »

1788

f'. 59[325]. « [...] au S. Pernay musicien au Regiment du Roy [...] pour la musique de corps à la procession de la fete Dieu [...] 31 livres »
« Au S. Savet musicien du Regiment du Roy [...] pour la musique de ce corps à la procession a L'assomption [...] 31 livres »

f. 63. « Au même[326] [...] pour le remboursement de frais de passades à des musiciens [...] 7. mars 1789 13 livres 17 s 9 d »

« Au même[327] [...] pour avoir copié de la musique pour la messe de la pentcôte [...] le 6 juin 1789 23 livres 5 s. »

f. 65. « au sr mangin musicien [...] pour le premier mois d'instruction de musique quil donne aux enfans de chœur, lequel mois commencé le sept decembre [1789] a deux leçons par jour [...] »

---

cayés de papier de Musique pour la messe de paque 4 livres six cayés de papier de Musique pour un nouveau Pseaume qui seras chanté a la Pentcotte 3 livres[...] 6 may 1787. »

324. *Ibid.*, G 862 reg.
325. *Ibid.*, G 864 reg.
326. Cf. note 259.
327. Nicolas Mengin.

« au sieur Lorenziti [...] pour honoraire a deux musiciens extraordinaires qui ont execute la nouvelle musique a la messe de noel [...] 26 Xbre. 1789. »

f'. 80. « au sieur lorenziti [...] pour deux musiciens qui ont fait leur partie de musique a la messe des rois [...] 9 janvier 1790 3 livres 17 d. »

« au sieur Didelin marchand luthier [...] pour le prix de cordes a instrumens pour la contrebasse, fournïes au sieur lorenziti depuis avril 1789 jusques et compris juin de la meme année [...] 18 janvier 1790 18 livres. 14 d. »

1789

f'. 69. « au meme[328] pour retribution à la musique extraordinaire le jour de Pasques 5. 8. 6[329]. »

f. 71. « [...] Au sr. Laroche musicien au Regiment du Roy, un louis pour la musique à la Procession de la fete Dieu [...] 31. »

Liste des enfants de choeur[330]

« [...] enfants de chœur
n° 35 du 11 avril 1789.
petit-michel
dufour
morte
meget
mozien
juliac
Alison
gueriot »

---

328. Lorenziti le cadet : Jean-Baptiste.
329. La pièce justif. n° 56, (*ibid.* G 867 lia.) précise : « pour la musique extraordinaire de la messe du jour de paques 1790 »
330. *Ibid.*, G 867 lia., pièce just. n° 35.

Documents divers

1775

Enquête du chapitre de Nancy à propos des exemptions des musiciens et officiers des églises[331]

Pièce n° 39[332]

« Nous secretaire du Chapitre de L'Eglise Cathédrale de Toul certifions que les Musiciens officiers de cette Eglise,

I°. payent la capitation.

2°. q'uils payent l'industrie et les ponts et chaussées.

3°. q'uils sont attenus à loger les troupes et au fourniment des gens de guerres.

4°. q'uun Musicien qui commerce ou loge des pensionnaires paye pour cette raison.

5°. q'uils sont sujets aux impositions pour enseigner en ville à jouer des instruments, mais non pas pour la musique vocale.

A Toul le 26. Janvier 1775.

Pierron secretaire »

Pièce n° 40[333]

« à metz Le 30 jan. 1775

[...] on peut donner le nom à La pluspart des demandes quon fait à de pauvres miserables comme sont dordinaire les musiciens, et cest ce qui s'appelle greler sur Le percil[334] [...]

Labbe De Majoinville. »

« Réponses aux questions contenües dans la lettre de M. Labbé de Lupcourt a M. Le Princier du 24. janvier 1775.

1° Les musiciens de l'Eglise de Metz ne payent point la capitation : mais ils sont taxés au Don gratuit, savoir le M^e^. de Musique a 9 livres. et les Musiciens a 45 livres. dont ils

331. *Ibid.*, G. 306 lia.

332. Réponse du chapitre de Toul.

333. Réponse du chapitre de Metz.

334. Expression signifiant « exercer son autorité, son pouvoir, ses talents, sa critique contre des gens faibles, ou dans les choses de nulle conséquense ». Cf. Bernard Quemada, éd., *Trésor de la langue française*, Paris, Gallimard, 1988, C.N.R.S., t. 13, p. 136.

payent chacun leur part égalle. ils sont ordinairement en nombre depuis 13. jusqu'a 16. ou 17.

2° Les musiciens de l'eglise qui ont un second Etât, c'est a dire ceux qui ont boutique, payent en outré L'industrie et toutes impositions publiques.

3° Ceux qui sont logés hors du pavillon affecté aux chantres et musiciens de lad. église, et qui propriétaires, ou principaux Locataires en ville sont attenûs a loger les troupes comme les autres Citoyens : s'ils n'occupent qu'un appartement ils ne sont tenûs a rien à cet égard, c'est la proprietaire ou principal Locataire qui est chargé

4° Les Musiciens de l'eglise qui font commerce en vin, ou qui tiennent des pensionnaires, ne payent rien ; cela ne change point leur état.

5° Les Musiciens qui enseignent la musique vocale ne payent rien.

6° Les Musiciens qui enseignent des instruments, payent l'industrie et font corps avec les menestriers, excepte ceux qui enseignent de L'orgue et du Clavecin.

7° Voyés La Reponse cy dessus article 1er.

Nota. On n'a point crû devoir mettre ces Réponses en forme de Certificat, y en ayant plusieurs qui ne sont point favorables aux prétentions que paroissent avoir les Musiciens de l'eglise de La Primatiale. »

Pièce n° 43[335]

« Reponse du chapitre aux questions de messrs. de la primatiale de Nancy.

sur la 1ere. Les musiciens et officiers de l'Eglise payent la capitation comme les laïcs Exemts, parce q'uils ne sont pas compris aux rolles des impositions Ecclesiastiques

sur la 2e. ils ne payent ni l'industrie ni aucune charges de ville

sur la 3e. Ils sont Exemts de logement de gens de guerre, guet et garde, a moins quils ne fassent quelques commerces, metier et marchandise, ou q'uils n'exercent quelques charges, professions ou Emplois auxquels les Exemptions cydessus ne seroient pas attachées. c'est la disposition expresse d'une ordonnance de M. de Bernage Intendant de Metz rendue contradictoiremt. entre la chapitre et l'hotel de ville de verdun le 4. Juillet 1763. laquelle ordonnance a eu et a actuellement son entiere Execution.

---

335. Réponse du chapitre de Verdun.

sur la 4e. Repondre cy dessus

sur le 5e. Jusqu'a present ceux de nos musiciens qui enseignent en ville n'ont point eté taxés par l'hotel de ville pour cet objet

sur le 6e. nulle difference du musicien instrumental et du vocal. mais il faut observer qu'on ne pense pas que les musiciens soit de voix soit d'instrument puissent joüir de l'Exemption a moins quils ne soient attachés a l'Eglise par un service journalier et quils ne portent pas les habits du chœur. Des symphonistes qui ne servent que dans certaines solemnités, ne paroissent pas devoir participer a l'Exemption

sur la 7e. les musiciens et officiers qui ne font d'autre service que celui de l'Eglise sont traités comme tous les Exemts de la ville soit pour les droits d'Entrées, ou autres charges de ville. »

Extraits du manuscrit de Claude Fachot daté de 1781[336]

p. IX. « [...] Dans le chant qu'on appelle figuré, on est souvent obligé d'ajouter des barres supplémentaires à la portée, soit au dessus, soit au dessous [...] »

p. XVI. « Elles[337] étoient très rares auparavant [...] Je conviens cependant que la mutiplicité de ces deux messes a fait naitre un grand inconvénient. Avant qu'elle ne fussent livrées à l'impression, on ne les chantoit, tout au plus qu'une fois par an, et le jour de la fête la plus solemnelle, aujourd'hui on les chante à tous propos ; chacun se mêle de les Ecorcher, et j'ai souvent entendu des hommes ignorans en musique, comme en plain-chant, et dont la voix ressemblat au mugissement des taureaux, exécuter impunément la partie du solo dans la messe du cinquième ton et l'horrible cacophonie étoit portée à son comble lorsqu'un tas d'aboyeurs, reprenoient la partie du chœur, en criant tous comme des enragés, le vacarme épouvantable étoit bien fait pour me donner une véritable idée du charivari que les sorciers faisoient autrefois dans leur sabbat. Enfin cette messe est de venue si commune que quand même elle seroit bien executée, dans toutes ses parties, on ne pourroit pas avoir le plaisir de L'entendre parce que les personnes de tout age et de tout sexe, qui assistent à

336. « Messes solemnelles, antiennes répons [...] », Bibliothèque diocèsaine de Nancy et Toul, au Grand Séminaire de Villers-les-Nancy (Meurthe-et-Moselle).
337. *La Messe de Chartres* ainsi que la *Messe royale* de Henry Dumont.

l'office, chantant sans régle ni mesure, couvrent ordinairement la voix des chantres et surtout celle de celui qui est chargé de la partie du solo. [...] »

p. XVIII. « Ces Pieces que l'on chante le plus communement, sont, sans contredit les plus belles et les plus mélodieuses de Plain-chant, parce que ce sont celles où le mauvais gout à le moins touché. On remarque entr'autres les suivantes : les Préfaces, Les Lamentations de Jérémie, Les Antiennes majeurs de la S^te^ Vierge, qui se chantent après Vêpres dans les différens tems de l'année, Le Te Deum, Le Dies irae, Le Domine non secundum, Le Veni Creator, Le Lauda sion salvatorem, et notement tout ce que l'Eglise chante aux offices de la Quinzaine de Pâques, ainsi que la Prose de la Pentcôte.

Ce qui prouve que le chant des Piéces que je viens de citer, est porté au plus haut dégré de perfection, c'est qu'il plait, lors même qu'il est mal exécuté ; mais il feroit éprouver les plus agréables sensations, si dans son execution, on observoit toutes les régles qu'il prescrit, si l'on sçavoit s'arrêter aux endroits désignés, et surtout si l'on rendoit bien la valeur des notes longues et bréves, d'autant plus que la véritable melodie consiste que dans le parfait accord qui doit régner entre toutes les voix. Cet agréable unisson m'a toujours frappé toutes les fois que j'assistois aux offices des Peres Cordeliers de Nancy. Je demandois un jour a un de ces Religieux, fort habile dans l'art du Chant et dont la voix quoique très forte, étoit mélodieuse, comment on etoit parvenu à réunir dans un couvent un si grand nombre de bons Chantres, d'autant plus que la voix n'étoit pas le principal mérite qu'il falloit posséder pour être admis dans son ordre ? Il me répondit : Nous ne chantons que le plain-chant Romain, qui est le plus beau et le plus mélodieux, le peuple ne chante pas avec nous, et nous n'admettons aucun étranger à notre Lutrin, à moins que nous soyons assûrés qu'il possède bien le chant. Nous chantons les pièces sur le ton qui leur convient. Nous sçavons reprendre haleine à propos, et jamais aucun d'entre nous ne force sa voix pour couvrir celle de son voisin ; et surtout il a bien soin de ne pas presser son chant pour le dévancer afin de faire voir qu'il possède bien la note [...] »

p. XXI. « L'Eloge que Rousseau fait du chant d'Eglise n'est point outré. En effet le plain-chant, bien chanté, a quelque chose de plus majestueux, de plus agréable que la musique ; aussi est-il bien plus difficile d'en observer toutes les régles que de suivre dans la Musique, celles qui lui sont propres. Il est plus rare de trouver un homme qui chante bien le plain-chant, que d'en rencontrer un qui chante bien la musique.

Il est impossible de bien chanter le plain-chant si l'on ne s'est pas long-temps appliqué à bien solfier. Ceux qui ne sçavent point encore parfaitement leur chant, doivent toujours avoir la précaution de solfier tout bas le chant d'une pièce avant que d'entreprendre de la

chanter, et dans le cas qu'il viendroit à se dérouter en chantant c'est toujours par le mi qu'ils pourront se remettre.

Il ne faut pas chanter ni trop haut ni trop bas, qui dit plain-chant, dit pleine voix, il seroit même plus avantageux de prendre plus bas que plus haut, et c'est un défaut commun à la plus grande partie des Chantres de prendre trop haut, aussi arrive-t-il que la plus part perdent leur voix avant l'age de cinquante ans.

Pour bien connoître si l'on doit prendre sur un ton haut ou sur un ton bas la pièce que l'on doit chanter, il faut considérer qu'elle est dans cette pièce la note Dominante. on appelle Dominante celle qui s'y rencontre le plus souvent. Si cette note est haute il faut entonner la pièce sur Un ton bas, si cette note est basse il faut entonner cette piéce sur un ton plus élevé.

Dans les Rèpons le chant doit être véhément, dans les Antiennes, doux et uni, dans les Introits noble et Elevé, dans les alleluia et les versets, doux et lent, dans les Traits et les Graduels, humble, modeste trainant et allongé, Dans les offertoires et les Post-communions, il doit tenir un certain milieu ; Mais dans les Préfaces et les Lamentations il doit être exprimé avec la plus grande douceur. [...] »

Période révolutionnaire

Inventaire de la série L

1791

« Régistre des Délibérations du Conseil Episcopal du Département de la Meurthe[...] »[338]

f. 3. « Séance du 13 juillet 1791

[...] il a été arrêté [...]

2° qu'il y aura dans lad[e] Eglise Cathedrale six Enfans de Chœur et un Maitre chargé de les instruire, que les enfans de chœur vivront sou les yeux de leurs pères et mères, Dans le sein de leur famille ; qu'ils seront Tenus de se rendre tous les jours, aux lieu et heure qui seront

338. Nancy arch. dép., L 459 reg.

indiqués par le Maitre de Musique pour leur instruction, et obligés d'assister à Tous les offices de l'Eglise Cathédrale les jours de fêtes et de dimanches, et autres Solemnités qui pourroient survenir pendant le courant de l'année.

3° que, de l'Ancienne musique instrumentale, il ne sera conservé que l'Organiste, deux Serpents et une Base et Contrebase, un Basson, et pour les voix de la basse Taille actuelle ; que le reste la symphonie de la Musique demeurera supprimée.

4° qu'il y aura dans lad^{e} Eglise quatre chantres qui seront tenus d'y assister à Tous les offices.

5° que les dits Chantres, de même que les Musiciens conservés, ne paroîtront au chœur qu'en soutanne et en surplis.

6° que le Traitement des enfans de chœur est fixé, sous le bon plaisir de M.M. les Administrateurs du Département, à douze frans par mois pour chacun ; que le M^{e} de Musique et les autres Musiciens, cidessus désignés, conserveront leurs appointemens, de même que les Chantres ; Nous en rapportant au surplus à la générosité de M^{rs} du département en faveur des Musiciens qui ont vieilli au Service de lad^{e} Eglise, et des Chantres qui ont Cessé d'être utiles par la perte de leur Voix. [...] et à l'instant nous avons aussi délibéré qu'on demandera à M.M. les Administrateurs du Département l'orgue d'accompagnement de l'Eglise Cathédrale de Toul, pour suppléer à la symphonie supprimée par les articles précédents, et qu'on les priera de nous procurer l'enfant de chœur qui en Touchoit. »

f'. 4-6. « Séance du 29 juillet 1791 »

f'. 4. « [...] « Réglement pour l'organisation des offices de la Paroisse Cathédrale [...]

Art. 1er

La messe sera chantée régulièrement à neuf heures en FEte, depuis le jour de Pâques, jusqu'à la Toussaint ; et depuis ce jour jusqu'à Pâques à dix heures [...]

Art 3^{e}

les Vêpres Chantées régulièrement à Trois heures pendant Toute l'année [...]

Art.8

Les samedis, les Vêpres seront chantées à Trois heures [...]

Art.9

Les jours ouvrables la Messe sera Chantée régulièrement à dix heures. »

f. 9. « Séances des 7. et 10=octobre

[...] M. le Maitre de Musique de la Cathédrale a présenté le plan d'Organisation du Chœur de ladite Eglise que M M. les Administrateurs du Département l'avoient Chargé de Travailler, et de faire agrèer par M. l'Evêque[339]. Ledit plan examiné a paru Convenir à la Majesté du Culte et a ètè approuvé par Toutes Ses parties. M. l'Evêque a Admis les personnes désignées pour les remplir, et Quant au mode du Traitement, il a déclaré S'en rapporter à M.M. Les Administrateurs »

f. 10. « Séances des 11. 14 et 18 9^{bre}

il a été arrêté [...] Que l'Organiste de la Cathédrale sera averti de ne point laisser monter de filles à l'orgue [...] que M. Beaujardet fera deux leçons de Chant aux séminaristes par chaque semaine.

On a fait la lecture d'une Requête présentée à M.M. les administrateurs du Département et du District de Nancy Tendante à diminuer la musique de la Cathédral ; et qui a été renvoyée par Le Directoire du District de Nancy à M. lEvêque[340] et à son Conseil avec invitation de donner sur icelle des éclaircissements plus détaillés, plus positifs et de prendre des Conclusions plus Certaines.

Le Conseil a déclaré persister à son arrêté du Sept octobre dernier pris à ce Sujet, et en y ajoutant, il prie M^{rs} les Administrateurs d'accélérer l'exécution du plan d'organisation de la Musique que le bien du service public, et Celui des enfans de chœur paroissent exiger, déclarant au surplus qu'on n'a jamais entendu assujettir les Musiciens à dautres offices Messes de fondation, les jours de Travail, qu'à Celles du S^{t} Sacrement. »

f'. 10. « Séance du 2 X^{bre}

Il y a été décidé que M^{rs} Les administrateurs du Département ayant invité M. l'Evêque[341] de nommer un Membre de Son Conseil pour exercer la surveillance que l'ancien chap. faisoit exercer par son Maitre de fabrique, Sur les enfans de chœur, ainsi que Sur les meubles et effets qui dépendent de la Maitrise. »

f. 11. « Séances des 19 et 23 X^{bre}. et 30 du même mois

Le concours pour la place de haute Taille dans le Chœur de Musique de l'Eglise cathédrale a été fixé au mardi vingt sept de ce mois, à dix heures du matin.

---

339. Luc François Lalande, évêque constitutionnel du département de la Meurthe du 8 mai 1791 au 19 septembre 1793. Cf. Pierre Etienne Guillaume (abbé), *Histoire du diocèse de Toul et de celui de Nancy*, Nancy, Thomas et Pierron, 1867, t. 5, pp. 109-241.

340. Cf. note précédente.

341. *Id.*

Arrêté que les Musiciens se rendront an Chœur dès le commencement de la Messe et des Vespres, et qu'ils y resteront jusqu'à la fin de l'office ; et que, faute par eux de se conformer à Cet arrêté, l'entrée du Chœur leur sera fermée pour la suite.
Le Maitre de Musique sera chargé de ponctuer les Musiciens qui s'absenteront des offices de l Eglise, et de remettre, à la fin de chaque mois, au Vicaire Célébrant qui sera de semaine la feuille de ponctuation.
[...] Aux jours Solemnels ; ou il y aura grande Musique à la Cathédrale, le prône ne se fera pas à la messe, mais aux Vespres après le Magnificat.
[...] L'on a accepté pour Musicien de la Cathédrale d'après le Concours du 27 de ce mois, et le certificat de la Municipalité de Toul le S^{r} Joseph Alexandre Citoyen dudit lieu ; il remplira dans le chœur de Musique de Notre Eglise la place de haute Taille. »

1792

f. 12. « Séance du 30 janvier
[...] Il n'y aura de psaumes en Musique qu'aux jours de grande Solemnité, et Très rarement ; ils seront chantés en faux bourdon. »

f'. 12. « Séance du 3 fevrier
[...] M. Trailin s'est chargé d'exercer pendant un mois la Surveillance sur les Musiciens de la Cathédrale, et de leur faire observer une police d'assiduité et de décence M. Beaujardet a présenté une requête en faveur de M^{rs} Walter[342] et félisard, arrêté qu'elle sera renvoyée au département, en priant M^{rs} les administrateurs de prendre en consideration les motifs qui y sont énoncès. »

f. 15. « Séance du 20 Avril
il a été arrêté qu'on signifiera à l'organiste de la Cathédrale de se conformer aux usages reçus dans Toutes les Eglises des Villes du Diocèse ; qu'en conséquence il sera Tenu de Toucher l'orgue à chaque Antienne des Vespres, Les Samedis et dimanches de l'année Nexeptant pas le Tems de l'Avent et du Carême. M.M. Barail et Monnet Ont èté priés de faire un réglement pour le service de l'orgue.
M.M. Monet et frimont ont été nommés Commissaires pour l'examen du mémoire présente par le M^{e} de Musique rélativement aux enfans de chœur. »

---

[342]. Il pourrait s'agir de F. G. Wachter.

« Séance du 27 Avril

[...] On avertira l'organiste de ne conduire à l'orgue, d'autres personnes que Celles qui Sont nécessaires pour le Service de l'orgue. »

f. 16. « Séance du 1er. juin

Pour recompenser la Vertu de Nicolas Morthe et reconnoitre les services qu'il a rendu à l'Eglise Cathédrale en qualité d'enfant de chœur, il a été nommé a la place de premier Clerc de la Sacristie de ladite Eglise, et Joseph Collignon à celle d'enfant de chœur sur le Témoignage des Musiciens de la Cathedrale et de l'avis des Chirurgiens. »

f'. 16. « Séance du 8. Juin

[...] Il a ète arrêté que le Tableau des Musiciens, Chantres et Gagistes quelconques, en activité de Service en l'Eglise Cathédrale, seroit Toujours signé par le secrétaire du Conseil.

Le M^{e} de Musique ayant représenté que deux places de Musiciens extraordinaires dans l'organisation du chœur de la Cathedrale arrêtée par M^{rs} les administrateurs du Département, nétoient pas remplies, on y a nommé Les S^{rs} Claude et Claudel dont les Talents sont bien connus. »

f. 18. « Séance du. 14. 7^{bre}

M. Aubert Organiste de l'Eglise cathédrale a donné Sa démission qui a été acceptée par le Conseil, et à l 'instant cette place a été offerte à M. Nautre[343] Organiste à Toul.

M.M. Frimont et Beaussier prendront un expert, et inviteront M. Aubert à en choisir un de son Côté pour reconnoître l'état de l'orgue. »

« Séance du 21 7bre. et 24 du même mois

[...] Hyacinte Michelot a été nommé Organiste de la Cathédrale, aux émoluments et Charges Annexés à cette place. »

f. 19 « Séance des 9 novembre et 16 du même mois

[...] Ordonne que le Te Deum sera chanté dans Toutes les Eglises du Diocèse pour remercier Dieu de la prospérité des armées de la Republique françoise. »

1793

f'. 22-23. « Séance du. 22 mars »

f. 23. « Le citoyen Boujardet a presenté une requête expositive qu'un dès Enfans de Chœur est Tombé malade, et que le Citoyen Barail profite de cette occasion pour repandre l'allarme

---

[343]. Nôtre.

parmi les parens des Autres Enfans de chœur, en leur persuadant quil existe à la Maitrise une maladie Contagieuse et épidémique, qu'il est de leur intérêt et de celui de leurs Enfans de les retirer promtement de Cette Maison. il Croit devoir informer le Conseil que Ces bruits pour mettre sa conduite à Couvert de Tout reproche. »

« Séance du 5 avril

[...] Joseph Collignon, Enfant de chœur de la Cathédrale malade depuis quelques Tems et actuellement à l'hopital S^{t} Charles, paroit ne pas Convenir à la place qu'il occupe ; il a été arrêté qu'il Sera remplacé par la Voie du Concours dans la h[uitaine] et que Cependant, l'on suivra près du District et des Sœurs de St Julien, l'effet de la demande faite en faveur de Cet Enfant pour lui Obtenir une place à l'hôpital S^{t} Julien. »

f'. 23. « Séance du 5 avril

[...] Le Concours pour le remplacement de Joseph Collignon Enfant de Chœur aura lieu dans la huitaine, et l'on a nommé Commissaires pour Surveiller Ce Concours les Citoyens frimont et Beaussier. »

« Séance du 12 Avril

[...] Le Concours pour le remplacement de Joseph Collignon enfant de chœur a eû lieu Le 11. de ce mois, il avoit été annoncé Par une affiche posée sur la porte de l'Eglise Cathédrale. Il a été Tenu en présence des com[m]issaires nommés parle Conseil et de plusieurs Musiciens qui y avoient été invités. Pierre Nicolas Masson âgé de Six ans fils, du Citoyen Nicolas Isaac Masson sellier à Nancy, a été jugé plus propre à remplir cette place, et en Conséquence il a été nommé Enfant de Chœur de l'Eglise Cathédrale. »

f. 24. « Séances des 17. 22.et 24 May.

[...] la place de Basson dans la Musique de la Cathédrale est devenue vacante par le départ de Vuillaume, il a été arrêté qu'elle seroit mise au Concours et donnée dans la huitaine [...] Aucun Musicien ne s'étant présenté au Concours pour la place de basson de La Cathédrale, sur la présentation du Maitre de Musique on a nommé le C[itoyen] félizard, depuis longtems attaché à cette Eglise. »

f'. 24. « Seance du 31 mai

La place de chantre vacante en l'Eglise Cathédrale, sera donnée au concours qui n'aura lieu que dans un mois, afin que Ceux qui seroient Curieux de s'y presenter puissent en être instruits. »

f. 25. « Seance du 21 juin

[...] On a [...] nommé à la place de Symphoniste Vacante [...] le Cit B [?] ltz[344], Musicien demeurant en cette Ville dont les Talens en ce genre sont Connus. »

« Séance du 5e. Juillet

[...] Le nommé Bouvard Chantre en l'Eglise de St Sébastien, est nommé à la place de Chantre en l'Eglise Cathédrale Vacante par le décés du C. Pignolet. »

Inventaire de la série 1 Q

Réorganisation de la maîtrise

« 1er. avril 1791[345].

DIRECTOIRE

DU DEPARTEMENT DE LA MEURTHE[346]

Vû par le Directoire du Département de la Meurthe, Les Requetes presentées par les Sr. Mengin, Maitre de Musique des Enfans de chœur de la Cathédrale, Alexis Aubert, Organiste, et Etienne Claudin Chantre à la même Eglise, aux fins d'obtenir la place de Maitre desdits Enfans de Chœur, dont le Sr. Abbé Henry, a donné sa démission.

Oui le Rapport et le Procureur General Sindic.

Le Directoire du Département de la Meurthe, considerant qu'il est important de tenir separé, comme le cidevant Chapitre de la Cathédrale l'avoit déjà fait, la place de Maître de Musique des Enfans de Chœur de celle de leur Maître ou Directeur Ordinaire. Q'uil seroit à craindre, si elles etoient unies que l'Exercice des fonctions de l'une ne nuisit à l'exercice des fonctions de l'autre ; Qu'au contraire le Directeur s'il n'est pas survéillant, sera du moins le temoin de l'exactitude ou de la Negligence du Maitre de Musique à remplir ses devoirs ; Que d'un autre Côté, il est d'une bonne politique de ne pas reunir deux places qui peuvent étant separées, donner à vivre à deux Peres de famille ; Qu'il est de la prudence du Directoire de ne pas changer pour un moment un règime, que d'anciens Administrateurs ont cru Sage et dont l'examen appartiendra plus Spécialement à ceux que la Loi se propose

---

344. Beltz ou Baltz.
345. *Ibid.*, 1 Q 656 lia.
346. En-tête imprimée.

d'etablir ; Qu'enfin, le vœu des Decrêts est, de ne rien innover quant à present, pour Ce qui concerne les Fabriques.

Le Directoire du Département informé des bonnes vies et mœurs et de l'aptitude du S^r. Alexis Aubert, Organiste de L'Eglise Cathédrale lui a donné provisoirement la place de Directeur des Enfans de chœur de la ditte Cathédrale aux charges et conditions aux quelles etoit attenû son prèdecesseur, par le Traité du 21. fevrier 1789, excepté néanmoins que les vingt quatre Rèseaux d'e Bléd dus, au lieu des trente un Stipulés audit Traité, à cause d'e la reduction du nombre des Enfans , Seront payés en argent, ainsi que les quatre Cordes de Bois à fournir : Savoir, le Bléd, à raison de Seize livres deux Sols dix deniers le Resal, et le Bois, à raison de quinze livres la Corde le tout au cours de france.
[...] Fait à Nancy, le premier Avril 1791. par les Administrateurs composant le Directoire du Département de la Meurthe. [signatures] »

« A Monsieur L'Evêque du Département de la Meurthe[347].

La Majesté du Culte semble exiger que la première Paroisse du Diocèse, l'Eglise de Monsieur l'Evêque[348], conserve une Musique. Ce Prélat en sent sûrement la nécessité, et il manifestera d'autant plus volontiers son vœu pour le maintien de cet établissement, qu'une fondation conservée par l'Assemblée Nationale, doit être consacrée, suivant l'intention du fondateur, à son entretien, et qu'Elle y suffit : D'ailleurs les Musiciens qui sont encore attachés à la Cidevant Primatiale ne pourroient pas être renvoyés sans qu'on leur accordât une pension ou une indemnité quelconque de la privation de leur Etat.

Comme on adoptera très certainement les vües de Monsieur l'Evêque sur cet objet, On a l'honneur de lui soumettre quelques réflexions.

Un genre de Musique Théatral, composé d'un nombreux et brillant Orchestre, semble ne pas être Celui qui convienne à la Majesté du Lieu Saint, et à la célébration de l'Office Divin : On préférera sans doute une Musique grave, bien assortie, formant plutot un Concert de Voix qu'un Concert d'Instrumens :

On propose en conséquence, de former un Chœur de Musique où toutes les parties vocales seroient remplies : et Comme il est nécessaire de marier aux Voix quelques Instrumens, On pourroit se contenter, à la réserve des Jours de grande solemnité, de la Contrebasse, des Violoncelles, et de deux Bassons qui joueroient [a]ussi le serpent en certain cas ; l'un d'Eux dans tous les Chœurs de Musique, et tous deux dans les fauxbourdon

347. *Ibid.* ; texte identique en 1 Q 656 et 1 Q 661 lia.
348. Cf. note 339.

et Contrepoint Cétoit là l'usage des principales Eglises du Royaume, nommément de l'Eglise de Paris, ou l'Office s'est toujours fait avec une pompe aussi majestueuse qu'édifiante. En proportionnant le nombre des Acteurs au Vaisseau, On parviendroit aisément à remplir ce but en Celle de Nancy.

Pour cet effet on propose encore de rétablir la Maitrise de Musique sous une forme mieux entendüe qu'Elle ne l'est en ce moment. Un grand vice dans la forme usitée, (qui n'a cependant été établie que quelque tems avant la mort du dernier Maitre de Musique, conservée ensuite avec quelque modification à raison des Circonstances par le Cidevant Chapitre, et après cela par les Corps Administraifs jusqu'à ce qu'un nouvel ordre de Choses succédât à l'ancien,) C'est la division de la Direction du Chœur de Musique des fondations de Celui qui enseigne et même du pensionnat des Enfans : S'il est à désirer qu'un local seul et isolé d'autres Ménages puisse remplacer Celui qui sert maintenant à loger la Maitrise qui n'est du tout point sain, il conviendroit aussi que l'Education, le pensionnat, et la Direction du Chœur de Musique, fussent dans les mains d'un seul, sous l'inspection toutes fois de qui de droit.

La, Ces Enfans élévés dans un Régîme commun, par les soins du même Maitre qui les auroit sans cesse sous les yeux, Tous leurs divers exercices dirigés par les mêmes principes d'Emulation, se porteroient à une même fin, On n'auroit plus à craindre qu'ils se livrassent à la dissipation et à la négligence de leurs devoirs dès lors qu'une Règle fixe, invariale, détermineroit le tems de l'occupation comme Celui de la récréation. Chez un Maitre de pension, Etranger au service du Chœur, ils ne reçoivent ni les mêmes soins, ni la même surveillance pour ce qui concerne leur Etat, il n'y a pas le même intérêt, et leur conduite chez ce dernier détruit souvent les leçons de Celui qui est chargé de leur Institution. C'est à Cela qu'on doit principalement attribuer le dénüement presqu'absolu d'Enfans capables, soit par les connoissances, soit par la Voix, de remplir en ce moment la partie de Dessus, qui est une des plus essentielles, et qui, à raison de son peu de durée, de la succession qu'il faut établir aux fréquentes mutations qui arrivent, demande plus qu'aucune autre d'être soigneusement cultivée. Le bien du service exige donc la réunion du pensionnat à l'Education, et à la Direction de la Maitrise de Musique.

Un sujet qui s'est livré dès son Enfance à ce genre de Talent, qui en a fait son unique occupation, et qui, en dernier lieu, l'a exercé pendant vingt ans dans une des Principales Cathédrales de la Cidevant Province de Lorraine, s'offre pour occuper la place de Maitre de Musique qui est vacante depuis près de deux ans. En formant cette demande, il n'entend pas porter préjudice à personne, puisque Ceux qui pourroient y avoir quelque prétention ont déjà leurs places déterminées par des fonctions distinctes à Celles ci dans l'Eglise de Nancy. Il est établi en cette Ville avec sa famille, il ose se dire en état de diriger un semblable

Etablissement ; il se soumet au surplus si on l'exige, a être examiné par la voïe du Concours, soit sur la Composition, soit sur l'Exécution des différens genres de Musique d'Eglise qui sont usités en France.

Nancy le Neuf Août 1791. Boujeardet.

Après avoir pris Communication de ce Mémoire et en avoir délibéré en mon Conseil Episcopal, nous en avons jugé le plan sage et Convenable, et nous désirons qu'il soit mis à exécution ; en conséquence je prie Messieurs les Administrateurs Du Directoire du Département d'ordonner Ce qui est nécessaire pour l'organisation du Service de la Cathédrale et particulièrement de la Musique, sous la direction du S^{r}. Boujeardet que nous adoptons avec plaisir pour M^{e}. de Musique. à Nancy le dix Septembre 1791. [signature] + Luc f Lalande ev. du dept[349]

Renvoié au Directoire du District de Nancy pour y donner avis a Nancy le 10 7re. 1791 Par le directoire du Departement [signature] Breton[350]

Vû la présente petition et l'avis en marge de M. l'Evêque du Département ; ouï le rapport et le Procureur Syndic

Le Directoire du District de Nancy a délébéré qu'il y a lieu d'accorder la demande.

fait à Nancy, en Directoire ce 10 7^{bre} 1791, par les Administrateurs composant la Directoire du District [signatures]

le Procureur-gal. Syndic qui a Vû l'exposé d'autres parts, Estime qu'en adoptant le projet de l'établissement d'un chœur de Musique pour le Service divin de l'église Cathédrale parroissiale, et en agréant les Services du S^{r}. Boujardet pour en être le directeur, il y a lieu d'arrêter préalablement Qu'il Sera présenté un plan de composition du dit chœur tant en voix qu'en instrumens, avec un apperçu du traitement à accorder à chacun des individus qui y Seront employés, pour être, Sur de nouvelles conclusions, Statué ultérieurement ce qu'il appartiendra.

nancy le 10 7re. 1791.[signature]

Vu la présente Requête, l'avis de M. l'Evêque du Département, celui du Directoire du District de Nancy, ensemble les Conclusions du Procureur G^{al}. Sindic.

Le Directoire du Département de la Meurthe a arrêté avant faire droit que par le S. Boujeardet il sera présenté un plan de Composition du chœur de la Cathédrale, tant en voix, qu'en instrumens, avec un apperçu du Traitement a accorder à chacun des individus qui y Seront employés, lequel Sera Communiqué à M. L'Evêque, qui est invité d'y fournir Ses

---

349. Ce paragrphe et le suivant sont en marge, f. 1.
350. Secrétaire général.

observations, pour ensuite sur l'avis du Directoire du District être Statué ce qu'au cas appartiendra. fait à Nancy ce 24.. 7bre. 1791. Par les Administrateurs Composant le Directoire du Departemt. de la Meurthe. [signatures]

Vû de nouveau la présente Requête, la Délibération du Directoire du Département du 24 septembre dernier sur une première requête du Remontrant, le plan de composition du chœur de Musique de la Cathédrale par lui produit en conformité de la même délibération, et l'approbation donnée par Mr L'Evêque du Département le dix du Courant.

Ouï le Rapport et le Procureur syndic.

Le Directoire du District en approuvant le plan fourni par le Sr Beaujeardet pour la composition du chœur de Musique à établir en l'Eglise Cathédrale, tant en voix qu'en instrument, avec l'apperçu du traitement des individus qui y seront employés, croit néanmoins devoir observer que la somme de trois mille livres proposée pour honnoraires du Maitre de Musique paroit trop forte, surtout si on la compare à ceux qui étoient assignés au Sr Lorenziti tant pour l'exercice des mêmes fonctions en conséquence le Directoire a déliberé qu'il y a lieu d'adopter le plan dont il sagit, en fixant le traitement du remontrant comme Maitre de Musique à la somme de deux mille quatre cent livres cours de france, persiste au surplus le Directoire dans son avis du dix septembre dernier.

Fait à nancy le 12 Octobre 1791. Par les Administrateurs composant le Directoire du District de Nancy.

[signatures]

Vû de Nouveau la pétition du Sr. Boujardet, son plan d'organisation de la Musique de la Cathédrale, avec l'apperçu du Traitement a accorder à Chacun des individus qui la Composeront, présenté en vertu de l'arrêté du 24. Sepbre. dernier les délibérations de M. Lévéque en son Conseil, par les quelles il déclare acquiescer aux pétitions et plan dont il s'agit et en demande l'exécution, ensemble Les Avis du Directoire du District de Nancy ;

Oui le Rapport et le Procureur Gal. Sindic.

Le Directoire du Département de la Meurthe arrête que le Chœur de Musique de l'Eglise Cathédrale du Département, sera Composé ainsi qu'il suit.

d'un Maitre de Musique.

de Six Enfans de Chœur.

Le Maitre de Musique sera Chargé de léducation des Enfans de Chœur, les aura en pension sous les Conditions qui seront reglées cy aprés. Le Sr Boujardet remplira cette place.

d'une haute Contre aux gages de quatre Cent quatre Vingt livres de france.

Le Sr. Balbatre continuera à remplir cette place. Il poura y avoir à la suite deux hautes Contres, si les revenus de la fabrique le permettent ;

de deux tailles dont l'une haute et l'autre dite Concordante, Chacune aux Gages de Quatre Cent Quatre vingt Livres.

Il sera incessament pourvû à ces deux places par la voie du Concours, qui sera tenu sous les ordres de M. L'Eveque.

d'une Basse Taille aux gages de Six Cent Livres Cette place Continura a etre remplie par le S^{r}. Parnotte.

de deux Basses Contres pour la Musique, aux gages Chacun de Quatre Cent Quatre vingt Livres.

Les S^{rs}. Jattiot et Grison Continueront a remplir Ces places.

de deux autres Basses Contres pour le plein Chant, aux gages Chacun de Trois Cent neuf livres Treize Sols Sept Deniers.

Les S^{rs}. Pignolet et Claudin, Continueront a remplir ces places.

d'un serpent aux gages de Quatre Cent quatre vingt Livres.

Le S^{r}. Michelot Continura a remplir Cette place, sauf a lui donner a la suite un second, ou a lui donner la retraite que merite ses anciens services, si les revenus de la fabrique le permettent.

d'un Basson qui jouera aussi le Serpent dans les faux bourdon et contre point, aux gages de quatre Cent quatre vingt Livres

Le S^{r}. Vuillaume Continura à occuper Cette place D'un Violoncelle aux gages de Quatre Cent quatre vingt Livres, sauf à y joindre à l'avenir un second, aux gages de trois Cent Livres si les revenus de la fabrique le permettent.

Le S^{r} Lorenziti Continura a remplir cette place.

D'une Contre base aux gages de Trois Cent livres.

Le S^{r}. Mangin actuellement maitre de musique des enfans de Chœur occupera Cette place.

D'un organiste aux Gages de Cinq Cent Seize livres le S^{r}. Aubert Continurra a occuper Cette place.

de Quatre Musiciens symphonistes, qui seront appellés aux jours de Solemnité et qui auront pour gages Chacun Soixante douze Livres

Les S^{rs}. Grignon et Felizard Continueront à remplir deux de ces places, les deux autres actuellement vacantes seront pourvues par M. L'eveque.

Tous lesdits musiciens organiste et Chantres seront tenus de se rendre aux offices de l'Eglise Cathédrale aux jours et heures qui leurs seront indiqués, et de satisfaire au surplus aux obligations qui seront prescrites pour la décense et la regularité du service par le réglement que M. L'Evêque est invité de drésser à Ce Sujet.

A légard du Maitre de Musique dont il a été d'abord parlé, il sera en même tems maitre depension des enfans de Chœur, ainsi qu'il a été dit, et en cette derniere qualité il sera

attenu aux Charges et conditions portées par le traité du 21 fevrier 1789, passé entre le S^r Henry et le Cidevant Chapitre de la Cathédrale, a l'exception néanmoins qu'au moyen du traitement qui sera cy après fixé, le S^r. Boujeardet sera Chargé sans autre retribution 1°. du racommodage dont il est parlé en l'art 2^e. dud. Traité 2°. du Salaire du peruquier des enfans 3°. de la fourniture a leur faire du papier de Musique, du papier ordinaire, plumes et encre, 4°. de leur enseigner la musique, ainsi que le S^r. Lorenziti étoit tenu de le faire par le même traité.

Le traitement dont jouira le S^r. Boujeardet en sa double qualité de maitre de musique et de maitre de pension des enfans de Chœur, est et demeure fixé à la Somme annuelle de Deux mille Cinq Cent Livres Cours du Roïaume, payable par Quartier à Compter du 1^er. Décembre prochain, jour auquel il entrera en fonctions ; et cependant avant de se mettre en possession de l'appartement destiné a sa place de maitre de pension, l'inventaire qui a été dressé des meubles effets et ustencilles qui doivent se trouver dans led. appartement, sera revetu par un Commissaire nommé par le Directoire du District de Nancy à la diligence du procureur Sindic du même District, le quel Commissaire en donnera décharge s'il echet, au S^r. Aubert qui rempli actuellement la place de maitre de pension et eu Chargera le S^r Boujeardet avec engagement de sa part de les Représenter toutefois qu'il en sera requis.

Arrête au surplus que Copie duement Collationnée du traité susdit du 21 fevrier 1789, sera remise a M. L'Eveque du Département, avec invitation de nommer dans son Conseil un de ses membres pour exercer la surveillance que Ce même traité attribué au maitre de fabrique de l'ancien Chapitre, Jusquà ce que il y soit autrement pourvu : que pareille Copie sera remise au S^r. Boujeardet pour qu'il ait à s'y Conformer.

Fait à Nancy le 10^e. Novembre 1791

Par les administrateurs Composant le Directoire du Département de la Meurthe.

[signatures]

Vû la délibération du Directoire du Département du 10 novembre présent mois, ouï le rapport et le Procureur Syndic

Le Directoire du District de Nancy a nommé M^r Renauld l'un de ses membres pour procéder, suivant les erremens de la dite délibération, au Revêtement de l'inventaire des meubles, effets et ustencilles qui doivent se trouver à la Maîtrise et qui a eté dressé le 22 Mars dernier par M. Olry de lille, commissaire nommé à cet effet, les quels meubles et effets seront remis au S^r. Boujeardet avec engagement de sa part de les représenter toutes fois qu'il en sera requis

Le Directoire a délibéré en outre que par le même commissaire et à l'assistance des sieurs Lorentziti et Mengin Musiciens, il sera dressé inventaire de la musique laissée à la

Maîtrise par le feu Sieur Lorentziti[351] et que la remise en sera faite au dit S^r^. Boujeardet à charge de la représenter également quand il en sera requis

fait à Nancy ce 28 9^bre^ 1791 par les Administrateurs composant le Directoire du District. [signatures] »

Inventaires de la maîtrise[352]

« 22. mars 1791

Cejourd'huy vingt deux mars mil sept cent quatre vingt onze [...]

Revêtement de L'inventaire des meubles et Effets de la maitrise des Enfans de Chœur de la Cathédrale de cette ville, laissés à la garde de me. henry cy-devant Prebendé de la dite Cathedrale et intituteur des mêmes Enfants de Chœur par procés verbal fait par M. de hurdi le 16. 9^bre^. 1790 ; la dite Déliberation mise en marge d'une Requête présentée au Directoire par ledit me. henry, demandant la décharge des dits meubles et Effets, attendu sa Retraite [...] Les quels meubles des Enfans de chœur nous avons laissé à la garde dudt. S^r^. abbé henry qui en est chargé jusqu'à ce qu'il soit pourvu au Remplacement d'un autre instituteur des Enfans de chœur [...] »

« 7. avril 1791

Cejourd'hui sept avril mil sept cent quatre vingt onze

[...] en Execution de la Déliberation de Celui du département de la meurthe du premier du courant, intervenu ensuite de la Requête presentée par le S^r^. alexis Aubert organiste de la Cathedrale [...] qui lui accorde provisoirement la P[l]ace de Directeur des Enfans de Chœur, [...] aux charges Clauses et conditions y Enoncées, surtout par l'inventaire qui aurait été fait [...] serait revêtu par un Commissaire [...] pour ensuite en donner decharge au prédécesseur du dit s^r^ aubert et en chargerait celui-cy sommes transporté En ladite maitrise [...] y avons trouvé Le S^r^ abbé henry cy-devant directeur des Enfans de chœur [...] et le S^r^ Alexis Aubert organiste [...]avons [...] invité le S^r^ abbé henry de nous représenter les meubles, Effets et ustencils de la d^e^. maitrise [...] pour être remis audit s^r^. Aubert qui a été nommé directeur en son Lieu et place conformément à la Délibération du Département [...] [signatures] A. Aubert, Olry de lille[353], Marchal[354]. »

---

351. Joseph Antoine Lorenziti.
352. *Ibid.*, 1 Q 656 lia.
353. Commissaire et administrateur du Directoire de district de Nancy.
354. Greffier.

« 29. 9bre 1791 Primatiale musique

« Ce jourdhuy vingt neuf novembre mil sept cent quatre vingt onze [...] en éxécution de larreté du département de la Meurthe en datte du=10 Courant mis en marge. de la requête presentèe par le Sr. Beaujardet , au revêtement de Linventaire des meubles et effets et ustencilles qui doivent se trouver à la Maitrise des enfans de chœur de la paroisse cathédrale de Nancy [...] pour [...] être en exécution de L'arrêté [...] remis au Sr Beaujardet directeur nommé des dits enfans de chœur au lieu et place du Sr Alexis Aubert qui n'en remplissoit les fonctions que provisoirement

Et de suite en éxécution du dit arrété en datte du 28 novembre présent mais qui ordonne en outre q'ua l'assistance des Srs. Lorenziti[355] et Mengin musiciens il sera procédé à l'inventaire de la Musique Laissée à la Maitrise par feu le Sr. Lorenziti[356] et que la remise de lade. Musique en sera faite audit Sr. Beaujardet [...] nous avons procédé audit inventaire tel q'uil s'ensuit ; scavoir :

Messe a grand orchestre de feu Mr. Lorenziti.
ut majeur, une, à grand orchestre
ut mineur, une deux violons alto et Basse
Re maj. deux, a gr. orchestre
idem, deux, Petites
Mi b majeur une, a grand orchestre
Mi majeur une, a grand orchestre
fa majeur une, pastorale Grand orch.
idem une, deux violons alto et Basse
Sol majeur deux, Violons et Basse
La majeur deux, pastorales grand orchestre
Si b Majeur une, Violons et basse

trois messes de Morts en symphonie
l'une des quelles manque la partition

Mottets en simphonie quarante un

Pseaumes en symphonie
quatre dixit, un confitebor, un Béatus, deux Laudate pueri, un super flumina un Ecce quam bonum, un nisi dominus, un qui confidunt, un domine non est ; deux Laudate dominum

355. Jean-Baptiste Lorenziti.
356. Cf. note 351.

omnes, un grand Lauda jérusalem, un miserere en deux morceaux détachés du même, un vieux Lae[ta]tus sum, de M Seurat[357], dix magnificats en simphonie dont un de M[r] Seurat ; dix hymnes de M Labbé henry, vingt et un hymnes de M Lorenziti, six hymnes en symphonie, de M Lorenziti dont une de M Seurat, trois te deum en simphonie dont un petit, deux dominé grand orchestre, un Libera.

Musique courante

Vingt messes courantes de M Lorenziti, trois ou quatre vielles messes incomplètes de M Seurat, deux messes de Morts sans simphonie, douze Mottets pour la Bénédiction, trois Pseaumes de M Seurat, hymnes pour toute l'année en chant sur le livre, trois magnificat de M Lorenziti, six de M Seurat en Lambeaux, huit mottets pour les saluts, six asperges tant de M Lorenziti que de M Seurat.

qui sont toutes les pieces de Musique que nous avons trouvées appartenantes à la Maitrise ; [...] nous les avons fait Remettre dans les armoires [...] avons remis les clefs audit sr. Beaujardet pour avoir à sa disposition la dite Musique [...]

Faites clos [...] en présence des Srs. Lorenziti, Mengin et Beaujardet [...] signatures Boujardet Renaul[d][358] Mangin Lorenziti Michel Lainé »

Période postérieure à la Révolution

Paroisse de Nancy cathédrale, comptes de la fabrique[359].

1803

pièce n° 105. « 7 l. 14 sols à la guilleminette et aux personnes employées a porter Les instruments et pupitres aux différens reposoirs le jours de la fete dieu ».

pièce n° 109-110. « organiste [...] chantre Parnotte [...] sous-chantre Deranton ».

---

357. Maître de musique de la primatiale mort en 1757. Auteur de *Le Triomphe de l'humanité* divertissement, s.l. (Paris), s.d. (1755), 64 p. (F-NAm, Res 4301 et 154017) ; le livret est de Charles Palissot de Montenoy. Cette œuvre fut jouée à l'occasion de l'inauguration de la Statue de Louis XV sur l'actuelle place Stanislas le 26 novembre 1755. Cf. Christian Pfister, *Histoire de Nancy*, Paris/Nancy, Berger-Levrault et C[ie], 1908, rééd. Paris/Nancy, éditions du Palais royal/Berger-Levrault, 1974, t. 3, pp. 494, 502-515.

358. Jean-François Renauld, administrateur du Directoire de district de Nancy.

359. Nancy arch. dép., 50 J1 31 N.

1805

pièce n° 23. « J'ai recu [...] La somme de 42 Livres Tournois pour les frais de La Messe de musique du jour de paques 1805 [signature] F. (?) Balbâtre ».
pièce n° 37. « pour l'achat d'un serpent le 23 xbre 1805 »

1809

pièce n° 14. « 50 l. pour assistance de M.M. les artistes à la procession le jour de la fête Dieu [signature] felizard »
pièce n° 37. « 24 l. distribués aux grenadiers et aux tambours de la garde nationale et de celle départementale et a la guilleminette 20 aoust 1809 [signature] A Seicher »

Lettre de Mgr Charles Augustin Marie Joseph de Forbin-Janson évêque de Nancy et de Toul[360] adressée au ministre des affaires ecclésiastiques

« Paris le 5 avril 1829.

Monseigneur,

J'ai reçu la première partie du budget que Votre Excellence m'a fait L'honneur de m'adresser et ce n'est pas sans une peine véritable que j'ai vu que l'on n'y avoit point fait droit à mes justes réclamations en faveur de la création d'une maitrise dans ma Cathédrale. je crois qu'aucune formalité ne manquoit à ma demande mais si Votre Excellence ne pouvoit allouer cette année la somme entière que j'ai reclamée pour une dépense si urgente je vous prierois au moins de m'en accorder une partie et nous proportionnerions à nos ressources le nombre de nos enfans de chœur.
j'ai l'honneur [...] »

Lettre du ministère des affaires ecclésiastiques en réponse à celle de l'évêque[361]

« Paris le 13 avril 1829

Exercice 1829 et suivt
Cathédrale

---

360. Evêque de Nancy et de Toul de 1824 à 1844.
361. Paris arch. nat., F^{19} 3932 ; brouillon de lettre.

Allocation d'une So^e annuelle de
38.007. pour établissement de la maitrise
[...] Il résulte d'explications verbales de Mgr l'évêque que les 5900 f [...] sont uniquement affectés au bas-chœur, et que la maîtrise na recu encore aucun commencement d'organisation »

Chapitre de la cathédrale de Toul

Délibérations capitulaires

1636

6 avril, p. 503[362].

« Deux enfans de 17. ans. refusés comme trop agés ; Le Chapitre ne les reçoit qu'entre six, sept, et 10. ans Regit. de 1636. f°. 4. »

1659

9 juin, p. 504.

« Chantre, haute contre, et serpent, receus a condition d'assister a toutes les heures pour psalmodier. Regit. de 1658. f°. 20. 27. r°. et v° »[363]

---

[362]. *Ibid.*, G 105 reg.
[363]. Confirmé aux séances des 8 et 15 octobre 1659.

1753

26 janvier , p. 517.

« L'usage du chapitre est que les Musiciens et autres servans en cette église, soient exempts des charges municipales, comme de guet, de garde, et de Gens de guerre. Regit. de 1751. f°. 37. »

1754

16 et 31 août, p. 571[364].

« Notre, cy devant Enfant de Chœur, Eléve du célèbre Calviere[365] Organiste de l'Eglise de Paris, aux frais du Chapitre. est reçeu organiste de cette église.

Regit. de 1751. f°. 73 et 77[366]. »

1757

14 janvier, f'. 1-f. 2[367].

f'. 1. « A eté reglé que pour parvenir à avoir un Maitre de musique qui eut les mœurs et les talens requis pour cette place, M^rs^. Tardif et Pallas Chanoines dresseront un etat des revenus et emolumens attachés à laditte maîtrise ; pour le tout communiqué et approuvé de Messieurs être envoyé à Paris, et ladite maîtrise annoncée comme vacante dans les affiches de Publiques. »

21 janvier, f'. 4-f. 5.

f'. 4. « A eté lüe la requête du S. Nôtre organiste, par laquelle il demande au chapitre la permission de se marier elle luï a eté accordée avec une gratification de 24 livres de france. »

---

364. Nancy arch. dép., G 105 reg. « Code capitulaire [...] de l'église de Toul [....] Tome II 1764 ».
365. Antoine Calvière.
366. En marge : « Notre habile organiste ».
367. *Ibid.*, G 99 reg.

13 avril, f'. 14.

« Il a eté lü le projet d'annonce envoyé à M^r^. Talon à Paris pour inserer dans les affiches publiques la vacance de la maîtrise de musique dans cette Eglise. »

4 août, f'. 25[368].

« Gratification aux musiciens extraordinaires venus pour la fête de S^t^. Etienne [...]
reglé que sur mandement seroit donné un Louis d'or de 24 livres à l'un desd. musiciens qui a fait executer une messe et un pseaulme de sa composition à trois de la musique du Roi de Pologne chacun 18 livres. et a quatre autres chacun 12 livres »

21 octobre, f'. 30-f. 31.

f'. 30. « Lu une lettre d'un musicien Basse contre qui offre ses services sera. ecrit a M^r^. Talon à Paris pour savoir si ce sujet à les talens qu'il annonce. »

5 décembre, f'. 32-f' 33[369].
f'. 32. « on ne reçoit point de musicien sans l'Entendre[370]. »

1758

3 février, f. 38.

« Le nommé Michelot[371] musicien serpent, ayant demandé permission de se marier, MM. le lui ont accordé avec un Louis d'or de gratification. »

8 février, f. 39.

« Le sieur Simonin Prebendé de la maison-Dieu qui exerce les fonctions de maitre de musique depuis plus d'un an, a fait proposer à MM. d'aller a Paris à ses frais pend^t^. trois mois pour se former le gout ; après lesquels trois mois il reviendroit se faire examiner ; sauf

368. En marge.
369. *Id.*
370. Décision déjà prise le 9 décembre 1753, confirmée en 1757 et 1758. *Ibid.*, G 105 reg., p. 514.
371. Léonard Michelot originaire de Verdun, marié à Saint-Jean de Toul, le 7 février 1758. *Ibid.*, 44 J reg., p. 320).

a rentrer à la maison-Dieu[372] si alors il n'etoit pas accepté pour maitre de musique MM. ont accepté ses propositions lui ont [...] accordé un conger de trois mois [...] »

19 mai, f. 45.

« [...] reçu le nommé ..... musicien[373] Basse taille [...] sur les certificats avantag^{x} que M^{rs}. de l'Eglise de Metz lui ont rendus »

13 juin, f. 48.

« [...] Brillot Dangelliers Prêtre du Dioceze de Saintes[374], chapelain de l'Eglise de St. maxe de Bar[375], musicien haute taille, et ordinaire de la musique du Roi de Pologne[376] [...] reçu pour Vicaire et pour maitre de musique et pour chanter comme haute taille ; a huit cent livres de gages. »

7 décembre, f'. 60.

« Sera donnè un certificat de vie et mœurs à michelot musicien serpent et basson qui va être maître de musique à S^{t}. Diez[377]. »

1759

4 août, f. 76.

« Messieurs ont ordonné mandement de douze livres de france au S. Michelot[378] et pareilles douze livres a deux autres musiciens qui ont assisté à la fête S^{t}. Etienne. »

---

372. Cf. Gustave Clanché, *La Maison-Dieu du chapitre de Toul*, Toul, Imprimerie moderne, 1931, 64 p.
373. Il sera renvoyé le 7 juin 1758.
374. Charente-Maritime.
375. Collégiale Saint-Maxe de Bar-le-Duc (Meuse).
376. Cf. note 189.
377. *Ibid.*, p. 120.
378. Léonard Michelot.

5 octobre, f. 81-f'. 81.

f'. 81. « MM^rs. ont receu parmi les Musiciens, un serpent a condition qu'il ne se presenteroit que vers la Toussaint où la S^t. Martin prochain, parfaitement instruit du jeu de cet instrument par le S. Michelot demeur^t à S^t. Diez »[379]

1760

24 octobre, p. 518[380].

« on pense a augmenter de deux le nombre des six Enfants de chœur, pour l'emploi du legs de Mr. Bouillon Chanoine (ce qui a été executé : Voir le compte de parson 1760. f°. 51.) [...] »

9 novembre, p. 519.

« Musicien Basse-taille receu a condition comme les autres Basses-tailles, de psalmodier a matines et aux autres heures canonialles, et de chanter a la musique ; [...] Regist. de 1760. f°. 11. v°. »

1771

4 septembre, f. 5[381].

« Messieurs ont agreé une forme de buffet d'orgues pour remplacer la simphonie, sur lequel l'aigle sera placé[382]. »

23 octobre, f. 9-f'. 9.

f'. 9. « M. le grand chantre a été prié de faire annoncer aux affiches de Paris et de Strasbourg[383], qu'il manque actuellem^t. à la musique de la Cathedrale, une haute contre, une basse taille et une taille, et que pour ces postes on desireroit de preference des Clercs

---

379. Cf. note 260.
380. *Ibid.*, G 105 reg.
381. *Ibid.*, G 106 reg.
382. Au facteur Nicolas Dupont.
383. Bas-Rhin.

ou personnes qui se destinent à la clericature, sans cependant exclusion de ceux qui ne le seroient pas. »

1772

5 juin, f'. 43.

« Messieurs ont delibére que le buffet dorgues destiné pour remplacer la symphonie dans la musique, seroit placé sur le jubé[384], qu'en consequence il seroit construite une enceinte pour contenir les musiciens qui iroient y chanter les jours de premier classe seulement [...] »

1773

2 janvier, f'. 72-f. 73.

f'. 72. « Messieurs ont accordé un louis à François Bidaut leur second Enfant de Chœur pour continuer les leçons d'orgues »[385]

7 avril, f. 83-f'. 83.

f'. 83. « Sur la proposition faite par M. Pallas I^er^. de faire transporter à ses frais dans le chœur la petit buffet d'orgues qui est sur le jubé ; Messieurs y ont consentit. »

9 juillet, f'. 89.

« [...] en consequense Messieurs ont arretté que la messe[386] sera chantée comme il a été reglé le 23. aoust 1756[387], en y ajoutant neanmoins un motet à l'offertoire et à lélevation qui sera propre à la ceremonie. »

6 août, f. 91-f.'91.

f'. 91. « Messieurs ont accordé une gratification de quatre louis de gratification au sieur henry pour avoir travaillé au chant sur le livre »

---

384. Supprimé durant la Révolution.
385. *Id.*, p. 138.
386. Suite à un mandement de l'évêque pour des prières publiques, pour le rétablissement du temps.
387. Il n'a pas été tenu de chapitre à cette date. (Nancy arch. dép., G 97 reg.).

1774

14 janvier, f'. 104-f. 105.

f. 105. « Messieurs ont accordé huit jours de congé au sieur Henry Maitre de musique pour conduire à Verdun[388] Le nommé Bidaut second Enfant de Chœur qui se presente au concours qui doit s'y faire pour la place d'organiste qui est vacante. »

11 juin , f'. 114-115.

f. 115. « lecture a été faite dune lettre du sieur Prevost cydevant Enfant de Chœur de cette eglise, et actuellement musicien basson de la Metropole de Bourges[389] par laquelle il prie Messieurs de vouloir bien agreer ses services, Messieurs desirant le fixer dans cette Eglise selon ses propres desirs, ont resolu de lui offrir la place de musicien taille vaquante depuis la mort du sieur Henry, avec les appointements de musicien; à charge par lui de chanter de tems en tems dans les chœurs la voix de taille et d'etre utile à la musique par ses talents pour les instruments. »

5 août, f. 117-f'. 117.

f. 117. « Messieurs ont accordé au sieur Henry M^e^. de musique quatre louis sur la recette par forme de gratification ; sans esperance de l'obtenir l'année prochaine, à charge par lui de continuer le chant sur le livre, Les quels quatre louis seront remis entre les mains de M. Cambray pour lui être distribués selon son travail. »

1775

24 février, f. 130.

« Messieurs ont accordé deux gros ecus au Sieur Ancel M^e^. de musique de Chaalons[390] qui a fait executer une messe et deux motets en musique. »

---

388. Cf. note 17.
389. Cher.
390. Châlons-sur-Marne (Marne).

4 août, f. 140.

« sur la demande faite à Messieurs de recevoir à leur maison Dieu le Sieur François Bidaut Clerc de ce diocése et leur premier Enfant de chœur, pour y être nourri à la table des Sieurs Prebendés, et entretenu pendant tout le temps q'uil y sera pour achever ses études. Messieurs [...] ont ordonné q'uil y seroit reçu le 6, du mois de septembre prochain, jusqu'a la fin de son cours de Philosophie [...] A chargé par ledit François Bidaut de jouer de la basse à la musique, toucher le petit orgue aux fêtes où la musique est executée sur le jubé, et suppleer au grand orgue en cas d'absence de L'organiste. »

1777

12 février, f'. 14-f. 15[391].

f'. 14. « M. Le President ayant representé à Messieurs beaucoup d'inconvenients qui resultoient de ce qu'une partie des Sieurs Vicaires, et tous les Musiciens et Enfants de Chœur montoient aux jours des fêtes solemnelles sur le Jubé, pour executer la musique avec accompagnement du buffet d'orgues qui y est, qu'il seroit à propos de ne plus les y faire monter, attendu que dans ces grandes fêtes le Chœur etoit vuide et denué de voix suffisantes pour soutenir le chant[392] ; Vu aussi plusieurs autres inconvenients que la plupart de Messieurs ont remarqué, Messieurs ont unanimement ordonné que dorenavant la musique ne seroit plus executée sur le Jubé ; excepté neanmoins les trois jours où on chante les leçons de tenebres, et les passions le jour des rameaux et le vendredy saint, suivant l'année usage [...] »

1778

7 mars, f'. 36.

« Messieurs ont accordé douze livres argent au cours de France au Sieur Antoine Musicien au Regiment de Saintonges, pour avoir joué du hautbois aux fetes de la Toussaint, de Noel, St. Etienne, et pour jouer aussi à la Messe solemnelle de Jeudy prochain[393]. »

---

391. *Ibid.*, G 107 reg.
392. Il ne fut pas descendu immédiatement.
393. *Ibid.*, p. 141.

1781

4 mai, f'. 88-f. 89.

f. 89. « [...] 3°. Messieurs Roche et Pallas, maitre de fabrique ont été priés de se transporter à la maitrise, d'y faire l'inventaire de toute la musique pour en retirer toutes celles qui n'est pas d'un usage journalier, et la déposer chez M. le Maitre de fabrique. »

9 novembre, f'. 96.

« Messieurs ont accordé un petit ecus a chacun des 8. Musiciens du Regiment qui ont joué au Te Deum, pour la naissance de Mgr. le Dauphin. »

1782

25 janvier, f'. 99.

« Messieurs ont unanimement reçu le sieur Bidaut[394] en qualité de Maitre de musique ; et ont arretté que led[t]. sieur Bidaut iroit passer trois mois à Paris pour se perfectionner dans la composition de la musique[395]. »

16 mars, f. 102-f'. 102.

« Messieurs conformément à l'acte capitulaire du 25. Janvier dernier ont permis au Sieur Bidaut Maitre de musique d'aller passer trois mois à Paris pour se perfectionner dans la composition de la musique, et en consequence lui ont accordé quatre cent livres au cours de France sur la recette. »

21 juin, f'. 105-f. 106.

f. 106. « Mess. ont reçu [...] le Sieur Martin en qualité de Musicien basson, à charge par lui de se mettre en état de jouer dans peu du serpent. »

---

394. « Francois Bideault agé de trente trois ans, Prêtre, citoyen actif et Beneficier de la cy-devant cathedrale de Toul. » Nancy arch. dép., L 2439 lia., p. 64.
395. Son maître reste inconnu.

19 juillet, f. 107-f'. 107.

f'. 107. « Sur la demande faite par le Sieur Martin Musicien Basson de cette eglise qu'il plaise à Messieurs de lui faire fournir un serpent ; Messieurs en ont chargé M. le Maitre de fabrique, à condition neanmoins que cet instrument appartiendra à L'Eglise. »

2 août, f. 108.

« Messieurs ont permis à trois Musiciens du Regiment de jouer du violon la veille et le jour de L'invention de S^{t}. Etienne[396]. »

16 août, f'. 108-f. 109.

f. 109. « A été accordé au sieur Vanarckein[397] un congé de six jours pour aller à Bar au sujet de la fête de S^{t}. Maxe[398]. »

1783

21 février, f. 120-f'. 120.

f. 120. « Messieurs ont accordè au sieur vagneur[399] Clerc Basse contre de cette Eglise, par forme de gratification douze sols par jour, et ce seulement pour les jours ou il assistera aux offices, et y chantera convenablement, et dans la proportion suivante, quatre sols pour matines, un sol pour Prime, trois sols pour la messe et sexte, trois sols pour vepres, un sol pour complies (pendant le carême) et hors du temps de careme, un sol pour none, trois sols pour l'obit lorsquil y en auroit, et les vepres. [...] »

1er mai, f. 126-f'. 126.

« Messieurs ont permis a Monsieur Pallas de disposer du Buffet d'orgues que monsieur son frere avoit fait poser sur le jubé de cette eglise. »

---

396. *Ibid.*, p. 144.
397. Plusieurs orthographes différentes : Vanarken, Van arcken ou Wan arcken.
398. Cf. note 371.
399. Autre orthographe Wagneur. En 1790, il rédige une demande au directoire du district et précise : « Jean Antoine Wagneur, cidevant chapelin Beneficier de l'Eglise de Toul ». Il a alors 58 ans et totalise 28 ans de service à Toul après avoir passé 6 ans à la cathédrale de Verdun. (*Ibid.*, L 2439, lia., pièce n° 59).

30 mai, f. 128[400].

« Permis au nommé hildenbrand[401] de chanter[402] a la musique de Messieurs sans aucune rétribution. »

16 août, f. 3-f'. 3[403].

f. 3. « Messieurs ont aussi chargè Monsieur le President d'ecrire ou faire Ecrire a M^r^. fréchon[404] a Paris, et a Monsieur Ancel maitre de musique a chaalons[405] pour procurer deux Eclesiastiques lun pour chanter La Taille, lautre la Basse taille. »

20 décembre, f'. 19-f. 20.

f. 20. « Messieurs ont accordé quatre Louis pour payer les symphonistes qui ont jouè au Te deum, et au service que messieurs ont fait celebrer vendredy douze du present mois, et le voyage de la personne qui est allée chercher la musique de la messe a Nancy [...] »

1784

30 avril, f. 30-f'. 30.

f. 30. « Messieurs ont admis a leur musique le sieur andrè clerc cy devant leur enfant de chœur en qualité de musicien [...] et ont ordonnè de faire acheter une Contre Basse.[406] »

4 juin, f'. 32-f. 33.

f'. 32. « Le Demissoire du sieur Inglaise grand Enfant de chœur pour la Tonsure a été presenté sur le Bureau. »

---

400. En marge.
401. Peut-être un clerc.
402. « afin de sexercer ».
403. Nancy arch. dép., G 108 reg.
404. Sans doute un correspondant.
405. Cf. note 390.
406. *Id.*, p. 146.

18 juin, f. 34.

« Messieurs ont accordé deux Louis au sieur henry pour avoir joué du violoncelle a leur musique depuis le mois d'octobre jusqu'aujourd'huy. »

5 septembre, f. 38.

« Le concours indiquè pour le remplacement des Enfans de chœur [...] a eté tenu aujourd'huy Messieurs ont choisi parmy un grand nombre d'Enfans de la ville et de la campagne qui sy sont presentés, les nommés Dupuy et Thomas pour remplacer le sieur Bardin, et Prunier qui sont sortis cejourd'huy de la Maitrise. »

1785

12 février, f. 53.

« Messieurs après avoir entendu pendant deux jours le sieur Louis Basse contre a Verdun[407], luy ont accordé quatre livres six sols de france lespectation[408] dune place dans leur Eglise. »

1786

4 août, f. 98.

« [...] accordé Deux Louis par forme de gratification au sieur Notre[409] organiste de cette Eglise, et Douze frans au sieur Deslosses musicien a Bar[410] et autrefois enfant de chœur de cette eglise. »

3 novembre, f. 108.

« Messieurs ont agreé que le sieur Bul musicien du regiment de la colonel general en garnison en cette ville, joue du serpent a la musique de cette eglise les jours de dimanche et fetes pour lui procurer les occasions de sexercer sur cet instrument. »

---

407. Cf. note 17.
408. Expectation.
409. Nôtre.
410. Bar-le-Duc (Meuse).

1787

26 janvier, f. 113.

« Messieurs ont authorise monsieur la maitre de fabrique a acheter un Basson pour lusage de l'Eglise[411]. »

1788

16 août, f. 26[412].

« Messieurs ont accordé deux Louis par forme de gratification au sieur notre[413] organiste, en luy recommandant de toucher le Bruit de guerre[414] le moins souvent quil sera possible. »

26 septembre, f. 28-f'. 28.

f'. 28. « messieurs ont decidé qu'aux fetes de troisieme classe lantienne de magnificat seroit touchée par L'orgue. »

1789

8 avril, f. 46.

« Messieurs ont admis a leur musique pour les fetes de Paques une haute contre que M[r]. le maitre de musique a fait venir de Metz, et ont authorisé mondit sieur a faire venir pour les mêmes fins une Basse taille de Nancy. »

1790

2 juin, f. 91-f. 92.

f. 91. « Messieurs ont fait lecture du memoire adressé a lassemblée nationale par le chapitre de Mende[415], et de la deliberation, de la municipalité de la meme ville a lappuy

411. *Id.*
412. *Ibid.*, G 108 bis reg.
413. Jean-Baptiste Nôtre.
414. Est-ce un jeu ou une pièce d'orgue ?
415. Lozère.

dudit memoire, messieurs ont fait lecture aussi de ladresse a lassemblee nationale par les musiciens de chalons sur marne[416]. »

Comptes du chapitre de la cathédrale[417]

1751

« [...] a une basse contre qui resté qu'elle que tems en cette eglise 31.
a deux musiciens passants et qui on chante en cette eglise 15.
Payé aux musiciens et simphonistes etrangers qui sont Venu le jour de la feste du patron 190
Payé aux musiciens et simphonistes mandés pour Le Te Deum pour la naissance de Mgr le Duc de Bourgogne 150.
payé aux simphonistes du Régiment d'alsace pour avoir joué aux festes solemnelles pendant le tems de leur garnison en cette ville 100. »

1752

« aux musiciens et simphonistes qui sont Venus a la feste du patron 204.
aux musiciens et simphonistes etrangers qui sont Venus au Te Deum pour le Retabliss[em]ant de la santé de mgr le Dauphin 90. »

1753

« aux musiciens et symphonistes etrangers qui sont venus a la feste du patron 147. 6.
aux musiciens mandes pr le Te Deum chanté pour la naissance de mgr le Duc d'aquitaine 62.
a un musicien passant
a deux autres musiciens passant qui ont chanté 5. 8.

---

416. Cf. note 390.
417. *Ibid.*, G 114.

a un enfant de chœur qui a fait chanter une messe de sa Composition 15. 10.
a henry musicien pour avoir battu la mesure pendant la vacance de la maitrise 100. »

1754

« Payé aux deux grands enfants de chœur qui ont fait chanter une messe de leur composition 15. 10.
Payé au S[r] Notre organiste 52 semaines a 10 livres. 520 livres
Payé au S[r] Notre Organiste pour se perfectionner a Paris 216 livres
Pour toucher de L'orgue a paris 96
a un musicien passant pour avoir chanté plusieurs jours a L'eglise 7. 15. »

1755

« aux musiciens et simphonistes qui sont Venus pour celebrer le Sr etienne patron de L'eglise [...]
Payé aux deux grands enfants de cheur pour avoir fait chanter, chacun une messe de leur Composition. 15. 10
Payé a Michlau[418] serpent pour avoir enseigné un enfant de cheur a jouer du serpent 31 livres »

1756

« Payé a un enfant de chœur qui a fait chanter une messe 7. 15
Payé a michelot pour avoir apris a jouer du Serpent a un enfant du chœur
a un musicien passant qui a chanté 2. 8
a 5 musiciens passant qui ont chanté 7. 15
aux musiciens et simphonistes qui ont venus a la feste du patron 277. 15
a un musicien passant qui a chanté 3. 17. 6. »

1758

« aux musiciens et simphonistes venus pour la feste 325. 10.
aux haubois des gardes Lorraines qui ont joué a la feste et a L assomption 7. 15.
a un musicien passant qui a chanté 6. 4.

---

[418]. Michelot.

a un m^tre de musique passant qui a fait chanter 3. 17. 6.
a deux musiciens passants 9. 5. »

1760

« a un musicien de Verdun[419] qui est Venu chanter a la feste 23. 5.[...] a 4 musiciens passant et qui on chanté 8. 10. 6. »

Feuilles de comptes 1782 et 1787.

1782

« [...] payé au Sr Bidault pour son voyage de Paris
a trois musiciens du Regiment qui ont joué du violon a la feste de St Etienne 28. 5.
a deux musiciens du regiment qui ont joue du violon a la feste de pasques 7. 15.
a un musiciens passant 4. 13. »

1787

p. 16. « Compte des sous diacres feries ou Musiciens
Depence ordinaire
Vagneur [...]
Carillon [...]
Renouard [...]
Crouvezier [...]
Benoit [...]
Taugé [...]
Alexandre [...]
André [...]
Momeux [...]
Bertaut Clerc musicien [...]
Notre organiste [...]
au Sr Lapertault pour chanter la musique [...] aus fetes De premiere Classe [...] aux fêtes de seconde Classe et aux fêtes chaumée. »

---

419. Cf. note 17.

Période révolutionnaire

Demandes formulées par les musiciens de la cathédrale de Toul, à la suite de la suppression du chapitre[420]

Pièce n° 46.

« A Messieurs
Messieurs Les administrateurs composants la directoire du distric de Toul

Suplie tres humblement Messieurs Nôtre organiste de la Cathédrale de Toul, depuis trante six ans de service concéqutifs agé de cinquante cinq ans, dizant que depuis le premier octobre dernier le chapitre a sessé de payer les officiels du chœur, quil se trouve dans le plus Grand embaras pour subvenire aux besoins de l'Entretien de sa famille, nayant uniquement que ses apoitemenents pour vivre, il lui étoit donné tous les ans a la St martin, huit bichet de ble sept cent livres argent de loraine, de plus pour des fondations particulieres, vint et une livres de france,

ce consideré Messieurs ; il vous plaise voûloire bien lui continuer ses appointements, il ne cessera dex aucer des vœux au ciel pour la concervation de Messieurs

Nôtre organiste [...][421] »

Pièce n° 48.

« A Messieurs [...]

Supplie humblement Nicolas Benoit agé de trente cinq ans Musicien et Bascontre a la Cathédrale de Toul, depuis onze ans.

Disant que chargé de cinq enfants et bientot le six[iè]eme reduit aujourd'hui dans la derniere des Miseres par la suppression dudit chapitre, n'ayant eu pour subsister que le traitement qui lui Etoit accordé par le dit chapitre a la somme de six cent dix huit livres cours de lorraine sans compter les gratifications que Messieurs les Chanoines vouloient bien lui accorder dont ces Messieurs en vairons le détail cicontre, c'est pourquoi il a l honneur de vous presenter sa Requête aux fins d'ordonner qu'aux termes des decrets de l'assemblée nationale article 13 de la contitution Eclésiastique il lui soît fourni de quoi subsister

---

420. *Ibid.*, L 2439 lia.
421. Suit l'attestation de présence du chanoine président receveur du chapitre de Toul.

aujourd'hui et dans la Suitte ce qu'esperant de votre Equité il adressera et sa famille des vœux au ciel pour la Conservation de vos jours et sera justice

N Benoit

Etat[422] des [e]differentes retributions des appointements et revenûs des Musiciens de l'Eglise cathédrale de Toul

Savoir

dix livres par chaque semaine faisant pour l'année	520 livres
quatre bichets de Bléd Estimé 15 livres-10 sous fait cy	62 livres
pour logement dix livres quartorze sous cy	10 livres 14
pour pain et vin d'habits quatre livres cy	4 livres
pour les Messes du S[t]. Sacrement cinq livres huit sous cy	5 livres 8
pour la Messe de St. Joseph une livre cinq sous cy	1 livres 5 s
pour differents habits solemnelles et autres pendant le cours de l'année y joint les services de sainte cécile le tout ce monte a quinze livres cy	15 livres
Total	618 livres 7 s.

Gratification

savoir

Soit pour Maladies ou pour la Misere des temps en presantant ses besoins a Messieurs les Chanoines ils accordaient deux louis quelque fois trois d'autre fois trente six francs enfin le supplient sertifie avoir recu d'ans l'espace de dix huit mois neuf louis de gratification

N. Benoit [...] »

Pièce n° 49.

« A Messieurs

supplie humblement michel crouvezier cidevant musicien Basse contre de la cathedrale de Toul, agé de 70 ans; demeurant en laditte ville ;

Disant qu'il est entré, en L'annee 1766, dans la musique du chapitre de la cathedrale de Toul, en qualité de Basse contre [...]

Crouvezier »

---

422. Les demandes des autres musiciens sont accompagnées d'un état et d'un certificat identique du chanoine receveur.

Pièce n° 51.

« Messieurs [...]

Louis Maumeux agé de trente neuf ans Musicien de la Cathédrale de Toul depuis sept ans.

Disant que chargé de trois Enffants ledit suppliant incommodé du Brâs droit presque incapable de pouvoir travailler et n'ayant appris aucun métier ni profession que celle que dieu lui a bien voulu lui accorder d'être Bas contre et musicien a la ditte Eglise Cathédrale de Toul il se trouve reduit aujourd'hui dans la derniere des Miseres [...]

Louis Momeux [...] »

Pièce n° 52.

« georges Taugé, agé de trente sept ans ; Musicien a la cathedrale de Toul, depuis sept ans dune fois, et sept et demie d'une autre, à St. Genngoul Collegial[423], et vingt autre mois a la cathedrale ; ce qui fait en tout seize ans et deux mois de service. [...] »

Pièce n° 53.

« Joseph Alexandre[424] cy devant Musicien haute taille [...]

Disant, que, depuis vingt ans quil sest devoué a L'eglise il se trove dépourvu maintenant de cet etat [...]

et consequement dans l'impossibilité de trouver a se placer ailleurs. Que toutte sa fortune consistoit dans ses appointements dont le montant est cy après detaillé, Que la resource d'enseigner la Musique lui est detaillé, Que la resource d'enseigner la Musique lui est pareillement ravie par le dérangement des fortunes de ceux qui pouroient se procurer ce talent [...] »

Pièce n° 54.

« Claude Nicolas André, musicien [...] natif de Domremy la Pucelle[425], residant audit Toul,

Et dit, qu'etant agé de vingt six ans et demi environ, il a été constamment, dès sa plus tendre Jeunesse, attaché au service de L'eglise cathédrale de Toul, qu'il y a servi onze ans

---

423. Collégiale Saint-Gengoult à Toul.

424. L'attestation du président du chapitre, certifie qu'il est attaché à l'église depuis 1784, et qu'il avait été reçu comme enfant de chœur.

425. Vosges.

neuf mois en qualité d'enfant de Coëur, sept ans ans neuf mois en celle de Musicien sans interruption [...] il a L'honneur de vous exposer en outre qu'il n'a jamais éxercé d'autre Profession que celle de musicien en ladite cathedrale, qu'il est sans fortune et sans ressource, et que par la suppression de sa plaçe il sera reduit dans une situation affligeante [...]

C. N. André »

Pièce n° 57.

« Jacques Carillon[426] cy devant musicien basse taille [...] après plus de quarante ans de service, sans avoir pû rien amasser a cause de l'augmentation continuelle du prix des vivres et autres denrées ainsi que des impots, comme de la dépens forcée dans les differentes maladies dont il a Eté attaqué ; agé actuellement de soixante Et douze ans. incommodé depuis trois ans d'une rupture, sujet encore des douleurs de rhumatismes presque continuelles et sans autres ressources que sa part pour un tiers dans la rente a quatre pour cent d'un contrat de six cent livres, argent au cours de Lorraine faisant pour sa ditte part une somme de huit livres meme monnoye En outre un petit jardin de deux hommées et demie dont il païe le vingtieme conjointement a la capitation et autres impots lequel jardin il S'Efforce Encore de cultiver luy meme pour sa nourriture la plus ordinaire et celle de son Epouze. [...] »

426. « de Beaune en Bourgogne ». Indiqué dans la pièce n° 55, Nancy arch. dép., L 2439 lia.

Journal de Durival

Introduction

Né à Commercy[427] le 12 novembre 1713, Nicolas Lutton, connu sous le nom de Durival l'aîné, fut remarqué par le chancelier de la Galaizière[428] lorsque celui-ci vint préparer le rattachement de la Lorraine à la France. Il en fit l'un de ses secrétaires avant de lui confier plus tard le poste de secrétaire en chef des deux conseils du roi de Pologne. Soutenu par le chancelier, Durival obtint et put acheter la charge de Lieutenant Général de police de Nancy qu'il occupa de 1760 à 1768. Après la mort de Stanislas, sa défense des intérêts de Nancy contre l'état français le contraignit à vendre sa charge et à se retirer à Heillecourt, village situé à quelques kilomètres de Nancy, où il passa sa retraite et où il mourut le 21 décembre 1797[429].

Lieutenant général de police, il était bien informé de ce qui se passait. C'est l'un des intérêts majeurs de son journal manuscrit, sur lequel il inscrivit ses occupations et les principaux événements qui survinrent à Lunéville, autour de la cour de Stanislas, à Nancy, puis lors de sa retraite à Heillecourt, des notes sur l'agriculture les récoltes ou encore la situation météorologique journalière.

Ces cahiers conservent aussi la relation de manifestations musicales telles que concerts, représentations d'opéras à la Comédie, *Te deum* etc... Durival, signale le passage de musiciens et consigne aussi les textes de chansons satiriques écrites contre le chancelier. Enfin, il est aisé de constater à partir de 1792, la mise en place progressive du nouvel ordre politique.

Durival a aussi inséré et collé, quelques programmes de concerts, billet d'invitation à un service religieux ou encore des couplets de vaudeville. Il commente peu mais, concis, ajoute souvent des précisions intéressantes. Ces notes apportent des informations relevées nulle part ailleurs, permettant de dater la création d'opéras et plus largement d'éclairer la vie musicale nancéienne durant une période oubliée par les documents administratifs.

---

427. Meuse.

428. Antoine Martin Chaumont de La Galaizière (1697-1783), intendant de la généralité de Soissons fut créé Chancelier et Garde des sceaux de Lorraine et Barrois par Stanislas à Meudon le 18 janvier 1737. Il précéda Stanislas dans les duchés de Lorraine et du Barrois et reste à ce poste jusqu'en 1777. Cf. G. Cabourdin éd., *Encyclopédie illustrée de la Lorraine/Histoire de la Lorraine, Les temps modernes*, t. 2. De la paix de Westphalie à la fin de l'ancien régime, Metz/Nancy, 1990, Serpenoise/Presses universitaires de Nancy, p. 153.

429. Cf. C. Pfister, *op. cit.* (note 357), pp. 588-596.

Nous avons débordé en amont la période qui nous occupe tant pour des détails rendant compréhensibles des faits ultérieurs, que pour montrer la permanence de certaines traditions ou leur réutilisation sous des formes nouvelles.

Le journal de Durival comprend 12 cahiers[430] de format in-4° (211×142mm), catalogués dans les manuscrits de la bibliothèque municipale de Nancy sous la cote : 1310-1321(863). Ils se rapportent aux années 1737-1795, avec des lacunes pour les années 1767-1771, 1781, 1788-1791.

1743

22 décembre, f. 12[431].

« Mlle. le Maure jouë dans Callirhoé.[432] »

1744

17 février, f. 76[433].

« La Pierre (ou la Peyre) maitre de Musique de la Chapelle, épouse la d^lle^. Mathis[434]. »

25 août, f'. 86.

« Te Deum &. à la primatiale de Nancy éxécutés par la musique du Roy de Pol[435]. en actions de graces de la convalescence du Roy. [...] »

3 novembre, f'. 95.

« Vive le Roy. Il faut [...] que ce cri Soit bien agréable au Peuple, puisque le jour de la representation de l'opera donné gratis à la populace, elle Sécria unanimem^t^. à la vuë des prodigieux Sauts et entrechat, de la D^lle^. Camargo, Vive le Roy.[...] »

---

430. Il convient de signaler deux autres cahiers, l'un contenant les 1° et 2° suppléments 1322 (863) (années 1737-1777) et le cahier 1323 (863) (année 1744).
431. F-NAm, 1322 (863) vol. 13.
432. Ecrit « Calinhoé ».
433. *Ibid.*, 1310 (863), vol. 1. Information identique dans le volume 13, *ibid.*, 1322 (863), f'. 12.
434. Louis-Maurice de la Pierre, intendant et maître de la musique du roi de Pologne épouse Thérèse Salcenska 1ère femme de chambre de la reine, fille de Mathias Salcenski, 1er valet de chambre du roi. Nancy arch. dép. 44 J 328, Lunéville paroisse Saint-Jacques, t. 9, p. 20.
435. Pologne.

1745

23 mars, f'. 102.

« Couplet Sur la mort de l'Empereur. Et chanson Sur la Volupté. »

1746

25 septembre, f. 15[436].

« Aujourd'hui lundi il y a eu à la Primatiale où le Roy de P. avoit fait venir Sa musique en service Solemnel pour M^e^. la Dauphine[437]. [...] »

1748

26 février.

« 3^e^. representa^on^ à Luneville de l'opera d'Issé.
Chanson contre la M. Du Ch[438]. atribuée à la M. de m ...r...l.
air de Joconde.[...] »

1750

22 septembre, f. 23[439].

« on represente à l'Opera les fragments composes pour le roy, Almasis, Linus et Ismène. »

23 septembre.

« Alzire Le Li [?] fait Zamore. 12^e^. representa^on^ de l'Impertinent. »

---

436. F-NAm, 1311 (863), vol. 2.
437. Décédée à Versailles le 22 juillet. Cf. C. Pfister, « Journal de ce qui s'est passé à Nancy depuis la paix de Ryswick conclue le 30 octobre 1697 jusqu'en l'année 1744 inclusivement par le libraire Jean-François Nicolas », *Mémoires de la société d'archéologie lorraine et du musée historique lorrain*, Nancy, 1899, Crépin-Leblond, pp. 86-87.
438. Marquise Emilie du Châtelet, « la divine Emilie », maîtresse de Voltaire.
439. F-NAm, 1312 (863), vol. 3.

1751

26 janvier, f. 34.

« Sa musique[440] donne à Nancy pour Concert Zelindor ; [...] Bébé[441] dansse sur le Théatre. [...] »

27 janvier.

« Redoute, dans la Salle du Concert. »

28 janvier.

« Concert Philemon et Banin en Suite comédie. Bébé a dansé 2. fois. Il y avoit plus de 3000. ames. »

1er février, f. 41.

« [...] Il y a eu messe à la Primatiale, à cause de la fête de S. Sigisbert. La musique du Roy de Pologne y étoit. [...] »

3 février, f. 42.

« Aujourd'hui à 10. heures et demie du matin il y a eu à la Primatiale une messe du S. Esprit [...] chantée par la musique du Roy de P. [...] »

1753

1er janvier, f. 79.

« Mort de M. La Pierre[442] ou la Perre, maitre de Musique et de la chapelle du Roy de Pol. à Lunéville »

---

440. Du roi de Pologne.
441. Le nain Nicolas Ferri né à Celles sur Plaine (Vosges), bouffon de Stanislas.
442. A l'âge de 53 ans.

1755

25 avril, f. 6[443].

« M. Jeliotte part de Luneville pour retourner à Paris et delà aux Eaux danson païs. Il est etoit arrivé à Lunèville avec M. Desfournielle f^er^. gl.[444] pendant 4 à 5 jours il a chanté chès le Roi, chez la Princesse de Talmont[445], M^e^. de Bouflers[446], M. de la Gal.[447] aimé, caressé et admiré par tout. La veille de Son depart le Roy de P. lui donna une tabatière d'or enrichie du portrait de S.M. »

27 septembre, f'. 95.

« [...] on mécrit de Nancy d'aujourdhui 27 = on continuë toujours à faire des chanssons = et des écrits aussi mauvais qu'ils Sont = noirs et méchants, des coureurs de nuit = vomissent dans les ruës les propos les plus éxécrables, = pour toujours Soutenir les esprits dans le meme = fanatisme et la meme fermentation. on frappe = aux portes, aux fenêtres pour crier : reveillés-= vous gens qui dormés, criés vive Chateaufort = Beaucharmois, Protin et la Cour Souveraine ; = prenés ensuite vos jarretieres, accourés pour étrangler = la Galaiziere : porteurs prenés = vos bricolles, brisés-Les Sur le corps de Marcol..... »

1758

6 octobre, f'. 97.

« le vendredy 6 à la malgrange. On à tiré le Canon à Son passage à Nancy[448]. Il a demandé à M. de Beauchamp[449] pourquoi cela. M de Beauchamp a repondu que cétoit lui qui l'avoit ordonné &^a^. Le Roy lui a répliqué de quoi il se mêloit ; qu'il falloit laisser cela pour M. de Chateaufort[450]. »

---

443. F-NAm, 1313 (863) vol. 4.
444. Fermier général.
445. Cousine du roi. Cf. C. Pfister, *op. cit.* (note 357), p. 710.
446. Françoise-Marie-Catherine de Craon marquise de Boufflers maîtresse de Stanislas.
447. de la Galaizière. Cf. note 428
448. Stanislas se rend à Versailles.
449. Lieutenant de la garnison de Nancy. Cf. C. Pfister, *op. cit.* (note 357), p. 820.
450. Aristay de Châteaufort, conseiller de la Cour souveraine. *Ibid.*

1760

6 décembre, f'. 97[451].

« [...] on jouë Blaise le Savetier opera Bouffon. [...] »

7 décembre.

« 2de. representation de Blaise le Savetier, précédée des Bourgeoises à la Mode. [...] »

14 décembre, f'. 98.

« [...] On joue le Che. à la mode et les Troqueurs. Il y avoit beaucoup de monde, et le spectacle a été trés bien éxécuté. »

21 décembre.

« Le. Grondeur, et la fausse aventurier. »

26 décembre, f'. 100.

« Semiramis avec tout son spectacle, »

28 décembre.

« Blaise le Savetier &. »

---

451. F-NAm, 1314 (863), vol. 5.

1761

7 mars, f. 109.

« Clôture du Thêatre par le méchant de Gresset et la fille mal gardée opera Bouffon. [...] »

25 août, f. 147.

« [...] Aujourd'hui Messe solemnelle des Marchands et de l'Etat major aux Cordeliers. [...] Répétition dans la salle des Redoutes de Nancy d'un concert d'Enfans imaginé par M. Mengin L^e.g^l. du Bailliage, suivi du ballet des Jeunes nymphes, habillées comme elles le seront devant Mesdames[452]. Cette répétition a marqué le matin par la prodigieuse affluence de monde ; et le soir a eu lieu. Le Jugement du Public est que le concert etoit trop long et le ballet trop court. La petite Gardel s'est fait admirer dans la danse. »

27 août, f'. 147-f'. 148.

« à 8 h 1/2 du matin la Compagnie de Cavalerie bourgeoise, un char pour la Musique et celui des nymphes sont parties pour la Malgrange [...] Il y avoit [...] les Compagnies adelaïde et victoire en bataille ; des piquets de la Compagnie de Cavalerie ; les tymbales et trompettes des plaisirs [...] Aprés le dîner elles[453] ont décendu à la Salle du Concert, ou les enfants de M^r. Mengin et friant[454] ont commencé un Concert qui a été interrompu pour faire place au ballet des nymphes et à la danse de M^lle. Gardel ; cette derniere partie a eu un plein succès et a été fort aplaudie. [...] »

29 août, f. 151.

« [...] M^e. Victoire a fait venir sa harpe de Versailles, et en a fait present aujourdhui à la petite Masson, fille d'un caffetier[455] de Nancy, qui en joüe joliment. »

---

452. Adélaïde et Victoire. Cf. note 200.
453. *Id.*
454. Procureur du baillage. Cf. C. Pfister, *op. cit.* (note 427), p. 845.
455. A l'angle de la place Stanislas et de la rue Héré. *Ibid.*, p. 614.

20 décembre, f'. 161.

« Te Deum en musique à la primatiale à l'occasion de la promotion de M. Le Primat de Choiseul[456] au Cardinalat. »

1762

18 juin, f'. 187.

« [...] Mon frere m'ecrit de Plombières[457] [...] Qu'on chasse l'ennui par des bals ; qu'il a donné les trois premiers dans le nouveau salon, et que mad. la Comtesse de Civerne y donne le 4e. bal le 18 pour Mesdames[458]. »

19 juillet, f'. 199.

« Les Comédiens de Metz Sont arrivés ce matin pour representer des Operas bouffons [...] »

1764

14 mai, f. 48.

« Le S. Gelin, basse taille de l'opera de Paris, a donné aujourdhui un concert sur le theatre de la Comedie de Nancy. Les dlles. Gorion et Jonveaux y ont aussi chanté. »

7 décembre, f. 67.

« l'opera comique débute par on ne S'avise jamais de tout, et le Maréchal. Mlle. Rosaline a été fort aplaudie par les spectateurs dont tout etoit rempli. »

1765

29 mars, f'. 75.

« Iphigénie en tauride [...] »

---

456. A. C. Choiseul-Beaupré. Cf. note 194.
457. Cf. note 228.
458. Adélaïde et Victoire. Cf. note 200.

30 mars.

« Mithridate [...] »

20 avril, f'. 77.

« Grand concert chès M^e^. de Stainville. »

25 avril, f. 78.

« [...] Second concert à la Comédie par deux excellens musiciens, les S^rs^. Provère et[459] »

1766

3 février, f'. 113-114.

« [...] Service pour M. le Dauphin [...] »

f. 114.

« [...] La musique du Roy dans une tribune faite exprès sous l'orgue. [...] »

1771

3 août, f'. 45-46[460].

f'. 45 « [...] un cordonnier a été mis en prison pour avoir fait ou chanté des chansons satyriques. [...] »

10 août, f. 47.

« [...] Délibéré de laisser le soin des Pompes au S. d'Ingler[461] organiste [...] »

---

459. Sic.
460. *Ibid.*, 1316 (863), vol. 7.
461. Dingler Jean-Adam le père ou Jean-Remy le fils.

22 août, f. 51.

« [...] ..... veuve de... Cuny, mourut hier ici[462]. Elle S'étoit mariée à 28 ans, avoit été 50 ans dans le mariage, et veuve 22 ans. En sorte qu'elle étoit Centenaire. Elle étoit fort gaye, alloit encore travailler à la vigne et chantoit les Chansons plaisantes du vieux tems. [...] »

25 août, f. 52[463].

« M (onsieur Durival Lieutenant Général de police honoraire)[464]
VOUS êtes invité d'assister à la Messe solemnelle & au Te Deum *que le COLLEGE-ROYAL DE L'UNIVERSITE de cette Ville fera chanter Dimanche prochain vingt-cinq du présent mois, dix heures du matin en l'Eglise du dit Collége, pour la Fête de SA MAJESTE.*
Il y aura Sermon pendant la Messe. »

4 novembre, f. 62.

« [...] On representa hier sur le Théâtre de Nancy les deux avares. [...] »

1772

8 février, f. 82.

« [...] Il y a depuis quelques jours à Nancy un Italien, qui sous le nom de Rossignol imite avec le gozier le chant de Tous les oyseaux et tous les instrumens de Musique on va l'entendre au Theâtre. »

3 mars, f. 85.

« [...] Les plaisirs ont été fort vifs à Nancy, Bals, redoutes, Comédie ; et même des danses dans les villages. Il semble qu'on a voulu oublier les maux des années précédentes. »

---

462. A Heillecourt près de Nancy.
463. Billet d'invitation imprimé. Date manuscrite : « 25 aout 1771 S[t]. G. 183. »
464. Mention manuscrite.

20 mars, f'. 86.

« [...] Il a paru ces jours ci de nouveaux couplets contre M. L' Intendant[465] &[a]. avec le refrain Lere la. »

23 mars, f. 87.

« [...] Il est mort depuis quelque tems encore des Pensionnaires du feu Roy de Pol. dont le nombre est déjà si fort diminué depuis 1766. Entr'autres Vinant[466] à Lun[lle]. [...] »

21 juillet, f'. 113.

« [...] = le S. le Gros premier chanteur de l'opera Nous a donné mercredi (15) le devin de village, Titon et l'aurore et autres arriettes. Jeudi Vertumere et pomone et le Roy et le fermier. Il a fini par une ariette qu'il a chanté comme un Ange. Il vient de Metz et a amené avec lui M[lle]. Beauvoisin. le Spectacle etoit rempli à etouffer. = »

24 août, f. 118.

« Aujourdhui ils ont tous été à la comedie où on a representé le Déserteur [...] »

28 août , f'. 119.

« [...] Bal magnifique donné la nuit derniere dans la salle du Concert à Nancy, par M. de Pignatelli. [...] »

---

465. A. M. Chaumont de La Galaizière. Cf. note 428.

466. Matthias Winand, fils de François Winand originaire de Luxembourg qui fut organiste de Saint-Sébastien du 3 janvier 1699 à sa mort le 28 décembre 1706 à Lunéville et nommé durant cette période expert pour les travaux de facture d'orgues des églises de Nancy (Nancy arch. mun., CC 266 reg. f. 54, CC 267, CC 269 reg., f. 58, 59, 63, CC 271 lia. pièce 37, 38, CC 272 reg., f. 61, CC 275 reg., f. 71, CC 278 reg., f. 73, CC 281 f. 76, CC 284 f. 72, CC 287 reg., f. 79, CC 289 lia. pièce 36, BB 20 f. 46 et Nancy arch. dép., 44 J 328 vol. 15 p. 246). Matthias remplaçe son père à l'orgue de Saint-Sébastien de juillet 1705 au 30 mars 1706, date à laquelle il s'installe à Lunéville. Comme son père, Matthias est organiste (1714), musicien de l'ordinaire de S. A. R. (1719) puis organiste de la chapelle ducale et maître de clavecin de mesdames les princesses de Lorraine (1733) et enfin organiste du roi de Pologne (1748) à la cour de Lunéville. Il meurt le 30 décembre 1771 âgé d'environ 80 ans.

1773

3 avril, f. 21[467].

« Mad. Trial son mari et narbonne de la Comédie italienne ont donné cinq representations cette semaine à Nancy. La derniere etoit aujourdhui on a joüé Lucile et l'amoureux de 15 ans. »

27 juin, f'. 31.

« Bal au sallon. La musique etoit celle du re[gimen]t. mestre de camp cav[ale]rie qui est à Epinal. »

4 juillet, f'. 32.

« Bal au sallon. La musique etoit des allemands et quelques violons de Nancy. Il y avoit plus de danseuses que de danseurs. Cétoit le contraire le dimanche précédent. »

8 juillet, f. 33.

« Il y a eu bal et jeux au sallon. »

20 juillet, f'. 35-36.

« [...] On danse à Plombieres des allemandes à la maniere alsacienne, et on apelle cela Valser. »

1774

26 mars, f. 102.

« [...] La d^{lle}. Raverot, qui avoit joué les jours précédens, Hermione, Emilie et Monime, a joüé aujourdhui Supérieurement dans le Didon de Lefranc. Le Théatre etoit plus rempli qu'on n'a jamais vû, quoiqu'on eut tiercé les prix ; il y avoit des femmes à l'emphitéatre, au parquet, au Théatre, et Sur le théatre le long des coulisses triple rang de spectateurs. Les musiciens n'ont pû avoir de place et on a fait ôter, leur instrumens. M^{lle}. Raucourt n'a pas 19 ans et montre déjà les plus grands talens, elle est belle et bien faite. Elle avoit résolu de joüer le vendredi 25 fête de l'annonciation et M. le C^{te}. de Stainville qui est à Paris avoit cru pouvoir le permettre, quoique cela fut contre l'usage et ne le regardat pas : la Cour S^{ne}. avoit rendu arrêt qui deffendoit à Rousselois entrepreneur de Spectacle de faire jouer ce jour là ; à peine de prison et de mille ecus d'amende. »

---

467. F-NAm, 1317 (863), vol. 8.

23 juillet, f. 132.

« [...] hochbrugger[468], fameux musicien a pincé la harpe au sallon, où l'on entroit avec un billet de 3 livres. Il y avoit environ 75 personnes. Il a été fort aplaudi. »

24 juillet.

« Dimanche, je commence mes exercices par 10 douches. La musique du P^ce^. de Lambesc Jouë. à la messe aux capucins. après midi grand bal au sallon [...] »

11 août, f'. 134.

« [...] Bal au sallon à 36^s^· le billet [...] »

novembre, f. 157.

« Les revenans, vaudeville sur L'air chansons chansons [...] »[469]

1775

29 juin, f. 22[470].

« [...] aujourdhui Te Deum à la Primatiale à l'occasion du sacre. La ville donne redoute avec rafraichissemens fusées [...] Comédie gratis. [...] »

16 juillet, f'. 24.

« [...] on a chanté le Te Deum à l'occasion du sacre du Roy[471]. [...] »

---

468. Christian Hochbrucker (1733-début XIX), harpiste et compositeur. Cf. Marc Honegger, éd., *Dictionnaire de la musique, les hommes et leurs œuvres*, Paris, Bordas, 1979, p. 508.
469. Billet manuscrit.
470. F-NAm, 1318 (863), vol. 9.
471. Louis XVI.

1777

avril, f. 119[472].

« PAR PERMISSION ,

On donnera Aujourd'hui DIMANCHE *6 Avril* 1777,

UN GRAND CONCERT

VOCAL & INSTRUMENTAL,

AU PROFIT de Mlle. STEKLER[473], célébre Joueuse de *Harpe*, âgée de neuf ans.

On commencera le Concert par des Simphonies à grand Orchestre.

Mlle. STEKLER exécutera plusieurs piéces de *Harpe* de la composition des plus grands Maîtres.

L' Ouverture d' *Iphigenie en Aulide*. l'Ariette de l' *Ami de la Maison, rien ne plait tant.*

Deux *Sonnates* d'Hynner, maître de Harpe de la Reine.

L'Ouverture de *Zémire & Azor,* & plusieurs petits *Airs détachés.*

Plusieurs Demoiselles chanteront des *Ariettes.*

Le Concert sera terminé par un *Concerto.*

Mlle. Stekeler s'est fait entendre dans plusieurs Sociétés ; elle a surpassé l'attente de tous ses Auditeurs, & c'est à la sollicitation, & d'après le jugement des meilleurs Connoisseurs, qu'elle se détermine à se faire entendre du Public.

C'est à la grande Salle de la Bibliotheque, à l'Hôtel-de-ville, en montant par le grand Escalier.

On prendra 24 sols. de france par personne.

On commencera à cinq heures & demie précises. »

1778

16 novembre, f'. 147 et 150.

« [...] La fête de la Dédicace des Eglises et de S. Martin a été célébrée par les Jeux, courses, danses &[a].

Vers de Mad. Durival à M.

---

472. Imprimé : affiche de concert ou invitation.
473. Anne-Marie Steckler.

l'abbé Georges, principal du collège
de Nancy. novembre 1777.
Sur l'air : Tu croïois en aimant Lisette
ou bien : Reveillés vous belle endormie. [...] »

1779

17 janvier, f. 47[474].

« [...] aujourd'hui dimanche, fête de la Reine, Te deum à la primatiale [...] à l'occasion de l'heureux accouchement de la Reine. »

1780

12 juillet, f. 119.

« [...] Le bal qu'on devoit donner dimanche et qui avoit été remis à hier, a eu lieu seulemt. aujourdhui. Il etoit fort beau. [...] »

12 juillet, f'. 119.

« [...] on célébre aujourdhui à Plombieres la fête du B. Pierre fourrier, qui tomboit au 7. on a fait il y a déjà quelques années des chansons sur les differens Exercices des Eaux d'ici. Voici sur le Serein qui y est dangereux, un couplet sur un air très connu [...] Bal au Sallon. [...] »

1783

7 décembre, f'. 53.

« [...] Publication du mandement de M. de fontanges[475], nouvel evêque de Nancy, et Te Deum solemnel à la primatiale-cathedrale de Nancy, pour la Paix [...] »

---

474. F-NAm 1319.(863), vol. 10.
475. Cf. note 310.

1785

10 avril, f. 101.

« [...] Te Deum à Nancy pour la naissance du Duc de Normandie. »

1792

29 janvier, f. 4[476].

« [...] M. l Evêque a officie à la Primatiale, qui etoit toute remplie de monde La châsse de S. Sigisbert avoit été décendüe. »

4 avril, f'. 13.

« [...] sur la demande de plus de 2000 bourgeois de Nancy, la municipalité fait fermer les Eglises des couvents. »

14 juillet, f'. 24.

« [...] La fête fédérative du District de Nancy a eu lieu dans la Prairie[477] [...] foule immense.[...] Cent coups. de Canons &[a]. »

7 octobre, f'. 28.

« [...] Proclamation solemnelle à Nancy des Decrets sur la République, la liberté, l'égalite. L'hymne des Marseillois executé par la Musique. »

11 novembre, f. 30.

« [...] ap. midi. Les habitans d'heillecourt ont planté en cérémonie un nouvel arbre de la liberté, un jeune chêne en toutes racines ; et chanté l'hymne des marseillois. »

---

476. *Ibid.*, 1321 (863), vol. 12.
477. De Tomblaine, village près de Nancy au bord de la Meurthe.

4 décembre, f.' 32.

« [...] Les Canoniers célébrent à Nancy, S^te^ Barbe leur patrone. »

1793

18 juillet, f'. 45.

« [...] Fête commandée et gardée comme le Dimanche, à l'occasion de l'acceptation de la constitution. Les Paroissiens sont allés en procession à Nancy, et le Curé a célebré La messe à la Primatiale. S Sigisbert n'y a pas été oublié pour de la Pluye. »

10 novembre, f. 52.

« [...] La fête Civique de Nancy, remise à aujourdhui, y a culte. »

17 novembre, f'. 52.

« [...] on a célébré[478] aujourdhui (peut etre pour la derniere fois) la S^t^. Martin : messe, danses &^a^. »

30 brumaire, f'. 52.

« [...] on a celebré aujourdhui, pour la premiere fois, le 3^e^. decadi de Brumaire. Defens de travailler [...] »

f. 24.

« [...] Il n'y a point eu de Messe par l'indisposition du Curé. Le Maitre d'Ecole a chanté Vêpres, et on annonce complies pour l'ap. midi. »

1794

2 mars, f. 58.

« [...] L'Eglise d'heillecourt convertie en temple de la raison, par clergé agent nat. de la commune. »

---

[478]. A Heillecourt (Meurthe-et-Moselle).

31 mars, f. 59.

« [...] Mlle Hournay[479], musicienne du feu roi de Pologne et pensionnaire est morte à Lunèville le âgée de 80 ans 6 mois. »

18 juin, f'. 62.

« [...] 2e. décadi de Prairial [...] Fete de l'Etre Suprême, célébrée dans toute la République françoise, sans un élang de superstition ; et c'est peut être la première fois que cet hommage a été rendu par tout un grand Peuple à l'Eternel [...] »

11 novembre, f. 71.

« [...] La Commune d'heillecourt a planté solennellement deux Jeunes chênes, en place de l'arbre de la liberté que la secheresse de l'année derniere à fait périr. Chants, danses, bal le soir. »

30 novembre, f. 72.

« [...] La fête des Malheureux et des Indigens a été célébrée avec pompe à Nancy. on y avoit rassemblés des Campagnes du District environ 200 indigens des vieillards, des méres chargées d'Enfans, des veuves. on les a conduit au temple accompagnés d'une nombreuse Symphonie, promené de même en rangs de deux. [...] »

f'. 92[480].

« Charles-Simon Favart nâquit à Paris le 3 novembre 1710. En 1744 il épousa Marie-Justine-Bender Duronceray, qui venait de debuter a l'opera comique de la foire S. Germain. Sous le nom de mlle. Chantilly, premiere danseuse du roy de Pologne Stanislas. Il. Encyclo. Juin 1793 p. 111, 112. + mort 18 mai 1792 à l' âge de 82 ans. »

---

479. Sans doute Jeanne de Gournay. Cf. Albert Jacquot, *Essai de répertoire des artistes lorrains les musiciens, chanteurs, compositeurs, etc...*, Paris, Fischbacher, 1904, p. 13. Ancienne musicienne de l'ordinaire de la musique née en 1712, elle avait rédigé un testament daté du 22 octobre 1776 devant maître Febvel, notaire à Lunéville (10 E 24 acte 03). Nancy arch. dép., 44 J 328 n° 7 f' 62.

480. Note manuscrite sur papier puis collée.

Les périodiques lorrains et parisiens

Introduction

La presse locale naît en 1765 à Metz et en 1778 à Nancy. Le but des journaux est de compléter les grands périodiques politiques ou littéraires en donnant des renseignements utiles et pratiques, tout en rapportant quelques faits locaux, annonces et mercuriales. Après 1789, ils donneront les textes de lois et arrêtés puis les commenteront. La révolution marque le véritable début de la presse journalistique qui informe le peuple des travaux de ses élus. L'instabilité politique entraîne une vie éphémère des publications qui disparaitront au profit du journal départemental unique : *Journal des départements de la Moselle* et *Journal de la Meurthe*.

Des difficultés financières provoquent interruptions et changements fréquents de titre, de directeur et d'imprimeur. A Metz, faisant suite aux *Affiches d'Austrasie*, les *Affiches de Lorraine* (1769-1772) seront suivies des *Affiches annonces et avis divers pour la Lorraine et les Trois-Evêchés* (1773-1778), puis des *Affiches des Evêchés et Lorraine* (1779-1790), du *Journal des départements de la Mozelle, de la Meurthe, des Ardennes et des Vosges* (1790-1801) et enfin, du *Journal des départements de la Moselle* (1801-1806) intitulé *Journal du département de la Moselle* à partir du n° 37 de 1806 (1806-1830).

A Nancy, le *Journal de Lorraine et Barrois* paraissant depuis février 1778 sera suivi du *Journal de Nancy* (1779-1781), puis du *Journal littéraire de Nancy* (1782-1787). En 1790 paraît le *Journal du département de la Meurthe*, bientôt nommé *Journal du département de la Meurthe et des départements voisins*, puis *Journal des frontières* (1792), *Journal de Nancy et des frontières* (1792-1793), remplacé par le *Journal du département de la Meurthe* (1792-1793). Le *Patriote de la Meurthe* paraît du 27 septembre 1797 au 25 avril 1798. Puis viennent les 74 numéros du *Journal moral et politique de Nancy*, remplacé en septembre 1798 par le *Journal de la Meurthe*.

Tous les exemplaires de ces journaux sont répertoriés dans les fichiers de la bibliothèque municipale de Nancy sous les cotes 760 465 pour les journaux de Nancy, 755 211 pour ceux de Metz et à l'exception du volume de l'année 1781 des *Affiches des Évêchés et Lorraine*, actuellement égaré, et des volumes des années 1798 et suivantes du *Journal du département de la Moselle de la Meurthe, de la Meuse, des Ardennes et des Vosges* toutefois disponibles

à la Bibliothèque nationale sous les cotes : 4° Lc^9 (90) pour l'année 1781 et 4° Lc^{10} 278 (7) pour les années 1798-1830 avec une lacune entre 1806 et 1810.

Hebdomadaire à l'origine, la parution de ces périodiques imprimés devient plus fréquente, deux fois par décade, puis tous les deux jours. Ces journaux d'annonces publient des offres de vente ou d'achat d'instruments et de partitions, des cours de musique de divers professeurs privés, annoncent et rendent compte des *Te Deum* ou autres cérémonies particulières. Durant la période révolutionnaire, ces annonces privées disparaissent presque totalement et ne feront de timides réapparitions qu'aux alentours de 1800. Les journaux consacrent alors certaines de leurs pages à l'annonce et à la relation de cérémonies et des fêtes révolutionnaires.

Les lecteurs des journaux de Metz sont avertis des programmes de la Comédie de Metz, annoncés régulièrement de 1774 à 1783, date à laquelle ils s'interrompent alors brutalement pour une raison inconnue. En revanche, nous pouvons y lire à partir de 1784 des comptes rendus des événements lyriques parisiens publiés par le *Journal Général de France*. Si, durant les premières années, le journal donne souvent le nom des auteurs, parfois celui des acteurs-comédiens-chanteurs, détaillant encore la nature du spectacle – comédie, opéra-bouffe, grand opéra –, ces détails disparaîtront progressivement au profit du seul titre. Tout au plus trouvera-t-on quelques critiques de concerts et d'opéras produits à Metz et à Nancy.

Quelques almanachs imprimés, périodiques annuels datant de l'époque révolutionnaire, donnent également des informations musicales. L'*Almanach de la garde citoyenne de Nancy*, paru en 1790, donne de précieux renseignements sur la musique de la Garde citoyenne Trois autres – *Jeannot le Voyageur ou almanach curieux, amusant, prophétique et chantant*, *Le Voyageur, almanach curieux, amusant, prophétique et chantant pour l'An V ou 1797 (vieux style)*, et l'*Almanach chantant, curieux, amusant pour l'An VIII de la République française* – contiennent, outre la liste des fêtes nationales, des variétés des chansons d'actualités sur des airs connus et des hymnes révolutionnaires.

Les journaux de Metz

Affiches de Lorraine

1770

N° 3, dimanche 21 janvier, p. 12.

« GRAND SPECTACLE A METZ.

Vendredi prochain 26 Janvier 1770,

LA Dame *Crescent* aura l'honneur de donner, à son bénéfice, une représentation d'*ESTHER*, Tragédie de M. *Racine*, en trois Actes, tirée de l'Ecriture Sainte ; cette pièce, qui n'a jamais été représentée en cette ville, sera ornée de cinq intermédes de Musique à grand chœur, tirés de l'Opéra de *Jephté*[481], dont les paroles sont analogues au sujet. Lad. Dame *Cressent* a fait tous ses efforts pour rendre le Spectacle digne des Amateurs de la belle Musique françoise, par le nombre des Musiciens & des voix qu'elle a rassemblées. Cette piéce sera suivie des *Deux Chasseurs & la Laitiere*[482], Opéra bouffon en un Acte, exécuté par les Enfans des Sr. & Dame *Cressent* ; le tout sera terminé par un Ballet, dans lequel Mad. *Lacroisette* exécutera plusieurs pas seule. »

N° 6, dimanche 11 février, p. 22 et,
N° 26, dimanche 1 juillet, p. 101-102.

« *DEMANDES PARTICULIERES.*

On desireroit avoir une bonne Serinette ou Turlutaine, de la façon du Sr. *Marchal*[483], ou de tout autre bon Facteur. Ceux qui voudroient s'en défaire pourront s'adresser au Sr. *Mandel* Secrétaire de M. le Procureur général de la Chambre des Comptes de Lorraine, demeurant proche la Primatiale. »

N° 32, samedi 11 août, p. 128.

« INDUSTRIE.

ORGUE *d'une nouvelle construction.*

---

481. (1732) de Michel Pignolet de Montéclair (1667-1737).
482. (1763) de Egidio Romualdo Duni (1709-1775).
483. Louis Marchal (1700-1762) organiste à St-Pierre St-Stanislas de Nancy et facteur de serinettes. René Depoutot, *Les Orgues des églises St-Epvre de Nancy*, mémoire de maîtrise, Strasbourg II, 1978, p. 47.

Le Sieur *Chevreux*[484], Facteur d'Orgues à Saint-Avold[485], a composé pour les Bénédictins de Bouzonville, un cylindre adapté à tous les chants de l'Eglise dans le courant de l'année. Ce cylindre composé de deux cens cinquante-trois piéces d'orgues que l'on peut quadrupler, si on le juge à propos, est mis en action sans le secours de l'Organiste, par le souffleur, qui le fait jouer en tournant une manivelle, comme pour les orgues d'Allemagne. Cependant l'Organiste peut toucher l'orgue à l'ordinaire, sans difficulté & sans embarras. Ainsi on peut également l'employer & s'en passer. Cet ouvrage a fait l'étonnement des musiciens qui n'en ont pu concevoir ni la délicatesse, ni les mouvemens [...] »

N° 33, samedi 18 août, p. 129.

« *CLAVESSIN A VENDRE.*

Ce clavessin de six pieds de long sur deux pieds & demi de large, a été fait à Paris par M. Vaudry[486] en 1676 ; il est harmonieux, d'un son fluté, & en très-bon ordre. Les personnes qui pourroient en avoir besoin, peuvent s'adresser chez M. *Winand*[487], ancien Maître de Clavessin de Mesdames les Princesses de Lorraine, Place Saint-Jacques, au n.° 5, à *Lunéville*.»

N° 49, samedi 8 décembre, p. 193-194.

« AVIS DIVERS

Le Sieur Cremasquy, Musicien Italien, étant nouvellement arrivé dans la Ville de Nancy pour y former son établissement, se propose d'enseigner à jouer de la Mandoline, à six & à quatre cordes, dans le vrai goût Italien, & de se faciliter le moyen de s'accompagner en chantant, toutes sortes d'ariettes d'opéras comiques, & chansons Italiennes. Il employera tous ses soins pour faire faire des progrès rapides en très peu de temps. Il tient chez lui des Mandolines & des cordes pour ceux qui veulent apprendre. Il demeure chez le Sieur *Laboulays*, Horloger, rue neuve Saint Nicolas, vis-à-vis les PP. Jacobins. [...] »

---

484. Jean Chevreux, entretient les orgues des paroisses de Nancy en 1787 et 1788. Nancy arch. mun., CC 618, 622. Mais peut-être s'agit-il de Barthélémy Chevreux. Cf. Christian Lutz et François Ménissier éd., *Orgues de Lorraine Moselle A-G*, Metz, ASSECARM/Serpenoise, 1994, Inventaire national des orgues, p. 282.
485. Moselle.
486. Jean-Antoine Vaudry, (1680-1750).
487. Cf. note 466.

1771

N° 1, samedi 5 janvier, p. 1.

« *Clavecin à vendre.*

Il y a chez la veuve *Masson*, au Caffé royal[488], un clavessin, & une harpe sans pédale, à vendre à juste prix. »

N° 3, samedi 19 janvier, p, 9-11.

« AVIS DIVERS.

Didelin, Maître & Marchand-Luthier, à la Guitarre des Dames de France, près la Place royale, rue de l'Esplanade, à Nancy, fait, vend, achete & loue toutes sortes d'Instrumens de Musique ; savoir, Violons de Crémone, Violons de sa façon, Violons de différens Auteurs, Violoncelles, & Basse de Violons d'Orchestres de sa façon, Violes d'Angleterre, dessus & par-dessus de Violes, Guitarres de Paris & de Vauban, Vielles de sa façon, Clavessins de Flandres & autres, & toutes sortes d'Instrumens ; il vend aussi des Cordes de Rome, de Florence, de Naples, de Lyon, & toutes sortes de Cordes filées, Cordes pour les Clavessins & Epinettes, & autres instrumens : on trouve chez lui des Archets, des Anches de Hautbois, & pour le basson. [...] »

N° 36, samedi 7 septembre, p. 141-142.

« AVIS DIVERS. [...]

Le Sieur *Clément Cichelli, Romain*, a ouvert une Fabrique de cordes de violon, guittare, mandoline & luth, dans la ville de Marseille[489], rue de Montbrillon, près de l'Eglise de Saint Antoine ; & il a réussi à fabriquer toutes sortes de cordes, ainsi qu'on les fabrique à Rome. Il offre d'en fournir à tous les Marchands de cordes, Musiciens, & généralement tous ceux qui jouent des instrumens [...] Il est aussi assorti de cordes d'Italie. Il vend des violons & des mandolines de toute qualité, à juste prix, de même que les cordes rouges. »

N° 48, samedi 30 novembre, p. 189-190.

« AVIS DIVERS. [...] »

---

488. Cf. note 455.
489. Bouches-du-Rhône.

p. 190. « MM. du Chapitre de la Cathédrale de Toul[490] ont à donner dans leur Musique, une place de haute-contre, de haute-taille & basse-taille. Ceux qui croiront pouvoir mériter d'être reçus, pourront se présenter avec confiance, & s'ils sont admis leur voyage sera payé. On donnera la préférence aux Ecclésiastiques dont l'état en bénéfice sera encore plus honnête. [...] »

1772

N° 2, samedi 11 janvier, p. 7-8.

« AVIS DIVERS. [...]

Le Sieur *Rousselois*, Directeur de la Comédie de Nancy, toujours attentif à ce qui peut procureur au public de nouveaux amusemens, & varier ses plaisirs, a imaginé, à l'instar du Concert spirituel des Tuileries à Paris, d'en donner un ici tous les jours de fêtes que l'on ne joue point la Comédie.

On a fait l'ouverture de ce Concert, le 25 Décembre dernier. On, y exécuta différens grands morceaux de Musique, & entr'autres, une grande symphonie, un *concerto* de hautbois, un Motet à grand chœur, de la composition du Sieur *Gauthier*, Maître de musique de la Comédie. La Demoiselle Edoux, premiere chanteuse joua un *concerto* de clavessin, & chanta plusieurs morceaux ; la Dame Edoux chanta une Ariette italienne. Il y eut ensuite un grand *concerto* de violons, un grand Motet à grand chœur ; le Concert a été terminé par une grande symphonie.

Outre ce Concert, il s'est encore formé dans cette Ville, une société d'amateurs de Musique, qui donne tous les Lundis un Concert qui s'exécute avec succès & applaudissement à la salle du Concert de l'Hôtel de Ville. [...] »

N° 6, samedi 8 février, p. 25.

« BIENS A LAISSER A BAIL. [...]

Il y a deux excellens Clavessins à vendre chez le Sieur *Jean-Baptiste Foubert*, dit *Baptiste*, Marchand de meubles, rue du fauxbourg Saint Nicolas, à Nancy. »

N° 9, samedi 29 février, p. 43-44.

« *Nouvelle Méthode pour enseigner le Plain-chant & la Musique.*

---

490. Meuthe-et Moselle.

M. *Vallet*, Curé de Colombe[491], dans le Comté Venaissin, a inventé cette nouvelle méthode. Il retranche & les clefs & les barres ; & en un coup d'oeil il montre le ton & l'octave d'une piéce de chant. Celui qui fait le Plain-chant & la Musique, se met au fait de la nouvelle méthode en un quart d'heure. En huit jours, M. Vallet a mis un paysan qui lui servoit d'Enfant-de-chœur, en état de chanter méthodiquement la Messe de Dumont[492], tandis que ses autres Enfants-de-chœur avoient été, par l'ancienne méthode, trois mois, à l'apprendre. Lorsque le plan en a été présenté à M. l'Archevêque de Vienne[493], sa facilité & ses avantages ont été reconnus au simple aspect & au premier essai, tant sur des chants d'Eglise que sur des air de Musique. Les mêmes figures servant po[ur] la Musique & pour le Plain-chant, on apprendroit en même temps l'un & l'autre. Si l'on apprend le Plain-chant en huit jours, l'on apprendra la Musique en six mois ; la Musique instrumentale demandera plus de temps. par cette méthode les livres de Plain-chant & de Musique, qui sont si chers & si remplis de fautes, seroient plus exacts & à très-bon marché; Les Maîtres de Musique n'auroient point d'intérêt à la rejetter, parce qu'ils auroient un plus grand nombre d'écoliers, & qu'ils gagneroient par ce nombre, ce qu'ils perdroient du côté de la cherté & de la durée des leçons. »

N° 29, samedi 18 juillet, p. 123-124.

« AVIS DIVERS.

La Dame & Demoiselle *Boisseau*, de Paris, résidant à Metz depuis plusieurs années, donnent avis qu'elles prennent en pension des jeunes Demoiselles, depuis l'âge de cinq ans, jusqu'à dix à quinze inclusivement, auxquelles elles se chargent d'apprendre la religion, la décence, l'usage du monde, convenable à leur état. [...] Elles pourront apprendre [...] à lire, à écrire, l'orthographe si négligée par les Demoiselles ; l'arithmétique, la géographie & l'histoire ; à coudre, broder [...] On leur enseignera le dessin [...] Ces sortes d'exercices seront compris dans le prix de la pension. [...]

On pourra avoir dans cette pension des Maîtres de danse, de musique, de clavessin, de harpe & vocale, au prix le plus modique qui n'aura rien de commun avec celui de la pension ; le clavessin est dans la maison. [...]

La Dame Boisseau demeure à Metz, rue du haut Sainte Croix, à l'hôtel Sainte Elisabeth, vis-à-vis les Trinitaires. [...] »

---

491. Isère.
492. Henry Du Mont (1610-1684). Organiste et compositeur. Il devient en 1672 compositeur de la chapelle du roi Louis XIV. Cf. M. Honegger éd., *op. cit.* (note 468), p. 296-297.
493. Isère.

N° 52, samedi 26 décembre, p. 253-254.

« AVIS DIVERS. [...]

p. 234. « Le Concert des amateurs de Nancy, a commencé Mardi 22 du courant, & continuera chaque semaine jusqu'à Pâques, à la grande Salle de L'Hôtel commun de cette ville. [...] »

Affiches annonces et avis divers pour la Lorraine et les Trois-Evêchés

1773

N° 2, samedi 9 janvier, p. 5.

« AVIS DIVERS. [...]

Le Concert gratuit rétabli à Nancy le 22 Décembre dernier, par une société d'Harmoniphiles, continue avec succès, les lundis de chaque semaine, un Orchestre nombreux, bien composé en tout genre, & disposé dans le meilleur ordre tant pour le coup d'oeil, que pour l'effet de l'Harmonie ; le choix & la belle exécution des différens morceaux de Musique instrumentale & vocale, y atteint en foule les personnes distinguées & les amateurs de l'Art le plus agréable. Messieurs les Officiers du Regiment du Roi se sont empressés à concourir aux plaisirs des Citoyens, en offrant tous leurs Musiciens, de la manière la plus gracieuse. »

N° 3, samedi 16 janvier, p. 9.

« AVIS DIVERS.

Le 11 du présent mois, le Concert des amateurs, à Nancy, a commencé par une symphonie à grand orchestre, de la composition du Sieur Nicolaï[494], dont le talent en ce genre commence à se faire connoître, & invite l'éloge des connoisseurs ; on a aussi entendu avec plaisir une symphonie concertante anonyme, dans laquelle le Sieur Lorentziti[495], Maître de Chapelle de la Primatiale, a exécuté le violon principal & le Sieur Lorentziti cadet[496], la partie de violoncelle obligé, l'un & l'autre avec de grands applaudissemens.

---

494. Valentin Nicolaï.
495. J. A. Lorenziti (c. 1749-1789).
496. Jean-Baptiste Lorenziti frère du précédent.

Mais un phénoméne musical qui a fait l'étonnement de tous les spectateurs, c'est le Sieur Henry[497], âgé de dix ans, lequel a exécuté un concerto de violon, très-difficile ; on ne sait ce qu'on admire le plus en lui, de la netteté & de la précison de son jeu, ou de la légereté du coup d'archet, ou de la justesse de la touche dans l'étendue du manche, sur un instrument de grandeur ordinaire, avec des doigts si petits & si délicats. La modeste assurance de cet enfant, n'a été troublée ni par l'éclat de l'assemblée, ni par le bruit des applaudissemens qui retentissoient de toutes parts. [...] »

Affiches, annonces, et avis divers pour les Trois-Evêchés et la Lorraine.

1774

N° 32, jeudi 11 août, p. 138.

« AVIS DIVERS. [...]

LES Sieurs *Lefebvre* fils[498], Facteurs d'Orgues, originaires de Dieuze[499], y demeurant, & pour le présent à Blamont[500], travaillant de cette profession depuis plusieurs années avec distinction, offrent leurs services à toutes personnes qui voudront bien leur donner la même confiance qu'ils se sont acquise dans la Province par les différens ouvrages qu'ils y ont faits, & qui prouvent suffisamment leurs capacités. »

N° 37, jeudi 15 septembre, p. 162.

« Jeudi 15, abonnement suspendu, *le Roi & le Fermier*, Opéra en trois Actes, suivi du *Huron*, Opéra en deux Actes de M. Grétry[501]. Le Sieur Durand, Premier Acteur de l'Opéra de Paris, jouera le rôle de *Richard* dans la premiere piéce, & celui du *Huron* dans la seconde, & chantera l'Ariette, *Né dans un camp*, de M. Philidor[502], & la jolie Romance d'Ortance de M. Clouck[503].

---

497. Est-ce Henry Bonaventure qui débuta au Concert Spirituel en 1780 et entra peu après au Théâtre du Beaujolais à Paris comme 1° violon ou bien le premier violon du Concert des Amateurs de Metz en l'an XI ? . Cf. Constant Pierre, *Histoire du Concert Spirituel 1725-1790*, Paris, Société française de musicologie/Heugel et Cie, 1975, p. 208, n° 1019.

498. Un sieur Lefebvre de Bouquenom (Sarre-Union-Bas-Rhin) vend en 1780 à la paroisse Saint-Nicolas de Nancy, un petit orgue, son « chef d'œuvre ». Nancy arch. mun., BB 30, f. 178.

499. Moselle.

500. Meurthe-et-Moselle.

501. André Ernest Modeste Grétry (1741-1813).

502. François André Danican Philidor (1726-1795).

503. Christoph Willibald Gluck (1714-1787).

Vendredi 16, abonnement suspendu, *le Médecin d'Amour*, Opéra en un Acte dont la Musique est du Sieur Touchemoulin[504], premier Violon de S. A. S. le Prince de la Tour-Taxis[505], qui n'a été exécutée sur aucun théatre, précédé de *la Surprise de l'Amour*, Comédie en trois Actes du théatre françois.

Voici une nouveauté dont les Provinces offrent peu d'exemples ; nous avons été à même de l'entendre, & nous nous empressons de l'annoncer au public. Ce n'est point une de ces rapsodies, qui, bannies de la capitale, viennent expirer sur nos théatres ; ce n'est point de cette musique si commune aujourd'hui, où toute l'Italie est mise à contribution ; ce n'est point un recueil de phrases saillantes, mais décousues, de piéces de rapport, que le hasard ou que la froide géométrie ont rassemblées. L'ouvrage que nous annonçons paroit être d'un grand maître, formé par le *Newton* de la Musique ; & il nous a paru un modèle de mélodie, d'expression, de vérité, d'harmonie simple, brillante & pure. Mais ce que nous avons sur-tout admiré, c'est l'art avec lequel notre prosodie est parfaitement observée, sans qu'elle nuise, ni à la beauté, ni à l'aisance, ni à l'unité du chant ; ce qui mérite d'autant plus nos éloges, qu'elle est estropiée dans bien des Opéras. L'auteur a même eu l'adresse de sauver le son désagréable de nos E muets, contre lesquels on crie si fort, & dont on pourroit tirer un si bon parti. Nous avons aussi remarqué un récitatif d'un genre absolument neuf, peut-être le seul qui nous convienne. M. Touchemoulin nous a prouvé qu'il n'étoit point de difficultés pour l'homme de génie ; & sa musique est la meilleure réponse que l'on puisse faire à ceux qui prétendent que notre langue n'est point musicale.

Par égard pour M. Laruette, auteur de l'ancienne musique du Médecin d'amour[506], M. Touchemoulin n'a point cherché à cueillir les lauriers que la capitale lui eût sûrement décernés ; nous ne pouvons qu'applaudir à sa délicatesse, et nous le remercions de nous avoir donné la préférence.

Samedi 17, *Sidney*, Comédie en trois Actes de M. Greffet.

Dimanche 18, *le Dissipateur*, Comédie en cinq Actes & en vers de M. Destouches, suivie du *Maître de Musique*[507], Opéra comique & bouffon. »

N° 41, jeudi 13 octobre, p. 177-178.

« AVIS DIVERS. [...]

Un jeune homme, Maître de Clavessin & Organiste, désireroit trouver une place dans quelque Eglise de province. La demande & les conditions pourront être adressées à Paris, à M. *Musier* pere, Libraire, quai des Augustins. »

---

504. Joseph Touchemoulin (1727-1801).
505. Karl Anselm Thurn und Taxis, prince de 1773 à 1805.
506. (1758). Jean-Louis Laruette (1731-1792).
507. (1755) ; auteur inconnu.

1775

N° 2, jeudi 12 janvier, p. 6-8.

« AVIS DIVERS. [...] »

p. 7. « [...] Un enfant, à peine âgé de 9 ans, fils de M. Lacroix[508], Propriétaire des Fayenceries de Rambervillers[509] & de Moyens[510], a exécuté, le 23 du mois dernier, au Concert des amateurs de la ville de Nancy, un Concerto de Violon très-difficile, de la composition de Toniski[511], avec le plus grand succès, l'assemblée étoit ce jour fort nombreuse ; l'on a admiré les talens de cet enfant qui donne les plus grandes espérances ; s'il continue de s'exercer avec autant de progrès, il promet de devenir à seize ans, un des premiers Violons de l'Europe. Cet enfant est l'éléve de M. Tilly, Receveur du Bureau du Contrôle de Rambervillers, un amateur qui a beaucoup de goût. [...] »

N° 15, jeudi 13 avril, p. 61.

« *Demandes particulieres.*

La place d'Organiste dans l'Eglise Collégiale de Saint Pierre de Bar-le-Duc[512], où l'on fait l'Office Paroissial pour toute la Ville haute, sera mise au concours le Mercredi 26 de ce mois. Messieurs les Doyen & Chanoines donneront dix-huit Louis de gages à l'Organiste qui sera jugé avoir le plus de talens. Il y a en outre un casuel. On avertit MM. les Concurrens que les Orgues du Chapitre de Saint Pierre, sont l'ouvrage d'un très-habile Facteur[513], & quelles sont toutes neuves. [...] »

---

508. Antoine Lacroix, (Rambervillers 1756, Lübeck 1806). Ayant travaillé avec Joseph Antoine Lorenziti, il vit à Paris de 1780 à 1792 qu'il fuit à cause de la Révolution. Il donna son premier concert à Lübeck le 3 mai 1795. Au mois de novembre suivant il jouait avec le titre de « preuss, Konzert M. ». Compositeur, il publia notamment en 1784, « six sonates pour piano et violon op. 1 » (perdues). Cf. Yves Ferraton, « La Maîtrise de la primatiale de Nancy » *in Musique en Lorraine*, Paris, Klincksieck, 1994, pp. 118.

509. Vosges.

510. Meurthe-et-Moselle.

511. Nous n'avons pas identifié ce compositeur. S'agirait-il de Toeschi ?

512. Meuse.

513. Sans doute de Nicolas Dupont. Cf. Christian Lutz éd., *Orgues de Lorraine Meuse*, Metz, ASSECARM/Serpenoise, 1992, Inventaire national des orgues, p. 129.

N° 49, jeudi 7 décembre, p. 208.

« AVIS DIVERS.

GRAND Clavessin bon & bien conditionné, à vendre. S'adresser au Sieur *Grandville*, chez le sieur *Krants*, Ferblantier, à Nancy. [...] »

1776

N° 1, jeudi 4 janvier, p. 1 et,
N° 6, jeudi 8 février, p. 23.

« BIENS A VENDRE. [...]

UNE cloche qui pese 4659 liv. d'un métal très-fin ; à vendre à Verdun [514]; [...] s'adresser à Messieurs les Officiers municipaux de la ville de Verdun. [...] »

N° 4, jeudi 25 janvier, p. 15-17.

« AVIS DIVERS. [...]

Le Sieur *Bernard*[515], Musicien, nouvellement arrrivé, enseigne à pincer de la guittare, & en même temps la musique vocale ; il est logé au fort chez la veuve *Gugnon*, à Metz. »

N° 6, jeudi 8 février, p. 23-24.

« AVIS DIVERS. [...] »

p. 24. « [...] Le Sieur *Boré*, Marchand d'Estampes, avertit tous les Bourgeois & Amateurs de Nancy, qu'il est arrivé d'Angleterre & de Paris, qu'il apporte [...] Papier à réglets pour la Musique, & Ariettes des Opéras,[...] Il est déployé au Palais à Nancy. [...] »

N° 18, jeudi 2 mai, p. 68-69.

« BIENS A VENDRE. [...] »

p. 69. « [...] Un bon Clavessin à grand ravalement, à deux claviers & à pédale, à vendre. [...] »

---

514. Meuse.
515. Non répertorié.

N° 30, jeudi 25 juillet, p. 122.

« [...] Mardi dernier, un Acteur qui n'avoit jamais paru sur aucun Théatre, a débuté par le Rôle de l'*Ami de la Maison*[516]. Une timidité extrême l'empêcha de donner à son jeu tout le développement dont il est susceptible : les Spectateurs qui s'en apperçurent l'encouragerent par des applaudissemens. Sa voix a fait plaisir, elle est belle, & l'on ne doute pas qu'il ne réussisse, lorsqu'avec plus d'assurance & du travail, il aura rendu son jeu plus aisé & sa voix plus flexible. »

N° 36, jeudi 5 septembre, p. 144.

« BIENS A VENDRE. [...]

Excellent Clavecin à vendre. S'adresser chez M. *MALLER*, Tourneur, rue des Jardins. [...] »

N° 43, jeudi 24 octobre, p. 171.

« BIENS A VENDRE. [...]

Deux clavecins à vendre à S. Diez. S'adresser chez le sieur *Renesont*, Organiste du Chapitre à S. Diez[517]. [...] »

1777

N° 9, jeudi 27 février, p. 33-34.

« BIENS A VENDRE. [...] »

p. 34. « [...] Il y a à vendre chez le sieur *Couchot*, demeurant chez la veuve Marquis, au bas de Fournirue, rue du Change, No. 2103, à Metz, une très-belle épinette à grand ravallement, de la longueur d'un clavessin, avec quantité de très-belles musiques pour le clavessin, toutes piéces choisies, & un timpanon. [...] »

N° 11, jeudi 13 mars, p. 41-42.

« BIENS A VENDRE. [...]

---

516. Cf. note 501.
517. Cf. note 260.

Un Orgue à grand ravalement, & plusieurs bons clavessins à vendre. S'adresser au sieur *Armand*[518], Organiste de la Paroisse Saint Martin, rue de la Fontaine, à Metz. [...] »

N° 21, jeudi 22 mai, p. 82.

« AVIS DIVERS. [...]

Il y a un Clavessin de Perrotay[519], à vendre à Nancy. S'adresser au sieur Abbé Drappier[520], Organiste de Saint Sébastien, vis-à-vis les petites Carmelites. Ce Clavessin, d'une grande propreté & en très-bon état, est un ouvrage parfait, & au dire des connoisseurs, le meilleur qu'ait fait ce grand Maître. [...] »

N° 26, jeudi 26 juin, p. 101-102.

« AVIS DIVERS. [...] »

p. 102. « [...] Le Dimanche 22 de ce mois, S.A.S. Madame la Prince de Lamballe arriva à Metz à dix heures du soir ; cette Princesse traversa la ville, & se rendit à Frescaty, chez Monseigneur l'Evêque de Metz. Le lendemain S.A.S. à dix heures du matin, vit manoeuvrer l'Artillerie, la garnison avoit pris les armes, & bordoit la haie, depuis l'entrée de la ville jusqu'au Polygone ; les manoeuvres de l'Artillerie furent parfaitement exécutées. Cette Princesse se rendit ensuite sur la place d'Armes voir la parade, & de-là à l'Hôtel de l'Intendance, recevoir les visites que tous les Corps & toutes les personnes en place s'empresserent de lui rendre. Elle fut ensuite dîner chez Madame la Duchesse d'Ecquevilly, & de-là à la Comédie, ou S.A.S. reçut de grandes preuves du zele des Acteurs, qui jouerent parfaitement *le jeu de l'Amour & du hasard*[521], & *l'Amoureux de quinze ans*[522] ; l'on mêla à cette derniere piece des vers & des ariettes analogues à la circonstance, & que la briéveté du temps & les bornes de nos feuilles ne nous permettent pas de publier. S.A.S. soupa le même jour chez M. de Calonne, Intendant de Metz; le soupé fut suivi d'un bal, qui dura jusqu'à deux heures du matin ; [...] »

---

518. Henry Dominique Harmand (1736-1818). Cf. Gilbert Rose, *Metz et la musique au XVIIIe siècle*, Metz, Serpenoise, 1992, p. 44.
519. Florent Perrotay ou Perroté ou Perrotey né vers 1710 mort à Lunéville le 23 septembre 1761, facteur de clavecin du roi (1759), maître claveciniste. Nancy arch. dép., 44 J 328, vol. 12, p. 44.
520. Louis Drappier, nommé organiste de Saint-Roch de Nancy en 1761 puis de Saint-Sébastien en 1772. Nancy arch. mun., BB 27 reg., f. 193 et BB 29 reg., f. 42.
521. (1730). Jean-Joseph Mouret (1682-1738).
522. (1771). Jean-Paul-Egidius Martini (1741-1816).

N° 29, jeudi 17 juillet, p. 113-114.

« AVIS DIVERS. [...]

On demande à acheter de hazard, & à l'épreuve une harpe à pédales, garnie de toutes ses cordes, & en bon état. S'adresser [...] au sieur *Maguin*, Juré priseur, rue du petit Paris, à Metz. [...] »

N° 30, jeudi 24 juillet, p. 117-118.

« AVIS DIVERS. [...] »

p. 118. « [...] Musique pour le violon, consistante en 64 simphonies, 6 ouvertures, 24 quatuors, 92 trios, 90 sonnates & 126 duos des meilleurs Maîtres, tels que Filce[523], Davesne[524], Léopoldo[525], Haffmann[526], Henry de Croës[527], Crémone[528], Andréazani[529], Campioni[530], Jean-Baptiste Cavanas[531], Croce[532], Martini[533], Meck[534], Tartini[535], Chinzer[536], Bertosiki[537], Martino[538], Dauvergne[539], Cossa[540], Stuff[541], Solicoffre[542], Carlcromer[543], Patoni[544], Ferari[545], Chirrentockh[546], Vagensein[547] ; pour le clavessin, Grommane[548], Jomelli[549], Stamitz[550], Canabich[551], Besozi[552], Déjardino[553] & autres ; le tout

---

523. Anton Filtz (1730-1760) ?
524. Pierre Just Davesnes (? - 1784 ?)
525. Cf. note suivante.
526. Leopoldo Hoffmann (1730-1793) ? .
527. Henry Jacques (1705-1786).
528. Non identifié.
529. Andrea Zani (1696-1757) ?
530. Carlo Antonio Campioni ou Campione, Charles Antoine Champion, (Lunéville 1720-1788) ?
531. Jean-Baptiste Canavas (1713-1784) violoncelliste ou plutôt Joseph (1714-1776) violoniste.
532. Non identifié.
533. Giovanni Battista (1706-1784) ou Jean-Paul Egide (1741-1816).
534. Franz Beck (1723-1809) ou Notger Ignaz Franz von Beecke (1733-1803) ?
535. Giuseppe (1692-1770).
536. Giovanni Chinzer, trompettiste et compositeur italien (1700-1775) ?
537. Non identifié.
538. Giovanni Battista Sammartini ou San Martino ou Martini ou Martino ? (1700-1701).
539. Antoine d'Auvergne (1713-1797).
540. Non identifié.
541. Johann Christian Stumpf(f) (1740-1801) ? .
542. Non identifié.
543. Il ne peut s'agir de Franz (Vinzenz) Krommer (1759-1831) qui publie en 1798.
544. Non identifié.
545. Carlo Ferrari (1710-1790) ou Domenico (1722-1780).
546. Non identifié.
547. Georg Christoph Wagenseil (1715-1777) ?
548. Albertus Groneman (1710-1778) ?
549. Niccolo Jommelli (1714-1774).

à vendre en gros ou en détail à bon compte. S'adresser au sieur *Ferouillat*[554], Maître de Musique, demeurant à Metz, chez le sieur *Bonne*, Tonnelier, rue de faisan, qui en est dépositaire. [...] »

N° 37, jeudi 11 septembre, p. 146.

« AVIS DIVERS. [...]

Belle & bonne Harpe à pédalles, à l'épreuve, à vendre. *S'adresser à Mde. Pierre, épouse à M. Pierre, Notaire à Nancy.* [...] »

N° 38, jeudi 18 septembre, p. 149.

« AVIS DIVERS. [...]

Très-bon clavessin, à deux claviers & grand ravalement, à vendre, S'adresser à M. *Solligny*, chez le sieur Maidy, Marchand Epicier, en Vincent-rue, N.° 215, à Metz. [...] »

N° 50, jeudi 11 décembre, p. 198.

« AVIS DIVERS. [...]

Le sieur *Michelot*[555], Musicien, rue de la Poissonnerie, à Nancy N.° 352, a une fort bonne basse avec son étui à vendre à juste prix. [...] »

1778

N° 4, jeudi 22 janvier, p. 13-14.

« AVIS DIVERS. [...]

Harpe à pédales à vendre ; la méchanique est de Paris. Il faut s'adresser à M. Perrin, Officier d'Artillerie, chez le sieur Baillot, Bourrelier, place de Chambre, à Metz. [...] »

N° 5, jeudi 29 janvier, p. 17.

« AVIS DIVERS. [...]

---

550. Sans doute Carl (1745-1801).
551. Martin Friedrich Cannabich (1700-1773) ou Johann-Christian (1731-1798).
552. Besozzi : Antonio (1714-1781) ou Alessandro II (1702-1775) ou Girolamo (1758-1785) ou Gaetano (1725-1798).
553. Felice Giardini ou de Giardino (1716-1796).
554. Jean-Charles Antoine Ferouillat (1737-après 1803).
555. Léonard ou Hyacinthe ?

Petite orgue portative à grand ravalement, du prix de 300 liv., à vendre chez le sieur *Armand*[556], Organiste, rue de la Fontaine, à Metz. Il y a chez le même Artiste plusieurs bons clavessins aussi à vendre. [...] »

N° 12, jeudi 19 mars, p. 45.

« BIENS A VENDRE. [...]

Une bonne Harpe à vendre. S'adresser à Mlle. *Lecler*, Comédienne, proche de l'Esplanade, à Nancy. [...] »

N° 13, jeudi 26 mars, p. 50.

« BIENS A VENDRE. [...]

Il y a un très-bon Clavessin & une Harpe à vendre, que l'on pourra voir chez le sieur *Simonin*, Maître Cordonnier, rue du Champé à Metz. »

N° 19, jeudi 7 mai, p. 73.

« BIENS A VENDRE. [...]

Bonne Harpe à vendre. S'adresser chez le sieur *Simoni*[557], Cordonnier, près le pont Sailly, à Metz. [...] »

N° 22, jeudi 28 mai, p. 87.

« AVIS DIVERS. [...]

Il y a chez le sieur *Woirhaye*[558], Luthier, rue des Jardins à Metz, N.° 880, un grand Clavessin de concert, à vendre, il est composé de deux claviers, touches plaquées d'ébene, au grand ravalement commençant en *mi* en bas & finissant en *la* en haut de la sixième octave, avec trois rangs de sautereaux, deux pour vingt sons & un pour la petite octave, il y a un étouffoir pour changer le son des deux unissons qui fait un effet très-surprenant, car il ne change pas le ton & même ne discorde rien comme font tous ceux qui ont été faits jusqu'à présent, c'est ce qui forme le son d'un Luth, ce changement de son se fait avec le genoux sans que l'on s'apperçoive de rien, & par le mêlange de trois boutons qui servent à

---

556. Cf. note 518.

557. Simon ou Simonin ? Est-ce la même personne que celle de l'annonce précédente malgré l'adresse différente.

558. Jean Woirhaye (1730-1795). Cf. G. Rose, *op. cit.* (note 518), p. 198.

cet effet, l'on peut varier cet instrument de dix façons sensibles à l'oreille. La table de résonnance est un bois très-bien choisi & de plus de 80 ans de coupe. Cet instrument est d'ailleurs très-bien fait & orné à la moderne ; ledit sieur Woirhaye se fera un vrai plaisir de la montrer aux curieux. Le prix est de 400 liv. [...] »

N° 30, jeudi 23 juillet, p. 118.

« Joli & bon clavecin, qui va en délaré en haut, & en gérésol en bas, à vendre. S'adresser chez Mlle. Deluc en Vincent- Rue, à Metz. »

N° 32, jeudi 6 août, p. 125-125[559].

« AVIS DIVERS. [...] »

p. 125. « [...] Le sieur *Macquerre*[560], de Nancy, donne avis qu'il est arrivé en cette Ville, avec [...] musique gravée des meilleurs maîtres, [...] Son magasin est dans la salle du Café Verdun, pour jusqu'au 20 du courant, à Metz. »

N° 44, jeudi 29 octobre, p. 174.

« AVIS DIVERS. [...]

Le sieur *Renaud* ci-devant Maître de Danse de la Cour, premier Danseur & Maître des Ballets au service de Son altesse Sérénissime Monsieur le Landgrave de Hess-Cassel[561], ayant intention de fixer sa résidence en cette Ville, offre ses talens au public en qualité de Maître à danser. Il commencera à donner des leçons dans le courant du mois prochain. Il est loge chez le Sr. *Henri*, Vinaigrier sur le pont St. Georges, N.° 392, à Metz. »

N° 60, jeudi 10 décembre, p. 199.

« *Effets à vendre.* [...]

Très-beau Fortè-piano. S'adresser au sieur *Kelter*, Coëffeur, rue Chaplirue, N.° 2520, à Metz. »

---

559. Erreur d'impression ; en réalité, page 126.
560. Michel Maguerre ou Maguer ou Maquer.
561. Allemagne.

Affiches des Evêchés et Lorraine

1779

N° 13, jeudi 1 avril, p. 97.

« *A vendre.* [...]

Ancien & bon Clavessin, à un seul clavier, allant du *sol* au *re*. S'adresser au Bureau d'avis. »

N° 14, jeudi 8 avril, p. 105.

« *A vendre.* [...]

Une bonne Harpe à pédales, à bon compte. S'adresser au Bureau d'avis. »

N° 15, jeudi 15 avril, pp. 118-119.

p. 118. « La Dlle. *Spindeler*[562] & le sieur *Clairville*[563], nouveaux Acteurs, ont débuté par les rôles de *Colinette* & de *Colin*, dans la *Clochette*[564] ; de *Lucette* & de *Linval*, dans *la Fausse Magie*[565]. Il est difficile d'après une premiere représentation, de juger un Acteur. La timidité du début, l'incertitude du goût du public qu'il faut pour ainsi dire tâtonner, ôtent toujours beaucoup des moyens. Malgré ces obstacles, on a été fort content de la voix du sieur *Clairville*. Elle a du timbre, de l'étendue, & ses inflexions n'ont rien qui sente la gêne. Nous voudrions pouvoir en dire autant du jeu de cet Acteur ; mais comme l'habitude du Théatre est le fruit du tems & d'une longue étude, notre observation est moins un reproche qu'un conseil.

La Dlle. *Spindeler* étoit dans une position plus délicate. Elle avoit à faire oublier l'Actrice, ou, pour parler plus juste, l'instrument mélodieux, dont la pureté & le poli du son occasionnoient les regrets de nos Amateurs. Un organe foible paroissoit peu propre à soutenir la comparaison. L'adresse consistoit à l'éviter. C'est ce qu'a fait la Dlle. *Spindeler*. Elle a chanté, nous ne disons pas mieux, mais dans un genre absolument différent que la Dlle. *Boivoisin*[566]. Elle a tâché de saisir le goût italien ; elle a tiré de sa voix tout le parti

---

562. Non répertoriée.
563. Non répertorié.
564. E. R. Duni.
565. Cf. note 501.
566. Beauvoisin ?

possible ; enfin elle a eu l'art d'exciter des applaudissemens universels & réitérés. Quant à son jeu, il faut qu'elle s'étudie à y mettre un peu plus de naturel. *Colinette* gardant ses moutons, n'est point une petite-maîtresse. Nous savons bien que depuis *Fontenelle* nos bergeres sont très-manierées ; mais quand ce Bel-Esprit leur eût fait parler un langage plus simple, ses églogues n'en vaudroient que mieux. Au reste, les nouveaux Acteurs ont fait plaisir. Il y a long-tems que la *Fausse Magie* n'a été aussi bien exécutée ; & notre *Opéra* surpasse ce qu'on peut raisonnablement exiger dans une Ville de guerre dont la garnison est si considérablement diminuée. [...] »

N° 17, jeudi 29 avril, p. 130.

« *Avis divers.*

Le sieur *Maquer*[567], Marchand d'estampes & de Musique, à Nancy, est arrivé à Metz pour la foire ; sa baraque est dans le second rang. »

N° 35, jeudi 2 septembre, p. 277.

« MUSIQUE.

LE DOMINO MUSICAL ou l'art du Musicien, mis en jeu & à la portée des enfans.

Depuis que la Musique est devenue une partie essentielle de l'éducation, il étoit naturel qu'on s'occupât des moyens d'en faciliter l'étude. C'est ce qu'on vient de faire en imaginant une espece de jeu, dont la combinaison est à l'intelligence des notes, ce que le bureau typographique est à la counoissance des lettres.

On se propose par le moyen du *DOMINO MUSICAL*, de rendre la musique aussi commune en *France* qu'elle l'est en *Italie*, en *Espagne*, en *Allemagne*, en *Pologne*, &c. où les gens de l'état le plus commun, chantent juste, agréablement & avec beaucoup de précision. On assure que toutes les personnes qui se sentent du goût pour la musique, pourront avec ce jeu, l'apprendre d'elles-mêmes, en s'amusant, & y faire en peu de tems des progrès suffisans pour être en état de la montrer aux autres.

On ne doute pas qu'aussi-tôt que le *Domino musical* sera connu, on ne le préfere aux méthodes de musique, qui pour la plupart sont séches, ennuyeuses, & qui semblent plutôt faites pour les personnes qui savent que pour celles qui apprennent ; parce que dans le bas âge, tout ce qui exige trop d'attention & d'application, tarde peu à déplaire ; tandis que tout ce qui distrait, intéresse & amuse, s'apprend facilement, promptement & avec plaisir.

---

567. Cf. note 560.

Avec le *Domino musical*, un enfant de l'âge le plus tendre pourra en peu de tems donner raison d un ton, d'un demi-ton, d'un mode majeur, mineur, &c.

Le *Domino musical* sera composé de 45 dés sur lesquels, outre la musique qui y sera gravée, il y aura des lettres, des chiffres romains & autres, afin que le tout ensemble puisse être montré à un enfant.

On souscrit chez le Sr. *Bigaut*, Graveur, Quai & près les Augustins[568]. Le prix de ce jeu avec l'estampe & l'explication, sera de 12 liv. On payera 6 liv. d'avance, & 6 liv. en le recevant. Il coûtera 18 liv. à ceux qui n'auront pas souscrit. Le Sr. *Bigaut* ne recevra d'argent, de lettres & de paquets, que francs de port. »

N° 39, jeudi 30 septembre, pp. 309-310.

p. 309. « *Lettre écrite au Rédacteur de cette Feuille.*

(Metz, le 28 Sept.) On a revu, Monsieur, avec plaisir le Sr. *Soligny*[569] jouer dans les opéras les rôles dont il s'étoit déjà acquitté avec succès sur notre théatre. Son air noble, la netteté de sa voix, & le goût de son chant lui ont réunis les applaudissemens. La scène de *la Rose* dans le *Magnifique*[570] a été très-bien rendue par cet Acteur. Dans quelques autres piéces il a fait éprouver au Public le plaisir d'être ému par des situations touchantes. Le timbre de sa voix a paru s'être un peu affoibli, & si la vivacité de son jeu a été quelquefois ralentie, c'est tandis qu'il s'occupoit à faire valoir son chant. Nous désirons que l'accueil du Public l'engage à revenir ici lorsque des temps plus heureux permettront aux Directeurs de l'y fixer.

Je ne puis me dispenser de faire quelques observations sur le rôle de la *Statue* dans la piéce de la *Belle Arsène*[571] que l'on vient de représenter. La jeunesse, la figure intéressante & la taille de l'Actrice y concourent à l'illusion ; mais ce qui paroît y être moins favorable, c'est l'usage où l'on est ici de placer cette statue au milieu du théatre trop près des yeux du Public. Si elle étoit dans un attelier, cela seroit indispensable : mais dans des jardins, dont le milieu doit être plus éloigné à cause de la perspective, il me semble que des réflets de lumiere dans l'enfoncement du théatre, donneroient un jour plus agréable, & feroient valoir la figure & le jeu de l'Actrice ; elle ne chanteroit plus sur son pied d'estal, dessineroit ses mouvemens de concert avec la simphonie, & s'avanceroit peu à peu avec l'air d'étonnement. Alors le jeu seroit rempli. Elle auroit aussi l'attention de ne pas descendre si vite, mais de faire auparavant plusieurs tentatives. Je ne sais si le Décorateur augmenteroit beaucoup les

---

568. A Paris.
569. Non répertorié.
570. Cf. note 501.
571. Pierre Alexandre Monsigny (1729-1817).

frais, en figurant autour d'elle plusieurs autres statues ; tout se réuniroit pour le succès d'une piéce dans laquelle le brillant coloris du style & l'agréable mélodie sont bien dignes de captiver les suffrages.

Le rôle de la *Fée* dans ce Drame, a été rempli avec la vérité & l'intelligence dont la Dame *Denesle*[572] ne cesse de donner des preuves, & jusqu'à son chant, tout chez elle a été applaudi.

Il a paru que la Dlle. *Spindeler*[573] avoit acquis pour le jeu, la tournure délicate de son chant qui ne cesse d'être agréable, que le peu d'instans où sa voix se refuse à ses efforts ; son émulation caractérisée lui mérite les applaudissemens qu'elle reçoit. Ajoutez-y le soin de son costume souvent brillant, quelquefois trop élégant dans les rôles à *corset* ; mais ces fautes légères déplaisent moins qu'une négligence absolue dans ce genre, contre laquelle le Public se recrioit avec raison depuis long-tems.

Les talens du Sr. *Soligny* ne doivent pas décourager le Sr. *Clairville*[574]. On saura gré à cet Acteur de ses efforts, lorsqu'il paroîtra persuadé que le charme de sa voix ne suffit pas pour plaire, qu'il ne doit pas y avoir une entiere confiance, & lorsqu'il s'appliquera davantage à saisir l'intérêt de la scène : Le Public témoigne assez souvent qu'il a de l'indulgence pour un physique ingrat, si l'intelligence & l'émulation y suppléent.

J'ai l'honneur d'être, &c. »

N° 40, jeudi 7 octobre, p. 313.

« *A vendre.* [...]

Deux Forté-piano neufs & supérieurement finis S'adresser au nommé *Christian Steckler*, Facteur d'instrumens, rue Pierre-Hardie, N.° 3216, à Metz. »

N° 47, jeudi 25 novembre, p. 369.

« *A vendre.* [...]

Très-bon Clavessin à un prix modique. S'adresser au Bureau d'avis. »

N° 49, jeudi 9 décembre, p. 385-386.

« *A vendre.* [...] »

572. Femme de Jean-Etienne Denesle, artiste lyrique lui aussi.
573. Non répertoriée.
574. Non répertorié.

p. 385. « [...] Une viele organisée, du meilleur timbre, marquetée d'ébene & d'ivoire, avec son étui matelassé, & des livres de musique propre à cet instrument. S'adresser au Sr. *Cabriot*, Maître Ebeniste, près la fontaine Ste. Croix, à Metz. »

1780

N° 2, jeudi 13 janvier, p. 14-15.

« *Spectacles.* [...]

(Paris. Concert spirituel.) La Dlle. *Stekler*, née à *Metz* ; ce jeune enfant, âgée de 12 ans, que nous avons vû élevée chez le sieur *Gilbert*[575], Marchand Luthier en *Fournirue* ; vient de faire les délices du *Concert Spirituel* de la Capitale. Les 8 & 25 du mois dernier[576], elle y a exécuté sur la harpe différens morceaux de la plus grande difficulté. L'accord de ses mains, la netteté & le brillant de ses *trils*, la sûreté & la hardiesse, de son exécution, ont transporté d'admiration tous les Spectateurs. Quiconque s'intéresse aux talens, verra, avec plaisir, l'hommage que nous rendons à ceux de Mlle. *Stekler*. »

N° 5, jeudi 3 février, p. 35.

« *A vendre.*

Une superbe Collection de musique choisie, tant vocale qu'instrumentale, Italienne, Française & Allemande. Elle a coûté près de 6000 liv. & on la laissera à très-bon compte ; on la vendra en gros ou en détail : elle est enrichie des Ouvrages des plus grands Maîtres. Avec peu de dépense on pourra la completter en y ajoutant ce qui a paru dans ce genre de plus saillant depuis quelques années. [...] »

N° 6, jeudi 10 février, p. 43.

« *A vendre.* [...]

Aujourd'hui 10 Février, & les jours suivans, on continuera la vente des meubles & effets de l'hôtel de Marainville, place d'alliance à Nancy, entr'autres d'un violon de très-grand prix, [...] »

---

575. Simon Gilbert mort à Metz en 1783.
576. Cf. C. Pierre, *op. cit.* (note 497), pp. 321 (1012) et 313 (313).

N° 7, jeudi 17 février, p. 51.

« *A vendre.* [...]

Très-joli Clavecin avec ornemens de dorures, & son pied de biche. S'adresser au sieur *Harmand*[577], Maître de Clavecin, rue de la fontaine [...], à Metz. »

N° 13, jeudi 30 mars, p. 99-100.

« *A vendre.* [...]

p. 100. « Deux Clavecins non achevés, Deux Serinettes à mettre dans des pendules. Un Jeu d'orgues portatif, non achevé. Un Timpanon. [...] S'adresser au Sieur *Meget*, rue Saint-Julien, N.° 111, à Nancy. »

N° 20, jeudi 18 mai, p. 155.

« *A vendre.* [...]

Un bel orgue. S'adresser au sieur *Moucherel*[578] faiseur d'Orgues à Nancy, rue St. Dizier. [...] »

p. 156. « *Avis divers.* [...]

Un jeune homme, éléve de la Maîtrise de la Cathédrale de Metz, sachant très-bien la musique, se propose de s'établir en cette Ville pour enseigner le chant & à pincer de la guitarre. Il est logé chez le sieur *Vallais*, au Saumon, près du Chapitre royal des dames de St. Louis. [...] »

N° 21, jeudi 25 mai, p. 164.

« *Demandes particulières.* [...]

On voudroit avoir pour premier Chantre dans une Paroisse de campagne, un jeune homme non marié, de 27 à 30 ans, d'honnête famille, de bonnes mœurs, d'une conduite très-réguliere, d'un caractere docile, qui eût une bonne voix, sût parfaitement le chant, sur-tout le nouveau, & fût en état d'enseigner la lecture, l'écriture & l'arithmétique ; la place ne sera pas remplie avant le premier Juillet. S'adresser au Bureau d'avis. [...] »

---

577. Cf. note 518.

578. Facteur d'orgues et machiniste, fils de Claude Moucherel facteur d'orgues. Nancy arch. mun., CC 560 lia., pièce just. 472.

N° 24, jeudi 15 juin, p. 187.

« *Demande particuliere.*

On desireroit acheter une bonne Harpe à pédales, de rencontre. S'adresser à l'Entrepôt du Tabac à Metz. »

N° 48, jeudi 30 novembre, p. 385-386.

« *Demandes particulieres.*

La ville de Vic[579] a besoin pour la Saint George prochaine, d'un Maître d'école & Chantre pour sa paroisse [...] »

N° 49, jeudi 7 décembre, p. 393.

« *A vendre.* [...]

Un très-bon orgue en état, quatre Cloches du poids de 3000 livres, bien concordantes à dire d'experts Musiciens,... S'adresser à Me. *Willemin d'Autreville*, Avocat en Parlement, exerçant à Pont à Mousson[580]. [...] »

N° 50, jeudi 14 décembre, p. 401-402.

« *A vendre.* [...] »

p. 402. « [...] Un excellent Clavecin. S'adresser à Mlle. *Dubois*, au bas des Murs, chez le Sr. Barthelemy, à Metz. »

1781

N° 1, jeudi 4 janvier, p. 2.

« La Dlle. *Stekler*[581], jeune élève du Sr. *Krumpholtz*[582], ce fameux Maître de Harpe de la Capitale, donnera lundi 8 du présent mois, à la Salle de l'Hôtel de Ville de Metz, un Grand Concert vocal et instrumental, dans lequel elle exécutera différens morceaux de Harpe. Nous avons rendu compte dans le tems, des applaudissemens universels qu'elle a mérités et

---

579. Moselle.
580. Meurthe-et-Moselle.
581. Cf. note 473.
582. Johann Baptist Krumpholtz.

obtenus au Concert Spirituel. Tous les Amateurs savent qu'au mérite de l'extrême difficulté vaincue, elle joint l'expression la plus agréable. Un talent aussi extraordinaire, aussi parfait dans un âge aussi tendre, est réellement un phénomène que tout le monde doit s'empresser d'accueillir »

N°2, jeudi 11 janvier, pp. 12.

« Metz, le 9 janvier 1781. Monsieur, je ne suis ni homme d'esprit, ni méchant, ni caustique ; malgré celà, j'ose vous demander place dans vos Affiches.

J'assistait hier à un Concert où l'on voyait que rien n'avait été négligé pour que le Public fût content ; en effet, Mlle *Stekler*[583], avec juste raison, en a fait l'admiration. Les concertos qu'elle a joués au commencement, ont plus servis à nous faire connoitre la force sur cet instrument, qu'à charmer nos oreilles. L'air villageois de *Lison dormoit*, qu'elle a pincé, était plus à la portée de tous les Auditeurs, que ces grands concertos qui ne font sensation que sur de vrais Musiciens. Il est impossible de rendre mieux cet air simple ; on a remarqué une touche légére, un goût délicat & une force supérieure dans Mlle *Stekler* ; & le public ne peut que la remercier d'avoir bien voulu occuper un instant ses loisirs.

L'orchestre a exécuté des morceaux superbes, qui n'ont pas fait grande sensation, je ne sais pourquoi ; il étoit trop bien composé pour être mauvais. M. *Bourgoin*[584], Musicien de la Cathédrale, a chanté plusieurs morceaux, entr'autres une Ariette nouvelle, que l'on dit être d'un Officier du Régiment de Bretagne.

M. *Bourgoin* mérite par lui-même beaucoup d'applaudissemens ; mais il en eût eu bien davantage si l'on eût su qu'il était l'Auteur de l'Ariette qu'il a chanté. Ce jeune Auteur ne dément point ce que l'on nous a dit de lui, & je crois qu'il devroit pour le bien public, se faire connoître plus en grand. Ce n'est sûrement pas son seul ouvrage, & nous regarderions comme une faveur, s'il degnoit se rendre aux instances de plusieurs Amateurs de cette ville.

Une Symphonie concertante de *Davaux*[585], a été exécutée par deux Amateurs, qui se sont attiré les applaudissemens qu'ils méritent ; on a remarqué dans ces deux Amateurs une grande facilité pour l'exécution, & un jeu doux qui plaît à tout le monde. Si le Public avoit souvent de pareils Exécutans, on le trouveroit toujours disposé à suivre les Spectacles, Concerts et tout ce que les gens à talens peuvent faire connoître [...].

---

583. Cf. note 473.
584. Bernard Valérien Bourgoin.
585. Jean-Baptiste Davaux (1742-1822). Compositeur dont les symphonies furent fréquemment jouées au Concert Spirituel. Cf. M. Honegger éd., *op. cit.* (note 468), pp. 257-258.

N° 3, jeudi 18 janvier.

« Metz, ce 12 janvier 1781 [...]

J'ignore, Monsieur, quel est l'Auteur sans *esprit*, sans *méchanceté* & sans *causticité*, qui vous a demandé une place dans votre dernière feuille ; mais je parierois qu'il a beaucoup de prétentions en musique, sans se douter toutefois des principes élémentaires de cet air.

Il préfère, dit-il, l'air villageois de *Lison dormait*, aux *Concerto* (l'auteur ignorerait-il que Concerto est un mot emprunté de l'Italien, qui ne prend jamais d's à la fin ; & d'ailleurs, pourquoi parler de plusieurs Concerto ? La Dlle *Stekler* n'en a joué qu'un, à moins qu'aux yeux de l'Auteur, Sonate & Concerto ne soient synonimes. Peut-on raisonner sur un art dont on ne connait pas même le Dictionnaire ?) que Mlle *Stekler* a joués. Tant pis pour lui ; il ne faut pas disputer des goûts ; mais cette préférence est celle que le Docteur *Bartholo* ou *Balordo* (voyez le Barbier de Séville) donne à la petite chanson qu'il a arrangé, *Veux-tu, ma Rosinette*, etc, sur la belle ariette chantée par *Rosine*. C'est mettre un *Pont-Neuf* au-dessus des sublimes Opéra de *Gluck*[586] & de *Piccini*[587].

Il me semble que le grand objet du Musicien, est de chercher à atteindre au dernier degré de perfection dont son instrument est susceptible. Pour y parvenir, il faut surmonter les grandes difficultés que les combinaisons infinies de cet instrument nécessitent. S'il les dédaigne, si ces difficultés passent ses forces, ce n'est plus qu'un artiste vulgaire, indigne d'être écouté. Il en est de même dans tous les arts.

La harpe étoit originairement un instrument très-borné ; elle ressemblait à la guitare espagnole. Son étendue ne remplissait pas même l'intervalle de deux tons modulés. C'était lors un grand talent que d'y pincer de petits airs, tels que celui vanté par l'Auteur. Maintenant les pédales l'égalent au clavecin, au violon ; d'où il suit qu'il n'y a plus d'obstacles physiques à l'exécution des morceaux les plus difficiles. On parle aujourd'hui d'un Concerto, d'une Sonate de harpe, comme on parle d'un Concerto, d'une Sonate de clavecin & de violon. La perfection dans le jeu de la harpe exige donc le plus grand travail. Les grands Maîtres faisant chaque jour de nouveaux progrès, ont composé en conséquence. Delà ces morceaux brillans, mais difficiles, & dont l'exécution seule fait sentir le mérite actuel de cet instrument. Si cette exécution n'étoit qu'absolument relative à la difficulté, on convient qu'elle ne plairoit peut-être qu'aux Musiciens, & qu'alors l'Artiste n'auroit d'autre mérite que celui de la difficulté vaincue. Dans ce cas, il en seroit des autres instrumens comme de la harpe. Mais si l'Artiste joint la belle expression à la difficulté, s'il a l'air de la rendre agréable, on conviendra sans doute qu'il doit réunir tous les suffrages. Or, est-ce en

---

586. Cf. note 503.

587. Nicolo Piccinni (1728-1800). Compositeur d'ouvrages lyriques au centre de la querelle des gluckistes et des piccinistes. Cf. M. Honegger éd., *op. cit.* (468), pp. 973-974.

exécutant de petits airs qu'il pourra s'en flatter ? Si quelques ignorans s'en contentent, les vrais Musiciens sauront toujours apprécier pareil talent.

Lors donc qu'un Artiste veut être applaudi, il faut qu'il exécute grandes choses, & s'il veut plaire aux deux espèces d'auditeurs qui le jugent, il n'y parviendra qu'en joignant la belle expression à la difficulté vaincue.

C'est précisément dans ces principes que la Dlle. *Stekler* paroit élevée. Si elle ne jouait que petits airs, elle ne seroit qu'une écolière, les exécutât-elle parfaitement. Il faut donc que marchant sur les traces des grands hommes dont aujourd'hui les noms seuls font l'éloge, elle s'attache singulièrement aux Concerto, aux Sonates & autres morceaux de ce genre, seuls capables de fixer à l'avenir la réputation dont elle commence à jouir. Si elle exécute à 15 ans les Concerto de *Krumpholtz*[588], que fera-t-elle à 20, à 25 ?.

Voilà, Monsieur, quelques idées qui mériteroient sans doute d'être plus développées ; que de choses encore à dire sur ce sujet ! Mais les bornes d'une lettre ne permettent pas de s'étendre davantage.

Ce qui m'a le plus étonné dans la lettre du 9 de ce mois, c'est que l'Auteur ait présenté son opinion sur le concert, comme la plus générale, & comme si lui-même étoit l'organe avoué de toute l'assemblée. L'Orchestre, dit-il, a exécuté des morceaux *superbes, qui cependant n'ont pas fait grande sensation. Je ne sais pourquoi*, ajoute-t-il, *car il étoit trop bien composé pour être mauvais.*

Ici l'on pourrait dire : Fiat lux. Si l'orchestre étoit bon & les morceaux superbes, l'exécution a dû y répondre, & les morceaux ont dû plaire. Il paroit que c'est-là la conséquence la plus naturelle du langage de l'Auteur. Il y a des gens cependant qui prétendent trouver ici une petite méchanceté. Quant à moi, j'ai beau réver, je n'y entends rien, & je félicite Mrs les critiques d'avoir des yeux aussi perçans.

Le prétendu amateur qui se dit l'interprête du public, donne ensuite des éloges au Sr. *Bourgoin*, à juste titre, ainsi qu'à l'auteur d'une des ariettes que ce Musicien a chantées. Il ne dit rien de celle de *Grétry*, que le Sr. *Bourgoin* a beaucoup mieux rendue.

Il parle des deux Amateurs qui sans doute, ont très bien exécuté leurs parties dans la symphonie concertante, & il passe sous silence le Sr. *Jean*[589], Musicien, qui a parfaitement rendu l'Alto de la même Symphonie (partie très-difficile, qui n'est point de simple accompagnement, mais qui forme le troisième Violino principale de la symphonie). Il ne dit rien du Concerto de clarinette, qui cependant a causé la plus agréable sensation. Falloit-il que ce Virtuose jouât aussi des petits airs pour être applaudi ?

---

588. Cf. note 582.
589. Non répertorié.

Quoique l'Auteur de la lettre paroisse les préférer, il a cependant oublié le dernier qu'a joué Mlle *Stekler* : *Ma tendre musette*. Celui-ci est orné de variations bien supérieures à celles de l'air : *Lison dormoit* ; mais sans doute que l'Amateur les aura trouvées trop difficiles, ou qu'il les aura prises pour un Concerto.

A voir toutes ces disparates, on seroit tenté de croire que cet Amateur anonyme a été paralisé pendant la plus grande partie du concert. Si la Dlle. *Stekler* en donne un second, le jour de la Purification, comme on l'assure, & comme on ne peut trop l'en presser, je lui conseille d'ajouter à son orchestre, la troupe des Ménétriers de la Ville, pour y exécuter de petits airs, menuets et rigodons, car il faut plaire à tout le monde. »

N° 3, jeudi 18 janvier, p. 17.

« *A vendre.* [...]

Excellent Forté-piano. S'adresser au Sieur *Karr*[590] Musicien, rue du Cloitre, à Metz, où l'on trouvera un choix de musique nouvelle des meilleurs Auteurs, pour le clavecin, ainsi que pour toutes sortes d'instrumens.[...] »

N° 13, jeudi 29 mars, p. 99.

« *A vendre.*[...]

Collection complette de Musique [...] italienne, française, & latine, ainsi que 51 gravures de musique latine. S'adresser au sieur *André*, Marchand à Nancy, rue St. Dizier. »

N° 20, jeudi 17 mai, p. 161.

« *Spectacles.*

La Dlle. *Stekler*[591], à la veille de son départ, donnera jeudi prochain, 24 du présent mois, dans la Salle de l'Hôtel-de-ville à Metz, un quatrième[592] & dernier Concert vocal & instrumental ; elle y exécutera plusieurs pieces nouvelles de harpe.

L'accueil flatteur dont le public l'a honorée dans ses premiers, concerts lui fait espérer de nouveaux applaudissemens. Elle n'épargnera rien d'ailleurs pour rendre celui-ci plus varié & plus intéressant que les précédens. »

N° 32, jeudi 9 août, p. 253.

« *Avis.*

---

590. Thomas Karr, violoniste au théâtre (Landau-Allemagne 1724 - Metz 1801).
591. Anne Marie Steckler.
592. A. M. Steckler avait donné encore deux autres concerts : les 2 février et 4 avril 1781.

Le Sr. *Boisse*, Musicien, Haute-contre de Paris, élève du Sr. *Richer*, Maître de musique & de goût des Enfans de France, actuellement attaché à l'Eglise cathédrale de Metz, offre ses services au public pour enseigner la musique vocale et le goût du chant. S'adresser chez le Sr. *Per[r]sui[s]*, Maître de musique de la même eglise de Metz »

N° 52, jeudi 27 décembre, p. 412.

« *Avis divers.* [...]

Le sieur *Woirhaye*[593], Marchand & Luttier au Trophée de musique, N.° 880, rue des Jardins à Metz, tient toutes sorte de Joujoux d'enfans & Poupées fines de Paris, propres à servir d'étrennes. [...] »

1782

N° 3, jeudi 17 janvier, p. 18.

« *Avis divers.* [...]

Le fameux Nain de la Russie Polonoise, qui a eu l'honneur de rester six semaines à la cour du feu Roi Stanislas, il y a 22 ans, & dont on peut voir l'histoire dans le dictionnaire encyclopédique, dans celui de M. de *Bnmmare*[594] [...] est arrivé dans cette ville[595] avec son épouse ; il aura l'honneur de donner un Concert au public le Samedi 19 du présent mois, dans la grande Salle de l'Hôtel de Ville, il y pincera de la guitarre angloise, & jouera du violon.

La Dlle. *Jacquin*[596], revenue depuis quelques jours de Paris, continue d'enseigner à chanter, à toucher du clavecin & à pincer du sistre ; elle a rapporté de Paris quantité d'airs & les plus nouvelles ariettes d'accompagnement de sistre & de clavecin. Elle demeure rue Taizon, à Côté de la paroisse Ste. Croix, à Metz. »

N° 13, jeudi 28 mars, p. 98.

« *Avis divers.* [...]

Le sieur *DelePlace*[597], Musicien, nouvellement arrivé en cette Ville, enseigne la Musique vocale & instrumentale. Il copie aussi la musique. Il est logé chez le sieur *Mahuet*, place St. Jacques, à Metz. »

---

593. Cf. note 558.
594. Joseph Bummare ou Boruslawski selon G. Rose, *op. cit.* (note 518), pp. 104-105.
595. Metz.
596. Non répertoriée.
597. Non répertorié.

N° 26, jeudi 26 septembre, p. 202.

« *Avis.*

Le sieur *Aumont*, Eleve de MM. *le Gros*[598] & *Richer*[599], a le dessein de se fixer à Nancy, pour y donner des leçons de goût, & enseigner la Musique vocale. Il a enseigne avec succès dans la Capitale. S'adresser chez M. *Lorenziti*[600], Maître de Musique, près de la Cathédrale-Primatiale, à Nancy. »

N° 36, dimanche 27 octobre, p. 281.

« *Demandes particulieres.*

Un Musicien enseignant la Musique vocale & plusieurs instrumens, désiroit se placer dans une maison, soit à la campagne en ville ; son épouse enseigne le Clavecin & la vocale S'adresser au sieur *Finet*[601], Musicien & Libraire, place d'armes, à Sarrelouis.[...] »

N°46, jeudi 5 décembre, p. 361.

« *A vendre.* [...]

Six Symphonie à grand orchestre avec double basse par, M. *Azaïs*[602]. Prix 9 liv.

Six Symphonies dont les 3 premières peuvent se jouer à huit & en quatuors, & les 3 autres à grand orchestre obligé, avec double basse, par M. *Cannabich*[603]. Prix 9 liv. [...] »

1783

N° 9, jeudi 27 février, p. 66.

« *Avis divers.* [...]

Le sieur *Renaud*[604] enseigne le chant, à pincer de la guitarre & de la harpe. Il loge chez le sieur *Vallaize*, Traiteur, Place de Chambre à Metz. [...] »

---

598. Joseph Legros (1739-1793), ténor et compositeur, directeur de Concert Spirituel de 1777 à 1790. Débute à l'Opéra de Paris en 1761 dans *Titon et l'Aurore* de Mondonville.
599. Louis Augustin Richer, chanteur qui se fit entendre au Concert Spirituel à de nombreuses reprises. C. Pierre, *op. cit.* (note 497), pp. 110, 111, 123, 135, 139, 143, 159, 191.
600. Cf. note 495.
601. Etienne Finet (1761-1833).
602. Pierre Hyacinthe Azaïs (1741-1795). Symphonies publiées à Paris en 1782 chez Borelly (RISM, A/I A 2970, p. 157.)
603. Johann Christian Cannabich (1731-1798). Symphonies œuvre IV, publiées à Paris en 1766 chez de La Chevardière (RISM, A/I C 817, p. 45.)
604. Non répertorié.

N° 14, jeudi 3 avril, p. 107.

« *Avis aux Amateurs de Musique.*

Lundi prochain [...] il sera procédé en la Maison de défunt le sieur *Gilbert*[605], Luthier, à la vente [...] d'une quantité considérable d'instrumens, d'outils [...] entre autres instrumens il y a plusieurs *Forte-piano*, & un excellent clavecin, bien décoré à l'extérieur, beaucoup de guittarres achevées, & plusieurs harpes tant finies qu'ébauchées.

Le défunt étoit connu dans la Capitale & chez l'Etranger. Un de ses fils lui succède à *Metz*, [...] »

N° 15, jeudi 10 avril, p. 113.

« *A vendre.* [...]

On procede dans la Maison du sieur *Simon Gilbert* [...] à la continuation de la vente, d'une quantité de différens instrumens, entr'autres de plusieurs *Forté-piano*, Guittares, Harpes, Basses, Violons [...] »

N° 21, jeudi 22 mai, p. 162.

« *Avis divers.* [...]

Le sieur *Basso de Majon*[606], Vénitien, enseigne les Mathématiques, la Langue Italienne, & la composition de la Musique, d'après laquelle il est assuré qu'en trois mois on possedera parfaitement toutes les règles de la composition. Il est logé chez le sieur *Colonge* Aubergiste dans la cour du Palais, à Metz. [...] »[607]

N° 24, jeudi 12 juin, p. 185.

« *A vendre.* [...]

Voiture à 4 roues[608] [...] on l'échangeroit contre une excellente Harpe, ou *Forte-piano*. S'adresser à Mlle. *Ray*[609], Musicienne, près de la Porte Stanislas, N.° 313 bis, à Nancy. [...] »

---

605. Cf. note 575 et texte suivant.
606. Non répertorié.
607. Annonce identique dans le N°. 23 du jeudi 5 juin, à la page 178, avec cependant les différences suivantes : « [...] il est assuré qu'en 3 mois on possédera parfaitement toutes les règles de l'harmonie, pourvu qu'on sache la Musique-pratique. [...] ».
608. Il s'agit d'une « Désobligeante ».
609. Un rondeau pour violon et clavecin d'une dlle. Ray est publié dans le *Choix de musique*. Cf. note 610.

N° 24, jeudi 12 juin, p. 189-190.

« *Livre nouveau.* [...] »

p. 190. « établissement d'un nouveau Journal de Musique[610], composé de 72 feuilles par année, pour lequel on souscrit à *Metz* chez la Dlle *Karr*[611], rue du Cloître. Le prix de la souscription est de 24 liv. par an [...] & de 30 liv. par an franc de port pour toute la France. [...]

Il sera accordé aux personnes qui souscriront pour 6 exemplaires de ce Journal, la remise du septième, à celles qui souscriront pour 10, la remise de deux, & pour 20 la remise de cinq [...] »

N° 30, jeudi 24 juillet, p. 233-234.

p. 234. « *A vendre.* [...]

Trois cloches dont le son est très-harmonieux. S'adresser au Maire de la Communauté de Senon, Baillage d'Etain[612]. »

N° 33, jeudi 14 août, p. 257.

« *Demandes particulières.* [...]

La Ville d'Huningue[613] demande un Régent d'école qui [...] ait une bonne écriture, sache l'arithmétique, le plainchant & touche l'orgue. Les gages sont de 500 liv. par an, avec un logement, la rétribution des écoliers, un part dans le casuel, &c. [...] »

N° 34, jeudi 21 août, p. 265.

« *A vendre.* [...]

Deux belles & bonnes Cloches, l'une pesant environ 1000 liv. , l'autre 12 à 1300 liv. à main ferme, [...] en l'étude de Me. Robin, Avocat & Procureur à Etain[614], [...] »

---

610. Il peut s'agir du *Choix de musique, dédié à S. A. S. Monseigneur le duc régnant, des Deux-Ponts.* publié sur deux années 1783 et 1784, dans lequel se trouvent des œuvres de Karr. F-Pn Vm^7 2417(1).
611. Sans doute parente avec Thomas Karr.
612. Meuse.
613. Haut-Rhin.
614. Cf. note 612.

N° 37, jeudi 11 septembre, p. 289.

« *A vendre.* [...]

Une bonne Harpe à pédale, à juste prix . S'adresser à Mlle de *Sivry*, pensionnaire à l'Abbaye de la Magdelaine, à Metz. [...] »

N° 44, jeudi 30 octobre, p. 351.

« LOIX. [...]

Livre nouveau.

Le petit Chansonnier François Tome 3e. A Paris, chez la veuve Duchesne, [...] vient de paroître [...] »

N° 49, jeudi 4 décembre, p. 385-386.

« *A vendre.* [...] »

p. 386. « [...] Une trés-bonne Basse avec étui neuf. Un excellent Alto d'Allemagne avec son étui. Une parfaite Mandoline d'Italie avec son étui. Trois Clarinettes de différens tons. Deux 2 Hau-bois, dont un à 3 corps. Une Flûte traversière à 3 corps. Un beau & bon Basson garni argent ; le tout fait à Paris. S'adresser au sieur *Nicolas*, Place du Pont des morts, N.° 45 à Metz. [...] »

N° 50, jeudi 11 décembre, p. 394.

« *Avis.*

La Dlle. Schnit-Zerinne[615] arrivant de Munich, enseigne à pincer de la Harpe ; elle est logée chez la Dlle. *Brée*, rue des Prêcheresses, N.° 2624, à Metz. »

1784

N° 1, jeudi 1 janvier, p.1.

« *A vendre.* [...]

Un beau, grand & bon Clavecin à grand ravallement, & à deux claviers. S'adresser à Mde. l'Organiste des Dames de la Madelaine de Metz. »

---

615. Non répertoriée.

N° 17, jeudi 22 avril, p. 129-130.

« *A vendre.* [...] »

p. 130. « [...] Grande & belle Harpe à pédale. S'adresser au sieur *Brasseur*, Marchand Mercier, rue St. Clément, à Metz. »

N° 33, jeudi 12 août, p. 257.

« *Demandes particulieres.* [...]

On voudroit trouver à acheter une Harpe. S'adresser au sieur *Maguin*, Revendeur, rue du Petit-Paris, à Metz. »

N° 34, jeudi 12 août, p. 265-266.

« *A vendre.* »

p. 266. « [...] deux cloches bien concordantes, pésant ensemble 250 livres ou environ, [...] S'adresser à l'ancienne Maison de St. Antoine rue Mazelle, N.° 1616 à Metz. »

N° 35, jeudi 26 août, p. 274.

« *Avis divers.* [...]

Les places de haute & basse-contre & de basse taille de l'insigne Eglise Cathédrale de St. Diez[616], sont vacantes ; et les personnes capables de les occuper pourront s'adresser à M. l'Abbé *Abram*, Grand-Chantre de ladite Eglise. »

N° 40, jeudi 30 septembre, p. 313.

« *Demande particulieres* [...]

On déseroit trouver deux Musiciens, dont un Basson & une Clarinette ; pour le Régiment de Hainault. S'adresser à M. de *Fromanoin*, Capitaine audit Régiment à Sarrelouis[617]. »

N° 45, jeudi 4 novembre, p. 353-354 et,
N° 47, jeudi 18 novembre, p. 370.

« *A vendre.* [...]

p. 354. « Un petit Orgue en bois de placage, tout neuf, à pied de biche, avec ses ornemens d'or moulu. S'adresser au Sieur *la Garde*, rue St. Marcel vis-à-vis des Uusulines, à Metz. »

---

616. Vosges.
617. Actuellement Saarlouis (Allemagne).

N° 51, jeudi 16 décembre, p. 406.

« *Spectacles.*

Lettre au Rédacteur de cette Feuille.

Metz, ce 10 Décembre 1784.

J'ai assisté M. Mercredi dernier, à la première représentation de *Blaise & Babet*,[618] & je vous avouerai qu'après avoir vu cette charmante pièce sur le Théatre de la Capitale, je ne m'attendois nullement au plaisir & à l'effet qu'elle a faits sur le nôtre.

La Dlle. *du Saulx*[619] a mis dans le rôle de *Blaise* toutes les nuances dont il étoit susceptible ; tendresse, simplicité naturelle, vivacité, transport d'un cœur jaloux, tout a été parfaitement exprimé.

La Dlle. *Durancy*[620] a montré une extrême sensibilité & une parfaite intelligence de son rôle. Quel dommage que ses moyens n'ayent pu toujours répondre à ses efforts ! Elle y a suppléé par un jeu de physionomie qui a exactement marqué les mouvemens de son ame. J'ai cru y lire quelquefois le dépit que lui occasionnoit l'insuffissance de ses forces. On ne peut lui reprocher que d'adresser trop souvent la parole au parterre : ce défaut ne règne pas seulement en province ; souvent il détruit l'illusion sur les trois Théatres de Paris. N'est-il donc pas possible de l'éviter ?

La scène du raccommodement & de l'échange du bouquet & du ruban a été bien conduite, bien filée & parfaitement terminée. Il n'est aucun Spectateur qui n'ait partagé, à ce moment délicieux, les transports des deux amans.

Il m'a semblé que le Sr. *Crux*[621] mettoit mal à propos beaucoup de dignité dans le rôle de *Belval* ; il devoit être simple & naturel comme ces bons Villageois au milieu desquels il se trouve. Cela est d'autant plus étonnant, que cet Acteur est doué d'une rare intelligence, & qu'il saisit ordinairement l'esprit de son rôle.

Le duo du pere & de la fille a été bien exécuté, & a fait le plus grand plaisir. La musique est par-tout si naïve, si appropriée au genre de la pièce, que même en la rendant mal, elle produit son effet. J'aurois seulement desiré que l'accompagnement de l'orchestre eût été moins bruyant & plus analogue aux différens genres de voix. Quelques répétitions où ce défaut seroit rectifié, suffiroient pour opérer, à la représentation, un accord unanime entre le chant & l'accompagnement.

Mais à propos d'orchestre, pourquoi les instrumens à vent étoient-ils, dans la Chasse de *Philidor*[622], plus haut d'un demi-ton au moins que les autres ? Quelle cacophonie, quel

---

618. Nicolas Dezède (c. 1740-1792).
619. Non répertoriée.
620. *Id.*
621. Antoine Denis Lecru dit Crux (1743- ?).
622. Cf. note 502.

déchirement d'oreilles il en résulte ! Il seroit à désirer que le premier Violon y fit plus d'attention, &, à sa place, le Maître de musique, qui doit avoir inspection sur tout l'orchestre.

Enfin, pourquoi, dans le dernier acte, le marmot qui paroît reste-t-il si long tems sur les bras de tous ceux qui le baisent ? Montrez-le, à la bonne heure, puisque l'Auteur l'a voulu ainsi, mais qu'il disparoisse sans qu'on s'en apperçoive, & rien n'est plus facile au milieu des distractions agréables que fournit la scène.

. . . . . Il est des objets que l'art judicieux

Doit offrir à la vue & reculer des yeux.

Il me semble que cet épisode est ridicule & gâte ce joli Ouvrage.

Je desire qu'aux autres représentations ces défauts s'évanouissent, & certainement rien n'est plus facile. Je crois que ce nouvel Opéra n'en plaira que plus aux Amateurs.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Signé L.S.D.L.D.V. »

N° 52, jeudi 23 décembre, p. 409-410.

« *A vendre.* [...] »

p. 410. « [...] Une grande Harpe à pédales, un Forté-piano avec sourdines, & un petit Clavecin. très-bon. S'adresser chez la Dlle. *Moreau*, Chauffetiere sous les arcades de la Place St. Louis à Metz. »

N° 53, jeudi 30 décembre, p. 418.

« *Avis divers.* [...]

Un ouvrier, arrivant de Paris, fait de très bons forté-piano au goût d'Angleterre, à pédales & méchanique ; il a aussi de bons Clavessins, à grand ravallement & méchanique Il fait & racommode les Harpes, & tous les Instrumens à clavier. Sa demeure est chez le Sr. *Veisse*[623], facteur de Clavessins, rue Saint-Dizier, près des Dames du Saint-Sacrement, à Nancy. [...] »

1785

N° 2, jeudi 13 janvier, p.12.

« La réception de l'Orgue de l'Abbaye Royale de Saint-Arnould de Metz, se fera le 27 du mois, par le Sr. *Alaise*, Organiste de cette Ville, & par le Sr. *Nautre*[624], Organiste de la

623. Sans doute Weiss. Non répertorié.
624. Jean-Baptiste Nôtre.

Cathédrale de Toul ; tous deux toucheront alternativement, depuis 2 heures après-midi jusqu'à 4, pour faire entendre cet Orgue, dans toute sa force, son étendue & le mélange de ses jeux. L'on invite MM. les Amateurs [à] cette Cérémonie. Cet Orgue, qui est un fort seize pieds, est fait par le Sr. *Richard*, qui y a placé des soufflets quarrés, de son invention, lesquels tiennent très-peu de place, & produisent beaucoup de vent, avec une grande égalité ; ce qui ne se trouve pas dans les soufflets ordinaires.

La difficulté de faire cesser l'inégalité du vent dans les soufflets d'Orgue, est si grande, que le Sr *Joseph Nemetz*, Docteur en Philosophie & Adjoint de la Physique expérimentale & mécanique de l'Université Royale de Bude[625] en Hongrie, ayant appris par les Annonces publiques, le nouveau Mécanisme du Sr *Richard*, a demandé, à ce qu'on nous assure, le plan et la construction de ses soufflets. »

N° 3, jeudi 20 janvier, p. 17-18.

« *A vendre.* [...] »

p. 18. « Deux jeux d'Orgues, parfaitement construits, avec leurs dépendances. S'adresser au Sr. *Ranfaing*, Marchand à Bruyères[626]. »

N° 4, jeudi 27 janvier, p. 25.

« *A vendre.* [...]

Une Harpe à Pédale faite par *Hothman*[627]. S'adresser au nommé *Maurice*, rue Nexirue, N.° 2024, à Metz. »

N° 10, jeudi 10 mars, p. 73.

« *A vendre.* [...]

Un petit Clavessin, ayant un très-bon son, & tenant très-bien l'accord, avec une Harpe à pédalle, bien peinte, S'adresser chez le Sr. *Simon*[628], ancien Maître de Musique de la Cathédrale, à l'Hôtel d'Arros, en Fournirue, à Metz. [...] »

---

625. La capitale de la Hongrie Budapest résulte de la réunion des deux villes Buda et Pest.

626. Un certain Claude ou Claude Joseph Ranfaing fut organiste à Bruyères de 1750 à la Révolution mais signa aussi un traité en 1752 pour terminer l'instrument laissé inachevé par les frères Mangeolles. Cf. Christian Lutz et Paul Farinez (abbé), *Orgues de Lorraine Vosges*, Metz, ASSECARM/Serpenoise, 1991, Inventaire national des orgues, p. 144.

627. Non répertorié.

628. Nicolas Louis Simon (1721-1792). G. Rose, *op. cit.* (note 518), pp. 20-21 et 193.

N° 16, jeudi 21 avril, p. 121-122.

« *A vendre.*[...] »

p. 122. « [...] Un Forté-Piano très bon & très-bien conditionné. S'adresser à Mde. *de Goin*, rue des Jardins, maison du sieur *Marin*, à Metz. »

N° 17, jeudi 28 avril, p. 129-130.

« *A vendre.*[...] »

p. 130. « Un clavessin de 4 pieds de longueur, très-bon & en bon état, avec son pied ; prix, 2 louis. S'adresser chez M. *de Brye*, vis-à-vis de St. Marcel, à Metz.

Un très-bon Clavessin, S'adresser à Mde la Marquise *de Lambertie*, rue d'Alliance, à Nancy. »

N° 18, jeudi 5 mai, p. 137-138.

« *A vendre.* [...] »

p. 138. « [...] Un très-beau Clavessin, à 2 claviers, à grand ravalement ; on le donnera à bon prix. S'adresser au Sr. *Beuré*, Fayencier, rue du Porte-Enseigne, à Metz. »

N° 21, jeudi 26 mai, p. 161-162.

« *A vendre.* [...] »

p. 162. « [...] Un excellent Forté-Piano, fait par Beck[629], à Londres. S'adresser à M. l'abbé *Ristenhucker*, Chanoine, Place St. Martin , à Metz. [...] »

N° 23, jeudi 9 juin, p. 178.

« *A vendre ou à louer.* [...]

Un beau Clavessin à 2 claviers, et à ravalement, S'adresser sur la Place Sainte-Croix, N.° 951, à Metz. »

---

[629]. Frederick Beck (1756-1798). Né en Allemagne, il se fixe à Londres en 1772, après avoir vécu quelques temps à Paris.

N° 25, jeudi 23 juin, p. 194.

« *Avis divers.* [...]

Le Sr. *Hugo*[630], Luthier, demeurant au bas de Fournirue, N.° 2882, à l'enseigne de la Guitarre Espagnole, à Metz, fait, vend & raccommode toutes sortes d'Instrumens, comme violons, basses, alto, violes-d'amour, guitarres, cystres, mandolines ; il tient aussi de tres-bonnes cordes de Naples. »

N° 35, jeudi 11 septembre, p. 274.

« *Avis divers.* [...]

La Place de Régent d'école & Chantre de la ville de Dieuze[631], sera accordée au Concours le 28 de ce mois. [...]

Les Concurrens ne sont admis qu'après s'être muni de certificats de leur Curé, des Maires, Syndics & Notables des Communautés où ils auront été employés. Cette Place vaut à peu près 1200 liv. [...] »

N° 38, 22 septembre, pp. 302-303.

p. 302. « LETTRE *au Rédacteur de cette Feuille.*

Metz, ce 17 Septembre 1785.

J'ai entendu, M., beaucoup de *Virtuoses*, mais jamais d'aussi étonnans que la Dlle. *Crux*[632], que nous possédons en cette ville. *Jean-Jacques Rousseau*[633] parle de la *petite Anglaise*, qui faisoit, à dix ans, des prodiges sur son clavecin. J'ai vu, disoit-il, chez un Magistrat, son fils, petit bon homme de huit ans, qu'on mettoit sur la table au dessert, comme une statue au milieu des plateaux, jouer là d'un violon presqu'aussi grand que lui, & surprendre par son exécution les Artistes même. Ce grand homme eût été bien plus émerveillé du talent de la Dlle. *Crux*.

Exécuter à 12 ans, des *concerto* de *Frantzel*, de *Krammer*, de *Vinter*, les rendre avec netteté, précision & une facilité dont ces grands Maîtres ont seuls donné l'exemple, ce ne

---

630. Charles Hugo. Cf. G. Rose, *op. cit.* (note 518), p. 170.
631. Moselle.
632. Fille d'Antoine Denis Crux dit Lecru.
633. Ecrivain français (1712-1778).

peut être que le fruit d'une étude & d'un travail extraordinaires qu'il a fallu joindre aux heureuses dispositions de la nature. Cette jeune élève sortie de la fameuse école de *Manheim*[634], nous en retrace la manière & la touche vigoureuse. On reconnoit singulièrement celle du Maître qui l'a formée. Beau développement de l'archet, usage constant de son étendue, malgré le jeu le plus animé, sa position fixe sur les cordes, aisance du poignet, immobilité de l'instrument au milieu des modulations les plus variées, attitude simple, mais gracieuse, cadences bien frappées : tels sont les principaux caractères qui distinguent le jeu du Sr. *Frantzel*, le Roi des Violons pour la qualité du son et l'expression de l'*adagio* et du *cantabile*. La Dlle *Crux* participe infiniment de toutes ces qualités, & j'ose prédire qu'en continuant de travailler comme elle a fait jusqu'à présent, elle sera, dans une dizaine d'années, le plus fort violon de son temps.

Elle est une nouvelle preuve que l'inaptitude supposée à son sexe est purement imaginaire, & qu'il réussiroit aussi bien que nous, dans plusieurs exercices qu'on a mal-à-propos jugé ne devoir pas être de son ressort.

Le sexe & l'age de cette jeune *Virtuose* la rendent même plus intéressante, sa modestie ajoute encore à son talent.

Les progrès de la Dlle. *Crux* sur le clavecin, quoique moins étonnans, n'en sont pas moins admirables ; et on en eût mieux jugé, si la perfection de l'instrument eût répondu à son jeu. Elle est, en un mot, un phénomène digne des merveilles de ce siècle, & ce sera surtout à Paris, le centre du goût & des talens, qu'elle jouira de tout son triomphe. Il est certain qu'elle y fera la plus grande sensation.

J'ai l'honneur d'être, &c.»

Signé, L.S.D.L.D.V.

N° 41, jeudi 13 octobre, p. 321.

« *A vendre.* [...]

Un Clavecin de 4 pieds de longueur. S'adresser au Sr Lorrain, Bonnetier, rue du Plat d'Etain, ou au Sr. *Thirion*, Ebeniste, Place Ste. Croix, à Metz. »

---

634. La chapelle de Mannheim formée par l'Electeur palatin Karl Philipp et son succésseur Karl Théodor (1743-1799) réunissait des musiciens tchèques comme Johann V. Stamitz, Franz Xaver Richter et Anton Fils. Leurs disciples, Johann Christian Cannabich, Ignaz Fraenzl, Wilhelm Cramer, Peter von Winter entre autres, poursuivirent leur activité. L'école de Mannheim tient une place importante dans le développement de la symphonie, dans l'introduction de la forme sonate et surtout dans le domaine du style instrumental. L'orchestre de Mannheim était considéré comme le meilleur de son temps. Cf. M. Honegger éd., *op. cit.* (note 468), p. 321.

N° 47, jeudi 24 novembre, p. 370 et,
N° 48, jeudi 1 décembre, p. 378.

« *Avis divers.* [...]

Le Sr. *Ferrouillat*[635], Maître de musique & de pension, [...] enseigne à toucher du Clavessin, & Piano-forté, la musique vocale & instrumentale, & l'accompagnement ; son épouse donne les mêmes leçons, [...] le Sr. *Ferrouillat* procure des Maîtres de langues, d'écriture, de géographie, de dessin & de danse ; le prix pour chaque mois est de 36 liv. [...] On ne reçoit que des demoiselles. »

N° 48, jeudi 1 décembre, p. 378-379.

p. 378. « *Avis divers.* [...]

Le Sr. *Bargalas*[636], la cadet, Maître de Danse des Elèves du Roi, vient d'arriver en cette ville, & offre ses talens au Public. Il est logé en Vincent-rue, N.° 223, à Metz. [...] »

1786

N° 3, jeudi 19 janvier, p. 17-18.

« *A vendre.* [...] »

p. 18. « [...] Deux Harpes à pédal, dont l'une est neuve. S'adresser, [...], chez Mme. *de Jubécour* rue Mazelle, N.° 1626, à Metz. »

N° 6, jeudi 9 février, p. 41-42.

« *A vendre.* [...] »

p. 42. « [...] Un Piano-Forté neuf, à très-juste prix ; il est de la facture très-renommée de *Baltazard Wolff*[637], in Swey-Brucken[638]. S'adresser au Sr. *Ferouillat*[639], Maître de Musique près de la place de Chambre, rue & maison de la Fleur-de-lys, à Metz. »

---

635. Cf. note 554.
636. Non répertorié.
637. Non répertorié.
638. Actuellement Zweibrücken (Allemagne).
639. Cf. note 554.

N° 7, jeudi 16 février, p. 53.

« *Police de Nancy.*

ORDONNANCE du 10 février 1786 , qui fait itératives défenses à tous Maîtres à danser, Joueurs de violon & à tous autres, de tenir chez eux, ou dans des maisons particulières, aucune assemblée de garçons & de filles, ni de tenir, sans permission écrite du chef de la Police, Salle de danse publique, sous peine de confiscation des instrumens, de huit jours de prison, &c, [...] »

N° 8, jeudi 23 février, p. 57 et,
N° 10, jeudi 9 mars, p. 74.

« *A vendre.* [...]

Un petit & bon Orgue composé des jeux bourdon, nazard, prestant, flûte cromorne. S'adresser à Verdun, à la Dlle. *Charpentier*, Marchande-Chapeliere vis-à-vis de l'Hôtel- de-Ville. [...] »

N° 10, jeudi 9 mars, p. 73-74.

« *A vendre.* [...]

p. 74. « [...] Un très bon Clavessin. S'adresser au Sr. *Poste*, Maître Ménuisier, rue Taison à Metz. [...] »

N° 14, jeudi 6 avril, p. 106.

« *Demande particuliere.*

Un Musicien, comme à Metz, voudroit avoir un clavessin ou une épinette qui eût au moins quatre octaves, & qui allât *re* en haut ; en échange de cet instrument, il se propose de donner des leçons de musique vocale. S'adresser au sieur *Gilbert*[640], père, Luthier en bas de Chambre, N.° 3126, à Metz. »

---

[640]. Cf. note 575.

N° 15, jeudi 13 avril, p. 119.

« *Spectacles.*

Nancy. Le Sr. *Demery*, Directeur des Spectacles de Nancy, ayant engagé Mlle. *Renaut*[641] & le Sr. *Michu*[642]; tous deux pensionnaires du Roi & Comédiens Italiens ordinaires, à venir jouer sur le théâtre de cette Ville, ils ont donné sept représentations. Melle. Renaut a débuté le 2 de ce mois par les roles de *Lucette* dans la *Fausse Magie*, & de *Léonore* dans l'*Amant jaloux*. Le 3, dans *Zémire & Azor*, elle a joué *Zémire*. M. Michu a débuté le 4 par le oôle d'*Alcindor* dans *la Belle Arsène*, Mlle. Renaut a joué la *Belle Arsène*.

Le 5, le 6, & le 7 M. Michu et Mlle. Renaut ont joué successivement les principaux rôles dans *Aucassin & Nicolette*, *Blaise & Babet*, *le Jugement de Midas*, *l'Amant Statue*, *Félix* ou *l'Enfant trouvé*, & *la Fausse magie*. On a donné le 8 pour la clôture, *le Magnifique & Blaise & Babet* ; cette dernière piece ayant été généralement redemandée.

Ces deux Acteurs ont fait le plus grand plaisir, il y a eu un concours de monde prodigieux au spectacle, tant des personnes de Nancy que des villes voisines.

Le jour de Pâques, M. Michu et Mlle. Renaut donneront un Concert spirituel, qui, à ce qu'on assure, attirera une grande affluence d'amateurs. »

N° 16, jeudi 20 avril, p. 121.

« *A vendre.* [...]

Beau & bon Clavessin à 5 octaves. S'adresser à la Dlle. *Duclos*, chez le sieur le *Rond*, rue Quai Ste. Marie, à Metz. [...] »

N° 18, jeudi 4 mai, p. 137.

« *A vendre.* [...]

Une Sérinette à différens airs, & un Clavessin à double clavier & à grand ravalement. S'adresser, pour ces deux objets, au Sr. *Hennequin*, Epicier Droguiste, rue du Petit-Paris, près de la Fontaine Saint-Jacques, à Metz. »

---

641. S'agit-il de la demoiselle Renaud entendue au Concert Spirituel entre 1781 et 1785 ? Cf. C. Pierre, *op. cit.* (note 497), pp. 197, 204, 205.
642. Non répertorié.

N° 23, jeudi 8 juin, p. 177-178.

p. 177. « *Demandes particulieres.*

On demande, pour la ville de Sarguemines[643], un Organiste qui soit en état d'enseigner les principes de la Langue latine ; on lui fera un sort proportionné à ses talens. S'adresser aux Officiers municipaux de ladite Ville. [...] »

N° 36, jeudi 7 septembre, p. 281-282.

« *A vendre.* [...] »

p. 282. « [...] Un Forté-piano en très-bon état. S'adresser chez le Sr. *Viart*, Concierge au quartier de la Haute-Seille, à Metz. [...] »

N° 37, jeudi 14 septembre, p. 289.

« *A vendre.* [...]

Excellent Clavecin à Grand ravalement, avec deux Claviers. S'adresser chez le Sr. *Stceklaire*[644], Luttier, au bas de Fournirue, à Metz. [...] »

N° 49, jeudi 7 décembre, p. 385.

« *A vendre.* [...]

Une Harpe neuve à pédale, faite dans le dernier goût, avec son couvercle en glace. S'adresser chez le Sr. *Steckler*, Luthier, dans la maison du Sr. *Lapierre*, Tabletier, rue Fournirue, à Metz. [...]

Un Violoncel & un Violon avec leurs étuis garnis. S'adresser à M. *Daley*, logé dans la maison de M. *d'Epenoux*, rue des Cloutiers, N.° 1106, a Metz. [...] »

N° 52, jeudi 28 décembre, p. 409.

« *A vendre.* [...]

Deux excellentes Clarinettes d'Amelingue[645] en *si* & en *ut* à double bec, & tous les corps de rechange, en bon état, avec 40 cahiers de musique contenant des airs nouveaux, et une

643. Actuellement Sarreguemines (Moselle).
644. Christian Steckler.
645. Ou Amlingue ? Facteur parisien dont le nom apparaît à Paris entre 1782 et 1830.

méthode très-facile pour apprendre à jouer en peu de temps de cet instrument. Prix, avec la Musique, 96 liv. & sans la Musique, 60 liv. S'adresser au Sr. *Dev lly*[646], Libraire, rue Fournirue, à Metz. [...] »

1787

N° 1, jeudi 4 janvier, p. 2.

« *Demandes particulieres.* [...]

Une Dlle. âgée de 18 à 19 ans, sachant toucher du forté-piano, & la musique vocale, & pouvant enseigner l'un & l'autre, desire se placer. S'adresser à l'Abbé *Ristelhuber*, Chanoine de Saint-Thiebaut, vis-à-vis de la Madelaine, à Metz. »

N° 3, jeudi 18 janvier, p. 17-18.

p. 17. « *A vendre.* [...]

Une Harpe à pédales. S'adresser au Sr. *Bureau*, Huissier-Priseur au Baillage de Nancy, rue Saint-Georges, au Sauvage. [...] »

N° 6, jeudi 8 février, p. 42.

« *Avis divers.*

La place de Maître de Musique de la Cathédrale de Saint-Diez[647] en Lorraine, sera vacante à la Saint-Georges prochaine ; cette place est du rapport de 1550 liv. de lorr. , outre un logement commode & meublé, avec deux jardins ; le Maître de Musique est chargé de l'éducation, enseignement & nourriture de six enfans de chœur ; on exige que la sujet qui se présentera entende bien la composition et l'exécution, & qu'il ait de bons certificats. A mérite égal on préféreroit un Prêtre. [...] »

N° 7, jeudi 15 février, p. 50.

« *Avis divers.*

Le chapitre de la Cathédrale de Metz a besoin de plusieurs Basses-contres ; il y aura un Concours le 15 Mars prochain. On peut d'avance s'adresser à M. le Grand-Chantre, rue Nexirue, à Metz. [...] »

---

646. Devilly.
647. Cf. note 260.

N° 17, jeudi 26 avril, p. 130.

« *Avis divers.* [...]

Le Sr. *Lanchere* le jeune, marchand Bijoutier & Quincaillier à Metz, tiendra à la foire le premier rang [...] & dans son magasin rue de la Croix de-fer, N.° 2852 [...] papiers [...] en musique vocale et instrumentale. [...] »

N° 22, jeudi 31 mai, p. 169.

« *A vendre.* [...]

Une petite Harpe sans pédale, très bonne ; prix, 36 liv. S'adresser à M. *L'Epineau*, chez M. *Reignier* vis-a-vis de l'Eglise du Collège, à Metz. [...] »

N° 33, jeudi 16 août, p. 257 et,
N° 34, jeudi 23 août, p. 265.

« *A vendre.* [...]

Excellent Forté-piano à grands ravalemens[648], & une bonne Base. S'adresser à Madame *Réad*, à l'Hopital Militaire, à Metz. »

N° 34, jeudi 23 août, p. 265.

« *A vendre.* [...]

Une très-bonne Harpe à Pédalle, de Naderman[649]. S'adresser chez la Dlle. veuve *Barba*, au bout de la rue des Trinitaires, N.°.1155, à Metz. [...] »

N° 35, jeudi 30 août, p. 273.

« *A vendre.* [...]

Mercredi prochain, au Mont-de-piété[650], [...] forté-piano [...] »

N° 36, jeudi 6 septembre, p. 281-282.

p. 281. « *Demandes particulieres.* [...]

Une Veuve, âgée de 27 ans, de bonnes mœurs & de famille honnête de cette ville, au fait du commerce & du ménage, desireroit se placer comme femme de charge ; elle pourroit

---

648. Dans le n°. 34, il s'agit d'un clavecin.
649. Jean-Henri Nadermann mort à Paris en 1797.
650. Sorte de Crédit municipal créé à Nancy sous Charles IV le 3 septembre 1630 et situé rue Saint-Dizier. Cf. C. Pfister, *op. cit.*, (note 357), pp. 46-50.

éduquer de jeunes Demoiselles, & fait la musique & la peinture. S'adresser dans la maison de M. *Woirhaye*, place Mazelle, N.° 2344, à Metz. [...] »

N° 40, jeudi 4 octobre, p. 313.

« *A vendre*. [...]

Plusieurs Cahiers de Musique pour deux Clarinettes, contenant des airs les plus nouveaux, avec une nouvelle méthode pour apprendre à jouer en peu de temps de cet instrument. S'adresser chez le Sr. *Devilly*, Libraire, en Fournirue, à Metz. »

1788

N° 2, jeudi 10 janvier, p. 9-10.

p. 9. « *A vendre*.[...]

Un beau & bon Forte-Piano tout neuf & à ravalement. S'adresser à la Dlle. veuve *Demange*, en Nexirue, à Metz. »

p. 10. « Un Forte-piano à grand ravalement, d'une très-bonne facture, & dont l'harmonie est admirable. S'adresser au Sr. *Ferouillat*[651], Maître de musique & de pension [...] à Metz. [...] »

N° 3, jeudi 17 janvier, p. 17.

« *A vendre*. [...]

Un Clavecin neuf & bien monté. S'adresser à la Dame *Collesson*, Receveuse des Gabelles à St. Diez. »

N° 8, jeudi 21 février, p. 57.

« *A vendre*

Un petit Instrument Tartare, & une excellente Guitarre, faite à Séville, à bon compte. S'adresser pour ces 2 objets au Sr. *Hugo*[652], Luthier en Fournirue à Metz.

---

651. Cf. note 554.
652. Cf. note 630.

Plusieurs Cahiers de musique pour la Clarinette, contenant des airs les plus nouveaux, & les meilleurs principes. S'adresser au Sr. *Devilly*, Libraire [...] à Metz. [...] »

N° 9, jeudi 28 février, p. 67.

« *Avis divers.* [...]

Le Sr. *Bertrand*[653], Musicien, Organiste, quoiqu'aveugle de naissance, donne d'excellens principes de musique vocale & instrumentale, même à des enfans de 3 ans ; il enseigne le Clavessin, les Guittares allemande au sistre, & espagnole, le violon, le galoubet, la flûte traversière, le flageolet, & les regles de la composition ; il accorde & remonte plusieurs instrumens, comme forté-piano. S'adresser chez le Sr. *Collignon*, Imprimeur à Metz. [...] »

N° 15, jeudi 10 avril, p. 114.

« *A vendre.* [...]

Une bonne Harpe de Nadervann[654], chez le Sr. *Durand*, N° 2313, à Metz. »

N° 16, jeudi 17 avril, p. 121.

« *Avis divers.*

Le sieur *Ferrouillat*[655], Maitre de Musique & de pension, demeurant ci-devant au bas de la place de Chambre, à Metz, résidera à la Saint-Jean prochaine dans la rue de la petite Croix d'or, chez le Sr. *Bernard*, [...] »

N° 17, jeudi 24 avril, p. 130.

« *Avis divers.*

Le sieur *Férouillat*[656] n'a changé de logement que pour occuper un appartement plus vaste & plus gai, & sur-tout en bon air, & à la portée des plus belles promenades de la ville ; sa demeure est chez le sieur *Bernard*, [...] à Metz. [...] »

N° 23, jeudi 5 juin, p. 178.

« *Avis divers.* [...]

L'épouse du sieur *Corrigeur*[657], Organiste de la Paroisse St. Marcel, Maître de clavecin & de violon, demeurant [...] à Metz, chez le Sieur *Phillippe*, Marchand Epicier, quitte le repassage pour se charger d'enfans [...] »

---

653. Non répertorié.
654. Nadermann. Cf. note 649.
655. Cf. note 554.
656. *Id.*

p. 183. « *Spectacles.*

Nancy. La célèbre M^me^. *St. Huberty*[658], Pensionnaire du Roi, & première Actrice de l'Académie Royale de musique, a débuté sur ce Théatre, Mardi dernier, par le rôle de *Phedre*, grand Opéra en trois actes, & jouera successivement tous les Operas suivans.

Phèdre, musique de M. *Lemoine*[659].

Iphigénie en *Aulide*[660], Opéra en trois actes, musique du célèbre Chevalier *Gluck.*

Alceste[661], Opéra en trois actes, musique du même auteur.

Didon[662], Opéra en trois actes, musique du célèbre *Picciny.*

Chimene[663], Opéra en trois actes, musique du célèbre *Sacchiny.*

Renaud & Armide[664], Opéra en trois actes, musique du même Auteur. »

N° 26, jeudi 26 juin, p. 102[665].

« *Avis divers.* [...]

Le Sr. *Chatauminois*[666], Musicien & Tambourin de S.A.S Monseigneur le Duc d'Orléans, restera à Metz 4 mois, il y donnera des leçons de galoubet aux amateurs ; on trouvera chez lui des instrumens à tout prix ; il est logé chez le Sr. *Le Dantu* [...] place d'armes [...] à Metz. »

N° 27, jeudi 3 juillet, p. 209.

« *Avis divers.* [...] »

Les Dlles. *Pian*[667], demeurant vis-à-vis du Palais, N.° 5050, à Metz, ouvriront lundi prochain une Classe où elles enseigneront la musique & le dessein [...] »

---

657. Antoine Corrigeux (1755-1811). Cf. G. Rose, *op. cit.* (note 518), p. 146.
658. Anne Antoinette Clavel dite Mme Saint-Huberty née à Toul en 1756, épouse du comte d'Entraigues et qui mourut assassinée en 1797. Cf. Jean-Julien Barbé, « Un Chapitre de l'histoire du Théâtre de Metz les Fleury, comédiens et chanteurs », *Le Pays lorrain*, n° 7, t. 17, 1925, pp. 321-326. Elle se produisit de nombreuses fois entre 1778 et 1787 au Concert Spirituel. Cf. C. Pierre, *op. cit.* (note 497), pp. 189, 197, 202.
659. (1786). Jean-Baptiste Lemoyne (1751-1796).
660. (1774). Cf. note 503.
661. (1776).
662. (1783). Cf. note 587.
663. (1784). Antonio Maria Gasparo Sacchini (1730-1786)
664. *Arminda* (1772) adaptation d'*Armide* révisé en 1780 ?
665. Erreur d'impression, en réalité page 202.
666. Non répertorié.
667. Non répertoriées.

N° 30, jeudi 24 juillet, p. 233.

« *A vendre.* [...]

Un-très beau & bon Fortè piano [...] S'adresser chez le sieur *Peiser*, Maître Ebéniste, rue Taison, à Metz. [...] »

N° 32, jeudi 7 août, p. 249.

« *A vendre.* [...]

Un beau & bon Forté-piano à pédales. S'adresser à la Dame *Semellé*[668], rue des Benedictins, à Metz. »

N° 34, jeudi 21 août, p. 266.

« *Avis divers.* [...]

Le sieur *Party* le jeune, demeurant chez la Dlle. *Laurent*, rue du Pontifroy, à Metz, accorde les clavecins, fait des Timpanons & des Psaltérions, racommode les serinettes & copie très bien la Musique. »

N° 35, jeudi 28 août, p. 280.

« *Lettre au Rédacteur de cette Feuille.*

Metz, ce 26 Août 1788.

M., vous aimez à rendre justice aux Citoyens de la Province, qui se distinguent par leurs talens. Permettez qu'à ce titre je vous demande une place dans vos feuilles, pour rendre compte de la sensation qu'a faite la messe en musique de l'Académie, célébrée hier aux Petits Carmes, & qui est de la composition de M. *Simon*[669], Musicien de la Cathédrale. Dans le nombre des morceaux qui ont réuni le plus de suffrages, on a distingué le moment de l'entrée de MM. les Académiciens à l'église. L'orchestre a joué une marche composée de différens instrumens, qui a été trouvée d'une belle harmonie, & convenable au sujet. A la place du graduel de la messe, il a été chanté un *Cantate Domino canticum novum*, motet en duo, en symphonie, d'un genre léger & agréable, mêlé de traits brillans de symphonie ; l'ensemble de ce morceau a été très bien rendu.

---

668. Non répertoriée.
669. Cf. note 628.

A l'Offertoire, on a exécuté un grand motet, dont le titre est *Cantemus Domino gloriofè*, composé de quatre morceaux de différens genres. Les paroles de ce morceau étoient susceptibles de grandes images & d'effets musicals, l'auteur en a parfaitement saisi & rendu le sens par la variété des chants & les traits d'harmonie qu'il y a répandus. On a ensuite exécuté un *Domine Salvum*, qui étoit d'un chant léger & agréable. A la fin de la messe, l'orchestre a joué une petite piece de symphonie d'un genre vif & gai, pour la sortie de MM. de l'Académie.

Toute cette musique a été chantée par MM. *Bourgoin*[670], *Milet*[671], & par l'auteur, qui n'ont rien laissé à désirer, tant pour le goût, l'expression que l'exacte exécution, ainsi que l'Orchestre, lequel a parfaitement rendu les accompagnemens.

M. *Simon*, qui a composé & conduit lui-même toute cette musique, est l'auteur de 2 motets à grands chœurs, dont le titre du premier est *quare fremuerunt gentes*, & le second *Regina cœli*. Ces motets, qui ont été exécutés il y a près de trois ans aux concerts donnés à l'Hôtel de ville, ont réuni les suffrages du public.

J'ai l'honneur d'être, &c. *un Amateur*. [...] »

N° 38, jeudi 18 septembre, p. 297.

« *A vendre*. [...]

Des Fortépianos faits dans le dernier goût, chez le Sr. *Steckler*, Lutier, rue Fournirue à Metz. [...] »

N° 44, jeudi 30 octobre, pp. 346-347.

p. 346. « [...] *Nancy, le* 28 *Octobre* 1788. Le 20, de ce mois, le Parlement a fait la rentrée publique : le même jour M. *de la Fure*[672], Evêque & Primat a pris seance, en qualité de Conseiller né, dans cet auguste Tribunal. Le rappel de nos Magistrats, qui a répandu la joie dans toute la Lorraine, avoit été annoncé la veille par toutes les cloches des églises de la ville & des villages circonvoisins.

Depuis 8 heures du matin jusqu'à midi, que le Parlement a été assemblé, un grand nombre de Musiciens, placés sur le balcon de la Chambre consulaire, vis-à-vis du Palais, ont fait entendre la plus belle Symphonie. Le peuple y répondoit par des cris de joie.

---

670. Bernard Bourgoin, musicien basse-taille.
671. Antoine François Millet, musicien haute-taille récitante.
672. Antoine Louis Henri de La Fare, évêque de Nancy de 1787 à 1802.

Le plus grand nombre des Bailliages de la Lorraine, l'Ordres des Avocats du Parlement de Nancy, &c...., ont eu l'honneur de complimenter le Parlement à cette séance.

Le même jour une table de 160 couverts a été dressée à l'Hôtel de Ville, où se sont trouvés à dîner MM. les Avocats & Procureurs du Parlement. Des couplets analogues à la circonstance y ont été chantés au dessert. Le dévouement héroïque de M. *Mangin de la Neuveville*, Lieutenant-Général au Bailliage de Nancy, au salut de la patrie, y a été célébré avec tout l'enthousiasme de la reconnoissance.

Le soir toute la ville & les fauxbourgs ont été illuminés, & il y a eu un bal à l'Hôtel-de-Ville, qui a duré toute la nuit.

Dans le nombre des illuminations, on a distingué celle d'un Orfevre, sur les trotoirs. Sa maison présentoit en traits de feu un tableau dont voici le sujet. D'un côté étoit *Thémis*, de l'autre la *Fidélité* sa sœur, qui d'une main portoit le médaillon du Roi entouré de rayons, & de l'autre tenoit un glaive qui perçoit l'*Imposture* & l'*Envie* démasquées & terrassées par ces deux figures, qui étoient de grandeur naturelle.

Au dessous du tableau étoient les vers suivans en lettres d'or.

Æternam infelix metuit dum Patria noctem,

Victor avernales abigit fol gallicus umbras.

En redit alma Themis, *ducit Germana triumphum*

Cana Fides, jacet excussâ Fraus impia larvâ ;

Necquicquam infrindens, meritoque retruditur oreo.

Devant ce tableau il y avoit un portique en feuillage, derriere lequel étoient des lumieres qui éclairoient le tableau. Au-dessous de portique on avoit placé un autel chargé des attributs de la Justice. Au-dessus de l'autel étoit un génie qui élevoit un mortier de Président pour le poser dessus.

A chaque côté du portique on avoit inscrit les versets suivans analogues au sujet :

Justicia ante eum ambu abit & ponet gressus suos. Ps. 84.

Convertantur retrorsum & revertantur, qui volunt mihi mala. Ps. 39.

L'hôtel-de-Ville de Nancy a fait distribuer pendant 4 jours une quantité de pain considérable aux pauvres, & l'après-midi du jour de la rentrée du Parlement, plusieurs particuliers ont jetté sur la Place royale[673] beaucoup d'argent au peuple assemblé, qui ne cesoit de témoigner son allégresse. »

---

673. Place Stanislas actuelle.

N° 50, jeudi 11 décembre, p. 399.

« *A vendre.* [...]

Une très-belle & bonne Harpe à pédales. S'adresser au sieur *Delabarre*, près de la fontaine St. Jacques, à Metz. [...] & un Forté-piano. S'adresser [...] au sieur *Lemoine* le jeune, près des Ursulines à Metz. [...] »

« *Nancy le* 7. La Comédie de cette ville vient de faire une perte en la personne de M. *Saulnier*[674], qui possédoit depuis plus de 40 ans de pere en fils l'art d'éclairer les Acteurs par des avis sages & fruit d'une longue expérience du théâtre. D'ailleurs il excelloit dans les principaux rôles d'Opéra comique, & sur-tout dans la *Bohémienne*[675], les *Chasseurs & la Laitiere*[676], &c. Il est décédé le I de ce mois. »

1789

N° 7, jeudi 12 février, p. 50.

« *A vendre.* [...]

Une très-bonne harpe à pédalle. S'adresser au Sieur *Martouzet*, Md. Fayencier, place d'Armes, à Metz. »

N° 9, jeudi 26 février, p. 65.

« *A vendre.* [...]

Un joli Forté Piano de 3 pieds 10 pouces de longueur sur 20 pouces de largeur, avec plusieurs cahiers de musique choisie. S'adresser à M. de *Bonnay*, Officier des Mineurs à Verdun. [...] »

N° 17, jeudi 23 avril, p. 130.

« *Avis divers.* [...]

Le Sr. *Seyffert*[677], Maître de Musique, & la Dlle. son épouse, demeurant à Metz, rue du Porte enseigne, N.° 2703, à côté de la petite Croix-d'Or, continuent l'état de la Demoiselle

---

674. Non répertorié.
675. Ou *La Bohémienne supposée* (1786) de Tomassini ou Tomeani.
676. (1755) de Charles François Clément (1720- ?).
677. Eloy né à Würtzburg (Allemagne) vers 1762 s'est marié à Metz le 8 mai 1787 avec Anne Ferouillat. Cf. G. Rose, *op. cit.* (note 518), p. 83.

Ferrouillat, leur mere ; ils prennent des Demoiselles, depuis l'âge de 5 ans jusqu'à 18, à pension ou demi-pension, & leur enseignent l'histoire sainte, la langue françoise par principes, l'arithmétique, la géographie, l'histoire de France, à lire & à toucher du forte-piano, & à chanter ; il y a aussi maîtres de dessin, de danse & de langue allemande ; les pensionnaires se fourniront de linge & de couverts ; on aura soin de les blanchir & peigner ; on s'appliquera à leur donner une bonne éducation, & à les instruire pour leur premiere communion qu'on leur fera faire. Le logement du Sr. Seyffert est très-bien aëré, & près des plus belles promenades de la ville.»

N° 18, jeudi 30 avril, p. 138.

« *Avis divers.* [...]

Le Sr. *Lanchere*, Marchand Bijoutier & Quincailler, rue de la Croix de-Fer, N.° 2852, à Metz [...] a [...] cahiers de musique vocale & instrumentale. [...] »

N° 20, jeudi 14 mai, p. 154-155.

p. 154. « *Avis divers.* [...]

L'accompagnement est l'ame du Fortè-piano & de la Harpe, parce qu'il est tiré de la composition des accords selon les progressions chiffrées sur la base fondamentale ; voilà pourquoi il doit être démontré par un Maître compositeur. Le Sieur *Ferrouillat*[678], qui est connu pour montrer cette science, ayant depuis plusieurs années établi une école de musique vocale & instrumentale, & fait une Eléve de sa fille unique, pour le Fortè piano, demeure rue du Change, à côté de la fontaine St. Louis, N° 2091, maison de Me. *Gondreville*, Procureur au Bailliage, à Metz, il enseigne chez lui & en Ville, la Musique vocale & instrumentale dans tous les principes pour le Fortè-piano ; l'art de jouer les pieces selon leur genre, la pratique moderne, la théorie complette pour l'aisance & la parfaite connoissance du Clavier, la force & la délicatesse pour les graduations du tact, les nuances de l'expression, la marche de la progression des accords, les variations & changemens des accords & des tons, l'accompagnement du Fortè piano & de la harpe ; la composition est la science de chiffrer le dessus tiré par la source de la base qui est le fondement véritable de tous les accompagnemens ; il est l'auteur d'une invention qui par un jeu de cartes en trois parties, indique tous les accords tirés de la base fondamentale par toutes les preuves & contre-preuves de la maniere la plus facile pour chiffrer les accords & pour accompagner sans le secours des chiffres. Il logera chez lui des pensionnaires de deux classes, savoir, en

678. Cf. note 554.

pension entiere & à demi-pension, non compris les personnes externes qui viendront prendre leçon seulement : ce sera à la volonté des personnes, qu'il enseignera tous les articles susdits.

La Dame *Ferrouillat*[679] se propose d'édifier & soutenir son école dans une bonne éducation, par la lecture, l'écriture, le catéchisme historique, l'histoire sainte, la grammaire françoise, l'explication des fables morales pour former l'esprit, l'arithmétique, la musique vocale & instrumentale, la géographie & autres sciences conformes aux volontés des personnes qui daigneront lui confier des éleves ; elle enseigne aussi à chanter en s'accompagnant de la guitare, elle se propose de remplir l'objet le plus respectable, en dressant les enfans pour la premiere communion. [...] »

N° 28, jeudi 9 juillet, p. 217-218.

« *A vendre.* [...] »

p. 218. « Un Forté-piano achevé. S'adresser au Sr. *Charotte*[680], Facteur d'instrumens, rue St. Jean, à Nancy. »

N° 30, jeudi 23 juillet, p. 234.

« Le Sr. *Ferrouillat*[681], Maitre de Musique demeurant à Metz, sur le cours de la place St. Louis, a un appartement garni ou non garni, sans aucune communication à louer ; il continue avec le même zèle à donner ses leçons en ville.; la Dlle. *Giguaye*, demeurant rue de la Vieille-Boucherie, qui est une de ses éleves, donne aussi chez elle des leçons de Clavecin & de Forté-piano. [...]

NOUVELLES DE LA PROVINCE.

Les citoyens des différentes corporations de la ville de Nancy, ont fait chanter le 19 de ce mois un *Te Deum* en actions de graces au sujet du parfait accord des ordres & du rétablissement du calme & de la tranquillité à Paris. Cet événement a été annoncé dès 6 heures du matin & à midi par le son des cloches de toutes les Eglises. Le même jour la ville a été illuminée. Le 20 de ce mois les corporations de Metz ont fait également chanter un Te

679. Sans doute Marguerite Lardoux. Cf. G. Rose, *op. cit.* (note 518), p. 156.
680. Charotte est le patronyme d'une famille de luthiers nés à Mirecourt (Vosges).
681. Cf. note 554.

Deum, qui a été annoncé la veille & le jour par le son de toutes les cloches, Le soir il y a eu des illuminations.

Lettre au Rédacteur de cette Feuille.

Pont-à-Mousson[682] le 17 Juillet 1789.

M., on a célébré hier ici d'une maniere distinguée l'heureux évenement qui réunit les trois ordres de l'Etat. A 10 heures, MM. du bureau patriotique ont fait chanter en l'Eglise *Saint-Laurent*, une messe solemnelle en action de graces, à laquelle ont assisté le commandant de la ville & plusieurs membres du clergé & de la noblesse : après la Messe MM. composant le bureau, ont fait distribuer une quantité considérable de pain aux pauvres.

A huit heures du soir, toutes les cloches de la ville se sont fait entendre pendant une heure, & ont annoncé le moment d'une illumination générale ; on a distingué celles de MM. du bureau, de MM. les Prémontrés qui ont garni de pots-à-feu la cour de leur maison qui est fort élevée & qui annonçoit au loin la joie qui régnoit dans la cité. Tous les citoyens répandus sur la place, faisoient éclater leur joie par des cris répétés de VIVE LE ROI. Je desire M., que ces détails intéressent vos lecteurs autant qu'ils ont fait de plaisir ici à tous les patriotes, qui en ont été témoins.

J'ai l'honneur d'être &c.... Signé *V****. »

N° 31, jeudi 30 juillet, p. 241.

« *Avis divers.*

Le Sr. *Ferouillat*[683] qui est connu depuis plusieurs années pour avoir fait d'excellens éleves pour le forté piano & le clavessin, qui enseignent à Paris, en Italie & en Allemagne, continue à donner ses leçons avec le même succès, tant en ville que chez la Dlle. *Giguaye*, rue de la Vieille-Boucherie,à Metz, qui lui a permis de donner leçons chez elle. Il continuera aussi de donner ses concerts d'émulation pour encourager ses éleves. »

---

682. Cf. note 580.
683. Cf. note 554.

N° 32, jeudi 6 août, p. 249.

« *A louer.* [...]

Bel appartement garni ou non garni composé de plusieurs pieces, chez le sieur *Ferouillat*[684], Maître de Musique, place Saint-Louis, N°. 2091, à Metz, S'adresser chez le sieur S. *Martin*, Charpentier, rue du Cloître, ou chez le sieur *Magnin*, Revendeur & priseur-juré, rue du Petit-Paris ; il a aussi une excellente Basse à vendre ou à louer. [...] »

N° 44, jeudi 29 octobre, p. 349.

« *Avis divers.* [...]

Le sieur *Basin*, Maître de langues & de pension demeurant à Metz, rue de la Chevre, N.° 2444, il y a Maître de danse, de violon [...] pour ceux qui voudront acquérir ces talens [...] »

N° 46, jeudi 12 novembre, p. 367.

« *A vendre.*

Une très-bonne Harpe à pédale. S'adresser chez M. Mennessier fils, Inspecteur des vingtièmes, rue des Prêcheresses, N.° 2626, à Metz. »

N° 47, jeudi 19 novembre, p. 375.

« *A vendre.* [...]

Une très-jolie Harpe dorée, & à pédalle. S'adresser à Mde. *Beaucard*, rue du grand-Cerf [...] à Metz. »

p. 376. « *Avis divers.* [...]

Les Dlles. *Pian*[685] demeurant chez leur père, [...] enseignent le Dessin, la Musique & à lire [...] »

N° 48, jeudi 26 novembre, p. 383.

« *A vendre.* [...]

Une moyenne Harpe à pédalle. S'adresser au sieur *Dieudonné*, Maître tailleur, rue du Porte-Enseigne [...] à Metz. »

---

684. Cf. note 554.
685. Cf. note 667.

1790

N° 3, jeudi 21 janvier, p. 46.

« *Avis divers.*

Le sieur *Fleche*[686], Organiste & son épouse donnent des leçons de clavessin & de forté-piano en ville & chez eux [...] rue et près de l'Abbaye Saint-Vincent, à Metz. »

N° 7, jeudi 18 février, p. 50-52.

« NOUVELLES DE LA PROVINCE. [...]

p. 52. « [...] *Nancy, le 10 Février.* Aujourd'hui à 3 h après-midi, tous les citoyens, sans distinction d'ordre, se sont rendus à la primatialle, pour assister au *Te Deum* en action de graces de l'heureux événement qui présage à la France, l'union, la paix & le bonheur. [...] »

N° 11, jeudi 18 mars 1790, p. 82-85.

« *Metz.* Dimanche dernier, la cérémonie de l'installation du Maire[687], de MM. les Officiers-Municipaux & des Notables, s'est faite à l'Hôtel-de-Ville de Metz, en présence de la Commune & de MM. du Comité-Municipal. [...] »

p. 83. « [...] A deux heures & demie, MM. de l'ancien Comité-Municipal, les nouveaux Officiers-Municipaux & les Notables se sont rendus sur la place du Fort. Ils étoient précédés d'une musique guerriere, & accompagnés d'une compagnie de la Garde-Nationale. A leur »rrivée, le corps entier de cette Garde, composé de cinq bataillons, s'est formé en bataillon quarré, & a prêté le serment civique entre les mains de MM. de la Municipalité, aux acclamations d'un peuple immense. [...]

A 4 heures on s'est rendu à la Cathédrale, où l'on a chanté un *Te Deum*, à l'issue duquel les bataillons ont déposé leurs drapeaux à l'Hôtel-de-ville.

Il seroit difficile de rendre la sensation qu'a faite dans tous les cœurs cette cérémonie auguste & imposante, qui sera une époque remarquable dans les annales de la Cité. [...] »

---

686. Germain Flèche ou Fläsch (1766-1803). Cf. G. Rose, *op. cit.* (note 518), p. 157.

687. Henry Jacques Poutet, maire du 8 février au 13 juillet 1790. Cf. Jean-Julien Barbé, *Les Municipalités de Metz (1789-1922)*, Metz, Le Messin, 1922, pp. 6, 135-136.

p. 85. « *Lettre au Rédacteur de cette Feuille.*

Boulay[688], le 10 Mars 1790.

M., La ville de Boulay, empressée à concourir à l'exécution des décrets de l'Assemblée Nationale, qui doivent à jamais assurer les bases de la félicité publique & de la liberté françoise, a commencé dès le 7 février dernier à procéder à l'élection de la nouvelle Municipalité. [...]

Après la proclamation, MM. les nouveaux Officiers Municipaux ont prêté le serment civique.

Ces différens choix, qui ont excité de justes applaudissemens, ont été annoncés au bruit des boîtes & de plusieurs décharges de mousquéterie de la Garde Nationale, de même qu'on son des cloches.

Le dimanche suivant, les nouveaux Officiers Municipaux ont été conduits par la Garde Nationale à la messe paroissiale, après laquelle, le *Te Deum* a été chanté au son des cloches & au bruit des salves réitérées de la mousquéterie. La journée a été terminée par un grand repas à l'Hotel-de-ville. Jamais la joie n'a été plus générale. Chaque citoyen en particulier s'empressoit à l'envi à donner des marques publiques de son amour pour la patrie & pour la nouvelle constitution.

J'ai l'honneur d'être, &c... *Signé* R. »

N° 17, jeudi 29 avril, p. 129-130.

« *A vendre.* [...]

Un beau & bon Clavessin à grand ravalement. S'adresser chez la veuve *Piau* l'ainée, Marchande Tanneuse, rue Saulnerie, à Metz. »

p. 130. « [...] Une harpe à pédalle de Paris. S'adresser au Sr. *Steckler*[689], rue Fournirue, à Metz. »

N° 18, jeudi 6 mai, p. 137.

« *Metz.* [...]

Le 28 Avril, M. le Chevalier Duteil, Lieutenant-colonel du régiment d'Auxonne, artillerie, en garnison à Metz, qui a été nommé, à l'unanimité des suffrages, Colonel général de la garde-Nationale de Metz, a été reçu en cette qualité. [...]

---

688. Moselle.
689. Cf. note 644.

MM. les Officiers municipaux s'etoient rendus en ce lieu, accompagnés d'un détachement de la Garde-Nationale, & précédés d'une musique guerrière. Le nouveau colonel a prêté serment [...] Il a prononcé [...] un discours aussi éloquent que patriotique [...] »

N° 19, jeudi 13 mai, p. 146-148.

p. 146. « La Fédération projettée entre les Gardes-nationales du département de la Mozelle, & des départemens voisins, ayant été indiquée à Metz, pour le 4 de ce mois [...] »

p. 147. « [...] Le 4, les signaux de raliement donnés, le Ier. & le 3e. par des salves d'artillerie, & le second, par la cloche de Mutte qui s'est fait entendre en outre à diverses reprises pendant la journée, les Gardes-nationales fédérées se formerent en ordre de bataille sur la place St. Thiébaut & sur l'Esplanade [...]

Arrivée dans l'isle, l'armée forte d'environ 7 à 8 mille hommes, forma un bataillon quarré sur trois lignes, déployant cinquante-deux drapeaux des diverses députations, non compris ceux des troupes réglées, qui s'étoient jointes à elle, au nombre de 300 hommes, par chaque régiment de la garnison [...] MM. de la Municipalité, MM. les Notables, M. le Marquis de Bouillé & avec lui un cortege de plus de cent Officiers, au centre d'un concours immense de spectateurs accourus de Metz & des villes voisines, ajoutoient à la beauté de ce majestueux & superbe spectacle. Qu'on se figure encore un jour pur, un leger zéphire se jouant dans les drapeaux, les acclamations, la joie vive & bruyante d'un peuple nombreux, le son de toutes les cloches de la ville, les fanfares des trompettes, &c., & l'on conviendra que rien ne pouvoit retracer plus naïvement au cœur ému, les champs de Mai des premiers âges de la Monarchie. [...]

Au son d'une musique guerriere, fut célébrée une grand Messe, par M. l'abbé Nioche, Officier-municipal, Chanoine de la Cathédrale & Aumônier de la Garde-nationale ; il a prononcé un discours patriotique, conforme à la circonstance. Cette Messe a été suivie d'un *Te Deum*, après lequel tous les drapeaux s'approcherent pour recevoir une bénédiction générale. [...]

Cette solemnité dura jusqu'à trois heures passées ; delà MM. les Officiers & Soldats-nationaux se rendirent à l'empressement & aux fêtes qu'on leur préparoit de toutes parts. Le soir, bal, spectacles, illuminations, plaisirs de toute espece ; le peuple dansoit dans les rues & dans les places publiques, & ce qui n'est pas indigne de remarque, c'est qu'au milieu du tumulte, il n'y ait eu nul désordre. [...] »

p. 148. « Nancy, le 10 Mai. Notre Garde Nationale est arrivée ici vendredi dernier à cinq heures du soir. Elle est entrée en triomphe & a été reçue avec une joie & un plaisir indicibles. Les cris redoublés Vivent les Messins ont prouvé les regrets que nos com»atriotes avoient de les avoir quittés, ainsi que l'accueil qu'ils en ont reçu. [...] »

p. 151. « *Couplets sur la Fédération du département de la Moselle.*

Air : *Charmante fleur, quittez les prés de Flore.*

Dans ces momens de joie & d'allegresse,
De quel bonheur n'allons-nous pas jouir !
Chers Citoyens, banissons la tristesse,
Pour nous livrer pleinement au plaisir. *bis.*

Metz & Nancy, villes si florissantes,
Vont resserrer le plus beau des liens :
Par les effets de leurs armes puissantes,
De nos états se rendront les soutiens. *bis.*

Tous enchantés d'une heureuse alliance,
Nous nous jurons un mutuel secours :
Dès qu'il s'agit du bonheur de la France,
A la valeur il faut avoir recours. *bis.*

La liberté si long-temps attendue,
De tout François fait la félicité.
La Nation, par le Roi soutenue,
Dans ses décrets ainsi l'a prononcé. *bis.*

Quel beau réveil ! Quel jour pour la patrie !
Nous terrassons nos secrets ennemis :
Les vains efforts de l'aristocratie,
Dans le néant vont être ensevelis. *bis.*

Pour quelques jours nous délaissons nos femmes,
De Cupidon nous méprisons les traits ;
L'amour civique encourage nos ames,

Et pour nos cœurs a de plus doux attraits. *bis.*

Notre retour sera plus agréable,
Quant à la loi nous auront satisfait ;
Et dans les bras de l'hymen adorable,
Nous jouirons du plus charmant bienfait. *bis.*

Par un Citoyen de Nancy. »

N° 25, jeudi 24 juin, p. 193.

« *A vendre.* [...]

Un bon Forté-Piano à grand ravalement. S'adresser chez le Sr. *Cornu*, Arquebusier, rue des Jardins, N.° 862, à Metz. »

N° 26, jeudi 1 juillet, p. 201 et,
N° 31, jeudi 5 août, p. 241.

« *A vendre ou à louer.*

Un bon Forté-piano. S'adresser au Sr. *Montheil*, Marchand, place du Quarteau, à Metz. »

N° 29, jeudi 22 juillet, p. 225-232.

p. 225-226. « *Avis divers.* [...]

Le Sr. *Chatauminois*[690], Maître de Galoubet, fera son séjour à Metz, jusqu'au mois d'Octobre : il donnera des leçons aux amateurs. Il loge chez le Sr. *Nicolas*, Cafetier, place St. Louis. On trouvera chez lui des instrumens de plusieurs prix. [...] »

p. 227-229. « *Pont-à-Mousson, le 17 Juillet.* Le pacte fédératif entre MM. de la Garde Nationale de cette ville & MM. du régiment des Chasseurs à cheval du Hainault, les villages voisins, MM. les Cadets Gentilshommes de l'Ecole Royale & Militaire, sous le commande»ent de M. de Mars, & la Maréchaussée de cette ville, a eu lieu le 14 de ce mois.

A dix heures du matin, ils ont pris les armes se sont assemblés sur la grande place de cette ville [...]

A onze heures précises, l'arrivée du corps Municipal, précédé de la Maréchaussée, a été annoncée par le son des cloches, des tambours, d'une musique brillante, & par des

690. Cf. note 666.

décharges de mousqueterie : il s'est placé aux deux côtés de l'autel. MM. les Chasseurs ont prêté, en sa présence, le serment voulu par la loi. La fédération a été annoncée par un discours vraiment patriotique prononcé par M. Rouyer, Maire de cette ville ; on a chanté le *veni creator*, après lequel M. Colombel, Officier Municipal [...] a prononcé également un discours aussi éloquent que patriotique.

Une messe solemnelle a été célébrée par M. Breton [...] »

p. 228. « [...] MM. les Officiers Municipaux, de leur côté, n'ont rien négligé pour l'embellissement de la fête ; le soir, il y a eu bal, illuminations dans toute la ville, & des plaisirs de tous genres. [...] »

p. 229. « *Lettres au Rédacteur de cette Feuille.*

Nancy, le 18 juillet.

M., les préparatifs pour la fédération commune du 14 du courant, étoient dispendieux mais magnifiques.

On avoit élevé au milieu de la plaine de Tomblaine[691] un autel à 4 faces, dont la charpente étoit décorée de bas-reliefs, analogues à la fête. Le sacrifice devoit y être pompeusement célébré ; La Garde-Nationale, toutes les troupes de ligne, & un grand nombre de spectateurs étoient rassemblés, & attendoient patiemment que le ciel répondit à leurs vœux ; mais ce fut en vain, une pluie redoublée & considérable au moment où on se disposoit à la cérémonie, ne permit que de chanter lestement un *Te-Deum* ; après lequel toute la garnison a défilé devant la Municipalité qui s'étoit placée au pied de l'autel ; ensuite les différens corps sont rentrés en ordre dans le sein de la cité. Les soldats des troupes de ligne répartis entre les citoyens suivant la demande & invitation qu'ils avoient faites, ont passé cette journée patriotique entre les plaisirs de la table & du bal. Dans ce jour consacré à la liberté, il n'y a pas eu d'appel, & les sombres voiles de la nuit n'ont point couvert de troubles. [...] »

p. 231-232. « *COUPLETS sur la fédération générale, chantés à la fête civique de Metz, le 14 juillet 1790.*

Sur l'Air : *Pour un peuple aimable & sensible.*

Guerriers qu'un même zele inspire, *bis.*
Vous qu'unit le même serment, *bis.*
Nous venons d'établir l'empire

691. Jouxte la ville de Nancy.

Sur le despotisme expirant.
Liberté naissante,
Des traîtres tu deviens l'effroi.
Le Citoyen, le Militaire chante,
Vive la Loi, vive le Roi. *bis.*

Formons une ligue sacrée, *bis.*
Soldats, illustres Citoyens, *bis.*
Remplissons notre destinée,
De nos cœurs serrons les liens.
Liberté naissante, &c. *bis.*

En vain l'impie aristocrate *bis.*
Ourdiroit des complots pervers. *bis.*
En vain dans sa fureur ingrate
Il armeroit tout l'univers.
Liberté naissante, &c.

Que pourroit sa rage imprudente, *bis.*
Contre nos efforts réunis ? *bis.*
La concorde toujours puissante
Saura vaincre ses ennemis
Liberté naissante, &c.

Amour sacré de la patrie *bis.*
Tu soutiendras les cœurs François ; *bis.*
Des chaînes de la tyrannie,
Ils sont délivrés pour jamais.
Liberté naissante, &c.

A nos représentans augustes *bis.*
Il faut porter une santé. *bis.*
De leurs décrets sages & justes
Emane notre liberté.
Liberté naissante, &c.
Par M. B***. *Avocat au Parlement, Garde-National de Metz.* »

N° 31, jeudi 5 août, p. 241.

« *A vendre.* [...]

Une bonne Harpe à pédale, montée ave^c^ son étui en bois. S'adresser au Sr. *Hugo*[692], Maître Luthier, en Fournirue, N.° 2131, à Metz.

A vendre ou à louer.

Un bon Forté-piano. S'adresser au Sr. *Montheil*, Marchand, place du Quarteau, à Metz. »

N° 38, jeudi 23 septembre, p. 298.

« NOUVELLES DES DÉPARTEMENS.

On mande de Nancy que le 20 de ce mois le Conseil-général de la commune de cette ville, a fait célébrer un service funebre & solemnel, en l'église cathédrale-primatiale de cette ville, pour le repos des ames des Officiers, Gardes Nationales & Soldats tués le 31 août dernier [...]

Le peu d'étendue de cette feuille nous force à regret de supprimer les descriptions de ces cérémonies, qui présentent les mêmes tableaux & le même patriotisme. »

N° 39, jeudi 30 septembre, p. 306-307.

p. 306. « NOUVELLES DES DÉPARTEMENS. »

On a rendu dans toute la France des honneurs funèbres aux gardes nationales, victimes de leur patriotisme dans la malheureuse affaire du 31 août. Voici le détail de ce qui s'est passé à cette occasion dans la capitale.

Paris, le 21 Septembre. La cérémonie de la confédération du 14 juillet a été sublime ; la cérémonie funéraire qui a eu lieu hier au Champ-de-Mars, pour honorer la mémoire des gardes nationales morts à l'action de Nancy, a été plus belle encore. [...] »

p. 307. « Pendant la messe il a régné, dans tout le Champ, un silence religieux : il n'étoit interrompu que par le frémissement que faisoit éprouver une musique funèbre & touchante. Un tambour d'airain, sur lequel on frappoit par intervalle de grands coups, rendoit comme un gémissemen qui faisoit frissonner l'ame ; la pâleur étoit sur tous les visages, les larmes dans tous les yeux. C'est là qu'en regrettant ces dignes citoyens, morts pour la loi, chacun juroit intérieurement de s'exposer comme eux pour la soutenir.

---

692. Cf. note 630.

Le plus grand ordre a régné dans tout le Champ-de-Mars ; il contenoit non moins de soldats & de spectateurs que le 14 juillet. [...] »

N° 46, jeudi 18 novembre, p. 361.

« Une grande Harpe, faite par mains de maître, et un clavecin. S'adresser au S^r^. *Waltrin* l'ainé, Horloger à Lunéville. »

N° 51, jeudi 23 décembre, p. 401.

« *A vendre.* [...]

Un Forté-piano tout neuf. S'adresser au Sr. *Girard,* Boulanger, rue Sainte-Marie, à Metz. [...] »

Journal des départemens de la Mozelle, de la Meurthe, de la Meuse, des Ardennes et des Vosges

1791

N° 1, jeudi 6 janvier, p. 4-7.

p. 4. « NOUVELLES DES DÉPARTEMENS.

On vient d'imprimer la *notice des honneurs rendus le 17 décembre à M.* Desilles[693], *par la garnison de Toul.* Nous pensons qu'on la lira avec le plus vif intérêt. [...]

La cérémonie s'est faite dans la cathédrale, avec la pompe la plus touchante. [...] »

p. 5. « [...] La Messe, chantée par les meilleurs musiciens de Toul[694] et de Nancy, a été coupée par un discours qui a fait couler bien des larmes ; il a presque fallu le dérober à l'orateur.

Le peuple qui s'étoit porté en foule, et qui remplissoit les parties latérales de l'église, paroissoit partager le respect et l'attendrissement qui régnoient dans toutes les ames [...] »

---

693. Le lieutenant André Joseph Marie Desilles blessé le 31 août est mort à Nancy le 18 octobre 1790.
694. Meurthe-et-Moselle.

N° 2, jeudi 13 janvier, p. 9.

« *A vendre.* [...]

Un excellent Clavecin à grand ravalement, d'un des meilleurs maîtres. S'adresser au Secrétariat de la Municipalité, à Metz. »

N° 18, jeudi 5 mai, p. 140-141.

« NOUVELLES DES DEPARTEMENS. [...] »

p. 141. « [...] *Metz.* Nous avons reçu une foule de lettres qui contiennent le récit des honneurs funebres qu'on a rendus à M. Mirabeau[695]. Il nous est impossible de les imprimer toutes, attendu qu'elles présentent les mêmes idées & à-peu-près les mêmes descriptions. Il paroît qu'il n'y a aucune ville de ce département et des départemens voisins qui ne se soit acquitté de ce triste devoir envers le héros de la constitution. Cet exemple a été imité dans une foule de villages et sur-tout avec beaucoup de pompe à Valroy[696], [...] »

N° 23, jeudi 9 juin, p. 177.

« *A vendre.* [...]

2 bonnes Harpes à pédales : s'adresser au Sr. *Lawalle*[697], Professeur de musique, rue des Parmentiers, chez le Sr. *Chevalier*, Passementier à Metz. »

p. 178. « *Avis divers.* [...]

Le Sr. *Blondeau*[698], Musicien au régiment de Castella, suisse, en garnison à Metz, au quartier de Coislin, enseigne à jouer du serpent. Il se flatte que dans un mois, ses éleves seront en état de jouer. [...] »

N° 29, jeudi 21 juillet, p. 226-227.

p. 226. « *Metz.* Le 14 de ce mois, jour célebre dans les annales de la monarchie françoise, le serment fédératif, décrété par l'assemblée nationale le 22 juin dernier, a été prêté au

---

695. Honoré Gabriel Riqueti marquis de Mirabeau (1749-1791), orateur éminent de la Révolution française.
696. Valleroy (Meurthe-et-Moselle).
697. François Laval (1778-1853). Cf. G. Rose, *op. cit.* (note 518), p. 175.
698. Non répertorié.

champ de Mars [...] Cette cérémonie auguste a été précédée de la messe, qui a été célébrée par M. l'évêque constitutionnel[699]. Elle a été suivie du *Te Deum*, qui a été chanté avec la pompe propre à la circonstance.

MM. de la garde nationale, auxquels on avoit accordé la veille 10 pieces de canon, les ont tiré alternativement. Les anciens militaires ont été étonnés de la prestesse avec laquelle les nouveaux artilleurs ont exécuté tous les mouvemens, d'après le peu de temps qu'ils s'exerçoient. [...] »

N° 37, jeudi 15 septembre, p. 292.

« *Nancy, le 12 septembre.* Hier M. l'Evêque constitutionnel[700] a béni dans l'église épiscopale les drapeaux des Volontaires du Département. [...] Au moment de la cérémonie, elles[701] se sont présentées à l'autel au nombre d'environ 50 et ont toutes prêtées le serment civique. On a fait à ce sujet de jolis couplets sur l'air de *la marche de la garde nationale*[702]. On a distingué le suivant.

Sexe enchanteur, que de larmes,
Si vous voyez vos amans,
Revenir, malgré vos charmes,
Vous aimer en Allemands !
Votre constance
Craint qu'arrive un pareil tour :
Point de transe :
Dans la guerre et dans l'amour,
Vive la France. »

N° 38, jeudi 22 septembre, p. 298-299.

p. 298. « Dimanche dernier, MM. les Administrateurs du directoire du département de la Moselle ont fait chanter dans l'église épiscopale de cette ville un Te Deum en actions de graces de l'acceptation faite par le Roi des François de la constitution décrétée par l'assemblée nationale. Les corps administratifs, municipal, civil et militaire ont assisté à cette cérémonie, qui a été célébrée au son de toutes les cloches et d'une triple salve

699. Nicolas Francin.
700. Cf. note 339.
701. Ce sont de « jeunes demoiselles ».
702. Air non répertorié.

d'artillerie et de mousqueterie, auxquels se joignoient les acclamations d'une foule de citoyens. [...] »

N° 39, jeudi 29 septembre, p. 306-308.

p. 308. « [...] *Paris, le 23 septembre.* Le roi et la famille royale ont assisté à l'opéra le 26 de ce mois. Un peuple immense se pressoit sur leur passage, et les applaudissemens, les cris de *vive le Roi, vive la Reine !* furent répétés avec transport. Ces applaudissemens redoublerent, lorsque le roi étant arrivé à la loge qu'on lui avoit préparée, l'orchestre joua l'air : *Où peut-on être mieux qu'au sein de sa famille ?* [...] »

1792[703]

N° 7, jeudi 16 février, p. 54-55.

p. 54. « *Nancy, le 13 février.*[...] »

p. 55. « Dimanche, *5* du courant, cinq à six particuliers ont voulu qu'on jouât à la comédie l'air *Ça ira* : les musiciens ne se sont point rendus à leur vœu. La municipalité, croyant remettre l'ordre, a fait ordonner par un appariteur que l'orchestre jouroit cet air. Les mêmes particuliers se sont cru autorisés ; et, au-lieu de la piece de Nina, qu'on devoit jouer, ils ont demandé des pièces patriotiques telles que *la Ligue des tyrans*[704], ou *les Rigueurs du cloître*[705]. Sur la représentation de directeur du spectacle que les acteurs ne s'étoient pas préparés à jouer dans ces pieces, les cris et les clameurs ont redoublé. Les dames qui étoient au parquet et beaucoup des premières loges se sont enfuies. Alors la municipalité a voulu interposer son autorité, faire faire silence, et demander le secours de la garde. Les mutins ont fini par crier : *hors la garde ! à bas la municipalité !* et *au diable la spectacle*, &c. C'est le cas de dire que quand la force publique est dans les mains de tous, elle n'est entre les mains de personne [...] »

N° 11, jeudi 15 mars, p. 81.

« *A vendre.* [...]

2 beaux Jeux d'Orgue, l'un dans l'église de Justemont, l'autre dans celle de St. Pierremont, devant le directoire du district de Briey[706], le 28 de ce mois. »

---

703. Le titre du journal demeure identique ; seule l'orthographe de Mozelle change pour devenir Moselle.
704. Pièce de thêatre.
705. Henry Montan Berton (1767-1844).
706. Meurthe-et-Moselle.

N° 14, jeudi 5 avril, p. 105.

« *A vendre.* [...]

Un bon Jeu d'Orgue, provenant de la cidevant paroisse St. Simplice de Metz. S'adresser au Sr. *Lallemand*, vitrier à Metz, rue Chaplirue, N.° 2524, qui le laissera à juste prix.

Une Harpe neuve à pédale, faite par le meilleur maître de Paris. S'adresser à madame *Husson*, vis-à-vis des dames du Saint Sacrement, à Toul. [...] »

N° 18, jeudi 3 mai, p. 138.

« *Metz, le 29 avril.* Aujourd'hui après-midi, on a rassemblé au champ de Mars les 8 bataillons formant la première légion de la garde nationale de ce district, pour recevoir les trois chefs qu'ils viennent d'élire. [...] Le corps municipal s'y est rendu, au son d'une musique guerriere. [...]

Cette cérémonie a été accompagnée de trois salves générales des canons de ce corps, et d'une salve de mousqueterie du 7ieme. régiment. Un ciel sérein et un concours innombrable de spectateurs ont beaucoup ajouté à l'éclat de cette fête patriotique. »

N° 19, jeudi 10 mai, p. 148-150.

p. 148. « *Procès-verbal de la proclamation faite à Nancy de la déclaration de guerre contre le roi de Hongrie et de Bohême.*»

Cejourd'hui, vingt-cinq avril mil sept cent quatre-vingt-douze, l'an quatrième de la liberté françoise, à trois heures après midi, le conseil général de la commune de Nancy [...] s'est assemblé dans la salle ordinaire de ses séances [...]

A 4 heures, le conseil général, les officiers généraux et autres officiers sont descendus sur la place du peuple, et sont allés de là sur celle de la liberté, où ils ont trouvé la compagnie des vieillards, les 8 bataillons de la garde nationale, celui des jeunes citoyens, le trente-quatrième régiment d'infanterie, le septième régiment de dragons et la gendarmerie nationale, rangés en bataille sur la place, où ils formoient un carré long.

Les officiers généraux se sont alors séparés du conseil général, pour donner lecture aux troupes de ligne de la loi portant déclaration de guerre au roi de Hongrie et de Bohème [...]

Après cette lecture, Alexis-Paul-Michel le Veneur a dit :

« [...] Nous renouvellons ici tous nos sermens ; renouvellons-les tous ensemble, et qu'on ne voie ici que des défenseurs zélés de la patrie et de la loi. »

Alors, par un mouvement spontané, toutes les troupes de ligne ont prononcé le même serment, et, par des cris de *vive la nation, vive le roi, vive la guerre* [...] »

p. 150. « [...] Une foule immense de citoyens des deux sexes a joint ses acclamations à celles des gardes nationales et des troupes de ligne, tous ont montré le même intérêt pour la conservation de l'égalité.»

Le procureur-général-syndic du département, voulant que tous les gardes aient une parfaite connoissance de la déclaration de guerre, en a fait distribuer un exemplaire à chaque capitaine de la garde, qui en a aussitôt donné lecture à sa compagnie ; les gardes nationales ont réitéré les cris de *vive la nation, vive le roi, vive la liberté.*

La conseil général s'est ensuite porté devant les bataillons et escadrons des troupes de ligne ; le maire[707], prenant la parole : a dit :

SOLDATS DE LA PATRIE, [...]

Pendant cette fête civique on a fait plusieurs salves d'artillerie, dont le bruit étoit couvert par les acclamations réitérées de *vive la liberté*, et *la mort plutôt que l'esclavage* (*)[708].

Après la proclamation, le conseil général, les officiers généraux, les commissaires des guerres et autres officiers, sont retournés sur la place du peuple où les gardes nationales et les troupes de lignes ont défilé devant eux.

Au moment du défilé, les troupes de ligne crioient : *vive la garde nationale de Nancy*, la garde nationale : *vivent les troupes de ligne*, et tous ensemble : *vive la nation, vive le roi, vive la liberté.* [...] »

N° 26, jeudi 28 juin, p. 201.

« *A vendre.* [...]

Un superbe Jeu d'orgue composé savoir : du grand jeu, bourdon, prestant, flûte allemande, trompette, crome-horne, tremble fort et tremble doux ; positif, bourdon, flûte nazard, dessus de doublette, et base de doublette, dessus de nazard et base de nazard, dessus de tierce et base de tierce, crome-horne. Cet orgue va jusqu'au mi d'en haut inclusivement,

---

[707]. Adrien Cyprien Duquesnoy, maire du 15 février au 5 décembre 1792. Cf. Paul Denis, *Les Municipalités de Nancy (1790-1910)*, Nancy, A. Crepin-Leblond, 1910, p. 7.

[708]. Renvoi à la note suivante en bas de page : « Il n'est pas nécessaire de dire que pendant toute la cérémonie, la musique de la garde nationale et celle des régimens n'ont cessé de jouer l'air chéri *ça ira.* »

ce qui est très-rare : il peut être mis dans un sallon. S'adresser au sieur *Harmand*[709], Organiste de la paroisse épiscopale[710], à Metz. »

N° 28, jeudi 12 juillet, p. 219-220.

p. 219. « *Avis de la Municipalité de Metz, du 5 juillet 1792.*

Le corps municipal voit avec joie s'avancer l'époque mémorable du 14 juillet [...]

Le corps municipal [...] a arrêté ce qui suit ;

SAVOIR :

I°. Le serment fédératif sera prêté par les officiers, sous-officiers et soldats de la garde nationale et des troupes de ligne, entre les mains de la municipalité le samedi 14 de ce mois, au champ de mars, à l'issue de la messe solemnelle, que M. l'évêque du département de la Moselle[711] sera invité d'y célébrer à onze heures.

2°. Les citoyens sont invités de chômer cette journée et de tenir leurs boutiques fermées.

3°. Le vendredi 13, à sept heures du soir, toutes les cloches des cinq paroisses de cette ville annonceront la solemnité du lendemain pendant une demi-heure, et le samedi 14 elles répéteront la même annonce à six heures du matin, et depuis midi jusqu'à une heure. [...] »

N° 29, jeudi 19 juillet, p. 227-228.

p. 227. « *Metz, le 14 juillet.* La fête anniversaire de la fédération n'a jamais été plus belle, plus imposante. L'alliance des gardes citoyennes et des soldats citoyens, la réunion des corps dont les membres étoient confondus, les cris de *vive la nation, la loi, le roi* portés jusqu'aux cieux, les visages rayonnants de l'amour de la constitution, du sentiment de l'égalité et des charmes de la fraternité, ce spectacle attendrissoit et élevoit les cœurs. [...] »

N° 42, jeudi 18 octobre, p. 333.

« *Hymne Marseilloise.*

Air de *Sargine.*

ALLONS, enfans de la patrie, [...][712]

Le cantique mélodieux ci-dessus, des citoyens marseillois, a été admis à la société des amis de la liberté et de l'égalité de Metz, et arrêté qu'il seroit imprimé au nombre de 3000

---

709. Cf. note 518.
710. Cathédrale.
711. Cf. note 699.
712. Le texte est intégralement publié.

exemplaires, pour être délivrés à tous les citoyens, et qu'il seroit tous les jours chanté à la séance. Metz, le 9 octobre 1792, l'an premier de la république. *Signé* Barte, *président* ; Contenot, Laval, *secrétaires*.

Le même cantique a été chanté dimanche dernier dans plusieurs paroisses de la ville, et a été entendu avec une vraie satisfaction. »

N° 46, jeudi 15 novembre, p. 365.

« *Toul*[713], *le 6 novembre 1792*. La fête civique relative au succès des armes de la république françoise en Savoie, annoncée la veille par le son de toutes les cloches et des salves d'artillerie, a été célébrée à Toul, le 4 novembre sur la place de la fédération [...]

Le cortege, composé des corps administratifs et judiciaires, précédé de trente jeunes citoyennes, vêtues en blanc, qui réunissoient les graces à la beauté, est parti de la maison commune [...] pour se rendre en l'église paroissiale de St. Etienne[714], où il a été chanté, à l'issue des vêpres, un *Te Deum* en action de grace des avantages remportés sur nos ennemis, et de leur sortie du territoire françois.

La garde nationale et les troupes de ligne y ont assisté au nombre de 4000.

Le *Te Deum* fini, on s'est rendu dans le même ordre à la place de la Fédération. [...]

Le procureur de la commune a fait au peuple, dont le concours nombreux remplissoit le milieu de la place, et dont le tour étoit occupé par les troupes, un discours analogue au sujet, après lequel et celui adressé aux jeunes citoyennes, la musique a annoncé par un prélude plein d'harmonie, l'hymne des Marseillois, qui a été chantée par les jeunes citoyennes, et répétée d'après les acclamations du peuple, qui n'a cessé ses applaudissemens que pour faire retentir l'air des cris de *vive la république françoise*.

Le cortège est retourné à la maison commune à 4 heures après-midi. A 6 heures, il y a eu illumination générale, et à la même heure, a été ouvert à la salle des spectacles et dans deux salles de la maison du ci-devant gouvernement, un bal public où la décence a régné avec un ordre qui détruit les fausses impressions des malveillans. [...] »

N° 50, jeudi 13 décembre, p. 391.

« *A vendre*. [...]

Une Harpe à pédale, belle et bonne, S'adresser au citoyen *Gouté*, mécanicien, rue de la Chêvre, à Metz. [...] »

---

713. Meurthe-et-Moselle.
714. Cf. note 710.

N° 52, jeudi 27 décembre, p. 407.

« *Avis divers.* [...]

La citoyenne *Seiffert*[715], demeurant à Metz, rue de la Chêvre, à côté de l'église de ci-devant college, continue sa classe d'éducation comme du passé ; elle fera des efforts pour mériter la confiance du public. Le citoyen *Férouillat*[716] son pere, très connu par le nombre des éleves qu'il a faites, enseigne en ville la musique vocale & le piano forté, l'accompagnement de la harpe, et la composition : il se joint à sa fille pour ce qui concerne son art dans sa classe. [...] »

1793

N° 4, jeudi 24 janvier, p. 25.

« *A vendre ou à louer.*

Un Fortépiano tenant parfaitement l'accord, de la manufacture de *Henry Henrion*[717]. S'adresser au citoyen *Houblon*, rue Mazelle, N.° 1698, à Metz. »

N° 12, jeudi 21 mars, p. 90.

« *Demandes.*

La commune de Morhange[718] desireroit avoir, d'ici à pâques, un Organiste qui fût de bonne conduite, et qui entendit un peu la facture. On lui fera un sort honnête. S'adresser à Morhange, au cit. procureur de la commune. [...] »

N° 38, jeudi 19 septembre, p. 300.

« Le cit. *Gilbert*, luthier, demeurant sur la place de Chambre, à Metz, n°3126, ayant appris que, pour mettre en discrédit son talent d'accorder les clavecins, forté-pianos, &c. certain individu avait débité chez ses pratiques ordinaires, qu'il étoit sourd, et par conséquent hors

715. Anne Ferrouillat.
716. Cf. note 554.
717. Apparait en 1785 comme facteur de clavecin à Saint-Ingbert (Allemagne) ; il est mort à Sarrebruck.
718. Moselle.

d'état de continuer ce genre d'occupation, prie ses concitoyens de ne pas ajouter foi à une telle calomnie : l'organe de son ouïe est très-bon ; il est vrai qu'il fut toujours sourd aux méchans propos, et le seroit encore aujourd'hui, si ceux de son infâme détracteur ne tendoient pas à lui ravir son existence physique. »

an II-1794

N° 1, 13 nivôse [2 janvier], p. 3-4.

p. 3. « *Plan de la fête civique qui a été célébrée à Metz, et pour l'exécution du décret de la convention nationale, du 4 de ce mois*[719].»

Le nonodi, neuf nivose, à six heures du soir, la fête sera annoncée par la cloche de Mutte, ce sera le signal pour tirer un coup de canon à chaque porte de la ville.

Tous les tambours de la garde nationale et de la garnison, toute la musique se rassembleront sur la place de la loi, y répéteront l'air chéri des françois, et au coup de canon en partiront à la lueur des flambeaux, sous la conduite de deux commissaires, pour se rendre successivement sur les places des Sans-Culottes, du Peuple, de la Liberté, d'où le cortege reviendra sur celle de la Loi.

En chemin sur chaque place, la musique exécutera des airs patriotiques et l'hymne de la liberté.

Le 10 nivose, au lever du soleil, la cloche de Mutte sonnée en volée donnera l'éveil ; à l'instant un coup de canon sera tiré à chaque porte de la ville.

La musique, les tambours et la compagnie des sexagénaires armés de piques, se réuniront sur la place et le péristile.

Les citoyens s'assemb[l]eront aussi sur la place et à la maison commune, les citoyens membres des autorités civiles et militaires, seront invités de s'y trouver. [...]

Le maire[720] portera la déclaration des droits de l'homme ; l'acte constitutionnel sera porté par l'agent national.

Le plus ancien militaire de la garnison marchera entre les deux magistrats du peuple, et portera cette inscription :

Le citoyen naît, vit et meurt pour la patrie.

---

719. En réalité le journal publie le plan de préparation à la fête et non son compte-rendu.

720. Nicolas Barthélémy, maire du 10 novembre 1793 au 23 janvier 1795. Cf. J.-J. Barbé, *op. cit.* (note 687), pp. 14, 140.

Le tableau sera précédé d'une musique militaire, à la tête de laquelle seront portés par trois jacobins, le coq, symbole de la vigilance, l'œil, symbole de la surveillance, et le drapeau aux trois couleurs [...]

Paroîtra ensuite la compagnie des sexagénaires, chacun armé d'une pique [...]

Des caisses militaires, battant au champ, viendront, et après elles les membres des autorités civiles et militaires, chantant alternativement des hymnes patriotiques.

Suivra une figure colossale, tenant levée la massue populaire [...]

Paroîtra ensuite le groupe des enfans des deux sexes ; ils serout précédés d'instrumens champêtres. Les enfans de Brutus, coïffés du bonnet de la liberté, marcheront à droite ; les filles, ceintes du ruban tricolor, seront à gauche, en nombre égal à celui des départemens.

A la tête, un jeune citoyen portera cette inscription : *Vous nous avez conquis la liberté, nous la conserverons ;* et une jeune citoyenne, celle-ci : *A tous nos cœurs la patrie est chere.*

Après le groupe de l'espérance de la patrie, viendront quatre citoyennes figurant la Liberté, la Raison, l'Égalité, la Vertu et la Vérité [...] »

p. 4. « [...] Viendra la société populaire avec l'inscription : Boulevard de la liberté. »

Marcheront ensuite des tambours battant une marche lugubre, et précédant une pyramide portant ces mots : *Aux défenseurs de la patrie morts pour la liberté et l'égalité.* [...]

La marche sera fermée par dix hommes de chaque compagnie de la garde nationale et de la garnison, sans armes. [...]

Dans l'intervalle des compagnies seront portés des drapeaux destinés à être plantés à chacune des portes de la ville, pendant le cours de la promenade fraternelle que fera le cortege, ensuite de laquelle il se rendra à la société populaire, où la solemnité se terminera par des discours et des chants patriotiques.

Les artistes dramatiques donneront Brutus[721] et l'heureuse Décade.

Il y aura bal public dans la grande salle de la maison commune. [...] »

p. 8. « [...] *Couplets chantés à la fête de décadi, par la citoyenne, représentant l'emblême de la raison.*

AIR : Vous qui d'amoureuse aventure.

Trop long-temps du monde bannie,
Le peuple fut sourd à ma voix :
Aujourd'hui, par-tout applaudie,
Chacun se soumet à mes loix.

---

[721]. *Brutus* de J.-P. Candeille (1793).

Liberté ! liberté ! grâces à ton puissant génie ;
L'erreur s'en fuit ; j'ai déchiré son hideux bandeau [...] »

N° 3, 27 nivôse [16 janvier], p. 18-19.

p. 18. « *Metz.* Le 20 de ce mois, on a célébré en cette ville, par une fête patriotique, les victoires remportées sur les tyrans coalisés contre la France, par les armées réunies du Rhin et de la Moselle. Le cit. Barthelemy[722], maire de la ville, a prononcé à cette occasion, un discours qui a été très-applaudi. [...] Cette fête étoit embellie par la présence de deux à trois mille enfans, l'espérance de la patrie. Les petits Brutus étoient couverts du bonnet de la liberté, et les jeunes filles vêtues en blanc, étoient parées avec des rubans tricolors. [...] Le son des instrumens guerriers, mêlé à l'airain, tonnant sur nos remparts, ajoutoit à l'éclat de cette fête triomphale, qui a commencé à 10 heures et a fini à deux heures et demie. Elle a été terminée par un repas donné à toute la jeunesse qui y a assisté, et un bal qui a duré toute la nuit. Il seroit difficile de peindre les transports de joie qui ont éclaté pendant la durée de cette cérémonie, dont le souvenir sera long-temps présent à la mémoire des messins. [...] »

N° 4, 4 pluviôse [23 janvier], p. 27.

« *A vendre.*

Le 12 pluviose au Mont-de-piété[723], des forte-piano, bassons, [...] »

N° 5, 11 pluviôse [30 janvier], p. 36.

« *Extrait des registres des délibérations du conseil général de la commune de Metz, du 30 nivose, l'an II de la république française, une et indivisible.*

Lecture faite de la pétition par laquelle la société demande la suppression des redoutes payées données au spectacle, et l'établissement des danses publiques à la maison commune tous les jours de décade :

L'agent national entendu, le conseil de la commune, des fêtes nationales et patriotiques do[i]vent réunir fréquemment les citoyens pour fraterniser, et, par des réjouissances dans les jours de repos, préparer le travail des jours suivans, après en avoir délibéré, arrête ce qui suit :

---

722. Cf. note 720.
723. Cf. p. 650.

Il y aura des danses républicaines et patriotiques, chaque jour de décade, à la maison commune. Les danses s'ouvriront à trois heures du soir, et seront irrévocablement fermées à dix heures. Il y aura vingt musiciens répartis selon le besoin dans les salles par les commissaires en cette partie. »

N° 6, 18 pluviôse [6 février], p. 45-47.

p. 45. « *Metz*. La fête qui devait être célébrée décadi dernier, n'a pu avoir lieu à cause du mauvais temps. Toutes les autorités civiles et militaires se sont réunies le même jour à la société populaire, dont la séance s'est ouverte par des hymnes patriotiques qui ont été chantées au son d'une musique guerriere. Des discours instructifs ont été prononcés par plusieurs membres sur les progrès de la raison et l'extinction du fanatisme. [...]

En conséquence, nonodi de second décadi pluviôse, un coup de canon tiré à chaque porte de la cité, à trois heures après midi, annoncera la fête à l'humanité [...] »

p. 46. « [...] Décadi, au lever du soleil, le bruit du canon annoncera la fête à la victoire, et à dix heures, au moment où le cortege sortira de la maison commune, le canon annoncera la fête à la raison.

La marche sera ouverte par quatre commissaires, dont deux sonneront la trompette, et les deux autres conserveront l'ordre de la marche ; ils seront suivis de deux pieces de canons, deux caissons de campagne, des canonniers pour desservir les pieces, mêche allumée. Suivent ensuite dix hommes par bataillon de la garde nationale, ainsi que dix hommes armés par chacun des bataillons, depuis peu arrivés dans nos murs ; il seront précédés de quatre caisses battant la charge, et marchant à très-petit pas. Viendra ensuite un détachement de canonniers armés de mousquetons, suivra la musique et huit tambours qui précéderont trois jacobins portant le coq, [s]ymbole de la vigilance, l'œil symbole de la surveillance, st un drapeau tricolore symbole du ralliement. [...] Quatre caisses précéderont, ensuite, un deuxieme détachement de canonniers armés de mousquetons ; ici, le char de la victoire [...] Un vieillard respectable, en tête du char, portera cette inscription, *à la victoire*. Quatre caisses ouvriront la marche du symbole de l'agriculture, arts et métiers [...] L'agent national de la commune, à côté du char, sera porteur des droits de l'homme. Paroîtra ensuite un grouppe de citoyens et citoyennes portant des branches de cyprès, et dans le centre s'élevera une pyramide dédiée à nos freres morts en combattant pour la liberté et l'égalité ; elle sera précédée par quatre caisses qui batteront une marche lugubre [...] »

N° 7, 25 pluviôse [13 février].

« *Couplets dédiés aux défenseurs de la république, par* Delattre[724], *de Metz.*

Air : *Valeureux françois.*

Au bruit des canons,
De nos bataillons,
Français, chantons la gloire ;
Sur les corps sanglans
Des derniers tyrans
Achevons la victoire.

Contre nous que pouvoient les bras,
De ces généraux téméraires,
Quand nous comptons pour nos soldats
Autant de héros que de freres ?

Au bruit des canons, &c.

Déjà le Rhin, de toutes parts,
Voit fuir la horde germanique,
En cédant les autels de mars
Aux drapeaux de la république.

Au bruit des canons, &c.

Landau, sur tes murs affermis,
Nos descendans viendront apprendre
Comme on doit aimer son pays,
Et comment on doit le défendre.

Au bruit des canons, &c.

Mais quel dieu vengeur des forfaits,
Sur Toulon dirige la foudre ?
Frémissez, perfides anglais,
Ses coups vont vous réduire en poudre.

---

724. Non répertorié.

Au bruit des canons, &c.

C'en est fait ; le bronze éclatant
A soumis cette ville impure :
Fils, ingrats de tout votre sang
Vous payerez votre parjure.

Au bruit des canons, &c.

O liberté ! de leurs tombeaux
Tes martyrs se sont fait entendre ;
Allons écraser leurs bourreaux [...] »

N° 13, 7 germinal [27 mars], p. 105-106.

p. 105. « Avis.»

La cit. *Cécile Perrottey*[725], native de Lunéville, âgée de 37 ans, veuve de *Pierre-François Lamotte*, avocat au ci-devant parlement de Rennes, et sans enfant, offre aux peres de famille le projet qu'elle a formé de dévouer son temps, ses soins et ses talens, à l'instruction des jeunes personnes qui lui seront confiées.

Elle enseignera elle-même la musique vocale, la harpe et le forté-piano, la broderie, la dentelle, et généralement tous les ouvrages à l'usage des jeunes personnes. Elle se chargera en outre de faire enseigner, à ses frais, l'écriture, l'orthographe, la langue françoise, l'arithmétique, la géographie, la mithologie et l'histoire.

Le prix de la pension sera de 800 liv. par an ; la demi-pension, de 500 liv. Chaque pensionnaire fournira son linge. Les maîtres de dessin, de danse, &c., seront payés par les personnes qui les demanderont. Les cit. qui voudront prendre des informations sur les mœurs, la bonne conduite et les talens de la cit. *Lamotte*, qui va former cet établissement à Nancy, voudront bien adresser leurs lettres, franches de port, au cit. *Laugier*, négociant, place de la liberté, à Nancy ; il leur indiquera les personnes, soit à Nancy, soit à Lunéville, qui pourront donner, si on le desire, des renseignements plus particuliers et plus satisfaisans sur ladite citoy. *Lamotte*. »

---

[725]. Fille de Florent Perrottey ou Perrotté (cf. note 516) et de Marie Picard, née le 11 octobre 1753 à Lunéville (Meurthe-et-Moselle). AdMM, 44 J 328, t. 12, f. 44.

N° 19, 19 floréal [8 mai], p. 147-148.

p. 147. « *A vendre.* [...] »

p. 148. « [...] 2 Fortés & 2 Violons des meilleurs auteurs, & de le musique de *Playel*[726]. S'adresser au cit. *Pambour*, capitaine d'ouvriers d'artillerie, quartier Chambierre, escalier 7, n.° 2, à Metz. »

N° 24, 24 prairial [12 juin], p. 188-190.

p. 188. « *Fête à l'Etre Suprême.*

Adores un Dieu, soit juste, et chéris ta patrie. [...] »

p. 189. « *Ordre de la marche.*

Le 20 prairial, à trois heures du matin, la musique se répandra dans les rues, exécutant cet air de Rousseau. *Allons danser sous ces ormeaux.* A quatre heures et demie, salve d'artillerie. A l'instant l'extérieur des maisons se décore de feuillages et de banderolles tricolores. A six heures, toutes les autorités constituées se réunissent à la maison commune.

A la même heure se rendront sur la place de la Loi,

Cent adolescens armés de fusils, avec un drapeau ;

Vingt peres de famille, avec leurs jeunes fils, tous deux tenant une épée d'une main, et de l'autre une branche de chêne ;

Vingt femmes, accompagnées de leurs jeunes filles, les premieres portant des guirlandes de roses, les autres des corbeilles de fleurs. [...]

A sept heures le cortege partira dans l'ordre indiqué pour se rendre au champ-de-mars.

Arrivé au pied de la montagne, le bataillon des adolescens se formera sur deux lignes. Les peres et leurs fils se groupperont d'un côté de la montagne, les meres et leurs filles de l'autre. Les autorités constituées se placeront au sommet. Un discours sera prononcé ; ensuite un des adolescens chantera le couplet suivant :

Air : *Où courent ces peuples épars.*

Les tyrans ligués contre nous,
Ont outragé notre patrie :
Bravons leur féroce courroux,

---

726. Pleyel.

Amis, au combat courons tous ;
Que leur audace soit punie,
Faisons-les tomber sous nos coups ;
Ne déposons la foudre
Qu'après avoir réduit leurs cohortes en poudre.

Le peuple répete le refrain.

Une des meres :

Air : *On compteroit les diamans.*

Courez, volez, braves enfans,
Ou la victoire vous appelle :
Allez renverser, des tyrans,
Le trône qui déja chancele.
Quand vous aurez, de leurs forfaits,
Par vos exploits, vengé la terre,
Vous viendrez, fiers de vos succès,
Nous fermer enfin la paupiere.

Une des jeunes filles :

Même air.

Est-il un sort plus glorieux
Que de défendre sa patrie ?
Celui-là seul plaît à nos yeux,
Qui pour elle, se sacrifie.
Point d'amant, s'il n'est un guerrier,
S'il ne vole au champ de Bellonne ;
Qu'au myrthe il joigne le laurier,
S'il veut que l'amour le couronne.

A ces paroles succede une musique harmonieuse.

Le tambour se fait entendre : l'on quitte la montagne et l'on retourne dans le même ordre au temple de l'Etre Suprême.

Un nouveau discours est prononcé, un hymne nouveau est chanté.

Air : *La beauté fait toujours voler à la victoire.*

Un peuple libre, ô Dieu ! te porte hommage ;
Sur la vertu son culte est établi :
Ah ! puisse-il, par ton bras affermi,
Des crimes et des temps toujours braver l'outrage !

Quel homme assez audacieux
Pourra jamais nier ton existence ?
Tout, sur notre hémisphere, annonce ta puissance.
Ta gloire éclate dans les cieux :
C'est par ta sagesse infinie
Qu'y regne une juste harmonie ;
Et tout, sans ton œil vigilant,
S'abîmeroit dans le néant.

La fête se termine par la lecture du rapport et du décret concernant les fêtes nationales ; enfin, chacun s'embrasse et se sépare.

Fait et arrêté en séance des commissaires chargés de présenter le projet de la fête, pour être soumis à la sanction du conseil général de la commune.

A Metz, le 14 prairial, an deux de la république française, une et indivisible.

Signé Viville, Marchand, Maréchal, Lebrun, Dubuisson et St. Jacque.

Le plan de cette fête a été adopté par le conseil général de la commune de Metz, et il a eu son exécution avec toute la pompe et la solemnité propres à la circonstance. »

N° 27, 15 messidor [3 juillet], p. 212-213.

p. 213. « Rassemblons tous les âges, mettons dans la bouche de chacun des couplets qui se caractérisent, entre-mêlons ces chants de discours simples et pleins de choses ; qu'ils soient courts et nourris d'idées utiles ; rendons-y un hommage pur et éclatant au peuple français, et terminons par adorer l'Eternel dans une hymne en son honneur.

Telles sont les idées principales sur lesquelles votre comité vous propose de baser la fête prochaine.

En conséquence, décadi prochain, au lever du soleil, une musique simple se fera entendre sur les cinq places qui avoisinent les comités révolutionnaires ; elle exécutera cet air naïf, dont le refrein est :

C'est encore aujourd'hui la fête,

La fête des bonnes gens

Au même instant, les enfans des deux sexes porteront à leurs parens des bouquets de fleurs, emblêmes de la piété filiale : les parens partegeront avec eux ces bouquets en signe de l'amour paternel. Ils s'en pareront durant toute la journée.

Les enfans déjà établis ne sont point exceptés de cette visite inspirée par la nature.

A dix heures précises, la musique et les tambours se trouveront sur la place de la loi avec les adolescens et les sexagénaires. Les autorités constituées, la société populaire se rendront au milieu d'eux au temple de l'Etre suprême, où seront pareillement les peres et leurs fils, les meres et leurs jeunes filles. La fête s'ouvrira par un hymne à l'Eternel ; suivra un discours énonciatif de son objet, et réunissant dans un tableau court et énergique les principaux traits qui caractérisent la gloire du peuple français. Les adolescens, les meres et les filles chanteront des couplets qui lui seront propres. On lira ensuite le recueil des actions héroïques, ce qui sera terminé par de nouveaux couplets à l'Etre suprême, et une musique harmonieuse.

A quatre heures après-midi, les enfans des deux sexes, depuis l'âge de neuf jusqu'à douze ans, se rendront dans leurs sections respectives ; deux commissaires seront là pour les recevoir et les placer en ordre ; ils leur distribueront à chacun une branche de feuillage, garnie de fleurs et de banderolles tricolores : ils marcheront sur six de front.

A cinq heures ils se rendront sur la place de la Loi : la musique, les tambours seront en tête ; les enfans ouvriront le cortège, ils seront suivis d'un char portant dix adolescens des deux sexes, choisis par les comités révolutionnaires, lesquels tiendront en main cette inscription : *C'est aujourd'hui la fête au Peuple Français.* Cette inscription sera surmontée d'une couronne civique. Les Autorités constituées, la Société populaire entoureront ce char en chantant des hymnes patriotiques. Cette promenade civique passera dans toutes les grandes rues et sur les places principales.

Les parens sont invités à se trouver assis au-devant de leurs maisons pour participer et applaudir à la fête.

Elle se terminera par une réunion dans chaque maison paternelle.

Les citoyens qui ont des fleurs dans leurs jardins sont invités à les porter à leurs comités révolutionnaires.

Arrêté en séance des Commissaires, le 8 Messidor, an II de la république française, une et indivisible.

Signé VIVILLE & TROTEBAS.

Le Conseil-général de la Commune approuve le plan de fête présenté par les Commissaires de la Société populaire, et arrête qu'il aura son exécution.

Cette fête a été célébrée avec toute la pompe et la solemnité propres à la circonstance. »

N° 29, jeudi 18 juillet, pp. 227-229

p. 227. « *Metz.* Vendredi dernier, après-midi, tous les corps administratifs et judiciaires réunis, les représentans du peuple, les officiers supérieurs de la garde nationale et des régimens, précédés et suivis d'un piquet de hussards, accompagnés de la musique de la garde nationale et de la garnison, et ayant à leur tête l'oriflamme du département, ont proclamé l'acte constitutionnel, sur les principales places de la ville. La compagnie des sexagénaires formoit la haie autour du cortege. Un peuple immense suivoit, en chant[ant] l'hymne des marseillois. Ils se sont rendus ensuite à 6 heures du soir, au champ-de-mars, où la garde nationale et les troupes de la garnison formoient un double bataillon quarré.

Au moment de leur arrivée, on a tiré 12 coups de canon. Ils sont entrés dans la bataillon quarré, et en ont fait le tour au son d'une musique guerriere. Le citoyen Marc, vice-président du département, a prononcé un discours [...] Les cris de *vive la constitution* ont été mille fois répétés. La proclamation faite, tous les citoyens se sont livrés à la joie qu'inspiroit une si belle journée, et ont témoigné leur contentement par des danses et des chansons patriotiques. Le son des cloches, l'airain tonnant sur nos remparts, les cris d'allégresse mêlés aux fanfares des trompettes, ont donné à cette cérémonie un éclat dont il seroit difficile de se faire une idée.

Les corps administratifs, en rentrant dans la ville, se sont rendus à la société des amis de la république, où ils ont été accueillis par de nombreux applaudissemens. Le président de la société leur a adressé un compliment [...] »

p. 228. « [...] Le citoyen Maignet, un des représentans du peuple, est monté à la tribune, et a prononcé un discours [...] »

p. 229. « [...] Les citoyens ont, par leurs applaudissemens, témoigné que tous partageoient les sentimens que le maire venoit d'exprimer [...] le cortege est sorti, il est retourné devant la maison commune dont la façade étoit illuminée ; la joie s'est encore déplo»ée, les citoyens et citoyennes ont formé autour de l'arbre de la liberté, des danses qui se sont prolongées assez avant dans la nuit [...] »

N° 30, jeudi 25 juillet, p. 236.

« *Avis divers.*

Le cit. *Ferrouillat*[727], maître d'harmonie, très-connu par le nombre des éleves qu'il a formés, continue d'enseigner en ville la musique vocale, la forté-piano, l'accompagnement sur la harpe et la composition ; il se joint à sa fille pour ce qui concerne son art. Il tâchera par son extrême assiduité de mériter de plus en plus la confiance du public. Il demeure chez la veuve *Delaitre*, marchande chandeliere, rue de la Vieille-Boucherie, à Metz. »

N° 33, 27 thermidor [14 août], p. 259-260.

p. 259. « *A vendre.* [...] »

p. 260. « [...] Des Forté-Piano neufs et vieux, à juste prix. S'adresser au citoyen *Fleche*[728], rue des ci-devant Bénédictins, n.° 357, à Metz. »

p. 264-265. « *Metz, le 23 de ce mois.* La fête du 10 août a été célébrée avec toute la pompe, propre à la circonstance. On avoit élevé, au champ de Mars, un monument à la gloire des héros du 10 août. [...] A la fin de ce discours, tous les citoyens et citoyennes ont fait spontanément le serment à la république. On a chanté des hymnes à l'être suprême, aux héros français, à la liberté, à l'égalité. La fête a été terminée par des jeux, des courses et des danses, au son d'une musique guerriere. [...] »

an III-1794

N° 39, 5 vendémiaire [26 septembre], pp. 307-309.

p. 307. « *Metz.* La fête du cinquieme jour des *Sanculotides*[729] a été célébrée en cette commune, conformément au plan présenté par les commissaires de la société populaire. L'adresse suivante a annoncé cette belle journée. [...]

Ils sont arrivés, ces jours chers à tous les français, et leur agréable retour réveille dans l'ame des idées de joie et d'attendrissement. Ce sont vraiment des jours de fête, des jours

---

727. Cf. note 554.
728. Cf. p. 686.
729. Derniers jours de l'année républicaine qui portèrent le nom de *jours complémentaires* par le décret du 7 fructidor an III (24 août 1794).

que l'on ne sauroit célébrer avec trop d'empressement et d'allégresse : mais si d'un côté le cœur est ému par des sensations douces, n'oublions pas que cinq jours passés dans l'oisiveté seroient un crime envers la patrie, qui sans cesse a besoin du secours de ses enfans dans la lutte terrible qu'elle soutient contre le despotisme. Réjouissons nous donc sans nuire à l'activité de l'industrie, de l'agriculture. Réjouissons-nous avec sobriété, sagesse, et d'une maniere digne de notre gloire et de notre force. N'ayons qu'une fête, mais qu'elle soit simple et majestueuse comme le peuple qui y préside. [...] »

p. 308. « [...] Est-il une fête plus belle que celle où il répétera avec orgueil et enthousiasme les cris de la victoire, si souvent entendus de tous les points de la frontiere ? [...]

C'est ainsi que, dans des réunions fraternelles, dans des délicieux épanchemens de l'allégresse commune, nous chanterons nos exploits fameux, et propagerons, par de justes éloges, l'amour de la patrie et des vertus. [...]

QUINTIDI dernier, d'après le plan qui a été adopté, l'aurore annonçoit à peine le jour, qu'une musique guerriere, réunie au son harmonieux de la mutte, a retenti de toutes parts. A neuf heures du matin, des détachemens de la garnison et des gardes nationaux se sont rendus au champ de mars [...]

A dix heures, les autorités constituées, réunies à la maison commune, précédées des artistes de musique et des tambours, se sont mis en marche, suivis de la Victoire montée sur un char, entourée de ses attributs, et tenant en main des branches de lauriers. A ses côtés, douze jeunes citoyennes portoient des couronnes de fleurs. Le cortege ainsi ordonné, s'est rendu au champ de mars, où la Victoire a couronné, au son d'une musique guerriere, les généreux défenseurs de la patrie, ainsi que les braves citoyens de Metz, qui ont courageusement combattu les tyrans dans les plaines du Bas-Rhin. La Victoire est ensuite descendue de son char, pour se placer sous leurs étendards. Les jeunes citoyennes ont couronné l'obélisque de guirlandes, en chant[ant] des hymnes patriotiques. La Victoire remontée sur son char, est retournée, entourée des bataillons qui se sont formés en ligne à ses côtés, une musique harmonieuse la précédoit. Les autorités constituées fermoient la marche. Le cortege s'est rendu au temple de l'Etre suprême, où le citoyen Gueib, membre de la société populaire, a prononcé un discours [...] »

N° 43, 2 brumaire [23 octobre], p. 342-343.

p. 342. « *Metz.* La Fête *aux Victoires de la république*, a été célébrée Décadi dernier, avec la plus grande pompe, en cette commune. [...] »

p. 343. « [...] Décadi prochain, la fête sera annoncée par la cloche de Mutte, à sept heures du matin.

A neuf heures, les adolescens, divisés en neuf pelotons, se rendront au-devant de la Maison commune [...]

Ils seront précédés des tambours, d'une musique militaire, et d'un groupe de jeunes citoyennes portant des branches de laurier, et entourant un autre sexagénaire tenant en main cette inscription : *Elles ne cessent de bien mériter de la patrie*. Paroîtront ensuite, I°. les éleves de l'école du génie [...] ombragé de plusieurs drapeaux. 2°. Les étendards de nos alliés [...] 3°. L'institut de musique exécutant des chants civiques et des hymnes à la Victoire. 4°. Le peuple confondu avec ses magistrats sans distinction. L'homme, dans les fêtes publiques, ne doit apporter d'autre décoration que ses vertus.

A neuf heures et demi, le son de la Mutte annoncera l'instant du départ. Dans cet ordre, le cortege se rendra au temple à l'Etre suprême[730], où des discours analogues seront entremêlés de symphonies et hymnes patriotiques.

N° 48, 7 frimaire [27 novembre], p. 380.

« Le cit. *Thomas*[731], artiste de musique, demeurant sous les arcades, place de la Liberté, n.° 133, à Metz, désirant organiser des concerts, invite les amateurs à se réunir à lui, pour contribuer aux perfectionnemens de cet art intéressant, et qui mérite d'être encouragé. »

N° 49, 14 frimaire [4 décembre], p. 389.

p. 389. « Le citoyen Thomas[732] artiste de musique, demeurant place de la Liberté[733], n.° 133, à Metz, prie les amateurs de se trouver chez lui le 20 de ce mois, à trois heures, pour organiser les concerts qu'il se propose de donner, et pour délibérer sur différents objets. »

an III-1795[734]

N° 6, 29 nivôse [18 janvier], p. 42.

« *Avis divers.*

730. Cf. note 710.
731. Jean-Baptiste-Martin Thomas (1770-1823).
732. *Id.*
733. Place Saint-Louis actuelle.
734. Le titre du journal reste identique ; seule différence : Vosges s'écrivent désormais Vôges.

Le cit. *Thomas*[735], artiste de musique, demeurant place de la Liberté, sous les arcades, n.° 133, à Metz, donne des concerts de société, à raison de dix livres par amateur, pour trois concerts ; les souscripteurs auront en outre, pour chaque concert, un billet à leur disposition ; on ne souscrit plus en entrant au concert, mais chez lui, tous les matins jusqu'à midi. [...] »

N° 20, 9 germinal [29 mars], p. 125.

« *A vendre.* [...]

Une bonne Harpe. S'adresser au cit. *Pepin*, maison du cit. *Rutan*, rue St. Vincent, n.° 370, à Metz. »

Journal des départemens de la Mozelle, de la Meurthe, etc

an V-1796

N° 9, 14 brumaire [4 novembre], p. 71-72.

p. 71. « *A vendre.* [...] »

p. 72. « Un *Forte-piano*, chez le cit. *Boudier*, Peintre en mignature, maison du cit. *Putz*, Bijoutier, rue derrière le Palais, à Metz. [...] »

an V-1797

N° 69, 26 ventôse [16 mars], p. 359.

« *A vendre.*

Un superbe *Fortè-piano*, bois d'Acajoux, à trois pédales, fait à Londres, par *Joannes Till*[736]. S'adresser chez le cit. *Métric*, rue de la Chèvre, à côté du cit. *Gaspard*, Négociant. »

N° 75, 8 germinal [28 mars], p. 382.

« NOUVELLES.

Metz. L'élection des Officiers municipaux de cette commune a été terminée le 6 de ce mois. [...]

---

735. Cf. note 731.
736. Non répertorié.

Lors du recensement des voix, le public a témoigné par de nombreux applaudissemens, combien ce choix lui était agréable.

Les nouveaux magistrats ayant assisté, le même jour, à la comédie, les spectateurs ont demandé qu'on jouât l'air :

Où peut - on être mieux qu'au sein de sa famille ?

Jamais cet air n'a produit une sensation aussi vive que dans ce jour, où les administrateurs ont reçu les plus éclatans témoignages de la confiance et de l'estime de leurs concitoyens. »

N° 89, 6 floréal [25 avril], p. 440-442.

p. 440. « NOUVELLES.

Metz. L'on vient d'imprimer le procès-verbal de l'installation des membres du département de la Moselle [...]

Le 27 germinal, le corps électoral du département de la Moselle, a terminé ses opérations, à dix heures du matin : aussitôt que le président eût annoncé que la séance était levée, la musique de la garde nationale de Metz, a joué plusieurs airs patriotiques.

Le corps électoral est sorti du lieu de ses séances, avec les citoyens qui avaient été élus, [...]

Ils se sont rendus tous à la maison commune, où étaient réunis les officiers municipaux : les grenadiers de la garde nationale, rangés en haie des deux côtés pendant la marche, leur formaient un cortège qui était précédé de la musique, qui jouait des airs analogues à la circontance.

Le président du corps électoral, a remercié l'administration municipale [...] Le président de l'administration municipale, lui a répondu [...] On a décidé que la fin de la session serait annoncée au son de [la] mutte, ce qui a été effectu[é] sur le champ.

Un citoyen présent à l'assemblée, a adressé la parole aux électeurs étrangers. [...] La musique a exécuté aussi-tôt l'air chéri : où peut-on être mieux qu'au sein de sa famille ? [737]

La joie la plus vive, était peinte sur tous les visages. La séance a été levée aux cris répétés : *vive la République*

Le président du corps électoral a été reconduit chez lui, précédé de la musique et accompagné de la compagnie des grenadiers de la garde nationale. [...] »

---

[737]. Cf. note précédente.

N° 113, 26 prairial [14 juin], p. 542-543.

p. 542. « *A vendre.* [...] »

p. 543. « [...] Un très-bon *Forté-piano.* S'adresser à la citoyenne *Beausire*, rue de la Petite-Croix-d'Or, N.° 623. »

N° 129, 28 messidor [16 juillet], p. 609-610.

p. 609. « NOUVELLES.

Metz, le 27 *messidor.* Hier la fête du 14 juillet a été célébrée avec l'intérêt et l'enthousiasme que réveille dans nos cœurs cette première et mémorable époque de l'histoire de la liberté française. Les autorités constituées étaient réunies à la commune, quand le Général Hoche[738] s'y est rendu. Il a été accueilli par de vifs applaudissemens. Le commissaire du pouvoir exécutif près l'administration municipale, a ouvert la séance par un discours, où après avoir retracé rapidement les causes qui ont amené la révolution et les événemens du 14 juillet, il dit : « l'assemblée nationale, calme et majestueuse au milieu des orages, brise sur les ruines encore fumantes de la Bastille, le joug féodal et le sceptre théocratique : [...] Au 14 juillet 1789, il fallait de l'enthousiasme, de l'énergie, pour détruire les préjugés, les abus, les institutions despotiques : il ne faut plus, maintenant que de la modération, de la sagesse, pour préserver de tempêtes nouvelles, le vaisseau de la république, qui heureusement a surgi au port... »

Ce discours a été suivi d'un hymne analogue à la fête. Ensuite le cortège, accompagné d'un grand concours de spectateurs, s'est rendu au champ de mars [...]

Les courses à cheval terminées, les prix furent distribués aux vainqueurs, et les troupes défilèrent devant les autorités constituées et le général Hoche, qui loua la bonne tenue de la garde nationale.

De retour à la maison commune, le fête s'est terminée par le couplet suivant, adressé au général, par le commissaire près l'administration municipale.

Air : *On compterait les diamans.*

Toi qui, sur le Rhin, tant de fois,
Hardiment fixas la victoire,
Pour prix de tes brillans exploits,
Reçois les palmes de la gloire :
Mais, en père plus qu'en guerrier,

738. Lazare Hoche (1768-1797), général de brigade sous la Révolution.

Tu calmas la guerre intestine ;
Ne dédaigne pas l'olivier
Que l'humanité te destine. [...] »

an VI-1798

N° 67, 2 février, p. 3.

Avis.

« Plusieurs personnes, qui enseignent la musique, desirent avoir quelques principes élémentaires courts, intelligibles et en même tems peu dispendieux, qui servent d'acheminement du solfège, l'editeur a cru que ce petit livre pouvait remplir leur désir ; les premières notions sur la musique y sont exprimées d'une manière courte et précise, et ce petit ouvrage paraît renfermer ce qui est indispensable de savoir pour apprendre à chanter et à jouer d'un instrument quelconque. Se vend à Metz, chez le cit. *Behmer*[739], rue ci-devant Marcel, maison du Refuge, prix 30 s. avec les planches de musique, et chez le cit. *Blanc*, vis à vis le département, n° 146. »

N° 69, 6 février, pp. 2-3.

p. 2. « Nancy, *le 15 pluviose*. Hier l'après-midi, les autorités de cette commune ont publié en cette ville, sur les places publiques [...] la loi et la proclamation du directoire executif sur l'emprunt pour la descente en Angleterre [...] le son des cloches mêmé au bruit du canon et aux acclamations de *vive la république*, ajoutant à la pompe de la cérémonie. elle a été terminée par l'hymne, *amour sacré de la patrie*, qui a été chanté avec enthousiasme par le cortège et tous les spectateurs. »

N° 71, 10 février, p. 2-3.

p. 2. « *Metz*. La fête à la paix a été célébrée, le 20 de ce mois [...] A neuf heures, les corps administratifs [...] sont partis en cortège, et se sont rendus [...] dans les différents quartiers de la ville, où la paix a été proclamée au son des fanfares et aux acclamations d'une foule de spectateurs [...] »

---

739. Frédéric Guillaume Henri Behmer (c. 1758-après 1805).

p. 3. « Pendant la séance, les artistes dramatiques ont exécuté plusieurs morceaux patriotiques, dans le nombre desquels on a distingué les couplets suivans qui ont été chantés par le citoyen Dutailly [...] Le soir il y a eu spectacle gratis [...] La journée a été terminée par un bal gratis, dans la salle de la comédie [...] »

N° 116, 22 floréal [11 mai], p. 4.

« A vendre

Un piano-forté à cinq octaves, fait par un bon maître, chez le citoyen Menelet, chaussetier, sous les arcades, place de la liberté, près de la fontaine. Les amateurs peuvent s'adresser au citoyen Ferrouillat[740], musicien, place d'Armes, pour connaître la valeur de cet instrument »

N° 124, 8 prairial [27 mai], p. 3.

« *A vendre.*

Un excellent forté-piano de Ristheluber[741], verni en couleur d'acajou, avec clavier noir. s'adresser au bureau de commerce du cit. Sérode, rue derrière le Palais, à Metz. »

an VII-1798

N° 19, 30 brumaire [20 novembre], p. 6.

« Un excellent violoncelle napolitain, l'un des meilleurs qui ait été fait par le célèbre stradivarius[742] [...] Deux anciens violons, dont 1 portant le nom du fameux Amatius[743] de Crémone[744], contenant tous deux dans un même étui. Un petit violon fin propre aux commençans. Deux alto, dont un fait par defunt Sieur Gilbert[745], de Metz. Une flûte traversière à octave. Plusieurs opéras en partition, avec les parties séparées pour la commodité de l'exécution. Enfin différents morceaux de musique instrumentales. S'adresser pour tous ces objets, rue des Récollets, maison n° 537. »

---

740. Cf. note 554.
741. Abbé chanoine. Cf. p. 240.
742. Antonio Stradivari (1643 ?-1737) luthier.
743. Nicola Amati (1596-1684).
744. Cremone (Italie).
745. Cf. note 575.

an VII-1799

N° 56, 10 messidor [28 juin], p. 7.

« Un Forte-Piano. S'adresser rue de la Prison militaire, n° 451 ; on donnera des facilités de paiement. »

N° 59, 20 prairial [8 juin], pp. 4-5.

p. 4. « La cérémonie funèbre à l'honneur de la mémoire des ministres *Bonnier* et *Roberjeot*, [...] sera célébrée à Metz, décade prochaine 20 du présent mois [...] »

p. 5. « la marche[746] sera ouverte par la musique, exécutant des airs lugubres, et les tambours alternativement, exécutant des roulemens. Les tambours seront couverts de draps noirs et les trompettes de crêpes.

Arrivé au temple, l'orchestre exécutera des morceaux funèbres, et l'ode sur l'assassinat, de la composition du citoyen Lampareilli[747], membre du conservatoire de musique.

Il sera prononcé un discours sur l'objet de la cérémonie, ensuite l'orchestre exécutera le chant du départ [...]

Le spectacle sera fermé décadi. »

N° 69, 10 thermidor [28 juillet], p. 8.

AVIS

« Le citoyen DAUBREE ouvre une pension [...] ils pourront apprendre en même temps l'écriture, les principes de la langue française, du dessin, recevoir des leçons de musique, de danse, d'armes ; ils pourront suivre les leçons de l'école centrale [...] »

an X-1801

N° 8, 10 brumaire [1er novembre] p. 8.

p. 8. « Un alto, une viole d'amour, plusieurs violons, chacun de ces instrumens dans leur étui ; 343 symphonies de Haydn[748], Pleyel[749], Combiny[750], Stamitz[751], etc. Sextuors,

---

746. De la maison commune à la cathédrale.
747. Patronyme orthographié aussi Lamparelli. Cf. p. 556.
748. Franz Joseph Haydn (1732-1809).
749. Ignace Joseph Pleyel (1757-1831).
750. Pour Giuseppe Maria Cambini (1746-1811).

quintellis et quatuors de mêmes auteurs. S'adresser rue des Récollets, n° 537. »

an X-1802

N° 38, 10 germinal [31 mars], p. 8.

A vendre.

« Trois clarinettes neuves, *en si B*, avec cor en *la*, de Keller et Buner[752], de Strasbourg[753] ; trois *idem*, vieilles, sans cor en *la* ; deux *idem*, en *mi-bémol* ; une petite flûte neuve ; une *idem*, vielle. Deux cors neufs en tous les tons, de Dobner[754], à Strasbourg ; trompette d'harmonie, en *mi-bémol* ; un basson ; une paire de cymbales de la première qualité, une grosse caisse ; plusieurs œuvres d'harmonie.

S'adresser au cit. Planzeau, adjudant-major au 8.ème regiment de chasseurs à cheval, chez le cit. Lasureille, place de la Revolution, à Thionville[755]. »

N° 41, 25 germinal [15 avril], pp. 6-7.

p. 6. « AVIS

Le cit. *Bargalas*[756], Maître de danse, residant en cette ville, prévient ses concitoyens qu'il arrive sous peu de Paris, et enseignera des nouveau pas de danses françaises, allemande, etc. *Il reside rue Chambière, n°* 30. »

N° 56, 10 messidor [29 juin], pp. 3-7.

p. 3. « *METZ, 7 Messidor.*

Programme de la prise de possession et de l'installation de M. l'Evêque de Metz[757]*, à l'église cathédrale.* »

p. 4. « [...] les tambours et la musique des détachemens de la Garde nationale et de la troupe de ligne [...] »

---

751. Carl Philipp Stamitz (1745-1801) ou Anton Thadäus son frère (1750-1809). Cf. M. Honegger, éd., *op. cit.* (note 587), p. 1201-1202.
752. Bühner und Keller entre 1802 et 1844. Isaac Keller s'associe à Gabriel Sébastien Bühner.
753. (Bas-Rhin).
754. Devenu Dobner & Consort en 1812.
755. (Moselle).
756. Cf. note 636.
757. Pierre François Bienaymé évêque de Metz de 1802 à 1806.

p. 5. « M. l'évêque prendra place sous un dais, et s'avancera processionnellement au bruit de l'orgue et d'une musique religieuse, jusques dans le sanctuaire du chœur [...]

A la suite de la messe, il sera chanté un *Te Deum* [...]

A la fin du *Te Deum*, on chantera la prière *Domine Salvum fac Rempublicam, Salvos fac Consules.*

Une salve d'artillerie et le son des cloches se feront entendre pendant la prière, et annonceront le fin de la cérémonie. »

an XI-1802

N° 17, 16 décembre, p. 8.

p. 8. « Le citoyen Thomas[758], musicien, rue des Clercs, n° 183, à Metz tient chez lui une classe dans laquelle il enseigne la musique vocale, le violon, la basse, la guitare et la piano ; cette classe a lieu depuis 2 heures de l'après-midi jusqu'à cinq. Le prix de l'inscription est de 6 francs »

an XII-1803

N° 5, 18 octobre, p. 8.

« *AVIS*

Le cit. Maugeant[759] est arrivé en cette ville, avec un Harmonica instrument de verres à pattes, perfectionné. Il fait sur cet instrument toutes les difficultés qu'on n'a pu faire jusqu'à présent. Le prix de l'entrée est de 75 centimes ou 15 sous. On fait entendre cet instrument tous les jours, depuis deux heures jusqu'à huit du soir. Il se transporte où il est demandé, en le prévenant deux heures d'avance. C'est sur la place d'Armes, chez le cit. Verronnais[760]. »

---

758. Cf. note 731.
759. Non répertorié.
760. Imprimeur.

N° 9, 7 novembre, p. 8 et,

N° 10, 12 novembre, p. 8 et,

N° 11, 17 novembre, p. 8.

« Une demoiselle de 26 ans, appartenant à une famille honnête, ayant reçu une bonne éducation [...] desireroit se placer en qualité d'institutrice ou de demoiselle de compagnie, dans une bonne maison ; elle pourrait enseigner à ses élèves, la musique vocale et le forte-piano [...]. S'adresser à madame Thil [...] à Metz. »

1804

N° 21, 6 janvier, p. 7.

« A VENDRE

Une bonne harpe à pédales. S'adresser pour la voir, au cit. Goutet, mécanicien, rue de la Chêvre, à Metz. »

N° 32, 1er mars, p. 7.

« A VENDRE

Très-belle harpe blanche et or, avec son étui et sa housse. S'adresser au cit. Saint-Blaise, rue des Trois Boulangers n° 528. »

N° 57, 4 juillet, p. 3.

« Metz. NOUVELLES

Le 3 de ce mois les sectateurs de la religion de Moyse ont fait chanter en hébreu, dans la grande Synagogue, un hymne à l'occasion de l'avénement de S. M. I. Napoléon au trône de l'Empire des français »

N° 57, 4 juillet, p. 7 et,

N° 58, 9 juillet, p. 8 et,

N° 59, 14 juillet, p. 7.

« *A* VENDRE

chez VERRONAIS,

Imprimeur, place d'Armes.

Un *Forte-piano* construit dans un nouveau genre, tout en bois de noyer, à pédales et à étouffoir ».

N° 59, 14 juillet, p. 6.

A Vendre

« Un forté et une harpe d'un très-bon son. S'adresser chez M. Moncet, rue des Petits-Carmes »

N° 60, 19 juillet, pp. 4-5.

p. 4. « *Fin de l'extrait du prospectus du Lycée*[761] »

p. 5. « [...] les maîtres d'écriture, de dessin et de danse ne sont point à la charge des parens, qui ne sont tenus de payer que les leçons de musique, lorqu'ils désireront la faire apprendre à leurs enfans, qui ne pourront s'y livrer que dans les heures de récréation. »

N° 66, 18 août, p. 6.

« SPECTACLE DE METZ.

Metz, le 28 thermidor an 12 [16 août 1804]

« Notre théâtre se soutient toujours avec le même avantage [...].

Ce jour l'on s'est porté en foule au spectacle, pour y voir *l'Anniversaire d'un grand homme*[762], petite pièce analogue au jour. Tout a été applaudi et saisi avec transport. Plus de 200 hommes de troupes de la garnison, ont exécuté sur le théâtre, des évolutions qui se trouvaient fort ingénieusement unies à l'action : les charge en douze temps, sur tout, sans commandement, a été faite avec une précision admirable, par les grenadiers de la 13^{e} et les artilleurs du 5^{e}.

On donnait aussi a I.re représentation des Confidences[763], opera en 2 actes. Le premier acte a paru froid. La musique, quoique remplie d'harmonie, souvent uniforme mais le second acte et le dénouement, ont réuni tous les suffrages.

A la sortie du spectacle, les directeurs ont fait tirer un bouquet d'artifice ; ils ont illuminé [...] le peristile de la salle [...]. On y a dansé comme au mois nivôse, malgré l'excessive chaleur. »

N° 16, 11 décembre, p. 6.

« THEATRE DE METZ

Nous avons omis dans notre dernier n° de rendre compte de la représentation d' *Anacréon chez Polieucte*. Grétry.

---

761. De Metz.
762. Ou *L'Anniversaire* (1798) de Otton Joseph Van den Boeck (1759-1832) ?
763. *Les Fausses confidences*. N. Isouard (1803).

M. Monier a chanté d'une manière distinguére le rôle d'Anacréon, et il a été parfaitement secondé par M.me Richardy et MM. Duverger et Dutailly. La reprise de l'opéra de Lucile n'a pas fait moins de plaisir. Les artistes ont voulu rendre hommage au célèbre Grétry[764], dans une petite fête ajoutée au dénouement, et par quelques couplets chantés au son honneur, qui ont été vivement applaudis.

La direction prépare en ce ce moment une pièce à grand Spectacle pour fêter le couronnement de l'Empereur des français, lors de l'arrivée des premières autorités. »

1805

N° 25, 25 janvier, p. 5.

« Metz. MM. les officiers du 13e régiment d'infanterie de ligne ont celebré, il y a quelques temps par une fête brillante l'arrivée des aigles donnés a leur corps par S. M. impériale[765]. Le 26 du mois dernier [...]

Une musique harmonieuse s'est fait entendre pendant la plus grande partie du repas, ainsi que des fanfares exécutées par les trompettes du 4e régiment des cuirassiers. Des airs guerriers rappelaient les triomphes des français. »

N°27, p. 5-6.

p. 5 « Metz. [...]-- Dimanche dernier, on a chanté un *Te Deum* dans toutes les paroisses de cette ville pour celebrer l'époque [...] du couronnement de S. M. l'Empereur [...] »

p. 6. « L'illumination, des sectateurs de la religion de Moyse, était du plus grand éclat

Ils avaient célébré, le vendredi 12, dans leur synagogue, par un hymne à grand orchestre [...] le glorieux avénement de sa Majesté à l'Empire. »

N° 32, 1er mars, p 7.

« *A vendre.*

Un très-bon et beau forté-piano à trois pédales, tenant sont accord trois mois ; le son fort agréable [...] »

---

764. Cf. note 501.
765. Napoléon 1er.

N° 46, 10 mai, p. 7 et,
N° 47, 15 mai, p. 7.

p. 7. « AVIS
Le sieur Stochbrucher[766], professeur de harpe et compositeur de l'académie de Paris [...] »

p. 8. « [...] aura l'honneur de donner incessamment un concert qui sera annoncé par les affiches, la salle et ce que l'on exécutera : les personnes qui désireront l'entendre particulièrement, il ira à leur ordres.

Le sieur Stochbrucher, demeure chez M. Simon, tenant café sous la voûte du Palais à Metz. »

N° 49, 25 mai, p. 1-2, 7-8.

p. 1. « Metz. Le 3 prairial [...] parce qu'il réunit l'empire de France au royaume d'Italie [...] a été celebré avec enthousiasme dans cette ville ».

p. 2. « [...] le soir il y a eu spectacle gratuit où l'on a chanté des couplets analogues à la circonstance [...] »

p. 7 « AVIS »
p. 8. « Une bonne harpe à pédales, de Nadermann[767], qu'on laissera à bon compte. *S'adresser au bureau* »

N° 62, 29 juillet, pp. 7-8.

AVIS

p. 7. « M. Behmer[768], éditeur du digeste, demeurant chez M. Gabriel Simon, vis à vis Le Palais Français, [...] étant dans l'intention de ne plus tenir la musique, propose de l'abandonner à moitié prix marqué. Jusqu'au 30 thermidor (18 août 1805) [...] passé cette époque elle sera envoyée hors de cette ville.

L'assortiment consiste en musique de clavecin et de harpe : quelques morceaux de chant (mais aucune ariette détachée), duos, trios, quatuors, quintelli et concerti pour violon, clarinette, cor et flûte, harmonie, chethades[769]. »

---

766. Hochbrucker. Cf. note 468.
767. Cf. note 649.
768. Cf. note 739.
769. Cithare ?

N° 70, 7 septembre, p. 2-5.

p. 2. « METZ. Les exercices publics du lycée avaient attiré un grand concours de personnes distinguées [...] On attendait avec impatience le jour où ils devaient recevoir la récompense [...] de leur études.

Cette solennité a lieu le 11 de ce mois [...]

La séance s'est ouverte sous la présidence de M. le préfet[770]. Une nombreuse musique placée dans une tribune, s'est fait entendre aussitôt. »

p. 5. « [...] Le proviseur a proclamé les noms des élèves auxquels les prix étaient décernés. Ils se sont approchés de M. le Préfet, au son des fanfares et au bruit des applaudissemens. [...] »

N° 11 décembre, p. 8 et,
N° 91, 16 décembre, p. 8 et,
N° 92, 21 décembre, p. 8 et,
N° 1, 1er janvier 1806, p. 8.

« AVIS

Le sieur Debret[771] ancien maître de musique des troupes impériales et enfant-de-chœur de cette ville, de retour depuis peu de jours des frontières de Vienne[772], a l'honneur de prévenir le public qu'il donne des leçons aux jeunes gens, sur la clarinette, et que sur cet instrument dans peu de temps les rend capables de jouer des duos ; il enseigne la vocale et copie proprement la musique ; il donne leçon en ville et chez lui [...] »

1806

N° 18, 27 mars, p. 6.

« [...] la bataille[773] et la prise du château qui ont été executées avec une force et une chaleur admirable. Le public a vivement applaudi la charge des carabiniers du 4e régiment d'infanterie de ligne qui figuraient dans cette pièce, et on éprouvait une double puissance à voir ces Braves qui, il y a trois mois, combattaient au Château même de Dierstein, en Allemagne [...] »

---

770. Vincent Marie Viennot (1756-1845) préfet du département de la Moselle de mars 1805 à octobre 1815.
771. Non répertorié.
772. Autriche.
773. *Richard cœur de lion* de A. M. E. Grétry est repris au théâtre de Metz après 16 ans d'absence à l'affiche, devant une salle comble et avec Duverger comme artiste et régisseur.

p. 8. « *A vendre.*

Une très-jolie et très bonne harpe à pédales. S'adresser à Metz, rue du Grand-Cerf, n° 279. »

N° 55, 30 septembre, p. 7.

« A vendre.
Un forté-piano, en bon état, assorti de musique pour l'instrument, musique de Chaul[774], concerto des meilleurs maîtres Steibelt[775] et autres. »

Les journaux de Nancy

Journal de Lorraine et Barrois

1778

N° XIV et XV, avril, pp. 143-147.

p. 143. « *LETTRE de M. LORENZITI, Maître de Musique de l'Eglise Cathédrale-Primatiale de Nancy, à M. M * *. touchant une Critique de ses derniers Œuvres, insérée dans le Journal d'Agriculture du 7 Avril 1778*[776].

Je n'ai point été surpris, Monsieur, d'apprendre que mes derniers *Quartettes* avaient essuyé une critique amere. La crainte seule que vous témoignez de me voir trop sensible à

---

774. Transcription phonétique du patronyme (Scholl ?). Nathalie Castinel citant C. Pierre et un article du *Journal de Paris* un musicien nommé Chol. Cf. N. Castinel, *Aube d'une vie musicale sous la Révolution la vie et l'œuvre de Hyacinthe Jadin 1776-1800*, Lyon, Aléas éditeur, 1991, pp. 27, 34.

775. Daniel Gottlieb Steibelt (1765-1823).

776. Malgré des recherches approfondies nous n'avons pu retrouver cette critique. Le seul périodique proche du titre indiqué et paru en 1778 est le *Journal de l'agriculture, du commerce des arts et des finances* qui paraît de janvier 1778 à décembre 1783. Malheureusement 16 volumes de 1778-1779 sont manquant à la Bibliothèque nationale (Pn - S. 19421/583). Les seuls volumes existant à la bibliothèque de l'Institut (8° M 1025^{C}) ont été déposés à la Médiathèque d'histoire des sciences de la Cité des sciences de la Villette. Une recherche, élargie aux premiers mois de 1779, ne nous a pas permis de le trouver. Nous avons étendu nos recherches à la *Gazette du commerce* et au *Supplément de la gazette du commerce* (Pn - S. 4603/24) ; en vain.

de pareils sarcasmes, m'a causé de l'étonnement. Je sais que quand on donne l'essor à son génie & qu'on se produit au grand jour, il faut s'attendre à la censure, sans trop la redouter, profiter des observations judicieuses qu'elle contient, & rire des efforts impuissans de la jalousie, qui ne croit pouvoir s'élever qu'en détruisant ce qu'elle est incapable de surpasser, ou même d'imiter.

Le véritable Critique cherche moins à humilier l'Artiste en découvrant ses endroits faibles, qu'à exciter de plus en plus son émulation, & à lui tracer les voies qui conduisent à la perfection de son art. Cet Aristarque, est un ami des talens qui acquiert des droits à notre reconnaissance, lors même qu'il blâme avec liberté nos productions les plus cheres. Mais, pour celui qui cede uniquement aux impressions malignes de l'envie, qui médit pour médire, & pour montrer que tout est mal, parce qu'il ne peut rien faire de bien ; j'estime qu'il ne doit exciter en nous que le mépris, & qu'on l'honorerait trop en s'occupant à lui répondre.

Voudriez-vous, en effet, Monsieur, que j'entrasse en lice avec un Journaliste qui peut avoir sur moi, ou plutôt sur mon Graveur, (car c'est celui-ci qui titre mes Œuvres à son gré) tout l'avantage de l'Orthographe Italienne ; mais qui décele, dans sa Critique même, une ignorance profonde de la composition & de l'exécution de la Musique. Suivez, je vous prie, ses reproches.

Il veut d'abord, que mes *Quartettes, soient une bigarrure d'Italien & de Français, ainsi que le titre qui les annonce*. Mais voudrait-il donc de la musique Chinoise ou Tartare ? ne connaît-il pas encore le goût moderne ? Si ce qu'il nomme *bigarrure* est une faute, je conviens de bonne foi l'avoir faite à dessein, persuadé que je plairais infailliblement, si je parvenais à réunir la majesté Française à l'agrément Italien.

Il me reproche, en second lieu, *des idées communes, décousues & noyées dans un bavardage de notes oisives*. Je ne sais ce qu'il entend par *idées communes* : s'il prétend qu'elles soient si naturelles & si faciles à saisir, que chacun puisse dire en les exécutant pour la premiere fois : *J'EN FERAIS BIEN AUTANT* ; c'est un grand éloge qu'il en fait sans le vouloir ; mais s'il veut insinuer par-là qu'elles sont empruntées, en sorte que je sois un plagiaire continuel, je déclare que la noirceur de l'accusation doit retomber sur son Auteur, jusqu'à ce que, par des pieces de comparaison, il ait prouvé ce qu'il avance. La suite de ce second reproche est une contradiction manifeste ; une simple observation va vous en convaincre.

Mes *Quartettes* sont concertans : donc chaque partie doit devenir partie principale à son tour ; c'est-à-dire, avoir des passages qui frappent l'oreille & captivent l'attention toute entiere. Mais comment cette partie dominera-t-elle les autres, si celles-ci ne sont en quelque sorte sourdes, & fixées par des blanches, qu'il plaît à mon Critique d'appeller *notes oisives* ? Que je proscrive ces notes pour les remplacer par des croches & des modulations

variées, savez-vous ce qu'il en résultera ? Le même effet que si quatre Interlocuteurs se disputaient la scene & parlaient tout d'une voix ; je veux dire un véritable galimathias. D'où il s'ensuit, que s'il y avait *bavardage*, il n'y aurait pas de notes oisives dans mes *Quartettes*, & que s'il y a des notes oisives, il n'y a pas de bavardage.

Convenez, Monsieur, que si cette derniere expression doit avoir lieu ici, elle est bien moins applicable à l'arrangement des différentes parties des Œuvres critiquées, qu'à celui qui les a condamnées sans les comprendre.

Si j'avais l'honneur d'être en relation avec cet habile Critique, je lui ferais passer plusieurs Jérémiades, où je n'ai épargné, ni l'*andante* ni l'*adagio* ; peut-être, dissiperaient-elles l'ennui que lui a causé mon *allegro perpétuel*, quoique tantôt *vivace*, & tantôt *moderato* : je lui indiquerais aussi telles pieces de musique Française du dernier siecle, où *l'admirable variété des mesures* se fait remarquer de ligne en ligne. Quand le goût moderne n'est pas le nôtre en particulier, peut-on trouver mauvais que nous lui préférions le goût suranné ?

Je ne m'arrête point au dernier trait de sa satyre, par lequel il me reproche *une composition mal doigtée, ce qui rend l'exécution lourde & difficile*. Les Sentences d'un Juge incompétent étant nulles de plein droit, j'en appelle aux Amateurs instruits, pour lesquels mes *Quartettes* ont été faits, & non pour des Commençans. Formé sur le violon dès l'enfance, faisant mes principales récréations de cet instrument, j'ose assurer que j'en connais le doigté, & que je sais distinguer les véritables difficultés de celles qui regardent uniquement les jeunes Eleves. . . . Mais j'aurais tort de me justifier de cette inculpation à vos yeux, puisque personne ne peut mieux reconnaître l'imposture sur cet objet que vous-même.

Permettez-moi, Monsieur, de me refuser à vos instances, en laissant les pitoyables sarcasmes du Journaliste d'Agriculture sans réponse ; le débit rapide qui s'est fait de mes Œuvres, depuis plusieurs années, tant en France, qu'en Pays étrangers, & l'empressement des Amateurs pour ces mêmes *Quartettes*, que la jalousie s'efforce en vain de déprimer, sont plus que suffisans pour faire l'apologie de mes différentes Productions. Aussi, croyez que je ne suis entré avec vous dans quelques détails, que pour vous seul, & afin de calmer vos alarmes sur ma sensibilité.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Nancy, 22 Avril 1778. »

Journal de Nancy

1779

N° I, p. 6-14.

« FÊTE DES MŒURS.

Le 25 Octobre dernier a été célébrée à Vouxey[777], près de Neuf-Château en Lorraine, la Fête instituée depuis quelques années par M. *DUQUESNOY*, Chanoine-Régulier, Prieur du Chesnoy & Curé de la Paroisse de Vouxey, pour servir d'encouragement aux bonnes mœurs & aux différens travaux champêtres. Après les Vêpres, toute la Paroisse dont dépendent les Villages d'Imbrecourt[778], de Dollaincourt[779] & de Courcelles[780], s'assembla sur une plate-forme au dessous de l'Eglise. Là s'étaient rendus MM. les Officiers de la Baronnie du Châtelet, les Maire, Syndic & Notables de la Paroisse, ainsi que plusieurs Personnes de distinction. Au milieu de l'Assemblée étaient placés sur une grande table, dans des paniers, les Prix destinés pour les Garçons des quatre Villages, qui, au jugement des autres Garçons, avaient été jugés les plus sages & les meilleurs Cultivateurs ; & pour les Filles aussi des quatre Villages, qui, au jugement des autres Filles, avaient été jugées les plus vertueuses & les meilleures ouvrieres. La coutume est que les voix se donnent en secret en présence de trois Notables.

Ces Prix consistaient, I°. en cinq doubles Cœurs unis, en or, surmontés d'une couronne & terminés par une petite croix, attachés chacun par un ruban noir ; 2°. en cinq Médailles d'argent attachées avec un ruban violet. Ces Médailles représentaient d'un côté une charrue guidée par un Laboureur ; au dessus, à droite, un Soleil ; & à gauche, les Réseaux de la pluie ; entre deux, un peu plus haut, une Main rayonnante distribuant l'abondance. Elles avaient pour légende : *De benedictionibus metet.* Sur le revers étaient un faisceau d'outils propres aux ouvrages champêtres, surmonté d'un palmier. On y lisait cette inscription : *Travail & Vertu* ; & à l'exergue, *à Vouxey 1778* ; 3°. en dix Cravattes de foie ; 4°. en dix Mouchoirs de mousseline marqués de ces mots : *Travail & Vertu* ; enfin en plusieurs Cols & Colliers de velours avec de petites Croix d'or. Au milieu de ces Prix était un double Cœur enor, & deux Médailles d'argent plus grandes que les autres. Le tout était orné de Couronnes de fleurs & de rubans, & surmonté d'une Couronne de chêne qu'une Société de Philantropes avait fait remettre par un de ses Membres (M. le Baron d'*AMBLY*,

---

777. Vosges.
778. *Id.*
779. *Id.*
780. Meurthe-et-Moselle.

Seigneur de *GIRONCOURT*) à M. le Curé de Vouxey, en lui faisant annoncer qu'elle se l'était associé.

Lorsque chacun eut pris place au son des instrumens, M. le Curé s'adressant aux jeunes Gens qui devaient être couronnés, leur dit : « C'est toujours avec un plaisir nouveau que je vous réunis, mes chers Enfans, pour me donner la satisfaction d'annoncer publiquement que je suis content de la conduite que vos Peres & Meres & vous avez tenue pendant le cours de cette année, & de l'ardeur que vous avez montrée pour le travail. Continuez, mes chers Enfans, à me rendre heureux, & je n'épargnerai rien pour vous faire voir que je vous aime tendrement. »

Après ce petit discours, trois Filles s'avancerent. Une tenait à la main un double Cœur en or, les deux autres tenaient une des grosses Médailles.

La premiere adressa la parole à M. *THOUVENOT*, Procureur Fiscal de la Baronnie du Châtelet, & lui dit : « Vous, Monsieur, qui représentez Madame *DE LA LIVE*, Dame de notre Paroisse, recevez, en son nom, les sentimens de respect & de soumission dont nos cœurs sont pénétrés pour elle. Nous vous prions de déposer ces Cœurs à ses pieds, & de l'assurer que nous avons la plus grande ambition de mériter son estime. »

M. *THOUVENOT*, en recevant ces Cœurs, répondit : « Mademoiselle, je reçois avec bien de la satisfaction, au nom de Madame *DE LA LIVE*, ce gage de votre attachement & de votre respect pour elle. Vous ne pouviez le confier à un homme plus disposé que moi à seconder ses vues bienfaisantes. Je m'empresserai de lui tracer un tableau fidele du spectacle édifiant dont je suis témoin. Si elle y eût assisté, elle vous aurait sans doute assurés de ses dispositions favorables à concourir, avec votre respectable Pasteur, à tout ce qui peut contribuer au bonheur de ses Vassaux, & l'aurait remercié des soins avec lesquels il gouverne le Peuple confié à son zele. Elle n'eût pu voir sans attendrissement la vertu couronnée par la main qui la fit éclorre ; & le travail récompensé par la main qui le dirige. »

La seconde Fille s'approcha ensuite de M. *ROUYER*, Prévôt du Châtelet & Subdélégué à Neufchâteau, & lui dit, en lui présentant une Médaille : « Monsieur, vous tenez ici la place de M. *DE LA PORTE*, Intendant de notre Province. Sous vos auspices, nous avons ressenti la bonté du cœur de M. *DE LA GALAIZIERE*[781], son prédécesseur. Convaincus que son successeur aura la même confiance en vos lumieres toujours bienfaisantes pour nous, nous espérons que vous continuerez à nous être favorable auprès de lui. Pour l'assurer de notre amour pour le travail & pour la vertu, nous vous prions de lui faire agréer cette Médaille comme le gage de notre respect & de notre soumission. »

---

781. Cf. note 428.

M. *ROUYER* lui répondit : « Mademoiselle, j'accepte avec reconnaissance, pour M. l'Intendant, le tribut que l'Assemblée lui rend par votre bouche. D'après les sentimens qu'il m'a fait l'honneur de me communiquer, j'ai lieu d'être assuré qu'il apprendra avec une véritable satisfaction, que vos vertus & vos travaux ont trouvé leur récompense. Je me ferai un vrai plaisir, en lui adressant la Médaille que vous me remettez pour lui, de lui rendre compte de l'ardeur que vous mettez dans vos occupations qui présagent les rosées du ciel les plus abondantes. ... »

La troisieme Fille remit la seconde Médaille à M. le Baron d'*AMBLY* député par la Société des Philantropes pour assister à cette Fête, & lui dit : « La Société respectable dont vous êtes Membre, s'est réunie aux desirs de notre Pasteur, en lui envoyant la Couronne que vous lui avez remise. Cette preuve distinguée de votre attention, est un puissant » encouragement pour nous prêter à seconder ses vues chrétiennes & patriotiques. Agréez, « Monsieur, cette Médaille qui consigne entre vos mains le gage de notre amour constant pour le travail & pour la vertu. »

M. d'*AMBLY* lui fit cette réponse : « Je vois ici le germe de toutes les vertus, & tout m'annonce sa fécondité. Quant j'aurai fait à MM. de la Société, que je représente, le rapport de ce dont je suis l'heureux spectateur, ils connaîtront combien ils sont honorés d'avoir pour Confrere votre digne Pasteur : ils le chériront & le respecteront toujours davantage. Puisse-t-il vivre long-temps ! Ses jours ne peuvent que contribuer à faire croître dans sa Paroisse l'amour du travail & de la vertu. »

Ces Filles ayant repris leurs places, on vit paraître celles à qui les Cœurs d'or étaient destinés, ainsi que celles qui avaient mérité les *Accessit*. M. le Curé leur adressa ce petit discours : « Mes cheres Filles, vous avez reçu de vos dignes Compagnes les voix qui vous adjugent ces Prix. Sans doute leurs suffrages se sont réunis en votre faveur, parce que vous vous êtes rendues plus aimables à leurs yeux & plus cheres à leurs cœurs. Tout le monde pensera que par-là vous êtes dignes de notre estime. Continuez à vous distinguer par les vertus convenables à votre état. Que ces Cœurs réunis vous rappellent sans cesse que vous ne devez donner le vôtre qu'à Dieu & à celui qui se montrera digne de lui. » Les prix & les *Accessit* furent distribués à ces Filles par les jeunes gens les plus distingués de l'Assemblée.

Les cinq Garçons à qui les cinq Médailles étaient destinées s'approcherent, ainsi que ceux qui avaient mérité les *Accessit*.

M. le Curé leur dit : « Vos Camarades vous ont adjugé ces Prix : c'est qu'ils savent que vous vous êtes distingués par votre travail & par votre industrie dans l'art de l'Agriculture, & sur-tout par votre exactitude à remplir les devoirs que la Religion & la probité vous imposent. Je joins volontiers ma voix aux leurs, parce que je sais avec quelle prudence vous évitez les occasions dangereuses auxquelles ne se livre que trop souvent la jeunesse.

Cherchez les moyens de vous perfectionner dans l'Art que vous exercez & dans lequel il y a toujours à apprendre. C'est lui qui nourrit les Rois & soutient les Empires. S'il est le plus pénible, il est aussi le plus utile & le plus honorable des Arts. Cette considération est bien propre à vous donner des forces, mais sur-tout puisez-en dans le sein de celui qui seul donne la fécondité à la terre & l'abodance aux moissons. »

Ce discours fini, cinq Dames attacherent les Médailles à l'habit des Garçons à qui elles étaient échues, tandis que d'autres distribuaient les Cravattes à ceux à qui elles étaient destinées.

Un des premiers Prix d'Agriculture a été accordé à un Garçon Vigneron, qui a lu avec beaucoup d'attention différens Ouvrages sur la culture de la Vigne, & entr'autres un Mémoire de M. *DURIVAL*[782], couronné par l'Académie de Metz en 1776. (*Voyez le N°. 4, page 39 de ce Journal, année 1778.*) Il s'est convaincu de la solidité des principes établis dans ce Mémoire, & les a suivis dans trois cantons différens de ses Vignes avec succès. Il a remarqué avec M. *DURIVAL*, l'inconvénient dans la hauteur & la grosseur des bois, inconvénient inévitable dans ce Pays. Pour y remédier, en suivant ses principes, il a donné une étendue horizontale à la Vigne, en la soutenant d'espace en espace par des échalas. Il observait de forcer un peu les jets. Cette méthode lui a réussi à souhaits, il a eu des raisins en plus grande quantité, & qui ont mûri bien plutôt.

Outre ces Prix, M. le Curé de Vouxey exempta de la dîme qui se perçoit au dixieme, les quatre meilleurs Vignerons.

Les Filles & les Garçons du moyen âge, les Enfans même qui s'étaient distingués par leur sagesse, leur docilité & leur application au travail, reçurent des éloges & des récompenses. M. le Curé donna des Prix particuliers à deux Filles qui prennent un très-grand soin de leurs Meres, pauvres & infirmes, & renoncent à toute idée d'établissement pour remplir ce devoir de la nature.

On fit ensuite part à l'Assemblée de plusieurs traits d'humanité exercée par des Habitans de la Paroisse de Vouxey. Ils trouveront leur place dans un autre Numéro.

M. le Curé dit à l'Assemblée qu'il ne donnerait pas, cette année, un repas, comme il avait fait précédemment : mais qu'il en employerait l'argent à acheter des lits complets destinés pour les pauvres femmes en couche & les pauvres infirmes. On entendit de tous côtés cette exclamation : *Bon, bon ! cela vaut bien mieux*, & des applaudissemens réitérés.

La cérémonie fut terminée par un Bal champêtre, auquel assisterent toutes les Personnes de distinction qui étaient venues pour être témoins de cette Fête.

Le lendemain on chanta une Messe solemnelle, pour remercier Dieu de ce qu'il avait donné la prudence aux Peres & aux Meres, & la docilité aux Enfans ; de ce qu'il n'y avait

---

[782]. Cf. p. 177.

point eu de maladies épidémiques ni parmi les hommes ni parmi les bestiaux ; de ce qu'il lui avait plu d'accorder des récoltes abondantes : pour lui rendre grace enfin de ce qu'il n'y avait eu dans la Paroisse ni procès ni division. »

N° V, février, pp. 127-128.

« SPECTACLES.

Le Sieur *CHAZEL*, Directeur de la Comédie de Nancy, n'ayant rien plus à cœur que de varier les plaisirs des Citoyens, leur présentera, cette année, pour la clôture du Théâtre, un spectacle d'un genre à la vérité, moins noble & moins grand que celui de l'année derniere, mais plus gai & plus agréable. Il a invité la D^elle^. *COLOMBE*, premiere Chanteuse de la Comédie Italienne, & le Sieur *SUIN*, premiere Basse-taille du même Théâtre, tous deux Pensionnaires de Sa Majesté, à venir représenter en cette Ville. Ils commenceront, le Samedi 20 de ce mois, & continueront, les jours suivans jusqu'au Dimanche des Rameaux. Le Sieur *SUIN* se fait admirer de la Capitale, sur-tout par le naturel & la vérité de son jeu. La D^elle^. *COLOMBE* réunit à des talens peu communs, les charmes d'une belle voix, & tous les agrémens de la beauté. Ils joueront, dans *Tom-jones, Sophie & Vestern* ; dans *Zémire & Azor, Zémire & Sander* ; dans la *Colonie, Belinde* (l'Auteur n'y a point de rôle) ; dans la *Rosiere, la Rosiere & Herpin* ; dans la *Bonne fille*, la *Bonne fille & le Colonel* ; dans la *Servante Maîtresse, Zerbine & Pandolfe* ; dans l'*Amoureux de quinze ans, Helene & le Baron* ; *Saint-Yves & le Huron*, dans la Piece de ce nom ; dans *Lucile, Lucile & Blaise* ; dans le *Tableau parlant, Colombine & Cassandre* ; dans le *Soldat magicien*, le *Soldat* ; (l'Actrice n'y a pas de rôle) ; *Helene & Sylvain* dans la Piece de ce nom ; enfin dans le *Déserteur, Louise & Alexis.* »

N° XXI, septembre, pp. 559-560.

« SPECTACLES.

Les Comédiens de M. le Commandant en Chef de la Province de Lorraine, ont donné une représentation des *Français à la Grenade*, comédie en deux Actes & en prose.

Miss Mak-bell, niece d'une Madame *Moulding*, veuve très-riche, Citoyenne de *la Grenade*, avait été promise à un Officier Anglais, nommé *Foorbrik*. La prise de l'Isle par les Français, dérange le mariage. *Miss* se sent tout-à-coup de l'inclination pour l'Officier qui vient de planter le Pavillon Français. Celui-ci a été blessé du même trait pour la belle. Il se présente, déclare son amour, & est écouté. Il ne s'agit plus que de faire consentir la tante à l'union de ces deux amans qui se sont subitement enflammés l'un pour l'autre. On y réussit au moyen d'une ruse de valet. Le Baronnet *Foorbrik* est congédié, & *Miss Mak bell*

épouse l'Officier Français. La Piece est terminée par un divertissement militaire & par des couplets, dont voici le dernier, qui s'adresse au Public :

Dans cet Ouvrage du moment,
l'esprit le cede au sentiment,
car pour LOUIS, pour ANTOINETTE, *bis.*
c'est le cœur qui fait tous les frais
En faut-il plus à des Français ?
Non, si chacun de vous répête
vive LOUIS, vive ANTOINETTE, *bis.*

Il n'était guere possible qu'une Piece faite, apprise & jouée en quatre jours, eût d'autre mérite que celui de l'a propos. S'il n'y a pas de vraisemblance, si les regles n'y sont pas observées ; au moins l'Auteur y a semé de la plaisanterie & de la gaieté. On aurait desiré de n'y pas voir deux ou trois de ces équivoques que le ne manque pas de saisir, & que la décence actuelle de nos Théâtres reprouve. Les Anglais sont traités dans cette Piece avec une décence qu'ils n'auraient pas observée pour nous sur leurs Théatres ; & si M. *Foorbrik* est mené un peu lestement, c'est parce qu'à la prise de la Grenade il s'est conduit avec lâcheté, & qu'il *a fait séparation de corps avec la Garnison, au moment du combat. Nous estimons,* dit un des Personnages, *les gens de cœur, de quelque Pays qu'ils soient.* La Piece a été très-bien jouée. On doit savoir gré aux Comédiens de Nancy de l'empressement avec lequel ils sont saisi cette occasion de divertir le Public par un *impromptu* qui, vu les circonstances, pouvait l'amuser un instant.

L'ouverture du Théâtre s'est faite le 14 Octobre par une représentation de *Pierre-le-Cruel*, Tragédie qui n'avait pas encore été jouée à *Nancy*. Tous les Acteurs y ont été beaucoup applaudis. Celui qui faisait *Pierre-le-Cruel*, n'a point partagé ces applaudissemens. Le public, trompé par le nom du personnage qu'il representait, le prenait pour le premier Acteur, & exigeait de lui des premiers tragiques. Cet Acteur n'était pas à sa place ; la Piece ayant trois roles de Prince, il a fallu, comme on le fait sur tous les Théatres de province, déplacer un Acteur. Le Public a bien dédommagé le Sieur *Rozel* du froid accueil qu'il lui avait fait dans la Tragédie, par les applaudissemens qu'il lui a prodigués dans l'Opéra comique des *Souliers mordorés*, où cet Acteur, qui rend très-bien les rôles de basse-taille fait celui de M. *Sock*. On n'a pas moins applaudi, M. *Soulié* rôle du Baron de *Piedcouve* de la meme Piece, & la Demoiselle *Duranci*, qui faisait Madame *Sock*.

Le Public a paru être très-satisfait des Sieurs *Dainville, Chazel, Duflachet* & de la Demoiselle *Touteville* dans *Cinna* Les mêmes ont très-bien fait dans *Mélanide*. Le Sieur *Duflachet* y a joué supérieurement *Darviane*. Quel dommage que ses moyens physiques ne répondent point à l'intelligence & à l'ame qu'il met dans son jeu. Qu'il ne se décourage pas.

Monvel, qui est si goûté *aux Français*, a été mieux traité de la nature. L'Opéra comique des *Trois Fermiers* été rendu parfaitement par tous les Acteurs qui y ont paru. Les spectateurs les ont souvent interrompus pour témoigner leur satisfaction. Ces applaudissemens, dont a retenti très-souvent la Salle du Spectacle depuis la Rentrée, fait revenir de l'idée qu'avaient voulu donner de la Troupe, des gens qui avaient leurs intentions & leurs vues. Avant son arrivée, ils ont fait répandre dans le Public, des cartes par lesquelles ils cherchaient à prévenir contre le Directeur & ses Pensionnaires. Des moyens si bas & si méprisables sont faits pour manquer leur but : ceux qui les emploient, servent souvent par-là ceux à qui ils voudraient nuire. Si parmi les Comédiens il ne se trouve pas des *Jekain*, des Demoiselles *Du Mesnil*, des *Préville*, des *&c.* on peut dire au moins que la Troupe est généralement meilleure que l'année dernière, & qu'elle est aussi bien composée qu'elle peut l'être dans une Ville qui ne fournit pas les moyens que l'on trouve à *Bourdeaux*[783], *Rouen*, *&c.* »

1781

Tome VI.

p. 27. « Hymnes Nouveles pour la fête du Bienheureux Pierre Fourier[784] [...] à Paris [...] p. 32 On trouve chez Fournier les exemplaires de ces Hymnes, avec le chant composé par l'Abbé Roussier[785], Chanoine d'Ecouis [...] »

p. 222-223. « Nouvautés [...] à Nancy [...] »

p. 223. « Le jeune Sauvage[786], Opéra. 1781 [...] - L'In-promptu du jour[787], ou la Fête Champêtre[788]. Divertissement en un acte et en vaudevilles [...] Paris. »

Tome VI, pp. 295-309.

« RÉJOUISSANCES

Faites à Nancy, *à l'occasion de l'heureuse délivrance de* LA REINE *& de la naissance de Monseigneur le* DAUPHIN.

---

783. Bordeaux.
784. (saint). Fondateur de l'ordre des religieuses chanoinesses de Notre-Dame (1565-1640).
785. Pierre Joseph Roussier (1716-vers 1790). Théoricien ayant publié divers ouvrages. Ce volume d'hymnes n'est pas répertorié.
786. Auteur inconnu.
787. Auteur inconnu.
788. « et guerrière » (1746) de Jacques Aubert.

Dans l'alégresse générale occasionnée par l'événement heureux qui occupe tous les Français, la Lorraine a fait éclater sa joie plus que les autres Provinces de France. [...] »

p. 297. « La Capitale de la Lorraine s'est surtout distinguée dans cette circonstance. MM. les Officiers Municipaux de Nancy, dans la premiere assemblée qu'ils ont tenue, après qu'on eût appris que notre auguste Souveraine avait donné un fils au Roi, décidere»t de célébrer ce bienfait du Ciel par des actes de bienfaisance. Ils annoncerent en conséquence qu'ils marieraient sur chacune des sept Paroisses de cette Ville, une fille qui serait choisie parmi les plus sages, & qu'ils leur donneraient à toutes cinq cens livres de dot. M. l'Intendant accorda à deux autres la même faveur. Cet exemple de générosité a été suivi par plusieurs personnes sensibles. MM. les Chefs des Bureaux de l'Intendance promirent de marier une fille ; MM. les Régisseurs des Domaines, une autre ; quelques Paroissiens de Saint-Epvre se réunirent à M. *François*, leur Curé, pour en doter deux, & un Particulier, nommé M. *Simonet*, donna les fonds pour en marier une autre.

La veille du jour indiqué par Monseigneur l'Evêque-Primat de *Nancy*, pour chanter dans son Eglise Cathédrale un *Te Deum*, en actions de graces, cette solemnité fut annoncée par le son de toutes les cloches de la Ville.

Le Mercredi 21 Novembre, les fêtes commencerent par la célébration des mariages. A neuf heures du matin les nouveaux couples, au nombre de quatorze, sortirent de l'Hôtel-de-Ville, précédés de la musique de *Heffe-Darmstatt*, & accompagnés des parens & témoins nécessaires ; ils furent conduits à la Cathédrale, où s'étaient rendus MM. les Officiers Municipaux. La bénédiction nuptiale fut donnée aux Epoux par M. l'Abbé *de Lupcourt*, Grand-Doyen de l'insigne Eglise Cathédrale-Primatiale. [...] »

p. 302. « Après la célébration des mariages, fut chantée une Messe à grand orchestre, à laquelle assisterent les Epoux ; ils furent ensuite, dans le même ordre qu'ils avaient été à la Cathédrale, reconduits à l'*Hôtel-de-Ville*, où ils trouverent un repas très-bien servi ; MM. les Maire-Royal & Echevins en firent les honneurs avec une bonté & des attentions qui donnerent un nouveau prix à la fête qu'ils faisaient aux nouveaux Epoux & à leurs parens. Par une gaieté franche & qui partait du cœur, ils enhardirent tous les convives à donner un libre cours à leur joie. La musique du Régiment de *Heffe-Darmstatt* exécuta, pendant le dîner, les airs les plus agréables, qui étaient interrompus par les cris universels de *vive le Roi* ! *vive la Reine* ! *vive Monseigneur le Dauphin* ! *vive le sang des Bourbons & de Lorraine* ! Avant que les Epoux ne se levassent de table, MM. les Officiers Municipaux compterent à chaque couple les cinq cens livres, qui composaient la dot, & donnerent *gratis* des Lettres de bourgeoisie aux mariés qui n'étaient pas nés à *Nancy*. Ensuite commencerent

des danses jusqu'au moment ou les nouveaux Mariés furent conduits, dans le même ordre que le matin, toujours précédés de la musique du Régiment de *Heffe-Darmstatt*, à la Cathédrale. Pendant la Messe l'Hôtel-de-Ville avait fait donner un pain blanc de deux livres à chaque pauvre de la Ville & des Fauxbourgs.

A quatre heures le Parlement, la Chambre des Comptes, l'Université, le Présidial, la Maîtrise des Eaux & Forêts, le Corps de Ville, les autres Jurisdictions inférieures, & le Clergé séculier & Régulier de la Ville, se rendirent avec grand appareil à la Cathédrale-Primatiale, & assisterent au *TE DEUM* qui fut chanté en actions de graces de l'heureuse délivrance de la REINE & de la naissance de Monseigneur le DAUPHIN. Le *Te Deum* fut suivi du Verset *Domine salvum*, & de la priere pour le ROI. Tout se passa avec la plus grande décence & le plus grand ordre.

La Garnison sous les armes s'assembla à la Pépiniere royale, & fit trois décharges de mousqueterie.

Pour rendre la Fête complette, il y eut comédie *gratis*, aux frais de MM. les Officiers Municipaux.

A six heures commencerent les illuminations. En un clin d'œil, d'un coup de tambour les Cazernes, ce bâtiment superbe, furent illuminées.

Devant l'Hôtel-de-Ville était une magnifique décoration d'ordre dorique. [...]

Plus loin étaient des pilastres de marbre, dont les bases & les chapitaux étaient d'or. Entre ces pilastres, au dessus des tableaux, on voyait des transparens où on lisait ces mots : *vive le Roi* ! *vive la Reine* ! [...] »

p. 305. « Aux deux côtés de cette façade, étaient couronnés par une corniche sur laquelle on voyait des dauphins & des lustres en spirales, le tout illuminé en lampes de couleurs. Aux deux extrêmités, en avant, s'élevaient deux obélisques surmontés d'une fleur de lys, & illuminés en lampions. Auprès était un orchestre qui faisait entendre une musique militaire.

Cette décoration avait 34 pieds de long, sur 42 de haut. Elle a été exécutée sous la conduite de M. *Micque*[789], Architecte de la Ville, & sur les desseins de M. *Claudon*[790], Peintre. [...] »

p. 308. « [...] Les accords d'une musique militaire accompagnerent cette décoration, dans laquelle on reconnut le goût & le zele qui l'avaient ordonnée. »

---

[789]. Richard Mique (1728-1794) architecte de Stanislas en 1761, intendant et contrôleur général des bâtiments et jardins de la reine Marie Leszczynska en 1766, puis s'attache à Marie-Antoinette. Cf. C. Pfister, *op. cit.* (note 357), pp. 676-680.

[790]. Jean-Baptiste Claudot (1733-1805) peintre nancéien.

La nuit il y eut grand bal, & le lendemain Jeudi, Redoute (*bal paré*) au profit des nouveaux Epoux.

Le Sieur *Chazel*, Directeur des spectacles de la Lorraine, pour témoigner la part qu'il prenait à la joie publique, a donné une représentation *gratis* aux différens corps qui composent la Garnison de *Nancy*.

COUPLETS sur la naissance de Monseigneur le

DAUPHIN.

Pacatum ... reget patriis virtatibus orbem. (Virg.)

Air : *Du Menuet de la Reine.*

DANS ces jours d'alégresse
signalons notre tendresse ;
qu'elle éclate sans cesse
pour le meilleur des Rois !
De LOUIS, d'ANTOINETTE.
l'attente est satisfaite,
& les Dieux cette fois
jaloux de leur choix,
pour l'honneur des lys,
dans leur clémence,
ont à la France
accordé ce cher fils.
Les Français attendris,
au Ciel poussent des cris :
réunissons nos vœux,
& chantons avec eux
le sang des Dieux
que nos aïeux
adoraient en ces lieux. »

Journal littéraire de Nancy

1782

Tome VIII, supplément du n° 15, pp. 341-344.

« *SUITE de la Lettre de M.* Harduin sur le Jugement de Midas, *dont le commencement est inséré dans le Numéro précédent*[791].

[791]. Cette lettre n'est pas publiée dans le numéro précédent.

Venons maintenant à des reproches d'une autre espece. Il est assurément très-choquant, pour ceux qui n'y sont pas faits, de voir une piece de théâtre, dont les scenes sont en partie récitées, & en partie chantées ; mais cette bigarrure, une fois admise, devrait tout au moins offrir de l'uniformité ; c'est-à-dire, que la musique étant employée pour tenir lieu en certains endroits de la simple parole, & dans la seule vue d'orner le discours, elle ne devrait point l'être ailleurs comme musique : autrement le constraste devient bien plus extraordinaire. Plusieurs pieces ont ce défaut ; mais je n'en connais aucune où il soit aussi frappant que dans *le Jugement de Midas*.

La premiere ariette d'*Apollon* est donnée pour du chant proprement dit. Dans la scene suivante entre ce Dieu & *Palémon*, ce n'est plus cela : leur duo est censé *parlé* à l'ordinaire. *Palémon*, à qui l'ariette d'*Apollon* a beaucoup plu, parce qu'elle est dans le goût italien, n'est pas réputé s'appercevoir que lui-même chante dans ce genre, & il faut également que les spectateurs l'oublient. La même scene est coupée par des airs annoncés comme tels, que *Pan & Marsias* chantent derriere le théâtre. *Apollon*, dans son duo du second acte avec *Cloé*, tout en parlant musicalement, imite le chant de ces deux paysans, pour s'en moquer ; comment se figurer que, ces passages étant du chant, toute le reste du dialogue, qui est pour le moins aussi-bien cadencé & beaucoup plus brillant, n'en soit cependant pas ? Il y a une semblable confusion dans plus d'une autre scene ; & l'on doute quelquefois si M. *Grétry* a prétendu faire chanter ses acteurs, ou seulement les faire parler en musique.

Personne ne peut lui contester le titre de Musicien du premier ordre, & il ne saurait méconnaître l'excellence de son talent ; mais à sa place, j'aurais refusé, je pense, de travailler sur un fonds tel que *le Jugement de Midas*. Quelque supériorité que la musique nouvelle ait sur la musique de nos anciens opéra, est-il décent qu'un Compositeur, même du plus grand mérite, dans le dessein d'avilir celle-ci, fabrique lui-même des airs de ce genre, qu'on peut le soupçonner de rendre mauvais, pour en mieux décrier le ton, & donner une idée d'autant plus favorable de ses productions ordinaires ? On ne doit cependant pas croire que M. *Grétry* ait eu cette maligne intention ; & supposé qu'il eût pu l'avoir, il l'aurait bien mal remplie, s'il est vrai, comme on l'a rapporté il y a quatre ans dans l'*Année Littéraire*, que plusieurs de ces airs, voués au mépris public, aient été goûtés à Paris d'un grand nombre de spectateurs. Quoi qu'il en soit, moi, qui n'ai vu jouer la piece que sur des théâtres de Province, où la carricature est poussée fort loin, je puis dire que les acteurs à qui j'ai vu faire le rôle de *Marsias*, en ont tous chargé le chant, au point de le rendre en effet très-ricidule.

Mais enfin M. *Grétry* ne semble-t-il pas dire dans cette Piece : " Je fais chanter *Apollon* comme il aurait chanté réellement. La fin de son ariette est le vrai ramage du rossignol ; & les chants que j'ai prêtés à *Marsias*, tous pareils à ceux des opéra français, ressemblent aux

cris du hibou. Dont je surpasse autant *Lulli & Rameau*, que le rossignol l'emporte sur le hibou. " Cela n'est assurément ni honnête ni modeste.

Il est certain d'ailleurs, que M. *Grétry* aurait dû rassembler toutes les forces de son génie pour faire trois chefs-d'œuvres, de l'air quicommence la piece, & les deux que le Bailli *Midas* ose condamner. Mais il s'en faut que je les aie trouvés tels : des gens beaucoup plus versés que moi dans la musique, qui avaient entendu plusieurs fois ces airs à la Comédie Italienne, m'ont dit qu'ils les jugeaient aussi très-inférieurs à tous les morceaux charmans admirés dans les autres Ouvrages de M. *Grétry*, & même à différens morceaux du *Jugement de Midas*, qui n'exigeaient pas tant de perfection que ceux dont il s'agit.

Je suis, &c. »

1786

Tome XIX, p. 187-192.

« SPECTACLES.

Ecole Royale de Chant, de Danse & de Déclamation.

Si l'on fait attention que l'Acteur qui a le plus d'intelligence, a besoin d'un long exercice avant de parvenir au dégré où il puisse mériter de grands applaudissemens, on sentira combien cette étude devient plus difficile pour le Comédien qui entreprend d'unir l'art du chant à celui de la déclamation. De cette difficulté provient la rareté des sujets semblables au Sr. *Larrivée* qui s'est retiré tout récemment du théâtre de l'Opéra, au grand regret des Amateurs de ce spectacle. La Province pourrait-elle fournir à l'Opéra des Acteurs aussi formés que la capitale les désire, pour que son théâtre lyrique puisse toujours se soutenir avec l'éclat qui le distingue des autres spectacles ? On a toujours reconnu l'insuffisance de cette ressource. Quel moyen peut-on donc employer pour remplacer, avec une véritable confiance, les sujets précieux que l'Académie Royale de Musique peut perdre tous les ans ? Cette perte inévitable faisait désirer depuis long-temps l'établissement d'une *Ecole Royale de Chant, de Danse & Déclamation*, semblable à celle qui a été établie en 1784, à *Paris*, dans la rue du faubourg Poissonnier, où elle est attachée aux *Menus-Plaisirs du Roi*.

Il paraîtra, sans doute, étonnant qu'une *Ecole* à peine créée depuis deux ans, ait pu déjà fournir des sujets en état de jouer en entier un grand opéra sans aucun secours étranger. L'essai en a été fait dans l'opéra de *Roland*, le 5 du mois d'Avril dernier. Les *Eleves* de la nouvelle *Ecole Royale* dont il s'agit, ont donné une représentation publique de cet opéra mis en chant par M. *Piccini*. [...] Les Chœurs chantes par les jeunes Eleves, dont les plus âgés ont à peine douze ans, ont été entendus avec un intérêt si vif, qu'il allait jusqu'à l'attendrissement ; rien n'a paru faux, ni dans le chant, ni dans le récitatif qui n'est, à

parler rigoureusement, qu'une simple déclamation. La France en recueillera abondamment les fruits, lorsqu'on verra dans quelques années sortir de cette *Ecole*, un grand nombre de sujets instruits, tant en qualité d'Acteurs, que de Compositeurs, qui prouveront par leurs productions que le goût de la bonne musique nous est aussi naturel & aussi facile qu'aux Italiens. On reconnaîtra alors que les peuples d'Italie n'ont eu en musique l'avantage sur nous, que parce qu'ils jouissent depuis long-temps d'un établissement de cette nature, sous le titre de *Conservatoire*.

Par M. le PREVOST *d'*EXMES, *Professeur de langue française, d'Histoire & de Géographie, à l'Ecole Royale des Menus-Plaisirs.* »

Tome XX, n° 15, pp. 286-288.

« SPECTACLE.

LES soins du Directeur de la Comédie de *Nancy* & son attention a varier les plaisirs du public, & a les rendre plus piquans, viennent de nous procurer un Spectacle dont on ne peut jouir que dans les Villes du premier ordre, dans celles où des ressources abondantes donnent les moyens de satisfaire le goût & la curiosité des Amateurs. On a représenté ces jours derniers, sur notre Théâtre *Renaud & Armide, Colinette à la Cour & la Caravanne*, grands Opéra. Ces pièces ont été accompagnées de tout leur spectacle & des Ballets que sont venus exécuter les Danseurs de la Comédie de *Strasbourg*[792]. Si l'on doit des éloges au zèle qui a engagé le Directeur à présenter aux citoyens de *Nancy*, un spectacle dont ils n'avaient pas encore joui avant lui, on en doit aussi à la complaisance avec laquelle toute la Troupe s'est prêtée à ses vues, & aux efforts qu'elles a faits pour monter ces grands Opéra ; ce qui demandait de la part de tous les Acteurs, & surtout des premiers sujets, un travail d'autant plus grand, qu'ils sortaient de leur genre, & que le service ordinaire n'en a souffert en rien. Il serait trop long de louer chacun en particulier : mais je ne puis me dispenser de dire que la Delle. *Rousselois* a développé, dans les grands morceaux de musique, une superbe voix, qu'il est impossible d'avoir plus de moyens, un plus beau timbre avec autant de flexibilité. On a paru fort content des Ballets : les Danseuses ont été souvent applaudies, & l'on a su gré aux sujets de la troupe de leur complaisance, & d'avoir sacrifié leur amour-propre aux plaisirs du Public. Le Sr. *Blache*, premier Danseur de *Strasbourg*, a enlevé tous les suffrages : on a admiré sa légèreté, ses graces, son à-plomb, la netteté & la précision avec lesquelles il a exécuté les pas les plus difficiles. »

1787

Tome XXI, n°. 6, p. 288.

SPECTACLE.

« A l'avantage d'être la plus jolie Ville de France, *Nancy* joindrait celui de passer pour avoir le plus de goût pour les Spectacles, si l'on en jugeait par le nombre des sujets du premier ordre, qui, dans l'espace d'un an, ont paru sur son théâtre. Melle. *Renaud*,

792. Cf. note 753.

accompagnée de M. *Michu*, est venue nous faire entendre cette voix si jolie, si flexible, si étonnante ; M. *Rousseau* nous a montré tout ce qu'ont de charmes une belle voix & un goût exquis ; Melle *Sainval*, l'aînée, en rendant avec cette supériorité reconnue les chefs-d'œuvre de nos Poëtes tragiques, nous a fait éprouver tour à tour la terreur & la pitié ; M. Monvel a cueilli un double laurier comme Auteur & comme Acteur ; nos oreilles sont encore charmées des accens si mélodieux & si pleins d'expressions de Mad. de St. *Huberty*[793] ; partageons encore les angoisses d'*Armide*, nous pleurons encore de *Didon le triste sort* M. *Molé*, cet Acteur inimitable, s'est chargé de tair nos larmes. Qu'il est bien secondé par cette Actrice charmante, en qui la nature & *Thalie* ont réuni tous leurs dons ! J'ai nommé Melle. *Contat*.

Nous avons vu, ainsi que la Capitale, les *Amours de Bayard* ; mais à Paris M. *Monvel* ne jouait pas le rôle de *la Palisse*. »

Tome XXIV, n° 26, p. 91-94.

« *Du 21 Novembre 1787.*

M. *Krumpholtz*[794] a présenté à l'Académie une *Harpe* exécutée, d'après ses idées, par M. *Naderman*[795]. Il vient d'en publier le mécanisme dans une œuvre de *Sonates* de sa composition : ainsi nous nous bornerons à dire qu'on peut renforcer & prolonger les sons sur cet instrument, en ouvrant graduellement, par le moyen d'une pédale, des volets ou soupapes qui donnent une plus grande issue aux sons qui résonnent dans l'intérieur de la caisse ; & que, si on communique aux volets des mouvemens alternatifs, on produit des ondulations dans le son. Une autre pédale sert à l'étouffer, en amenant, sur chacune des cordes à leur origine près de la baguette, une lanière de buffle, si elles sont grasses, & un cordon de soie, si elles sont fines, pour en amortir les vibrations.

L'Académie a entendu, le 17 de ce mois, plusieurs morceaux composés par M. *Krumpholtz* dans le dessein de développer les avantages de ces additions. Madame *Krumpholtz*[796] les exécutait, & il les accompagnait à la fois avec le violon, & avec son nouveau *piano-forte contre-basse* qui se touche avec le pied. On connaît le talent supérieur de Mde. Krumpholtz ; mais l'effet pathétique de ces morceaux n'en a pas paru moins surprenant ; & nous le regardons comme la meilleure preuve que l'Auteur puisse donner du succès de ses nouvelles recherches.

Au Louvre, le 21 Novembre 1787. *Signés, Vandermonde, Hauy.*

---

793. Cf. note 658.
794. Cf. note 582.
795. Cf. note 649.
796. A. M. Steckler.

Je certifie que le présent extrait est conforme à l'original & au jugement de l'Académie ; à Paris, le 22 Novembre 1787. *Signé*, le Marquis *de Condorcet.*

Le mécanisme de cette Harpe, les morceaux exécutés devant l'Académie, se trouvent, ainsi que cette Compagnie l'a déclaré, dans l'œuvre de musique que M. *Krumpholtz* vient de publier sous ce titre : *COLLECTION DE PIECES de différens genres distribuées en six Sonates d'une difficulté graduelle pour la* Harpe *& le* Forte-piano, *& dont les quatre premières sont avec accompagnement d'un violon* ad libitum, *composées par* J. B. Krumpholtz, *& dédiées à M.* Kufner, *Professeur de* forte-piano : Œuvres XIII & XIV[797] *réunis comme collection*, prix 12 liv. ; *séparément, les quatre premières* 9 liv., *& les deux dernières* 9 liv. *A* Paris, *chez l'*Auteur, *rue d'Argenteuil, butte St. Roch, N°. 14 ; & chez* H. Naderman, *Luthier de la Reine, même rue.*

On connaît depuis longtemps la réputation de M. *Krumpholtz*, soit comme Musicien exécutant, soit comme Musicien compositeur ; & à ce dernier égard, les Sonates qu'il publie aujourd'hui justifient sa réputation. Elles sont, comme il le dit, d'une difficulté graduelle ; mais la sixième qui termine cette collection, quoiqu'elle puisse s'exécuter sur toutes les Harpes accordées en *mi-bémol*, sur toutes les Harpes ordinaires, a été principalement composée pour la nouvelle Harpe que nous annonçons.

On trouvera à la fin de cet Œuvre, dont la cinquième Sonate est comme *Scène* dans le style pathétique, une table qui indique les changemens qui ont été faits pour faciliter l'execution de ces Sonates sur le *Forte-piano*, sans gêner le doigté de la Harpe, le tout par ordre de Numéros.

La nouvelle Harpe de M. *Krumpholtz* a été exécutée par H. *Naderman*[798], Luthier de la Reine, rue d'Argenteuil ; c'est à lui qu'il faut s'adresser pour s'en procurer une de ce genre. »

Journal du département de Meurthe

1790

N° II, 22 juillet, p. 29-31.

« EVENEMENTS.

NANCY le 14 *Juillet.* Le son de toutes les cloches de la Ville, de nombreuses salves d'artillerie ont annoncé, hier au soir, la Fête Nationale qui a été célébrée aujourd'hui. Sur

---

797. Publiées en 1786 (RISM A/I K 2894, p. 173).
798. Cf. note 649.

une simple invitation de la Municipalité, tous les Citoyens se sont mis en devoir d'y concourir. Les boutiques ont été fermées, les travaux suspendues, comme dans le jour le plus solemnel, & les artisans revêtus de leurs plus beaux habillemens, se montroient dès le matin, malgré la pluie, dans les rues, la joie dans le cœur & sur le visage. L'on ne peut s'empêcher de se rappeller, à cette occasion, la maniere dont le Peuple célébroit, naguere, les Fêtes ordonnées par la Police. Il falloit décerner des amendes, pour le forcer à s'y prêter ; & c'étoit à qui trouveroit le moyen d'éluder les punitions & la Fête. En effet, ces prétendues réjouissances étoient, presque toujours, des sujets de douleur pour le peuple, & il n'est point étonnant que la force ait été nécessaire, pour le contraindre à y prendre part, comme les bayonnettes pour le contenir, lorsqu'il se décidoit à s'y porter.

A onze heures, la Garde-Nationale, & la Garnison se sont rendues à la prairie de Tomblaine[799]. Un Autel y étoit élevé ; son architecture étoit noble, sa décoration simple, une flamme aux trois couleurs flottoit au-dessus, & une devise heureuse rappelloit les principes de l'égalité & de l'union que l'on alloit se vouer mutuellement. La violence du vent en a abattu la partie supérieure ; mais cet ornement étoit superflu ; la voûte du ciel est le seul couronnement qui convienne à l'Autel du Dieu de la liberté.

A midi précis le serment solemnel a été prononcé, avec pompe & dignité, & suivi d'un *Te Deum*, en plein-chant & en faux-bourdon. Au retour les Citoyens ont régalé tous les Soldats de la Garnison, & ces militaires qui formoient, ci-devant, un corps distinct & isolé, devenus citoyens eux-mêmes, ont reçu & donné réciproquement les témoignages de la fraternité la plus franche & la plus sincere. [...] »

p. 31-32. « LUNEVILLE. Extrait d'une lettre du 14. « La fédération générale a été imposante & majestueuse. La Municipalité, escortée par la Garde-Citoyenne & les deux Régimens de Carabiniers, s'est rendue au Champ de Mars pour cette Fête civique. Les Citoyens même les plus distingués, avoient invité à dîner tous les Carabiniers, à l'issue de la cérémonie. La Fête a été complette, les Hôtes ayant fait leur possible pour bien recevoir & régaler leurs convives. La joie a été parfaite ; il y a eu bal ; les Gardes Citoyens ont troqué leurs habits contre ceux des Carabiniers, cette confusion a produit la plus grande gaieté

Il est digne de remarque qu'à Nancy & à Lunéville, & vraisemblablement il en aura été de même par-tout, la Fête n'ait été intérrompue par aucune violence, ni troublée par aucun bruit, quoique les repas aient été prolongés fort avant dans la nuit. Les plaisirs qui accompagnent les actions louables ne sont jamais dangereux ; il n'y a que les orgies ténebreuses des méchans qui aient des suites funestes. »

---

[799]. Cf. note 691.

N° XII, 30 septembre, p. 191.

« Le Lundi 27 Septembre on a célébré à la Cathédrale de Nancy un Service solemnel, auquel tous les Corps ont assistés, pour le repos de l'ame des Citoyens & des Militaires qui ont perdu la vie dans la fatale journée du 31 Août. »

N° XVIII, 11 novembre, p. 285.

« DISTRICT DE PONT-A-MOUSSON[800].

Ornemens d'Eglise, Linges de sacristie, Chandeliers, Flambeaux & autres effets, à vendre, à Pont-à-Mousson.

Le Public est averti que Mercredi 17 Nov. 1790, neuf heures du matin, il sera, à la diligence de M. le Procureur Syndic du District, procédé au devant de l'Eglise de la ci-devant Collégiale de Pont-à-Mousson[801], à la vente des Ornemens, Linges de sacristie, Chandeliers, Lutrin de cuivre, Flambeaux, Chandeliers d'argent haché, Armoires, Confessionnaux, Orgues & autres effets de ladite Eglise.

Le tout argent comptant.

A Pont-à-Mousson, ce 4 Novembre 1790.

MALLARME, *Procureur Syndic.* »

1791

N° IX, 30 mars, p. 65.

« *Nancy, ce 27 mars.*

VENDREDI dernier, il y a eu un *Te Deum* solennel chanté dans l'église cathédrale par ordre de la municipalité, en actions de grâces de la convalescence du roi des françois. Autrefois nous ne chantions ce beau cantique que pour remercier Dieu de nous avoir fait égorger plus d'hommes que nos ennemis. Depuis long-temps nous ne le chantons plus que pour le remercier de nous avoir fait libres, ou de nous avoir conservé le meilleur des rois. »

---

800. Cf. note 580.
801. Collégiale Sainte-Croix.

Journal des frontières pour l'instruction des habitans des villes et des campagnes
1792

N° 1, 10 juin, p. 2-6.

« *Fête civique pour la mémoire de J. G. Simoneau*[802], *Maire d'Etampes, par les Citoyens de Nancy.* [...] »

p. 4. « [...] dans toutes les villes on a célébré des cérémonies dans la même intention que celle qu'a ordonnée l'Assemblée nationale. Nous ne parlerons ici que de celle qui a eu lieu à Nancy. Elle a été ordonnée par le Conseil général le 29 mai ; tous les Corps »dministratifs & judiciaires, & tout le Clergé de la ville ont été invités & se sont fait un devoir & un honneur d'y assister. La Garde nationale étoit sous les armes.

La cérémonie a été célébrée à la Cathédrale, qui étoit entièrement tendue en noir, & au milieu de laquelle s'élevoit un catafalque fort uni ; le buste de Simoneau en occupoit le centre, deux génies soutenoient sur sa tête une couronne civique, & à ses pieds on lisoit, en très-gros caractère, ses dernières & touchantes paroles. [...] »

p. 5. « [...] Ce cortège s'est rendu à la Cathédrale où M. l'Evêque[803] a prononcé un discours plein du véritable esprit de la religion, qui n'enseigne que l'amour du prochain, l'obéissance à la Loi, la charité universelle ; il a célébré l'héroïque action du vertueux Simoneau, il a fait sentir la nécessité de suivre son exemple, de mourir comme lui pour la Patrie. Son discours a fait la plus vive impression ; il sera public, & tous ceux qui le liront, y trouveront de nouveaux motifs pour aimer & servir leur pays, & pour chérir une Révolution, qui a donné à la Religion des ministres vertueux & bons Citoyens.

On a chanté ensuite une hymne française à la louange de Simoneau, & plus encore en honneur de la Loi qu'il a si bien défendue. [...] »

Le lendemain 4 juin, M. l'Evêque a fait célébrer, avec la plus grande solemnité, un service [...] & l'on a répété à la fin l'hymne française.

Le Jeudi soir il a encore chanté cette hymne avec tous ses camarades, à la Comédie ; on a couronné le buste de Simoneau d'une couronne civique, il étoit entouré d'un détachement de Gardes nationales qui ont défilé devant lui ; les nombreux spectateurs qui remplissoient la salle, ont encore, dans cette circonstance, donné un libre cours à leurs sentimens civiques ; ils ont redemandé une seconde représentation qui leur sera donnée Dimanche. [...] »

---

802. Tué le 3 mars 1792 par la foule car il est opposé à la taxation des grains.
803. Cf. note 339.

« [...] On ne peut sur-tout trop louer l'usage que plusieurs d'entre eux ont fait de leurs talens ; la musique de l'hymne[804], qui est un chef-d'œuvre de simplicité & de sensibilité, est l'ouvrage de Valentin Nicolaï, Officier municipal ; elle a été exécutée par tous les musiciens de la ville, & principalement par N. Brice, acteur de la Comédie, aussi recommandable par ses talens que son civisme[805]. »

N° 2, 14 juin, p. 6.

« *Anecdocte.*

Dimanche dernier une pluie violente a forcé une procession de se séparer précipitamment ; Madame F ..... jeune femme de Nancy a eu l'impudente bêtise de se mettre à sa croisée pour rire aux éclats du désagrément qu'éprouvoient les Citoyens formant la procession, la seule vengeance qu'ils ont tirée d'elle a été de conduire la musique sous ses fenêtres & de lui faire jouer pendant une demi-heure cet air qui rappelle aux patriotes tant de souvenir, & tant d'espérances, & qui donne aux aristocrates tant d'angoises. Puisse cet exemple respectable de sagesse & de modération imposer silence aux calomniateurs du peuple, puissent enfin ses ennemis se lasser de le harceler, de l'irriter de toutes les manières. »

Journal de Nancy, et des frontières

N° 13, 11 octobre, p. 97-98.

« NANCY.

ON a proclamé solemnellement ici l'abolition de la royauté dimanche dernier 7 octobre. Le canon avoit annoncé cette cérémonie dès la veille ; la municipalité & les officiers publics ont proclamé les décrets du 21 septembre de dessus le balcon de la maison commune, au peuple assemblé sur la place du peuple. Ces décrets salutaires ont été reçus avec les témoignages les plus éclatans de la satisfaction du peuple. La cérémonie a été terminée par l'hymne guerrier des Marseillois, chanté en chœurs sur les débris du colosse royal que le bon Stanislas avoit élevé à la mémoire de Louis XV[806], & que le règne de l'égalité a renversé. Mais ce qui a réellement affligé les bons citoyens, ce qui faisoit un contraste insultant aux yeux patriotiques ; c'est l'aspect des monumens de la féodalité qui couvrent encore le frontispice de la maison commune, & le balcon même sur lequel les magistrats proclamoient le triomphe de l'égalité. Plusieurs effigies de rois souilloient

---

804. Musique perdue.
805. En note au bas des pages 5 et 6.
806. Statue détruite par les Marseillais le 14 novembre 1792. Cf. P. Barthélémy, *Les Marseillais à Nancy*, Nancy, Hinzelin et C^ie^, 1846, pp. 79-86.

encore la salle de leurs séances. Et si comme à Jéricho ces monumens féodaux fussent tombés au bruit patriotique des trompettes & de la musique guerrière, les officiers municipaux s'en seroient apperçus, car d'énormes aigles impériales & des armoiries planoient au-dessus de leurs têtes. On ne conçoit pas comment dans une ville que l'on place avec plaisir au rang des plus patriotes, tant de monumens de despostisme existent encore. Depuis long-temps ils devroient être anéantis, & certes ce n'est pas aux citoyens qu'il faut s'en prendre, depuis long-temps aussi ils murmurent des lenteurs que l'on apporte à leur enlèvement : & cependant si l'on eût voulu, un seul jour les auroit vu tomber tous ensemble. »

N° 18, 28 octobre, p. 140.

« PROCLAMATION du Conseil général de la Commune de Nancy.

Séance du 26 octobre 1792, l'an I^er^. de la République française.

La présence des armées étrangères ne souille plus le sol de la république, les soldats des despotes ont fui devant les soldats de la liberté.

Nos braves compagnons d'armes qui sont partis le 17 de ce mois vont être de retour, ils reviennent après avoir vu l'ennemi évacuer le territoire françois, ils reviennent en rapportant à leurs femmes, à leurs enfans, à leurs concitoyens l'assurance qu'ils sont libres. [...]

Le Conseil général de la Commune, ouï le substitut, arrête qu'au moment où il apprendra le retour des citoyens partis le 17, la garde nationale prendra les armes ;

Qu'un détachement précédé de la musique ira au devant des citoyens jusqu'à l'entrée du fauxbourg ; que le conseil général de la commune ira les recevoir à la porte de la Liberté, & que là ils seront remerciés de leur zèle & de l'honneur qu'ils ont acquis à cette commune ;

Que leur retour sera annoncé par le son des cloches & des décharges d'artillerie, & que l'Hymne des Marseillois sera chantée sur la place du Peuple pour célébrer la victoire remportée par les armées françoises sur les armées ennemies. [...] »

N° 20, 4 novembre, p. 160.

« GAIETÉ PATRIOTIQUE.

Air : *Que le Sultan Saladin.*

Que le grand roi des hulans,
Sur la foi des émigrans,

Ait cru prendre pour ses peines
La France en quatre semaines,
Sans obstacle en son chemin,
C'est bien, fort bien,
Cela ne nous blesse en rien ;
Que gagne-t-il au-lieu de gloire,
Rien que la f..... (*bis*).
Que le capitan Brunswick,
L'illuminé Frédéric,
Avec leurs troupes expertes,
Forcent les portes ouvertes
Pour partir le lendemain,
C'est bien, très-bien,
Cela ne nous blesse en rien ;
Ils s'en furent dire l'histoire
Avec la f..... (*bis*). »

N° 23, 15 novembre, p. 180-181.

« *Nancy, 12 novembre.*

Hier a été célébrée ici la fête Savoisienne ; la présence de Vimpsen, défenseur de Thionville, est venue augmenter l'enthousiasme des citoyens qui la célébroient. Il a été traité comme le héros de la fête. Elle a commencé au cours de la liberté où la garde nationale, les bataillons de volontaires & les troupes de ligne étoient sous les armes. Après qu'on eut chanté l'hymne des Marseillois, au bruit des salves de l'artillerie, la municipalité s'est rendu dans la place du peuple avec les autres corps administratifs & les tribunaux ; ils se sont rangés sur les dégrés qui entourent le pied-d'estal, n'aguère surchargé du colosse en bronze de Louis XV, & qui portoit alors à sa place un faisceau de piques, surmontée d'un étendart aux trois couleurs. [...] »

N° 25, 22 novembre, p. 196-197.

« *Nancy, 19 novembre.*

Notre arbre ayant été planté dans un sol qui n'étoit pas encore celui de la liberté, nous avons bien jugé qu'il ne repousseroit pas au printems prochain ; en conséquence la société a arrêté qu'il en seroit planté un nouveau dimanche prochain, & que cette cérémonie seroit

faite avec tout l'appareil d'une fête civique. Les corps administratifs, judiciaires & armés, tous les citoyens, ont été invités à venir en augmenter la solemnité.

Dimanche, à onze heures du matin, trois coups de canon ont annoncé que la fête commençoit, & l'on est parti de l'hôtel-de-ville pour aller au-devant de l'arbre qu'on devoit planter. Une banniere aux trois couleurs étoit à la tête du cortège ; un citoyen venoit ensuite, portant devant lui les droits de l'homme : un chœur de jeunes filles habillées de blanc, accompagné d'une foule d'instrumens, chantoit l'hymne Marseilloise, & le cortège composé de toute la garnison & de plus de deux mille citoyens, marchant lentement & avec ordre, répétoit le refrein de cette hymne. Après avoir traversé ainsi une partie de la ville pour aller recevoir l'arbre de la liberté à l'une des portes ; on le conduisit dans le même ordre sur la place de ..... où il fut planté au bruit de plusieurs salves d'artillerie, & au son d'une musique guerriere. [...] »

N° 32, 16 décembre, p. 257.

« NANCY.

Dimanche, 9 du courant, l'assemblée des sections s'est ouverte par l'élection de tous les membres du conseil-général de la Commune.

Le citoyen Nicolay, officier municipal, ayant été élu maire, a déclaré qu'il ne pouvoit accepter cette place. Le citoyen Jobart élu après lui, a cru devoir également refuser. Enfin le citoyen Lallemand, médecin & notable, ayant obtenu la majorité absolue, a déféré au vœu de ses concitoyens, en acceptant la place de maire. [...] »

1793

N° 62, 31 mars, p. 500.

« AVIS.

Les chefs de familles étant aujourd'hui privés de la ressource que leur offroient les monasteres pour l'éducation de leurs enfans, & leur fortune ne les mettant pas toujours à portée de leur procurer des talens utiles & agréables, par la multiplicité des maîtres, ou la difficulté de s'en procurer dans les petites villes ; la citoyenne Cécile Perrottey[807], native de Lunéville, âgée de trente-sept ans, veuve de Pierre-François Lamotte, avocat au ci-devant parlement de Rennes, & sans enfans, offre aux peres de familles le projet qu'elle a formé de

807. Cf. note 725.

dévouer son temps, ses soins & ses talens, à l'instruction des jeunes personnes qui lui seront confiées.

Elle enseignera elle-même la musique vocale, la harpe & le forté-piano, qu'elle possède avec avantage, ayant reçu des leçons des plus grands maîtres, à Paris. Elle montrera la broderie, la dentelle, & généralement tous les ouvrages à l'usage des jeunes personnes. Elle se chargera en outre de faire enseigner, à ses frais, l'écriture, l'ortographe, la langue française, l'arithmétique, la géographie, la mythologie & l'histoire.

Le prix de la pension sera de 800 liv. par an ; la demi-pension de 500 liv.

Chaque pensionnaire fournira son linge. Les maîtres de dessein, de danse, &c. seront payés par les personnes qui les demanderont. [...] »

N° 64, 7 avril, p. 514-516.

« La société des amis de la liberté & de l'égalité établie à Nancy, a ouvert une souscription pour les défenseurs de la république, chez le citoyen Michel, son trésorier, rue de J. J. Rousseau, n°. 173.»

Elle a produit une somme de 972 lives 5 sous & differens effets.

Noms des citoyens qui ont coopéré à cet acte de civisme [...] »

p. 516. « [...] Nicolaï, prof. de musiq. 10 [...] »

N° 74, 12 mai, p. 596.

« PRIERE A L'ETERNEL

POUR LA PROSPERITE DES ARMEES DE LA NATION.

Elle peut se chanter sur l'air de Sargines, en répétant le 3e. pied du dernier vers de chaque strophe, imprimé en lettres italiques.

L'homme & ses droits sont ton ouvrage,
Etre éternel ! Dans ta bonté
Tu lui donnas pour appanage
L'Egalité, la Liberté ; (*bis*)
Ce sont ces droits imprescriptibles,
Ravis par ses injustes rois,
Que veut reprendre le Français,
Rends ses cohortes invincibles,
Grand Dieu ! sois son appui,

La victoire en dépend ;
En réclamant *ses droits*, c'est ta loi qu'il défend. [...] »

Journal républicain du Département de la Meurthe

an II-1794

N°17, 24 prairial [12 juin], p. 130.

LE 20 PRAIRIAL

« [...] C'est ainsi que le jour qu'un grand peuple a consacré à l'hommage dû à l'Être suprême s'est annoncé à l'univers [...]

Le plan de cette Fête, a été distribué avec profusion, ce qui nous dispense de le décrire (*).

(*) L'on a distribué en même temps que le plan de la Fête un *Hommage à l'Eternel* [...] »

p. 133. « HYMNE POPULAIRE

Pour la fête du 20 Prairial [...]

sur l'Air : Veillons au salut de l'empire[808].

Un Citoyen [...]

Les Peres et les Enfans [...]

Les jeunes Filles. [...]

Les Mères de famille. [...]

Tous les Citoyens ensemble. »

---

[808]. Paroles de Boy, musique de Nicolas Marie Dalayrac (1792).

Le patriote de la Meurthe

an VI-1797

N° 68, 22 fructidor [8 septembre], p. 7.

« *Nancy*. La Fête du 18 Fructidor a été ici des plus simples & des plus belles ; au milieu d'un cortège majestueux & très nombreux, un char orné de guirlandes de fleurs & de lauriers, offrait le spectacle de la République triomphante des efforts du royalisme, plusieurs personnages représentant la Liberté, l'Égalité, la Justice & la Loi, étaient placés sur ce char, que précédaient un c[h]œur de jeunes personnes, portant les attributs de l'abondance & de la prospérité publique ; sur l'autel de la patrie, surchargé de l'emblême du peuple, arrachant le masque de l'hypocrisie, & foudroyant le royalisme & l'anarchie, était placée la charte constitutionnelle & le vœu des républicains de Nancy était exprimé par les statues de la Justice & de la Paix. [...] »

an VI-1798

N° 81, 30 ventôse [20 mars][809].

« *O FILII.*
JEUNES filles, jeunes garçons,
Chantez, célébrez par vos sons
La plus brillante des saisons. Alléluia.

Terre ! de toute éternité,
Dans un espace limité,
Dieu te guide à sa volonté. Alléluia.

Ta marche annonce ses faveurs :
Tu nous ramènes les chaleurs,
Les fruits, les frimats et les fleurs. Alléluia.

---

[809]. Pages supplémentaires non paginées, et placées après la page 8.

Le sombre Hiver quitte ces lieux,
Et le Soleil plus radieux,
Vient embellir l'azur des cieux. Alléluia.

Aux rayons de son feu divin,
La terre a réchauffé son sein :
Le PRINTEMS ressuscite enfin. Alléluia.

Déjà le Laboureur charmé,
Parcourt son domaine embaumé ;
Le PRINTEMS a tout ranimé. Alléluia.

Les buissons parfument les airs ;
L'Oiseau, variant ses concerts,
Rend grace au Dieu de l'univers. Alléluia.

L'onde amoureuse à ce signal,
Sur les perles de son canal
Roule .... et sourit à Germinal. Alléluia.

L'épi, sans se montrer encor,
S'annonce .... et promet le trésor
Que doit recueillir Messidor. Alléluia.

Le côteau, jaloux des guérets,
Verra bientôt fleurir les seps
Des fils de Noé satisfaits. Alléluia.

Incrédules, ouvrez les yeux :
Ces biens si doux, si précieux,
Vous les devez au Dieu des dieux ! Alléluia.

Fêtons-le tous, en ce beau mois,
Où nous jouissons à la fois
De la *Nature* et des nos DROITS. Alléluia. »

N° 87, 12 germinal [1er avril], p. 6-7.

« *Châteaux-Salins*[810]. La fête de la souveraineté du peuple a été célébrée avec toute la pompe possible [...] la fête a été terminée par une illumination, un feu de joie et un bal public, aux cris répétés *de vive la république française, vivent nos armées triomphantes, vive le peuple souverain*. Le citoyen Vimont a composé et le peuple a chanté avec transport l'hymne suivant: *sur le chant du départ*.

Pourquoi ces chants guerriers ? & l'airain qui resonne
Nous appelle-t-il aux combats ?
Et pour vaincre les Rois, la sanglante Bellone
Arme-t-elle encor nos Soldats ?
La République est affermie,
Son bras est par-tout respecté,
Par-tout l'olive se marie
Aux lauriers de la liberté.
Peuple pour embellir ta fête,
Vois le monde brisant ses fers,
Et la nature orner sa tête
Victorieuse des hyvers.
Les tyrans engraissés des pleurs de la misère,
Disaient dans leur barbare orgueil,
Peuple rampe à nos pieds, vielli dans la poussière,
Travaille & creuse ton cercueil...
Ainsi le veut notre puissance ;
Que nos caprices soient tes lois,
Que la mort soit ta récompense,
Ton vil sang appartient aux rois.
Peuple souverain, quel blasphême !
Jure avec moi sur cet Autel
De n'avoir pour roi que toi-même,
Sous les regards de l'éternel.
Sensible à nos sermens, la centre de nos pères
Se ravive dans les tombeaux,

---

810. Moselle.

Et vous morts généreux, vous manes de nos frères,
Buvez l'oubli de vos travaux ;
Regrètteriez-vous l'existence,
Vous dont le sang a fécondé
Les plaines de l'indépendance,
A l'ombre de l'égalité ?
Graces à vos efforts magnanimes,
Par-tout le peuple est souverain,
Albion, malgré les abimes,
Tombe sous cent foudres d'airain. »

N° 96, 30 germinal [19 avril], p. 7.

« L'assemblée électorale du département de la Meurthe a terminé ses séances le 27 germinal à midi [...] ses séances ont chaque jour été terminées par le chant de l'hymne suivant :

Amour sacré de la Patrie,
Tu conduisis nos bras vengeurs ;
Liberté, liberté chérie,
Triomphe avec tes Défenseurs ;
Car sous nos drapeaux, la victoire
Souris à tes mâles accents,
Et tes ennemis expirans
Ont vu leur honte et notre gloire ;
Victoire, Citoyens, porte aux nations,
La paix ; la Paix, la Liberté, la parfaite union. »

Journal de la Meurthe

an VII-1798

N° 6, 12 vendémiaire [3 octobre], p. 7-8.

« *Nancy.* [...] On a remarqué l'effet que produit la nouvelle loi relative à la célébration des décadis ; avant-hier neuf mariages ont été contractés au milieu des cérémonies décadaires, aux sons harmonieux d'une musique civique, le concours de monde que cette nouvelle

solemnité a attiré à la fête, l'a rendue encore plus agréable, mais on a observé que nombre de citoyens inattentifs & irrespectueux n'observoient pas le silence nécessaire pour entendre la lecture des lois, & que s'ils réfléchissoient cambien il leur importe de connoître les obligations que la loi leur impose & le fruit qu'ils doivent retirer d'une institution si précieuse qui leur facilite les moyens de s'instruire & de se réunir pour apprendre leurs droits politiques, ils s'imposeraient à eux-mêmes un silence rigoureux, qu'il est toujours pénible de requérir d'un peuple libre.

Si toutes les administrations municipales se pénétraient bien des objets rapportés dans la proclamation de l'administration centrale sur la loi relative aux décadis, elle ne borneraient pas la réunion des citoyens dans une chambre, elles doivent occuper le temple principal de la commune, & ne pas calculer les saisons dont le fanatisme lui-même ne craignait pas la rigueur. [...] »

an VII-1799

N° 56, 22 nivôse [11 janvier], p. 8.

« *Nancy*. L'administration municipale de Nancy a pris un arrêté qui défend tous masques dans les rues, places, voies publiques & salles de danse ; qui porte qu'aucun bal, soit public, soit de société, ne pourra avoir lieu que les quintidis & décadis, à peine contre les contrevenans d'être poursuivis comme auteurs ou faisant partie de rassemblemens prohibés, cet arrêté, calqué sur l'arrêté du directoire exécutif du 14 germinal an 6, & sur la lettre du ministre de la police générale, du 26 frimaire dernier, honore le zèle des administrateurs municipaux. [...] »

N° 120, 28 floréal [17 mai], p. 5-8.

« *Nancy*. Le 25 du courant, sur l'annonce de l'arrivée du citoyen Jean-de-Bry, ministre plénipotentiaire au ci-devant congrés de Rastadt[811] ; un bataillon de la garde nationale de Nancy, précédé de la musique & de la compagnie des canonniers trainant deux pièces de canon, s'est rendu à l'extrémité du territoire de la commune & à cinq heures du soir, les salves du canon annoncèrent l'entrée de cette illustre victime de la férocité des Autrichiens ; [...] & aux cris répétés, dans toutes les rues de *vive la République* & au son de la musique, il a été conduit à l'auberge, dite le Temple de la Paix.

---

811. Allemagne.

Lorsqu'il descendit de voiture, la musique joua *où peut-être mieux qu'au sein de sa famille*, les cris de vive la république se réitérerent & Jean-de-Bry en saluant le peu-répêta le même cri. [...] »

N° 128, 14 prairial [2 juin], p. 1-3.

« *Programme proposé aux communes pour la solemnité funèbre du 20 prairial an 7.* »

La veille à 6 heures du soir, on annoncera au son de la cloche & au bruit du tambour, la fête funèbre ; l'agent municipal placera au-dessus de la porte du temple, ou de la maison commune, un drapeau noir sur lequel seront inscrits, d'un côté, le mot *vengeance*, & de l'autre, *la nation outragée*.

Le lendemain à 6 heures du matin, après l'annonce au son de la cloche & du tambour, on préparera un autel de la patrie au pied de l'arbre de la liberté ; le même autel, dans le temple, sera chargé d'une urne funéraire surmontée de trois branches d'olivier (ou laurier fleur) dont deux auront les branches cassées & l'autre quelques feuilles découpées, (figure des trois ministres de paix assassinés.)

A 9 heures, les autorités constituées se réuniront & se rendront au temple (ou à la maison commune) & commenceront la promenade civique dans l'ordre qui suit :

10 ou 12 jeunes filles vêtues de blanc, ceinture tricolore couverte d'un crêpe, porteront des panniers de fleurs & de feuilles de chêne qu'elles jetteront par intervalles sur l'urne funéraire qui sera portée par un père & une mère de famille, & suivie de 20 à 30 jeunes garçons vètus, autant que possible, en uniforme national.

Dans les communes (où cela se pourra) un char suivra, sur lequel sera placée une figurante (la republique) portant le drapeau noir, elle sera vêtue d'une robe blanche, sur un jupon bleu & manteau rose & le tout recouvert d'un crêpe ; ses cheveux ne doivent point être poudrés, un ruban noir doit seul paraitre sur sa tête ; la promenade est triste & la musique lente.

Le tout placé entre deux hayes formées par les gardes nationaux, ayant un crêpe au bras, & portant les armes renversées, la caisse couverte d'un drap noir & roulant par intervalles, point de chant. Arrivé au pied de l'arbre de la liberté, on dépose l'urne sur l'autel, les jeunes filles environnent l'autel, & les jeunes garçons forment le demi-cercle, la figurante (la république) a la tête baissée sous le drapeau noir, l'orateur prononce un discours à la fin duquel, au cri de vengeance, tous les crêpes disparaissent, on replace le drapeau noir derrière le char, la figurante tient un sabre élevé ; les jeunes garçons accourent & reçoivent d'elle chacun un sabre, & on reprend la marche, alors l'urne est derrière le char, environnée des seules jeunes filles & on retourne au temple en chantant l'hymne des marseillais.

La figurante dépose, sur l'autel, le drapeau noir avec le sabre, tous les jeunes garçons les déposent en criant vive la république & la cérémonie se termine par ces cris & celui de vengeance. »

N° 132, 22 prairial [10 juin], p. 8.

« *Nancy.* La fête funèbre du 20, a été célébrée ici, avec une solemnité rare ; le citoyen Mongin[812] y a prononcé un discours fort de pensées & d'expressions [...] on doit aussi des éloges aux citoyens auteurs du chant & de la simphonie lugubre, qui a été exécutée avec le plus grand talent. [...] »

N° 150, 28 messidor [16 juillet], p. 7.

« *Nancy.* Les voyageurs & tous les bons citoyens ont été vivement affectés du peu de solemnité donnée à la fête la plus auguste, celle de la révolution ou 14 juillet ; on sait que l'administration municipale n'a pas de fonds pour faire les embellissemens nécessaires, mais ou est l'esprit public qui fait procurer des ressources, sans le projet d'enchainer le commerce & l'industrie par des octrois ? »

N° 179, 26 fructidor [12 septembre], p. 7-8.

« *Nancy.* [...] Le 24 après midi, la garde nationale s'est assemblée sur la place du peuple ; toutes les autorités constituées réunies au sallon du département, la musique annonça par une fanfarre la fête militaire. A 5 heures le cortège s'est rendu, au son de la cloche & d'une musique guerriere, au quartier où était logé le bataillon des conscrits ; ce bataillon formait le triangle, la garde nationale forma le carré. Le général Gillot fit faire un cercle de tous les officiers des conscrits, alors le président du département, en présentant le drapeau au bataillon, a prononcé un discours portant en substance : la patrie vous a appellés à sa défense & vous obéissez à sa voix, vous êtes son espoir & vous concourrez à son salut ; [...] recevez ce drapeau que la république confie à votre courage & jurez de le lui rapporter couvert de lauriers ; l'officier cria, je le jure ; cet officier le présenta au bataillon & tous firent le même serment en l'acompagnant des cris de vive la république ; alors le bataillon & la garde nationale défilèrent & la musique joua l'air du départ. [...]

Le 25 à 8 heures du matin, le bataillon des conscrits est parti, il a été conduit avec la musique par les administrateurs du département, le commissaire central & celui municipal

812. Professeur à l'Ecole centrale de Nancy.

de Nancy, revêtus de leurs insignes. Arrivés à la barrière [...] le salut militaire a été suivi des cris de vive la République. [...] »

N° 182, 2ième jour complémentaire [18 septembre], p. 8.

« Le 30, la cérémonie de la distribution des prix aux élèves de l'école centrale, a été des plus imposantes ; par la satisfaction qu'ont éprouvée ceux qui ont vu couronner leurs travaux & leur émulation, les élèves insoucians & paresseux ont du ressentir de vifs regrets ; cette cérémonie attendrissante a eu lieu dans la salle des spectacles, décorée de la statue d'Appollon. [...] »

an VIII-1799

N° 190, 12 vendémiaire [4 octobre], p. 6.

« *Nancy.* Le 9 de ce mois, l'administration municipale informée par celle centrale de victoire remportée par l'armée du Danube en Helvetie, a fait publier cette agréable nouvelle au son de la cloche, au bruit du canon & de la musique ; tous les patriotes se sont rendus sur la place du peuple & ont célébré par les cris de vive le république cette victoire importante ; [...] »

N° 198, 28 vendémiaire [20 octobre], p. 6.

« *Nancy.* Le 26 de ce mois, l'administration municipale de Nancy, au bruit du canon, au son de la cloche, a publié dans toute la commune les messages de direction annonçant les victoires remportées par les français sur les russes & anglais en batavie, & sur Charles en Helvétie & le retour de Bonaparte en France ; la musique n'a cessé de répéter les airs de la victoire & le peuple, par les cris réitérés de vive la république, a exprimé son allégresse ; chaque citoyen en se rencontrant se disait l'un à l'autre, vive la république, elle triomphe de tous ses ennemis. »

N° 211, 22 brumaire [13 novembre], p. 8.

« *A vendre.* Un piano organisé, caisse de bois d'acajou, chez le cit. Félisard, Musicien, rue de Maréchaux, N.° 17, au coin de la place de la République[813], à Nancy. »

---

[813]. Place de la Carrière actuelle.

N° 220, 12 frimaire [3 décembre], p. 7-8.

« *Nancy* [...]

p. 8. [...] L'administration municipale du canton de St-Nicolas[814], réunie le 10 du courant pour la célébration de la fête décadaire s'est transportée au temple accompagné de tambours & de musiciens qui ont préludé la lecture des lois & lettre du ministre de l'intérieur sur le nouveau serment à prêter par les fonctionnaires publics ; le discours préparatoire a été interrompu à ces mots, *ni le royalisme, ni le fanatisme ne trouveront aucun avantage dans cette nécessaire et glorieuse révolution*, par la musique qui a joué avec enthousiasme *l'air ça ira*, le serment a été prononcé, & les cris de vive la république ont confirmé le discours. »

N° 228, 28 frimaire [19 décembre], p. 6-8.

« *Nancy.* [...] »

p. 8. « [...] Le 26 avant midi, un courrier extraordinaire a apporté la nouvelle constitution [...] sur le soir le son de la cloche & une lecture préliminaire l'ont annoncée aux citoyens de Nancy ; le 27 à dix heures du matin, l'Administration municipale environnée d'un détachement de la garde nationale & précédée d'un groupe de musiciens, a proclamé, dans toute la commune, la nouvelle constitution au bruit des cloches & d'une salve de 24 coups de canon. »

an VIII-1800

N° 246, 4 pluviôse [24 janvier], p. 8.

« *Avis.* Un cit. desire trouver une maison pour éduquer un ou deux enfans, il peut leur apprendre les langues française et latine, la musique instrumentale, à toucher du clavecin et du forté-piano. »

N° 267, 16 ventôse [7 mars], p. 7-8.

« *Nancy.*[...] »

p. 8. «[...] Les citoyens de Nancy, qui ont donné un Bal au profit des pauvres, avoient, sur les cartes d'invitation, employé un moyen digne du caractère des Nanceïens : *Qu'il est doux*

814. Saint-Nicolas-de-Port (Meurthe-et-Moselle).

au sein des plaisirs de réunir la bienfaisance. Le produit de la recette de ce Bal s'est porté à 775 francs. »

N° 305, 1er prairial [21 mai], p. 8.

« *Spectacles.* Le 2 prairial au 8, pour l'avant derniere representation de mademoiselle Contat, *les trois Sultanes* ou *Soliman second*, comédie en trois actes et en vers mêlée d'ariettes de Favart, précédée *des jeux d'amour et du hazard*, comédie en trois actes de Marivaux, le spectacle sera terminé par la cérémonie du couronnement & du mariage de Roxelane, orné de marches turques & de toute la pompe dont la cérémonie est susceptible.

Mademoiselle Contat dans les trois Sultanes remplira le role de Roxelane, & celui de Silvia dans les jeux d'amour.

Le 5, la cloture de Mademoiselle Contat. »

N° 318, 27 prairial [16 juin], p. 8.

« *Avis* Le 30 du courant, les entrepreneurs de la maison dite Tivoly, située hors la porte de la Meurthe, (St. Georges) à Nancy, ouvriront cette maison au public ; elle est embellie de salles de jeux de billards et autres jeux permis ; elle le sera par des bals, concerts & feux d'artifice dont l'exécution sera annoncée chaque fois par affiches [...] »

N° 322, 5 messidor [24 juin], p. 6-8.

p. 8. « *Nancy.* [...]

« [...] Hier le Préfet du département[815] ayant reçu du secretaire d'état, le bulletin officiel de l'armée de réserve [...] l'a fait réimprimer & publier au son des cloches & de la musique & au bruit de salves de canon ; les cris de *vive la République* ont retenti dans les airs [...] »

N° 329, 19 messidor [8 juillet], p. 8 et,
N° 331, 23 messidor [12 juillet], p. 8.

« *Avis aux Amateurs des Arts.* François Mayer[816] Artiste domicilié à Paris, vous previent qu'il a fait une Orgue à Cilindre portatif, en beau bois d'Acajou, composé de 9 registres, des airs les plus nouveaux et de l'ouverture de la Caravane. Il est parvenu par ses soins à rendre

---

815. Jean-Joseph Marquis.
816. Cf. texte p. 403.

cet ouvrage parfait, au point d'avoir autant d'airs qu'on souhaite, Ouvertures, Concertos, Romances etc. Cet instrument peut servir pour s'accompagner, ou dans une église. Il ose se flatter qu'il n'y a pas encore eu d'instrument pareil, aussi fort d'harmonie solidement construit, il est unique dans son genre. Les Amateurs qui désireront le voir pourront s'adresser à l'Auteur, il est placé dans la ci-devant église des Frères de St.-Jean-de-Dieu rue des Volontaires. Il leur fera le plus juste prix ; il racomode aussi les Serinettes. »

N° 330, 21 messidor [10 juillet], p. 1-3.

« *Programme de la Fête du 14 Juillet.*

La veille à 6 heures du soir une salve d'artillerie annoncera la fête [...]

Le 25, anniversaire du 14 juillet, au matin, une nouvelle salve d'artillerie se fera entendre ; à 9 heures la garde nationale s'assemblera sur la place du peuple ; à 10 heures les autorités et administrations civiles et militaires se réuniront à la maison de la préfecture.

Le cortège se rendra à la Pepinière [...]

La marche s'ouvrira par les instituteurs et institutrices des écoles primaires accompagnés de leurs éléves [...] »

p. 2. « Le cortège placé, les artistes dramatiques exécuteront des chants et airs patriotiques ; le cit. Mongin, professeur à l'école centrale prononcera le discours de la fête qui sera suivi de nouveaux airs analogues à cette glorieuse époque [...]

Le cortège reviendra sur la place du Peuple, où le Préfet[817] posera, sur le piedestal actuel, la première pierre de la colonne départementale [...] Cette dernière cérémonie sera précédée de salves d'artillerie, suivie de chants et airs civiques. [...]

A 5 heures du soir il y aura des courses à pied à la Pepinière [...] Des orchestres seront placés dans la Pepinière pour la danse. On donnera au spectacle *Paméla.*[...] »

an IX-1800

N° 390, 17 brumaire [8 novembre], p. 4-5.

« *Nancy.* [...] »

---

817. Cf. note 770.

p. 5. « [...] Le même jour, à sept heures du matin, un courrier est venu prévenir les autorités civiles & militaires de l'arrivée du citoyen Joseph Bonaparte[818], ministre plénipotentiaire de la république [...]

A dix heures et demie, les salves d'artillerie ont annoncé l'entrée de la légation française [...] »

p. 6. « [...] La musique joua l'air *où peut-on être mieux*, ensuite les salves d'artillerie continuant, la musique, la garde d'honneur, avec deux drapeaux, ont ouvert la marche et ont accompagné le ministre, [...] »

N° 392, 21 brumaire [12 novembre], p. 8.

« *Avis.* Le citoyen BOAM[819], célèbre compositeur allemand pour la musique vocale, instrumentale et à grand caractère, aura l'honneur de donner, le 23 brumaire (vendredi vieux style), un grand concert vocal et instrumental, à la salle du spectacle de Nancy. »

ORDRE DU CONCERT.

I^er^ ACTE.

Représentation de la bataille de Maringo, en 3 actes.

II^e^ ACTE.

Joie publique sur l'arrivée des ministres plénipotentiaires de toutes les puissances à Lunéville.

III^e^ ACTE.

Action de grace sur l'espérance de la paix.

L'orchestre sera composé de 88 musiciens, 18 tambours et 24 soldats.

Plusieurs mécaniques effectueront le feu de peloton d'une armée entière.

Le cit. BOAM assure le public qu'il ne trouvera aucun artiste qui lui soit comparable pour le genre de sa composition, qui est absolument neuf. - Comme il est obligé à des frais considérables, il se voit forcé à mettre les prix suivans pour les places : Premières et secondes premières, 3 francs ; secondes, 2 francs ; Parterre, I franc.

D'après la répétition qu'il a faite avec ses confrères de Nancy, il assure d'avance le public d'une réussite complette. - Il se réserve tous les détails dans les grandes affiches. - Les personnes qui désireront des billets, pourront s'adresser au citoyen LOUIS, au Temple de la paix. »

---

818. (1768-1844).

819. Ce patronyme semble écrit de manière phonétique avec peut-être une coquille. Malgré de nombreuses tentatives (Baum, Baumann, Bœhm, Böhm, Bohème) nous n'avons pu identifier ce compositeur.

an IX-1801

N° 441, 29 pluviôse [18 février], p. 3.

« *Nancy.* Le 26, le préfet[820] ayant tranmis au maire de Nancy la lettre annonçant la paix définitive conclue à Lunéville ; la municipalité à fait arborer les drapeaux sur les tours et sur la maison commune ; elle a proclamé dans toutes les rues au son de la musique, aux cris de *vive la republique, vive Bonaparte*, cette heureuse nouvelle, [...] »

N° 448, 13 ventôse [4 mars], pp. 4-5.

p. 4. « *Nancy.* Le 11 après-midi un courrier annonça la très prochaine arrivée de l'ambassade russe. [...] à 9 heures le canon annonça l'entrée de cette ambassade dans nos murs ; les maire et adjoints de la commune s'étaient rendus à la porte de la ville et après que les tambours et la musique eurent publié l'entrée de l'ambassade, le maire complimenta l'ambassadeur et le cortège se dirigea ainsi ; un trompette, la gendarmerie, la garde nationale, les tambours, la musique ; [...] »

p. 5. « [...] Vers 10 heures, il se rendit, avec toute sa suite et lesdites autorités au spectacle. [...] Après le spectacle il est revenu souper chez le préfet[821] qui avait invité les principaux membres des autorités civiles et militaires. Pendant le souper la musique exécuta plusieurs simphonies, après avoir commencé par l'air : *Où peut-on être mieux.* Après le souper il assista au bal paré où il resta près de deux heures. [...] »

N° 456, 29 ventôse [12 mars], p. 8.

« COUPLETS SUR LA PAIX. (Air : *de la croisée.*)

Du Dieu terrible des combats
Désertons l'autel sanguinaire ;
Français, que de plus doux ébats
Ouvrent un autre sanctuaire,
Le ciel en comblant nos souhaits
Vient de mettre un terme à la guerre .....
Oh ! mes amis, afin la Paix

820. Cf. note 770.
821. *Id.*

Viens consomer la terre. (*bis.*)
A tort, on vous peint l'empereur
L'ennemi constant de la France ;
Détrompez vous, c'est une erreur
Qu'accrédite la malveillance ;
Pénétré de la loyauté
Qui de Moreau borna la gloire,
Il n'enfreindra point le traité
Qu'à dicté la Victoire. (*Bis.*)
Oublions les jours de douleur,
De nos cœurs chassons les alarmes ;
La paix, qui nous rend au bonheur,
Du français, doit sécher les larmes ;
Lorsque, pour le prix de nos travaux,
Le succès partout les seconde,
On est consolé de ses maux
Par le bonheur du monde. (*bis.*) Sr... »

N° 461, 9 germinal [30mars], p. 7.

« [...] Les chants sur la paix se vendent au bureau du journal rue de de la constitution[822] n.° 157. [...] »

N° 480, 17 floréal [7 mai], pp. 7-8.

p. 7. « *Avis.* Depuis peu de jours est arrivé ici madame Plomer Salvini[823], célébre chanteuse italienne, venant de Russie et se rendant à Paris où elle est engagée, cette artiste connue par les plus rares talens qu'elle à fait briller dans toutes les principales villes de l'europe à jouée hier au spectacle de Nancy et l'encouragement qu'elle a reçu du public l'a déterminée à jouer encore aujourd'hui 17 & 20 du courant. »

p. 8. « [...] *A vendre.* Deux Forté-piano d'un genre nouveau ; ils forment buffet, secrétaire, ils peuvent être dans un appartement comme meubles, le travail de l'instrument est plus

822. Rue Saint-Georges actuelle.
823. Non répertoriée.

compliqué, que dans les autres connûs, et sont excellent de l'aveu des maîtres de musique de cette ville ; s'adresser au c.^{en} Berengier nég. rue J J n.° 118. »

N° 500, 27 prairial [16 juin], p. 8.

« *A vendre.* Le public est averti que le 2 messidor prochain, et jours suivants, au ci-devant château de Clemery[824], il sera procédé à la vente de quantité de beaux meubles meublans, forté-piano, clavesin, [...] »

N° 512, 21 messidor [10 juillet], p. 5.

« *Nancy.* [...] Le maire de Nancy[825], a fait publier le programme de la fête qui aura lieu en cette ville le 25 de ce mois. [...] La veille salve d'artillerie, ainsi que le matin du jour de la fête ; des estrades et un autel à la victoire seront élevés à la pépinière, à 11 heures, le cortège se formera et se rendra vers cet autel ; un discours, des hymnes et simphonies ; [...] »

N° 526, 19 thermidor [7 août], pp. 3-4.

p. 3. « *Nancy.* Le 16 de ce mois, l'épouse et la mère du I.^{er} consul, avec leur suite, sont arrivées ici ; [...] » **p. 4** « [...] elles dinèrent [...] se rendirent au spectacle [...] ensuite elles assistèrent au bal où elles restèrent plusieurs heures ; [...] dans la matinée du 17 [...] elle se rendit, avec madame Bonaparte, mère, le préfet[826] & le général, à la maison de la préfecture. La musique joua aussitôt l'air ; *où peut-on être mieux* ; [...] »

N° 548, 3.^{ième} jour complémentaire [20 septembre], p. 4.

« *Nancy.* [...] le 30 fructidor, la distribution des prix, a été faite, dans la salle des spectacles, à cette nombreuse et si intéressante jeunesse [...] une excellente musique, accommodant son harmonie et ses tons aux sentimens qui pénétraient les cœurs, tout a concouru à former de cette distribution des prix, une des plus belles fêtes, une des cérémonies les plus précieuses à la cité, [...] »

---

824. Meurthe-et-Moselle.

825. François Antoine Lallemand, maire de Nancy durant les périodes suivantes : 21 décembre 1792-25 août 1793, 3 octobre-14 novembre 1795, président de l'Administration municipale du 15 janvier 1798 au 4 avril 1800 et maire le 4 avril 1800 jusqu'au 10 février 1814. Cf. P. Denis, *op. cit.* (note 707), pp. 8-9, 37-38.

826. Cf. note 770.

an X-1801

N° 550, 3 vendémiaire [25 septembre], p. 8.

« *Avis.* [...]

Le public est prévenu qu'il y a maintenant dans la ville de St.-Dié[827] une maison d'éducation, dans laquelle plusieurs professeurs, enseignent la lecture avec la déclamation, l'écriture avec l'orthographe usuelle, accompagnée de remarques sur les innovations, que Dumarsais et Duclos ont voulu y introduire, la grammaire française suivant les principes de l'abbé d'Olivet et de Port-Royal ; la géographie, l'histoire, la mythologie la langue latine, les hautes humanités comprises ; les calculs tant anciens que modernes, les mathématiques, le dessin, la musique vocale et instrumentale et la danse. Le prix de la pension est de 450 livres pour l'année scholaire, en y comprenant le blanchissage, le raccommodage, la lecture, l'écriture, la grammaire française, la géographie, l'histoire, la mythologie, et le calcul tant ancien que moderne. Les professeurs des autres sçiences et arts, sont payés séparement ; pour se procurer tous les maîtres ensemble, la totalité du prix de la pension est de 600 livres pour l'année scholaire. [...] »

N° 558, 19 vendémiaire [11 octobre], p. 1.

« *Avis.* Les demoiselles Prevot, previennent le public qu'elle viennent d'établir en leur domicile à Toul, rue des républicains, ci-devant Notre dame, n.° 431, une maison de pensionnat et d'éducation, où elles se proposent d'y recevoir les jeunes personnes qu'on voudra bien leur confier. Le principal but de cet établissement, est l'enseignement qu'elles donneront elles mêmes à leurs élèves, de l'histoire, de la géographie, de la musique vocale et du forté ; enfin elles ne négligeront rien de ce qui peut contribuer à une éducation soignée, du côté de la morale et de l'instruction. »

« *A vendre.* Un très-joli forté-piano, neuf ; S'adresser au cit. Favier à l'hotel des Halles, à Nancy rue de l'Esplanade[828]. [...] »

827. Vosges.
828. Rue Stanislas actuelle.

N° 585, 13 frimaire [4 décembre], p. 8, et
N° 599, 11 nivôse [1er janvier 1802], p. 8.

« [...] Le citoyen Delaporte[829] professeur de musique, ayant été pendant 12 ans, chef de musique de Cathédrale, prévient le public qu'il enseigne la musique vocale et donnera aux éleves que l'on voudra bien lui confier tous les soins qu'exige un prompt et parfait enseignement. Son adresse est au café de la Terrasse, chez le citoyen Buignet, place du Peuple[830] à Nancy. [...] »

N° 589, 21 frimaire [12 décembre], pp. 7-8.

p. 7. « *A vendre.* Une orgue de 8 pieds, composé des jeux suivans : *grand orgue* ; montre de 8 pieds, bourdon de 8, prestaut, nazard, tierce, doublette, fourniture, cimbale, trompette coupée par 2 registres, clairon et tremblant doux; plus une place de reserve pour un jeu quelconque. *Positif* ; fourniture, basse et dessus de Cromhorne; plus une place pour un jeu à volonté. *Pédalle* d'un octave et demie, composée d'une flute de 8, d'un serpent, et une place pour un bourdon de 16 ; le régistre est en place. Les claviers sont à grand ravallement, c'est a dire jusqu'au fa en haut. Trois soufflets quarrés donnant toujours la même égalité de vents. Les personnes qui en auront envie peuvent s'adresser au cit. Louis Geib, facteur d'orgues et de piano demeurant à Harskirch, département du Bas-Rhin, qui est chargé de la vente, à de justes conditions, ou au cit. Aubert professeur de forté piano, à Nancy, rue Jean-Jacques, maison des ci-devant Sœur-Grises. Cet orgue a été construit par le cit. Louis Geib en 1789, et était posé en l'église paroissiale de St-Pierre à Besançon[831]. [...] »

N° 591, 25 frimaire [16 décembre], p. 8.

« *A vendre* [...] --Quatre forté piano, de toute beauté, avec tout leur assortiment ; le prix modéré auquel on les offre aux amateurs sera sans doute pour eux un attrait de plus. S'adresser au Bureau du Journal à Nancy. »

N° 597, 7 nivôse [28 décembre], p. 8.

« [...] *L'art de composer de la musique sans en connaitre les élémens* ; on souscrit à Paris rue des Prouvaires chez le citoyen Turrel notaire. [...] »

---

829. Non répertorié.
830. Cf. note 673.
831. Doubs.

an X-1802

N° 609, 1er pluviôse [20 janvier], p. 8 et,
N° 611, 5 pluviôse [25 janvier], p. 8[832].

« [...] Le cit. Godeluck, de Vienne a l'honneur d'annoncer au public qu'il est arrivé en cette ville pour présenter deux petites personnes qui sont de vrais phénomênes de la nature, agées, l'une de 21 ans, et l'autre de 20 ; elles ne sont pas plus hautes qu'un enfant de 3 ans. Leurs membres sont d'une telle proportion et finesse qu'il fut les avoir vu, pour s'en faire une idée exacte. Outre cela, la plus âgée, appelée la petite Nanette Stocker, touchera du forté piano devant les sociétés qui voudront bien l'honorer de leur présence. [...] »

N° 612, 7 pluviôse [27 janvier], pp. 7-8 et,
N° 626, 5 ventôse an [24 février], p. 8.

p. 7. « *A vendre.* Un petit orgue composé de 3 jeux, un bourdon, une flute une doublotte[833], et une emplacement pour une trompette, ou un hautbois, il peut convenir à une église, ou autrement. Il est déposé chez la veuve Visse, rue des Enfans de la Patrie[834], à Nancy. Il sera laissé a bon marché quoique neuf, et bien conditionné. [...] »

N° 653, 29 germinal [19 avril], p. 7.

« *Nancy.* [...] Les Sr. Lanchery[835] grand maître des ballets du grand opéra de Berlin ; accompagné de MM. Burnat, [...] sont passés ici, se rendant à Paris. [...] »

N° 673, 9 prairial [29 mai], p. 8.

« AVIS AUX AMATEURS DE VIOLON. Un excellent violon à vendre, la queue et les chevilles garnies en nacre-de-perle, s'adresser au cit. Herbault, musicien, logé au Bœuf, rue et près la Douane. Les personnes qui désireraient le voir, pourront envoyer leur adresse, on le leur portera. »

---

832. La même annonce pour la ville de Metz est insérée dans le *Journal des départements de la Moselle, de la Meurthe, &c*, n° 28 du 20 pluviôse an X (9 février 1802), p. 7, n° 29 du 25 pluviôse (14 février) p. 6, n° 30 du 30 pluviôse (19 février), p. 6.
833. Doublette.
834. Rue Guerrier de Dumast actuelle.
835. Etienne Lauchery (1732-1820). Professeur et maître de ballet marquant dans le ballet d'action.

N° 681, 25 prairial [14 juin], p. 3.

« *Nancy.* le 22 de ce mois, sur le desir de M. l'évéque[836] de prendre possession de son Siège, le Préfet du département[837], considérant que l'installation de l'évêque est un premier acte d'exécution de la loi bienfaisante du 18 germinal, relative à l'organisation des cultes a pris un arrêté en vertu du quel, hier à 6 heures du matin une salve d'artillerie et le son toutes des cloches a annoncé l'exécution de la dite loi ; à 10 heures un quart, le préfet precédé du cortège composé de toutes les autorités civiles, judiciaires et militaires est allé chercher l'évêque et le cortége s'est rendu à la cathédrale, une salve d'artillerie s'est fait entendre ; un notaire public a fait lecture des actes de nomination et prestation de serment de l'évêque et après la messe, on a chanté le *Te Deum* en musique et à l'invocation *domine salvam fac rem publicam, domine salvos fac consules* une salve d'artillerie s'est melée aux expressions de ce vœu, le cortége a reconduit M. l'évêque à l'hôtel du Gouvernement où il loge provisoirement. -- Le citoyen Nicolas évêque a assisté à la cérémonie. [...] »

N° 696, 25 messidor [14 juillet], p. 7.

« A VENDRE. Un très beau-forté-piano d'Errad[838]. S'adresser au caffé Nancy, rue Pont-Mouja, à Nancy. »

N° 697, 27 messidor [16 juillet], pp. 4-5.

p. 4. « *Nancy. La fête du* 14 *Juillet* [...] Le premier magistrat du département, toutes les autorités, civiles , militaires, les administrations, un grand nombre de généraux, d'officiers, l'évêque de Nancy[839], des membres des premiers corps de l'état, se sont rendus de la préfecture au cours de la pépinière [...] »

p. 5. « Une foule immense de citoyens jouissait avec bien de la satisfaction du spectacle de cette réunion magnifique marchant [...] au son des cloches, du canon, d'une musique militaire »

---

836. Antoine Eustache d'Osmond, évêque du diocèse de Nancy de 1802 à 1823. Cf. E. Martin, *op. cit.* (note 310), p. 557.
837. Cf. note 770.
838. Erard.
839. Cf. note 836.

N° 705, 13 thermidor [30 juillet], pp. 4-5.

p. 4. « *Nancy.* [...] --Le 29 messidor dernier réunion des prêtres des différents-cantons de Pont-à-Mousson[840] a eu lieu dans l'église St.-Laurent [...], à 11 heures du matin ; une messe en musique, composée des musiciens du 17.e régiment de dragons, a été chantée. [...] »

N° 712, 23 thermidor [11 août], pp. 5-6.

p. 5. « *Nancy.* [...] »

p. 6. « [...] MM. les archevêques et évêques ont été invités de faire chanter un *Te Deum*, en action de graces, en se concertant avec les préfets pour l'heure et la solemnité de cette cérémonie religieuse ; en conséquence, ledit jour, dimanche prochain, 27, à 10 heures du matin, en l'église cathédrale de Nancy, il sera chanté un *Te Deum* auquel les autorités constituées, sont invitées [...] »

N° 729, 5ième jour complémentaire [22 septembre], pp. 3-4.

p. 3. « [...] Le distribution des prix dont le citoyen préfet[841] de la Meurthe a récompensé les élèves de l'école centrale, a été une fête agréable, touchante et véritablement solemnelle. On s'est assemblé dans un local magnifique, l'ancienne église des prémontrés. L'assemblée était nombreuse et embellie de la présence de beaucoup de femmes intéressantes. Des membres des premières autorités de la république y assistaient : un grand nombre de militaires : on a distingué le cit. Gillot général de la 4.e division, qui est assidu à tous les exercices publics de l'école. Cet élève de Mars se plait à encourager ceux d'Apollon. A l'arrivée du cit. préfet, les accords harmonieux d'une musique parfaitement adaptée à la circonstance, ont été suivis d'un discours du cit. Haldat, médecin, professeur de physique et de chimie. [...] Enfin le jour s'est terminé par un bal charmant, où l'élégance, la gayeté, les graces décentes ont brillé du plus pur éclat, sans aucun mêlange de ces préventions qui affaiblissent quelquefois l'harmonie de ces récréations sociales. [...] »

an XI-1802

N° 734, 3 vendémiaire [25 septembre], pp. 3-4.

p. 3. « *Nancy.* Le 5.e jour complem. , au soir, le son des cloches et des salves d'artillerie, ont annoncé la fête de la fondation de la république. [...] A 10 heures du matin, les

840. Cf. note 580.
841. Cf. note 770.

autorités civiles et militaires, au bruit du canon et au son d'une musique brillante, se sont rendus au cirque de la pépinière. [...] »

p. 4. « Des morceaux de musique, analogues aux divers sentimens que cette fête touchante a fait éprouver, ont été exécutés avant et après ces discours, avec cette précision et cette chaleur qu'on connait à nos artistes. [...] »

Supplément au n° 746, mercredi 17 octobre, p. 4.

« *Avis.* Deux dames, dont la vie sédentaire est convenable à l'instruction de la jeunesse, préviennent MM. les parens que, pour le I.er novembre prochain, elles ouvriront un pensionnat où elles recevront des jeunes demoiselles depuis 8 jusqu'à 15 ans, auxquelles elles enseigneront la religion, la grammaire, l'histoire, la mnémonique, l'écriture, l'orthographe, l'arithmétique, le dessin, le forté, la broderie au passé, au crochet, en nuance, en or, en argent, en un mot tous les ouvrages à l'aiguille convenables à une éducation soignée et laborieuse [...] »

N° 748, 1er brumaire [23 octobre], p. 8.

« AVIS. Le cit. François Hémann, ci-devant professeur à l'école militaire de Pont-à-Mousson[842], prévient [...] qu'il continue de tenir, à Nancy, un cour d'étude, où sont admis des pensionnaires et des externes. On y enseigne : 1.° les langues française, latine, allemande et anglaise ; 2.° l'écriture ; 3.° la géographie ; 4.° les Mathématiques ; 5.° le calcul ; 6.° la tenue des livres, avec le cours des changes ; 7.° les principaux traits d'histoire ; 8. la danse, la musique et le dessin ; 9. enfin la morale, qui sera une partie essentielle de l'enseignement. [...] Le prix de la pension, y compris tous les maîtres, autres que ceux de danse, de musique et de dessin, est de 600 francs par an. [...] »

N° 748[843].

« LA REUNION DES PRETRES.

Air : *Le cœur de mon Annette*, etc.

LE héros de la France

---

842. Cf. note 580.

843. Absence de pagination ; le texte est placé, entre la page 6 et la page 7.

Nous invite à la Paix
Pleins de reconnaissance
Secondons ses projets.
Soyons d'accord ;
Vous avez droit et nous n'avons
pas tort.

Banissons le scrupule ;
Terminons nos débats :
Ni de bref ni de bulle
Ne nous occupons pas.
Soyons d'accord, etc.

Nous crûmes tous bien faire
Prenant divers chemins ;
C'est assez l'ordinaire
Chez les faibles humains.
Soyons d'accord, etc.

Après notre naufrage
Nous arrivons au port
Songeons sur le rivage,
A triompher du sort.
Soyons, etc.

Sans tarder davantage
Faisons donc notre paix.
Puisse-t-elle être un gage
Du bonheur des Français.
Soyons, etc.

Avec beaucoup de gloire
Nous nous sommes battus :
Partageons la victoire
Tous vainqueurs, tous vaincus.
Soyons, etc.

Tous les rois de la terre
Entre eux ont fait la paix :
Et nous serions en guerre,
Nous Prêtres, nous Français !
Soyons, etc.

Faut-il haïr son frère ;
Le damner pour des mots ?
Ah ! laissons la colère
Aux mechans, aux bigots !
Soyons, etc.

S'aimer avec franchise
C'est garder l'unité.
Je prends pour ma devise
Paix et fraternité.
Soyons, etc.

Mais après la tempête
Le calme vient enfin ;
Et déja l'on s'apprête
A chanter ce refrain :
Ils sont d'accord ;
Les uns ont droit, les autres
n'ont pas tort. »

N° 755, 15 brumaire [6 novembre], p. 7.

« THEATRE DE NANCY. Le 17 de ce mois, la 1.re représentation du JUGEMENT DE SALOMON[844], mélo-drame en 3 actes. Cette pièce sera ornée d'un grand spectacle, danses, marches militaires et décorations nouvelles [...] »

844. A. Quaizain (1802).

N° 756, 17 brumaire [8 novembre], p. 8 et,
N° 777, 29 frimaire [20 décembre], p. 8 et,
N° 821, 27 ventôse [18 mars], p. 8 et,
N° 853, 29 floréal [19 mai], p. 8.

« *A vendre.* Une belle et bonne harpe à pédale, par Cousinau, avec sa boëte couverte en toile cirée. [...] S'adresser au cit. Beau, rue des Maréchaux, n.° 80. »

N° 762, 29 brumaire [20 novembre], pp. 3-4.

p. 3. « *Nancy* [...] »

p. 4. « [...] --Les artistes musiciens de Nancy feront célébrer dans l'église cathédrale, une messe solemnelle, à grand orchestre, le 1.er frimaire (après demain) jour de Ste. Cécile ; cette messe est de la composition du cit. Lorenziti[845], ancien maître de chapelle de l'église primatiale de Nancy. »

N° 768, 11 frimaire [2 décembre], p. 2.

« *Nancy.* Le 7 du courant, à 11 heures du matin, dans la cour du quartier neuf, la troupe en garnison à Nancy a été assemblée [...] au bruit des tambours et d'une musique guerrière, le chef de bataillon [...] a remis solemnellement [...] les sabres d'honneur qui ont été décernés [...] par le 1.er consul. [...] »

an XI-1803

N° 785, 15 nivôse [5 janvier], p. 8.

« *A vendre.* Chez M. Poirot, rue Michatel à Toul, un très-joly Forte-Piano de la manufacture d'Errard[846], en bois d'Acajoue, tout le clavier en Ivoire. Les curieux pourront s'adresser audit M. Poirot. »

---

845. J. A. Lorenziti.
846. Sébastien Erard. La manufacture a changé plusieurs fois de nom entre 1777 et 1803 : « Sébastien Erard », « Sébastien Erard et frères », « Erard frères », « Sébastien Erard et frères », « Erard Frères et compagnie ».

N° 788, 21 nivôse [11 janvier], p. 8.

« *Spectacle de Nancy.* Demain 22, il y aura un GRAND CONCERT, dans lequel le célèbre Rode[847], premier violon de la chapelle et des concerts du 1er consul, et membre du conservatoire de Paris, exécutera plusieurs morceaux de sa composition. »

N° 811, 7 ventôse [26 février], p. 8 et,
N° 822, 29 ventôse [20 mars], p. 7.

« *Avis.* Elémens de musique, ou exposé des principes de cet art, détaillés par ordre, et pour sa facilité des élèves, distribués par demandes et par rèponses, rédigés par M. professeur de musique[848] ; se vend à Nancy, chez le cit. Vincenot, libraire, rue de l'Esplanade, n.° 210. et chez Trœstler, marchand de musique, près le Pont-Mouja. »

Supplément au n° 819, 23 ventôse [14 mars], p. 11.

« *Avis.* Le cit. Marchal, professeur de mathématiques et de langue latine à Lunéville, ci-devant élève de l'école polytechnique, se propose de tenir un pensionnat de 4 élèves seulement ; ils apprendront l'écriture, les langues françaises et latine, la mythologie, l'histoire ancienne, la géographie, les mathématiques et la musique pour le violon seulement [...] Le prix sera de 600 fr. par année. On ne négligera rien pour les rendre vertueux en leur inspirant des principes de religion et de probité : aussi ne voudrait-on pas consentir à en prendre un plus grand nombre. »

N° 825, 3 germinal [24 mars], p. 5-7.

p. 5. « *Nancy.*[...]

p. 6. « [...] Les citoyens d'Allamps[849] nous invitent d'insérer ce qui suit : Des fêtes qui se sont données à l'occasion du rétablissement du culte, il en est peu qui ait égalé la pompe et la joie publique qu'ont fait paraître les habitans d'Allamps dans cette circonstance. Le jour de l'installation de leur nouveau pasteur (M. Marin de Belcourt), les communes d'Allamps

847. Pierre Rode (1774-1830). Ce virtuose du violon se rendit en Russie en 1803. On peut penser qu'il donna ce concert à Nancy, comme il le fit dans des villes allemandes durant son voyage.
848. De [Nicolas] M[angin].
849. Meurthe-et-Moselle.

Barisei-la-côte[850], Housselémont[851] et les verreries de Vannes[852], se sont réunies pour aller le chercher en triomphe en son presbytère, au milieu d'un cortège nombreux, précédé de ce que la religion et l'art militaire peuvent offrir de plus intéressant dans les campagnes. Etendards de la religion, drapeaux nombreux, instrumens guerriers, musique choisie, discours préparés, trophées portés en triomphe, décorations couvertes d'emblêmes et d'inscriptions analogues, c'est ainsi et sous un dais religieux qu'ont été présentés les clefs du lieu saint au nouveau pasteur. Les offices religieux se sont célébrés avec le même appareil, et l'attendrissement est allé à son comble par la réunion si desirée qu'a opéré sa présence. Aussi, après un *Te Deum*, tous les vœux se sont fait entendre par les cris répétés vive Bonaparte ! vive M. d'Osmont[853], notre bienfaiteur en la personne de M. Marin. Le soir, les autorités locales et les principaux du lieu se sont réunis en présence du pasteur. Divers toasts ont été portés en l'honneur des principaux magistrats de la République et des premiers ministres de la religion, et en même-tems, bal honnête chez le maire, tenait lieu de jeux pour la jeunesse. La fête devait se terminer par des feux de joie et d'artifice que la chûte d'une neige épaisse a fait différer. On ne peut attribuer tant demonstrations d'estime et de confiance, qu'au choix sage de M. l'évêque, et l'on peut présager, avec certitude, qu'il ne pourra tourner qu'à l'avantage de la religion et à la réunion des partis trop longtems divisés dans cette paroisse.

Les élèves de l'école centrale, (cours de l'histoire), ont donné à leur professeur, M. Coster, un témoignage bien marquant de leur attachement et de leur reconnaissance, dans la manière de lui souhaiter sa fête qui a eu lieu vendredi dernier 27 ventôse. Après la surprise d'une symphonie, dans laquelle figuraient plusieurs élèves du même cours, un d'eux, un bouquet à la main, s'adressant à son précepteur, a dit :

Ce matin, d'Apollon j'implorais la lumière,
Toi, lui dis-je, oh ! toi qui des arts et le père,
De ton souffle divin voudrais-tu m'inspirer ?
Viens, soutiens mon esprit et daigne m'éclairer,
Inspire des enfans dont *ton fils* est le maître,
Ils voudraient le chanter, il mérite de l'être.
Lui, les siens sont chéris dans la sacré vallon ;
Un vrai titre à la gloire est de porter son nom.
Puis après, m'adressant aux filles de mémoire,

---

850. Barisey-la Côte (Meurthe-et-Moselle).
851. Meurthe-et-Moselle.
852. Vannes-le-Châtel (Meurthe-et-Moselle).
853. Cf. note 836.

A la sage Clio, la Muse de l'histoire ; [...] Ensuite l'élève, au nom de ses camarades, a présenté son bouquet. Son compliment, vivement senti, a été applaudi par les professeurs et les élèves des autres cours que la musique avaient attirés. Les symphonies ont recommencées, et le professeur et ses élèves ont passés dans la joie tout l'instant de l'école. »

N° 835, 23 germinal [13 avril], p. 8.

« *A vendre.* Piano neuf, plaqué en acajou, organisé dans toute l'étendue de 5 octaves et demi, avec les changemens de jeux ordinaires. S'adresser au cit. Parisot, artiste musicien, rue d'Assas[854], n.° 244, à Nancy. »

N° 846, 15 floréal [5 mai], p. 7.

« *Avis.* Le cit. Guerrier, ouvrira, le 1er prairial an 11, un pensionnat dans le local des ci-dev. Sœurs-Grises, à Lunéville. Des maîtres externes, suivant le desir des parens, y donneront des leçons de géométrie, de dessin, de musique, de danse et descrime, sous des conditions particulières. [...] »

N° 849, 21 floréal [11 mai], p. 8.

« *A vendre.* Une harpe à pédalles, s'adresser en la maison n.° 212, ci devant place des Dames, à Nancy. »

N° 863, 19 floréal [9 mai], p. 8 et,
N° 870, 3 messidor [22 juin], p. 8[855].

« *A vendre à crédit.* Belle petite orgue, chez Pierre Colin, patissier, à Rosières aux-Salines[856]. Cette orgue est composée d'un beau buffet de 8 décimètres de hauteur sur 4, 6 cent. de large, orné de sculpture à jours ; de 3 tourelles, terminées chacunes d'un casque en sculpture à jour. Il y a 2 plates-faces garnies de leurs tuyaux. Le 1.er jeu est la montre, le 2.e est la doublette, le 3.e est le nazard et le 4.e la tierce. Le soufflet à double vent.

854. Actuelle rue Gilbert.
855. Cf. l'annonce p. 406.
856. Meurthe-et-Moselle.

L'organiste souffle lui-même par un marchepied ; il remplit le bas du buffet et il serait assez fort pour du vent à un jeu de cromhorne, si l'on voulait en ajouter un. [...] »

N° 864, 21 prairial [10 juin], p. 8 et,
N° 865, 23 prairial [12 juin], p. 7.

« *Cours d'études.* Il vient d'être établi à Sarrelibre[857], département de la Moselle, un collège où l'on enseigne les langues française, allemande et latine, l'histoire, la géographie, les mathématiques, etc [...] les avantages de trouver en cette ville, à un prix raisonnable, d'excellens maîtres en tous genres, tels que musique, dessin, danse, escrime, etc. , [...] ne laisseront rien à desirer. [...] »

N° 878, 19 messidor [8 juillet], p. 8.

« *Avis.*

[...] --Les amateurs du forte-piano sont prévenus qu'il y a un clavecin à vendre, fait par le fameux Perauté[858] de Lunéville ; il sera laissé à plus de moitié de moins de ce qu'il a coûté ; il conviendrait parfaitement à des jeunes personnes qui veulent commencer. S'adresser à M. Pixerecourt, place de Grêve, n.° 440, à Nancy. »

N° 881, 25 messidor [14 juillet], p. 2-3.

« *Nancy.* [...] Hier, à 7 heures du soir, le son des cloches et des salves d'artillerie ont annoncé la fête du 14 juillet ; aujourd'hui les mêmes salves ont été répétées à 4 heures du matin ; le cirque de la pépinière est le lieu ou la cérémonie se fait ; [...] pendant le cérémonie, le cit. Mongin, professeur à l'école centrale prononce un discours analogue à cette fête et la musique exécute des airs patriotiques. Toutes les autorités civiles et militaires y assistent en grand costume. »

857. Actuellement Saarlouis (Allemagne).
858. Perrotey. Cf. note 519.

N° 896, 25 thermidor [13 août], p. 8.

« *Concert.* Des musiciens[859] de Paris, nouvellement arrivés à Nancy, ont donné hier un concert vocal et instrumental ; ils y ont déployé des talens rares ; les applaudissemens redoublés dont ils ont été accueillis, les engagera, sans doute, à en exécuter de nouveau. »

N° 901, 5 fructidor [23 août], p. 8.

« *A vendre.* Un bon forte-piano, chez le cit. Brachet, marchand, rue de la Faïencerie, n.° 113. »

N° 906, 15 fructidor [2 septembre], p. 7.

« *Pensionnat.* D'après l'autorisation du préfet du département de la Meurthe, et sous la surveillance du maire de la ville, il vient d'être établi, à Pont-à-Mousson[860], un pensionnat [...] Les réglemens tendent essentiellement à leur inspirer, à fortifier en eux les principes de vertu et de religion, en leur assurant tous les moyens d'instruction nécessaires à une éducation libérale. [...] On y apprend les langues latine et française, les mathématiques, l'histoire, la géographie, etc., suivant le plan et les gradations établis dans les lycées. On y trouve, à des conditions particulières et raisonnables, des maîtres de langue allemande et italienne, de dessin, d'écriture, de danse, d'escrime et de musique. [...] »

N° 910, 23 fructidor [10 septembre], pp. 2-3.

p. 2. « *Nancy.* La cérémonie de la prestation de serment [...] a été des plus majestueuses et des plus imposantes ; à 11 heures, le préfet[861], le conseil de préfecture, la municipalité de Nancy, les juges de paix, les commissaires de police l'évêque de nancy[862] et ses chanoines, se sont rendus au palais de justice [...] le bruit des tambours et les sons harmonieux d'une musique guerrière se font entendre, [...] »
p. 3. « la cérémonie se termine par des fanfares. [...] »

---

859. Cf. p. 353, journal n° 913.
860. Cf. note 580.
861. Cf. note 770.
862. Cf. note 836.

N° 913, 29 fructidor [16 septembre], p. 8.

« *Avis.* Les cit. Bousset et son collègue, professeur de musique, qui, le 25 thermidor dernier, ont donné, à leur passage à Nancy, plusieurs concerts vocals et instrumentals, arriveront incessament à Nancy, et se proposent d'y exécuter de nouveaux concerts. »

an XII-1803

N° 927, 23 vendémiaire [16 octobre], p. 8.

« *Musique nouvelle.* Les cit. Reinhard et comp.^{e} viennent de monter une imprimerie stéréotype de musique, brévetée par le gouvernement. Leur musique est en 2 nuances comme la copie, et présente l'effet du burin et de la plume. Ils joignent la modicité des prix à la beauté de l'impression. Le premier ouvrage qu'ils offrent au public, est un tout nouvel œuvre original de 3 quatuors pour 2 violons, alto et basse, de Pleyel[863]. La beauté de cet œuvre répond a celle de l'impression. On souscrit pour cet ouvrage, chez eux à Strasbourg et à Paris, chez les principaux libraires et marchands de musique, et notamment chez M. les directeurs des postes aux lettres, chez lesquels ont peut voir d'ailleurs des épreuves de l'impression annoncée, ainsi qu'un prospectus plus étendu. »

N° 942, 23 brumaire [15 novembre], pp. 7-8.

p. 7. « *Le Collège* de Lunéville, d'où sont sortis tant de sujets qui se sont distingués en divers états, a été recréé provisoirement le 1.^{er} paririal an 11, dans le local des ci-devant Sœurs-grises, avec l'approbation des Magistrats de l'arrondissement et de la commune. L'enseignement y est partagé entre quatre professeurs, et consiste dans ce qui suit : Les principes de l'écriture ; la grammaire française et allemande ; le cours complet de la langue latine ; la mythologie ; la géographie et un traité de la sphère ; les élémens d'histoire ; la littérature ancienne et nouvelle ; l'arithmétique, le calcul du nouveau système des poids et mesures, et tout ce qui tient au change, à la tenue des livres, aux spéculations de commerce et de banque ; les éléments de géométrie et de trigonométrie rectiligne ; l'algèbre et ses diverses applications. Ces deux parties de l'écriture se payent à part. Il y a des maîtres externes, aux frais des élèves, pour l'anglais, le dessin, la musique vocale et instrumentale, la danse et l'escrime. [...] »

---

863. Cf. note 749.

N° 954, 23 frimaire [15 décembre], p. 8.

« *Demande.* On desirerait avoir à Moyenvic[864], un organiste, le plutôt possible, en état de faire des élèves ; un célibataire serait préféré ; ses appointemens seraient provisoirement de 100 francs par an et logé gratuitement. ce sort pourra être augmenté à la suite ; on observe que l 'orgue est à trois claviers, et que l'on prendrait un organiste de l'un ou de l'autre sexe. »

N° 955, 25 frimaire [17 décembre], p. 8.

« *Avis.* L'orgue vacant que nous avons annoncé hier, est à Marsal[865] et non à Moyenvic. Plusieurs personnes se présentant, nous les invitons à s'adresser au maire de Marsal. »

an XII-1804

N° 967, 19 nivôse [10 janvier], p. 8.

« *A vendre.* Un forte-piano à 3 pédales. S'adresser à Mad[e]. veuve Birol, demeurant à Gerbeviller[866]. »

N° 970, 25 nivôse [16 janvier], p. 8.

« *A vendre.* Deux harpes avec leurs boëtes et accessoires en bon état. S'adresser au ci-devant hôtel Ferrary, à Nancy. »

N° 976, 27 pluviôse [17 février], p. 8.

« *Demande.* Un jeune homme de 16 ans, sachant bien écrire et parler l'allemand, et sachant écrire le français et un peu le parler, jouant du forte-piano, desirerait trouver une place chez un instituteur ou chez un marchand magasinier, en qualité de garçon de magasin, et pourrait servir au bureau. C'est un garçon fort et de bonne mine : il donnera de bons [r]épondans. S'adresser au bureau du journal. »

---

864. Moselle.
865. *Id.*
866. Meurthe-et-Moselle.

N° 990, 5 ventôse [25 février], pp. 3-4.

p. 3. « *Nancy.*[...] Demain 8, à l'issue des vêpres, à la cathédrale, M. l'évêque de Nancy[867] prononcera un discours qui sera suivi d'un *Te Deum* en actions de graces à l Eternel de sa visible protection envers la France et son 1.er magistrat. [...] »

N° 991, 7 ventôse [27 février], pp. 4-5.

p. 4. « *Nancy.* Avant-hier, a été rendu public, le mandement de M. l'évêque de Nancy[868], qui ordonne que le *Te Deum* sera chanté dans toutes les églises du diocèse, en actions de graces de l'heureuse conservation du I.er consul ; [...] Ce *Te Deum* sera chanté dimanche prochain dans toutes les églises du diocèse, après la lecture du rapport du ministre grand-juge et les arrêtés pris à cette occasion par les préfets. »

N° 992, 9 ventôse [29 février], pp. 4-5.

p. 4. « *Nancy.* Les citoyens de Nancy, de toute culte, ont, hier, dans leurs cérémonies religieuses, célébré les bienfaits de la protection divine envers la république française ; le Te Deum a non seulement été chanté à la cathédrale, mais encore dans toutes les paroisses ; les protestans ont regretté de n'avoir point un temple pour solemniser leurs actions de graces. Le rabin du département a fait chanter, dans la principale synagogue, des cantiques au Dieu d'Israël, pour le remercier de la conservation des jours du I.r consul. [...] »

N° 993, 11 ventôse [12 mars], p. 8.

« *A vendre.* Une belle et excellente harpe, à glace, avec beaucoup de musique de harpe. S'adresser place Carrière, n.° 54, à Nancy. »

N° 998, 21 ventôse [12 mars], p. 8.

« Il vient de paraître, en fait de nouvelle musique, des trio de forte piano, avec accompagnement de violon et d'un alto obligé, qui ont un grand débit dans Paris. Ils ont été exécutés dans une réunion des plus célèbres artistes de cette capitale ; et par une de nos

867. Cf. note 836.
868. *Id.*

concitoyennes mademoiselle Lorenziti[869] qui en est l'auteur. Il est probable que, d'après l'accueil favorable qu'elle en a reçu, elle en enverra quelques exemplaires près de ses concitoyennes. Je ne doute point que les amateurs de la ville de Nancy se fassent un plaisir d'encourager un zèle aussi honorable, en lui rendant une justice si bien méritée.

Thiebaut. »

N° 1004, 3 germinal [24 mars], p. 8.

« *Avis.* Les cit. Dalasalle et comp^e^. préviennent qu'ils viennent d'ouvrir la vente de tabacs de leur fabrique , maison des ci-devant Enfans de chœur, près la cathédrale, à Nancy. »

N° 1015, 25 germinal [15 avril], p. 7.

« *Spectacle de Nancy.* Demain lundi 26 du courant, au bénéfice des citoyens Marty[870], Maître de musique, et Lapointe, artiste de ce théatre, COMBAT NAVAL, musique imitative d'un genre nouveau ; dans laquelle l'auteur est parvenu, à l'aide de plusieurs orchestres, à rendre, de la manière la plus distincte, le calme de la nuit ; les vagues de la mer ; rapport sur la découverte de l'ennemi ; l'annonce de la flotte ennemie, en marche ; la générale battant ; chant d'encouragement entre les matelots ; la flotte en marche ; l'agitation de la mer ; joie des troupes en voyant l'ennemi ; l'avancement sur l'ennemi ; canons ; engagement du combat ; chûte des mats ; cris des blessés ; cri de victoire. Le cit. Marty, auteur de cet ouvrage, aidé par les artistes musiciens et amateurs de cette ville, peut promettre au public un exécution complette. L'orchestre sera dirigé par le cit. Thévenin. Après le combat, il y aura un débarquement et la prise d'un fort, action mise en pantomime. Le spectacle commencera par une première représentation de la reprise D'HONORINE[871], ou la Femme difficile à vivre, opéra-comique en 3 actes. »

N° 1020, 5 floréal [25 avril], p. 8.

« *Musique.* Les nouveaux trios pour le forte-piano avec accompagnement de violon et alto obligé[872], de la composition de mademoiselle Lorenziti[873], dont nous avons déjà fait part à nos concitoyens des succés qu'ils ont eus dans la capitale, sont arrivés. Ceux ou celles qui

---

869. Joséphine Lorenziti.
870. Non répertorié. Ce nom ne peut correspondre à Marti ou Martin.
871. *Honorina* de Friedrich Ludwig Seidel (180?) ?
872. Non identifiés.
873. Cf. note 869.

desireront s'en procurer, s'adresseront à M. Lorenziti, chez M. Villier le jeune, derrière la cathédrale, rue de l'Homme de bien, n.° 311, à Nancy. »

N° 1041, 17 prairial [6 juin], p. 2.

« *Nancy.* Le dimanche, 14 du courant, à 11 heures du matin, le son des cloches et une musique militaire ont annoncé la publication du sénatus consulte organique, du 28 floréal dernier, qui nomme Napoléon Bonaparte, empereur des Français [...] par-tout les magistrats ont recueilli l'expression de l'allégresse publique, manifestée par des acclamations : *Vive l'Empereur Bonaparte !* . Dans plusieurs quartiers de la ville, il s'est ouvert des bals et des divertissements qui se sont prolongé bien avant dans la nuit. [...] »

« [...]-Aujourd'hui, 17, à 6 heures du soir, M. l'évêque de Nancy[874] fait chanter, en l'église cathédrale, un *Te Deum* en action de grace de l'heureux avènement de Napoléon au trône impérial [...] »

N° 1051, 7 messidor [26 juin], p. 8.

« *A vendre.* Plusieurs forte-piano de differens genres, ordinaires, à 3 cordes, 6 octaves, 1 harpe, etc . S'adresser à M. Mengin, professeur de musique, rue Molière ci-deva[t] petite rue des Carmes, n.° 342 à Nancy. »

N° 1062, 29 messidor [18 juillet], p. 8.

« *A vendre.* Deux beaux forte piano. S'adresser au bureau du journal. »

N°. 1067, 7 thermidor [26 juillet], p. 7.

« *Avis.* Il vient d'arriver de Paris, deux excellens forte-piano, dont l'un à 3 cordes et l'autre à 5 octaves et demi. Les personnes qui desireront les voir et les entendre, s'adresseront à M. Lorenziti, domicilié actuellement chez M. Limonier, rue Bailly, n.° 70. On trouvera de même chez lui, des trios pour forte-piano, avec accompagnement d'un violon et d'un alto obligé ; des fantaisies des sonnates, ainsi que des romances avec accompagnement de forte-piano. »

---

874. Cf. note 836.

N° 1070, 13 thermidor [1er août], p. 8.

« *A vendre.* Un piano à 2 Cordes, à 4 jeux différens et orné. S'adresser rue Montesquieu, maison de Made de Maisonneuve. »

N° 1075, 23 thermidor [11 août], p. 7.

« *Théatre de Nancy.* Le 27 du courant, jour de la naissance de S. M. I. NAPOLEON, les artistes dramatiques se proposent de donner une fête dont les dispositions font honneur aux talens et au goût de leur administration. A la suite de la pièce nouvelle intitulée : l'EMPEREUR A BOULOGNE, ornée de danses, de chants, d'évolutions militaires exécutées par plus de 200 hommes du 4.e régiment, et terminée par un feu d'artifice représentant le buste de l'empereur ; il y aura grand bal de nuit. [...] »

N° 1078, 29 thermidor [17 août], pp. 1-2.

p. 1. « *Nancy.* Le 27 du courant, jour anniversaire de la naissance des français, la fête a été célébrée ici, [...] La fête avait été annoncée la veille, par une salve d'artillerie et par le son de toutes les cloches ; le jour, il y eut plusieurs bals et concerts ; [...] »

N° 1079, 1er fructidor [19 août], p. 8.

« *Théatre de Nancy.* Le peu d'espace de notre feuille ne nous a pas permis, dans notre dernier numéro, de parler de l'organisation de la fête donnée par la direction du spectacle, qui a réuni tous les suffrages. Les opéra du *Concert interrompu* et d'*Une heure de Mariage*, ont été fort-bien joués ; et les concertos de violon, forte-piano et violoncelle, dans le concert, très-bien exécutés par MM. Bolvin, Thévenin et M.de Richardi. Quelques couplets de la petite pièce, ont été vivement applaudis. Ce qui a surtout frappé, c'est l'ensemble parfait du spectacle : près de 200 hommes du 4.e régiment manœuvraient sur le théatre, et exécutèrent de très-belles évolutions ; le directeur n'avait rien épargné pour l'embellissement du théâtre, des foyers qui étaient illuminés en verres de couleurs, transparents, devises, etc. L'illumination de la façade du spectacle et le feu d'artifice ont été également aux frais de la direction, qui, chaque jour acquiert des droits à l'estime générale. La pièce intitulée : *La Fête à Boulogne*, est annoncée, pour la seconde fois, aujourd'hui, et ne peut manquer d'attirer le même concours. »

N° 1091, 25 fructidor [12 septembre], p. 8.

« *A vendre.* Une harpe à pédale, garnie de cordes et ressorts en bon état ; prix 60 fr. S'adresser rue de la Hache, n.° 257, à Nancy. »

N° 1095, 3ième complémentaire [20 septembre], p. 8 et,
N° 4, 9 vendémiaire [1er octobre], p. 8.

« *Changement de domicile.* Alexandre[875], musicien, prévient le public qu'il continuera son école de musique vocale et instrumentale ; il emploiera dans l'enseignement une méthode qui lui est propre et qui, en simplifiant l'analyse des élémens, en rendra les progrès plus actifs et moins pénibles : des maîtres choisis, réunirons leurs connaissances à celles du sieur Alexandre, on enseignera le chant, le violon, l'alto, la flûte et le piano. On prendra des arrangemens faciles pour les mois de leçons, les personnes qui voudront donner confiance à cette école, sont priées de s'adresser chez lui, rue St.-Julien, n.° 429, faisant angle à celle des ci-devant Tiercelins, où est l'évêché »

an XIII-1804

N° 4, 9 vendémiaire [1er octobre], p. 8 et,
N° 12, 25 vendémiaire [17 octobre], p. 8 et,
N° 21, 13 brumaire [4 novembre], p. 8.

« *A vendre.* Un clavecin. S'adresser au S.r Ferry, professeur de musique, près la porte du Peuple, à Nancy.[...] »

N° 7, 15 vendémaire [7 octobre], pp. 1-3.

p. 1. « *Nancy.* M. le préfet[876] ayant été prévenu par un courrier, que S. M. l'impératrice devait traverser le département de la Meurthe, pour retourner à St.-Cloud, s'est rendu, le 11, à Phalsbourg[877], avec le colonel de la 19.e légion de gendarmerie, pour la recevoir. Le 12, il est allé au devant de S. M. jusqu'à la limite du département, entre Saverne[878] et Phalsbourg. S. M. est entrée dans le departement entre 7 et 8 heures du matin, elle a été

875. Joseph Alexandre..
876. Cf. note 770.
877. Moselle.
878. Bas-Rhin.

complimentee par le préfet qui était accompagné du même colonel, du sous prefet de l'arrondissement de Sarrebourg et escorté par un détachement de gendarmerie. [...] Le même jour, à 6 heures du soir, le son de toutes les cloches annonça l'arrivée de S. M. à Nancy. A l'entrée du faubourg, s'élevait un arc de triomphe illuminé en verres de couleur et contenant des inscriptions analogues à la circonstance. Le maire, les adjoints, le conseil municipal, plusieurs membres des autorités civiles et militaires et de la légion d'honneur formaient un cercle avec une partie du bataillon de ligne en garnison dans cette ville. A quelque distance de la porte, était placé le général de le 4.^{e} division militaire et son état-major, à la tête de l'autre partie du bataillon. Après que des musiciens eurent exécutés plusieurs morceaux, entrautres l'air : *Où peut on être mieux* ; le maire de Nancy[879] eut l'honneur de présenter les hommages des habitans de cette ville à S. M., qui daigna répondre à ce magistrat *qu'Elle revoyait toujours avec plaisir la bonne ville de Nancy*. Dans le même moment se firent entendre les cris souvent répétés, *Vive l'Impératrice, vive l'Empereur*. S. M. traversa une partie de la ville au milieu de la foule innombrable qui s'était portée sur son passage, et des acclamations unvierselles. S. M. descendit à l'hôtel du Temple de la Paix où l'attendait une garde d'honneur. Un grand nombre de citoyens s'était rendu au spectacle, dans l'espérance que S. M. l'honorerait de sa présence ; mais la fatigue d'un long voyage ne lui permit pas d'y assister. Cependant, le directeur du spectacle avait préparé une fête ; le théatre représentait l'arc de triomphe illuminé de verres en couleur et au centre duquel était cette inscription : *Les habitans de Nancy, à leur auguste Impératrice*. La garnison devait exécuter différentes manœuvres militaires ; parmi les couplets qui devaient être chantés, nous citons particulièrement le suivant :

Tandis qu'à de nouveaux succès
Son époux suit Mars qui l'inspire,
Par ses vertus et ses bienfaits
Elle signale son empire :
Si du respect et de l'amour,
Le simple et touchant témoignage
Pouvait seul fixer son séjour,
Ici finirait son voyage. [...] »

N° 15, 1er brumaire [23 octobre], p. 8.

« *A vendre.* Il vient encore récemment d'arriver de Paris, deux excellens forte-pianos. Les personnes qui desireront les voir, s'adresseront à M. Lorenziti, rue Bailly, n.° 70, en face du

879. Cf. note 825.

mur et jardin du Petit Paris. On y trouvera de même tout ce qu'il y a de plus nouveau en musique, pour le chant et forte-piano, soit romances, trios, sonates et fantaisies. »

N° 19, 9 brumaire [31 octobre], p. 7.

« Avis. Tous les artistes musiciens de la ville de Nancy, voulant célébrer le glorieux avènement de Napoléon au trône impérial, et unir leurs vœux à tous ceux de tous les habitans de l'empire, pour la prospérité des armées françaises, exécuteront, jeudi prochain, fête de tous les Saints, en l'église cathédrale, à 10 heures du matin, une messe à grand orchestre, parodiée et arrangée par M. Balbâtre[880], sur la musique des célèbres virtuoses Gluck, Piccini et Sacchini. »

N° 23, 15 brumaire [6 novembre], p. 8.

« *Avis.* Une demoiselle de 28 ans de bonnes mœurs et d'une bonne maison, desirerait être placée près de jeunes personnes pour enseigner la musique, la broderie, l'écriture, l'ortographe et l'arithmétique, soit à la ville ou à la campagne. S'adresser au bureau du journal. »

N° 32, 29 brumaire [20 novembre], pp. 3-4.

p. 3. « *Nancy.* [...] --Les artistes musiciens de la ville de Nancy, conjointement avec MM. les amateurs, feront célébrer, jeudi prochain, 1.er frimaire, jour de la Sainte-Cécile, une messe à grand orchestre, dirigée et arrangée par M. Balbâtre, sur la musique des célèbres Gluck, Piccini et Sacchini. »

N° 48, 1er nivôse [22 décembre], pp. 2-3.

p. 2. « *Nancy.* [...] - MM. les professeurs de musique de la ville de Nancy, de concert avec MM. les amateurs, se réuniront en l'église cathédrale, pour faire chanter un service en musique, pour le repos de l'ame du célèbre Haydn[881] ; cet estimable artiste musicien, âgé de 79 ans, vient de terminer sa carrière à Vienne. (Autriche). »

---

880. François (?) Balbâtre.
881. Johann Michael Haydn (1737-1806) frère de Franz Joseph.

an XIII-1805

N° 52, 13 nivôse [3 janvier], pp. 6-7.

p. 6. « *Nancy.* [...] »

p. 7. « M. l'évêque de Nancy[882] a fait un mandement qui ordonne que le *Te Deum* sera chanté dans toutes les églises de son diocèse, en action de grâces du sacre et du couronnement de l'Empereur. [...] »

N° 54, 17 nivôse [7 janvier], pp. 3-5.

p. 3. « *Nancy.* [...] »

p. 5. « [...] En conséquence de ce mandement, il a été, hier, en la cathédrale, chanté un *Te deum* solemnel auquel toutes les autorités civiles et militaires ont assisté au milieu d'un concours immense de citoyens ; ce *Te deum* sera chanté, le 29 du courant dans les paroisses de Nancy, et dans tout le diocèse. [...] »

N° 57, 23 nivôse [13 janvier], pp. 2-3.

p. 2. « *Nancy.* [...] »

p. 3. « [...] Le 16 du courant, MM. les artistes, professeurs de musique et amateurs, de cette ville, ont fait célébrer un service solennel, à la mémoire du célébre Haydn ; la musique conduite par M Balbâtre, et parodiée par lui sur celle de Haydn, Gluck, Vogel et Piccini, a fait éprouver à tous les cœurs la plus vive émotion et les regrets les plus sensibles de la perte d'un si grand homme, pour les arts ; l'église cathédrale de Nancy était tendue de crêpes et de draperies funèbres ; un mausolée orné de figures symboliques et d'inscriptions, dont l'une portait ce vers d'Horace : *Musa vetat mori*, s'élévait au pied du sanctuaire, et fut le dépositaitre particulier des regrets de ces artistes. »

---

882. Cf. note 836.

N° 58, 25 nivôse [15 janvier], pp. 2-3.

p. 2. « *Nancy.* [...] »

p. 3. « [...] Avant hier, MM. les élèves du lycée impérial de Nancy, pour se conformer au mandement de M. l'évêque[883], ont exécuté, en musique, dans leur chapelle, un Te Deum en action de graces du sacre et couronnement de L L. M M. Impériales. [...] »

N° 72, 23 pluviôse [12 février], p. 2.

« *Nancy* D'après une lettre de Vienne, qui annonce que le célèbre Haydn[884] se propose de faire un voyage à Paris, on peut espérer de voir à Nancy, cet artiste si justement estimé. »

N° 82, 13 ventôse [4 mars], pp. 4-6.

p. 4. « *Diverses.* [...] »

p. 5. « [...] On a joué à Vienne et dans plusieurs villes de l'empire, une comédie ayant pour titre : *la Descente d'Haydn aux Champ-Elisées*, lequel après avoir remercié tous les amateurs et autres qui ont fait faire des services funèbres en son honneur, les quitte pour revenir dans ce monde ci le régaler de quelques nouvelles compositions de mélodie. [...] »

N° 84, 17 ventôse [8 mars], p. 8.

« *A vendre.* Une orgue d'église composé d'onze jeux ; savoir : montre, bourdon, flûte, doublette, cornet, nazard, tierce, cimbale, founiture, trompette, et chromhorne, avec une pédale à tirasse. S'adresser au S.r Stezle, facteur d'orgues et de forte-pianos, près le jardin botanique, n.° 52 à Nancy. »

N° 120, 29 floréal [19 mai], p. 2.

« *Nancy.* Jeudi prochain, jour de l'Ascension, il sera chanté, dans l'église cathédrale de cette ville, à l'issue de la grand'messe, un *Te Deum* solemnel à grand orchestre, en action de graces de l'intronisation de S.M. L'Empereur Roi d'Italie[885]. »

---

883. Cf. note 836.
884. Cf. note 748.
885. Napoléon 1er.

N° 122, 3 prairial [23 mai], p. 1.

« Nancy. La fête du couronnement de S M. l'Empereur des français[886], roi d'Italie, a été annoncée hier à 7 heures du soir, par le son de toutes les cloches. Cette fête précieuse sous le rapport du couronnement, l'est aussi par la réunion de deux peuples faits pour s'aimer ; dès l'aurore de ce beau jour, le même son des cloches s'est fait entendre ; après la messe pontificale, un *Te Deum* solennel est chanté, à grand orchestre, en l'église cathédrale de Nancy, et auquel assistent toutes les autorités civiles, judiciaires et militaires, les membres de la légion d'honneur, des détachemens du 4e régiment de ligne, et de la gendarmerie ; vers midi, une distribution de comestibles à chaque soldat de la garnison ; dans l'après-midi, des bals sont ouverts dans les différentes parties de la ville et de ses fauxbourgs, et le soir, illumination générale qui sera annoncée à 9 heures moins un quart, par le son de toutes cloches. [...] »

N° 123, 5 prairial [25 mai], p. 2.

« *Lycee de Nancy.* Le jour de l'Ascension, le *Te Deum* a été chanté dans la chapelle de cet établissement, à cause de l'avénement de S. M. l'Empereur des français au trône royal d'Italie. [...] »

N° 129, 17 prairial [6 juin], pp. 2-3.

p. 2. « *Nancy.* [...] »

p. 3. « [...] -Nous avons rendu compte, en notre numéro 122, de la fête solemnelle qui a eu lieu à Nancy, le 3 prairial courant, à l'occasion de sacre et couronnement de S.M. l'Empereur, comme Roi d'Italie ; on nous mande des arrondissemens de Toul, Lunéville, Château-Salins[887] et Sarrebourg[888], que par-tout, et jusques dans les plus petites communes, les maires ont suivi l'exemple donné par le chef lieu. Des cérémonies religieuses ont été associées aux réjouissances publiques. MM. les curés et desservans, autorisés par M. l'évêque, ont fait chanter dans leurs églises des *Te Deum* où ont assistés tous les fonctionnaires publics et la majorité des citoyens. [...] »

---

886. Cf. note précédente.
887. Moselle
888. *Id.*

N° 140, 9 messidor [28 juin], p. 8[889].

« *A vendre*. Un orgue d'église, composé de 8 jeux ; savoir : montre, bourdon, prestant, cornet, nazard, flûte de récit, fourniture et chromhorne avec une pédale à tirasse. S'adresser au S.[r] Schneider, près de la paroisse, à Dieuze[890].

N° 158, 17 thermidor [5 août], pp. 3-6.

p. 3. « *Nancy*. Le 14 de ce mois, on fut prévenu que le lendemain, S M. l'Impératrice[891] devait venir coucher en cette ville, pour se rendre ensuite à Plombières[892] ; en conséquence, M. le maire de Nancy[893] pressa l'achèvement des préparatifs destinés à la réception de S. M. [...] A la nuit tombante, un concours immense de citoyens remplissait les avenues et les rues que devait traverser S. M., dont l'arrivée était annoncée très prochaine ; malheureusement le moment de cette arrivée fut rétardé, sans cependant diminuer l'empressement des citoyens, et l'illumination générale qui ne devait avoir lieu qu'au signal indiqué par la mairie, fut devancée par un mouvement spontané de l'enthousiasme M. Vimar, titulaire de la sénatorerie de Nancy, qui était revenu en cette ville pour se trouver au passage de l'Impératrice, et M. le préfet[894], étaient allés a la limite du département, où ils ont en l'honneur de la recevoir. M. le général de la 4.[e] division militaire s'est rendu, à la tête de la garnison, en dehors de la porte de la ville. M. le maire de Nancy, accompagné de ses adjoints et du conseil municipal, escorté par la garde d'honneur de la garde nationale sédentaire, précédé d'un groupe de musiciens choisis, s'est rendu sur les confins du territoire de la ville, pour complimenter S. M. Le 15, à 3 heures du matin, une salve de mousqueterie annonça l'arrivée de S. M. M. le maire a eu l'honneur de lui présenter l'hommage respectueux des habitans de cette ville qu'elle a souvent qualifiée de *bonne ville* ; S. M. a daigné lui dire les choses les plus flatteuses. Aussitôt la musique fit retentir l'air : *Où peut-on être mieux ?* et continua d'exprimer, par les accens les plus mélodieux, les sentimens de l'allégresse publique. Les cris les plus vifs et les plus unanimes, de *Vive l'Empereur ! Vive l'Impératrice !* ont accompagné S. M. jusqu'à l'hôtel de la Paix, où elle est descendue, et en avant duquel était placée la garde d'honneur du 4[e] régiment de ligne. S. M. prit quelques heures de repos. A 8 heures et demie, la garde

889. Cf. aussi p. 373.
890. Moselle.
891. Joséphine Tascher de la Pagerie dite Joséphine de Beauharnais (1763-1814).
892. Cf. note 228.
893. Cf. note 825.
894. Cf. note 770.

nationale sédentaire et la garnison allèrent se placer en dehors de la porte de la Constitution par laquelle S. M. devait sortir ; le concours des citoyens ne fut jamais plus considérable ; à l'instant du départ, la musique répéta les sons les plus harmonieux, et les cris de *Vive l'Impératrice !* se réitérèrent [...] »

N° 163[895], 1er fructidor [19 août], p.8.

« *Avis.* La place d'organiste de la paroisse de la ville de Vic[896] se trouve en ce moment vacante ; les émolumens qui y sont attachés, y compris le casuel, peuvent être évalués a 300 fr. au mois ; l'organiste peut être assuré de trouver 8 à 10 écoliers à instruire tant pour la musique vocale que pour le forte-piano, ce qui peut lui offrir encore un revenu de 600 francs. »

« *A vendre.* Deux pianos, un petit et un grand. S'adresser chez M.e Leclerc, au Pont-Mouja, n.° 411, à Nancy. »

Supplément au n° 165, 5 fructidor [23 août], pp. 1-4.

p. 2. « Nous recevons de Plombières[897] les détails suivans :

Plombières, le 17 août (29 *thermidor.*)

HIER vendredi 16 août (28 thermidor), jour de la naissance de l'Empereur, les Dames réunies à Plombières pour y prendre les eaux, ont donné une fête que S. M. l'Impératrice[898] a daigné honorer de sa présence. Cette fête a commencé par une pièce en un acte, mêlée de vaudevilles, de la composition de M.me Hainguerlot, de Paris. L'auteur, qui jouait le rôle d'une diseuse de bonne aventure, a été parfaitement secondée par plusieurs jolies femmes qui ont apporté dans l'exécution de cette charmante production, toute la grace et toute la sensibilité possible ; un trait de bienfaisance de l'Impératrice, à son précédent voyage à Plombières, en était le sujet. En soulevant ainsi le voile mystérieux, qui couvre toujours le bien qu'elle aime à faire, ces Dames ont payé un tribut de reconnaissance et d'amour d'autant plus digne de l'épouse de l'auguste Souverain dont on célébrait la naissance, que le souvenir de sa généreuse bonté était encore plus solennel et plus attendrissant par la présence de la famille à laquelle l'Impératrice avait rendu la paix et le bonheur.

---

895. Erreur de numérotation ; en réalité n° 165.
896. Vic-sur-Seille (Moselle).
897. Cf. note 228.
898. Cf. note 891.

Parmi les couplets qui exprimaient le mieux nos sentimens de dévouement et d'admiration pour nos Souverains, j'ai retenu ceux-ci . . . . . C'est la diseuse de bonne aventure qui répond à Françoise *Maratel* (vrai nom de celle qui avait reçu le bienfait), au moment où celle-ci la consultait sur le nom et le rang de la personne qui lui a promis de la rendre heureuse.

AIR *pour moduler une romance.*

Mon enfant, j'y voyons encore
Qu'elle règne sur tous les cœurs,
Et qu'à lui prouver qu'on l'adore,
Chacun trouve mille douceurs.
J'y vois qu'elle est le plus beau modèle
Et des vertus et des attraits,
Et qu'elle devrait être immortelle,
Pour le bonheur de ses sujets.

Un vieux Militaire.

AIR.

Ah ! quand il rend au nom Français
Et son éclat et sa puissance ;
Quand, par les plus brillans succès,
Il immortalise la France :
Pour prix de tant d'exploits fameux,
Le Ciel, dans sa bonté divine,
Vonlut qu'il fut le plus heureux,
Et pour lui créa JOSEPHINE.

J'vois l'chef du plus grand des Empires
Planter par-tout ses étendarts :
Je l'vois, des lauriers de Mars,
Orner le front de nos navires :
Je l'vois, effaçant tout rival,
Rendre la Victoire fidèle ;
Car d'même qu'il est sans modèle,
NAPOLEON est sans égal.

M. de Nonneville, d'Orléans, faisant le rôle d'un jeune Militaire, a chanté ce couplet de sa composition.

AIR : *Des Portraits à la mode.*

NAPOLEON, tout reconnait tes lois,
Le Monde entier est plein de tes exploits ;
De tes hauts faits, la déesse aux cent voix,
Peut à peine instruire l'histoire.
A ta compagne un attrait enchanteur
Par-tout assure un triomphe flatteur,
Et de chacun gagne aussitôt le cœur
Que ton bras gagne une victoire.

Après le spectacle, S. M. honora de sa présence le bal où elle fut reçue par des Dames et des commissaires choisis parmi les souscripteurs d'une fête que, sous tous les points, on avait cherché à rendre digne de celle à qui elle était offerte, et du souverain dont on célébrait le jour de naissance. Pendant ce bal, l'Impératrice eût l'extrême bonté de s'approcher de toutes les Dames et de s'informer, avec cette touchante sollicitude et cette grace adorable qui lui sont particulières, des raisons qui les avaient conduites aux eaux de Plombières.

Du premier Fructidor.

Plombières est un séjour de délices. La présence de notre Souveraine adorée a fait, de ce pays agreste et sauvage, un lieu de plaisir et de bonheur. S. M. voulant témoigner aux dames de Plombières combien elle avait été sensible à leur hommage, sur l'anniversaire de la naissance de l'Empereur, leur a donné, hier au soir, une fête où tout respirait la grandeur et la magnificence. Après un concert délicieux où M.r Eck, un des plus fameux amateurs de violon, eût l'honneur d'être entendu de S. M., les danses commencèrent, et furent embellies par les grâces et les talens enchanteurs d'un grand nombre de jolies femmes qui toutes rivalisaient de fraicheur et d'élégance.

Le souper fut servi à 10 heures. La salle où ce repas avait été préparé, tenait de la magie. Dans un pays où toutes les habitations sont restreintes à l'absolu nécessaire, où le moindre espace est occupé par des étrangers, entassés dans les maisons ; on concevra combien il y avait de difficultés à vaincre pour obtenir un local assez vaste, pour donner d'abord une salle de bal, et une autre pour 80 couverts. C'est cependant ce qni a été créé par ordre de S. M. Toutes les femmes ont été assises à la même table, et pendant ce repas une excellente musique d'harmonie vint ajouter à l'agrément d'une fête où tout était servi avec une

profusion et une magnificence royale, et où le seul regrêt qui troublât une si douce jouissance était causé par l'absence de l'Impératrice, qui s'était retirée quelques instans auparavant. [...] »

N° 173, 21 fructidor [8 septembre], p. 8.

« *A vendre*. Un forte-piano. S'adresser Chez M. Carez, rue St.-Nicolas n.° 81. »

an XIV-1805

N° 198, 7 brumaire [29 octobre], p. 2.

« *Nancy*. [...] M. l'évêque de nancy[899] ayant reçu la circulaire de S.M. aux evêques, a fait un mandement en vertu duquel, le 5 de ce mois; environ midi, il a été chanté en l'église cathédrale, un *Te Deum* en actions de grâces des victoires que l'armée commandée par S.M. a remportées sur les autrichiens ; »

N° 204, 19 brumaire [10 novembre], p. 8.

« [...] ---Mademoiselle Debock, rue du Mûrier, n.° 543, à Nancy, tient classe de jeunes demoiselles externes, à qui elle apprend à lire, écrire, coudre, etc. ; celles qui voudront apprendre la musique vocale fournîront leurs livres. »

N° 225, 1er nivôse [22 décembre], p. 8.

« *Avis*. Les demoiselles Jeanmaire ont l'honneur de prévenir qu'elles viennent d'ouvrir un pensionnat dans leur maison, sise à Nancy, place Carrière, n.° 21. Les jeunes personnes de leur sexe seulement y seront admises : elles se chargent de leur enseigner la lecture, l'écriture, le calcul, la grammaire française, la géographie, le dessin pour les trois genres, la musique, la broderie et tous les ouvrages des doigts dont la connaissance est utile aux jeunes demoiselles. Il y a un maître de danse attaché à l'établissement. [...] »

---

899. Cf. note 836.

1806

N° 4, mardi 7 janvier, p. 2.

« *Nancy*. La journée d'avant-hier a été remarquable : le matin, vers 9 heures, sont partis d'ici pour la grande armée environ 2 mille hommes tant d'infanterie, conscrits, que dragons qui y étaient arrivés la veille ; pendant leur rassemblement sur la place Napoléon[900], ces braves dansèrent en chantant des rondeaux ; le signal du départ est donné, ils se mettent en ordre de marche, mais pêle mêle, et traversent la ville et le faubourg en chantant des chansons guerrières [...] Vers une heure, des lettres de Strasbourg[901], annonçant la conclusion de la paix, répandirent la joie chez tous les habitans [...] Le soir, au spectacle, M le préfet du département ordonna la lecture d'un imprimé daté de Strasbourg, du 3 de ce mois, contenant la lettre de M. Lemarrois [...] qui annonçait que la paix avait été signée le 6 nivôse dernier ; avant la lecture du bulletin, l'orchestre joua le *Vivat in æternum*, la lecture fut interrompue, au mot de paix, par les applaudissemens les plus vifs ; la musique reprit le *Vivat*, les applaudissemens redoublèrent, enfin la lecture du bulletin s'acheva et les acclamations, les cris de vive l'Empereur ! vive la grande armée ! se prolongèrent jusqu'à ce que la musique, jouant l'air dit de Henri IV [...] »

Supplément au n° 10, mercredi 22 janvier, p. 1.

« *Nancy*. [...]

Le 21 du courant, on a joué, au théâtre de Nancy, une pièce intitulée LA PAIX EN MENAGE, comédie nouvelle en un acte et en vers mêlés de chants, de M. Maurin, artiste dramatique, connu dans cette ville par d'autres ouvrages tels que l'Artistomanie et Un tour de Gascon, comédies qui ont aussi mérité les applaudissemens des connaisseurs ; mais on peut dire que M. Maurin s'est surpassé dans l'ouvrage qu'il vient de faire représenter à la louange de S. M. l'Empereur des Français. Les éloges en sont si vrais et si délicats, la gaité de l'ouvrage a produit tant d'enthousiasme, que l'auteur a été demandé. Cette pièce a été redemandée pour demain. [...] »

---

900. Cf. note 673.
901. Cf. note 753.

N° 13, mardi 28 janvier, p. 2.

« *Nancy.* [...] De toutes les villes de ce département, nous recevons des chants en l'honneur de NAPOLEON-LE-GRAND, avec l'invitatition de les insérer dans notre feuille ; nous éprouvons le regret le plus vif de ne pouvoir satisfaire à ces demandes, les bornes de notre journal étant trop restreintes. »

N° 16, mardi 4 février, p. 2.

« *Nancy.* Avant hier, est passé ici M. de Winter[902], maître de la chapelle du roi de Bavière, se rendant à Paris où il composera, d'après une lettre de Munich, un ou deux opéra pour la grande fete du 2 mai. S.M. l'Empereur Napoléon estime infiniment ce compositeur célèbre et lui fait présent d'une tabatiere d'or qui renfermait 200 Napoléons d'or ; il était accompagné de deux autres virtuoses de la même chapelle. [...] »

N° 30, dimanche 9 mars, p. 7 et,
N° 40, mardi 1er avril, p. 8.

« *Avis.* Plusieurs forte-piano, harpes et autres instrumens à vendre. S'adresser à M. Mathieu, cafetier, place Napoléon[903], à Nancy. »

N° 56, vendredi 9 mai, p. 8.

« *Avis.* Mademoiselle De Bock fait savoir au public qu'elle tient une pension de jeunes demoiselles catholiques, allemandes et françaises ; elle enseigne la musique vocale, tous les ouvrages de femme, et donne une éducation distinguée. Son prix est de 500 fr. par an. Celles qui voudront apprendre la danse, le forté, la peinture et les langues étrangères, se fourniront elles-mêmes leurs maîtres. Elles paieront aussi toujours 6 mois d'avance, leur pension. Elle demeure chez M. Bange, rue du Mûrier, n° 543, faubourg St. Nicolas, à Nancy. La couleur de l'habillement est bleu de roi, avec des ceintures blanches. »

---

902. Winter Peter von (1754-1825) auteur de Tamerlan (1802) de Castor et Pollux (1806).
903. Cf. note 673.

N° 85, jeudi 18 juillet, p. 4 et,
Supplément au n° 91, mercredi 30 juillet, p. 8.

« *A vendre*. Un orgue tout neuf, composé d'une montre, presto[904], bourdon, dessus de flûte, huit pieds, nazard, cornet, fourniture et cromhorne avec une pédale à tirasse, le tout monté dans un joli buffet orné de sculptures. S'adresser au Sieur Schneider, peintre à Dieuze. »

N° 95, dimanche 10 août, pp. 2-3.

« *Nancy*. Le conseil municipal de la ville de Nancy, considérant que chez tous les peuples, l'usage a consacré par des fêtes publiques, les évènements mémorables, auxquels ils ont dû leur liberté, leur gloire ou leur prospérité ; considérant, que franchissant les barrières du tems et l'espace des siècles, les fêtes nationales, vont d'âge en âge instruire les peuples, en leur retraçant avec pompe, les éclatans témoignages de leur ancienne grandeur, et raniment ainsi dans tous les cœurs, l'amour de la patrie, le desir de la gloire et le sentiment de la bienfaisance ; considérant, que c'est au héros du siècle, au vainqueur des empereurs et des rois coalisés contre la France, que c'est au grand, à l'immortel NAPOLEON [...] que nous sommes redevables de ce haut degré de puissance [...] arrête ce qui suit : Chacun des jours du 15 août et du 1.er dimanche du mois de décembre, toutes les rues de la ville de Nancy seront illuminées, à l'heure indiquée par le son des cloches. Les musiciens de la ville de Nancy seront invités à se rendre, 1°. au *Te Deum* qui sera chanté en l'église cathédrale, le 15 août, et à la procession qui aura lieu le même jour, consacré à la fête de St.-Napoléon ; 2.° au *Te Deum* qui sera chanté le 1.er dimanche du mois de décembre, en mémoire du couronnement de S.M. l'Empereur des français, et de la bataille d'Austerlitz. [...] »

Supplément au n° 96, mercredi 13 août, p. 1.

« *Nancy*. Demain, vers 7 heures du soir, le son de toutes les cloches annoncera la solennité de la fête de S.M. l'Empereur et Roi ; des décharges de mousqueterie auront lieu par intervalle pendant une heure, sur la grande place, une musique guerrière se fera entendre du balcon de l'hôtel de ville, et les tambours parcoureront les deux villes. Le 15 à 6 heures du matin, à midi, pendant le Te Deum, mêmes salves de mousqueterie, son de cloches, Procession solennelle ; bals publics [...] »

---

904. Prestant.

N° 98, dimanche 17 août, pp. 1-2.

p. 1. « *Nancy*. La fête du 15 août a été célébrée ici avec pompe et allégresse [...]
Les citoyens de cette ville, professant la religion juive, ont célébré dans leur temple, avec la solennité que commandait un aussi grand jour, l'anniversaire de la naissance de S.M. l'empereur des français et Roi d'Italie. [...] un hymne hébraïque analogue à cette circonstance, et la traduction en vers français, ont été successivement chantés au bruit d'un orchestre nombreux. Le morceau de poésie exprimait les sentimens d'amour, de reconnaissance et de respect dont est pénétré le peuple juif pour le héros [...] »

N° 105, mardi 2 septembre, p. 1.

« *Nancy*. [...] Le tirage de la conscription militaire de 1806, s'est fait dans l'arrondissement de Nancy [...] on a remarque beaucoup de gaîté et de bonne volonté parmi les conscrits, dont plusieurs détachemens sont venus des faubourgs de la ville et des villages des cantons ressortissans, au bruit de la musique et de chants joyeux. »

N° 113, dimanche 21 septembre, p. 8 et,
N° 114, mardi 23 septembre, p. 8.

« Collection complette des œuvres de Viotti, édition très-belle et très correcte, gravée par Richomme, avec portrait d'après Guérin, proposée par souscription. Cette collection, composée d'environ 1600 planches, sera pour les souscripteurs du prix de 9 fr. pour 100 planches, en beau papier fin, et pour les non-souscripteurs de 20 fr. Elle paraîtra en 14 livraisons dont la 1.re sortira le 1.er octobre prochain, et la dernière le 1.er janvier 1808. Elles sont chacune de 9 fr., à l'exception de la 3.e qui est de 18 fr. ; on paie en outre 9 f. en s'inscrivant, pour complément de la souscription. On souscrit à Paris, chez Auguste Leduc et Compe, éditeurs et marchands de musique, rue de la Loi, n.° 78 ; et à Nancy, chez Trœstler, rue Voltaire, n.° 440. On y distribue gratis le prospectus de l'ouvrage. »

N° 118, vendredi 3 octobre, p. 2.

« *Nancy*. Les derniers détachemens des conscrits du département de la Meurthe sont partis le 29 septembre ; la gaieté exprimée par les chants [...] »

N° 122, dimanche 12 octobre, pp. 7-8.

p. 7. « *A vendre* [...] »

p. 8. « Cinq romances nouvelles détachées, avec accompagnement de piano ou harpe ; dont 3 avec violon obligé ; mises en musique par B. Parisot, professeur de piano et de chant à Nancy. On les trouve chez M. Trœsler, Professeur et marchand de musique, rue du Pont-Mouja, à Nancy. »

N° 124, vendredi 17 octobre, p. 2.

« *Nancy.* Chaque jour, on voit passer ici des détachemens des différens dépôts de toutes armes, venant de l'intérieur et se rendant à la grande armée. Les conscrits rejoignans leurs corps respectifs et qui passent en cette ville, prouvent par leurs chants et leur marche précipitée combien est grande la confiance du peuple français dans le héros qui préside à ses destinées. »

N° 129, mardi 28 octobre, p. 8.

« *A vendre.* [...] 3 forte pianos. S'adresser [...] à M. Balbâtre, négociant, rue de la Douane, n° 326, à Nancy. »

N° 133, vendredi 7 novembre, p. 8.

« Après-demain dimanche, il sera, par mandement de Mr l'Evêque[905], chanté un Te Deum pour les victoires remportées sur les prussiens. [...] »

N° 134, dimanche 9 novembre, p. 1.

« *Nancy.* [...] Les artistes dramatiques du theâtre de Nancy, sont partis pour Mayence ou ils ont été mandés ; M. Kreutser[906] premier compositeur de musique a passé avant-hier ici, se rendant aussi à Mayence[907]. [...] »

---

905. Cf. note 836.
906. Rodolph Kreutzer.

N° 140, dimanche 25 novembre, p. 8.

« *A vendre*. Un piano à 4 pédales, montant à l'ut. S'adresser à M. Lorentziti, professeur de musique à Nancy. »

1807

N° 161, dimanche 11 janvier, p. 8 et,
N° 163, vendredi 16 janvier, p. 8.

« *A vendre*. Jolie harpe à pédale, avec son etui, plus une boëte de cordes, le tout en bon état. S'adresser à Mme veuve Chatelin, rue de la Poissonnerie, à Nancy. »

N° 166, vendredi 23 janvier, p. 1.

« *Nancy*. [...] Avant hier, une seconde colonne de 500 prussiens de guerre est partie du dépôt de Nancy, pour Dijon[908] ; la musique royale prussienne conduit ces colonne jusqu'à l'extrémité du territoire de Nancy. »

N° 181, vendredi 27 février, p. 8 et,
N° 184, vendredi 6 mars, p. 8.

« *A vendre*. Orgue d'église ou de chambre, dont le buffet est orné de toutes ses sculptures ; composé de flûte, doublette, de nazard et tremblant. S'adresser au Sr. Chevreux, facteur d'orgues, rue des Maréchaux, ville-vieille, a Nancy. [...] »

Supplément au n° 192, mercredi 25 mars, p. 5.

« *A vendre*, chez M. Lorenziti, rue Bailly, N°. 70. Deux forte-piano arrivant de Paris. »

N° 203, dimanche 19 avril, pp. 7-8.

p. 7. « Demain 20, pour la clôture de l'opéra, on donnera un spectacle extraordinaire, au bénéfice de Mme. Dumont et M. Pingat, qui sera composé d'une 1re. representation de la reprise du *Déjeuné des Garçons*, ou *les Maîtres et Valets*_; de *M. Deschalumeaux*_; et la

---

907. Allemagne.
908. Côte-d'Or.

1re. représentation de *la Famille des Innocens* ; le spectacle sera terminé par *les Maris garçons*, opéra en un acte, musique de M. Lebreton[909]. [...] »

N° 213, mardi 7 mai, p. 8 et,
N°. 360, vendredi 29 avril, p. 8.

« Le Caveau moderne, ou le Rocher de Cancalle, chansonnier de table, composé des meilleures chansons de l'ancien Caveau, des Dîners du Vaudeville, de la société Epicurienne, dite des Gourmands, etc., etc., etc. Par les auteurs du Journal des Gourmands, 2.e édit., corrigée et augmentée. 1 fort vol. in-18, de 328 pages, orné d'une jolie gravure représentant les Gourmands a table. Prix, 1 fr. 80 c. [...] »

N° 228, mardi 16 juin, p. 7.

« *A vendre*. Un forté-piano nouvellement arrivé de Paris à 4 pédales, montant jusqu'en ut. S'adresser à M. Lorenziti, rue Bailly, n.° 70, à Nancy. »

N° 229, vendredi 19 juin, p. 1.

« *Nancy*. Après-demain, il sera chanté dans l'église cathédrale, à l'issue de la messe, un *Te Deum* solennel en action de grace de la prise de la ville de Dantzick[910] par les armées françaises ; M. l'évêque officiera pontificalement, tout le clerge de la ville y assitera, ainsi que les autorités constituees. - Ce *Te Deum* sera chanté, le même jour, à l'issue des vêpres, dans les églises paroissiales de cette ville. »

p. 2. «[...] Le consistoire local de l'église reformée célébrera le *Te Deum* ordonné, le jour de l'inauguration du temple [...] »

N° 231, mardi 23 juin, pp. 1-2.

p. 1. « *Nancy*. La solennité des actions de graces à rendre à l'Eternel, pour la prise de Dantzick[911] a été, dès la veille et le jour à 6 heures du matin, annoncée au son de toutes les cloches. Toutes les autorités civiles, judiciaires et militaires, tous les autres fonctionnaires

---

909. H. M. Berton (1806).
910. Gdansk (Pologne).
911. *Id.*

publics, les officiers retirés, les militaires distingués par la décoration de la légion d'honneur, les élèves du lycée et des écoles secondaires, se sont rendus, à 9 heures du matin, en l'église cathédrale où se trouvait tout le clergé de la ville, et ont assisté au *Te Deum* qui y a été chanté à l'issue de la grande messe. [...] »

p. 2. « Les [I]srélites, convoqués par le rabbin, se sont rendus à la synagogue à 8 heures du matin, et après avoir chanté un hymne en action de graces pour la reddition de Dantzick, ils ont adressé au Dieu d'Abraham et de Jacob les vœux les plus ardens pour la paix généra[l]e »

N° 233, dimanche 28 juin, p. 1.

« *Nancy.* Le 21 de ce mois, M. le président du consistoire de l'église réformée de Nancy a reçu de S. Exc. le ministre des cultes, une lettre close dans laquelle, après avoir parlé de la prise de Dantzick[912], elle dit : Vous jugerez donc convenable d'ordonner les prières d'usage dans vos temples et selon vos rites [...] En conséquence de cette lettre de S. Exc., M. le président a fixé la célébration solennelle desdites prières au 12 juillet prochain, à l'inauguration du temple ; M. Boissard, pasteur, étant arrivé, prêtera son serment avant cette solennité qui sera accompagnée par une musique à grand orchestre et des cérémonies les plus augustes du culte évangélique. [...] »

N° 239, dimanche 12 juillet, pp. 1-2.

p. 1. « *Nancy* »

p. 2. « [...] Hier, dans la célébration du sabbat ; les israélites réunis en leur synagogue ont adressé au Dieu d'Abraham et de Jacob des actions de graces pour la victoire de Friedland qui ramène la paix continentale ... un cantique, chanté a grand orchestre, a été suivi de la bénédiction du livre de la loi. [...] »

N° 240, mardi 14 juillet, p. 1.

« *Nancy.* Avant-hier, le *Te Deum* annoncé a été solennellement chanté en l'église cathédrale, M. l'évêque[913] a officié pontificalement ; toutes les autorités constituées civiles, judiciaires et militaires y ont assisté, ainsi qu'un grand concours de citoyens. [...] »

---

912. Cf. note 910.
913. Cf. note 836.

N° 244, vendredi 24 juillet, p. 7.

« Avis. Le Sr. Caffro, premier hautbois de la chapelle royale de Naples et du ci-devant théâtre Feydeau à Paris, qui devait donner aujourd'hui vendredi 24, un grand concert vocal et instrumental, a l'honneur de prévenir MM. les souscripteurs que, vu l'indisposition de quelques amateurs, ce concert, dans lequel il se fera entendre sur le hautbois et le cor anglais, est remis au mercredi 29 du même mois, à 7 heures précises du soir, au grand salon du Gouvernement. »

N° 246, mardi 28 juillet, p. 7.

« Avis. Le Sr. Caffro, premier hautbois de la chapelle royale de Naples et du ci-devant théâtre Feydeau à Paris, donnera définitivement demain mercredi 29 du courant, à 7 heures précises du soir, au grand salon du Gouvernement, le grand concert vocal et instrumental, dans lequel il se fera entendre sur le hautbois et le cor anglais. On pourra se procurer des billets d'entrée chez le Sr. Louis, au Temple de la Paix. Le prix de chaque billet est de 3 fr. »

Supplément au n° 246, mercredi 29 juillet, p. 1.

« *Nancy.* Avant hier au soir, M. le préfet du département[914] a fait annoncer par le son des cloches, la réception qu'il venait de faire des traités de paix avec la Russie et la Prusse, et en a ordonné la publication la plus solennelle. Cette annonce a été de même répétée, hier, à 6 heures du matin et a midi. Vers 3 heures, la garde départementale, un détachement de la garde nationale et un autre de la gendarmerie impériale, se sont rendus devant l'hôtel-de-ville ; un groupe de musiciens prussiens, prisonniers de guerre, un orchestre composé de tous les professeurs de musique et des amateurs, se placèrent plus près dudit hôtel, d'où MM. le maire[915], les adjoints et les commissaires de police sortirent aux acclamations des habitans de Nancy et des prussiens accourus pour confondre leurs sentimens de joie. Après une fanfare donnée par tous les musiciens, M. le maire fit la proclamation desdits traités, qui fut souvent interrompue par les cris de *vive la paix ! Vive l'Empereur !* Le cortège se rendit sur toutes les places et dans les faubourgs, et la même proclamation y eut lieu. Le bruit des tambours, les sons mélodieux de la musique, les acclamations du peuple

914. Cf. note 770.
915. *Id.*

remplirent toute la ville. Le soir, il y eut illumination générale et les mêmes acclamations s'étendaient encore au milieu de la nuit. [...] »

Supplément au n° 249, mercredi 5 août, p. 1.

« *Nancy.* Le 3 de ce mois, les officiers prussiens prisonniers de guerre ont célébré la naissance de leur roi, par une fête brillante ; vers 9 heures du soir, le quartier où ils sont logés fut tout illuminé ; une pyramide ornée de feux de différentes couleurs présentait des vœux pour S.M. le roi de Prusse[916] ; des fanfares étaient exécutées par les musiciens royaux [...] »

Supplément au N° 252, mercredi 12 août, p. 4.

« A VENDRE. Deux nouveaux Forté-Piano, arrivant de Paris. S'adresser au Sr. Lorenziti, rue Bailly, No. 70, à Nancy. »

N° 264, mardi 8 septembre, p. 8.

« *A vendre.* Deux Forte-Piano 5 et demi octave, du dernier goût et en aca[j]ou S'adresser au S[r]. Henrion, de Sarguemines, chez M. Gabriel, près la Cathédrale, à Nancy. »

N° 285, mardi 27 octobre, p. 8.

« A vendre. Un forté-piano tout nouvellement arrivé de Paris. S'adresser à M. Lorenziti, rue Bailly, n.° 70, à Nancy. [...] »

Supplément au n° 291, mercredi 11 novembre, p. 4 et,
N° 292, vendredi 13 novembre, p. 7.

« *Spectacle de Nancy.* Incessamment les artistes du spectacle donneront une première représentation de JOSEPH et JACOB ou *les Frères coupables*, grand opéra en 3 actes, de M. Alex. Duval ; musique, en chef-d'œuvre, du célèbre Mehul ; suivie de M. DESCHALUMEAUX ; au profit de M. Cerf. »

---

916. Frédéric Guillaume III (1770-1840), roi de Prusse de 1797 à 1840.

N° 296, dimanche 22 novembre, p. 1.

« *Nancy.* [...] L'anniversaire du sacre et couronnement de S.M. l'Empereur des français sera solennellement célebré à Nancy, le 6 décembre prochain ; entre toutes les cérémonies de ce grand jour, il sera procédé au mariage d'une jeune personne vertueuse qui sera dotée ; la bénédiction nuptiale sera ensuite donnée aux époux, en l'église cathédrale, par M. l'évêque[917]. Les noms de ces futurs époux seront aujourd'hui publiés au terme de la loi du 22 septembre 1791. »

N° 300, mardi 1er décembre, p. 7.

« [...] Lundi 7 decembre, premier bal paré à la salle des redoutes à Nancy. [...] »

Supplément au n° 300, mercredi 2 décembre, p. 3.

« *Avis.* Un grand nombre de personnes de Nancy ayant témoigné le desir d'entendre de nouveau, le S.r Caffro, avant son départ pour la cour de Vienne ; cet artiste a l'honneur de prévenir le public, que vendredi 4 décembre courant, il donnera, dans la Salle du Gouvernement, un grand concert vocal et instrumental, par souscription ; il exécutera sur le hautbois et le cor anglais différens morceaux qui n'ont pas encore été entendus : les morceaux de musique seront indiqués tant par les petites affiches que par les affiches du jour. Le concert commencera à 6 heures précises ; le prix de chaque billet est de 2 fr. On pourra s'en procurer tant chez M. Trœtsler, marchand de musique, rue du Pont-Mouja, qu'à la porte d'entrée. »

N° 301, vendredi 4 décembre, p. 7.

« [...] Aujourd'hui, à 6 heures du soir, grand concert vocal et instrumental, dans la salle du Gouvernement, donné par M. Caffro. »

1808

Supplément au n° 315, mercredi 6 janvier, p. 4.

« *Théâtre de Nancy.* Samedi 9 du courant, les artistes dramatiques donneront un spectacle extraordinaire au profit de M. Cerf, l'un deux ; *Koulouf*, ou *les Chinois*, opéra bouffon en 3

---

917. Cf. note 836.

actes. (Cette pièce a été vivement applaudie à Paris ; la musique est légère et brillante ; la romance de la chaumière a réuni tous les suffrages, on l'a généralement redemandée, et tout annonce qu'elle courra le monde ; les paroles sont bien, très-bien ; au total, c'est un ouvrage digne de curiosité, et tout Nancy voudra l'aller voir.) Suivi de *M. Giraffe*, ou *la mort de l'Ours blanc*, dans laquelle pièce M. Cerf chantera *le point du jour*. Le spectacle sera terminé par *la Cacophonie*, ou *la pièce qui n'en est pas une*. Ce genre de spectacle n'a jamais été vu en cette ville. »

N° 323, dimanche 24 janvier, p. 6.

« *A vendre*. Deux forté-piano. S'adresser chez M. Lorenziti, rue Bailly, n.° 70, à Nancy. »

Supplément au n° 324, mercredi 27 janvier, p. 6 et,
N° 343, vendredi 11 mars, p. 7 et,
N° 348, mardi 22 mars, p. 7 et,
Supplément au n° 355, vendredi 8 avril, p. 4.

« *A vendre*[918]. Excellent forté-piano [...] »

N° 326, dimanche 31 janvier, p. 7.

« *Avis*. Le sieur Vesque, instituteur, vient d'ouvrir une école rue Calot, n° 338, ville-vieille, où il enseigne les langues française et latine, la géographie, l'histoire et les mathématiques. Il prend aussi des enfans en pension. Les maîtres d'agrément, sont au choix des parens. »

N° 327, mardi 2 février, p. 8.

« M. Trœstler, professeur et M.d de musique, propose, par souscription, 72 nouvelles contre-danses du meilleur choix, arrangées pour le forté-piano, avec les figures ajoutées ; la souscription sera ouverte jusqu'au 1.er mars prochain ; le prix est de 9 fr. Les souscripteurs doivent envoyer, avec leurs noms, la moitié du prix, l'autre moitié se paiera au 1.er mai prochain, jour auquel on recevra ladite colection sur beau papier et belle gravure. Les non-souscripteurs paieront 21 fr. Rue Voltaire, n° 440. »

---

[918]. Chez Thiriet, n° 434, place de Grève.

Supplément au n° 330, mercredi 10 février, p. 6.

« *Spectacle de Nancy*. Samedi 13 février, on donnera, au bénéfice de M. Antoine Montoy, la 1.re représentation de la reprise de *Belphégor*, ou *la descente d'Arlequin aux enfers*, comédie en 3 actes de Legrand. Cette pièce mêlée de chants, feux d'artifice», changemens de décorations, n'a pas été représentée en cette ville depuis plus de 25 ans. [...] »

N° 333, mardi 16 février, p. 8.

« *A vendre*. Un orgue renfermé dans un buffet composé 1.° jeu de bourdon ; 2.° jeu de flûte ; 3.° jeu de nazard ; 4.° jeu de doublette ; 5.° jeu de fourniture ; 6.° jeu de cromorne en 2 parties basse. et dessus se jouant séparément à volonté ; un tremblant fort et un tremblant doux ; un soufflet double au pied, on peut ajouter audit orgue, une montre ou decoration, le registre est placé pour y recevoir un jeu de presto[919], comme il a existé dans le tems à l'église de l'abbaye d'Evaux, il est de facture de M. Richard, facteur à Langres. Le prix est de 650 fr. pris à Jeandheure près de Bar-sur-Ornain. Et, pour plus de détail, S'adresser chez le S.r Beau, homme de loi, rue des Maréchaux, ville-vieille, n° 80, à Nancy. »

Supplément au n° 336, mercredi 24 février, p. 8 et,
N° 344, dimanche 13 mars, p. 8 et,
Supplément au n° 346, vendredi 18 mars, p. 11.

« *A vendre*. Une horloge contenant un orgue qui se change en jeu de flûte si l'on veut ; après avoir sonné l'heure, il joue 2 airs différens. S'adresser chez M. Debaut, marchand à Nancy, rue des Maréchaux, No. 15. »

N° 343, vendredi 11 mars, p. 6.

« *A vendre*. Un bel et bon clavecin, propre à l'éducation d'un enfant. S'adresser à M. Pomme officier pensionné, chez son frère, aubergiste à Dieuze[920]. »

---

919. Cf. note 904.
920. Cf. note 499.

N° 348, mardi 22 mars, p. 7.

« B. Trœstler, professeur, M.d de musique et d'instrumens, demeurant ci-dev. rue du Pont-Mouja, demeure présentement rue de la Constitution ci-dev. S^{t}.-Roch, n.° 330, à Nancy. »

N° 350, dimanche 27 mars, p. 6.

« On peut entendre tous les jours, depuis 11 heures jusqu'à midi, et de 4 à 5 heures du soir, dans l'une des salles du Gouvernement à Nancy, le Mélodion, qui n'a pas encore paru en France, nouvel instrument à clavier, dont le méchanisme, qui ne présente ni tuyaux ni cordes imite le son de plusieurs instrumens à vent. Cette méchanique ne sera visible que jusqu'au 2 avril prochain. Le Prix d'entrée est de 1 fr. 50 cent. par personne. »

N° 351, mardi 29 mars, p. 8.

« *Spectacle de Nancy.* Samedi prochain, 2 avril, les artistes dramatiques donneront au bénéfice de M.^{me} Dangis et de M. Ancilla, une representation de la reprise de *Gulnare* ou *l'Esclave persanne*, opéra en 1 acte, du théâtre Feydeau, suivi de *Henri de Bavière* opéra nouveau en 3 actes, du même théâtre ; ce dernier, opéra est un fait historique et à grand spectacle, paroles de M. Léger, de l'Athéné des arts et de la société académique des Sciences, musique de M. Deshayes. »

Supplément au n° 351, mercredi 30 mars, p. 8.

« Annales Maçonniques, dédiées à S. A. S. le prince Cambacérès, archi-chancelier de l'Empire, et G.*** M.*** de l'O., Maç. ; par Caillot R.*** C.*** (1re et 2e années.) Le but des éditeurs de ces annales, est de faire jouir, à peu de frais, tous les Maçons de bons discours, poésies, cantiques, couplets, etc. etc., qui se prononcent ou se chantent dans les Loges, et de fournir les moyens à de jeunes freres de faire connaître leurs talens. [...] Il en paraît un volume tous les 3 mois. [...] »

Supplément au n° 354, mercredi 6 avril, p. 4.

« *Spectacle.* Samedi prochain, au bénéfice de M.lle Manceau, on donnera une representation de *Joseph*, opéra en 3 actes, suivi d'une 1.re représentation de *Omazette*, ou *Jozet en*

Champagne, parodie d'Omasis, ou Joseph en Egypte, vaudeville par MM Barré, Radet, Desfontaines et Dieu-la-Foi. »

Supplément au n° 356, mercredi 20 avril, p. 4 et,
N° 385, dimanche 26 juin, p. 8.

« *Indication de domicile.* Le sieur HENRION et Compagnie, Facteurs de Forte-Piano, tiennent toujours en Magasin de ces Forte, de cinq octaves et demie et six, dont de deux et de trois cordes, avec mécanique anglaise, comme celle du sieur Erate[921], de Paris ; tant pour le son que pour la solidité, on en répond pour l'année. Ils demeurent actuellement Grande-Rue, ville-vieille, n.° 5, à Nancy. »

N° 370, dimanche 22 mai, p. 6.

« *Avis.* Les Demoiselles Michel, filles de feu M. Michel, directeur d'une école secondaire à Nancy, viennent d'ouvrir dans la même ville, rue des Ponts, n.° 251, une pension, où les demoiselles puiseront les connaissances tant solides qu'agréables, qui conviennent à une éducation soignée. La religion, base essentielle de la morale, sera le premier objet de leur sollicitude. Elles enseigneront la grammaire française, la géographie, l'histoire, la Mythologie, la Broderie en tout genre, la couture, et généralement toutes les choses nécessaires a une femme de ménage. Des maîtres d'arithmétique, d'écriture, de dessin et de danse, choisis avec le plus grand scrupule, seront à leurs frais ; les autres maîtres resteront au compte des parens. [...] »

N° 402, vendredi 5 août, p. 8.

« Magasin de musique, de pianos d'Erard, et autres instrumens, sous le titre de dépôt, chez M. Parisot, musicien à Nancy, rue des Minimes ou impasse du Lycée, No. 244. Les amateurs y trouveront toutes les nouveautés possibles pour chaque instrument ; les livres et ouvrages classiques des grands maîtres, les méthodes les mieux raisonnées et adoptées par le Conservatoire, depuis les principes élémentaires jusqu'aux traités d'harmonie et de composition ; les airs de chant les plus nouveaux avec accompagnement de piano, harpe et guitare ; de la musique d'harmonie pour 6 à 8 instrumens à vent, tirées des opéras à la mode et les plus admirés ; des marches militaires, pas redoublés, walses, etc. etc. Les personnes

---

921. Erard.

éloignées de Nancy, qui desireraient se procurer tel ou tel morceau de musique ou des pianos, sont prévenues qu'elles doivent affranchir leurs lettres. »

Supplément au n° 410, mercredi 24 août, p. 7.

« Dubaux, artiste de Paris, élève de Nadermann et Pétriné, pour la harpe, et de Kal[k]bre[n]ner pour le chant, arrivant de la capitale, se propose de donner, en cette ville, des leçons de harpe et de chant. Les personnes qui voudront connaitre ses talens pourront venir l'entendre chez elle. Elle demeure actuellement chez Mme. Richard, derriere l'Hôtel-de-Ville. Elle donnera des leçons depuis 9 heures du matin jusqu'au soir. »

N° 424, dimanche 25 septembre, pp. 2-9.

p. 2. « *Nancy*. Nous nous empressons de donner à nos lecteurs le détail que nous leur avons promis des fêtes données, en cette ville, au passage des colonnes de la grande-armée, revenant de l'Allemagne et de la Pologne.

Aussitôt que la marie a été instruite du passage par cette ville de plusieurs corps de la grande armée, son premier sentiment a été de pouvoir offrir à ces braves défenseurs un témoignage éclatant de sa reconnaissance. Le conseil municipal s'était empressé de délibérer sur un projet de fêtes dignes de cette grande circonstance ; mais il ne pouvait l'exécuter sans avoir obtenu l'approbation spéciale de l'autorité supérieure. La ville de Nancy a reçu cette approbation qu'elle doit particulièrement à sa situation près de la frontière et au rang qu'elle occupe parmi les villes de l'Empire ; motifs qui semblaient l'indiquer naturellement, pour faire en quelque sorte les honneurs de la France aux colonnes de la grande-armée, au moment de leur retour.

Sans aucun retard, toutes les dispositions ont été faites, pour donner à cette solemnité la pompe et l'éclat convenables. C'était de la part des magistrats et des citoyens de Nancy, un concours de vœux et d'émulation à qui célébrerait plus dignement la fête de cette réunion de héros. L'intelligence et l'activité de M. Mandel, premier adjoint du maire, remplissant les fonctions de celui-ci absent, opérèrent en peu de jours tout ce qu'on aurait attendu peut-être en vain du tems et de mains exercées à ces sortes de préparatifs. Le magnifique emplacement connu sous le nom de la *Pépinière*, qui prête par son étendue au développement des corps les plus nombreux, fut sur-le-champ couvert de 190 tables de 20 couverts chacune, rangées sur deux files, propres à recevoir sur des bancs, et à l'abri d'une tente, une division entière de nos armées. Un arc triomphal fut érigé à l'extrémité du

faubourg de la Constitution[922] ; lieu où l'on se proposait de recevoir solennellement la tête des colonnes. La place Napoléon[923] reçut autour du piédestal des décorations chargées d'inscriptions et de devises analogues à la circonstance, et ce même piédestal fut dominé par une piramide ornée et surmontée de l'Aigle impérial. Tout le contour de la place, si belle par son architecture et les ornemens qui l'entourent, devait être illuminée chaque soir pendant les jours du passage.

Les choses étant en cet état et leur exécution surveillée avec la plus constante activité par le magistrat qui en avait ordonné le plan, il parut, le 9 septembre 1808, une proclamation conçue en ces termes :

« Le corps municipal de la ville de Nancy, aux habitans de la ville. Citoyens ! Une colonne de la grande armée doit, le 14, commencer son passage dans vos murs. Ces militaires quittent les champs de la victoire pour voler à d'autres triomphes. Guidés par le génie et la présence de notre auguste Empereur, ils ont été invincibles et ont prouvé qu'ils ne cesseraient pas de l'être. Le même génie dirige leur courage dans d'autres contrées, où les éternels ennemis de la France ont encore osé souffler le feu de la discorde pour retarder la pacification du monde. Ce sont des frères couverts de gloire, qui se trouveront momentanément au milieu de vous. Nous sommes assurés que vous leur ferez un accueil amical, bien dû à des défenseurs qui ont exposé leur vie pour le salut commun. »

Cette proclamation fut imprimée, publiée au son de la caisse et affichée dans toutes les places de la ville.

Le 14 septembre à dix heures du matin, le conseil municipal partit de la maison commune pour aller recevoir, sous l'arc de triomphe érigé à Bonsecours, le I.^{er} corps de la grande armée, 3.^{e} division, composée du 27.^{e} régiment d'infanterie légère et commandée par M. le général Vilatte, accompagné de M. le général Pacthod et de l'état-major de la division. Ce monument s'élevait majestueusement au milieu de la route et portait pour inscriptions, d'un côté : A LA GRANDE-ARMEE ! et de l'autre : NANCY RECONNAISANT.

Le chemin était bordé de part et d'autre d'une foule immense de citoyens qui, par les transports et les éclats d'une joie franche et épanouie, témoignaient hautement le plaisir qu'ils avaient de revoir, couverts de nouveaux lauriers, ces mêmes héros qu'ils avaient déjà admirés plusieurs fois lorsqu'ils allaient au-delà des frontières, les moissonner dans les champs de la victoire.

Ce fut en ce lieu que M. Mandel, à la tête du conseil municipal, adressa ce discours au général. MM.

---

922. Ancien faubourg Saint-Pierre et avenue du maréchal de Lattre De Tassigny actuelle.
923. Cf. note 673.

« Le corps municipal de la ville de Nancy se porte avec empressement au-devant des braves déjà couverts de lauriers, pour leur offrir le tribut d'admiration dû à leur courage et à leur héroisme. Recevez, MM., cet hommage comme l'expression franche d'un sentiment que le cœur a dicté. La reconnaissance est gravée profondément dans celui des habitans de Nancy, qui se félicitent de pouvoir jouir de la présence des héros que l'immortel Napoléon a toujours conduit à la victoire. Pour lui, comme pour ses compagnons d'armes, nos concitoyens n'ont qu'un seul esprit, un seul sentiment, dévouement respectueux à son auguste personne, attachement et gratitude à ses valeureux soldats. Que leurs aigles triomphantes viennent, aux acclamations publiques, recevoir à Nancy, de nouvelles couronnes si souvent méritées ! »

Vive l'Empereur et ses Armées !

M. le général Vilatte répondit à ce discours avec autant de grace que l'éloquence.

Ce préliminaire rempli, on se remit en marche ; les magistrats prirent place à la tête de la colonne, et entrèrent avec elle par la porte de la Constitution, au fronton de laquelle on lisait cette inscription :

A nos braves guerriers, aux vaillantes cohortes,
Nous ouvrons en ce jour et nos cœurs et nos portes.

Le cortège, parvenu sur la place Napoléon, après avoir traversé plusieurs rues remplies d'une foule de peuple de tout sexe et de tout âge, y trouva réunis M. le général sénateur Collaud, M. le général Gillot, commandant de la place, des officiers de tous les grades domiciliés à Nancy, M. le préfet de la Meurthe[924], MM. les membres de la préfecture, les différens corps de magistrature, du clergé, des membres de commerce et des habitans de tous les ordres, empressés à témoigner à la colonne les sentimens d'admiration et de reconnaissance dont ils étaient pénétrés. Lorsque les différens corps de l'armée, après avoir défilé, se furent formés en bataillon carré sur la place, les Aigles reçurent de la main de M. Mandel les couronnes de laurier qui leur étaient destinées. Ce magistrat, en les plaçant, eut l'attention de rappeler aux chefs les glorieux faits d'armes des différens corps, par lesquels ils ont mérité la reconnaissance publique. Cette cérémonie fut terminée par un cri universel de vive l'Empereur ! répété avec enthousiasme par les corps militaires et par la foule des spectateurs. Chacun lisait avec empressement sur les quatre faces de la piramide qui dominait la place Napoléon, cees différentes inscriptions :

1.° En face de l'Hôtel-de-ville : Napoléon et la Paix ! et au-dessous : A l'Ami des Hommes, au Bienfaiteur des Nations.

2.° Vis-à-vis de la porte Napoléon : Prise de Dantzick, et plus bas : Au Protecteur des talens, au Restaurateur des Arts.

---

924. Cf. note 770.

3.° Du côté qui regarde la porte de Toul : Bataille d'Jéna : et ensuite : Au Héros du siècle, l'étonnement de la postérité.

4.° A la partie qui se trouve opposée à la porte de la Garde Nationale : Bataille de Friedland ; et après : Au Monarque, la terreur de ses ennemis, l'amour de ses peuples.

Après que les troupes eurent défilé une deuxième fois, qu'on leur eut délivré leurs billets de logement, et que chaque soldat eut été chez l'habitant déposer ses armes, elles se réunirent de nouveau sur la place et furent conduites solonnellement par les autorités et les habitans, réunis, au son de la musique militaire et de celle de la ville, à travers la place Carrière, jusqu'à celle du Gouvernement, par laquelle elles entrèrent à la Pépinière, où chaque compagnie alla se placer, dans le plus grand ordre, aux tables du banquet civique. Chaque table, chargée de mets froids, parmi lesquels brillait la liqueur bachique, était décorée de guirlandes de feuillage et surmontée d'une couronne dont la verte fraicheur annonçait la vivacité du zèle que la ville de Nancy, déployait en fêtant ses défenseurs.

Pendant que ces braves frères d'armes se livraient aux transports du moment et se délassaient ainsi de leurs fatigues, en présence d'une multitude d'habitans, qui du haut de la belle terrasse de la Pépinière jouissaient du spectacle de l'allégresse et du contentement de cette brave troupe, le corps des officiers ayant leurs chefs à leur tête, fut conduit dans le salon destiné au festin, dressé dans une des magnifiques pièces de la maison de ville. Cette salle spacieuse, ordinairement employée aux concerts et aux solennités publiques, décorée avec beaucoup de goût, honorée du buste de S. M. l'Empereur, avait reçu en cette occasion un surcroit d'embellissement analogue à la circonstance. Deux aigles colossales, placées aux deux extrémités, portaient dans leurs serres deux cartouches, sur lesquelles on lisait ces vers :

1.° Si l'amour fête ici les enfants de la gloire,
L'amour les fait encor voler à la victoire.

2.° Tressés par la beauté, le myrthe et le laurier,
Couronnent à l'envi l'amour et le guerrier.

Dans le pourtour de la même salle, étaient distribués des médaillons ornés de trophées, portant ces inscriptions :

« Prise de Lubeck » « Siège de Dantzick. »
« Bataille d'Jéna. » « Reddition de Berlin. »
«Bataille de Friedland. »

- Et plusieurs autres commémoratives des exploits de l'armée française.

Une table en fer à cheval, d'une très-grande étendue, y attendait les honorables convives. C'était moins la variété des mets et la régularité de l'ordonnance qui en rendait le spectacle ravissant, que cette alliance enchanteresse du fils de Mars, décoré de ses brillans attributs,

de l'administrateur, du magistrat, du citoyen de tous les rangs, du négociant, du ministre des cultes, épanchans tous les uns envers les autres ces sentimens de cordialité et d'affection qui reçoivent un charme de plus de l'urbanité française, et qui, dans ce moment y mêlaient les élans de la joie, de la reconnaissance et d'une sorte de vénération inspirée par les vertus guerrières. Qu'on y ajoute les accens enchanteurs d'une musique harmonieuse et soutenue, exécutée par des artistes habitués aux applaudissemens, où des morceaux animés et de l'effet le plus mâle s'uccédaient à des airs de sentiment et à des pièces dont le mouvement excitait le plaisir et la gaité. Au dessert une voix fit entendre les couplets suivans, qui avaient été imprimés et distribués auparavant à toute l'Assemblée, et qui le furent de même aux tables des soldats, réunis à la Pépinière.

AIR : *du petit Matelot.*

DIGNES Héros dont la victoire
Seconda les talens guerriers,
Des prodiges de votre gloire,
Venez embellir nos foyers. (*bis*).
Immortel honneur de la France,
A l'aspect de vos fronts vainqueurs,
L'hymne de la reconnaissance,
Va retentir dans tous les cœurs. (*bis*).
L'EUROPE admire les merveilles
Qu'enfanta le Nord sous vos pas :
La nature cède à vos veilles
Et change l'ordre des climats. (*bis*).
L'Elbe et l'Oder ont vu leurs rives
S'orner des rameaux du Palmier,
Et, dans Tilsit, vos mains actives
Au Niemen donnent l'Olivier. (*bis*).
CHANTONS ce PRINCE, le modèle
Des Législateurs et des Rois !
Sa voix près de lui vous rappelle
Pour voler à d'autres exploits. (*bis*).
Que nos concerts soient le présage
Du triomphe qui vous attend,
Quand d'Albion votre courage
Brisera l'orgueilleux trident. (*bis*).
MAIS, laissons les chants de Tyrthée

Pour toucher le Luth du plaisir ;
Du présent notre ame enchantée
Ne lira point dans l'avenir. (*bis*).
Guerriers, que ces fêtes publiques
Vous montrent nos cœurs tout entiers,
Et que nos guirlandes civiques
S'entrelâcent à vos lauriers. (*bis*).
VOUS allez voir la France entiére
Sur vos traces semer des fleurs :
Que NANCY, cueille la première
Pour l'offrir à ses défenseurs ! (*bis*).
Puisse l'empressement, le zèle
De ses Magistrats-citoyens
Prouver que leur Cité fidèle
Chérit son PRINCE et ses Soutiens ! (*bis*).

AUTRE. Air : *du Pas redoublé de l'Infanterie.*

CONTEMPLEZ ces vaillans Guerriers,
Enfans de la victoire,
Joignant le plaisir aux lauriers,
Et l'amour à la gloire.
En guerre, ils ne ménagent rien,
Ardeur, prudence, adresse,
Et servent également bien
Leur Prince et leur maîtresse.
LORRAINS, ils viennent dans nos murs,
Signalons notre joie
Qu'en vrais Français, en amis sûrs,
Notre cœur se déploie !
A bien célébrer leur retour,
Qu'à l'envi tout s'empresse !
Et qu'on n'entende dans ce jour,
Que des chants d'allégresse.
FAISONS pour eux couler les flots
Du nectar de la table.
Bacchus va remplir nos tonneaux

De son jus délectable :
Prodiguons-le donc aujourd'hui,
A leurs vertus guerrières.
Et nous verserons avec lui,
L'amitié dans nos verres.
CE n'est plus chez nous ces lions
Qu'on vit dans les batailles,
Tous autant de NAPOLEONS,
Assaillir cent murailles ;
Dans nos remparts, gais, bons amis,
Français, toujours aimables,
Ce n'est qu'avec nos ennemis,
Qu'ils sont inéxorables.
BRAVES Guerriers, venez saisir,
Au milieu de ces fêtes,
Quelques roses dont le plaisir
Veut couronner vos têtes ;
Et si, pour des exploits nouveaux,
Vous courez à la guerre,
Notre cœur suivra ses Héros,
Jusqu'au bout de la terre.
VERSONS toujours, en attendant ;
le doux jus de la treille,
Un brave est toujours plus vaillant
Armé d'une bouteille.
De nos Héros portons le nom
Au temple de Mémoire.
Quant on boit à NAPOLEON,
C'est s'enivrer de gloire.

Plusieurs de ces couplets furent répétés et leurs refrains l'étaient aussi par la plus part des convives.

Au dessert M. Mandel porta plusieurs santés, la première qui fut accueillie avec le plus vif enthousiasme, fut adressée à l'homme immortel, à Napoléon le grand, à S.M. l'Impératrice et à la famille impériale ; la deuxième aux officiers et soldats composant la colonne. M. Mandel eut l'attention délicate de rappeler en la portant, les circonstances

honorables où les corps dont elle est formée se sont particulièrement signalés et couverts de gloire. La troisième santé fut portée au nom de l'armée française, et en particulier de la grande armée, victorieuse en Allemagne et dans la Pologne. Chaque santé était accompagnée de fanfares et de l'acclamation si naturelle à tout cœur français, *vive l'Empereur*.

On ne pouvait plus noblement couronner une aussi belle fête qui avait alors pour témoins, une affluence nombreuse de dames et de jeunes beautés que la curiosité avait attirées dans le pourtour de la salle.

Du banquet on se rendit à la salle du spectacle, décoré de festons et de guirlandes. Quatre cents billets avaient été donnés aux chefs pour les distribuer aux soldats, qui pouvaient jouir de ce divertissement. On y répêta les mêmes couplets qui avaient égayé les banquets, et par-tout l'allégresse et les applaudissemens se multiplièrent à l'infini.

Le soir la place Napoléon[925], dans tout son circuit, présenta le spectacle d'une illumination régulière, brillante et pittoresque, dans laquelle on voyait dessinées toutes les lignes de la magnifique architecture qui en décore les édifices.

Sur la place carrière, on avait aussi élevé une estrade, où étoient placés un grand nombre de musiciens, autour desquels les soldats mêlés avec les habitans, formaient des danses qui se prolongèrent assez avant dans la nuit.

Enfin vers neuf heures, la salle qui avait servi au banquet, préparée pour un bal s'ouvrit de nouveau à la troupe guerrière et à la jeunesse aimable de l'un et de l'autre sexe. Les dames de la ville y déployèrent leurs graces naturelles, et donnèrent aux vainqueurs du Nord le tableau ravissant des plaisirs de la danse, unis à la décence qui en relevait tout le prix. Dans tous les yeux, comme dans tous les cœurs on vit briller la satisfaction et et la joie.

C'est ainsi que se termina, vers minuit, cette première journée.

Le 15 un autre corps de la même colonne composée du 63.^{e} de ligne, entra avec la même solennité à Nancy, y reçut le même accueil, et donna aux habitans le même spectacle d'une marche imposante, d'une tenue admirable et d'une conduite irréprochable, due à la supériorité de la discipline observée dans les armées française. On y remarqua cette particularité, c'est qu'au banquet de l'hôtel de ville M. le colonel du 63.^{e}, parodia avec autant de politesse que d'esprit, un des couplets qui venaient d'être chantés, pour rendre aux magistrats et aux habitans de Nancy, les vœux que ceux-ci avaient adressés à ses héros.

Le 16, les mêmes cérémonies, le même concours des autorités et des citoyens, le couronnement des aigles, des banquets pareils aux officiers et soldats et le chant des

---

925. Cf. note 673.

couplets, se répêtèrent pour l'arrivée d'un troisième corps, composé du 94.e régiment de ligne et du parc d'artillerie.

La quatrième journée se passa de la même manière. Le corps de l'armée comprenait ce jour-là, 17 du mois, le corps de réserve de l'artillerie et le 95e régiment de ligne.

Une seconde division du 6e corps de la grande armée entra dans les murs de Nancy le dimanche 18 du même mois. Elle ouvrit sa marche ce jour-là par le 25e régiment d'infanterie légère, qui fut suivi les jours d'après jusqu'au jeudi 22 inclusivement, de l'arrivée successive des 27e et 50e de ligne, du 3e régiment de hussards, du 59e de ligne, du 15e de chasseurs à cheval, du 31e d'infanterie légère et du grand parc d'artillerie. On leur rendit les mêmes honneurs qu'aux corps qui les avaient précédés ; et les habitans de la ville purent s'appercevoir que la satisfaction des braves guerriers qu'elle fêtait, se multiplait à mesure que d'autres corps venaient goûter au milieu d'eux les jouissances qui leur avaient été préparées avec autant d'empressement. Un bal aussi brillant et plus nombreux encore que le premier, a eu lieu le 18. [...] »

Supplément au n° 443, mercredi 9 novembre, p. 6 et,
N° 444, vendredi 11 novembre, p. 8.

« *A vendre*. Un forté-piano en bon etat, du prix de 200 fr. S'adresser au bureau du Journal [...] »

N° 449, mardi 22 novembre, p. 1.

« *Nancy*. [...] »

Aujourd'hui 22 du courant, les artistes musiciens de la commune de Nancy, feront célébrer une Grand'Messe en symphonie, à la Cathédrale, à 11 heures, en l'honneur de S.te-Cécile. M. Parisot y chantera deux Motets de sa composition. »

N° 453, vendredi 2 décembre, p. 1.

« *Nancy*. Après-demain, sera solennisé dans toutes les communes de ce département, la fête anniversaire du sacre et couronnement de S.M. l'Empereur des Français et Roi d'Italie. Les autorités constituées se rendront au *Te Deum* qui sera chanté en l'église cathédrale de Nancy [...] A 10 heures du matin, il sera célébré dans le temple du culte évangélique une fête analogue à cette heureuse circonstance. Les israélites se réuniront vers 8 heures du matin en leur synagogue pour la même solennité. [...] »

N° 464, mardi 27 décembre, p. 7.

« *A vendre.* Un piano organisé, d'une structure nouvelle, chez le S.r Mangin, professeur de musique, rue des Tiercelins, n° 375. [...] »

N° 465, vendredi 30 décembre, p. 1.

« *Nancy.* M. l'évêque de Nancy[926] a ordonné que dimanche, premier jour de l'an 1809, il sera chanté en l'église cathédrale du diocèse, à onze heures et demie, un *Te Deum*, en actions de graces des victoires remportées en Espagne, [...] »

N° 465, vendredi 30 décembre, pp. 2-3.

p. 2. « M. le Maire de Nancy[927], nous invite a publier la lettre suivante : Remerciemens des musiciens prussiens, aux généreux habitans de Nancy : Nous venons d'apprendre, que notre départ est fixé au 1.er janvier 1809, la joie bien naturelle de retourner dans notre chère patrie, ne pourra jamais nous faire oublier les bontés, dont nous avons été comblés dans cette ville hospitalière, notre reconnaissance restera à jamais gravée dans nos cœurs ; le souvenir des bienfaits que nous avons reçus, nous sera présent sans cesse. Tout ce que la renommée avait publié de la générosité des habitans de Nancy, était bien au-dessous de ce que nous en avons éprouvé. Recevez, ô Nanceiens, les témoignages de la sincère reconnaissance de vos très-humbles serviteurs, les Musiciens Prussiens. [...] »

1809

N° 487, dimanche 19 février, p. 6.

« Mercredi prochain, 22 du courant, la société de l'hôtel-de-ville donnera le bal au profit des pauvres ; les personnes qui desireront des billets en feront demander à MM. les directeurs. On ne reçoit pas d'argent à la porte. [...] »

N° 493, dimanche 5 mars, p. 8.

« L'Ami de Bacchus ou recueil de chansons de table ; in-16 avec fig. Prix 1 fr. [...] »

---

926. Cf. note 836.
927. Cf. note 825.

Supplément au n° 509, vendredi 14 avril, p. 3 et,
N° 512, mardi 18 avril, p. 7.

« *A vendre.* Fortè-piano, en bois d'acajou, pour le voir, s'adresser à Nancy, grande place de Grève, n° 452, maison de M.me Toussaint, au premier étage, sur le devant, en montant porte à gauche. »

N° 516, vendredi 28 avril, p. 6.

« *Avis.* Les artistes composant l'orchestre de Nancy donneront lundi I.er mai, par souscription, à leur bénéfice, un grand concert vocal et instrumental, à la salle de la redoute. La musique choisie qu'ils exécuteront n'a point été entendue à Nancy ; si elle peut mériter la bienveillance de ceux qui l'honoreront de leur présence, leur but sera pleinement rempli. *Ordre du concert.* Première partie. 1.° Grande symphonie nouvelle de Méhul, exécutée au Conservatoire ; 2. grande ariette chantée par M.me Fay ; 3. un concerto de violon de Skreutzer, par Lorenziti fils ; 4. extrait d'une ode à J. J. Rousseau, scène pour quatre voix, musique de Félizard. Seconde partie. 1.° Ouverture de l'Hôtellerie Portugaise, par Cherubini ; 2. duo chanté par M.me Fay et M. Parisot ; 3. un concerto de clarinette, exécuté par M. Humbert ; 4. chœur de l'Oratorio, musique de Haydn. Le concert sera dirigé par M. Thevenin. Le prix de chaque billet est de trois francs. [...] »

p. 7. « Le 8 mai prochain et jours suivans, il sera procédé, à requête des héritiers bénéficiaires du Sr. Behmer, libraire et imprimeur à Metz, et en la maison mortuaire, rue du Heaume ; n.° 155, à la vente [...] de quantité de bonne musique et papier de musique rayé, de différents formats. [...] »

N° 518, mardi 2 mai, pp. 1-7.

p. 1. « *Nancy.* On essayerait en vain de peindre l'enthousiasme des habitans de ce département à la nouvelle des victoires des armées françaises et alliés, et de rapporter les fêtes célébrées dans chaque famille au récit de ces succès inouïs [...] »

p. 7. « *Avis.* Le concert annoncé par les musiciens de Nancy, aura lieu demain à 6 heures du soir. »

N° 521, mardi 9 mai, p. 1.

« *Nancy*. Après-demain, tous les citoyens de Nancy, des différens cultes, se rendront dans leurs temples respectifs, pour adresser à l'Eternel l'hommage le plus pur de leurs actions de graces, pour les victoires remportées par les armées françaises et confédérées sur les autrichiens ; toutes les autorités constituées se rendront en cérémonie à l'église cathédrale, pour y assister au TE DEUM qui sera chanté à 11 heures du matin. [...] »

N° 531, vendredi 2 juin, p. 1.

« *Culte catholique*. S. M. l'empereur à écrit de Vienne, le 13 mai, une circulaire à M. M. les évêques de France, qui leur ordonne de réunir dans les églises, ses peuples pour remercier Dieu de la nouvelle preuve de sa protection, en permettant à S. M. l'entrée dans la capitale de l'Autriche. En conséquence de cette lettre, M. l'évêque de Nancy[928], a ordonné que, dimanche 4 du courant, au retour de la procession générale, il sera chanté un *Te Deum*, et autres oraisons pour la paix [...] »

N° 537, vendredi 16 juin, p. 8.

« *A vendre*. Très-belle et très-bonne harpe à pédales, de rencontre. S'adresser rue Voltaire n.° 82. »

N° 551, mardi 18 juillet, p. 7 et,
Supplément au n° 557, mercredi 2 août, p. 4 et,
N° 562, dimanche 13 août, p. 8.

« *A vendre*. Belle et bonne harpe à Pédales ; s'adresser rue S.t-Nicolas (ou Voltaire), n.° 82. »

Supplément au n° 554, mercredi 26 juillet, p. 7.

« *A vendre*. [...] Une belle et bonne harpe à vendre. S'adresser place d'Alliance, n.° 67. »

---

928. Cf. note 836.

N° 557, mardi 1er août, p. 1.

« *Evêché de Nancy.* M. l'évêque de Nancy[929] a, par mandement du 28 juillet dernier, ordonne qu'il soit chanté dans toutes les églises de son diocèse un Te Deum en action de graces des victoires remportées à Enzersdorf et Wagram par les armées françaises. [...] »

N° 571, dimanche 3 septembre, p. 8.

« Il y a une très-bonne basse à vendre ; s'adresser à M. Clermont, facteur d'instrumens, près le Pont Mouja, vis à vis les Trois-Maures. [...] »

Supplément au n° 575, mercredi 13 septembre, p. 4.

« *Avis.* Une demoiselle, demeurant rue de l'Esplanade, n.° 403, desire trouver des élèves pour la guittare, soit pour donner des leçons en ville, soit à la maison. »

Supplément au n° 581, mercredi 27 septembre, p. 8.

« *A vendre.* Une harpe à pédale, chez M. Blaise, marchand, sur les Trottoirs à Nancy. »

N° 585, vendredi 6 octobre, p. 6.

« *Demande.* Un jeune homme âgé de 25 ans, qui a fait ses études dans les meilleures Universités de l'Allemagne, desirerait être placé dans une maison en qualité de gouverneur, même à la campagne ; il est en état d'enseigner la langue allemande en perfection, l'ayant apprise en Saxe, donner des leçons de latin, de grec, de géographie, d'histoire naturelle et de clavecin : il pourrait traiter pour un an. Il se contenterait de la table, du logement et d'une très-légère rétribution. S'adresser au bureau du Journal. »

N° 591, vendredi 20 octobre, p. 6.

« *Spectacle.* M. Moldetti, de Florence en Toscane, chanteur extraordinaire par son genre rare de 4 voix naturelles, savoir : taille, dessus, haute-contre et basse-taille, connu avantageusement dans les principales villes de France, donnera aujourd'hui vendredi grand concert vocal et instrumental, dans le genre bouffa. Exécution : 1.° Ouverture à grand

---

929. *Id.*

orchestre ; 2. duo de *la Moriena*, en voix de femme et basse-taille. (Dialogue) ; 3. allegro de symphonie ; 4. *pria che spunti, in cicl l'aurora*, chef-d'œuvre, musique du célèbre Cimarosa, chanté par M. Moldetti en voix de hante-contre ; 5. allegro de symphonie ; 6. une cavatine, musique de Chérubini, par le même, en voix de soprano ; 7. andante de symphonie ; 8. grand air de Camille ou le souterrain, musique de Daleyrac, chanté par M. Moldetti, en basse-taille ; 9. andante de symphonie ; 10. grand récit et duo du Mariage secret, musique de Cimarosa, par le même, en voix de femme et basse-taille ; 11. rondeau de symphonie ; 12 arriette de la célèbre madame Catelanie, suivie de la Polonaise de Paesiello, par M. Moldetti, en voix de femme ; 13. symphonie à grand orchestre. Le concert sera terminé par l'exécution du Maître de Chapelle, chef-d'œuvre de la composition de M. Mosel, professeur de la chapelle du ci-devant grand-duc de Toscane. M. Moldetti fera entendre, à lui seul, par un quatuor concertant, les 4 voix ci-dessus dénommées. Ce concert aura lieu dans la salle de danse et de concert du Casino. On commencera à 6 heures. Le prix des places est de 2 et 3 francs. »

N° 598, dimanche 5 novembre, p. 6.

« *Spectacle de Nancy.* Jeudi 9 novembre, la première représentation du Siège du Clocher, mélodrame comique, à grand spectacle, paroles d'Alexandre Bernos, musique de Quaizin. Cette pièce, représentée sur le théâtre de l'Ambigu-Comique, avec le plus grand succès, le 18 mai dernier, a eu 40 représentations de suite. Tout Paris s'est empressé d'aller rire à la représentation de ce mélodrame qui, par l'originalité de son intrigue l'agrément de son spectacle, ne resemble en rien à ceux donnés jusqu'à ce jour. Cette pièce sera ornée de deux décorations nouvelles. Le spectacle commencera par la *Fête d'Amour*, comédie en un acte. »

N° 601, dimanche 12 novembre, p. 7.

« *Concert.* Extrait du journal de Strasbourg[930], du 18 octobre. M. Hugot, artiste du théatre Feydeau, dont les amateurs dans leurs réunions ont admiré avec enthousiasme ses talens sur le piano et sur-tout la flutte ; cédant à leurs sollicitations, donnera un concert public à la salle de la réunion des arts, samedi prochain 18 octobre courant. l'affiche du jour annoncera le détail. *Nota.* M. Hugot, se propose de donner, à Nancy, un concert au premier jour ; Il jouera sur la flutte en cristale de Marseille Laurent[931], de Paris. L'affiche du jour annoncera le programme du concert. [...] »

---

930. Bas-Rhin.
931. Non répertorié.

N° 603, vendredi 17 novembre, p. 6.

« *Concert.* M. Hugot, professeur de flûte et forté-piano, à Paris, et du théâtre Feydeau, a l'honneur de prévenir le public, qu'il donnera aujourd'hui vendredi 17, à la salle du Gouvernement, avec le concours de MM. les amateurs et professeurs, un grand concert vocal et instrumental. *Première partie.* 1.° Symphonie à grand orchestre ; 2.° air chanté par amateur ; 3.° grand concerto de forté-piano, exécuté par M. Hugot . *2.e partie.* 4.° Rondeau à grand orchestre ; 5.° air chanté par un amateur ; 6.° grand concerto de flûte qui n'a jamais été entendu ici, exécuté avec une flûte en cristal, par M. Hugot ; 7.o nouvelle romance chantée par un amateur ; 8.o le concert sera terminé par un air de la Molinara, de Paësielo, exécuté sur la flûte par M. Hugot. On commencera à 5 heures et demi précises, on trouvera des billets jusqu'à heures après-midi, au café Valdénaire et à l'hôtel du Petit-Paris, chez M. Hugot. Les enfans de moins de 12 ans, paieront la moitié. Prix du billet, 3 fr. »

N° 606, vendredi 24 novembre, p. 1.

« *Nancy.* [...] Les amateurs de musique, réunis le 22 de ce mois à la salle du Casino pour célébrer la fête de Ste.-Cécile, ont donné un concert dont l'exécution a parfaitement répondu à l'excellent choix des morceaux. Deux de ces amateurs ont fait le plus grand plaisir par leur jolie voix, et un chant plein de goût. Le jeune Claudel, orphelin de père et de mère, au profit duquel on avait souscrit et qui fut déjà entendu il y a 6 mois, a fourni de nouvelles preuves de ses progrès étonnants sur le violon. Admiré des amateurs et des connaisseurs, il a obtenu le succès le plus complet et le mieux mérité. Il doit une juste reconnaissance au génie bienveillant qui a la générosité de lui servir de guide. [...] »

N° 606, vendredi 24 novembre, p. 5 et,
N° 608, mardi 28 novembre, p. 8.

« *Spectacle de Nancy.* Jeudi 30 novembre 1809[932], au bénéfice de madame Jules, la première représentation du Tribunal invisible ou le Fils criminel, mélodrame nouveau, à grand spectacle, mêlé de combats, pantominnes, chants, danses, décorations nouvelles, costumes nouveaux ; paroles de Cuvilier, suivi de la première représentation de *Marchande de mode*, parodie de *la Vestale*. Cette parodie, en vaudeville, a obtenu le plus grand succès, elle est de M. Jouy, auteur de la Vestale, grand opéra. »

---

932. Spectacle annoncé pour le 29 novembre.

Supplément au n° 608, mercredi 29 novembre, p. 6 et,
N° 618, vendredi 22 décembre, p. 8 et,
Supplément au n° 620, mercredi 27 décembre p. 6 et,
Supplément au n° 626, mercredi 10 janvier, p. 8.

« *A vendre*. Très-bon piano d'Errard, à 3 cordes et 4 pédales. S'adresser pour le voir, à l'hôtel d'Olone, rue de la Source, No. 364 à Nancy. »

N° 610, dimanche 3 décembre, p. 1.

« *Nancy*. Depuis hier, 2 décembre, à midi, le son des cloches, des salves d'artillerie, le bruit des tambours et de la musique annoncent la double fête qui se célèbre dans tout l'Empire français ; les églises de tous les cultes retentissent de cris d'allégresse et d'a[c]tions de grace ; l'anniversaire du sacre et couronnement de l'empereur ; la conclusion de la paix avec l'empereur d'Autriche[933], le souvenir de tant de victoires remportées par les armées Francaises, et la gloire de la nation, sont les objets qui consacrent cette journée et qui en feront à perpétuité la plus solemnelle et la plus chère aux cœurs des français. Les préparatifs de cette fête ont été par-tout dirigés selon les localités. - Au vœu du décret impérial, et conformément à l'intention expresse de S. M. l'Empereur, il sera, dans chaque ville désignée, fourni une dot à une Rosière qui, remarquable par ses vertus, sera mariée à un brave militaire ; le choix des futurs époux à Nancy, est tombé sur M. Jean-Martin Bernard, ancien maréchal-des-logis de carabiniers, et M.lle Françoise Collignon. Ces futurs époux seront mariés à la commune de Nancy, et de là conduits à la cathédrale pour y recevoir la bénédiction nuptiale. Le *Te Deum* sera chanté à l'issue de la messe, et un banquet sera donné aux époux et a leurs familles en l'hôtel de la mairie ; M. le maire remettra la dot à la mariée, et de là ils seront conduits au spectacle. Le soir, illumination générale. [...] »

N° 616, dimanche 17 décembre, p. 8 et,
Supplément au n° 618, mercredi 20 décembre, p. 8.

« *Avis* [...] Deux bons violons dans un même étui de beau bois d'acajou, à vendre à un prix raisonnable. S'adresser à M. Alexandre, musicien à Nancy, rue St.-Julien, n.° 429. »

---

933. François II.

N° 620, mardi 26 décembre, p. 8.

« *Spectacle de Nancy.* Aujourd'hui mardi 26 décembre, au bénéfice de M. Montoy, on donnera une première représentation de l'*Ange Tutélaire* ou *le Démon femelle*, pièce nouvelle en trois actes, à grand spectacle ; par M.***, musique de M. Piccini ; décors peints par M. Manhouysse, artiste de cette ville. Le troisième acte sera orné du ballet des *Petits Veillards* e dansé par quatre petits garçons et quatre petites filles, ayant les costumes du tems de Louis XV. Il sera précédé d'un pas de trois sur la gavotte de Vestris, dansé par M.***, M M.lles Babette et Lacombe. »

1810

Supplément au n° 644, mercredi 21 février, p. 6.

« *A vendre.* Un très beau fortè-piano d'Erard, à deux cordes, en acajou ; s'adresser à M. Chevreuse[934], facteur, rue des Maréchaux. »

N° 660, vendredi 30 mars, p. 6.

« *A vendre.* Excellent piano d'Erard, à 2 cordes, 4 pédales et à 5 octaves et demi. Les amateurs y trouveront le fini, le tact et la qualité de son précieux qui distinguent éminamment les pianos de l'auteur. S'adresser à M. Parisot, musicien, petite place de Grève, maison de Mme. Deschiens. On trouvera également chez Parisot, toutes les nouveautés en musique pour tous les instrumens. »

N° 667, dimanche 15 avril, p. 6.

« *Spectacle de Nancy.* Le 23 avril, on donnera, au bénéfice de M. Deschamps, la première représentation de *Victor*, ou *l'Enfant de la Forêt*, pièce à grand spectacle, en 3 actes et en prose, de M. Guilbert-Pixerécourt, autour de *Cœlina*, de *Tékéli et de l'Ange tutulaire*, musique de M. Marti. [...] »

---

934. Jean Chevreux.

N° 668, mardi 17 avril, p. 8.

« *A vendre.* Un orgue à cilindre, portatif, fait par le sieur Mayer, facteur d'orgue, composé de 6 jeux différens ; bourdon, prestant, quinte, flûte, tierce et doublette, et 16 airs les plus nouveaux ; cet orgue ayant une forte armoire, peut servir dans une église. Le sieur Mayer se propose d'y faire un second cilindre, où tous les airs que l'on chante a l'office seront dessus ; de manière que l'on peut se passer d'organiste ; il répond de la solidité de l'ouvrage ; le prix de cet orgue avec ses deux cilindres est de 850 fr. ; il racommode aussi les serinettes, change les airs que l'on souhaite. S'adresser chez M. Lhuillier, ébéniste, rue Montesquieu, n.° 400, à Nancy. [...] »

Supplément au n° 671, mercredi 25 avril, pp. 2-3.

p. 2. « *Nancy.* Nous avons promis quelques détails sur la fête du 23 de ce mois. Cette fête que tout bon français considère et considèrera toujours comme l'une des plus intéressantes, doit, sous tous les rapports qui la caractérisent, faire une époque principale dans les annales de l'Empire. C'est la fête du Souverain, du père le plus tendre, et du véritable ami du peuple ; c'est la fête de sa bienfaisance. [...] Le son des cloches avait, la veille et dès l'aurore de ce jour, annoncé la solennité de la fête, ainsi que le programme le prescrivait. A onze heures, la cérémonie du mariage civil des individus désignés eût lieu à l'hôtel de ville. [...] La musique de la garde d'honneur marchait devant les époux. [...] Arrivé à la cathédrale, M. l'évêque[935] donna la bénédiction nuptiale. Le cortège reprit sa marche vers l'hôtel de ville, où fut donné un banquet de 150 couverts, après lequel la dot voulue par la loi fut remise aux épouses. La musique de la garde nationale joua des airs analogues sur le balcon de l'hôtel de ville. [...] »

p. 3. « Vers 8 heures, le son des cloches se fit entendre et une illumination presque générale eut lieu [...] »

N° 678, vendredi 11 mai, p. 6 et,
Supplément au n° 682, dimanche 20 mai, p. 7 et,
N° 700, dimanche 1er juillet, p. 8.

« *Avis.* Trœsler, marchand de musique, rue de la Constitution, n° 330, prévient les professeurs et amateurs de musique, que son abonnement de piano-forté recommencera le 15

935. Cf. note 836.

présent mois ; il sera composé de 52 cahiers, tant de concerto, de sonates, de variations, que de mélanges d'airs. Le prix est de 30 fr. pour l'année, de 18 fr. pour 6 mois, et de 12 fr. pour 3 mois. On recevra un cahier par semaine, en rapportant le premier on recevra le second. Ceux qui demeurent à la campagne recevront 4 cahiers à-la-fois. On trouve à la même adresse un assortiment de registres et toutes les fournitures de bureau, ainsi qu'un assortiment d'estampes et gravures de toutes espèces. »

Supplément au n° 682, mercredi 13 juin, p. 3 et,
N° 701, mardi 3 juillet, p. 7 et,
N° 706, dimanche 15 juillet, p. 8.

« *A vendre à bon marché.* Un excellent forté-piano. S'adresser maison de M. Thiriet, grande place de Grève. »

N° 684, vendredi 25 mai, p. 6.

« *Concert.* H. Defolly, professeur de musique, maître de forté-piano et de chant ; nouvellement arrivé en cette ville, aura l'honneur de donner lundi prochain 28 mai, en la salle du Gouvernement , un *Concert vocal et instrumental.* L'affiche du jour annoncera le programme. On commencera à 5 heures et demie précises. Prix du billet d'entrée DEUX FRANCS. »

N° 686, mercredi 30 mai, pp. 1-2.

p. 1. « *Lunéville.* On nous transmet les détails suivans de la fête funèbre qui y a eu lieu depuis le 27 jusqu'au 30 de ce mois. Le convoi du feu duc de Montebello a été reçu à l'entrée de la ville par MM. le sous-préfet de l'arrondissement, le maire et les adjoins de la ville, les tribunaux et les officiers retirés. [...] »

p. 2. « Tous les prêtres qui se trouvaient à Lunéville se sont rendus, en habits sacerdotaux, à l'entrée de la ville, et ont précédé les corps en chantant des pseaumes. [...] »

N° 687, vendredi 1er juin, pp. 1-2.

p. 1. « *Nancy.* Avant-hier, à 2 heures et demie après midi, le canon se fit entendre, la presque totalité de la population de cette ville se répandit dans les rues ; le son funèbre des

cloches frappa l'ouie, et au premier moment de curiosité succéda ce respect religieux que commande la reconnaissance confondue avec le regret. Le canon redouble, le convoi du corps du maréchal Lannes[936], duc de Montébello, approche. [...] Un troisième coup de canon annonce l'entrée du convoi dans le faubourg. [...] le chant des pseaumes impose le recueillement. Les autorités reçoivent le convoi à la porte de la ville, les tambours battent aux champs [...] le canon se fait entendre de nouveau, le son de la cloche funèbre continue. [...] Le clergé auquel s'était réuni, sous la porte, celui de la succursale de S.t-Nicolas, continuait le chant des pseaumes. Un groupe de tambours dont les caisses étaient drapées en noir et battant de distance à autre le roulement funéraire. Le superbe corps de musique de la garde d'honneur exécutant un morceau sublime, composé exprès pour cette triste circonstance. [...] »

p. 2. « Sur les marches de l'église cathédrale, M. l'évêque de Nancy[937] [...] environné du chapitre, de six chantres en chappes noires et du clergé de la paroisse St.-Epvre attendait [...] On chanta le *De profondis* en faux-bourdon et le *Libera*, et de suite les obsèques. Le son funèbre des cloches ne cessa qu'à la nuit. Hier, ce son continua le soir et le matin. On annonce que demain on célébrera un service. [...] »

N° 689, mardi 5 juin, p. 1.

« *Dernière fête funèbre.* Hier dès le grand matin, la cloche funèbre annonça le départ du convoi des corps de feu le maréchal Lannes et le général S.t-Hilaire[938]. [...] le cortège [...] se rendit à l'église cathédrale où fut célébré une messe, suivie du *de profundis* en faux bourdon ; pendant que l'on chantait le *libera* [...] Le canon se fit entendre, toutes les cloches rendirent un son funèbre. Le cortège sortit [...] et [...] prit le chemin de la porte de Toul, le clergé chantant des pseaumes ; le canon redoubla. [...] une décharge de canon annonça la sortie du convoi. [...] »

N° 690, vendredi 8 juin, p. 8.

« Griffet, tambour-major de la garde nationale, demeurant à la ville-vieille, aux ci-devant Cordeliers, vend, fournit et répare les caisses de tambours, le tout à juste prix. »

---

936. Jean Lannes (1769-1809), maréchal de France.
937. Cf. note 836.
938. Louis Charles Vincent le Blond (de Saint-Hilaire), général de division (1766-1809).

N° 704, mardi 10 juillet, pp. 1-2.

p. 1. « *Nancy.* Le son funèbre des cloches a renouvelé , le 5 de ce mois au soir, le souvenir douloureux de la perte des illustres guerriers, du duc de Montebello et du général Saint-Hilaire [...] Toutes les autorités constituées environnées de la garde d'honneur[r], d'un détachement de la garde nationale et précédées d'une musique lugubre, se sont rendues en ladite église[939] et ont assisté au service solennel [...] M. l'évêque[940] a officié pontificalement ; la musique de la garde d'honneur a exécuté plusieurs morceaux de la composition de Méhul. [...] »

Supplément au n° 707, mercredi 18 juillet, p. 4[941].

« *A vendre à crédit.* Un beau petit orgue, composé de 4 jeux, qui sont : le presto[942], la doublette, le nazard et la tierce ; c'est un très-beau buffet, garni en sculpture ; il a 8 pieds de hauteur, avec 3 tourelles et 29 tuyaux en face[943] ; le soufflet est dans le buffet, l'organiste souffle lui-même aisément. S'adresser au sieur Pierre Colin, propriétaire à Rosières-aux-Salines. »

Supplément au n° 716, mercredi 8 août, p. 3 et,
N° 721, dimanche 19 août, p. 8.

« *Avis.* Le sieur Mayer[944], artiste, facteur d'orgues, demeurant rue Fénélon, derrière la paroisse St.-Sébastien, n°. 125 prévient le public qu'il fait des orgues portatives à cilindre, de toutes grandeurs ; orgues d'appartemens, en tout genre, l'on peut avoir tous les airs que l'on désire, soit contredanses, walses, sauteuses, marches, ouvertures, le tout en 3 parties et basse continue ; ces instrumens ayant une forte harmonie, peuvent servir dans une église en y adaptant les airs que l'on chante à l'office divin, et, par ce moyen, on peut se passer d'un organiste ; il fait aussi des serinettes et les raccommode, ainsi que tous instrumens concernant son état. »

---

939. Cf. note 710.
940. Cf. note 836.
941. Cf. l'annonce p. 351.
942. Cf. note 904.
943. « Face » pour en montre. De plus il manque dans cette énumération un jeu de 8 pieds : bourdon (?).
944. Cf. l'annonce p. 403.

N° 718, dimanche 12 août, p. 1.

« *Nancy.* Toutes les grandes et petites communes de ce département rivalisent dans leur projet de célébrer, le 15 de ce mois; la fête de notre auguste Empereur[945] [...] on remarque sur-tout dans le programme présenté de cette fête, par plusieurs petites communes, des feux d'artifice, des illuminations, des bals et des fontaines de vin. [...] »

N° 720, vendredi 17 août, pp. 1-2.

p. 1. « *Nancy.* En attendant que nous puissions rendre compte, comme nous l'avons dit, des cérémonies particulières qui auront lieu dans les différentes communes, à l'occasion de la fête du 15 Août ; nous rapportons qu'avant hier on a célebré solemnellement, dans les églises de Nancy, la fête du rétablissement du culte en France ; dans l'oratoire protestant, celle de la liberté des cultes, et dans la sinagogue des juifs, celle de l'organisation du culte hébraïqee ; [...] Dans l'après-midi, des réjouissances publiques, le soir illumination générale, feu d'artifice et grand bal donné par la garde d'honneur. [...] »

Supplément au n° 722, mercredi 22 août, p. 4.

« *A vendre.* Deux forté-pianos, façon de Stein, en forme d'S, à 2 pédales, l'autre en forme de table, à 3 pédales. S'adresser au bureau du Journal. »

N° 725, mardi 28 août, p. 8.

« Le Chansonnier du bon vieux temps, ou recueil choisi de romances, chansons, et vaudevilles publiés depuis 400 ans. 1 vol. in-16, avec figure. Prix, 2 fr. Chez Vincenot, libraire, rue J.-J. Rousseau, N°. 177 à Nancy. »

N° 735, vendredi 21 septembre, p. 1.

« *Nancy.* Le célèbre M. Casimir[946], harpiste de S.M. le roi de Prusse[947], connu depuis plusieurs années par des succès que son âge rend encore plus remarquables est passé, le 17 de ce mois, dans cette ville, allant en Autriche, en Saxe et en Prusse, où il est appelé par les

---

945. Napoléon 1er.
946. Non répertorié.
947. Cf. note 916.

souverains de ces différens états ; la rapidité de son passage n'a pas permis qu'il se fit entendre au public empressé de connaître l'un des premiers talens de l'Europe, et d'admirer dans ce jeune virtuose, celui qui a porté son art à un degré de perfection inconnu jusqu'à lui. »

Supplément au n° 746, mercredi 17 octobre, pp. 4-5.

p. 4. « *Avis.* Deux dames, dont la vie sédentaire est convenable à l'instruction de la jeunesse, préviennent MM. les parens que, pour le I.er novembre prochain, elles ouvriront un pensionnat où elle recevront des jeunes demoiselles depuis 8 jusqu'à 15 ans, auxquelles elles enseigneront la religion, la grammaire, l'histoire, la mnémonique, l'écriture, l'orthographe, l'arithmétique, le dessin, le forté, le broderie au passé, au crochet, en nuance, en or, en argent, en un mot tous les ouvrages à l'aiguille convenables à une éducation soignée et laborieuse [...] . »

Les périodiques annuels

Almanach de la garde-citoyenne de Nancy[948].

« ALMANACH / DE LA / GARDE-CITOYENNE / DE NANCY. / *ANNÉE / MIL SEPT CENT QUATRE-VINGT-DIX.* / A NANCY, / Chez CLAUDE-SIGISBERT LAMORT, Imprimeur, près des RR. PP. Dominicains, N°. 239. / M.DCC.XXC. »

p. 36. « SAINT-SÉBASTIEN.
SECONDE COMPAGNIE. [...]
GARDES-CITOYENS. [...] »

p. 37. « M. THEODORE, Musicien, [*rue St Dizier*] 316. [...]

p. 39. « M. DIDELIN, Luthier, [*rue S. Georges*] 257. »

---

948. F-NAm, 784 559.

TROISIEME COMPAGNIE, [...]
CAPORAUX »

p. 45. « SAINT-ROCH.
PREMIERE COMPAGNIE [...]
GARDES-CITOYENS. [...] »

p. 46. « M. BONNARDOT, premier Maître de Musique, [*rue de l'esplanade*[949]] 298. »

p. 48. « *SECONDE COMPAGNIE.* [...]
GARDES-CITOYENS. [...] »

p. 49. « M. BALBATRE ; Musicien, *rue S. Georges. 254.* »

p. 57. « SAINT-NICOLAS.
SECONDE COMPAGNIE. [...]
GARDES CITOYENS [...] »

p. 58. « M. WEISSE, Facteur d'Instrumens. [*rue S^t Dizier*] 258. »

p. 67. « SECOND BATAILLON.

NOTRE-DAME.
PREMIERE COMPAGNIE. [...]
GARDES CITOYENS. [...] »

p. 68. « M. MICHELOT Musicien, [*grande rue*[950]] 317. »

p. 70. « SAINT-EPVRE. »
PREMIERE COMPAGNIE. [...]
GARDES-CITOYENS.

p. 71. « [...] M. GAILLOT, Musicien, *rue des maréchaux.* 128.
M. BOURGARD, lutier, *place de grève*[951]. 27. [...]

---

949. Cf. note 828.
950. Grand' Rue actuelle.
951. Place Carnot actuelle.

M. GOBERT, Maître de danse, *rue de la Source*. 335 [...]

M. PARNOTTE, Musicien, *rue des Maréchaux*. 128. [...] »

p. 72. « M. FREDERIC, Musicien [*rue de la Source*] 337. »

p. 76. « SAINT-SEBASTIEN.

SECONDE COMPAGNIE.[...]

CAPORAUX. [...]

M. GRISON Chantre, [*rue de la Hache*]. 289 [...] »

p. 78. « M. RICHARD, Maître de danse, *rue des Augustins*[952]. 434. »

p. 85. « SAINT-ROCH.

PREMIERE COMPAGNIE.[...] »

GARDES CITOYENS [...] »

p. 86. « M. CLERMONT, Facteur d'Instrumens, *rue S. Georges*. 35 [...]

M. KUNTZ, Musicien, [*rue de l'Esplanade*] 305. »

p. 92. « *TROISIEME COMPAGNIE.* [...]

GARDES CITOYENS. »

p. 93. « [...] M. THEVENIN, Musicien, *rue de la Poissonnerie*[953]. 277. »

p. 111. « MUSIQUE PATRIOTIQUE

DE LA

GARDE-CITOYENNE.

CLARINETTES

M. WACHTER, Professeur, CAPITAINE EN CHEF, *rue S. Georges*. 347.

M. LUXER, Avocat, CAPITAINE EN SECOND[954], *rue de la Source*. 334.

M. DELARUELLE, Négociant, *rue S. Georges*. 254.

M. MICHELANT, Avocat, *rue de la Poissonnerie*. 274.

---

952. Rue des Ponts actuelle.

953. Rue Gambetta actuelle.

954. Plus loin, page 19, il est « Conseiller honoraire au baillage ».

M. ADAM, Professeur, *rue S. Julien*. 80.

M. CHRISTOPHE, Avocat, *rue Notre-Dame*. 545.

M. TROUCET fils, Légiste, *place de Grêve*.

M. THERRIN fils, Légiste, *grande rue*.

M. LAGRANGE, Légiste, *rue de l'Esplanade*.

M. LAMOUREUX le jeune, Licencié en Droit, *rue de la Poissonnerie*. 278.

M. GUILGOT, Avocat, *rue des Carmes*. 484.

PETITES FLUTES.

M. GRIGNON, Professeur, *rue de l'Esplanade*.

M. GEORGE-LANGE, Avocat, *rue de la Poissonnerie*. 276.

M. LAMOUREUX l'aîné, Licencié en Médecine, *idem*. 278.

M. MOURQUIN, Négociant, *place neuve*. 352.

M. MOLVEAUT l'aîné, *près de la Paroisse S. Sébastien*. 512.

M. MOLVEAUT lejeune,

M. DUFRESNE, Légiste, *rue S. Nicolas*. 213.

M. RAYBOIS, Licencié en Droit, *rue du Four Sacré*[955]. 334.

M. MARTZ, Avocat, *rue S. Julien*. 88.

M. BOUSQUET fils, Eleve en Musique, *grande rue*.

BASSONS ET SERPENS.

M. MICHEL, Professeur, *place de Grêve*.

M. LIZE, Architecte, *place Carriere*. 26.

M. THEODORE, Professeur, *place Mengin*.

M. POIROT, Architecte, *rue S. Dizier*. 342.

M. GRANDVILLE, Professeur, *sur les Trottoirs*[956].

M. DELOGE, Marchand de Modes, *sur les Trottoirs*.

M. MICHELOT, Professeur, *grande rue*.

M. KRINSLIN, Professeur de Langue latine, *rue de l'Esplanade*.

CORS.

M. FREDERIC-KREUBE, Professeur, *rue de la Source*.

M. VILLAUME, Professeur, *rue de l'Esplanade*.

M. VILLIEZ, Avocat, *rue de l'Esplanade*. 324.

---

955. Rue Saint-Epvre actuelle.
956. Trottoirs Héré actuels.

M. CLAUDEL, Professeur, *rue de la Hache.*

CIMBALES.

M. FELIZAR, Professeur, *place neuve*[957].

M. PROUTIERE, Professeur, *rue de la Source.*

TAMBOURS DE BASQUE ET DE TRIANGLES.

M. LAIRE, Professeur, *fauxbourg S. Georges*[958].

M. LORENTZITI, Professeur, *idem.*

M. THEVENIN, Professeur, *rue de la Poissonnerie.* 277.

M. COLOT, Professeur, *rue de l'Esplanade.*

M. LAFRANCE, Peintre, *rue S. Jean.*

M. COLINY fils, Légiste, *rue de l'Opéra.* 66.

M. SEILLIER, Légiste, *rue S. Dizier.*

GROSSE CAISSE.

M. JEANMAIRE, Professeur, *rue de l'Opéra*[959].

M. CLAUDE, *surnuméraire*, Professeur, *place S. Epvre.*

RÉGLEMENT
DE LA
GARDE-CITOYENNE
DE NANCY,
LIBREMENT FAIT PAR ELLE.

LA Garde-Citoyenne a pour objet, dans son établissement, de veiller à la sûreté générale & individuelle des Citoyens, au maintien de la Loi & de la tranquillité publique.

Pour atteindre à ces différens buts, il faut de l'ordre, de la bonne volonté, & un dévouement entier à la chose publique. En conséquence, la Garde-Citoyenne a arreté ce qui suit : [...] »

p. 122. « [...] TITRE ONZIEME.

De la Musique.

---

957. Non répertoriée.
958. De la porte Saint-Georges au pont d'Essey.
959. Rue Braconnot actuelle.

ART. I. La Musique fera partie de la Garde-citoyenne.

II. Elle sera composée des Citoyens inscrits pour cette destination, chez le Commandant ; ils se choisiront un premier & un second chefs dans la forme prescrite pour les autres élections.

III. La Musique aura sa police intérieure & l'exercera ainsi qu'il a été réglé pour chaque Compagnie.

IV. Nul ne sera reçu dans Musique sans avoir été agréé par elle.

V. Les chefs de la Musique recevront les ordres de l'Etat-Major.

VI. Les Musiciens porteront l'épée en baudrier.

TITRE DOUZIEME.

Des Tambours.

Art. I. Il y aura un Tambour attaché à chaque Compagnie, à la discipline de laquelle il sera soumis. Sa Caisse sera nécessairement déposée chez le Capitaine, ou chez l'Officier qui le suppléera ; & le Tambour ne pourra la recevoir que des mains de celui qui commandera la Compagnie, ou sur ses ordres par écrit.

II. Les Tambours à la tête des Bataillons prendront entr'eux le rang des Compagnies auxquelles ils appartiendront, & ils obéiront au Tambour-major qui sera directement sous les ordres de l'Etat-major.

III. Chaque Compagnie avisera à la rétribution du Tambour qui lui sera attaché, jusqu'à ce qu'il y ait été autrement statué.

IV. Les Tambours porteront le sabre en baudrier, quand ils seront de service ; dans les autres cas, les sabres & baudriers seront déposés, avec les caisses, chez le Commandant de la Compagnie. [...] »

p. 125. « [...] L'Assemblée des Représentants de la Commune, après avoir vu & examiné le Réglement ci-dessus & des autres parts, a déclaré l'approuver & le sanctionner, pour être exécuté selon sa forme & teneur. »

Fait à l'Assemblée, le 9 Octobre 1789.

Signé, GUILBERT, Curé, *Président.*

PAR L'ASSEMBLÉE.

De NOZAN, *Secrétaire.* »

Almanach du peuple pour la troisième annnée de la république française, une indivisible et démocratique[960].

« ALMANACH / DU PEUPLE, / POUR LA TROISIEME ANNEE / DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE, UNE, INDIVISIBLE ET DÉMOCRATIQUE ; Par C. THIEBAUT, *Chef de Bureau de l'Administration / du Département de la Meurthe.* PREMIERE PARTIE. / HISTOIRE DE LA RÉVOLUTION. / A NANCY, / Chez GUIVARD, / Imprimeur, / place de la République, n° 19.

ORDRE

Proposé pour les Temples dans les Campagnes.

On ne doit pas faire, des Temples où se rassemblent les Républicains, des théâtres de luxe et de décorations fanatiques. Il faut que tout se ressente de la simplicité et de la beauté de la Nature, que tout annonce la majesté du Peuple et le respect dû à ses assemblées.

Il serait à souhaiter que tous les Temples fussent bâtis en rotonde peu élevée, que l'Autel de la Patrie fût placé dans le milieu du Temple, que cet Autel fût travaillé en forme ronde, et qu'il n'y eût qu'un drapeau tricolor dessus, avec un porte-livre, pour y exposer le Livre ouvert de la Constitution.

Mais comme tous les Temples sont différemment construits ; il faudrait que l'on fit placer l'Autel de la Patrie au juste milieu du Temple, que la Tribune fût placée de manière que l'Orateur fût entendu par-tout également.

Le Tableau de l'Acte constitutionnel doit être placé vis-à-vis la Tribune ; les siéges du Conseil général de la Commune doivent environner l'Autel, à trente pas au moins de distance en rondeur, de l'Autel.

Les bans pour les Citoyens doivent être disposés de manière que l'on puisse arriver aisément par le milieu de l'Autel.

Il faudrait que l'on ouvrît une grande porte en ligne parallèle à celle ordinaire d'entrée, afin de faciliter l'entrée et la sortie du Temple ; que chaque Commune fit placer deux planches bien préparées et bien jointes, peintes en blanc, avec un cordon rouge et bleu ; ces deux planches serviraient de tableau pour y inscrire les noms des Citoyens de la Commune qui seraient morts à la défense de la Patrie ; et s'il n'y en avait pas, y inscrire les noms des Martyrs de la Liberté, tels que *Barra, Viala, Marat, Lepelletier*, etc.

Ce Tableau serait placé dans un collatéral, en place de l'Autel qui y était autrefois. Un autre Tableau placé également dans l'autre collatéral, présenterait l'ordre des Fêtes nationales. Sur tous les clochers, en place de coq, ou au dessus du coq, flotterait un drapeau

---

960. F-NAm, Rés. 10.803, 48 p.

tricolor ; on ôterait tout signe de croix, de chandeliers ; etc. le Temple, étant bien reblanchi, serait tenu dans la plus grande propreté.

On pourrait y placer quelques estampes représentant des évènemens de la Révolution, mais peu de portraits.

Au-dessus de chaque porte, dans l'intérieur du Temple, on placerait une inscription portant ces mots:

Le culte à rendre à l'ETRE SUPREME, est
la pratique des vertus.

Les noms chéris de *Patrie, Egalité, Liberté, Fraternité, Union*, seraient inscrits sur les piliers du Temple: on lirait sur les murs, les inscriptions suivantes:

MORT AUX TYRANS, PAIX AUX CHAUMIERES
OBEIR A LA LOI.
SAVOIR MOURIR POUR LA PATRIE
RENDONS-NOUS DES SERVICES MUTUELS
RESPECTONS LA VIEILLESSE ET LE MALHEUR
VIVE LA REPUBLIQUE, UNE ET INDIVISIBLE !

Chaque jour de Décade, le tambour batterait le rappel le matin, les mères de famille conduiraient leurs enfans au Temple : ces enfans seraient placés, ainsi que les mères, à gauche de la Tribune ; les adolescens et les pères de famille à droite. On placerait les adolescens près la Tribune. Les jeunes filles formeraient un chœur devant l'Autel.

Le Conseil-général de la Commune se rendrait au Temple, précédé du drapeau tricolor et du tambour. En entrant dans le Temple, les enfans avec leurs mères chanteraient l'Hymne à l'Etre Suprême, et cet Hymne serait répété par tous les Citoyens. A l'instant où le Conseil-général de la Commune entrerait, on crierait : *Vive la République !*

Tous les Citoyens placés, celui que la Municipalité aurait désigné pour lire les Lois, monterait à la Tribune ; et après avoir prononcé l'Hommage à l'Etre Suprême, il ferait la lecture des Lois ; ensuite le chœur des jeunes filles chanterait des Hymnes à la Liberté, ou l'Hymne de la Fête décadaire.

Un Orateur prononcerait un discours analogue à la Fête ; et après avoir chanté des Hymnes à l'amour de la Patrie, on se retirerait en ordre.

Le restant du jour de la Décade serait consacré à la lecture des actions héroïques des Républicains-Français, et à la joie fraternelle.

Les Municipalités sont invitées à faire lire, chaque Décade, la Déclaration des Droits de l'Homme et la Loi sur le *Maximum*.

Il est des Fêtes pour lesquelles il faudra suivre un ordre particulier ; mais on ne détaillera cet ordre qu'après le Décret qui consacrera les plans présentés à la Convention nationale.

LE DÉCADAIRE.

PREMIERE FETE

A L'ETRE SUPREME, A LA NATURE.

PRECEPTE.

Aimes l'Etre Suprême, il grava dans ton cœur
L'amour de la Nature et les Lois du bonheur.

HYMNE

Air : *Je ne suis plus dans l'âge heureux.*

INCREDULES, qui voudriez
Voir l'Etre Suprème et l'entendre,
Avec des mœurs vous le pourriez ;
Mais aux champs il faudrait vous rendre :
Tête à tête avec une fleur,
C'est là qu'aux bords d'une onde pure,
On entend un Dieu dans son cœur
Comme on le voit dans la Nature.

II.e AU GENRE HUMAIN.

PRECEPTE.

Rends gloire au Genre humain. Que ton cœur vertueux
Offre à tous les mortels un amour généreux.

HYMNE. Air : *Aussitôt que la lumière.*

O toi, que mon cœur adore,
Eternel, reçois mes vœux ;
Du Genre humain que j'honore
Fais le bonheur en tous lieux :
Que tous les hommes connaissent
Le prix de la Liberté,
Que les tyrans disparaissent
Aux cris de l'Egalité.

III.e AU PEUPLE FRANÇAIS.

PRECEPTE.

Que du Peuple Français les belles actions
En présentent la gloire aux autres Nations.

HYMNE *Sur le même air.*

Le Français n'est plus esclave ;
Tremblez ! du monde tyrans ;
Il sait vous prouver qu'il brave
Et la mort et les tourmens :
L'Univers qui le contemple,
A ses coups doit s'applaudir ;
Il donne aux Peuples l'exemple
De vivre *libre* ou *mourir.*

IV.e AUX BIENFAITEURS DE L'HUMANITÉ.

PRECEPTE.

Cœurs généreux, Guerriers, et Législateurs sages,
Sont de vrais bienfaiteurs, méritant nos hommages.

HYMNE. Air : *Cœurs sensibles, cœurs fidelles.*

Délivrés de l'esclavage,
Des tyrans et de l'erreur,
Chaque jour rendons hommage
Aux généreux Bienfaiteurs,
Dont le zèle et le courage
Font cesser tous nos malheurs.

V.e AUX MARTYRS DE LA LIBERTÉ.

PRECEPTE.

Honores la mémoire, imites le génie
Des Héros dont le sang coula pour la Patrie.

HYMNE. *Air des Marseillais.*

Des Soldats morts pour la Patrie
Célébrons la sublime ardeur,
Rendons à leur ombre chérie
Le juste tribut de nos cœurs ; *bis.*

Au Temple sacré de mémoire
Leurs noms sont gravés par l'amour ;
Notre gratitude, en ce jour,
Chante leur immortelle gloire ;
Ne les outrageons pas en répandant des pleurs,
Jetons *(bis)*
Sur leurs tombeaux des lauriers et des fleurs.

VI.e A L'ÉGALITÉ, A LA LIBERTÉ.

PRECEPTE.

En brave citoyen, gardes l'Égalité,
Qu'un cœur sensible et droit guide ta Liberté.

HYMNE. Air : *Valeureux Français.*

Chantons à jamais
Du Peuple Français
La brillante conquête,
De l'Egalité,
De la Liberté
Nous célébrons la Fête.
Pour maintenir l'Egalité
Redoublons d'efforts, de courage ;
Zélateurs de la Liberté,
Ennemis nés de l'esclavage.
Chantons à jamais, etc.

VII.e A LA RÉPUBLIQUE.

PRECEPTE.

Tu dois aimer, servir la République,
D'un cœur constant, d'un amour énergique.

HYMNE. *Air des Marseillais.*

Nous te jurons, chère Patrie,
De défendre ta Liberté,
De sacrifier notre vie
Au maintien de l'Egalité :
Contre tout pouvoir despotique
Nos bras soutiendront l'unité

Et l'indivisibilité
De notre auguste République ;
Et puissions-nous bientôt, paisibles sous nos Lois,
Chanter *(bis)*
Notre triomphe et la chûte des rois.

VIII.e A LA LIBERTÉ DU MONDE.

PRECEPTE.

Invoques l'Éternel, et demande en tes vœux,
Que l'Univers entier soit libre et soit heureux.

HYMNE. Air : *Aussitôt que la lumière.*

Nations pusillanimes,
O trop aveugles mortels !
Serez-vous toujours victimes
De ces tigres si cruels ?
Ah ! qu'un Brutus me seconde !
Bientôt cent coups de poignards
Auront délivré le Monde
De tous ces monstres-Césars.

IX.e A L'AMOUR DE LA PATRIE.

PRECEPTE.

Adores la Patrie ; offres-lui, chaque jour,
Ton génie et ses biens, ta vie et ton amour.

HYMNE. *Air des Marseillais.*

Amour sacré de la Patrie,
Embrâses nos cœurs de tes feux ;
Nous te consacrons notre vie,
Par toi seul nous serons heureux : *(bis)*
Brises les fers de l'esclavage
Des Peuples courbés sous les rois ;
Qu'à nos cris, ainsi qu'à ta voix,
Ils imitent notre courage.
Au nom de Liberté ; Peuples, levez-vous tous ;
Goûtez, *(bis)*
L'Egalité ; venez, imitez-nous.

X.e A LA HAINE DES TYRANS ET DES TRAITRES.

PRECEPTE.

Détestes les tyrans, et dévoiles les traîtres ;
Haïs les intriguans, éloignes-toi des prêtres.

HYMNE. Air : *Du serin qui te fait envie.*

Qui pourrait soutenir l'idée
De l'existence d'un tyran,
Et confier sa destinée
A des traitres, ou intriguans ?
Qu'il redoute notre vengeance,
Qu'il s'éloigne à jamais de nous,
Ou plutôt que son existence *bis.*
Soit écrasée sous nos coups.

XI.e A LA VÉRITÉ.

PRECEPTE.

Qua ta langue et ton cœur professent vérité ;
Elle donne la paix et la prospérité.

HYMNE. Air : *O ma tendre musette.*

Adorable Immortelle !
O sainte Vérité !
Je te serai fidelle,
Mon cœur t'est consacré :
Si l'erreur, l'imposture
Voulaient m'environner,
Au sein de la nature
Je saurais te trouver.

XII.e A LA JUSTICE.

PRECEPTE.

L'homme juste bannit de son cœur l'artifice ;
Rien ne peut balancer sa haine pour le vice.

HYMNE. Air : *Dans le sein d'une cruelle.*

De l'immuable justice
Célébrons les attributs,
De nos cœurs le sacrifice

Est le plus juste tribut :
Par sa puissance
Le crime est toujours puni ;
Mais le cœur qui la chéri
Trouve en elle sa récompense.

XIII.e A LA PUDEUR.

PRECEPTE.

Les plaisirs de l'amour, et la paix et l'honneur,
Sont perdus pour celui qui manque de pudeur.

HYMNE. Air : *Avec les jeux dans le Village.*

Qui veut jouir de la tendresse
Et du bonheur et de la paix,
Aux doux charmes de la sagesse
Fixera son cœur à jamais :
Du plaisir la délicatesse
Est offerte par la pudeur ;
Mais quand, par audace, on la blesse,
Le crime s'empare du cœur. *bis.*

XIV.e A LA GLOIRE, A l'IMMORTALITÉ.

PRECEPTE.

Aux bienfaits du Génie on adresse des Autels ;
Mais la seule Vertu peut nous rendre immortels.

HYMNE. Air : *Non, non, Doris, ne pense pas.*

Brillante idole du Français
Qui le conduit à la victoire,
Si nous obtenons des succès
Nous ne le devons qu'à la gloire :
Elle est, à notre œil enchanté,
Des vertus la source immortelle,
Et de notre immortalité
Elle est la compagne éternelle. *bis*

XV.e A L'AMITIÉ.

PRECEPTE.

Sois, dans tes amitiés, sensible, généreux,
Sois sincère et fidel, tes jours seront heureux.

HYMNE *Sur le même air.*

Douce amitié, sans ta douceur,
La vie, hélas ! est importune,
On ne jouit que par le cœur
Et l'on n'est rien par la fortune.
Il perd le fruit de ses malheurs
L'être infortuné qui s'isole,
Au-lieu qu'il jouit de ses pleurs
Lorsque l'amitié le console. *bis.*

XVI.e A LA FRUGALITÉ.

PRECEPTE.

Des sens plus délicats, une bonne santé
Sont l'agréable prix de la frugalité.

HYMNE. Air : *Triste raison.*

Faveur du Ciel, frugalité chérie,
De nos vertus poses les fondemens ;
Pour assurer le bien de la Patrie
Règles toujours les goûts de tes enfans.

XVII.e AU COURAGE.

PRECEPTE.

Qu'un cœur pur et sensible enflamme ton courage,
Il fera des heureux, fixera leur hommage.

HYMNE. Air : *Lorsqu'au gré de son caprice.*

De la gloire Amant fidelle,
Toi qui formes les Héros,
Lorsque ta voix nous appelle
Nous oublions le repos ;
C'est à l'aspect du courage
Qu'enfante la Liberté,
Qu'on a vu fuir l'esclavage

Qui couvrait l'humanité.

XVIII.e A LA BONNE FOI.

PRECEPTE.

Par-tout, l'homme de bonne foi
Sait trouver le bien-être en soi.

HYMNE. Air : *Des bonnes gens.*

C'est au sein des Campagnes
Qu'habite la bonne foi,
Elle est toujours compagne
D'un cœur soumis à la Loi :
La vérité, la justice
Sont la source du bonheur ;
La bonne foi, la franchise
Conservent la paix du cœur.

XIX.e A L'HÉROISME.

PRECEPTE.

Génie, ardeur, courage, et vertus pathétiques,
Font naître, font fleurir les grandeurs héroïques.

HYMNE. Air : *Aussitôt que la lumière.*

Oubli de notre existence,
Sublime élan d'un grand cœur,
C'est toi qui donnes naissance
Au courage, à la valeur :
C'est toi seul qui nous inspire
Le mépris de tous les biens,
Par toi le Héros expire
Pour tous ses concitoyens.

XX.e AU DÉSINTÉRESSEMENT.

PRECEPTE.

Sois obligeant et bon, mais prudent, généreux ;
Jouis du doux plaisir de faire des heureux.

HYMNE. Air : *Avec les jeux dans le Village.*

Beau sentiment qu'on ne voit naître

Qu'au cœur de l'homme vertueux,
C'est toi seul qui nous fait connaître
Les biens les plus délicieux :
C'est par toi qu'on parvient à faire
Le bien pour le plaisir du bien,
Et qu'on n'exige pour salaire
Que de donner sans perdre rien. *bis.*

XXI.e AU STOICISME.

PRECEPTE.

Connaître la vertu, son austère pratique,
Tel est le caractère et l'ame du stoïque.

HYMNE. Air : *Du serin qui te fait envie.*

Toi, qui fais voir d'un œil tranquille
Et les revers et les succès,
De la vertu, base immobile,
Viens animer tous les Français :
Fais-les souffrir pour la Patrie
Avec calme et tranquillité,
Et conduis-les, quittant la vie,
Au sein de l'immortalité.

XXII.e A L'AMOUR.

PRECEPTE.

N'ouvres jamais ton cœur qu'aux plus chastes amours,
Et rien n'égalera le bonheur de tes jours.

HYMNE *Sur le même air.*

Aimable enfant de la nature,
Des deux sexes l'heureux lien ;
Toi, qui règnes sans imposture
Dans le cœur du vrai citoyen,
Fuis toujours loin du cœur coupable
Qui veut séduire la Beauté ;
Et ne sois jamais favorable
Qu'aux amis de l'Egalité.

XXIII.e A l'AMOUR CONJUGAL.

PRECEPTE.

Epoux, soyez discrets, soyez toujours amans,
Vos jours seront heureux, vos cœurs seront contens.

HYMNE. Air : *Avec les jeux dans le Village.*

Pour se plaire dans son ménage
Un époux doit être soigneux ;
De son épouse, honnête, sage,
Etre l'amant, toujours joyeux,
Chanter, travailler avec zèle,
A sa Patrie offrir ses vœux,
A son serment être fidèle,
C'est là le secret d'être heureux. *bis.*

XXIV.e A L'AMOUR PATERNEL.

PRECEPTE.

Prends soin de tes enfans ; mais sur-tout que leur zèle
En toi, de la vertu chérisse le modèle.

HYMNE. Air : *Que ne suis-je la fougère.*

Amour saint que l'on révèle,
Qu'on respecte dans tout temps,
Aliment de tout bon père
Qui l'attache à ses enfans.
Sentiment doux et sublime
Qu'on ne cesse d'admirer !
Qui te chérit et t'estime
Doit encor plus t'honorer.

XXV.e A LA TENDRESSE MATERNELLE.

PRECEPTE.

Mère, pour tes enfans, que ta vive tendresse
Fasse, de la Nature, admirer la sagesse.

HYMNE. Air : *Que ne suis-je la fougère.*

Flamme si pure et si belle,
Sentiment délicieux ;
O tendresse maternelle,

Reçois aujourd'hui nos vœux :
Pour alléger nos misères
Propage-toi dans ce jour,
Et fais qu'aux cœurs de nos mères
L'on trouve le même amour.

XXVI.e A LA PIÉTÉ FILIALE.

PRECEPTE.

Par la reconnaissance honores tes parens,
Et montres-leur toujours de tendres sentimens.

HYMNE. *Air des Visitandines.*

Des soins que prit de toi ton père,
Souviens-toi toujours, mon enfant ;
De la tendresse de ta mère
Que ton cœur soit reconnaissant. *(bis.*
De VIALA suis le modèle,
A ta Patrie offre tes jours ;
Et, pour consacrer ton amour,
Imite de BARRA le zèle. *bis.*

XXVII.e A L'ENFANCE.

PRECEPTE.

Aimes à t'occuper des besoins de l'enfance,
Des soins qu'on prit de toi, c'est la reconnaissance.

HYMNE. Air : *Triste raison.*

Viens admirer de l'enfant l'innocence,
Son sourire est celui de la vertu :
A ses regards n'offres rien qui l'offense,
On ne peut le voir sans en être ému.

XXVIII.e A LA JEUNESSE.

PRECEPTE.

Jouis de ton printemps, embellis ta jeunesse,
Du bouquet des vertus, des fleurs de la tendresse.

HYMNE. Air : *Dans le sein d'une cruelle.*

Entends la voix qui t'appelle,

Jeune homme, au champ de l'honneur :
Cours, vole prouver ton zèle,
Ton amour et ton ardeur :
C'est la Patrie
Qui réclame, de ton bras,
La force dans les combats
Pour terrasser la tyrannie.

XXIX.e A L'AGE VIRIL.

PRECEPTE.

Fais choix d'une compagne honnête, vertueuse ;
Par tes soins assidus, rends-la toujours heureuse.

HYMNE. Air : *Du serin qui te fait envie.*

C'est en t'atteignant, heureux âge,
Que l'homme sent sa dignité,
Qu'il rend alors un juste hommage
Aux attraits de la Liberté :
C'est lorsque ta flamme féconde
Filtre et végète dans nos sens,
Que pour se rendre utile au monde
On doit cultiver ses talens.

XXX.e A LA VIEILLESSE.

PRECEPTE.

Honores le vieillard par des jeux innocens ;
Fais revivre en son cœur les jours de son printemps

HYMNE. Air : *Des bonnes gens.*

Au Vieillard respectable
Nous offrirons tous nos soins,
Nous rendrons agréable
Nos secours dans ses besoins :
Envers lui notre tendresse
Calmera tous ses chagrins,
Nos chants et notre alégresse *bis.*
Toujours le rendront serein.

XXXI.e AU MALHEUR.

PRECEPTE.

De l'homme infortuné respectes les malheurs,
Offres-lui des secours, partages ses douleurs.

HYMNE. Air : *Triste raison.*

Consoles-toi, qui souffres l'infortune,
Nous partageons tes cruelles douleurs :
Ne crains pas que ta voix nous importune,
Nos soins sauront dissiper tes malheurs.

XXXII.e A L'AGRICULTURE.

PRECEPTE.

De l'homme, agriculteur, honores le génie,
Il fait fleurir les champs, nous procure la vie.

HYMNE. Air : *Un jour Guillot trouva Lisette.*

O bienfaisante Agriculture,
Art le plus utile des Arts !
C'est par tes soins que la Nature
Se développe à nos regards :
L'homme trouve son existence
Dans l'heureux travail de ses mains,
Et ta féconde intelligence
Honore et nourrit les humains.

XXXIII.e A L'INDUSTRIE.

PRECEPTE.

Rends hommage au travail, au génie, aux beaux Arts,
Qu'ils élèvent ton cœur, en flattant tes regards.

HYMNE. Air : *Je le tiens ce nid de fauvette.*

Active et prudente industrie,
Compagne de la probité,
Toi qui fait mouvoir la Patrie
En fixant sa félicité :
O toi, qui donnas la naissance
A nos beaux Arts, à nos talens,
N'abandonnes jamais la France

Et règne au cœur de ses enfans.

XXXIV.e A NOS AYEUX.

PRECEPTE.

De tous nos bons aïeux honorons la mémoire,
Pratiquons leurs vertus, c'est célébrer leur gloire.

HYMNE. *Air nouveau.*

Aïeux respectés et chéris,
De nos vertus source sacrée,
Voyez vos enfans réunis
Fixer votre image adorée,
Voyez-les, du sein du trépas,
Parcourant des routes nouvelles,
Suivre vos vertus pas à pas
Et vous prendre pour leurs modèles.

XXXV.e A LA POSTÉRITÉ.

PRECEPTE.

A la postérité, l'homme doit un modèle,
Offres, du sentiment, la constance et le zèle.

HYMNE. Air : *Dansons, chantons, amusons-nous.*

Nous t'offrons, ô postérité,
De nos efforts le pur hommage,
L'Egalité, la Liberté,
Conquises par notre courage :
Nous préparâmes ton bonheur,
Le nôtre sera dans ton cœur.

XXXVI.e AU BONHEUR.

PRECEPTE.

Jouis de ton bonheur avec sérénité,
Rends grace à l'Eternel, de ta prospérité.

HYMNE. Air : *Licas parcourant la prairie.*

Bonheur qu'on dit une chimère
Que l'homme poursuit vainement,
Il te trouverait sûrement

Sans s'éloigner hors de sa sphère,
S'il pouvait être assez prudent
Ponr se borner au nécessaire. [...] »

Le voyageur. Almanach curieux, amusant, prophétique et chantant pour l'an V ou 1797 (v. s.)[961]

« LE VOYAGEUR. / ALMANACH / CURIEUX, AMUSANT, / PROPHÉTIQUE ET CHANTANT, / POUR L'AN V ou 1797 (*v.s.*)
Utile aux Voyageurs, Commerçans / et Jeunes gens, / Avec un Receuil complet des Foires / de tous les lieux de la France. / Instructions sur les changes de commerce / dans toutes les parties de / l'Europe. / La conversion de toutes les monnoies étrangères. / Le Tableau de tous les établissemens / du Département de la Meurthe ; / les routes des Postes, etc. etc. etc. / A NANCY, : Chez GUIVARD, Imprimeur, Place / de la République, ci-devant / Carrière, n.° 19.

LE CHANT DU DÉPART, HYMNE DE GUERRE. *Un Représentant du Peuple.*
La victoire en chantant nous ouvre la barrière,
La liberté guide nos pas ;
Et du nord au midi, la trompette guerrière
A sonné l'heure des combats.
Tremblez, ennemis de la France,
Rois ivres de sang et d'orgueil,
Le peuple souverain s'avance ;
Tyrans, descendez au cercueil.
La république nous appelle,
Sachons vaincre ou sachons périr ;
Un français doit vivre pour elle,
Pour elle, un français doit mourir.
Un français doit vivre pour elle,
Pour elle un français doit mourir.

961. F-NAm, 784 561.

Une mère de famille.

De nos yeux maternels ne craignez point les larmes ;
Loin de nous de lâches douleurs.
Nous devons triompher quand vous prenez les armes,
C'est aux rois de verser des pleurs.
Nous vous avons donné la vie,
Guerriers, elle n'est plus à vous :
Tous vos jours sont à la patrie,
Elle est votre mère avant nous.

Deux Vieillards.

Que le fer paternel arme la main des braves ;
Songez à nous aux champs de Mars :
Consacrez dans le sang des rois et des esclaves
Le fer béni par vos vieillards.
Et rapportant sous la chaumière,
Des blessures et des vertus,
Venez fermer notre paupière,
Quand les tyrans ne seront plus.
La république vous appelle, etc.

Un Enfant.

De Barra, de Viala, le sort nous fait envie ;
Ils sont morts, mais ils ont vaincu :
Le lâche accablé d'ans n'a point connu la vie ;
Qui meurt pour le peuple, a vécu.
Vous êtes vaillans, nous le sommes,
Guidez-nous contre les tyrans ;
Les républicains sont des hommes,
Les esclaves sont des enfans.
La république vous appelle, etc.

Une Epouse.

Partez, vaillans époux, les combats sont vos fêtes ;
Partez, modèles des guerriers :
Nous cueillerons des fleurs pour en ceindre vos têtes ;
Nos mains tresseront vos lauriers ;
Et si le temple de mémoire
S'ouvroit à vos mânes vainqueurs,

Nos voix chanteront votre gloire,
Et nos flancs portent vos vengeurs.
La république vous appelle, etc.

Une jeune Fille.

Et nous, sœurs des héros, nous qui de l'hymenée
Ignorons les aimables nœuds,
Si pour s'unir un jour à notre destinée,
Les citoyens forment des vœux,
Qu'ils reviennent dans nos murailles,
Beaux de gloire et de liberté,
Et que leur sang, dans les batailles,
Ait coulé pour l'égalité.
La république vous appelle, etc.

Trois Guerriers.

Sur le fer, devant Dieu, nous jurons à nos pères,
A nos épouses, à nos sœurs,
A nos représentans, à nos fils, à nos mères,
D'anéantir les oppresseurs.
En tous lieux, dans la nuit profonde,
Plongeant l'infâme royauté,
Les Français donneront au monde
Et la paix et la liberté.
La république nous appelle, etc.

CHANSON DE TABLE.

Air : *Chantez, dansez, etc.*

Voulez-vous suivre un bon conseil,
Buvez avant que de combattre.
De sang froid je vaux mon pareil ;
Mais quand je suis gris, j'en vaux quatre.
Versez donc, mes amis, versez,
Je n'en puis jamais boire assez.
Comme ce vin tourne l'esprit !
Comme il vous change une personne !
Tel qui tremble s'il réfléchit,
Fait trembler, quand il déraisonne.
Versez donc, etc.

Ma foi, c'est un triste soldat
Que celui qui ne sait pas boire.
Il voit les dangers du combat ;
Le buveur n'en voit que la gloire.
Versez donc, etc.
Cet univers, oh ! c'et très-beau !
Mais pourquoi dans ce bel ouvrage
L'éternel a-t-il mis tant d'eau ?
Le vin me plairait davantage. Versez
S'il n'a pas fait un élément
De cette liqueur rubiconde,
Le seigneur s'est montré prudent ;
Nous eussions desséchés le monde.
Versez donc, etc. »

Les périodiques parisiens

Almanach musical[962]

« NOTICE
DE TOUS LES OUVRAGES
DE MUSIQUE
VOCALE ET INSTRUMENTALE [...]
qui ont paru en
1774. »[963]

p. 76 (84), n° 167.

« Sei Quartetti per flauto o violino secundo violino obligato, alto e basso, dal signor Antonio Lorenziti, œuvre 5. *Chez Mad. le Menu, 9 liv* . »

962. *Almanach musical*, Genève, Minkoff reprints, 1972, réimpression des éditions de Paris de 1773-1783.
963. Tome 1 paru en 1775.

Marchands de musique en province

p. 143 (151). « *Metz.* Marechal. »
« *Nanci.* Maguerre. »

« NOTICE [...][964]
DE TOUS LES OUVRAGES
DE MUSIQUE [...]
qui ont paru en 1775. »

p. 87 (289), n° 173.

« Sei Quartetti d'all sig. Lorenziti, op. 5. chez M. Heïna, 9 liv. »

p. 168 (370).

Marchands de musique. (*id.*)

« NOTICE
DE TOUS LES OUVRAGES
DE MUSIQUE [...]
qui ont paru en
1775.[965] »

p. 96 (522), n° 186.

« Six trio pour deux violons & basse par Lorenziti, œuvre *6. chez M. Bignon 6 livres.* »

p. 200 (626). Marchands de musique (*id.*)

964. Tome 2 paru en 1776.
965. Tome 3 paru en 1777.

Musique publiée en 1777[966]

p. 75 (725), n° 88.

« SONATES

Airs variés pour le violon, avec la gamme en variations, par B. Lorenziti ; *chez M. Sieber, 4 liv. 3 s.* »

p. 100 (750), n° 212.

« Six quatuor pour deux violons, alto & basse, par M. B. L. Lorenziti, œuvr. I, *au Bureau du Journal de Musique, 9 liv.*

L'Auteur de ces Quatuors est jeune & a un talent distingué pour le violon. Après avoir fait à Paris un séjour d'environ un an, pendant lequel il a publié cet œuvre, il en est parti au mois de Novembre 1777, pour aller à Nancy. »

Musique publiée en 1778[967]

p. 97 (995), n° 169.

« Six duo pour deux violons, par A. Lorenziti l'ainé, œuvre 8 ; *chez Mad. Heïna*, 6 liv. »

p. 106 (1004), n° 217.

« Sei quartetti concertanti a due violini alto e violoncello, di Antonio Lorenziti L'magiore, opera 9 ; *chez Mad. Heïna, 9 l.* »

Marchands de musique

p. 221 (1119). « *Metz.* Marchal.
R. Therry. »
« *Nancy* Capy.
P. L'Herry.
Maguere. »

966. Tome 4 paru en 1778.
967. Tome 5 paru en 1779.

Tome VI année 1781[968]

p. 178 (1330).

« *Six Duo per violino e alto viola, di Ant. Lorenziti, Majore Maestro di Capella della Chiesa Primatiale à Nancy in Lorença ; œuvre X : prix 7 liv. 4 s. A Paris, chez Madame Heïna.* »

Le Dialogue de ces duo est très-bien raisonné, très-suivi, & très-bien enchaîné. Le style n'offre rien de bien piquant, ni de bien élégant Les tournures agréables, les traits naïfs que l'Auteur a employés, empêchent de remarquer ce léger défaut. Cette œuvre musicale ne peut convenir qu'aux personnes qui ont acquis une très-grande connoissance de l'instrument pour lequel elle a été composée. »

p. 180 (1332).

« *Six Trio concertants pour deux violons & basse ; par M. Bernard Lorenziti : prix 7 liv. 4 sols. A Paris, chez Mlle Silly.*[969] »

Ces trios ne sont que des Sonates. Le premier violon rend tous les traits, les passages, le chant, les autres parties ne lui servent que d'accompagnement obligé. L'Auteur des petites Affiches a très-bien observé que cette production, qui n'est pas sans mérite, couvient très-bien à un amateur, qui, craignant les repliques d'un Virtuose, veut briller dans un concert, & cependant jouer avec lui. »

---

968. A partir de ce tome les œuvres ne sont plus répertoriées par numéros. D'autre part, seule l'année de l'édition du volume est indiquée.

969. Nous ne savons pas exactement dans quelle ville résidait Bernard Lorenziti à cette date.

Année 1783[970]

Marchands de musique

p. 133 (2095). « *Metz.* Marchal.
R. Therry. »
« *Nancy.* Capy.
P. L'Herry.
Maguere. »

Calendrier musical universel

« CALENDRIER
Musical Universel [...]
Pour l'année 1788 »

p. 39 (2275). **Nouveautés exécutées au Concert spirituel**

« FEVRIER. [...]
M. *Wachter*, concerto de clarinette. »

p. 40 (2276).
« AVRIL [...]
On a fort applaudi MM. *Wachter* et *Hostier* sur la Clarinette [...] »

p. 215 (2451).

« *Mars.* [...]
Ier Concerto à violon principal, deux violons, alto et basse, cors et hautbois, par *B. Lorenziti*. Pr. 4 l. 16., chez M de Roullede. »

p. 222 (2458).
« *Août.* Menuet avec dix variations, pour un violon et une basse ; par M. de Lorenziti, de l'Academie royale de Musique. 3 l. 12 s. chez Mlle. Lebeau, au Palais Royal. »

970. Tome 8.

p. 226 (2788). Ier. concerto pour le clavecin, 2 violons, alto, basse et flûte ; par M. Valentin *Nicolaï*, œuv. 12e. Prix, 6 liv. port franc ; chez *le Duc*.

Tome X année 1789

p. 242. (2804).

« SONATES

Depuis le 20 *novembre* 1787.

six sonates à l'usage des commençans, pour le clavecin, violon *ad l.* ; par M. *Valentin Nicolaï* ; prix, 9 liv. port franc. chez *le Duc.* »

Archives municipales de Metz

Les archives municipales possèdent deux répertoires numériques différents, l'un pour la période révolutionnaire (1790-1800) et l'autre pour la période moderne (1801-1870). Ainsi doit-on préciser pour tout document : « 1 D 1 révolutionnaire » ou « 1 D 1 » selon que l'on se réfère à l'une ou l'autre période.

Si nos recherches se sont portées essentiellement dans les séries révolutionnaires, nous avons fait quelques incursions dans les séries modernes pour tenter de saisir et de cerner l'évolution de certaines organisations musicales ou de quelques pratiques particulières.

Les municipalités suivant leurs diverses appellations se sont occupées de la vie commune dans sa totalité et ont pris quantités de décisions dans tous les domaines ayant trait à la fois à la vie musicale de la ville (Théâtre, églises, associations, Garde nationale, fêtes républicaines etc.), et à celle des musiciens (autorisations, interdictions, surveillance etc.).

La série 1 D rév. se rapporte à l'administration communale de la période révolutionnaire et comprend les registres[971] de délibérations du 24 septembre 1789 au 5e jour complémentaire de l'an VIII (22 septembre 1800) : celles du Comité municipal (1 D 1-3 rév.), du Corps municipal et du Conseil général de la commune (1 D 4 rév.), du Corps municipal (1 D 5-6 rév.), puis du Conseil général de la commune (1 D 7-22 rév.), enfin de l'administration municipale (1 D 23-31 rév.). Des difficultés peuvent survenir du fait de la reliure de deux volumes en un seul. En outre, certains volumes ne respectent pas l'ordre chronologique ; il ne faut donc s'étonner ni des reprises de foliotage ni des retours à des volumes précédents. Signalons encore que plusieurs comptes rendus différents se rapportant à la même journée peuvent avoir été rédigés. Nous avons étendu cet inventaire systématique à quelques registres de procès verbaux des délibérations du Conseil municipal de la période moderne (1 D 1-4.). Quelques séries contiennent des papiers regroupés par thème qui souvent comblent bien des lacunes :

- Culte catholique : 1 P 4, 16, 19 rév. et 2I, 32-34 rév.
- Vente des biens nationaux : 5 N 9-10 rév.

Les fêtes révolutionnaires sont détaillées dans les registres de délibérations du conseil municipal. Se rapportant à celles-ci, tout en fournissant dans bon nombre de cas de

971. Le registre peut parfois être composé de deux volumes reliés, ce qui entraîne des problèmes de pagination.

précieuses indications supplémentaires, un grand nombre d'affiches (1791-an VIII) annonçant le programme et le déroulement des fêtes forment une remarquable collection. Classées par thème, ces affiches sont réparties en différentes liasses (3 K 2-7 rév.).

Deux organisations structurées dépendent directement de l'autorité municipale : le Théâtre et la Garde nationale. L'administration du Théâtre fut reprise dès 1790 par la municipalité. Les réglements, les engagements avec les directeurs successifs ont fait l'objet d'un archivage dans la série 2 R 2-3 rév. qu'il faut compléter dans la série moderne (2 R 84-89) avec des documents des Archives nationales concernant notamment l'état de la musique, des musiciens, la correspondance entre le ministre de l'Intérieur et la municipalité de Metz à propos de la sédentarisation de la troupe et des difficultés avec la ville de Nancy. Quant à la musique de la Garde nationale, divers papiers classés en série 3 H 3 rév. enrichissent les connaissances apportées par les registres de délibérations municipales. Deux pièces isolées (2 R 23 rév.) apportent de précieuses informations sur le répertoire du Concert des amateurs de l'an XI ainsi qu'un état nominatif des musiciens.

Enfin, Metz comme Nancy ont cherché très tôt à recenser leur population, fournissant grâce aux rubriques complétées dans les registres des renseignements précis sur les artistes musiciens. Les registres complets pour l'ensemble des sections n'existent qu'à partir de l'an IX (1 F 8-52) ; de la période révolutionnaire un seul registre : celui de la 5e section pour l'an IV (1 F 15 rév.).

Délibérations du Corps municipal

1790

26 juin, pp. 228-229[972].

p. 228, n° 624. « Le Corps Municipal assemblé à l'hotel de Ville, M. de La Varenne, Lieutenant de Roi s'y est rendu à huit heures un quart, d'après l'invitation qu'il en avoit reçu de M. Le Maire[973], A huit heures et demie on est sort pour se rendre au feu d'usage de la St Jean suivant la marche ci après.

M. Le maire à la tête, M, le Lieutenant de Roi à sa gauche et Messieurs les officiers Municipaux marchant sur deux colonnes suivant leur rang de voix, le Procureur de la Commune et le Commis Sécretaire de la Municipalité accompagnés d'un Détachement de la

[972]. Metz arch. mun., 1 D 4 rév., reg.
[973]. Cf. note 687.

garde nationale aïant la musique à leur tête, se sont rendus sur la place de la comédie où se trouvaient un autre Détachemens de la garde Nationale et en outre des Détachemens de tous les Corps militaires et tous sous les armes ; parvenu au centre le cortège a fait le tour du bucher, ensuite le maitre des messagers ayant présenté un flambeau allumé à M. le Maire et un à M. le lieutenant de Roi ils ont mis le feu au Bucher, immédiatement après il s'est fait une décharge de la Mousqueterie tant par la garde nationale que les autres Corps le bucher couronné le Corps Municipal est revenu dans le même ordre à l'hotel de ville »

10 juillet, pp. 275-277.

p. 276, n° 720. « La Ceremonie fixée par L'Assemblée Nationale au 14e. de ce mois, ayant pour objet de Célébrer L Anniversaire de la régéneration de l'Empire et son retour a la Liberté en consolidant par un Serment solennel et Général, une Constitution qui assure le bonheur de tous les français doit s'empresser à donner a cette Cérémonie tout l Eclat qu'exige son importance.

En conséquence le corps Municipal [...] invite tous les Citoyens à chomer ce jour comme un jour de fête, a tenir les boutiques fermées, et illuminer les facades de leurs maisons, entre huit et neuf heures du Soir, au premier Coup de Mutte.

Le 13, a midi et a sept heures du soir, toutes les cloches, tant des paroisses que des Chapitres et Couvents de la Ville, annonceront pendant une demi heure la Solemnité du Lendemain Le 14 : elles repeteront cette annonce depuis six heures du matin jusqu'à six heures et demi, enfin ce même jour, au moment du serment des troupes de Lignes réunies au champ de Mars a la garde nationale, C'est à dire ce midi, elles sonneront une quatrieme fois pendant une heure entiere.

La Municipalité désirant, autant qu'il est en elle, que tout le monde participe à la joie que ce jour doit inspirer [...] »

14 juillet, pp. 278-280.

p. 278, n° 775. « [...] Ce jour 14 Juillet, Le Corps Municipal et le Conseil Général de la Commune, convoqué sur billet, pour la Ceremonie de la fédération générale, fixée à ce jour par Lassemblée Nationale sont sortis de L'hotel de Ville a 10 heures et demi escortés dun détachement de la Garde Nationale pour se rendre d'abord a la Cathedrale, où ils ont pris MM du Collège Electoral, ainsi qu'il avoit été convenu la Veille ; La marche a continué dans l'ordre qui suit ; Le Corps Municipal, MM du Conseil Général de la Com[m]une MM les Commissaires du Roi, et le Collège Electoral. Ce Cortége précédé de la musique de la

Ville et accompagné de la même escorte, s'est rendu au Champ de Mars, où la Garde nationale et toutes les troupes de la garnison, étoient assemblées et formaient un Bataillon quarré. [...]

Parvenu à l'entrée du parc d'artillerie, l'arrivée du Corps Municipal a été annoncée, par une Salve de 24 Coups de Canons

Le Cortège s'étant ensuite placé dans le meme ordre qu'il est arrivé sur des gradins Construits au Coté gauche de L'Autel Patriotique, élévé pour la Ceremonie ; La messe a été celebrée par L'Aumonier du Régiment de picardie comme le plus ancien régiment de la garnison.

La Messe dite M Bouillé, commandant de la place au milieu du Bataillon quarré, ou s'est rendu le Corps Municipal, a fait ouvrir un Cercle, Les officiers de l'Etat major, Les Commissaires des guerres, et les officiers de tous les Corps avec leur drapeaux, Le Cercle fermé [...] M Le Commandant [...] a [...] prononcé [...] le serment prescrit par Lart. 8 du décret de L'Assemblée Nationale du 28. fevrier dernier [...] je le jure et [...] qui a été repeté [...] par tous les officiers [...] Le Corps municipal sorti du Cercle s'etant poste sur les marches de L'Autel, avec M Bouillé et M.M. de L'Etat major, Le Procureur de la Commune prenant la parole et ladressant a Lassemblée [...]

La Ceremonie a été terminée par un Te Deum chante en musique, au bruit d'une salve d'artillerie et au son de toutes les Cloches de la Ville, L'allegresse alors est devenue Génerale et les Cris de vive la nation, la Loi et le Roi, mille et mille fois répétés ont gravés dans tous les cœurs les plus beaux moments de L'Empire françois le premier triomphe de sa liberté [...]

Vers les quatre heures, elles[974] ont reparu sans armes mais en ordre, au champ de Mars [...] Les troupes de ligne et la garde nationale confondues les uns avec les autres ont pris avec la plus grande gayeté le repas frugal que les officiers municipaux avoient eu soin de faire preparer aux frais de la Ville et de servir eux mêmes [...]

L'ivresse des sentimens de fraternité et de patriotisme s'est opposé a ce que les régimens rentrassent séparement et en ordre.

Tous se sont reunis et confondus avec le garde nationale les Citoyens et les Citoyennes de tout age et de tous rang, et C'est dans ce melange Civique, qu'ils ont repris le Chemin de la Ville, precédé d'une musique nombreuse repetant sans cesse le Cri de guerre des français Vive la nation, la Loi et le roi [...] »

---

974. Les troupes de ligne et la Garde nationale.

15 juillet, pp. 281-282.

p. 281, n° 779. « Le Corps municipal et sur son invitation MM. Les Notables se sont rendus accompagnés d'un détachement de la garde nationale au champ de la fédération, une salve d'Artillerie annonça leur arrivée sur la platte forme de L'Autel ou D Carvoy aumonier de la garde nationale, après avoir dit la messe, chante le domine Salvam fac Gentem, fac Legem, et fac Regem, prononça un discours sur la majesté de la Ceremonie, ensuitte [...] M Deboifesson Lieutenant Colonel de Condé dragon [...] fit [...] preter aux officiers le serment voulu par les decrets [...] »

n° 780.

« Apres le Serment on a chanté un Te deum en musique suivi d'une salve d'artillerie [...] »

17 juillet, pp. 288-289.

p. 288, n° 812. « Il a été Expedié Mandement de 66 livres aux 22 Joueurs de Violons qui ont Joués a la federation du 14 »

19 juillet, pp. 289-290.

p. 290, n° 822. « seize Livres au S[r] Meunier Luthier[975] pour façon et fournitures de haches pour la depens de la garde Nationale »

20 juillet, pp. 291-294.

p. 293, n° 838. « Sur le demande du Sr Antoine Corrigeux organiste des Dominicains ; il a été arrêté de donner un mandement pour les six derniers mois de ses Gages, Echus à la S[t] jean Baptiste d[ernie]r, qu'il n'y a lieu de déliberer sur le surplus de la Requête. »

7 août, pp. 33-38.

p. 37. « [...] Il a été expedié Mandement au S[r] Barthelemy pour remboursement de Dépenses qu'il a été autorisé de faire pour les Musiciens qui ont chanté à la messe de la federation Nationale 12 livres »

---

[975]. Non répertorié.

8 août, p. 39.

« [...] un acteur s'etoit permis de Lire un écrit Jetté sur le Théatre, que le second Chanteur s'etant procuré une extinction de voix par les suites de son inconduite, il avoit été remplacé par un homme incapable ce qui trompait l'attente du public, enfin que Les Officiers et même des bourgeois se placoient en grand nombre dans les coulisses Le tout contrairement Au Réglement [...] »

15 août, pp. 61-63.

p. 61. « A Trois heures trois quarts Messieurs prévenus que les Vêpres etoient Chantées à la Cathedrale s'y sont rendus en écharpe accompagnés d'un détachement de la Garde nationale pour assister suivant l'usage à la procession de L'Assomption dans l'ordre suivant ; M. Le Maire[976] au Milieu, les officiers municipaux sur deux lignes selon leur Rang de Nomination, Le Substitut au milieu, Le Commis sécrétaire à sa droite et le tresorier à sa Gauche ; arrivés au chœur ils se sont placés dans les hautes stales de Droite et De Gauche en avant des stales etoient de chacun côté un Prie Dieu et un fauteuil pour le Substitut Du Procureur de la Commune et le Commis Sécretaire ; les Complies chantées la Procession s'est mise en Marche, le corps Municipal immédiatement après le Clergé suivi du Baillage. »

976. Jean-Baptiste Nicolas Pacquin de Rupigny, maire du 1er août 1790 au 25 mai 1792. Cf. J.-J. Barbé, *op. cit.* (note 687), pp. 136-137.

23 août, pp. 82-84.

p. 83. « [...] M. Daviel a fait rapport d'un procès verbal adressé à la Municipalite contenant la formation faite depuis quelques Jours d'une compagnie de Musiciens dans la Garde Nationale de cette ville en exécution d'une délibération du conseil général d'administration de Cette garde, sous la date du 4, de ce mois et sans que cette formation nouvelle qui est Contraire aux ordonnances militaires et qui tend à changer le Régime et la forme actuelle de la garde nationale ait été concertée avec le corps municipal, le procureur de la commune ouï, il a été arrêté avant de statuer au fond que ce Procès verbal sera communiqué au conseil d'administration. »

29 août 1790[977].

« Je sousignéé reconai d'avoir receu de Ms depois de Nanci un pair de Cimbale neuf a Septente deux livres sens compris le frais du Voyage a raison de 6 livres de plus en tout soixante et dix huit livres [...]

Seyfert Capitaine
29 août 1790. »

6 septembre, pp. 135-137[978].

p. 136[979]. « service chanté à la Cathédrale de Metz pour idem[980] »

26 septembre, pp. 191-193.

p. 191. « Monsieur Vaultrin faisant les fonctions de Lieutenant de police, donné lecture d'une Chanson qui lui a été remise pour en autoriser le debit il a observé que cette pièce lui paraissoit incendiaire dangereuse et capable d'exiter, Contre les habitans de nancy une effervescence populaire, qu'il est au contraire sage d'appaiser qu'en conséquence avant d'en

977. Metz arch. mun., 3 H 3 rév., lia. 22, pièce n° 5.
978. *Ibid.*, 1 D 4 rév.
979. En marge.
980. Pour les victimes de l'Affaire de Nancy.

permettre le débit il avoit cru devoir en referer au Corps Municipal il a proposé qu'au lieu d'autoriser ce débit il fut suprimé.
Le procureur de la Commune ouï, le Corps Municipal ordonne que la Chanson dont Sagit Commenceant par ces mots, tout français bons Citoiens, finissant par ceux ci, ou bien tu sera oui imprimée sans nom d'imprimeur sera et demeurera suprimée, fait deffenses à tous Colporteurs et autres de la débiter ordonne qu'a la diligence du procureur de la Commune il sera fait des recherches pour connoitre L'imprimeur et L'auteur anonime de cet Ecrit à l'effet d'être de suite pris par lui telles Requisitions qu'au cas apartiendra à raison de la Contravention par eux commmises aux réglemens. »

18 octobre, pp. 219-222.

p. 219. « [...] Le commissaire de la Municipalité en fonction hier au Spectacle à rendu compte du trouble que des Eléves d'artillerie y ont apporté en sifflant avec un flageolet et en tenant de mauvais propos lesquels ont été arrêtés et conduits Chez Monsieur Defaultrier Directeur D'artillerie. »

10 novembre, pp. 270-272.

p. 271. « [...] Monsieur Crux, acteur du théâtre de Metz ; introduit à la séance, a fait hommage à la Municipalité du Drame du Siège de Metz de sa Composition et a prononcé son discours de dedicace auquel M. le Maire[981] à repondü. »

1791

16 janvier, pp. 22-24[982].

p. 24. « [...] L'Assemblée [...] S'est mise en marche à Onze heures moins un Quart, Accompagnée d'un Détachement armé de la Garde nationale et précédée d'une Musique guerriere, elle a traversé la place de l'hôtel de ville, pour se rendre à l'Eglise Episcopale[983], au milieu de deux hayes formées par d'autres Gardes Nationales aussi sous les Armes. Parvenu dans l'Eglise, le Conseil Général de la Commune s'est placé au haut de la nef, De Chaque Côté de l'hôtel nationale, et les Ecclesiastiques en avant il a été Chanté une grande

981. Cf. note 976.
982. Metz arch. mun., 1 D 7 rév., reg.
983. Cathédrale.

Messe, en musique, dans la quelle M. Nioche[984] a officié, la messe finie M. Nioche a Developpé les motifs qui Le Déterminoient dans La Conscience à préter le Serment prescrit par la loi [...]
Cette Cérémonie nationale a été Annoncée par le Son de la Cloche de Mute et de toutes celles de L'Eglise Episcopale. [...] »

23 janvier, pp. 45-52.

p. 51. « [...] M. Le Maire[985] a mis en délibération s'il ne Convenait pas de Continuer Provisoirement le Service Divin à la cathédrale tous les Dimanche et les Jeudis de chaque Semaine pour la messe du Saint Sacrement Jusqu'à l'execution du projet des ouvrages à faire pour y établir la Paroisses [...] M. Nioche a été Chargé de Demander au District que les Musiciens Chantres et Autres officiers de L'Eglise Cathédrale Soient Continués dans leurs fonctions pour les Dimanches et Jeudis Seulement sous la Direction de M. L'abbé Nioche Jusqu'à l'Etablissement de la Paroisses dans l'Eglise Cathédrale.[...] »

27 janvier, pp. 116-119[986].

p. 117. « les décrets de l'Assemblée Nationale Voulant que les Eglises Cathédrales soient Erigees en paroisses, la Municipalite s'occupe des Moyens d'opérer les Changemens qui peuvent rendre celle de Metz Propre à Remplir un Objet aussi intéressant au Culte [...] le Conseil géneral de la Commune [...] a arrêté que le service Divin Sera Célébré dans Cette Eglise tous les Jours de Dimanche et Fête ; que tous les Jeudis il y sera chanté une Messe du Saint Sacrement [...] »

29 janvier, pp. 122-124.

p. 122. « l'un de Messieurs ayant dit qu'il étoit instruit que contrairement à l'article 7 de la loi du 26 dé[cem]bre dernier, les membres du ci devant Chapitre de la Cathédrale aburant de ces deux Délibérations, se proposaient de s'imiscer dès demain dans les fonctions qu'ils exercoient précédemment en Corps, et ayant demandé que ce fait fut Constaté ;

Le Corps Municipal a mandé le Suisse, le Sonneur, et M L'abbé Valentin l'un des sacristains de la ditte Eglise; il a appris d'eux que le maitre des cérémonies du Ci devant

---

984. Jean-François Nioche chanoine de la cathédrale nommé curé de la paroisse d'Outre-Moselle en 1791 fut successivement, aumonier de la Garde Nationale et devint membre de la municipalité de Metz.
985. Cf. note 976.
986. *Ibid.*, 1 D 5 rév.

Chapitre de la cathédrale et M. l' Evêque d'orope[987] ont donné des ordres pour que le service canonial fut repris demain dans cette Eglise par les cidevant Chanoines et par leurs musiciens, chantres et autres Officiers en habits de chœur et dans la forme précédemment usitée [...] »

5 février, pp. 73-76[988].

p. 73. « Sur la petition faite par M Le Colonel général d'une Sale pour y placer les instrumens nécessaires aux Musiciens de la Garde Nationale et pour y faire leurs Répetitions [...] il a été arreté que l'une des Sales où le District etoit ci devant établi au Premier Etage est accordée Provisoirement aux dits Musiciens, pour y faire deux Répétitions par Semaine aux Jours et heures qui Seront déterminées par le Corps municipal avec M. Le Colonel Général et qu'il leur Sera fourni pour Chacune desdites Répétitions le bois de chauffage nécessaire sans qu'ils puissent outrepasser la quantité qui sera fixée »

19 mars, pp. 206-208[989].

p. 207. « Sur la demande du tambour major de la garde Nationale qu'il soit délivré une somme de 117 livres 10 sols à neuf tambours qui n'ont point partagé à la distribution ordonnée le 14. de ce mois d'une autre somme de 240 livres, à compte de ce qui leur etoit dû pour leur service [...] il a été arrêté qu'il seroit payé à neuf tambours [...] une somme de 80 livres à compte de celle de 117 livres 10 sols [...] »

22 mars, pp. 209-215.

p. 212. « M. Lajeunesse ayant proposé de faire chanter un Te deum en réjouissance du rétablissement de la Santé du Roi, cette proposition a été acceptée par acclamation et M. Lajeunesse a été chargé de présenter un projet sur cet objet dans la prochaine séance. »

---

987. Louis Joseph de Montmorency-Laval évêque de Metz depuis 1760 fut nommé grand Aumônier de France et Commandeur de l'ordre du Saint-Esprit en 1786. Contraint par cette charge de séjourner habituellement à la Cour il s'était donné un auxilaire en la personne de Henri de Chambre d'Urgons, sacré évêque d'Orope *in partibus* en 1788, et qui obtint des lettres de suffragant en 1789. Cf. Paul Lesprand (chanoine), *Le Clergé de la Moselle pendant la Révolution*, Montigny-lès-Metz, chez l'auteur, 1934, t. 1, pp. 1-12.

988. *Ibid.*, 1 D 7 rév.

989. *Ibid.*, 1 D 5 rév.

24 mars, pp. 217-219.

p. 217. « La Municipalite de Metz ayant par Sa Deliberation du 22. du courant arrété qu'il seroit chanté un Te deum en action de grace du rétablissement de la Santé du Roi, il a été mis en déliberation [...] le Corps Municipal a unanimement arrété que Vendredy 25^{e}, du Present mois, quatre heures de l'après midi, il sera chanté dans l'eglise Episcopale de cette Ville, un Te Deum, [...] auquel seront invités les Corps de Judicature et militaires ; le Soir la façade de la maison Commune sera illuminée, et tous les Citoyens Sont invités d'en faire autant dans leurs maisons [...] »

25 mars 1791, pp. 98-99[990].

p. 98. « Quatre heures de L'après midy.
[...] Te Deum que la Municipalité fera Chanter aujourd'huy dans l'Eglise Cathédrale en Rejouissance du Prompt Rétablissement de la santé du Roy [...] Après avoir ouï Les Complies, M. J B^{te} Davrange Pretre [...] a [...] Preté [...] Le Serment civique [...] Le Te deum Chanté en Grande Simphonie [...] »

8 avril, pp. 104-109.

p. 105. « [...] Vu la deliberation du Corps Municipal, aujourd'hui portant que la Ville fera célébrer un service et portera le deuil pour M^{r} de Mirabeau l'ainé[991] [...] »

11 avril, pp. 242-243[992].

p. 242. « M. Duteil Colonel genéral entré en séance a dit : que les Tambours de la garde nationale refusoient le Service Sous prétexte qu'ils n'etoient pas payés et qu'il conviendroit de les remplacer par des enfans de l'hôpital St Nicolas à qui l'on apprendroit à battre la caisse [...] »

12 avril, pp. 243-247.

p. 243. « Cérémonial De la Reception de L'Evéque[993]

---

990. *Ibid.*, 1 D 7 rév.
991. Cf. note 695.
992. *Ibid.*, 1 D 5 rév.

Il y a deux chose à observer pour la reception de L'Eveque, Son Entrée dans la Ville, et Sa reception ou intronisation à l'Eglise cathedrale et ces deux céremonies doivent être faites à jours differents.

Son entree doit se faire au son de la Mute et des Cloches de toutes les Eglises de la Ville. Il doit arriver en rochet, camail et bonnet carré à la main et descendre de voiture à la porte de la Ville vis à vis le Corps de garde où il est reçu et complimenté par le Corps Municipal [...] il doit etre conduit avec pompe jusqu'au bas de l'escalier de l'hôtel qui lui est préparé [...] et le conduire jusqu'à son appartement, alors cesse la Sonnerie des cloches et là Se borne la cérémonie de Son entrée.

Quant à son intronisation elle est annoncée la Veille à huit heures du soir au son de toutes les cloches de la ville au signal de celles de la cathedrale pendant une demie heure, le jour à cinq heures du matin et à neuf heures pendant la cérémonie de son installation. le clergé en chappe précédé des croix se rend en procession au Palais épiscopal où étant arrivé [...]

Plusieurs vont le prendre dans son appartemant [...] l'un du clergé après l'avoir Salué entonne le Veni Creator qui se continue pendant que la procession s'achemine à l'église [...]

l'orgue joue pendant que la Procession va au chœur, et de suite à L'autel au pied duquel l'Evêque se met à genoux [...] ayant à ses côtés les deux anciens du clergé, les autres se rangent dans le Sanctuaire sur deux lignes ou plusieurs de droite et de gauche à colonne renversée, à l'exception des chantres et sous chantres qui restent au lutrin.

L'Evêque ayant fait sa priére il monte à l'autel [...] le baise, il en descend ensuite et le salue alors le Te Deum est entonné par le premier des Sous chantres qui ne quittent point leur pupitre pendant la cérémonie et il se continue par la musique après l'intronation et pendant le chant de cet hymne [...] il s'asseoit [...] ensuite se celébre solemnellement la messe du St Esprit qui est chantée en musique avec motet à l'offertoire [...] l'année Théatrale approchant à sa fin et l'usage ayant été jusqu'à présent de la part des Directeurs et Entrepreneurs de faire au public un discours d'ouverture et de cloture [...] il a été arrété qu'il sera témoigné à Messieurs les Directeurs des spectacles que la Municipalité verra avec plaisir qu'ils se dispensent de faire les discours d'usage à l'ouverture et cloture des Spectacles les prévenant en outre que l'intention de la municipalité est qu'à datter du renouvellement de l'année Théatrale ils n'annoncent plus au public les Pieces à representer sinon par des affiches conformement à ce qui se pratique dans les Théatres de la capitale[994] [...] »

---

[993]. Nicolas Francin évêque constitutionnel du département de la Moselle élu le 14 mars 1791. Il préte le serment constitutionnel le 17 mars. Cf. Jean Eich (abbé), *Histoire religieuse du département de la Moselle pendant la Révolution I^re partie*, Metz, Le Lorrain, 1964, pp. 202-205.

[994]. Paris.

13 avril, pp. 114-117[995].

p. 115. « [...] la ceremonie avait ete annoncée la veille à huit heures du soir par le son de toutes les Cloches de la ville, ainsi qu'aujourd'huy a six et a neuf heures du matin, par la cloche de Mutte et les autres cloches de la ville [...] »

11 mai, pp. 302-303[996].

p. 303. « [...] un de M.M. Les Commissaires du Bureau de police et de la garde nationale a fait un rapport relatif à l'Organisation des tambours de la Garde nationale [...] »

12 mai, pp. 304-305.

p. 304. « Il a été mis en question si L'Etat de maitre a danser serait considéré comme un art Liberal et si ceux qui l'exercent seraient assujettis ou non à prendre des Patentes ; cette question en ayant entrainé d'autres aussi délicates qu'embarrassantes, il a été arrêté qu'il serait écrit à M.M. du directoire de district et de département pour les prier de nommer des Commissaires respectifs qui avec ceux de la Municipalité et les procureurs sindics et de la Commune de ces corps former une Conférence pour agiter concurrement et résoudre les difficultés que presentent différens articles de la loi du 17 Avril [...] »

13 mai, pp. 305-308.

p. 306. « [...] Sur les Requisitions du Procureur de la Commune il a ète arrêté que demain soir, toutes les Eglises paroissiales supprimées seront fermées [...] savoir S^{t} Gengoulf [...] S^{t} Jean de la Citadelle [...] S^{t} Marcel [...] S^{t} Livier [...] S^{te} Croix [...] S^{t} Etienne [...] S^{t} Simplice [...] »

p. 307. « Le Logement des vicaires a été aussi distribué [...] »

p. 308. « [...] P[alais] Episcopale [...] 2 au logement des Maîtres de Musique [...] Sur la question de Savoir si l'on conserverait à la paroisse Episcopale la Musique du cidevant Chapitre de la Cathédrale, la Négative a été Arrêté

---

995. *Ibid.*, 1 D 7 rév.
996. *Ibid.*, 1 D 5 rév.

Il y aura seulement	Paroisses
4 Chantres	2 Chantres
2 Sous Chantres	2 sous Chantres
2 Serpens	1 Serpent
6 Enfans de chœur	4 Enfans de Chœur

Accompagnement de l'Orgue battant la mesure »

14 mai, pp. 308-314.

p. 309. « L'Orgue accompagnera le Chant Les Organistes éviteront de jouer des aires sous-lesquels sont adaptés des paroles trop libres [...]

Il a été Arrêté que l'Avis suivant serait imprimé et affiché Avis

Les Citoyens sont prevenus par le Corps municipal, que M.M. les Curés [...] seront installés demain dimanche quinze mai [...], dans léglise de S^{t} Martin [...] de S^{t} Maximin [...] de S^{te} Ségolène [...] de S^{t}. Clement attendu que l' Eglise de S^{t}. Vincent n'est point encore disposée pour le service paroissale.

Que le Service divin se celebrera dès le même Jour dans ces églises et dans la paroisse épiscopale, où désormais il sera chanté les fetes et dimanches deux messes hautes, l'une à huit heures, l'autre à dix, les vêpres à deux heures et les Complies à quatre en hiver, à Cinq au printemps et en automne et à Six en Eté ;

Que les Complies seront toujours Suivies du salut et de la bénédiction du St Sacrement [...] »

28 mai, pp. 344-346.

p. 344. « 7 heures du matin dans l'Eglise de St. Arnould.

Le Concours pour les places de Serpent ouvert il a été arrêté 1° que M. flinay n'ayant encore occupé de place en cette ville ne pouvait être admis à concourir 2° que les 5 autres Concurrens qui se sont prèsentés seraient placés Savoir :

Anselme[997]
Guibert } ont été nommés à la Paroisse [épiscopale]
Jean Michel Caye, à la Paroisse d'outre Mozelle
Claude Girard, à celle de Mozelle
Quarqué[998] à celle de Seille

---

997. Ou Ancelle ou Ancel.
998. Ou Quarré.

3° Il a été arrêté qu'incessament il y aurait un nouveau Concours pour la place de Serpent de la Paroisse d'Outreseille, auquel tous les Citoyens seraient admis indistinctement
4° Et que Jusqu'à la nomination à cette place, elle Serait remplie par l'un des Serpens de la paroisse du Centre Episcopale

Les six plus jeunes enfans de Chœur de la cidevant Cathedrale resteront en place à la paroisse Episcopale ; La Municipalitté nommer ceux des autres paroisses. cette nomination a été faite le 28 may par la voie d'un concours auquel on n'a admis que les Enfans.

A la Paroisse d'Outre Mozelle

Etienne Daviel Lej[eun]e

Mathis Brasseu[999]

Nicolas

Louis George Nitzel

A la Paroisse de Mozelle

Claude Vinot

Victor Lebrun[1000]

Jacques fievez

Jn Bte Bourgoin[1001]

Et Louis Nas Dequer[1002]

Il a été arrêté que ces deux derniers partageront par moitié le produit de la 4e place. Jusqu'à la première vacance qui arrivera dans cette paroisse et alors ils Jouïront chacun de la totalité de leur place

A la Paroisse de Seille

Dominique Valser

Pierre Mangin

Pierre Tribout

Nicolas Ditz

A la paroisse d' Outre Seille

Jean Bte Aubertin[1003]

Joseph Vindeling[1004]

Jean Antoine

Jacques Lavanoux »

---

999. Brasseur ? Jean-Baptiste. Non répertorié.
1000. Est-ce le basson de la Garde nationale ?
1001. Est-il parent avec Bernard Bourgoin ?
1002. Devient-il musicien de la Garde nationale ?
1003. Est-ce le tambour de la Garde nationale en 1796. Cf. G. Rose, *op. cit.* (note 518), p. 135.
1004. Ou Wendeling. *Ibid.*, p. 198.

28 mai, pp. 346-351.

p. 347. « [...] Le concours pour les places de Chantres a eû lieu par son Resultat. M.M.

Jean f.ois Adam
Joseph Masson
Antoine Millet
Nicolas Guedon
François Bastien
Jean Ternus

ci devant chantres à l' Eglise cathédrale ont et nommés Chantres de l'Eglise Episcopale Paroissiale Et l'instruction des Enfans de Chœur de cette paroisse a été Confiée aud[i]t Sr Millet ont été nommés Chantres de la Paroisse d' outre mozelle, et le 1er Chargé de l'Enseignement des Enfans de Chœur

Bernard Bourgoin
Louis Dequer
François Cadet
Jn Bte Parquot

ont été nommés Chantres de la Psse. de Mozelle et le 1er Chargé de L'Enseignement des Enfans de Chœur

Gaspard Burtaire
Nicolas Aubertin

ont été nommés Chantres de la Paroisse de Seille et le 1er chargé de l'Enseignement des Enfans de Chœur

Présens M.M

Gaspard	Medicus	Gilles	
Quelle	Lamarle	Lamare	
Gobert	Michel	Guillaume	} Pretres
Chonez Lye	Perrin	Sautré	
Bauzin	Fenouille	Thiriet	

Lallement Secretaire

Assistés de M.M. Boilevin[1005], Codelka[1006], Sornet[1007], Gilbert[1008], Milet[1009], et Bourgoin[1010], Musiciens invités par le Corps Municipal pour Juger des talens des Candidats

Après avoir formé la liste il en a été donné lecture à haute et intelligible voix, tant pour que les prétendans puissent contester ou consentir les droits de leurs Concurrens que pour avertir ceux qui pourroient être dans l'assemblée de se faire inscrire avant la Cloture de la liste

---

1005. François Bolvin (1749-1814).
1006. Henry Kandelka.
1007. Jean-François ou Gaspard Sornet ?
1008. Simon (1746-1801), fils de Simon Gilbert ? Cf. G. Rose, *op. cit.* (note 518), p. 162.
1009. Antoine François Millet ?
1010. Bernard Valérien Bourgoin ?

Personne ne s'êtant présenté, deux Officiers municipaux, le Secretaire et les Candidats se sont rendus sur l'Orgue et après avoir fait sortir toutes les personnes Etrangères du Concours, Le Secretaire a fait autant de N^os^ Roulés et pliés que de Concurens, et les leur a fait tirer au Sort pour déterminer l' Ordre dans lequel ils Concourraient en leur prescrivant de garder le secrêt sur le N° qui leur Serait Echû.

Le tirage fini on a fait passer les Candidats dans un lieu fermé, aboutissant à l'orgue et les deux officiers municipaux assistés du Secretaire les ont Successivement appelés par leurs N^os^ et en ont instruit chaque fois les autres Officiers Municipaux. Ainsi que M^rs^ les Curés, Vicaires et Musiciens qui êtoient restés dans le Chœur avec Vicaires et le Commis Secrétaire.

Celui-ci a recueilli les Jugemens des Musiciens Sur le Jeu de chaque Concurrens qui n'étoient connus que par leurs N^os^ et après le premier Essay il en est resulté que les N^os^ 8. 9, 5. et 4. ont été Jugés les meilleurs, que les N^os^ 3. 6. et 7 ont paru à peu près de meme force et quil êtait impossible de prononcer sur le N° 2. attendu quil n'avait touché que du plainchant. En consèquence celui a touché une piece de Musique après laquelle il a été Jugé inférieur aux N^os^ 3 .6. et 7.

D'après ce Jugement, le Concours a recommencé entre ces trois derniers N^os^ et le N°3 a été décidé être le meilleur des 3. et meriter la 5^e^. Place.

A l'instant Le Corps Municipal a proclamé quil décernait les places Dorganiste aux N^os^ Suivans en commençeant par les Meilleure, N° 8.9.5.4.et 3.

Le secrétaire et les deux officiers Municipaux descendus de dessus les Orgues, ont déclaré que les Candidats qui avaient concourru sous ces N^os^ êtaient Savoir sous le N° 8 M. Alaise, ci devant Organiste a St. Martin

9 Harmand A la Cathedrale

5 Grandjean à S^t^ livier

4. Caye à S^te^ Segolêne

3 Corrigeux à S^t^ Marcel

Ensuite le Corps Municipal Cherchant à Distribuer les places en ayant égard aux talens et aux Convenances des Domiciles des Concurrens a arrêté et proclamé à l'instant que

M. Harmand fils, aurait lorgue de la paroisse du Centre

M. Grandjean celui de la paroisse d'outre Mozelle.

M. Corrigeux celui de la paroisse de Mozelle

M. Alaise celui de la paroisse de Seille. Et M. Caye celui de la paroisse Doutre seille [...] »

31 mai , pp. 355-373.

p. 362. « La Musique de la Ci devant Cathédrale ayant été supprimée, ni sera pas rétablie dans l'Eglise Episcopale, comme étant incompatible avec le service Paroissial.

Le Chœur de l'Eglise paroissiale Episcopale sera composé de Quatre Chantres, Deux Serpens, Deux sous chantres, Six Enfans de Chœur.

Les Chantres et Sous chantres seront tenus de Service les Dimanches, les fêtes et autres Jours ou il y aura des offices publics Chantés.

Les Chantres assisteront tour à tour, au nombre de deux seulement aux Enterremens ; ils y seront accompagnés deux Enfans de Chœur.

Dans les autres paroisses il y aura deux Chantres, deux sous Chantres, un Serpent et quatre enfans de Chœur qui seront enseignés par un des Chantres.

Les appointemens du Chantre Chargé de l'Enseignement des Enfans de Chœur à la paroisse Episcopale, Seront de Sept cent livres, les autres Chantres seront retribués d'une somme de Sept Cent livres.

Dans les autres Eglises Paroissiales, le traitement des Chantres sera aussi de Cinq cent livres, il sera en outre donné une somme de Cent livres pour l'enseignement des Enfans de Chœur à celui des Chantres qui en sera Chargé

Les Serpens Seront rétribués d'une Somme de Quatre cent livres Chacun.

Le Traitement de Chacun des Sous chantres sera de deux cent cinquante livres.

Celui de Chaque Enfant de Chœur sera de Cent vingt livres

Il y aura un organiste dans chaque paroisse

Il ne touchera point pendant l'administration des Baptêmes et Mariages, et il accompagnera le Chant dans les autres offices publics chantés.

Il Jouïra d'un traitement de Quatre cent Cinquante livres, au moyen duquel le Souffleur sera à sa Charge.

Les Chantres Chargés de l'Enseignement des enfans de chœur fixeront des heures réglées pour cette instruction et feront part tous les mois au préposé laïc de leur paroisse des progrès de leurs éléves et des plaintes quils auraient à partir contre eux pour y être pourvû par la Municipalité Sur le Rapport du préposé

la Municipalité pourvoira en tous tems, à toutes les places de Chantres, Sous chantres, Serpens et organistes par la voix du concours. Cette fois il y a eû les vingt sept et vingt huit may, Le matin et l'après midy, dans l'Eglise de St Arnould, et en présence de la Municipalité, des Curés et de plusieurs vicaires des Paroisses, quatre Concours différrens, annoncés par affiche ; au premier Concours qui a été ouvert pour les places de chantres, et

auquel les Chantres de la cidevant Cathédrale et Collégiales, et les marguilliers des paroisses ont été admis.

Par Le second Concours qui a eu lieu pour les places de Sous chantres et auquel ont été admis ceux qui n'ont pas réussi dans le premier, et Tous les autres chantres des Eglises de la ville [...] »

p. 365. « Les S^rs^ Joseph Bourson et Mathieu Beurtaire ont été nommés pour la paroisse Episcopale.

Les S^rs^ Nicolas Herquenne et Joseph Royer ont été nommés pour la paroisse d'outre mozelle.

Les S^rs^ françois Augustin Vinot et Nicolas Botte, ont ete nommés pour la paroisse de Mozelle

Les S^rs^ Joseph Braux et Joseph Mirguet, ont été nommes pour la paroisse d'outre Seille.

Les S^rs^ Louis Mangin et Pierre Michel Vannot ont été nommés pour la paroisse de Seille

Pour le Troisième concours ouvert pour les Serpens et auquel on a admis les Serpens qui faisaient cidevant le service dans les Eglises de la ville, les Marguilliers Chantres et sous chantres auxquels les premiers Concours n'ont point été favorables [...] Il a été arrêté qu'incessamment il y auroit un nouveau concours pour la place de Serpent de la paroisse d'outre Seille auquel tous les Citoyens seraient admis indistinctement

Que Jusqu'à la nomination à cette place, elle seroit remplie par l'un des deux Serpens de la paroisse Episcopale

Par le quatrième Concours auquel tous les Organistes Employès cidevant dans les Eglises Cathédrales, Paroissiales et Collégiales ont été admis et auquel on avait invité un grand nombre de Musiciens et Amateurs [...] »

6 juin, f'. 1-f'. 2.

f. 2. « [...] il a été arrété qu'il seroit expédié mandement aux tambours de la garde Nationale de ce qui peut leur revenir jusqu'au 12. mai dernier datte du Réglement qui les concerne et determine leurs salaires »

12 juillet, f'. 35-f'. 36.

f. 36. « [...] Sur la Demande des Tambours d'autoriser le trésorier à les payer en argent et non en assignats du mandement qui leur a été délivré hier, M. Emmery a été autorisé à

échanger des assignats pour faire ce payement, attendu que la créance de chacun de ces tambours ne s'eleve pas à la Valeur des plus petits assignats en circulation [...]

Sur la fédération il a été arrété.

1° Que le 14 Juillet seroit chaumé toute la Journée

2° Que l'on sonnera les cloches la veille et le Jour à midi et le soir ainsi que le matin au jour

3° Que l'autel nationale sera transporté au milieu du bataillon Quarré

4. Que M. L'Evêque[1011] sera invité de dire lui même la messe à onze heures et d'ordonner le Chaumage et le Service Divin dans les Paroisses [...]

5° Qu'il n'y aura point d'illumination.

6° Que les Sermens Seront les mêmes que l'année dernière [...] »

13 juillet, f. 37-f'. 40.

f'. 37. « Du Corps Municipal De La Ville DE METZ

La Municipalité [...] A Arrété [...] que le Serment Féderatif sera prêté par les Commandans, Officiers, Sous officiers et Soldats de Troupes de ligne et de la Garde nationale, Demain au Champ de Mars à l'issue de la messe que M. L'Evêque[1012] sera prié d'y célébrer à onze heures.

Que Tous les citoyens sont invités de chaumer cette journée et de tenir leurs boutiques Fermées

Qu'Aujourdhui à sept heures du soir, toutes les cloches des cinq Paroisses de la Ville annonceront cette solemnite pendant une demi heure ; Demain elles répéteront cette annonce à six heures du matin et depuis midi jusqu'à une heure [...] »

14 juillet, f. 44-f'. 45.

f. 44. « Le Corps Municipal et le Conseil Général de la Commune convoqués pour la Cérémonie de l'anniversaire de la féderation générale et du Serment annuel des troupes de ligne ont reçu de M M. Lami de la graviére Maréchal de Camp [...] le Serment prescrit [...] et [...] sont Sortis de l'hôtel de ville à onze heures [...] escortés par un détachement de la Garde nationale et se sont rendus au champ de Mars où la garde nationale et toutes les troupes de lignes de la garnison etoient sous les armes et formoient un bataillon quarré,

---

1011. Cf. note 993.
1012. *Id.*

Ils ont assisté au Veni créator et à la messe basse qui ont été chantés et Célebrée par M. L'Evêque[1013] à l'autel portatif de la garde Nationale adossé à la batterie de Canon du parc de l'artillerie.

La Messe ditte, Le Conseil général de la Commune et M. de Belmont commandant de la troisiéme Division militaire étant au centre du Bataillon Quarré, ce dernier a fait venir au cercle les Officiers des troupes de ligne et nationale avec leurs Drapeaux.

A midi le cercle étant formé [...] Le Ban fermé[1014] et les officiers et Drapeaux retournés à leur compagnie, on a chanté un te deum en musique au bruit de plusieurs salves d'artillerie tant de la garde nationale que des troupes de lignes et au son de toutes les cloches de la ville [...]

Le Te deum chanté [...] defilé devant l'autel ou étoient placés M. Belmont Commandant [...] »

28 juillet, f'. 62-f. 63.

f'. 62. « Sur la demande faitte par la D^{lle} Perés Danseuse et chanteuse passant par cette Ville d'y exercer ses talens pendant quelques jours l'objet a été renvoyé au Bureau de police pour en faire demain son rapport [...] »

29 juillet, f'. 64-f. 65.

f'. 64. « sur la petition réajournée de la D^{lle} Perés danseuse et Chanteuse ; Il lui a été accordé la permission d'exercer ses talens en cette Ville en Se conformant aux ordonnances et Réglemens de Police [...] »

2 septembre, f'. 112-f. 116.

f. 115. « [...] sur la petition présentée par le S^{r} Aubertin pour demander que le concours qu'il a été Arrété qui auroit Lieu pour la place de Serpent de S^{t} Maximin fut tenu incessamment afin de pouvoir y concourir. il a ete arrêté le substitut du Procureur de la Commune ouï que ce concours auroit Lieu sous quinzaine tant pour la Paroisse d'outre Seille que pour remplacer celui de Seille dont le pourvu de la Place de Serpent est mort mais que les deux qui obtiendroient les Suffrages ne Jouiraient du traitement attribué à leur place qu'à dater du premier octobre prochain. »

1013. *Id.*
1014. Après le serment.

17 septembre, f'. 127-f'. 130.

f. 128. « Il a été donné lecture d'une deliberation du conseil d'administration de la garde nationale relative à l'acquit de Depenses faittes par la compagnie de Musique et d'autres objets de dépenses y relatifs [...] le memoire de ces dépenses montant à 108 livres sera acquitté dans le mois de Janvier prochain. »

18 septembre, f'. 130-f. 132.

f'. 131. « [...] arrête que le conseil général du Departement de la Commune assistera au Te deum que le Directoire du Departement fait Chanter à l'eglise episcopale[1015] de cette Ville en actions de grace de l'acceptation donnée par le Roi à la Constitution [...] »

18 septembre, p. 164-165[1016].

p. 165. « [...] M. L'Eveque[1017] a chanté un Te Deum suivi de Domine Salvum[1018] [...] »

27 septembre, f'. 138-f. 142[1019].

f. 139. « Vu le Delibéré du District du 20. du mois dernier [...] et de la Municipalité le 12 et les Jours Suivants au sujet des cloches qui sont dans diverses Eglises de cette Ville, ouï le rapport de M. Guelle sur les opérations par lui faites à l'adjonction tant de l'Ingénieur de la Ville que de plusieurs Musiciens relativement au dittes Cloches [...] »

29 septembre, f'. 144-f. 145.

f'. 144. « La Municipalité devant [...] Recevoir l'acte constitutionnel [...] s'est occuppé du Mode de cette Ceremonie [...] est convenu [...]

2° Qu'il y aura un Te Deum en grande musique, Dimanche prochain.

5° Il sera prononcé un discours relatif à la circonstance

6° Que M. Bertrand, Vicaire de la Paroisse du Centre sera invité de faire et de prononcer ce Discours »

1015. Cf. note 983.
1016. Metz arch. mun., 1 D 7 rév., reg.
1017. Cf. note 993.
1018. Lors de la bénédiction de la bannière du département.
1019. *Ibid.*, 1 D 5 rév.

11 octobre, f. 160-f'. 160.

f. 160. « En exécution de la Délibération du Corps Municipal et des affiches apposees en consequence pour annoncer le concours aux places de Serpent des Paroisses d'outre Seille et de Seille, qui doit avoir lieu cejourd'hui, Les Sieurs
J^n^ B^te^ Helbig, Sebastien Beuillon antoine Kiffer, Michel Kintner, J^n^ B^te^ Aubertin et mathieu pirre. se sont presentes pour concourir et après avoir joué succesivement en présence des Sieurs Boilvin[1020], Cazelka[1021], armand[1022], guibert, Blondeau, Bourgoin, Grandjean et Ancelme[1023] Tous musiciens invittes ; MM. les officiers Municipaux se sont retirés dans la Salle voisine avec les Musiciens [...] pour s'accorder sur ceux qui avoient Mieux Joués, puis étant rentrés dans la grand Salle, la Municipalité a déclaré que les S^r^ J^n^ B^te^ Helbig et michel Kintner avoient obtenus les Suffrages d'après les Musiciens, en consequence le Premier a été désigné pour la paroisse d'outre Seille et le second pour celle de Seille, et comme le S^r^ Beuillon est Celui qui a le mieux merité après les deux candidats [...] il a été arrété qu'il auroit la premiere place de Serpent qui viendroit à vacquer sans qu'il soit soumis à un nouveau concours, Arreté en outre quil Sera payé des quatres mois qu'il a exercé à la paroisse d'outre Seille [...] »

6 décembre, pp. 18-22[1024].

p. 19. « Le procureur de la commune a rendu compte de ce qui s'est passé à la Comedie dimanche dernier [...] »

p. 20. « La municipalité considérant que la causes de ces rumeurs est dans l'affectation avec laquelle une Classe peu nombreuse mais turbulente de spectateurs adopte tout ce qui dans les pièces fait allusion a des opinions particulieres ; pour se porter a des applaudissements outrés, qu'elle accompagne de clameurs indecentes, dans la maniere imperative avec laquelle elle exige que ces passages soient repetés ; et dans la déférence des acteurs qui s'érigeant en juges de ces debats cedent au vœu du plus petit nombre, malgré les réclamations de la grande majorité des Spectateurs

---

1020. Bolvin.
1021. Kandelka.
1022. Hermant ou Harmand ou Hermand ou Hermann.
1023. Cf. note 997.
1024. Metz arch. mun., 1 D 6 rév., reg.

Que cette conduite absolument opposée aux regles de la police qui doit régner dans un spectacle public feroit dégénerer la Comedie, qui doit être en même tems une école de morale et un exercice utile pour l'esprit [...] »

20 décembre, pp. 32-35.

p. 32. « sur la pétition faite par les Chantres de l'Eglise Episcopale[1025] pour être payé du quartier de leur traitement, la dite petition renvoyée a la municipalité pour y faire ses observations [...] »

1792

2 janvier, p. 55-59[1026].

p. 58. « demande[1027] d'un logement de Chantre qui demande un logement pareil à celui des autres Chantres [...] »

11 février, f. 4-f'. 46[1028].

f'. 44. « Les Directeurs du spectacle demandent d'être portés sur l Etat des Créanciers de la ville pour une S[omme] de trente deux mille Livres pour huit années d'aréages.
que par traité du 22 janvier 1771. Les officiers municipaux se sont engagés de payer annuellement au Sieur Fleury a qui le privilège exclusif du Spéctacle avoit été accordé par le Gouverneur.
Vû ledit traité portant, De la part des Officiers municipaux engagement de payer pendant douze an audit Sr. fleury quatre mille livres annuellement. Le Brèvet du Maréchal de Broglie[1029] du 30 Juin 1779 par lequel le S[r]. Denesle et Dupuis, directeurs actuels sont subrogés au Bénéfice du traité du 22 Janvier 1771. pour le terme qui en reste à expirer, aux clauses Charges et Conditions y énoncées.
Autre Brèvet du même maréchal du 7 Juillet 1781. portant continuation De la Cession du Privilège exclusif du Spéctacle aux Dits S[r]. Denesle, et Dupuis pour l'espace de Douze

---

1025. Cf. note 983.
1026. En marge.
1027. De la part de Joseph Masson de la paroisse épiscopale.
1028. Metz arch. mun., 1 D 8 rév., reg.
1029. Victor de Broglie (1718-1804), maréchal-gouverneur.

années à commencer au jour et fête de Pâques 1783, aux mêmes clausses. Charges et Conditions énoncées au traité du 22 Janvier 1771

Le Procureur de la Commune oui. Le Conseil Général de la Commune, Considérant, que la préstation annuelle de quatre mille livres payée aux Diréctеurs Des Spectacles jusqu'en 1783. la été en vertu d'un acte signalagmatique, qu'à l'expiration du terme fixé par cet acte, le payement n'a pu se prolonger, qu'en conséquence d'un nouvel acte qui l'auroit ainsi prononcé.

Qu'au cas particulier, Les Directeurs actuels n'ont point d'autre pareil en leur faveur.

Que les arréages qu'ils répétent, se reportant précisément à l'époque de l'expiration du traité de 1771. il y a lieu de croire que s'il n'a rien été payé depuis ce tems jusqu'à présent, C'est que dans le fait, à datter de la ditte expiration, il n'était plus rien dû.

Enfin que cette présomption se trouve puissament fortifiée par le Silence des Directeurs, qui ne justifient d'aucune réclamation à cet égard depuis huit années, arrête à la grande majorité que les Directeurs des Spectacles de cette ville ne seront portés au rang des Créanciers de la ville à raison de trente deux mille livres. »

16 février, f. 48-f'. 51.

f'. 50. « [...] Qu'il y aura un tambour attaché à chaque compagnie.

Que le traitement de chaque tambour sera annuellement de cent cinquante livres, au moien de quoi ils feront outre le service ordinaire, celui qui leur sera com[m]andé par le Corps municipal, seront en outre chargés de l'entretient de leurs Caisses et de leurs habits, pourquoi il leur en sera fait une retenue de trente livres par an, dont le décompte leur sera fait chaque année indépendament de son traitement, chaque tambour recevra par an une culotte de Drap. Tous les trois ans un habit une veste aussi du drap, un chapeau et deux paires de guêtres. »

18 mars, f'. 85-f'. 88.

f'. 85. « Prestation de serment au Champ de Mars.

[...] Ce jour 18 Mars 1792. trois heures de Relevée, le Conseil général de le commune escorté d'un détachement ayant en tête la musique de la garde Nationale, est sorti de la maison Commune pour se rendre au Champ de mars où toute la garde nationale de Metz, était sous les armes. Parvenue au champ de Mars, et arrivé au Centre le Conseil de la

Commune a fait approcher les Drapeaux de six bataillons, et M. M. Alexandre Raspail, Delbore, Le Grand, Soutet, Commandans en chef de cinq Bataillons, M. Gossin aussi com[m]andant, en chef du sixième Bataillon ètant pour cause de maladie.

M. M. Jacob, Simon, Lagarde, Silly, Aubertin et Rigaut Commandans en second, se sont aussi approchés alors les tambours ont fait un roulement ensuite M. le Procureur de la Commune a prononcé le discours suivant : [...]

Ce Discours a été accuelli par les plus vifs applaudissements. M. le Maire[1030] prenant la parole a dit : [...]

Le discours de M. le Maire a été couvert d'applaudissements ensuite chacun de M. les Commandans en chef et en second, tenant la main droite levée, M. Le Maire a fait battre un ban, et prononcé la formule suivante.

Vous jurez de maintenir de tout votre pouvoir la constitution du Royaume décrettée par l'assemblée constituante ez années 1789. 1790. 1791. acceptée par le Roi, d'être fidèles à la nation à la loi et au Roi et de remplir avec courage et fidelité la fonction qui vous sera confiée.

Chacun de M.M. les Commandans en chef et en second, ayant répondu avec transport je le jure, les applaudissements ont redoublé et la Musique a fait retentir l'air Patriotique ça-ira.

Les drapeaux et les Commandans étant retournés à leur Bataillon respectif.

Le Conseil de la Commune s'est transporté au Drapeau du premier Bataillon et M. Le Maire ayant fait battre un ban a dit : Bataillon vous reconnaitrer pour votre Commandant en Chef M. Alexandre [...]. M. Le Maire ayant succéssivement fait reconnaître et recevoir dela même manière MM Les Commandans du 2. 3. 4 et 5 Bataillon a fait recevoir M. Rigaut Commandant en second du sixième bataillon, le Commandant en chef étant malade.

Chaque Commandant ayant aussi fait recevoir et reconnoître les officiers et son officier des compagnies de son Bataillon, Le Conseil de la Commune s'est placé à la tête de la Garde Nationale qui a défilé devant lui dans le meilleur ordre possible au son de la Musique et aux applaudissements d'une foule immense de citoyens que la beauté du spéctacle avoit attiré.

Ensuite le Conseil de la Commune s'est mis en marche avec son escorte et s'est rendu à la maison Commune, où il a fait rédiger le présent procès-verbal et ordonné qu'il seroit imprimé et des exemplaires adressés à l'assemblée Nationale, en témoignage de l'attachement de la Ville, à la Nation, à la Loi, et au Roi. »

1030. Cf. note 976.

7 mars, f'. 7-f. 8[1031].

f'. 7. « Garde Nationale [...] »[1032]

Le Corps Municipal arrête [...]

5° Que le nombre des Tambours sera Incessament porté au Comptes de Trente, pour en attacher un à Chaque Compagnie, Qu'à Cet effet les Tambours Actuellement emploïes Continuent à L'être, que les Gardes Nationaux qui sont en état Seront reçus Tambours, pour avec Ceux actuels, former le Nombre de vingt et que pour completter celuy de Trente, il sera pris à L'hôpital dix enfans instruits à cet effet, en attendant que le nombre des Tambours soit completté de la manière qui vient d'être arrêtee, Ceux actuels feront le Service de toutes les Compagnies et Seront paiés Sur ce pied. »

16 mars, f'. 15-f'. 18.

f'. 16. « Vû la pétition de Sebastien Billon[1033] contenant réclamation de son payement en qualité de serpentiste pendant quatre Mois et demi à la cy devant Paroisse S^{t} maximin, anterieur au Concours qui a eu lieu pour la nomination à ces places.

L'arrêté du Directoire de District du 27 8^{bre} 1791. confirmé par le Directoire de Département le 14. 9^{bre} suivant qui renvoie le Petitionnaire a Sadresser aux Administrateurs de la fabrique S^{t} Maximin pour obtenir le payement de son service [...] Le Corps municipal arrête que c'est ou à la Nation, ou aux Paroissiens : mais jamais à la Caisse communale de satisfaire le petitionnaire [...] »

30 mars, f'. 29-f. 38.

f. 37. « Arrété le Procureur de la Commune ouï qu'il sera expédié Mandement de Cent huit livres à M. Kandelka chef de la Compagnie de musique de la garde Nationale pour remboursement de Dépenses relatives pendant l'année 1791, sauf à Statuer sur la question de Savoir si l'on doit continuer à pourvoir à cette depense. »

1031. *Ibid.*, 1 D 6 rév., reg.
1032. En marge.
1033. Non répertorié.

2 avril, f. 112[1034].

« En Conséquence de l'arrêté pris hier, Le Conseil de la Commune escorté d'un Détachement de grénadiers de la garde Nationale est sorti à onze heures de la Maison commune pour assister à la Bénédiction des drapeaux du 71e Régiment d'Infanterie, arrivé à la paroisse épiscopale, le Conseil de la Commune a été reçu par les officiers du dit Régiment et a pris place sur les hauts sieges où etoient aussy M.M. Des Corps. Administratifs, plus bas se trouvoient les officiers de Tous les Régiments de la garnison, après la Bénédiction des Drapeaux faitte par M. L'èvêque du Département[1035] un de ses vicaires a prononcé du Département un de ses vicaires a prononcé un discours annalogue ensuite duquel la Musique a fait retentir les voûtes du Temple de l'air ça ira, après les prières d'usage et la Bénédiction donnée au peuple par M. L'évêque [...] »

29 avril, f. 145-f'. 150.

f. 145. « Le Conseil de Commune s'est réuni dans le lieu ordinaire de ses séances pour se rendre au Champ de Mars, y recevoir le serment des Chefs de deux légions du District de Metz : à trois heures, M.M. Composant Le Directoire du District et celui de département qui avoient été invités d'assister à ma cérémonie se sont rendus à la maison Commune d'où les corps administratifs et municipal escorté d'un détachement de la Garde Nationale ayant la musique en tête, sont sortis et se sont acheminés vers le Champ de Mars. En chemin, le cortége a été rejoint par M. L'Evêque[1036] et partie de ses Vicaires qui s'y sont mêlés pour prendre part à la fête. »

f'. 145. « [...] Discours de M. Le Maire[1037]. »

f'. 146. « [...] Discours du substitut du procureur de la Commune le maire ayant fait ouvrir un ban. [...] »

f. 148. « Serment des Chefs de Legions.
M.M Doucet et de Luc ayant répondu chacun je le jure le ban a été fermé la musique et le Canon ont retenti [...].

1034. *Ibid.*, 1 D 8 rév., reg.
1035. Cf. note 993.
1036. *Id.*
1037. Cf. note 976.

Le cortège s'est tranporté aux Drapeaux du premier Bataillon de la légion du Canton de Metz et augny et M Le Maire ayant fait ouvrir un ban a dit [...]. M Le Maire a embrassé M^r^ Doucet.
Celui cy ayant à son tour fait ouvrir un ban a fait reconnaitre M.M Antoine et Mayot en qualité d'adjudant général et pour adjudant général de la légion le ban a été fermé.
La même forme a été observée à chaque bataillon de cette légion [...]
Les deux autres légions ont déffillé dans le meilleur ordre, au son de la musique et chaque bataillon ayant son artillerie en tête, après que l'armée a eu défillé le Conseil de la Commune est revenu dans le même ordre a traversé une foule inombrable de citoyens de tout âge, à la maison commune accompagné des differents officiers municipaux des Campagnes qui avoient amené a Metz leur Garde Nationale. »

20 avril, f'. 53-f'. 55[1038].

f. 55. « [...] M François a été autorisé de remplacer les Cimbales prêtées par le 71eme Regt D'infanterie, à la garde Nationale lors de la réception de ses Chefs après la nouvelle organisation, lesquelles Cymballes ont été Cassées, et dont le prix montant a Deux cens livres lui sera remboursé. »

4 mai, f'. 63-f. 67.

f'. 64. « M Le Maire[1039] a fait part que les Chantres et autres Musiciens précédement attachés au Service de l'ancienne Cathedrale lui avoient portés leurs reclamations sur l'ordre qu'ils venoient de recevoir du Régisseur des Domaines Nationaux d'Evacuer pour la St Jean Leurs logements. Ces Chantres et musiciens S'adressant à la Municipalité parce que c'est elle qui s'est occupé dans le tems de régler le Chœur et l'orchestre de Chaque paroisse et qui leur a conservé leurs logements, independamment des appointemens qui leur ont été fixés.

Le Corps Municipal a distingué entre les Employés ceux qui l'étoient encore, et ceux qui avoient Céssés de l'Etre, à l'Egard des premiers Elle les a renvoyé aux administrateurs de leurs fabriques respectives.

Quand aux seconds C'est à dire a ceux qui ne sont plus Employés, ils recoivent une pension de retraite, au moyen de laquelle ils paroîssent n'avoir plus de prétentions à faire valloir »

1038. *Ibid.*, 1 D 6 rév.
1039. Cf. note 976.

14 mai, f. 157-163[1040].

f. 158. « Pétition présentée aux Corps. administratifs par le Curé de la Paroisse de Moselle.[...]

La Musique attachée à celle Episcopale[1041] vous aparu aussi couteuse qu'inutile et vous l'avés supprimée, en laissant pour le service dans cette Eglise, six chantres, deux serpens, un sacristain, un organiste six enfans de Chœur quatre vergers, et dix sonneurs.

Vous avés par suitte de vos principes établi dans chacune des autres parroisses, quatre chantres et un serpent, un sacristain, un organiste, quatre Enfans de Chœur, deux vergers et deux sonneurs.

Enfin c'est après différent Concours que vous avés présidé que vous avez fait choix des sujets, en fixant à chacun les appointements que vous avés réglé proportionnément à leur désserte.

En cela vous avés pensé que le Culte conserveroit la dignité et la splendeur qui lui sont propres, que nombre de pères de famille attachés à la cy d^{vt} Cathedrale ou aux paroisses supprimées, retrancheroient lEtat qu'ils perdoient, que l'economie résultante de la suppréssion de la Musique reflueroit sur les individus qui resteroient attachés aux parroisses, et que la nation payant ceux-ci ne feroit qu'acquitter sa dette envers ceux-là.

Rien de plus louable que ces mes sans doute, mais Concordoient-elles avec les Décrets ? à qui l'Exécution en Etoit-elle confiée ? A qui la nation avoit elle remis les cordons de la bourse ? vous le savés M.M. c'etoit aux Corps Administratifs Leur soumettre donc votre projet, en solliciter l'adoption, une délégation pour le faire executer, telles étoient les prémliminaires indispensables à accomplir et qui ne l'ont point été.

Aussi lorsqu'il s'est agi du payement du premier quartier du Sallaire par vous fixé à chacun des individus choisis, les Corps Administratifs, ne se sont ils portés à l'ordonner sur la Caisse du District que provisoirement sans tirer à conséquence n'y adopter votre ouvrage. C'est par les mêmes motifs et avec les mêmes réserves qu'ils ont fait payer le second quartier, mais leur sentiment de Compassion pour les individus ne s'étendent pas plus loin, ils ne veulent pas encourir aujourd'hui personnellement la responsabilité point d'avantage, et ils renvoyent aux administrateurs des fabriques ces déssérvans, qui faute d'un payement impossible à ces administrateurs qui n'ont aucuns fonds, ne menacent de rien moins que de césser lers fonctions et de laisser le Culte sans cet extérieur solennele et public qui doit en faire l'appanage.

1040. *Ibid.*, 1 D 8 rév.

1041. Ancienne musique et maîtrise de la cathédrale.

Eprouvera-t-il ce sort à Metz ? Aurrons nous la douleur d'y voir abbandonner un culte si digne de nos respects et de la protection des loix ? non. M^r^. Loin de nous une idée aussi triste aussi contraire à l'Esprit des Décrets.

Lorsqu'ils ont ordonné la réduction des parroisses, ce n'a été qu'en unissant à celles conservées les revenus et les biens de celles supprimées, c'est le prescrit bien formel de l'art. 18. du Décret du 12 Juillet 1790. que nous avons eu l'honneur de vous mettre sous les yeux. Voilà donc l'intention de la loi intention bien confirmée encore par l'art^e^ 7. de celle du 6 mai 1791 ordonnant que tous les biens meubles, immeubles des fabriques des Paroisses supprimées autres que les Eglises, cimmetières et presbytères passeront avec leurs charges à l'Eglise paroissialle ou succurssale établie ou conservée et dans l'arrondissement de la quelle se trouvera l'Eglise dont lesd. Biens dépendroient avant la suppression. [...]

Il n'y a pas à douter que Cinq Paroisses a Metz recueillant dans leurs fabriques la dotation de neuf supprimées, ne trouveront dans cette progréssion de revenus de quoi suppléer abondament à l'augmentation de leurs charges [...]. »

20 mai, f. 167-171.

f. 167. « Messe avant la fête civique[1042]. »

« Le Conseil de la Commune s'est réuni à onze heures dans le lieu ordinaire de ses séances pour dela se rendre à la messe qui doit se dire avant la fête civique préparée pour la plantation de l'arbre de la liberté.

M.M. des Corps administratifs et militaires sont succécivement arrivés à la maison Com[m]une d'ou le Cortège est sorti au son de la Cloche de Mutte à midi pour se rendre à l'Eglise Episcopale et y Enttendre la Messe.

Après la Messe célébrée par le premier Vicaire Episcopal, les Corps Administratifs municipal, les Commandans de la place. Chefs et officiers supérieurs de la garnison et de la Garde Nationale sont rentrés a la Maison Commune et sur ce qui leur a été dit qui étoient allé chercher l'arbre dans les bois voisins ne pouvoient être de retour avant plusieurs heures l'assemblée s'est separée en s'ajournant à quatre heures.

A trois l'arbre a été amené en triomphe sur la place d'armes, il étoit escorté d'un fort détachement de la Garde Nationalle ayant la musique en tête et précédée d'un citoien élevé sur un bouclier porté par quatre gardes Nationalle, et tenant d'une main le Drapeau aux trois couleurs, Et de l'autre une pique surmontée du bonnet de la liberté.

Les Corps Administratifs et Municipal a qui il a été rendu Compte de la diversité des opinions sur la question de savoir dans quel endroit de la place il devoit être planté, ont

---

1042. En marge.

ordonné qu'il le fut au milieu, Et MM des Commandans et officiers Supérieurs de la Garnison des officiers de tous les régiments sont descendus sur la place au milieu des applaudissements universels, des cris répétés de vive la nation vive la liberté.

Arrivés au lieu ou l'arbre devoit être planté, il a été à l'instant élevé par les citoyens présens qui se disputoient à l'envi le bonheur d'y coopérer.

A peine l'arbre a t-il paru sur ses Racines que des batemens des mains partis de tout cotés, des Cris de vive la nation, le son de la cloche de Mutte, l'air ça ira, et les tambours ont fait retentir les airs. [...] »

f'. 168. « Ce discours a excité l'Entousiasme de tous, les Citoyens qui l'ont manifesté par des applaudissements unanimes.

Les Corps administratifs Municipal judiciaire et Militaires ont ensuite fait le tour de l'arbre chacun apris une pêlle de terre qu'il a jetté sur les Racines, Cet Exemple a été imité par les citoyens, tout s'empressant a Concourir à son affermissement, après quoi le Cortége est rentré à la maison Commune, ou sur la demande des citoyens il a été ordonné un te Deum qui a été chanté à l'issue des Complies.

Ensuite les Citoyens de tout âge les militaires de toutes armes Se Sont réunis paisiblement et d'aprés la permission qu'ils en ont demandé et obtenu, dans une des salles de la Maison Commune, ou ils se sont livrés au plaisir de la danse une partie de la nuit [...]. »

5 juin[1043].

« Extrait de la Deliberation Des Amateurs et Composants La Compagnie de la Musique de La Garde Nationale de Metz aujourdhuy cinq juin mil sept cent quatre Vingt Douze [...] Etant assemblés en la Demeure de Mr. Codelka[1044], Capitaine de la ditte Musique, D'après les avertissemens que ce dernier, a fait Donner dans les Compagnies de la Garde Nationale, a l'effet de se Trouver aux dits Jour lieu et heures pour Composer laditte Compagnie de musique Conjointement avec les amateurs qui pourroient se proposer, pour lexecution Dicelle, et D'arretter entre Eux le nombres et les sujets propres à cet Effet ainsy que Pour arretter les Jours aux quels se feroient les Repetitions, qui ne pourroient se faire qu'en la demeure dudit sieur Kandelka se sont Presenté Pour cette Effet, les Denommés ci après, qui se sont de suitte Choisis par la Presente délibérations, les Instruments les Plus utiles à leur

---

1043. *Ibid.*, 3 H 3 rév., lia. n° 22, pièce n° 4.
1044. Cf. note 1021.

Talens, sans Pouvoir dans aucuns tems changer de lun a l'autre pour ne pas trouver De Contradictions et àfin que la musique se trouve toujours Composés ainsy qu'il suit

Savoir

Pour les clarinettes	Pour les Cors	Pour les bassons
1° Les S[r]. Codelka Capitaine	Les S[rs]	Les S[rs]
2° Blanchet	1° Poinsignon	1 Lebrun
3° Brisaac	2° Guetener	2 Hellebieke
4° Meunier	3° marchal	3 Boulland
5° Rolin	4° Capiomont	
6° Jacquin	Pour les Trompettes et	P. les Petites fluttes
7° Doucet	Simballes	Les S[rs]. 1 André
8° Dodin	Les Srs.	2 Bartelle[1045]
9° Henry	1. Jaunez le j[eune] avoué	Pour le Serpent
10° Godchaux ouleufs	2. Bourgouin Sinballiers	le S[r]. Ancelme[1046]
11° et André fils	3. Millet Tanbourin	
	Alaixe	
	4 Matter	

Tous les Denomés cidessus Cy d'autre Part au Nombre de vingt six, composants laditte Compagnie, Promettons De faire le service de la ditte Musique avec Zèle et Exactitude, de Maniere à prouver Notre attachement à la Garde Nationale, et à la Constitution, [...]
fait et arretté a Metz ledit Jour Cinq Juin mil sept cent quatre vingt douze signé de +[1047]
Poinsignon

Liste des Amateurs de la Musique, Par ordre De Bataillon et de Compagnie

Noms Surnoms des amateurs de la Musique	Nom des Capitaine des compagnies dans les quelles Ils se trouvent	B[ataillon]
Jannezcleze		2
André pere et fils		2
Poinsignon		4

1045. Ou Bardelle et peut-être Barthel.
1046. Cf. note 997.
1047. Signifie « marque de ».

Doucet		4
Guetener		5
Bardelle		5
Hoffman fils		6
Matter fils		"
Boulland fils	Boullard pere	"
Jacquin fils	"	"
Dodin	"	"
Capiomont	"	"
Blanchet	"	"
Munier	"	"
Henry	"	"
Alaise	"	"
Lebrun	"	"
Millet	"	"
Bourgouin	"	"
Collin	"	"
...		
Helbieq	"	"
Ancelme	"	"

Koldeca[1048], Mtre de Musique
des Canoniers et de la Garde
Nationale
Brisaac
Godchaux ouletif
Et Marchal fils

Total 27. Musiciens

12 juin, f. 117[1049].

« Permis à M. Gosset fils[1050] de donner Samedy prochain un Concert public dans la Salle des Spectacles »

1048. Cf. note 1019.
1049. *Ibid.*, 1 D 6 rév.
1050. Non répertorié.

19 juin, f. 126.

« rectification d'erreur Sur le traitement d'un Chantre de la paroisse de Seille [...] »[1051]

« Arrête, [...] que la requête de Nicolas Aubertin seroit Communiquée au Curé de la Paroisse de Seille, pour déduire les raisons qui ont pu l'Engager a porter le Sr. Aubertin l'Etat seulement pour une somme de cent quatre Vingt sept livres dix sols au lieu de celle de Deux Cent huit livres six sols huit déniers [...]

Vuê la Petition de Pierre Nicolas Marchand Boissetier place St. jacques qui demande à Loyer l'Emplacement des orgues de St Sauveur, [...] Le Corps Municipal [...] Estime qu'il y a lieu de débouter l'Exposant de sa demande. »

6 juillet, f. 160-163.

f. 161. « Le Corps Municipal après en avoir délibéré et oui le substitut du procureur de la Commune, a arrêté et arrête ce qui suit.

1° Le rassemblement des Gardes Nationnalles pour la fédération du 14 de ce Mois, se fera le dit jour à dix heures du matin au Champ de Mars.

2° à onze heures le Conseil de la Commune se mettra en marche pour se rendre au Champ de la Fedération.

3° . à onze heures et demie il sera Célébré une messe par M. L'Evêque[1052], qui en sera prié par M. Le Président

4° Le Corps Municipal invitera à la ceremonie les Corps Administratifs et Judiciaires.

5° M. M. du Directoire de District seront invités de pourvoir à l'Etablissement de l'autel de la fédération à l'Effet de quoi l'ingénieur en dressera les plans, devis...

6° Enfin le Corps Municipal a autorisé M. françois un de se membres Commissaire en cette partie à se concerter avec le Commandant de la place et les chefs de la Garde Nationnalle sur le nombre de troupes Nationnalle et de ligne qu'il Conviendra laisser pour la sureté de la ville pendant la Ceremonie, l'ordre et la marche de la fête, le nombre des Coups de canon à tirer pendant la Solemnité [...] »

f'. 161. « Le Corps municipal [...] arrête ce qui suit

Savoir

1°. Le Serment fédératif sera prêté par les officiers Sous officiers et soldats de la Garde nationnalle et des troupes de lignes, entre les mains de la Municipalité le Samedy 14 [...] au

---

1051. En marge.
1052. Cf. note 993.

Champ de Mars, à l'issu de la Messe solemnelle que M. l'Evêque du Departement de la Moselle sera invite d'y célébrer a onze heures.
2°. Les citoyens sont invités de Chaumer cette Cette journée et de tenir leurs boutiques fermées
3°. Le Vendredi 13. à sept heures du soir toutes les cloches des Cinq paroisses de cette Ville, annonceront la Solemnité du lendemain pendant une demie heure et le Samedi 14. Elles répéteront même annonce à Six heures du Matin et depuis midi jusqu'à une heure. »

14 juillet, f. 218-222[1053].

f'. 218. « M.M. des Corps Administratifs sont Entrés, ils ont témoignés le désir de voir la Banniere du Département déplacement déployée au Champs de la fédération,

A onze heures les Corps Administratifs et Municipal, les membres des Tribunaux Criminels du Département de la Moselle, du District et du Commerce de la ville, accompagnés des officiers Municipaux des differens Villages du District dont la garde Nationnalle étoit par Détachement à la fédération, M l'Evêque[1054] et son Clergé ; sont sortis de la Maison Commune pour se rendre du Champ de Mars, escortés d'un detachement de la garde Nationnalle ayant la Musique en tête.

[...] Une salve d'Artillerie a annoncé l'arrivée du Cortège au Champ de mars.

[...] la Ceremonie a Commencé par le Bapteme qui a été administré sur l'autel de la patrie par M. l'Evêque à un Enfant tenu sur les fonds par un officier Municipal, en présence du president de Chacun des trois Corps Administratifs et Municipal. »

f. 219. « Le Baptéme achevé M. L'Evêque a entonné le veni creator Et célébré une Messes Solemnelle. [...]

La Bénédiction[1055] a été faite par M. l'Evêque au bruit d'une salve d'artillerie et au son de la musique, après que le te Deum a été Chanté. [...] »

f. 220. « Discours du Substitut du P[rocur]eur de la Commune

M Le Président a fait donner le signal par un coup de Canon et les troupes ont deffilé dans l'ordre suivant. [...] »

1053. Metz arch. mun., 1 D 8 rév., reg.
1054. Cf. note 993.
1055. Du drapeau.

30 juillet, f. 248-251.

f. 251. « M. Antoine proclamé Maire[1056] »
« [...] Cette Proclamation a été accueillie avec les plus grands applaudissemens, on a demandé a grand cris que l'on fit Sonner la Cloche de Mutte, ce qui a été ordonné. [...] »

15 août, f. 3[1057].

« [...] La Séance a été levée et ajournée à trois heures pour la procéssion Solemnelle du jour à trois heures le Conseil de la Commune s'est rassemblé, il est sorti à trois heures et demie de la maison commune escorté d'un détachement de la garde Nationnalle a assisté à la procession [...] »

20 août, f. 35-f'. 36.

f. 35. « Le Conseil de la Commune a fait venir à la seance différens Chanteurs qui s'établissent sur plusieurs places publiques et y opèrent des rassemblements qui peuvent devenir dangereux dans la circonstance le Conseil de la Commune. après avoir oui le substitut du procureur de la Commune ordonne aux agens de police de faire. à l'instant sortir ces chanteurs de la ville. »

15 septembre, f. 30-35.

f. 33. « [...] L'assemblée Voulant pourvoir au remplacement de trois des tambours de la Garde Nationale actuellement attâchés à des Bataillons de Volontaires, Arrête qu'il sera pris trois tambours parmi ceux des Eleves qui seront les mieux instruits pour remplacer ceux qui ont pris le partis dans les volontaires [...] »

21 septembre, f. 47-51.

f. 50. « mandement [...] aux tambours de la Garde Nationale de la somme de treize Cent douze livres dix sols savoir Douze cent trente sept livres dix sols pour le quartier de leur traitement au nombre de trente trois échus le 19. de ce Mois déduction faitte de la somme de

---

1056. François Paul Nicolas Anthoine, maire du 29 juillet au 5 septembre 1792. Cf. J. J. Barbé, *op. cit.* (note 687), pp. 137-138.
1057. *Ibid.*, 1 D 9 rév., reg.

soixante quinze payée aux trois tambours qui ont pris parti dans les Compagnies de volontaires Et soixante quinze livres pour le quartier échû le même jour au tambour Major de cette même garde. »

24 septembre, f. 32-f'. 64.

f'. 62. « mesure sur le mode de proclamation de la loi qui abolit la Royauté en france[1058] ».

« La Partie publique demande la mention sur les régistres lecture aux prônes publication et approche de la loi qu'il vient de recevoir, Elle demande que cette loi [...] soit proclamée demain avec la plus Grande solemnité [...]

M[r]. Le Vice President [...] la loi que vous venez d'Entendre est le résultat du vœu Général des Français [...]

Un nouvel ordre de Chose Se presente il faut des sentimens nouveaux, des Cœurs Nouveaux, un nouveau Courage, Citoyens vous n'avez plus de Maître que la loi Elle seule doit regner une soumission absolue à Ses oracles, c'est à celà et à cela seul que les français montreront qu'ils Sont à la hauteur du Gouvernement qu'ils adoptent. [...] Ce discours est applaudi. [...] »

f. 63. « On annonce que des Citoyens et Citoyennes demandent à être entendus [...] un d'eux propose que le jour de demain Soit proclamé un jour solemnel, qu'il soit annoncé par le son de toutes les Cloches et le bruit des Canons, il propose encore de purger le repertoire du Spectacle des pièces qui Conservent des traits relatifs au gouvernement proscrit ; Il finit par demander pour demain une Représentation gratuite de Brutus. M. le Vice Président répond que la fête est dans le Cœur de tous les francais, qui la temoigneront spontanement Sans qu'il faille leur faire une obligation, que l'Etat de siège de la place veut que les mesures Extraordinaires Soient Concertées avec le Commandant Militaire. [...]

Un membre demande la parolle.

Citoyens dit il vous venez de l'enttendre, pour vous rendre digne de vos lois nouvelles, il faut que vous Soyiez des hommes nouveaux.

Si des divergences d'opinion ont produit entre vous quelqu'Eloignement, l'orateur est interrompû on l'a deviné, tous les bras Sont ouverts les Citoyens se precipitent, ils s'embrassent avec attendrisement et un désordre qui n'est interrompu que par des Expressions fraternelle Suspend pour quelque moment la Séance. [...] »

[1058]. En marge.

f'. 63. « La discussion s'ouvre Sur les moyens de Solemnité presentés par des Citoyens et des Citoyennes, ils ont demandé.

1°. Que le jour de demain soit proclamé un jour solemnel.

2°. Que cette journée soit annoncée par le Son de Mutte et de toutes les Cloches et le bruit du Canon [...] on propose d'imiter les Citoyens à Chaumer le jour de demain en fermant leurs boutiques et en Suspendant leurs travaux ordinaires, on demande encore qu'un te Deum soit chanté.

On observe que le tems n'est plus d'ordonner des fetes, qu'il faut laisser au patriotisme du Citoyen a manifester Son allégresse que le bruit du Canon porteroit l'alarme dans les Campagnes qu'enfin les Cérémonies Civiles ne doivent plus être liées aux cérémonies religieuses incompatible avec l'Exercice autorisé de tous les cultes.

L'assemblée décidée par ces réflexions Se borne a arrêter que demain toutes les Cloches de la Ville et celles de mutte Seront Sonnées pendant une heure. [...] »

f. 64. « L'assemblée s'occupant ensuitte de regler la marche proclamation on arrete qu'elle aura lieu demain à la garde montante [...] la partie publique propose de supprimer tout cérémonial tout étiquette, un membre repond que le Conseil de la Commune la ainsi déja arrêté [...] on observe que les Corps Administratifs presens n'ont point encore pris la même delibération en Conséquence les Corps Administratifs et de la Commune reunis Arrêtent la supréssion de tout cérémonial et Compliment envers les membres députations ou autorités Constituées [...]

L'assemblée arrête ensuite qu'il y aura trois publications de l'Extrait du procés Verbal.

1° [...] une sur la place St. Louis l'autre sur la place des Spéctacles et la troisième Sur la place d'armes

2° Ces trois places Seront en même tems proclamés la premiere place de la liberté, la seconde place de l'Egalité, et la troisieme place de la loi

3° La musique de la Garde Nationale est invitée d'accompagner les Corps Administratifs Et de la Commune.

4° Le Cortége Se mettra en marche a Onze heures [...] »

25 septembre, f. 65-67.

f'. 65. « [...] A Onze heures l'assemblée formée des Corps Administratifs de la Commune et de Tribunaux précédés d'apariteurs et Commissaires de Police, ayant la musique de la Garde nationale en tête est sortie pour proclamer l'abolition de la Royauté en France [...] »

9 octobre, f'. 109-111.

f. 110. « [...] Le Secretaire a donné lecture de la lettre qu'il a écrite aux Directeurs des Spéctacles pour les inviter a faire chanter l'himne Marseilloise [...] »

12 octobre, f. 122-124.

f. 122. « [...] L'Assemblée, sur la demande de la partie publique invite, les Citoyens Curés de cette Ville de faire chanter a l'issue des offices dans leurs paroisses l'hymne Marseilloisse, arrête en Conséquence qu'expédition des présentes leur sera adressée dans le jour [...] »

13 octobre, f. 128-f'. 129.

f. 128. « [...] Sur la lecture de la lettre de l'Evêque du Dépt. de la Moselle[1059] en datte de ce jour, par laquelle sur l'invitation qui lui est faitte de Chanter à la suite de ses offices l'hymne Marseilloise, il demande qu'elle lui soit passée pour être Examinée en Conformité de l'art.^{e} 14. titre premier du Décret du 12. juillet 1790. On a demandé le raport de la Délibération qui porte cette invitation, l'assemblée la partie publique entendue Ajourne le tout jusqu'à ce que l'Evêque lui ait donné Connoîssance, du résultat de l'Examen qui sera fait par son Conseil »

15 octobre, f. 131-f'. 133.

f. 131. « [...] Sur la demande faitte par Georges Marc fusilier du 54.eme Régt. d'infanterie de lui permettre d'ouvrir une salle d'instruction de danse.

L'assemblée, Vû la permission des Chefs du Régt. après en avoir délibéré et la partie publique entendue autorise l'ouverture de cette Salle d'instruction de danse, Sous la surveillance immédiate des agens de Police et à charge qu'il ne pourra y être admis des personnes du sexe. »

1059. Cf. note 993.

18 octobre, f. 139-143.

f. 140. « [...] A Onze heures l'assemblée accompagnée du Gl. favart escorté d'un détachement de la Compagnie des vétérans ayant la musique en tête est sortie de la maison Commune pour proclamer que la Ville n'est plus en Etat de siège, le Cortège s'est transporté sur toutes les places sur chacune desquelles le Président a dit.

Citoyens,

La liberté triomphe [...]

Sur la place de la loi l'himne marseilloise a été solemnellement Chanté par le Citoyen Bourgouin l'assemblée est rentrée à la maison Commune [...] »

19 octobre, f. 143-148.

f. 144. « [...] projet de la fête civique ordonnée être Célébrée Dimanche prochain [...]

Le Samedi 20. à Cinq heures du Soir, la fête Sera annoncée par la seule Cloche de Mutte et par une salve de tous les Canons des Corps sur la place.

Le Dimanche a sept heures du matin, la Cloche de Mutte sera sonnée seule en volée à trois reprises succéssives. Aucune autre, soit des paroisses, soit des oratoires, ne sera sonnée pendant la fête.

A neuf heures, les Corps Administratifs, ainsi que ceux judiciaires et militaires, qui seront invités à la Cérémonie, se réuniront au lieu des services du Conseil du Dépt. a dix heures precises, le Cortege se mettra en marche dans l'ordre qui suit :

Il sera précédé de deux pieces de Canon de la Garde nationale, Conduite par des chevaux, ensuite se trouveront, 1°. les tambours de la dite Garde ; 2°. sa musique a laquelle sera réunie celle de tous les autres Corps militaires ; 3°. l'oriflamme porte par la Compagnie des Sexagenaires ; les Corps administratifs et autres marcheront immediatement aprés accompagnés d'un détachement de la Garde nationale, formé de dix hommes pris dans chacune des Compagnies.

la cloche de mutte sonnera par intervalle pendant toute la marche.

Le Cortége Sortant, traversera les Rues de l'Esplanade, des cy dev^{t}. Prêcheresses, du Grand Cerf, la place de la liberté[1060], fournirue, la place de la loi[1061], la rue des jardins, le pont Saint Georges, Vincent rue, le pont moreau, la place de la ci-dev^{t}. intendance[1062]. Arrivé sur la place de l'Egalité[1063], il se placeront Sur l'estrade qui se trouvera au pied de la

---

1060. Place Saint-Louis actuelle.
1061. Place d'Armes actuelle.
1062. Place de la Préfecture actuelle.
1063. Place de la Comédie actuelle.

statue de la liberté ; ensuite l'hymne des Marseillois Sera chantée au son de la musique et au bruit de l'artillerie des remparts. l'hymne Chantée, le Cortège retournera au Departement dans le même ordre qu'il sera sorti ; passant par la rue de Chambre[1064], la rue du faisan et celle aux ours [...] »

f. 145. « Dans le Cas où les membres d'un Culte quelconque Voudroient Joindre des Cérémonies religieuses à cette fête civique, l'après midy y sera Consacré, et les differens Corps réunis de nouveau au Départ[t]. ; se rendront dans les temples respectifs s'ils y sont invités.

A Six heures du soir, le son de la mutte donnera aux Citoyens le signal d'un bal public dans les salles du departement, et à l'instant la facade de cet hôtel ainsi que celles de l'hôtel du District et de la maison commune, seront illuminées »

20 octobre, f. 149-f'. 155.

f'. 150. « [...] La pétition de nicolas Mangenot par laquelle il demande a être subrogé au citoyen Millet nommé instituteur des Enfans de chœur de la paroisse du Centre a été envoyé au Comité a établir pour l'administration des fabriques »

20 octobre, f'. 153-f'. 155.

f'. 153. « Des Députés sont venus au noms des Citoyens profèssant la religion juive inviter l'assemblée d'assister au Cantique Solemnel qu'ils feront chanter demain en action des Graces du succés des armes de la République en Savoie ; l'assemblée a accepté l'invitation et arrêtta qu'elle s'y rendra après le te Deum qui doit être chantée. à l'issue des Vépres de la paroisses du Centre. [...] »

f. 154. « Une musique Guerriere exécutant l'hymne Marseilloise a annoncé l'arrivée des Citoyens de Metz prendra part a la fête qui doit s'y célébrer demain en rejouissance du succes des armees françaises en Savoye [...] »

21 octobre, f. 156-f'. 160.

f. 156. « marche du Cortège de la fête civique »[1065]

1064. Rue de Pont-des-Roches actuelle.
1065. En marge.

« [...] L'assemblée formee est sortie à dix heures prècises de la maison Commune pour se rendre au lieu des seances du Dépt. Elle étoit Escortée d'un détachement de la Compagnie des Sexagenaires.

Arrivée au Dépt. Elle y a trouvé réunis les Corps Administratifs, les tribunaux, les Chefs de la Garde Nationale, ceux de la Garnison et les soldats Citoyens et Citoyens soldats formant la deputation envoyee par la ville de Thionville[1066] pour partager la fête.

A dix heures et demi les différens Corps revêtus Chacun des marques distinctives de leurs fonctions Se sont mis en marche.

Conformement au plan arrête par les Commissaires des Corps administratifs et de la Commune Elle étoit ouverte par deux pièces de Canon de la Garde nationale traînés par les chevaux de l'artillerie suivoient les tambours toute la musique l'oriflame du département porté par le doyen d'âge de la Compagnie des véterans, ensuite les fonctionnaires publics Civils judiciaires, Militaires, sans préséance et mêlée indistinctement avec les membres Composant la députation de Thionville : 300. Gardes nationales en grande tenue précédée des sexagénaires escortant la marche qui a commencé au son de la Cloche de Mutte au bruit d'une musique Guerriere, exécutant l'hymne Marseillois et l'air Cheri Ca-ira frequemment interrompu par le Bruit de l'artillerie des ramparts et les applaudissements des citoyens a leurs Croisees [...] le Cortege est arrivé sur [la place] de lEgalite[1067].

Une estrade y étoit Elevée, on y parvenoit par 23. marche, au sommet étoient les attributs de la republique, représentés par une Colonne surmontée du bonnet de l'Egalité sur laquelle s'apuyoit la Statue de la liberté ayant a Ses Cotes les emblêmes de l'union de la force et de lEgalité

Les Corps administratifs judiciaires militaires et les Citoyens formant la députation de Thionville se sont placés sur l'estrade au pied de la liberté, un peuple immense s'est rangé sur la place.

La partie publique a obtenu le silence et dit

Citoyens [...]

f. 158. « Des batemens de mains des Cris de vive la république ont applaudi et au devouement du Citoyen Duprat et au Discours de la partie publique dont l'impression a été demandée d'une Voix unanime.

L'Orchestre alors a executé l'himne Marseilois, et les Citoyens ont répété en Chœur les refrains de chaque Strophe [...] »

1066. Moselle.
1067. Cf. note 1063.

f'. 158. « A Trois heures l'assemblée s'est réunie au lieu des séances du Dept. Elle s'est rendue à la paroisse Episcopalle[1068] après le te Deum et les prieres ordinaires Célébrées par l'Evêque[1069] [...] l'hymne des Marseillois a été exécuté par l'orchestre ensuite les membres formant l'assemblée se sont rendus à la maison Commune ont pris Séance et le Président des representans a dit.

Citoyens [...] »

f. 159. « L'assemblée s'est aprés rendue au temple des Citoyens professant la religion de Moyse, l'hymne des marseillois y a été éxécuté ensuite on y a Chanté un cantique hébreu Composé pour la fête [...] »

f'. 156. « L'assemblée s'est rendue en Corps au spectacle, Elle y est entré aux acclamations des Spectateurs [...]

Entre les deux pieces l'hymne des marseillois a été éxécuté, on y a ajouté plusieurs couplets fort applaudis, de la Composition du Citoyen Crux un des acteurs et faits à la louange de la garnison et des Citoyens de Thionville [...]

Une actrice a chanté des Couplets analogues, le Pere Gerard en a adréssé à la Deputation en particulier et pendant cette Scène le public par ses nombreux applaudissemens a prouvé Son Contentement aux acteurs et a témoigné entrer parfaitement dans leurs intentions patriotiques

Pendant le Spectacle le bal public annoncé S'étoit ouvert dans les vastes salles du Département, un peuple immense les remplissoit la danse a été prolongée jusqu'au jour [...] »

22 octobre, f'. 160-162.

f. 161. « Une députation des Citoyens professant la religion juive est venue déposer sur le Bureau des exemplaires du Cantique Célébré hier dans leur temple [...] »

1068. Cf. note 983.
1069. Cf. note 993.

23 octobre, f. 162-164.

f'. 162. « [...] lecture a été faite de la lettre du général favart[1070] qui prévient l'assemblée de l'intention du G.^{al} Kellerman[1071] de faire Célébrer ce jour une fête en actions de graces de lEvacuation du du territoire de la République par ses Ennemis

L'Assemblée a sur le champ donné les ordres nécessaires pour le rassemblement de toute la garde Nationale [...] »

26 novembre, f'. 261-267.

f. 265. « [...] Le Comité des fabriques a rendu Compte que le Citoyen Santrez, un des Vicaires Episcopaux a admis le fils de la Citoyenne Harmand sous le bon plaisir de la Commune, a remplacer un des Enfans de chœur de la paroisse du centre, étant sur le point de partir

L'assemblée, la partie publique Entendue, a Confirmé ce remplacement sans tirer à conséquence et arrêté qu'à l'avenir aucun remplacement ne poura se faire que de l'autorité de la Commune. [...]

Vûe par les Représentans de la Commune la pétition de Nicolas Mangenot premier Enfant de Chœur de la paroisse du centre, expositive qu'au départ du Citoyen Milet chargé, aux appointemens annuels de deux cens livres de l'instruction des Enfans de Chœur de la dite paroisse, le pétitionaire lui a succédé à la satisfaction de l'Evêque et de son Conseil, Suivant le Certificat joint et la Deliberation des Echevins en exercice au Six 8.bre dernier, en Conséquence il demande a être maintenu dans la place d'instituteur des Enfans de Chœur de la paroisse du centre aux appointemens de Son prédecesseur à Compter du 23. Juillet dernier [...] l'assemblée après en avoir délibéré, arrête que le petitionnaire continuera d'être provisoirement Chargé de l'instruction des Enfans de Chœur de la paroisse du Centre [...] »

27 novembre, f. 267-f'. 268.

f. 267. « Sur le rapport de la pétition de Pierre Godfrin cy dev^{t}. organiste de la cy-dev^{t} Paroisses de St. Victor tendante a obtenir une pension de retraite en Considération de son âge, de ses infirmités et de 54 années de Service consécutives.

oui la partie publique, l'assemblée a renvoyé le petitionnaire à s'adrésser aux Corps Administratifs. »

1070. Jean-Baptiste II (1726-1826).
1071. François Christophe Kellerman, duc De Valmy, maréchal de France (1735-1820).

14 décembre, f'. 305-307.

f. 306. « Sur le raport du Comité des fabriques de la pétition du Citoyen Bourguin[1072], Chantre de l'Eglise de Moselle de Cette Ville, tendante a obtenir La place de premier Chantre de la paroisse du centre, vacante par la démission du Citoyen Mulot[1073] qui l'Etoit précedement [...]

L'assemblée [...] accorde au Citoyen Bourguin la place de premier Chantre à la paroisse de Moselle Sera mise au Concours. »

1793

2 janvier, f. 50'-f. 54[1074].

f'. 51. « Le Conseil de la Commune [...] Le danger de la patrie est un nouveau danger qui voit ajouter à sa vigilance.

Considérant qu'il peut arriver que des malveillans se servent pour nuire, des divertissemens usités dans ces temps : aprés en avoir délibéré, et le Procureur de la Commune entendu, arrête :

1° Aussi longtemps. que la patrie sera en danger, les bals publics de nuit sont défendus, en Conséquence les Directeurs des spectacles ne pourront en annoncer, ouvrir ou donner, sous peine de 500 livres d'amende.

2°. Les Divertissemens Connus sous le nom de redoutes, Continueront à avoir lieu, mais ils cesseront à dix heures du soir ; En conséquence les officiers Municipaux, préposés à la police des redoutes, tiendront la main à ce qu'elle ne se prolongent au delà de l'heure qui vient d'être fixée. Défenses sont faites à qui que ce soit de s'y opposer, sous peine de 500 livres d'amende.

3°. Il est trés expressément défendu de se travestir ; masquer et déguiser. »

1072. Bourgoin.
1073. Non répertorié.
1074. *Ibid.*, 1 D 10 rév., reg.

f'. 52. « Vûe la Pétition du Citoyen Bourgouin musicien, premier Chantre de la paroisse du Centre, aux fins d'être chargé de l instruction des Enfans de Chœur attendu l'Extrême jeunesse du citoyen Mangenot[1075], qui d'ailleurs ne l'a obtenu que provisoirement.

Le raport du Comité des fabriques et le Procureur de la Commune entendus, le Conseil G^al^. dela Commune a arrêté qu'il n'echoit de Déliberer.

Vuê la Pétition du Citoyen Thomas Bousquet, Musicien tendante à obtenir d'Etre chargé de l'instrution des Enfans de Chœur de la paroîsse du Centre, ainsi que la Confirmation de la Délibération des Commissaires Administrateurs de la ditte Paroisse du 26 Mars dernier qui l'aggrège à la ditte eglise pour chanter au lutrin avec un traitement annuel de cens livres.

Le rapport du Comité des fabriques et le Procureur de la Commune Entendus, Le Conseil général de la Commune a arrêté qu'il n'y avoit lieu à déliberer. »

18 janvier, f'. 98-f. 100.

f'. 99. « Le Conseil de la Commune à fait. venir le Chansonnier et aprés s'être fait représenter les imprimés a reconnû qu'en Contravention aux Décrets ils ne portoient aucun nom d'auteur ou d'imprimeur, en conséquense, oui le Procureur de la Commune et le Citoyen La Mort[1076]- annoncé pour L'imprimeur et qui en est - Convenû, le Conseil de la Commune aprés en avoir délibéré, accorde au Chansonnier délai de Quinze jours pour débiter ses Chansons seulement, aprés qu il en en aura séparé le manuscrit joint, à charge pour lui de se munir d'une patente.

Enjoint à L'imprimeur La Mort de se conformer aux Loix en mettant son nom aux manuscrits qu'il imprime, Ordonne la suppression de ceux dont s'agit [...]. »

19 janvier, f'. 100-105.

f. 102. « [...] Sur le Raport de la Pétition de François Laurent Hinglaire, Chantre de la paroisse Episcopalle de cette ville, tendante

1°. à faire rétablir à cinq cens livres le traitement réduit à quatre cens lors de sa nomination en qualité de chantre par les cy-dvt Administrateurs de la ditte Fabrique. Ses cens livres ayant été distraites au profit du Citoyen Bousquet, chargé par eux de chanter aux grandes fêtes. 2°. à faire désigner l'institution des Enfans de chœur de cette paroisse, au lieu et place du Citoyen Milet parti pour le pays Etranger.

1075. Nicolas Mangenot.

1076. Claude Lamort imprimeur éditeur. Reçu imprimeur pour la place de Metz devant la Chambre Syndicale de Nancy le 320 avril 1784. Cf. Albert Ronsin, « Les périodiques lorrains antérieurs à 1800 histoire et catalogue », *Annales de l'Est*, mémoire n° 25, Nancy, Berger-Levrault, 1964, p. 68.

oui le procureur de la Commune, Le Conseil de la Commune, Considérant sur le premier Chef que, Le petitionnaire a accepté librement le traitement de quatre cens livres lors de sa nomination.

Que les Cens livres distraites l'ont été à titre onéreux au profit d un Citoyen chargé d'une nombreuse famille, Considérant qu'il a été précédament pourvû à ce remplacement demandé de l'institution des Enfans de Chœur, arrête qu'il n'échet de Delibérer sur le Petition du dit Hinglaire.

Arrête en outre que le traitement de cens livres attribué au Citoyen Bousquet sera pendant l'exercice de ce dernier pris sur celui des Chantres de la Paroisse du Centre dernier reçu, à l'effet de quoi lorsque [l'un] deux viendra à quitter par démission, mort ou autrement, sa place sera de droit acquise à celui qui le suit immédiatement, et celle du dernier Chantre Conférée par la Commune sous le traitement de quatre Cens livres seulement. Vu par le Conseil de la Commune de Metz la Pétition présentée aux Corps Administratifs par Chrétien Hermen[1077], Musicien organiste de la Paroisse du Centre tendante à une augmentation de gages l'avis de la Municipalité de Metz du 13 juin dernier, la Délibération des Cy-devant Administrateurs de la fabrique du centre du 19 du même Mois, Arrêté du District du 23. Celui du Département du 30. La seconde Pétition présentée au Département par le même pour être payé de son traitement qu'il dit avoir été porté à huit Cens livres au lieu de quatre cens Cinquatre livres à quoi il avoit été primitivement fixé, l'arrêté du département du 2 9^{bre} dernier qui revoye le Pétitionnaire aux administrateurs de la fabrique du Centre.

[...] Le Conseil de la Commune [...] Arrête que le traitement du Pétitionnaire sera maintenu sur le pied de quatre cent cinquante livres, sauf, à délibérer ultérieurement et statuer, ce qu'au cas appartiendra, aprés la formation de l Etat des revenus et des Charges de la fabrique du Centre. »

3 février, f'. 138-143.

f'. 141. « Le Conseil de la Commune qui a pris communication de la Pétition présentée aux administrateurs du district par Dieudonné Pierre de la Cour[1078] pour être admis a jouir du bénéfice de la Loi du 1er Juillet dernier relative aux chantres, Musiciens ; officiers emploïés Eclésiastiques et Laïcs des Chapitres supprimés, observe en réponse a l'ordonnance de Soit communiqué du 26 du mois dernier, que pour réclamer le bènéfice de

1077. Cf. note 1022.
1078. Non répertorié.

cette Loi le Pétitionnaire doit préalablement se conformer à l'article 1er de cette même Loi. »

6 février, f. 150.

« Sur le Raport de la Pétition des maitres de Danse en cette ville tendante au raport de la Déliberation qui a fermé leur salle de danse, [...] Le Conseil de la Commune arrête qu'il n'échet de délibérer »

23 février, f. 194.

« Sur le raport de la Pétition présentée sous le nom de la Compagnie des Sexagenaires de cette ville par laquelle il est demandé qu'il y soit attaché un tambour Le Conseil de la Commune considérant que le service de cette compagnie ne l'appelle qu'aux cérémonies publiques. Que dans les occasions Solennelles ou la Compagnie marche avec les Autorités Constituées, celles-ci sont toûjours accompagnées de Tambour qui annonce leur marche. Considérant enfin qu'il doit borner les dépenses de la Caisse commune à celles strictement indispensables [...]

Le Conseil de la Commune arrête qu'il n'échet de délibérer. »

27 février, f. 217-f'. 223.

f. 221. « Le Conseil Général de la Commune de Metz qui a vu la Pétition des citoyennes Françoise, Barbe, Cécile Dupont héritières du Citoyen Dupont[1079] leur père facteur d'instrument observe en réponse au délibéré du Directoire du District du 16 Janvier dernier, que suivant l'article 1er. du traité joint à la pétition passé entre ledit Dupont et le maître de fabrique le 1er. février 1786, le traitement pour l'entretien des orgues a été fixé à 190 livres par an, en conséquence il revient aux pétitionnaires pour quinze mois dudit traitement la somme de 187 livres 10 sols ; à l'egard dela somme de 12 livres réclamée pour des vacations employées à l'estimation des jeux d'orgues, Le Conseil de la Commune n'a pas sous les yeux les Procès Verbaux qui les Constatent, en conséquence il na point d'observation a faire sur cet objet. »

1079. Joseph Dupont.

28 février, f. 224-f'. 225.

f. 224. « Sur le raport de la Pétition des sacristains, Chantres, organiste et autres employés au service de Culte Divin à la paroisses de Seille ; Ouï le Procureur de la Commune, Le Conseil de la Commune arrête qu'elle sera adressée aux administrateurs de District avec ?nvatation de leur appliquer le mode proposé par la délibération prise le jour d'hier sur pareille pétition des employés de la Paroisse Episcopale.[1080] »

4 mai, f'. 24-f'. 30[1081].

f. 27. « [...] Les Citoyens formant la Compagnie de Musique qui quitteront cette Compagnie, pour S'attacher momentanement a des Corps armées faisant partie de la garnison Seront pendant ce tems Soumis au Service personnel ou par remplacement dans les Compagnies de leurs Arondissement, a cet effet, Le capitaine de la Compagnie de Musique remettra au Chef de Legion L'Etat des Musiciens qui Seront dans le Cas ; Cet Etat fera mention de L'Epoque ou ils quitteront l'exercice de Musique et celui ou ils le Reprendront, ce qu'ils auront toûjours la liberté de faire au moment ou le terme de leur engagement avec les Corps Armés sera expiré ou resilié. »

6 mai, f'. 30-32.

f'. 32. « Les Agens de police ont été chargés de dresser des Procès Verbaux contre les particuliers qui tiendroient des Salles de danses publiques »

25 juin, f. 177-f'. 185.

f. 178. « [...] Sur le raport du Bureau des Domaines Le Conseil de la Commune, ouï le Procureur de la Commune, l'a autorisé a expédier mandement Sur la Caisse commune de la Somme de 1434 livres pour le quartier de L'Appointement des Tambours de la garde nationale echu le 19 de ce mois [...] »

1080. Cf. note 983.
1081. Metz arch. mun., 1 D 12 rév., reg.

4 juillet, f'. 209-217.

f. 211. « [...] Sur le raport de la pétition de Thomas Bousquet chargé moyennant 100 livres par an, de chanter a LEglise episcopale et aux fetes Solemnelles, tendante a être payé de la Somme de 25 livres pour le trimestre echu le premier du mois [...] Le Conseil [...] Arrête que le petitionnaire Sera payé de la somme de Vingt cinq Livres par lui repetée [...] conformément à la délibération du conseil general de la Commune du 20 juin dernier »

15 juillet, f. 251-f'. 256.

f. 253. « [...] Le Conseil de la Commune partageant l'Enthousiasme avec lequel ses concitoyens on accepté L'Acte Constitutionnel, arrête qu'il proclamera Solemnellement le resultat de leur Vœu, quil y invitera les représentans du peuple à l'armée de la Moselle, les Corps Administratifs, Judiciaires et Militaires, que la marche sera ouverte par la musique de la Garde Na.^{ale} Enfin qu'après la proclamation, il y aura des danses publiques, et qu'à 7 heure toutes les Cloches de la Ville annonceront la Solemnité. »

f. 255. « Le Conseil de la Commune a lui reunis les Corps Administratifs, Judiciaires et Militaires, est Sorti à Sept heures et demi de la maison Commune, il étoit escorté d'un détachement des Vétérans nationaux ayant en tête, la Musique et les Tambours de la Garde nationale, il s'est rendu au son de toutes les Cloches de la Ville, Sur les places, outre mozelle S^{te} Croix, des Charrons, St martin et de la Loi[1082], il y a successivement proclamé l'acceptation unanime de la Constitution, par les Citoyens de cette Ville ; par tout les Cris de Vive la republique se sont faits entendre, pendant le trajet, le Cortège chantoit Lhymne Marseilloise, alternativement avec la Musique ; apres la proclamation ainsi faite sur la place de Chacune des Cinq Sections ; les Corps Administratifs ont ouvert Sur celle de la Loi, des danses publiques, qui Se Sont prolongees fort avant dans la nuit [...] »

6 août, f. 341-344.

f. 341. « adoption du programme de la fête du 10 août »[1083]
« [...] Le Cortège S'ouvrira par 12 enfans des deux sexes par sections, et qu'elles auront designées

---

[1082]. Cf. note 1061.
[1083]. En marge.

Ils Seront unis par un ruban tricolore, et tiendront à la main l'Acte Constitutionnel [...] suivra toute la musique de la garnison réunie a celle de la garde nationale. [...]

Premiere Station

Arrive sur la place de la montagne[1084], la Section par l'organe de Son president, presentera deux futurs Epoux qu'elle aura designé auparavant. [...] »

f. 342. « Après la lecture de l'acte Constitutionnel, les fiancés pied de l'autel de la patrie, entonneront des hymnes à la liberté, dont le refrein Sera repété par tout le peuple. [...] »

f'. 342. « Cette auguste ceremonie sera terminée par un discours invitant tous les citoyens à se livrer à tous les mouvemens de joie et d'allégresse que peut inspirer un aussi beau jour, alors les danses s'ouvriront. [...]

Le Cortége Sortira à trois heures precises de la maison commune. [...]

La Mutte Seule Sonnera, Vendredi 9, par trois Volées, dont la première à midi, deux autres a sept heures du Soir, Samedi 10 Août, jour de la fête de la réunion trois volées à six heures du matin rois a midi, une au depart, une a chacune des quatre premiere Station, une Volée au moment de l'arrivée à la cinquième Station, une seconde à la prestation de serment, trois volées à la place de la Loi

Au moment de la prestation du serment, il Sera tiré 87. Coups de Canons, distribués autour de la Cité [...] »

10 août, f'. 358-359.

f. 359. « Ce jour dix Août 1793, L'an 2. de la Republique Une et Indivisible, trois heures de relevée, en la maison commune de Metz Se Sont réunis, Les Conseils généraux du départ. ; du district, de la Commune, Les Tribunaux Civils et Criminels les Chefs de la Garde Nationale et de la place, a 3 heures 1/2 Le Cortêge est Sorti de la maison commune ; La marche étoit telle qu'elle est prescrite par l'arrêté du 8. Arrivé place de la montagne[1085], la Section a présenté les Epoux qui doivent S'unir par les Liens du mariage sous les auspices de la Liberté ; le maire a prononcé un discours, et le Cortège s'est mis en marche pour se rendre sur la place des Charons, devant le lieu des seances de la Societé populaire, une députation a prononcé un discours par l'organe du Président et s'est réuni. Le Cortège a trouvé sur la place des Charons les Epoux qui Se Sont joints a lui, et de la on S'est rendu place du peuple, ci devant S^{t}. martin, la section y étoit, elle a présenté les

---

1084. Place Sainte-Croix actuelle.
1085. *Id.*

Epoux de Son Choix, ils Se Sont réunis au Cortége, qui S'est rendu place de la republique ci devant S^{t}. jacques, où les Epoux de la section du centre ont aussi été presentés et admis, L'assemblée est parvenu place de la revolution ci devant des fort.

Sur cette place, après la présentation des Epoux de la Section, le feu a été mis a un bucher dans lequel ont été jetté les Signes de royauté les restes de féodalité, le drapeau rouge, la Banniere departementale &^{a}. trainé jusques là dans un tomberau, le tout a été consumé aux Cris de Vive la re publique une et indivisible au Son d'une musique guerriere executant de Airs Civiques ; Un membre a prononcé un discours terminé par le Serment que le peuple a Spontanément prété de défendre la Constitution populaire, ce moment a été annoncé par L'Explosion de 87. bouches à feu disposées sur le rempart, ensuite des Hymnes à la Liberté ont été chantées, le peuple en repétoit le refrain

Le Cortége s'est remi en marche, il s'est rendu sur la place de la Loi[1086], Le Tableau des droits de Lhomme et du Citoyen a été pris à la maison Commune, il a été inauguré en face d'elle, avec l'inscription, Le Citoyen Nait, Vit et meurt pour la patrie. La Cérémonie s'est terminé par des danses publiques ouvertes dans chaque section [...] »

11 août, f. 360-361.

f. 360. « [...] Le Comité des Domaines a été autorisé à expédier mandement de 240 livres au profit des Trente Musiciens, qui le jour d'hier ont joué aux bals publics ouverts dans chaque Section.[...] »

17 août, f'. 372-380.

f. 373. « [...] Vu le certificat constatant le nombre des Musiciens au nombre de 26 qui ont joué Dimanche dernier dans les sections, Le Procureur de la Commune ouï le conseil de la Commune autorise le Comité des Domaines a leur délivrer mandement de 180 livres a raison de Cinq livres pour chacun »

an II-1793

20 septembre, f'. 17-25[1087].

f'. 20. « [...] Le Conseil de la Commune est ensuite Sorti de la maison Commune, S'est rendu au District précédé de la musique de la Garde nationale escorté de Sexagenaires. Il a

---

1086. Cf. note 1061.
1087. Metz arch. mun., 1 D 13 rév., reg.

pris la Banniere [...] quil a conduit [...] à L'Eglise Episcopale[1088], où les Citoyens de la premiere requisition étoient assembles, le procureur Sindic est monté à la Tribune il a parlé avec force Le Bataillon a repondu par des Cris de Vive la Republique il S'est mis ensuite en marche au bruit de la Musique [...] »

9ième jour du second mois [30 octobre], f'. 169-173.

f. 170. « [...] Raport fait de la Pétition de François Augustin Vinot[1089], troisieme Chantre de la Paroisse de Moselle, tendante à obtenir la place de Sacristain [...]

Le Conseil arrête, que provisoirement l'expos^{t}. exercera les fonctions de Sacristain de la Paroisse de Mozelle, et a Surcis à statuer définitivement Sur la demande, jusqu'à la production du certificat de Civisme de l'exposant [...] »

19 brumaire [9 novembre], f. 243-245.

f. 243. « [...] Le Conseil de la Commune réunis à trois heures, est Sorti de la maison Commune et s'est rendu place de la Loi, un bucher y étoit preparé, il y a fait jetter les portraits de Rois, Reines, Princes Ducs Marquis Evêques &^{a}. ils ont été consumés aux Cris de vive la Republique, et pendant la combustion, un Citoyen a chanté, l'hymne à la Liberté [...] »

10 frimaire [30 novembre], f. 74[1090].

« Sur l'invitation de la Société populaire Le Conseil de la Commune assemblé, les Corps Administratifs, Commission révolutionnaire et les Comités de Section s'y sont réunis

L'assemblee est Sortie de la maison Commune et s'est rendu sur la place de la Loi[1091], Un bucher y étoit dressé il étoit formé de Confessionnaux, et Titres féodaux, et Lettres de prêtrise, et tapisseries chargées de fleurs de Lys et d'autres attributs de la royauté, de la Superstition et de la féodalité

1088. Cf. note 983.
1089. Non répertorié.
1090. Metz arch. mun., 1 D 14 rév., reg.
1091. Cf. note 1061.

Le feu a été mis au bucher par les Présidents des Corps Administratifs, il a été consumé dans peu aux acclamations publiques, aux Cris de vive la république et aux accens de L'hymne de la Liberté.

Des danses publiques ont ensuite été ouvertes autour du bucher [...] »

14 frimaire [4 décembre], f'. 90-93.

f. 91. « [...] Sur le raport du Comité des Domaines et les conclusions du Procureur de la Commune, Le Conseil de la Commune a arrêté qu'il sera sur la Caisse Com[m]une délivré mandement de 45 livres aux Neufs Musiciens qui ont joués aux danses publiques ouvertes décadi dernier lors de la destruction des Confessionnaux et autres objets de pareille nature. [...] »

18 frimaire [8 décembre], f. 103-105.

f'. 104. « Rapport fait de la Petition de Christianne[1092] Steckler, tendante a être payé d'une somme de 395 livres pour réparations faites à l'orgue de L'Eglise du Centre[1093] [...]

Le Conseil de la Commune arrête avant faire droit, que par le citoyen Alaize, organiste qu'il nomme pour son Expert et par celui qui Sera nommé par ledit Steckler, il sera fait visite de l'Orgue dont Sagit pour constater la necessité des réparations qui y ont été faites, leur nature et en déterminer la valeur. »

29 frimaire [19 décembre], f'. 147-154.

f'. 149. « Lecture faite de la Lettre de la Commission révolutionnaire en datte du 23 de ce mois, annonçant que les Artistes Dramatiques ont versé à sa caisse une Somme de mille quatre vingt douze livres, produit d'une représentation quils ont donné au profit des défenseurs de la patrie.

Le Conseil en a arrête la mention honorable au procès Verbal. »

1092. Christian.
1093. Cf. note 983.

2 nivôse [22 décembre], f. 164-168.

f. 164. « Sur le raport des Commissaires chargés d'examiner les pétitions des Tambours de la garde nationale de cette Ville.

Le Conseil de la Commune considérant 1° que leur nombre a été pendant quelque tems reduit à Vingt trois. 2° Que jusqu'à la suppression de la permanence des sections ils ont été Souvent employés à leur Service. 3° Que pour celui de la garde nationale et pour les exercices d'instruction ils ont été dans le cas de rappeller dans toute la Ville, ce qui est plus fatigant que S'il ne falloit falloit rappeller que dans une seule Caserne.
4°. Enfin qu'ils ont été et Sont encore frequemment obligés Soit d'accompagner les autorités dans les Solemnités publiques, Soit d'annoncer à son de Caisse les arrêtés et avis qui en émanent. »

f'. 164. « Arrête [...] qu'indépendamment de la solde que les Tambours tirent de la république pour le Service de la place qu'ils font il leur est du une indemnité à cause de celui particulier à la Commune, a fixé cette indemnité à huit Sols par jour pour chacun d'eux, En conséquence a autorisé le Comité des Domaines à leur expédier mandement de la Somme de dix huit cent quarante six livres cinq sols, tant pour leur soldes jusqu'au 12 Aout dernier époque à laquelle ils ont passé à celle de la republique pour le montant de l'indemnité ci dessus réglée. »

7 nivôse [27 décembre], f. 189-194.

f'. 190. « Procès-Verbal de la Fête célébrée à Metz, en réjouissance de la reprise de Toulon par les Armées de la République

Le récit de la reprise de Toulon fut annoncé à Metz le 6 au Soir par le Courier chargé d'en porter l'etonnante nouvelle à l'armée de moselle ; le courier en sortant de la maison commune, se rendit à la Socété populaire à laquelle il en fit part ; les cris de Vive la République, vive la montagne, furent mille fois repétés [...] Vers les dix heures du soir un grand nombre de Citoyens et Citoyennes reunis à la maison commune, témoigner au Conseil general leur désir que cette nouvelle si agréable au bons Citoyens, fut à l'instant même annoncée au public. Le Conseil s'est empressé de déférer a ce vœu à la lueur des flambeaux, au bruit de la musique, accompagnés d'une foule de citoyens, il se rendit Sur les places publiques où il proclame les grandes nouvelles, apportées par le courrier [...] »

f'. 191. « A onze heures[1094] le Conseil est Sorti de la maison Commune, un membre de la Societe populaire portoit le drapeau tricolore, un autre le tableau de la declaration des droits de L'homme, les tambours et la musique de la garde nationale à sa tête, Le Conseil, les Citoyens en grand nombre, se sont rendus en chantant L'hymne de la liberté sur la place de la loi[1095], il a fait le tour de l'arbre de la Liberté ; lecture a été donnée de la lettre du representant Richard.

Cette Lettre, les applaudissemens des Citoyens, la musique le son de la cloche de mutte, tout imprimoit dans les cœurs un sentiment de joie affectueuse qui se manifestoit de toutes les manieres.

L'assemblée s'est ensuite rendue sur la place des sans-Culottes[1096], Le Maire[1097] a fait ouvrir un ban ; il a dit [...]

Ce discours du Maire a été long-tems applaudi ; le Cortège a repris sa marche toûjours au son de la musique, des tambours et en chantant l'himne favori [...]

Arrivés sur la place de la liberté, L'agent national a dit, Citoyens! [...]

Vive la République

La Liberté ou la mort

Les Citoyens, les Citoyennes, les enfants tous à lenvi ont repété Vive la République

L'Assemblée s'est successivement rendue sur la place de l'Egalité[1098], sur celle de la révolution[1099], où les membres ont prononcé différens discours, respirant tous la haine des rois et l'enthousiasme de la Liberté [...] »

10 nivôse [30 décembre], f. 200-204.

f. 200. « Le Décret du 4. Nivose, relatif à la prise de Toulon, fut adressé à la Commune de Metz le 8, déjà et la veille elle avoit par un fete publique témoigné son allégresse [...]
Le Neuf au Soir, La Solemnité du lendemain fut annoncée par le Son de la Cloche de Mutte et un coup de Canon tiré a chaque porte de la Ville ; Ce fut le premier signal, une musique guerriere à la lueur des flambeaux parcourut les rues, s'arrêta Sur les places et fit retentir l'air de Sons patriotiques.

Le lendemain dix, jour marqué pour la fete au lever du Soleil, le même signal fut repété ; Les Citoyens se rendirent sur la place de la Loi[1100] et à la maison Commune [...] »

1094. Le lendemain.
1095. Cf. note 1061.
1096. Place des Charrons actuelle.
1097. Cf. note 1056.
1098. Cf. note 1063.
1099. Place Cormontaigne actuelle.
1100. Cf. note 1061.

f'. 200. « A dix heures le Cortège Sortit de la maison commune il marchoit dans lordre suivant

La Vigilance et la Surveillance, figurée par un Coq et un Œil ouvroient la marche, avec le drapeau tricolore, venoit ensuite un groupe de musiciens et de tambours precedant deux piques Surmontées du bonnet de la liberté. [...] »

f'. 201. « son discours[1101] fut terminé par des cris de vive la république, repétés par mille voix, la musique se fit entendre le ban fut fermé, le cortège reprit sa marche, il arriva place de la Liberté[1102] [...]

f'. 203. « [...] Le cortège s'est ensuite rendu à la ci devant Eglise Episcopale[1103] pour y établir le temple de la raison [...] un membre prononça un discours [...] il fut termine par L'himne à la liberté et mille cris de vive la republique, La fete se termina par un bal public ouvert à la maison Commune et qui ne prit fin que le lendemain à la pointe du jour. »

an II-1794

14 nivôse [3 janvier], f. 219-f'. 229.

f. 222. « Lecture faite de L'Arrêté du Comité de salut public portant que dans tous les Spectacles de la Republique, L'himne de la Liberté sera chantée regulierement tous les décadis et chaque fois que le public le demandera.

L'Agent national entendu, Le Conseil de la Commune arrête qu'il sera notifié aux Directeurs du Spectacle de cette Ville pour qu'ils ayent a sy conformer. »

20 nivôse [9 janvier], f. 257-f'. 259.

f. 257. « procés Verbal de la fête à la victoire célébrée à Metz[1104].

La Fête à la Victoire proposée par la Société populaire et arrêtée par le Conseil de la Commune, fut célébrée à Metz avec l'enthousiasme qu'elle devoit exciter

Les membres de la Société populaire Sortis du lieu de leur Seance à dix heures se rendirent à la maison Commune, où étoit assemblé le Conseil de la Commune, et où se trouvoient les Citoyens membres des diverses autorités Civiles, Judiciaires et militaires.

1101. Du maire.
1102. Cf. note 1060.
1103. Cf. note 983.
1104. En marge.

Un Coup de Canon tiré à chaque porte de la Ville annonça le départ du Cortège, qui marchoit dans l'ordre Suivant.

Deux pieces de Canons [...] manœuvrées par douze Canoniers de la garnison précédoient les Sapeurs et dix hommes armés par bataillons et la garde nationale allant en masse précédé de quatre Caisses battant la charge et marchant à petits pas.

Deux jacobins, porteurs d'un Coq et d'un Œil, figuroient la Vigilance et la surveillance, entr'eux marchoit un troisième Jacobin avec cette inscription

Elles ont bien merité de la patrie

Paraissoient ensuite les quatorze armées de la republique figurées par les inscriptions suivantes [...] »

f'. 257. « Ces inscriptions etoient Suivies de tambours et de musique militaires executant des airs guerriers

La Compagnie des Vétérans étoit précédé par un jeune Citoyen [...] Au centre de cette Compagnie Cent jeunes filles vetues de blanc, ceintes du ruban aux trois couleurs ; Cent jeunes Citoyens couverts du bonnet rouge [...]

Huit Jacobins portoient une piramide à l'honneur des défenseurs de la patrie [...] quatre Tambours battaient une marche lugubre ; La piramide étoit environnée de Vingt Citoyens ayant à la main des branches de Cyprés Vingt autres Citoyens portant une [sic] formaient un second cercle

Les autorités Civiles, militaires, Judiciaires et Société populaire étaient précédées de quatre Caisses et Suivies de deux chars, chargés de pain et de vin avec l'inscription Nous sommes victorieux, soïons unis nous aurons l'abondance.

Les chefs d'Atteliers, ouvriers des Arsenaux fabriquant des armes, le plus ancien portoit cette inscription Nous ne forgerons des Armes que pour être dirigées contre les ennemis de la Republique. Les Caisses imitoient en battant les coup du forgeron

Quatre autres Caisses précédées de deux canons et Caisses étoient suivis de deux Chars charges de foin avec les attributs de l'agriculture des arts et metiers, Vingt cinq Citoyens les accompagnoient, chacun portoit l'instrument propre de son metier, ils avoient l'inscription

L'Oisiveté est la mere de tous les vices.

Paraisssoit le Char de la Victoire décoré des emblêmes analogues trainé par Six Chevaux blancs, il étoit précédé de musique et tambour escorté par tous les Canoniers armés de mousquetons.

Sur le Char étoit une femme vetue à l'antique et tenant à la main une branche de Laurier.

La marche du Cortège étoit ouverte par quatre citoyens Vetus à la montagnarde, montés Sur de Superbes Chevaux et tenant à la main chacun une Trompette sonnant la victoire.

le Cortége descendit par fournirue Le Pont Sailly, la Rue mazelle, sur la place des Charrons qui fut nommée place des Sans Culottes[1105] [...] »

f'. 258. « Le Cortege arrêta sur la place de la fonderie[1106] Le triomphe des Armées republicaines y fut solemnellement proclamé au bruit d'une musique guerriere, aux Cris de Vive la republique, Vive la montagne vivent nos défenseurs [...]

Le Cortége finit par se rendre à la Societé populaire par la rue Taison qui recut le nom de la Montagne

La Victoire prit place au fauteuil du président et la Séance ouverte

Le Coup d'œil que présentoit en ce moment la Société est difficile à rendre, un peuple immense occupoit les tribunes

L'Agent national, et un membre de la Societé monterent Successivement à la tribune, ils y prononcerent chacun un discours vivement applaudi, L'himne à la Liberte fut chanté, la musique accompagnoit [...] »

f. 259. « des danses publiques s'ouvrirent à la maison commune [...] »

24 nivôse [13 janvier], pp. 16-22[1107].

p. 17. « Le Conseil de la Commune [...] arrete que sur la Caisse Commune il sera delivré mandement de la Somme de 294 livres aux vingt trois musiciens qui ont joué a la fete a la victoire Celebrée le vingt de ce mois. »

2 pluviôse [21 janvier], f'. 49-54[1108].

f. 50. « Le Conseil de la Commune après avoir entendû le Comité de police en son raport sur la proposition faite par la Societe populaire de suprimer les redoutes

Considérant que ce nom est en effet une dénomination de l'ancien regime et rappelle un divertissement particulier a une Epoque de l'année Ere ancienne

Considerant que dans les Circontance actuelles la Surveillance la plus active doit s'exercer sur les rassemblemens publics et nocturnes

---

1105. Cf. note 1096.
1106. Rue de l'Abbé-Risse actuelle.
1107. Metz arch. mun., 1 D 15 rév., reg.
1108. Commencée avec une pagination, la numérotation du registre se poursuit avec des folios.

Que les danses de Jours ne presentent pas les mêmes inconvenients [...] arrete [...]
Les Directeurs des Spectacles sont authorisés a continuer a ouvrir dans la Salle du Spectacle des danses Republicaines pendant la saison d'automne et d'hiver dans le courant de chaque decade. Les bals public de nuit sont provisoirement deffendus en conséquence les Directeurs des Spectacles ne pourront en donner qu'avec la permission formelle et par écrit des magistrats du peuple [...]

19 pluviôse [7 février], f'. 133-139.

f'. 136. « Le Conseil de la Commune, considerant que Spectacle de cette Ville ne commence pas toûjours à l'heure annoncée que ce retard occasionne souvent les murmures du public qu'il s'impatiente, voulant y pourvoir aprés avoir ouï le raport [...] L'Agent national arrête ce qui Suit.

Les Musiciens se trouveront à L'Orchestre à cinq heures precises, à Cinq heures un quart la toile Sera levée et le Spectacle commencera, les musiciens qui ne seront pas à L'Orchestre à Cinq heures précises, le préposé qui n'aura pas levé la toile à cinq heures un quart, et les Artistes dramatiques qui ne Seront pas prêts à ce moment seront chacun condamnés par voye de police municipal en une amende d'une journée de leur appointement respectifs pour la premiere fois, du double en cas de récidive sauf plus grande peine à la troisième fois. »

5 ventôse [23 février], f'. 211-225[1109].

f. 224. « un membre a proposé d'étendre à la Comédie la consigne relative au port d'armes aux danses, Le Conseil Considérant que les motifs et les inconveniens ne sont pas les memes, arrête [...] qu'il n'y a pas lieu à déliberer. »

10 ventôse [28 février], f'. 234-235.

f'. 234. « Le Conseil de la Commune réuni s'est transporté place de la Loi[1110] au pied de l'Arbre de la liberté, un ban a été ouvert, Le Secretaire a donné lecture du décret du 14 frimaire relatif au Salpêtre. la lecture achevée, le Conseil est rentré à la maison Commune et a assisté à la fête à l'humanité et retour de cette fête a pris séance ; L'Agent national a

---

1109. La numérotation des folios passe de 213 à 224.
1110. Cf. note 1061.

requis que le procés verbal de la Solemnité Auguste qui vient d'avoir lieu fut redigé par les Commissaires de la fête, et qu'il fut ouvert des danses a la maison Commune »

18 ventôse [8 mars], f. 255-f'. 215[1111].

f'. 257. « Aux douze Musiciens, portés en l'Etat certifié par le Concierge de la maison Commune, qui ont joués au bal public du 10 de ce mois, à chacun Cinq livres »

9 germinal [29 mars][1112].

« [...] Extrait des arreté de letat Major du 9 germinal

Letat major informé qu il y avoit au district de cette ville, une grosse caisse de Musique, deux autres Caisses de tembour, une paire de Cimbale, et une trompette, arrete qu'il sera fait une petition aux administrateurs, Et que dans le Cas ou Ceux cy y feroient droit, Le Citoyen Marly sous adjudant général Est chargé D'en donner san Recepisé.[...]

Le conseil du district [...] Arrête que les deux caisses a tambour, la Caisses a musique, la paire de Cimbale et la Trompette deposés au district seront pretés a la garde nationale de Metz [...] le 17 Germinal l'an 2 »

11 germinal [31 mars], f. 338-345[1113].

f. 338. « Arreté du District du premier de ce mois [...] celui du Département du 29 Ventose dernier qui charge la Municipalité de faire procéder à la Visite et descente des Cloches qui existent encore dans les Clochers [...] »

f'. 338. « en en reservant une par Section celle appelée Mutte, le Beffroy et toutes celles qui servent aux horloges »

22 prairial [10 juin], f'. 208-f'. 210[1114].

f'. 209. « petition de Nicolas Boulanger[1115], ancien chantre à la ci devant Collégiale de St Thiébaut, tendante à obtenir la pension de retraite déterminée par la loi du 12 Aout 1792

1111. La numérotation des folios passe de 258 à 214.
1112. Metz arch. mun., 3 H 3 rév., lia. n° 19, pièce n° 5.
1113. *Ibid.*, 1 D 15 rév., reg.
1114. *Ibid.*, 1 D 16 rév., reg.
1115. Non répertorié.

[...] Estime [...] que l'exposant est dans le cas de l'application de cette loi [...] qu'il y a lieu de faire droit à sa demande. »

22 messidor [10 juillet], f'. 249-f'. 255.

f'. 251. « Il a été proposé d'entendre le rapport sur le Spectacle ; on a observé que la Société populaire doit s'en occuper à sa premiere Seance, en consequence l'ajournement a été demandé et adopté jusques là. »

12 messidor [30 juin], f'. 288-293.

f'. 290. « Aux Tambours de la garde nationale de la somme de quatorze Cent soixante onze livres dix sols, pour le quartier de leurs appointemens, Echu le premier de ce mois »

19 messidor [7 juillet], f'. 318-322.

f. 319. « [...] le Representant du Peuple Pflieger, autorise la Commune à faire tirer le nombre de Coup de Canon qu'elle jugera convenable, et à faire tout ce qui dépendra d'elle pour que la fete de decadi prochain corresponde à l allegresse que Son objet a repandu dans le cœur de tous les vrais français. »

f. 322. « Vue la pétition du Citoyen Prevot[1116], Artiste Dramatique, tendante attendu Son Etat de maladie, à être autorisé à quitter le théatre.

Le Conseil [...] accorde la demande, à charge par les Entrepreneurs de faire remplacer convenablement Le Citoyen Pierron[1117] sans retard »

26 messidor [14 juillet], f'. 350-f. 351.

f. 350. « Le Conseil [...] s'est rendu [...] dans le temple à l'Etre Suprême[1118] où étaient réunis les Corps administratifs, la musique et une foule de Citoyens, des morceaux de musique, des hymnes patriotiques y ont été executés, des membres ont prononcé des discours sur la prise de la bastille »

1116. Est-ce bien Prevot ou Pierron au vu de la suite du texte.
1117. Est-ce le chanteur de la Garde nationale ? Cf. G. Rose, *op. cit.* (note 518), p. 187.
1118. Cf. note 983.

17 thermidor [4 août], f. 69-f'. 72[1119].

f'. 70. « Le Citoyen Mariage, Artiste Dramatique fait hommage à la Commune d'un ouvrage dramatique de sa composition et qui a pour titre la Victoire de fleurus. Le Conseil en a ordonné le renvoi à Son Comité de Surveillance, qui lui en fera rapport demain »

18 thermidor [5 août], f. 72-75.

f'. 73. « Le Comité de surveillance a fait rapport de l'examen qu'il a fait de la bataille de fleurus, ouvrage dramatique en un acte, du Citoyen Mariage Artiste Dramatique ; Il en resulte que l'ouvrage respire le patriotisme ; en conséquence, le Conseil [...] en ordonne la mention civique et arrête qu'avis en sera donné a la Commission d'instruction publique »

19 thermidor [6 août], f'. 78-86.

f'. 81. « Le Conseil Général de la Commune de Metz [...] atteste à tous qu'il appartiendra que la Citoyenne Dumoncy, Artiste Dramatique, femme du Citoyen Herbelot, aussi artiste Dramatique, a [...] mené une Conduite honnête et réguliere, et qu'il n'a point été porté de plainte contre la pureté de ses mœurs. »

29 thermidor [16 août], f'. 109-f. 114.

f'. 115. « Charles Boular, artiste Dramatique »

2 fructidor [19 août], f. 121-f'. 127.

f'. 123. « Le Conseil de la Commune [...] a arrete que sur la Caisse Commune, il Sera delivré mandement de la Somme de Soixante quinze livres, pour avoir fait sonner la Cloche de mutte en volée, en rejouissance de la decouverte de la conspiration de Robespierre et lors de la fête du 10 Août »

1119. *Ibid.*, 1 D 17 rév., reg.

an III-1794

24 brumaire [14 novembre], f. 192-197[1120].

f. 193. « Le Citoïen Thomas, Artiste de musique fait part qu'il se propose de donner des Concerts les jours où le Spectacle vacquera.

Le Conseil de la Commune [...] en a ordonné la presente mention. »

22 frimaire [12 décembre], f. 302-306.

f'. 303. « Le Conseil de la Commune [...] a arrête que Sur la Caisse Commune, il Sera delivré mandement de Quarante deux livres dix sols [...] pour les Citoyens qui ont Sonné la Mutte le 19 de ce mois, en rejouissance des avantages remportés Sur les Espagnols par les armées de la République »

an III-1795

18 nivôse [7 janvier], f. 87-93[1121].

f. 89. « Le Conseil [...] arrête que [...] Sera delivré mandement [...] pour payer les Citoyens qui ont Sonné hier la cloche de Mutte, en réjouissance des victoires remportées dans le Nord, par les armées de la Republique. »

2 pluviôse [21 janvier], f. 153-156.

f'. 153. « Le Conseil de la Commune réuni à dix heures du matin, pour la célébration de l'anniversaire de la mort du tyran, annoncée au peuple dès la pointe du jour par le Son de la Cloche de Mutte.

Les Chefs militaires se sont successivement rendus à la maison Commune, le Representant du peuple Genevois y est arrivé accompagné des Corps administratifs.

Le Cortège précédé d'une musique guerriere s'est rendu sur la place de l'Egalité[1122].

Les Citoyens soldats et soldats citoyens sous les armes, y formaient un Bataillon quarré, au milieu S'élevoit le Simulacre d'un trône ; à l'arrivée du Cortège, le pas de charge a été battu ; Une décharge de Mousquetterie a renversé le trône, qui s'est embrasé, à cette Vue,

---

1120. *Ibid.*, 1 D 18 rév., reg.
1121. *Ibid.*, 1 D 19 rév., reg.
1122. Cf. note 1063.

un mouvement Spontané fait accourir chaque Spectateur, les uns le Sabre à la main, les autres avec d'autres armes se précipitent, assaillent le trône et le renversent de mille coups de Sabre, aux Cris longtems repétés de Vive la République, la Liberté la Convention, guerre aux tyrans.

Chacun reprend son rang, le Maire[1123] obtient la parole il prononce un discours [...] »

f. 154. « ce discours est terminé par le serment de ne reconnaître, ni roi, ni dictateur ni aucune autre autorité que celle du peuple en masse et de la Convention nationale.

Le Cortège s'est ensuite rendu au temple de L'Etre Suprême, des chants patriotiques y ont été exécutés ; Le Representant du peuple est monté à la tribune [...]

Citoyens a til [sic] dit [...] »

f'. 155. « Dites donc avec eux, répétez avec toute la France que Mort aux tyrans ! mort aux oppresseurs ! jurons tous de mourir libres et Républicains ! Vive la République.

Ce discours écouté en silence a été vivement applaudi. La Musique s'est fait entendre

L'Agent National, près la Commune a retracé dans un discours concis, les maux faits en France par la race des Capets.

La fête s'est terminée par des Cris de Vive la republique à bas les rois, point de despotisme d'aucun genre. »

5 pluviôse [24 janvier], f'. 164- 168.

f'. 164. « Le Conseil [...] a arrêté de faire sonner mutte en réjouissance de la prise d'Utrech[1124] [...] »

f. 167. « Le conseil [...] a arrêté [...] »

f'. 167. « aux Citoyens qui ont Sonné la cloche de Mutte le deux de ce mois pour la fête du jour, et le quatre pour les opérations du Représentant du peuple Genevois »

8 pluviôse [27 janvier], f. 193-f'. 195.

f'. 193. « [...] pour payer les Citoyens, qui ont hier sonné la Cloche de Mutte à cause de l'installation des autorités Constituées. »

1123. Cf. note 1056.
1124. Utrecht.

18 pluviôse [6 février], f. 232-f'. 236.

f. 233. « [...] pour payer les Citoyens employés à sonner la Cloche de Mutte, en réjouissance des Succés des armées de la République dans la Hollande[1125] »

16 ventôse [6 mars], f. 341-347.

f'. 343. « Le Conseil de la Commune, conformément à la Loi du 3 de ce mois, arrête que le tombeau de marat[1126] et le Simulacre de la montagne qui existent dans le temple de l'Etre suprême[1127] seront demolis dans le jour ; charge Son Ingénieur de l'execution de la présent délibération, et l'autorise à mettre à la disposition des entrepreneurs du Spectacle en indemnité des effets qu'ils ont preté et perdu lors des diverses fêtes célébrées en cette Commune les toiles qui proviendront de cette démolition. »

21 germinal [10 avril], f'. 126-132[1128].

f'. 229. « Elargissement de Mariage, artiste Dramatique en Ex^on^ de l'arrête du Représentant du peuple Mazade »

22 germinal [11 avril], f'. 132-139.

f'. 135. « Le Citoyen Voirhaye[1129] Luthier, reclame la remise d'une petite Chapelle sur lui saisie [...]
Les Tambours de la garde nationale et la musique qui ont été employés à la promulgation faite à Metz le 19 de ce mois, demandent une indemnité ou gratification. »

1^er^ floréal [20 avril], f'. 179-184.

f'. 181. « Le Conseil de la Commune, qui a vu la pétition de Christophe[1130] Stelker tendante à obtenir le payement d'une Somme de Cent Soixante treize livres, qu'il prétend lui rester due pour répartition aux orgues de la paroisses du Centre [...] le Conseil [...] estime

---

1125. Cf. note précédente.
1126. Jean-Paul Marat (1743-1793) physicien et homme politique français assassiné par Charlotte Corday.
1127. Cf. note 983.
1128. *Ibid.*, 1 D 20, rév.
1129. Jean Woirhaye.
1130. Christian.

qu'il y a lieu renvoyer la pétition à l'exposant, pour joindre les pieces justificatives de sa reclamation. »

f. 182. « [52 livres] pour payer les ouvriers employés le 28 du mois dernier à Sonner la Cloche de Mutte en réjouissance de la paix conclue entre la république et le Roi de Prusse[1131] »

26 floréal [15 mai][1132].

« [...] 26 floréal an 3e, réunion des citoyens de la société de Musique de la garde Nle de Metz [...] pour elire un Chef superieur de Musique et deux Chefs de sections [...] La société a Voté [...] pour lelection du Chef superieur, le Depouillement fait [...] les suffrages [...] divisés ainsi qu il suit Fizaine 14, Kodelka 13, Poinsignon 3, Decker 2 Bardelle[1133] 1 et Quaisin 1. La Societe à Voté de Nouveau, mais sur les deux Citoyens qui avaient reunis le plus de suffrages, [...] sur trente Votans Fizaine à réuni 17 Voix et Kodelka 13.

Fizaine ayant reuni la Majorité absolue à été proclamé Chef Superieur de Musique.

Ensuitte les sections ses sont separés pour proceder à la Nomination de leurs Chefs respectifs [...] le C[itoye]n Kodelka [...] a été proclamé Chef de la première section.

Le scrutin de la 2° section nayant donné la Majorité à personne la Section a Voté sur les deux Citoyens qui avaient reunis le plus de suffrages, Qui étaient les Citoyens Decker et Colard ; le scrutin depouillé de nouveau [...] le C[itoy]en Colard [...] A été proclamé Chef de la 2°. Section. »

26 floréal [15 mai][1134].

« Garde nationale. Pétition de la compagnie de musique, appuyée par le Conseil d'Administration.

Messieurs

Députés du Conseil d'Administration de la Garde nationale, l'objet de notre mission est d'avoir l'honneur de vous présenter, et de vous prier de prendre en considération les pétitions suivantes, faites par la Compagnie des amateurs composants la musique de la

---

1131. Frédéric Guillaume II (1744-1797) roi de Prusse de 1786 à 1797.
1132. Metz arch. mun., 3 H 3 rév., lia. n° 22, pièce n° 7.
1133. Cf. note 1045.
1134. *Ibid.*, 3 H 3 rév., manuscrit.

Garde nationale ; et aux quelles le Conseil d'administration prend le plus vif intéret, comme ne pouvant que tendre à l'avantage du service.

La Compagnie des Amateurs s'étant chargée de faire la service de la Musique de la Garde Nationale sous la condition qu'elle formeroit compagnie et jouiroit des mêmes prérogatives que les autres compagnies, elle demande qu'il lui soit attaché un tambour qu'elle instruiroit à battre la grosse caisse, et que ce tambour reçoive chaques vingt cinq jours de la Municipalité le même traitement que ceux des autres Compagnies, lorsqu'elles montent la garde.

La Compagnie, lors de sa formation, avoit sollicité un emplacement pour y déposer les instrumens, et pour y faire ses assemblées et répétitions. L'offre que feu M. de Vigneulle fit alors de l'une de ses salles parut remplir cette demande ; mais la compagnie n'en a joui que quinze jours. Elle s'est alors adressée aux Religieux Petits carmes, qui ont eû la complaisance de lui accorder leur grand-salle. La rigueur de la saison ne permet plus de l'occuper sans feu ; d'ailleurs elle ne remplit pas le besoin de la Compagnie, qui ne peut y déposer ses instrumens, puiqu'elle n'a point la faculté d'en fermer la porte et d'en tenir la clef.

La Compagnie invite en conséquence la Conseil d'administration de solliciter près de la Municipalité un emplacement convenable pour y faire ses assemblées et ses répétition, et pour y déposer ses instrumens. Comme ces assemblées et répétitions ont pour objet le service de la garde nationale, la compagnie demande aussi qu'il lui soit fourni un fourneau et du bois, ainsi que dans un Corps de garde. »

« Reglement de la Société de Musique de la garde N^{le}de Metz

Art. 1.^{er}

La Société sera deffinitivement Composée de Quarante Citoyens

La liste des Citoyens qui la Compose est de même deffinitivement arretée à compter de ce Jour.

Pour multiplier L'agrement des Citoyens de la Garde Nationnale & pour l'utilité du Service la societé de Musique Sera divisée en deux Sections.

Lorsque La Garde N^{le}. Prendra les armes la p^{re}. section marchera à la tête et la deuzieme au Centre

Pour faire Cette division il y aura un Conseil Composé de six membres nommé par la societé qui seront joint au Citoyen Chargé de la musique qui feront Cette division de

Maniere à ce que les Talents soient partagés et que Lune & Lautre des sections soient aussi agreable

Il y aura Un Chef Superieur de Musique nommé par la societé entiere.

Il y aura Un Chef par Chaque Section nommé par Chacune d'Elle.

Pour pouvoir être Elu Chef, il faudra savoir Lire, Ecrire, Conformement à la Loi qui le Veut depuis le Caporal, jusqu'au Général

Les Chefs Sectionnaires seront subordonnés au chef Supérieur

Les Citoyens de la société seront subordonnés à leurs Chefs toutes les fois qu'ils Seront de service ou toutes les fois qu'il y aura des rassemblements de musique Concernant la Garde Nationale.

Les Citoyens qui manqueroient soit à leur service soit au Respect, ou à l'obeissance dû à leurs chefs, seront Punis Conformement à Lorganisation de la garde N.^{le} section V.^{eme} de la discipline des Citoyens servant en Qualité de Garde Nationnal.

Il y aura repétition au Moins un fois par decade, à moins de Cas extraordinaire ou le Chef Choisira L'heure[1135] La plus Convenable à tous ; & les Convoquera. Les Jours et heures de répetitions seront fixés par le Conseil.

Il y aura des repetitions faites par la Société entiere il y en aura aussi de faites par section afin de se procurer un Ensemble qui soit agreable.

Le Conseil & Les Chefs de Musique jugeront de la Necessité des Cas.

Il n'y aura ni admission ni régection dans la Société qui n'ait été Jugé par le Conseil.

Des plaintes reïterées portés par les Chefs, p^{r}. causes d'incapacité, paresse, negligence au service, ou Esprit de Turbulence et division suffiront pour être Jugé ne plus faire partie de la societé, ou l'accord doit être en Elle Comme dans les Instrumens Ceux des Citoyens qui seroient Jugés dans ce cas prendroient Les rangs dans les Compagnies de leur arrrodissement.

Lorsqu'il Viendra à manquer à la Musique Un Citoyen, la société pourra en nommer d'autre pour se remplacer.

Dans le nombre de Ceux qui seront Nommés le Conseil choisira Celui qu'il croira avoir le plus de Talent, Lorsqu'il n'en sera pas sure Il En jugera par le Concour entre Les Citoyens Nommés.

En cas d'émeute ou d'alarme enfin toutes Les fois que la force Public & appelée les Citoyens qui composent la société Joindront Les Compagnies dans lesquelles ils sont attachés en se rangeant sous les Drapeaux du Bataillon

---

[1135]. Fin de la page 1 du manuscrit.

Le Present sera lu à la société assemblée pour Cet effet ; & après L'adoption Chaque Citoyen le signera avec Promesse de la maintenir, & en Invitant Les Chefs qui seront Nommés à tenir la Main à son Exacte Execution.
Suivent Les signatures [...]
Metz Le 26. floreal 3me année de la république francaise [signé] Silly »

29 prairial [17 juin], f. 441-449[1136].

f'. 446. « Le Conseil de la Commune après avoir pris communication de la petition de Christian Stelker[1137], tendante à obtenir le payement d'une Somme de Cent soixante-treize livres à lui restant due de plus forte pour réparations aux orgues de L'Eglise Episcopale [...] Estime [...] qu'il y a lieu de le liquider à cette Somme et de lui en procurer le payement comme Créancier sur la république au dessus de huit Cent livres. »

1er messidor [19 juin], f. 1-5[1138].

f. 3. « Raport fait de la pétition des directeurs du Spectacle de Metz, tendante à être autorisés à fixer ainsi qu'il suit le prix des places au Spectacle, Abonnement pour homme et par mois Cinquante livres.
Pour femme, trente livres.
Premieres places dix livres
seconde, Cinq livres
Partere et troisième loge quarante sols
Le Conseil de la Commune [...] a autorisé les Directeurs à percevoir provisoirement ces differens prix, à comper de ce jour. »

3 messidor [21 juin], f. 11-14.

f. 13. « Le Conseil de la Commune, ayant entendu le Compte qui lui a été rendu du trouble arrivé hier au Spectacle, à cause de deux billets jettés sur le théatre et dont on demandoit la

---

1136. *Ibid.*, 1 D 20 rév., reg.
1137. Steckler.
1138. Metz arch. mun., 1 D 21 rév., reg.

lecture ; a arrêté [...] qu'il Se fera representer l'Arrêté du Comité de Sureté, générale du 24 Pluviose dernier relatif à la lecture des billets jettés sur le théatre pour en faire donner lecture au spectacle s'il y a lieu »

4 messidor [22 juin], f'. 14-f. 19.

f'. 17. « Le membre de la Commune a rendu compte du trouble qui a eu lieu hier au Spectacle pour la troisième fois, à raison d'un billet jetté sur le théatre et dont la lecture a été donnée au public »

22 messidor [10 juillet], f'. 99-106.

f. 100. « Les jeux publics et les representations théatrales, ayant pour objet l'instruction et le délassement des Citoyens de tous âges et de tous sexes, il importe que la décence et l'ordre y Soient Sévérement maintenus [...] »

f'. 100. « le Conseil Général [...] arrête ce qui suit[1139] [...]

Art V.

Les Musiciens se trouveront à l'Orchestre à quatre heures trois quarts, Ils joueront une ouverture ou Simphonie à cinq heures precises, et continueront jusqu'à ce que les acteurs entrent en Scène ; Ils joueront aussi pendant les entre-actes et les pieces

Art.VI.

Le Spectacle commencera à Cinq heures un quart précise et finira au plus tard à 8 heures 1/2 du 1er Germinal au 1er Vendémiaire »

f'. 101. « XVII.

Il est défendu de huer, de Siffler et de faire un bruit capable ou d'interrompre le Spectacle, ou de troubler l'attention des Spectateurs, de proferer des paroles obscènes, ou de commettre aucune action indécente. »

f. 102. « Art. XXI.

Tous billets jettés sur le théatre, tous écrits dont la lecture Sera demandée, seront d'abord portés aux magistrats en fonctions [...] Si le magistrat juge qu'ils peuvent être lus, ils le seront, mais toûjours en présence des Signataires et de sa Caution S'il en a eu besoin, qui Se tiendront Sur le théatre près de l'acteur qui en fera la lecture »

1139. Des arrêtés de même nature furent pris à plusieurs reprises.

3 thermidor [21 juillet], f. 145-f'. 149.

f. 147. « Lecture [...] de L'Arrêté [...] Les Comités de Salut public et de Sûreté generale reunis arrêtent, qu'il ne Sera Chanté ni lu Sur les théatres, d'autres airs, Chansons et hymnes que ceux faisant partie et qui sont contenus dans les pieces annoncées et qui Seront jouées. »

4 thermidor [22 juillet], f'. 149-157.

f'. 151. « Le Conseil de la Commune qui a vu la pétition de françoise et cecile Dupont, filles et héritieres de défunt Joseph Dupont, tendante à obtenir le payement d'une Somme de Cent Cinquante livres due audit défunt pour entretien et réparation des Orgues de L'Eglise Episcopale qui a vu aussi les pieces jointes : Estime [...] »

f. 152. « qu'il y a lieu de liquider les exposantes à la somme de Cent Cinquante livres. »

9 thermidor [27 juillet], f. 170-f'. 177.

f'. 176. « A onze heures, la Cloche de Mutte se fait entendre ; Les Corps administratifs, les fonctionnaires publics, Judiciaires, militaires et une foule de Citoyens Se Sont rendus à la maison Commune, pour la célébration de l'anniversaire du neuf Thermidor.

L'Orchestre placé dans une Salle voisine execute des morceaux analogues.

Le Secretaire donne lecture du procés verbal de la Convention nationale [...]

La musique se fait encore entendre.

Le Maire[1140] prononce un discours ; il y deroule quelques pages de l'histoire Sanglante de ces tems affreux de tyrannie et de devastation Générale [...]

Le Maire jette ensuite quelques fleurs sur la tombe des Victimes de la tyrannie dont cette ville regrette la perte [...]

Le maire passe ensuite à des idées douces et conséquentes [...]

Le discours a été applaudi avec enthousiasme, et l'Assemblée en a demandé l'impression [...] La Musique execute des airs patriotiques et la Séance est levée. »

1140. François Barbé (marquis de Marbois), maire du 5 janvier au 4 octobre 1795. Cf. J.-J. Barbé, *op. cit.* (note 687), pp. 141-143.

an IV-1796

10 prairial [29 mai], f'. 6-f'. 12[1141].

f'. 6. « Ce jour l'Administration Municipale réunie à huit heures et demie au lieu ordinaire de ses séances pour la solemnisation de la fête à la victoire et à la reconnoissance, a reçu les corps administratifs judiciaires et militaires qui sont entrés au Son de Mutte et ont pris place.
La Séance a été ouverte par L'orchestre, qui a executé un chant patriotique, Parole du Citoyen Viville, Sur les victoires des armées republicaines.
Le Chant terminé, l'assemblée s'est rendu au champ de Mars, entre au milieu du bataillon quarré, elle S'est placée Sur la butte a droite de l'autel de la patrie. La musique a exécuté des hymnes patriotiques ensuite le President de l'administration[1142] prenant la parole, a dit : Citoyens [...]

f. 8. « Ce discours applaudi a été suivi d'une Salve générale d'artillerie ; Le Commissaire du directoire exécutif près le département, a parlé ensuite des victoires de nos armées [...] L'administration a ensuite fait donner lecture du nom des peres et meres des défenseurs de la patrie, que cette ville renferme en Ses murs.
La distribution de branches de Laurier a été executée au Son des fanfares et aux applaudissemens universels [...]
Un coup de canon a donné le signal du départ, les troupes [...] ont défilé devant l'autel de la patrie [...] au Son d'une musique patriotique et guerriere.
Le Cortège rentré à la maison commune, Le Citoyen Dupleit professeur d'éloquence [...] a prononcé un discours [...]
Le Président a annoncé ensuite une réunion à Cinq heures du Soir, pour les courses des jeunes gens au Champ de mars. »

10 messidor [28 juin], f'. 85-86.

f. 86. « L'administration Municipale s'est reunie à trois heures au lieu ordinaire de ses Séances [...] le cortège, précédé de la musique et escorté d'un detachement de la garde

---

1141. Metz arch. mun., 1 D 25 rév., reg.
1142. Marie Nicolas Arnoult, président de l'Administration municipale du 24 mai 1796 au 26 mars 1797 puis du 20 avril 1798 au 14 avril 1800. Cf. J.-J. Barbé, *op. cit.* (note 687), pp. 145-146.

nationale, s'est rendu près le Dep[t]. assemblé L'administration centrale s'est reunie au cortege qui S'est porté Sur l'esplanade [...]
A quelques pas de l'autel étoit une charrue [...]
La garde nationale et la garnison rassemblée par la générale y formoit un bataillon quarré, au milieu duquel le cortege est entré.
L'Orchestre ayant executé des hymnes patriotiques Le Commissaire du directoire executif [...] a pris la parole [...] Le discours achevé, le president au Son de la musique et aux cris de vive la république, a tracé un sillon au milieu du Champ de mars.
L'Orchestre a exécuté l'hymne Veillons au Salut de l'empire, ensuite les troupes ont défilé [...]
Le président de l'administration[1143] et le Commissaire du Directoire exécutif près d'elle ont successivement prononcé un Discours [...] l'hymne des marseillois a été chanté et le chœur repété par toutes les bouches [...]
Pendant toute la cérémonie le Son de la Cloche de mutte s'est fait entendre [...] et en Sortant du Champ de mars il y a été ouvert des danses publiques jusqu'a huit heures du Soir. »

24 messidor [12 juillet], f. 118-129.

f. 125. « [...] petition des tambours de la garde nationale, tendante à obtenir un Suplèment de Sept cordes et demie de bois Sur celui qui leur a été accordé pour leur salaire [...] L'Administration [...] Arrête [...] qu'il n'y a pas lieu à délibérer. »

5 thermidor [23 juillet], f. 151-155.

f'. 151. « [...] Premiere journée[1144].
1°. Le 9. Thermidor, la cloche de Mutte sera Sonnée en volée à Six heures du matin et à midi.
2°. A trois heures precises, les autorités Constituées escortés d'un détachement de grenadiers de la garde N[ale]. ayant la musique en tête, Sortiront de la maison Com[m]une [...]
3°. Le Cortège Se rendra en cet ordre Sur l'esplanade au Son de la musique et de la cloche de Mutte [...]
5°. Il sera prononcé un discours qui Sera Suivi de l'himne à la liberté.

1143. *Id.*
1144. Fête à la Liberté.

6° L'himne terminé, le Président remettra aux six groupes des armes déposées Sur l'autel de la patrie, ils se precipiteront sur le trône placé en face qui s'écroulera sous leurs coups, au bruit des décharges multipliées de mousquetterie, et aux cris de haine à la tyrannie, vive la liberté

7° Les groupes [...] le president [...] iront les [drapeaux] planter sur les debris du trône ; pendant cette cérémonie l'Orchestre executera le morceau Veillons au Salut de l'empire.

8° Des danses publiques seront ouvertes sous les arbres du Jardin de l'esplanade, le Cortege viendra Se remettre près l'autel de la patrie, les troupes défileront et le Cortège se remettra en marche pour revenir à la maison Commune où il entrera au Son De la Mutte.

Seconde journée

Le 10 Thermidor à Six heures du matin et a midi, la Cloche de Mutte sera également sonnée envolée [...]

4° Il Sera prononcé un discours après lequel l'himne a la liberté Sera exécuté par L'Orchestre.

5° Le President prendra un flambeau allumé [...] accompagne des presidens des differens corps constitués [...] se porteront au Son d'une musique guerriere [...] dépouillera le trône du manteau [...] mettra le feu au trône, au bruit d'une décharge d'artillerie, au son des fanfares et aux cris repetés de haine à la tyrannie, vivent la liberté, la République

6° Le President revenu pres de l'autel [...] y placera Solemnellement le livre de la Constitution républicaine et en lira à voix haute le dernier article auquel le peuple repondra par les cris, vivent la Constitution la république [...]

9° Les troupes défileront, les danses publiques Seront ouvertes et le Cortege rentrera à la maison Commune au Son de la musique et de la Cloche de Mutte.

10° [...] Les présentes Seront imprimées et affichees, à ce que personne n'en ignore. »

5 thermidor [23 juillet][1145].

« Extrait Des Déliberations de l'Administration de la Commune de Metz.

Du 5 thermidor l'an 4 [...]

Supplement à la deliberation du 5 thermidor relative aux Details d'Execution des fetes des 9 et 10. dudt mois

Dispositions particulieres à la Musique

[1145]. *Ibid.*, 3 H 3 rév., lia. n° 22, pièce n° 8.

Les Artistes Civiques du spectacle seront invités à se trouver à la maison Commune les 9 et 10. à deux heures et demie et prendront la place que ladite deliberation a fixée, ils se replaceront sur l'Esplanade au pied de l Autel

1.ere journée

L'orchestre, aussitôt l'arrivée du Cortège, exécutera un morceau patriotique laissé à son choix

Après le Discours. il chantera l'hymne Marseillaise et exécutera des airs guerriers lorsque l'on renversera la trone et après sa chute, l'Air Veillons au salut de l'empire.

Arrivé à l'autel, l'Orchestre exécutera un morceau patriotique, après le discours, il chantera l'hymne Marseillaise.

Pendant que le trone Brulera, il exécutera le Champ du départ, mais les couplets seront chantés dans chaque groupe analogue où les Artistes se distribueront, le premier couplet sera chanté dans le groupe des peres de famille, le second couplet par une actrice dans le groupe des meres de famille etc. »

10 thermidor [28 juillet], f'. 171-174[1146].

« [...] l'orchestre a exécuté le Champ du Départ [...] »

21 thermidor [8 août], f'. 191-194.

f. 192. « Le décret du 8 de ce mois ordonne la celebration d'une fête générale au 23 du même mois, qui, après quatre années ramene l'anniversaire du dix Août [...]

L'Administration pour la Solemnisation de cette fête, arrête ce qui Suit ;

1°. Le 23 de ce mois, la Cloche de mutte Sera Sonnée en volée, à Sept heures du matin ; au même instant, il Sera fait une Salve d'Artillerie des remparts de la place.

2°. A huit heures, les corps administratifs, judiciaires et militaires [...] Se rendront Sur la place de la loi ; ils Seront précédés de la musique [...]

3°. Les Instituteurs des écoles primaires Se trouveront Sur la même place à huit heures, avec leurs élèves [...]

4. Le président du Département prononcera un discours [...] l'orchestre exécutera l'himne à la liberté ; ensuite au Son d'une musique guerriere, le président Suspendra à l'arbre de la liberté l'inscription Suivante :

Au dix Août

Honneur aux braves qui renverserent le trône

1146. *Ibid.*, 1 D 25 rév., reg.

Les Français ne reconnoissent plus d'autres maîtres que les Loix.
5°. Après cette cérémonie, les instituteurs publics feront la déclaration Solemnelle [...] L'Orchestre exécutera un morceau patriotique, et le Cortege se separera.
6° Le même jour, il Se réunira sous le même ordre à cinq heures du Soir, au département [...]
Les courses terminées, les danses publiques seront ouvertes, la troupe défilera au Son des instrumens [...]
L'Administration déliberante sur les détails d'execution de la fête du dix Août arrête ce qui Suit,
Le Citoyen Georges, ses commissaires en cette partie fera prix avec Seize hommes pour Sonner la Cloche de mutte, une volée à sept heures, une autre à huit et une autre à Cinq et une derniere quand le Cortege rentrera le Soir. Il fera également prix avec des musiciens pour les danses ces musiciens ne pourront être au delà du nombre de douze et en aucun cas l'administration n'en Salariera pas d'avantage [...] »

7 fructidor [24 août], f'. 239-241.

f. 240. « [...] La loi fixe au 10 du mois actuel la célébration de cette fête[1147] [...]
2°. Decadi prochain Sept heures du matin, dix jeunes gens choisis par le Commissaire en cette partie, comme ayant mérité cet honneur, Se rendront à la maison Com[m]une, et delà, [...] ils iront avec la musique de la Garde nationale et une escorte de cette garde, orner de feuillages la maison de ces vieillards. »

10 fructidor [27 août], f. 246-f'. 246.

« Procès verbal de la fête des Vieillards, celébrée à Metz le 10 fructidor An IV
Des Sept heures du matin des jeunes gens des deux Sexes sous la conduite d'un officier Municipal, escorté d'un détachement de la garde nationale, sont allez au Son de la musique orner de feuillages et de fleurs le Seuil de la maison des quatre Vieillards designés par l'administration par La deliberation du sept.

A neuf heures, les corps administratifs, judiciaires, militaires précédés d'un groupe de jeunes gens, escortés d'un bataillon d'adolescens armés et ayant la musique en tête, Se Sont rendus chez les vieillards, et le Président les ayant placés au centre du Cortège on s'est rendu Sur l'esplanade, où l'administration avoit faite lever une estrade sur laquelle les vieillards ont pris Seance.

1147. Fête des vieillards.

L'Orchestre a exécuté un morceau patriotique, après lequel le President a prononcé un discours analogue, des voix ont alors chanté des paroles Sur la pieté filiale.

Le President prenant quatre couronnes en a placé une sur la tête des quatre Vieillards, cette Cérémonie S'est faite aux applaudissemens universels et au Son de la musique. Le Citoyen feuillet a prononcé un discours [...] »

f'. 246. « [...] A midi, à une, deux et à trois heures, l'artillerie des remparts a annoncé que l'on alloit ouvrir les Courses des jeunes gens. [...]

Les Courses terminées, L'administration Suivie de la Musique a conduit au Spectacle les quatre Vieillards, escortés des Vainqueurs et accessit [...] »

12 fructidor [29 août], f. 247-253.

f. 250. « [...] L'Administration Municipale après avoir ouï la lecture d'une lettre de l'agent ou fondé de pouvoir des auteurs de cette Ville dattée du dix de ce mois, et par laquelle il prévient les directeurs du Spectacle de l'obstacle qu'il met et mettra à ce que l'On intercale des arietes ou morceaux d'une piece dans une autre.

Considérant sous le rapport de la police que lui appartient qu'il est defendu de jouer autre chose ou de chanter aucune ariete autres que celles qui font partie même des pieces annoncées [...] »

22 fructidor [8 septembre], f. 265-f'. 275.

f'. 272. « Le Citoien Varlet, maître de danse à Metz, demande à l'administration de l'autoriser à donner le Soir des leçons de danse dans une Salle qu'il a à cet effet, Se Soumettant à ne pas passer l'heure prescrite et à maintenir le bon ordre.

L'administration considérant qu'accorder la permission demandée ce Seroit autoriser des Salles de danses défendues en cette Commune, arrête [...] qu'il n'y a pas lieu de déliberer Sur la petition. »

28 fructidor [14 septembre], f'. 287-296.

f. 289 bis. « Fête de la Fondation de la République.

[...] Mais, pour S'en assurer la jouissance, il faut que tous les français réunis Sous la même opinion, comme ils le Sont Sous les mêmes loix [...]

L'Administration chargée de la direction de cette fête, est portée à y mettre tout l'éclat qu'elle comporte ; mais l'exiguité de ses ressources doit mettre des bornes à son zèle [...]

Le premier vendemiaire prochain (22. 7bre. 1796. V. S.) Sera donné dans cette ville, tous les atteliers publics Suspendront leurs travaux le patriotisme des habitans leur fera Suivre Sans doute le même exemple Le Canon de la place fera une Salve generale à Six heures du matin, et la Cloche de mutte Sera Sonnée en volée à la même heure [...] »

an V-1796

1er vendémiaire [22 septembre], f. 1-2[1148].

f. 1. « Les Corps Administratifs, Judiciaires et militaires réunis à la Maison Commune pour la célébration de l'Anniversaire de la fondation de la République ; Le Président a annoncé que le mauvais tems ne permettant pas de se rendre sur l'Esplanade, la Solennité seroit célébrée dans l'édifice le plus vaste de la Commune qui est la Cathédrale ; le Cortège s'y est rendu, ayant en tête la musique de la garde nationale executant des morceaux patriotiques.

Le Président[1149] a donné lecture de la Déclaration des Droits et des Devoirs et du premier article de la Constitution de L'An 3. après quoi on a fait la distribution Solennelle des prix aux écoliers de langue Allemande du Collège de cette ville [...]

Un citoïen a chanté un hymne nouveau analogue à la fête et qui a été entendu avec le plus grand plaisir Un Membre de l'Ecole Centrale a prononcé un Discours accueilli par des applaudissements nombreux ; et la fête du matin s'est terminée par la lecture des papiers publics annonçant la grande victoire remportée en Italie par le général Bonaparte[1150].

Le temps s'étant éclairci l'après diner, le Cortège s'est réuni à quatre heures à la maison Commune et s'est rendu au son de la mutte et de la musique sur L'Esplanade où étoit élevé l'Autel de la patrie sur lequel étoit posé la Statue de la liberté ; à chaque coté etoit un obélisque, l'un portant une inscription Aux fondateurs de la République et l'autre Aux défenseurs de la Republique. Après diverses évolutions et plusieurs exercices à feu fait par l'Artillerie, la garde nationale et la garnison, le Cortège s'est retiré à la maison Commune, l'administration a arrêté que les jeunes gens qui avoient obtenu des prix le matin Seroient admis le Soir au Spectacle et y auroient une place de distinction, elle les a place dans la loge en face de la Sienne.

1148. Metz arch. mun., 1 D 26 rév., reg.
1149. Cf. note 1140.
1150. Napoléon Bonaparte, futur empereur Napoléon 1er (1769-1821).

Après le spectacle, on a tiré sur la place un feu d'artifice qui y avoit attiré une affluence prodigieuse de monde ; ensuite ont été ouvertes les Danses publiques ; et c'est ainsi que la fête a été célébrée à Metz et chômée par les habitants, dont la presque totalité avoit fermé leurs boutiques. »

14 vendémiaire [5 octobre], f. 17-20.

f. 17. « Sur ce qui a été représenté que les motifs qui ont décidé l'administration précédente à interdire l'entrée du Spectacle aux individus porteurs de Cannes ou de manteaux ne Subsistent plus et qu'il en résulte une grande gêne pour les Citoyens ; Après avoir ouï le Comissaire du Directoire exécutif arrêté ce qui suit ;

La défense d'entrer au Spectacle avec un manteau ou une Canne est levée, néanmoins il continuera à être défendu d'y entrer avec des pistolets, des sabres, des épées, des Cannes à lance, à épée des bâtons ferrés ou plombés. La garde de police fera déposer [...] »

1er brumaire [22 octobre], f. 40

« Ce jour premier Brumaire, l'Administration Municipale, réunie au lieu ordinaire de ses séances en est partie à midi, précédée de la musique, accompagnee de l'Etat major et la garde nationale ; et suivie d'une foule de Citoyens, pour aller à la rencontre du détachement des jeunes gens. »

an V-1797

28 nivôse [17 janvier], f'. 127-128.

f'. 127. « Lecture faite de rechef de la Loi du 7 frimaire dernier, portant établissement pendant six mois d'une perception au profit des pauvres d'un décime par franc sur chaque billet d'entree des Spectacles. »

8 germinal [28 mars], f. 1-4[1151].

f'. 1. « Fête à la Jeunesse.

La fete annuelle de la jeunesse revient du dix de ce mois [...] Décadi prochain, dix de ce mois, à Six heures du matin, la cloche de Mutte Sonnée en volée, annoncera aux Citoyens, que ce jour est consacré à la fete à la Jeunesse.

[1151]. *Ibid.*, 1 D 27 rév., reg.

A dix heures les autorités Civiles, les fonctionnaires judiciaires, militaires & sortiront de la maison Commune, précédés de la musique, Se rencontre à l'autel de la patrie, élevé Sur la terrasse du Département [...]

Les militaires blessés [...] les vieillards des deux Sexes de Soixante ans et au dessus [...] Seront assis sur des Sieges [...] Sur l'estrade à droite, Les jeunes gens de Seize à vingt un ans [...] Se tiendront debout en face de l'autel, dans le cercle entre les deux estrades.

La musique executera des hymnes et des morceaux patriotiques Ensuite il sera distribué des prix aux eleves des écoles primaires [...]

La musique terminera la fete par des chants guerriers [...] Si le tems ne permettait pas de Solemniser la fête sur la terrasse du Département[1152], elle le Sera dans la grande Salle de la maison commune. »

10 germinal [30 mars], f. 4-f'. 6.

f. 4. « Fête à la Jeunesse »

f'. 4. « [...] Le Commissaire du Directoire executif et l'instituteur de l'école primaire ont aussi prononcé chacun un discours, entremêlé de chants patriotiques, par quoi la distribution Solemnelle des prix a été faite [...] »

f. 5. « [...] Le Président de L'Administration[1153] a annoncé aux jeunes gens qui venoient d'obtenir des prix de Se réunir à Cinq heures à la Salle des Séances, d'où les Magistrats les conduiroient au Spectacle dans une loge reservée à cet effet »

27 germinal [16 avril], f. 24-f'. 24.

« L'Administration extraordinairement réunie pour déliberer Sur le rapport verbal qui leur a été fait, que ce matin, un militaire, maréchal des Logis du premier régiment, caserné au Fort, S'est permis de jetter à la Cathédrale, le cri Seditieux de vive le roi ; [...]

Considérant que les cris Séditieux est un crime dont la connoissance appartient au Conseil militaire, le prevenu etant au Service de la république [...] »

1152. Sans doute la préfecture actuelle.

1153. Jean Aubertin, président de l'Administration municipale du 4 novembre 1795 au 24 mai 1796 puis du 26 mars au 18 septembre 1797. Cf. J.-J. Barbé, *op. cit.* (note 687), pp. 143-144.

2 floréal [21 avril], f. 27-29.

f'. 27. « L'Administration qui a pris communication de la pétition du Citoyen Beaudouin Roger, repétiteur du beffroy, tendante à être payé pour avoir été employé pendant la tenue des dernieres assemblées Electorales à tinter la cloche de Mutte, pour réunir les Electeurs [...] L'Administration estime qu'il y a lieu d'accorder [...] une Somme de Vingt Sols par chaque Seance de l'Assemblée électorale. »

4 floréal [23 avril], f'. 30-f. 33.

f'. 30. « Fête aux Epoux

Décadi prochain, six heures du matin, la cloche de mutte Sera sonnee en volée [...] »

10 floréal [29 avril], f'. 40-f'. 41.

« Fête aux Epoux.

Ce jour dix floréal an Cinq.

L'Administration réunira à dix heures du matin au lieu ordinaire de Ses Seances. L'Administration du département, les Tribunaux et les autorités militaires s'y Sont Successivement rendues pour la célébration de la fête aux Epoux.

La Seance a été ouverte par la lecture du programme de la fete, après laquelle tous les corps Sont Sortis de la maison Commune, au Son de la cloche de mutte. Les jeunes gens des deux Sexes, conduits par les instituteurs et institutrices ouvraient la marche, ils étoient Suivis des tambours et de la musique de la garde nationale, marchaient ensuite les Vieillards après lesquels étaient toutes les autorités constituées, escortées d'un détachement de grenadiers de la garde nationale.

Le Cortège S'est rendu en cet état à l'autel de la patrie elevé Sur la terrasse du Département[1154] et sur lequel étoit posé la Statue de la liberté entourée de drapeaux tricolores.

L'Orchestre a exécuté des morceaux patriotiques et un artiste Lyrique a chanté le chant du Départ. Le Président de L'Adminitration Municipale[1155] a prononcé un discours [...]

L'orchestre S'est encore fait entendre, un artiste Lyrique a chanté le morceaux Veillons au salut de l'empire

Le Commissaire du Directoire executif [...] a également prononcer un discours [...]

1154. *Id.*

1155. Cf. note 1153.

Le Cortege S'est ensuite mis en marche au Son de la musique pour retourner à la maison Commune [...] »

16 floréal [5 mai], f'. 49-f. 52.

f. 50. « Le Directeur du Spectacle appellé et présent à la Séance

L'Administration, après avoir pris et reçu de lui les renseignemens Sur la recette du Spectacle pour le mois de Germinal dernier, pour être à même de fixer la portion avenante aux pauvres en conformité de la loi du 7 frimaire an 5 [...] »

20 floréal [9 mai], f. 64-f'. 67.

« [...] L'Administration, a qui il a ete rendu compte de trouble arrivé hier au Spectacle et causé par quelques individus qui l'ont interrompu, en demandant avec les cris accompagnés de huées et de Sifflets, la représentation d'une piece ayant pour titre, la pauvre femme[1156].

Considérant que si les Citoyens désirent en effet la representation d'une piece quelqu'elle soit, ce n'est ni paroles cris, ni Surtout en interrompant le Spectacle et en le troublant qu'ils doivent chercher à l'obtenir [...] »

3 messidor [21 juin], f. 123-f'. 127.

f. 126. « La fête de l'Agriculture Sera célébrée à Metz, dans la matinée du décadi, dix de ce mois.

Ce jour, à Six heures du matin et attendu l'impossibilité momentanée de faire sonner la cloche de mutte, l'administration fera Sonner en volé celle dite Marie[1157]

A dix heures, les Corps Administratifs, judiciaires et militaires [...] Se rendront au champ de Mars avec la musique, a l'autel de la patrie [...]

Arrive au champ-de-mars, l'orchestre executera des hymnes patriotiques, après quoi, au son de la musique, le président de l'administration[1158] ouvrira un Sillon [...] »

10 messidor [28 juin], f'. 133-f'. 134.

« Le mauvais tems n'ayant pas permis d'exécuter pour la célébration de la fête à l'Agriculture toutes les dispositions arrêtées par délibération du 6. de ce mois

---

1156. N. Dalayrac (1795).
1157. Cloche fondue en 1665 d'un poids de 3200 kg et sonnant le la grave.
1158. Cf. note 1153.

L'Administration, le Commissaire du Directoire executif ouï, a arrêté que cette Solemnité Seroit fêtée dans le lieu de Ses Séances [...]

La Séance a été ouverte par des morceaux patriotiques que l'Orchestre a exécuté, une vois alors a chanté l'hymne Veillons au salut de l'empire.

Le Président de L'Administration Municipale[1159] a prononcé un discours analogue à la Fête, ensuite après un nouveau morceau de musique, la Séance a été levée. »

26 messidor [14 juillet], f. 162-f'. 163.

« Procès-verbal de la Célébration à Metz de l'Anniversaire du 14 Juillet.

Le Canon de la place avoit dès la veille annoncé la fête mémorable du 14 Juillet.

Le jour de la fête, l'artillerie fit des Salves à des intervales réglés.

A Cinq heures du Soir, l'Administration Municipale se reunit [...]

A Cinq heures un quart, le général Hoche[1160] [...] entra à la maison Com[m]une [...]

La fête commença par des airs patriotiques qui furent executés par l'orchestre, une voix chante ensuite un hymne composé pour la fete.

Le Commissaire du Directoire executif près la municipalité prononça un discours.

Le Cortège Se mit en route au Son de la musique, pour Se rendre au champ de mars.

En Sortant de la ville, il faut Salué par le canon du rempart, il faut aussi Salué en arrivant près de l'autel de la patrie [...]

La musique fit entendre des airs patriotiques et guerriers.

Le Président de l'Administration municipale[1161], fit un discours [...]

Alors commencerent les courses à cheval annoncées [...] Un coup de canon donna le Signal de chaque course [...] Ils reçoivent les prix au Son de la musique, aux applaudissement

L'Orchestre se fit ensuite entendre, un Artiste Lyrique chanta à la louange du général le Couplet Suivant

Toi qui Sur le Rhin tant de fois,
hardiment fixas la Victoire ;
pour prix de tes brillans exploits,
reçois les palmes de la gloire.
mais en pere plus qu'en guerrier
tu calmas la guerre intestine ;

1159. *Id.*
1160. Cf. note 738.
1161. Cf. note 1153.

ne dédaignes pas le laurier
que l'humanité te destine [...] »

9 thermidor [27 juillet], f. 181-182.

f'. 181. « [...] Dès Six heures du matin le canon de la place avoit annoncé la Fete

A Six heures un quart du Soir le President de l'Administration Departementale a prononcé un discours, ensuite L'Administration, les corps administratifs judiciaires et militaires Sont Sortis de la maison commune, précédés de groupes, portant des branches de Chêne, la musique étoit en tête et un détachement de deux cents grenadiers de la garde nationale escortoit les autorités.

Le Cortège S'est rendu Sur l'esplanade [...]

L'Orchestre a exécuté des morceaux patriotiques, Le Président de l'Administration Municipale[1162] a prononcé un discours [...] tous Se Sont portés vers le trône qu'ils ont renversé au Son de la musique et au Son de la mousqueterie et de l'artillerie [...]

Les troupes ont ensuite défilé au Son de la musique [...] »

10 thermidor [28 juillet], f. 182.

« L'Administration reunie comme la veille est Sortie avec les autorités constituées et s'est rendu Sur l'esplanade [...]

Le President ayant prononcé un discours [...] il a arraché le manteau qui le couvroit et a mis le feu au trône qui a été dévoré par les fla[m]mes au Son de la musique. »

6 fructidor [23 août], f. 228-f'. 229.

f'. 228. « [...] Vu par l'Administration Municipale les memoires de dépenses faites pour la fête du 10. Août et Se portant à la Somme totale de Trois cent quarante cinq livres quinze Sols. Savoir ; [...]

Vingt quatre livres à la musique
Douze livres aux tambours »

1162. *Id.*

12 fructidor [29 août], f'. 232-f. 235.

f'. 232. « [...] L'Administration Municipale [...] arrête que pour les trois cent quarante cinq livres quinze sols [...] portées au mouvement délivré le 9 du courant à l'administration, par le département pour dépense de la fête du dix Août, le Citoyen , chargé de toucher la Somme payeur, Savoir, [...]

A la musique en la personne du Citoyen Decker Son chef, vingt quatre livres.

Aux Tambours de la garde nationale en la personne du tambour major, douze livres. »

15 fructidor [1er septembre], f'. 239-242.

f. 242. « Lecture faite d'une lettre du Commandant de la place dattée de ce jour et par laquelle il transmet un rapport qu'il a reçu de l'adjudant de place Creuzé, Sur un bal qui Se tient à la Citadelle chez la Citoyenne Bolzain[1163]. »

16 fructidor [2 septembre], f'. 242-245.

f. 243. « Vu le procès verbal dressé par le Commissaire de police la troisième Section, constatant les désordres, excès et rixes journalier auxquels donne lieu un bal tenu par la Citoyenne Bolzain cabaretiere à la Citadelle N°. 761 [...] L'Administration [...] arrête qu'en execution de l'arrêté du Dre executif du 2 germinal an 4, le bal dont Sagit sera fermé [...] »

an VI-1797

1er vendémiaire [22 septembre], f. 1-2[1164].

« A six du matin, l'artillerie du rempart et la cloche de mutte ont annoncé la fête[1165].
La plupart des citoyens ont suspendu leurs travaux. [...]
La séance s'est ouverte par la lecture du program[m]e de la fête, de là le cortège s'est transporté sur la terrasse[1166] près de l'Autel de la patrie, aux cotés duquel etoient rangés en bataille et nombreux détachements de la garde nationale et des militaires de la garnison.
Après avoir esquissé rapidement le tableau des glorieuses Destinées de la République, des avantages que nous assure le gouvernement actuel [...].

1163. Voir extrait suivant.
1164. Metz arch. mun., 1 D 28 rév., reg.
1165. Fête de la fondation de la République.
1166. Du département.

Ce Discours terminé par les Cris Répétés de Vive la République a été suivi d'une salve d'artillerie et d'un feu de mousqueterie [...]
Cette Cérémonie attendrissante a été accueillie par de vifs applaudissemens et par une seconde salve d'Artillerie et de mousqueterie.
Les détachemens et le cortège se sont rendus au champ de mars, où au milieu d'une grande affluence de spectateurs, se sont ouvertes les courses à pied et à cheval.
Les trois militaires juges de ces courses, ont proclamés vainqueurs [...].
Les juges les ont conduit au son de la musique près des autorités constituées qui leur ont donné à chacun une médaille.
Après une salve générale les détachemens ont défilé devant le cortège, qui rentré à la maison commune s'est separé.
Le commissaire du pouvoir exécutif près l'administration municipale a conduit au Spectacle et les vainqueurs à la course et les militaires estropiés ou mutilés.
L'Offrande à la liberté a eté applaudi avec cet enthousisame qui distingua les premiers jours de la révolution [...] »

18 vendémiaire [9 octobre], f'. 17-21.

f. 18. « Le Ministre de la police g^{ale} de la Republique aux Administrations centrales des Departemens aux Bureaux Centraux et Les Directeurs de spectacle de cette ville seront tenus de Remettre à l'ad^{ion} dans un délai d'une décade, le repertoire général Enonciatif des pièces dont ils alimentent leur spectacle, placard à ce sujet. »

f. 21. « [...] Le gouvernement ne doit point souffrir qu'il soit donné exemple au peuple de divertissemens indignes de lui et de la liberté, il doit consulter ses veritables interets et parce que les oreilles des esclaves des rois sont blessées par les chants républicains, ne doit pas plus les taire dans les spectacles que dans les champs de bataille parce qu'ils jettent l'epouvante dans le cœur des ennemis.

Les airs républicains sont chéris. des républicains, et le gouvernement ne doit connoître que des républicains dans tous les jeux et fêtes publics. vous me justifierez de l'execution de toutes les dispositions de cette lettre, et surtout de l'arrêté du Directoire exécutif, du 29 pluviose an 4. Vous me ferez connoître quelles sont les pièces qui sont représentées sur les théatres de notre canton, et même sur ceux de ces Sociétés dites d'amateurs qui ne prennent souvent ce titre que pour se soustraire à la surveillance de la police et à la taxe pour les pauvres [...]

Arrêté [...] que les Directeurs du théatre de cette ville, et de ceux qui pourroient s'y former, seront tenus de lui remettre dans le délai d'une decade, le répertoire général signé et certifié d'eux énonciatif des pièces dont ils alimentent leur spectacle, et qui'ls seront en outre tenus de remettre dans la dernière décade de chaque mois, le repertoire particulier du mois suivant ; à l'effet de quoi les présentes seront imprimées et affichées. »

22 vendémiaire [13 octobre], f'. 21-f'. 28.

f. 23. « Programme de fête funebre à la mémoire du G^{al} Hoche[1167].

Au milieu du Champ de Mars il sera élevé un sarcophage sur lequel seront gravées les principales victoires qu'à remportées le général Hoche.

Ce sarcophage sera ombragé de peupliers et entouré de trophées, de drapeaux, de cassolettes dans lesquelles brûleront des parfums.

Pendant la matinée du 30 de ce mois, un coup de canon sera tiré de quart d'heure, sur la place du Département.

A neuf heures, les autorités Constituées, tant civiles que militaires, se réuniront dans la salle des Séances de l'Assemblée électorale.

L'Epouse du Général Hoche et Sa famille seront également invitées à S'y rendre.

A neuf heures et demie, la Séance s'ouvrira par des Hymnes à la mémoire du Général.

Il sera prononcé un discours terminé par une musique funèbre.

A dix heures et demie, les autorités Constituées et la famille du Général, escortées d'un détachement de gardes nationales sédentaires et en activité, et précédées d'une musique militaire, iront au champ de mars.

La musique fera entendre de lugubres accents, les tambours voilés exécuteront des roulements ; et les troupes marcheront les armes basses.

Toute la garnison ainsi que la garde nationale formeront au Champ de Mars un cercle autour du sarcophage, et n'y laisseront pénétrer que le cortège des autorités Constituées se placeront sur les côtés et l'escorte se groupera entre les peupliers.

Au-devant, seront la musique et les artisannes dramatiques, vétues de blanc, avec des ceintures de crêpe ; elles chanteront en chœur des hymnes funèbres ;

le Professeur de belles lettres à l'école Centrale, fera l'éloge funèbre du Général.

Le chœur chantera ; " Où courent les peuples épars ? " ainsi que " Le Chant du Départ ".

Les troupes défileront en grande parade devant le sarcophage et y feront une décharge de mousqueterie, pendant laquelle le canon sera tiré par intervalles.

[1167]. Cf. note 738.

Toutes les personnes qui composeront le Cortège, déposeront sur le Sarcophage leurs branches de chêne et reviendront au département où elles se sépareront [...]

Les présentes seront imprimées et affichées à ce que personne n'en ignore. »

24 vendémiaire [15 octobre], f. 30-36.

f. 31. « [...] Lecture faite de la lettre sans datte adressée ce jour à l'administration par la Citoyenne Tailleur et religieuse de la propagation de la foi des filles, portant invitation de lui faire connôitre si elle peut sans être astreinte aux formalités prescrites par l'arrêté du 19 de ce mois qui exige le serment des instituteurs, maîtres et maîtresses garder chez elle sa nièce et une jeune personne dont les parents lui sont amis et à qui elle donne des leçons de musique.

l'administration, ou le Commissaire du Directoire exécutif, considérant que le pétitionnaire doit ou professer publiquement son attachement à la république en prétant le serment prescrit par l'arrêté dudit pour 19 du courant ou cesser absolument ou tenir chez elle, soit en pension ou autrement toute personne susceptible d'instruction qu'expédition des présents lui sera adressée [...]

30 vendémiaire [21 octobre], f. 52-53.

« Procés-Verbal.

Ce jour à six heures du matin, l'artillerie annonçant la cérémonie funèbre, de quart d'heure en quart d'heure un coup de canon se fit entendre.

A neuf heures du matin la garde nationale et la garnison ont pris les armes.

Les autorités Constituées se réunissent en même tems au département.

elles en sont sorties à neuf heures et demie.

L'Escorte étoit formée de grenadiers portant les armes renversées, les tambours étoient voilés et la musique faisait entendre des airs funèbres.

Le Cortège s'est rendu au lieu de l'Assemblée ordinaire du Corps Electoral.

La musique a exécuté un morceau lugubre, le commissaire du Directoire exécutif près de l'administration est monté à la tribune ; il y a prononcé un discours laconique sur le motif de la réunion [...] le cortège s'est mis en marche dans le même ordre pour se rendre non au Champs de mars, lieu désigné par le programme le tems ne leur permettoit pas, mais à l'Eglise dite du Centre.

En entrant à l'Eglise, les troupes firent une décharge générale de mousqueterie.

Au milieu de l'Eglise étoit élevé un sarcophage [...]

L'Assemblée ayant pris place, la troupe sous les armes sur l'une et l'autre place, fit une décharge de mousqueterie.

L'Orchestre a exécuté des airs Funèbres, les chœurs ont chanté l'himne de Chenier[1168], sur la mort du Général Hoche[1169].

Le citoyen Privat, aide de camp du général est monté à la tribune, il a jetté des fleurs sur la tombe du grand homme qui l'honoroit ; Son discours respirant la douleur profonde qui affecte l'orateur.

f'. 52. « L'orchestre s'est encore fait entendre ; alors le citoyen Duplot, professeur d'éloquence à l'école Centrale du Départ. de la Moselle a prononcé l'éloge funèbre de Lazard Hoche [...] »

f. 53. « L'éloge terminé, les troupes ont fait une seconde décharge de mousqueterie.

L'Orchestre ensuite a exécuté des morceaux funèbre et patriotique, après quoi le cortège s'est remis en marche pour sortir, [...] les troupes ont fait une troisième décharge et le cortège de retour à la maison commune s'est séparé.

Le soir il s'est réuni au même endroit et s'est rendu spectacle.

La première pièce étoit la tragédie d'Epicharis et Néron ; après la première pièce le théatre a représenté l'apothéose du Général Hoche, ce spectacle a été vivement applaudi.

6 brumaire [26 octobre], f' 61-62.

f'. 61. « [...] L'administration instruite qu'en contravention aux Lois sur la police des Cultes ; des Citoyens professant en cette ville la religion de Moyse, font encore annoncer par cris publics dans leur quartier par des crieurs ad hoc l'heure et le moment de leurs cérémonies religieuses a considéré qu'en supposant même que cette annonce ne fut pas une contravention à la loi précitée, elle est au moins une infraction aux réglemens de police qui prohibent toute annonce à cris publics à moins qu'elle ne soit faite de l'autorité aussi publique [...]

10 brumaire [31 octobre], f. 71-74.

f'. 73. « [...] L'Administration considérant que les théatres sont un levier puissant pour raviver le véritable esprit public, et qu'il est du devoir des administrateurs d'en faire une

---

1168. André Chenier, poète (1762-1794).
1169. Cf. note 738.

école de patriotisme arrête ouï le Commissaire du Directoire executif, que les directeurs seront tenus sous leur responsabilité de faire exécuter par l'orchestre des airs civiques chaque jour de spectacle avant qu'il ne commence et pendant les entr'actes et les charge en outre de faire souvent chanter entre les deux pièces des himnes, odes et morceaux patriotiques. »

19 brumaire [9 novembre][1170].

« Extrait des Délibérations de l'Ad[ministrati]on Municipale de la Comm[u]ne de Metz

Séance du 19 Brumaire An six [...]

L'Administration s'etant fait rendre compte de l'Organisation actuelle de la musique de la garde Nale a remarqué qu'elle existe en corps de Compagnie ayant ses Capitaines, lieutenant et autres Officiers, à l'instar des compagnies de la force armée et portant les mêmes décorations.

Elle a considéré que cette organisation est vicieuse et doit être reformée ; qui si en effet il est utile d'attacher une Musique à la garde Nationale pour Embellir, soit les fêtes publiques, soit les rassemblements de la garde, ce ne doit ni ne peut être sous la forme d'une compagnie mais comme une société d'Artistes et d'amateurs, astraints néanmoins à des règles fixes de services et de discipline, En conséquence, après avoir ouï le Commissaire du D[irectoi]re Executif, L'Administration Municipale arrête ce qui fait 1° La compagnie dite de musique actuellement attachée à la garde Nationale est supprimée, Eteinte et licentiee. 2° Il sera attaché à ladite garde Nationale, une société de Musique composée des individus ci après denommés, Savoir :

Pour la Clarinette	Pour la flutte	Pour le Corps
1. Kandelka,	1 Bardelle	- 1 Duloque[1171]
2. Blanché[1172].	2 Aubelliane[1173]	- 2. Kainer.
3. Hocquart,	3. André	Pour la grosse Caisse,
4. Martin,	4 Gand	Cimbales tambours turc et triangle
5. Jacquin,	Pour le Basson	
6. Martin Lej[eune]	1 fisaine	- 1 Blaise
7. heronimae,	2 Lebrun	- 2 Duchaumont
8. Delboce[1174],	3 Abraham,	- 3 Alaise,

1170. *Ibid.*, 3 H 3 rév., lia. n° 22, pièce n° 9. Texte identique dans le registre 1 D 28 rév., reg. f°. 91-92.
1171. *Ibid.*, 1 D 28, orthographié Dubocle.
1172. *Ibid.*, orthographié Blanchet.
1173. *Ibid.*, orthographié Obelianne.

9. fleche,	4 Peret,	4 Duclos,
10. Choné,	5 Renauld,	5 Pierron
11. Olive,	6 Bhemere[1175]	6 theodore
12. Davrange,	Pour le serpent	- 7 hudy [?][1176]
		- 8 Dutailly
Deolle[1177]	- Ancel[1178].	Pour la trompette
Martine		1 Lesueur
		- 2. Schmitt.

3° Cette societe sera régie par le règlement qui suit

Art. 1er. La Société de Musique sera Composée de Quarante Citoyens connus par leurs talens

2°. Cette Société sera divisée en deux sections, tant pour la Régularité du service que pour embellir les fêtes nationales

3°. La societe se nommera pour l'Ordre, deux chefs qui seront chacun à la tête d'une section, ils n'auront d'autre dénomination que celle de premier et de second chef.

4°. Tous les Ordres relatifs au service, seront adresses au 1er. Chef.

5°. Lorsque la Société aura nommé ses chefs, ceux-ci d'après leurs connaissances, formeront les deux sections de maniere que les talens soient également repartis dans l'une et dans l'autre.

6. Les C[itoye]ns Composant la societe se pénétreront de l'Obligation où ils sont, d'obeïr à leurs chefs pour tous les Objets relatifs au service et pendant sa durée.

Art 7e. Nul membre, une fois admis, ne pourra être Exclus de la société, que pour des raisons jugées suffisantes par l'Ad[ministrati]on Municipale et sur avis préalable de l'Etat major

8e. En cas de vaccance d'une place dans la Société s'il se présente plusieurs Candidats, il seront admis à un concours en presence des Chefs qui en sont établis Juges.

9e. Les répétition se feront, par ordre des chefs et aux heures les plus convenables.

10e. Dans le nombre des Quarante Musiciens, seront admis plusieurs artistes Dramatiques chargés de Chanter pendant les fêtes, les hymnes patriotiques qui leur seront designés

11e. En cas D'allarme ou d'Emeute, lorsque la générale Battra, tous ces societaires se rendront aux Compagnies de leur arrondissement respectif pour se ranger sous les drapeaux du Bataillon, ceux qui manqueroient soit à leur service de societaire, soit au respect, et a

---

1174. *Ibid.*, orthographié Dubocle.
1175. *Ibid.*, orthographié Behmer.
1176. *Ibid.*, orthographié Hudry.
1177. *Ibid.*, orthographié Ocolle.
1178. *Ibid.*, orthographié Ancelle.

l'Obeissance due à leur chefs, seront punis conformément à l'Organisation de la garde Nationale section 5.e de la Discipline des Citoyens servant en qualité de gardes Nationaux 12°. Les societaires seront dispensé de tout service militaire dans leur compagnies respectives, excepté le cas prévû dans l'Art[icl]e précédent ; En conséquence ceux qui manqueroient soit etc

13. Pour assurer la manutention de l'Ordre, l'Etat major de la garde Nale nommera un Commissaire chargé de surveiller la société et de recevoir les reclamations Observation ou plaintes qui pourront la Concerner.

14. Le present règlement sera lû aux societaires qui le Signeront l'Ad[ministrati]on charge l'Etat major de l'Execution des presentes. [...] »

25 brumaire [15 novembre], f'. 101-f. 105.

f. 102. « [...] L'administration ayant entendu la lecture d'une pétition à elle présentée sous le nom des individus de la société de musique, de la garde nationale, tendante à ce qu'il leur soit donné connoïssance de l'arrêté qui licencie laditte société, ainsi que des motifs qui l'ont provoqué. Ouï un administrateur pour le Commissaire du Directoire executif.

L'administration, après en avoir délibéré, arrête en maintenant sa délibération precedente, que le Chef de Brigade et la garde nationale retirera dans la journée de demain, les instrumens appartenant à la garde nationale, et qui sont entre les mains de ces individus, ordonne qu'à defaut par eux de remettre ces instrumens ils y seront poursuivis comme retentionnaires du bien d'autrui ; charge enfin ledit Chef de Brigade et rendre compte de l'exécution de la présente. »

10 frimaire [30 novembre], f'. 137-138.

f'. 137. « [...] Vu derechef la pétition des Citoyens Plessis, Duchaumont et Dussard, tendante à être autorisé à établir un concert dans la salle d'exercice du cidevant Collége et composé d'une réunion d'artistes, se cottisant pour les frais, à charge que ce concert ne sera suivi d'aucun bal ni accessoire, et que tous les amateurs y seront admis sans distinction.

Vu aussi le projet de réglement joint. Ouï un Administrateur pour le Commissaire du Dre. executif, L'Administration autorise ce concert à charge

1°. Que tout amateur sans distinction y sera admis moyennant sa cottisation.

2°. Que le quart des cottisations sera versé exactement à la fin de chaque mois à la caisse de bienfaisance d'après l'état certifié qu'en fourniront les associés et sauf toutes verifications necessaires.

3°. Enfin que le concert ne sera précédé, accompagné ni suivi d'aucun bal, à quoi les agens de police tendront la main. »

16 frimaire [6 décembre], f'. 144-f. 148.

f. 147. « [...] L'Administration ayant pris lecture de la lettre du ministre de l'intérieur dattée du 19 Brumaire dernier sur la mise en activité des institutions republicaines et l'observation des decadis et fêtes nationales a arrêté que les Citoyens Bertrand, ministre du culte catholique et le ministre de la religion hébraïque, seroient appellés à la presente Séance pour entendre la lecture de cette lettre et recevoir l'invitation de sy conformer en transportant à des jours, ceux des cérémonies religieuses de leurs cultes respectifs.

Le citoyen Bertrand et le Rabin, après lecture, ont déclarés, le premier, qu'il ne pouvoit sur cette invitation que demander un délai pour en referer à qui de droit, et le second qu'il annonceroit à la Sinagogue l'ordre de célébrer la décade, mais qu'il étoit impossible d'après les preceptes de la loi de remettre au dixième jour, le jour de Sabat, qui doit être le septième. »

an VI-1798

14 pluviôse [2 février], f. 241-244.

f'. 243. « La Fête de la paix sera célébrée, le 20 de ce mois, dans cette Commune.

Elle sera annoncée, la veille 19, à cinq heures du soir, par une salve générale d'artillerie, et par le son de la cloche de Mutte.

La Salve sera répétée, et la cloche de Mutte sonnée le 20, à Sept heures du matin et à midi.[...]

f. 244. « Le Cortège se composera de la manière suivante :

Six trompettes,

Un piquet de Cavalerie,

La Gendarmerie nationale,

Les Tambours,

Musique guerrière[1179]

Les Agents de police,

Les Etats majors et la 3° division de la place de la garde nationale, [...]

1179. De la garde nationale.

La dernière proclamation se fera dans la Salle de l'Assemblée Electorale, où le Cortège se rendra à son retour, et où sont invitées à se réunir toutes les autorités constituées, civiles et militaires.

Une place distinguée y sera reservée pour les militaires grievement blessés dans les combats.

Il leur sera décerné des couronnes ; un discours sera prononcé et les artistes dramatiques exécuteront des hymnes et chants patriotiques.

A quatre heures, Spectacle gratis [...].

A huit heures, un feu d'artifice sera tiré sur les ruines de la citadelle ; il sera annoncé par une salve d'artillerie.

A onze heures, bal gratis, dans la Salle de la Comédie [...]

Les Citoyens sont invités à illuminer les façades de leurs maisons. »

20 pluviôse [8 février], f. 250-252.

f. 250. « [...] Procès-verbal de la fête célébrée à Metz le 20 Pluviose an six, en rejouissance de la paix conclue entre la republique française et sa majesté l'Empereur d'Allemagne[1180].

Le Canon de la place, le son de la Cloche de Mutte avoient dès le 19, annoncé la fête du lendemain.

Le 20 dès sept heures du matin, le canon et la mutte se firent entendre ; à huit heures on battit la générale ; [...] se sont rendus à la maison commune.

Le Cortège en est sorti à neuf heures et demi, il étoit escorté de 150 Grenadiers et Chasseurs de la garde nationale ; en tête étoit la musique précédée des tambours, et six trompettes et de la gendarmerie Nationale à Cheval ; un jeune homme portoit un drapeau aux trois couleurs ; deux autres, un panier contenant des couronnes de laurier et des branches d'olivier. Le Cortège étoit fermé par un piquet de Cavalerie.

En cet etat, il s'est rendu sur la place de la Loi[1181], et après avoir fait le tour de l'Arbre de la liberté, le Président de l'Administration municipale, a fait battre un ban et sonner de la trompette, il a ensuite proclamé aux cris de vive la République et au son de la musique la paix faite entre la Republique et S. M. L'Empereur. [...]

Le Cortege s'est ensuite rendu dans la Salle du Collège Electoral, il y a trouvé les militaires grièvement blessés qui y avoient été invités et s'étoient placés à gauche ; les autorites judiciaires étoient à droite, le Cortège a pris place.

1180. François II (1768-1835), abdique en 1806 et devient empereur d'Autriche.
1181. Cf. note 1061.

L'Orchestre a commencé une Simphonie ; des acteurs ont ensuite chanté des morceaux patriotiques. [...]

Le Co[mm]issaire du Directoire exécutif près de la meme administration a pris la parole ; Il a dit.[...]

f. 252. « Ce discours accueilli par des applaudissemens universels et des cris de vive la Republique ; l'Orchestre a repris l'harmonie et pendant l'exécution, les membres des autorités constituées ont attachés une palme d'olivier au chapeau de chaque militaire blessé. [...]

f'. 252. A quatre heures, l'assemblée formée s'est rendue à l'hotel des Spectacles.

Les militaires blessés ont été placés au Parquet qui leur avoit été reservé.

On donnoit la pièce des bonnes gens et les Fêtes publiques, pièce nouvelle à l'occasion de la paix ; Le Spectacle a été terminé par une chanson patriotique en patois messin ; pendant cette chanson, trois transparens ont tout à coup décorés le théatre, l'un portoit Vive la Paix, l'autre Vive La Republique, et le troisième honneur à nos défenseurs. Après le Spectacle ; l'administration a conduit les militaires au Département pour assister au feu d'artifice qui devoit se tirer en face et sur les décombres de la citadelle.

Le feu d'artifice un peu contrarié par le mauvais temps fit neanmoins un grand plaisir.

A onze heures, on ouvrit à la Comédie un bal public qui dura jusqu'au lendemain, six heures du matin. »

18 ventôse [8 mars], f. 301-306.

f. 305. « [...] Fête de la souveraineté du peuple

La Fête sera célébrée le 30 Ventose

Elle sera annoncée la veille 29, à six heures du soir, par une salve générale d'artillerie et par le son de la cloche de Mutte.

La salve sera répétée et la cloche de Mutte sonnée le 30 Ventose, à six heures du matin et à midi. [...]

Le Cortège se composera de la manière suivante.

Six trompettes. Un piquet de Cavalerie.

La Gendarmerie Nationale,

Les Tambours

Musique guerrière.

Les agens de police

Quatre jeunes gens portant chacun une bannière avec les inscriptions désignées dans l'article de l'Arrêté du Directoire exécutif.

Les vingt cinq vieillards, tenant à la main une baguette blanche. [...]

A quatre heures [...] s'ouvriront des courses à pied et à cheval. [...]

Les prix seront trois fusils. [...] deux sabres. [...]

A sept heures du soir, il sera tiré, sur les ruines et la citadelle, un feu d'artifice, précédé d'une salve d'artillerie.

A huit heures, bal gratis dans la Salle des Spectacles [...] »

24 ventôse [14 mars], f. 316-319

f. 316. « [...] L'Administration considérant que depuis longtems elle a demandé aux Directeurs du Spectacle de cette ville, la représentation périodique de pièces civiques propres à raviver et soutenir l'esprit public.

Considérant que dans les moments où les assemblées primaires vont s'ouvrir elles doivent offrir aux Citoyens et aux Electeurs une école continuelle de patriotisme, et où avec les délassemens on puisse trouver des exemples des vertus républicaines.

Ouï le Commissaire du Directoire executif, arrêté que les directeurs des Spectacles sont tenus en principes de représenter sur leur théâtre des pièces patriotiques, mais principalement pendant la tenue des assemblées primaires et électorale ; arrêté en outre qu'ils exécuteront le chant du Retour, paroles de Chenier, musique de Mehul[1182]. Expédition des présentes leur sera en conséquence adressée. »

30 ventôse [20 mars], f'. 330-332.

« [...] Procès-Verbal de la fête a la souveraineté du peuple celébrée à Metz le 30 Ventose an six.

La fête avoit été annoncée la veille par le son de la cloche de Mutte et par une salve générale de l'artillerie de ce rampart.

Le 30 à six heures du matin, l'artillerie fit une seconde salve, et la Cloche de Mutte se fit entendre.

A neuf heures, les autorités civiles et judiciaires les Agens militaires, les instituteurs et leurs élèves se sont réunis à la maison commune.

[1182]. Etienne Nicolas Méhul (1763-1817) compositeur d'opéras mais aussi de musique symphonique. Cf. M. Honegger, *op. cit.* (note 587), p. 813.

Le President de l'Administration municipale a ouvert la Seance, il a fait donner lecture du programe de la fête. [...] »

f'. 331. « L'Orchestre a exécuté des morceaux patriotiques.

Les vieillards ont ensuite réuni leurs baguettes blanches en un faisceau lié de rubans tricolors qui a été placé sur l'autel.

Le citoyen Paquin, ex Maire de cette Commune et plus âgé des vieillards est monté sur les marches de l'autel et s'adressant aux magistrats, il leur a dit ; [...]

Aussitôt après, le Président a fait la lecture solennelle de la Proclamation du Directoire exécutif du 28 Pluviose dernier.

L'Orchestre a executé le chant du Retour, parole de Chenier, musique de Mehul[1183].; ensuite le Cortege s'est mis en marche [...]

A quatre heures, le Cortège réuni à la maison Commune, il en est sorti au son de mutte pour se rendre au champ de mars. »

6 germinal [26 mars], f'. 5-f. 7.

f. 6. «[...] L'Administration, ouï le Commissaire du Directoire executif, a admis les Citoyens [...] Theodore[1184], artiste lyrique [...] à attester la résidence à Metz de Philippe Jean francois Leclerc et a commis pour leur audition le C^n^ Lamarle ad^teur^. municipal. »

f'. 6. « [...] L'Administration Municipale, ouï le Commissaire du Directoire exécutif, arrête que sur la Caisse municipale, il sera délivré mandement, savoir, [...] Au Citoyen Robert Dupuis[1185] de la somme de dix livre, pour reparations aux instrumens de la musique de la garde nationale, suivant son mémoire, certifié véritable par le chef de brigade de la garde nationale. »

10 germinal [30 mars], f. 14-16.

« [...] Procès-Verbal de la fête de la jeunesse célébrée à Metz le 10 germinal an 6. Les Corps Administratifs, judiciaires, les agens militaires et tous les fonctionnaires publics se sont réunis à la maison Commune à neuf heures et demie du matin.

1183. Cf. note précédente.
1184. Non répertorié.
1185. *Id.*

A dix heures, le President de l'Administration M[unici]pale a ouvert la séance et fait donner lecture au programe de la fête.

Le Cortège s'est mis en marche escorté d'un détachement de la garde nationale, ayant la musique en tête, il s'est rendu sur la place du Département.

L'Autel de la patrie y étoit élevé, Sur cet autel étoit placé la statue de la liberté. La fête a commencé par des airs et des chants patriotiques.

Le Commissaire du Directoire executif a fait ensuite un discours analogue à la fête, il présentoit l'analise courte mais fidèle des devoirs des instituteurs et de leurs élèves. [...] »

f'. 14. « Un élève de l'ecole Centrale a ensuite obtenu la parole, il a prononcé un discours avec beaucoup de facilité sur l'objet de la fête, et ce discours a été accueilli par des applaudissemens unanimes.

Ensuite au son de la musique et aux applaudissemens des spectateurs, les autorités constituees et les fonctionnaires publics ont distribués des prix aux élèves des écoles centrales et primaires [...] »

f'. 15. « A cinq heures l'Administration s'est reunie elle a conduit et placé dans des loges exprés reservées les élèves des Ecoles primaires et Centrale a qui elle avoit le matin distribué des prix ; on jouoit, d'après sa demande Fanfan et Colas avec le siège de Lille, deux pièces morales et patriotiques. »

6 floréal [25 avril], f'. 13-f. 18.

f. 16. « [...] Fête aux Epoux.

L'Administration [...] arrête ce qui suit [...] la fete des époux Sera célébrée à Metz, le 10 de ce mois, et annoncée à Six heures du matin par le Son de la cloche de Mutte. [...] le cortège sera reglé [...]

Trompettes

Gendarmerie Nationale ;

Musique et tambours [...]

Parvenus Sur la terrasse du Département [...]

Les artistes dramatiques executeront des chants analogues. [...]

Des hymnes patriotiques termineront la cérémonie »

10 floréal [29 avril], f. 21-27.

f'. 22. « Procès verbal de la Fête des Epoux célébrée à Metz le 10 floréal an six.

Des six heures du matin la cloche de Mutte a annoncé la Solemnite.

A neuf heures et demie du matin, les autorités civiles, judiciaires et militaires Se Sont reunies [...]

La Séance a été ouverte par la lecture du programe de la fête, ensuite le cortège S'est mis en marche.

La Gendarmerie nationale ouvroit la marche, elle étoit suivie de Six trompettes, venoient ensuite la musique et les tambours

Les Eleves des écoles publiques

Les juges d'instruction,

Les professeurs, instituteurs et institutrices

Les Epoux [...] »

f. 23. « Parvenus Sur la place du département [...]

La Musique a exécuté des morceaux patriotiques.

Le President de l'Administration Municipale a prononce un discours [...] »

f'. 24. « Ce discours applaudi, a ete Suivi de la musique. »

f. 25. « Les couronnes ont été distribuées [...]

La distribution achevée, le Commissaire du directoire executif près l'Administration municipale a prononcé le discours suivant [...] »

f'. 26. « L'Orchestre a exécute differens airs, morceaux et chants patriotiques, après quoi le cortège S'est mis en marche [...] »

26 floréal [15 mai], f'. 53-55.

f'. 55. « [...] L'Administration [...] arrete que les Directeurs de Spectacles de cette Ville, seront tenus de déposer dans deux jours leur repertoire et de se conformer aux delibérations précédentes qui en prescrivent la remise périodique »

28 floréal [17 mai], f'. 56-f'. 59.

f. 58. « [...] les Directeurs du Spectacle[1186] [...] demandent également à donner redoute le [...] premier dudit mois. [...] »

2 prairial [21 mai], f. 60-f'. 66.

f. 65. « Fête à la reconnoissance

[...] Cette fête doit se célébrer le 10 de ce mois [...]

Le 10 de ce mois, à Six heures du matin, la cloche de Mutte, Sonnée en volée, annoncera la fete à la reconoissance.

[...] Le Cortège se mettra marche dans l'ordre suivant

Six trompettes

Un détachement de la gendarmerie nationale à cheval ;

Les tambours et la musique :

Ceux des Eleves des Ecoles Centrale[1187] et primaires qui auront, par la regularite de leur conduite et leurs progrès dans l'étude, mérite cette distinction ;

Les instituteurs, Institutrices et Professeurs ; [...]

Arrivé Sur la place du Departement [...]

L'Orchestre executera des hymnes et chants patriotiques

Il Sera ensuite prononcé un discours [...] il Sera distribué une branche de laurier à chaque militaire blessé [...]

Cette distribution Sera Suivie d'un discours.

L'Orchestre executera des airs patriotiques [...] »

8 prairial [27 mai], f'. 74-f. 81.

f'. 77. « Fête à la reconnoissance

1186. J. E. Denesle et J. G. Dupuis.

1187. Les écoles centrales furent crées en 1795.

[...] le cortège [...] arrivé Sur la place du Département [...] L'Orchestre a exécuté un morceau patriotique »

f. 80. « [...] Ce discours applaudi a été Suivi de morceaux patriotiques

Un militaire de la garnison a prié l'Administration de lui permettre de chanter des Couplets Civiques dont il est l'auteur

L'Administration s'est empressée de l'y inviter, il les a chanté aux applaudissemens unanimes.

Le général divisionnaire a également chanté un Couplet patriotique [...]

L'Orchestre a exécute le morceau amour sacré de la patrie [...]

Couplets chantés à la fête de la
reconnaissance célébrée à Metz
le dix Prairial an six
air du secret

Français il est tems de fixer
le bonheur au Sein de la France,
Il est permis de respirer,
apres tant de Soin et de Souffrance ;
étouffons nos ressentimens
au fond de cette ame attendrie
de l'amitié brulons l'encens
devant l'autel de la patrie.
2. Soyons justes, Soyons humains
dans les hommes voyons nos freres
en nous créant républicains
Dieu ne nous fit pas Sanguinaires
La Clemence et la liberté
marchent toujours de Compagnie
Les Amis de L'humanité
Sont les amis de la patrie
3. Si de nous chacun fait le bien
qu'importe comment on vous nomme
Le titre de Republicain
n'est accordé qu'à l'honnête homme ;
distinguez le son du mechant
sans passion, sans frenésie

Surtout secourez l'indigente
vous Sauvez amies la patrie

Par le C. Carette[1188], chef descadron au 24 regiment de cavalerie

Couplet Républicain.

Français la mort est-elle à craindre
à qui combat pour les foyers
le heros Se croit-il à plaindre
lorsqu'il tombe Sous Ses lauriers ;
mourir c'est rendre à la nature
un Sien qu'elle nous a prété
et quand l'on meurt sous son armure
c'est naitre à l'immortalité.
Par le général Morlot, commandant la 3e division militaire. »

14 messidor [2 juillet], f. 142-144.

« [...] L'Administration [...] arrête [...] [qu]'il Sera délivré mandement de Vingt quatre francs aux Sonneurs employés hier à Sonner la cloche de mutte, à cause de la prise de l'Ile de Malthe[1189] faite par le général Bonaparte [...] »

16 messidor [4 juillet], f'. 145-152.

f'. 146. « [...] Lecture faite de la deliberation de la commission administrative des hôpitaux en dattes du jour d'hier portant invitation à l'Administration d'employer tous les moyens qui Sont en Son pouvoir pour contraindre la Citoyenne Paravicini[1190] à S'acquitter promptement du versement à la caisse de bienfaisance du droit avenant aux pauvres dans le produit des billets d'entrée aux deux concerts de violon, donnés à Son profit en cette commune [...]

L'Administration considérant que le Cne Pariviciny n'ayant obtenu l'autorisation de donner Ses concerts en cette Commune que sur la demande qui en a ete faite par le Cn Couchi [...] »

1188. Non répertorié.
1189. Le 11 juin 1798. Cf. Jean Tulard éd., *Dictionnaire Napoléon*, Paris Fayard, 1987, p. 1126.
1190. Non répertoriée.

18 messidor [6 juillet], f'. 142-f. 157.

f. 155. « [...] Considerant [...] qu'au mépris des arrêtes du directoire, Soit des autorites constituées, l'orchestre a oublié les airs patriotiques qui doivent toujours précéder le Spectacle ou remplir les intervalles entre les actes ou les pieces.

Considerant [...] que toutes ces contraventions n'auroient point lieu, si moins insoucians Sur l'exécution des réglemens, les directeurs Se conformoient à ceux qui prescrivent de déposer au moins une fois par mois le repertoire de leurs pieces [...] »

22 messidor [10 juillet], f. 157-f'. 164.

f. 161. « Fete du Quatorze Juillet.

[...] la loi a fixé la celebration au 26 Messidor de chaque année. »

f'. 161. « [...] L'Administration municipale, persuadée que la glorieuse époque du 14 Juillet 1789 est toujours chère à vos chœurs [...] est véritablement un jour de fête pour vous, vous invite à la cessation de vos travaux ce jour là, et à vous rendre au lieu de la célebration de la fête.

Les fêtes nationales ont toujours un but d'émulation, et cet objet ne peut être rempli qu'autant que le peuple s'y présente en foule.

Le principal ornement des fêtes nationales, c'est le grand nombre de Citoyens qui s'y rendent [...]

La fête du 14 Juillet [...] Sera annoncée dès le matin par le Son de mutte.

Cette cloche Sera Sonnée en volée à Six heures du matin, à midi et à quatre heures

Les autorites civiles [...] Sont invitées à se reunir à quatre heures de relevée à la maison commune ; pour en partir à cinq heures précises, et Se rendre au champ-de-Mars.

Le Cortège se mettra en marche dans l'ordre suivant

Six trompettes

La gendarmerie nationale à cheval, les tambours et la musique : Ceux des élèves des écoles centrales et primaires qui Se Seront le mieux distingués.

Les professeurs, instituteurs et institutrices.

L'etat major de la garde nationnale ; de la place et de la division

Les corps judiciaires

Ses Administrations Municipale et centrale [...]

Arrivé au Champ de mars, l'orchestre exécutera des morceaux patriotiques [...]

Les prix Seront distribués aux vainqueurs au Son de la musique. »

f'. 163. « Les Commissaires de la fête du 14 Juillet ont rendu compte de l'organisation qu'ils ont faite de la musique de la garde nationale, de concert avec l'état major. Le Citoyen Decker, a été nommé premier chef le Citoyen fibick, Second chef de cette compagnie »

f. 187. « Fete du neuf thermidor [...]

La fête annoncée à Six heures du matin et à midi par le Son de la Cloche de mutte, l'administration avoit décidé qu'en execution de l'Arrêté du directoire exécutif du 17 messidor an 4, elle le Seroit aussi pour le bruit du Canon de la place ; mais le général divisionnaire en a pensé autrement, en conséquence le Canon n'a point été tiré.

A Cinq heures et demie du Soir, les autorites constituées et les agens militaires Se Sont réunis à la maison Commune.

La Seance a été ouverte par la lecture du programme de la fête.

L'Orchestre a ensuite executé un morceau patriotique [...]

Arrivé sur l'Esplanade [...] L'Orchestre a exécuté un morceau patriotique ; L'Administration Municipale [...] a prononcé un discours [...] ensuite une voix a chante un air contenant une invocation à la liberte ; après que le President a remis aux Six groupes des armes, et au Son d'une musique guerriere et au bruit d'une décharge de mousqueterie ; Le Président accompagné des Six groupes S'est porté vers le trône et la renversé et culbuté [...]

La Garde nationale sédentaire et celle en activité ont ensuite défilé devant les autorités constituées et le Cortège est revenu au Son de la musique et de la cloche de mutte à la maison Commune. »

10 thermidor [28 juillet], f'. 187-188.

f. 188. « [...] A Cinq heures et demi du Soir [...] la célébration de la fête du jour annoncée des six heures du matin et a midi par la cloche de mutte

A six heures la Seance a commencée par la lecture du programme et par des airs patriotiques [...]

Arrivé Sur l'esplanade [...] L'Orchestre S'est fait entendre [...]

Le Président de l'Administration, accompagné du Président des autorites constituées et des groupes, S'est porté à l'autre extrêmité de la place et après avoir arraché le manteau tricolor, il a mis le feu au Trône au bruit d'une Salve d'artillerie et au Son des fanfares [...] »

12 thermidor [30 juillet], f'. 188-f. 193.

f. 192. « L'Administration Municipale, Considerant que depuis longtems elle a par ses différens arrêtés chargé les Directeurs du Spectacle de cette Commune, de faire la remise en Son secrétariat du repertoire des pièces qu'ils se proposoient de représenter dans le courant de chaque mois, ainsi que l'exécuter dans les entre actes des chants patriotiques ; que ces avertissemens tant de fois réitérés Sont toujours restés Sans effets.

Considérant que c'est un mepris affecté pour l'administration et pour les lois et arrêtés du gouvernement [...] qu'elle ne peut tolerer plus longtems une telle négligence, pour ne pas dire plus.

[...] arrête que les entrepreneurs du Spectacle lui remettront dans le délai d'une décade, la liste des pieces de Théatre qui composent leur repertoire pour être par elle examinées, approuvées, avec défense d'en représenter d'autres Sans avoir obtenu l'assentiment de l'Adon. ; et qu'ils feront également exécuter des airs patriotiques Sous peine de fermeture du Spectacle S'ils y contrevient à l'avenir. »

8 fructidor [25 août], f'. 234-f'. 236.

f. 236. « L'Administration à qui il a été fait raport que les anciens administrateurs du District ont fait passer les airs patriotiques et notés qu'ils recevoient du cidevant Comité de Salut public qu'il convient de Se faire représenter ces Cahiers pour faire un choix des airs à chanter dans les fêtes publiques.

Arrête [...] que les Directeurs du Spectacle Seront invités a déposer ces cahiers au Secrétariat de la municipalité pour etre revus a être fait choix des airs analogues aux diverses fetes nationales.

Arrête en outre qu'à celle de Decadi prochain les directeurs Seront invités à faire trouver l'orchestre et les artistes lyriques à la Salle électorale pour y executer le chœur du Siege de Lille, celui des rigueurs du cloître et au moment où les vieillards Seront couronnés, la premiere ariette de la Jambe de bois. »

10 fructidor [27 août], f'. 237-239.

f'. 237 « [...] Procès verbal de la fête à la vieillesse celébrée à Metz le dix fructidor an six.

La fête à la Vieillesse avoit été annoncée [...] dès Six heures du matin, par le Son de la Cloche de mutte [...]

A neuf heures les corps administratifs et judiciaires, les agens militaires et autres fonctionnaires publics Se Sont réunis dans la Salle électorale, lieu désigné pour la celebration de la fête.

Le Cortège sortit en ordre[1191] [...] Des tambours marchoient à la tête : [...]

Le Cortège retourna à la Salle électorale où la fete commença par une Simphonie exécutée à grand orchestre [...]

Le President de L'administration [...] prononça ensuite un discours [...] et son Discours fut terminé par le cri unanime Vive la république longtems repété par les Citoyens qui remplissoient en foule les gradins et les tribunes.

L'Orchestre fit entendre des airs patriotiques, pendant lesquels les présidents des autorités constituées ayant une couronne à la main, S'approchèrent des vieillards et la leur posèrent sur la tête, en même tems quatre jeunes épouses [...] leur offroient dans des corbeilles des fruits et des fleurs

Cette ceremonie touchante eut lieu aux applaudissemens unanimes des Spectateurs et au Son de l'air analogue pris de la piece ayant pour titre, la piété filiale et commence par ces mots jeunes amans cueille des fleurs [...] un des Vieillards, monte à la tribune, il y prononça un discours [...]

L'Orchestre executa alors le chœur patriotique du Siege de lille. »

f'. 239. « Le Commissaire du Directoire executif pres la Municipalité [...] prononça un discours [...] son discours est applaudi et il l'a terminé en annonçant qu'il va etre Solemnellement distribué des prix aux elèves [...]

Cette distribution s'est fait avec tout l'éclat dont elle étoit Susceptible aux applaudissemens d'un public nombreux, au bruit des fanfares [...]

La distribution achevée [...] un des Vieillards [...] a prononcé un discours [...] L'Orchestre a executé le chœur de la priere des victimes cloîtrées [...] les Vieillards [...] ont été [...] reconduits avec la musique et aussi Solemnellement qu'on avoit été les chercher. »

18 fructidor [4 septembre], f. 250-255.

« La Communication d'un jour aussi celebre a été Solemniser à Metz avec un éclat inconnu peut être jusqu'alors

A Six heures du matin le Canon de la place Se fait entendre, il se meloit au Son harmonieux de la Cloche de Mutte [...] le cortège s'est mis en chemin pour Se rendre à la Salle électorale [...]

[1191]. Pour aller chercher les vieillards.

Arrivé à la Salle Electorale, déjà remplie d'une foule de Citoyens, le Cortège y a été reçu au Son d'une musique guerriere [...]

La Seance a été ouverte par la lecture du programme Suivie d'une Simphonie exécutée a grand orchestre. »

f. 251. « [...] Le Commissaire du Directoire executif a prononcé un discours [...] »

f. 253. « Des applaudissemens couvrent ce discours, et il est Suivi de l'air patriotique, veillons au Salut de l'empire. Au même instant, les Présidens des corps administratifs et judiciaires, accompagnés du Général commandant la division Se portent vers la Statue de la liberté ils arrachent, brisent et foulent aux pieds, les attributs qui la masquoient, la Statue est découverte, le livre de la Constitution Se fait voir, il est décoré des Signes de la gloire et de l'abondance ; des Urnes brulant à chaque côté des parfums, et cette céremonie Se fait aux applaudissemens publics aux cris de vive la Republique, vive la Constitution de l'an trois

Le Président de l'Administration Municipale, monte à la tribune [...] »

f'. 253. « Ce discours et applaudi et l'orchestre execute le morceau La Victoire en chantant.

Alors le Président du Département S'avance vers un faisceau d'armes figurant les armes françaises et il y pose avec Solemnité une couronne de laurier.

L'Orchestre exécute une Simphonie.

L'Administration Municipale rend ensuite compte du concours par elle ouvert pour la distinction d'une médaille d'or du poids de seize grames, à l'auteur du meilleur discours en vers ou en prose [...] »

f. 254. « Le Cortège Se met en mouvement pour retourner à la maison Commune : au Son de la musique [...]

Le Commissaire du Directoire executif prend la parole, il dit [...]

f'. 254. « [...] Chaque assistant prête Simultanement le Serment de défendre la constitution

L'Orchestre chante l'ode à l'indépendance et la Séance est ajournée à trois heures de l'après midi.

A trois heures un quart, les autorités reunies [...] Se rendirent Sur la terrasse du département [...] au milieu de la place, étoit elevé un bucher Sur lequel S'élevoit une couronne roïale. [...]

Les Présidens des corps Administratifs et le général Divisionnaire S'avancerent ensuite au Son d'une musique guerriere et mirent le feu au bucher [...] »

24 fructidor [10 septembre], f. 260-f'. 264.

f'. 261. « L'Administration considérant que les musiciens et les artistes dramatiques du Spectacle de cette Commune dont les talens embelissent les fêtes publiques, méritent à juste titre l'exemption du Service dans la garde nationale, autant de tems qu'il Sera justifié qu'ils assisteront aux fêtes dont Sagit, Arrete, [...] que les Directeurs du Spectacle Seront invités à fournir à l'Administration sous le plus bref délai, la liste de ceux des musiciens attachés à leur Spectacle, ainsi que ceux des artistes lyriques et Dramatiques qui Se rendent aux fetes nationales, pour les transmettre au chef de brigade de la garde nationale [...] qui Sera tenu de veiller à ce qu'ils Soient dispensés du Service dans la garde nationale [...] »

an VII-1798

1er vendémiaire [22 septembre], f. 1-5[1192].

« Procès-verbal de la Fête de la fondation de la République Celebrée à Metz le premier Vendemiaire an Sept [...]

A Six heures du matin et à midi la Cloche de Mutte Sonnée en volée avoit annoncée la Solemnite du jour. A trois heures [...] le Cortege S'est mis en marche du Son de la musique et de la cloche de Mutte ; Il S'est rendu [...] à la Salle électorale choisie pour la fête.

Arrivé dans cette Salle et après que chacun eut pris place, l'orchestre a exécuté une Simphonie précecée de la lecture du programe [...] »

[1192]. Metz arch. mun., 1 D 30 rév., reg.

10 vendémiaire [1er octobre], f°. 14-f. 15.

f. 15. « Ce jour dix Vendemiaire an Sept, L'administration Municipale s'est reunie et s'est rendue au temple décadaire[1193] ; elle avoit en tête la musique, un detachement de garde nationale [...]

L'orchestre a exécute ensuite l'hymne patriotique, Amour sacré de la patrie. [...]

Arrivee au temple, l'orchestre a exécuté un morceau patriotique ;

Le Secrétaire de L'Administration a donné ensuite lecture de la loi Sur la célébration des décades, de l'instruction des lois et arrêtés reçus pendant la décade qui vient de S'écouler.

On a ensuite donné lecture du premier Bulletin décadaire et du Tableau des naissances, décès et divorces.

Le Président de l'Administration a fait ensuite les mariages.

L'Orchestre a exécuté des hymnes patriotiques [...] »

18 vendémiaire [9 octobre], f. 24.

« Ce jour trois heures de relevée, l'Administration Municipale en costume, est sortie de la maison Commune, elle étoit escortee par un détachement de Cent hommes de chasseurs de la garde nationale, la musique et les tambours etoient en tête.

L'Administration Municipale, s'est ainsi rendue au Son des instrumens 1°. Sur la place de la liberté[1194].

2°. Sur celle de la République[1195].

3°. Sur celle outre moselle[1196].

4°. Sur celle de la loi[1197]. Sur chacune des places le Président a fait ouvrir un ban, le Secretaire a ensuite donné lecture publique

1° de la loi du 13 fructidor an 6, relative au mode de formation de l'armée de terre [...]»

1193. Eglise de la rue de la Chèvre qui fut aussi l'ancien local de la Société populaire.
1194. Cf. note 1060.
1195. Place Saint-Jacques.
1196. Place Croix Outre-Moselle.
1197. Cf. note 1061.

30 vendémiaire [21 octobre], f. 38.

« Ce jour L'Administration Municipale, en Costume, S'est rendue à onze heures du matin au lieu destiné à la célébration des fêtes decadaires ; elle étoit précédee de la musique, des tambours, et escortée par un détachement de garde nationale sédentaire et en activité.

La Séance a été ouverte par une invocation à la liberté, executée à grand orchestre [...] »

8 brumaire [29 octobre], f'. 46-f. 50.

f. 48. « [...] Il a Eté fait lecture de la déclaration des Entrepreneurs du Spectacle de cette commune, qui à compter du 9 de ce mois, leur intention est de donner Spectacle tous les jours, à moins que des évenemens impossibles à prévoir et à Surmonter, ne les constitue dans le cas de manquer momentanement à cette résolution [...]

L'Administration a donné acte de cette declaration [...] »

13 brumaire [3 novembre], f'. 54-f'. 54 bis.

« L'Administration a qui il a été fait rapport que le 8 de ce mois, l'Orchestre du Spectacle a executé entre les deux pieces, l'air connu sous le nom de Malbrougk.

Que cet air, dans les circonstances a excité un murmure général, en ce que des malveillans en ont fait une application perfide aux généraux Jourdan[1198] et Crnoff, alors à Metz et parlant pour l'armée, ainsi qu'aux jeunes conscrits qui sont partis pour la frontiere.

Considérant, qu'une telle conduite mérite toute Son attention ; a fait venir en Séance les directeurs pour rendre compte des faits et delibéres ultérieurement comme de droit.

Les directeurs entendus, il résulte des explications par eux données, que le jour ci dessus, le Citoyen Duchaumont premier violon, en absence du maitre de musique, a commencé cet air, que lorchestre a Suivi Qu'à l'instant ceux des directeurs presens au Theatre ont fait venir le Citoyen Duchaumont et l'ont repris vivement de Son inconséquence, qu'il en est convenu, a avoué qu'il l'avoit joué imprudemment Sans réflexion comme tout autre air et Sans aucune intention mauvaise Sur quoi l'Administration délibérante considéré qu'à supposer même que le Citoyen Duchaumont n'ait point eu d'intention reprehensible, Son action n'en est pas moins blamable et même punissable. Que de leur côté les Directeurs n'ont à la vérité aucune part directe ou indirecte au fait dont est plainte ; mais qu'ils ne Sont pas hors de reproche pour n'avoir pas à l'instant puni le Citoyen Duchaumont en l'expulsant de l'Orchestre.

[1198]. Jean-Baptiste Jourdan maréchal de France (1762-1833).

En consequence, L'Administration [...] Arrête ce qui Suit. Les Directeurs Seront tenus d'expulser de l'orchestre au moins pour trois mois et dès ce moment même le Citoyen Duchaumont 1er Violon Ils ne pourront le faire ni le laisser paroître à l'orchestre ni à aucune cérémonie publique pendant trois mois.

Les Directeurs par forme d'amende donneront au profit des pauvres et au jour qui leur Sera fixé, une représentation des pieces qui leur Seront designées

Le produit net de cette representation, défalcation faite des frais, Sera versé à la caisse du bureau de bienfaisance

En cas de récidive, le Spectacle sera fermé Sur le champ [...] »

20 brumaire [10 novembre], f'. 64-f. 65.

« Ce jour L'Administration Municipale s'est rendue au lieu destinée à la célebration des fêtes décadaires

Elle étoit escortée d'un détachement de la garde nationale sédentaire et en activité, ayant en tête la musique et tambours de la garde nationale.

Arrive au temple, l'Orchestre a exécute des morceaux patriotiques. »

24 brumaire [14 novembre], f'. 67-f. 70.

f. 68. « L'Administration, à qui il a été fait rapport que des gardes nationales faisant le Service aux redoutes, Se mêlent dans la Salle et aux danses meme avec leurs Sabres

Considérant que les gardes nationales Sont préposés pour la police et non leur plaisir, qu'il peut en resulter des inconvénients et même des querelles [...] arrête que le chef de brigade de la garde nationale, Sera invite a donner la consigne pour empêcher que les gardes nationales puissent danser, mais restent au contraire à leur poste [...] »

30 brumaire [20 novembre], f'. 79-f. 80.

« [...] Ce jour L'Administration Municipale en Costume, escortée d'un Détachement de gardes nationales sédentaires et en activité, ayant en tete la musique, S'est rendue au lieu ordinaire de la réunion des Citoyens.

Après avoir pris place, l'Orchestre a executé à grand chœur le chant du 18 fructidor.

Il a ensuite ete fait lecture publique du bulletin décadaire, des lois reçues pendant la dernière décade et de l'état des naissances, décès et divorces.

Ces lectures ont été entremelees d'air et de morceaux patriotiques.

Le Président de L'Administration a procédé à la célébration des mariages ; L'Orchestre a executé un hymne républicain. »

20 frimaire [10 décembre], f. 109.

« [...] Ce jour l'Administration Municipale [...] s'est rendue au lieu destiné à la reunion décadaire des Citoyens, elle avoit en tête du cortège, la musique de la garde Nationale

Arrivee et placee, la Séance a commencé par un morceau patriotique execute par l'orchestre [...]

Le Président de L'Administration Municipale a procédé au Son de la musique à la célébration des mariages conformément à la loi.

La Seance a été terminée par un serment Republicain executé à grand Chœur [...] »

22 frimaire [12 décembre], f. 110-f'. 112.

f. 111. « L'Administration considérant qu'il S'en faut de beaucoup qu'elle Soit parvenue à faire régner dans les réunions décadaires l'ordre et le Silence nécessaires aux assemblées publiques

Qu'une jeunesse volage, ni remarque que l'occasion de Se livrer à la dissipation, et qu'il faut pour la ramener aux devoirs, n'admettre à ces réunions qu'à titre de récompense et de distinction honorable parmi ceux qui auront mérité par la régularité de leur conduite, leur application à l'étude et leur progrès dans les Sciences

Que d'un autre côté, des malveillans S'introduisent dans les réunions, pour y semer le trouble, à dessein, et chercher par là à jetter de la défaveur et du ridicule, Sur des assemblées dont ils ont saisi le but moral et politique qu'ils S'efforcent ainsi de faire manquer : qu'à l'égard de ces derniers, ils doivent être comprimmés par l'action constante de la Surveillance et réprimés par la crainte du chatiment, puisqu'un Sentiment plus releve, n'est pas capable de les retenir ; En consequence, L'Administration [...] arrête ce qui Suit.

Les professeurs de l'Ecole Centrale, instituteurs et institutrices des ecoles primaires et privees, ne conduiront désormais aux assemblées décadaires que ceux de leurs élèves qui, pendant la décade auront mérité cette distinction par une conduite réguliere et leur application et l'étude

Ces éleves auront Seuls droit à la distribution des prix qui auront lieu lors de ces reunions

L'entree sera definitivement défendue à tout autre enfant de l'un ou l'autre Sexe [...] »

28 frimaire [18 décembre], f'. 123-127.

« L'Administration instruite que déjà plusieurs fois et notamment le 23 de ce mois, il S'est formé, sous le pretexte de la danse, des rassemblemens chez le Citoyen Meunier, resident en cette Ville rue de taison que meme la danse s'est continuée jusqu'à deux heures après minuit.

Que l'on ne peut Se dissimuler que les ennemis de la chose publique ne Soient perpetuellement en éveil Sur les moyens de leur nuire, que dans de telles circonstances, la prudence leur fait un devoir de porter un œil Sévère Sur ces rassemblemens qu'elle a déjà défendu par Ses arrêtés des 22, 25 brumaire an 6 et 14 brumaire an 7.

Qu'il ne doit point y avoir d'exception à une mesure générale et nécessaire, avec d'autant plus de raison que l'expérience des années précédentes a trop rouvé qu'en Se réunissant Sous le prétexte ostensif de la danse, très Souvent ces assemblemens n'étoient qu'un foyer de discorde, d'intrigues et de contrerevolution [...]

Considerant que Si les Citoyens veuillent danser, ils en trouvent la facilite necessaire dans les redoutes et bals publics ouverts chaque décade au Spectacle et qui n'offrent aucune espèce de danger en ce qu'ils Sont immediatement surveillés par la police ; en conséquence, l'Administration [...] arrête ce qui Suit ;

Les deliberations des 22, 25 brumaire an 6 et 14 brumaire an 7, qui défendent les bals de l'espece dont S'agit seront executés Suivant leur forme et teneur [...]

Le Citoyen Meunier, en conséquence tenu de fermer celui qu'il a ouvert chez lui, à moins qu'il ne Se conforme à la délibération dudit jour 14 B^re^ dernier, et instamment que Son bal ne soit fermé à l'heure de la retraite militaire [...] »

30 frimaire [20 décembre], f'. 127-128.

« [...] Toutes ces nouvelles ont été annoncées au Son des airs cheris et aux acclamations publiques

La Seance a ete terminée par un Serment Républicain exécuté à grand chœur [...] »

10 nivôse [30 décembre], f. 151-152.

f'. 151. « [...] L'orchestre a chanté l'ode du 18 fructidor [...] »

f. 152. « Les prix [...] ont ete distribués par les Magistrats au Son de la musique et aux applaudissemens publics »

an VII-1799

28 nivôse [17 janvier], f'. 183-f. 188.

f'. 185. « L'Administration considérant que malgré le nombre des gardes nationales employés pour les redoutes, l'ordre ni la police ny sont pas mieux maintenus, en ce que beaucoup de ces gardes se mêlent aux danses parce qu'ils ne sont pas occupés au service [...] arrête que la garde nationale des redoutes et bals de nuit sera desormais composée de dix fusiliers, un Caporal un sergent, un officier [...] »

16 germinal [5 avril], f. 22-25[1199].

f. 24. « [...] L'assemblée décadaire aura lieu, décadi prochain [...] dans l'edifice de la cidevant Cathédrale »

f. 25. « Sur le rapport de la pétition de Pierre Balzin, demeurant à la Citadelle de cette Ville N° 761, tendante à être autorise a ouvrir un bal en sa maison et en se conformant aux lois et reglemens de police

Vu la patente de l'exposant [...] l'Administration [...] autorise l'exposant à ouvrir bal chez lui à charge de se conformer aux réglemens de police [...] »

2 floréal [21 avril], f'. 40-f. 44.

f. 42. « Lecture faite de la lettre du Département du 6 Germinal dernier relative aux buffets d'orgues qui existent encore dans différentes communes lesquels pourroient être employés à l'usage des fêtes décadaires, pour suppléer au defaut de la musique vocale et instrumentale

L'Administration considérant qu'il existe à la ci devant cathédrale, deux de ces buffets, dont l'un desquels pourroit être transporté à la Salle décadaire Arrête [...] que le Citoyen Lebrun son ingénieur sera invité à constater S'il y a possibilite de transporter à la Salle décadaire le buffet d'orgue dont sagit, et de faire à ce Sujet l'état estimatif de la dépense

---

1199. *Ibid.*, 1 D 31 rév., reg.

qu'occasionneroit cette translation, en y comprenant les frais de réparation qui en resulteroient [...] »

30 floréal [19 mai], f'. 95-f. 96.

« Ce jour l'administration Municipale s'est reuni pour la celebration de la décade, et pour la promulgation du manifeste du Directoire executif sur l'assassinat des ministres plenipotentiaires français au congrès de rastadt

Le Cortège étoit ouvert par un piquet de Cavalerie avec quatre trompêtes couvertes d'un crèpe, venoient ensuite quatre tambours recouverts d'un drap noir [...]

La musique Suivoit immediatement ; après la musique étoit l'administration [...]

Le Cortége s'est mis en marche, la musique executoit des morceaux lugubres, et alternativement on Sonnoit de la trompette ou les tambours faisoient des roulemens [...]

Le Cortège s'est ensuite rendue au temple décadaire, la Séance a ete ouverte par un hymne republicain [...]

Apres cette lecture[1200] [...], l'Orchestre a execute l'air, ou courent ces peuples épars [...] Le Chant du 18 fructidor, L'hymne à la liberté le tout terminé par un morceau de musique d'un mouvement lent et lugubre.

[...] la Seance a ete terminée par l'hymne patriotique, Veillons au salut de l'empire.

Le Soir L'Administration a fait jouer Sur le theatre la piece ayant pour titre l'offrande à la liberté, on avoit intercalé dans cette piece, le choix premier, ou courent ces peuples épars »

10 prairial [29 mai], f'. 105-106.

« [...] A six heures du matin, la cloche de Mutte avoit annonce que ce jour était consacré à la celebration de la fete à la reconnoissance.

[...] pendant la marche, la musique executoit des hymnes patriotiques.

Arrivé au temple [...] l'Orchestre a fait retentir l'air de chant civiques [...]

Un membre du Conservatoire de musique a exécuté alors un ode Sur cet attentat, le refrain etoit terminé par les cris Vengeance, repetés en chœur par l'assemblee

Après l'exécution de cet ode [...] la fête a été terminée par un Serment republicain exécuté à grand Orchestre [...] »

1200. Lecture d'un manifeste.

12 prairial [31 mai], f'. 106-111.

f'. 110. « [...] La cérémonie funèbre [...] sera célébrée [...] décadi prochain, vingt du presens mois [...]

La marche Sera ouverte par la musique, executant des airs lugubres, et les tambours alternativement, executant des roulemens ; Les tambours Seront couverts de draps noirs, et les trompêtes de crêpes.

Arrivé au temple, l'orchestre executera des morceaux funèbres, et l'ode Sur l'assassinat de la composition du Citoyen Lamparelli[1201], membre du conservatoire de musique [...]

La Cloche de Mutte Sera tintée de quart d'heure en quart d'heure, depuis six heures du matin, jusqu'après la ceremonie [...] »

9 messidor [27 juin], f. 150-152.

f'. 151. « [...] Sur la demande faite par le Citoyen Bolvin, maître de musique du Spectacle, d'un appartement L'Administration Municipale, considerant que le Citoyen Bolvin a des droits à Sa bienveillance, pour les Soins et le Zèle avec lesquels il concours à embellir les fêtes nationales et decadaires par ses talens.

Arrête [...] que ce logement leur est accordé gratuitement à titre d'indemnité [...] à charge par le dit Citoyen Bolvin de la rendre de même et de l'évacuer dans le cas où il cesseroit d'assister aux fêtes nationales, ou Six mois après l'avertissement qui lui en aura été donné. »

6 thermidor [27 juillet], f'.187-190.

f'. 189. « L'Administration [...] a arrêté que les directeurs donneront le 9 l'offrande à la liberte et le dix Guillaume Tell, opera. »

19 thermidor [6 août], f. 217-f'. 220.

f'. 220. « [...] la Cloche de Mutte sera sonnée en volée à six heures du matin et a midi
A dix heures [...] place de la loi[1202] [...] l'orchestre executera ensuite des morceaux patriotiques, après quoi au son d'une musique guerriere, le président suspendra à l'arbre de la liberté, l'inscription suivante [...]

1201. Antoine Lamparelli (1761-1832).
1202. Cf. note 1061.

L'orchestre executera des morceaux patriotiques [...] au temple decadaire[1203], l'orchestre executera L'hymne des Marseillais. »

an VIII-1799

1er vendémiaire [23 septembre], f. 1-f'. 12[1204].

f. 1. « Ce jour à six et à neuf heures du matin, la Cloche de Mutte sonnée en volée avoit annoncé la Solennite de la fete.

A dix, les diverses autorités et fonctionnaires publics se sont réunis à la maison commune.

Ils en sont sortis au Son de la musique et de la Cloche de Mutte, pour se rendre à la Salle d'assemblée decadaire [...]

La Seance a été ouverte par l'orchestre, il a executé un morceau patriotique [...]

L'Orchestre s'est de nouveau fait entendre [...] serment [...] preté aux cris multiples de Vive la République

Les présidents des différentes autorités [...] chacun a pris à la main une couronne de Laurier et a été la poser Solennellement sur la tête des militaires mutiles [...] cette Céremonie s'est faite au son de la musique [...] distribution solennelle des prix aux éleves de l'école [...] centrale [...] La distribution s'est faite au son de la musique [...]

L'orchestre a exécuté un morceau analogue, parole de Chenier, musique de Gossec[1205] [...] »

10 vendémiaire [2 octobre], f'. 16-f'. 17.

f'. 16. « Fête funéraire à la mémoire du Général Joubert[1206].

Des Six heures du matin, un coup de Canon s'étoit fait entendre de quart d'heure en quart d'heure. La Cloche de mutte étoit tintée dans les mêmes intervalles [...] le cortège se met en marche [...] Les Artistes dramatiques, vetues de blanc avec une écharpe noire précedoient le buste et chantoient des himmes funebres

Le Cortege est arrivé à L'Eglise cathédralle [...]

L'Orchestre a executé le morceau, appaisez vous Mânes plaintives[1207]

1203. Cf. note 1193.
1204. *Ibid.*, 1 D 32 rév.
1205. François Joseph Gossec (1734-1829).
1206. Barthélémy Joubert (1769-1799), général tué à la bataille de Novi. Cf. J. Tulard éd., *op. cit.* (note 1189), pp. 978-979.
1207. Hymne non répertorié.

Le President de l'Administration [...] a lu l'oraison funèbre de Joubert.

L'Orchestre a chante la Strophe, Allons enfans de la patrie.

Le President a pris sur l'autel une couronne de laurier, il l'a aux applaudissemens publics posé sur le buste ; pendant cette cérémonie, l'Orchestre executoit le morceau Mourir pour la patrie.

Toutes les troupes ont ensuite défilé au son de la musique. »

10 brumaire [1er novembre], f'. 61-f. 62.

f'. 61. « [...] L'Administration Municipale [...] précédée de la musique [...] s'est rendue au temple décadaire[1208] [...] La séance a été ouverte par un chant patriotique [...] »

23 brumaire [14 novembre], f. 81-'f. 81.

f. 81. « Ce jour [...] a aussi été fait lecture de l'Arrêté du Département du 22 qui en ordonne la transcription et la publication Solemnele [...]

A Dix heures, L'Administration [...] est sortie de la maison Commune, elle etoit escortée [...] les tambours, la marche étoit ouverte et formée par un piquet de Cavalerie avec deux trompettes

En cet ordre, le cortège s'est rendu Successivement Sur les places ci après.

Place Croix outre moselle[1209],

De Chambre[1210]

De la République[1211]

De la liberté[1212]

Des Charrons[1213]

De la loi[1214]

Sur chacune de ces places, il a été Sonné des trompettes [...] »

24 brumaire [15 novembre], f'. 81-f. 85.

f. 83. « [...] L'Administration arrête que tous ceux des Citoyens qui ont obtenu l'autorisation d'établir des Salles de danses Seront tenus d'ici au 1er frimaire prochain pour

---

1208. Cf. note 983.
1209. Parfois nommée Outre-Moselle.
1210. Située au bas des degrés de la cathédrale, des mystères y furent joués vers la fin du XVe siècle.
1211. Place Royale sous l'Ancien Régime.
1212. Cf. note 1060.
1213. Nommée aussi Place des Sans-Culottes en 1793.
1214. Cf. note 1061.

tout délai et Sous peine de Cloture desdits bals, à verser à la caisse du bureau de bienfaisance, le quart du produit de leur recette [...] »

28 brumaire [19 novembre], f. 85-f. 87.

f'. 86. « [...] Le 25 de ce mois entre les deux pieces, un acteur annonça la nouvelle d'une victoire remportée en Italie par l'armée française

Un autre acteur chanta aussitôt un hymne dont le refrain est, serrons-nous, defendons nos droits et l'Arche Ste de nos Loix[1215].

Ce refrain parut inconvenant dans les circonstances actuelles, et sur l'observation faite à l'acteur, il repondit en avoir reçu l'ordre du Citoyen Aubry, ad[teur] Municipal.

Celui ci présent à la Seance a déclaré qu'il s'est trouvé au Spectacle lors de l'annonce de cette victoire, qu'il a pensé que l'annonce devoit être comme d'usage Suivi d'un chant patriotique, que les directeurs ayant demandé qu'il leur en fut désigné un, celui dont sagit l'a été comme le premier qu'il lui est venu à l'idée, qu'au reste il n'y a eu de Sa part aucune mauvaise intention, ce qu'on ne peut pas soupçonner d'après son but la maniere dont il a accueilli les événemens des 18 et 19 de ce mois.

L'Administration considérant que cet himne na point été chanté, par son ordre, qu'il est clair, qu'il la été Sans intention blamable et qu'au reste, le Citoyen Aubry a concourru avec empresssement et satisfaction à la promulgation des Lois sur les évenemens actuels [...] »

10 frimaire [1[er] décembre], f. 100-f'. 101.

«[...] L'Administration [...] ayant en tête la musique et les tambours, s'est rendu au temple décadaire[1216].

La Seance a été ouverte par un chant civique [...] celebration des mariages

L'Orchestre a executé des airs patriotiques. »

6 nivôse [27 décembre], f'. 126-f. 130.

« [...] L'Administration instruite que les directeurs du Spectacle se proposoient de représenter sous peu Sur le theatre de cette Commune la piece intitulee La petite Nanette[1217] opera

---

1215. Air non répertorié.
1216. Cf. note 983.
1217. Opéra-comique, 2, Jacques Cousin, L. A. Beffroy de Reigny, POC (Feydau), 9/12/1796.

Considérant qu'au mépris formel des arrêtes de L'Administration et instamment de La déliberation du 2 Frimaire dernier, portant entre autres dispositions défense aux directeurs du Spectacle de représenter des pieces nouvelles sans au préalable les avoir Soumis à l'Administration et y avoir été autorisé par elle, que néanmoins ces directeurs ne s'y sont pas conformés [...]

L'Administration arrête [...] que le Citoyen Lamarle, administrateur fera connoître verbalement [...] ses intentions [...] »

an VIII-1800

20 nivôse [10 janvier], f. 144-f'. 147.

f. 146. « [...] L'Administration considérant que depuis longtems le public se plaint et à juste titre de ce que le Spectacle ne commence souvent qu'à Six heures et même plus tard qu'il Se plaint aussi avec autant de raison de la longueur des entr'actes, ainsi que de l'intervale entre les deux pieces [...] »

f. 147. « Arrête [...]

Les musiciens se trouveront à Cinq heures precises à l'orchestre, ils joueront en attendant que la toille Soit levée.

Ils Sont tenus de jouer également dans les entr'actes et entre les deux pieces, ils ne pourront S'en dispenser que lorsque la piece ou représentation est un grand opéra [...]

En cas de contraventions [...] si c'est du fait d'un pensionnaire ou autre employé, un des directeurs Sera tenu de venir en personne Sur le theatre pour en faire la déclaration au public et nommer le pensionnaire ou l'employé du fait qui procéderoient les retards [...] »

an IX-1801

23 pluviôse [12 février], f. 2-f'. 6.

f'. 4. « [...] Sur le compte rendu par le Citoyen Maire[1218], que les directeurs du Spectacle de cette Ville S'etoient trouvés dans une position telle qu'ils étoient Sans moyen de Soutenir le théatre que néanmoins ils étoient assurés de s'en procurer, en consentant par le Maire à

1218. Jean-François Goussaud d'Antilly, maire du 4 décembre 1800 au 1er décembre 1805. Cf. J.-J. Barbé, *op. cit.* (note 687), pp. 147-148.

la résiliation de bail actuel de L'hotel des Spectacles et à en passer un autre pour les annees à titre gratuit Que convaincu de la nécessité de maintenir un Spectacle dans cette Ville, il avoit en devoir adapter cette mesure dont l'utilité Sera facilement Suivie par le Conseil, comme elle l'a été par le Prefet[1219].

Le Conseil [...] l'a autorisé à prendre d'ailleurs toutes les mesures qu'il jugera propres à concourir, à Soutenir, et maintenant un Spectacle en cette Ville. »

23 pluviôse [12 février], f. 2-f'. 6.

f. 6. « [...] Le Conseil considérant qu'à la paix, la Dépense des Tambours de la garde nationale fixée à douze cent francs deviendra Superflue, et si comme tout le fait présumer, cette paix ne peut tarder ; Si par suite cette Ville a une garnison, alors le Service de la garde nationale ne fera rien ou presque rien, alors aussi le Salaire des tambours de cette garde Sera une charge de moins. »

an X-1802

15 pluviôse [4 février], f. 37 bis-f. 38.

f'. 37 bis. « [...] Le Maire[1220] a prévenu le Conseil, que la Salle de la Comédie exige des réparations les unes Sont indispensables ; les autres moins urgentes, Sont cependant nécessaires à l'embellissement de la Salle.

La Ville de Metz destinée à renfermer une garnison nombreuse, doit conserver un Spectacle. Le Conseil en a Senti lui même l'importance et la nécessité, puisque dans Sa session de l'année dernière, il avoit chargé le Maire, de prendre tous les moyens possibles pour empêcher la dissolution de la troupe, qui ne pouvoit plus Se Soutenir par la modicité des recettes, tout le temps, que la guerre portée dans l'intérieur des pays ennemis, éloignoit les troupes de nos frontières. Le Maire a été assez heureux pour remplir les vues du Conseil, et il a été Secondé pour l'activité soutenue des directeurs, qui ont organisé la troupe, et qui ont fait cette année leurs efforts pour satisfaire le publique »

14 ventôse, f'. 64-f. 69.

f. 66. « [...] La Salle du Spectacle est entierement dégradée

---

1219. Jean-Victor Colchen, nommé le 11 ventôse an VIII (2 mars 1800).
1220. Cf. note 1218.

Une Salle de Spectacle ornée avec goût, une troupe de Commédie composé d'artistes distingués par leurs talens, Sont des moyens de fixer parmi nous une garnison nombreuse, et d'y attirer des étrangers. »

an XII-1804

12 ventôse [3 mars], f. 80-f'. 96.

f. 80. « [...] Le Conseil deliberant Sur une pétition des Administrateurs du Spectacle, et considérant le peu de produit qu'ils en ont tiré dans le courant de l'Année qui vient de s'écouler, consent qu'il leur soit fait remise de deux représentations qu'ils devoient donner au bénéfice de la ville »

an XIII-1805

13 ventôse [4 mars], f'. 27-f'. 29[1221].

f. 29. « [...] Le maire[1222] observe au Conseil, combien il est important de Soutenir un Spectacle à Metz ; Si les troupes se séparent, il serait difficile d'en réunir une au moment de la paix qui rendra à la ville une garnison considérable. La Comedie dans une ville d'une population nombreuse, offre un délassement agréable, qui forme le gout et adoucit les mœurs.

L'ancienne Municipalité était si pénétrée de l'importance de Soutenir le Spectacle de Metz, qu'elle accordoit chaque année une Somme de quatre mille francs aux Directeurs, et cependant une garnison nombreuse donnait un abonnement fort cher ; Les Directeurs ne payaient n'y patentes, n'y droits pour les pauvres, et ils n'étaient point chargés de la part des Auteurs. Depuis cette époque, les frais sont augmentés par le rencherissement de tous les Objets de consommation, et le plaisir du Spectacle, [...] partagé par un grand nombre d'hommes de toutes les classes, a fait Augmenter le nombre des Theatres dans la capitale et dans toute la france et porté a un prix plus élevé, le Salaire des Artistes Dramatiques [...] »

f'. 29. « [...] Le Conseil [...] Emet le vœu Suivant.
1°. La Commune accorde pour l'an quatorze, quatre mille francs de Secours extraordinaire aux Directeurs du Spectacle de Metz. [...] »

1221. Metz arch. mun., 1 D 2 1800-1804, reg.
1222. Cf. note 1218.

1806

27 novembre , f'. 112-116.

f'. 116. « [...] Le maire dit qu'il croit devoir prevenir le Conseil que le Préfet[1223] de la Meurthe cherche à obliger la ville de Metz à alterner avec celle de Nancy pour le Spectacle [...] Le Conseil approuve la Conduite du Maire et l'invite à tenir la main à ce que la ville ne soit pas privé du Spectacle [...] »

1807

9 mai 1807, f'. 153-f. 201.

f'. 161. « [...] Déliberant ensuite Sur la proposition de continuer au Directeur du Spectacle le Secours de trois mille frans qui lui a été accordé dans les années precedentes [...] le Conseil arrête qu'une Somme de trois mille francs Soit portée au budget pour servir à maintenir à Metz un Spectacle permanent et être distribuee Soit à l'Entrepreneur, soit aux acteurs qui par leurs talens et leur Conduite, auront bien mérité du public. »

Le concert d'amateurs

Catalogue des oeuvres de l'an XI (1802-1803)[1224].

« Concert d' Amateurs.
Etat de la Musique Gravée ou
Copiée appartenant au Concert d'Amateurs

4.e de l'œuvre 51.
Symphonie à grand orchestre, en ut de haydn
Chasses du jeune henry
Ouverture de Demophon
4 e simphonie Concertante de Devienne
3e. Concerto de hermon

1223. Cf. note 815.
1224. Metz arch. mun., 2 R 23, manuscrit.

3e. simphonie de l'œuvre 51 d'haydn
Simphonie concertante de piano et violon
ouverture de Lodiska
ouverture du ballet de Paris
simphonie concertante de Davaux pour 2 violons et alto
La Roxelane d'haydn
ouverture d'iphigenie en aulide
ouverture de Panurge
3e. simphonie de l'œuvre 83 de haydn
ouverture de montano

Concerts de L'an Onze
suite du Catalogue d'autre part.

Designation des morceaux de musique

N°. 14. simphonie de Girovetz.
N°. 15. simphonie concert. de cor et harpe. Ripieni.
N° 16. simphonie concertante de deux violons de Fiorillo. Ripieni
N°. 17. Ouverture de Renaud
N°. 18. Ouverture d'Alceste
N°. 19. Concerto de Steibelt. Ripieni
N°. 20. Simph^{nie}. d'haydn 1^{ere}. de l'œuvre 80.
N°. 21 6^{e}. Concerto de flute de Devienne Ripieni.
22. ouverture de Dard^{us}.
23. simphonie de chasse de Gossec
24. Concerto de Viotti p^{r}. Piano. Ripieni.
25. Ouverture de Romeo et Juliette
26 2e de l'œuvre 80
27
28 ariane
29 castor et Pollux
30 1er. concerto de Lemoine
31 Adrien
32 4^{e} œuvre 80
3[3] medée

34 mariage de figaro

35 concerto arabe

35 de flute de hoffmeister

36 ?, simphonie

37 Armidi

2e de Pleyel Violon et Piano

38 Marie de Montalbac

39 6

40 6e simphonie

41 2 simphonie concertt de Viotti

42 simphonie Concerte de

43 hostellerie portuge. cherub.

matrimonie Segrello

45 2e. simph. 98

46 Impressions

Co de Viollin (?)

47 7e de Viotti pr piano

Concerts de L'An Onze

Suite du Catalogue d'autre part.

henry Violons	Desere alto.	Kuhn. haubois
Leveque.	Pierron.	Vagner ["] .
Messneura.	Geiger.	clarinette
Guével	Stubelein.	Aerte 1.° clar.
Prost octave.		
Sibich. fils.	Vidalin.	Simon 2°
Lemonier.	Dalesme.	Marly 2°
Gentil		
Legriel	Bolvin. Basse.	Fluttes.
Billanty.	Pr[o]st.	Henry 1°.
		Duquesnois
Philibert.	Darros.	Depayry 1°.
Sressignes.	Soleyrol	Collignon. 2°.
Mory.	Suby.	Me de Cuirassiers. 2°.
2°.		
Losé	Liedrich. contrebasse.	Guedon. 1° cor.

Bizot.	Paulin.	Jarant 1°. cor.
Pecheur.	Jaunek	cor de la garde 2°.
Collignon.	Sadart. contrebasse.	? du 59me 2.
BertauT. Thomas.		
Blondin.	Jaunez fils.	Tastier 1er trompette.
Giraud.	Delacroix Contrebasse.	pantosse. 2°
Busseteux.		
Amb. Prost.	Sornet. Contrebase.	trar pere trombonne.
	Lafont.	trar fils serpent.
Heuriet.	fridedont. Bassons.	Brahin timbalier.
César.	Lapointe.	
Berga.	Huron.	
Guédel le jeune.	Colin Comble.	
	Fibich.	
	Bouchotte.	

Archives municipales de la ville de Nancy

Si la ville de Nancy rétribue les directeurs puis le receveur du Concert Royal, la gestion de cette organisation n'en reste pas moins autonome et indépendante. C'est dire si l'étude des différentes sociétés qui succèdent à l'Académie de musique de 1731 est difficile.

Les archives municipales de la ville de Nancy, au demeurant d'une qualité remarquable, conservent une partie des papiers de la seule organisation dont elle assume réellement la charge.

Les registres de comptes, accompagnés des liasses correspondantes (CC 417-484), les quelques mentions des registres des délibérations du Conseil de ville (BB 27, 30) et les dossiers cotés DD 48 et 49 sont les seuls à garder des traces peu abondantes mais essentielles des travaux du Concert et de la Comédie. Les inventaires dressés en 1756 peu avant la suppression du Concert ne font qu'énumérer la liste des ouvrages contenus dans la bibliothèque musicale. Ces archives ne diront rien sur les autres organisations de la période prérévolutionnaire, leur statut ayant été celui de sociétés privées.

Sur les registres de la série DD sont consignées les délibérations des diverses assemblées de la période révolutionnaire : Conseil permanent puis Assemblée des représentants de la commune (vol. 1), Corps municipal (vol. 2-3, 5, 9-10, 15), Conseil général de la commune (vol. 4-8, 11-12, 14), Administration municipale (vol. 16-17), Conseil municipal (vol. 18-19, 21, 23). Comme pour la ville de Metz, nous avons inclus quelques délibérations allant au-delà du cadre historique que nous nous sommes fixé, afin de mentionner la permanence de certaines habitudes. Les archives de Nancy ne possèdent pas une collection d'affiches semblable à celle de Metz et les liasses sur le déroulement de certaines fêtes nationales (série I 1-1) ne présentent pas d'intérêt nouveau, compte tenu des informations fournies par les registres des assemblées municipales. Il en va de même pour les liasses de la série H 3 concernant la Garde nationale et dont l'inventaire ne révéle aucun document susceptible d'apporter des informations nouvelles sur le corps de musique.

L'autorité municipale signe des baux avec les directeurs du Spectacle. De cette gestion les archives municipales conservent des liasses (dl) 3 R 2 1-2) à partir de 1790, plus ou moins conséquentes selon les années. Il y a là cependant un classement erroné car les liasses de 1790 à 1800 qui devraient être inventoriées dans les séries anciennes cotoient celles des séries modernes qui leur font suite.

Enfin les premiers registres de recensement de la population nancéienne (F1 pop. reg. 1-32) datent de l'an IV (1795-1796) et englobent les huit sections tout comme ceux de l'an VIII (1798-1799), alors que les années 1796 et 1797 (an VI et VII) se révélent très incomplètes.

Comptes de la ville de Nancy

1739

f'. 123[1225], art. 12.

« [...] de deux Mille Livres delivrée a M. M. Les Directeurs du Concert Royal Etabli En cette Ville [...] »[1226]

f. 124-f'. 124, art. 14.

« [...] de quatre vingt Treize livres neuf sols trois deniers payes aux musiciens du Concert Royal qui ont chanté Le Te Deum Le Premier septembre 1739 dans l'Eglise des Peres Cordeliers [...] »[1227]

1740

f. 110-f'. 110[1228], art. 7.

« [...] de deux mille livres au Sr Noel receveur du Concert Royal établi à Nancy en execution des ordres de Mgr Le chancelier [...] »[1229]

1225. Nancy arch. mun., CC 417 reg.
1226. *Ibid.*, CC 420 lia., pièce n° 183, avec les signatures de messieurs : de Rarecourt, Dalmas et Tresiet.
1227. *Ibid.*, pièce n° 185.
1228. *Ibid.*, CC 421 reg.
1229. *Ibid.*, CC 423 lia., pièce n° 155.

1742

f'. 116[1230], art. 11.

« [...] de trois cent Trente une livres dix neuf sols payée aud[t] directeur receveur du Concert Royal pour grosses Reparations faites en l'année 1739 dans la Maison appartenante a la ville Et l'usage dudit concert [...] »[1231]

1743

f. 89[1232], art. 14.

« [...] deux mille livres [...] a M. M. Les Directeurs du Concert Royal en cette ville [...] »[1233]

1760

f. 69[1234], art. 15.

« [...] de trente une livres payée aux musiciens qui ont joués la jour de la procession de l'octave de la fête Dieu [...] »

1764

f. 113[1235], art. 20.

« [...] de soixante deux livres six sous le demi pour cent compris [...] a la musique du corps des grenadiers de France employée à la procession de ville, le jour de l'octave de la fête Dieu [...] ».

f. 153, art. 10.

« [...] de la somme de deux cens une livre, le demi pour cent compris, payée au S. Noel ancien Receveur du Concert, pour indemniser son Epouse des soins que lui donne la

---

1230. *Ibid.*, CC 429, reg.
1231. *Ibid.*, CC 432 lia., pièces n° 230, 231.
1232. *Ibid.*, CC 433 reg.
1233. *Ibid.*, CC 436 lia., pièce n° 198. Ces payements furent réguliers jusqu'en 1756 avec une interruption de 1753 à 1755 : CC 429, 433, 437, 440, 444, 448, 452, 456, 459, 464, 468, 484 reg.
1234. *Ibid.*, CC 498 reg. et CC 500 lia. pièce n° 181. La somme est donnée à A. Serrurier pour lui-même et Morel, Tally (Pally), Bois, Villaume, Didillon, Vors (Voos) et Dunod.
1235. *Ibid.*, CC 515 reg. et CC 516 lia. pièce n° 158.

Bibliotheque de musique [...] par forme de gratification [...] suivant la délibération de la chambre du 7 avril 1764 [...] »[1236]

1765

f'. 132[1237]-f. 133, art. 40.

« [...] de soixante livres huit sous six deniers [...] a Dominique Mique pour racommodage d'un clavecin, et loyer d'un mois à Madame la Comtesse de Stainville [...] »[1238]

1766

f'. 99-f. 100[1239], art.5.

« [...] de deux cens quarante neuf livres quatre sous neuf deniers le demi pour cent compris, [...] au Sr Lorentziti maître de musique à la primatialle, tant pour lui que pour ceux qu'il a choisi pour composer la musique employée au service solemnel du Roy [...] »[1240]

1774

Pièce n°5[1241].

« [...] au S[r] Gauthier musicien La somme de trois cent onze sols Le demy pour cent compris pour prix de la messe en musique par lui composée et executée lors du service fait pour le feu Roy [...] fait a nancy [...] Le dix septembre 1774 [...] Gaultier »

Pièce n°7[1242].

« Au S[r] Gautier, tant pour copie de la messe en musique que pour le payement des musiciens, qu'il à fait venir de toul et Lunéville, independamment des dix Louis qu'il a touché par le premier Mandement cy 217 [...] Gaultier »[1243]

1236. *Ibid.*, CC 517 lia., pièce n° 310.
1237. *Ibid.*, CC 519 reg. et CC 521 pièce n° 142.
1238. *Ibid.*, CC 522 lia., pièce n° 427 : « racommodage d'un clafsin pour l'hôtel du gouvernement ».
1239. *Ibid.*, CC 525 reg.
1240. *Ibid.*, CC 528 lia., pièce n° 362.
1241. *Ibid.*, CC 569, lia. Cette pièce correspond au payement sans précision de nom à l'article 108 dans le registre CC 567, pp. 124-125.
1242. *Id.*
1243. *Id.*, pièce n° 7.

L'Académie royale de musique de Nancy, le Concert royal de Nancy

Inventaire de la musique et des meubles[1244]

« 1756 - Inventaire Général de tous les Effets de Musique et Meubles appartenans a L'Academie Royale de musique de Nancy[1245].

Anciens Operas

Bellerophon[1246]

Isis[1247]

Thesée[1248]

Amadis des Gaules[1249]

Atis[1250]

Cadmus[1251]

Alcine[1252]

Le Triomphe de l'Amour[1253]

Operas modernes

Iphigénie en Tauride[1254]		copié
Œnée et Didon[1255]	Le prologue	Copié
Le Triomphe de l'harmonie[1256]		copié

1244. *Ibid.*, DD 48 lia.

1245. *Id.* Il existe dans cette même série un autre inventaire qui n'a pas sa place ici, mais que nous avons utilisé pour apporter quelques précisions supplémentaires. Il s'agit de : « Inventaire de toutes Les parties de Musique tant vocales qu'In[s]trumentales du Concert de Nancy » daté lui aussi de 1756. Nous y ferons réference avec la mention : « détail des parties séparées ». Cet inventaire fait état d'opéras non répertoriés dont voici l'énumération : *Amours des dieux* (J.-J. Mouret), *Le Triomphe de Thalie*, *Phæton* (J.-B. Lully), *Hesione* (A. Campra), *Roland*, *Le Triomphe des sens*, *Le Prologue de Platée*.

1246. Tragédie en musique, Thomas Corneille, J.- B. Lully, Paris, Théâtre du Palais-Royal, 31/01/1679.

1247. Tragédie en musique, Ph. Quinault, J.-B. Lully, Saint-Germain-en-Laye, 5/01/1677.

1248. Tragédie en musique ornée d'entrées de ballet, J.-B. Lully, Saint-Germain-en-Laye, 11/01/1675.

1249. Tragédie en musique, Ph. Quinault, J.-B. Lully, Paris, Théâtre du Palais-Royal, 14 ou 18/01/1684.

1250. *Atys*, tragédie en musique, Ph. Quinault, J.-B. Lully, Saint-Germain-en-Laye, 10/01/1676.

1251. *Cadmus et Hermione*, tragédie en musique, Ph. Quinault, J.-B. Lully, Théâtre Bel-Air, 27/04/1673.

1252. *Alcine, reine de Golionde*, tragédie lyrique, Antoine Danchet, A. Campra, PARM, 15/01/1705.

1253. Opéra-ballet, A. Danchet, A. Campra, 11/09/1705.

1254. Tragédie en musique, Joseph François Duché de Vancy et Antoine Danchet, Henry Desmarest et A. Campra, PARM, 6/05/1704 ; détail des parties copiées.

1255. Pour *Didon* ? Tragédie lyrique, Mme de Saintonges, H. Desmarest, PARM, 13/09/1693.

1256. Ballet-héroïque, Lefranc de Compignan, François Lupien Grenet, Opéra, 09/05/1737 ; détail des parties copiées.

Roland[1257] la partition est au S.r Noel		copié
Zaide Reine de Grenade[1258]		copié
Hipolite et Aricie[1259]		copié
Jephte[1260]	Le Prologue et le 1.er acte	copié
Les Caractères de l'Amour[1261]		copié
Titon et L'Aurore[1262]		copié
Almasis[1263]		copié
Les troqueurs[1264]		copié
fragmens de Pirame et Thisbé[1265]		copié
Fragmens d'Issé[1266]		copié
Calliroe[1267]		
Amadis de Grece[1268]		copié
Les Fêtes Venitiennes[1269]		copié
Thelemaque [et Calypso][1270]		
H[é]sione[1271]		copié
Omphale[1272]		copié
Iss[é][1273]		copié
Les Fêtes de Thalie [*Les Festes, ou le Triomphe de Thalie*][1274]		copié
Idomenée[1275]		
Les Fêtes Greques et Romaines[1276]		copié
L'Europe Galante[1277]		copié

1257. Tragédie en musique, Ph. Quinault, J.-B. Lully, Versailles, Grande Ecurie, 18/01/1685.
1258. Ballet-héroïque, de La Marre, Pancrace Royer, Paris, Opéra, 03/09/1739 ; détail des parties copiées.
1259. *Hippolyte et Aricie*, tragédie lyrique, Simon Joseph Pellegrin, J. Ph. Rameau, 01/10/1733 ; *id.*
1260. Tragédie en musique, S. J. Pellegrin (abbé), M. Pignolet de Montéclair, 04/03/1732 ; *id.*
1261. Ballet héroïque, prol., 3, S. J. Pellegrin (abbé), F. Collin de Blamont, Paris, Opéra, 15/04/1738 ; *id.*
1262. Pastorale héroïque, prol. 3, de La Marre (abbé), J.-J. C. de Mondonville, PARM, 09/01/1753 ; *id.*
1263. Acte de ballet, F. A. P. de Montcrif, J. N. P. Royer, Versailles, 26/02/1748 ; *id.*
1264. Intermède, 1, J. J. Vade, A. d'Auvergne, POC (Foire Saint-Laurent), 30/07/1753 ; *id.*
1265. Tragédie en musique, prol. 5, J. L. I. de La Serre, J.-F. Rebel et F. Francœur, 19/10/1725 ; *id.*
1266. Cf. note 1273.
1267. Tragédie en musique, prol., 5, P. Ch. Roy, A. C. Destouches, PARM, 27/12/1772.
1268. Tragédie en musique, prol., 5, Lamotte, A. C. Destouches, Paris, Opéra, 26/03/1699.
1269. Opéra-ballet, prol., 5, A. Danchet, A. Campra, PARM, 17/06/1710 ; *id.*
1270. Tragédie en musique, prol., 5, S. J. Pellegrin, A. C. Destouches, Paris, Opéra, 1714.
1271. Tragédie-lyrique, prol., 5, A. Danchet, A. Campra, PARM, 21/12/1700.
1272. Tragédie en musique, prol. 5, A. Houdar de La Motte, A. C. Destouches, Versailles, 23/02/1700 ; détail des parties copiées.
1273. Pastorale héroïque, prol., 5, A. Houdar de La Motte, A. C. Destouches, Trianon, 17/12/1697 ; *id.*
1274. Ballet en musique, prol. 5 entrées, Joseph de La Font, J.-J. Mouret, PARM, 14/08/1714.
1275. Ballet en musique, A. Houdar de La Motte, A. Campra, PARM, 24/10/1697.
1276. Ballet héroïque, prol. 3 entr., L. Fuzelier, F. Collin de Blamont, PARM 13/07/1723 ; détail des parties copiées.
1277. Opéra-ballet, prol., 5 entr., A. Houdar de La Motte, A. Campra, PARM, 24/10/1697 ; *id.*

Tancr[è]de[1278]		copié
Les Elemens[1279]		copié
Pirame et Thisbé[1280]		copié
Arion[1281]		
Les Indes Galantes[1282]		copié
Les Talens Lyriques [*ou Les Festes d'Hébé*][1283]		copié
Castor et Pollux[1284]	partition égarée	copié
Le Ballet des sens[1285]		copié
La chasse du Cerf[1286]		copié
Zoroastre[1287]		
Les fêtes de l'Himen[1288] [*Feste de l'Hymen et de l'Amour ou les Dieux d'Egypte*]		copié
Tarsis et Zelie[1289]		copié
Les Caprices de l'amour[1290]		copié
Pigmalion[1291]		copié
La Provencale[1292]		copié
Zaïs[1293]		copié
Zelindor [roi des Silphes][1294]		copié
Fragmens de Lu[l]ly		
Cantate de Campras		
Ismen[1295]		copié
Le Carnaval du Parnasse[1296]		copié
Æglée[1297]		copié

1278. Tragédie lyrique, prol. 5, A. Danchet, A. Campra, PARM, 7/11/1702 ; *id.*
1279. Opéra-ballet, prol., 4 entr., Roy, M. R. de Lalande et A. C. Destouches, PARM, 1725 ; *id.*
1280. Tragédie en musique, prol., 5, J. L. I. de La Serre, F. Rebel et F. Francœur, 17/10/1726.
1281. Tragédie lyrique, prol., 5, L. Fuzelier, Jean Matho, Paris, Opéra, 10/04/1714.
1282. Opéra-ballet, prol., 2-4 ent., L. Fuzelier, J.-P. Rameau, PARM, 23/08/1735 ; détail des parties copiées.
1283. Opéra-ballet, prol., 3 entr., A. Gauthier de Montdorge, J.-P. Rameau, PARM, 21/05/1739 ; *id.*
1284. Tragédie lyrique, prol., 4, Pierre Joseph Bernard, J.-P. Rameau, PARM, 24/10/1737 ; *id.*
1285. Pour *Le Triomphe des sens* ? (Ballet héroïque, A. Roy, J.-J. Mouret, Paris, Opéra, 29/05/1732).
1286. Divertissement, J. B. Morin, Fontainebleau, 1708 ; détail des parties copiées.
1287. Tragédie lyrique, 5, L. de Cahusac, J.-P. Rameau, PARM, 5/12/1749.
1288. Ballet héroïque, L. de Cahusac, J.-Ph. Rameau, Versailles 15/03/1747. *Id.*
1289. Tragédie en musique, prol., 5, La Serre, F. Francœur, et F. Rebel, 19/10/1728 ; détail des parties des fragments copiées.
1290. Pour *Les Caractères de l'Amour* ? F. Collin de Blamont ; détail des parties copiées.
1291. Acte de ballet, 1, Ballot de Saurot, J.-P. Rameau, PARM, 27/08/1748 ; *id.*
1292. Opéra-ballet, prol., 3 entr., Jean de la Fontaine, J.-J. Mouret, Paris, Opéra, 17/09/1722 ; *id.*
1293. Ballet héroïque, prol., 4, L. de Cahusac, J.-P. Rameau, PARM, 23/02/1748 ; *id.*
1294. Divertissement, 1, F. A. P. de Montcrif, F. Rebel et F. Francœur, Versailles, 17/03/1745 ; *id.*
1295. *Id.*
1296. Ballet héroïque, prol., 3, L. Fuzelier, J. J. C. de Mondonville, PARM, 23/09/1749 ; *id.*
1297. *Æglé*, pastorale-héroïque, 1 (1748) de Pierre Lagarde ou *Les Nouveux Fragments* (1752).

Les copies du devin de Village[1298] copié

Les copies des Fetes de l'Eté[1299] copié

Verifié et trouvé Conforme [...] par nous [...] Directeur de l'Accademie Royale de Musique a Nancy ce 15 7.bre 1756.

[signé] Rebour »

Musique latine

Miserere de la Lande copié

1.er et 2. Livre des Motets de Campra

In Convertendo de Campra copié

Cantate de la lande[1300] copié

Diligam de Gille[s] [Jean] copié

Nisi Dominus } de Madin copié

Venite exultemus copié

Dixit } copié

de Profundis

Te deum } Lalande copié

Lauda Jerusalem } copié

Confitemini Lalande copié

Motets de Mouret

Beati omnes Desmarets [Henry] copié

Usquequo du meme copié

Lauda Jerusalem Gaveau [Pierre] copié

Florete prata petit motet Campras copié

Deus in adjutorium a 3 voix Campra copié

Stabat mater Italien copié

Te Deum de Madin[1301] copié

Vérifié et trouvé conforme [...] a Nancy ce 15 7.bre 1756.

[signé] Rebour

1298. Intermède, 1, J. J. Rousseau, Fontainebleau, 18//10/1752 ; *id.*

1299. Opéra-ballet, prol., 4 entr., J. Pellegrin (abbé), J.-B. Pignolet de Monteclair, PARM, 12/06/1716.

1300. En marge : accolade pour *Cantate* et *Diligam* avec mention : « en un volume ».

1301. Henri Madin (1698-1748). Compositeur né à Verdun. Certains de ses motets furent donnés au Concert spirituel. Cf. M. Honegger, *op. cit.* (note 587), p. 771.

Simphonies Italiennes et autres[1302]

22. Concertos Italiens en une Liasse	
5 Volumes des 4. saisons	Vivaldi [Antonio]
6 Volu.s La Stravaganza.	du meme
5 Volumes	d[al l]'abaco [Evariste Felice]
15. Volumes	d'albinoni [Thomaso]
D'. cinq Vol	D'alberti [Guiseppe Matheo]
I et 2. Libro de l'Estro harmonico	Vivaldi
en 15 Vols	
7 œuvre de le Clerc Lainé[1303], en 6 Concerto, manque le violon principal	
La Baterie Grande simphonie	
6 Bracianello	
Un porte feuille de differends airs Italiens.	

Verifié [...] à Nancy ce 15 7.bre 1756.

[signé] Rebour

Cantates Françoises

Partitions

3 Livres reliez en un de Cantates	[Collin de Blamont]
Le Bouclier de Minerve	Clerambeau[lt] [L. N.]
Les titans	[ajout]
Le mepris de l'amour	Morel [Jacques]
Le Jugement de Paris	Re[i]gn[i]er [Nicolas]
Le Lis et la Rose	Campras [André]
Le Sacrifice d'Abraham	Clerambeau[lt] [L. N.]
3. Li[vres] Cantates de .	Bernier [Nicolas]
Cantates de Bourgeois [Thomas Louis]	
Le 1.er Livre des Cantates de	Rameau [J.-P.]
Le 1.er des Cantates de	Clerambeau[lt] [L. N.]
Une partition de 6 Cantatilles de	Le Maire [Louis]
Une des Cantates de	Bastistin [Jean-Baptiste]
Cantates de Gervais	Gervais[1304] [Charles Hubert]

1302. *Id.*, mention manuscrite : « a Joüer a la comedie ».
1303. *Id.*, mention « manque comme il est dit » ; Jean-Marie Leclair l'aîné.

Un Grand nombre de Cantates copies Complettes et non complettes de differens auteurs.
[...] Verifié [...] a Nancy ce 15 7.bre 1756.

[signé] Rebour

autres cantates non enregistrées[1305]

Meubles du Concert

chez M.r Beaudoüin[1306]

[...]

Un Clavecin a pied Tourné et son pupitre

[...]

Deux tailles de violon

chez M.r Durterte[1307].

[...]

sept pulpitres pour l'orchestre

[...]

Une Contrebasse et son Etuÿ de sapin

[...]

Un Violon

[...]

Vérifié [...] a Nancy ce 15 7.bre 1756.

[signé] Rebour »

Suppression du Concert Royal

18 septembre 1756, f'. 102-103[1308]

f'. 102. « Cejourd'hui 18. septembre 1756, Sa Majesté le Roy de Pologne jugeant qu'il etoit difficile d'entretenir deux spectacles à Nancy, et létablissement de la comedie étant plus du gout général de la ville, il n'est pas possible de continuer le concert ; Dans ces circonstances, il a été arrêté entre messieurs les Directeurs du Concert, et messieurs de l'hôtel de ville de Nancy ce qui suit savoir :

1304. Ligne ajoutée.
1305. Ajout manuscrit.
1306. En marge.
1307. *Id.*
1308. Nancy arch. mun., BB 27 reg.

1°. que le concert ne continuëra que jusqu'au p^er^. janvier prochain

2°. que les appointements et gages de tous les musiciens, simphonistes et autres personnes attachées a concert seront payées jusquau d^t^. jour

3° que M^rs^. les Directeurs subrogent dès à présent l'hôtel de ville en tous leurs droits et au bénéfice de leurs traités contre les abonnés, tant que pour le passé que pour l'avenir, au moïen de quoi l'hôtel de ville se charge de payer à l'acquit desd^t^. s^rs^. Directeurs, tout ce qui peut être et Sera dû aud^t^. jour premier janvier aux gagistes du concert, à l'effet de quoi tous les traités et soumissions des abonnés lui seront remis

4. que tous les bois qui forment et composent l'orquestre, les bans, les planches et l'anphiteatre actuel de la Salle de concert, appartiendront à l'hôtel de ville, pour et faire tel profit qu'il jugera à propos

5. que tous les autres effets dud. concert consistant principalement en musique, instruments et autres meubles, seront remis à l'hôtel de ville à titre de depot, dont néanmoins il pourra faire usage, le tout au contenû de l'inventaire qui en sera dressé double, pour l'un d'iceux rester entre les mains de Monsieur le premier Président et l'autre à l'hôtel de ville, pour par ce dernier les représenter au même état qu'il les aura reçû le cas arrivant, que le concert viendroit a Se rétablir et de communiquer aux amateurs les pièces de musique dont ils pourroient avoir besoin sous leurs recepissés et à condition de les rendre promptement et en bon etat.

6. l'hôtel de ville s'oblige en cas de rétablissement dudit concert, de mettre en état la salle et les pièces destinées actuellement aux bals et redouttes, enfin, il est aussi convenu que dans led. cas de rétablissement le profit des bals et redoutes appartiendra au concert comme d'ancienneté.

fait double à Nancy ledit jour 18 septembre 1756, signés Du rouvrois Dessalles, Rebour, Calet, Thibault, Dalmas de Beauchamps Vû La Galaizière. »

Contrats d'engagement des artistes[1309].

François Morin[1310]

« Nous soussigné Thimotée Françoise Thibault ecuyer conseillier du Roy [...] declarons avoir engagé [...] le S^r^ Francois Morin en qualité de souffleur de la Comedie [...] come aussi pour chanter dans les chœurs des actes d'operas [...]

a Nancy ce 20 octobre 1755

[signature] F. Morin »

1309. *Ibid.*, DD 48.

1310. *Ibid.*, pièce n° 1.

Neveu père et fille[1311]

« 29e mars 1756

Nous soussigné Conseillier du Roy [...] Declarons avoir Engagé le S.r Neveu et la D.lle Neveu sa fille pour joüer quatre fois par semaine, pendant un an qui Commencera le jour de Quasimodo prochain, et finira au Dimanche de la Passion 1757 ; et ce sur le thêatre de la Ville de Nancy, scavoir la D.lle Neveu, des seconds rôles en tout genre, des Confidentes, des secondes soubrettes, Chanter dans L'opera Comique, les Rôles qui luy seront distribüés, figurer dans les ballets, y danser seule ou en pas de deux [...] et le S.r Neveu pour etre employé à Composer des ballets, et y figurer, y danser , au Cas que l'hôtel de ville juge à propos de mettre un ballet sur pied ; moyennant quoi il sera payé pour gages à la D.lle Neveu la somme de quinze cens livres cours de france en douze termes egaux, de mois en mois, même pendant ceux d'aoust, 7bre, 8bre qui lui seront accordés pour Congé ainsi qu'au autres acteurs ; et a l'egard du S.r Neveu, il ne luy sera donné que Cinq cens livres même Cours pour ses gages de l'année et encore dans le Cas seulement quil y ait un ballet, sans lequel ses dits gages n'auront point de lieu, et Cependant il lui sera fait, à retenir sur leurs gages Communs, ou sur Ceux de la D.lle Neveu, une avance de quatre cens livres meme Cours [...] fait ... à Nancy 1. Mars 1756.

[diverses signatures dont celles] leneveu

le neveu fille [...] »

Pitre, son fils et ses deux filles[1312]

« 7e avril 1756

Nous soussigné Conseiller de Roy [...] déclarons [...] avoir engagé le Sr. pitre pere et son fils, c[omm]e aussy les delles pitre lainée et pitre la cadette ses filles, Scavoir le Sr. pitre pere pour etre repetiteur des ballets et danses de la Comedie de Nancy, et pitre fils pour jouer du violon, tant aux repetitions, quaux spectacles, Le tout sous les ordres du directeur de la troupe et sous les notres pendant lannée theatralle de 1756 et 1757. autant de fois quils en seront requis ; et les dlles pitre ainée et Cadette pour figurer genérallement dans tous les ballets [...] se preter en tout au bien du Spectacle pendant lad. année, et quatre fois par semaine, sil echet, a la reserve des mois daoust, 7bre et 8bre pendant lesquels ils jouiront du congé accordé a la troupe pour vacquer a leurs affaires, moyennant quoy il sera payé par le tresorier de lhotel de ville aud. Sr. pitre pere tant pour luy, que pr son fils et ses

1311. *Ibid.*, pièce n° 11.
1312. *Ibid.*, pièce n° 15.

deux filles de mois en mois et par chacun des douze mois, la somme de Cent vingt cinq livres cours de france [...] ce qui fera pour les quatre sujets Celle de quinze Cens livres dit cours pour toute lannée [...] »

[signature] pitre Et mes enfans

Musiciens[1313]

« 9e avril 1756

Nous soussigné conseiller du Roy [...] declarons [...] avoir engagé les cy aprés nommés pour une année qui commencera le lendemain de quasimodo prochain et finira le dimanche de la passion mil sept cent cinquante sept, pendant laquelle ils joueront chacun quatre fois par semaine aux representations qui se donneront sur le theatre de Nancy, et assisteront aux repetitions auxquelles ils seront mandés par le directeur de la troupe, a peine de trente sols cours de france par chaque fois quils y manqueront contre chacun, a la reserve des cas de maladie, ou empechement legitime, dont ils seront tenus de nous avertir auparavant, afin de les faire remplacer,

Scavoir le Sr. poirel en qualité de Violon et de Claveciniste et accompagnateur, lorsquil y aura des actes dopera, ou opera comiques italien sur pied.

Le Sr. morel pour jouer de la basse, et battre la musique dans les memes cas ;

Le Sr. palli pour jouer aussy de la basse,

Le Sr. moron pour jouer du Basson

Le Sr. Cezan pour jouer du hautbois et de la flute traversiere, et de toute autre le cas Echeant.

Et Les Srs. bois, meuran et Didelon pour jouer du Violon, et Composer entre Eux l orquestre de la comedie que lhotel de ville a prise a son compte independament des Srs. Pitre Engagés particulierement moyennant quoy il sera payé a chacun desd. sieurs poirel, morel, palli, moron, Cezan, bois, meuran et serrurier Cent Vingt livres argent au Cours de France pendant lad. année theatralle dans laquelle ils auront ainsy que les acteurs congés durant les mois daoust, septembre et octobre, cest a dire depuis le dix aoust jusquau dix novembre, laquelle somme de Cent Vingt livres leur sera payé en deux ou quatre termes Egaux a leur choix ; et auront en outre par chaque representation dacte d'opera, sil sen donne, au moins trente sols de france chacun ; nous reservant de faire des gratifications plus forte a Ceux dentre eux qui auront plus travaillé, Les operas comiques n'etant point censés compris dans cet article, attendu quils font partie des pieces ordinaires, et jouiront en outre lesd. Srs. de toutes franchises et Exemptions, a La reserve des pauvres et des sols

1313. *Ibid.*, pièce n° 16.

de paroisse ; Le present traité fait double sous le dedit de soixante livres aussi cours de france contre chacun des contrevenans, et de pareille somme de la part de lhotel de Ville a l'Egard de chacun, a Nancy le neuvieme avril mil sept cent cinquante six.

[Signatures]

Joseph Cesan
Pallÿ
Morel
Serrurier Breton
Meuran
Poirel
Claude Bois
Morron »

Marie Waneuil[1314]

« 17 avril 1756

Nous soussigné conseiller du Roy [...] Declarons avoir engagé la dlle. marie Waneuil pour une année [...] en qualité de figurante dans les ballets, chanteuse en premiere, seconde ou troisieme dans les rolles des actes dopera, opera comiques, ou petites pieces qui luy seront assignés quatre fois par semaine [...]

[...] a Nancy le 17^{e} Avril 1756.

Waneuil [...] »

Joseph Didelon

« 24^{e} avril 1756[1315]

Nous soussigné conseiller du Roy [...] avons engagé au nom des magistrat [...] Joseph Didelon en qualité de joueur de violon et meme de Voix dans les chœurs le cas lexigeant pour se preter à l'un ou a l'autre objet quatre fois par semaine a la comedie ou aux actes dopera qui se donneront pendant une année [...] durant laquelle il aura neanmoins congé les mois daoust septembre et octobre depuis le 10. aoust jusquau 10. 9bre. , et ce moyennant quarante ecus a trois livres lun arg^{t} au cours de France p^{r} ses gages de lannée theatralle, et

1314. *Ibid.*, pièce n° 18.
1315. *Ibid.*, pièce n° 19.

En outre trente sols meme cours par chaque representation dacte de grand opera, nous reservant de faire des gratifications plus fortes pour lesds. representations suiv^{t} le plus ou le moins de travail, a charge par ledt. Joseph Didelon detre exacte a toutes les repetitions soit des pieces, soit des ballets, sur le premier avertissement qui luy en sera donné par le directeur de la troupe ou par nous ; jouira aussy led. Joseph Didelon a ce moyen de toutes franchises et debits de ville, a la reserve des sols de paroisse et de laumone publique.

fait [...] a Nancy le vingt quatrieme avril mil sept cens cinquante six

J. Didillon »

Les employés du Concert de Nancy en 1756[1316]

« Etat des sommes a payer pour les derniers six mois de l'année 1756 tant pour les appoitemen[ents] des musiciens du Concert de Nancy, qu'autre depense

M^{lle} Thibault	775 livres	
M^{r} de hautemer	755 :	[acteur]
M^{r} et M^{lle} Morel	250 :	
M^{lle} D'arche	50 :	
M^{lle} Cupers	50 :	
M^{lle} Haud	50 :	
M^{lle} Ibelle	50 :	
M^{lle} S^{t} Denis	50 :	
M^{r} Isnard	775 :	
M^{r} Bois	175 :	
M^{r} Meuran	250 :	
M^{r} Cesan	231 :	
M^{r} Morzon	231 :	
M^{r} Serurier	100 :	
M^{r} Poirel	120 :	
M^{r} Didillon	60 :	
M^{rs} Pignolet	65 :	
M^{r} Morzin	72 :	[souffleur]
M^{r} Bidelli	150 :	
Mr de Leindre	150 :	
M^{r} Noel	150 :	
M^{r} Royer	100 :	

1316. *Id.*

M[r] Moucherel	23 : 5	
M[r] Pally	93 :	
Carme	100 :	
Vautier	31 :	
Mr margalez		
Gratification a M[lle] Thibaut de 200 livres		
de France par année a Commencer		
Pour logement des 6 derniers mois accordé		
au S[r] noel et carme	125 :	
Pour la collection des abonnem[ents]		
et tenir le Bureau pendant l'année, accordé		
a m[lle] Noel	150 :	[bibliothéquaire]
Pour frais de Regie	40 :	
Pour ce qui est deu au cirier huit Livres de		
bougie a 3 livres 5 sols	26 :	
[total] 5036 livres 5 sols		

[signature] Noël

Suppression du nouveau Concert de 1774. f. 123- 124[1317].

f. 123. « abandon fait par m les directeurs du concert de differents instrumens de musique p[r]. la somme de 186 livres que la ville a payé a leur acquit[1318]

Messieurs les Directeurs du concert Etabli en 1774 Etant informé que les fonds de Labonnement ont Eté insufisant pour acquiter six Louis qui Restoient dûs a M[r]. Claudon pour la peinture de la salle, Etoient Déterminés a vendre les meubles et Effets du Concert quand M. Boutier a proposé DEngager la ville a acquitter Cette somme a Charge de la subroger jusqu'a Concurrence des six Louis sur les meubles et Effets du Concert de 1774. La ville Etant dejà propriétaire de la musique de Lancien Concert ; Cette proposition tendant a conserver des Instrumens et de la musique sur lesquels il y auroit Beaucoup de perte, Messieurs les Directeurs soussignés donnent hypotéque a la ville sur les meubles et Effets du Concert jusqu'a la Concurrence de la somme de six louis qui sera payée Par la Ville au S[r]. Claudon a la décharge des Abonnés du Concert.

1317. *Ibid.*, BB 30, reg.
1318. En marge.

Nous autorisons les officiers municipaux de Nancy a Expedier au proffit du sr. Claudon mandement de la somme de Cent quarante livres de france Si il leur paroit utile de Conserver les instruments et la musique qui sont dans le cas d Etre vendus pour payer ledit S[r]. Claudon, sous la Condition que le mandement nous sera préalablement rapporté pour Etre approuvé à Nancy le 27. fevrier 1779. signé de la Porte.

Je soussigné comme ancien Directeur du concert de Nancy Etabli an 1774, Consant aud[t]. arrangement proposé par M[r]. Boutier a Nancy le 24 mars 1779. signé le Chevalier de la Michaudière.

Je Consent a Larrangement cy Dessus a Nancy Le 25. mars 1779. signé de Vaucourt de Perrin et Boutier. [...]

Nancy le 27 mars 1779 »

DELIBERATIONS DU CORPS MUNICIPAL DE NANCY

1789

18 octobre, pp. 131-134[1319].

p. 131. « Les deux Bataillons de la garde Citoyenne sur la réquisition faite la veille à leur Commandant en Chef se sont assemblés à Sept heures et demie du matin sur la place Royale[1320] et de Suite se Sont rendus dans L'Eglise de la Primatiale pour assister à la messe que la Commune a fait Célébrer pour Implorer le S[t] Esprit de répandre ses lumières sur toutes les operations dont elle est chargée.

Les Réprésentans de la Commune réunis dans la Salle ordinaire de leurs Séances se Sont rendus en Corps à La même eglise ayant a leur tête Monsieur Grandjean de Bouzonville Leur Président.

1319. Nancy arch. mun., DD 1, vol. 1, délibérations du Comité permanent (24 juillet-2 octobre 1789) puis de l'Assemblée des représentants de la commune (3 octobre 1789-27 mars 1790).

1320. Cf. note 673.

M M Les Chanoines Sont venus par députation les recevoir à la principale porte de la primatiale et les ont Conduits dans le Sanctuaire du Chœur et l'assemblée s'est partagée moitié à droite et l'autre moitié à gauche.

la messe a été Célébrée par M l'abbé Anthoine[1321] grand Chantre de la Primatiale membre de la Commune et aumonier de la Garde Citoyenne

Pendant la messe la musique de ce Corps a éxécuté plusieurs Simphonies et messieurs les musiciens de la Cathédrale ont Chantés différens motets

la quête s'est faite par Mlle Jadelot fille dun officier de la garde Citoyenne M de Barbarin lui donnoit la main

La Messe finie les Réprésentans de la Commune Sont Sortis dans le même ordre dans lequel ils étoient entrés et reconduits par Messieurs les Chanoines et se Sont rendus à la Salle d'assemblée

Les deux Bataillons de la garde Citoyenne sont ensuite venus de nouveau se ranger en bataille sur la place Royale

Messieurs les réprésentans de la Commune sont descendus sur la même place et ont été presens au Serment prêté dabord par le Commandant de la Garde Citoyenne a la tête de Chaque Bataillon dans la forme Suivante "Je Jure et Promêts de bien et fidellement Servir la Nation le Roy et la loi d'Employer tous mes Efforts au maintient de la paix, à la deffense des citoyens, de me Conformer au Réglement de n'employer les armes de la garde Citoyenne, que pour assurer la tranquilité publique et Sur les Réquisitions des Représentans de la Cité."

Ce même Serment a été prêté par letat major de la Garde et Successivement par toutes les Compagnies.

Cette Cérémonie terminée Messieurs les Représentans de la Commune se sont placés a la tête des deux Bataillons et Monsieur le Commandant à fait défiler Toutes la Troupe devant eux [...] »

26 novembre, pp. 236-238.

p. 237. « la Proclamation[1322] s'est faite dans la ville dans la forme suivante

La Brigade de la Maréchaussée ouvroit la marche ayant le Drapeau blanc rouge à Son Centre.

La Musique du Régiment du Roy suivoit et après elle le drapeau blanc porté

1321. François Pascal Marc Anthoine nommé grand-chantre le 6 août 1789.
1322. De la loi martiale.

Ce drapeau étoit accompagné de quatre Députés et du Sécrétaire de la Commune qui portoit les loix.

Le hérault d'armes précédoit le Détachement des différents Corps

à Chaque place on formoit un cercle le hérault Proclamoit la loi martiale et le Secretaire de la Commune en donnoit lecture [...] »

1790

4 janvier, pp. 318-320.

p. 319. « [...] Le S. Démery a mis sur le Bureau un mémoire par lequel il observe que le S. Benoit Ecuyer lui refuse les quart de la recette quoiqu'il soit autorisé à la percevoir par son privilège confirmé par arrêt du Conseil du Roy du 13 juillet 1786.

L'assemblée a observé que les Priviléges étant abolis la demande du S. Demery ne paraissoit pas admissible mais ayant remarqué que l'arrêt du Conseil autorisoit le S. Demery à toucher le quart de la recette des spectacles qui viennent à Nancy dans le Courant de l'année pour l'aider a payer les 3000 livres de pension à la V[euv]e Rousselois[1323].

L'assemblée a arrêté que pour cette fois Seulement et sans tirer à conséquence le S. Démery sera autorisé à percevoir le quart de la Recette de Benoit Ecuyer résident dans cette ville.

un de MM. a, à ce sujet, proposé d'obliger le Directeur de la Comédie à prendre le titre de Comédien des Citoyens de Nancy

Arreté quil n'y a pas lieu à délibérer pour ce moment »

16 janvier, pp. 344-346.

p. 344. « Lecture du mémoire de nommé Villaumé[1324] qui sollicite la permission de tenir une Salle de danse pendant le Carnaval

D'après le support avantageux de la probité et de la Bonne Conduite du S. Villaume l'assemblée lui a permis [...] »

[1323]. Femme de l'ancien directeur de la Comédie.
[1324]. Non identifié.

20 janvier, pp. 352-356.

p. 355. « [...] arrêté que le titre de laffiche de la Comédie seroit Changé qu'au lieu de Comédiens du Roy le Directeur[1325] seroit obligé de mettre comédiens des Citoyens de Nancy [...] »

10 février, pp. 410-415.

p. 410. « [...] le présent arrête [sera] notifié au [...] Directeur[1326] en le prévenant d'annoncer sur les affiches quil ny auroit pas de bal masqué [...] »

13 février, pp. 416-417.

p. 416. « Le Directeur de la Comédie[1327] a mis sur le Bureau un memoire par lequel il observe que l'arrête de la Commune du 12 alloit lui occasionner les plus grands Dommages si elle persistoit dans Cet arrêté

L'assemblé [...] ne pouvant sacrifier l'interet général à L'interet particulier a decidé qu'elle persistoit dans le dit arrête.

on a mis en question de Savoir si un homme qui a failli et qui a des attermoyemens peut être regarde comme Citoyen actif

arrête quil ne pourra être regardé tel qu'après avoir rempli ses Engagements. »

6 juillet, pp. 107-108[1328].

p. 107. « Cérémonial p[ou]r Le serment du pacte fédératif[1329].

[...] il a ensuitte été arrête que lon Chantera un Te Deum en faux bourdon et qu'à cet Effet on invitera M. Labbé Antoine[1330] d'officier

Que toutes les Clocher De la Ville sonneront a L'envolee la Veille, de la Cérémonie[1331], le Matin du jour a 6 heures et au moment de la prestation du Serment pendant une demy heure

---

1325. Maynon Démery.
1326. De la comédie.
1327. Cf. note 1325.
1328. *Ibid.*, DD 1, vol. 2, délibérations du Corps municipal.
1329. En marge.
1330. Cf. note 1321.
1331. Elle eut lieu « dans la prairie de Tomblaine ».

Que MM. les Commandants tant des troupes Nationales que Militaires Seront requis de faire prendre les Armes a leurs troupes [...] et que M^r^ le Commandant de la place sera invite de faire tirer des salves d'artillerie par les Canons de la Citadelle au même moment ou les clocher sonneront [...] »

11 décembre, pp. 14-17[1332].

p. 15. « Réglement Pour la Comedie[1333]

[...] Il y à ensuite été pris en considération la Requette présentée par les Comédiens de cette ville.

Il à été arrêté qu'ils seroient autorisés à Continuer le spectacle jusquau dimanche des Rameaux, à charge 1°. que tous S'engageront solidairement à soutenir le spectacle jusquau jour cydessus mentionné à leffet de quoi, ils seront tenus de fournir leurs soumissions dans la huitaine 2° qu'il y aura un Registre où on inscrira jour par jour et de suite la Recette et la dépense, 3° que les mêmes comédiens présenteront au corps Municipal un receveur et un Contrôleur de la Recette desquels ils Seront solidairement Responsables, 4° que les droits et privilèges de la Commune de Nancy sur les Bénéfices, demeuront spécialement réservés pour sureté des réparations et autres objets dont le S^r^ Demery et les auteurs peuvent être redevables, 5° qu'il y aura selon l'usage une représentation au profit des pauvres 6°. ils seront obligés de faire représenter au corps Municipal les Registres de Recettes et dépenses toutes et quantes fois il le jugera à propos, à leffet de tout quoi la Requette par eux presentée, et la lettre du S^r^ Demery Resteront jointes à la présente délibération. »

21 décembre, pp. 29-31.

p. 30. « [...] Il a été permis aux Comédiens de donner des Bals à Commencer dès dimanche prochain, à charge, que suivant leurs offres, les Billets d'entrée Seront fixés à trente sols et que les hommes auront le droit dy conduire une femme sans augmentation de prix. »

30 décembre, pp. 43-45.

p. 44. « [...] on à donné lecture d'une requête presentée par les musiciens professeurs[1334] de la garde nationale, par laquelle ils demandent que le jour du concert des amateurs

---

1332. *Ibid.*, DD 1, vol. 3.
1333. En marge.

approuvé par la Municipalité le onze Novembre dernier soit fixé au Lundy de chaque semaine. »

1791

2 février, pp. 116-119.

p. 116. « Le Corps Municipal extraordinairement assemblé, M. le Maire[1335] a dit que le S^r^ Demery, Directeur des spectacles a quitté comme on le sait la Ville de Nancy aprés y avoir contracté beaucoup de dettes et nà pas payé les pensionnaires.

Que par une lettre a eux écrite, il les abandonne a eux mêmes et que les acteurs et actrices ayant demandé à la Municipalité de les autoriser à continuer le spectacle se sont engagés solidairement à le soutenir à leffet de quoi, ils ont nommé un Directeur et un Receveur, mais que la D^lle^ Julie et le S^r^ Simon[1336] n'ont point souscrit cet engagement.

Qu'aujourd'hui le S^r^. Chevalier, regisseur et le S^r^. Renold controleur, Choisis librement par les Comédiens donnoient leur demission, le premier disant qu'ils ne veulent point jouer les piéces indiquées ni commencer à l'heure, qu'on lui tient des propos insultants et que M. Simon menace a chaque moment de partir.

Le second, que la probité est soupçonnée.

M. le Maire a fait sentir que le théatre de nancy étoit ménacé d'une chute prochaine et qu'il convenoit de s'occuper promptement du parti à prendre.

L'objet mis en délibération et aprés avoir ouï le substitut du Procureur de la Commune, le Corps Municipal a pensé qu'il ne devoit pas laisser la conduite du spectacle aux caprices des Comédiens, ni leur donner lieu de penser que la Municipalité dût capituler avec eux ni étre le jouet de toutes les suggestions aux quelles la troupe est exposée et qui l'égarent

Qu'a ce moyen, il leur seroit fait deux propositions

La premiere de leur faire remise de leurs engagemens quoiqu'on pût former les signataires à Remplir leurs soumissions Continuer le spectacle, mais qu'en acceptant cette proposition ils seroient obligés de rembourser les abonnements qui ne sont pas remplis, de payer leurs dettes et de partir aussitôt.

Que si au contraire, ils vouloient continuer à jouer, ils seroient obligés de suivre le Réglement qui seroit fait et que le premier qui l'enfreindroit, seroit puni trés sevérement. »

1334. Ce sont les musiciens professionnels, jouant pour certains à la Comédie et enseignant à titre privé à Nancy.

1335. Etienne Mollevaut, élu le 16 novembre 1790, démissionnaire le 29 mars 1791. Cf. P. Denis, *op. cit.*, (note 707), p. 5.

1336. Non identifiés.

1791

8 février, pp. 128-130.

p. 130. « [...] Plusieurs jeunes Citoyens se sont présentés pour demander qu'il leur soit accordé une salle ou ils se proposaient de donner quelques bals, la Salle du Concert[1337] leur a été accordée. »

16 février, pp. 142-147.

p. 147. « [...] lecture de différentes propositions faites par les S^rs Borsary, entrepreneur de Spectacles a Besançon, qui désireroient avoir l'entreprise de celui de Nancy.

Le Corps Municipal [...] a arrête d'Ecrire à la Municipalité de Besançon pour prendre des informations sur le compte de M. Borsary. »

28 février, pp. 162-168.

p. 162. « [...] lecture [...] d'une Pétition du S^r Blanchard[1338], qui a demandé la permission de proroger au delà de dix heures du soir, les Bals qu'il est autorisé à donner chez lui [...]

[...] délibéré que cette permission ne lui seroit pas accordée n'y a aucun autre. »

14 juillet, pp. 75-82[1339].

p. 75. « Prestation de serment des troupes de Lignes »[1340]
Ce jourd'hui Quatorze juillet 1791 [...]

p. 78. « [...] La messe a été immédiatement après[1341] annoncé par un Roullement de Tambours, auquel ont répondu plusieurs salves d'artillerie.

Pendant le Jour et une Partie de la nuit de la Ceremonie, la Musique nombreuse de la garde Nationale a exécuté avec la plus grande précision, différents morceaux analogues à la fête, la complaisance des Citoyens qui composaient cette Musique et leur habilité dans l'éxécution, méritent la mention que le Corps Municipal se plait a en faire dans le présent procès Verbal pour leur donner un témoignage de sa reconnaissance [...].

1337. Salle du Concert Royal située au rez-de-chaussée de l'Hôtel de ville.
1338. Non identifié.
1339. *Ibid.*, DD 1, vol. 4, délibérations du Conseil général de la commune.
1340. En marge « Fête annoncée par le son des cloches et des salves d'artillerie ». Elle eut lieu dans la prairie de Tomblaine.
1341. Après le baptême de l'enfant de Claude Barette menuisier.

p. 79. « Après que les Citoyens se furent livrés à l'allégresse, le Clergé a entonné le Te Deum qui a été chanté en faux bourdon, alors le recueillement le plus religieux a succédé aux Elans de la gayeté. »

p. 81. « [...] A Neuf heures du soir, le temps étant devenu plus serein, le bal a commencé, l'entrée de ce bal étoit ouvert à tous les Citoyens [...]

Un Orchestre très nombreux placé sur la galerie jouoit les airs de danse les plus nouveaux et ces danses étoient exécutés par les Troupes de ligne, les gardes Nationales avec nos jeunes Citoyennes pour qui l'on a eu tous les [...] égards dus à leur sexe.

Ce Bal s'est terminé à une heure du matin [...] »

31 mai, pp. 24-27[1342].

p. 26. « Sur la demande du Joueur de Violon de tenir Salle de danse, il a été prononcé un débouté quant à présent. »

18 juin, pp. 58-60.

p. 59. « [...] L'on s'est ensuite occupé de la Procession qui soit se faire le jour de la fête Dieu.

Il a été décidé que chacun de MM. les curés des cinq Paroisses de la Ville[1343], sera invité de se rendre avec son clergé à l'Eglise Cathédrale, pour assister à la Procéssion générale, et qu'il leur sera défendu de faire ce jour là aucune procession particulière [...] »

30 juin, pp. 60-61.

p. 60. « Le corps Municipal assemblé il a été donné lecture du Procés Verbal de la séance précédente ensuite on a mis en question de savoir si a raison des circonstances la Municipalité ne doit pas se trouver à la procession de l'octave du St. Sacrement.

L'objet mis en délibération et ouï le Procureur de la Commune[1344], il a été décidé, que sans tirer à conséquence pour les années subséquentes le Corps Municipal se rendra aujourd'hui à la Procession. »

1342. *Ibid.*, DD 1, vol. 5, délibérations du Corps municipal.
1343. Saint-Epvre, Saint-Sébastien, Cathédrale, Saint-Nicolas, faubourg Saint-Pierre.
1344. Charles Victor Anthoinet, procureur de la commune du 15 novembre 1791 à juin 1792. Cf. P. Denis, *op. cit.* (note 707), p. 6-7.

1er décembre, p. 220-224.

p. 221. « Le Corps Municipal a pensé que conformément à lesprit de la loi on devoit laisser la liberté de chanter sauf à sévir contre ceux qui se permettroient des Chansons obscènes ou contraires aux principes de la constitution : que la Police conséquemment n'avait point de permission a donner aux Chanteurs. »

1792

2 janvier, pp. 257-259.

p. 257. « Le Corps Municipal assemblé il a été décidé que la premiere representation de la Comédie au profit des pauvres sera fixée a Dimanche prochain et M. le Procureur de la Commune[1345] a été chargé d'examiner le repertoire pour choisir les pièces qu'il conviendra de joüer. »

12 janvier, pp. 264-268.

p. 265. « On a repris la Pétition faite par Vuillaume qui demande d'être autorisé a ouvrir une Salle de Danse.

Le Corps Municipal a délibéré qu'il est permis au Petitionnaire d'ouvrir une Salle de Danse a charge pour lui de se conformer aux Lois et aux Réglemens de Police. »

16 janvier, p. 274-289.

p. 286. « On a donné lecture d'une pétition presentée au Département de la Meurthe par plusieurs Citoyens de cette Ville et renvoyée au Corps Municipal le treize de ce mois par le District, pour donner son avis sur la nécessité d'avoir des Chantres dans les Paroisses et sur le payement de ceux employés jusqu'à ce jour.

Le Corps Municipal a été d'avis qu'il est de la décence du Culte public d'employer plusieurs personnes au service du chœur il a pensé surtout qu'il est Juste de payer ceux qui se sont jusqu'aujourd'hui occupés de ces fonctions dans un temps surtout ou la mauvaise volonté d'un grand nombre d'Ecclésiastiques les a portés à s'eloigner des Eglises, mais que rien de ce qui intéresse la dépense relative au Culte n'étant du ressort de la Municipalité

1345. *Id.*

puisque la Nation s'en est chargée en rentrant dans la propriété des biens qui y étoient affectés, le Corps Municipal ne peut Juger »

6 février, pp. 29-32[1346].

p. 30. « MM. du Bureau de Police ont rendu compte du Tumulte arrivé hier à la Comédie, où il résulte que le Directeur de la Comédie, a paru depuis longtems affecter de ne pas jouër les Pieces patriotiques et qu'il étoit instant de lui enjoindre de satisfaire au vœu du public. Que le maitre de Musique sétoit refusé a jouer l'air ça-ira qui étoit demandé par le public [...] Arrêté que le Directeur de la Comédie[1347] et le maître de Musique[1348] soient mandés pour recevoir la Mercuriale que leur conduite mérite [...] »

7 février, pp. 32-34.

p. 33. « Le maître de Musique de la Comédie mandé a été reprimandé de n'avoir répondu Dimanche dernier au desir du public en jouant l'air demandé.

Il a repondu que l'air avoit été aussitot joué que demandé, mais que le bruit que l'on faisoit avoit empêché de l'entendre. »

5 mars, pp. 81-83.

p. 82. « Lorenziti[1349] a demandé si la Municipalité voudroit lui permettre de donner de petites comédies dans la maison occupée par le cidevant premier President du Parlement.

Décidé qu'il n'y a plus lieu à deliberer. »

21 juin, p. 216.

« Un de Messieurs a exposé que le Maître de la Musique[1350] avait prevenu la Municipalité que la Musique de la Garde nationale était incomplette et qu'il manquait un sujet ; N. Beaujardet[1351] a été admis à remplacer le sujet manquant. »

1346. *Ibid.*, DD 1, vol. 6.
1347. Il est difficile de déterminer le nom du directeur de la comédie ainsi que celui du chef d'orchestre dans la liste des sociétaires.
1348. Nous n'avons pu l'identifier.
1349. Jean-Baptiste Lorenziti.
1350. Gaspard Wachter.
1351. Dernier maître de musique de la maîtrise.

3 juin, pp. 29-32[1352].

p. 31. « [...] Le Conseil général s'est placé au haut de la nef sur des bancs Drapés de noir et il avoit à sa gauche et a sa droite la Compagnie des Vétérans.

Aussitôt un Orchestre nombreux a exécuté une musique analogue à la Circonstance ; et ensuite on a chanté une hymne française destinée à célébrer la vertu et le courage du Maire d'Etampes[1353], et a rappeller à tous les Citoyens la nécessité de suivre son exemple. Les Paroles sont du Maire de Nancy, la Musique est l'ouvrage de Valentin Nicolaï officier municipal qui a donné dans cette occasion une preuve nouvelle de ses Talens distingués et de son Civisme [...]

Ce discours[1354] fini l'orchestre a exécuté l'ouverture du Demophon[1355] qui par sa composition exprimoit parfaitement la douleur dont été pénétrée une foule immense de Citoyens presents à cette Cerémonie. »

4 juin, pp. 33-36.

p. 36. « Le Conseil général a décidé qu'il assistera Jeudi prochain à la procession du Saint Sacrement »

25 août, pp. 106-110.

p. 106. « Le Conseil général de la Commune assemblé, le Bureau d'administration a rendu compte de l'affaire de Mainon Demery, Directeur du Spectacle de Nancy.

Il a observé 1°. que Demery était dans un état d'insolvabilité notoire et complettement justiffiée ; que son état existait déjà le 21. 7bre 1791, époque à laquelle le Corps Municipal d'abord avait jugé à propos et confirmer l'autorisation donnée à Démery par le feu Maréchal Stainville[1356], le 16 Juillet 1789.

Que cette confirmation devait sembler assés étrange ; mais qu'on s'était déterminé à la Donner sans doute, par l'espérance que Démery en profiterait pour s'acquitter envers de légitimes créanciers. »

1352. Nancy arch. mun., DD 1, vol. 7 ; délibérations du Conseil général de la commune.
1353. Jacques Guillaume Simoneau.
1354. De l'évêque.
1355. L. Cherubini (1788).
1356. Etienne François de Choiseul, marquis de Stainville (1719-1785), élevé à la dignité de maréchal de France le 13 juin 1783. Cf. Chr. Pfister, *op. cit.* (note 357), pp. 838-841.

p. 107. « Que si tel avait été le motif du Corps municipal, son attente avait été bien trompée, puisque Démery avait encore empiré ses affaires, au lieu de les améliorer, aïant perdu la Direction des spectacles à la ville de Strasbourg. [...]

Que le Corps municipal existans à l'époque du 21 septembre 1791, n'étant que simple administrateur, n'avait pas pu par son fait, empêcher que ces successeurs examinassent si la confirmation qu'il a donnée, pouvait convenir aux intérêts de la Cité en qu'ils la revoquâssent si elle leur semblait nuisible, comme il n'est que trop évident qu'elle l'est. Il n'y a donc pas de doute dans le droit sur le pouvoir des administrateurs actuels.

2°. Des considérations d'une importance majeure ajoutent encore aux moïens de droit. Dans les conjonctures orageuses où nous sommes, c'est un devoir sacré pour le Conseil général de la Commune de dissiper tous les sujets d'inquiétude qui pourraient agiter les Citoïens ; or, de nombreuses plaintes verbales et même une pétition souscrite par une masse imposante de Citoïens, ont attesté au Conseil général de la Commune que par leur conduite et leurs Discours, Démery et les sieurs manifestent sans aucun menagement, des opinions et des sentiments dont doivent s'indigner tous les Amis de la Patrie et de la Liberté.

On sait quelle influence les spectacles peuvent avoir sur l'opinion ; comment donc abandonner la direction de celui de Nancy à un homme dont les principes ne pourraient tendre qu'à l'égarer, en compromettre ainsi la tranquillité publique qu'il importe tant de maintenir.

3°. La nécessité de révoquer la confirmation étant démontrëe, il ne s'agit plus que du mode à suivre pour cette révocation.

Le Bureau d'Administration ne croit point qu'il faille recourir aux tribunaux judiciaires, il est persuadé au contraire, que le Conseil général de la Commune, pour l'arrêter de son autorité.

Il ne s'agit pas ici d'un Traité, d'un marché ou d'une convention ordinaire ; c'est une permission, ou ce qui revient au même, une confirmation et permission que le Corps municipal a donné en Septembre 1791.

Or, le propre d'une permission, est d'être révocable à la volonté de celui qui l'a donnée, sans qu'il soit besoin de l'intervention ou du concours des Tribunaux. »

p. 108. « D'ailleurs, c'est à titre d'administration que la Loi du 24 Août 1790, défère aux Corps municipaux le droit de confirmer la permission ou autorisation que donnaient ci devant aux Directeurs des Spectacles, les Gouverneurs et Commandants de provinces, or, les actes administratifs sont constitutionellement soustraits à la compétence des Corps judiciaires [...]

L'avis du Bureau D'administration a donc été 1°. que la conformation accordée par le Corps municipal à Mainon Démery le 2. 7bre 1791 ; devait être revoquée.
2° Que le dit Démery serait tenu de faire dans le délai de quinze jours, les réparations mises à sa charge par l'acte de confirmation, ainsi qu'à rendre à la ville les meubles et effets qui lui ont été confiés et l'appartement qu'il occupe.
3°. que s'il tentait de saisir les Tribunaux judiciaires de la connaissance de cette affaire, le Conseil général de la Commune les soutiendrait incompétents. [...] »

14 septembre, pp. 168-169.

p. 168. « examen d'un mémoire présenté par Pierre Menon Demery qui demande que le Conseil général rapporte sa décision du 25 août dernier qui révoque la continuation du privilège du spectacle de cette ville [...] le Conseil général a arrêté qu'il n'y a pas lieu de délibérer. »

17 octobre, pp. 19-34[1357].

p. 33. « Le Substitut du Procureur de la Commune[1358] a dit que par jugement du Tribunal de District mainon Demery auroit été renvoyé à se pourvoir au Département sur la demande par lui formee de la continuation de son Privilège pour les spectacles [...] le Conseil général [...] a arrêté que l'on sadressera au Département pour obtenir l'autorisation necessaire au Corps Municipal pour se deffendre sur l'appel interpellé par Pierre mainon demery [...] »

24 octobre, pp. 39-42.

p. 40. « Un membre a représenté que Jean B[apti]ste Michel[1359], Musicien avoit été taxé d'office à 100 livres pour sa contribution patriotique quoi qu'il eut contribué pour la somme de 36 livres, que s'étant adressé au Directoire de Département pour demander d'être déchargé de la Taxe d'offre. Le Directoire de Département a regardé l'offre de 36 livres suffisante, a chargé par le petitionnaire d'affirmer qu'il na pas quatre cent livres de Revenu.

Jean Baptiste Michel s'est présente [...] au conseil et a affirmé qu'il n'avoit pas 400 livres de revenus de laquelle affirmation il lui a été donné acte [...] »

1357. *Ibid.*, DD 1, vol. 8.
1358. Brice Nicolas Rollin, élu le 12 juillet 1792 jusqu'en décembre 1792. Cf. P. Denis, *op. cit.* (note 707), p. 5.
1359. Agé de 48 ans en 1795, habite 428 rue Benezey (rue Gustave Simon actuelle), 7° section n° 2464. Nancy arch. mun., F 1 Pop. reg. 6.

25 octobre, pp. 51-55.

p. 55. « Le Conseil général de la Commune, [...] arrête qu'au moment ou il apprendra le retour des Citoyens partis le 17[1360], la garde Nationale prendra les armes,
Q'un détachement précédé de la musique ira au devant des citoyens [...]
Que leur retour sera annoncé par le son des cloches et des décharges d'artillerie, et que l'hymne des Marseillois sera chante sur la place du Peuple[1361] pour célébrer la Victoire remportee par les Armées francoises [...] »

3 novembre, pp. 69-75.

p. 72. « Le Conseil général de la Commune [...] arrête : que Dimanche onze Novembre[1362] à deux heures après midi, il se rendra sur la place de la liberté[1363], ou sera chanté l'hymne des Marseillois, en présence de toute la garde Nationale et des Troupes en garnison en cette Ville [...]
Que cette cérémonie sera annoncée par des décharges d'artillerie le matin et a midi et par le son des cloches. »

12 novembre, pp. 19-22[1364].

p. 21. « Le Corps Municipal arrête que les Salles de danse seront provisoirement fermées et qu'elles ne seront ouvertes que quand il en aura été autrement ordonné a raison des troubles et des accidents quelles occasionnent journ[ellemm]ent. »

1793

7 janvier, pp. 64-68.

p. 65 « Le Corps Municipal considérant que les salles de danse appellées vulgairement Salle à Patard, sont l'écueil le plus dangereux pour les mœurs et pour la jeunesse ; quelles servent, pour la plus part de receptacle aux personnes vouées par habitude au libertinage ; qu'il s'y commet journellement du désordre en tout genre d'où il résulte des

---

1360. Un détachement de la Garde Nationale était parti pour Briey.
1361. Cf. note 673.
1362. Fête civique.
1363. Place Carnot actuelle.
1364. *Ibid.*, DD 1, vol. 9, délibérations du Corps municipal.

querelles, des voies de fait, des meurtres mêmes qui compromettent journellement la sureté individuelle et la tranquillité publique.

Qu'il est impossible de fermer loreille aux justes réclamations des peres de famille, qui gemissent de l'inconduite de leurs filles entrainées dans ces lieux de débauche.

Qu'il est tenu enfin d'avoir égard aux plaintes des Commandants des Corps militaires, qui voyent avec douleur une foule de braves guerriers rompre le frein de la discipline et qui, abrutis et corrompus par l'épée du vice, finissent par languir dans les hopitaux, et meurent victimes d'une passion désordonnée, qui a pris son origine dans les salles de danse.

Qu'il est du devoir des Magistrats du Peuple de preserver la jeunesse des pièges qu'on lui tend dans ces asiles de corruption ; de la conserver comme l'espérance de la Patrie encore en danger, et de prévenir par une mesure sage les maux infinis qui sont les suites du libertinage et l'insubordination.

Que l'Intérêt de quelques particuliers paisibles, dût il se trouver lésé par ces précautions dictées par l'amour de l'ordre et du bien public, cet intérêt privé ne peut entrer en comparaison avec l'intérêt général qui réclame.

Enfin le Corps Municipal convaincu que malgré les amendes et les peines prononcées, les Salles de Danse sont une source continuelle de délits, et qu'une plus longue tolérance seroit criminelle, oüi le rapport du Bureau de Police et le Procureur de la Commune ; a arrêté ce qui suit

Article 1.

La Délibération du 12 Novembre dernier, relative aux Salles de Danse, appellée Vulgairement Salles à Patard, sera exécutée selon sa forme et teneur.

Art. 2.

Le Corps Municipal, ajoutant à cette Délibération, ordonne que toutes ces salles seront définitivement fermées, à compter du jour de la publication.

Art. 3.

Il est expressement défendu à qui que ce soit d'ouvrir des Salles de Danse, sous peine de 50. livres d'amende pour la premiere fois ou de huit jours de prison si le contrevenant est dans l'impossibilité de payer l'amande.

Art. 4.

En cas de résidive, les contrevenans seront traduits à la Police correctionnelle et punis suivant la rigueur des Lois, comme corrupteurs des mœurs et perturbateurs de la tranquilité publique. [...] »

18 janvier, p. 77.

« Le Bureau de police a fait rapport d'une petition presentée par les Societaires de la Comedie, tendant a obtenir la permission de donner des bals masqués à condition quon ne pourroit se masquer qu'en entrant dans le Bal. »

21 janvier, p. 81.

« [...] Le Corps Municipal [...] arrête qu'a commencer de dimanche prochain il sera ouvert dans cette ville des salles de danse en tel nombre qu'il sera jugé convenable par les Officiers de Police et désigné par eux, a charge que ces mêmes salles ne pourront être ouvertes que les jours de Dimanche et Fêtes et le Jeudi Lundi et mardi de Carnaval, depuis deux heures après midi jusqu'a celle de la retraite, dans les permissions expresses et par écrit des officiers de Police [...] »

14 février, pp. 94-97.

p. 97. « Sur la demande faite par les Comédiens de donner Dimanche prochain Euphrosine[1365] au profit des pauvres et qu'il leur soit permis de donner grand bal masqué le même jour pour les indemniser des frais le Corps Municipal a accueilli ces deux demandes. »

23 mars, pp. 195-198[1366].

p. 198. « [...] les Commissaires de la Convention ont recommandé plusieurs objet à la Vigilance des Corps administratifs [...]

5. de faire souvent jouer l'air Ca-ira et Hymne des Marseillais à la Comedie [...] »

18 mai, pp. 228-230.

p. 230. « Le serment prêté le Cortège a dirigé sa marche vers la place de la Constitution[1367] [...] et arrivé sur cette place on a chanté L'hymne des Marseillais. »

1365. *Euphrosine et Corradin, ou Le Tyran corrigé*, E. N. Méhul (1790).
1366. *Ibid.*, DD 1, vol. 8.
1367. Place Henri Mengin actuelle.

an II-1793

17 frimaire an II [7 décembre], pp. 326-331[1368].

p. 326. « [...] a été lue une pétition du C[itoy]en Richard[1369] artiste, tendante à obtenir le payement d'une bâs[s]e avec son archelet, qu'il avoit prêté il y a six ans au fils d'antoine Exprocureur de la Cidevant Chambre des comptes, et Emigré, vû la pétition et le Renvoÿ du district [...] la Municipalité [...] estime qu'il n'y a pas lieu à déliberer [...] »

p. 328. « [...] a été lue une pétition du C[itoy]en laurent drapier[1370] organiste de la Cidevant paroisse St Sébastien, tendante a obtenir le paÿement de 150 l. 16 s 9 d qui lui sont dûs [...] la Municipalité est d'avis d'allouer au pétitionnaire la somme qui lui est dûe pour son traitement de 1791 [...] »

p. 330. « [...] il a été lue une pétition de la C[itoyen]ne therese michel[1371] organiste de la Cidevant paroisse notre dame, repétant un arrêrage de ses appointemens, la Municipalite [...] pense qu'il y a lieu de lui allouer les septs mois de traitement qu'elle Réclame [1791] ni ce qui est du aux particuliers qui réclament ni l'étendue ou la nécessité de leurs services. »

11 juillet, p. 23-24[1372].

p. 23. « [...] le Corps Municipal arrête

1° La proclamation de l'envoi de l'acte constitutionnel sera annoncé au son des cloches et par des salves d'artillerie [...]

4° Pendant la marche on chantera les couplets de L'hymne des Marseillais.[...]

p. 24. « à six heures du soir [...] le Cortège s'est transporté sur les principales places de la ville et des fauxbourgs escorté par un detachement de la Garde Nationale et précédé par la Musique de ce corps. »

1368. *Ibid.*, DD 1, vol. 9.
1369. Non identifié.
1370. Signe Drappier. Le prénom semble erroné, en place de Louis.
1371. Une demoiselle Michel « ancienne » religieuse fut organiste à Saint-Epvre de Nancy de 1804 à 1807. Cf. R. Depoutot, *op. cit.* (note 483), p. 44.
1372. *Ibid.*, DD 1, vol. 10.

28 frimaire [18 décembre], pp. 239-242.

p. 241. « [...] Bertaux et L'huillier[1373] maîtres de danse demandent à être autorisé à donner à danser tous les jours de décade. »

9 nivôse [29 décembre], pp. 269-271.

p. 270. « [...] sur la petition de L'huillier et Berteaux pour obtenir l'agrément du Conseil afin de donner demain un Bal,

Le Conseil [...] instruit qu'il y avait eu du bruit au bal qui s'est donné la décade derniere rapporte l'arrêté du 28 frimaire dernier qui permettait aux petitionnaires de donner à danser toutes les décades. »

an II-1794

17 nivôse [6 janvier], pp. 6-9[1374].

p. 8[1375]. « [...] pétition de la société des comédiens qui demandaient à donner un bal de nuit [...] »

18 nivôse [7 janvier], pp. 9-12.

p. 10. « [...] pétition des C[itoy]ens L'huillier et Berteaux[1376] maîtres de danse, qui demandent à donner tous les jours de Décade un bal depuis deux heures jusqu'à huit par billets et souscription. »

1er pluviôse [20 janvier], p. 42-45.

p. 42. « [...] sur la pétition des acteurs et Musiciens du spectacle qui demandent des indemnités pour les degradations occasionnées dans la salle par l'affluence du monde qu'y

---

1373. Jacques Bertaux, 46 ans en 1795, habite 98 rue de la Commune (rue Saint-Julien actuelle) 1re section n° 776 et Pierre L'huillier 37 ans en 1795, au n° 169 rue Jallamoncourt 3e section, n° 705. *Ibid.*, reg. n° 1 et 3. Nancy arch. mun., F 1 Pop.

1374. *Ibid.*, vol. 11, délibérations du Conseil général de la commune.

1375. En marge : « bal de nuit refusé ».

1376. Non répertoriés.

avait attirée l'assemblée ordonnée par les Représentans et pour le payement de leur luminaire.

Le Conseil renvoïe cette pétition au bureau d'administration [...] »

29 pluviôse [17 février], pp. 134-138.

p. 135. « [...] sur la pétition de la société des acteurs et musiciens de cette commune, afin d'être autorisé à donner un bal tous les jours de décade.
Le Conseil autorise les petitionnaires à donner bal toutes les décades. »

p. 137. « [...] un membre demande la parole pour inviter le Conseil à rapporter son arrete de ce jour qui permet à la societé des acteurs et musiciens de donner un bal de nuit, ceux-ci gagnant baucoup dans ce moment que le spectacle est très fréquenté, car si on permet à ces citoyens, il faudra à bien plus forte raison le permettre à ceux qui en font leur état et qu'ils n'ont rien pour vivre, ces balles n'ayant d'ailleurs occasionné que des querelles et des débauches nuisibles aux mœurs,
en consequence le Conseil rapporte son arrêté [...] »

24 floréal [10 mai], pp. 22-24[1377].

p. 23. « [...] Lefebvre est Chargé de faire le rapport de la petition du C[itoyen] Michelot[1378] organiste. »

26 floréal [15 mai], pp. 25-26.

p. 26. « [...] Le Bureau de comptabilité a été autorisé à délivrer un mandement de trois cent Livres à Lorganiste du temple de la raison[1379] à compte du traitement que la Nation lui accordera »

1er messidor [19 juin], pp. 98-101.

p. 100. « [...] Un avis favorable a été mis sur la pétition presentée par Langles ex chantre[1380] demandant le payement de ses gages »

1377. Nancy arch. mun., DD 1, vol. 12.
1378. Léonard Michelot.
1379. Cathédrale actuelle.
1380. Peut-être de l'une des paroisses de Nancy.

13 messidor [1er juillet], pp. 133-135.

p. 134. « [...] Le Secretaire greffier a été autorisé a donner Trois Livres a chaque joueur de Violon qui ont joué sur les places publiques le jour de la fête dédiée à l'être suprême »

19 messidor [6 août], pp. 152-155.

p. 153. « [...] Il a été donné lecture d'une pétition des C[itoyens] Bertaux et Lhuillier[1381] tendant a être autorisé à donner un bal en rejouissance des Victoires multipliées remportees par la République sur ses ennemis, ce qui leur a ete accordé [...] »

24 messidor [11 août], pp. 160-162.

p. 161. « [...] Il a été accordé permission aux Acteurs de donner à danser à la Salle du Spectacle à l'époque des fetes designées dans le Calendrier Republicain »

8 thermidor [26 juillet], pp. 191-195.

p. 195. « [...] Sur la petition presentee par le C[itoyen] Vacter[1382] Il lui a été accordé une attestation quil a établi et formé une Musique Militaire de Garde N[ationa]le depuis 1789 jusqu'à ce jour que cette musique fait un service continuel tant pour le service de la garde Nle que pour les fêtes decadaires et qu'il ne reçoit aucun traitement pour cet objet »

27 thermidor [14 août], pp. 249-252.

p. 250. « il a été passé à l'ordre du jour sur la demande faite, faite par les Musiciens de la Garde Nalle d'exempter les Comédiens, Musiciens et Chanteurs, du service de la Garde Nalle, sous le prêtexte qu'ils sont très utiles les jours de décade au temple de L'étre suprême[1383], le Conseil, leur permettant de se faire remplacer, lorsqu'ils seront commandés de Garde les jours de décade »

1381. Non répertoriés.
1382. Orthographié en marge : Wackter. Il s'agit de Gaspard Wachter capitaine en chef de la musique de la Garde [citoyenne-nationale].
1383. Cf. note 1379.

28 thermidor [15 août], p. 253-259.

p. 253. « La Pétition Présentée par Jean francois Vautrin facteur d'orgues demandant le payement de son année, du traitement Echû le 20 maÿ de la presente année, pour l'entretien des orgues du temple de l'eternel[1384], a été renvoyé au petitionnaire, avec invitation de s'adresser Près le receveur de la fabrique de la Cidevant Primatiale pour obtenir son paÿement, attendu qu'à l'époque designé, C'etoit les fabriques qui soldoient, la Commune n'etant Chargé de paÿer le dit entretien que depuis le moment de la suppression des Paroisses. »

7 fructidor [24 août], p. 284-286.

p. 284. « Sur la Petition du C. Léonard Michelot Musicien[1385] de la Cidevant Cathedrale, il a été estimé, apres avoir oui le rapport et l'agent n[ation]al, que vu la durée de ses services on pouvoit lui accorder une de 400 livres en Conformité de l'article de la loy du 7. juillet 1793 »

an III-[1794]

5 vendémiaire [26 septembre], pp. 344-346.

p. 346. « [...] « Vu avis favorable a ete mis sur la petition presentée par Jean f[ranc]ois Vautrin facteur d'orgues tendant a le faire payer par le district des ouvrages qu'il a fait aux orgues du temple dédié à L'éternel[1386]. »

26 vendémiaire [17 octobre], pp. 380-382.

p. 380. « [...] Sur la motion de Vielle[1387]. Il a eté arrété que sans avoir égard aux réclamations des acteurs et des Musiciens du Spectacle, les arretés du conseil précédemment rendus à ce sujet seront éxécutés suivant leur forme et teneur [...] »

1384. Cf. note 1379.
1385. Organiste.
1386. Cf. note 1379.
1387. Non identifié.

26 brumaire [16 novembre], pp. 460-464.

p. 461. « [...] il a ete passé à l'ordre du jour sur la pétition des Citoÿens Bertaut et l'huillier, tendante a être autorisés à donner à danser à la salle sise à la pépiniere[1388], Motivé sur ce que les danses peuvent nuire aux jeunes Gens dans ce moment. »

28 frimaire [18 décembre], pp. 547-551.

p. 548. « [...] Des C[itoy]ens ayant demandé au Conseil général la Liberté de donner décade prochaine aprés souper un bal a la Salle du spectacle en rejouissance des heureux événemens qui ont rendu Cette Commune a la liberté, leur pétition a été renvoyé au bureau de police peut y être statuée. »

an III-1795

2 pluviôse [21 janvier], pp. 126-133[1389].

p. 126. « [...] en Execution de La Loi du 21 nivose dernier, qui fixe à ce Jour Correspondant au 21 Janvier (vieux stile) La Célébration de L'anniversaire de la Juste Punition du dernier Roi des français.

Le Conseil Général après [avoir] fait annoncer cette fête Par une Proclamation et du Bruit du Canon, après avoir Par deux Coups de Cloche fait avertir les Citoyens de L'instant Précis de la Célébration, s'étant réuni dans la Salle de ses Séances aux membres Composants toutes les authorités Civiles et militaires ou ils se sont rendus avec Tous les Citoyens et Précédé d'une musique guerriere en la salle formant le Prêtoire du Tribunal Criminel comme étant la plus spacieuse et la plus commode.

Après que quelques morceaux de musique ont été Executés, Le Citoyen Vosgien officier Municipal est monté à La Tribune, et a Prononcé le discours suivant. »

p. 132. « [...] il a été ensuite Chanté en chœur des Couplets analogues à la Circonstance ; après quoy le Cortège s'est rendu sur La Place de la Republique[1390] où des hymnes Patriotiques ont été Chantés au Pied de L'arbre de La Liberté, et de l'a Passant sur la Place

---

1388. Terrain employé à la pépinière royale et lieu de promenade créé en 1765 sous Stanislas. Cf. Chr. Pfister, *op. cit.* (note 357), p. 684-702.

1389. *Ibid.*, DD 1, vol. 14.

1390. Place de la Carrière actuelle. Son nom exact était depuis 1793 place de la République Démocratique. Cf. Charles Courbe, *Les Rues de Nancy du XVIe siècle à nos jours*, Nancy, 1886, t. 2, p. 270.

du Peuple[1391], près du Pied-d'estal qui Portoit autrefois la Statue d'un des anciens Tyrans [...] des hymnes à la Liberte ayant été Chantés et des morceaux de musique ayant ete exécutés au Bruit de L'artillerie, Le Conseil général s'est retiré [...] »

27 prairial [15 juin], pp. 214-218.

p. 215. « [...] Sur les Plaintes Portees Par Plusieurs Citoyens et le Procès Verbal dressé Cejourd'huy Par le Commissaire de Police [...] que la Salle de danse qui existe dans la maison nationnalle ditte la maitrise[1392] située Place du Temple[1393], devenue le receptacle des etres les Plus Corrompus et qu'il s'y Passe des scenes scandaleuses qui donnent Lieu d'ailleurs à des risques dont la Tranquilité Publique est Troublée ; Le Conseil Général revocque La Permission qui avoit été accordée de tenir Bal Public [...] »

9 thermidor [27 juillet], pp. 306-307.

p. 306. « Le Conseil Général de la Commune, après avoir fait annoncer Solemnellement le Jour d'hier dans les Principaux quartiers de la ditte Commune Par un officier Municipal accompagné de deux commissaires de Police, de deux appariteurs et Précédés de quatre Tambours, La fête Prescrite Par La Loi du deux Pluviose dernier en mémoire des Journées des 9 et 10 Thermidor de L'an second [...]

Descendu sur la Place du Peuple[1394] où la force armée étoit rangée en Bataille, Le Cortége s'est mis en marche au son des instruments d'une musique guerriére, Pour se rendre au Temple de L'être suprême[1395], où étant Parvenu, L'orchestre a Executé un chœur à trois voix du Célébre Cuerubiny[1396] en L'honneur de La Liberté. »

p. 307. « [...] à sa sortie du Temple, Le Cortège [...] s'est rendu [...] sur La Place du Peuple, où les Emblèmes de la Royauté et de la Tyrannie ont été Jettés sur un Bucher et Livrés aux flammes.

devant cet autodafé, Il a été Chanté sur le Triomphe de La Liberté et de L'humanité des Couplets qui ont terminé la fête. »

1391. Cf. note 673.
1392. Il s'agit de l'ancien bâtiment de la maîtrise de la cathédrale.
1393. Place Monseigneur Ruch actuelle.
1394. Cf. note 673.
1395. Cf. note 1379.
1396. Luigi Cherubini (1760-1842).

an IV-1795

26 vendémiaire [18 octobre], p. 427-431.

p. 427. « Ce Jourd'hui Vingt Six Vendémiaire de L'an 4 de la République, trois heures après midi.

En exécution de la Loi du 1er. de ce mois, et conformement au Plan arrêté par délibération des 24 et 25 du même mois, le Conseil général de la Commune de Nancy, après avoir fait annoncer le Jour d'hier dans les principaux quartiers de cette Commune par un Officier Municipal, accompagné de deux Commissaires de Police, quatre appariteurs et d'un détachement de 15 hommes de la force Armée et précédé de quatre tambours et 4 Trompettes, que la proclamation Solennelle et la Constitution acceptée par le Peuple français, Seroit faite Ce Jourdh'ui [...]

Descendu Sur la Place du Peuple où la force armée étoit rangée en Bataille, le Cortège S'est mis en marge au Son des instrumens d'une Musique guerriére, au bruit du Canon et Suivi de la même force armée, pour se rendre Sur la Place de la Constitution [...]

Après la Lecture de l'Acte Constitutionnel et de la Loy du 1er. Vendémiaire, par Laquelle la Convention Nationale a déclaré au nom du Peuple français [...] le Cortège S'est Successivement rendu Sur les Places Carriere et du Peuple, où pareille proclamation S'est faite avec la même Solemnité. Ensuite Le Citoyen Grosjean, Officier Municipal occuppant la Tribune, élevée au milieu de la derniére de ces Places, a fait aussi un discours analogue à la Circonstance, après lequel la musique placée Sur le grand Balcon de la Maison Commune a exécuté des airs et chants civiques, accompagnés de plusieurs décharges d'artillerie [...] »

an IV-1796

19 ventôse [9 mars], pp. 82-84[1397].

p. 83. « [...] Sur les plaintes réitérées portées au Bureau de police de l'abus qui resulte de l'ouverture des Salles de danse, et du port de Bâtons noueux ou à massue

L'administration municipal, considérant que les salles de danse tenues par des particuliers à titre d'industrie, sont devenues des repaires de libertinage, par la fréquentation qui en est faite par des jeunes gens des deux sexes, et notamment par les filles publiques dont la présence emporte avec elle la Corruption [...] Arrête [...] qu'a Commencer

---

1397. *Ibid.*, DD 1, vol. 15, délibérations du Corps municipal.

de ce jour, toute salle de danse particuliere sera fermée, jusqu'a ce qu'il en aura été autrement ordonné [...] »

10 germinal [30 mars], pp. 114-119.

p. 114. « Ce Jourd'hui dix Germinal an 4.^{e} de La République française.

L'administration Municipale du Canton de Nancy intra muros, a célebré la fête de la Jeunesse, conformément à la Loy du 3 Brumaire dernier. [...]

Tous les Citoyens prévenus à temps de la fête et des motifs de son institution, par la Proclamation du Directoire Exécutif du 19 Ventôse, et par une Salve d'artillerie, Se Sont à l'envi disposés à l'embellir par tous les moyens qui étoient en leur pouvoir. [...]

p. 115. « [...] Les Elèves de toutes les Ecoles sont au centre du Cortège et l'on arrive ainsi au Son d'une musique guerriére, au pied de L'autel de la Patrie [...] »

p. 118. « [...] à l'instant un coup de Canon se fait entendre et la Musique de la Garde Nationale, réunie à celle des Corps militaires accompagne le couronnement[1398]. [...]

Arrivé près de L'arbre de la Liberté, le Président de l'Administration Municipal[1399] entonne L'hymne chéri des français, les chanteurs l'accompagnent, le peuple répond en chœur, et les Musiciens exécutent des airs patriotiques veillons au Salut de l'Empire, la Marseillaise, le chant du départ etc [...] »

p. 119. « [...] la Garde Nationale, la Gendarmerie, l'Infanterie et les Cavaliers [...] defilent [...] au bruit du Canon des Tambours et de la Musique devant L'autel de la Patrie [...] incite le Général de division à donner ses ordres pour réunir les Musiciens de tous les Corps sur la gallerie de la Maison Commune [...] afin de procurer au peuple un établissement agréable par un concert patriotique et guerrier [...]

grand Bal gratis dans la Salle du Spectacle[1400], et Sur le champ il a eu lieu jusqu'à onze heures du soir [...] »

1398. Des élèves méritants. La musique est placée sur le balcon de la maison commune.

1399. Le baron Claude Joseph Guerrier de Dumast, élu le 14 brumaire an IV [5 novembre 1795] dont la démission fut acceptée le 14 germinal an IV [3 avril 1796] fut sans doute remplacé comme dans les affaires administratives du 17 ventôse an IV au 2 prairial an IV [7 février -21 mai 1796] par le vice-président Lallemant. Cf. P. Denis, *op. cit.* (note 707), p. 26, 27.

1400. A cause de la neige et de l'humidité.

10 floréal [29 avril], pp. 164-171.

p. 164. « Ce Jourd'hui dix floréal L'an quatre de la République française

L'Administration Municipale, pour donner à La fête des Epoux, prescrite par la Loy du trois Brumaire an 4, et par l'arrété du Directoire Exécutif du 27 Germinal dernier ; tout l'éclat et la dignité dont elle est Susceptible, a requis la Garde Nationale et les Troupes de ligne et se trouve sous les armes Sur La Place du Peuple[1401] à neuf heures du matin

Elle a invité le Département, les administrations civiles, Judiciaires et militaires à Se réunir à la même heure au grand Salon de la Maison Commune, où déja la Musique et les chanteurs formoient Sur le Balcon un concert agréable. [...]

Ce Cortège en Sortant de la Maison Commune est recû par les Chefs Militaires et placé au Centre de la Garde Nationale et des Troupes de ligne.

L'on marche ainsi droit au Temple de l'Etre Suprême[1402] au bruit des Tambours, des Trompettes, et d'une musique guerriére et patriotique.

En y arrivant, on y apperçoit L'autel de la Patrie [...]

Les Vieillards des deux Sexes occuppent les places d'honneur de chaque côté de l'autel, ils y sont accompagnés de leurs Enfans et petits Enfans.

Toutes les autorités constituées, civiles et militaires, Se placent en arrivant Sur les gradins qui leur Sont désignés, la musique entoure l'autel, elle exécute les airs chéris des Républicains ; les chanteurs entonnent successivement différens hymnes et Chants civiques qu'un peuple nombreux repète en Chœur.

Alors le Président de L'Administration Municipale Saisissant un instant de Silence, prononce le discours Suivant

Citoyens, [...]

Vive la République !!!

Aprés ce discours, l'administration m[unici]pale proclame publiquement, conformement à la Loy, les noms des personnes mariées, qui par des actions louables ont mérité de Servir d'Exemple à leurs Concitoyens, de celles qui, déja chargées d'Enfans, ont recueilli ou adopté des orphelins ; Enfin les noms des pères d'une famille nombreuse, recommandables par l'excellente éducation qu'ils donnent à leurs Enfans, et par les Sentimens et les Vertus civiques qu'ils leur inspirent. [...]

Cette touchante cérémonie achevée, on Sort du Temple pour Se rendre à l'arbre de la Liberté, les Jeunes époux et les Pères de famille placés au centre des autorités constituées,

---

1401. Cf. note 673.
1402. Cf. note 1379.

font partie du Cortège, les Vétérans Suivent à droite et à gauche, et toutes les Troupes l'accompagnent Sur La Place de la Constitution[1403], au bruit d'une musique harmonieuse.

Arrivé près de l'arbre chéri, le Président entonne L'hymne de la Liberté ; les chanteurs l'accompagnent, et le peuple y répond en faisant retentir l'air Des cris de Vive La République [...] »

10 prairial [29 mai], pp. 215-221.

p. 215. « Cejourd'hui 10 prairial an 4 de la République françoise

L'administration municipale du Canton de Nancy intrà muros conformément à la Loi du 18 floréal dernier, et à l'arrêté du directoire éxécutif, du 20 même mois, a célébré la fête de la Reconnoissance et des Victoires, d'une maniere digne du Courage des Guerriers pour qui elle est un hommage National.

Le Peuple instruit de l'objet de cette fête pour une Proclamation, s'est empressé d'unir ses efforts à ceux de l'administration, pour lui donner plus de développement et d'éclat. Hier au coucher du soleil, plusieurs salves d'artillerie, mélées au son des cloches, ont annoncé à tous les Citoyens la solemnité de ce Jour.

A neuf heures du matin la Garde nationale, ainsi que toutes les Troupes éxistantes à Nancy, forment au bruit du Canon sur la place du peuple, un magnifique Bataillon quarré, tandis qu'une musique guerriere éxécute sur le balcon de la Maison Commune, les airs chéris du Français

A dix heures toutes les Autorités constituées réunies, partent du grand salon, pour se rendre à la Pépiniere, où est l'Autel de la Patrie [...] »

p. 216. « Arrivé au lieu de la fête, on apperçoit à l'extrémité d'une longue avenue de Tilleuls, l'Autel de la Patrie qui forme une perspective admirable. [...]

Les Administrations, Civiles, Judiciaires et Militaires viennent se placer sur une vaste Estrade au pied de l'autel

D'un coté, on apperçoit les Epouses dont les Maris sont aux Armées ; et les Peres et Meres qui ont à se glorifier de fournir le plus de défenseurs à la Patrie ; et de L'autre les Militaires couverts de blessures honorables.

Au devant, est placée une foule inombrable de Citoyens attentive aux Proclamations qu'on va faire, et la Garde nationale avec toutes les troupes de ligne forment l'enceinte

Aussitot l'Artillerie se fait entendre, la Musique succède au bruit du Canon, et mille voix harmonieuses célebrent nos Victoires par des Chants civiques

---

1403. Cf. note 1367.

Alors le Commissaire du Directoire éxécutif près l'administration municipale[1404], prend la parole, et dit

Citoyens [...] »

p. 218. « Ce Discours fini, la Musique recommence, et l'air retentit des cris de Vive la Nation, vive la République

Ensuite le président de l'administration municipale[1405], proclame à haute voix, les noms de quantité de Citoyens, qui se sont signalés dans les Combats ; de ceux qui par des actions éclatantes sont parvenus aux premiers grades ; et la Musique applaudit à chaque trait mémorable qu'il cite. Il fait également commémoration de ceux que le sort de la Guerre, a fait glorieusement périr pour la cause de la Liberté. Il appelle à haute voix les Epouses, les peres et meres des défenseurs de la Patrie il leur donne un témoignage authentique de la reconnoissance Nationale ; ainsi qu'aux militaires présents, qui ont eu l'honneur de verser leur sang à l'armée ; puis s'adressant au Peuple, il prononce le discours suivant

Citoyens [...] »

p. 220. « Vive nos Armées ! Vive la République !

Le Peuple transporté de plaisir, répete mille et mille fois ces cris de joie que lui dictoient à la fois la Reconnoissance, l'amour et la Patrie

Le Bruit du Canon et des tambours, les sons harmonieux de la Musique mêlés aux chants civiques, augmentent l'enthousiasme, et prolongent les moments délicieux de la fête.

Cependant les ordres sont donnés, la Masse du Peuple s'ébranle et les troupes se divisent et se rangent par pelottons

Les administrations, les Vieillards, les Epouses, les blessés et les parents des défenseurs de la patrie, forment le Cortege ; ils sont reçus au centre des Bataillons et dirigent ainsi leur marche vers l'arbre de la Liberté

On passe sur la Carriere, on monte les rues de l'esplanade[1406] et franklin[1407], et l'on arrive sur la place de la Constitution[1408].

Là, on entoure le Chêne verdoyant, simbole de la Liberté reconquise ; le Président entonne l'hymne chéri, un peuple nombreux l'accompagne, et la musique éxécute des airs agréables et patriotiques

---

1404. Louis Jean Jacques Saulnier installé dans ces fonctions le 1er nivôse an IV [22 décembre 1795]. Cf. P. Denis, *op. cit.* (note 707), p. 30.

1405. Jean-Baptiste Genaudet promu le 4 prairial an IV jusqu'au 29 ventôse an V [23 mai 1796-19 mars 1797]. *Ibid.* p. 27.

1406. Rue Stanislas actuelle.

1407. Rue des Carmes actuelle.

1408. Cf. note 1367.

On revient ensuite sur la place du peuple[1409], par les Rues constitution[1410], volontaires nationaux[1411] et Jean Jacques[1412], et le Cortege vient se placer au devant de la maison Commune

Toute la garde nationale, l'infanterie, la Cavalerie et les hussards s'avancent majestueusement, et défilent devant lui au bruit des Tambours, des trompettes et de la Musique [...] »

9 thermidor [27 juillet], pp. 293-299.

p. 293. « Cejourd'hui 9 thermidor, an 4 de la République françoise

L'Administration Municipale du Canton de Nancy intrà muros en vertu de la Loi du 3 Brumaire an 4 et de l'arrêté du directoire éxécutif du 17 messidor dernier, a célébré la fête de la Liberté avec tout l'éclat possible [...] »

p. 299. « [...] Après ce discours, on a chanté un hymne en l'honneur de la Liberté, puis le président a distribué au peuple représenté par six Groupes, les massues et les armes destinées à fracasser le trône.

Cette Cérémonie s'est faite, au son des fanfares, au bruit du Canon, d'une décharge de mousqueterie, et aux cris répétés de haine à la Tyrannie, Vive la Liberté

Et à l'instant sur les débris du trône, le président et le peuple, ont planté les sept drapeaux tricolores qui ornoient l'autel

Ce jour de fête a été terminé par un grand Bal dans la salle du spectacle, la pluye ayant empeché les danses sur la place publique [...] »

10 thermidor [28 juillet], pp. 299-303.

p. 299. « [...] Cejourd'hui 10 thermidor an 4 de la république françoise

L'administration municipale du canton de Nancy intrà muros en vertu de la Loi du 3 Brumaire an 4, et de l'arrêté du directoire éxécutif du 17 messidor dernier, a également célébré avec pompe la seconde fête de la Liberté

Le Cortege partant de la maison Commune, est venu se ranger autour de l'autel de la patrie, sur lequel on a posé des Guirlandes de fleurs et de feuillages, et un flambeau allumé. Le président de l'administration municipale[1413] a prononcé le discours suivant

---

1409. Cf. note 673.
1410. Rue d'Amerval actuelle.
1411. Rue Sainte-Catherine actuelle.
1412. Rue des Dominicains actuelle.

Citoyens [...]

p. 302. « [...] Ce discours a été suivi d'un hymne renfermant une invocation a la Liberté, ensuite le président de l'administration municipale a pris le flambeau allumé sur l'autel de la patrie et accompagné des présidents en différents corps constitués et suivi des six grouppes, il s'est porté au son d'une musique guériere à l'extrêmité de la place du peuple, où étoit placé le trône formé des débris de celui de la veille. Ce trône étoit recouvert d'un manteau aux trois couleurs et surmonté des Emblêmes de la tyrannie triumvirale ; un masque, un Bandeau, des poignards et des torches, et un cahier sur lequel étoient écrits ces mots en titre Constitution de 1793

Il a dépouillé ce trône du manteau tricolor, et y a mis le feu, pour rappeller que l'abolition de la Tyrannie triumvirale, est due particulierement au Courage des Dépositaires de l'autorité

Cette Cérémonie s'est faite, au bruit du Canon, au son des fanfares, et aux cris répétés de haine à la Tyrannie ! Vive la Liberté ! Vive la Republique !

De retour à l'autel, le président y a placé le Livre de la Constitution républicaine, et en a lu le dernier article à haute voix. Les six grouppes et le peuple entier, ont répondu à cette Lecture par ce Cri. Vive la Constitution Vive la République !

Pendant ce tems deux membres de chaque autorité constituée, escortés d'un détachement de la Garde nationale sont allés chercher la statue de la Liberté sur l'autel de la Patrie, et sont venus la placer sur les débris des trones détruits

Alors le président de l'administration municipale, a pris les Guirlandes qui étoient sur l'autel, il en a gardé une, et a distribué les autres aux six Grouppes. Le cortege s'est ensuite avancé vers la statue de la Liberté, et le président ainsi que les six Grouppes, y ont suspendu leurs guirlandes

Les Autorités revenues devant la maison commune, la Garde nationale et les dépots de troupes de ligne, ont défilé devant elles, au son des instrumens et des tambours, et le peuple s'est livré à la joye en dansant autour de l'autel de la patrie et de la statue de la Liberté [...] »

8 fructidor [25 août], pp. 327-329.

p. 327. « [...] La matiere mise à la discussion et le suppléant du Commissaire du directoire éxécutif oui, l'administration municipale considérant que les inconvénients graves relevés par le Rapporteur, méritent la plus haute attention.

[1413]. Cf. note 1405.

que la police des spectacles lui étant attribuée par la Loi, il est de son devoir de n'admettre à leur direction que des hommes capables de maintenir sur la scene, la décence et l'exemple des bonnes mœurs

Arrêté que la partie de sa Délibération du 3. de ce mois, relative à la passation d'un Bail de la salle du spectacle par voye d'enchere est rapportée ; qu'en conséquence, l'administration du Département sera invitée à autoriser celle municipale, à traiter de la Location de cette salle, de gré à gré, avec celui qui ayant toutes les qualités réquises pour diriger le spectacle, lui paroitra d'ailleurs recommandable par ses mœurs et son Civisme [...] »

10 fructidor [27 août], pp. 329-334.

p. 329. « [...] Cejourdhui 10 fructidor an 4 de la République françoise

L'administration municipale du Canton de Nancy [...] »

p. 330. « [...] a célébré la fête des Vieillards, avec tout l'éclat dont elle est susceptible, et le tendre intérêt qu'elle inspire [...]

Dès le matin, l'entrée de leurs maisons, est ornée de guirlandes de feuillage et de fleurs, par de jeunes gens choisis par l'administration comme les plus dignes de cette fonction honorable ; au dessus de ces portes, on lit en gros caractères, hommage à la Vieillesse et à la Vertu.

A Neuf heures toute la Jeunesse des maisons de Bienfaisance et des orphelines, les enfants de la patrie agés de 8 à 12 ans ainsi que tous ceux des deux sexes qui fréquentent les écoles primaires, se rendent à la maison commune accompagnés de leurs instituteurs et institutrices

A 10 heures la Garde nationale est sous les armes sur la place du peuple, et toutes les administrations civiles, judiciaires et militaires invitées à la Ceremonie, se rendent au grand salon de la Commune, où la musique placée sur le Balcon, éxécute les airs les plus touchants

Tout le monde réuni, le Cortege se forme sur deux lignes au milieu desquelles sont 4 jeunes épouses portent des corbeilles de fleurs et de fruits.

On sort de la maison commune précédée des enfans, de la musique, et d'un détachement de jeunes gens armés, et l'on se rend successivement et avec pompe devant les maisons des quatre Vieillards. [...]

Le Cortege revient en traversant une partie de la Ville neuve, il arrive enfin à la pépiniere, lieu destiné à la célébration de la fête.

Là, dans le fond d'une allée vaste, longue et touffue, on apperçoit sur une estrade, un autel de la patrie supérieurement orné et surmonté de drapeaux tricolores

Les 4 Vieillards y sont à l'instant placés dans des fauteuils, ainsi que tous invités par l'administration municipale, et les 4 jeunes épouses distribuent à tous des fleurs et des fruits, pendant qu'une musique douce et harmonieuse, éxécute les airs les plus patriotiques et les plus agréables.

Alors le président de l'administration municipale placé sur l'estrade aux pieds de l'autel, adresse au peuple le discours suivant

Citoyens [...] »

p. 334. « [...] Après ce discours, le président embrasse les 4 Vieillards et place sur leur tête des couronnes de Chene cette cérémonie a lieu, au son de la musique et au bruit de Chansons analogues à la fête.

Le Cortege se remet en marche et arrive à la maison Commune

Les Vieillards sont reconduits en voiture dans leur domicile et l'après midi se passe en jeux et en danses

Les 4 vieillards accompagnés de leurs enfants petits enfants et arrieres petits enfants, assistent au spectacle dans une Loge préparée tout exprès et ornée de feuillage et de fleurs.

C'est ainsi que s'est terminée la fête des Vieillards [...] »

29 fructidor [15 septembre], pp. 353-356.

p. 355. « [...] L'administration municipale [...] arrête 1° qu'a compter du premier vendemiaire prochain le nombre des dits tambours sera réduit à douze outre le Tambour major

2° qu'ils auront un traitement de six francs par mois, au moyen de quoi, ils demeureront chargés de l'entretien de leurs caisses

3° qu'a compter de la même epoque, le traitement du tambour major sera de douze francs par mois, et celui de l'adjudant de trois cents francs par an, le tout en valeur métallique [...] »

an V-1796

24 frimaire, [14 décembre], p. 20-21[1414].

p. 20. « Après avoir entendu le Rapport fait par le Bureau de police sur les réclamations réitérées de divers Maitres à danser contre la rigueur de la délibération du 19 Ventose an 4 [...] L'administration municipale considérant, qu'elle n'avoit suspendu l'usage des Salles de Danse que parce que la plupart étoient alors des occasions de trouble et de désordre, que la privation qu'ont éprouvée les entrepreneurs de ces établissements, des fruits de leur industrie paroit leur avoir servi d'une leçon assez rigoureuse [...] Arrête [...] qu'en conséquence les Salles de danse pourront être ouvertes [...] à charge par les Entrepreneurs, de n'y admettre les militaires que jusqu es à la retraite battue, et les autres citoyens que jusques à dix heures précises [...] »

4 nivôse [25 décembre], pp. 23-25.

p. 23. « [...] L'administration municipale, après avoir lui le Commissaire du directoire éxécutif, Arrête, du gré et consentement du directeur de la société dramatique, qui a l'entreprise du spectacle de Nancy que la même société versera chaque mois à compter du 1er. du Courant dans la Caisse du Receveur du Bureau de Bienfaisance qui sera établi conformément à l'article 3. de la même Loi, la somme de cinq cent frans en especes métalliques, pendant tous les semestres qui expirera au 30 prairial prochain, ce qui formera celle de trois mille frans pour ces six mois, moyennant quoi la même société demeurera dispensée de compter des deux sous pour livres que la loi l'autorise à prélever pour cet objet ; mais à charge par le directeur de ladite société, de faire au secrétariat de l'administration municipale, en marge de la présente, dans le délai de trois jours, ses soumissions d'éxécuter les dispositions ci-dessus [...]

an V-1797

14 pluviôse [2 février], pp. 68-70.

p. 68. « Sur le Rapport d'une pétition présentée par les directeurs du Spectacle de Nancy, sous le N°. 537, tendante à ce que l'administration municipale veuille bien restreindre à trois cents frans par mois les cinq cents frans de taxe pour les pauvres lorsque l'on jouera la

1414. *Ibid.*, DD 1, vol. 16, délibérations de l'Administration municipale.

Comédie, attendu le peu de fréquentation du spectacle, sauf à payer cinq cents frans par lois, lorsque l'opéra donnera des représentations

L'administration municipale, considérant qu'il est démontré, que l'opera est effectivement plus suivi que la Comedie, que par cette raison l'augmentation du prix des places, à raison de la taxe mise par la Loi du 7 frimaire dernier, au profit des indigents éprouve une diminution de produit, sur les mois de Représentation de pieces où la musique ne figure pas.

Arrêté, en modifiant sa délibération du 4 nivose dernier, qu'il sera fait aux entrepreneurs du spectacle, une diminution de deux cents frans sur chacun des trois mois de Comédie, qui à ce moyen, sont réduits chacun à trois cents frans, à charge que les trois mois d'opéra, demeureront fixés chacun à cinq cents frans [...] »

10 germinal [30 mars], pp. 121-122.

p. 121. « [...] Cejourd'hui 10. Germinal an 5. de la République françoise ; dix heures du matin [...]

après avoir fait annoncer dès la Veille, et à sept heures de ce Jour, par le son des Cloches et au bruit du Canon, qu'en conformité de l'arrêté du directoire éxécutif du 19 Ventose an 4 on alloit célébrer la fête de la Jeunesse, instituée par l'article 1er. du titre 6 de la Loi du 3 Brumaire précédent, Le Cortege s'est rendu au Temple de l'Etre Suprême[1415], au son d'une Musique Guerriere, précédé des jeunes gens parvenus à l'age de seize ans, accompagné de la force armée, et suivi d'une foule innombrable de Citoyens de tout âge et de tout Sexe

Parvenu au Temple, le Président de l'administration Municipale[1416], a fait passer aux places d'honneur préparées à cet effet, les Vieillards ainsi que les Défenseurs de la Patrie, qui ont reçu aux armées d'honorables blessures.

La Cérémonie a commencé ensuite par des Chants Civiques et après que divers morceaux de Musique ont été éxécutés, le Président de l'administration Municipale, placé près de l'autel de la Patrie, a prononcé un discours [...] »

p. 122. « La Cérémonie achevée, le Cortège est revenu dans le même ordre sur la place du peuple[1417], par la Rue Jean jacques Rousseau[1418] et s'est arrêté au devant de la Maison

---

1415. Cf. note 1379.
1416. Jean-Baptiste Regnault, promu le 9 germinal an V [29 mars 1797], jusqu'au 2 brumaire an VI [23 octobre 1797]. Cf. P. Denis, *op. cit.* (note 707), p. 28.
1417. Cf. note 673.
1418. Cf. note 1412.

occupée par l'administration Centrale du Département[1419], jusqu'a ce que les Corps composant la force armée, eussent entierement défilé au son de la Musique et des Cloches, et au bruit de l'artillerie [...] »

22 germinal [11 avril], p. 129-130.

p. 129. « Sur le Rapport d'une pétition présentée sous le N° 975, par les entrepreneurs du spectacle, tendante à être dégagés jusqu'a la publication de la paix, de l'obligation qui leur est imposée par le Bail à eux passé de fournir un spectacle l'Eté, attendu, qu'il est notoire que pendant ce tems, un spectacle n'a jamais pû se soutenir à nancy ; aux offres qu'ils font 1° de fournir un Opera au 1er. brumaire prochain et d'apporter dans sa Composition tout le zele dont ils sont capables 2° de payer la Location de la salle, absents comme presents 3° d'établir un spectacle l'Eté comme l'hyver, composé des deux genres lorsqu'ils jouiront des avantages de la paix L'administration municipale [...] »

p. 130. « arrête que les mêmes pétitionnaires seront dispensés pour cette fois seulement, de donner Spectacle depuis le 1er. floréal prochain jusqu'au 30 vendemiaire de l'an 6 inclusivement, à charge par eux suivant leurs offres, de payer le Loyer absents comme presents, attendu qu'ils restent possesseurs de la salle et de ses dépendances [...] Consenti par le Citoyen Jean Baptiste Mériadec Belleval [...] tant pour lui que pour et au nom de ses associés, dans l'entreprise du spectacle de Nancy, et dont la procuration passée le 18. du Courant, devant Bernard et Gueden Notaires à Metz [...] »

10 floréal [29 avril], pp. 149-153.

p. 149. « Cejourd'hui 10 floréal an 5 de la République francoise, dix heures du matin.

L'administration Municipale du Canton de Nancy intrà muros réunie dan le grand Sallon de la maison Commune, aux Membres des autorités constituées, Civiles, judiciaires et Militaires, ensuite de Convocation, tandis que la force armée étoit rangée en bataille sur la place du peuple ; Après avoir fait annoncer dès la veille et à sept heures de ce jour, par le son des Cloches, qu'en conformité de l'arrêté du directoire éxécutif du 27 Germinal an 4, on alloit célébrer la fête des Epoux, instituée par l'article 1er du titre 6 de la Loi du 3 Brumaire précédent. Le Cortege s'est rendu au temple de l'être suprême[1420] ; au son d'une

1419. Bâtiment situé sur la place Stanislas actuelle.
1420. Cf. note 1379.

Musique guerriere et patriotique, accompagné de la force armée, et suivi d'une foule inombrable de Citoyens de tout âge et de tout sexe

En arrivant au Temple, on y apperçoit l'autel de la patrie orné de Drapeaux tricolores et ombragé de verdures, au devant duquel sont assis de jeunes Epoux nouvellement unis, des Vieillards et les défenseurs de la patrie, qui ont reçu aux armées d'honorables Blessures, occupent de chaque coté, des places d'honneur, et toutes les autorités constituées, civiles et militaires, se placent ensuite sur des Gradins qui environnent l'autel en forme de demi-cercle

La Cérémonie a commencé par des chants Civiques, et après que divers morceaux de musique ont été éxécutés, le Président de l'administration municipale[1421], est monté à la Tribune, et a prononcé un discours analogue à la circonstance, concu en ces termes

Citoyens [...] »

p. 152. « [...] Après ce Discours, le président a proclamé publiquement conformément à la Loi, les noms des personnes mariées, qui par des actions louables ont mérité de servir d'exemple à leurs Concitoyens, et ceux des peres d'une famille nombreuse, recommandables par l'éducation qu'ils donnent à leurs enfants et par les sentiments et les vertus civiques qu'ils leur inspirent.

Ces Citoyens invités à embellir la fête par leur présence en placés près de l'autel de la patrie, sur des siéges qui leur étoient préparés sont, savoir [...] »

12 Jean Chevreux ancien facteur d'instruments, rue fénélon pere de quatre enfants. [...]

La Cérémonie achevée, le Cortege ayant à son Centre les jeunes Epoux et les peres de famille, est revenu dans le même ordre sur la place du peuple[1422], par la rue jean jacques Rousseau[1423], et s'est arrêté au devant de la maison Commune, jusqu'a ce que les Corps composants la force armée, eussent entièrement défilé au son de la Musique et des Cloches ; ensuite l'administration municipale s'est retirée en la salle de ses Séances, pour y faire rédiger le présent procès Verbal [...] »

10 prairial [29 mai], pp. 171-173.

p. 171. « Cejourdhui dix Prairial an Cinq de la République françoise

L'Administration Municipale du Canton de Nancy, intrà muros, a conformément à l'arrêté du directoire éxécutif, du 20 floréal an 4, célébré la fête de la Reconnoissance et des Victoires [...]

1421. Cf. note 1416.
1422. Cf. note 673.
1423. Cf. note 1412.

Hier au coucher du soleil et ce matin au lever de L'aurore, plusieurs Salves d'artillerie, melées au son des Cloches, ont annoncé aux citoyens de cette Commune, la solemnité de ce jour

La Générale battue, donne à la garde nationale sédentaire et à la Garnison, le signal de la Réunion : la Cavalerie en cantonnement dans les environs de Nancy suit le même exemple

A neuf heures du matin, elles se rangent en bataille sur la place du peuple[1424], au bruit du Canon, tandis qu'une musique guerriere, éxécute sur le grand Balcon de la maison Commune, les Airs chéris des françois [...] »

p. 172. « [...] A dix heures le son des Cloches et une Salve d'artillerie annonce l'instant du Départ

Alors les Autorités constituées et les Chefs Militaires réunis, sortent du grand Sallon, pour se rendre sur la place du peuple

Là, ils forment deux Colonnes paralleles, précédées de la garde Nationale sédentaire, et suivies de troupes de ligne

Au Centre marche le Char de la Victoire, entouré des Chefs militaires et accompagné d'une double haie de garde nationnale

Le Cortege se rend dans cet ordre, par la place de la République[1425] sur le cours de la Pépiniere, au son d'une musique guerriere et des cloches et au bruit de l'artillerie

Les Troupes se rangent autour du Cirque, au centre duquel on appercoit, dans un demi cercle tracé par des arbres plantés simétriquement un Obélisque surmonté d'une renommée, publiant les principales victoires remportées par les françois, et dont le récit est retracé par des inscriptions mises à portée de tous les regards [...]

Arrivés au lieu de la fête, les membres des autorités constituées et les chefs militaires se placent sur l'Estrade et environnent l'autel de la patrie.

Deux petites Estrades latérales en avant de la premiere, forment des orchestres, sur l'un desquels est placée une simphonie vocale et instrumentale et sur l'autre une musique guerriere, qui alternativement font retentir des chants d'allegresse et des airs patriotiques.

1424. Cf. note 673.
1425. Cf. note 1390.

Le Char de la Victoire s'avance majestueusement jusque devant l'autel de la patrie, entre les deux orchestres ; et l'enceinte est fermée par une foule innombrable de Citoyens, qui remplissent les avenues du centre à la Circonférence

Aussitot l'artillerie se fait entendre, la Musique succede au bruit du Canon, et mille voix harmonieuses célebrent nos Victoires par des chants Civiques.

Ensuite le président de l'administration municipale[1426] proclame à haute voix les noms de quantité de Citoyens qui se sont signalés dans les Combats, de ceux qui par des actions éclatantes sont parvenus aux premiers grades [...]

L'assemblée transportée d'allegresse, l'a témoignée par des cris multipliés que lui dictoient et la Reconnoissance et l'amour de la patrie.

Le Bruit du Canon et des tambours, les sons harmonieux de la musique melés aux chants civiques, ont augmenté l'enthousiasme et prolongé les moments délicieux d'une cérémonie aussi solemnelle qu'intéressante.

Le Signal du Départ étant donné, la masse du peuple s'ébranle et les troupes se divisent et se rangent par pelottons. [...] »

p. 173. « Les Convives s'étant mis à table, la Musique placée sur le grand Balcon a éxécuté pendant tout le Repas, des airs guerriers et patriotiques, tandis qu'une foule de Citoyens, de tout age et de tout sexe, remplissoient la salle, pour partager avec leurs magistrats, les sentiments qu'une scene aussi touchante et aussi remarquable suggéroit au vrai patriotisme [...] »

26 messidor [14 juillet], pp. 212-215.

p. 212. « Cejourd'huy 26. Messidor an 5 de la République françoise dix heures du matin

L'Administration Municipale du Canton de Nancy intrà muros a célébré la fête du 14 juillet (vieux style) instituée par la Loi du dix thermidor an 4.

Hier au coucher du soleil, et ce matin au lever de l'aurore, plusieurs salves d'artillerie melées au son des Cloches, ont annoncé aux citoyens de cette Commune, la solemnité de ce jour.

Ensuite la Générale battue dans tous les quartiers et les fauxbourgs a donné à la Garde Nationale sédentaire et à la Garnison, le signal de la Réunion, la Cavalerie en cantonnement dans les Environs de Nancy, a suivi le même exemple

---

1426. Cf. note 1416.

à Neuf heures et demie, elles se sont rangées en Bataille sur la place du peuple, au bruit du Canon, tandis qu'une Musique guerriere, éxécutoit sur le grand Balcon de la maison Commune les airs chéris des françois

à dix heures, les Membres des autorités constituées, civiles et judiciaires, les Généraux de divisions, les officiers de l'état major et les chefs des Corps et de l'administration militaires, S'étant réunis à l'administration Municipale, dans le grand sallon de la Maison Commune, le Cortege est descendu sur la place du peuple[1427], et delà s'est rendu sur le Cours de la pépiniere au son d'un musique instrumentale, entremélée d'hymnes

Arrivé près de l'autel de la patrie, élevé dans un des petits Cirques qui est à gauche de la grande allée du milieu, la cérémonie a commencé par les Chants d'hymnes à la Liberté, ensuite le président de l'administration Municipale, a prononcé le discours suivant

Citoyens [...] »

p. 215. « [...] Après ce Discours couvert d'applaudissements universels et des cris répetés de Vive la République ! le bruit du Canon et des Tambours les sons harmonieux de la musique, melés aux chants civiques, ayant terminé la fête ; le Cortege est revenu dans le même ordre que celui du départ, sur la place du peuple, au devant de la Maison Commune, où il est resté formé en haye, jusqu'a ce que les Corps composant la force armée eussent entierement défilé.

Ensuite l'administration Municipale s'est retiré en la salle de ses séances pour y faire rédiger le présent procès Verbal [...] »

4 thermidor [22 juillet], p. 218-219.

p. 228. « Sur le Rapport d'une pétition présentée par les Entrepreneurs du Spectacle de cette Commune, sous le N° 1690. tendante a ce que l'administration municipale veuille bien modifier ses deliberations des 4 nivose 14 pluviose, 22 germinal et 29 floréal derniers, concernant le dixième à percevoir sur les Billets de Spectacles et autoriser les pétitionnaires, à ne verser dans la Caisse du Bureau de Bienfaisance, que deux cent frans par mois à dater du 1er floréal dernier, jusqu'au 1er Brumaire prochain seulement, tems auquel ils pensent faire des recettes plus considérables

L'Administration Municipale considérant que les Entrepreneurs du Spectacle de Nancy, n'ont fait aucune recette depuis le 1er floreal depuis cette Epoque, il est constant que le produit desdites recettes n'a pû couvrir les dépenses qu'ils ont été contraints de faire pour l'organisation de leur Etablissement.

1427. Cf. note 673.

Considérant qu'il est de notoriété publique, qu'avant la révolution les directeurs du thêatre de cette Commune ne pouvoient subvenir à leurs dépenses pendant l'été qu'en se rendant à Lunéville, où des Corps nombreux de troupes, leur donnoient des indemnités considérables

Que les Entrepreneurs actuels, loin d'avoir cette précieuse ressource sont chargés de droits de patentes, droits d'auteurs, du Loyer de la salle, enfin du dixième sur les Billets de Spectacle, qu'il est juste de ne percevoir ce dernier droit, que dans la proportion des recettes qu'ils peuvent faire, pendant tout le tems où le Théatre est très peu suivi

Arrête [...] que les Entreprises du spectacle de Nancy, sont autorisés à ne verser chaque mois, dans la caisses du bureau de Bienfaisance, que deux cents francs pour le prix du dixième à percevoir sur les billets de Spectacle à dater du 1er floréal dernier jusqu'au 1er Brumaire prochain [...] »

10 thermidor [28 juillet], pp. 221-223.

p. 221. « [...] Cejourd'hui dix thermidor an 5. de la République francoise dix heures du matin [...] »

p. 222. « Hier au coucher du soleil et ce matin au lever de l'aurore, plusieurs salves d'artillerie, melées au son des cloches, ont annoncé aux Citoyens de cette Commune, la solemnité de ce jour

Ensuite la Générale battue dans tous les quartiers et les faubourgs, a donné à la garde nationale sédentaire, et à la Garnison, le signal de la réunion ; la Cavalerie en cantonnement dans les environs de Nancy, a suivi le même exemple.

A neuf heures et demie, elles se sont rangées en Bataille sur la place du peuple, au bruit du Canon ; tandis qu'une musique guerriere éxécutoit sur le grand Balcon de la maison Commune les airs chéris des françois

à dix heures les membres des autorités constituées, civiles et judiciaires, les Généraux de divisions, les officiers de l'etat major, et les chefs des Corps et de l'administration Militaire, s'étant réunis à l'administration municipale, dans le grand sallon de la maison Commune, le Cortege est descendu sur la place du peuple[1428], et de là s'est rendu sur le Cours de la pépiniere, au son d'une musique instrumentale entremelée d'hymnes

Parvenu au haut de l'allée du centre du coté du sud, il s'est rangé autour de l'autel de la patrie sur lequel étoient posés des Guirlandes de fleurs et de feuillages et un flambeau allumé. à coté de cet autel, étoit élevé un tronc couvert d'un manteau aux trois couleurs, et

1428. *Id.*

surmonté des emblêmes de la Tyrannie triumvirale d'un masque, un Bandeau, des poignards, des torches, et un cahier sur lequel étoient écrits en gros caracteres, ces mots, Constitution de 1793

La Cérémonie a commencé par le chant d'hymnes à la Liberté, ensuite le président de l'administration municipale étant monté sur l'estrade, a prononcé un discours analogue à la Circonstance

Après ce discours, le président de l'administration municipale a pris le flambeau allumé, et accompagné des présidents des différents corps constitués et suivi de six Grouppes représentant le peuple il a dépouillé le trone du manteau tricolor et y a mis le feu pour rappeller que l'abolition de la tyrannie triumvirale est due particulierement au Courage des dépositaires de l'autorité

Cette Cérémonie s'est faite au bruit du Canon, au son des fanfares et aux cris répétés de vive la Liberté ! vive la Republique ! haine à la tyrannie !

de Retour près de l'autel de la patrie, le président y a placé le livre de la Constitution républicaine de l'an trois, et en a lû le dernier article à haute voix

Pendant ce tems, deux membres de chaque autorité constituée sont allés chercher la statue de la Liberté, sur l'autel de la patrie, et l'ont placée sur les débris du trône détruit

Ensuite la président de l'administration Municipale, a pris les Guirlandes qui étoient sur l'autel, il en a gardé une et a distribué les autres aux six Grouppes ; Le Cortege s'est alors avancé vers la statue de la Liberté, et le président ainsi que les six grouppes, y ont suspendu leurs Guirlandes.

Le Bruit du Canon et des Tambours, les sons mélodieux de la Musique, mélés aux chants Civiques ayant terminé la fête, le Cortege est revenu dans le même ordre que celui du départ sur la place du peuple[1429], au devant de la maison Commune, où il est resté formé en haye jusqu'a ce que les corps Composant la force armée eussent entierement défilé [...]

10 fructidor [27 août], pp. 243-244.

p. 243. « Cejourd'hui dix fructidor an Cinq de la République francoise dix heures du matin [...]

Hier au coucher du soleil, en ce matin au Lever de l'Aurore plusieurs salves d'artillerie, melées au son des Cloches, ont annoncé aux Citoyens du Canton, la Solemnité de ce Jour

La Générale battue dans tous les quartiers et les faubourgs, a donné à la Garde nationale sédentaire et à la Garnison, le signal de la Réunion [...]

1429. *Id.*

A Neuf heures et demie, elles se sont toutes rangées en ordre de bataille sur la place du peuple, au bruit du Canon, tandis qu'une Musique guerriere éxécutoit sur le Balcon de la maison Commune, des Airs patriotiques [...]

Les enfants des deux sexes de l'age de huit à douze ans, étant rassemblés à la maison Commune, les Administrateurs Municipaux précédés de ces enfants, d'un détachement de jeunes gens et d'un Corps de Musiciens, qui éxécutoient des airs patriotiques, se sont rendus dans les maisons des quatre Vieillards, et les ont conduits sur la place du peuple[1430] où étoit préparé un Char de triomphe, sur lequel ils ont été placés la tête Couverte, appuyés sur quelques uns des enfants qui sont restés découverts, en observant le silence [...] »

p. 244. « Le Président de l'administration municipale[1431] du milieu de l'Estrade, a prononcé un discours [...]

Pendant toutes ces Cérémonies, on a éxécuté au bruit du Canon et des Tambours, différents morceaux de musique et des chants analogues à l'objet de la fête. [...] »

an VI-1797

3 vendémiaire [24 septembre], pp. 258-260.

p. 258. « Le commissaire du Pouvoir éxecutif [...] informé que des individus Jaloux de la tranquillité qui existe dans cet arrondissement, se proposent de la troubler, en demandant des pièces ou airs propres à réveiller l'esprit de parti, si opposé dans ses effets au véritable républicanisme, qu'il convient de prendre dans ces circonstances les mesures de police administrative qui peuvent faire echouer d'aussi funestes desseins ; requiert en conséquence l'administration [...] 2° d'ordonner que conformement à l'arrêté du Directoire éxécutif du 11 Germinal an 4 ; il ne sera joué et chanté sur le Théatre de cette commune, que les pièces ou airs indiqués par les affiches. »

p. 259. « [...] L'Administration [...] Arrête [ces dispositions]

9 vendémiaire [30 septembre], pp. 261-263.

p. 261. « L'administration [...] Arrête ce qui suit

1430. *Id.*
1431. Cf. note 1416.

Art. 1er

Les Directeurs dudit Théâtre sont tenus de remettre le primidi de chaque décade, au bureau de police de l'administration, le Répertoire des pièces qu'ils se proposent de faire jouer pendant la décade

Art 2.

Lesdits Directeurs ne pourront faire représenter que les pièces qui auront été Jouées sur les théatres de Paris ; à l'effet de quoi, ils en justifieront au Bureau de police, en joignant le journal des Spectacles, au Répertoire qu'ils doivent lui produire [...] »

16 vendémiaire [7 octobre], p. 265.

« L'Administration Municipale de la Commune de Nancy [...] Arrête ce qui suit

Art 1.er

Les Entrepreneurs du Spectacle de cette Commune, Sont tenus de faire jouer par leur Orchestre, avant la levée de la toile les airs chéris des Républicains, tels que le Chant du Départ Veillons au salut de l'Empire, la marseillaise, ou quelqu'autre air patriotique

Il est défendu de jouer l'air dit le Réveil du Peuple, conformément à l'arrêté du directoire éxécutif du 18 nivose an 4

Art 2.

L'air que l'on devra jouer, sera toujours annoncé Sur l'affiche de la manière suivante: En Execution de l'arrêté de l'administration Municipale, l'.Orchestre jouera avant la Levée de la Toile, L'Air, (il faudra indiquer l'air).

Charge son Bureau de Police, de notiffier dans le jour, le présent arrêté, aux Directeurs de Spectacle, afin qu'ils s'y conforment, et de veiller pareille à son entiere éxécution [...] »

30 vendémiaire [21 octobre], pp. 274-276.

p. 274. « Cejourd'huy Trente Vendémiaire an six de la République françoise

L'Administration Municipale du Canton de Nancy intrà muros a célébré la fête funebre instituée par la Loi du 6. du Courant en mémoire de la mort du Général Hoche[1432], suivant le programme par elle arrêté le 24 dudit mois.

hier à six heures du soir, la Célébration de cette pompe funebre a été annoncée par cinq coups de Canon, tirés de cinq minutes en cinq minutes

Cejourd'hui à sept heures du matin, cinq coups de canon ont été également tirés par intervalle

---

1432. Cf. note 738.

La Générale battue à la même heure, dans tous les quartiers et les fauxbourgs, a donné à la garde nationale sédentaire et à la Garnison, le signal de la réunion

à neuf heures et demie elles se sont rendues en armes sur la place du peuple[1433], et s'y sont rangées en ordre de Bataille [...] »

p. 275. « à dix heures le Cortege est sorti de la maison commune escorté par un détachement de la garde nationale sédentaire pour se rendre au Cirque de la pépiniere, en passant sur la place de la République[1434]

La Marche s'est ouverte par un Escadron de Cavalerie, ayant à sa tête deux trompettes voilés

huit militaires vétérans, placés au centre des autorités constituées, portoient une pyramide, surmontée d'une urne funéraire [...]

pendant la marche, toutes les troupes portoient l'arme sous le bras gauche ; les tambours voilés fesoient des coups de baguettes et des roulements accoutumés aux pompes funebres, et la musique par intervalle jouoit des airs lugubres

Le Cortege étant parvenu au Cirque, les autorités civiles et militaires se sont placées sur deux estrades à ce destinées

La pyramide portée par les Vétérans a été déposée en avant de l'autel de la patrie

Entre les deux estrades s'elevoit un sarcofage surmonté en arriere d'une pyramide, portant en inscription, les hauts faits du Général hoche

Un coup de Canon s'étant fait entendre, l'orchestre placé sur deux Estrades environnant la Bâse de la pyramide, a éxécuté un hymne funebre en mémoire du Général hoche, dont les paroles sont du Citoyen Blaise[1435] et la Musique du Citoyen Jadin membre du Conservatoire de Musique[1436]

Après cet hymne, un coup de Canon a été tiré, et les trompettes voilées ont sonné pour indiquer le plus grand silence

Le président de l'administration municipale[1437] s'étant porté sur la devant de l'estrade, a prononcé un Discours analogue à la Circonstance

Immédiatement après ce discours, il a été tiré un coup de Canon et l'orchestre a éxécuté une marche funebre de la Composition du Citoyen Jadin, pendant laquelle les membres des autorités Civiles et Militaires ont défilé devant la pyramide, au pied de laquelle ils ont

---

1433. Cf. note 673.
1434. Cf. note 1390.
1435. Non identifié.
1436. Hyacinthe Jadin, (1776-1800). Le Conservatoire de musique de Paris s'est ouvert le 1er brumaire an V [22 octobre 1796].
1437. Louis-Jean-Jacques Saulnier, promu le 9 brumaire an VI [30 octobre 1797] démissionne le 19 ventôse an VI [8 janvier 1798]. Cf. P. Denis, *op. cit.* (note 707), p. 30.

déposé les branches de verdure qu'ils tenoient à la main, et ont repris leur place les uns par file à droite entre la pyramide et l'autel de la patrie et les autres par la Gauche

pendant la Marche, il a été tiré un coup de Canon de trois minutes en trois minutes

Cette Marche terminée, on a chanté la strophe, amour sacré de la patrie

La strophe chantée, l'orchestre a éxécuté un hymne funebre de la Composition du Citoyen Nicolaï[1438] professeur de Musique

Ensuite le Chant du Départ

Une décharge générale d'artillerie ayant annoncé que la Cérémonie étoit terminée [...] »

p. 276. « Le Cortege a repris ensuite sa marche dans le même ordre qu'il étoit venu, pour se rendre à la maison Commune

Le soir au spectacle avant la représentation, les hymnes funebres de la Composition des Citoyens Jadin et Nicolaï[1439] ont été chantés à grand orchestre par les artistes dramatiques [...] »

19 brumaire [9 novembre], pp. 295-298.

p. 297. « Vu la Lettre écrite le 14 du courant, par l'administration Central du département [...] l'administration municipale [...] arrête que les Directeurs de Spectacle de Nancy, ne pourront joués sans l'approbation préalable de l'administration Municipale, que les pièces que l'on représente actuellement à Paris, qu'en conséquence ils seront tenus de soumettre les pieces nouvelles composées dans les départements, à l'examen de la même administration. »

an VI-1798

24 nivôse [13 janvier], pp. 345-348.

p. 346. « [...] on donne Lecture d'un arrêté pris le 15 du Courant par l'administration centrale du département de la Meurthe sur la prohibition du son des cloches [...] »

1438. Valentin Nicolaï.
1439. *Id.*

4 pluviôse [23 janvier], pp. 357-360.

p. 357. « Programme de la fete de la Paix qui sera célébrée dans la Com[m]une de Nancy le 10 pluviose an six de la République françoise une et Ind.

Dispositions Générales.

Le 9. veille de la fête à cinq heures du soir, une salve d'artillerie s'effectuera sur la terrasse de la pépiniere, au son des Cloches.

Le 10. jour de la fête à sept heures du matin, une salve d'artillerie se fera entendre à huit heures même salve au son des cloches.

à neuf heures, les autorités constituées, tant civiles que militaires, se réuniront ainsi que le Cortege, au grand salon de la maison militaire[1440] place de la république[1441]

Le Cortege, disposé ainsi qu'il sera indiqué, passera sous la porte du peuple[1442] pour se rendre au temple de la paix[1443]

Arrivé sur la place, il se divisera en deux parties, pour monter de droite et de gauche sur l'estrade en avant du temple, et se rangera de maniere à en laisser voir l'intérieur

Les jeunes filles vétues en Blanc, décorées de ceintures tricolores bruleront l'encens devant la statue de la paix au moment de l'arrivée du Cortege

Les Déesses du char prendront leurs places derriere l'autel de la patrie ayant soin de conserver leur attitude

A ce moment une décharge d'artillerie se fera entendre

Pour la seconde fois, les jeunes filles bruleront l'encens devant la République

La Liberté et l'égalité leur présenteront leurs offrandes et reprendront leurs places

Aussitot que le Canon cessera de tirer, l'orchestre éxécutera l'hymne à la Liberté, ensuite il sera prononcé par les président et Commissaire du directoire éxécutif près l'administration Municipale, des discours analogues à la circonstance à la fin de ces discours, un Cri général de Vive la Paix, vive la République se fera entendre au bruit du Canon

Le silence rétabli, il sera chanté par les Citoyens Ducaire Delers et la citoyenne Rousselois[1444], des couplets à la paix et repris en chœur ; ensuite amour sacré de la patrie. A ce moment toutes les autorités constituées tourneront leurs regards vers l'intérieur du

---

1440. Palais du Gouvernement actuel.

1441. Cf. note 1390.

1442. Porte Héré actuelle.

1443. Selon Ch. Courbe ce temple n'est pas forcément la cathédrale, ce que confirme la direction prise par le cortège. Il semble à la lecture de plusieurs comptes rendu que ce temple ait été élévé dans l'hémicycle de la Carrière actuel. Cf. Ch. Courbe, *op. cit.* (note 1390), p. 284.

1444. Artistes dramatiques. Ducaire non identifié ; Alain Joseph Delers artiste dramatique et lyrique ; Marie-Josse Rousselois.

Temple, et aussitot on éxécutera le Chant du départ ce qui donnera le signal pour se mettre en marche

Le Cortege se rendra sur la place de la Constitution[1445], passant par la rue Jean jacques Rousseau[1446], celle de la fédération[1447] et de la constitution[1448], arrivé à l'arbre de la Liberté les autorités constituées se rangeront autour du char, où l'on chantera, Amour sacré de la patrie. Le Cortege reprendra sa marche [...]

A trois heures après midi, il y aura des danses publiques, sur la place du peuple jusqu'au déclin du jour

Ordre de la Marche

un piquet de cinq hommes de Cavalerie.
un administrateur municipal proclamera la paix
Deux trompettes et un timbalier à cheval.
un escadron de Cavalerie.
un détachement d'infanterie.
Les Vétérans avec leurs piques.
Les Canoniers avec leurs pieces.
La Garde nationale sédentaire marchant en Colonne
La musique de la Garde nationale
Vingt quatre jeunes filles portant des Couronnes, guirlandes, parfums, fleurs et autres allégories
Deux trompettes à pied
Hercule à pied
Un Char à la Romaine, trainé par six chevaux conduits par trois postillons vêtus de bleu, décoré d'un flot tricolore au bras gauche
personnages placés dans le Char
Au Centre, la République, surmontée de la paix, qui la couronnera, à droite la Liberté, et à Gauche L'égalité.
en avant, six jeunes personnes représentant le Commerce, la Prudence, la Justice, l'abondance, la force, et la sagesse.

Les autorités Civiles et militaires marcheront sur deux rangs, derriere le Char, et les défenseurs blessés occuperont le Centre
La Troupe fermera la Marche
Cérémonie Nocturne

1445. Cf. note 1367.
1446. Cf. note 1412.
1447. Rue Saint-Georges actuelle.
1448. Cf. note 1410.

A cinq heures, une salve d'artillerie annoncera la réunion de l'administration Municipale, à la maison Militaire, ainsi que le moment d'une illumination générale dans toute la Commune

Le Char, la Musique, un détachement de la garde nationale sédentaire et deux escadrons de Cavalerie, se rendront également à la maison militaire[1449]

Le Cortege partira dans le même ordre que le matin. Pour arriver au temple[1450], la marche sera éclairée de douze flambeaux

Au Temple, on chantera l'hymne à la Paix ; et la fête se terminera au spectacle, où l'on jouera la piece de la Paix, à laquelle assisteront les guerriers blessés et les jeunes citoyennes qui auront concouru à l'embellissement de la fête. [...] »

10 pluviôse [29 janvier], pp. 362-365.

p. 362. « Cejourd'hui dix pluviose, an six de la République françoise. [...]

Dès la veille à cinq heures du soir, en ce matin au lever de l'aurore et ensuite à huit heures, plusieurs salves d'Artillerie, mélées au son des Cloches, ont annoncé la Solemnité de ce jour. [...] »

p. 363. « Les autres déesses descendues du Char ont pris place entre le Temple et l'autel de la patrie conservant leur attitude

A ce moment une décharge d'artillerie et de mousqueterie s'est fait entendre.
Pour la seconde fois les jeunes filles ont brulé l'encens devant la République, la liberté et l'égalité, leur ont presenté des offrandes, et ont repris leurs places après avoir distribué au nom de la patrie reconnoissante, une couronne de Laurier à chacun des défenseurs blessés

Après plusieurs décharges d'artillerie, l'orchestre a éxécuté l'hymne à la Liberté ensuite il a été prononcé par le président de l'administration Municipale[1451], un discours analogue à la Circonstance après lequel un cri général de vive la Paix, vive la République, s'est melé au bruit du Canon et de la Mousqueterie

Le Silence rétabli, il a été chanté par les artistes dramatiques des deux sexes des Couplets à la Paix et repris en chœur, ensuite la strophe, amour sacré de la patrie.

1449. Cf. note 1440.
1450. *Id.*
1451. François Antoine Lallemand, élu le 26 nivôse an VI [15 janvier 1798] réélu jusqu'en 1800. Il fut nommé maire par la premier consul le 14 germinal an VIII [4 avril 1800] et le resta jusqu'en 1808. Cf. P. Denis, *op. cit.* (note 707), p. 37

au même moment toutes les autorités constituées, ont tourné leurs regards vers l'intérieur du Temple, ensuite on a éxécuté le Chant du Départ, ce qui a donné le signal pour se remettre en marche.

Le Cortege s'est rendu sur la place de la Constitution[1452], passant par la Rue Jean-Jacques Rousseau[1453], celles de la fédération[1454] et de la Constitution.

Arrivé à l'arbre de la Liberté, les autorités constituées se sont rangées autour du char, et l'on a chanté la strophe, amour sacré de la patrie. [...] »

p. 364. « [...] Les Convives s'étant mis à table, la Musique placée sur le grand balcon a éxécuté pendant tous le repas des airs guerriers et patriotiques, tandis qu'une foule de citoyens de tout âge et de tout sexe remplissoit la salle pour partager les sentiments qu'une scene aussi touchante et aussi remarquable inspiroit au vrai patriotisme [...]

A Cinq heures une salve d'artillerie a annoncé la réunion de l'administration municipale et des autres corps constitués, à la maison militaire[1455]

Ce signal a été celui d'une illumination générale qui s'est faite dans toute la Commune, avec une précision qui ne peut être que l'effet du plus vif enthousiasme

Le Char, la Musique, un détachement de la Garde nationale sédentaire, et deux escadrons de Cavalerie se sont également rendus au devant de la maison Militaire

Le Cortege s'étant formé, est parti dans le même ordre que le matin pour se diriger vers le temple de la paix, à la lueur des flambeaux et au bruit du Canon et de la Mousqueterie : A son arrivée au Temple[1456] l'orchestre a éxécuté plusieurs morceaux de musique, suivis du Chant de L'hymne à la Paix [...]

L'Administration municipale voulant dans cette Circonstance donner un témoignage du désir qu'elle a de ramener tous les citoyens aux sentiments d'union et de fraternité qui constituent le véritable républicanisme et effacer jusqu'au souvenir des dissentiments que l'esprit de factions a produits dans les différentes phases de la Révolution, a fait déposer sur l'autel de la patrie les régistres de dénonciations et toutes listes de proscription qui ont eu lieu, en vertu de Loix actuellement abrogées, et les a fait lacérer et bruler publiquement

Cet acte de justice éxécuté au son de la Musique a été couvert d'applaudissements universels, suivis des cris mille fois repétés de vive la paix, vive la république !

La fête s'est terminée au spectacle, où l'on a joué deux pieces relatives à la Paix [...] »

1452. Cf. note 1367.
1453. Cf. note 1412.
1454. Cf. note 1447.
1455. Cf. note 1440.
1456. Cf. note 1442.

10 ventôse [28 février], p. 388.

« [...] Le Cortege précédé de la musique est accompagné tant de la Garde nationale sédentaire, que des troupes de Ligne, parvenu à sa destination, l'orchestre a éxecuté des morceaux de musique, suivis de Chants civiques ; un discours Moral a été prononcé par le citoyen Mourer Commissaire du directoire éxécutif près l'administration Centrale du département de la Meurthe [...]

Un Concours nombreux de Citoyens des deux sexes, a par sa présence contribué de beaucoup, à la pompe et à l'eclat de cette fête [décadaire], dont la solemnité avoit été annoncée dès la veille, aussitot après le coucher du soleil, tant par le son des Cloches, que par celui des tambours et des instruments [...] »

19 ventôse [9 mars], pp. 394-396.

p. 395. « L'administration Municipal voulant donner à la Célébration des fêtes Décadaires toute la Solemnité que comportent les Localités, arrête ce qui suit [...]

Dispositions à faire pour la Celébration des fêtes Décadaires

1° Les Decadis, quant le Cortège devra se rendre au Temple[1457], les deux portes des Collateraux donnant sur les rues derriere le Temple, seront fermées [...]

3° Un détachement de quarante hommes de troupe de Ligne, s'il est possible est commandé par un officier, se rendra au temple à neuf heures et demie du matin, accompagné d'un Commissaire de police, pour le maintien du bon ordre, faire débarasser les bancs, ainsi que la Nef du chœur, des factionnaires seront posés à chacune des trois portes d'entrée, et empecheront l'introduction aux enfants qui ne seroient point accompagnés de leurs parents ou instituteurs

4° Lorsque les Corps constitués seront placés, la force armée, dans les différents postes qui lui auront été désignés, fera observer le plus grand silence et les Commissaires de police se diviseront également à cet effet

5° Il sera placé dans le Chœur, un autel de la patrie, et en avant une table couverte d'un tapis tricolor et un fauteuil

6° De chaque coté de l'autel, il y aura deux tambours à la disposition de l'orateur

7° il sera élevé une estrade entourée de Pupitres pour la musique dans le Chœur, derriere l'autel de la patrie

---

1457. Cf. note 1379.

8° des bancs seront placés de droite et de gauche dans le chœur de chaque coté de l'autel de la patrie, pour les autorités constituées les administrations et Tribunaux à droite, et les militaires à gauche
9° Les bancs seront rapprochés, jusques environ deux pieds de la Balustrade du chœur
10° L'organiste sera invitee à toucher à l'orgue des [airs] Dits patriotiques lors de l'entrée des Corps constituees et à leur sortie [...] »

23 ventôse [13 mars], pp. 397-401.

p. 400. « Vu la petition présentée sous le n° 3433 par les Citoyens friant, Colin et Thiébaut[1458], tendant à obtenir à titre de Bail, la jouissance de l'ancienne salle de Concert, formant le Rez de chaussée de la Maison commune [...] »

30 ventôse [20 mars], pp. 408-411.

p. 408. « Cejourd'hui 30 ventose an six de la république francoise à Nancy, chef lieu du Département de la Meurthe la fête de la souveraineté du peuple [...] après avoir été annoncée la veille et ce matin à six heures par une salve d'artillerie et par le son des Cloches [...]

A dix heures le Cortege est sorti pour se rendre au lieu fixé pour la Cérémonie dans l'ordre suivant

En avant
Un trompette et quatre Cavaliers
un Escadron de Cavalerie
un Bataillon d'infanterie
Les Canoniers avec leurs pieces
La Garde nationale sédentaire formant la harpe, marchoit drapeaux deployés tambours battants [...]

p. 410. « Le Cortege ainsi formé, s'est dirigé vers l'autel de la patrie, dressé sur les marches du Centre de la maison Militaire[1459]

La Grandeur du Cirque qui existe au devant de cette maison, la beauté de son enceinte, la place de la République[1460] qui lui sert d'avenue et l'arc de triomphe qui en borne

---

1458. Non identifiés.
1459. Cf. note 1440.
1460. Cf. note 1390.

l'horizon, fournissoient tous les moyens possibles, de présenter au peuple, le spectacle d'une fête digne de lui [...] »

p. 411. « [...] Tout étant ainsi disposé, on a entonné l'hymne amour sacré de la patrie & ensuite le plus ancien d'age et les trente sept vieillards sont venus se placer autour de la Table, y ont déposé leurs Baguetes pour former le faisceau. Les officiers généraux ont tiré leurs épées : à ce signal les Trompettes ont annoncé cette Cérémonie et les tambours ont battu au Champ. Au même instant, il s'est fait une Décharge de douze coups de Canons. Le faisceau terminé, la Musique a éxécuté l'air, où peut on être mieux qu'au sein de sa famille [...]

Immédiatement après, on a battu un Ban, ensuite un officier municipal a fait la Lecture solennelle de la Loi du 13. pluviose dernier [...]

Douze coups de Canon s'étant fait entendre, l'on a chanté en chœur des Couplets analogues à la fête ; après quoi le Cortege s'est rangé dans le même ordre pour le départ, est repassé sous la porte du peuple[1461], est monté la Rue de l'esplanade[1462] ; est descendu sur la place de la Constitution[1463], où l'on a chanté une hymne patriotique, au pied de l'arbre de la Liberté, de là il s'est rendu au devant de la maison Commune pour voir défiler la troupe [...]

Le soir il y a eu bal gratis dans tous les lieux publics [...] »

10 germinal [30 mars], pp. 416-417.

p. 416. « [...] Cejourd'hui 10 Germinal an six de la République françoise dix heures du matin [...] après avoir fait annoncer dès la veille et cejourdhuy matin par le son des Cloches et au bruit du Canon [...] le Cortege descendu sur la place du peuple[1464] où la force armée étoit rangée en Bataille s'est rendu au son d'une musique guerriere, au devant de la maison militaire [...] »

p. 417. « [...] Le Cortège s'etant remis en marche, s'est rendu dans la Cour de l'Ecole Centrale[1465], où les autorités constituées et les Eleves ont planté l'arbre de la Liberté, aux cris repétés, de vive la Liberté, vive la République !

Le Cortege est revenu ensuite au devant de la maison Commune pour voir défiler l'armée [...] »

1461. Cf. note 1442.
1462. Cf. note 1406.
1463. Cf. note 1367.
1464. Cf. note 673.
1465. Abritée dans une partie du Lycée Poincaré actuel.

19 germinal [8 avril], p. 423.

« [...] Le Commissaire du Directoire exécutif requiert à ce que les Citoyens qui font usage du Temple cidevant Cathédrale soient tenus dans la décade dévacuer le Chœur et la Nef, d'en enlever l'autel et tous les objets relatifs à l'exercice du même Culte, sauf à eux à se servir d'un des autels Collateraux pour le même objet, dans tout autre moment Néanmoins que ceux consacrés à la Célébration des fêtes nationales décadaires et à la Lecture des Loix [...] »

22 germinal [11 avril], pp. 426-429.

p. 427. « L'administration Municipale [...] arrete qu'a commencer de ce jour, toute salle particuliere de danse sera fermée 2° que toutes permissions de les ouvrir qui auroient pû être accordées contrairement à sa délibération du 19 Ventose an 4. sont et demeurent révoquées [...] »

10 floréal [29 avril], pp. 444-445.

p. 444. « Cejourdhui 10 floréal an six de la République françoise six heures du matin[1466]

L'administration municipale du Canton de Nancy intrà muros, réunie dans le grand sallon de la maison commune aux Membres des autorités Civiles et militaires, ensuite de convocation, tandis que la force armee étoit rangée en Bataille sur la place du peuple[1467], après avoir fait annoncer dès la veille et à sept heures de ce jour, par le son des cloches, et le Bruit du Canon [...] Le Cortege s'est rendu au devant de la maison militaire[1468], au son d'une musique guerriere et patriotique, accompagné de la force armée, et suivi d'une foule innombrable de Citoyens de tout âge et de tout sexe [...]

Lorsqu'on est arrivé près de l'autel de la Patrie, placé au centre du Cirque, la Cérémonie a commencé par des chants civiques, et après que divers morceaux de musique ont été éxécutés, le Commissaire du directoire éxécutif près l'administration municipale, a prononcé un discours analogue a la circonstance [...] »

p. 445. « La Cérémonie achevée, le Cortege s'est dirigé par la rue de l'égalité[1469] et le Cour de la Liberté[1470], sur la place de la Constitution[1471], où il s'est arrêté au pied de l'arbre

---

1466. La fête des Epoux.
1467. Cf. note 673.
1468. Cf. note 1440.
1469. Rue du Haut-Bourgeois actuelle.

de la Liberté ; pour y entendre chanter des hymnes patriotiques, et delà, est revenu sur la place du peuple, au devant de la maison Commune, pour voir défiler la force armée, au son de la Musique et des Cloches [...] »

3 prairial [22 mai], pp. 463-466.

p. 464. « [...] Dispositions Générales

Le 9, la fête sera annoncée à huit heures du soir par une salve d'artillerie, le son des cloches et les tambours de la garde nationale

Le 10. jour de la fête, à cinq heures du matin, une salve d'artillerie se fera entendre

a six heures, même salve au son des cloches ; la générale battra à la même heure, l'assemblée à sept heures et le rappel à huit [...]

Le Cortege disposé ainsi qu'il sera indiqué, se rendra (en passant sous la porte du peuple[1472]) au cirque de la pépiniere, où il sera élévé un autel de la patrie, ensuite le Temple de la Gloire, orné de trophées analogues et au fond duquel sera placée la statue de la victoire [...]

Au moment de l'arrivée, une décharge d'artillerie se fera entendre, les Déesses et les militaires blessés descendront de leurs chars et se placeront derriere l'autel de la patrie.

Le Trépied destiné à bruler l'encens, porté par quatre citoyennes, sera placé devant la Déesse de la Victoire et le trophée d'armes sur l'autel

Aussitot que le Canon aura cessé de tirer, l'orchestre éxécutera un hymne analogue à la fête, ensuite il sera prononcé un discours [...] A la fin du Discours les cris généraux de vive la République, de reconnoissance à nos braves armées, se feront entendre au bruit du Canon.

Le silence rétabli, la Déesse de la République, placée derriere l'autel, sur lequel sera déposé des couronnes de lauriers, les décernera à chacun des douze Militaires blessés, au bruit d'une musique guerriere ; les jeunes citoyennes bruleront l'encens devant la statue de la Victoire, et ensuite on chantera la strophe (Amour sacré de la patrie)

Le Cérémonial terminé, le Cortege reprendra sa marche [...] elle s'arrêtera devant l'arbre de la Liberté, où il sera chanté la strophe (Liberté reçois l'hommage d'un peuple digne de toi).

1470. Cours Léopold actuel.
1471. Cf. note 1367.
1472. Cf. note 1442.

De cette place, le cortege se rendra devant la maison commune par les rues de la constitution[1473], de la fédération[1474] et de Jean Jacques Rousseau[1475] ou étant arrivé, la troupe défilera devant les autorités constituées

Dans l'après midi, vers les quatre heures, il y aura devant le Temple de la Gloire, des danses publiques, farandoles et autres divertissements républicains

Dispositions et ordre de la Fête

Deux trompettes à cheval

Un piquet de Cavalerie

Le Bataillon des Vétérans

Les pieces d'artillerie

un peloton de Canoniers

des Tambours

La Garde nationale sédentaire [...] »

p. 465. « Des jeunes Citoyennes vetues de Blanc, ayant des ceintures tricolores marchant à deux de front [...]

Quatre jeunes Citoyennes vêtues de même [...]

Le Char de la Victoire, trainé par six chevaux [...]

Un trophée d'armes porté par quatre grenadiers

des Tambours

La Musique de la garde nationale

Les autorités constituées, civiles et militaires, marchant de droit et de gauche [...] »

10 prairial [29 mai], pp. 469-471.

p. 469. « Cejourd'hui 10 Prairial an six de la République françoise

L'administration municipale du Canton de Nancy intra muros, a célébré la fête de la Reconnoissance [...] après l'avoir fait annoncer la veille à huit heures du soir par une salve d'artillerie, le son des cloches et les tambours de la garde nationale.

Ce matin à cinq heures, une salve d'artillerie s'est fait entendre à six heures, une seconde salve melée au son des cloches, à la même heure la générale, a donné à la force armée le signal de la réunion sur la place du peuple[1476].

L'assemblée a été ensuite battue à sept heures et le Rappel à huit.

1473. Cf. note 1410.
1474. Cf. note 1447.
1475. Cf. note 1412.
1476. Cf. note 673.

à neuf heures les Membres des autorités constituées et les chefs militaires, se sont réunis au grand sallon de la maison Commune.

Des peres et meres de deffenseurs de la patrie, ont été appellés à la fête, et y ont occupé des places distinguées

Le Cortege s'étant formé, s'est rendu au Cirque de la pépiniere dans l'ordre suivant

Deux trompettes à Cheval
Un piquet de Cavalerie
le Bataillon des Vétérans
Les pieces d'artillerie
Un peloton de Canoniers
des Tambours [...]

Un trophée d'armes porté par quatre grenadiers.
des Tambours
La Musique de la garde nationale [...] »

p. 471. « Le Cortege ainsi disposé, a traversé la porte du peuple et la place de la République[1477], pour parvenir au Cirque de la pépiniere, où étoit élevé un autel de la patrie, devant le Temple de la gloire, orné de trophées analogues, et au fond duquel étoit placée la statue de la victoire [...]

Arrivé au lieu de la Cerémonie, le Cortege s'est rangé au tour du Cirque de droite et de gauche, jusqu'auprès de l'autel de la patrie

Au moment de l'arrivée, une décharge d'artillerie s'est fait entendre. [...]

Le Trépied destiné à bruler l'encens, porté par quatre Citoyennes, a été placé devant la Déesse de la Victoire, et le trophée d'armes sur l'autel.

Aussitot que le Canon a eu cessé de tirer, l'orchestre a éxécuté un hymne analogue à la fête, ensuite, il a été prononcé par le président de l'administration Municipale[1478] un discours [...]

Ce discours a été suivi des cris multipliés de vive la République et de plusieurs décharges d'artillerie

Le silence rétabli, la Déesse de la République placée derriere l'autel sur lequel étoient déposées des Couronnes de Lauriers, les a décernées à chacun des douze militaires blessés, au son d'une musique guerriere ; les jeunes citoyennes ont brulé l'encens devant la statue de la Victoire et ensuite on a chanté la strophe, Amour sacré de la patrie !

La Cérémonie terminée, le Cortege a repris sa marche [...]

1477. Cf. note 1390.
1478. Cf. note 1451.

Il s'est arrêté devant l'arbre de la Liberté où l'on a chanté la strophe, Liberté reçois l'hommage d'un peuple digne de toi ! [...]

L'après midi, il y a eu devant le temple de la gloire, des Danses et jeux publics, qui ont duré jusqu'a la fin du jour [...] »

10 thermidor [28 juillet], pp. 501-502.

p. 501. « Cejourd'hui 10. Thermidor an six de la république françoise, dix heures du matin

L'administration municipale du canton de Nancy intrà muros a célébré la fête de la Liberté [...]

Hier au coucher du soleil et ce matin au lever de l'aurore, plusieurs salves d'artillerie melées au son des cloches, ont annoncé aux Citoyens de cette Commune la solemnité de ce jour

A dix heures les membres des autorités constituées, les généraux de division, et l'état major de la place, s'étant réunis à la maison militaire

Le cortege s'est rendu de là sur la place du peuple, au son d'une musique guerriere et escorté de la garde nationale sédentaire [...] »

p. 502. « La Cérémonie a commencé par le Chant d'hymnes à la Liberté ; ensuite le président de l'administration municipale étant monté sur l'estrade près l'autel de la patrie, a prononcé un discours analogue à la circonstance [...]

Cette cérémonie s'est fait au Bruit du Canon, au son des fanfares, et aux cris repetés, de vive la République ! haine à la Tyrannie ! [...]

Le Cortege s'avançant vers la statue de la Liberté, les mêmes guirlandes y ont été suspendues, delà, il s'est dirigé sur la place de la constitution[1479] au pied de l'arbre de la Liberté, où l'on a chanté la strophe, Amour sacré de la Patrie ; ensuite il est revenu sur la place du peuple[1480] où la cérémonie s'est terminée [...] »

10 fructidor [27 août], pp. 518-519.

p. 518. « Cejourd'hui 10 fructidor an six de la République françoise dix heures du matin

L'Administration Municipale du canton de Nancy intra muros a célébré la fête des Vieillards [...]

1479. Cf. note 1367.
1480. Cf. note 673.

Hier au coucher du soleil et ce matin au lever de l'aurore, le son des cloches a annoncé aux citoyens du Canton la solemnité de ce jour [...]

Les enfants des deux sexes de l'age de huit à douze ans, étant rassemblés à la maison commune, les administrateurs municipaux précédés de ces enfants, d'un détachement de jeunes gens, et d'un corps de musiciens qui éxécutoient des airs patriotiques, se sont rendus dans les maisons des quatre vieillards et les ont conduits sur la place du peuple, la tête couverte, appuyés sur quelques uns des enfants qui sont restés découverts et observant le silence [...]

Le Cortege s'est formé sur deux lignes, au centre desquelles étoient les vieillards et s'est dirigé suivant l'ordre de marche tracé par l'arrêté de l'administration Centrale du 21 thermidor dernier, sur le cours de la pépiniere, au milieu duquel étoit élevée une estrade surmontée d'un autel de la patrie. [...]

Pendant toutes ces Cérémonies, l'orchestre placé au bas de l'estrade a éxécuté différents morceaux de musique et des chants analogues à l'objet de la fête [...] »

an VII-1798

9 vendémiaire [10 octobre], pp. 530-534.

p. 530. « [...] L'administration municipale arrête quil sera payé [...] 2° au Citoyen Illée[1481] musicien, celle de douze frans, pour avoir coppié des parties de musique d'un hymne chanté le jour de la fête du 18 fructidor dernier »

19 frimaire [9 décembre], p. 564[1482].

« Marie Josse Rousselois directrice du spectacle autorisée à etre dispensée de fournir un spectacle l'ete prochain »

[1481]. Jean Antoine Illée ou Illé, capitaine de compagnie de musique de la Garde nationale de Nancy en mars 1800.

[1482]. En marge.

an VII-1799

10 ventôse [28 février], pp. 4-5[1483].

p. 4. « La fête Décadaire a été célébrée au Temple[1484], lieu destiné à la réunion des Citoyens, où l'administration municipale, le Commissaire du directoire éxécutif, et le Secretaire en chef de ladite administration, se sont rendus en Costume, précédés de la musique, et accompagnés d'un détachement de la garde nationale sédentaire.

Après Lecture des loix et actes de l'autorité publique, adressés à l'administration, pendant la décade précédente, ainsi que du bulletin décadaire n° 16 il y a été donné connoissance aux Citoyens, des naissances et décès, ainsi que des actes d'adoption et des divorces qui ont eu lieu pendant la décade précédente.

Ensuite il a été par le Citoyen Lallemand president de l'administration municipale, procédé à la célébration des mariages, conformément à la loi du 13 fructidor au six.

Les instituteurs et institutrices des écoles publiques et particuliers avec leurs Elèves, ont assisté à la Cérémonie. »

30 ventôse [20 mars], pp. 20-22.

p. 20. « Cejourdhuy 30. Ventose an 7 de la république françoise à Nancy, chef lieu du département de la meurthe

La fête de la souveraineté du peuple instituée par la loi du treize pluviose an 6 a été celebrée de la maniere suivante, conformement à l'arrété du directoire éxécutif du 23 pluviose dernier, après avoir été annoncée la veille et ce matin à six heures par une salve d'artillerie et par le son des cloches [...]

p. 21. « Le Cortege ainsi formé s'est dirigé vers le temple.

Arrivé près de l'autel de la patrie, des sieges étoient préparés pour les vieillards et pour le reste du Cortege, autour de la statue representant la souveraineté du peuple étoient placés les autorités ainsi que les grouppes

Les Vieillards ayant pris place au centre et la musique sur l'orchestre qui lui étoient préparé, les officiers généraux sont venus se placer pour assister à la formation solennelle du faisceau national, emblême expressif de l'étroite union et de l'inviolable attachement de

---

1483. Nancy arch. mun., DD 1, vol. 17, délibérations de l'Administration municipale.
1484. Cf. note 1379.

tous les françois à la république, un officier civil, un officier de la garde nationale et un de la garnison, ont aidé les vieillards à la formation du faisceau

Les juges de paix et leurs assesseurs s'étant placés à droite et à gauche de l'administration municipale, les corps militaires ont formé l'enceinte, et tout étant ainsi disposé on a entonné l'hymne. Amour sacré de la patrie, ensuite le plus ancien d'age et les vingt vieillards ont déposé leurs batons pour former le faisceau. Les officiers généraux ont tiré leurs epées, à ce signal les tambours ont battu au champ pour annoncer cette cérémonie

Le faisceau terminé, la musique a executé l'air, Où peut on être mieux qu'au sein de sa famille [...]

Après il a été par le Citoyen Lallemand président de l'administration municipale, procédé à la célébration des mariages conformément à la Loi du 13 fructidor an 6.

ensuite on a chanté en chœur des couplets analogues à la fête, après quoi le Cortege s'est rangé dans le même ordre pour le départ, il est allé sur la place de la Constitution[1485], où l'on a chanté un hymne patriotique au pied de l'arbre de la liberté, de là il s'est rendu au devant de la maison commune pour voir défiler la troupe [...] »

9 floréal [28 avril], pp. 56-57.

p. 57. « Un membre ayant donné lecture de quelques strophes pour être chantées lors de la Célébration de la fête des époux, l'administration municipale en ordonne l'impression au nombre de trois cents exemplaires qui seront distribués par le Bureau de police aux fonctionnaires publics et autres Citoyens formant ou accompagnant le Cortège. »

10 floréal [29 avril], pp. 58-63.

p. 58. « [...] A dix heures, l'administration municipale reunie dans le grand salon de la maison commune, aux membres des autorités civiles et militaires, ensuite de Convocation, tandis que la force armée étoit rangée en Bataille sur la place du peuple[1486], après avoir fait annoncer dès la veille et à sept heures de ce jour, par le son de la Cloche et des tambours [...] on alloit célébrer la fête des époux instituée par l'article 1er du titre 6 de la Loi du 3 Brumaire an 4. Le Cortege s'est rendu au temple[1487] destiné à la réunion des Citoyens pour la Célébration des fêtes décadaires, au son d'une musique guerriere et patriotique dans l'ordre suivant. [...] »

1485. Cf. note 1367.
1486. Cf. note 673.
1487. Cf. note 1379.

p. 59. « [...] Le Cortege étant arrivé au Temple, chacun a pris place dans l'ordre suivant

Les enfants de la patrie ; les éleves des écoles primaires, leurs instituteurs et les éleves de l'école Centrale, au fonds du Chœur [...]

La Cérémonie a commencé par des Simphonies et des Chants civiques dont ont fait partie les Strophes suivantes, imprimées et distribuées par ordre de l'administration Municipale

Heureux Epoux, cheris des Dieux[1488]
pour vous quelle douce journée !
Tout, jusqu'à l'astre radieux,
Applaudit à votre hyménée ;
L'Oiseau sous les ombrages Veres,
Sur ces Ormeaux la Tourterelle
Semblent, par de charmants Concerts,
Chanter une union si belle.

Jeunes beautés, tendres Amans,
Vous qui des plaisirs de l'amour
Embellissez vos jeunes Ames,
Venez orner ce charmant jour ;
du triomphe de ces Epoux
Augmentez l'aimable Splendeur
Bientot d'un lieu aussi doux
L'hymen enchainera vos Cœurs

Aux traits du Carquois et de L'amour,
Aiguisés par le doux plaisir,
Viendra Succéder à son tour
l'aimable cause du desir ;
Que de charmer une belle union
Donne à l'ame de l'homme sage !
Tout est douceur dans l'attention
Qu'il prète à son heureux Ménage

L'Amitié a bien des Appas
A tout homme ils savent plaire,
Mais on ne le compare pas

1488. En marge : « Strophes chantées à la fete des époux ».

A ceux qu'a le doux nom de père
A ce beau nom remplit d'attrait
Celui de Marc se joint encore ;
Et cet heureux Couple satisfait
Chérit l'enfant qui les adore.

Mais de ce Bonheur si charmant
Seul dans sa retraite obscure
Le Célibataire ennuyant
Rit, et se joue de la Nature ;
Pour lui l'aimable Nom d'Epoux
A plus de fadeur que de Charmes
il déteste un sort aussi doux
Qui lui paroit rempli d'allarmes

Eloignons ce triste Tableau
rappellons à nous le bonheur
et que d'époux le nom si beau
demeure gravé dans les cœurs ;
Cette fête sera pour eux
la plus douce reconnoissance ;
ils beniront ce jour heureux
qui de leurs soins les récompense.

Ensuite le Citoyen Thieriet, professeur de législation, à l'école Centrale sur l'invitation de l'administration municipale, a prononcé le discours suivant [...] »

4 prairial [23 mai], pp. 86-89.

p. 87. « [...] Sur le Rapport d'une pétition présentée sous le n° 1954 par le Citoyen Boileau Cordonnier à Nancy tendant à ce qu'il lui soit accordé une retribution pour s'etre rendu depuis le 20 ventose an six au temple décadaire pour y souffler l'orgue [...] L'administration municipale accorde au pétitionnaire une somme de trente six francs [...] »

10 prairial [29 mai], pp. 96-100.

p. 96[1489]. « [...] après l'avoir fait annoncer la veille par une salve d'artillerie et le son de la Cloche du temple décadaire[1490]

A neuf heures l'administration municipale, le Commissaire du directoire exécutif et le Secrétaire de ladite administration, se sont rendus en Costume précédés de la musique et d'un détachement de la garde nationale sédentaire, dans la salle de la maison Commune, dite salle du Concert, lieu indiqué pour la réunion des Citoyens [...] »

p. 97. « [...] Arrivé au lieu de la Cérémonie, le Cortege s'est rangé autour du cirque de droite et de gauche, jusqu'à près de l'autel de la patrie [...]

L'orchestre a éxécuté des hymnes analogues à la fête, ensuite le président de l'administration municipale[1491] a prononcé le discours suivant [...] »

p. 100. « [...] Après ce discours les couronnes de Lauriers déposées sur l'autel de la patrie ont été distribuées à chacun des Militaires blessés, après quoi, l'on a chanté la strophe, amour Sacré de la Patrie.

La Cérémonie étant achevée, le Cortege a repris sa marche, par la rue de la Convention[1492] et la rue Callot, est passé sur le Cours de la Liberté[1493] de là, à la rue de l'esplanade[1494], à celles francklin[1495] et de la Révolution[1496], pour se rendre sur la place de la Constitution[1497] : il s'est arrêté au pied de l'arbre de la Liberté, où l'on a chanté un hymne patriotique. [...] »

20 prairial [8 juin], pp. 107-113.

p. 107. « [...] L'Administration Municipale du Canton de nancy intrà muros a célébré la fête funéraire instituée par la loi du 22 floréal dernier, en mémoire des Citoyens Bonnier et Roberjeot, Ministres de la République françoise, assassinés à Rastadt après été annoncée le

---

1489. En marge : « fete de la Reconnoissance »
1490. Cf. note 1379.
1491. Cf. note 1451.
1492. Grand'rue actuelle.
1493. Cf. note 1470.
1494. Cf. note 1406.
1495. Cf. note 1407.
1496. Rue des Quatre-Eglises actuelle.
1497. Cf. note 1367.

jour d'hier à huit heures du soir, par une salve d'artillerie, le son de la Cloche du temple décadaire[1498] et le bruit des tambours

Ce jour à six heures du matin, une salve d'artillerie, s'est fait entendre ainsi que le son de la Cloche, ensuite la genérale a été battue, à sept heures l'assemblée, et le rapport à huit

à neuf heures l'administration municipale, le Commissaire du Directoire executif[1499] et le secrétaire de la dite administration, se sont rendus en costume, précédés de la musique [...] »

p. 108. « [...] Le Cortege s'étant formé, s'est mis en marche dans l'ordre qui suit.

ordre de marche

1° deux trompetes à cheval, ayant un Crêpe au pavillon, sonnoient la marche funebre
2° un détachement de la Gendarmerie nationale
3° les enfants de la patrie
4° les Canoniers avec leurs pieces d'artillerie
5° deux tambours (qui ainsi que tous ceux dont il sera parlé), avoient leurs caisses couvertes de drap noir, faisoient de longs roulements par intervalles
6° La Garde nationale sur deux files, portoit les armes basses
7° un grouppe de huit peres et de huit meres de famille en deüil précédé du Grouppe des quatre âges, entre lesquels étoit une oriflamme portant pour inscription, La Nation outragée dans la personne de ses plenipotentiaires par les satellites de l'autriche. Vengeance !
8° Deux tambours répétant les roulements
9° Les Membres des Commissions administratives des hospices civils et de bienfaisance
10° Les Directeur et controleur de l'administration des postes
11. L'administration forestiere
12. Les ingénieurs des ponts et Chaussées et l'inspecteur de la taxe d'entretien des Routes
13. Les Directeur et inspecteurs de la Régie des domaines et de l'enregistrement
14. L'inspecteur des Contributions
15. Les Receveur et payeur généraux
16. L'Etat major de la 4^{e} division militaire et celui de la place
17. Les professeurs et Bibliothécaire de l'école Centrale
18. Les jurys d'instruction publique
19. Les juges de paix et leurs assesseurs
20. Le Tribunal de Commerce
21. Le tribunal de police correctionnelle

1498. Cf. note 1379.
1499. Nicolas Géhin, nommé le 2 germinal an VII [22 mars 1799]. Cf. P. Denis, *op. cit.* (note 707), p. 32.

22. Les tribunaux Civil et Criminel du département

23. deux tambours repetant des Roulements

24. Les jeunes Citoyens portant des Cassolettes où bruloient des bois odorants environnés de dix autres, portant des Rameaux de Chêne

25 Le Char environné de jeunes Citoyennes portant des Corbeilles de fleurs et de feuilles

26. La Musique, faisant entendre des airs lugubres, précédée de quatre tambours répétant les roulements

27. l'administration municipale

28. l'administration Centrale du département de la Meurthe

29 enfin une Compagnie de vétérans qui fermoit la Marche

Tel est l'ordre dans lequel le Cortege, environné d'une foule immense de Citoyens de tout âge et de tout Sexe, s'est rendu par les rues Jean Jacques[1500] et de la fédération[1501] sur la place de la Constitution[1502] où il s'est arrêté

Les membres des autorités constituées ont fermé le cercle autour des grouppes et du char devant l'arbre de la liberté, là on a chanté l'hymne Amour Sacré ; suivi des cris Vive la République !

La marche reprenant son ordre, le Cortege s'est dirigé par la rue franklin[1503], de l'Esplanade[1504], place du peuple[1505] et celle de la République[1506] vers le Cirque de la pépinière, où étant arrivé

La troupe s'est rangée en Bataille, et les autorités constituées sur les estrades, autour de l'autel de la Patrie

Les jeunes Citoyens ont déposé les Cassolettes sur l'autel et se sont retirés en avant, avec le Grouppe des familles

Les jeunes Citoyennes se sont placées au bas des estrades latérales.

Les figurantes se sont placées devant le Tombeau, la République au Centre, entre l'humanité et la Justice

La Musique placée sur un orchestre élevé en arriere de l'autel, a éxécuté une simphonie lugubre avec chant

Ensuite le Citoyen Mougin, professeur à l'école Centrale, tenant une branche de Cyprès à la main, est monté sur un socle de marbre noir et a prononcé le discours suivant ; d'après l'invitation de l'administration Municipale. [...] »

1500. Cf. note 1412.
1501. Cf. note 1447.
1502. Cf. note 1367.
1503. Cf. note 1407.
1504. Cf. note 1406.
1505. Cf. note 673.
1506. Cf. note 1390.

p. 112. « [...] Après ce discours, un cri de Vengeance se fait entendre, et se mele au bruit du Canon.

La figurante République se dépouille de son Crêpe, et tient un sabre levé ; les Tambours enlevent la draperie de leurs caisses, le Crêpe disparoit des bras des Citoyens, des Drapeaux et des trompettes, pendant que la Musique execute l'hymne à la vengeance

Un Coup de Canon ayant annoncé le silence, le Président de l'administration Centrale est monté sur l'estrade, et à haute voix, il a voué à la vengeance des peuples et à l'exécration de la postérité les Gouvernements coupables de l'assassinat des Ministres françois

Les dix jeunes Citoyens se sont ensuite avancés rapidement ont déposé au pied de l'autel leurs Rameaux de Chêne, et reçu de la République, des sabres qu'ils agitoient, pendant que les Tambours faisoient un roulement, que les trompettes sonnoient, que les trouppes portoient les armes, et que six coups de Canons annoncoient le vœu de la Vengeance. [...]

Le président de l'administration Municipale monté sur l'Estrade, proclame solennellement les noms des Conscrits de ce Canton qui sont partis pour l'armée [...]

Ensuite le même président a publié les noms des Conscrits non partis pour l'armée, et les a fait afficher honteusement à la Colonne noire, en déclarant, qu'ils ne seroient effacés qu'a mesure du départ de ces Conscrits, et que ces deux Colonnes resteroient placées dans le Temple décadaire[1507]

Un roulement s'étant fait entendre, la Musique a exécuté l'hymne des Marseillois, pendant que les Membres des autorités constituées et les Citoyens formant le Cortege, en partant de la droite sont allés à la file déposer sur le Tombeau, leurs branches de Chêne, et revenant par la gauche, ont repris l'ordre de la marche, au bruit d'une salve d'artillerie. [...] »

p. 113. « [...] La musique a exécuté pendant le retour le seul hymne de Guerre La Victoire en chantant ; dont la derniere strophe a été chantée en chœur sur la place du peuple, tandis que les troupes défiloient devant les autorités constituées, et la Cérémonie s'est terminée par les Cris repétés de Vive la Republique !!! [...] »

10 messidor [28 juin], pp. 128-129.

p. 128. « [...] L'Administration municipale du Canton de Nancy intra muros a célébré la fête de l'agriculture instituée par l'article 1er du titre six de la loi du 3 Brumaire an 4. conformément à l'arrêté du directoire éxécutif du 20 prairial suivant, et à la proclamation

---

1507. Cf. note 1379.

de l'administration Centrale du département de la Meurthe du 29 prairial dernier, après avoir été annoncé la veille par le son de la cloche du temple décadaire et des tambours. [...]

A dix heures l'administration municipale s'est réunie au grand Salon de la maison commune, aux membres de toutes les autorités constituées et chefs militaires

Le Cortege s'étant formé s'est rendu dans l'ordre décrit au procès verbal de la fête celebrée le 10. floréal dernier sur la place de la Constitution[1508] là il s'est arrêté au pied de l'arbre de la liberté où l'on a chanté des hymnes patriotiques. [...]

Le Cortege reprenant sa marche s'est avancé au son d'une musique instrumentale entremelée d'hymnes, vers le cours de la pépinière ou étoit élevé un autel de la patrie, autour duquel se sont rangés en ordre, les administrateurs, le Commissaire du directoire exécutif, les autorités constituées, la garde nationale séculaire en activité, enfin tous les Citoyens et Citoyennes convoqués au son du Tambour et des fanfares [...] »

p. 129. « Après ce discours et tandis que le Cortege étoit rangé en ordre autour de l'autel, les Laboureurs se sont melés parmis les Citoyens armés et à un signal donné, il sont fait l'échange momentané des ustensiles du labourage, contre les armes, au son des fanfares et des hymnes, Le président a ensuite enfoncé le soc de la Charue et a commencé un sillon [...] »

26 messidor [14 juillet], pp. 138-139.

p. 139[1509]**.** « [...] Dans cet ordre, le Cortege s'est dirigé sur la place de la constitution[1510], et s'est arrêté au pied de l'arbre de la liberté, où l'on a chanté des hymnes patriotiques

de là il s'est rendu au temple décadaire[1511], où étoit élevé un autel de la patrie autour duquel se sont placés en ordre, les administrateurs, le Commissaire du directoire éxécutif ; les autorités constituées et les chefs des Etats majors de la 4^{e} division et de la place

La Cerémonie a commencé par des chants, d'hymnes à la liberté, ensuite le président de l'administration Centrale étant monté à la tribune, a prononcé un discours analogue à l'objet de cette fête

Après de discours suivi des cris repétés de vive la République !!!

Le Cortege est revenu au son de la musique et des tambours, sur la place du peuple[1512], où il s'est arrêté pour voir défiler devant lui toute la force armée qui l'accompagnoit [...] »

1508. Cf. note 1367.
1509. En marge : « Fête du 14 Juillet ».
1510. *Id.*
1511. Cf. note 1379.
1512. Cf. note 673.

27 messidor [15 juillet], pp. 139-140.

« [...] on donne lecture [...] d'une lettre circulaire[1513], concernant les Bufets d'orgues réservés pour les temples décadaires. »

10 thermidor [28 juillet], pp. 148-150.

p. 149. « [...] Dans cet ordre le Cortege s'est dirigé sur la place de la Constitution[1514], et s'est arrêté au pied de l'arbre de la liberté où lon a chanté la strophe, amour Sacré de la patrie. De là il est revenu sur la place du peuple où étoit élevé un autel de la patrie, sur lequel étoit placé un flambeau allumé, les adolescents y ont déposé des guirlandes de feuillages et de fleurs qu'ils portoient.

Ensuite le président de l'administration Centrale a prononcé un discours analogue à l'objet de la fête, après lequel il a été chanté un hymne contenant une invocation à la Liberté

Le président de l'administration municipale a pris sur l'autel le flambeau allumé, et accompagné des présidents des différents corps constitués et suivi de six groupes, il s'est porté au son d'une musique guerriere à l'extrémité de la place du peuple où etoit placé un trône revêtu d'un manteau tricolor et surmonté de l'emblème de la tyrannie décemvirale renversée le 9 Thermidor an 2. [...]

Cette Cérémonie s'est éxécutée au son des fanfares, et aux cris repétés de haine à la tyrannie ; vive la liberté ! vive la République ! [...] »

4 fructidor [21 août], pp. 171-178.

p. 171[1515]. « Liste des Citoyens pour remplir les fonctions de jurés d'accusation et de Jugements »

p. 172. « Cher[1516] Joseph 52 [ans] musicien cours liberté[1517] 204 »

p. 173. « félizard firmin 46 artiste marechaux 17 »

1513. De l'Administration centrale du département de la Meurthe du 24 messidor [13 juillet].
1514. Cf. note 1367.
1515. En marge.
1516. Lehr.
1517. Cf. note 1470.

p. 174. « Grignon françois 59 musicien esplanade[1518] 217 »

p. 175. « Lorenziti jean baptiste 49 musicien de passage[1519] 254 »

10 fructidor [27 août], pp. 180-183.

p. 183. « [...] Le Citoyen Rouvier l'un des vieillards, prenant la parole a dit [...] Vive la République ! ce cri a été répété par toute l'assemblée

Avant et dans l'intervalle de ces différents discours, l'orchestre placé au bas de l'estrade a éxécuté différents morceaux de musique et des chants analogues à l'objet de la fête[1520]

La Cérémonie s'est terminé par un hymne à la Liberté et le cortege a repris sa marche dans le même ordre qu'il étoit venu, accompagné de la force armée et suivi d'une foule innombrable de Citoyens de tout age et de tout sexe [...] »

an VIII-1799

10 vendémiaire [2 octobre], pp. 13-16[1521].

p. 13[1522]. « [...] fête funèbre en Mémoire du General Joubert[1523]

p. 14. « [...] La Musique placée[1524] sur un orchestre en arriere [de l'autel] a éxécuté une simphonie et des chants lugubres [...]

p. 16. « le Cortege[1525] [...] place de la Constitution[1526] [...] s'est arrêté au pied de l'arbre de la Liberté, où l'on a chanté l'hymne Amour Sacré etc »

an VIII-1800

24 ventôse [15 mars], pp. 162-167.

p. 165. « [...] Vu la quittance donnée par Jean Antoine Illé[1527] capitaine de la Compagnie de Musique de la Garde Nationale, le 9 floréal au six, portant qu'il a reçu [...] la somme de

---

1518. Cf. note 1406.
1519. Rue Héré actuelle.
1520. Fête des Vieillards.
1521. Nancy arch. mun., DD 1, vol. 18 reg. Délibérations du Conseil municipal.
1522. En marge.
1523. Cf. note 1206.
1524. Au temple.
1525. Au retour.
1526. Cf. note 1367.

quatre vingt seize livres tournois pour prix d'une grosse Caisse et une paire de Cimbales qu'appartiendront à la Commune pour le service de ladite Compagnie »

9 germinal [30 mars], pp. 176-181.

p. 178. « [...] un Membre annonce que le Citoyen Bellevue l'un des directeurs du spectacle vient de décider et qu'on conséquence du départ de la Citoyenne Rousselois[1528] son associé le Spectacle de Nancy est sans direction

[...] l'administration Municipale considérant que la mort de l'un des directeurs, et l'absence de l'autre, ne changent rien aux obligations signalées par le Bail, ni à celles des Citoyens henry et Valdénaire leurs cautions solidaires envers la Commune, proprietaires de la Salle des Spectacles [...] Arrête que dans le délai d'une décade les Citoyens henry et Valdenaire cautions du Bail du Spectacle, et représentant les entrepreneurs, seront tenus de lui faire connaitre par écrit le nom de la personne qu'ils auront choisie pour diriger le Spectacle de Nancy »

an X-1802

29 pluviôse [17 février], pp. 125-128[1529].

« [...] La commission [...] a fait Connoistre au Conseil, 1° que la Commune de Nancy étant proprietaire d'une Salle de Spectacle devait moins Chercher dans la propriete de cet Immeuble une augmentation trop Considerable à ses revenus, que l'avantage de pouvoir offrir à ses habitants un Spectacle agréable, Décent dans un Local commode, et ou la police puisse exercer facilement sa surveillance [...] »

1807

20 juin, pp. 21-24[1530].

p. 21. « Le Conseil Municipal [...] convoqué [...] pour délibérer sur la question de savoir s'il y a lieu à adresser dans l'intérêt de la ville, à son Excellence le Ministre de l'intérieur, des Réclamations, sur la disposition de son arrêté du 25 avril dernier, concernant les

---

1527. Cf. note 166.
1528. Marie Josse Rousselois.
1529. *Ibid.*, DD 1, vol. 19.
1530. *Ibid.*, DD 1, vol. 21, délibérations du Conseil municipal.

théatres que comprend la dite ville dans un arrondissement affecté à une troupe ambulante [...] »

p. 22. « Le Conseil considérant, que depuis un siècle, la ville de Nancy jouit d'un Spectacle stationnaire, et dont le premier établissement qui se reporte à l'année 1707, est dû à la Magnificence du feu Duc Leopold[1531] de glorieuse mémoire qu'en 1749 Stanislas le Bienfaisant[1532] fit construire une nouvelle Salle de Spectacle, sur la place cidevant Royale aujourd'hui nommée place Napoléon[1533] [...] que depuis la premiere ouverture de ce théatre jusqu'à ce jour, les Entrepreneurs ont été obligés de composer leur troupe de maniere à faire représenter à la satisfaction du public, la tragédie, la comédie, l'opera comique, sérieux et Boufon, et un Ballet formé d'un premier danseur, d'une premiere danseuse, de quatre figurants et autant de figurantes.

Les divers traités qui ont été successivement passés, portent que la troupe jouant pendant les hyvers et les étés, il ne sera permis à aucune autre troupe de jouer à Nancy sans le consentement des directeurs qui tireront à leur profit, le quart du produit des représentations des troupes étrangeres.

que comme proprietaire de la salle du Spectacle, des Machines et décorations nécessaires, la ville a constamment joui du droit d'en disposer, ce qu'elle a fait, à la satisfaction des habitants et des étrangers, en leur procurant pendant toute l'année, un bon spectacle dramatique et Lyrique

Que cette possession constante et non interrompue depuis un siecle, doit être un titre suffisant pour déterminer son excellence le ministre de l'intérieur, à rapporter son arrête du 25 avril dernier, en ce qu'il n'auroit pas compris la ville de nancy au nombre des villes qui peuvent avoir une troupe stationnaire, puisque la possibilité est établie sur une possession séculaire, et que conséquemment le principe qui a déterminé la disposition de lart^{e} 10 n'est point applicable à la ville de Nancy.

A ce moyen décisif dans le droit, viennent se joindre les plus puissants motifs de considération : Nancy à une population qui s'éleve à plus de trente mille ames [...] elle passe pour une des plus belle villes de l'europe [...] »

p. 23. « les étrangers s'empressent d'y séjourner comme ils le faisoient avant 1790.

Nancy est le centre de trois départements [...] elle possède les casernements les plus beaux [...] »

1531. Léopold 1er (1679-1729).
1532. Dernier duc de Lorraine (1677-1766).
1533. Cf. note 673.

p. 24. « Enfin, il paroit constant, que son Excellence le Ministre de l'intérieur, n'a voulu oter le Spectacle stationnaire, que dans les villes où un théatre ne peut subsister pendant toute l'année or, comme il est prouvé, que depuis un siècle, la ville de Nancy, a fait subsister son Spectacle pendant toute l'année et que la conviction morale est acquise qu'il pourra subsister dans tous les tems [...] le Conseil Municipal [...] a unanimement estimé qu'il y avoit lieu de réclamer contre l'arrêté en forme de réglement du 25 avril dernier, En conséquence supplie son Excellence le Ministre de l'intérieur, de rapporter le même arrête, en ce qu'il porte atteinte à la propriété et au droit de la ville de Nancy sur son théatre et à sa possession d'un Spectacle stationnaire [...] »

1808

9 septembre, pp. 39-42.

« [...] 4° dans l'une des salles de l'hotel de ville [...] il sera préparé [...] un Banquet [...] il sera pris toutes les mesures nécessaires pour orner ce Banquet, où la Musique sera constamment entendue

5° [...] devant l'hotel du gouvernement [...] »

p. 41. « il sera ouvert des Bals de jour et de nuit jusques dix heures [...]

6° que des Couplets rappellant les événements mémorables auxquels la grande armée concourru, seront chantés, et ensuite distribués à tous les militaires comme aux habitans [...]

9 que les deux jours de l'arrivée des états majors, il y aura bal dans la Salle du concert, où les dames de la ville seront invitées ainsi que M.M. les officiers des Corps arrivés le même jour. Les Militaires et autres personnes de la Societé des Bals qui ont lieu annuellement, y seront pareillement invités.

1810

6 mars, pp. 75-76.

« article 4[1534] [...] Un spectacle choisi sera donné, des Couplets analogues et exprimant la Satisfaction publique, seront chantés. »

[1534]. D'un réglement établi lors du passage de S. M. l'Impératrice Marie-Louise.

6 avril, pp. 80-81.

« Programme pour célébrer [...] le dimanche 22 avril 1810, la fete instituée par le décret impérial du 25 mars précédent, à l'occasion des Mariages de dix militaires en retraite avec des filles de cette commune

Le Samedi 21. avril, [...] le son des cloches annoncera [...] la solemnité de la fête.

au même instant la musique de la garde nationale placée sur le grand balcon de l'hotel de ville, éxécutera des airs analogues

Le 22 jour de la fête, [...] elle sera annoncée de nouveau par le son des cloches.

à la même heure, les tambours de la garde nationale battront l'assemblée dans toute la ville

Conformément à l'intention expresse de Sa Majesté l'Empereur et Roi[1535], il y aura le jour de cette fête, dix mariages célébrés entre les militaires en retraite et les filles désignées, tous choisis par le Conseil municipal

au moment de la célébration de ces mariages devant l'officier de l'état civil, les chefs des autorités civiles et militaires seront invités à honorer cette cérémonie de leur présence [...] Les époux seront de suite conduits à l'eglise cathedrale, pour y recevoir la benediction nuptiale [...]

au retour [...] il y aura banquet.

A midi les cloches seront entendues pendant trois quarts d'heure et l'on éxécutera des morceaux de musique sur le grand balcon

Dans la soirée il y aura des jeux et des danses etablis. A l'heure du spectacle, les époux accompagnés de leurs proches parens y seront conduits [...] »

1814

25 août, pp. 55-56[1536].

p. 55. « [...] Les Autorités civiles et Militaires et la Garnison de la place concourre à donner à cette Solemnité, tout l'éclat dont elle étoit susceptible [...]

Le son des Cloches et des salves d'artillerie avoient annoncé la célébration de cette fête qui a commencé par la réunion de toutes les autorités, à l'église cathédrale, où des prieres pour le Roi et des hymnes ont été chantés [...] »

1535. Napoléon 1er.
1536. *Ibid.*, DD 1, vol. 23.

p. 56. « Après cette cérémonie religieuse, une brillante revue et une parade militaire se sont faites sur la place Royale[1537]

Les [...] chefs et M.M les officiers supérieurs de l'Etat major et des Corps qui composent la Garnison de cette place, ont été reunis à un Banquet auquel ce Corps Municipal les avoit invités

L'artillerie et une musique militaire se faisoient entendre [...] Des jeux et des Danses étoient disposés sur la place Royale, une grande affluence de peuple et de militaires [...] ne cessoit de témoigner son allégresse par les cris mille fois répétés de vive le Roi !...

A neuf heures du soir a commencé un Bal donné par Monsieur le Préfet[1538] à l'hôtel de ville [...] jusqu'à cinq heures du matin. »

Documents concernant la Comédie

Bail du 27 février 1795[1539]

« Extrait de la Liasse des Baux passés par le cy devant Directoire du District de Nancy, deposée aux Archives de la Préfecture du Département de la Meurthe.

Cejourd'hui neuf ventôse L'an trois de la République française une et indivisible.

Sont comparu au Directoire du District de Nancy, Réné Joseph Lair, François Grignon ; Nicolas Aléxandre, Jean-Claude, François Glaudel, Jean-Baptiste Lorentzitty, Jean-Baptiste Michel, François Proutiére, Christophe Frédéric Kreubée, Charles Reinhart, Francois Jeanmaire, Hiacinthe Michelot, Jean-Antoine Yllée et Nicolas Mengin, tous musiciens attachés au Spectacle de cette Commune, les quels ont demandé qu'en Exécution de L'arrêté du Représentant du Peuple Mazade en mission dans les Départemens de la Meurthe et de la Moselle, du Cinq du présent mois de ventôse, qui autorise le même Directoire du District à traiter provisoirement de gré à gré avec les fourparans, pour la jouissance du Local de la Salle du Spectacle de cette Commune Suivant la réclamation par eux portée au même représentant du Peuple, le même Directoire veuille bien leur passer le Bail nécessaire du Local dont il S'agit et des Décorations, Effets et ustensiles nécessaires à L'Entretien du Spectacle :

Ce à quoi le même Directoire du District déférant, il a été Convenu ce qui Suit.

1537. Cf. note 673.
1538. Cf. note 770.
1539. Nancy Arch. mun., (dl) 3 R 2-1, lia., années 1795-1796.

Article premier.

Le Directoire du District Laisse aux dénommés cy-Dessus, et ceux-cy déclarent accepter à titre de Bail, qui commencera au vingt trois Germinal prochain et finira le dernier jour de L'an quatriéme de la République, le Local en Entier Situé en cette Commune, qui a Servi jusqu'à présent à la Représentation du Spectacle ; à charge par eux d'entretenir le dit Spectacle à la Satisfaction du public, et pour que dans aucun Cas, ils puissent changer la destination de ce Local et de l'Employer à d'autre usage.

Article 2e.

Les Preneurs ne pourront recéder le Bénéfice du présent Bail en tout ou en partie, pour le Concours et la participation de L'administration du District.

Art. 3e.

Les Preneurs auront la jouissance pendant la durée du Bail, des Décorations, machines, habillemens de Magazin et tous autres Effets et ustensiles nécessaires aux Représentations ; à la Charge et Condition d'Entretenir et réparer le tout à leurs frais, et de les remettre lors de L'expiration de leur Bail au même et Semblable Etat qu'ils les auront reçu ; et pour cet Effet il sera préalablement dressé par un architecte-Expert nommé par le Directoire du District, en présence d'un Commissaire du même District et de deux officiers municipaux, contradictoirement avec les Preneurs ou celui d'Entr'eux qu'ils auront désigné à cet Effet, une Reconnaissance de l'Etat actuel du Local et des dites Décorations, machines, habillemens de Magasin et Effets ; il en sera fait inventaire, et les frais de cette reconnaissance, ainsi que ceux de timbre et d'Enregistrement du présent Bail, seront à la Charge des Preneurs.

Article 4e.

Les Preneurs Seront tenus d'attacher au Service du Spectacle et de les salarier, les Pompiers, Charpentiers et autres ouvriers nécessaires pour prévenir les incendies, ou y remédier en cas d'accident et en même nombre que celui que la Police avait déterminé jusqu'à présent ; à défaut par eux de Satisfaire à cette obligation, le présent Bail sera résilié de plein droit, et pour aucune autre formalité.

Article 5e.

Les Preneurs S'engagent Solidairement entre eux et un Seul pour le tout, au Choix du Directoire du District, à l'Exécution des Conditions cy-dessus et d'autre part, comme de celles cy-après et à payer annuellement pour prix du Bail, la Somme de deux mille Livres, Cours de la République payable en deux Termes Egaux, de Six mois en Six mois, sans aucune déduction quelconque, à titre de Dédommagement, perte ou autrement

Article 6e.

Les Preneurs Seront tenu de Se conformer aux ordonnances de Police et de Satisfaire à toutes les obligations auxquelles tout Locataire est attenu.

Article 7.

A l'Expiration du Bail, il sera fait une nouvelle Reconnaissance de l'Etat des Lieux, ainsi que de celui de tous les objets laissés aux preneurs avec Revêtement de L'inventaire d'iceux ; ils seront tenu de réparer les dégradations qui Seront contractées et de remplacer les objets en déficit, ou d'en payer le prix, suivant qu'il Sera apprécié par Experts.

Article 8.

Les Preneurs fourniront dans la décade, à peine de tous Dépens, dommages et intérêts, Bonne et Suffisante Caution, qui s'engagera, Solidairement avec eux à sa pleine et Entiére Exécution des présentes, dont aucune Clause ne pourra, sous quelque prétexte que ce soit, être reputée Comminatoire, le tout Sous L'approbation des Comités d'aliénation et d'instruction publique réunis ; et à charge que dans le Cas où ces mêmes Comités n'approuveraient pas le présent Bail, les preneurs Seront tenu de S'en désister aussitôt que la notification leur aura été faite des ordres recus à ce Sujet ; pour que dans aucun Cas et pour quelque pretexte que ce puisse être, ils puissent jamais se faire un moyen de ce Bail, pour prétendre une indemnité.

Fait et arrêté à Nancy, les an et jour avant dits ; Et avant de Signer les dits preneurs pour se conformer à L'article huit du présent Bail, ont présenté pour leurs Cautions et associés François Gaspard Wachter et Firmin Félisart, tous deux musiciens attachés au Spectacle de Nancy, lesquels présens ont accepté la dite Société et se Sont engagés conjointement et Solidairement à L'Exécution de toutes les Clauses et Conditions du présent Bail, en ont les Administrateurs du Directoire du District de nancy, ainsi que Réné Lair, Françoise Grignon, Nicolas Aléxandre, Jean Claude, François Glaudel, Jean-Baptiste Lorentziti, Jean-Baptiste Michel, François Proutiére, Christophe-Frédéric Kreubé, Charles Reinhard, François Jeanmaire, Hiacinthe Michelot, Jean-Antoine Illée, Nicolas Mengin, François-Gaspard Wachter et Firmin Felisard signé, apres lecture faite Signé : Michelot, Mangin, Lher, felisard, Glaudel, Michel, Illée, Wachter, Grignon, Lorenziti, Proutiére, Fréderic Kreubé, Jeanmaire et Reinhard. Signé : Otthevin, Saladin et Gœury, administrateur, Demange, agent national et Mallarmé secrétaire adjoint.

Enregistré à Nancy le onze Ventôse, L'an trois de la République, Reçu quarante Livres. Signé : munier.

Pour copie delivrée par le Secrétaire Général de la Préfecture du Département de la Meurthe. [signé illisible] »

Copie de la lettre du préfet de la Meurthe adressée au maire de Nancy le 21 septembre 1802

« Nancy le 4e jour complémentaire an dix
de la République française

Le Préfet du département de la Meurthe
Au Maire de la Ville de Nancy
Citoyen

Les Théâtres ont trop d'influence sur les mœurs, sur l'instruction et l'esprit public, pour ne pas fixer l'attention du Gouvernement, dont l'intention est aussi de leur donner une direction utile, et de les faire servir au retour de la morale et du bon gout.

Il veut donc que les théâtres deviennent ce qu'ils doivent être, ou tout au moins, ce qu'ils étoient avant le regne de l'anarchie dramatique

Voici à cet égard les dispositions qui me sont prescrites.

Le moyen le plus certain de former de bons acteurs, est de faire jouer de bonnes pieces, et d'attirer ainsi dans les départements, les Acteurs de la Capitale qui peuvent y servir de modele.

Il faut donc qu'on représente le plus qu'il sera possible, sur le théatre de Nancy, des ouvrages anciens et modernes qui se jouent au théâtre français, et quelques-uns de ceux qui se jouent au théatre de Louvois, et qu'on n'y donne que comme accessoires, les pieces de l'opéra comique national, et celles des pieces de Vaudeville où la gaieté française n'est pas melée avec les jeux de mots en des mauvaises pointes.

Je sais bien que le Théatre de Nancy, ne peut être considéré que comme théatre de 3eme ordre, qu'on ne peut deslors espérer d'y voir, surtout en été, des artistes excellents dans tous les genres ; mais la disposition que je viens d'indiquer, peut du moins être remplie pour les sept mois d'hyver.

On voit surtout, et dans toutes les saisons, écarter de ce théatre, les rapsodies des petits théatres de Paris, et je tiens essentiellement à ce point : S'il est un moment dans l'année, celui du Carnaval, où l'on puisse user à cet égard de quelque indulgence, ce ne sera jamais du moins, en tolérant la représentation des pieces dans lesquelles les bonnes mœurs pouroient se trouver blessées, même par de simples équivoques.

Au Surplus, Citoyen, pour prévenir les abus, vous voudrez bien, en notifiant au directeur du Spectacle, les regles auxquelles il doit se conformer, le prévenir qu'il devra me faire parvenir par avance, et par votre intermédiaire, le répertoire de chaque trimestre.

J'attends celui du trimestre de Vendémiaire, pour le 15 au plus tard, et celui de chaque trimestre suivant, pour le dix du mois précédent.

Vous pourez, Citoyen, faire connoitre au directeur, que ces repertoires seront soumis au Conseiller d'Etat, chargé du département de l'instruction publique

Ils devront, outre les titres des pieces, rappeller leur genre, les noms des auteurs, et les théâtres de Paris sur lesquels elles se jouent.

L'intention du gouvernement, n'est cependant pas, Citoyen, que les représentations soient fixées, jour par jour, mais seulement, qu'aucunes pieces, autres que celles indiquées par le Répertoire, ne puissent être représentées dans le trimestre auquel il correpond : le Répertoire pourra même comprendre un plus grand nombre de pieces, que celles qu'on se proposera de donner, pour le cas, où des obstacles imprévus, empecheroient la représentation de quelques-unes.

Le Directeur devra aussi vous remettre, et vous me ferez passer dans le plus bref délai le tableau des artistes dramatiques qui composeront la troupe, en indiquant leurs noms, prénoms, surnoms, âge, lieu de naissance, s'ils sont mariés, ou non

D'ici au 1er frimaire, vous me ferez connoitre aussi, quels sont les Comédiens et Comédiennes qui ont quelque talent, dans quel genre, et dans quel Emploi

Je vous recommande, Citoyen, de remplir avec un soin particulier les différents objets de cette Lettre. Je vous salue, signé Marquis »

Les imprimés

Nous avons préféré regrouper sous une même rubrique l'ensemble des imprimés autres que périodiques – à l'exception d'un seul – relatifs aux événements musicaux et aux musiciens messins et nancéiens, documents déposés à la bibliothèque municipale de Nancy et aux archives municipales de la ville de Metz. La diversité de leur sujet rendait hasardeux un autre classement.

En premier lieu, nous avons placé les imprimés messins se rapportant au culte et ses services puis aux orgues. En second lieu les imprimés relatifs au spectacle de Metz – réglements, arrêtés et délibérations du Conseil général de la commune, des administrations municipales successives ; seule exception, une lettre émanant du ministre François de Neufchâteau fait référence aux droits d'auteurs. Les archives municipales de Metz possèdent une remarquable collection d'affiches (rév. 3 K 2-7) sur l'ensemble des fêtes révolutionnaires qui eurent lieu entre 1791 et l'an VIII (1800) et qui font état du programme et du plan de la fête à célébrer. Nous avons transcrit intégralement une affiche de chaque fête, ainsi que les extraits se rapportant à la musique pour les autres.

Les imprimés relatifs aux faits nancéiens sont de trois ordres : extraits de publications relatant des événements, s'intéressant à des artistes, ou faisant mention de fêtes nationales, chansons et couplets. Des rapports, mémoires et récits font référence à des événements où la musique est présente directement ou indirectement, tandis que d'autres éclairent la vie de certains artistes et leurs relations avec les événements politiques (Valentin Nicolaï, l'orgue de la cathédrale etc.). Trois textes entretenant un rapport direct avec la musique traitent : de l'Académie de musique de 1733, d'un programme du Concert des amateurs ; de la conception de la nouvelle pédagogie en matière d'apprentissage de la musique.

Plusieurs publications sont consacrées aux fêtes nationales : soit qu'elles en annoncent le déroulement, soit qu'elles en fassent le compte rendu. Un ouvrage marquant sur les cérémonials éventuellement utilisables lors des fêtes nationales est paru au début de la dictature du comité de Salut public. De même des extraits de délibérations des administrations municipales de Rosières-aux-Salines et de Vézelise donnent une vision des fêtes élargie aux petits bourgs ; ainsi étudions-nous la fête de la Juste Punition dans les départements de la Moselle et de la Meurthe.

Nous n'avons pas transcrit l'ensemble des chansons, chansons patriotiques, couplets et couplets civiques parus à Nancy pendant cette période, sans date dans leur grande majorité,

et n'en avons sélectionné qu'une partie parmi les plus représentatifs. En effet, nous aurions alors intégré dans ce volume de pièces justificatives toute une littérature d'un maigre intérêt musical, ces textes étant chantés « sur l'air de » et donc sans objet ici. Le plus grand nombre est répertorié à la bibliothèque municipale de Nancy, mais il nous faut indiquer que la bibliothèque du Musée lorrain en conserve elle aussi quelques-uns[1540].

Imprimés concernant Metz

Les cultes de Metz

Concours pour le recrutement des musiciens des églises de Metz (mai 1791)[1541]

« CONCOURS

EXTRAIT du Registre des Délibérations du Corps Municipal de Metz.

Des 12, 13, 14 & 20 Mai 1791.

LE Chœur de l'Église paroissiale-épiscopale sera composé de quatre Chantres, deux Serpens, deux Sous-chantres, six Enfans de chœur.

L'un des Chantres sera chargé, par la Municipalité, d'enseigner le chant & les cérémonies aux Enfans de chœur.

Les Chantres & Sous-chantres seront tous de service les Dimanches, les Fêtes & autres jours où il y aura des offices publics chantés.

1540. Leur existence a été signalée par Romain Feist et Paul Prévost. Cf. Romain Feist et Paul Prévost, « Le Pré-inventaire des fonds musicaux conservés en Lorraine », *Musique en Lorraine*, Paris, Klinksieck, 1994, p. 18. Romain Feist nous a aimablement communiqué les cotes : 8° S 1334^{2}, 8° S 1334^{6}, 8° I 47$^{(2)}$, 8° I 47$^{(32)}$, 8° I 47$^{(9)}$, 8° I 47$^{(10)}$, 8° S 1334^{1}. Seuls les quatre premieres font référence à des publications nancéiennes.

1541. Metz, Vve Antoine, [1791]. Metz arch. mun., 1 P rév., lia. 16.

Les Chantres assisteront, tour-à-tour, au nombre de deux seulement, aux enterremens ; ils y seront accompagnés de deux Enfans de chœur.

Dans les autres Paroisses, il y aura deux Chantres, deux Sous-chantres, un Serpent & quatre Enfans de chœur qui seront enseignés par l'un des Chantres.

Les appointemens du Chantre, chargé de l'enseignement des Enfans de chœur, à la Paroisse épiscopale, seront de sept cents livres. Les autres Chantres seront rétribués d'une somme de cinq cents livres.

Dans les autres Eglises paroissiales, le traitement des Chantres sera aussi de cinq cents livres ; il sera en outre donné une somme de cent livres, pour l'enseignement des Enfans de chœur, à celui des Chantres qui en sera chargé.

Les Serpens seront rétribués d'une somme de quatre cents livres chacun.

Le traitement de chacun des Sous-chantres sera de deux cent cinquante livres.

Celui de chaque Enfant de chœur, de cent vingt livres.

Il y aura un Organiste dans chaque Paroisse.

Il jouira d'un traitement de quatre cent cinquante livres, au moyen duquel le Souffleur sera à sa charge.

Les six plus jeunes Enfans de chœur de la ci-devant Cathédrale, resteront en place : la Municipalité nommera ceux des autres Paroisses.

Elle pourvoira à toutes les places de Chantres, Sous-chantres, Serpens & Organistes par quatre concours différens, qui auront lieu dans l'Eglise de Saint-Arnould.

Vendredi prochain, 27 Mai, à sept heures du matin, le premier concours s'ouvrira pour les places de Chantres : l'on n'y admettra que les Chantres de la ci-devant Cathédrale, ceux des ci-devant Collégiales & les Marguilliers des Paroisses.

Le même jour, à deux heures de l'après-midi, le second concours aura lieu pour les places de Sous-chantres. Ceux qui n'auront pas réussi dans le premier, & tous les autres Sous-chantres des Eglises de la Ville seront seuls admis.

Le Samedi, 28 Mai, à sept heures du matin, un troisième concours s'ouvrira pour les Serpens. On y admettra les Serpens qui faisoient ci-devant le service dans les Eglises de la Ville, & les Marguilliers, Chantres & Sous-chantres auxquels les premiers concours n'auront point été favorables.

Le même jour, à deux heures de l'après-midi, tous les Organistes, employés ci-devant dans les Eglises cathédrale, paroissiales & collégiales, seront admis, dans un quatrième concours, à faire preuve de leurs talens sur l'orgue de l'Eglise désignée pour tous les concours.

Collationné. *Signé* FENOUIL, Secrétaire.

A METZ, chez la Veuve ANTOINE & Fils, Imprimeur du ROI & de la Municipalité. »

Décision pour les employés des services du culte (15 janvier 1792)

« EXTRAIT des registres des
Délibérations du Directoire du
Département de la Mozelle.
Séance du 15. fevrier 1792. L'an 4 de la liberté

Vû la pétition des Sacristains, chantres et Sonneurs et autres personnes employés au Service divin des paroisses de la ville de Metz l'Etat de leur traitement y joint la déclaration des administrateurs de la fabrique S^{t}. Martin du 8. X^{bre}. d.^{er} et l'avis du Directoire du District de cette ville du I^{er}. de ce mois.

Le Directoire, M^{r} le Procureur Général Sindic oui, autorise celui du District à faire payer provisoirement sur la Caisse du District et des fonds qui y sont Versés pour acquitter les dépenses du Culte, un quartier, échu aux employés à la desserte des bas chœurs des cinq Paroisses de Cette ville sur le prix du traitement fixé à chacun par la Municipalité de Metz, sans néanmoins approuver la nomination qu'elle a faite des dits employés ni la fixation de leur Traitement ; à l'effet de quoi il sera produit au Directoire du dit District un état nominatif des dits employés et du montant de leurs salaires Certifié par les Echevins en exercice desdites Paroisses a charge de rétablir à la Caisse du dit District le montant de Cette avance et de Celle précédemment faite, soit du produit des revenus des fabriques ou par la voie de l'imposition sur les paroissiens. Dans le Cas ou il sera decidé sur la question qui en a été proposée au Ministre de l'intérieur, que cette sorte de Dépense ne peut être acquittée sur les fonds destinés aux frais de culte et doit être au contraire considerée comme une charge des fabriques et à deffaut, des paroissiens, charge la Municipalité de Metz de veiller a ce que les comptes des fabriques lui soient rendus aux Epoques Voulues par la Loi et dans les formes qu'elle prescrit, en consequence arrête que copie collationnée du present Arrêté lui sera adressée par le Directoire du District de Metz. Délibéré en seance signé Berteaux

Pour copie conforme à loriginal deposé au Sécretariat du District de Metz. [...] »

Les orgues

« ORGUES,
BOISURES,
BANCS,
Autels & parquets des églises de Metz,

A VENDRE.

EN exécution d'une délibération du Conseil du District de Metz, en date du 27 Pluviôse, l'an deux de la République française, une & indivisible, confirmée par arrêté du Département de la Mozelle du même jour, il sera demain, premier Ventôse, neuf heures du matin, deux heures de relevée & jours suivans à pareilles heures, poursuite & diligence de l'agent national près dudit District, procédé à la vente aux plus offrans & derniers enchérisseurs, des orgues, des débris des bancs, boisures, autels & parquets des églises de cette Commune, par portions & sans déplacement, en començant par l'église de la paroisse d'outre-Mozelle.

Le tout Argent comptant.

A METZ, chez la Veuve ANTOINE & Fils, Imprimeur. »

Vente des buffets d'orgues (30 prairial an IV-18 juin 1796)

« *30 prairial an 4 de la République française,*
une & indivisible.

LES ADMINISTRATEURS
DU DÉPARTEMENT DE LA MOSELLE,[1542]

A l'administration municipale du canton de Metz[1543]

CITOYENS,

LE ministre des finances nous prévient que la loi du 2 nivôse dernier, ayant autorisé le gouvernement à disposer de tout le mobilier national inutile au service public, il est essentiel, pour entrer dans les vues du gouvernement, de prendre relativement aux buffets d'orgues appartenant à la république, le parti le plus avantageux possible, et de prévenir leur dépérissement total.

En conséquence, nous vous autorisons, citoyens, à faire procéder, sans délai, à la vente à l'enchère de tous les buffets d'orgues appartenant à la république, qui existent dans votre arrondissement, après inventaire et estimation préalablement faits.

Vous excepterez cependant de cette mesure les buffets qui vous paroîtront mériter, par leur travail et leur perfection, d'être conservés, et vous nous en adresserez un état descriptif que nous transmettrons au ministre, pour en confirmer la réserve.

1542. *Ibid.*, 5 N rév. 25.
1543. Mention manuscrite.

Vous voudrez bien, aussi, ne pas perdre de vue que le produit du mobilier national, d'après la loi du 2 nivôse précitée, est destiné à subvenir aux besoins du trésor public, et que les assignats ou mandats qui en proviennent ne doivent pas être annullés, mais envoyés intacts à la trésorerie nationale.

Salut et fraternité.

Par ordonnance

lajeunesse [...][1544] »

Les cloches

« DEFENSE
DE SONNER LES CLOCHES
pour l'exercice du culte
Du 26 Prairial an VIII [16 juin 1800][1545][...]

VI.

Il ne peut être fait usage des cloches, que dans les cas suivans

1.° Lors d'un incendie, pour avertir les habitans du lieu et des lieux voisins de porter des secours

2.° Pour réunir les citoyens le Décadi à l'effet d'entendre la lecture des lois et des actes de l'autorité publique ;

3.° Pour la celebration des Fêtes nationales et les réjouissances publiques.

VII. Le Maire pourra autoriser l'usage d'une cloche la matin au lever du soleil, pour appeler les Citoyens aux travaux champêtres et le soir, après le coucher du soleil pour en indiquer la cessation : il ne pourra être sonné qu'une volée d'un quart d'heure au plus [...] »

Cantique composé pour la fête du 21 octobre 1792

« CANTIQUE[1546]

Composé par le Citoyen MOYSE ENSHEIM, *à l'occasion de la fête civique célébrée à Metz, le 21 octobre, l'an* I.er *de la Republique, dans le Temple des Citoyens Israëlites.*

1544. *Id.*
1545. *Id.*, lia. 19.
1546. F-NAm, 4372 ii, 7 p. ; (pages 5-7, traduction en hébreu).

ENFIN la tyrannie est domptée ; son sceptre s'est brisé contre l'égide républicaine, et nos défenseurs marchent triomphans sur les débris des ennemis vaincus.

Dès l'aurore de la Liberté, les despotes nous avoient préparé de nouveaux fers ; long-temps ils concertèrent les moyens de nous y asservir : ils vinrent ; et la dévastation accompagna leurs traces.

Mais, ô prodige ! ô merveille ! à peine leurs nombreux bataillons avoient-ils fait quelques pas sur notre territoire, que l'aspect des Guerriers armés par la Patrie, les fit reculer d'épouvante ; ils ont fui, emportant avec eux la honte et l'opprobre.

Généreux Citoyens ! vous combattez pour l'Égalité et pour la Liberté : elle a consacré vos bras à sa défense ; elles vous a rendus à jamais invincibles.

Tremblez, oppresseurs ! tremblez jusques sous vos lambris dorés ; nos chants d'allégresse vont retentir dans tous les cœurs, et les enflammer pour la divine liberté.

Et vous, enfans dénaturés d'une tendre et indulgente mère ! que vous reste-t-il maintenant de vos ténébreux complots, si ce n'est la honte de les avoir formés, et le désespoir de n'y avoir pas réussi.

Et vous aussi, qui preniez la religion pour prétexte de vos inutiles fureurs ! votre espoir est évanoui ; de vos projets destructeurs vous ne recueillerez que l'indignation des cœurs droits et sensibles.

Peuple françois ! tes Représentans s'assemblent dans le sanctuaire que tu leur as ouvert ; ils vont te donner des loix fondées sur les bases immuables de la nature et de la justice.

Tel que les rayons vivifians de l'astre du jour fertilisent un champ abreuvé par la rosée du ciel, tel le salut d'une nation s'opère dès que l'amour de la Liberté enflâme des ames fortes et vertueuses.

Il n'est plus, ce temps où un dominateur terrible dans sa colère, et capricieux dans ses faveurs, punissoit souvent sans offenses, et récompensoit sans motifs ! la loi règne : elle seule punit le crime et récompense la vertu.

Il n'est plus, ce temps, où les fruits du champ fécondé par les efforts du paisible cultivateur, étoient le partage de l'oisif intrigant qui l'opprimoit ! la loi règne : elle protège les propriétés, et les assure à leurs légitimes possesseurs.

Il n'est plus, ce temps, où le fanatisme alimenté par quelques Prêtres sanguinaires, sema les haines et les divisions entre les enfans d'un même père ! la bienfaisante philosophie a compris tous les hommes dans les liens de la fraternité.

La loi juge l'homme selon ses actions ; il en est comptable à sa Patrie et à ses concitoyens ; mais ses opinions sont à lui, il n'en doit compte qu'à son Créateur.

O ! Israël, trop longtemps la cruelle intolérance t'a persécuté ; elle t'avoit presque terrassé, et le découragement s'est emparé de ton cœur. Réveille-toi aux accens de la Liberté, les jours de ta félicité sont arrivés.

Le superbe lion perd sa force et sa noble fierté, dès qu'il ne respire plus l'air libre de ses forêts ; tel l'homme se dégrade et perd sa dignité sous un joug indigne.

Ouvrez les fastes de l'histoire, consultez les annales du monde, elles vous diront que nous avons toujours suivi les progrès des peuples, par-tout où nous étions traités avec humanité.

Répandez-vous, ô mes freres ! en actions de grace ; la terre sacrée sur laquelle nous vivons, est devenue notre Patrie ; les loix de la République Françoise sont aussi nos loix ; une sainte alliance nous a tout compris dans la grande famille des hommes libres.

Citoyens ! soyez tous témoins de nos sermens ; nous le renouvelons aujourd'hui sur cet Autel, nous jurons de renoncer plutôt à la vie qu'aux droits imprescriptibles de l'homme ; oui ! nous périrons tous avant que de courber la tête sous le joug de l'esclavage.

Souverain maître de l'univers ! Dieu tout-puissant ! qu'elles sont grandes, tes merveilles ! qu'elles sont sublimes ! quel mortel est digne de les prononcer ? ces globes innombrables qui roulent dans l'immensité, sont l'effet de ta volonté : ils suivent constamment la marche que tu leur as indiquée. C'est toi qui a imprimé le mouvement au vent : c'est toi qui contiens l'océan dans les limites que tu a posées à ses flots, le chaos a entendu ta voix, et l'ordre et la symétrie se sont développés dans son sein.

Daigne, Dieu éternel ! daigne répandre ta sagesse sur les représentans de ce peuple généreux, que les loix qu'ils nous préparent, soient inspirées par elle.

Législateurs vous vous êtes élevé un monument plus durable que l'airain : la postérité la plus reculée, en jouissant de vos bienfaits, prononcera vos noms avec la plus tendre reconnoissance.

France ! Contrée délicieuse ! ceux qui ont médité ta ruine, la terreur les retient maintenant loin de tes cités. Jouis de la paix, sois heureuse du bonheur de tes enfans et repose-toi sur leurs armes invincibles.

A METZ,

Chez J. B. COLLIGNON, Imprimeur-Libraire. »

Le spectacle

Réglement de police pour le spectacle (13 avril 1790)

« RÈGLEMENT DE POLICE *Concernant le Spectacle.*

DE PAR LE MAIRE ET LES OFFICIERS MUNICIPAUX DE LA VILLE DE METZ[1547].

L'Établissement d'un Spectacle, dans une grande Ville, étant pour les Citoyens, un objet d'instruction & d'amusement ; il est du devoir des Magistrats chargés de l'Administration publique, de s'occuper des moyens de prévenir, par le maintien du bon ordre & de la décence, les abus qui pourroient s'y introduire, & d'en perfectionner par un sage régime la discipline & la direction intérieure : sur quoi le Corps-municipal ayant délibéré, & le Procureur de la Commune ouï, décréte & ordonne ce qui suit :

ARTICLE PREMIER.

A compter de ce jour la Municipalité rentrera [da]ns l'exercice du droit exclusif de police, direction & administration sur les Spectacles.

II.

Les priviléges dont les Entrepreneurs actuels jouissent en vertu d'une autorité autre que celle de la Municipalité, sont & demeurent annullés ; elle pourvoira incessamment à leur accorder ceux qu'elle croira convenables, aux clauses, charges & conditions qu'elle jugera à propos de leur imposer ; & jusqu'à ce temps il ne sera rien changé à l'ancien état des choses.

III.

Indépendamment du Procureur de la Commune ou de son Substitut, deux Officiers-municipaux assisteront à tous les Spectacles, pour y maintenir l'ordre & la police, & se placeront à cet effet sur le banc du fond du parterre, attenant à l'amphithéâtre.

IV.

Les Entrepreneurs continueront d'entretenir avec la plus grande exactitude, à l'entrée du Spectacle, dans les galleries, corridors, &c., les lumières nécessaires à la sûreté & à la décence publique.

V.

Dans les cas de contestation rélative au régime intérieur du Spectacle seulement, les Entrepreneurs seront tenus de prendre les ordres de la Municipalité, sans qu'ils puissent recourir à d'autres autorités.

VI.

Toute contestation, rixe ou autres difficultés qui pourroient s'élever dans le Spectacle, seront portées devant les Officiers-municipaux de service.

VII.

L'Inspecteur de Police ou son Lieutenant veilleront à ce que dans les loges les Spectateurs se tiennent décemment & découverts ; ils auront également attention que chacun tienne au Parterre son chapeau bas lorsque la toile sera levée ; ils empêcheront les

---

1547. Metz arch. mun., 2 R 9 rév. pièce n° 7.

sifflets, huées ou conversations trop bruyantes, capables de troubler l'ordre ; avertiront ceux qui se les permettroient ; les feront sortir en cas de récidive, & sur leur refus en préviendront les Magistrats.

VIII.

Il est défendu à toutes personnes de se présenter au Spectacle en habit de travail.

IX.

A l'exception des loges louées, toutes les autres loges, balcons, banquettes &c., seront à la disposition du public, sans distinction.

X.

Le prix des loges, balcons, amphithéâtre, parquet, &c., continueront à être fixés comme ci-devant :

SAVOIR :

Loges secrettes, à ..... 3 liv. » s.

Premières, Balcons, Amphithéâtre, Parquet, à ..... 2 liv. 8 s.

Secondes, à ..... I liv. 4 s.

Parterre, Troisièmes, à ..... » 12 s.

XI.

Les Entrepreneurs ne pourront augmenter ces prix sans la permission du Corps-municipal.

XII.

Il sera, comme par le passé, réservé aux troisièmes loges, les Mardis, Jeudis & Vendredis 50 places, qui seront réparties entre les Soldats composant la garnison, suivant que leurs Chefs le jugeront convenable, lesquelles entrées gratuites ne pourront avoir lieu les jours d'abonnement généralement suspendu.

XIII.

Toute autre entrée gratuite au Spectacle est supprimée, à l'exception de celle des Magistrats de service & de l'Inspecteur de Police ou son Lieutenant.

XIV.

L'usage d'établir une Garde armée dans l'intérieur du Spectacle est aboli, comme contraire à la liberté qui doit régner dans un lieu de récréation publique, & la Garde reportée à l'extérieur de la Salle, sans que pour cela les Citoyens qui composeront cette Garde, puissent être privés de l'agrément du Spectacle, pourvu qu'ils s'y présentent sans armes.

XV.

Toutes communications de la Salle avec le Théâtre seront interdites à toutes personnes, autres que les Magistrats de service, Acteurs, ou employés.

XVI.

Il est défendu de jetter sur le Théâtre, des lettres ou papiers, d'exiger que les Acteurs en donnent lecture au public, & à ces derniers de déférer à la demande qui leur en seroit faite.

XVII.

La Garde extérieure tiendra la main à ce que les voitures, lors de la sortie du Spectacle, se présentent à leur rang & sans confusion, faisant très-expresses défenses aux Conducteurs desdites voitures, de se croiser les uns les autres, & d'occasionner le moindre désordre, à peine d'être punis très-sévérement.

Fait & arrêté à l'Assemblée du Corps-Municipal à Metz, le 13 Avril 1790.

POUTET, *Maire*. FENOUIL, *Secrétaire*.

A METZ, chez la Veuve ANTOINE & Fils, Imprimeur du ROI & de la Municipalité. »

Arrêté du comité de Salut public du 4 frimaire an II (24 novembre 1793)

« EXTRAIT DES REGISTRES
DU COMITÉ DE SALUT PUBLIC
DE LA CONVENTION NATIONALE[1548].
Du quatrième jour de Frimaire, de l'an deuxième de la République Française, une & indivisible.

LE Comité de Salut Public arrête que, dans tous les Spectacles de la République, l'Hymne de la Liberté sera chanté régulièrement tous les Décadi, & chaque fois que le Public le demandera.

Le Ministre de l'Intérieur est chargé de faire parvenir, sur-le-champ, le présent arrêté, & de rendre compte de son exécution. *Signé* B. BARERE, BILLAUD-VARENNE, CARNOT, R. LINDET, ROBESPIERRE, C. A. PRIEUR.

Pour Extrait.

Signé B. BARERE, CARNOT, R. LINDET,

C. A. PRIEUR.

Certifié conforme à l'Original.

Signé PARÉ. »

[1548]. *Ibid.*, 2 R 3 rév., pièce n° 5.

Délibération du conseil général de la commune 22 messidor an III (10 juillet 1795)

« EXTRAIT
DU REGISTRE
DES DÉLIBÉRATIONS DU CONSEIL GÉNÉRAL
DE LA COMMUNE DE METZ[1549].

Du 22 Messidor, l'an 3 de la République française, une et indivisible.

LES jeux publics et les représentations théâtrales ayant pour objet l'instruction et le délassement des citoyens de tous âges et de tous sexes, il importe que la décence et l'ordre y soient sévèrement maintenus ; le spectateur n'en doit jamais être éloigné par la crainte du tumulte ; et l'urbanité doit présider à se rassemblement passager, formé pour l'amusement de personnes la plupart inconnues les unes aux autres.

Il convient aussi que les artistes qui se dévouent à cette profession, s'acquittent de leur devoir avec exactitude et assiduité. Mais il est nécessaire, en même-temps, que dans une carrière où les moyens sont inégaux, où l'on n'arrive à la perfection que par l'étude et à l'aide du temps, les juges encouragent par des applaudissemens sincères, ne désapprouvent qu'en les refusant, ne rebutent jamais les talens à leur aurore, et se montrent même indulgens pour la médiocrité insurmontable. En conséquence, le Conseil général, l'Agent national ouï, a arrêté ce qui suit :

ARTICLE PREMIER.

Les directeurs remettront le matin de chaque primidi le programme [...].

II.

La salle de Spectacle sera ouverte au plus tard à quatre heures et la distribution des billets d'entrée commencera à la même heure.

III.

Les vestibules, galeries, escaliers et toutes les communications seront soigneusement et suffisamment éclairés au moment où la salle sera ouverte, jusqu'à ce que le spectacle soit terminée.

IV.

Les billets d'entrée seront exactement proportionnés au nombre de spectateurs que la salle peut contenir, y compris les abonnés.

V.

Les musiciens se trouveront à l'orchestre à quatre heures et trois quarts, ils joueront une ouverture ou symphonie à cinq heures précises, et continueront jusqu'à ce que les acteurs entrent en scène. Ils joueront aussi pendant les entr'actes et entres les pièces.

1549. *Ibid.*, 2 R 3 rév.

VI.

Le spectacle commencera à cinq heures et un quart précises, et finira au plus tard à huit heures et demie, du I.er germinal au I.er vendémiaire ; et du I.er vendémiaire au I.er germinal, il commencera à cinq heures précises, et finira à huit heures au plus tard. Les officiers municipaux de service rendront compte au Conseil général de la Commune de l'exactitude des directeurs à se conformer à cet article.

VII.

Les acteurs et tous les employés du spectacle rempliront avec zèle et exactitude les obligations énoncées en leur engagement ; en cas de négligence, plainte en sera portée à la Municipalité par les Directeurs.

VIII.

Toute contravention aux articles précédens, sera punie d'une amende qui sera au moins de dix livres, et au plus de cent cinquante.

IX.

A l'exception du banc des deux officiers municipaux en fonctions et des loges louées, toutes les places seront à la disposition du public, sans distinction, en payant les prix fixés.

X.

Les directeurs ne pourront augmenter le prix des places sans l'autorisation de la municipalité, à peine de nullité et d'une amende de deux cent livres au moins, et de mille livres au plus.

XI.

Le maire, les deux membres de la commune de service, l'agent national, son substitut, l'ingénieur, l'inspecteur et deux agens de police à tour de rôle, ont seuls l'entrée gratuite au spectacle. [...]

XVII.

Il est défendu de huer, de siffler et de faire un bruit capable ou d'interrompre le spectacle, ou de troubler l'attention des spectateurs, de proférer des paroles obscènes, ou de commettre aucune action indécente.

XVIII.

Les contrevenans aux trois articles précédens, seront arrêtés et conduits hors de la salle, et punis d'une amende qui sera au moins de dix livres au plus de cent livres, et, s'il y a lieu, d'un emprisonnement qui ne pourra durer plus de huit jours ; si le délit est classé dans le code pénal ou la police correctionnelle le délinquant y sera renvoyé.

XIX.

Les acteurs doivent savoir leurs rôles, s'y renfermer avec soin, se présenter parfaitement sobres sur la scène, et ne se permettre aucuns gestes, aucuns discours qui sortent du rôle qu'ils récitent en cas de contravention, ils seront punis de la même amende et détention, selon la gravité du délit.

XX.

Les directeurs, dans le choix des pièces, auront devant les yeux le maintien des bonnes mœurs, l'honnêteté publique, le respect des loix en cas de contravention, ils seront punis par huit jours de prison, et une amende de cent livres au moins, et de mille livres au plus.

XXI.

Tous billets jetés sur le théâtre, tous écrits dont la lecture sera demandée, seront d'abord portés aux magistrats en fonction ; s'ils les déclarent préjudiciables aux mœurs ou à la tranquillité du spectacle, s'ils ne sont point signés de quelqu'un connu et domicilié dans la commune, ou cautionné par un citoyen de la commune, ils ne seront point lus, et seront remis au secrétariat de la municipalité ; si le magistrat juge qu'ils peuvent être lus, ils le seront, mais toujours en présence du signataire et de sa caution s'il en a besoin, qui se tiendront sur le théâtre près de l'acteur qui en fera la lecture.

XXII.

Les citoyens auront tous tête découverte pendant tout le temps que la toile sera levée. [...]

XXIV.

Il est défendu d'y amener des enfans à la mamelle, ou ceux dont les cris pourroient interrompre la représentation. [...]

XXVI.

Les magistrats de service, les personnes désignées à l'article XI, les acteurs et employés du spectacle auront seuls accès au théâtre.

XXVII.

Les conversations capables de troubler le spectacle sont interdites. Les applaudissemens qui sont la récompense des talens et l'encouragement des artistes, ne doivent dégénérer en tumulte. [...]

XXXV.

Le spectacle fini et la toile baissée, elle ne pourra, sous aucun prétexte, être levée de nouveau, et tous les citoyens se retireront ; les officiers municipaux de service, les agens de police et la garde armée, ne se retireront que les derniers.

XXXVI.

Les présentes seront imprimées et affichées dans tous les lieux ordinaires, et notamment à l'extérieur et l'intérieur de la salle du spectacle, à ce que personne n'en ignore.

Délibéré en séance à Metz ledit jour.

Collationné. *Signé* BARBÉ, *Maire*,

et ADAM, *secrétaire*.

A METZ, Chez ANTOINE, Imprimeur de la Municipalité. »

Délibération de l'administration municipale 16 ventôse an IV (6 mars 1796)

« *LIBERTÉ.* *ÉGALITÉ.*

EXTRAIT

Des délibérations de l'Administration municipale de la Commune de Metz[1550],

Du 16 ventôse, l'an 4^e^. de la République française, une et indivisible.

IL a été fait lecture de deux arrêtés du Directoire exécutif en date des 11 nivôse et 25 pluviôse derniers, contenant, le premier, invitation aux Entrepreneurs de tous les spectacles de la République, de donner chaque mois une représentation au profit des pauvres ; le second, porte ordre aux municipalités, à qui la police des spectacles est exclusivement déférée, de tenir sévèrement la main à l'exécution des loix et réglemens qui y sont relatifs.

L'Administration s'est en conséquence fait représenter ces réglements sur le fait des spectacles, ensemble les arrêtés du Directoire exécutif des 18 et 27 nivôse dernier.

Considérant que les deux premiers arrêtés sus-datés lui imposent deux obligations également importantes, l'une de prendre en main toute la police du spectacle, pour y maintenir l'ordre et la tranquillité ; l'autre de seconder autant qu'il est en son pouvoir les vues bienfaisantes du gouvernement, en obtenant au profit des pauvres, des représentations mensales aussi productives qu'il sera possible ; et les deux autres, aux Directeurs des spectacles, de faire jouer chaque jour, par leur orchestre, avant la levée de la toile, les airs chéris des Républicains, tels que *la Marseillaise ; Ça ira ; Veillons au salut de l'Empire*, et *le chant du départ* ; comme aussi de faire chanter dans l'intervalle des deux pieces, l'hymne des Marseillais, ou quelqu'autre chanson patriotique : et en outre de représenter des pieces républicaines ; en conséquence, après avoir ouï le commissaire du pouvoir exécutif, l'Administration arrête ce qui suit :

1550. *Ibid.*, 2 R 3 rév.

Les dispositions des arrêtés ci-dessus rappellés, pour ce qui concerne les Directeurs des spectacles, seront ponctuellement exécutées par ceux du théâtre de Metz.

Les délibérations prises pour la police du spectacle de cette ville, et notamment celle du 22 messidor, an 3e., sera littéralement observées sous les peines prononcées par les loix.

Les membres de l'Administration, de service au spectacle, se placeront dans la loge qui leur est affectée, il s'y tiendra aussi un commissaire de police ; un second commissaire se placera sur le banc à ce destiné à l'amphithéâtre ; les autres agens de police, dans le cas où l'Administration en appelleroit, se placeront où elle les fixera, et ordinairement au parterre.

A l'exception de ces places, et des loges louées, toutes les autres loges et places de la salle continueront à être à la disposition du public, en payant les prix fixés pour chacune d'elles.

Dans le cinq premiers jours de la troisieme décade de chaque mois, les Directeurs du spectacle remettront au secrétariat le répertoire par eux certifié, des pieces qu'ils se proposent de faire jouer pendant le mois suivant.

Ce répertoire une fois adopté par l'Administration, les Directeurs ne pourront y faire des changemens qu'elle n'auroit pas préalablement autorisés ; cependant les Directeurs ne sont pas astreints par là à suivre l'ordre du répertoire pour celui des représentations, ils continueront à rester maîtres de faire jouer les pieces portées audit répertoire, les jours qu'ils jugeront à propos.

Le répertoire désignera le jour du mois fixé par les Directeurs, pour la représentation au profit des pauvres. L'Administration pourra changer ce jour, si elle le juge utile au bien des malheureux.

Lors des représentations au profit des pauvres, il est défendu aux Directeurs, sous leur responsabilité, d'accorder à qui que ce soit l'entrée gratuite au spectacle, excepté aux employés du théâtre, à la garde du jour, aux membres de l'Administration et à ses agens, qui seront de service seulement.

Les Directeurs pourront, dans toute autre circonstance, faire, à qui bon leur semblera, la remise des droits d'entrée, cette remise, en ce cas, ne regardant que leur intérêt personnel.

Les présentes seront imprimées et affichées, à ce que persone n'en ignore.

Délibéré en séance ledit jour.

Collationné. *Signé* ADAM, *secrétaire en chef.*

A METZ, Chez C. LAMORT, Imprimeur, rue Fournirue. »

Les droits d'auteurs Circulaire du 11 frimaire an VII (1 er décembre 1798)

« 5.e DIVISION. BUREAU des THÉATRES. PROPRIÉTÉ DES OUVRAGES DRAMATIQUES. *LIBERTÉ. ÉGALITÉ.*

Paris, le 11 Frimaire, an 7 de la République française, une et indivisible.

LE MINISTRE de l'Intérieur,

Aux Administrations centrales, municipales, et aux Commissaires du Directoire exécutif près de ces Administrations[1551].

CITOYENS, le théâtre est une portion intéressante de la gloire littéraire de la Nation ; il offre un amusement utile ; il a servi à l'instruction publique, et il peut être dirigé vers l'affermissement des principes républicains. Je m'en occuperai sous ce dernier point de vue ; mais aujourd'hui je dois vous parler de la reconnaissance que l'on doit aux écrivains qui le soutiennent, et des moyens de réprimer le tort que leur fait l'ingratitude de quelques Entrepreneurs de spectacles.

Les Auteurs dramatiques ne cessent de m'adresser des réclamations sur l'étonnante légèreté avec laquelle plusieurs de ces Entrepreneurs de spectacles se permettent de représenter les ouvrages des Auteurs vivans, sans avoir obtenu leur consentement, et sans acquitter la rétribution connue sous le nom de Part d'auteur.

C'est en vain que leurs fondés de procuration dans les départemens somment juridiquement ces Entrepreneurs de suspendre les représentations. Au mépris de ces sommations, au mépris des lois qui les autorisent, ces pièces restent dans leur répertoire, et continuent d'être jouées sur leurs théâtres.

Je suis informé que quelques autres, sur-tout dans la commune de Paris, ne font que changer le titre des pièces, et trouvent ainsi moyen de se soustraire à la loi.

D'autres encore se permettent de morceler les opéras, d'en supprimer les paroles ou la musique, et de les faire représenter en pantomimes ou en comédies ; abus qui n'est ni moins répréhensible, ni moins attentatoire à la propriété tant des Auteurs que des Compositeurs de musique.

Cependant, Citoyens, les propriétés littéraires et musicales sont toujours le fruit des longues études, des méditations et des veilles d'une classe de citoyens qui souvent ne possèdent d'autre richesse que celle qu'ils ont ainsi tirée de leur propre fonds. Ces propriétés sont donc aussi sacrées que toutes les autres ; elles sont également protégées et garanties par les lois. Il est de mon devoir, il est du vôtre, Citoyens, de ne rien négliger

---

1551. *Ibid.*, 2 R 9 rév., pièce n° 6.

pour prévenir ces abus et pour assurer aux Auteurs dramatiques l'usufruit légitime d'une propriété aussi incontestable.

L'article III de la loi du 13 janvier 1791 est conçu en ces termes :

Les ouvrages des Auteurs vivans ne pourront être représentés sur aucun théâtre public, dans toute l'étendue de la France, sans le consentement formel et par écrit des Auteurs, sous peine de confiscation du produit total des représentations, au profit des Auteurs.

La loi du 19 juillet 1793 donne aux Auteurs le droit exclusif de vendre, faire vendre et distribuer leurs ouvrages, et d'en céder la propriété en tout ou en partie ; transporte à leurs héritiers ou cessionnaires la jouissance du même droit durant l'espace de dix ans après la mort des Auteurs ; et impose aux Officiers de paix l'obligation de faire confisquer, à la réquisition et au profit des Auteurs, *dans les cas prévus d'atteinte à leurs propriétés.*

Enfin la loi du 15 prairial an 3 porte, article I.er : Les fonctions attribuées aux Officiers de paix par l'article III de la loi du 19 juillet 1793 (*v.s.*), seront à l'avenir exercées par les Commissaires de police, et par les Juges de paix dans les lieux où il n'y a pas de Commissaire de police.

Ces lois sont claires et précises ; et je les rapporte ici pour fixer l'incertitude de ceux d'entre vous qui ne se croiraient pas suffisamment autoristés à protéger avec fermeté les propriétés des Auteurs dramatiques.

Il est constant que depuis long-temps plusieurs Entrepreneurs de spectacles parviennent à les éluder. Dans de semblables circonstances, lorsque les moyens de la justice ordinaire sont impuissans pour assurer la stricte exécution des lois ; c'est au Gouvernement à employer l'autorité dont il est investi. Bien déterminé à ne rien négliger pour les faire exécuter, je vais vous tracer, Citoyens, la marche que vous devez suivre à l'avenir.

I.° En vertu des lois que j'ai citées, vous exigerez des Entrepreneurs de spectacles, tant passagers que sédentaires, qui se trouveront dans votre commune, qu'ils vous représentent un consentement formel et par écrit pour la représentation des pièces d'Auteurs vivans placées dans leur répertoire ; et vous interdirez expressément toutes celles de la concession desquelles ils ne pourront vous justifier.

Pour vous fournir le moyen d'agir avec certitude, il vous sera adressé, par les fondés de pouvoir des Auteurs dramatiques, une liste des procurations passées par-devant notaires entre eux et les Auteurs vivans, ou les héritiers des Auteurs morts depuis moins de dix ans ; liste qui contiendra le nom des pièces qui appartiennent à chacun d'eux, et à laquelle seront ajoutées successivement des listes supplémentaires ou correctives, à mesure que les circonstances auront changé.

Vous aurez soin de n'attendre jamais qu'une pièce soit affichée pour en défendre la représentation, et de faire en sorte que la prohibition, même la plus juste, la plus légale,

ne puisse frustrer le public de l'amusement qui lui a été promis et qu'il attend. Vous exigerez également l'exhibition du consentement formel et par écrit des Auteurs et Compositeurs d'opéras, ou de leurs ayans-cause, de la part des Entrepreneurs qui se permettraient de jouer ces pièces en pantomimes ou en comédies, ou de les dénaturer de toute autre manière.

2.° Toutes les fois que les Auteurs ou leurs fondés de procuration vous dénonceront une violation de la loi et des engagemens pris avec eux, vous interdirez la représentation ; et s'il arrivait que les Entrepreneurs, au mépris de ces défenses, osassent jouer les pièces que vous auriez désignées, vous sévириez alors contre eux par tous les moyens que la loi a mis dans les mains d[e]s Administrations municipales ; et vous auriez soin de prendre toutes les mesures nécessaires pour que les recettes pussent être matériellement saisies dans les mains du Receveur même du spectacle, et déposées dans celle d'un Notaire ou de tout autre Officier public à votre choix.

Mais c'est aux Officiers de police, ou à leur défaut aux Juges de paix, qu'il appartient de procéder à la confiscation. Comme je sais que (soit par négligence, soit par une fausse interprétation de ces lois) plusieurs de ces Officiers publics ont refusé de prêter leur ministère aux fondés de pouvoir des Auteurs, je vais me concerter avec le Ministre de la justice pour qu'il enjoigne de remplir à cet égard le vœu de la loi, à la première réquisition soit du Commissaire du Directoire exécutif près l'Administration municipale, soit des Auteurs, de leurs héritiers, cessionnaires ou fondés de pouvoir.

J'espère, Citoyens, que l'énoncé de ces mesures de rigueur auxquelles force de recourir l'imprudente obstination de la plupart des Entrepreneurs de spectacles, suffira seul pour les ramener à des sentiments plus équitables envers des hommes au soutien desquels l'existence de ces Entrepreneurs et celle de leurs Acteurs est si intimement liée.

Les Administrations centrales veilleront à l'exécution de ces dispositions dans toutes les communes de leur arrondissement où il y a spectacle public.

Salut et Fraternité. FRANÇOIS (de Neufchâteau). »

Les fêtes nationales

Plantation de l'arbre de la liberté le 20 mai 1792[1552]

« PROCÈS-VERBAL
De la fête célébrée à Metz, lorsque l'Arbre de la
Liberté y a été planté.

1552. *Ibid.*, 3 K rév. lia.

EXTRAIT du Regître des délibérations du Conseil général de la Commune de la Ville de Metz.

Du 20 Mai 1792, l'an quatrième de la Liberté.

LE Conseil de la Commune s'est réuni à onze heures, dans le lieu ordinaire de ses séances, pour delà se rendre à la messe qui doit se dire avant la fête civique, préparée pour la plantation de l'arbre de la liberté.

MM. des corps administratifs & militaires, sont successivement arrivés à la Maison commune, d'où le cortège est sorti au son de la cloche de Mutte à midi, pour se rendre à l'église épiscopale & y entendre la messe.

Après la messe célébrée par le premier vicaire épiscopal, les corps administratifs, municipal, les commandans de la place, chefs & officiers supérieurs de la garnison & de la garde nationale, sont rentrés à la Maison commune, & sur ce qui leur a été dit que les citoyens qui étoient allé chercher l'arbre dans les bois voisins ne pouvoient être de retour avant plusieurs heures, l'assemblée s'est séparée en s'ajournant à quatre heures.

A trois, l'arbre a été amené en triomphe sur la place d'armes, il étoit escorté d'un fort détachement de la Garde Nationale, ayant la musique en tête, & précédé d'un citoyen élevé sur un bouclier porté par quatre Gardes Nationales, & tenant d'une main le drapeau aux trois couleurs, de l'autre une pique surmontée du Bonnet de la liberté.

Les Corps administratifs & municipal à qui il a été rendu compte de la diversité des opinions sur la question de savoir dans quel endroit de place d'Armes il devoit être planté, ont ordonné qu'il le fût au milieu, & MM. des Tribunaux criminel, de District & de commerce, les commandans & officiers supérieurs de la garnison, les officiers de tous les régimens, sont descendus sur la place au milieu des applaudissemens universels, des cris répétés de *vive la Nation, vive la Liberté !*

Arrivés au lieu où l'arbre devoit être planté, il a été à l'instant élevé par les citoyens présens qui se disputoient à l'envi le bonheur d'y coopérer.

A peine l'arbre a-t-il paru sur ses racines, que des battemens de mains partis de tous côtés, des cris de vive la Nation, le son de la cloche de Mutte, l'air ça ira, & les tambours ont fait retenir les airs.

Le Substitut du Procureur de la Commune ayant demandé attention, le silence le plus profond a régné à l'instant, & il a prononcé le discours suivant.

CITOYENS,

« L'arbre de la liberté va s'élever au milieu de vous ; [...] »

p. 3. « Ce discours a excité l'enthousiasme de tous les citoyens, qui l'ont manifesté par des applaudissemens unanimes.

Les Corps administratifs, municipal, judiciaires & militaires ont ensuite fait le tour de l'arbre, chacun a pris une pêlée de terre qu'il a jettée sur les racines ; cet exemple a été imité par les citoyens, tous s'empressant à concourir à son affermissement ; après quoi le cortège est rentré à la Maison commune, où sur la demande des citoyens, il a été ordonné un *Te Deum* qui a été chanté à l'issue des complies.

Ensuite les citoyens de tout âge, les militaires de toutes armes se sont réunis paisiblement, & d'après la permission qu'ils en ont demandée & obtenue, dans une des salles de la Maison commune où ils se sont livrés au plaisir de la danse une partie de la nuit.

Sous l'ancien régime, lorsque pour le plaisir d'un seul, on ordonnoit une fête publique, mille précautions injurieuses étoient inutilement prises pour prévenir les accidens ; ici la fête du peuple & de la Liberté s'est célébrée avec joie, avec enthousiasme même, sans que la tranquillité publique ait été troublée en rien ; le Peuple livré à lui-même n'est pas sorti des bornes légitimes.

Un sentiment profond & réfléchi de sa dignité, l'a empêché de se dégrader par ces tumultes qui accompagnent d'ordinaire les grands rassemblemens, & on doit relever à son honneur un fait vrai.

Le commandant fit offrir par un de ses Aides - de - Camp aux Citoyens qui avoient été chercher l'Arbre dans les forêts voisines, & l'avoient planté sur la place, une somme d'argent pour se rafraîchir.

Ces Citoyens dignes de ce nom, l'ont généreusement refusé : *Quand on travaille pour la Liberté*, ont-ils répondu à l'Aide-de-Camp, *on est assez récompensé par l'objet même qui nous occupe ; que l'argent offert soit consacré aux frais de la guerre, & son emploi sera fait utilement pour le salut public.*

Les Corps administratifs & municipal, instruits de ce fait, en ont ordonné l'insertion au présent procès-verbal, qui sera imprimé comme hommage solemnel rendu au civisme & au désintéressement noble des Citoyens & des Militaires.

Collationné. *Signé* ADAM.

A METZ, chez la veuve ANTOINE & fils, Imprimeur du Département de la Moselle. »

Proclamation de l'acte constitutionnel le 12 juillet 1793

PROCÈS-VERBAL

De la proclamation solennelle faite à Metz, de l'acte constitutionnel présenté par la Convention nationale à l'acceptation du peuple François[1553].

[1553]. F-NAm, 4372 yy.

Ce jour, 12 juillet 1793, l'an 2e. de la république, une & indivisible, 4 heures de relevée ; en conséquence de leur arrêté du matin, les conseils généraux du département de la Moselle, du district de Metz & de la commune de la même ville, se sont réunis en la salle des séances du Département, ils y ont trouvé les membres des tribunaux civil, criminel & du commerce, ainsi que les cinq juges de paix de la ville, le général Evrard, commandant par *interim* la troisième division militaire, y est arrivé avec les généraux Aboville, St. Hillier, le chef de légion, le commandant de la place & les officiers supérieurs de la garde nationale & de la garnison, l'assemblée ainsi formée s'est mise en marche à 4 heures & demie pour la proclamation de l'acte constitutionnel.

La marche étoit ouverte par un détachement de hussards, ayant ses trompettes en tête, ensuite la musique de tous les régimens & de la garde nationale, l'oriflamme du Département suivoit immédiatement, les secrétaires des trois corps, & par eux chargés de la proclamation, étoient à cheval, ils étoient suivis des membres des corps administratifs, judiciaires, militaires, avec les représentans du peuple à l'armée de la Moselle, tous revêtus des marques distinctives de leurs places ; la marche étoit fermée par un détachement de hussards, la compagnie des sexagénaires formoit la haye autour du cortège, il a traversé les rues des clercs, des petites tappes, en chantant l'hymne des Marseillois, exécutée alternativement par la musique ; arrivé sur la place de la loi, il a formé le cercle autour de l'arbre de la liberté, le président du département a fait ouvrir le ban, un des secrétaires a proclamé l'acte, les cris de vivre la république une & indivisible l'ont souvent interrompu, la lecture a été achevée ; le ban fermé, l'on ne s'est pas retiré sans avoir rendu une espèce de culte à l'arbre de la liberté.

La proclamation s'est faite avec la même solennité sur les places de la liberté & de l'égalité, ensuite le cortège s'est rendu au champ de mars ; son arrivée a été annoncé par une décharge générale de l'artillerie des ramparts & du fort belle-croix.

La garde nationale & la garnison y formoient un double bataillon quarré ; l'assemblée a fait le tour de l'un & de l'autre ; par-tout elle a été accueillie avec transport, par-tout aussi elle a vu un seul & unique sentiment, celui du dévouement sans réserve à la liberté & à l'égalité.

Le cortège s'est placé au centre du bataillon, le président du Département a prononcé le discours suivant.

CITOYENS,

Le jour heureux est arrivé, où une constitution républicaine est présentée à notre acceptation.

Depuis longtems nous avons juré de maintenir la liberté, l'égalité, l'unité, l'indivisibilité de la république, la souveraineté du peuple, la liberté des cultes & des opinions, le respect

des personnes & des propriétés ; & tous les principes sont consacrés par la constitution que nous présente la Convention nationale.

Hâtons nous, citoyens, d'accepter cet acte si impatiemment attendu pour lequel nous avons fait tant de sacrifices & supporté tant de calamités ; en assurant nos droits, en réglant nos devoirs, il sera le rocher contre lequel viendront se briser tous les intérêts particuliers ; il sera la fanal, le point de ralliement de tous les bons François ; il détruira sans retour le prétexte de ces murmures secrets, de ses trames ténébreuses infiniment plus nuisibles à la chose publique que les armées ennemies, les traîtres disparoîtront du milieu de nous ; les faibles qu'ils ont égarés se repentiront, répareront leur faute ; la froideur, l'indifférence s'échaufferont, s'animeront aux rayons de cet acte bienfaisant, & nous seront tous un peuple de frères & d'amis.

Nos ennemis comptent sur nos divisions pour nous asservir, ils s'imaginent que le choc de quelques passions retardera l'acceptation de l'acte constitutionnel, c'est le seul espoir qui leur reste, détruisons-le sans retour, acceptons & crions, *vive la République, vive la Constitution.*

Ce discours a été entendu avec recueillement & a été applaudi avec transport ; les cris de *vive la république, vive la constitution* ont été mille fois répétés ; le ban a été ouvert, la proclamation faite ; le ban fermé, les transports de la joie la plus vive ont alors éclaté sans réserve ; les corps réunis l'ont partagé ; les cris de vive les sans culottes ; les chapeaux en l'air ; la musique jouant l'air *çà ira* ; des grouppes immenses formés de citoyens & citoyennes dansant au rond, les différens corps armés posant successivement leurs armes pour s'y mêler, la cavalerie formant elle-même des ronds en galoppant, le bruit de l'artillerie des ramparts, celui de toutes les cloches de la ville faisoient un spectacle unique, & présentoient l'image d'une grande famille qui se livroit à la joie ; enfin sur la fin du jour chacun a repris son poste : les corps administratifs judiciaires & militaires sont rentrés à la ville & se sont rendus à la société des amis de la république, les citoyens en foule les y attendoient, ils y ont été accueillis par de nombreux applaudissemens. Citoyens, a dit le président, quelle fête ! quel spectacle ! comme il est touchant, comme il est rempli d'une joie douce & pure ! les ames vraiment amies de la félicité publique, la voyent assurée par la constitution présentée à votre acceptation. Oh ! si mon cœur trop plein me permettoit d'entrer dans des détails, je vous ouvrirai ce livre saint, & à chacune de ses pages vous y verriez gravé en caractères indélébiles la garantie de votre bonheur ; hâtez-vous donc de l'accepter, & vous aurez porté à vos ennemis le coup de la mort. La constitution acceptée par le peuple François va devenir l'arme avec laquelle il terassera l'anarchie, enchaînera la malveillance, & repoussera la force étrangère.

Ce discours a été fréquemment interrompu par les plus vifs applaudissemens.

Maignet, un des représentans du peuple, monte à la tribune, il dit :

CITOYENS, [...]

Habitans de la montagne, nous nous empressons de venir reconnoître le produit de ses œuvres.

Les traits qui le caractérise, nous le font aisément distinguer. Il porte avec lui le cachet de la pureté des intentions de ceux qui ont constamment combattu pour la cause du peuple.

Il proclame la souveraineté ; il fonde la liberté de notre pays ; il prépare celle de l'univers entier ; il attaque la mendicité de la manière la plus salutaire, en assurant des secours aux indigens ; il livre un combat à mort aux préjugés & à l'ignorance, en portant l'instruction jusques dans le plus petit hameau ; il offre un gouvernement simple, parce que par-tout il est populaire. Unité dans la république, unité de pouvoirs, un corps législatif qui ne pourra jamais abuser de l'autorité qui lui est confiée, parce que le souverain sera toujours là pour le juger, & que, ramené à ses véritables fonctions, il ne sera que le rédacteur des loix que le peuple devra toujours approuver, afin qu'elles deviennent l'expression de sa volonté ; un conseil exécutif dont les membres seront désignés par les citoyens, mais qui seront choisis par le corps législatif, dans la crainte qu'une même origine ne fît croire à une égalité d'autorité ; des administrations secondaires pour faciliter l'exécution des lois ; des municipalités pour veiller aux besoins des communes ; des arbitres pour juger sans frais, au lieu de ces tribunaux qui, dans beaucoup d'endroits, rivalisoient déjà avec les anciens pour le malheur des citoyens. Tels sont les principaux traits qui caractérisent cet immortel ouvrage.

A son aspect toutes les haines particulières vont s'éteindre, l'aristocratie se cacher, nos ennemis intérieurs perdre courage, les puissances coalisées fuir de nos frontières, que leur restera-t-il à entreprendre ? Ils n'étoient armés que pour *rétablir la monarchie, pour soutenir l'ancienne constitution* ; la république est décrétée ; le gouvernement qui lui convient est aujourd'hui présenté ; qu'il soit accepté & la victoire est au peuple.

Citoyens, c'est aujourd'hui vraiment que tous les cœurs doivent s'ouvrir à l'allégresse. Le plus beau jour luit sur la France, c'est le pacte de famille qui va être signé, ce sont d'anciens amis, de vieilles connoissances qui, satisfaits de l'union qui a regné entr'eux, vont enfin en arrêter les conditions, se jurer une paix & une fraternité éternelles.

Après quatre années d'orages, nous sommes enfin parvenus au seul gouvernement que pouvoient avouer des hommes qui sentent brûler dans leurs cœurs ce sentiment de liberté que l'auteur de la nature y grava.

La crise a été longue, mais enfin elle se termine. Le corps politique touche à cet état de vigueur où il parvient, ainsi que le corps humain, lorsqu'il s'est debarrassé de toutes les

humeurs qui le tourmentoient. La royauté, la noblesse, le clergé, tous ces symptomes morbifiques ont disparu. La souveraineté du peuple reste & tout se vivifie.

O vous nos frères & nos amis ! vous à qui nous offrons le gage du bonheur, lorsque dans votre erreur vous ne parlez que de massacres ; vous pour qui n'ont cessé de travailler ces législateurs que vous haïssez sur la simple parole de leurs ennemis, ou plutôt de vos ennemis personnels, puisqu'ils n'ont cesse de retarder l'instant de votre régénération. Voulez-vous enfin prononcer entr'eux & nous ? Voyez ce que pendant huit mois où une même enceinte nous a renfermés, la Convention a fait pour le peuple ! Dans ce long intervalle, vous n'y trouverez qu'un seul jour que la posterité puisse avouer, & depuis qu'une cité célèbre, par tous les services rendus à la révolution, a provoqué le jugement de ceux qui veulent vous faire dechirer le sein de la mère commune, en est-il un seul où il n'y ait paru quelques loix bienfaisantes ? Lorsque nos derniers neveux se rappelleront avec attendrissement & reconnoissance la révolution qui a produit ce changement, voulez-vous la souiller par du sang ? Du sang ! hé n'avons-nous pas sur les frontières assez d'occasions de le verser utilement pour le bonheur de notre pays ? offrons-le à la patrie & ne nous réduisons pas à voiler sa statue, en changeant en jours de deuil ceux qui doivent être donnés à l'allégresse.

Pour vous, sages habitans de Metz, que l'erreur n'a pu séduire, vous allez donner à la patrie une nouvelle preuve de votre attachement. Déjà une discussion ouverte dans cette société populaire, centre de réunion pour tous les bons citoyens, a préparé votre jugement. Bientôt vous allez le porter ; bientôt vous allez concourir à fonder la république.

Vous citoyens armés pour la défense de cette république naissante, entourez soigneusement son berceau, tant de malveillans chercheront à s'approcher d'elle pour l'étouffer ! Mais que pourront tous ces ennemis, quant les bras de tous les bons François seront continuellement levés pour la défendre ?

Et vous mères de famille, quand ce livre sera devenu, par une acceptation libre & solennelle, l'évangile des François, qu'il soit continuellement entre vos mains ! que vos enfans y voyent le fruit des longs & glorieux travaux de leurs pères, l'arche sainte de leur salut ! qu'ils y apprennent à aimer la patrie, à chérir l'égalité & à vouer une haine éternelle à la royauté.

L'orateur est généralement applaudi ; on demande l'imrpession [sic] de son discours ; sa modestie y resiste, mais elle est arrêtée à l'unanimité ainsi que la traduction en allemand : la musique exécutoit l'air des Marseillais, un membre monte à la tribune, il chante l'hymne de la Montagne, les tribunes & la musique répètent le même refrein.

Citoyens, dit le Maire, comment pouvions-nous mieux terminer la solennité qui nous rassemble, qu'en venant au sein de cette société où les principes consacrés par l'acte

constitutionnel ont été sans cesse professés, de cette société qui a tout fait pour la liberté, & qui trouve sa récompense dans l'affermissement du gouvernement républicain. Les citoyens ont par leurs applaudissemens témoigné que tous partageoient les sentimens que le Maire venoit d'exprimer. Le président a levé la séance ; le cortège est sorti ; il est retourné devant la maison Commune dont la façade étoit illuminée ; la joie s'est encore déployée ; les citoyens & citoyennes ont formé autour de l'arbre de la liberté des danses qui se sont prolongées assez avant dans la nuit ; l'oriflamme a été reconduite avec pompe au Département, où le président a annoncé la levée de la séance.

La joie générale qui s'est manifestée à Metz dans ce beau jour, les acclamations des citoyens à leurs fenêtres, lorsque l'acte constitutionnel étoit prononcé solennellement, sont un sûr garant à la France & à l'Europe que les habitans de Metz n'ont pas dégénéré de leurs ancêtres républicains ; jamais fête n'a été célébrée avec cette gaieté franche qui éclatoit ; la fête des anciens peuples libres, les cérémonies civiles de l'Amérique en présentent un image que celle-ci égale & peut-être surpasse. L'assemblée, avant de se séparer, a ordonné l'impression du présent procès-verbal, sa traduction en allemand, l'envoi dans toutes les Communes du Département, & un exemplaire adressé à la Convention, qui verra d'avance quel sera l'empressement de cette ville d'accepter une constitution fondée sur la liberté & l'égalité.

Fait à Metz ledit jour. *Signé* MARC, *vice-Président du Département* ; POINSIGNON, *Président du District* ; GASPARD, *Maire* ; BORDE, *Procureur-général-syndic* ; PECHEUR, *Procureur-syndic* ; GOUJEON fils, *Procureur de la Commune*.

Collationné.

Signé LAJEUNESSE, *Secrétaire-général du Département*.

GOBERT, *Secrétaire du District*.

ADAM, *Secrétaire de la Commune*.

A METZ, chez la Veuve ANTOINE & Fils, Imprimeur du Département. »

Instruction sur les fêtes nationales du 27 ventôse an V (17mars 1797)

INSTRUCTION SUR LA CÉLÉBRATION DES FETES NATIONALES[1554], *Adressée par le Ministre de l'Intérieur aux Commissaires du Pouvoir exécutif près des Administrations départementales et municipales.*

Paris, le 27 Ventôse, an 5.^{e} de la République française, une et indivisible.

Nous touchons, citoyens, à cette époque de l'année où le législateur a placé les principales *Fêtes nationales*. Je crois utile de vous rappeler toute l'importance qu'y attache

[1554]. Metz arch. mun. 1 P 7 rév.

le Gouvernement : il veut qu'elles soient célébrées dans toute la République avec exactitude et solennité.

En vain l'esprit de faction et le fanatisme emploient les moyens les plus blâmables pour détourner le peuple de ces institutions républicaines ; la Constitution elle-même a établi des *Fêtes nationales pour entretenir la fraternité entre les citoyens, et les attacher à la patrie et aux lois* (art. 301). Il y aura donc des Fêtes nationales tant qu'existera ce code, garant du bonheur, de la liberté et de la gloire des Français.

Ma correspondance m'a appris, citoyens, et je sens une vraie satisfaction à le publier, que malgré les efforts des malveillans et les tâtonnemens inséparables de l'inexpérience, les Fêtes nationales ont été célébrées l'année dernière, dans les trois quarts au moins de nos départemens, avec goût, avec décence et avec zèle. Je n'ai pu lire sans le plus vif intérêt nombre de procès-verbaux qui m'ont été envoyés de tous les coins de la République, mais sur-tout de nos contrées méridionales. Les communes de Toulon, Montpellier, Toulouse, plusieurs autres encore, se sont distinguées. Je ne dois pas oublier dans cette énumération la commune d'Aurillac, qui a su mettre dans ses Fêtes un éclat et un goût que l'on aurait à peine attendu des communes les plus populeuses et les plus riches.

La plupart des communes de nos nouveaux départemens méritent aussi des félicitations et des encouragemens. J'ai reçu des départemens du Mont-Blanc, de la Lys, des Deux-Nèthes, de Jemmapes, de la Dyle, &c., des procès-verbaux très-intéressans, et dans lesquels j'ai vu que plusieurs cantons avaient fait, pour la célébration des Fêtes nationales, tout ce que leur permettaient les circonstances.

Sans doute l'organisation actuelle des Fêtes nationales n'est pas aussi parfaite qu'elle peut le devenir avec le temps : il est possible et il est à desirer que le Corps législatif adopte, à cet égard, quelques modifications qui lui seront soumises. Mais en attendant, la loi du 3 brumaire, relative à l'instruction publique, qui en établit sept, et les autres lois qui ordonnent la célébration des anniversaires du 14 juillet, du 10 août et du 21 janvier, doivent être ponctuellement exécutées.

Il y a une distinction à faire entre les Fêtes. Quoiqu'elles soient toutes intéressantes par leur objet, il en est qui méritent d'être célébrées avec plus de pompe et d'éclat. Quel Français pourrait, par exemple, refuser le premier rang à celle *de la fondation de la République ?* Avec quel enthousiasme ne célébrerons-nous pas aussi, à la paix, celle qui consacrera les victoires de nos guerriers ?

Les programmes faits l'année dernière peuvent servir pour la célébration des Fêtes de cette année ; je croirais superflu de les renouveler : mais ils ne doivent être considérés que comme un simple canevas d'idées, que les administrations municipales peuvent orner et modifier. Le Gouvernement laisse à chacune d'elles le soin de faire, pour son

arrondissement, un programme particulier ; il suffira qu'elles s'attachent à l'*esprit* des anciens arrêtés du Directoire exécutif. Dans la rédaction de leurs programmes, elles doivent consulter, au reste, les localités, les usages et les goûts de leurs administrés, sans sacrifier pourtant à leurs préjugés.

La pénurie d'argent a empêché plusieurs municipalités de célébrer les Fêtes nationales avec autant d'éclat qu'elles l'eussent désiré. - Mais ne peut-on, sans de grandes dépenses, rendre les Fêtes nationales très-intéressantes ? On atteindra ce but par des *cérémonies* simples et augustes, pour lesquelles se réuniront toutes les autorités constituées, et par des *exercices* et *jeux* exécutés par des habitans mêmes du lieu, sous les yeux de leurs concitoyens. Ce n'est plus le temps où l'on ne pouvait donner de Fêtes au peuple sans élever à grands frais des monumens fragiles qui étonnaient les yeux sans satisfaire la raison. Il faut même réserver pour des occasions rares, telles, par exemple, que des réjouissances publiques pour quelque grand et heureux événement, les *illuminations* et les *feux d'artifice*.

Si les *exercices* et *jeux* qui s'exécutent en plein air, peuvent, lorsque le temps n'est pas favorable, être retardés et remis à un autre jour, il n'en est pas de même des *cérémonies* ; elles doivent toujours avoir lieu le jour même de la Fête. Elles doivent être célébrées dans les vastes monumens publics, dans les théâtres, et sur-tout dans les temples, non comme tels, mais comme lieux de réunion vastes et commodes. C'est aux administrations municipales à choisir le lieu, à faire les préparatifs, à envoyer les lettres d'invitation ou de convocation : mais elles sont toujours tenues de rendre compte aux administrations départementales, qui peuvent et doivent empêcher tout ce qui se ferait de contraire à la Constitution et aux lois.

Les instituteurs de la jeunesse doivent toujours paraître dans les cérémonies, à la tête de leurs élèves : ils seront invités à y prononcer des discours sur les sciences, les arts, la morale, et toutes les vertus sociales ; discours qui auront été préalablement communiqués aux administrations municipales. - C'est ainsi que ces cérémonies ne seront plus de vaines *représentations*, et pourront devenir de la plus grande utilité pour l'instruction du peuple.

Je n'ai pas besoin de dire que la musique, les hymnes et les chants patriotiques, doivent, autant qu'il sera possible, embellir ces cérémonies.

Les *exercices de l'esprit et du corps* sont, après les *cérémonies*, les moyens les plus propres à intéresser le peuple aux Fêtes nationales.

La loi relative à l'instruction publique, que j'ai déjà citée, porte : « Il sera, dans les Fêtes, décerné des récompenses aux élèves qui se seront distingués dans les écoles nationales.

Des récompenses seront également décernées, dans les mêmes Fêtes, aux inventions et découvertes utiles, aux succès distingués dans les arts, aux belles actions, et à la pratique constante des vertus domestiques et sociales. »

Je vous recommande expressément, citoyens, de requérir l'exécution de cette loi sage et morale.

Lorsque les arts utiles auront été solennellement récompensés, il ne faudra pas négliger les arts agréables, qui ont aussi leur utilité, quoiqu'elle ne soit pas si apparente. Des prix seront offerts à ceux qui se distingueront dans la peinture et tous les autres arts qui tiennent au dessin, dans la poësie, dans l'éloquence, dans la déclamation, dans la danse, dans la musique vocale et instrumentale. L'administration municipale nommera le jury qui sera juge dans ces concours. C'est à lui qu'il appartiendra d'en régler le mode, et de fixer, après des examens préliminaires, le nombre des concurrens qui devront disputer publiquement les prix proposés.

Quant aux jeux et exercices du *corps*, il serait bien à desirer que chaque commune possédât, dans l'intérieur de ses murs ou dans les environs, un lieu assez vaste pour y construire un cirque. Ne pourrait-on, en stimulant le patriotisme de la jeunesse, la porter à élever elle-même autour de ce cirque, des gradins de gazon pour les femmes, les enfans et les vieillards.

C'est là que l'on exécuterait les courses à pied, à cheval, et sur des chars : on pourrait aussi établir certaines espèces de luttes qui sont sans danger pour les lutteurs.

Il est encore des jeux que l'on exécute sur les fleuves et dans les ports de mer. Tous ont un but utile : il ne faut rejeter que ceux qui, sans avoir un objet d'utilité, peuvent occasionner des accidens ou rendre le peuple insensible et féroce.

On pourrait inviter les citoyens opulens ou bien intentionnés, à faire les frais des prix proposés aux vainqueurs, ou bien l'on en formerait la valeur par une légère rétribution que l'on exigerait de chacun des concurrens. Ce dernier moyen a été pratiqué de tous temps, dans une partie de nos départemens méri[di]onaux.

Il serait bon de joindre à ces prix d'autres récompenses purement honorifiques. Les vainqueurs, par exemple, s'assiéraient, le jour de leur triomphe, au milieu des Magistrats, dans les places qui sont réservées, au spectacle, pour les autorités constituées. Ceux qui auraient remporté les prix de poësie et d'éloquence, répéteraient à leurs concitoyens assemblés les vers ou le discours qui leur auraient mérité la couronne.

Dans les grandes occasions, l'administration municipale devrait, en payant une indemnité aux directeurs de spectacle, leur demander des représentations pour le peuple. En distribuant, par la voie du sort, des cartes d'entrée aux citoyens inscrits sur le rôle de la garde nationale, on évite cette confusion, ces désordres, que font craindre les

représentations gratuites aux magistrats chargés de la police. J'invite les administrations des communes auxquelles les salles de spectacle appartiennent, de réserver, en les affermant à des directeurs d'artistes dramatiques, un certain nombre de représentations gratuites. Les *jeux du théâtre* doivent aussi faire partie de ceux qui sont destinés à embellir nos Fêtes.

Comme les soins qu'exigent les préparatifs des exercices et jeux, enlèveraient nécessairement les administrations municipales à leurs travaux accoutumés, je leur conseillerais de nommer, dans leur commune, un ou plusieurs ordonnateurs des jeux, qu'elles chargeraient de tous les détails. Il faudrait choisir ces nouveaux *choréges* parmi les citoyens aisés, afin qu'ils pussent consacrer plus de temps à bien remplir leur honorable emploi. Il serait bon de les laisser en place une ou deux années, afin qu'ils pussent rechercher, faire instruire et exercer les jeunes gens des deux sexes qui voudraient bien former des *chœurs* dans les cérémonies et les jeux, enfin concourir à l'éclat des Fêtes par leurs talens dans la musique, la danse, et dans tous les arts agréables.

Vous n'oublierez pas, citoyens, que les défenseurs de la patrie blessés et que les vieillards des deux sexes doivent avoir, dans toutes les cérémonies et jeux, des places d'honneur.

La loi recommande les *banquets fraternels* dans nos Fêtes. Rien, en effet, de plus touchant que ces réunions de plusieurs familles de citoyens à une seule table couverte de mets simples, de fruits que chaque convive a librement apportés. Mais dans les momens où les partis qui ont divisé la France, n'ont point encore sacrifié à la concorde et juré d'oublier le passé, ces banquets peuvent avoir des inconvéniens : si des communes croyaient pouvoir les admettre dans quelques-unes de nos Fêtes, il faudrait qu'alors des vieillards, choisis par les magistrats, présidassent aux tables, et fussent chargés d'exercer sur tous les convives une censure protectrice du bon ordre et de la sûreté publique.

Plusieurs administrations m'ont demandé si elles pouvaient ordonner la suspension des travaux pendant la célébration des Fêtes nationales ; elles m'ont fait observer qu'on ne peut guère appeler *Fêtes publiques*, des jours qui ne sont célébrés que par une partie des citoyens d'une même commune : l'autre partie, encouragée par des fanatiques, affecte de les dédaigner, et même cherche à les ridiculiser ; elle reste oisive les jours où la voix de certains prêtres le leur commande, et refuse d'obéir à l'invitation pressante des magistrats, quand ils lui demandent le sacrifice de quelques heures.

Peut-être la société a le droit d'exiger de ses membres qu'ils consacrent quelques jours de l'année à des réunions civiques, à leur instruction enfin, et à leur amélioration morale ; et l'on trouverait ces derniers avantages dans les cérémonies qui font partie des Fêtes nationales, et dans *les réunions et Fêtes décadaires*, si elles étaient établies. Mais aucune

loi ne me permet d'autoriser les administrations à contraindre les citoyens à suspendre leurs travaux les jours de Fêtes publiques ; elles ne doivent que les y inviter.

Je charge les commissaires du Pouvoir exécutif près des administrations municipales, de rendre compte aux administrations de département de la célébration des Fêtes dans les communes. Ils leur dénonceront, ainsi qu'à moi, les communes qui auront négligé de les célébrer.

Donnez connaissance de ces instructions, citoyens, aux administrations près desquelles vous êtes délégués par le Pouvoir exécutif. Que celles qui n'ont vu dans les Fêtes nationales que des cérémonies frivoles ou précaires, sortent de leur erreur, et célèbrent désormais, avec intérêt et par attachement pour la Constitution, des Fêtes qu'elles célébraient avec indifférence et *pour obéir à la loi*. Que celles, au contraire, qui n'ont rien négligé pour inspirer au peuple le goût de ces belles institutions, redoublent de zèle et d'efforts, sûres de l'approbation et de la reconnaissance du Gouvernement.

N'oublions jamais l'influence des institutions publiques sur les mœurs et l'esprit des peuples : ce sont elles qui attachent plus fortement les hommes à la patrie, qui éternisent pour ainsi dire l'existence des principes politiques ; *elles deviennent, avec le temps*, comme dit un de nos législateurs, *la seule puissance des empires*.

« Les Fêtes nationales, ajoute Boissis-d'anglas, mettent l'enseignement en action, donnent du mouvement et de la vie aux préceptes sacrés de la morale : elles élèvent et agrandissent la carrière de l'imagination et de l'esprit ; elles développent cet amour ardent des grandes choses, que la nature a placé dans le cœur de tous les hommes, mais qu'il faut arracher par l'instruction aux faux principes qui le changent et le dénaturent ; elles dirigent vers un but louable cet esprit d'imitation qui est trop souvent celui de la multitude ; elles parlent à l'ame le langage qu'elle entend le mieux, celui des sensations et des images ; et elles savent rassembler en un seul des mots de cette langue muette et toutefois la plus expressive de toutes, ce qui, dans une élocution moins rapide, perdrait nécessairement tout son effet. »

Autorités constituées, instituteurs de la jeunesse, ministres de tous les cultes, hâtez-vous donc de seconder les efforts du Gouvernement pour l'établissement des Fêtes nationales. Qu'elles soient consacrées à rappeler au peuple les principes de la sainte morale et les doux sentimens de la fraternité.

Puisse le génie tutélaire de la France exaucer ce vœu du Gouvernement ! Que la première de nos Fêtes nationales soit l'époque de la réunion de tous les cœurs ! et que la Fête de la *Jeunesse* soit aussi celle de la *Concorde !* Renaissons avec la nature à l'espoir du bonheur et de l'abondance. Des succès durables et la gloire nous attendent, si nous sommes assez sages

pour confondre tous nos souvenirs, nos intérêts, nos passions, dans un seul sentiment, l'AMOUR DE LA PATRIE ET DE LA CONSTITUTION.

Le Ministre de l'Intérieur, BENEZECH.

A PARIS, DE L'IMPRIMERIE DE LA REPUBLIQUE.

Fête de la Fondation de la République 1er vendémiaire an IX (23 septembre 1800)

« FÊTE
DE LA FONDATION
DE LA RÉPUBLIQUE[1555].

LE premier vendémiaire est une grande époque dans l'histoire. L'Assemblée constituante avoit consacré le principe de l'égalité et de la liberté ; la Convention assura à jamais à tous les Français, ces premiers droits de la nature, en décrétant la République.

En vain tous les souverains se liguèrent contre la France ; ils apprirent bientôt à connoître la valeur de nos armées, et cette vaste contrée de l'Europe, qui s'étend depuis l'embouchure du Pô jusqu'à celle du Rhin, fut le théâtre de leurs défaites et de nos victoires ; conservons une reconnoissance éternelle à ces braves Guerriers, qui ont versé leur sang pour la Patrie, aussi terribles aux ennemis de l'état, que modestes et amis de l'ordre avec leurs concitoyens. Nos ennemis n'avoient pu nous vaincre ; ils cherchèrent à nous diviser. Leur politique perfide arma les Français les uns contre les autres. Rappellons-nous ces temps malheureux, non pour réveiller les haines et les vengeances, mais pour mieux sentir les funestes effets des troubles et des discordes civiles. Que ces souvenirs douloureux nous attachent encore davantage au gouvernement, occupé tous les jours à réparer tous les maux, qui sont la suite nécessaire d'une révolution orageuse et d'une guerre longue et sanglante ! Soyons tous unis, tous animés de l'amour de la Patrie, et bientôt le Français, à la gloire militaire la plus éclatante de toutes, mais qui coûte tant de larmes à l'humanité, joindra la gloire plus douce encore d'être le premier peuple de l'Europe, pour les arts et pour les talens.

Le Maire de la commune de Metz, d'après l'arrêté du Préfet, qui ordonne aux Maires de célébrer la Fête du premier vendémiaire ; arrête le programme suivant :

Le dernier jour complémentaire à six heures du soir, salve d'Artillerie et trois volées de la cloche de Mutte.

Le premier vendémiaire, salve d'Artillerie, sonnerie de Mutte à sept heures, onze heures et midi.

1555. *Ibid.*, 3 K 1-11 rév., 3 p. Mention manuscrite page 1 : « 4me. complémentaire an 9. ».

A midi, la Garde nationale et les Troupes de lignes se rendront au Champ-de-Mars.

Il y aura tir au blanc au fusil, prix d'une paire de Pistolets.

Tir au boulet, prix d'un Sabre.

Tir au ricochet, prix d'une paire de Pistolets.

Tir à la bombe, prix d'une paire de Pistolets.

Les Militaires de la garnison feront le jour de la fondation de la République les brillantes évolutions avec lesquelles ils l'ont si glorieusement défendue.

Le spectacle sera ouvert gratuitement.

Le feu d'artifice sur l'Esplanade, après la comédie.

Les citoyens qui voudront concourir pour le prix du tir au fusil, sont invités de se faire inscrire le cinquième jour complémentaire au secrétariat de la Mairie.

Les présentes seront imprimées et affichées.

Fait à Metz, le quatrième jour complémentaire an 9 de la République française.

Signé GOUSSAUD, *Maire*.

A METZ, chez LAMORT, Imprimeur de la Mairie. »

Fête à la paix du 20 pluviôse an VI (8 février 1798)

« ADMINISTRATION MUNICIPALE DE METZ.

FÊTE

A LA PAIX[1556].

L'ADMINISTRATION, considérant que la Paix continentale, dont les bienfaisans résultats se font déjà sentir, garantit aux Français liberté, repos et bonheur ; qu'en affermissant une constitution scellée du sang de tant de héros et achetée au prix de tant de sacrifices, elle bannit à jamais du sol de la République les féroces émigrés, l'hypocrite et délirante superstition, le farouche et sanguinaire fanatisme ;

Que, sous les auspices d'un Gouvernement ferme et sage, elle l'affranchit, sans retour, de l'orgueil insolent et dominateur des patriciens, de la fureur vengeresse des royalistes, de l'oppression humiliante et cruelle des agens du despotisme, des menées calomnieuses de l'intrigue, des séditieux complots de l'ambitieuse démagogie, et des convulsions déchirantes de l'anarchie destructive ; que déjà elle rend aux vœux impatiens de leurs familles une foule de jeunes guerriers qui, couverts d'honorables cicatrices, reviennent dans leurs foyers confondre avec les vertus militaires, les vertus sociales et civiles, et offrir à leur Patrie le tribut de talens qui doivent la rendre aussi florissante qu'elle fut jusqu'à présent redoutable ;

[1556]. F-NAm, 4372 SSS.

Considérant que les droits de l'humanité, les loix de la reconnaissance, la gloire nationale imposent à des Magistrats Républicains le devoir sacré et bien doux à remplir, de célébrer avec pompe et solemnité, une époque qui, en arrêtant l'effusion du sang, retrace le souvenir de tant d'actes de bravoure, de tant de victoires, et élève au-dessus de toutes les Nations, le Français, fier de ses triomphes :

Ouï le Commissaire du Directoire exécutif :

Arrête ce qui suit.

La Fête de la Paix sera célébrée, le 20 de ce mois, dans cette Commune.

Elle sera annoncée, la veille 19, à cinq heures du soir, par une salve générale d'artillerie, et par le son de la cloche de Mutte.

La salve sera répétée, et la cloche de Mutte sonnée, le 20, à 7 heures du matin et à midi.

A huit heures la générale sera battue ; les gardes nationales sédentaires et en activité de service se rassembleront ; celles-ci devant leurs casernes respectives, les autres sur les places ci-après désignées, savoir :

Le premier bataillon sur la place de la Loi ;

Le second, place de la Liberté ;

Le troisième, place de l'Egalité ;

Le quatrième, place de la République.

A neuf heures, les Corps administratifs réunis à la Maison commune, en partiront pour se rendre successivement, 1°. place de la Loi, où se fera la première proclamation de la Paix ; 2°. par Fournirue et la rue du Champé à la caserne de la Basse-Seille ; 3°. à Chambière ; 4°. par les rues de Thionville, de la Draperie[1557], sur la place de l'Egalité[1558] ; 5°. par le pont de la Comédie[1559] et le quai à la RUE DE LA PAIX ; 6°. par les rues du Palais sur la place de la République[1560] ; 7°. par la rue du Porte-Enseigne[1561], de Chaplirue et le Quarteau, à la caserne Coislin ; 8°. de-là, sur la place de la Liberté ; 9°. par la rue Neuve à la salle de l'Assemblée électorale ; 10°. par la rue de la Tête-d'Or et celles du Petit-Paris et des Clercs au Département, d'où descendant la rue aux Ours et la place devant la ci-devant Cathédrale à la Maison commune.

Le cortège se composera de la manière suivante :

Six Trompettes,

Un piquet de Cavalerie,

La Gendarmerie nationale,

1557. Rue du Pont Moreau actuelle.
1558. Place de la Comédie actuelle.
1559. Rue du Pont-de-Roches actuelle.
1560. Place Saint-Jacques actuelle.
1561. Rue Serpenoise actuelle.

Les Tambours,

Musique guerrière,

Les Agens de Police,

Les États-majors de la 3e. Division, de la Place et de la Garde nationale,

Les Administrations Départementale et Municipale,

Un détachement de Grenadiers faisant les deux haies,

Un piquet de Cavalerie fermant la marche.

Les Présidens des Administrations Centrale et Municipale, attacheront aux drapeaux, étendards ou guidons des différens Corps et de la Garde nationale, une couronne de laurier et une palme d'olivier.

Au milieu de la rue nouvelle, ils planteront un drapeau surmonté d'une couronne d'olivier, et la proclameront *rue de la Paix*, en présence des Vétérans nationaux.

La derniere proclamation se fera dans la salle de l'Assemblée électorale, où le cortège se rendra à son retour, et où sont invitées à se réunir toutes les Autorités constituées, civiles et militaires.

Une place distinguée y sera réservée pour les Militaires griévement blessés dans les combats.

Il leur sera décerné des couronnes ; un discours sera prononcé, et les artistes dramatiques exécuteront des hymnes et chants patriotiques.

A quatre heures, Spectacle *gratis* : les Administrations Centrale et Municipale y conduiront les Militaires mutilés, qui, pour cet effet, se rassembleront à trois heures et demie à la Maison commune.

A huit heures, un feu d'artifice sera tiré sur les ruines de la Citadelle : il sera annoncé par une salve d'artillerie.

A onze heures, Bal *gratis*, dans la salle de la Comédie.

Les portes de France, du Midi et des Allemands resteront ouvertes jusqu'à dix heures et demie.

Les Citoyens sont invités à ILLUMINER les façades de leurs maisons.

Les présentes seront imprimées et affichées.

Délibéré en séance de l'Administration municipale, à Metz, le 14 Pluviôse an 6 de la République Française.

Collationné. *Signé*, ADAM, *Secrétaire*.

A Metz, chez P. ANTOINE, Imprimeur de l'Administration Municipale. »

Fêtes de l'agriculture[1562]

Fête du 10 messidor an IV (28 juin 1796)

« FÊTE
DE
L'AGRICULTURE. [...]

1°. La fête de l'agriculture sera solemnisée à Metz, dans l'après-midi du décadi dix de ce mois.

A deux heures après midi, la générale sera battue, la garde nationale et la troupe de ligne se rendront en armes au champ-de-mars et formeront le bataillon quarré.

A trois heures, les corps administratifs, judiciaires, militaires, escortés d'un détachement de la garde nationale, se rendront, avec la musique, sur la place de la Loi. [...]

Il sera ouvert des danses publiques au champ-de-mars, jusqu'à huit heures du soir.

Les présentes seront imprimées et affichées à ce que personne n'en ignore.

Délibéré en séance, le 6 messidor an IV de la République française, une et indivisible. [...] »

Fête du 10 messidor an V (28 juin 1797)

« FÊTE
DE
L'AGRICULTURE.

[...] La Fête de l'agriculture sera célébrée à Metz, dans la matinée du décadi, dix de ce mois.

Ce jour, à six heures du matin, et attendu l'impossibilité momentanée de faire sonner la cloche de mutte, l'Administration fera sonner en volée celle dite Marie.

A dix heures, les Corps administratifs, judiciaires et militaires, réunis à la maison commune, en sortiront escortés d'un détachement de la garde nationale, et se rendront au champ-de-mars avec la musique, à l'Autel de patrie qui y sera élevé. [...]

Arrivé au champ-de-mars, l'orchestre exécutera des hymnes patriotiques, après quoi, au son de la musique, le président de l'Administration ouvrira un sillon. [...]

Délibéré en séance de l'Administration municipale de la commune de Metz, le 4 messidor, an V de la République française, une et indivisible. [...] »

1562. *Ibid.*, 3 K 7 rév.

Fêtes des époux

Fête du 10 floréal an VII (29 avril 1799)

« FETE
AUX
ÉPOUX.

LES nœuds du mariage sont les fondemens de l'ordre social, les conservateurs des mœurs, du bonheur public et privé : ainsi, les environner du respect public, c'est consolider l'empire de la sagesse, attacher les Citoyens à la Patrie, et préparer aux Lois des défenseurs.

La Fête destinée à célébrer un contrat aussi sacré doit être embellie de tout ce qui peut intéresser, attendrir l'ame et réveiller en elle ces sentimens délicieux, ces émotions douces qui font le charme de la vie domestique.

Loin d'emprunter son éclat d'une pompe stérile, les seuls ornemens de la Fête aux Epoux sont l'hommage public et solemnel rendu à l'innocente et candide pudeur, à la fidélité conjugale, à l'heureuse fécondité, à la paternité vénérable.

L'ADMINISTRATION MUNICIPALE, ouï le Commissaire du Directoire exécutif, arrête ce qui suit :

La Fête des Epoux sera célébrée, à Metz, le 10 de ce mois, et annoncée, à six et neuf heures du matin, par le son de la cloche Mutte.

A neuf heures et demie, les Autorités constituées sortiront de la Maison commune, et se rendront au Temple décadaire.

Le Cortège marchera dans l'ordre suivant :

La Gendarmerie nationale.

Les Tambours de la Garde nationale.

Une section de la Musique.

Les Orphelins de la Patrie.

Ceux des Elèves des Ecoles primaires et centrale qui auront mérité cette distinction par leur bonne conduite et leur application à l'étude.

Les Professeurs, Instituteurs et institutrices.

Les Juris d'Instruction.

Les Militaires mutilés dans les combats.

L'Etat-Major de la Place.

Celui de la Division.

Celui de la Garde nationale.

La Commission administrative des Hôpitaux et du Bureau de bienfaisance.

L'Administration Forestière.

Les Justices de Paix.

Le Tribunal de Police correctionnelle.

Le Tribunal de commerce.

Celui civil.

Celui criminel.

Une section de la Musique.

Les Jeunes Epoux mariés depuis le mois dernier.

Leurs Epouses, vêtues de blanc, parées de fleurs et de rubans tricolors.

Au milieu de ce groupe six Vieillards de chaque sexe, avec leurs enfans et petits enfans, lesquels porteront le Tableau des personnes mariées qui, par quelque action louable, ont mérité de servir d'exemple à leurs Concitoyens, et de ceux qui, déjà chargés de famille, ont adopté un ou plusieurs Orphelins.

Les Commissaires de Police.

L'Administration municipale.

L'Administration centrale.

Des détachements de la Garde nationale sédentaire formeront la haye et fermeront la marche.

Arrivé au Temple décadaire, le Cortège se placera, et le Vieillard, dont la famille sera la plus nombreuse, occupera la Tribune en façe de celle du Président.

La Fête sera ouverte par une symphonie.

Il sera prononcé des Discours analogues.

Le Président de l'Administration municipale proclamera les noms des personnes inscrites sur le Tableau, et les Vieillards leurs distribueront des couronnes.

L'orchestre exécutera un hymne civique.

Il sera fait lecture du Bulletin décadaire des Lois et Arrêtés, de l'état des Naissances, Décès et Divorces.

Le Président procédera à la célébration des Mariages.

Le Cortège retournera à la Maison commune.

A quatre heures et demie du soir, l'Administration municipale conduira au Spectacle les jeunes Epoux et les Vieillards qui auront assisté à la Fête du matin.

Les présentes seront imprimées et affichées.

Délibéré en séance, à Metz, le 4 Floréal an 7 républicain.

Collationné. (*Signé*) ADAM, *Secrétaire en chef.*

A METZ, chez PIERRE ANTOINE, Imprimeur de l'Administration municipale. »

Fêtes de la jeunesse[1563]

Fête du 10 germinal an IV (30 mars 1796)

« FÊTE
A LA JEUNESSE.

LES Législateurs, en consacrant, par l'acte constitutionnel, la solemnisation de fêtes nationales, ont en vue d'établir non pas des fêtes bruyantes où le cœur reste vuide, mais des réunions fraternelles et touchantes, où toutes les passions éteintes sont fondues dans l'amour de la liberté, des loix et la pratique des vertus.

Ce sont ces idées que doit rappeller la Fête de la Jeunesse dont le Directoire exécutif a fixé l'époque au dix de ce mois ; le faste doit y être inconnu, et la fraternité seule en faire l'ornement ; en conséquence, l'Administration municipale, après avoir ouï le Commissaire du Directoire exécutif, arrête ce qui suit :

Décadi prochain, dix de ce mois, à six heures du matin, la cloche de mutte sonnée en volée, annoncera aux citoyens, que ce jour est consacré à la Fête à la Jeunesse.

A dix heures les Autorités civiles, les Fonctionnaires judiciaires, militaires, etc. sortiront de la maison commune précédés de la musique, se rendront à l'Autel de la Patrie, élevé sur la Place de la Loi, et se placeront sur l'estrade à gauche.

Les militaires blessés, qui sont en cette ville, les vieillards des deux sexes de soixante ans et au-dessus, sont invités à se trouver sur cette même place, à neuf heures et demie ; ils seront assis sur des sieges préparés à cet effet sur l'estrade à droite, les jeunes gens de seize à vingt-un ans qui sont également invités, se tiendront debout en face de l'Autel, dans le cercle entre les deux estrades.

La musique exécutera des hymnes et des morceaux patriotiques, ensuite il sera prononcé des discours analogues à la solemnité.

Entre les discours on recevra sur l'autel de la patrie, l'inscription civique des jeunes gens qui, ayant atteint l'âge de vingt-un an, sont déjà inscrits sur le registre de la garde nationale.

Ensuite il sera distribué des prix aux éleves des écoles primaires, qui les auront mérités par la régularité de leur conduite, leur amour du travail et leurs progrès dans les études. Leurs noms seront consignés au procès-verbal, et honorablement affichés dans la salle des séances.

La musique terminera la fête par des chants guerriers, après lesquels l'Administration rentrée au lieu ordinaire de ses séances, reprendra le cours de ses travaux.

1563. *Ibid.*, 3 K 6 rév.

Si le temps ne permettoit pas de solemniser la fête sur la place de la Loi, elle le sera dans la grande salle de la maison commune.

Les présentes seront imprimées et affichées.

Délibéré en séance, à Metz, le 6 germinal an IV de la république française, une et indivisible.

Collationné. Signé ADAM, *secrétaire en chef.*

A METZ, Chez C. LAMORT, Imprimeur rue Fournirue. »

Fête du 10 germinal an V (30 mars 1797)

« FÊTE

A LA JEUNESSE.

[...] Décadi prochain, dix de ce mois, à six heures du matin, la cloche de mutte sonnée en volée, annoncera aux citoyens, que ce jour est consacré à la Fête à la Jeunesse.

A dix heures les Autorités civiles, les Fonctionnaires judiciaires, militaires, etc. sortiront de la maison commune, précédés de la musique, se rendront à l'autel de la Patrie, élevé sur la terrasse du Département, et se placeront sur l'estrade à gauche. [...]

La musique exécutera des hymnes et des morceaux patriotiques, en suite il sera prononcé des discours analogues à la solemnité. [...]

La musique terminera la fête par des chants guerriers, après lesquels le cortège se séparera. [...]

Délibéré en séance, à Metz, le 8 germinal, an V de la République française, une et indivisible. [...] »

Fête du 10 germinal an VI (30 mars 1798)

« FÊTE

A LA JEUNESSE.

[...] Décadi prochain, 10 de ce mois, à six heures du matin, la cloche de mutte sonnée en volée, annoncera aux citoyens, que ce jour est consacré à la Fête à la jeunesse.

A dix heures les Autorités civiles, les Fonctionnaires judiciaires, militaires, etc. sortiront de la maison commune, précédés de la musique, se rendront à l'autel de la Patrie, élevé sur la place du Département, et se placeront sur l'estrade à gauche. [...]

La musique exécutera des hymnes et des morceaux patriotiques, ensuite il sera prononcé des discours analogues à la solemnité. [...]

La musique terminera la fête par des chants guerriers, après lesquels le cortege se séparera. [...]

Délibéré en séance, à Metz, le 6 germinal, an VI de la République française, une et indivisible. [...] »

Fêtes de la Fondation de la République[1564]

Fête du 1er vendémiaire an V (22 septembre 1796)

« ARRÊTÉ

DU DIRECTOIRE EXÉCUTIF,

Sur la célébration de la Fête de la République.

Du 13 Fructidor, an V de la République française.

[...] ARTICLE PREMIER.

La veille du premier vendémiaire, à la chute du jour, une salve d'artillerie annoncera la fête de la fondation de la République : ce signal sera répété le lendemain à six heures du matin, et dans la matinée, à plusieurs reprises. [...]

VI.

Le président du Directoire prononcera un discours. Le Conservatoire de musique exécutera des symphonies et des hymnes. [...] »

Fête du 1er vendémiaire an VIII (23 septembre 1799)

« FETE

DE

LA FONDATION

DE LA RÉPUBLIQUE.

[...] Le premier Vendémiaire an huit, la Fête de la fondation de la République sera solemnisée en cette Commune, et annoncée, dès six heures du matin, par le son de la cloche de Mutte.

A dix heures précises du matin, les Autorités se réuniront à la Maison commune, d'où elles partiront, pour se rendre au Département et y prendre les Administrateurs à qui la présidence de la Fête est déférée.

Le Cortège se rendra ensuite à la Salle d'assemblée du Collège électoral, il marchera sous son insigne respectif dans l'ordre qui suit :

La Gendarmerie nationale à cheval.

Les Tambours de la Garde nationale.

Les Orphelins de la patrie.

1564. *Ibid.*, 3 K 10 rév.

Les Elèves des Ecoles primaires et centrale.

Les Professeurs, Instituteurs et Institutrices publics.

Les Juris d'Instruction.

Une section de la Musique.

Les Militaires mutilés dans les combats. [...]

La séance sera ouverte par la lecture du Programme, suivie d'une symphonie.

Des Couronnes de lauriers et une Médaille seront distribuées aux Militaires mutilés dans les combats, en signe de la reconnaissance que tout Français porte aux Armées de la République.

Cette cérémonie aura lieu au son d'une musique guerrière [...]

La cérémonie sera terminée par un morceau patriotique. A cinq heures, l'Administration conduira au Spectacle les Militaires à qui il aura été délivré des Couronnes et une Médaille ; elle y conduira pareillement les Elèves des Ecoles centrale et primaires qui ont obtenu des prix cette année. [...]

Délibéré en séance de l'Administration municipale. A Metz, le 26 Fructidor an 7 de la république française, une et indivisible. [...] »

Fête du 1er vendémiaire an XI (23 septembre 1802)

« FÊTE
DE LA FONDATION
de la République.

[...] Le dernier jour complémentaire, à six heures du soir, trois volées de la cloche de mutte.

Le premier vendémiaire, à six heures du matin et à midi, trois volées de la même cloche.

Le Spectacle sera ouvert gratuitement. [...]

Fait à Metz, le 5.e complémentaire an 10. [...] »

Fêtes des 9 et 10 thermidor[1565]

Fête de l'an III (1795)

« EXTRAIT
Du Regître des Délibérations du Conseil général de la Commune de Metz.

[1565]. *Ibid.*, 3 K 4 rév.

Du 6 Thermidor, l'an trois [...]

[...] Le neuf de ce mois, la cloche de Mutte sonnera en volée dès le matin, et annoncera la solemnité du jour. [...]

A onze heures, il y aura réunion à la maison commune de citoyens invités par le présent arrêté et par le son de Mutte [...]

Des chants et des airs patriotiques termineront la séance. [...] »

FÊTE

DU DIX AOÛT

DEMAIN six heures du matin la cloche de Mutte sera sonnée en volée.

A huit heures et demie, une salve de l'artillerie de la Place annoncera l'anniversaire de la Fête du 10 Août et de la chute du Trône.

A dix heures, les Corps Administratifs judiciaires et militaires invités, se réuniront à la Maison commune.

La musique exécutera des Hymnes civiques. [...]

Le son de la cloche de Mutte terminera la Fête, et le Conseil de la Commune reprendra le cours ordinaire de ses travaux. [...]

A Metz, le 22 Thermidor, an 3 de la République française ; une et indivisible. [...] »

Fête de l'an V (1797)

« FÊTE

DU DIX AOÛT.

L'ANNIVERSAIRE du jour où le trône fut renversé en France, fera époque chez les nations libres.

Aussi long-temps que l'amour de la liberté enflammera le cœur humain, on se rappellera que le *dix août* vit tomber une monarchie de quatorze siecles, et le génie de la France fonder, sur les ruines de la royauté, une République qui s'affermit de jour en jour, et prépare ainsi le bonheur public.

Honneur aux braves qui renverserent le trône ! aux législateurs qui fonderent la République, aux armées qui le font triompher, aux mandataires qui l'affermissent par de bonnes loix ! honneur enfin au peuple français, que ses destinées appellent à occuper une place brillante dans l'histoire des nations libres !

Le décret du 8 thermidor, an IV, ordonne la célébration d'une fête générale au 23 du courant, qui, après cinq années, ramene l'anniversaire du *dix août*. Le sang républicain couloit dans les veines de nos ancêtres, il coule encore dans celles de nos concitoyens, et

tous s'empresseront d'embellir par leur présence l'anniversaire du jour où l'on put hautement saluer la république naissante.

L'Administration pour la solemnisation de cette fête, arrête ce qui suit :

1°. Le 23 de ce mois, à sept heures du matin, et à midi, il sera fait une salve générale de l'artillerie des remparts de la place.

2°. A quatre heures du soir, les Corps administratifs, judiciaires et militaires, réunis au département, se rendront sur la place de la Loi ; ils seront précédés de la musique, et auront pour escorte un détachement de cent grenadiers de la Garde nationale.

3°. Les Instituteurs des écoles primaires se trouveront sur la même place à quatre heures, avec leurs éleves ; ils se placeront sur l'estrade, aux côtés de l'autel de la patrie.

4°. Le président du Département prononcera un discours sur l'objet de la fête ; l'orchestre exécutera des morceaux patriotiques, ensuite au son d'une musique guerriere, le président suspendra à l'arbre de la liberté, l'inscription suivante :

AU DIX AOUT.

HONNEUR AUX BRAVES QUI RENVERSERENT

LE TRONE !

LES FRANCAIS NE RECONNOISSENT PLUS

D'AUTRES MAITRES QUE LES LOIS.

5°. Après cette cérémonie, les instituteurs publics feront la déclaration solemnelle, qu'ils contractent l'engagement de n'inspirer à leurs éleves que des sentimens républicains, du respect pour les vertus, les talens, le courage, et de la reconnoissance pour les fondateurs de la République.

L'orchestre exécutera un morceau patriotique, le cortege se rendra ensuite au Champ-de-Mars.

6°. Quatre cents hommes de la garde nationale et quatre cents de la garnison, y seront en arme ; ils formeront le bataillon quarré autour de la statue de la liberté.

7°. Les peres et meres des défenseurs de la patrie sont également invités à s'y trouver ; ils se placeront à gauche sur l'autel de la patrie.

8°. Les Corps administratifs, judiciaires et militaires, en entrant au Champ-de-Mars, seront salués par le canon de la porte Chambiere.

9°. Le cortege se placera à droite de l'autel, et fera ouvrir les courses des jeunes gens ainsi que les courses à cheval.

Ceux qui desireront courir se feront, en conséquence, inscrire au secrétariat de la municipalité avant le jour de la Fête.

10°. Les courses seront à pied au nombre de trois, et entre les jeunes gens du même âge, autant que possible ; on n'admettra à courir que les enfans de douze à dix-huit ans ; savoir, de 12 à 15, et de 15 à 18 ans.

11°. La carriere à parcourir par les concurrens sera marquée à l'avance, et celui qui, le premier, aura atteint le but, qui est l'autel de la patrie, sera proclamé vainqueur.

12°. Le signal du départ de chaque course sera donné par un coup de canon.

Chaque vainqueur sera reçu aux applaudissemens et au son des fanfares.

13°. Il recevra un prix et une branche de laurier, dont il sera à l'instant décoré par les instituteurs, nommés juges des jeux.

14°. Les courses à cheval, au nombre de deux, suivront celles à pieds. Le terrein à parcourir sera également délimité, et les prix seront délivrés au son des fanfares.

15°. Les courses terminées, la troupe défilera au son des instrumens, et le cortege retournera au département, où il se séparera.

Les présentes seront imprimées et affichées.

Délibéré en séance de l'Administration municipale de la commune de Metz, le 18 thermidor, an V de la République française, une et indivisible.

Collationné. *Signé* ADAM, *secrétaire*.

A METZ, Chez CL. LAMORT, Imprimeur de l'Administration municipale. »

Fêtes de l'an VII[1566] (1799)

« FÊTES

DE LA LIBERTÉ

LES NEUF ET DIX THERMIDOR [...]

L'Administration, ouï le Commissaire du Directoire exécutif, arrête que les Fêtes des 9 et 10 Thermidor, seront célébrées à Metz comme il suit :

PREMIÈRE JOURNÉE.

Le 9 du présent mois, le canon des remparts de la place fera, à six heures du matin, une décharge générale ; en même temps la cloche de Mutte sera sonnée en volée.

Il réitérera cette décharge à six heures du soir. [...]

Le Président de l'Administration prononcera un discours analogue à la Fête, ensuite l'orchestre exécutera des morceaux patriotiques, et on chantera un hymne contenant une invocation à la Liberté.

L'hymne chanté, le Président prendra sur l'autel les armes qui y seront, il les remettra aux six groupes, qui, au son d'une musique guerrière et au bruit du canon, se porteront contre le trône et le renverseront. [...]

1566. Affiche ayant servi de brouillon pour une autre année, d'où des surcharges manuscrites à la plume.

DEUXIEME JOURNÉE.

Le 10 thermidor, le canon de la place renouvellera les salves de la veille. [...]

Le président prononcera un discours suivi d'un hymne contenant une invocation à la liberté.

Le président prendra sur l'autel le flambeau allumé, accompagné des six grouppes et des présidens des corps constitués, il se portera à l'extrémité de la place et mettra le feu au trône après en avoir arraché le manteau ; cette cérémonie se fera au bruit d'une décharge de mousqueterie et au son des fanfares. [...]

Délibéré en séance de l'Administration municipale de la commune de Metz, le 2 Thermidor, an VII de la République française, une et indivisible. [...] »

Fêtes des vieillards[1567]

Fête du 10 fructidor an IV (27 août 1796)

« FÊTE

DES VIEILLARDS.

[...] 2°. Décadi prochain, sept heures du matin, dix jeunes gens choisis par le commissaire en cette partie, comme ayant mérité cet honneur, se rendront à la maison commune, et delà, sous la conduite de ce commissaire, ils iront avec la musique de la Garde nationale et une escorte de cette garde, orner de feuillages la maison de ces vieillards. [....]

5°. A neuf heures, le cortege sortira de la Maison commune dans l'ordre suivant :

D'abord la musique, ensuite les jeunes gens des deux sexes, sur deux rangs, puis les veillards, au milieu desquels se placeront les Autorités constituées. Le cortege sera escorté d'un détachement de chasseurs de la Garde nationale, avec six hommes de cavalerie pour ouvrir la marche, et autant pour la fermer. [...]

9°. L'orchestre exécutera des morceaux patriotiques, ensuite le cortege, après avoir reconduit les vieillards chez eux, se séparera.

FÊTE DE L'APRÈS-DINER.

10°. A midi, l'artillerie des remparts fera une salve de douze pieces. [...]

11°. Elle réitérera cette salve à une, à deux et à trois heures.

19°. Le premier arrivé au but, sera proclamé vainqueur ; il recevra le prix des mains des vieillards, au son de la musique et aux applaudissements des assistans. [...]

Metz, le 7 fructidor, au IV^me^. de la République [...] »

1567. *Ibid.*, 3 K 6 rév.

Fête du 10 fructidor an V (27 août 1797)

« FÊTE DES
VIEILLARDS.

[...] 3°. Le cortege sera escorté d'un détachement de grenadiers & chasseurs de la garde-nationale, ayant en tête la musique avec douze hommes de cavalerie, pour ouvrir & fermer la marche. [....]

Délibéré en séance de l'Administration municipale de la commune de Metz, le 4 fructidor an V de la république française, une & indivisible. [...] »

Fête du 10 fructidor an VII (27 août 1799)

« FÊTE
DES
VIEILLARDS.

LE RESPECT pour la Vieillesse est un hommage rendu à la tempérance, au travail.

L'Homme qui, dans sa jeunesse, méconnait ces vertus, parvient rarement à un âge avancé, de longues années sont toujours la récompense d'une vie active et sans excès.

Les Peuples ont plus ou moins honoré la Vieillesse, selon qu'ils étaient plus ou moins corrompus : ainsi, sous la France monarchique, des cheveux blancs étaient un sujet intarissable de dérision, tandis que dans les états républicains, ils sont un objet de vénération.

La Nation française a porté plus loin qu'aucun Peuple connu, le respect pour les Vieillards ; elle seule a institué une solemnité annuelle, pour rendre aux auteurs de nos jours, à ceux que le temps semble respecter, les honneurs auxquels ils ont droit.

Les Administrations municipales sont chargées de la direction de ces Fêtes ; en conséquence, l'Administration, ouï le Commissaire du Directoire exécutif, arrête ce qui suit :

LA FÊTE DE LA VIEILLESSE sera célébrée à Metz le 10 de ce mois, et annoncée dès six heures du matin, par le son de la cloche de Mutte.

L'Administration déclare que par suite du scrutin passé pour le choix de Pères de famille non infirmes, jouissant de la meilleure réputation, de probité, de patriotisme et de vertu, ont été nommés,

Les Citoyens

LACOMBE Père, rue de la Haye ;

DITZ, brodeur, rue du Porte-enseigne ;

LARIVIERE Père, place des Charrons ;

HERLORY, pont Sailly.

Décadi, à sept heures du matin, dix jeunes gens des écoles primaires à ce désignés par le Jury d'instruction, et un élève de l'école de l'Hospice général, désigné par la Commission administrative, se rendront à la Maison commune, et delà, sous la conduite et direction de l'Officier municipal commissaire en cette partie, ils iront avec la Musique et une escorte de la Garde nationale, orner de feuillages la façade de la maison de ces Vieillards.

A neuf heures, les Corps administratifs, judiciaires, les Agens militaires, et les Élèves des Ecoles centrale et primaires, se réuniront *en la salle électorale.*

L'Administration y invite également les Militaires mutilés dans les combats, et les Vieillards de l'un et l'autre sexe, âgés de 60 ans et au-dessus.

A dix heures, le Cortège en sortira ; il marchera dans l'ordre ordinaire :

Un détachement de la Garde nationale sédentaire et en activité, formera la haie et fermera la marche.

Le Cortège ira, dans cet ordre, chercher les quatre Vieillards ; ceux-ci marcheront la tête couverte, entre les jeunes gens des Ecoles, appuyés sur quelques-uns d'entr'eux ; les jeunes gens seront têtes nues et garderont le silence.

Le Cortège les conduira à la salle électorale : les quatre Vieillards se placeront à droite, les Militaires mutilés à gauche, ensuite les jeunes gens.

L'Orchestre exécutera plusieurs morceaux patriotiques.

Le Président prononcera un Discours sur le respect dû à la Vieillesse.

L'Orchestre se fera entendre de nouveau et alors le Président posera une couronne de verdure sur la tête des Vieillards, à qui de jeunes épouses présenteront des corbeilles de fleurs et de fruits.

Après un Hymne chanté à la Liberté, on distribuera solemnellement des prix aux écoliers de la classe de langue allemande, qui en auront mérité.

La distribution des prix achevée, le Président de l'Administration municipale procédéra à la célébration des Mariages, ensuite le Cortège reconduira les Vieillards chez eux, et de retour à la salle électorale, il se séparera.

Le même jour, à cinq heures moins un quarts, les quatre Vieillards de la Fête, et les jeunes gens, à qui il aura été le matin délivré des prix, se réuniront à la Maison commune, d'où l'Administration les conduira au Spectacle.

Ils y occuperont une Loge ornée d'inscriptions et de rubans tricolors.

Les présentes seront imprimées et affichées.

Délibéré en séance publique de l'Administration municipale.

A Metz, le 6 Fructidor, an 7 de la République française, une et indivisible.

Collationné.

Signé ADAM, *Secrétaire en chef.*

A METZ, chez VERRONNAIS, Imprimeur de l'Administration municipale. »

Fête du jour anniversaire de la juste punition du dernier roi des français

Fête du 1er pluviôse an IV[1568] (21 janvier 1796)

« EXTRAIT

DES REGISTRES

DES DÉLIBERATIONS DE L'ADMINISTRATION CENTRALE

DU DÉPARTEMENT DE LA MOSELLE.

Séance publique du 29 Nivôse, l'an 4.e de la République française, une et indivisible. [...]

1.° Le premier pluviôse prochain, la fête anniversaire de la mort du tyran, sera annoncée dès l'aurore, au son de la Mutte.

2.° Le peuple se réunira à dix heures du matin sur l'esplanade, en face du département. [...]

6.° A onze heures, un coup de canon indiquera la réunion de toutes les autorités et citoyens désignés ci-dessus, et aussitôt des airs et hymnes patriotiques annonceront l'ouverture de la fête. [...]

9.° A midi, le commissaire du directoire exécutif prononcera un discours qu'il terminera par la déclaration que la loi prescrit, et cette déclaration sera successivement répétée individuellement par tous les fonctionnaires et salariés de la république présens à la cérémonie.

10.° Trois coups de canon l'annonceront au peuple, et une salve générale d'artillerie fera connoître immédiatement après cet acte solemnel, que le vœu de la loi a été rempli, et que la république dans ce jour à jamais mémorable, a été consolidée.

11.° Des airs et des hymnes patriotiques se feront de nouveau entendre pendant que les gardes nationales et les troupes défileront. [...] »

Fête du 2 pluviôse an VI[1569] (21 janvier 1798)

« CÉLÉBRATION

DE LA FÊTE

Du jour de l'anniversaire de la mort du dernier Roi des Français.

1568. *Ibid.*, 3 K 9 rév.

1569. *Ibid.*, 3 K 11 rév.

Le 2 Pluviôse, VI année.

EXTRAIT des Registres de Délibérations de l'Administration centrale du Département de la Moselle.

Séance extraordinaire du 28 Nivôse, an 6 de la République française, une et indivisible.

Présens, les citoyens Aix, *président ;* Guerrier, Bauzin, Rolland *et* Gaspard, *administra teurs* ; Husson, *commissaire du Directoire exécutif, et* Lajeunesse, *secrétaire en chef.*

LE commissaire du Directoire exécutif a déposé sur le bureau le N.° 99 du bulletin des lois de la République française, dans lequel se trouve celle du 18 nivôse an cinq, portant que l'anniversaire de la juste punition du dernier roi des Français sera célébré, chaque année, au jour correspondant au 21 janvier (vieux style), conformément à l'article VI de la loi du 18 floréal an 2, et à la loi du 23 nivôse an 4, et pour son exécution, il a proposé les mesures suivantes :

1. Dans la commune de Metz, où siège l'administration départementale, le 2 pluviôse prochain, la fête de l'anniversaire de la mort du dernier roi des Français sera annoncée dès l'aurore, au son de la Mutte.

2. Le peuple se réunira à dix heures du matin sur l'Esplanade, en face du département.

3. Tous les fonctionnaires et citoyens salariés par la République, se réuniront pareillement, à la même heure, sur la terrasse qui fait face à la ci-devant citadelle.

4. La garde nationale par députation, et les troupes de ligne en corps seront invitées d'assister, en armes, à la cérémonie, pour concourir, par leur présence, à la pompe et à la dignité de la fête.

5. Ceux des citoyens de la garde nationale, qui ne feront point partie du détachement armé, sont invités de se trouver également à la fête, avec la masse des citoyens.

6. A onze heures, un coup de canon indiquera la réunion toutes les autorités et autres fonctionnaires, et aussitôt des airs et hymnes patriotiques annonceront l'ouverture de la fête.

7. Le président de l'administration centrale prononcera un discours analogue aux circonstances.

8. A midi, le Commissaire central, prononcera un discours, à la suite duquel, et en exécution de la loi du 23 nivôse, an 4, tous les Fonctionnaires et salariés de la République prêteront le serment dans la forme suivante :

Je jure haine à la royauté et à l'anarchie, fidélité et attachement à la République et à la Constitution de l'an 3.

Et le serment prêté, une salve d'artillerie annoncera au peuple, que, dans ce jour mémorable, le vœu de la loi a été rempli, et la République consolidée.

Des airs et des hymnes patriotiques se feront de nouveau entendre, pendant que le cortège défilera.

9. Les fonctionnaires et salariés de la République, qui auront prêté leur serment, se rendront au secrétariat du département, pour y signer le procès-verbal.

10. Le présent sera porté par des courriers extraordinaires, aux présidens des administrations municipales, chefs-lieux des ci-devant districts du ressort, en commençant par les plus éloignés, avec expresse injonction de le transmettre sans délai à chaque administration de canton, composant l'arrondissement du ci-devant district, qui se conformeront, autant que les localités le permettront, à ces dispositions.

L'administration centrale, adoptant les mesures proposées par le commissaire, ordonne que son réquisitoire sera transcrit au registre, pour être suivi et exécuté selon sa forme et teneur, et imprimé en tête du présent, et affiché dans toute la commune de Metz, pour que tous les fonctionnaires publics et salariés de la République, qui y résident, en aient connaissance et puissent s'y conformer.

Collationné. *Signé* LAJEUNESSE, *Secrétaire-général.*

A METZ, chez ANTOINE, Imprimeur du Département de la Moselle. »

Fêtes du 14 juillet[1570]

Fête de l'an V (1797)

« FÊTE
DU
QUATORZE JUILLET.

L'EPOQUE où la bastille fut renversée, est consacrée dans les fastes républicains. C'est au 26 de ce mois que l'anniversaire de cette premiere victoire sur l'ancien despotisme, doit être célébré : en conséquence, l'Administration, ouï le Commissaire du Directoire exécutif, arrête ce qui suit :

Le 25 du présent mois, répondant au 13 juillet (*v. st.*), le canon des remparts de la place fera une décharge générale, pour annoncer la fête du lendemain.

Le 14, à six heures du matin, la même salve sera répétée ; elle le sera aussi à midi.

A deux heures, la garde nationale et la garnison prendront les armes, et se rendront au champ-de-mars, où elles formeront le bataillon quarré.

A trois heures, les corps administratifs, judiciaires et militaires, se réuniront à la maison commune, et se rendront au même champ.

1570. *Ibid.*, 3 K 2 rév.

Le cortege sera ouvert et fermé par un détachement à cheval de la garnison ; il sera aussi escorté par cent grenadiers de la garde nationale.

La musique marchera en tête.

A son entrée au champ-de-mars, le cortege sera salué par une salve d'artillerie ; il le sera de même lorsqu'il entrera dans le bataillon quarré.

Arrivé au champ-de-mars, le cortege se placera à droite et à gauche de l'autel de la patrie.

L'orchestre exécutera des morceaux patriotiques, ensuite il sera prononcé un discours analogue à la fête.

L'artillerie fera des décharges intermédiaires.

L'orchestre se fera encore entendre, après quoi l'Administration fera ouvrir des courses publiques à cheval.

Les citoyens qui voudront concourir à ces courses à cheval, se feront inscrire au secrétariat de l'Administration, d'ici au 14 de ce mois à midi.

Le signal de chaque courses sera donné par un coup de canon.

Le premier prix sera une paire de pistolets d'arçon.

Le second prix, une paire d'éperons d'argent.

Le troisieme, un sabre damasquiné.

Les courses terminées, le cortege rentrera en ville ; à sa rentrée, il sera salué par le canon de la porte, et de retour à la maison commune, le cortege se séparera.

Les présentes seront imprimées et affichées à ce que personne n'en ignore.

Délibéré en séance ledit jour.

Collationné. *Signé* ADAM, secrétaire en chef.

A METZ, chez C. LAMORT, Imprimeur de l'Administration municipale. »

Fête du 25 messidor an VIII (1800)

« FÊTE

DE LA CONCORDE

ET DU 14 JUILLET.

Du 23 *Messidor, l'an* 8 *de la République française, une et indivisible.*

[...] LA FETE *de la Concorde* et *du* 14 *Juillet* devant être solemnisée le 25 de ce mois ; le Maire arrête ce qui suit :

La cloche de mutte sera sonnée en volée le 24, à neuf heures du soir.

Elle sera aussi sonnée le jour de la Fête à six heures du matin, à onze heures et lorsque le Préfet posera la première pierre de la colonne départementale. [...]

Le même jour, 25 de ce mois, est jour de *Fête*, il sera chomé ; en conséquence, toutes les boutiques seront fermées, et les travaux suspendus. [...] »

« FÊTE
du Quatorze Juillet
ET
DE LA CONCORDE. [...]

ARRETE le Programme suivant :

Le 24 messidor, à huit heures du soir, la cloche de Mutte sonnera pour annoncer la Fête.

Le 25, à six heures du matin, la Mutte sonnera de nouveau. [...]

La Gendarmerie précédera le cortège, qui sera accompagné d'un détachement de la Garde nationale avec sa musique. [...]

Les Autorités militaires seront invitées à donner, par leurs soins et leur présence, l'éclat nécessaire à cette Fête, et à faire accompagner par trois salves d'artillerie, les trois sonneries de la Mutte.

Le 25 au soir, le Spectacle sera ouvert gratuitement au public. [...]

Et ensuite une des salles de la Commune sera ouverte au public pour y danser.

Arrêté à Metz, le 24 messidor, an huit de la République. [...] »

Fête de l'an IX (1801)

« FETE
DU QUATORZE JUILLET,
VINGT-CINQ MESSIDOR. [...]

Le 24 messidor, veille de la Fête, salve d'Artillerie et trois volées de la cloche de Mutte à neuf heures du soir.

Le vingt-cinq, salve d'Artillerie, et trois volées de Mutte à six heures du matin.

A onze heures les militaires de la garnison donneront aux citoyens une image de ces évolutions brillantes et rapides, auxquelles nos armées ont du leurs étonnans succès. [...]

Spectacle sans payer, à cinq heures précises. [...]

Musique militaire sur la terrasse du département.

Danses au Jardin de Boufflers. [...]

Fait à Metz, le 21 messidor an 9 de la République française. [...] »

Fêtes à la Victoire et à la Reconnaissance[1571]

Fête du 30 vendémiaire an III (21 octobre 1794)

« FÊTE
AUX VICTOIRES
DE LA RÉPUBLIQUE.

LE Français est par-tout triomphant [...]

Semblable à un torrent impétueux il renverse avec fracas tout ce qui s'oppose à son passage. D'une main il dissipe des nuées d'esclaves étonnés de sa bravoure intrépide ; de l'autre il plante l'étendard de la liberté sur de célèbres forteresses. Chaque jour il s'empare des riches et vastes dépouilles de la tyrannie ; chaque jour il lui porte des coups terribles. Épouvantée, elle se compte encore pour heureuse dans sa déroute, de mettre le Rhin entre elle et un ennemi aussi redoutable ; elle reconnoît maintenant que lutter contre des Républicains, c'est s'exposer à de honteuses défaites ; et que c'est une gloire de leur échapper, même après les avoir vaincus.

Quelle joie ne doit pas exciter dans nos cœurs cette succession rapide de victoires ; et si jamais ils ont dû s'ouvrir aux transports de l'allégresse, c'est dans ces temps de prospérité où toutes les tyrannies abattues, des ennemis consternés et sans force, des alliés puissans et fidèles, des conquêtes multipliées, des armées nombreuses, des défenseurs brûlant de courage et de zèle nous promettent des avantages plus brillans encore.

Livrons-nous donc au doux sentiment que nous inspire la conscience de nos forces, et l'orgueil bien légitime de nos succès ; et développons-en l'expression publique dans des fêtes aussi simples que nos mœurs, sans ostentation, sans magnificence. Economes de nos ressources, réservons-les pour écraser nos ennemis, et montrons-nous grands par notre sobriété jusques dans nos plaisirs.

Décadi prochain la fête sera annoncée par la cloche de Mutte, à sept heures du matin.

A neuf heures, les adolescens, divisés en neuf pelotons, se rendront au-devant de la Maison commune. A la tête de chacun sera portée, par un sexagénaire, une inscription énonciative de chacune des armées de la République.

Ils seront précédés des tambours, d'une musique militaire, et d'un groupe de jeunes citoyennes portant des branches de laurier, et entourant un autre sexagénaire tenant en main cette inscription : *Elles ne cessent de bien mériter de la Patrie.* Paroîtront ensuite, 1°. les élèves de l'école du génie, portant un faisceau surmonté d'une couronne murale, et ombragé de plusieurs drapeaux. [...]

1571. *Ibid.*, 3 K 5 rév.

3°. L'institut de musique exécutant des chants civiques et des hymnes à la Victoire.

4°. Le peuple confondu avec ses magistrats sans distinction. L'homme, dans les fêtes publiques, ne doit apporter d'autre décoration que ses vertus.

A neuf heures et demie, le son de la Mutte annoncera l'instant du départ. Dans cet ordre, le cortège se rendra au temple à l'Etre suprême, où des discours analogues seront entremêlés de symphonies et d'hymnes patriotiques.

EXTRAIT

DES REGISTRES

Des Déliberations du Conseil général de la Commune

de Metz.

Du 24 Vendémiaire, l'an 3e. de la République française,

une et indivisible.

LE conseil de la Commune, après avoir entendu la lecture du plan de la Fête ci-dessus, présenté par les Commissaires de la Société populaire, l'a adopté, de l'avis du membre faisant les fonctions de l'Agent national pour son absence et celle de son substitut, pour être exécuté le 30 du présent mois : à l'effet de quoi les présentes seront imprimées et affichées.

Délibéré en séance ledit jour.

Collationné. *Signé* LALLEMENT,

Commis-Secrétaire.

A METZ, chez ANTOINE, Imprimeur de la Municipalité. »

Fête du 10 prairial an IV (29 mai 1796)[1572]

« FÊTE

A LA VICTOIRE

ET

A LA RECONNOISSANCE

« [...] LE 9 de ce mois, à sept heures du soir, la cloche de Mutte sera sonnée en volée, au même instant il sera fait une décharge générale de l'artillerie des remparts.

Le lendemain 10, jour de la fête, à six heures du matin, la même artillerie fera une décharge générale, et la cloche de Mutte sera sonnée en volée. [...]

A 9 heures, les Corps administratifs, Autorités judiciaires et militaires réunis à la Maison commune, en sortiront au son de la Mutte, et dans l'ordre suivant : [...]

Marchera ensuite un piquet d'infanterie, suivi de la musique de la Garde nationale. [...]

Au moment où le cortège entrera au champ-de-mars, il sera salué par le canon de la porte Chambiere. [...]

1572. Metz arch. mun., 3 K 5 rév.

Il sera prononcé un discours analogue ; dès qu'il sera terminé, la musique se fera entendre, et en même temps une salve d'artillerie placée le long de la riviere du côté de la butte. [...]

Après cette cérémonie, il sera prononcé un discours suivi d'une salve d'artillerie, ensuite l'orchestre exécutera des morceaux et des chants patriotiques.

Le cortege retournera dans le même ordre à la ville ; en rentrant il sera salué par le canon, du rempart et de retour à la Maison commune il se séparera. [...]

Le signal du départ de chaque course sera donné par un coup de canon.

Le vainqueur sera accueilli par la musique et recevra une palme de la main des magistrats. [...]

A Metz, le six prairial, quatrième année de la République française, une et indivisible. [...] »

Fête du 10 prairial an V (29 mai 1797)

« FÊTE
A LA
RECONNOISSANCE.

[...] *Fête du matin.*

Le 10 du présent mois, à six heures du matin, la cloche de mutte sera sonnée en volée, et en même temps, il sera fait une décharge générale de l'artillerie des remparts de la place.

A neuf heures, les Autorités constituées, civiles et militaires, seront invitées de se réunir à la Maison commune ; elles en sortiront à dix heures, et se rendront sur la terrasse du Département, escortées d'un détachement de grenadiers de la Garde nationale, ayant en tête la musique, le cortege sera ouvert et fermé par un piquet de cavalerie. [...]

Après que l'orchestre aura exécuté des hymnes et morceaux patriotiques, il sera prononcé un discours [...]

L'orchestre se fera alors entendre, il sera prononcé un discours après lequel le cortege retournera à la Maison commune.

Fête du soir.

A quatre heures du soir, les Autorités constituées s'y réuniront de nouveau dans le même ordre que le matin, et se rendront au champ-de-mars, pour présider aux courses publiques. [...]

Délibéré en séance de l'Administration municipale de la commune de Metz, le 6 prairial, an V de la République française, une et indivisible. [...] »

Fête du 10 prairial an VII (29 mai 1799)

« FETE
A LA
RECONNAISSANCE.

[...] La Fête de la Reconnoissance sera célébrée à Metz, le 10 de ce mois ; elle sera annoncée dès 6 heures du matin, par le son de la cloche de Mutte.

A dix heures du matin, les Corps constitués sortiront de la maison commune pour se rendre au Temple décadaire.

Le Cortège marchera dans l'ordre suivant ; chaque autorité, précédée de son insigne.

La gendarmerie nationale.

Les tambours de la garde nationale.

Une section de la musique.

Les orphelins de la patrie.

Ceux des élèves des écoles primaires et centrales, qui auront été reconnus mériter cette distinction. [...]

Arrivé au temple, la séance sera ouverte par des hymnes patriotiques que l'orchestre exécutera. [...]

Un membre du conservatoire de musique fera exécuter un morceau de sa composition sur l'assassinat des ministres français, à Rastadt. [...]

A quatre heures et demie du soir, l'administration conduira au spectacle, les militaires mutilés dans les combats ; elle y conduira aussi les élèves qu'elle aura admis à la fête du matin. [...]

Délibéré en séance publique de l'administration, à Metz, le six prairial an 7 de la République. [...] »

Fêtes de la Souveraineté du peuple

Fête du 30 pluviôse an VII (18 février 1799)

« EXTRAIT
DES DÉLIBÉRATIONS
DE L'ADMINISTRATION MUNICIPALE
DE LA COMMUNE DE METZ.
Du 22 Ventôse l'an VII [...]

[...] 1.° Conformément à l'arrêté du Directoire exécutif, du 23 Pluviôse dernier, la Fête de la Souveraineté du Peuple sera célébrée à Metz, le 30 du présent.

Elle sera annoncée, la veille 29, à six heures du soir, par le son de la cloche de Mutte, et par une salve d'Artillerie.

La salve sera répétée et la cloche de Mutte sonnée, le lendemain 30, à six heures du matin. [...]

Le cortège marchera dans l'ordre suivant :

La Gendarmerie nationale.

Les Tambours de la Garde nationale.

Une section de la Musique.

Les Orphelins de la Patrie.

Les Élèves des Ecoles primaires et centrale.

Les Professeurs, Instituteurs et Institutrices.

Les Juris d'Instruction.

Les Militaires mutilés dans les combats. [...]

Après que les Autorités auront pris place, l'Orchestre exécutera un morceau patriotique. [...]

La Musique fera entendre de nouveaux chants.

Le principal Fonctionnaire, élu par le Peuple et présent, montera à la tribune, et lira la Proclamation du Directoire sur les élections.

Les Appariteurs relèveront leurs faisceaux.

Il sera fait lecture du Bulletin décadaire des Lois et Arrêtés, de l'état des Naissances, Décès et Divorces.

Le Président de l'Administration municipale procédera à la célébration des mariages.

Un chœur général terminera la Fête. [...]

A neuf heures du soir, il y aura Bal public et gratuit à l'Hôtel des Spectacles.

Les présentes seront imprimées et affichées, à ce que personne n'en ignore. [...] »

Extrait de l'affiche de l'annonce de l'inauguration du drapeau genevois[1573]

« LA SOCIÉTÉ
POPULAIRE DE METZ,
A SES CONCITOYENS.

1573. Metz, Cl. Lamort, s.d. *Ibid.*, 3 K 9 rév.

[...] En conséquence, décadi prochain, dix heures précises du matin, la Société populaire, réunie au lieu de ses séances, où seront invités les membres des Autorités constituées, & les artistes de musique, se rendra, avec les trois drapeaux des Etats-Unis d'Amérique, des Genevois & des Français, au temple à l'Etre suprême. Après des discours & des hymnes, le cortege retournera à la Société, où se fera l'inauguration du drapeau ; à la suite une harangue analogue, & au son d'une musique vive & gaie, en signe de la joie que doit inspirer à chacun cette heureuse harmonie des peuples. [...] »

Imprimés concernant Nancy

Placard

Livret de L'Hiver divertissement

« *L'HIVER*[1574].

Divertissement mis en musique par M. LORENZITI[1575]

l'ainé, maître du Concert des Amateurs.

Paroles de M. LAVO, Négociant à Nancy.[...] »

Programme du Concert des amateurs du 4 mars [1776][1576]

« CONCERT

DU 4 MARS

ACTE I.

I. Ouverture de M. *Lorenziti l'ainé.*

II. Ariette italienne, *M^lle. Giorgi.*

III. *Lauda Jerusalem.* Motet à grand chœur de M. *Lorenziti l'ainé.*

Acte II.

I. Chaconne de *M. Lorenziti le jeune*[1577].

II. Ariette Italienne *M^lle. Giorgi.*

II.I Concerto de Violon *M. Lorenziti le jeune.*

IV. L'Hiver Divertissement mis en musique, &c. »

1574. Les personnages sont Licidas, Clion, Doris Eglé et le chœur.
1575. J. A. Lorenziti.
1576. F-NAm, ms. 363 (381) n° 4537, f. 185-186.
1577. Bernard Lorenziti.

Rapports et mémoires

Rapport de Fauré représentant du peuple (floréal an III-avril, mai 1795)

« CONVENTION NATIONALE.

RAPPORT

Du Représentant du peuple FAURE[1578],

De la Haute-Loire,

A LA CONVENTION NATIONALE,

Pour servir de suite à ceux déjà faits l'an 2 de la République, en justification de sa conduite incriminée par son collègue J. B. LACOSTE *& ses agens*[1579].

IMPRIME PAR ORDRE DE LA CONVENTION NATIONALE.

Et mentita est iniquitas sibi.

CITOYENS,

Depuis une année, je dois à la Convention le compte d'une mission qu'elle m'avoit confiée ; je lui dois le tableau des horreurs qui se commettoient impunément dans une commune célèbre de la République ; [...] »

p. 63. « 1°. Faure a placé Nicolaï, étranger de nation & sujet autrichien, président du comité de surveillance créé à sa façon.

Je réponds que Nicolaï, quoique né en pays étranger, est un très-honnête citoyen franç[a]is, établi & marié en France depuis plus de 25 ans, & à Nancy depuis 15 au moins : il est généralement estimé : il étoit interprète des langues près les administrations & tribunaux, il est aujourd'hui directeur des messageries.

Tu auras, Lacoste, ainsi que tu peux le voir déjà, bien des contre révolutionnaires à rayer de ta liste. [...]

13°. Chamot, Gayta, Rœderer[1580] & Nicolaï déliberoient, & Faure étoit l'instrument dont ils se servoient pour executer.

Ici l'audace de l'imposture est portée à son comble, pour donner une espèce de vraisemblance à la prétendue agence des puissances étrangères.

1578. Balthazard Fauré (1746-c. 1815).
1579. F-NAm, 4357[1].
1580. Pierre Louis Rœderer.

Chamot, Gayta Rœderer & Nicolaï délibéroient ! peut-être ces quatre citoyens ne se sont-ils jamais trouvés réunis ensemble. Gayta m'étoit inconnu de vue & de nom. J'ai vu le nom de Rœderer dans les journaux, du temps de l'assemblée constituante. Nicolaï ne m'a jamais fait de dénonciation, & Chamot ne m'a dénoncé que Vulliez[1581] par sa lettre précitée. [...] »

p. 110. « 8°. Nicolaï[1582], étranger d'origine, établi en France depuis 25 ans ; à Nanci, depuis 15 ; savant dans la musique & les langues étrangères dont il étoit l'interprète, près les administrations & les tribunaux. Je l'avois placé au comité révolutionnaire que Lacoste a bien voulu qualifier de brissotin. Il y remplissoit bien ses devoirs, & voilà son crime. En expiation, il fut incarcéré, traduit au tribunal *redoutable* de Strasbourg, où, depuis sa suppression, il est resté huit mois dans les prisons. Il en fut tiré par un représentant ami de la justice, & rendu à l'estime de ses compatriotes, qu'il n'avoit jamais perdue ; il est aujourd'hui directeur des messageries à Nanci.

Voilà les chefs de mes alliés pour organiser la contre-révolution à Nanci ; aucun fait, aucune action, aucun écrit, aucun propos n'a été articulé contr'eux : ils ont été néanmoins accusés, proscrits, persécutés, traduits pour la plupart comme chefs d'une grande conspiration, la bande scélérate l'avoit dit, il falloit les envoyer au supplice avec Faure, dont ils se sont servi, ajoute-t-elle, pour ourdir leurs manœuvres. [...] »

p. 181. « *Société des amis de la constitution populaire établie à Nanci, le premier décembre* 1789.

Extrait du procès-verbal de la séance du 8 *frimaire, l'an II de la République.*

Faure[1583], représentant du peuple, par un discours énergique, engage les citoyens de Nanci & les membres de la société populaire à se dépouiller de tout esprit de parti, & se réunir en faveur de notre révolution chérie.

Passant ensuite à la conduite infame de Mauger[1584], il n'a pas de peine à faire voir que les citoyens de Nanci ont été ses dupes ; il donne lecture de ses soi-disant pouvoirs, qui consistoient seulement à faire des discours au peuple en faveur de la révolution française, & quelque chose de relatif aux mines : il fait ensuite lecture de quelques actes d'autorité de sa part, qui excitent l'indignation de tous & font frémir d'horreur..... Il propose ensuite la réorganisation de la société populaire..... Adopté.

1581. Wuilliez Joseph François maire de Nancy (8 octobre 1794-14 décembre 1794).
1582. Valentin Nicolaï.
1583. Cf. note 1578.
1584. Pierre Auguste Marat Mauger.

Les membres formant le noyau, agréés par le peuple, sont :

Nicolaï, interprète de langues.

Martin, canonnier.

Cr psal, ébéniste.

Joffau, négociant.

Ducret, charpentier.

Renaud, du district.

Croisier, négociant.

Escalier le jeune, négociant.

Henrion-Berthier, négociant.

Demange, menuisier. (1)

Pour extrait conforme.

Signé, Faure (de la Haute-Loire).

(1) Ce sont-là les fédéralistes, aristocrates & contre-révolutionnaires de Lacoste ; on n'y voit cependant ni ex-nobles, ni ex-barons. [...] »

p. 216. « A PARIS DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.

Floreal, l'an III. »

Mémoire de Bonnet-Bonneville (s.d.)

« MÉMOIRE
JUSTIFICATIF
DE BONNET-BONNEVILLE,
Commissaire-Inspecteur à la levée du 25^e^.
des Chevaux,
Aux Autorités Constituées, et aux Citoyens de Nancy[1585].

CITOYENS,

IL ne suffit pas à l'honnête homme d'être fort de sa conscience, il doit à sa réputation et au repos de ses Concitoyens dont il est suspecté, la plus ample justification de sa conduite.

Le Conseil-général de la Commune de Nancy, a cru dans sa sagesse, et par mesure de sûreté, devoir me désigner dans la seconde classe des Terroristes.

Mes Chefs de prévention sont :

[1585]. F-NAm, 4357 ii.

1°. Mes liaisons avec *Brisse, Arsan, Febvé*[1586] et autres Terroristes.

2°. D'avoir fait et chanté des chansons exaltées.

3°. D'avoir quitté mon état de Comédien pour une place de Fonctionnaire public.

4°. D'avoir lu avec énergie, a la Société Populaire, un discours contraire aux principes actuels.

5°. D'avoir fait des motions au Temple de la Raison[1587], et à la Société Populaire.

Je vais répondre avec franchise à toutes ces inculpations.

PREMIER CHEF.

J'étais Acteur et Régisseur du Théâtre de Marseille, lorsqu'en 1783 ou 1784, j'engageai *Brisse* sur sa réputation de Chanteur, il devint mon camarade et mon ami, en raison des talens et de la bonne conduite qu'il avait alors. Des raisons d'intérêt nous séparèrent, nous fumes dix ans sans nous voir, sans même nous écrire.

J'arrivai à Nancy, le 20 Prairial, l'an 2^{e}. , jour de la fête de l'Etre-suprême. Je vis *Brisse* comme *Maire de la Ville*, je crus devoir répondre à l'accueil amical qu'il me fit, avec d'autant plus de raison que je le voyais revêtu d'une des premières dignités, entouré en apparence, à cette époque, de la confiance publique.

La mission de Commissaire-inspecteur à la levée des Chevaux, que je venais remplir dans la 4^{e}. division, exigeant des relations continuelles avec les autorités constituées, ce fut *Brisse* qui me présenta et me recommanda aux fonctionnaires publics, alors en place, avec qui je me liai de confiance et par devoir.

Un autre motif personnel (et que je confesse) me rendirent plus intéressantes les liaisons que l'on me reproche ; j'étais frappé d'un mandat d'arrêt du Comité de Sûreté générale, sur la dénonciation à lui faite de mes relations avec le Représentant du Peuple *Barbaroux*, et pour avoir joué cinq fois de suite, à Marseille, le rôle de *l'Ami des Lois*, dans la pièce de ce nom.

Ce mandat fut exécuté à Paris, par une analogie de nom et d'état, contre le Citoyen *Montainville*, Agent d'un des Théâtres de Marseille, logé comme moi dans la Section *Lepelletier*, lequel ne parvint qu'au bout de cinq mois de détention à la grande force, à faire reconnaitre ce fâcheux quiproquo ; il m'était donc essentiel de ménager la bienveillance de *Brisse* et de ses amis, afin d'avoir le tems de me justifier si ce mandat d'arrêt fut parvenu jusqu'à Nancy ; et je n'ai fait d'ailleurs qu'imiter beaucoup d'honnêtes gens de cette Ville, qui, par crainte ou par aveuglement recherchaient leur appui.

1586. Jean-Baptiste Febvé homme de loi.
1587. Cf. note 1379

DEUXIEME CHEF.

Né Marseillais, ayant des dispositions naturelles pour la poësie provençale, je me suis consacré dès ma jeunesse à ce genre d'amusement ; j'ai célébré, même sous l'ancien régime, toutes les époques patriotiques, la prise de *Grenade*, celle du fort *Mahon, la paix de* 1783[1588], etc. etc. Il n'est aucune des phases de la Révolution que je n'aye chanté.

Ma réputation d'improvisateur provençal étant parvenue jusqu'à Paris, je fus invité comme tous les Auteurs, à faire une *Carmagnolle* et une *Guingueringuette* sur la reprise de *Toulon* (*) Ces deux chansons furent imprimées à Paris, par ordre du Comité de Salut public, et disséminées aux armées et dans toute la République. Elles étaient parvenues à *Nancy*, avant mon arrivée ; *Brisse*[1589] m'anonça au public comme leur auteur, je ne pus me refuser de les chanter sur le Théâtre, le jour même de la fête à l'Etre-Suprême, et j'y ajoutai ce couplet.

Adieu les superstitions
Nous ne croirons plus aux sornettes
Et Dieu seul nous adorerons.

Ces deux chansons sont les plus exaltées que j,aie faites depuis la révolution. Néanmoins on y voit percer dans chacune d'elles mes principes de justice et d'humanité. Dans la *Carmagnole* il est dit

Mais suivons tous à l'unisson
Des droits de l'homme la leçon ;
Voilà le vrai moyen
D'être bon citoyen.

Dans la *Guingueringuette*.

Dieu n'a fait la création
De l'homme et de la femmelette
Que pour la population.

On me reproche peut-être celle que je fis lors de l'épuration des autorités constituées

(*) On doit se souvenir qu'à cette époque, le Gouvernement invita tous les Auteurs à célébrer cette victoire ; qu'il fallait parler alors le langage barbare du moment, et qu'on passait pour *suspect*, si l'on n'était point *au pas*.

1588. Sans doute des pièces de théâtre, car aucune œuvre lyrique portant l'un de ces titres n'est répertoriée.
1589. Emmanuel Glasson-Brisse, acteur au Spectacle et maire de Nancy en 1793 et en 1794

par le Représentant du Peuple *Michaud*[1590]. Mais quelles sont les maximes de cette chanson ?

Le sans-culotte humain et bon
Etouffe sa haine secrette,
Pour l'accord et pour l'union.

Jurons donc à la nation
Une fidélité parfaite,
Mais guerre à toute faction.

Soyons à la CONVENTION
Ce que sont au ciel les planettes,
Fermes dans leur rotation.

On ne saurait blâmer celle que je chantai à l'ouverture de la nouvelle salle de la Société, le 14 Brumaire, 12 jours avant que l'on n'apprit à Nancy la destruction des *Jacobins*. Cette chanson où les vrais principes patriotiques et humains sont exprimés, renferme entr'autres ces couplets

Qu'à jamais l'aristocratie,
Ou l'intrigue, ou l'ambition,
De cette enceinte soit bannie,
Ainsi que toute faction.
Nous voulons
Que l'ami du patriotisme,
Nous voulons
Que l'ami de l'égalité
Ne le soit pas du despotisme
Sous un coloris emprunté.

Par la douceur et l'indulgence
Ramenant l'esprit égaré,
Nous n'exercerons de vengeance
Qu'envers l'ennemi conjuré.
La terreur
Doit être pour les infidéles,

[1590]. Jean-Baptiste Michaud (1759-1799).

La terreur
Ne peut accroître nos succès ;
De la fraternité les aîles
Doivent couvrir les bons Français.

Jurons donc à l'aréopage
De nos dignes Représentans
Sincérité dans notre hommage,
Fidélité dans nos sermens ;
Que l'écho de nos cœurs
Jusques à Paris retentisse ;
Que l'écho de nos cœurs
Assure à la CONVENTION
Nos sentimens pour sa justice,
A ses décrets, soumission.

Pouvait-on mieux se prononcer, Citoyens, en faveur des bons principes que d'avoir le courage, alors, de se déclarer l'ennemi juré des soi-disant patriotes, despotes *sous un coloris emprunté ?* Pouvais-je mieux proscrire le systême abominable de la terreur, et n'ai-je pas fait publiquement ma profession de foi à la *Convention nationale ?* Ce dernier couplet, si l'on s'en souvient, excita un tel enthousiasme, que toute la Société se leva spontanément et prêta à la Convention le serment que je venais de provoquer.

Depuis cette époque, je n'ai fait d'autre chanson que celle intitulée *les vœux d'un bon citoyen*, en huit couplets, dont j'extrais les trois suivans.

Enfans, qui n'avez plus de peres,
Femmes, qui n'avez plus d'époux,
Heureux si nos larmes amères
Calment votre juste courroux,
Tout Français doit pleurer de honte
S'il a cru que la liberté
Ne s'affermit et ne surmonte
Qu'à force d'inhumanité.

De la raison, de la justice
N'écoutons que les doux accens,
Et que l'indulgence propice

Etouffe nos ressentimens.
Que le lâche assassin périsse,
Que le brigand soit déporté,
Et que l'homme égaré benisse
Le regne de l'humanité.

Le vaisseau de la République,
Battu des flots au gré des vents,
N'a pu traverser le tropîque,
Sans essuyer des ouragans.
Mais la constance et le courage
Des matelots et des nochers,
L'ont fait aborder au rivage
Malgré les écueils des rochers.

Peut-on méconnaître les sentimens de douleur, d'humanité, de pur patriotisme qui ont inspiré cette chanson, et après mon apostrophe contre l'ancien systême et la montagne, dois-je mériter les titres odieux de *Jacobin*, de *Montagnard*, de *Terroriste* ! [...] »

Extraits d'ouvrages imprimés

L'affaire de Nancy : relation des événements du 31 août 1790[1591]

« Relation exacte et impartiale de ce qui s'est passé à Nancy le 31 août et les jours précédens »

p. 24. « [...] La Municipalité étoit assemblée à l'Hôtel de Ville, et les Membres du Département à l'ancien Hôtel de l'Intendance, où ils tiennent maintenant leurs séances. Pendant la nuit précédente, M. de Noue, obligé de se retirer chez M. de Malartic, à la Cita»elle, et dont le logement avoit été plusieurs fois inquiété, fut menacé d'être enlevé à onze heures du soir. Incapable de fuir, et résistant à tous les moyens qu'on lui donnoit de le faire, il ne voulut point se coucher, attendit avec son courage ordinaire, les événemens. Six Officiers du Régiment du Roi, qui eurent connoissance de sa position, se rendirent auprès

[1591]. F-NAm, 50.608[a], imprimé ; pp. 24-25, auteur : Léonard.

de leur Général, pour la sureté duquel ils se proposoient de mourir plutôt que de souffrir qu'on portât atteinte à sa personne.
Les Régimens ainsi formés en bataille, un Cavalier par Compagnie, commandé sans doute d'avance par le Comité, sortit du rang malgré les Officiers, pour retourner au Quartier, d'où l'on ignoroit qu'ils devoient ramener le Suisse à qui ils avoient accordé un asile secret.

Peu après on apprit l'objet de l'absence des Cavaliers en les voyant reparoître, accompagnant le Suisse qu'ils amenèrent sur la Place. Réunis à six hommes du Régiment du Roi, à pareil nombre de Suisses, et à une grande quantité de Gardes Nationales de différentes Compagnies, précédés d'une musique très-nombreuse, ils parcoururent le front de toutes les Troupes, et affectèrent de faire passer sous les drapeaux les deux Suisses qu'ils conduisoient avec tant d'appareil. L'un d'eux resta toujours dans les rangs de la Compagnie des Grenadiers du Régiment du Roi, et l'autre se plaça à côté de l'étendard du premier escadron du Régiment du Mestre-de-Camp. Un Cavalier céda son cheval au Suisse, et lui prêta ses armes. Cette cérémonie se fit au milieu des applaudissemens d'une immense Populace, qui ne cessoit de crier *bravo*.

Un moment après, les Troupes s'écrièrent qu'elles vouloient que M. de Noue parût à l'instant sur la Place-Royale.

La Municipalité, effrayée des cris menaçans des Soldats, députa vers eux pour savoir l'objet de leur demande, elle apprit que les Soldats vouloient que M. de Noue vînt leur faire des excuses. Le Général persista pendant plus de deux heures à plutôt périr qu'à se soumettre à l'avilissement qu'on exigeoit de lui. Quelques Grenadiers disoient : *Si ce B.... là ne descend pas, il n'y a qu'à l'aller F..... par la fenêtre, & le recevoir sur les bayonnettes* : et les gueux d'applaudir. Pendant cela, la Musique du Régiment du Roi jouait l'air : *On va lui percer le flanc, &c.*

Pour éviter de plus grands désordres, les Membres de la Municipalité et du Département, après avoir pris des Troupes la parole qu'il ne seroit point attenté aux jours de M. de Noue, le déterminèrent à se rendre en partie au vœu de la Garnison. [...] »

Les Marseillais à Nancy[1592]

p. 68. « [...] Une troupe de Marseillais étaient entrés dans la cathédrale ; à cette époque le culte extérieur n'était pas encore interdit. Ils suivent la grande nef, s'avancent jusqu'à la balustrade du maître-autel, en jetant partout des regards scrutateurs. Quelques rares fidèles, agenouillés près des piliers, sur le parvis du temple, saisis de frayeur, s'apprêtent à quitter

[1592]. P. Barthélémy, *Les Marseillais à Nancy*, (1792), Nancy, Hinzelin et C^ie^, 1846, 333 p.

le saint lieu, car ils ont aperçu entre les mains de ces étranges visiteurs des scies, des pinces, des marteaux, et ils tremblent dans l'attente d'une profanation.

Tout-à-coup les orgues frappent leur vue : que font ces grands tuyaux de plomb dans une église ! ... Ne pourrait-on pas les employer d'une manière plus utile..... On peut en faire des balles... [...]

Ils montent à la galerie, conduits par un bienveillant cicérone ; car chaque bande en avait un qui paraissait lui être tout dévoué ; un certain nombre de curieux les suit : Allons ! à bas les orgues ! la République a plus besoin de balles que le bon Dieu n'a besoin de musique.

Et déjà ils portaient une main profane sur cet instrument dont la majestueuse harmonie sied si bien dans nos temples, qui élève et transporte l'âme, qui est à lui seul un orchestre complet, enfin le plus audacieux et le plus magnifique de tous les instruments créés par le génie humain, comme l'a dit un auteur de nos jours.

Mais si parmi cette foule il se trouvait des génies de la destruction, il s'y rencontrait aussi quelquefois des génies protecteurs. Au moment où ils se disposaient à exécuter leur projet, un musicien distingué de notre ville, M. Michelot dont nous devons proclamer ici le nom, (1) sent son cœur d'artiste s'émouvoir à la vue d'un tel attentat ; et comme inspiré du ciel, il leur dit : vous avez raison, camarades, mais avant de le détruire, laissez-moi vous jouer quelques airs...

Et en prononçant ces mots, il s'était emparé du clavier ; et déjà ses doigts se promenaient sur les touches.

D'abord la note vibre et s'échappe rapide, entraînante, impétueuse ; c'est tour-à-tour la voix humaine, le son du cor, le roulement de la foudre ou de l'airain, le sourd murmure de la mêlée, et le clairon qui sonne le chant de la victoire.

L'artiste s'arrête un instant, jette un regard sur ses auditeurs qui, tous immobiles, silencieux, sous le poids d'une impression qui les maîtrise, semblent plongés dans l'extase et l'écouter encore. Puis profitant de cette disposition des esprits, il passe habilement à un autre thème, et les sons les plus doux, les plus enivrants, d'une suavité voluptueuse viennent charmer les oreilles et pénétrer l'âme... Mais il cesse tout-à-coup en disant : allons, maintenant, à l'œuvre, camarades ! brisons tout cela ! - Non, non ! s'écrient-ils brusquement et d'une voix unanime ; ce serait dommage... c'est trop beau !

C'est ainsi que la présence d'esprit, le talent et la noblesse d'âme d'un de nos concitoyens préserva d'une ruine inévitable les orgues de notre cathédrale. [...] »

(1) M. Michelot est beau frère de M. Juliac, négociant à Nancy.

Statuts de l'Académie de musique (1733)

« STATUTS ET REGLEMENS
DE L'ACADEMIE DE MUSIQUE[1593].

ARTICLE PREMIER.

Son Altesse Royale sera très humblement suppliée de se déclarer Protecteur de ladite Académie.

II. L'Académie sera composée de deux Classes ; la première, d'Académiciens Ordinaires et Honoraires ; la seconde des Académiciens Associés.

III. Ceux qui se présenteront pour être de la première Classe, seront proposez par un des Officiers, dans une de leurs Assemblées ; & s'ils sont agréez, leurs noms seront inscrits par ordre de datte, sur un Régistre particulier qu'ils signeront, en se soumettant aux Statuts & Règlements de l'Académie. Leur réception sera signée pareillement par les Directeurs & le Secrétaire.

IV. Personne ne sera reçu Académicien Ordinaire et Honoraire, à moins qu'il ne s'engage pour une année et qu'il ne paye un quartier de l'Abonnement qui sera prescrit & qui sera continué de quartier en quartier jusqu'à la fin de l'année. Les seuls étrangers qui seront dans la Ville, pour trois ou six mois, pourront s'abonner pour cet espace de tems, en payant les quartiers d'avance.

V. Tous les Académiciens Ordinaires et Honoraires exécuteront leur partie dans le Concert quand ils le jugeront à propos, à charge d'en avertir un Directeur, huit jours auparavant.

VI. Les seuls Académiciens Ordinaires et Honoraires auront voix délibérative dans les Assemblées. Les Officiers ne pourront être choisis que dans cette Classe.

VII. Aucun Académicien ne pourra être exclus que pour des causes que l'Assemblée générale, à la pluralité des deux tiers des voix, aura reconnuës graves & importantes.

1593. *Recueil des ordonnances, déclarations, traitez et concordats du règne de Leopold I*, Nancy 1734, J. B. Cusson, tome V, pp. 130-134. Publié de façon non diplomatique par A. Jacquot *in La Musique en Lorraine*, *op. cit.* (note 1), pp. 137-145.

VIII. Les Académiciens Associez ne contribueront pas à la dépense de l'Académie ; mais ils ne seront reçus que lorsqu'ils seront reconnus par les Directeurs, d'une capacité suffisante pour bien exécuter leur partie dans les Concerts ; & ils ne pourront s'absenter, sans en avertir quelques jours auparavant un des Directeurs.

IX. Chacun des Académiciens Ordinaires et Honoraires, présent ou absent, payera par chaque année la somme de cent livres, en quatre payemens égaux de trois mois à autres, entre les mains du Trésorier, qui leur en donnera quittance, & enrégistrera le payement sur son Régistre, & fera mention du nombre, de la qualité & de la valeur des espéces qu'on lui délivrera, pour qu'il puisse lui être fait état des diminutions & qu'on soit certain des bénéfices sur les augmentations, le cas arrivant, lorsqu'il rendra ses comptes aux Officiers.

X. L'Académie aura pour Officiers six Directeurs, un Bibliothéquaire, & un Trésorier, qui sera en même tems Sécrétaire. Les élections s'en feront tous les ans.

XI. Les Directeurs présideront à toutes les Assemblées ; les convoqueront extraordinairement lorsqu'ils le jugeront à propos, veilleront à l'observation des Statuts & Règlements de l'Académie.

XII. L'un des Directeurs sera chargé du détail des Exercices de l'Académie ; les autres suppléeront en cas d'absence ou autre empêchement.

XIII. Le Bibliothéquaire aura des Gages fixes, & prendra soin des divers Papiers & Effets de l'Académie. Il en sera chargé sur deux Régistres signés de lui, dont l'un restera pardevers lui, & l'autre sera mis entre les mains des Directeurs auxquels il en répondra.

XIV. Tous les ans, Inventaire sera fait par le Bibliothéquaire, des Papiers de Musique, et autres Effets de l'Académie, en présence des Directeurs, & il sera tenu d'inventorier les Acquisitions nouvelles, à fur & à mesure qu'elles se feront.

XV. Le Bibliothéquaire aura, sous l'ordre des Directeurs, des Copistes pour écrire les Pièces, dont l'on jugera à propos d'avoir des Exemplaires. Ces Copistes seront payés de mois à aurtres par le Trésorier, sur les Mandemens qui leur seront donnés, signés de trois Directeurs au moins.

XVI. Les Directeurs donneront les ordres nécessaires les jours de Concert, pour qu'on n'y introduise que ceux qui doivent y entrer ; & ils distribueront aux Etrangers les Billets qui seront destinés pour les admettre au Concert, à charge qu'ils ne pourront y faire entrer les mêmes Etrangers plus de quatre fois, en leur remontrant qu'ils peuvent s'abonner pour trois ou six mois, s'ils le jugent à propos.

XVII. Les Directeurs envoyeront par chaque Concert deux billets au Commandant de Messieurs les Cadets, pour qu'il les distribuë à ceux d'entre eux qu'il jugera à propos.

XVIII. Le Trésorier recevra tous les deniers de l'Académie, fera tous les payemens sur les Mandemens des Directeurs, & rendra compte à la fin de chaque année.

XIX. Le Trésorier fera les fonctions de Sécrétaire et sera tenu en cette qualité, d'écrire toutes les lettres invitatoires pour convoquer les Assemblées Générales ou particuliéres, sur l'ordre qui lui en sera donné par les Directeurs, & de faire entrer dans sa Caisse les quartiers d'abonnement de ceux qui pourroient être en retard de les payer.

XX. Le Trésorier ne contribuera point à la dépense de l'Académie, & sera réputé pour Académicien Associé ; au moyen de quoi, il n'aura aucuns Appointemens, & sera tenu de remplir fidélement les obligations qui lui seront prescrites ci-dessus.

XXI. L'Académie donnera deux Concerts par semaine ; Sçavoir : le Jeudi & le Dimanche. On commencera à cinq heures précises.

XXII. Les Directeurs délivreront à chacun des Académiciens Ordinaires, Honoraires & Associés, un Billet qni contiendra son nom, & qui sera signé par les Directeurs, le Trésorier & le Sécrétaire. Les Académiciens seront tenus de présenter leur Billet au Portier, à chaque Concert.

XXIII. Tous les Académiciens Ordinaires et Honoraires pourront conduire deux Dames au Concert ; les Académiciens Associés une Dame seulement. L'entrée demeurera interdite aux Enfants au dessous de l'âge de dix ans ou environ, pour qu'ils ne troublent pas la tranquillité du Concert.

XXIV. Les Directeurs s'assembleront ordinairement le premier jour de chaque mois pour délibérer sur les affaires de l'Académie, sauf à eux à faire les Convocations extraordinaires quand ils les croiront nécessaires.

XXV. Tous les ans il se fera une Assemblée Générale, dans laquelle on élira les Officiers, à la pluralité des voix, pour l'année suivante ; & les mêmes Officiers pourront être continués, si l'intérêt de l'Académie le requiert.

XXVI. Ceux qui auront des comptes à rendre les présenteront, pour les faire arrêter par les anciens & nouveaux Directeurs, le premier Samedi qui suivra le jour de l'Election de ceux-ci, & à l'heure qui sera fixée par les nouveaux Directeurs.

XXVII. Il ne se fera aucune dépense extraordinaire, sans une délibération & le consentement des Directeurs, & de six Conseillers Académiciens Ordinaires & Honoraires, qui seront élus, sauf à eux de convoquer une Assemblée Générale s'ils le jugent à propos.

XXVIII. Les Appartements de l'Académie, les Livres, Papiers, Meubles et autres Effets qui lui appartiennent, ne serviront jamais qu'à son usage, sous quelque prétexte que ce soit.

XXIX. S'il se trouvoit des sujets dans la ville, qui par leur voix pussent être utiles à l'Académie, et qui fussent hors d'état de pouvoir payer des Maîtres, l'Académie leur en donnera à ses dépens. Elle choisira même dans le nombre de ses Musiciens ceux qui seront les plus habiles pour les enseigner ; & ils rendront compte aux Directeurs des talents & du progrès des Écoliers qui leur seront confiés. Le choix de ces Sujets se fera à l'Assemblée des Directeurs.

XXX. L'Académie fera chanter une Grande Messe & un Te Deum en Musique, en l'Eglise des Peres Cordeliers, le huit Décembre de chaque année, jour de la Naissance de S. A. R. & le Concert sera donné au Public.

XXXI. Le Sceau de l'Académie représentera une Lyre avec ces mots pour devise : ALLICIT et SOCIAT.

XXXII. L'Académie pourra expliquer, étendre ou restreindre les présens Statuts & Réglements, suivant les occurrences, & sous le bon plaisir de S. A. R. »

Ouvrage de théorie musicale

« PRINCIPES DE MUSIQUE[1594]
COMPOSÉS ET DÉDIÉS
A
Monsieur himbert Flegny,
Fils de Monsieur le Préfet du Département des Vosges[1595], *Membre de la Légion d'honneur*
PAR NICOLAS MANGENOT,
Élève de la Maîtrise de la ci-devant Cathédrale de Metz, et Professeur de Musique attaché à l'École secondaire-communale d'Épinal.
Prix 3 livres

Monsieur,

J'ai rédigé des principes élémentaires de musique pour mes élèves et pour ceux qui veulent savoir à fond le plus brillans de tous les arts : ce faible produit de longues études et d'une expérience journalière aura besoin de l'indulgence des Amateurs instruits, et n'aura peut-être pas l'approbation de tous. En vous l'offrans tel qu'il est, je ne désespère point d'obtenir votre suffrage ; votre amour éclairé pour les sciences et les lettres, votre goût pour les beaux arts m'encouragens ; vous passez les jours de votre jeunesse à cultiver ce qu'il y a de bon et de beau dans ces divers genres, en attendant que vous puissiez, dans des choses plus sérieuses, donner à Monsieur votre père, sans cesse occupé des soins d'une administration bienveillante, un successeur digne de lui.

Daignez accueillir avec bonté ce gage de mon dévouement, et me croire avec les sentiments de la considération la plus distinguée,

Votre très-humble et très-obéissant Serviteur,

Mangenot, Professeur.

AVERTISSEMENT.

En composant cet ouvrage, j'avois pour but de donner aux élèves la connoissance raisonnée des choses les plus nécessaires, et même indispensables à savoir ; je n'ai pas cru devoir m'étendre sur beaucoup d'autres choses, que la pratique sur-tout fait connoître et sentir ; d'ailleurs l'usage que l'on fait des solfèges d'Italie, suffit pour mettre tous les jours sous les yeux quantité d'objets qui, si l'on vouloit raisonner sans la pratique, ne serviroient qu'à

1594. F-NAm 50883, s.d., 46 p., 2 tableaux.

1595. Himbert de Flegny (baron), préfet du département des Vosges du 10 février 1804 au 7 janvier 1814. Cf. Henry Lepage et Ch. Charton, *Le Département des Vosges, statistique historique et administrative*, première partie, Nancy, Peiffer, 1845, p. 736.

remplir la tête inutilement. On connoît par expérience l'usage de ces ouvrages composés par les meilleurs auteurs d'Italie ; je n'ai pas besoin d'en faire ici l'éloge, puisque la plupart des maîtres les plus instruits ne doivent leurs talens qu'à l'usage qu'ils en ont fait : car si un musicien s'étoit jamais permis de faire croire que ces ouvrages sont inutiles, il se serait condamné lui-même. Il est pourtant vrai qu'il y a quelques bons musiciens qui n'en n'ont pas fait usage ; mais est-ce une raison assez forte pour croire que l'on dût faire de même ? les dispositions de l'un ne sont point celles de l'autre ; il est des personnes qui, avec peu de travail, font beaucoup de progrès ; et si l'on se reposoit sur de telles espérances, ce seroit souvent un sûr moyen de ne rien apprendre. Nous n'en avons que trop d'exemples sous les yeux ; combien ne voyons-nous pas de personnes qui, après avoir appris la musique nombre d'années, ne savent rien ou peu, et finissent par se dégoûter, parce qu'elles ont mal appris ? Au contraire, d'où vient que généralement les enfants élevés dans les maîtrises des cathédrales des grandes villes, étoient ce qu'on appelle communément musiciens ferrés, parce que l'on solfait pendant l'espace de dix ou douze années ? Je ne prétends pas pour cela qu'il faille solfier aussi long-tems pour avoir beaucoup de talents dans cette partie, et de grands maîtres nous ont donné l'exemple du contraire ; mais il n'en est pas moins vrai que c'est un grand avantage pour un musicien qui jette les yeux sur un morceau de musique, ou même sur une partition, d'en connoître l'effet comme s'il l'avoit déjà entendue ou exécutée lui-même : oui, je le dis [ave]c assurance, et ne crains pas d'être contrarié par les vrais talens, c'est le seul moyen de bien s'organiser, et ce n'est point, comme le disent beaucoup de personnes, pour faire des chanteurs que nous exerçons les enfants à solfier dans les solfèges d'Italie, mais pour en faire des musiciens organisés.

La musique est tout oreille ; on ne peut mieux les exercer qu'en vocalisant. La preuve en est qu'il est des personnes qui font usage d'un ou plusieurs instruments, et qui ne pourroient pas donner avec leur voix un seul son juste, le prenant même sur leur instrument ; au lieu que celui qui a l'avantage de vocaliser, le trouvera de lui-même sur l'instrument : il en résulte de là que la vocale est le principal, et que l'instrument n'est que l'accessoire. On m'observera peut-être qu'un élève déjà avancé en age a besoin de délier ses doigts sur un instrument quelconque ; je répondrai à cela que rien n'empeche, et qu'au contraire, dans ce cas là, il est à propos de lui apprendre l'un et l'autre ensemble.

Je puis juger de ces différents avantages, par l'usage que j'en ai fait aux nombreux élèves qui m'ont été confiés jusqu'alors, et par moi-même, qui, avant de jouer d'aucun instrument, avois déjà vocalisé l'espace de quatre ans ; ce fut pour moi un grand avantage, puisqu'après deux années de leçons d'instrument, je me trouvois aussi avancé que ceux qui n'ayant pas vocalisé jouoient depuis nombre d'années, et il me restoit de plus

l'organisation qui, sans contredit, procure des moyens et des jouissances à l'infini, puisqu'en entendant un morceau de musique, fut-ce même plusieurs parties à la fois, on peut les copier, même dans une chambre voisine, aussi facilement qu'un écrivain qui connoît l'ortographe, à qui l'on dicteroit une lettre : voilà un des effets que produit la vocale ; c'en est assez dire ; ce n'est qu'en suivant la route que nous ont tracée les grands maîtres, en profitant de leur expérience, qu'avec des talents on peut obtenir des succès dans un art aussi brillant que difficile.

On trouvera à la fin de cet ouvrage une table de tous les intervalles utiles à connoître.

Une autre, contenant l'explication des termes italiens, indiquant les mouvements et les différents caractères des morceaux de musique.

Enfin une troisième, contenant toutes les gammes majeures et mineures relatives. [...] »

p. 46. « A EPINAL, chez PELLERIN, Imprimeur-Libraire. »

Chants patriotiques, hymnes et couplets, satires

Couplets (1788)

« COUPLETS

A M. MENGIN,

LIEUTENANT-GÉNÉRAL

DU BAILLIAGE DE NANCY ;

Chantés, au nom de la Province, dans un Dîner patriotique donné à l'Hôtel-de-Ville, Le 20 Octobre 1788, jour de la Rentrée du Parlement.

Sur l'Air : *Collinette à la Cour.*

POUR chanter ton courage,
Tes vertus & notre amour,
Chacun, même au Village,
Est passé Maître en ce jour.
L'art ici jamais n'apprête
Le plus doux des sentimens.
C'est le cœur qui fait la fête,
La fête des braves gens. } *Bis.*

DANS les jours de souffrance,
Il n'étoit plus de chanson ;

Songeant à ton absence,
Nous pleurions à l'unisson :
Mais la joie est toute prête
A renaître en ces instans ;
On la retrouve à la fête,
La fête des braves gens. } *Bis.*

REGULUS à Carthage
Fut moins Citoyen que toi.
Osant braver l'orage
Qui sur nous semoit l'effroi,
Tu l'attiras sur ta tête
Pour l'éloigner de nos champs :
Sois le héros de la fête,
La fête des braves gens. } *Bis.*

OBJET de notre yvresse,
Daigne accepter cette fleur ;
Le prix de la sagesse
Devient le prix de l'honneur.
De ton Pays c'est la dette
Que j'acquitte en ces instans[1596] :
Il applaudit à la fête,
La fête des braves gens. } *Bis.*

FIN. »

Couplets (s.d.)

« COUPLETS
A M. ANTHOINE,
LIEUTENANT-GÉNÉRAL
DU BAILLIAGE DE BOULAY ;

Pour servir de pendant aux jolis Couplets (*)[1597] *qu'il a composés & chantés en l'honneur de M. MENGIN, Lieutenant-Général au Bailliage de Nancy, lesquels Couplets ont été envoyés par le Courrier de Metz.*

1596. Ajout manuscrit sur t imprimé.
1597. « (*) Point jolis, mais très-patriotiques ».

P. S. Un accident a empêché que vous n'ayez plutôt cette bagatelle, sans quoi vous n'auriez pas langui.

CRITIQUE		RÉPONSE.
Pour chanter le courage		POUR honnir le courage,
De ton nouveau Ciceron		En vain défunt Ciceron
En Chantre de Village		Dans ton burlesque ouvrage
Tu rimaille une Chanson.		Vient rimer avec chanson.
On la trouve toute faite		La riposte est toute faite
Au Recueil des Complimens		Au Recueil des Complimens.
Dont chaque année à leur fête		Tu n'étois pas de la fête,
On lasse les bonnes gens	} Bis.	La fête des braves gens.
A sa lourde cadence		QUAND Momus en silence
Chacun baille à l'unisson		Ne bernoit plus les Pradons ;
Dans les jours de souffrance		Quand Thémis en vacance
On n'avait pas ta Chanson.		Ne pendoit plus les fripons,
Ni Magistrat, ni Poëte		Tout roué, tout sot Poëte
Alors tu n'étois plus rien		Alors n'appréhendoit rien.
Et c'éoit vraiment la fête		Dis-mois si c'étoit la fête,
Dont chacun se trouvoit bien.	} Bis.	Dont tu te trouvois si bien.
REGULUS à Carthage		Dans ta jalouse rage
N'alla pas en Citoyen.		Pourquoi démentir Rollin ?
Dans ton plat verbiage		Régulus à Carthage
Pousquoi citer ce Romain ?		Fut l'émule de MENGIN.
Car il n'affronta l'orage		Mon héros bravant l'orage
Que pour remplir ses sermens ;		Trahissoit-il ses sermens ?
Mais c'est qu'en citant Carthage		Mais en monstrant du courage
On dupe les bonnes gens.	} Bis	On blesse certaines gens.
LA fleur que tu présente,		QUE ta verve indécente
Mon ami n'est qu'un chardon.		Transforme rose en chardon ;
Mais la troupe bruyante		La Patrie indulgente
Applaudit à ta Chanson :		A répété ma Chanson.

Or, veux-tu savoir l'histoire
Qui lui valut quelque encens ?
Elle étoit faite à leur gloire,
Et c'étoit de bonnes gens

Toi, si de quelques suffrages
Tu veux respirer l'encens,
Vends ta muse aux grands bailliages
Elle est digne de ces gens.

Nota. *L'Auteur (au cas qu'il lui plaise de répliquer) est très-humblement supplié de le faire sur un autre air, attendu que répétition du même refrein pourroit à la fin lasser les bonnes gens, les braves gens, & même les sottes gens.* »

Couplets (s.d.)

« *LES ON DIT ;*

RÉPONSE aux Vers sur la Gaze[1598].

Air : *Femmes voulez-vous éprouver.* [...]

p. 3. « L. Laugier

A NANCY,

Chez GUIVARD, Imprimeur, place de la

République, ci-devant Carrière, n.° 21. »

Hymne à la Paix (s.d.)

« HYMNE

A LA PAIX.

AIR : *Dans le sein d'une cruelle.*

QUE l'amour de la Patrie
Embrase tous les Français,
Puissions-nous, l'ame attendrie,
Nous réunir à la Paix.
Douce espérance,
Pour animer mes accens,
Ramène les triomphans *Bis.*
Sur le sol fortuné de France.

[1598]. *Ibid.*, 4192[f] ; auteur Louis Laugier.

DIEU de paix, toi que j'atteste,
Dans ce mémorable jour,
Perce la voûte céleste,
Viens annoncer ton retour.
D'un doux sourire,
Enflamme tous les Français,
Et dans leurs cœurs satisfaits, *Bis.*
Reviens établir ton empire.

SOUS les plus heureux auspices,
Un magnanime Guerrier,
A l'Europe, avec délices,
Allait donner l'olivier,
Quand l'ignorance,
La surprise et la noirceur,
Eloignant ce bienfaiteur, *Bis.*
Ravirent la Paix à la France.

MAIS un plus puissant génie,
Veillant sur cet immortel,
Le rendit à la Patrie,
Pour encenser ton autel.
Couvert de gloire,
Et jaloux du nom Français,
Il veut assurer la Paix *Bis.*
Sur les bases de la victoire.

A NANCY,
Chez GUIVARD, Imprimeur, Place de la République,
ci-devant Carrière, N.° 21. »

Couplets (s.d.)

« COUPLETS
CHANTÉS
Le 10 Floréal, jour de la Fête des
ÉPOUX, à Nancy[1599].
Paroles du Citoyen DUCAIRE[1600].

Air : *Jeunes Amans cueillez des Fleurs.*

TENDRES Époux parez de fleurs
L'autel de l'auguste Hymenée,
Pour vous l'amour n'a des douceurs
Que dans sa chaîne fortunée :
Jeunes amans, à votre tour,
Venez embellir cette fête,
Bientôt, d'accord avec l'amour,
L'Hymen fera votre conquête.

ON doit au nom sacré d'Epoux
Les saints noms d'Enfant et de Père,
Le ciel encor fit plus pour nous
En y joignant celui de Mère.
Quels devoirs plus chers à nos cœurs
Que les soins d'un heureux ménage !
Le méchant n'y voit que rigueurs,
C'est un plaisir pour l'homme sage.

JE ne hais pas, mais je le plains,
Cet ennuyeux célibataire,
Qui de ses projets incertains
Nourrit son ame solitaire.
Il croit parvenir au bonheur
En isolant son existence ;

1599. *Ibid.*, 4192[r].
1600. Chanteur de la troupe du Spectacle de Nancy.

Mais qui ne connaît pas son cœur
Connaîtra-t-il la jouissance ?

LES Époux furent de tout temps
L'image de Dieu sur la terre ;
Ils guident nos pas chancelans
Quand nous entrons dans la carrière :
Bénissons donc le nom d'Époux,
Qu'un tribut de reconnaissance
Soit pour eux le prix le plus doux,
Et de leurs soins la récompense.

FIN.

A NANCY, de l'Imprimerie de la Veuve BACHOT. »

Hymne (s.d.)

« HYMNE
SUR LES CI-DEVANT SAINTS[1601].

Air des Marseillais.

SAINTS Pierre, Paul, Mathias, Jude,
Simon, et toi, Barthelémi,
Voyez à quelle épreuve rude
Le Français vous met aujourd'hui. (*bis*)
S.t Philippe, et toi, frère Jacques,
S.t Jean, de Jésus bien aimé,
Gros Thomas, et toi, cher André,
Saints d'avant comme d'après pâques,
Vos cris sont superflus,
Vous serez tous fondus ;
Grands Saints, grands Saints,
Dans le creuset,
Tombez, c'est le Décret.

[1601]. *Ibid.*, 4365[k].

MARTHE et Marie-Magdelaine,
Femmes qu'adorait le Seigneur ;
S.t Hubert, et toi, S.t Hilaire,
S.t Charlemagne, l'empereur,
S.t Louis, nom qui fait horreur,
Et toi, cochon de S.t Antoine,
Tant plus tu seras gros et gras,
Plus tu produiras de ducats
Dans la fonte avec l'antimoine.
Vos cris, etc.

NOUS ne brûlerons plus de cierges,
Sur les autels de nos patrons ;
Mais quand nous trouverons des vierges,
Ah ! comme nous les chérirons !
Ah ! comme nous les fêterons !
Nous n'aimerons que les vivantes,
Les vivantes nous aimerons,
Et nos neveux qui reviendront
Se les choisiront pour amantes.
Vos cris, etc.

HEUREUX Martyrs, froides Reliques
Que nous ont transmis des bigots,
A nos regards philosophiques
Vous n'êtes plus que des lingots,
En dépit des prêtres, des sots ;
Ah ! de cette métamorphose,
Les Français ont senti le prix ;
Inutiles en paradis,
Ici servez à quelque chose.
Vos cris, etc.

Nota. Le *bis* n'a lieu que pour le premier couplet.

A NANCY, chez GUIVARD, Imprimeur, rue de
l'Esplanade, près la porte Stanislas. N.° 381. »

Couplets (s.d.)

« COUPLETS
AUX CITOYENS DE NANCY[1602],
Lors de la réorganisation des Autorités constituées
par le Représentant du Peuple GENEVOIS.

AIR : *Du Confiteor*

LES tyrans ont frappés ici,
Mais sans abattre le courage ;
Et les Habitans de Nancy,
Valent au moins ceux de Cartage ; (*bis.*)
Constans dans leurs vives douleurs,
Pour leur pays, toujours fidèles,
Quel plaisir de sécher leurs pleurs ;
Et couronner un si grand zèle. (*bis.*)

Vous reverrez dans vos foyers,
Sous peu renaître l'abondance ;
La France vous met des prémices,
A sentir sa munificence, (*bis.*)
Voyez tous, ce Législateur,
Heureux en essuyant vos larmes ;
Il fait trembler les imposteurs,
La vertu pour lui a des charmes. (*bis.*)

Ici l'on entendit souvent,
Chanter : Vive la République ;
Fût-il un plus beau sentiment,
Chez les Peuples les plus antiques ; (*bis.*)
On verra graver sur l'airain,
Ce trait qui toujours vous honore ;
De vos maux vous voyez la fin,
D'heureux jours pour vous vont éclore. (*bis.*)

[1602]. F-NAm, 81722, 4 p.

Nous avons tous fait le serment,
De servir toujours la Patrie ;
On jouit du plus doux moment,
Au sein de sa mère chérie : (*bis.*
On voit les vrais Républicains,
Porter la terreur en Espagne ;
D'autres veillent pour nos destins
L'amour du bien les accompagne. (*bis.*)

« COUPLETS

Au Représentant du Peuple GENEVOIS, *envoyé dans le Département de la Meurthe·*

AIR : *Mon Père, je viens devant vous.*

QUAND la raison prend son flambeau,
Thémis, tient en main la balance ;
L'une, éclaire un instant si beau,
L'autre fait briller l'innocence ; (*bis.*)
Heureux de revoir parmi nous,
Ceux qui gémissoient sous la grille ;
Jouissez d'un plaisir bien doux,
En les rendant à leur famille. (*bis.*)

Le Républicain dans les fers,
De l'honneur ne perd point la trace ;
S'il est constant dans ses revers,
Dans nos cœurs il a trouvé place : (*bis.*)
Joyeux de le voir dans nos bras,
Comme un père en trouvant sa fille,
Prouvons qu'où le vice n'est pas ;
La vertu se trouve en famille. (*bis.*)

Tout en terrassant les tyrans,
Il faut protéger la sagesse ;
Répétons souvent aux enfans,
De rendre hommage à la vieillesse ; (*bis.*)
Banissons le vil imposteur,

Que sur lui tout œil se défille,
Et soyons au sein du bonheur,
En ne formant qu'une famille. (*bis.*)

LES SOLDATS DES DESPOTES.

AIR : *Ah ! le bel oiseau maman.*

AH ! les bons soldats vraiment,
Que les soldats des despotes,
Ah ! les bons soldats vraiment,
Ils courent comme le vent.

Dans le grand art des combats,
Plus que nous ils sont habiles :
S'ils n'ont pas d'aussi bons bras,
Ils ont des pieds plus agiles.
Ah ! les bons, &c.

Qu'un Allemand bien instruit,
Fait joliment l'exercice !
Ça s'tient droit comme un fusil,
Ça va comme une écrevisse.
Ah ! les bons, &c.

On vantait de l'Autrichien
L'audace & la mine fière :
Çà s'peut mais j'n'en savons rien,
Je n'l'avons vu que par derrière.
Ah ! les bons, &c.

Ils souffrent, nous disait-on,
De longu' marches sans se plaindre ;
Tous les jours ils nous l'prouvons,
J'ons bien du mal à l's'atteindre.
Ah ! les bons, &c.

Comme ils toisent le chemin,
Ces marcheurs infatigables !
C'est un charme ! de ce train,
Ils iront à tous les diables.
Ah ! les bons, &c.

Nous les suivons cependant
Et tous ils mordront la poudre :
Oui ! s'ils vont comme le vent,
Nous irons comme la foudre,
Ah ! les bons, &c.

FIN.

A NANCY,

Chez la veuve BACHOT, Imprimeur des Patriotes. »

Hymne (s.d.)

« HYMNE
A LA PATRIE.

Parodie de l'Air, *O Richard ! ô mon, etc.*

LIBERTE, c'est à toi
Que mon cœur s'abandonne ;
Il n'est point de bonheur pour moi ;
Comparable aux biens que tu donne.

Oui, de tout l'univers,
Tu vas briser les fers,
Fouler aux pieds sceptre & couronne.

LIBERTE, sous ta loi
L'univers s'abandonne ;
Sur la terre il n'est rien pour moi,
Comparable aux biens que tu donne.

O ma Patrie, à ton bonheur,
Je livre mon ame & mon cœur ;
Oui, je livre mon ame,
Mon ame & mon cœur.

O France ! guide tes amis
Dans le chemin de la victoire ;
Périssent les vils ennemis
De ton triomphe & de ta gloire.

Un Patriote est tout amour,
Fidélité, constance,
Et sans espoir de récompense.

LIBERTE, c'est à toi
Que mon cœur s'abandonne ;
Sur la terre il n'est pour moi
Il n'est pour moi d'autres biens
Que ceux que tu donne.

LIBERTE, sous ta loi
L'univers s'abandonne ;
Sur la terre il n'est pour moi
De biens pour moi,
Il n'est pour moi,
Non, rien pour moi,
Comparable aux biens que tu donne ;
Est-il pour moi, est-il pour moi,
D'autres biens que ceux que tu donne ?

Par le Citoyen BRICE, Acteur
au Théâtre de Nancy. »

Hymne (s. d.)

« HYMNE
A LA LIBERTÉ,
Par le Citoyen PLEYEL.

Loin de nous le vain délire
D'une profane gaïeté !
Loin de nous les chants qu'inspire
Une molle volupté !
Liberté fainte ! (*bis.*)
Viens, sois l'ame de mes vers ;
Et que jusqu'à nos concerts,
Tout porte en nous ta noble empreinte.

Sous tes fortunés auspices
Vois tes enfans réunis,
Goûter les douces prémices
Des biens que tu leur promis.
D'un pur hommage (*bis.*)
Ils honorent tes autels :
Toi, du sein des immortels,
Daigne sourire à ton ouvrage.

Brûlant d'un zèle intrépide,
Fier de te connoître enfin,
Le Français, sous ton égide,
S'élance au plus beau destin.
Par mille obstacles (*bis.*)
En vain croit-on l'arrêter ;
Quel effort peut résister
A ceux qui guident tes oracles !

De nos préjugés gothiques
Tu dompta l'hydre fatal ;
De ses oppresseurs antiques
Le Peuple marche l'égal.

L'or & les titres (*bis*)
Ne dispensent plus les rangs :
Les vertus & les talens
En font les suprêmes arbitres.

Des bords de l'Occitanie
Aux campagnes de l'Artois,
Des rivages de Neustrie
Jusques aux Monts Framontois,
Plus de barrières !.... (*bis.*)
La Liberté, désormais,
Sous ce beau nom de Français,
Ne voit plus qu'un Peuple de frères.

Salut, roches helvétiques,
Berceau de la Liberté !
Salut, plaines britanniques,
Où son culte fut porté !
Plages lointaines, (*bis.*)
Qu'affranchirent nos efforts,
Répondez à nos transports :
Nous aussi, nous brisons nos chaînes.

A NANCY,
Chez la veuve BACHOT, Imprimeur de la Municipalité. »

Hymnes et couplets 1er vendémiaire an IX (23 septembre 1800)

HYMNES ET COUPLETS
CHANTÉS A LA FETE DE LA RÉPUBLIQUE[1603],

Le premier jour de l'an IX.
Paroles du C.en LAUGIER[1604] ; Musique du C.en BALBATRE[1605].

1603. *Ibid.*, 4192e.
1604. Louis Laugier.

HYMNE

POUR la Fête de la République.

CHOEUR.

CELEBRONS ce grand jour, si chéri dn Français,
Qui, jadis peuple serf, se voit aujourd'hui libre.
Par des accords touchans, célébrons à jamais
Les vainqueurs de Fleurus et les héros du Tibre.
Chantons, célébrons tour-à-tour
La République et ce beau jour.
Chantons, célébrons tout-à-tour
Ses magistrats et ce beau jour.

INVOCATION.

DIEU puissant, protecteur, arbitre des humains,
Embrase de ton feu, conduis par ta lumière,
Et soumets à tes lois ces orgueilleux Germains ;
En guidant les Français dans leur noble carrière,
Fais que par leurs travaux, couronnés d'olivier,
Ils ramènent la paix de l'Europe bannie.
Nos valeureux soldats ont assez de laurier ;
Et des champs de l'honneur rends-les à leur patrie.

CHOEUR.

CELEBRONS ce grand jour, si chéri du Français,
Qui, jadis peuple serf, se voit aujourd'hui libre.
Par des accords touchans, célébrons à jamais
Les vainqueurs de Fleurus et les héros du Tibre.
Chantons, célébrons à grand chœur
De Marengo l'heureux vainqueur.
Chantons, célébrons à grand chœur,
Et ses vertus et sa valeur.

1605. F[rançois] ? Balbâtre.

COUPLETS. (*)

Air des deux Prisonniers : *D'un Epoux chéri.*

CELEBRONS dans ces lieux paisibles
L'union de tous les Français ;
Puissent-ils être désormais
Aussi fortunés qu'invincibles !
L'union de tous les Français ;
Puissent-ils être désormais
Aussi fortunés qu'invincibles !
Chantons ce généreux Guerrier Qui, méprisant la vaine gloire,
N'attend, pour prix, que l'olivier (*bis.*)
Qui doit couronner la victoire. (*bis.*)

D'UN Héros cher à la Patrie,
Gémissons sur l'affreux destin ;
Puisse son féroce assassin,
Dans les remords perdre la vie !

Brave Kléber, bientôt ton nom
Sur la colonne de mémoire,
Près de Desaix, ton compagnon, (*bis.*)
Sera gravé par la victoire. (*bis.*)

DES longtemps la Paix desirée
Fait le vœu des soldats Français,
De lauriers couverts, à jamais
La France est par eux illustrée.
Toi qui mets l'Anglais à rançon,
Afin de dévaster la terre,
Prends une dose de raison, (*bis.*)
C'est l'antidote de la guerre. (*bis.*) »

(*) Ces couplets ont été chantés par l'auteur dans une nombreuse et bienfaisante société. Les guillemets marquent les vers connus[1606].

[1606]. F-NAm, 80548, 3 p.

Epitre des nancéiens aux messins (1790)

« ÈPITRE
DES NANCEIENS
AUX MESSINS
SUR LE BRUIT
Que Metz veut venir à Nanci
s'emparer de la châsse de St. Sigisbert
& de la Statue de Louis quinze,
Le tout avec des Notes.
Ah ! comme il y viendra.
Dans Rose & Colas.

A FROUART,
En chemin faisant, aux dépens de qui il appartiendra.
1790
AVANT-PROPOS.

IL est bien affligeant pour l'humanité que les Messins en veuillent toujours aux Nancéiens. Metz & Nanci villes florissantes, quand cesserez-vous de vous piquer de cette rivalité qui déchira autrefois ROME & CARTAGE ? Heureusement pour Nanci qu'il vaut mieux faire envie que pitié.

Le ressentiment de nos voisins ne devrait il pas être réfroidi ? Leur parlement dont ils nous ont attribué l'ancienne émigration, n'est-il pas aussi bien enfin détraqué que le nôtre ? Nous chamailler encore à ce sujet, serait l'histoire de soudards qui se battent si mal a propos pour des filles qui n'en vaillent pas la peine.

Nous avions si bien reconnu notre commune erreur là-dessus, qu'à la double fédération nous donnames à la France le spectacle édifiant d'une réunion complette. Quelle influence maligne a pu nous rappeller à nos anciennes divisions ?

Amis , c'est un coup de la politique rafinée & barbare de l'Aristocratie mourante qui vous a dernièrement amenés dans nos murs, pour nous faire prendre le change sur la pureté de vos intentions, (je m'en raporte au père Duchêne) qui ne s'y serait trompé ? Vous ne saviez pas plus que nous ce que vous veniez faire à Nanci.

Veniez-vous pour nous secourir ? Notre garnison ne nous en voulait pas. Veniez vous contre nous , en cas qu'imprudemment nous prendrions le parti de cette garnison ? Vous ne vous démontriez pas nos alliés, conséquemment la neutralité vous convenait à tous égards.

Mais vous voilà arrivés, soyez les biens venus , & convenez qu'on a voulu vous placer en opposition avec vos freres d'armes & de cœur.

Nanci que tu l'as échappé belle ! Tu as manqué d'être mis entre deux feux. La ville de Metz t'investissait d'un côté, tandis que celle de Lunéville devait te traquer de l'autre. Car il ne faut pas douter qu'on a cherché aussi à compromettre la garnison de cette dernière ville avec Nanci.

La divinité qui se joue des forces humaines comme des complots des méchans en a décidé autrement, c'est un mal-donné, Messins, que ce ne soit pas un refait. L'Aristocratie acheverait d'en rire. [...] »

p. 3. [...]

« LES ADIEUX DE NANCY
A SON PARLEMENT.
Air : Je t'attends, belle Henriette.
ou, Dans le cœur d'une cruelle.

A Dieu donc, antropophages !
Adieu, gens du Parlement !
Pratique, enfin tes ambages
Sont réduites au néant.
Sénat, fils d'un Charles quatre, (4)
Qui nous causa bien des maux,
Voilà qu'on vient de t'abattre,
Grâce aux Etats-Généraux !

Pour enlever tes régîtres,
Des tes sombres galetas,

Ou les jeter par les vitres,
Qu'a-t-on besoin de soldats ?
D'une besogne aussi bonne
Nous voulons être ouvriers :
Contre la gent qui griffonne
On travaille volontiers.

Quel bien, dirons-nous encore,
Font les Etats-Généraux ?
Ils ne sont qu'à leur aurore,
Ils extirpent nos fléaux.
En expirant, la chicane
Eternise les héros
Que la robe & la soutane
Critiquent mal-à-propos.

Si l'un contre l'autre lute
Parmi nos Législateurs,
De leur civique dispute
Naît la fin de nos malheurs.
Le débat dans leurs harangues
N'est pas, comme dit l'autel,
La confusion des langues
Des constructeurs de Babel.

Soit qui veut aristocrate :
Pour moi, je ne le suis pas :
Je trouve excellent qu'on mâte
Nos ci-devant Magistrats.
Nancy, ta Cour Souveraine,
Dont tu vois faire la fin,
Prit-elle jamais la peine
De te faire avoir du pain ?

Déguerpissez l'héritage,
O rubicond taxateur,

Qui protégez le pillage
Du vorace procureur !
S*[1607], j'aime à vous entendre
Nous dire, sans nous fâcher :
C'en est fait, il faut me pendre ;
Qui voudra me racrocher ?

Racrocher, mot de reproche
Qui rappelle le crochet
Dont un héros de Bazoche
Fit usage à la Hoquet (5)
On a beau couvrir d'un voile
Sa pendaison à Nancy,
De son nom l'*S* & l'étoile
Valent des points sur les *i*.

Que me divertit ta chute,
Accusateur de Riston,
Homme que jusqu'à la brute
A ravalé la boisson !
Si relégué dans ton crône,
Patricien tu n'es plus,
Grâce à ta nymphe du Rhône, (6)
Tu seras toujours cocu.

Dans ce Sénat, honnête homme
Nous n'avions que V(ulmon)[1608] :
Encore vous savez comme
Verdet prétendit que non.
S'il n'a pas quitté la robe,
D'abord après son trafic,
C'est que rarement on gobe
Les bons avis du public.
Sur le carreau la province

1607. Note au crayon dans la marge : « Sivry ».
1608. Ajout manuscrit.

Voit jetter son *roi de cœur*,
Et jubile qu'on évince,
En le jouant, Monseigneur.
D'un autre non moins perfide
On nous purge, Dieu merci !
Le sénat de la *doride*
N'est plus céant à Nanci.

N'est-il pas tems qu'on arrache,
Procureurs, à vos moitiés,
Cet impertinent pananche
Ce chapeau qui fait pitié ?
Vous rongiez la populace,
Pour costumer des Vénus
Dont la juridique audace
Vous fait sciemment cocus.

C(ourtois)[1609] (7) ta femme élégante
Que *courtisaient* nos seigneurs,
Redevient l'humble servante
De ses premiers amateurs.
Ah ! que la voila réduite !
Car tu pourras, grace au ciel !
Prendre garde à sa conduite,
En espion de Saint mihiel. (8)

Combien de gens à la porte
A qui l'on prend leur emploi !
Dit-on , mais que nous importe ?
Laissons faire croiez moi.
Les Etats-Généraux jugent
Que du papier est assez
Pour eux, depuis qu'ils nous grugent
Ne sont-ils pas remboursés ?
Nanci , tu fus trop précoce

[1609]. *Id.*

Dans tes divertissemens ; (9)
Voici seulement qu'on crosse,
Qu'on rit de ton parlement.
Si l'on exigea ta joie,
Quand tu le vis revenir,
Aujourd'hui son rabat-joie
Doit te faire bien plaisir.
Par une force majeure
Dont tu devrais louer Dieu,
La noblesse trop mineure
De tes juges n'a plus lieu.
Ces frais-sortis de roture
T'éclaboussaient de leur vol,
On affaisse enfin l'enflure
Des nobles de Léopold. (10)

T'exhorte à la doléance,
Gageons, la J(acqueminot)[1610]
Comme à la réjouissance
Elle t'excitait tantôt.
Mais point de jérémiades,
Si la robe suit, tant mieux :
Illuminons nos façades
Pour lui faire nos adieux.

LA PEIGNÉE
DE SAINT GAUZELIN.
Air : Tiens, voilà ma pipe.

NANCI, cet azile
Qu'habitait la paix
N'est plus qu'une ville
A plaindre à jamais.

[1610]. *Id.*

Quoiqu'en ses murailles
Soient maintes gens d'honneur
N'a guères la canaille
Y fit des horreurs.

Cette populace
Riche en meurtriers
Laissa sur la place
Bien deux cents guerriers.
C'est trop, mais qu'y faire ?
Demandez moi pourquoi,
Pourquoi cette colére ?
Eh ! qu'en fais je moi ?

Nanci, sans mot dire,
Endurait la faim,
Nanci de martyre
Devient inhumain.
Et de sa querelle
Quel est le nœud gordien ?
Si la robe s'en méle
Je ne dis plus rien.

Mais voici la chose
Suivant ma façon,
Nanci prend la cause
de sa garnison.
Un Régiment suisse
Lui fait braver la mort ;
Je ne vois pas qu'on puisse
Pallier son tort.

Mais n'allez pas croire
Que beaucoup de gens
Se fussent sans gloire
Fourrés la dedans.

La ville est honnête :
La saint Barthelémi
Ne fut jamais la fête
Des premiers d'ici.

De quelques poissardes,
D'autant de mutins,
Les langues bavardes
Ont mis tout en train.
L'homme le plus brave
Dans un charivari
Devient soldat esclave
Du plus étourdi.

Que la peste créve
Celui dont l'acier
De tuer acheve
Un jeune Officier. (11)
J'ai vû, quel spectacle !
Un enfant de Lauzun
Dépouillé sans obstacle
Par plus d'un quelqu'un.

Toutes les maitresses
Des trois régimens
Dans cette détresse
Armaient leurs parens.
Dés qu'à la lanterne
Criaient à qui mieux mieux,
Ces vierges de giberne ;
Tout courait au feu.

Gauzelin tu gronde
Qu'ils ont pris ton jour
Pour tuer du monde
Dans leur beau sejour.

Faut-il qu'on se saigne
Sans vouloir s'épargner ?
C'est avec ton grand peigne
Par trop se peigner.

Ce n'est la vaillance
Qui manque aux Lorrains,
Dans leur contenance
Partout ils sont craints.
Le Duc de Bourgogne
Qui reviendrait ici,
Maudirait la besogne
D'attaquer Nanci.

Nanci pour imiter la saint Barthelémi,
Dans son sang & celui de ses amis se baigne.
Gauzelin, c'est ton jour, hélas ! qu'il a choisi
Pour se battre & ses coups font des coups de ton peigne.

NOTES. [...]

(4) *Le parlement de Nanci est de la création de Charles quatre, les inconséquences de ce prince peu politique ont fait bien des maux à la Lorraine.*

L'Assemblée Nationale supprime tous les parlemens. C'est le 30 du courant que la municipalité de Nanci, a dû s'emparer des gréffes de sa jadis Cour souveraine : il n'a pas été nécessaire de mettre des hommes sur pied pour faciliter cette expédition. Les Lorrains l'ont vu faire de l'œil le plus tranquille. Nanci est trop éclairé sur ses vrais intérêts pour s'être opposé à la chute de l'ancienne administration.

(5) *Le fils du pere Hoquet, s'est pendu à Nanci il y a quelques années.*

(6) *Sa femme est de Lyon, on l'appellait la belle Lyonnaise. Elle est morte à Paris dans un lit plus vénérien que conjugal.*

(7) *C(ourtois)*[1611] *procureur au parlement est de St. Mihiel, il est le fils d'un sous-aide-sergent d'une des justices guétrées de cette ville : il a épousé à Nanci la fille de Robert-le diable, laquelle a mis sur la tête de son mari dix-cors, une égrette qui poignarde autant le ciel, que le panache extravagant dont elle se coiffe.*

(8) *L'espionnage de St. Mihiel est assez connu dans l'histoire.*

[1611]. Mention manuscrite.

(9) *A l'époque du sistême de Mr. de Lamoignon contre la magistrature, le parlement de Nanci fut exilé, il rentra pour se reposer éterellement en vacance : on ne laissa pas que de faire des fêtes dont l'ordonnance fut de la pure invention des procureurs, qui établirent des crieurs jurés de* vivent le parlement & les procureurs ! *tout le peuple se trouva entrainé à se réjouir malgré lui, on annotait ceux qui ne voulaient pas rire. La Jacqueminot*[1612] *allait de rue en rue exciter la populace à la réjouissance, elle en a reçu, dit-on, plus d'une poignée d'incommodité.* Bravo.

(10) *Les anciens ou les vrais nobles ont été plus faciles à réduire au tiers-état, que les annoblis. Ceux-ci sont le contraire des jeunes gens qu'on décide plus volontiers à la mort, que les viellards. N'ont-ils pas bien mauvaise grace ?*

(11) *Ceux qui ont fait ce coup ne sont pas de Nanci.*

FIN. »

Dialogue (1790)

« DIALOGUE
ENTRE
TRANCHEFÉTU ET PRÊTATOUT[1613],
SOLDATS AU REGIMENT D'INFANTERIE DU ROI ;
BRUSQUEFEU, CAVALIER DU MESTRE-DE-CAMP ;
VINDBEYTEL, GRENADIER SUISSE
du Régiment de Châteauvieux ;
ET
CARAMARA, DÉSERTEUR BRABANÇON,
déguisé en Garde National,
PERDUS,
Avec la plus grande partie de leurs Camarades,
PAR
DES CLUBS
Qui masquent leur faux patriotisme sous l'insinuante qualification
DES VRAIS AMIS DE LA PAIX, DE LA CONSTITUTION, &c.
Pour servir de Suite au Dialogue du 5 Août,
ENTRE TRANCHEFÉTU ET PRETATOUT.

1612. *Id.*
1613. F-NAm, 4362[b].

Errare humanum est, diabolicum perseverare.

A LA CHAPELLE DES 3 COLAS,

Station entre la Ville de Nancy et le Village de Champigneulle.

Le 31 *Août,*

Jour de la Licence Militaire réprimée.

1000, 700, 80, 10.

A NANCY.

LE JEUNE SOLDAT »

p. 25. « [...] LE 12 - On bat la Générale pour proclamer le Décret de l'Assemblée Nationale concernant le rétablissement de la discipline militaire, sanctionné par le Roi.

Des Soldats de son Régiment tiennent conseil pour décider s'ils obéiront, en allant sur la Place-Royale où ils avaient reçu l'ordre de se rendre.

DÉCISION DU COMITÉ,

*Approuvé par M. BE******, Grenadier* :

Oui, mais les armes chargées.

Les Suisses, après avoir rêvé quelques momens dans leur genre, décident qu'il faut que leurs Officiers soient aux arrêts.

On les conduit dans leurs chambres, et on leur donne des sentinelles.

Le Régiment du Roi sort enfin du Quartier pour aller se mettre en bataille sur la Place-royale.

Un des Grenadiers Suisses, flétri la veille, paraît placé au premier rang des Grenadiers du Régiment de Sa Majesté.

Un de nos Musiciens, le sieur *MA******, *qui pendant les Insurrections a toujours parfaitement bien saisi les à-propos*, annonça au Public la bonne fortune que les Grenadiers procurent aux Soldats amis de la paix, en faisant jouer l'air du Quatuor de Lucile.

„ *Où peut on être mieux*

„ *qu'au sein de sa famille*

„ *tout est content*

„ *le Cœur les Yeux, &c.*

Un des Suppléans du Frère terrible, le sieur Ba**** excessivement zélé, quitte sa Compagnie, pour avertir toute la Garnison que les Grenadiers ont décidé. . . . . que M. DE NOUE, leur Général, rétractera publiquement l'injure qu'ils prétendent avoir été faite au Régiment du Roi, par le mot de brigandage inséré dans sa lettre, dont j'ai parlé.

LE CAVALIER.

Qui sé sent morbeux, sé mouche.

LE JEUNE SOLDAT.

Des Députés des Compagnies s'en détachèrent pour aller à la Municipalité chercher ce Général, - qui se rend sur la place , entouré des Officiers Municipaux et autres braves Citoyens.

On murmure d'une façon effrayante.

Le même Musicien profite de cette circonstance pour faire jouer l'air que chante TOAS, principal personnage de la pièce des Rêveries grecques.

On va lui percer le flanc,
en plein, en plan, &c.

Le compagnon fustigé du Grenadier Suisse, que nous avons adopté, prenait pendant ce temps-là, une leçon d'équitation au premier rang du Régiment du Mestre-de-Camp, à côté de l'Étendard.

Beaucoup de bons Soldats ont les larmes aux yeux, mais, ...

Nous rentrons dans nos Quartiers ; on nous y donne des Copies du Décret qu'on vient de proclamer ; je ne dirai pas ce que plusieurs en firent. [...] »

p. 40. « [...] Nous partons de St. Nicolas. - A moitié chemin de Nancy, nous rencontrons un renfort d'Hommes, de Musique, de Canon, de Filles, portant des branches de lauriers et du brandevin.

L'Armée arrive à Nancy, rêvant à ce qu'elle dira.

La Musique, au moment de son entrée dissipe cette rêverie, en jouant l'air que chante COLOMBINE dans le Tableau parlant.

Vous étiez ce que vous n'êtes plus,
et vous aviez pour faire des conquêtes,
et vous aviez ce que vous n'avez plus.

N.B. La Musique du Régiment du Roi dans ce moment n'était pas dirigée par le sieur MA****** ; si elle l'eût été, il aurait sans doute fait jouer celui que SANDER chante dans ZEMIRE et AZOR :

Le malheur me rend intrépide,
j'ai tout perdu, je ne crains rien, &c. [...] »

Satire patriotique (1790)

L'AUTEUR

ET

LA FORTUNE[1614],

SATYRE PATRIOTIQUE,

DIALOGUÉE EN VERS ET EN PROSE;

AVEC DES NOTES

HISTORIQUES, POLITIQUES ET VÉRIDIQUES.

Par un Citoyen passif de la Cité de Nancy. [...]

A DÉMOCRATOPOLIS,

AUX DEPENS DE L'ARISTOCRATIE MODERNE.

M. DCC. XC.

p. 56. « [...]

L'AUTEUR.

CHANSON

Sur l'air : *Du Sultan Saladin.*

QU'aujourd'hui le Tiers-Etat,
Que fi fort on maltraita,
Commence à sentir sa force,
Et donne une vive entorce
A la crosse des Prélats.
C'est le cas, c'est le cas ;
Plutôt que n'a-t-on fait ça :
C'est l'avis du Curé Grégoire (*a*)
Qu'on devait croire. (*bis.*)

Que plus ne nous soit vendu
L'espoir d'être des élus :
Ce tems-ci n'est plus, en France,
Un bon temps pour la croyance ;
On ne nous amuse plus

(*a*) M. Grégoire, Curé d'Embermenil , Député du Clergé aux Etats-Généraux, sa loyauté y a fait autant de sensation que ses lumières & de son érudition.

[1614]. *Ibid.*, 4361[h].

D'*Agnus*, d'*Agnus*,
De Sermons ni d'*Oremus*.
L'Eglise, à nous en faire à croire,
Mit trop sa gloire. (*bis.*)

Qu'on prenne aux Religieux
Le bien de nos bons aïeux,
Qui fut trop le patrimoine
De cette horde de Moines,
Qui forgea la clef des cieux,
Tant mieux, tant mieux,
Qu'on se défasse enfin d'eux.
L'Eglise, à nous en faire à croire,
Mit trop sa gloire. (*bis.*)

Que les vrais amis du Roi,
Qui font de nouvelles loix,
Ne souffrent plus que la Robe
Nous mal juge, nous dérobe,
Et nous réduise aux abois.
Pourquoi, pourquoi
Respecterait-on ses droits ?
N'est-il pas tems de ne plus croire
A son grimoire ? (*bis.*)

Que les braves Parisiens
Soient réputés Citoyens,
Plus que les gens de noblesse,
Ou que ceux qui disent Messe.
Pour l'argent des Plébéins,
C'est bien, très-bien ;
De plus juste on ne peut rien :
Ils sont remporté la victoire ;
Vive leur gloire ! (*bis.*)

Le trouble, aux yeux des Français,
Eut quelquefois des attraits ;
Mais, plus sage que la Grèce,
Disons qu'aujourd'hui Lutèce
Ne tonne que pour la paix ;
Si vrai, si vrai,
Qu'ici la paix à jamais
Est la fille de la victoire
Et de la gloire. (*bis.*)

Je suis fou, très-peu s'en faut,
D'un peuple qui, de plein faut,
Escalade la bastille,
Et qui court à la courtille
Se flatter de ce qu'il vaut,
Tout haut, tout haut :
Pour avoir fait cet assaut,
Mettons au temple de mémoire
Ce trait d'histoire. (*bis.*)

Il fallait des Mirabaux
Pour nous rendre les égaux
Des Grands, dont un la Fayette
A dérangé l'étiquette.
Les Parisiens sont badauds ;
C'est faux, très-faux ;
Ce sont plutôt des héros :
Ils ont remporté la victoire ;
Vive leur gloire ! (*bis.*)

Ah ! si tous les provinciaux
Ressemblaient à ces badauds,
Nous n'aurions dans le Royaume
Que des Citoyens de Rome ;
Plus de hautains ni de gros.
Tout beau, tout beau,

Ceux-ci, c'est me mettre à dos :
Moi, je pense comme Grégoire,
J'aime mieux boire. (*bis.*)

Le Lorrain est sans égal,
Pour être franc & loyal ;
Mais que d'être bon se flatte
Un Robin aristocrate,
On le fait Municipal.
C'est mal, très-mal ;
Chassez-moi cet animal,
Ou pas une ame à votre gloire
Ne voudra croire. (*bis.*)

Des Nobles, vos ennemis,
Vous vous plaignez du mépris ;
Et la Robe, en sa roture,
Se plaît à singer l'enflure
Des ci-devant Annoblis.
Tant pis, tant pis,
Si vous suivez ses avis.
Moi, je pense comme Grégoire ;
Il vaut mieux boire. (*bis.*)

C'est pour imiter Paris
Que vous prenez des fusils ;
Servez-vous donc de cette arme
Pour un utile vacarme (*a*),
Et montrez-vous ses amis ;
C'est lui, c'est lui
Qui nous a tous affranchis :
N'en perdons jamais la mémoire ;
Vive sa gloire ! (*bis.*)

(*a*) Et non pour un pareil que celui de la saint Gauzelin.

AUTRE

Sur l'air *des bonnes Gens.*

REntrez, dame Noblesse,
Dans le sein du Tiers-État ;
Le *de* qui vous caresse,
Cause tout notre débat ;
Votre parchemin s'achette
Tous les jours à nos dépens :
Ne fuyez donc pas la fête,
La fête des bonnes gens. *bis.*

Vous êtes militaire,
Ne sommes-nous pas soldats ?
Iriez-vous à la guerre
Sans notre cœur & notre bras ?
On vous met à notre tête,
Nous nous battons pour les Grands ;
Croyez-moi, faisons la fête,
La fête des braves gens. *bis.*

Nous sommes les organes
Des loix qui font votre appui ;
Sans nous des mains profanes
Prendraient votre bien d'autrui :
Les études que vous faites,
Sont le fruit de nos talents ;
Nous vous apprîmes la fête,
La fête des bonnes gens. *bis.*

La terre est notre mère ;
C'est nous qui la cultivons :
Le Noble est notre frère ;
C'est nous qui le nourrissons.
Des bois vous tuez les bêtes ;
Votre gibier qu'on nous vend,

Nous aide à faire la fête,
La fête des bonnes gens. *bis.*

Vous savez que nos filles
N'éprouvent pas vos mépris ;
Dès qu'elles sont gentilles,
Vous leur servez de maris.
La bourgeoise un peu coquette,
Trouve chez vous des galants,
Et vous dédaignez la fête,
La fête des bonnes gens. *bis.*

Pourquoi les Gens d'Eglise.
De nous font-ils bande à part ?
Le meilleur Bénéfice
Provient du Tiers & du Quart.
Jadis on fut assez bête
Pour doter des fainéants,
Qui ne chomment plus la fête,
La fête des bonnes gens. *bis.*

Tout l'univers accorde
Des louanges à Paris :
Si l'affreuse discorde
Lui causa quelques soucis,
Elle expire. La Fayette
A dompté tous nos tyrants,
Et fait avec nous la fête,
La fête des braves gens. *bis.*

CHANSON

Sur l'affaire de la saint Gauzelin.

Sur l'air : *Tiens, voilà ma pipe.*

NAnci, cet asyle
Qu'habitait la paix,
N'est plus qu'une Ville

A plaindre à jamais.
On rencontre des mœurs,
Maintes, maintes canailles
Y font des horreurs.

Cette populace,
Riche en meurtriers,
Laissa sur la place
Bien six cents guerriers.
C'est trop ; mais qu'y faire ?
Demandez-moi pourquoi,
Pourquoi cette colère ?
Eh ! qu'en fais-je, moi ?

Nanci, sans mot dire,
Qui souffrait la faim ;
Nanci, de martyre,
Devient inhumain.
Et de sa querelle,
Quel est le *nœud-gordien ?*
Si la Robe s'en mêle,
Je ne dis plus rien.

Mais voici la chose :
Suivant ma façon,
Nanci prend la cause
De sa garnison.
Si c'est pour des Suisses
Qu'il affronte la mort,
Je ne vois pas qu'on puisse
Déguiser son tort.

Il ne faut pas croire
Que certaines gens
Se fussent, sans gloire,
Fourrés là-dedans.

La Ville est honnête ;
La saint Barthelémi
Ne fut jamais la fête
Des Anciens d'ici.

De quelques poissardes,
D'autant de mutins,
Les langues bavardes
Ont mis tout en train.
L'homme le plus brave.
Dans un charivari,
Devient soldat esclave
Du plus étourdi.

Que la peste creve
Celui dont l'acier
De tuer acheve
Un jeune officier (*a*)
J'ai vu, quel spectacle !
Ce héros de l'Aufun,
Dépouillé, sans obstacle,
Par plus d'un quelqu'un.

Toutes les maîtresses
De trois Régiments,
Dans cette détresse,
Armaient leurs parents.
Dès qu'à la lanterne
Criaient à qui mieux, mieux,
Ces nymphes de giberne,
Tous couraient au feu.
Gauzelin, tu gronde,
Qu'ils ont pris ton jour

(*a*) Ceux qui ont fait ce coup, ne sont pas de Nanci.

Pour tuer du monde
Dans leur beau séjour.
Faut-il qu'on se saigne,
Sans vouloir s'épargner ?
C'est avec ton grand peigne,
Par trop le poignet.

Ce n'est la vaillance
Qui manque aux Lorrains
Dans leur contenance ;
Par-tout ils sont craints.
Charlot de Bourgogne (*a*).
Qui reviendrait ici,
Maudirait la besogne
D'attaquer Nanci.

(*a*) Charles le Hardi, Duc de Bourgogne, fut défait devant Nanci.

La rime n'est quelquefois pas exacte dans ces chansons ; on y fait rimer le pluriel avec le singulier ; mais cela est permis, dit-on, dans la partie chantante. S'il n'y avoit que cela à pardonner dans tout l'ouvrage, je serais plus tranquille que je ne suis sur son fort.

FIN. »

Chansons patriotiques (s.d.)

« CHANSONS
PATRIOTIQUES[1615].

LA
GUINGUERINGUETTE.

Air nouveau.

OR, écoutez ma chansonnette,
La guingueringon, la guingueringuette,
Ecoutez tous bien ma chanson,

[1615]. *Ibid.*, 4364°.

La guingueringuette, la guingueringon.
Nous tenons enfin le timon ; *bis.*
Et notre victoire est complète,
La guingueringon, la guingueringuette,
Sur mer, sur terre, en tout canton,
La guingueringuette, la guingueringon.
Doublons de voile et d'aviron, *bis.*
Et conduisons notre barquette,
La guingueringon, la guingueringuette,
Contre l'ennemi fanfaron,
La guingueringuette, la guingueringon.
Quant à ces messieurs d'Albion, *bis.*
Nous leur préparons une Fête,
La guingueringon, la guingueringuette,
Dont *Pitt* payera le violon,
La guingueringuette, la guingueringon.
Mais soyons tous à l'unisson ; *bis.*
Il n'est plus temps de l'étiquette,
La guingueringon, la guingueringuette,
Dans le siècle de la Raison,
La guingueringuette, la guingueringon.
Du Sanculotte est la saison. *bis.*
Adieu, Muscadins et Coquettes,
La guingueringon, la guingueringuette,
Nous voulons vivre sans façon,
La guingueringuette, la guingueringon.
Si l'Istocrate furibond, *bis.*
Revient nous montrer sa barbette,
La guingueringon, la guingueringuette,
Faisons-lui tourner le talon,
La guingueringuette, la guingueringon.
S'il faut le mettre à la raison, *bis.*
Devant sainte *Guillotinette*,
La guingueringon, la guingueringuette,
Faisons-lui faire une oraison,
La guingueringuette, la guingueringon.

Adieu, soutanne et capuchon : *bis.*
Adieu, dévotes et nonettes,
La guingueringon, la guingueringuette,
Nous n'avons plus peur du démon,
La guingueringuette, la guingueringon.
L'Eternel seul nous adorons : *bis.*
Nous ne croyons plus aux sornettes,
La guingueringon, la guingueringuette,
D'une absurde religion,
La guingueringuette, la guingueringon.
Dieu n'a fait la création, *bis.*
De l'homme et de la femmelette,
La guingueringon, la guingueringuette,
Que pour la population,
La guingueringuette, la guingueringon.
Ici s'achève ma chanson, *bis.*
Veuillez donner quelques claquettes,
La guingueringon, la guingueringuette,
Un Patron n'est pas Apollon,
La guingueringuette, la guingueringon.

Par le citoyen BONKET-BONNEVILLE,
de Marseille. »

« LA CARMAGNOLE
MARSEILLAISE,
SUR LA PRISE DE TOULON.

Or, écoutez, Républicains, *bis.*
Ma Carmagnole et ses refrains ; *bis.*
Je l'ai fait à désir,
De vous faire plaisir.
J'ai fait ma Carmagnole
Avec le pon, le patapon,
J'ai fait ma Carmagnole
Avec le pon de canon.
Nous sommes entrés dans Toulon, *bis.*
Avec ROBESPIERRE et FRERON, *bis.*

Et tous nos MONTAGNARDS,
Qui grimpaient les remparts,
Chantant la Carmagnole,
Au bruit du pon, du patapon, etc.
L'Espagnol et l'Anglais confus, *bis.*
Sitôt qu'ils nous ont aperçus : *bis.*
L'un disait, *Requiem*,
L'autre jurait, *Goddem*,
Contre la Carmagnole,
Contre le pon, le patapon, etc.
Mais sans pitié pour ces faquins *bis.*
Nous avancions, le sabre en main : *bis.*
La gloire nous guidait,
Et rien ne résitait
A notre Carmagnole,
A notre pon, le patapon, etc.
Le port, la ville et l'arsenal, *bis.*
Formaient un volcan infernal ; *bis.*
Mais l'ennemi vaincu
S'enfuit la pêle au cu,
Craignant la Carmagnole,
Craignant le pon, le patapon, etc.
Que la foudre d'nos bastions *bis.*
Lancée aux vaisseaux Albions, *bis.*
Engloutisse à jamais,
Anglais et Toulonnais,
Fuyant la Carmagnole,
Fuyant le pon, le patapon, etc.
Londres, Madrid, Rome et Turin, *bis.*
N'échapperont pas au destin *bis.*
Qui veut que pape et rois,
Soumis par nos exploits,
Dansent ma Carmagnole,
Au bruit du pon, du patapon, etc.
Et vous, messieurs les Autrichiens *bis.*
Qui compromettez les Prussiens, *bis.*

Vous voilà *dépités* ;
Gare la Liberté :
Gare à la Carmagnole,
Et gare au pon, au patapon, etc.
Dans Vienne et dans Berlin, un jour, *bis.*
La Liberté prendra son tour : *bis.*
Les hommes en tous lieux,
Ont deux bras et deux yeux ;
Ils ont la Carmagnole,
Ils ont le pon, le patapon, etc.
Tous les peuples de l'univers *bis.*
Parviendront à briser leurs fers. *bis.*
Le diable a fait les rois,
Dieu seul a fait les Lois ;
Et nous, ... la Carmagnole,
Et nous, le pon, le patapon, etc.
Mais suivons tous à l'unisson *bis.*
Des *Droits de l'Homme* la leçon : *bis.*
Voilà le vrai moyen
D'être bon Citoyen :
Voilà ma Carmagnole,
Voilà mon pon, mon patapon,
Voilà ma Carmagnole,
Voilà mon pon, ma chanson.

Par le même. »

« LA NOUVELLE
GUINGUERINGUETTE.

Sur l'air : *la Guingueringon, la Guingueringuette.*

RITOURNELLE.

DE ma nouvelle chansonnette
La Guingueringon, la Guingueringuette,
NANCEYENS, prenez bien le ton,
La Guingueringuette, la Guingueringon.

PREMIER COUPLET.

Nous tenons enfin le timon ; (*bis.*)

Et notre victoire est complette,
La Guingueringon, la Guingueringuette,
Contre la persécution,
La Guingueringuette, la Guingueringon.

2.e

EN vain la modération, (*bis.*)
Et la calomnie indiscrette,
La Guingueringon, la Guingueringuette,
Ont voulu surborner CATON,
La Guingueringuette, la Guingueringon.

3.e

AUX vœux de la CONVENTION ; (*bis.*)
MICHAUD, ce vertueux Athlète,
La Guingueringon, la Guingueringuette,
Combat la conjuration,
La Guingueringuette, la Guingueringon.

4.e

DISTINGUANT le miel, du poison ; (*bis.*)
Et des Lois fidèle interprête,
La Guingueringon, la Guingueringuette,
Il fait triompher la raison,
La Guingueringuette, la Guingueringon.

5.e

LE Sans-Culotte humain et bon, (*bis.*)
Etouffe sa haine secrette,
La Guingueringon, la Guingueringuette,
Pour l'accord et pour l'union,
La guingueringuette, la guingueringon.

6.e

JURONS donc à la Nation, (*bis.*)
Une fidélité parfaite,
La Guingueringon, la Guingueringuette,
Mais guerre à toute faction,
La Guingueringuette, la Guingueringon.

7.e

QUE NANCY, doive à la raison, (*bis.*)

Une conversion complette,
La Guingueringon, la Guingueringuette,
Des Muscadins en pâmoison,
La Guingueringuette, la Guingueringon.

8.e

ILS avaient cru l'occasion, (*bis.*)
Propre à leur relever la crète,
La Guingueringon, la Guingueringuette,
Mais leurs nez ont un pied de long,
La Guingueringuette, la Guingueringon.

9.e

DÉEJA le brillant horizon, (*bis.*)
De la Liberté satisfaite,
La Guingueringon, la Guingueringuette,
Nous réchauffe de ses rayons,
La Guingueringuette, la Guingueringon.

10.e

SOYONS à la CONVENTION, (*bis.*)
Ce que sont au Ciel les planettes,
La Guingueringon, la Guingueringuette,
Fermes dans leur rotation,
La Guingueringuette, la Guingueringon.

Par BONNET BONNEVILLE, *Commissaire-Inspecteur à la levée du 25.e des chevaux.*

A NANCY,

Chez GUIVARD, Imprimeur des Sans-Culottes, près la Porte du Peuple, place de la République, n.° 19. »

Hymne

« DIEU, PEUPLE, LOI.
HOMMAGE
A L'ÉTERNEL[1616].

PROFESSION de Foi des Hommes libres sur la vraie Religion et l'Immortalité de l'ame, reconnue par le Peuple Français, dans la Séance du 19 Floréal,

---

[1616]. F-NAm, 4365[m].

Pour être récitée dans toute l'étendue de la République Française, une et indivisible, utile aux pères et mères, Instituteurs ou Institutrices, être répétée par les jeunes Républicains, afin qu'ils apprennent de bonne heure à respecter la Divinité, auteur de la Nature et de la Liberté. [...]

HYMNE REPUBLICAIN

Adressé à l'Etre suprême

Air : *Valeureux Français,* etc.

DEFENDONS nos Lois,
Soutenons nos droits,
Aimons notre Patrie ;
Rendus dans ce lieu,
Adorons un Dieu,
Mais sans hypocrisie.
Je t'adore en républicain,
Je connois toute ta justice,
Etant l'arbitre souverain,
Des brigands punis l'injustice.
Défendons, etc.
Dieu, prends sous ta protection
Le Français qui veut être libre,
La généreuse Nation
Ne veut plus des brigands du Tybre.
Bénis la Révolution :
Ah, bénis notre indépendance !
Bénis la Constitution
Et le gouvernement de France.
Bénis nos généreux vieillards
Et leurs familles respectables,
Que leurs corps forment des remparts
Aux ennemis déraisonnables.
Dieu, bénis nos braves soldats,
Bénis nos puissantes Armées,
Bénis-les, les jours de combats,
Par ta main qu'elles soient guidées.
Bénis nos bons Législateurs,
Et tous leurs Décrets salutaires ;

Bénis nos braves Laboureurs,
Bénis tout un Peuple de frères.
Dieu, bénis de nos jeunes gens
La réquisition brillante,
Qui va combattre les tyrans ;
Bénis cette jeunesse ardente.
Secondes l'effort des Français,
Qu'ils exterminent tous les traîtres ;
Que par le plus grand des bienfaits
Ils ne connaissent plus de prêtres.

A NANCY,

Chez GUIVARD, Imprimeur, près de la porte du Peuple, au coin de la place de la République, n° 19, et de la rue des Maréchaux, n° 17. »

Spectacle de Nancy : annonces de programme – pièces jouées – réglement

3 juin 1792

« PAROLES CHANTEES[1617]
à la Cérémonie consacrée au respect dû à la Loi
et à la mémoire de Jacques-Guillaume SIMONEAU
Maire d'Etampes.
Nancy le 3 juin 1792 l'an 4^e^. de la Liberté Française. »

p. 230. « QUELS cris se font entendre ?
Pourquoi cette fureur ?
O Peuple malheureux où te conduit ta rage ? [...]
O France O ma patrie [...]
Tu péris en Héros
En martyr de la Loi
Honneur à ton courage
Honneur à ta vertu. »

[1617]. F-NAm, ms 363 (381), n° 4550.

24 frimaire an VI [14 décembre 1797]

« LA PAIX
OU
LE TRIOMPHE
DE L'HUMANITE[1618]

FAIT historique, à grand Spectacle, en deux Actes et en Prose, mêlé de Chants.
PAROLES DU CITOYEN GUIVARD
MUSIQUE DU CITOYEN JADIN[1619]
Représenté pour la premiere fois, sur le Théatre de Nancy, le 24 Frimaire, an 6 de la République.
A NANCY,
chez GUIVARD, Imprimeur, Place de la République, ci-devant Carrière, n° 21.

ACTE PREMIER. »

p. 8. « *CHANT*, [scène I] »

p. 17. « *ARIETTE* [scène IV] »

p. 21. « MORCEAU d'ENSEMBLE [scène V] »

p. 24. « LE CHŒUR [scène VIII] »

p. 31. « *COUPLETS* [scène X] »

ACTE II »

p. 33. « *ARIETTE* [scène I] »

1618. *Ibid.*, 80 187 [18].
1619. Louis Jadin, « artiste compositeur » habitant Nancy en l'an VI.

p. 34. « ARIETTE, *qui finit en Duo.* »

p. 37. « *ARIETTE* [scène II] »

p. 39. « [...] Ici se fait entendre une décharge d'artillerie [scène III] »

p. 40. « [...] autre décharge d'artillerie [...]»
« TOUT LE MONDE excepté DINDINO.
Vive la paix ! vive la République ! vivent les Armées Françaises. »

p. 42. « Deux pieces de canon sur scène [Scène V] »

p. 43. « CHŒUR [scène V]
« TRIO qui finit en Septuor, puis en chœur »

p. 45. « TOUT LE MONDE.
Vive Victorina ! .»

p. 47-48. « COUPLETS. »

23 frimaire an XIII [14 décembre 1804]

« CIRCULAIRE *NANCY, ce 23 Frimaire an XIV.*

MONSIEUR,

J'AI l'honneur de vous informer que nous donnerons aujourd'hui Samedi, pour l'avant-derniere Représentation du Ballet dirigé par M. HUSS, l'un des premiers Maîtres des Ballets de Paris, une première Représentation du

BALLET
DU DÉSERTEUR,

De M. D'AUBERVAL, en trois Actes et à grand Spectacle, tel qu'il a été établi par M. HUSS, au Théatre de la Porte S.t- Martin ; [...]
les Rôles exigeant de la Danse, seront remplis par M. HUSS, GILBERT, M.lles VICTOIRE COUE, LABASSET [...]

Nomenclature des Artistes jouant les Rôles. [...]

LE DÉSERTEUR [...]

SIX FIGURANS. SIX FIGURANTES.

GENDARMERIE, TROUPES FRANCAISES, etc, etc. »

20 avril 1806

« CIRCULAIRE *NANCY, ce 20 Avril 1806.*

M. M.

LE Directeur du spectacle de Nancy a l'honneur de mettre sous vos yeux le détail des dispositions qu'il a prises pour le cours de la nouvelle année Théâtrale.

Cette année s'ouvrira le 28 du courant, et se terminera au 21 même mois de l'an 1807.

Les abonnemens pour l'année entière seront ; savoir : pour les Dames, 80 f. , *idem* dans des loges réservées, 100 f. Pour les Messieurs, 112 f. ; *idem* dans des loges reservées, 130 f.

Les Dames et les Messieurs abonnés à l'année, au Théâtre de Nancy, le seront également au Théâtre de Metz. Les abonnés à l'année entreront aux spectacles, *par abonnement suspendu*, en payant moitié du prix fixé pour première loge : ils peuvent toujours compter sur 15 représentations, au moins, par mois. La Direction continue à se réserver, pour le premier dimanche de chaque mois, un abonnement généralement suspendu. Vous remarquerez, M. M. une faible augmentation dans le prix des abonnemens, mais elle vous paraîtra bien justifiée par la nécessité, sinon de couvrir les pertes notoires des années précédentes, au moins d'en prévenir le retour. Cette considération, que vous êtes trop justes pour ne pas accueillir, me force même à prévenir que je ne pourrais plus me soumettre à des arrangemens qui comporteraient une réduction, et auxquels je m'étais empressé d'acquiescer, les années précédentes [...] je n'ai rien négligé pour donner au spectacle qui va se rouvrir tout l'attrait dont il peut être susceptible dans cette localité, et je n'ai pas hésité à faire tous les sacrifices possibles pour y réussir. Aussi je crois pouvoir assurer que les troupes seront composées d'une manière satisfaisante. Les répertoires seront variés ; les pièces nouvelles, les mieux accueillies dans la capitale, seront montées avec soin et sans égard aux frais, notamment quant aux décorations, et déjà tout est préparé pour un grand nombre de nouveautés.

J'ai l'honneur de vous saluer,

DUPUIS l'ainé[1620], *Directeur.*

COMPOSITION DES ARTISTES. [...]

OPÉRA.

MESSIEURS

JAUME ainé, premier amoureux et les rôles d'Elleviou.

GRANDVILLE, les rôles de Philippe, les Solié et les Seigneurs.

LABAT, premier et second amoureux.

PINGAL, première basse-taille, rôles de Martin, et tous les rôles de chant.

LAURIOL, Laruette et Juliette.

CERF, rôles de Dozainville, Juliette et Trials.

DUTAILLY, secondes basses-tailles et rôles dits à tablier.

HURTAUX, les rôles de niais.

Le petit GRANVILLE, les rôles d'enfant.

CAUSSIN, *Régisseur de l'Opéra.*

MESDAMES

SURVILLE, première chanteuse en tous genres.

DUMONT. Saint-Aubin, jeune Dugazon, et rôles à corset.

GARNIER, première duegne.

CASTEL, Dugazon mère et secondes duegnes.

ADELAIDE, seconde amoureuse et soubrette.

BELVAL, des secondes amoureuses et rôles travestis.

SOPHIE, des secondes et troisièmes amoureuses.

Quatre Figurants, et quatre Figurantes.

ORCHESTRE.

Même composition pour Messieurs les Musiciens.

Messieurs les abonnés qui voudront conserver leurs loges, et les personnes qui desireront s'abonner, s'adresseront à M.me Dupuis, au théâtre.

N[ot]a. *On ne louera de loges qu'au complet.* »

1620. Charles Dupuis.

17 juillet 1806

« DELIBERATION
DU
CONSEIL MUNICIPAL
DE LA VILLE DE NANCY,
Relative aux Fêtes du 15 *Août et des premier Dimanche de Décembre* 1806.
Du 17 Juillet 1806.

LE conseil municipal de la ville de Nancy, [...] ARRE*TE ce qui suit : [...]

III

Les Musiciens de la Ville de nancy seront invités à se rendre, 1.° au *Te Deum* qui sera chanté en l'Eglise cathédrale, le 15 août, et à la Procession qui aura lieu le même jour, consacré à la Fête de *Saint Napoléon* ; 2.° au *Te Deum* qui sera chanté le premier Dimanche du mois de Décembre, en mémoire du couronnement de S. M. l'Empereur des Français, et de la bataille d'Austerlitz. [...]

A NANCY, de l'Imprimerie de J.-R. VIGNEULLE, rue J.-J. Rousseau (*ci-devant des Dominicains*), n.° 174. »

16 mars 1810

« ARRETE
DU MAIRE DE NANCY,
QUI prescrit des Mesures d'Ordre et de Police, lors du prochain passage de Sa Majesté l'Impératrice Mairie-Louise d'Autriche en cette Ville.

DU 16 MARS 1810. [...]

7.

Dès que S. M. arrivera sur le territoire de cette Ville, jusqu'a son entrée à l'Hôtel de la Préfecture, cet heureux événement sera annoncé par le son de toutes les cloches mües à grande volée.

Il en sera de même à son départ. [...] »

29 mars 1812

« CIRCULAIRE. *NANCY, le* 29 *mars* 1812.

M. M.

Nous aurons l'honneur de donner Mercredi prochain, 1.er Avril 1812, abonnement et entrées de faveur généralement suspendus, au bénéfice de M. MONTOY [...]

L' EXIL DE ROCHESTER,

OU HENRY V A LA TAVERNE,

Comedie anecdotique en un acte et en prose, mêlée de vaudeville,

par M.M. Moreau et Malard. [...] »

4 août 1815

« THÉATRE DE NANCY

NANCY, le 4 *Août* 1815

M.M.

Nous aurons l'honneur de donner, lundi prochain 7 août 1815, abonnemens et entrées de faveur généralement suspendues,

Au bénéfice de M. lle FLEURIET (CORALIE),

Une première Representation de

HENRY IV,

ROI DE FRANCE,

OU LA BATAILLE D'IVRY.

Opéra en trois actes et à grand spectacle ; orné de marches, combats, évolutions militaires, et de *la belle Ouverture* connue de cet ouvrage ; airs de bravoure, cris de *vive le Roi !* etc. etc. ; [...] »

Fêtes révolutionnaires

Fête du 30 brumaire an II (20 novembre 1793) à Rosières-aux-Salines

« LE CONSEIL GÉNÉRAL DE LA COMMUNE DE ROZIERES,[1621]

DISTRICT DE NANCY, DÉPARTEMENT DE LA MEURTHE.

[1621]. *Ibid.*, 4358e.

Aux Citoyens nos Frères du Département, et à tous nos Frères de la République, Salut et Fraternité.

CITOYENS,

ON veut nous faire perdre votre estime, si nous sommes assez heureux pour l'avoir méritée, ou si nous vous étions inconnus, on veut nous peindre à vos yeux comme des fanatiques, des superstitieux ; en un mot, comme une Commune en pleine insurrection, contre laquelle il faut sévir, et qu'il faut réprimer et punir rigoureusement. [...]

p. 2. Joseph Laugier, natif de Ligny, étoit, depuis deux ans et demi ou environ, Curé de notre paroisse. [...] il a abdiqué les fonctions curiales, le 24 Brumaire dernier, par un écrit de sa main sur les registres de la Municipalité.

Le lendemain de cette abdication, qui n'a pu qu'être fort applaudie par le Conseil-général, puisque cet acte et le futur mariage qu'il y annonçoit, concordent parfaitement avec les intentions de nos sages Représentans, Laugier s'est présenté à la municipalité, et attendu qu'il étoit le premier notable, et qu'il y avoit une place vacante dans le Corps municipal, par la démission volontaire du Citoyen Aubert, démission qui cependant avoit toujours été refusée par ses confrères, et qui n'étoit encore ni agréée ni reçue au District, ni au Département ; il a demandé à la Municipalité, et l'a même requis de le recevoir dans son sein, et de lui remettre l'Écharpe. . . . La Municipalité s'est rendue à ses désirs, ne croyant pas pouvoir le refuser, d'après le prescrit de la loi.

Reçu Officier municipal le 25 Brumaire, il est parti le 26 pour Nancy, d'où il n'est revenu que deux jours après.

Le 29, Laugier étant de retour, le Conseil général de la Commune voulant se montrer à la hauteur des principes de la Révolution, a délibéré de célébrer la décade du lendemain & de donner à cette Fête Nationale tout l'éclat & toute la pompe dont cette Commune étoit susceptible, en imitant, autant qu'il seroit possible, ce qui s'étoit pratiqué à Nancy. En conséquence, il a fait annoncer, par un cri public, la fête et la cérémonie du lendemain, et par une délibération faite à l'instant, il a nommé le citoyen Laugier, l'un de ses membres, pour ordonnateur de la même fête, en lui donnant pouvoir de faire à cet égard ce qu'il croiroit convenable.

La fête a donc eu lieu le 30 brumaire ; le conseil général n'a rien oublié pour donner à cette cérémonie civique toute la majesté et tout l'appareil propre à imprimer le respect au peuple, et à attirer son attention. La bannière des droits de l'homme, le bonnet de la liberté et le livre de la loi ont été exposés aux regards et à la vénération des citoyens ; les tambours et la musique donnoient à cette fête nationale un air guerrier et républicain ; les jeunes et tendres rejettons de la patrie qui font son espérance, en attendant qu'ils en fassent la gloire,

les citoyens dans la force de l'âge et dont la plupart ont déjà volé aux combats, enfin la compagnie respectable des vétérans, qui regrettent avec amertume de ne pouvoir consacrer à la défense de la liberté les beaux jours et les forces qu'ils ont perdus à soutenir le despotisme, tous en armes précédoient, escortoient et suivoient ce cortège imposant, dont le tribunal de paix et les membres du comité de surveillance faisoient partie, et qui étoit terminé par la masse des citoyens et citoyennes de la commune. On s'est rendu au temple, en chantant des hymnes patriotiques, interrompues de tems en tems par des acclamations de Vive la République ! Vive la Sainte Montagne ! Vivent les sans-culottes ! Les cœurs affectés d'un sentiment délicieux étoient dilatés par une joie pure, et la commune entière rendue dans le temple, ressembloit à une famille de frères tendrement unis, et réalisoit l'histoire fabuleuse et chimérique de l'âge d'or.

Après un repas frugal, servi aux vieillards de l'un et l'autre sexe, qui ornoient cette fête et qui avoient été amenés sur un char préparé à cet effet, Laugier a monté en chaire, pour prêcher la morale et la raison ; mais par un écart impardonnable à un orateur qui doit savoir qu'il est plus aisé de gagner les cœurs par la voie de la persuasion que par la terreur, il a tiré de sa poche une lettre qu'il a dit avoir reçu le matin de Nancy du citoyen *Febvé*, président du tribunal criminel, *son beau-frere*, et qui étoit en effet signée de lui, dans laquelle ce dernier lui marquoit *que les commissaires de la société populaire de Nancy, qu'on lui avoit promis pour coopérateurs de ses travaux, ne viendroient pas, mais qu'on l'engageoit à faire lui seul les fonctions de prédicateur de la morale, et que si quelqu'un troubloit ses leçons, la sainte guillotine étoit-là.*

Une figure de rhétorique de cette nature a excité un mécontentement général dans l'assemblée, et le citoyen maire dont les oreilles étoient frappées du murmure d'indignation qui s'élevoit, a pris la parole pour observer à Laugier qu'il faisoit injure à une commune qui, loin d'avoir des sentimens de révolte, avoit jusqu'à présent montré la plus grande soumission à toutes les loix.

Cette brusque incartade qui n'étoit pas faite pour flatter l'assemblée, ne l'a cependant pas empêché de faire aux besoins de la nation le don des objets de luxe du culte, et elle s'y est décidée facilement, lorqu'elle a été instruite que le citoyen maire avoit, la veille et de son propre mouvement, apporté un calice et une patène qui étoient en sa possession, pour faire aussi à la patrie son offrande particulière.

On est encore allé au temple après midi, dans le même ordre que le matin, et de-là on a promené majestueusement la vieillesse et le malheur dans toutes les rues de la commune. Enfin, la cérémonie achevée, il en a été dressé procès-verbal sur les régistres du conseil général de la commune.

La ménace de *la sainte guillotine*, répétée plusieurs fois dans la chaire par un magistrat, par un père du peuple, par un officier municipal en écharpe, sans que la prétendue lettre qui en faisoit mention ait été par lui communiquée au conseil général de la commune, *comme il étoit de son devoir de le faire*, n'étoit pas très-propre à lui gagner la confiance, ni de ses confrères, ni de la commune ; et le refus bien constaté au procès-verbal par sa propre signature, de montrer cette prétendue lettre au conseil général, a cinq heures du soir du même jour, sous le prétexte ridicule et puéril qu'il étoit trop tard pour lui en faire la demande, prouve assez qu'elle étoit fabriquée dans les vues de lui concilier l'attention de ses auditeurs ; imagination à peu-près semblable à celle de Louis XIV, d'odieuse mémoire, qui envoya des dragons dans les Cévennes pour en convertir les habitans à la religion catholique en les fusillant !

Certainement ce procédé tyrannique mis en usage par un ex-prêtre contre des républicains, dans un temps où l'on vient d'exterminer le tyran, et de proscrire la tyrannie, ce langage menaçant que Faure, ce sage représentant du peuple, tout muni qu'il étoit de pouvoirs illimités, ne s'est pas permis d'employer une seule fois pendant son séjour à Nancy, n'est fait pour être approuvé de personne, [...] »

p. 20. « [...] De-là on est allé au Temple, au retour duquel le procès-verbal suivant a encore été dressé.

Ce même jour, quatre Frimaire, deuxième année de la République Françoise, une et indivisible, cinq heures de relevée, par continuation.

Le Citoyen Barbillat, Commissaire, député à Rozières par le Citoyen Faure, Représentant du peuple, s'est rendu au Temple, accompagné du Conseil-général de la commune, esco[r]té de quatre gendarmes nationaux et d'un piquet de cinquante hommes de la garde nationale de Rozières, suivi du Tribunal de paix, et des membres composant le comité de surveillance, est monté en chaire. . . . . Arrivé à cette place, si long-temps occupée par le mensonge, le fanatisme et la superstition, aujourd'hui fière et orgueilleuse de porter un Républicain, Barbillat a rendu compte de sa mission au peuple qui se pressoit à l'entour de lui pour l'entendre ; alors avec cet organe doux et insinuant qui lui est si naturel, il a, par un discours assez étendu, développé les principes de la philosophie et de la raison, dont la lumière bienfaisante, obscurcie depuis tant de siècles par les ténèbres de l'erreur, commence enfin à se répandre, et va bientôt éclairer tout l'univers.

Après cet exorde, qui a été, infiniment goûté et couvert des applaudissements des Citoyens, il a donné successivement lecture des deux Discours si naturels et si vrais qui ont été prononcés par Balthazard Faure, Représentant du peuple, le douzième jour du second mois à la société populaire, et le vingt Brumaire, jour de la seconde Décade, dans l'église

ci-devant cathédrale de la commune de Nancy, et l'Orateur a eu le plaisir et la satisfaction bien douce de voir que ces discours qui combattent toutes les erreurs, et qui sappent tous les préjugés, ont été sentis et goûtés par la multitude.

Obligé de reprendre haleine. . . . A l'exemple des Orateurs, prétendus sacrés, qui, pendant leurs pauses, faisoient autrefois chanter aux assistans quelques strophes pieusement ridicules ; Barbillat brûlant du désir de faire des hommes, et des hommes libres, a engagé son auditoire à chanter le sublime couplet : *Amour sacré de la Patrie, etc.*

Ce couplet entonné d'une voix forte et sonore, par un Républicain, et chanté par toute la commune, a été suivi de l'Hymne entier Ce chant si agréable à l'oreille des Français, étant terminé, Barbillat a faire signe de la main pour demander silence . . l'ayant obtenu, il a fait une peinture rapide et saillante des crimes nombreux des rois et des prêtres, avec l'énumération de tout ce que nous avions à souffrir sous l'ancien régime, de la tyrannie et de l'insatiable cupidité des uns, de l'orgueil et de l'avarice des autres ; et après nous avoir rafraîchi la mémoire de tous les maux dont nous étions accablés sous ce double esclavage, il a demandé si quelqu'un voudroit encore avoir un roi ? un cri unanime de toute l'assemblée a répondu, non, point de roi. . ., vive la république ! vivent les sans-culottes ! vive la sainte montagne ! il a demandé ensuite voulez-vous des prêtres ? même refus, mêmes acclamations, mais de la part d'un bien plus petit nombre, . . . point de prêtres ! point de calotins ! [...] »

p. 24. « Après quoi, l'orateur ayant témoigné sa surprise de ce que dans une commune où le patriotisme paroissoit si bien prononcé, il ne voyoit flotter sur aucune tête le symbole de la liberté, le bonnet rouge, qui est la terreur des égoïstes et des mauvais citoyens, il a proposé au conseil général de délibérer sur-le-champ, et de suite il a été décidé, à l'unanimité des suffrages, que le bonnet rouge seroit incessamment arboré sur toutes les têtes de la municipalité et du conseil général qui ne pourroit siéger, ni paroître à la commune ni au temple, les jours de décade, sans ce signe représentatif de la liberté.

Ensuite de cet arrrêté, que l'on a jugé nécessaire d'insérer au procès-verbal, on a chanté des hymnes et des couplets patriotiques, dont la fin a été terminée par des applaudissements bien mérités donnés à l'orateur, et des acclamations réitérées de vive la république ! vivent les sans-culottes ! vive la sainte-montagne !

Enfin la cortège étant sorti du temple dans le même ordre qu'il y étoit entré, pour se rendre à la maison commune, on s'est arrêté sur la place à l'entour de l'arbre de la liberté, on y a recommencé l'hymne chéri des Marsellois, et on y a chanté pour la première fois l'hymne apporté par le citoyen commissaire sur les ci-devant saints, et après avoir de nouveau crié à plusieurs reprises, en tenant les chapeaux et les bonnets en l'air, vive la république ! vivent les sans-culottes ! vive la sainte-montagne ! on est rentré à la maison

commune, où il a été arrêté en arrivant par le conseil général, que le jour de demain on feroit inscrire sur le frontispice de la ci-devant église, en gros caractères : TEMPLE DE LA LIBERTE ET DE LA RAISON. [...] »

p. 30. « [...] Enfin, il a dit au Conseil-général que, s'agissant d'extirper jusqu'à la moindre racine des préjugés et du fanatisme, ce qui ne pouvoit se faire qu'en éclairant le peuple, c'étoit aux Magistrats sur-tout que cette tâche glorieuse étoit réservée ; que pour y parvenir, il ne falloit plus souffrir qu'on fêtât le dimanche ni les autres jours ci-devant consacrés au repos ; que pour concorder avec le reste de la République, il falloit exiger rigoureusement que l'on travaillât, et que les boutiques fussent ouvertes pendant ces jours là : qu'au contraire il étoit nécessaire que les jours de Décade fussent des jours de repos, que le travail extérieur et public devoit être interdit aux Citoyens ; qu'il étoit à propos, même nécessaire, de leur donner pendant ces jours, des spectacles propres à nourrir dans leur cœur le germe des vertus, et à exciter leur patriotisme et leur courage ; qu'il falloit porter en triomphe parmi la commune le buste de Marat ou de Lepeltier, faire dans le temple l'éloge du mérite et des vertus civiques de ces deux généreux martyrs de la liberté, afin de leur donner des imitateurs. Qu'une autre fois on proméneroit sur un char un vieillard vénérable, ou un aveugle, afin d'inspirer de bonne heure à la jeunesse du respect pour les cheveux blancs, et des sentimens d'humanité et de compassion pour le malheur et l'infortune.

Prêts à partir pour le temple, un des quatre gendarmes nationaux qui ont accompagné le Citoyen Commissaire dans sa mission de paix, portant la parole pour tous : a représenté au citoyen Barbillat, que ne pouvant assez se louer de l'accueil fraternel, et de la réception cordiale de leurs hôtes, et désirant leur en donner une foible marque de reconnaissance, ils demandoient qu'il leur fût permis d'en instruire toute la commune, par la mention honorable qui en seroit faite au procès-verbal ; à quoi déférant, le Citoyen Commissaire le leur a promis, et a chargé le secrétaire greffier d'insérer au procès-verbal les noms des Citoyens Alexandre Perrot, *Procureur de la commune* ; Thiéry, *homme de loi* ; François Mercier, *Négociant*; et François Jeanroy, *Marchand huilier*.

Dix heures sonnant, le commissaire s'est rendu au temple, accompagné du conseil général de la commune, du tribunal de paix et du comité de surveillance ; tout ce cortège étant escorté d'un piquet de cent hommes de la garde nationale de Rosières, marchant sur deux lignes, et précédé de tambours et de toute la musique de la commune, en chantant le long du chemin des hymnes civiques. Arrivé dans ce bâtiment national, sur le frontispice duquel on lisoit en gros caractères : TEMPLE DE LA LIBERTE ET DE LA RAISON, le citoyen Barbillat s'est élancé à la chaire, déjà purifiée par la séance qu'il y a faite le quatre du courant ; et, quoiqu'en commençant le discours qu'il y a débité, il ait voulu persuader qu'il n'étoit pas

orateur, aucun de ses auditeurs n'a voulu l'en croire, et il n'en est aucun qu'il n'ait enlevé par la force et la sublimité de ses expressions, aucun qu'il n'ait persuadé par son éloquence douce et insinuante. Il a traité encore une fois, et d'une manière toujours nouvelle, les crimes des tyrans et des prêtres, matière féconde et inépuisable pour quiconque a tant soit peu de lecture et d'expérience ; et ramenant, par une transition heureuse, son auditoire au motif de sa mission, qui tendoit à rendre le calme et la paix à une commune que l'on croyoit en pleine insurrection, en nous félicitant de ce que la renommée toujours menteuse, avoit beaucoup trop exagéré un instant orageux, il nous a fait sentir combien la paix, l'union, et la douce fraternité étoient des biens charmans et inappréciables, et combien il nous importoit de les conserver parmi nous. Enchantés d'une peinture aussi belle, nos bouches, d'accord avec nos cœurs, ont interrompu le commissaire pour chanter avec expression : . . *Où peut-ton être mieux qu'au sein de sa famille !* &c. Une musique douce, composée de flûtes et de violons, nous a accompagné. Et l'orateur ayant terminé son discours, le citoyen Thiery, déjà nommé ci dessus, a remplacé Barbillat à la tribune, pour lui témoigner combien toute la commune étoit enchantée de l'avoir possédé pendant un trop court intervalle de trois jours, et l'assurer que sa mémoire nous seroit toujours chère. La commune entière a applaudi à plusieurs reprises ce compliment bien sincère, qui étoit l'expression de tous les cœurs.

Après quoi le cortège s'est remis en marche en chantant des hymnes patriotiques, et s'est arrêté auprès de l'arbre de la liberté, où, les hymnes finis, les cris de vive la république ! vive la sainte-montagne ! vivent les sans-culottes ! vive le représentant du peuple ! vive le citoyen commissaire ! ont été répétés plusieurs fois, les bonnets et les chapeaux en l'air, au milieu d'une salve de mousquéterie.

Ensuite on a fait partir le trésor, que le conseil général, le commissaire, la Musique et le peuple ont reconduit jusques hors de Rosières, en chantant la carmagnole et autres litanies nationales, entremêlées de décharges de fusils, et on l'a quitté en répétant à plusieurs reprises les cris de vive la nation ! vive la république ! &c. au diable les calotins ! De-là, revenus à la maison commune, où le conseil général a fait entrer le citoyen Barbillat, tous les citoyens qui l'avoient suivi, et qui le savoient sur son départ, se sont proposés de le reconduire en grand nombre à une grande distance avec la musique. En sorte qu'on peut dire, avec vérité, que ce que l'on n'a pu arracher par force, ni par la voie des ménaces, l'autre l'a obtenu par douceur et par persuasion ; et que non-content d'avoir fait partir le matin tout ce que nous possédions de plus précieux, en dorure, argenterie et ornemens, il emporte encore après-midi, et volontairement les regrets et l'estime de toute la commune. De tout quoi nous avons dressé le présent procès-verbal, que nous avons tous signé avec

notre secrétaire-greffier, lecture faite. *Signé sur le registre*, M. DUMONT, *maire* ; André CHENU ; Nicolas CHATA, *officiers municipaux présens* ; Alexandre PERROT, *procureur de la commune*. François CHATELAIN ; SEM ; BERTIN ; Joseph JAUDAN ; STOFLET et Simon COQUARD, *notables* ; et DAUPHIN, *secrétaire-greffier*.

On a vu ci-dessus, et rien n'est plus vrai, que le départ de tous nos effets précieux, loin d'avoir trouvé aucun obstacle de la part du peuple, avoit été un vrai triomphe par l'empressement que les citoyens ont mis à faire ce don aux besoins de la patrie ; et que, quoique le dépouillement ait été bien plus complet que celui que Laugier avoit voulu réaliser trois ou quatre jours auparavant, il n'avoit excité aucun regret apparent dans le peuple, ce qui provient de la différence des moyens employés par les deux commissaires.

En effet, le premier se sentant soutenu par le crédit, alors beaucoup trop puissant du Citoyen *Febvé*, Président du tribunal criminel de Nancy, son beau-frère, et de sa faction, et croyant, à l'abri de ce nom redouté, pouvoir tout oser impunément, a brusqué les esprits, [...] »

p. 35. « [...] mais la foule grossissant au-lieu de diminuer, et tous demandant cette arrestation, le Conseil-général de la commune, qui étoit rassemblé, bien surpris d'apprendre que cet homme, malgré l'invitation honnête à lui faite deux jours au paravant, par le Citoyen Commissaire, de ne pas se présenter à la commune, tant que le Citoyen Faure, Représentant du peuple, n'auroit pas prononcé sur les preuves qui résulteront de l'information, s'étoit obstiné à y rester, et voyant que sa présence ne pourroit qu'occasionner des troubles dans la commune, a, par prudence, et pour éviter qu'il ne fût fait des insultes graves à cet ex-ecclésiastique, longtemps l'idole de Rozières, (*c*) aujourd'hui l'objet de sa haine, dressé procès-verbal de ces faits, et a joint ses désirs à ceux du peuple, pour faire prononcer cette arrestation, en mettant le procès-verbal sous les yeux du Citoyen Commissaire.

Ce dernier en ayant pris communication, et voyant une nombreuse partie de la commune manifester son vœu pour cette arrestation, a envoyé chercher Laugier par un gendarme national, et lui a demandé avec douceur comment il se trouvoit à Rozières, d'après la promesse formelle qu'il lui avoit faite lundi dernier de s'en absenter. . . . . Celui-ci a répondu qu'il avoit cru pouvoir y rester sans inconvénient, et qu'il ne s'étoit pas montré. Que d'ailleurs ses bans de mariage étant publiés, et ses affaires exigeant qu'il se mariât le plus promptement possible, sa présence étoit nécessaire en cette commune, et de suite il a demandé qu'il fût procédé à l'instant à la cérémonie de son mariage. Le Commissaire toujours guidé par la justice, et qui ne voyoit rien qui pût empêcher cet acte public, y consentoit : mais le peuple présent s'y est opposé à grands cris ; les uns l'envoyoit aux

frontières, (*d*) les autres demandoient son arrestation, et tous s'étant réunis à ce dernier vœu, le Citoyen Barbillat, témoin d'une haine et d'un ressentiment aussi déclarés, en a dressé procès-verbal, et se déterminant à prononcer l'arrestation provisoire, sans-doute pour soustraire ce Citoyen à l'animadversion du peuple, il lui a laissé le choix de la maison d'arrêt, et l'a mis sous la garde d'un gendarme national, pour le conduire aux ci-devant annonciades de Nancy, qu'il avoit demandé [...] »

Imprimé de l'an II (?) à propos des fêtes décadaires

« MANIERE DE CÉLÉBRER LES FETES DÉCADAIRES ET DÉCORATION DES TEMPLES, DANS LES COMMUNES DE CAMPAGNE[1622].

Par C. THIEBAUT, *Chef de Bureau de l'Administration du Département de la Meurthe.*

A NANCY, Chez GUIVARD, Imprimeur, place de la République, n°. 19.

DECRET DE LA CONVENTION NATIONALE, *Du 18 Floréal, an 2e. de la République Française, une et indivisible.*

ARTICLE IX.

LA Loi appelle tous les talens à l'honneur de concourir par tous les moyens qui peuvent contribuer à l'embellissement et à l'utilité des Fêtes qui sont instituées, pour rappeler l'homme à la pensée de la Divinité et à la dignité de son être.

ORDRE DE LA DÉCORATION DES TEMPLES.

TOUS les hommes doivent à l'Etre-Suprême le tribut de leur amour, de leur admiration et de leur reconnaissance. La Loi du 18 Floréal dernier, qui proclame l'existence de l'Etre-Suprême, a établi des Fêtes décadaires, que tout Républicain doit observer. Il n'y a que les ennemis de la République une et indivisible, qui peuvent encore respecter les images de la superstition et observer d'autres Fêtes que celles établies par la Loi. L'esprit de division qu'inspire le fanatisme est principalement celui que tout Français doit détester et éloigner, et on ne peut trop s'appliquer à détruire les obstacles qui s'opposent à l'amour mutuel et nécessaire des Citoyens.

La Loi ordonne aux Magistrats du Peuple, de faire la lecture des Lois dans les Temples dédiés à l'Etre-Suprême, qui est le lieu où se réunissent les Citoyens. On ne peut trop recommander le respect, le silence et la modestie dans le Temple où le Peuple s'assemble. On doit regarder comme ennemi des Lois, celui qui, par mépris ou par insouciance ne se

---

1622. F-NAm, 166 P

rend pas au Temple pour apprendre les devoirs qui lui sont imposés et les droits que la Révolution lui a rendus.

Les Temples doivent présenter à l'œil du Peuple, cette simplicité de la nature, ce tableau sacré des droits qu'elle a donnés à chaque homme, et n'avoir aucunes images, aucunes traces de la féodale superstition qui a égaré tant de Peuples.

La Loi n'a point ordonné la décoration des Temples ; elle a laissé à faire à la philantropie, au bon sens et à l'opinion publique, ce qu'elle n'a point déterminé. Elle a invité tous les bons Citoyens à travailler à l'embellissement des Fêtes publiques, et cette invitation ne peut rester plus long-temps sans effet.

Dans les grandes Communes, nombre de Citoyens concourrent par leurs talens à la décoration des Temples ; mais dans les Campagnes, presque personne ne travaille à l'embellissement des Fêtes civiques, et le souvenir des fables et des impostures des prêtres y déprave l'opinion publique.

Les Officiers municipaux chargés de l'exécution des Lois, doivent donc avec empressement donner au Peuple l'exemple du mépris pour les pratiques superstitieuses, et lui inspirer l'amour des vertus républicaines, en se rendant avec exactitude aux assemblées décadaires dans les Temples. C'est à eux qu'il appartient d'employer tous les moyens pour faire respecter les Institutions de la Loi, pour faire observer les Fêtes qu'elle a établies, pour animer le zèle de ceux qui se vouent à l'instruction publique, et de ceux qui se chargent, par amour de la Patrie, de prononcer des discours de morale dans les assemblées du Peuple.

Il est temps enfin que la raison succède aux mensonges des prêtres ; il est temps que tous les Français ayant une même confiance dans la Représentation nationale et une même soumission aux Lois ; il est temps que le fanatisme expire parce que le règne de la vérité ne doit laisser subsister aucune imposture.

Il est temps que les Temples dédiés à l'Etre-Suprême, ne soient plus garnis de portraits mensongers de la Divinité. Dieu ne peut être vu, ni compris ; on ne peut donc faire son image ; c'est dans l'ordre de la nature qu'on le voit ; c'est en admirant sa providence et les merveilles de la nature, qu'on l'adore ; ainsi, toute figure est une idole ; et le Peuple Français a renoncé aux idoles ; il a reconcé à toute superstition. Les Temples ne renfermeront donc plus d'images quelconques. Ils ne seront ornés que de l'inscription des droits et des devoirs de l'homme. Ils ne retentiront que des hymnes à l'Etre-Suprême, à la Liberté, à l'Egalité et à l'amour de la Patrie ; ces hymnes rappelleront l'homme à la pensée de la Divinité et à la dignité de son être.

Les Officiers municipaux, en se pénétrant des Lois bienfaisantes de la Convention nationale, vont donc s'occuper de l'embellissement des Temples et des Fêtes publiques. A cet effet, ils sont invités de suivre le Plan ci-après.

DÉCORATION DES TEMPLES.

I°. Abattre tous les autels existans dans les Temples.

2°. Faire retourner toutes les tombes qui portent des inscriptions.

3°. Effacer les croix peintes sur tous les piliers ou les murs des Temples.

4°. Abattre le pigeon sculpté ou peint sur les tribunes, *ci-devant chaires à prêcher.*

5°. Remplacer par des verres blancs, les vitraux peints et chargés des figures de la superstition, ou d'armoiries.

6°. Enlever les pierres creuses, *ci-devant dites bénitiers.*

7°. Faire disparaître toute image peinte ou sculptée.

8°. Arborer le drapeau tricolor sur le haut du clocher.

9°. Faire inscrire au-dessus de la porte du Temple, ces mots : *Dédié à l'Etre-Suprême.*

10°. Faire balayer les murs, de manière que la plus grande propreté soit établie et maintenue dans le Temple.

11°. Faire élever un autel en figure ronde, qui sera placé, savoir ; dans les Temples où il y avait un espace qu'on nommoit chœur, et qui étoit élevé d'un ou de plusieurs dégrés au-dessus de ce qu'on appelait la nef, sur le bord des dégrés de cet espace ; et dans ceux où il n'y avait point de chœur élevé, dans le lieu même où étoit la grille ou borne de séparation.

Cet autel sera de deux pieds carrés de large, sur quatre et demi de hauteur. Au milieu sera pratiqué un trou assez profond pour y placer le drapeau national. Au pied du drapeau, sera placé sur un porte-livre, le livre de la Constitution populaire, acceptée par le Peuple, le 10 Août, 1793, (*v.s.*). Ce livre sera toujours ouvert à la page qui présente la Déclaration des Droits de l'homme.

On fera peindre cet autel aux trois couleurs, et sur le milieu du contour, on lira ces mots : *Autel de la Patrie.* Les Municipalités qui pourront faire quelques dépenses, feront peindre le contour de l'autel en guirlandes de chêne et d'olivier.

12°. Les murs et les piliers bien nettoyés ou reblanchis, (suivant la fortune des Municipalités), seront à la hauteur de huit à dix pieds, couverts des inscriptions suivantes ; savoir, au-dessus de la porte en-dedans du Temple : LE CULTE A RENDRE, A L'ETRE-SUPREME, EST LA PRATIQUE DES VERTUS.

Sur le I^r^. pilier, le mot, PATRIE.

Sur le 2^e^. pilier, le mot, UNION.

Sur le 3^e^. LIBERTE.

Sur le 4^e^. EGALITE.

Sur le 5^e^. FRATERNITE.

Sur le 6^e^. HUMANITE.

Sur le mur, entre les denx piliers, ces mots : MORT AUX TYRANS, PAIX AUX CHAUMIERES.

Sur le mur vis-à-vis, ces mots : SOUMISSION AUX LOIS.

Sur le mur, entre les seconds piliers, ces mots : SERVIR SA PATRIE ET MOURIR POUR ELLE.

Sur le mur vis-à-vis, ces mots : RENDONS-NOUS DES SERVICES MUTUELS.

Sur le mur, entre les troisièmes piliers, ces mots : RESPECTONS LA VIEILLESSE ET LE MALHEUR.

Sur le mur vis-à-vis, ces mots : MAINTENONS NOS DROITS ET REMPLISSONS NOS DEVOIRS.

Sur les murs qui forment le ceintre de l'ancien chœur, on placera à droite l'inscription suivante : VIVE LA REPUBLIQUE UNE ET INDIVISIBLE ! et à gauche, celle-ci : LE PEUPLE SEUL EST SOUVERAIN.

On pourrait aussi faire peindre à la voûte au-dessus de l'autel, une couronne de chêne, et au milieu un œil figurant la vigilance.

13°. Faire ouvrir une porte, paralelle à celle d'entrée ordinaire, afin que ceux qui auraient besoin de sortir ne soient pas obligés de traverser tout le Temple et interrompre ainsi l'assemblée.

14°. Ne permettre l'usage de la cloche que pour le midi et pour l'appel aux assemblées ; car il est inutile de sonner le lever et le coucher du Soleil, comme on le pratique chez les superstitieux. Il faut espérer aussi que le Peuple Français renoncera par-tout à l'usage des cloches, et qu'il préférera le son de la caisse ; c'est le son de l'éveil des hommes libres.

15°. Les sièges du Conseil-général de la Commune, seront placés autour de l'autel en demi-cercle, à quinze pas au moins de distance de l'autel.

16°. La tribune sera placée de manière que l'Orateur soit entendu également partout dans l'enceinte du Temple.

17°. Les bancs pour les Citoyens, seront placés de sorte que l'on puisse arriver aisément à l'autel par le milieu du Temple.

18°. Les Municipalités feront placer dans un collatéral du Temple, au lieu où étaient autrefois les autels, un tableau composé de deux planches bien préparées et bien jointes, peintes en blanc avec un cordon rouge et blanc. Ce tableau servirait à y inscrire les noms des Citoyens de la Commune morts à la défense de la Patrie, et s'il n'y en avait point, on y placerait les noms des martyrs de la Liberté, tels que *Marat, Lepelletier, Beauvais, Gasparin, Fabre de l'Herault, Richer, Barra*, etc. Un autre tableau pareillement composé et placé dans l'autre collatéral, présenterait la nomenclature des Fêtes nationales.

19°. Les bancs seront placés en amphithéâtre, autant que faire se pourra ; et dans les cas où leur emplacement serait conservé dans l'ancienne forme ou dans celle proposée, ils seront occupés par les vieillards à droite ; par les garçons et jeunes filles formant les chœurs au bas de l'autel, par les mères à gauches, et par tous les Citoyens ensuite.

20°. On fera, autant que possible, peindre autour des piliers du Temple, un ruban tricolor.

21°. Un Citoyen sera chargé de veiller à la propreté et à l'ornement du Temple.

Les Officiers municipaux se rendront avec assiduité les jours de Décades, au Temple dédié à l'Etre-Suprême, avec la décoration de l'écharpe tricolore.

Le Commandant convoquera toute la Garde-nationale pour se rendre en ordre au Temple.

Les adolescens se réuniront, ainsi que les jeunes filles vêtues de ceintures tricolores, et se rendront au Temple avec décence.

L'instituteur conduira ses Elèves à l'instruction au Temple.

Tel est en substance un Arrêté d'un Représentant du Peuple, en mission dans les Vôges. Pourrait-on se refuser d'adopter ces mesures que la destruction du fanatisme commande ?

Les Municipalités qui voudront prouver leur patriotisme et leur zèle pour le règne de la Loi, observeront les articles ci-dessus.

Les mères de famille se rendront avec leurs petits enfans au Temple, et en y entrant, elles chanteront l'hymne à l'Etre-Suprême, et cet hymne sera répété par tous les Citoyens présens.

A l'instant où le Conseil-général de la Commune entrera, tous les Citoyens feront entendre le cri de *vive la République* !

Le Conseil-général de la Commune se rendra au Temple, en ordre et à la suite de la Garde-nationale, précédé du tambour qui battra la marche jusqu'au pied de l'autel de la Patrie.

Quatre hommes armés seulement seront placés, savoir ; deux près l'autel de la Patrie, et deux à l'entrée du Temple, pour empêcher le trouble.

Tous les Citoyens places comme il a été dit au premier paragraphe ci-devant, celui que la Municipalité aura désigné pour lire les Lois, montera à la tribune, tous les Citoyens et Citoyennes étant debout, il prononcera l'hommage à l'Etre-Suprême (qui est ci-après). Ensuite les jeunes filles chanteront l'hymne n°. 1 ci-après. Les jeunes garçons, chanteront ensuite l'hymne n°. 2. Les mères de famille, l'hymne n°. 3. Ensuite tous les Citoyens et Citoyennes chanteront ensemble l'hymne n°. 4. Une jeune Citoyene et un jeune Citoyen chanteront ensemble l'hymne de la Fête de la Décade.

Après les chants qui seront terminés par le cri de VIVE LA REPUBLIQUE, on fera la lecture des Lois et des Arrêtés des Corps Administratifs, des nouvelles politiques et des Bulletins de la Convention nationale reçus pendant la Décade.

L'Orateur qui sera chargé de prononcer le Discours moral, ou celui qui se présentera à cet effet, montera ensuite à la Tribune, et après son Discours, le Chœur des jeunes Filles chantera l'hymne n.° 5.

Ensuite le Maire ou l'Agent-national rappelera au Peuple ce qu'il doit observer, par rapport à la police, aux bonnes mœurs, aux réquisitions et à la fraternité.

Ensuite tous les Citoyens chanteront l'hymne n.° 6, et se retireront en ordre dans leurs domiciles.

L'après-midi les Citoyens s'assembleront au Temple. L'Instituteur, qui y aura conduit ses Élèves, présentera au Conseil-général de la Commune celui des Enfans, qui aura le plus profité pendant la Décade, des leçons de l'École primaire ou particulière. Cet Enfant sera interrogé publiquement, et le Maire lui donnera l'accolade au nom de tous les Citoyens, en exhortant tous les autres Élèves a mériter l'estime publique, et à devenir utiles à la Patrie.

En hyver, les danses pourront être établies dans le Temple, où les Pères et Mères assisteront. En été, les danses seront établies dans le lieu le plus vaste de la Commune. Les Citoyens se livreront à la joie fraternelle, à la gaité et au repos et le jour Décadaire sera le jour de l'amitié et de l'union des Citoyens.

Pour varier le cérémonial de Fêtes Décadaires et en attendant le plan des exercices publics qui doivent avoir lieu d'après le Décret de la Convention nationale, sur l'instruction publique, les Citoyens de Campagne seront invités à suivre le Tableau ci-après, par chaque Décade.

CÉRÉMONIAL DE CHAQUE DÉCADE.

On observera toujours le cérémonial précédent, et seulement on ajoutera à chaque Fête les cérémonies suivantes :

PREMIERE FETE DECADAIRE DEDIEE A L'ETRE-SUPREME.

On se rendra au Temple à onze heures du matin, de manière que toutes les lectures et discours soient prononcés avant midi ; à midi sonnant, le tambour battra un roulement, et le Maire dira au Peuple :

Citoyens, le Peuple Français a déclaré reconnaître l'existence de l'Etre-Suprême et l'immortalité de l'ame ; ce jour est consacré à la Fête de la Divinité ; nous allons offrir à l'Eternel nos vœux et nos hommages ; que tous soient attentifs, et que chacun unisse son cœur à ma voix.

Alors, les hommes se découvriront. Tous étant debouts, le Maire prononcera la Prière à l'Etre-Suprême. A la fin, les mères de famille élèveront leurs petits enfans vers le Ciel ; les hommes, prenant la main droite de leur fils, éleveront ensemble leur main gauche vers le Ciel. Pendant ce temps, le Maire prononcera ces mots :

Etre-Suprême ! agrées l'hommage de ce Peuple qui te bénis de la Révolution » heureuse qui lui a rendu la Liberté et l'Egalité.

Alors tous s'écrieront : *Vive la République !*

Les pères embrasseront leurs fils ; les filles embrasseront leurs mères, et on chantera le Cantique l'Etre-Suprême.

HYMNE A L'ETRE-SUPREME.

Cet Hymne peut être chanté, les Décades, après la Prière publique.

I

PERE de l'Univers, suprême Intelligence,
Bienfaiteur ignoré des aveugles mortels !
Tu révèles ton être à la reconnaissance,
Qui seule élevera tes Autels. *(bis)*

II

Ton Temple est sur les monts, dans les airs, sur les ondes ;
Tu n'as point de passé, tu n'as point d'avenir,
Et sans les occuper tu remplis tous les mondes
Qui ne peuvent te contenir. *(bis)*

III

Tout émane de toi, grande et première cause,
Tout s'épure aux rayons de ta Divinité ;
Sur ton culte immortel la morale repose,
Et sur les mœurs la Liberté. *(bis)*

IV

Pour venger leur outrage et ta gloire offensée
L'auguste Liberté, le fléau des pervers
Sortit aux même instant de ta vaste pensée
Avec le plan de l'Univers. *(bis)*

V

Dieu puissant, elle seule a vengé ton injure
De ton culte, elle-même instruisant les mortels,
Leva le voile épais qui couvrait la nature,
Et vint absoudre tes Autels. *(bis)*

VI

O toi ! qui du néant, ainsi qu'une étincelle
Fit jaillir dans les airs l'Astre éclatant du jour ;
Fais plus ... verse en nos cœurs ta sagesse éternelle,
Embrâses-nous de ton amour. *(bis)*

VII

De la haine des rois anime la Patrie,
Chasses les vains désirs, l'injuste orgueil des rangs,
Le luxe corrupteur, la basse flatterie
Plus fatale que les tyrans.

VIII

Dissipes nos erreurs, rends-nous bons, rends-nous justes ;
Règne, règne au-delà du tout illimité ;
Enchaîne la nature à tes Décrets augustes,
Laisse à l'homme la liberté. *(bis)*

Le Peuple chantera l'hymne n.° 6, et se retirera en ordre.

2.e AU GENRE HUMAIN.

Après la lecture des Lois, le Maire placera sur l'Autel de la Patrie, au lieu du Drapeau, un globe fait en carton, couvert d'un papier bleu, parsemé des noms de toutes les Nations connues, et suspendant au-dessus de ce globe, le Drapeau tricolor, il invitera à haute voix tous les Peuples de la terre à secouer le joug du despotisme, et à recouvrer leurs droits naturels ; ce qu'il exprimera ainsi : *Heureux le Peuple qui aime la Liberté, l'Égalité. Puisse le genre humain ne connaître que les vertus qui conservent la Liberté.* Alors tous les Citoyens crieront : VIVE LA REPUBLIQUE, BONHEUR AU GENRE HUMAIN. Le Chœur des jeunes gens fera le tour de l'Autel en chantant l'hymne suivant :

Air : *Aussitôt que la lumière.*

O toi, que mon cœur adore,
Eternel, reçois mes vœux.
Du genre humain que j'honore,
Fais le bonheur en tous lieux :
Que tous les hommes connaissent
Le prix de la Liberté,
Que les tyrans disparaissent
Aux cris de l'Égalité.

Les Citoyens chanteront l'hymne N.° 6 et se retireront.

3.e AU PEUPLE FRANÇAIS.

Après la lecture des Lois, le Maire fera celle de la Déclaration des Droits de l'Homme ; chaque Citoyen et Citoyenne ira jurer de les maintenir, en posant la main droite sur l'Autel, et le Chœur des jeunes gens chantera l'hymne suivant :

Sur le même air.

Le Français n'est plus esclave,
Tremblez, du monde tyrans,
Il sait vous prouver qu'il brave
Et la mort et les tourmens :
L'Univers qui le contemple,
A ses coups doit s'applaudir.
Il donne aux Peuples l'exemple
De vivre libre ou mourir.

Le Peuple, après avoir chanté l'hymne N.° 6 se retirera.

4.e AUX BIENFAITEURS DE L'HUMANITE.

Après la lecture des Lois, le Maire présentera le Drapeau national à celui des Citoyens qui sera reconnu le plus vertueux et le plus empressé à rendre service à ses Concitoyens ; et ce Citoyen, au milieu du Chœur des jeunes gens, fera le tour de l'Autel en chantant l'hymne suivant :

Air : *Cœurs sensibles, cœurs fidelles.*

DELIVRES de l'esclavage,
Des tyrans et de l'erreur ;
Chaque jour rendons hommage
Aux généreux Bienfaiteurs,
Dont le zèle et le courage
Font cesser tous nos malheurs. *(bis)*

Ensuite le Citoyen replacera le Drapeau sur l'Autel, le Maire et l'Agent national et l'Instituteur lui donneront l'accolade fraternelle, pendant que le Peuple criera : VIVE LA REPUBLIQUE : et après le chant de l'hymne n.° 6, on se retirera en ordre.

5.e AUX MARTYRS DE LA LIBERTE.

Avant de se rendre au Temple, quatre jeunes garçons et quatre jeunes filles se transporteront à la Maison commune ; deux d'entr'eux porteront un crêpe noir au bras, et deux jeunes filles porteront un crêpe en ceinture, ayant tous une branche de laurier à la main. Ces deux garçons porteront une Urne couverte d'un crêpe et ornée d'une branche ou d'une couronne de laurier.

Ils se placeront tous au milieu du Conseil-général de la Commune, et se rendront au Temple en silence. L'Urne sera déposée au pied de l'Autel.

Après les cérémonies ordinaires et la lecture des Lois, le Maire en élevant l'Urne sur l'Autel, dira à haute voix : *Nombre de généreux défenseurs de la Liberté sont morts en combattant pour le salut de la Patrie ; honorons leur mémoire.*

Aussitôt le Chœur des jeunes gens décorés de crêpe s'approchera de l'Autel, et chantera l'hymne suivant :

Air : *Des Marseillais.*

Des Soldats morts pour la Patrie,
Célébrons la sublime adeur,
Rendons à leur ombre chérie
Le juste tribut de nos cœurs, *(bis)*
Au Temple sacré de mémoire,
Leurs noms sont gravés par l'amour,
Notre gratitude en ce jour
Chante leur immortelle gloire,
* Ne les outrageons pas en répandant des pleurs,
Jettons, *(bis)* sur leurs tombeaux des lauriers et des fleurs.

Lorsqu'ils parviendront à ces vers **Ne les outrageons pas*, ils ôteront leurs crêpes et poseront leurs branches de laurier autour de l'Urne, le tout en achevant le couplet ; et l'un deux criera : ILS SONT IMMORTELS. Alors le Maire enlevera le crêpe de l'Urne et le Peuple répétera : ILS SONT IMMORTELS, VIVE LA REPUBLIQUE : et après le chant de l'hymne N.° 6, on se retirera.

6.e A LA LIBERTE, A L'ÉGALITE.

On fera la même cérémonie qu'à la Fête du Peuple Français.

HYMNE DE CE JOUR.

Air : *Valeureux français.*

CHANTONS à jamais
Du Peuple Français
La brillante conquête,
De la Liberté, de l'Égalité
Nous célébrons la Fête :
Zélateurs de la Liberté,
Ennemis nés de l'esclavage,
Pour maintenir l'Égalité,
Redoublons d'efforts, de courage.
Chantons à jamais, etc.

7.e A LA REPUBLIQUE.

Après la lecture des Lois, le Maire ordonnera aux Hommes armés de la Garde nationale d'apporter leurs piques au pied de l'Autel ; il les rassemblera en faisceau qu'il liera avec un ruban tricolor ; puis il invitera deux jeunes enfans de l'âge de six à sept ans à venir briser

le faisceau, ce qu'ils ne pourront faire ; le Maire dira alors au Peuple : De même que les enfans ne peuvent briser ce faisceau ; de même aussi tous les ennemis de la République ne pourront briser son unité, son indivisibilité : et le Peuple criera, VIVE LA REPUBLIQUE. Alors les Chœurs des jeunes gens chanteront l'hymne suivant :

Air : *Des Marseillais.*

Nous te jurons chère Patrie
De défendre ta Liberté,
De sacrifier notre vie
A maintien de l'Egalité. *(bis)*
Contre tout pouvoir despotique,
Nos bras soutiendront l'Unité
Et l'Indivisibilité
De notre auguste République.
Sensibles, vertueux, paisibles sous nos lois,
Chantons, *(bis)* notre triomphe et la chûte des Rois.

Après le chant de cet hymne, le maire déliera le faisceau et rendra les piques à ceux qui les auront déposées. Le Peuple chantera ensuite l'hymne n.° 6 et se retirera.

8.e A LA LIBERTE DU MONDE.

On fera les mêmes cérémonies qu'à la Fête du Genre humain.

HYMNE DE CE JOUR.

Air : *Aussitôt que la lumière.*

Nations pusillanimes,
O trop aveugles mortels !
Serez-vous toujours victimes
De ces Tigres si cruels ?
Ah ! qu'un BRUTUS me seconde,
Bientôt cent coups de poignards
Auront délivré le monde
De tous ces monstres-Césars.

9.e A L'AMOUR DE LA PATRIE.

Deux Adolescensseront vêtus en habit de Garde-national, ils auront des guêtres aux jambes, un sac sur le dos et un sabre en main ; deux autres vêtus à leur ordinaire, porteront chacun un petit sac de grains sur leurs épaules ; deux jeunes filles porteront chacune une chemise et une paire de bas bien pliées. Ces six jeunes gens se rendront à la Maison Commune et de là au Temple avec les Officiers municipaux. Ils se placeront dans leurs bancs respectifs.

Après la lecture des Lois, les deux jeunes gens chanteront, *Aux armes, Citoyens, etc.* Ils se rendront, l'un à la droite et l'autre à gauche de l'Autel. Ils mettront le sabre nud en main, chanteront le couplet, *Amour sacré de la Patrie, etc.* Alors ceux qui ont apporté des sacs de grains, et celles qui ont apporté des chemises, viendront, en chantant le même couplet, les déposer au pied de l'Autel, et se retireront lentement à leurs places. Les deux jeunes gens armés acheveront le couplet, et resteront debout aux côtés de l'Autel jusqu'à la fin de la cérémonie. Après le chant de ce couplet, le Maire s'approchera de l'Autel et dira au Peuple : *Citoyens, l'amour de la Patrie nous à fait faire de grands sacrifices, offrons-lui en de nouveaux. Soyons toujours prêts à voler à son secours, et que les ennemis de la République périssent*, Tout le Peuple criera : VIVE LA REPUBLIQUE ; et on se retirera en ordre.

HYMNE DE CE JOUR.

Air : *Air des Marseillais.*

AMOUR sacré de la patrie,
Embrâses nos cœurs de tes feux,
Nous te consacrons notre vie,
Par toi seul nous serons heureux, *(bis)*
Brises les fers de l'esclavage,
Des Peuples courbés sous les rois,
Qu'à nos cris, ainsi qu'à ta voix
Ils imitent notre courage,
Au nom de Liberté, Peuples, levez-vous tous,
Goutez, *(bis)* l'Egalité, venez, imitez nous.

10.^{e} A LA HAINE DES TYRANS ET DES TRAITRES.

Après la lecture des Lois, le Secrétaire de la Municipalité présentera sur une feuille de papier les noms écrits en grosses lettres ; *rois, empereurs, papes, princes, prêtres, seigneurs, tyrans, traîtres* ; laquelle feuille, il aura préparée dès la veille : il dira, en la présentant au Peuple, *Citoyens, voilà la liste des tyrans du monde* ; et le Peuple criera : PERISSENT LES TYRANS.

Une poignée de fagots et de pailles placée à deux pieds de distance au-devant de l'Autel figurera un bucher. Le Secrétaire étendra la feuille écrite sur la paille et le Maire avec l'Agent national y mettront le feu, et pendant le brûlement, le Peuple répétera les cris de VIVE LA REPUBLIQUE, PERISSENT LES TYRANS.

Le Chœur des jeunes gens chantera ensuite l'hymne suivant :

Air : *Du serin qui te fait envie.*

QUI pourroit soutenir l'idée
De l'existence d'un Tyran,

Et confier sa destinée
A des Traîtres, des Intrigans ?
Qu'il redoute notre vengeance,
Qu'il s'éloigne à jamais de nous,
Ou plutôt que son existence
Soit écrasée sous nos coups.

Le Peuple chantera ensuite l'hymne N.° 6 et se retirera.

11.e A LA VERITE.

Les cérémonies simples et ordinaires.

HYMNE DE CE JOUR.

Air : *O ma tendre musette.*

ADORABLE immortelle !
O sainte Vérité !
Je te serai fidelle,
Mon cœur t'est consacré :
Si l'erreur, l'imposture
Voulaient m'environner,
Au sein de la Nature
Je saurais te trouver.

12.e A LA JUSTICE.

Les cérémonies simples et ordinaires.

HYMNE DE CE JOUR.

Air : *Dans le sein d'une cruelle.*

De l'immuable Justice,
Célébrons les attributs ;
De nos cœurs le sacrifice
Est le plus juste tribut ;
Par sa puissance
Le crime est toujours puni ;
Mais le cœur qui la chérit,
Trouve en elle sa récompense.

13.e A LA PUDEUR.

On ne se rendra au Temple qu'à 11 heures. A 9 heures du matin, les jeunes filles se réuniront à la Maison Commune et déclareront, en conscience, à la Municipalité celle de toutes les filles de la Commune qui est la plus sage. Celle qui aura réuni le plus de voix, sera ornée d'une ceinture tricolore et conduite au Temple par ses Compagnes.

Après la lecture des Lois, le Maire invitera l'Elue à venir près l'Autel ; alors il lui dira à hante voix : *Tes Compagnes t'ont jugée la plus sage d'entr'elles ; jouis de l'estime publique et reçois-en le témoignage.* Il lui mettra une couronne sur la tête, en déclarant que le nom de cette Citoyenue sera inscrit au procès-verbal, et le Peuple criera : GLOIRE A LA VERTU, VIVE LA REPUBLIQUE ! La jeune personne déposera sa couronne de fleurs sur l'Autel. Le Chœur des jeunes gens chantera l'Hymne suivant.

Air : *Avec les jeux dans le village.*

Qui veut jouir de la tendresse
Et du bonheur et de la paix,
Aux doux charmes de la sagesse,
Fixera son cœur à jamais :
Du plaisir la délicatesse
Est offerte par la pudeur,
Mais quand par audace on la blesse,
On ne trouve plus le bonheur. *(bis)*

La cérémonie se terminera par le chant de l'Hymne n°. 6.

14e. A LA GLOIRE, A L'IMMORTALITE.

Les cérémonies simples et ordinaires.

Air : *Non, non, Doris, ne penses pas.*

BRILLANTE idole du Français,
Qui le conduit à la Victoire ;
Si nous obtenons des succès,
Nous ne le devons qu'à la Gloire :
Elle est à notre œil enchanté,
Des vertus la source immortelle,
Et de notre immortalité
Elle est la compagne éternelle.

15e. A L'AMITIE.

Après la lecture des Lois, le Maire au pied de l'Autel invitera, tous les Citoyens à se tenir par la main ; ensuite il dira : Habitans de cette Commune tous les Français sont nos amis et nos frères ; éteignons toute haine et toute querelle ; que tous jurent d'être amis sincères, de se secourir dans le besoin, » et d'être fidelles à la Patrie Alors, tous les Citoyens prononceront ces mots : Je le jure. Le Maire donnera l'accolade à ses Collègues, et tous les Citoyens se donneront le baiser fraternel, au cri de VIVE LA RÉPUBLIQUE ! Des jeunes gens chanteront l'Hymne suivant :

Air : *Non, non, Doris, ne penses pas.*

Douce amitié, sans ta douceur,
La vie, hélas ! est importune,
On ne jouit que par le cœur,
Et l'on n'est rien par la fortune.
Il perd le fruit de ses malheurs,
L'être infortuné qui s'isole,
Au-lieu qu'il jouit de ses pleurs
Lorsque l'amitié le console. *(bis)*

Et après avoir chanté l'Hymne n°. 6, le Peuple se retirera.

16^e^. A LA FRUGALITE.

Les cérémonies simples et ordinaires.

HYMNE DE CE JOUR.

Air : *Triste raison.*

Faveur du Ciel, frugalité chérie,
De nos vertus, poses les fondemens,
Pour assurer le bien de la Patrie,
Règles toujours les goûts de tes enfans.

17^e^. AU COURAGE.

On ne se rendra au Temple qu'à onze heures ; à neuf heures du matin, les jeunes garçons se rendront à la Maison commune, et déclareront en conscience à la Municipalité, celui qui a le plus de courage au travail et de fidélité à remplir ses devoirs. Celui qui aura réuni le plus de suffrages, se revêtra d'une écharpe tricolore, et sera conduit au Temple, au milieu de ses camarades, avec les Officiers municipaux. Après la lecture des Lois, le Maire invitera ce jeune Citoyen à s'approcher de l'Autel, et lui dira : *Jeune homme, tu as été reconnu par tes camarades, le plus courageux à supporter les fatigues du travail, le plus exact à remplir tes devoirs ; jouis de l'estime du Peuple, et reçois-en le témoignage* : il lui mettra en main un sabre nu, orné à la poignée d'un ruban tricolor. Le jeune Citoyen répondra : *Je saurai défendre ma Patrie, et braver la mort pour être utile à mes Concitoyens.* Alors le Chœur des jeunes gens l'environnera, et chantera avec lui l'Hymne suivant.

Air : *Lorsqu'au gré de ses caprices.*

De la gloire amant fidelle,
Toi qui formas les héros,
Lorsque ta voix nous appelle,
Nous oublions le repos :

C'est à l'aspect du courage
Qu'enfante la Liberté
Qu'on a vu fuir l'esclavage
Qui couvrait l'humanité.

Les cris de *vive la République* se feront entendre ; et après le chant de l'Hymne n°. 6, le Peuple se retirera.

18e. A LA BONNE FOI.

Les cérémonies simples et ordinaires.

HYMNE DE CE JOUR.

Air : *Des bonnes Gens.*

C'est au sein des Campagnes
Qu'habite la bonne foi,
Elle est toujours compagne
D'un cœur soumis à la Loi :
La vérité, la justice
Sont la source du bonheur ;
La bonne foi, la franchise (*bis*)
Conservent la paix du cœur.

19e. A L'HEROISME.

La même cérémonie qu'à la Fête des Martyrs de la Liberté.

HYMNE DE CE JOUR.

Air : *Aussitôt que la lumière.*

Oubli de notre existence,
Sublime élan d'un grand cœur,
C'est toi qui donnes naissance
Au courage, à la valeur :
C'est toi seul qui nous inspire
Le mépris de tous les biens ;
Par toi le héros expire
Pour tous ses concitoyens.

20e. AU DESINTERESSEMENT.

Les mêmes cérémonies qu'à la Fête 15e.

HYMNE DE CE JOUR.

Sur l'Air : *Avec les jeux dans le Village.*

Beau sentiment qu'on ne voit naître
Qu'au cœur de l'homme vertueux

C'est toi seul qui nous fait connaître
Les biens les plus délicieux :
C'est par toi qu'on parvient à faire
Le bien par le plaisir du bien,
Et qu'on n'exige pour salaire
Que de donner sans prendre rien. (*bis*)

21^e^. AU STOICISME.

Les cérémonies simples et ordinaires.

HYMNE DE CE JOUR.

Air : *Du Serin qui te fait envie.*

Toi qui fais voir d'un œil tranquille
Et les revers et les succès
De la vertu base immobile,
Viens animer tous les Français !
Fais-les souffrir pour la Patrie
Avec calme et tranquillité,
Et conduis-les, quittant la vie,
Au sein de l'immortalité.

22^e^. A L'AMOUR.

Le Maire fera placer sur l'Autel le globe des Nations qui a été employé à la Fête du genre humain, il le fera orner de guirlandes de fleurs.

Les Citoyens et Citoyennes qui, à la Fête de la Pudeur et du Courage, ont mérité le choix de leurs Concitoyens, portant chacun une couronne de fleurs, entralacée d'un ruban tricolor, se rendront au Temple. Tous les jeunes garçons porteront une branche de lière, et les filles une branche de myrthe, entrelacée de fleurs.

Après la lecture des Lois, le Chœur des jeunes gens chantera l'Hymne suivant :

Sur l'Air : *Avec les jeux dans le Village.*

Aimable enfant de la nature
Des deux sexes l'heureux lien,
Toi qui règnes sans imposture
Dans le cœur du vrai Citoyen,
Fuis toujours loin du cœur coupable
Qui veut séduire la Beauté,
Et ne sois jamais favorable
Qu'aux amis de l'Egalité. (*bis*)

Les jeunes garçons iront déposer sur la droite de l'Autel les branches de lière, et les jeunes filles déposeront sur la gauche de l'Autel leurs branches de myrthe, pendant que les deux jeunes gens qui portent les couronnes de fleurs, chanteront l'Hymne de la Fête à la Pudeur, page 33.

Après le chant de cet Hymne, les deux jeunes gens iront déposer leurs couronnes sur le milieu de l'Autel, et alors tout le Peuple criera : *GLOIRE A LA VERTU, VIVE LA RÉPUBLIQUE !*

Alors le Maire s'approchera de l'Autel, prendra les couronnes de fleurs ; et en les posant sur le globe, il dira au Peuple : *Citoyens ! la République honore l'amour pudique, ce sentiment qui fait la félicité des ames honnêtes ; elle veut que la Vertu soit la base de nos actions et le principe de nos désirs : que l'Univers donc apprenne que les Français, en fêtant l'amour, ne célèbre que le bonheur des cœurs vertueux.*

On chantera l'Hymne n°. 6, et on se retirera.

23e. A L'AMOUR CONJUGAL.

Le Maire invitera, dès la veille de ce jour, les quatre nouveaux Mariés à se parer, les femmes d'une ceinture tricolore, et les hommes d'un pareil ruban autour du bras gauche. Le jour de la Fête on préparera, aux deux côtés de l'Autel, des sièges pour les Epoux, qui s'y placeront à leur arrivée au Temple.

Une guirlande de fleurs sera suspendue à la porte du Temple. Les jeunes gens qui forment ordinairement le Chœur pour les chants, porteront à la main un bouquet de roses. Les nouveaux Mariés porteront une branche de chêne entrelacée de roses et d'œillets. Il sera attaché, ché au drapeau national, deux guirlandes de fleurs qui, du haut du drapeau, retomberont sur l'Autel.

Après la lecture des Lois, le Chœur des jeunes gens chantera l'Hymne suivant.

Air : *Avec les jeux dans le Village.*

Pour se plaire dans son ménage,
Un Epoux doit être soigneux ;
De son Epouse honnête, sage,
Etre l'amant toujours joyeux ;
Chanter, travailler avec zèle,
A sa Patrie offrir ses vœux,
A son serment être fidelle ;
C'est là le secret d'être heureux. *(bis)*

Alors le Maire s'approchera de l'Autel, et dira au Peuple : Citoyens, l'amour Conjugal est une des vertus les plus précieuses à la Société ; c'est lui qui fait le bonheur des Epoux ; c'est

lui qui rend aimable l'état du mariage : il est si admirable de voir de beaux ménages où la paix règne, où la Loi s'observe, et où l'on remarque cette attention continuelle de ne rien faire qui puisse déplaire ou pervertir ! La République a voulu que l'on fêtât toutes les Vertus ; et comme celui qui est bon époux, est à coup sûr un bon père, un bon ami, un bon Concitoyen, il est juste qu'il reçoive le tribut d'estime que tous les Citoyens lui doivent. Puis, s'adressant aux nouveaux Mariés, il leur dira : Jeunes Epoux, vous êtes placés aux regards de vos Concitoyens, soyez toujours les modèles de la vertu; que vos jours heureux fassent respecter les lois de la nature

Alors les jeunes Epoux, en déposant sur l'Autel leurs branches de chêne et de roses, crieront : *Vive la République !* et le Peuple répétera ce cri.

On chantera l'Hymne n°. 6, et on se retirera : les Epoux prendront leurs branches de chêne, et les suspendront à la porte de leurs maisons.

24^{e}. A l'AMOUR PATERNEL.

Après la lecture des Lois, le Maire s'approchera de l'Autel, et dira au Peuple : Citoyens, en honorant l'Amour Paternel, la République célèbre la vertu la plus efficace pour le bonheur des générations ; car les pères qui aiment leurs enfans, n'épargnent ni soins, ni veilles pour leur instruction; et le bon exemple que les enfans reçoivent, fait naître et fortifie en eux la pratique des droits et des devoirs de l'homme Aussitôt les pères prendront leurs fils par la main et les conduiront à l'autel de la Patrie, où ils jureront, en posant la main droite sur l'Autel, d'être fidelles à la Loi. Ils chanteront l'Hymne suivant.

Air : *Des Marseillais.*

Tu nous rendis dans ta clémence
Nos Droits et notre Liberté.
Etre Eternel, par ta puissauce,
Conserves-nous l'Egalité. (*bis*)
Tu vois les fils, aussi les pères,
Armés contre tous les tyrans ;
Rends par-tout leurs bras triomphans,
Que ta paix descende sur terre :
Agrées nos sermens ainsi que notre amour :
Bénis (*bis*) tous nos travaux, et rends heureux nos jours.

Ensuite, les pères embrasseront leurs fils, et le Peuple répétera trois fois, *vive la République ! Honneur aux Pères de famille !*

Ensuite le chœur des jeunes gens chantera l'Hymne suivant.

Air : *Que ne suis-je la fougère.*

Amour saint que l'on révère,
Qu'on respecte dans tout temps,
Aliment de tout bon père
Qui s'attache à ses enfans :
Sentiment doux et sublime
Qu'on ne cesse d'admirer,
Qui te chérit et t'estime
Doit encor plus t'honorer.

Et après que le Peuple aura chanté l'Hymne n°. 6, on se retirera.

25^e^. A LA TENDRESSE MATERNELLE.

Les nourrices seront invitées par la Municipalité à se rendre au Temple avec leurs enfans. Elles seront toutes ceintes d'un ruban tricolor et vêtues de blanc ; elles porteront un bouquet composé de roses de mai et de peuplier, autant que faire se pourra. Les enfans seront à demi nuds, et porteront un ruban tricolor en écharpe.

Après la lecture des Lois, les mères de famille et les nourrices prendront et éleveront leurs enfans vers le Ciel, en chantant l'Hymne suivant.

Air : *Dans le sein d'une cruelle.*

Le tendre amour d'une mère
Te présente ses enfans,
O toi, le meilleur des pères !
Rends-les justes, bienfaisans.
O ma Patrie !
Ta gloire embrase mon cœur ;
Mes enfans, à ton bonheur
Ainsi que moi, t'offrent leur vie.

Elles crieront : *Vive la République !* et le Peuple répétera ce cri. Alors le Chœur des jeunes gens chantera l'Hymne suivant.

Air : *Que ne suis-je la fougère.*

Flamme si pure et si belle,
Sentiment délicieux,
O tendresse maternelle !
Reçois aujourd'hui nos vœux :
Pour alléger nos misères,
Propages-toi dans ce jour,
Et fais qu'aux cœurs de nos mères

L'on trouve le même amour.

Le Peuple chantera ensuite l'Hymne n°. 6, et se retirera.

26e. A LA PIETE FILIALE.

Les pères et mères seront invités à vêtir proprement leurs enfans, et à les amener tous au Temple. Ces enfans auront chacun une fleur en la main. L'Instituteur les aura dirigés de manière qu'ils soient modestes et attentifs dans le Temple, où il les conduira. Une couronne de fleurs sera posée sur le livre de la Constitution. Une guirlande de fleurs sera suspendue à la porte du Temple.

Après la lecture des Lois, l'Instituteur fera environner l'Autel de la Patrie par les enfans des deux sexes, et le Chœur des jeunes gens chantera l'Hymne suivant.

Air : *Va, va, mon Père, je le jure.*

Des soins que prit de toi ton père,
Souviens-toi toujours, mon enfant,
De la tendresse de ta mère ;
Que ton cœur soit reconnaissant. (*bis*)
Du jeune Barra le modèle
Doit diriger ton jeune cœur ;
Et pour obtenir le bonheur,
Pour la vertu sois plein de zèle. (*bis*)

Après cet hymne, les enfans déposeront leurs fleurs sur l'Autel, l'un après l'autre, et iront embrasser leurs pères et mères. Tous crieront : *Vive la République !* et le Peuple ayant chanté l'Hymne n°. 6, se retirera.

27e. A L'ENFANCE.

Les mères de famille prépareront un berceau ; elles le couvriront de guirlandes de fleurs champêtres, et le garniront de rubans tricolors ; elles déposeront le berceau devant l'Autel de la Patrie.

Un jeune enfant sera choisi pour être placé dans le berceau ; cet enfant sera nud, et n'aura autour de son petit corps qu'un ruban tricolor ; étant placé dans le berceau, on lui mettra en la main une petite pique surmontée du bonnet de la Liberté, et il tiendra de l'autre une bande de papier colorée, sur laquelle on aura inscrit ces mots : EGAYONS L'ENFANCE PAR LE CHANT DE LA VERTU. La mère de l'enfant restera à côté du berceau. Après la lecture des Lois, une jeune fille, vêtue de blanc, ornée de sa ceinture tricolore, et tenant en la main une couronne de roses, s'approchera du berceau et se tournera vers le Peuple, elle chantera seule l'Hymne suivant.

Air : *Triste raison.*

Viens admirer de l'enfant l'innocence,

Son sourire est celui de la vertu ;
A ses regards n'offres rien qui l'offense,
On ne peut le voir sans en être ému.

Ensuite elle posera sa couronne de fleurs sur la tête de l'enfant, et l'embrassera ; en ce moment, tout le Peuple criera : *Vive la République !*

Alors toutes les mères chanteront l'Hymne du jour de la Tendresse maternelle ; et après que le Peuple aura chanté l'Hymne n°. 6, on se retirera.

28e. A LA JEUNESSE.

Tous les jeunes gens seront invités à se rendre au Temple, en portant les uns des sabres, les autres des branches de chêne, les autres des bouquets composés d'épis, de fleurs et de fruits.

Après la lecture des Lois, les jeunes gens environneront l'Autel, et l'un d'eux chantera l'Hymne suivant.

Air : *Dans le sein d'une cruelle.*

Entends la voix qui t'appelle,
Jeune homme, au champ de l'honneur ;
Cours, vole prouver ton zèle,
Ton amour et ton ardeur :
C'est la Patrie
Qui réclame de ton bras
La force dans les combats
Pour terrasser la tyrannie.

Aussitôt les jeunes gens qui sont munis de leurs sabres, s'approcheront de l'Autel, et chanteront ensemble l'Hymne suivant.

Air : *Veillons au salut de l'Empire.*

Prenons la trompette guerrière,
Fesons retentir les échos,
De la valeur héréditaire
De douze cents mille Héros.
Liberté, Liberté, nos bras armés pour ta défense,
Frappant, sabrant le fripon, l'hypocrite intrigant ;
Nous combattrons avec constance,
Nous en prononçons le serment.

Ensuite les jeunes gens qui ont apporté des fruits, chanteront l'Hymne suivant.

Air : *Dans le sein d'une cruelle.*

La bienfaisante Nature
Nous comble de ses présens,
De la gratitude pure
Exprimons les sentimens ;
De notre vie
Nous augmenterons les soins,
Chaque jour sera témoin
De notre amour pour la Patrie.

Ensuite, ceux qui ont apporté des fleurs, chanteront l'Hymne suivant.

Air : *Chantons, dansons, amusons-nous.*

Pour jouir de notre printemps
Et embellir notre jeunesse,
De la vertu soyons amans,
Cueillons les fleurs de la sagesse,
Soyons justes et bienfaisans,
Et nous serons toujours contens.

Ensuite le Maire distribuera les fruits aux indigens et les fleurs aux adolescens ; et après le chant de l'Hymne n°. 6, on se retirera.

29e. A L'AGE VIRIL.

Tous les Citoyens, qui auront atteint l'âge de 21 ans dans le cours de l'année, seront invités de se trouver en ce jour au Temple, ils porteront chacun une branche de chêne.

Après la lecture des Lois, le Maire annoncera au Peuple que tel et tel (il déclinera leurs noms) ont atteint l'âge de majorité, l'âge nécessaire pour exercer les droits de Citoyen, suivant la forme indiquée par la Constitution. Aussitôt ces Citoyens se rendront autour de l'Autel de la Patrie, et prononceront le vœu suivant : Je jure d'être fidelle à la Nation et à la Loi, de maintenir les Droits de l'homme et les devoirs du Citoyen.

Le Maire et les Officiers municipaux leur donneront l'accolade fraternelle, et le Peuple criera : *Vive la République !* Ensuite le Chœur des jeunes gens chantera l'Hymne suivant.

Air : *Du Serin qui te fait envie.*

C'est en t'atteignant, heureux âge,
Que l'homme sent sa dignité,
Qu'il rend alors un juste hommage
Aux attraits de la Liberté ;
C'est lorsque ta flamme féconde
Filtre et végète dans nos sens

Que, pour se rendre utile au monde,
On doit cultiver ses talens.

Le Peuple chantera ensuite l'Hymne n°. 6, et on se retirera.

30e. A LA VIEILLESSE.

On invitera l'homme et la femme les plus âgés, à se rendre à la Maison commune à huit heures du matin. La Municipalité leur présentera à chacun un bouquet et une branche de chêne, entrelacé d'un ruban tricolor. Le Maire donnera le bras au vieillard, et l'Agent national à la femme âgée. Ils se rendront au Temple ; ces deux vieillards seront placés sur des sièges aux deux côtés de l'Autel.

Après la lecture des Lois, le maire dira au Peuple : Citoyens sous le règne des tyrans on méprisait la vieillesse ; mais dans une République fondée sur la vertu, la vieillesse est honorée. Alors le Chœur des jeunes gens ira offrir des fleurs et des fruits aux vieillards, et chantera l'Hymne suivant.

Air : *Des bonnes gens.*

Au vieillard respectable
Nous offrirons tous nos soins,
Nous rendrons agréable
Nos secours dans ses besoins ;
Envers lui notre tendresse
Calmera tous ses chagrins,
Nos chants et notre alégresse (*bis*)
Toujours le rendront sérein.

Le Maire, les Officiers municipaux et les jeunes gens donneront l'accolade fraternelle aux vieillards. Ensuite le Peuple chantera l'Hymne n°. 6 ; et en se retirant, on reconduira les vieillards chez-eux, en chantant l'Hymne, *Veillons au salut de l'Empire.*

31e. AU MALHEUR.

Il est à désirer que les Municipalités réservent pour cette Fête, la distribution des secours aux infirmes et indigens ; le malheur n'est jamais mieux honoré que par les secours et les soins que l'on lui donne. On invitera donc tous les Citoyens inscrits sur le livre de la bienfaisance nationale, à se rendre au Temple ; on les placera autour de l'Autel de la Patrie, sur lequel seront déposés les secours à distribuer ; et après la lecture des Lois, le Maire fera faire l'appel nominal des inscrits, et leur remettra à chacun ce qui lui est assigné. Ensuite le Chœur des jeunes gens chantera l'Hymne suivant :

Air : *Triste raïson.*

Consoles-toi, qui souffres l'infortune,
Nous partageons tes cruelles douleurs ;

Ne crains pas que ta voix nous importune,

Nos soins sauront dissiper tes malheurs.

S'il n'y avait pas, à cette époque, de secours publics à distribuer, on inviterait le plus infortuné du lieu à se rendre au Temple ; il serait placé au côté droit de l'Autel ; et le Chœur des jeunes gens en lui offrant un bouquet entrelacé de rubans tricolors, chantera l'Hymne ci-dessus. Le Maire donnerait l'accolade fraternelle à ce malheureux ; et tout le Peuple ; après avoir crié, *Vive la République !* chantera l'Hymne n°. 6, et se retirera.

32e. A L'AGRICULTURE.

La Municipalité invitera un Laboureur, un Vigneron et un Jardinier à venir célébrer la Fête. Ils porteront chacun à leurs chapeaux une branche de laurier, attachée avec un ruban tricolor. Le Laboureur conduira sa charrue, ornée de guirlandes de fleurs ; le Vigneron portera sur sa bêche, également ornée, un cep de vigne garni de ses raisins ; le Jardinier portera un petit panier orné aussi de guirlandes de fleurs, rempli de fruits-légumes ; ils se rendront avec le Conseil-général de la Commune, au Temple. La charrue sera placée au pied de l'Autel, le cep de vigne couronnera le panier de légumes, et sera déposé sur l'Autel, qui sera garni de guirlandes de fleurs champêtres et d'épis de blé.

Après la lecture des Lois, le Maire s'approchera de l'Autel, et dira au Peuple : Citoyens ! l'Etre-Suprême féconde le travail des hommes libres, il fournit » abondamment à nos besoins ; témoignons lui notre reconnaissance par la pratique de toutes les vertus, et n'abusons jamais de ses bienfaits Alors le Chœur des jeunes gens chantera l'Hymne suivant, pendant lequel chant, le Laboureur tiendra sa charrue, le Vigneron son hoyau, et le Jardinier sa bêche.

Air : *Avec les jeux dans le Village*

O bienfaisante Agriculture !

Art le plus utile des Arts !

C'est par tes soins que la Nature

Se développe à nos regards ;

L'homme trouve son existence

Dans l'heureux travail de ses mains,

Et ta féconde intelligence

Honore et nourrit les humains. (*bis*)

Les Agriculteurs crieront, *Vive la République !* et après le chant de l'Hymne n°. 6, on se retirera.

33e. A L'INDUSTRIE.

Tous les Artistes, gens de Métier et Manœuvres, seront invités de se munir du principal instrument dont ils se servent ordinairement, et de se rendre en la Maison commune, et

chacun d'eux se placera à côté d'un Membre du Conseil-général de la Commune, de manière que la marche soit composée d'une colonne de deux à deux personnes ; tous les gens d'Art et Métier se placeront, ce jour, à gauche de l'Autel, et les Magistrats à droite. Le Maire sera placé sur un siège devant l'Autel de la Patrie.

Après la lecture des Lois, le Maire dira au Peuple : Citoyens rendons hommage au travail, tous les Arts sont nécessaires à la Société, et l'Etre-Suprême qui nous donna la Liberté, voulut que chaque homme fût utile à ses Concitoyens Alors tous les gens d'Art et de Métier, en élevant l'instrument de leur état, crieront : Vive l'Egalité ! Vive la République ! Le chœur des jeunes gens chantera l'hymne suivant :

Air : *Avec les jeux dans le Village.*

Active et prudente Industrie,
Compagne de la probité ;
Toi, qui fais mouvoir la Patrie
En fixant sa félicité !
O toi, qui donnas la naissance
A nos beaux Arts, à nos talens !
N'abandonnes jamais la France,
Et règne au cœur de ses enfans.

Les Membres du Conseil-général de la Commune, donneront l'accolade fraternelle aux gens d'Art et Métier, le Peuple répétera le cri de vive la République; et après le chant de l'Hymne n°. 6, on se retirera.

34.e A NOS AYEUX.

Les cérémonies simples et ordinaires.

HYMNE DE CE JOUR.

Air nouveau.

Ayeux respectés et chéris,
De nos vertus, source sacrée,
Voyez vos enfans réunis,
Fixer votre image adorée.
Voyez-les, du sein du trépas,
Parcourant des routes nouvelles,
Suivre vos vertus pas à pas
Et vous prendre pour modèles.

35.e A LA POSTERITE.

Les cérémonies simples et ordinaires.

HYMNE DE CE JOUR.

Air : *Dansons, chantons, amusons-nous.*

Nous t'offrons, ô Postérité,
De nos efforts le pur hommage,
L'Égalité, la Liberté,
Conquises par notre courage ;
Nous préparâmes ton bonheur,
Le nôtre sera dans ton cœur.

36.e AU BONHEUR.

Les mêmes cérémonies qu'à la Fête de l'Amitié.

HYMNE DE CE JOUR.

Air : *Des bonnes gens.*

Le bonheur accompagne
L'homme franc, laborieux,
Au sein de la campagne
La vertu nous rend heureux :
Non, ce n'est pas l'opulence
Qui procure le bonheur,
Les bonnes mœurs, la prudence (*bis*)
Produisent la paix du cœur.

LA FETE DES SANCULOTIDES.

Les mêmes cérémonies qu'à la Fête de la République.

HYMNE DE CE JOUR.

Air : *Dans le sein d'une cruelle.*

Du Français chantons la gloire,
Il conquit la Liberté,
Couronné de la victoire
Il voulut l'Egalité :
A la Patrie
Il éleva des Autels,
Pour inviter les mortels
A terrasser la tyrannie.

FETE DU 2 PLUVIOSE. La tyrannie abattue.

Les mêmes cérémonies qu'à la Fête de la Haine aux tyrans.

HYMNE DE CE JOUR.

Air des Marseillais.

DANS ce grand jour où la justice
Punit le plus grand des tyrans,
L'Eternel, à nos vœux propice,
Bénit nos pères, nos enfans ; (*bis*)
Il abhore la tyrannie,
Il aime le cœur vertueux,
Qui rend tous les hommes heureux,
Par son amour pour la Patrie.
De notre Lierté ch érissons les attraits ;
Soyons (*bis*) dans tous les temps dignes du nom Français.

FETE DU 12 PRAIRIAL. Le Fédéralisme terrassé.

Les mêmes cérémonies qu'à la Fête du Genre-humain.

HYMNE DU JOUR.

Air : *Aussitôt que la lumière.*

FLEAU de la race humaine,
Fédéralistes hautains,
La France républicaine
Allait périr sous vos mains
L'Eternel, dans sa justice,
A dévoilé vos forfaits,
Et par sa bonté propice
Nous délivra de vos traits.

FETE DU 26 MESSIDOR. Le I.er jour de la Liberté.

Les mêmes cérémonies et Hymne qu'à la Fête de la Liberté et de l'Egalité.

FETE DU 23 THERMIDOR. Acceptation de la Constitution populaire.

Un vieillard, Commandant de la Garde-nationale, un jeune homme et une jeune fille, se rendront, à huit heures du matin, en la Maison commune. La Municipalité préparera un coussin, sur lequel on posera le livre de la Constitution, que l'on aura retiré du Temple la veille du jour. Une couronne de chêne sera posée sur ce livre, et quatre flots de rubans tricolors seront attachés aux quatre coins du coussin. Ces quatre personnes porteront le coussin, et le Conseil-général de la Commune les environnera en se rendant au Temple. On posera le coussin sur une table préparée devant l'Autel, qui sera ornée de guirlandes de fleurs.

Après la lecture des Lois, le Maire prendra le livre de la Constitution, en disant au Peuple : Voilà la Constitution Française, la déclaration des Droits de l'homme ; il lira cette déclaration. Après cette lecture, il dira : Je jure de maintenir ces Droits, et le Peuple criera ; Je le jure : *Vive la République !* Il placera le livre de la Constitution sur le porte-livre qui sera sur l'Autel, et le chœur des jeunes gens chantera l'Hymne suivant.

Air : *Des Enfans de la Patrie.*

Livre sacré, sans mystère
Tu renfermes tous nos Droits,
Et le bonheur sur la terre
Ne peut exister sans toi :
Lumière pure
Répands-toi sur l'Univers,
Des Peuples brises les fers,
Montres leurs droits dans la Nature.

Et après le chant de l'Hymne n°. 6, on se retirera.

HYMNES.

N°. 1.

Air : *Des Enfans de la Patrie.*

C'est le Dieu de la Nature
Que nous venons adorer,
C'est avec une ame pure
Que l'on doit le révérer.
Etre-Suprême !
Daignes écouter nos vœux,
Nous ne pouvons être heureux
Qu'étant justes comme toi-même.

N°. 2.

Air des Marseillais.

Nous t'invoquons, ETRE-SUPREME,
Que nos voix percent jusqu'aux Cieux ;
Chacun de nous t'adore et t'aime,
Tu te rends présent en tous lieux : (*bis*)
Que nos cœurs te servent de Temple ;
Complais-toi parmi tes enfans,

Rends-nous vertueux et prudens ;
Que l'Univers, à notre exemple,
T'adore par amour, t'aime de bonne foi ;
Unis (*bis*) tous les humains, unis-les par ta Loi.

N°. 3.

Air des Marseillais.

Entends les filles et les mères,
Auteur de la fécondité,
Nos époux, nos enfans, nos frères
Combattent pour la Liberté : (*bis*)
Couronnes-les de la victoire,
Et que, rentrant dans leurs foyers,
Nos vertus, leurs brillans lauriers,
De la France assurent la gloire ;
Secondes leurs efforts, et que la Liberté
Par-tout (*bis*) brise les fers de la captivité.

N. 4.

Air : *Allons, enfans de la Patrie.*

Nous proclamons ton existence,
Nous admirons tes attribus,
Nous invoquons ta providence,
Nous te demandons les vertus. (*bis*)
Agrées notre confiance,
Nos vœux et notre ardent amour,
Nous t'exprimerons chaque jour
Notre vive reconnaissance :
Nous n'adorons que toi, toi seul es notre Dieu :
Bénis (*bis*) tous les Français, nos fils et nos aïeux.
Conserves-nous dans ta clémence
L'Égalité, la Liberté,
Et venges-nous par ta puissance
Des despotes coalisés ; (*bis*
Bénis nos nombreuses phalanges,
La victoire suivra leurs pas,

Dans les champs et dans les combats,
Tous, nous chanterons tes louanges :
Nous n'adorons que toi, toi seul es notre Dieu ;
Bénis (*bis*) tous les Français, nos fils et nos aïeux.

N.° 5.

Air des Marseillais.

Daignes grand Dieu, dans ta clémence,
Daigne élever vers toi nos cœurs,
Ton éternelle bienfaisance,
Nous rend la pureté des mœurs, (*bis*)
Sous les auspices tutélaires
Du Livre sacré de la Loi,
Tous les Français jurent par toi
De l'aimer, de s'aider comme frères.
Nous consacrons nos jours à chanter tes bienfaîts :
Bénis (*bis*) tous nos travaux ; bénis-nous à jamais.

N.° 6.

Même air.

Amour sacré de la Patrie !
Conduis, soutiens nos bras vengeurs ;
Liberté, Liberté chérie !
Combats avec tes Défenseurs : (*bis*)
Sous nos drapeaux que la Victoire
Accourt à tes mâles accens,
Et que tous les rois expirans
Voyent ton triomphe et ta gloire :
Les Peuples affranchis chanteront tes bienfaits,
La paix (*bis*) dans l'Univers sera due aux Français.

OBSERVATIONS.

Les jeux et les courses qui seront décrétés pour les jours de Fêtes nationales, seront exécutés aux termes de la Loi ; et le plan que l'on vient d'examiner, ne peut préjudicier ni attenter aux Décrets.

On invite les personnes aisées, qui demeurent dans les Campagnes, d'employer leurs facultés pour l'exécution des cérémonies indiquées en ce Recueil ; c'est par leur empressement à embellir les Fêtes nationales, que l'on reconnaîtra leur amour de la Révolution qui a rendu à l'homme ses droits et sa dignité.

On avait indiqué le Temple pour les danses en hyver ; mais ces mêmes personnes aisées procureront un lieu assez vaste pour que la jeunesse puisse se récréer ; et ainsi la décence du Temple ne sera pas exposée à être violée, quoique l'on doive compter sur les mœurs pour n'avoir rien à craindre à cet égard.

On a aussi indiqué un Tableau contenant les noms des Fêtes Décadaires, on pourra y inscrire en place les devoirs de l'homme.

Les fanatiques trouveront ridicule les cérémonies ci-dessus indiquées; mais le Peuple préférera le culte qui le rappelle à l'exercice des vertus, à des comédies et chants sacerdotaux qui propageaient l'erreur et retenaient l'homme dans l'esclavage. »

Préparation de la fête anniversaire de la mort du tyran 30 brumaire an II (20 novembre 1793)[1623]

« FÊTE CIVIQUE

De la première Décade du second mois de l'an second de la République française, une & indivisible, premier de la mort du tyran,

Célébrée à Nancy, en exécution de l'Arrêté du Conseil du Département de la Meurthe, du cinquième jour du second mois.

Ordre de cette fête.

LE rappel sera battu à six heures du matin, à neuf heures la lecture publique des lois, à trois heures la promenade civique.

Aussi-tôt après le rappel battu, des commissaires du Conseil général de la Commune, revêtus de rubans tricolores, iront dans chaque section & sur la place publique annoncer, après un roulement de tambours, que ce jour est celui de la décade, consacré à la correction des mœurs et instruction générale, & que les bons citoyens sont invités à célébrer ce jour, & à se réunir aux Autorités constituées pour solemniser la fête nationale.

A neuf heures, les Autorités constituées, précédées de la Société populaire, marchant sous le drapeau de la surveillance, se rendront en l'église cathédrale, comme le lieu le plus vaste. On chantera, en s'y rendant, l'hymne des mœurs. Le Département se placera à droite, le

---

[1623]. F-NAm, 80176 18(c), 7 p.

District à gauche, la Municipalité environnera l'autel, sur lequel le drapeau de la Société sera posé ; la Société populaire, par députation, occupera les staux.

Un orateur prononcera un discours sur la nécessité des bonnes mœurs. Le président du Département rendra un compte succinct des opérations générales du Département ; celui du District en fera autant, ainsi que celui de la Municipalité : le président de la Société prononcera un discours sur le degré de l'esprit public ; & le couplet à l'amour de la patrie terminera cette instruction.

A trois heures, le rappel sera battu : toutes les Autorités constituées, réunies dans la salle de la Société populaire, sortiront de cette enceinte dans l'ordre qui suit, pour la promenade civique.

Deux pièces de canon seront traînées par des canoniers.

Un groupe de tambours précédera la Société populaire, marchant sous le drapeau de la surveillance.

Un groupe de musiciens suivra ; les vétérans formeront un cercle, au milieu duquel un char, traîné par des jeunes citoyens, promènera aux regards du peuple la vieillesse & le malheur honorés par la Constitution. Sur le devant de ce char, sera placé, sur un nuage, un jeune enfant, revêtu de la ceinture & cocarde tricolores, qui tiendra ouvert le livre de la Constitution.

Ce char sera précédé des Représentans du Peuple, des Commissaires du pouvoir exécutif, & suivi du Conseil du Département, revêtu de ses insignes.

Un chœur de jeunes citoyennes, vêtues de blanc, ornées de la ceinture tricolore, chantera l'hymne de la régénération.

Le Conseil du District sera précédé des élèves du collège départemental, accompagnés de leurs instituteurs.

Un chœur de mères de famille, chantera le couplet à l'adolescence.

Le Conseil général de la Commune sera précédé d'un groupe de tambours & de musiciens.

Un char traîné par deux chevaux, conduira l'autel de la reconnoissance ; quatre femmes vêtues de noir, tiendront l'urne cinéraire, couverte de crêpes & de lauriers ; les bustes de Lepelletier[1624], de Marat & de Charlemont, seront placés autour de l'urne.

Deux colonnes de jeunes citoyens & citoyennes, environnant ce char, chanteront l'hymne aux mânes des défenseurs de la patrie : deux jeunes citoyennes porteront en avant des feuilles de fleurs, & deux en arrière porteront des feuilles de laurier, & en jetteront sur l'urne, à chaque refrein de l'hymne.

[1624]. Louis Michel Le Peletier de Saint-Fargeau (1760-1793).

Le Tribunal criminel, à droite ; celui du District, à gauche ; celui de Commerce, les Juges de paix & Assesseurs, & le Bureau de conciliation, seront précédés de la petite garde nationale sous les armes, qui chantera l'hymne du zèle patriotique.

Un groupe de citoyens marchera ensuite, & répétera à l'entrée de chaque rue, le cri de *vive la République*.

Les militaires de toutes armes, confondus ensemble & sans armes, seront précédés d'un groupe de tambours.

Un piquet de gens armés fermera la marche.

On partira de la salle de la Société populaire ; on suivra la place de la République[1625] ; & par la rue des Maréchaux, on se rendra sur la place de la Liberté : *première station*.

Un bûcher sera élevé ; il doit consumer les titres & vestiges de la féodalité : pendant le brûlement, les cris de *vive la République, périssent les tyrans*, seront répétés.

De là, le cortège se rendra par la rue de Voltaire[1626] dans celle de Francklin[1627] ; & arrivés sur la place de la Constitution[1628], les chœurs se réuniront, & chanteront l'hymne de la montagne : cette *seconde station* sera terminée par le serment à la Constitution, & des fanfares.

De là, le cortège se rendra par la rue de la Constitution, sur la place de la ci-devant cathédrale ; le char de l'urne s'arrêtera, & l'hymne de la reconnoissance sera chantée par tous les citoyens ; cette *troisième station* sera terminée par un concert.

De là, le cortège se rendra par les rues des Etats-unis[1629] & de Simoneau[1630], sur la place ci-devant dite d'Alliance. Là, les présidens de chaque Corps se réuniront sous le drapeau de la Société populaire ; &, après avoir donné l'accolade au vieillard & au malheureux, ils recommanderont à la jeunesse le respect dû à la vieillesse & au malheur.

L'hymne de la liberté se fera entendre par la musique ; & le cortège, reprenant sa marche, arrivera sur la place du Peuple[1631], où chaque chœur, environnant le char où est placé l'enfant portant le livre de la Constitution, chantera l'hymne des mœurs ; & le cri de *vive la République* terminera la promenade civique.

ARRETE du Conseil général du Département de la Meurthe.

Séance publique du cinquième jour du second mois de l'an second de la République française, une & indivisible.

1625. Cf. note 1390.
1626. Cf. note 1410.
1627. Cf. note 1407.
1628. Cf. note 1367.
1629. Rue de la Congrégation actuelle.
1630. Rue Lyautey actuelle.
1631. Cf. note 673.

LE Conseil général du Département, ouï le Procureur-Général-Syndic, approuve l'ordre de la fête proposée pour le jour de la première décade du présent mois ; ordonne qu'il sera imprimé & distribué à toutes les Municipalités du ressort, & aux Sociétés populaires, qui sont invitées de faire fermer les boutiques, arrêter les travaux ordinaires, & célébrer cette fête civique dans les formes les plus convenables aux localités.

Fait à Nancy, les jour & an avant dits.

SAULNIER, *President.*

THIRION, *Secrétaire-Général.*

Hymnes sur l'air des Marseillois.

Hymne des mœurs.

Liberté, qui fais notre gloire,
Daignes régénérer nos mœurs ;
Sans cette nouvelle victoire,
Tu compterois peu sur nos cœurs. (*bis*)
Les bases de la République
Posent sur toutes les vertus ;
Nos efforts seroient superflus,
Sans les mœurs pures & civiques.
Le zèle, Citoyens, terrasse l'ennemi ;
Les Mœurs (*bis*) sont du bonheur le principal appui.

Hymne de la régénération.

De nos jeunes ans l'allégresse
Promet un avenir heureux :
De nos chers parens la tendresse
Nous élévera vertueux. (*bis*)
Le souvenir de cette fête
Pour nous sera délicieux ;
Nous ne serons ambitieux
Que de maintenir leur conquête.
Les droits les plus sacrés nous sont enfin rendus.
Chantez, (*bis*) vous célébrez la fête des vertus.
Chantons, (*bis*) nous célébrons la fête des vertus.

Hymne à l'adolescence.

Chers enfans, dont notre tendresse
Prit les soins les plus assidus,
La guerre en ce moment nous presse,
Mais nous comptons sur vos vertus. (*bis*)
Des infirmes & de vos mères
Laisseriez-vous percer le sein ?
Non, votre généreux dessein
Sauvera les jours de vos frères.
Aux armes, Citoyens, formez vos bataillons ;
Marchez, (*bis*) qu'un sang impur abreuve vos sillons.

Hymne du zèle patriotique.

Nous entrerons dans la carrière,
Quand nos aînés n'y seront plus ;
Nous y trouverons leur poussière
Et la trace de leurs vertus. (*bis*)
Bien moins jaloux de leur survivre
Que de partager leur cercueil,
Nous aurons le sublime orgueil
De les venger ou de les suivre.
Aux armes, Citoyens, formez vos bataillons ;
Marchez, (*bis*) qu'un sang impur abreuve nos sillons.

Hymne aux mânes des défenseurs de la liberté.

Des soldats morts pour la patrie
Célébrons la sublime ardeur ;
Rendons à leur ombre chérie
Le juste tribut de nos cœurs. (*bis*)
Au temple sacré de mémoire
Leurs noms sont gravés par l'amour ;
Notre gratitude en ce jour
Chante leur immortelle gloire.
Ne les outrageons pas, en répandant des pleurs ;
Jettons (*bis*) sur leurs tombeaux des lauriers & des fleurs.

Hymne à la montagne.

Citoyens chers à la patrie,
Nous venons vous offrir nos cœurs.
Montagne, montagne chérie,
Du Peuple les vrais défenseurs, (*bis*)
Par vos travaux la République
Reçut sa Constitution ;
Notre libre acceptation
Vous sert de couronne civique.
Victoire, Citoyens, gloire aux législateurs ;
Chantons, *bis* leurs noms chéris sont les noms des vainqueurs.

A NANCY, de l'impr. nation. de P. BARBIER. »

Fête anniversaire de la mort du tyran le 30 brumaire an II (20 novembre 1793)

« FETE CIVIQUE[1632]

DU décadi 30 brumaire, de l'an 2^{d}. de la République Française, une & indivisible, I.^{er} de la mort du Tyran, célébrée à Nancy, en exécution de l'arrêté du Conseil général du Département de la Meurthe, du 5^{e} jour du 2^{e} mois.

LA veille, la Fête a été annoncée au son de la caisse, avec invitation aux Citoyens de concourir à sa solemnité.

Le lendemain, à neuf heures du matin, un grouppe de Musiciens, suivi d'une masse de Citoyens, a apporté à la salle des séances de la Société populaire la statue de la Liberté, les Corps constitués s'y sont rendus, ainsi que Faure, Représentant du Peuple.

A dix heures, la marche a été dirigée vers le Temple de la Raison.

Un grouppe de Tambours et de Musiciens précédoit la Société populaire en masse, au milieu de laquelle flottoit le drapeau de la surveillance.

1632. F-NAm., 4358^{C}.

Un chœur de jeunes citoyennes vêtues de blanc, et ornées de la ceinture tricolore, environnoient la statue de la Liberté portée par huit sans-culottes, et chantoient l'hymne chérie de cette déesse.

Paroissoient ensuite le Représentant du Peuple, entouré des corps constitués, tous revêtus de leurs insignes ; ils étoient suivis d'un grouppe de citoyens et de citoyennes, chantant l'hymne des bonnes mœurs.

Un piquet d'hommes armés fermoit la marche.

Le cortège s'est rendu au temple de la Raison au bruit d'une salve de canons.

Arrivés au temple, le drapeau de la surveillance placé sur l'autel de la patrie, la statue de la liberté déposée au-dessous de ce drapeau, les corps constitués environnans l'autel, Brice, Maire de la commune de Nancy, a prononcé un discours, tendant à rendre justice à la franchise des ministres de l'ancien culte à Nancy, qui sont venus eux-mêmes donner au peuple l'exemple du retour aux simples maximes de la religion naturelle, de la saine raison et de la philosophie, en mettant sur l'autel de la patrie tous les riches hochets du despotisme sacerdotal, et abjurant une erreur qu'ils n'avoient eux-mêmes propagée que par ordre du gouvernement en vigueur alors ; il a ensuite rendu compte des délibérations majeures prises en Conseil général de la commune, depuis la dernière décade.

Ensuite le citoyen Faure, Représentant du Peuple, envoyé dans les Départemens de la Meurthe, de la Moselle et de la Haute-Marne, s'est adressé au peuple, et a dit :

FELICITONS-NOUS, Frères et Amis. A chaque pas que fait la Révolution, nous la voyons s'avancer avec gloire vers le but triomphant où elle doit écraser à la fois tous ses ennemis et dissiper toutes les erreurs. [...] »

p. 9. « O Liberté sainte et chérie ! Liberté céleste ! Toi dont la nature bienfaisante est l'image ; viens échauffer nos cœurs du souffle de ta divinité ; et si une erreur de moins sur la terre est pour toi un triomphe, signale avec nous ce jour de fête dans les annales de ta gloire, et que cette commune devienne un de tes plus beaux domaines.

L'assemblée frappée des grandes vérités répandues dans le discours du Représentant du Peuple, en a demandé l'impression d'une voix unanime, et a fait retenir la voute du Temple des cris de *vive la République*.

Le chœur des musiciens a chanté des hymnes et des chansons patriotiques.

Ensuite Nicolas, président de la commission provisoire du Département, dit :

AUJOURD'HUI se confirme une grande vérité, annoncée par un philosophe, qui par ses ouvrages a préparé les esprits à la révolution :

Les Prêtres ne sont pas ce qu'un vain peuple pense,
Notre crédulité fait toute leur science.

Ils viennent vous le déclarer eux-mêmes dans le temple, où naguères sous prétexte de rendre hommage à l'Eternel, on l'avilissoit en quelque sorte par de vaines et ridicules cérémonies.

Cette tribune qu'autrefois on appelloit la chaire de vérité, n'a jamais été que celle de l'erreur et du mensonge. C'est-là qu'on dégradoit la raison humaine par les plus absurdes préjugés ; c'est-là que le charlatanisme sacerdotal, effrayoit les ames timides et préparoit à une servile obéissance. Il existoit pour cela un concert scandaleux entre l'autel et le trône pour river les fers du peuple. Le chrétien n'étoit en effet qu'un véritable esclave rampant sous les pieds des despotes civiles et religieux, quand la philosophie indignée osa élever la voix pour proclamer solemnellement la liberté. Mais le peuple français ne pouvoit être libre, avec une religion qui prêche la soumission et l'esclavage. [...] »

p. 13. « [...] Tous [les curés cités avant] ont donné leur abdication du ministère du culte catholique, et ont remis leurs lettres de prêtrise. Le Représentant du peuple a fait faire un monceau de toutes ces lettres, y a mis le feu lui-même, aux grands applaudissemens de tout le peuple, qui a vu avec plaisir réduits en cendres ces titres de l'ignorance et de la superstition.

Parmi les dépouilles du culte se trouvoient des calices et ciboires. Le Représentant du peuple Faure s'est saisi du calice du ci-devant évêque, l'a fait remplir de vin, et a bu à la République ; les membres des corps constitués en ont fait autant, ce qui a été imité par la plus grande partie de l'assemblée, aux cris répétés de *vive la République*.

A l'instant un chœur de citoyens, accompagné de la musique, a chanté l'hymne des sans-culottes, dont le refrain étoit répeté par tous les citoyens. Après lequel hymne, le cortège a pris sa marche, en répétant l'hymne de la Liberté. La statue étoit entourée, au sortir du Temple de la Raison, de citoyens qui portoient les vases d'or et d'argent et autres instrumens du culte aboli, jusqu'au lieu des séances du département où ces dépouilles du culte ont été déposées, et procès-verbal rédigé de leur depôt par la commission nommée à cet effet. (Cette commission, dans ce moment, a déposé dans le magasin désigné par le

département, quinze cents marcs d'argent proveuant des objets culte.) De-là, le cortège s'est transporté à la Société populaire où la statue de la Liberté a été remise, et où le peuple a été invité de se rendre à trois heures après midi.

Un banquet civique a réuni à la Maison commune le Représentant du peuple, les autorités constituées avec les citoyens qui venoient d'abdiquer les fonctions du culte catholique ; dans ce banquet on a porté plusieurs fois les toasts à la prospérité de la République et au règne de la Raison.

A trois heures après midi ; une salve d'artillerie a annoncé la promenade civique, et toutes les autorités constituées réunies en la salle de la Société populaire, une foule considérable remplissant les tribunes, l'hymne à l'adolescence a été chantée. Elle a été le signal de la promenade civique, qui s'est faite par différentes rues de la commune, en chantant des couplets et des hymnes sur les mœurs, sur l'amour de la patrie, la reconnoissance due à ses défenseurs, et sur la haine que tout républicain doit porter au fanatisme ; on s'est arrêté à l'arbre de la liberté, où l'on a chanté l'hymne qui lui est consacrée.

La séance de la Société populaire a terminé cette Fête civique.

A NANCY, Chez la Veuve BACHOT, Imprimeur de la Société populaire. »

Fête à l'Etre suprême du 20 prairial an II (8 juin 1794)

« COMMUNE DE NANCY
ORDRE
DE MARCHE
DE LA FETE
A
L'ETRE SUPREME[1633],

QUI sera célébrée dans la Commune de Nancy, le 20 Prairial, an 2ème de la République Française, une, indivisible et démocratique,

Conformément à la Loi du 18 Floréal dernier.

[1633]. *Ibid.*, 4365[n].

A NANCY,

Chez GUIVARD, Imprimeur, place de la République, n° 19.

EGALITÉ, LIBERTÉ,

FRATERNITE, OU LA MORT.

COMMUNE DE NANCY.

ORDRE DE MARCHE DE LA FETE A L'ETRE SUPREME,

QUI sera célébrée dans la Commune de Nancy, le 20 Prairial, l'an 2ème de la République Française, une, indivisible et démocratique,

Conformément à la Loi du 18 Floréal dernier.

LE 19 Prairial, à sept heures du soir, il se formera, sur la place du Peuple, un groupe de tambours et musiciens : un Officier municipal, revêtu de son écharpe, monté sur un cheval, tiendra à sa main une branche de chêne et la proclamation de la Fête ; il sera accompagné du Chef de Légion et d'un Porte-Drapeau également à cheval ; deux Appariteurs, précédés d'un Trompette à cheval, ouvriront la marche de ce petit Cortège, et quatre hommes armés la fermeront.

Ce Cortège se rendra sur toutes les places des deux Villes ; là, après un roulement, l'Officier municipal, après que la trompette aura sonné trois fois, annoncera, par proclamation, que le lendemain *le Peuple Français rendra un hommage public à l'Etre suprême*. Ensuite la musique jouera l'air : *Où peut-on être mieux ? etc.*

Trois coups de canon annonceront à neuf heures du soir les apprêts de la Fête.

Le 20 Prairial, à quatre heures du matin, divers groupes de tambours battront la générale dans toutes les rues de la ville et des faubourgs.

Aussitôt chaque Citoyen, placera à l'extérieur de son domicile, des banderolles tricolores, et des guirlandes de fleurs décoreront les portiques des maisons, *autant que possible*.

Un chœur composé de deux mères de famille, deux filles de 12 ans, deux de 15, quatre garçons de même âge, un vieillard et quatre pères de famille, se rendra au faubourg de la République.

Un chœur semblablement composé, se rendra au faubourg de la Constitution.

Un chœur composé de six mères de famille, six jeunes filles, six garçons et douze hommes, se rendra sur la place de la Réclusion.

Un chœur semblablement composé, se rendra sur la place de la Constitution ; un autre sur la place de la Réunion, et un autre sur la place de la Liberté.

Les hommes vêtus proprement, les filles vêtues de blanc avec des ceintures tricolores ; les femmes porteront les mêmes ceintures, et les garçons un habit national.

Ces chœurs seront formés et rendus sur lesdites places à six heures sonnant du matin ; deux coups de canon se font entendre, et les chœurs chantent l'hymne n° 1 ; ensuite tous les chœurs se rendront, en chantant cet hymne, sur la place du Peuple, et se placeront autour du faisceau qui sera couvert de guirlandes de fleurs et de verdure.

Les vieillards se placeront près la grille ; les jeunes filles formeront le premier cercle, les mères de famille le second ; les jeunes garçons le troisième, et les pères de famille le quatrième : tous, les yeux fixés sur le faisceau, ils chanteront l'hymne n° 2.

Les musiciens se trouveront sur le balcon de la Maison Commune et accompagneront le chant des chœurs ; le cri de *Vive la République* se fera entendre en terminant cette première cérémonie.

A huit heures, les grouppes de chaque Section s'apprêteront.

A la même heure, les Autorités constituées et la Société populaire réunies dans la Salle du Club ; les Sociétaires, deux à deux, sur deux colonnes, au milieu desquels seront portés les bustes des Martyrs de la Liberté, se rendront au Temple où la musique les attendra ; en entrant dans le Temple, l'orgue jouera *le bruit de Guerre*, ensuite l'*hymne de la Liberté* sera chanté en chœur par les musiciens ; un orateur prononcera un discours analogue à la Fête.

A neuf heures, un coup de canon se fait entendre ; à l'instant, le Peuple remplira les rues et les places publiques, les tambours roulent et battent le rappel dans chaque Section ; les pères de famille se rangeront en haie du côté droit de la rue, ils conduiront leurs fils armés, *autant que possible*, d'une épée ou d'un sabre ; les pères et les fils tiendront à la main une petite branche de chêne.

Les mères de famille se rangeront en haie de l'autre côté, elles porteront des bouquets de roses ; leurs filles de tout âge les accompagneront et formeront des petits groupes portant des corbeilles de fleurs. (Il suffira de trois groupes par Section, composé de quatre filles qui porteront des fleurs dans une corbeille bien garnie.)

A la tête de chaque Section se forme un bataillon quarré des Adolescens, armés de leurs mousquetons et environnant le drapeau du bataillon. (Les Citoyens-soldats, en dépôt à Nancy, se diviseront de manière qu'il y en ait au moins douze pour former le bataillon avec les Adolescens ; les autres seront confondus avec les Citoyens et marcheront sur la même ligne.)

Première Section.

Au milieu est un jeune enfant à mi-nud, ceint de rubans tricolors et traîné sur un petit charriot par quatre Adolescens vêtus en garde national : cet enfant couronné de viollettes,

porte une pique surmontée du bonnet de la Liberté ; à la pique est attaché une banderolle sur laquelle se lisent ces mots ; SEMEZ DANS NOS COEURS LA VERTU ET NOUS SERONS DIGNES DE VOS TRAVAUX CIVIQUES... *(Il figure l'Enfance.)*

Deuxième Section.

Au milieu paroît, sur un cheval blanc couvert de guirlandes, un jeune homme bien cuirassé, les deux bras nuds, un sabre à la main droite, une couronne de lauriers à la main gauche ; il porte un casque garni de myrthe. *(Il figure l'Adolescence.)*

Troisième Section.

Au milieu paroît, sur un phaëton, une jeune fille de douze ans, vêtue de blanc, les deux bras nuds, un flot tricolor sur chaque épaule, une ceinture pareille ; elle est couronnée de roses et de myrthe ; elle tient d'une main une branche de laurier ornée de guirlandes composées d'épis de blé, de fleurs et de raisins ; de l'autre elle est appuyée sur un faisceau d'armes. *(Elle figure l'Union et l'Abondance.)*

Quatrième Section.

Au milieu paroît, sur un char, un groupe d'enfans portant tous les instrumens des sciences ; des enfants femelles portent des fuseaux, des tours à filer et des tricots. *(C'est le char de l'Instruction publique.)*

Cinquième Section.

Au milieu paroît, sur un phaëton orné de guirlandes et rubans tricolors, une jeune fille de onze ans, vêtue d'un corset bleu plissé, d'un jupon rose couvert de mousseline, retroussé à la Romaine, un bonnet rouge surmonté d'une couronne de chêne et de roses ; elle tient de la main droite le niveau, et de l'autre elle tient le Tableau des Droits de l'Homme. *(Elle figure l'Egalité.)*

Les Orphelines environnent ce char, elles portent un bouquet d'œillets et de branches d'arbres.

Sixième Section.

Au milieu est un char sur lequel sont un homme et une femme environnés de leurs enfans ; leur mère en allaite un, qu'elle repose de temps à autre dans une barcelonnette placée entre elle et son époux ; un des enfans les couronne de fleurs ; un autre les embrasse ; un autre lit, appuyé sur les genoux de son père. *(Ils figurent le bon Ménage.)*

Septième Section.

Au milieu paroissent, sur un char, un aveugle et un estropié, tenant une branche de myrthe et de roses ; ce char est traîné par deux chevaux couverts de guirlandes : les Enfans de la Patrie environnent ce char ; ils ont tous une branche de chêne et des fruits à la main. *(Ils figurent le Malheur honoré.)*

Huitième Section.

Au milieu, sur un char surmonté de colonades de verdure et de fleurs, paroissent deux vieillards couronnés de pampre et d'olivier, de jeunes enfans les entourrent et leur offrent dans une corbeille des fruits et des liqueurs. *(Ils figurent la Vieillesse respectée.)*

Deux coups de canon se font entendre à dix heures sonnant ; alors toutes les Sections se mettent en marche et arrivent sur la place du Peuple en chantant l'hymne : *Défendons nos Lois.*

Les Autorités constituées et la Société populaire se rendront sur la place du Peuple : au milieu du Conseil-général de la Commune, est un char traîné par quatre bœufs couverts de guirlandes de fleurs, sur lequel brille un trophé composé des instrumens des arts et métiers, et différentes marchandises produites du territoire. Chaque membre des Autorités constituées, portera à la main un bouquet d'épis de blé, de fleurs et de fruits.

Sur un char est placé la statue de la Liberté ; un chœur, de jeunes filles portant des corbeilles de fleurs, en jettent sur la statue pendant la marche.

Sur un autre char, précédé des Citoyennes généreuses qui travaillent les linges pour les Blessés, est une urne funéraire, couronnée de lauriers et soutenue par des banderolles tricolores ; ce char est environné de femmes vêtues de noir, et de jeunes gens chantant l'hymne aux mânes des Défenseurs de la Patrie.

A l'arrivée des Sections sur la place, le cri de *Vive la République* se fait entendre, et le cortège se dirige ainsi qu'il suit :

Un groupe de tambours, précédé de 2 trompettes, marchant au pas ordinaire, la Société populaire suit, le drapeau de la surveillance flotte au milieu d'elle ; les Sections suivent, les hommes d'un côté et les femmes de l'autre.

On va par la terrasse de la Pépinière, au Cirque ; les Sections restent en file ; les Autorités constituées approchent de l'amphithéâtre dressé au milieu du Cirque.

Cet amphithéâtre est chargé des emblêmes de la féodalité et de la superstition ; le Maire y met le feu après que l'hymne, n.° 3, est chanté ; du milieu des flâmes sort la statue de la Sagesse, au bas de laquelle on lit cette inscription : PEUPLE ! LA RAISON T'ECLAIRE ET LA SAGESSE TE GUIDE.

Après cet auto-dafé, le cortège reprend sa marche, en chant l'hymne, n.° 4, et se rend par la rue Égalité sur la place de la Liberté, au milieu de laquelle s'élève une montagne ; sur son sommet, est planté l'Arbre de la Liberté.

Les Sections forment le quarré ; les divers emblêmes s'approchent de la montagne ; le Conseil-général de la Commune entoure l'Arbre de la Liberté ; le Maire ou un autre Citoyen s'avance ; aussitôt la musique joue une fanfare, les chœurs chantent l'"hymne n.°5; après, un Orateur prononce un discours sur l'existence de l'Etre suprême. Ensuite deux coups de canon se font entendre ; midi sonne, et après un roulement, le Maire ou un Citoyen nommé *ad hoc*, adressera l'hommage du Peuple à l'Éternel.

Ensuite, le silence règne, une musique douce et harmonieuse se fait entendre, les pères de famille avec leurs fils, chanteront l'hymne, n° 6 ; ensuite, les mères et leurs filles, chanteront l'hymne n.° 7.

L'hymne n.° 8, est changé ensuite par tout le Peuple. Le cri de *Vive la République* se répète trois fois.

Alors les mères de famille, en soulevant dans leurs bras leurs petits enfans mâles, les présentent en hommage à l'Auteur de la Nature ; les jeunes filles jetteront des fleurs vers le Ciel ; les fils déposeront dans les mains de leurs pères, leurs sabres ou épées, et jurent de les rendre victorieuses ; ils jurent de faire triompher l'Égalité et la Liberté.

Les pères les embrassent, et, en étendant la main, ils les bénissent, en disant : "Que l'Être suprême te bénisse comme je te bénis." Alors les embrassemens se réitèrent ; les mères embrassent leurs filles, les cris de *Vive la République* se répètent ; tous les Citoyens confondent leurs sentimens dans un embrassement fraternel ; ils n'ont plus qu'une voix dans le cri général : *Union ! Fraternité ! Vive la République !* se fait entendre au bruit de quatre coups de canon.

Un roulement annonce le départ ; tout se remet en ordre ; toutes les Sections reprennent leur ordre, et le Cortège défile par la rue Charlemont, descend par la rue Franklin, se rend sur la place de la Constitution ; les groupes de chaque Section environnent l'Arbre de la Liberté : l'hymne de la Liberté est chanté.

Ici, la Cérémonie se termine, les Autorités constituées se mêlent parmi les Citoyens, et chacun reporte dans le sein de sa famille la joie que procurent la vertu, l'amour fraternel, la connoissance des droits et des devoirs de l'Homme, exprimés par les divers emblêmes qui ont paru dans la Fête ; et enfin, la félicité de l'ame, qui vient de présenter son hommage à l'AUTEUR DE LA NATURE, que tout annonce, que tout adore.

A six heures du soir, le Peuple se rend au Temple ; les Autorités constituées et la Société populaire s'y rendent, précédées de la musique.

Un Orateur prononce un Discours sur l'objet et le fruit que chacun doit recueillir de cette Fête solennelle.

Le soir, il y aura des Danses sur les Places publiques.

HYMNES.

N°. I.

Air : *Amis, laissons-là l'histoire.*

La République proclame
L'existence du vrai Dieu,
L'immortalité de l'ame,
Seuls soutiens des malheureux ;
Fête chérie
Qui confond tous les tyrans,
Réunis tous les enfans,
Les vrais enfans de la Patrie.

En contemplant la nature,
Nous adorons son Auteur,
La lumière la plus pure
Nous découvre nos erreurs ;
De notre vie
Offrons-lui tous les instans,
Et soyons dignes enfans
Les vrais enfans de la Patrie.

Éternel, reçois l'hommage
D'hommes libres réunis,
Nous ne voulons plus d'image,
Nous t'adorons en esprit ;
La fourberie
T'avoit peint jaloux, méchant ;
Mais tu chéris les enfans,
Les vrais enfans de la Patrie.

N° II.

Air : *Allons, enfans de la Patrie.*

Français, en arborant l'emblême
De nos Droits, de la Liberté,
Nous rendons à l'Etre suprême
Un Culte pur et éclairé ; *bis.*

Nous terrassons le fanatisme,
Nous adorons la Vérité,
Par elle toujours dirigés
Nous avons vaincu l'athéisme :
Notre crédulité fit long-tems nos malheurs,
Ce jour *(bis)* devient pour nous l'époque du bonheur.

Amour sacré de la Patrie !
Conduis, soutiens nos bras vengeurs ;
Liberté, Liberté chérie !
Combats avec tes Défenseurs : *bis.*
Sous nos drapeaux que la Victoire
Accourt à tes mâles accens,
Et que tous les rois expirans
Voyent ton triomphe et ta gloire :
Les Peuples affranchis chanteront tes bienfaits,
La paix *(bis)* dans l'Univers sera dûe aux Français.

N° III.

Air nouveau.

Quels accens, quels transports, par-tout la gaîté brille,
La France est-elle donc une seule famille ?
Aux lieux mêmes, où les rois étaloient leur fierté,
On célèbre la Liberté. *bis.*
Est-ce une illusion ? Suis-je au siècle de Rhée ?
J'entends par-tout chanter d'une voix assurée ;
Nous ne reconnoissons, en détestant les rois,
Que l'amour des Vertus, que l'empire des Lois.

O spectacle enchanteur ! au nom de la Patrie
Tout s'anime, tout prend une nouvelle vie ;
Le vieillard semble encor, par sa vivacité,
Revivre pour la Liberté. *bis.*
Et l'enfant, oubliant la faiblesse de l'âge,
S'irrite d'être jeune et chante avec courage :

Nous ne reconnoissons, en détestant les rois,
Que l'amour des Vertus, que l'empire des Lois.

Peuples, qui gémissez sous un joug tyrannique,
Venez voir les Français à la Fête civique,
Comparez vos terreurs à la sérénité
Des enfans de la Liberté. *bis.*
Comparez à vos fers ces guirlandes légères,
Que porte, en s'embrassant, tout un Peuple de Frères ;
Vous ne reconnoîtrez, en détestant les rois,
Que l'amour des Vertus, et l'empire des Lois.

N° IV.

La République proclame. *Voyez* N° I.

N° V.

Air : *Valeureux Français, etc.*

DEFENDONS nos Lois,
Soutenons nos droits,
Aimons notre Patrie ;
Rendus dans ce lieu,
Adorons un Dieu,
Mais sans hypocrisie.

Je t'adore en républicain,
Je connois toute ta justice,
Etant l'arbitre souverain,
Des brigands punis l'injustice.
Défendons, etc.

Dieu, prends sous ta protection
Le Français qui veut être libre,
La généreuse Nation
Ne veut plus des brigands du Tybre.

Bénis la Révolution :
Ah, bénis notre indépendance !

Bénis la Constitution
Et le gouvernement de France.

Bénis nos généreux vieillards
Et leurs familles respectables,
Que leurs corps forment des remparts
Aux ennemis déraisonnables.

Dieu, bénis nos braves soldats,
Bénis nos puissantes Armées,
Bénis-les, les jours de combats,
Par ta main qu'elles soient guidées.

Bénis nos bons Législateurs,
Et tous leurs Décrets salutaires ;
Bénis nos braves Laboureurs,
Bénis tout un Peuple de frères.

Dieu, bénis de nos jeunes gens
La réquisition brillantes,
Qui va combattre les tyrans ;
Bénis cette jeunesse ardente.

Secondes l'effort des Français,
Qu'ils exterminent tous les traîtres ;
Que par le plus grand des bienfaits
Ils ne connaissent plus de prêtres.

N° VI.

Air : *Des Marseillais.*

Tu nous rendis dans ta clémence
Nos Droits et notre Liberté.
Etre Eternel ! par ta puissance,
Conserves-nous l'Egalité. *bis.*
Tu vois les fils, aussi les pères,
Armés contre tous les tyrans ;

Rends par-tout leurs bras triomphans,
Que ta paix descende sur terre ;
Libre rends l'Univers, agrées nos sermens :
Ce fer *(bis)* de tous les rois fera couler le sang.
(Après cet hymne, tous les fils prononceront ces mots : JE LE JURE.)

N° VII.

Air : *Amis, laissons-là l'histoire.*

Le tendre amour d'une mère,
Te présente ses enfans.
O toi, le meilleur des pères,
Rends-les justes, bienfaisans :
Filles chéries !
Jurez de n'avoir d'amans,
Que ceux qui sont triomphans
Des ennemis de la Patrie.
(Après cet hymne, toutes les filles prononceront ces mots : JE LE JURE.)

N° VIII.

Air : *Allons, enfans de la Patrie.*

NOUS t'invoquons, ETRE SUPREME,
Que nos voix percent jusqu'aux Cieux,
Chacun de nous t'adore et t'aime,
Tu te rends présent en tous lieux ; *(bis.)*
Que nos cœurs te servent de Temple ;
Complais-toi parmi tes enfans,
Rends-nous vertueux et prudens ;
Que l'Univers, à notre exemple,
T'adore par amour, t'aime de bonne foi ;
Unis *(bis.)* tous les humains, unis-les par ta Loi.

Nous proclamons ton existence,
Nous admirons tes attributs,
Nous invoquons ta providence,
Nous te demandons les vertus. *(bis.)*
Agrées notre confiance,

Nos vœux et notre ardent amour,
Nous t'exprimerons chaque jour
Notre vive reconnoissance :
Nous n'adorons que toi, toi seul es notre Dieu ;
Bénis *(bis.)* tous les Français, nos fils et nos aïeux.

Conserves-nous dans ta clémence
L'Égalité, la Liberté,
Et venges-nous par ta puissance
Des despotes coalisés ; *(bis.)*
Bénis nos nombreuses phalanges,
La victoire suivra leur pas
Dans les champs et dans les combats,
Tous, nous chanterons tes louanges :
Nous n'adorons que toi, toi seul es notre Dieu ;
Bénis *(bis.)* tous les Français, nos fils et nos aïeux. »

Extraits des délibérations de l'administration centrale du département de la Meurthe du 21 pluviôse an VI (9 février 1798)

EXTRAIT
DU REGISTRE
DES DÉLIBÉRATIONS
DE
L'ADMINISTRATION
CENTRALE
DU DÉPARTEMENT DE LA MEURTHE.[1634]
Du 21 Pluviôse, an 6 de la République française, une et indivisible.

LE RAPPORTEUR du Bureau d'instruction publique, ayant la parole, a dit :

CITOYENS-ADMINISTRATEURS,

Les monumens de l'Histoire attestent l'influence nécessaire des institutions publiques sur l'esprit et les habitudes des Peuples : elles sont, pour ainsi dire, une sanction solennelle de leur pacte social, et la sauve-garde de leur existence politique.

[1634]. Paris arch. nat. F1c III Meurthe 11.

Dans les beaux jours de la Grèce, le patriotisme rassemblait, de toutes parts, les Citoyens à des époques fixes. Les Fêtes que l'on célébrait excitaient cette noble émulation qui brave les fatigues et les dangers par le seul motif de la gloire ; on y resserrait les liens de l'union qui fait tout à la fois la force des Etats et le bonheur des Particuliers ; on y formait enfin un peuple de Héros.

Ceux même qui, par l'abus de la force, se sont intitulés les maîtres de leurs semblables, ont été tellement persuadés de l'importance des institutions, que pour soutenir ce titre usurpé, ils se sont environnés de formes éclatantes ; ils ont abusé et ébloui les yeux par le pompeux appareil des Fêtes, afin de détourner l'esprit de la multitude du premier contrat, et d'étouffer en elle le sentiment de la misère et de la servitude sous ces apparences mensongères de la félicité publique.

Le Peuple Français après avoir renversé le trône, du haut duquel de vils et insolens despotes le tenaient depuis plus de quatorze siècles dans la plus honteuse oppression, et après s'être resaisi de ses droits imprescriptibles, de son inaliénable souveraineté, veut, par de grandes institutions liées aux principes d'éternelle vérité et à la raison, perpétuer d'âge en âge la mémoire d'un aussi mémorable évènement ; il veut par elles, buriner profondément dans l'ame de la génération naissante, et jusques dans celles de nos derniers neveux, avec le souvenir de ses maux passés, une ineffaçable haine de la tyrannie qui les lui a causé, et l'amour ardent des vertus qui l'en ont enfin délivré.

Le Corps Législatif pressé de satisfaire bientôt au vœu bien prononcé du Peuple Français à cet égard, médite cette partie intéressante de la législation ; et les institutions qu'il prépare seront dignes sans doute de la grande Nation à laquelle l'élan le plus sublime vient d'assurer le premier rang dans la géographie politique du globe.

S'il est du devoir des Administrations de seconder les vues sages du Législateur, les efforts constans d'un Gouvernement magnanime, uniquement occupé du bien de tous et de la grandeur nationale ; c'est sur-tout lorsqu'il s'agit de préparer les Citoyens à ces importantes institutions, qui doivent encore, en perfectionnant la morale publique, consolider à jamais le triomphe de la Liberté et de l'Égalité des droits.

Déjà, dans la plupart des Départemens, les Fêtes nationales sont célébrées avec la plus grande solennité ; par-tout elles inspirent le plus grand intérêt.

Celui de la Meurthe, toujours embrâsé de ce feu sacré qui porte avec tant de sollicitude et de zèle, les vrais, les dignes amis de la Liberté à tout ce qui peut servir utilement sa cause, et fortifier le pacte républicain qui lie si heureusement tous les Français, n'a pas été des derniers à paraître dans cette patriotique carrière ; la plus noble émulation s'est élevée parmi le plus grand nombre de ses Cantons ; et l'on doit à cet égard des éloges à celles des Administrations municipales qui les premières se sont empressées de répondre au vœu de

leurs Concitoyens, à celui de la Nation entière et de la raison, en ordonnant, par de sages délibérations, des mesures prudentes autant qu'utiles, pour assurer dans leur Arrondissement, la célébration des Fêtes décadaires, et de celles établies pour éterniser le souvenir des évènemens les plus glorieux de notre Révolution.

Eh ! quels fruits le Peuple n'a-t-il pas déjà recueilli de ces réunions fraternelles, malgré l'opposition constante et les efforts redoublés de tous les ennemis de la République ? n'ont-elles pas eu constamment l'inappréciable effet de rapprocher les Citoyens, de les unir entr'eux, et de confondre leurs intérêts ?

Que les Fêtes nationales et décadaires continuent donc dorénavant à être, pour tous les Citoyens, des jours consacrés au repos, aux jeux, à la joie publique ; qu'ils accourent dans de saintes réunions, s'instruire de leurs droits et de leurs devoirs, retremper leurs ames au foyer de toutes les vertus, les électriser au récit des grandes actions, des faits héroïques de ces hommes illustres, qui se sont immortalisés en se vouant, avec tant de générosité, à la défense de la Patrie, au soutien de la cause sacrée de la Liberté.

Et vous Administrateurs, vous tous Fonctionnaires publics auxquels le Peuple et le Gouvernement ont accordé leur confiance, vous vous rendrez dignes sans doute d'un aussi honorable témoignage d'estime en redoublant de zèle pour remplir les grandes obligations qu'elle vous impose ; et pénétrés de tout ce que peuvent ces sublimes institutions, si elles sont bien dirigées, vous réunirez tous vos efforts pour les rendre aussi augustes que solennelles, et pour les faire utilement concourir à l'affermissement, au bonheur et à la gloire de la République.

Il n'en faut pas douter, Citoyens-Administrateurs, l'institution des Fêtes décadaires et autres Fêtes nationales sera couronnée du plus heureux succès : déjà la massue du 18 Fructidor a terrassé ses deux plus dangereux, ses mortels ennemis, la superstition honteuse qui dégrade et avilit l'homme et le royalisme assassin qui l'opprime et l'immole à ses caprices ; ces monstres nés du mélange impur de tous les vices, de l'erreur et du crime, toujours unis pour le malheur et l'asservissement du genre-humain, se traînent aujourd'hui en se débattant dans la fange ; ne les perdons pas de vue, pressons-les avec toute la force de la justice et de la raison ; des Républicains leur doivent une guerre à outrance ; voyez les lumières de la sainte philosophie s'avancer à grands flots pour nous seconder, déjà elles étendent au loin leur bienfaisant empire ; ce sont-elles qui pénètrent le Peuple du sentiment de sa dignité, qui lui inspirent le plus ardent amour de la liberté ; leur puissance est immense ; devant elles disparaîtront tous les obstacles, comme les ténèbres à l'approche de l'astre du jour, sur leurs débris les Peuples verront enfin s'élever, immuable comme le roc au milieu de la mer agitée, l'autel aussi simple que majestueux de l'éternelle vérité.

Par ces considérations, l'Administration centrale du Département de la Meurthe ; Ouï le Commissaire du Directoire exécutif, ARRETE :

ARTICLE PREMIER.

Les Administrations municipales feront annoncer solennellement, dans chaque Commune de leur ressort, les Fêtes nationales et décadaires, dès la veille, aussi-tôt après le coucher du soleil, tant par le son des cloches, que par celui des tambours et des instrumens.

Le Drapeau tricolor, qui doit être constamment arboré au-dehors des Maisons Communes, sera, ces jours-là, surmonté d'une couronne analogue à la Fête et à la saison.

II.

Elles veilleront à ce que, les mêmes jours, les rues, places, promenades et tous autres lieux publics soient plus particulièrement tenus dans la plus grande propreté.

III.

Elles ne permettront l'exposition en vente d'aucune marchandise de quelle espèce ce soit, dans les rues, places, halles et marchés, soit en échoppes, soit en étalages mobiles, pas même aucune montre ni étalage desdites marchandises à l'extérieur des maisons.

IV.

Sont exceptés les fruits et les fleurs qui pourront être exposés pendant tout le jour, et généralement tous les comestibles qui pourront aussi l'être en étalages mobiles, mais seulement jusqu'à midi, depuis le I.^{er} Vendémiaire jusqu'au I.^{er} Germinal, et jusqu'à dix heures du matin, pendant les six autres mois de l'année.

V.

Les Maçons, Charpentiers, Paveurs et autres ouvriers, ne pourront, ces mêmes jours, travailler ou préparer, sur la voie publique, les matériaux qui y seraient déposés en vertu de permissions.

VI.

Les contrevenans aux Articles II, III, IV et V, qui seront exécutés à compter du *Décadi* qui suivra la publication du présent Arrêté, seront punis comme ayant enfreints les Réglemens de Police, sans préjudice de l'amende qu'ils auront encourue, conformément à l'Article 605 du code des délits et des peines, du 3 Brumaire an 4.

VII.

Tous les Ouvriers sont invités à suspendre leurs travaux les jours de *Décadi* et autres *Fêtes* nationales.

VIII.

Il est expressément enjoint aux Instituteurs et Institutrices, soit des écoles publiques, soit de celles particulières, ainsi qu'aux Citoyens et Citoyennes qui tiennent des pensionnats, de donner, ces jours-là, vacance à leurs élèves.

IX.

Il est également enjoint aux Entrepreneurs et Directeurs de Spectacles, de donner plus particulièrement ces mêmes jours, des représentations conformes aux principes et à l'esprit républicain.

X.

Les Ministres de tous les cultes sont invités à transporter au *Décadi*, la célébration de leurs jours de Fêtes.

Les Administrations municipales feront connaître, chaque mois, ceux desdits Ministres qui se seront conformés à la présente invitation.

XI.

Chaque *Décadi*, dans les Communes Chefs-lieux de Cantons, les Fonctionnaires publics, civils et militaires, les Employés de la République, les Membres des Jurys d'instructions, les Professeurs et Instituteurs, se réuniront, à dix heures du matin, à la Maison Commune, pour se rendre ensuite avec les Citoyens, sous la présidence des Membres présens de l'Administration Municipale, soit sur une place publique, au pied de l'Arbre de la Liberté, soit dans tout autre local convenable, spécialement destiné et préparé à cet usage, soit dans un temple, si le temps ne permet pas de rester à découvert.

Les Officiers Municipaux donneront à cette fraternelle réunion, la solennité et tout l'intérêt que les localités et les circonstances comporteront.

La Musique, les Chants civiques, un Discours moral, l'annonce des évènemens les plus intéressans, la lecture des Loix et des Arrêtés les plus essentiels du Gouvernement, feront partie de la Fête.

XII.

Dans toutes les autres Communes, *le Décadi* sera célébré de la même manière, autant que possible, que dans celles Chefs-lieux, sous la présidence de l'Agent ou de son Adjoint ; le discours et la lecture seront faits, soit par l'un d'eux, soit par l'Instituteur ou tout autre Citoyen qui en aura obtenu la permission ou reçu l'invitation de l'Agent.

XIII.

Les Administrations municipales nommeront un ou plusieurs ordonnateurs des jeux, sous le nom de *Chorèges*, parmi ceux de leurs Concitoyens les plus propres par leurs connaissances, à bien remplir cet honorable emploi, et assez à l'aise pour pouvoir y consacrer gratuitement le temps nécessaire.

Ces *Chorèges* seront chargés de proposer les plans de Fête, d'en suivre les préparatifs et d'en diriger l'exécution.

Leurs plans seront préalablement soumis à l'approbation de l'Administration.

XIV.

Les Administrations municipales proposeront à celle centrale, dans la quinzaine de la publication du présent Arrêté, la fixation des Foires et Marchés de leurs arrondissemens, à des jours concordans avec le calendrier républicain.

Les Marchés de Nancy, d'après la demande de l'Administration de cette Commune, sont fixés à trois par Décade ; ils auront lieu les *Tridi*, *Sextidi* et *Nonodi* de chacune, ainsi qu'au troisième et au dernier des jours complémentaires.

XV.

Dans la quinzaine suivante, il sera fait un Tableau général des Foires et Marchés de tout le Département fixés d'accord avec l'ère républicaine ; ce Tableau sera rendu public et adressé, tant au Ministre de l'Intérieur, qu'a[ux] Administrations centrales des Départemens voisins de celui de la Meurthe, pour qu'ils le fassent connaître à leurs administrés.

XVI.

Les Autorités civiles et Militaires, sont invitées à seconder efficacement l'institution des Fêtes nationales et décadaires, en concourant de tout leur pouvoir, et sur-tout par l'exemple, à imprimer le caractère le plus auguste et le plus touchant aux imposantes cérémonies de ces solennités fraternelles et populaires.

XVII.

Les Citoyens des deux sexes, sont également invités à contribuer par tous les moyens qui sont en eux, et sur-tout par leurs concours, à la pompe et à l'éclat de ces saintes institutions, à se livrer, dans ces jours de Fête, au repos et à la joie, et à former des réunions de familles et d'amis ; à les consacrer, enfin, à tout ce qui peut assurer des plaisirs honnêtes, procurer des moyens d'émulation, fortifier les doux senti[m]ens de la fraternité et propager le patriotisme.

XVIII.

Le présent Arrêté sera imprimé en placards et en cahier, lu, publié et affiché dans chaque Commune de l'arrondissement ; il en sera ainsi donné lecture lors de la réunion des Citoyens au premier *Décadi* qui suivra sa publication.

FAIT à Nancy, les jour et mois avant-dits.

Signés BALLAND, *Président* ; HARLAUT, PRUGNEAUX, VIARD, VILLOT, *Administrateurs* ; MOURER, *Commissaire du Directoire exécutif ; et* BRANDON, *Secrétaire en chef.*

A NANCY, Chez GUIVARD, Imprimeur, Place de la République, n.° 21. »

Fêtes décadaires : extrait du registre des délibérations de l'administration du canton de Vézelise en date du 16 ventôse an VI (6 mars 1798)

EXTRAIT
DU REGISTRE DES DÉLIBÉRATIONS
DE
L'ADMINISTRATION MUNICIPALE
DU CANTON DE VÉZELISE,
DÉPARTEMENT DE LA MEURTHE.

SEANCE du 13 *Ventôse, an* 6 *de la République française, une et indivisible.*

Présens les Citoyens ROLLIN le jeune, *Président* ; PICARD, DEVILLE, THIRION, DEGRANGE, Dominique GODOT, LAMBERT, Vincent GODOT, GUIDON, REMY, DUPAYS, LUCARD, LEFEBVRE, *Administrateurs* ; PAGNOT, *Commissaire du Directoire exécutif* ; et CARBON, *Secrétaire en chef.*

LECTURE de nouveau donnée de l'Arrêté de l'Administration centrale, du 21 pluviôse dernier ; et pour réaliser plus promptement les vues mentionnées au registre de la séance précédente par l'Administration Municipale, le Rapporteur a dit :

La République française, désirée par l'immense majorité du Peuple Français, affermie d'ailleurs sur les bases de la paix continentale, et des succès à recueillir de la guerre contre le perfide Gouvernement Anglais, n'a plus besoin pour être immuable, que de l'institution des Fêtes nationales, où la réunion fraternelle opère des élans aussi sublimes que merveilleux.

Déjà l'idée de leur établissement faisait l'objet de la sollicitude, comme des dispositions naturelles des Magistrats du Peuple dans le Canton de Vézelise, lorsque l'Administration centrale en a dévancé le développement par son Arrêté du 21 Pluviôse, dont le dépôt et la transcription ont été arrêtés à la séance du 7 de ce mois, pour concourir d'autant mieux au ravivement de l'esprit public, devenu si nécessaire.

C'est donc pour remplir des vues salutaires que l'Administration municipale, ouï le Commissaire du Directoire exécutif ; arrête à l'unanimité les dispositions réglementaires de la cérémonie desdites Fêtes de la manière qui suit :

ARTICLE PREMIER.

Dorénavant et à compter du décadi 20 du courant, les Fêtes décadaires et nationales seront célébrées avec solennité en la Commune de Vézelise, chef-lieu du canton ; elles seront annoncées dès la veille, immédiatement après le coucher du soleil, tant par le son des cloches, que par celui des tambours et autres instrumens ; et le drapeaux tricolor arboré au-

dehors de la maison d'Administration ; sera ces jours-là surmonté d'une couronne analogue à la Fête et à la saison.

II.

Dans toutes les autres communes du canton, le décadi sera également célébré à compter du 30 du même mois, conformément audit arrêté, et sous la présidence de l'agent ou de son adjoint.

III.

Les Agens et Adjoints prendront réciproquement toutes mesures pour mettre les rues, promenades et places publiques dans le plus grand éclat de propreté. Ils empêcheront qu'il soit mis et exposé en vente ni fait aucun travail public, néanmoins sous les restrictions et aux peines prescrites par l'arrêté dudit jour 21 Pluviôse.

IV.

Chaque décadi ou autre Fête publique, tous les membres de l'Administration municipale, dérorés de leurs insignes, se réuniront entre eux à dix heures précises du matin, à la salle ordinaire de leurs séances, avec le Commissaire du Directoire exécutif et le Secrétaire en chef, pour assister à la cérémonie qui aura lieu au plus tard dans la demi-heure de la réunion ci-dessus.

V.

Tous les fonctionnaires Civils et Militaires, les Employés de la République, les membres des Jurys d'instruction, se rappelleront que l'article X de l'arrête de l'Administration centrale les appelle à la réunion : l'Administration municipale leur adresse en toute confiance une invitation fraternelle à l'égard desdites Fêtes, ainsi qu'aux Assesseurs, Notaires, Greffiers et Huissiers, et une pareille convocation à tous les Citoyens de tout âge et de tout sexe ; les Instituteurs seront accompagnés de leurs élèves.

VI.

L'Administration municipale se persuade naturellement que les Ministres de tous les cultes déféreront à l'invitation à eux faite, de transporter au décadi la célébration de leurs jours de Fêtes, et à ce moyen, elle se trouvera en situation de n'avoir à rendre à leur égard qu'un compte satisfaisant aux autorités supérieures.

VII.

Aussitôt la réunion faite, les autorités Civiles et Militaires se rendront avec le concours des Citoyens et dans l'ordre indiqué par l'article XI dudit Arrêté, en faisant le tour de la place et passant devant l'arbre de la liberté, dans la salle du bas de la maison d'Administration dite ci-devant l'église des Religieuses, avec tout l'appareil qu'exige la majesté des Fêtes nationales, aux accens des chants civiques et de la musique, que les localités pourront comporter.

VIII.

Tout le Cortège arrivé à la salle des cérémonies, il sera donné lecture des lois et arrêtés essentiels, tant du Gouvernement que des autorités subalternes ; il sera exécuté des chants et symphonies, et ensuite prononcé un Discours moral, soit par un Membre de l'Administration ou de tout autre autorité, ou même tout autre Citoyen qui aura été choisi par l'Administration municipale, à laquelle le Discours sera communiqué avant d'être prononcé.

IX.

Pour signaler d'autant mieux son attachement personnel, chaque membre de l'Administration municipale, prend l'engagement solennel de se rendre exactement au Chef-lieu, pour assister soit par lui, soit son Adjoint, à la célébration des Fêtes décadaires et nationales, dont procès-verbal sera exactement dressé, lequel comprendra l'inscription des noms de tous les Fonctionnaires présens ; et celui de l'Agent ou de l'Adjoint qui restera dans sa Commune, ne pourra se dispenser sous aucun motif de présider à la Fête nationale qui y aura également lieu, conformément à l'art. XII. du susdit arrêté, et d'en faire l'annonce dès la veille aux Citoyens par le son des cloches et des tambours.

X.

Les Citoyens nommés par l'Administration municipale, comme *Chorèges*, sont invités à lui présenter sous trois jours les plans de Fêtes, tant pour la première Décade, que pour celle de la souveraineté du Peuple, fixée au 30 de ce mois ; ils voudront également en suivre les préparatifs et en diriger l'exécution, avec cet éclat majestueux, mais simple, inséparable des Républicains et qu'exige d'ailleurs le peu de ressources que l'Administration peut avoir à sa disposition ; le Citoyen *POUGET*, est invité à se réunir aux *Chorèges*...

XI.

Chaque Agent veillera sous sa responsabilité personnelle, à ce que les Ministres des cultes déférent à l'invitation qui leur est faite par l'art. X dudit arrêté ; il fera connaître chaque décade à l'Administration, ceux desdits Ministres qui se seront conformés à ladite invitation, à la diligence du Commissaire du Directoire exécutif, qui lui-même en rendra compte chaque séance.

XII.

L'Agent de la commune de Vézelise est autorisé à traiter avec les tambours et par mois ; à inviter d'autres Citoyens et Citoyennes pour les chants et la musique, et même toute autre personne qu'il jugera convenable à l'éclat de la cérémonie du 20 et des autres Fêtes nationales.

XIII.

Le Citoyen *Maurice* GIROT, ministre du culte à Vézelise, présent à la séance, déclare, avec le zèle d'un républicain, consentir à transporter aux Décadis la célébration des Fêtes du culte, et en demande la mention au procès-verbal.

XIV.

Décadi prochain, le Dicours sera prononcé par l'Agent de la Commune de Vézelise, choisi à l'unanimité.

XV.

Le présent arrêté sera imprimé au nombre de cent exemplaires, adressé par-tout où besoin sera, et à tous Fonctionnaires civils et militaires, pour assurer d'autant mieux son exécution.

FAIT et délibéré à Vézelise, en assemblée, le 13 Ventôse, an 6 de la République française, une et indivisible.

Par les Président et Administrateurs, qui ont signé au registre avec le Secrétaire en chef.

Collationné : *Signé* ROLLIN le jeune, *Président ;* et CARBON, *Secrétaire.*

A NANCY, Chez GUIVARD, Imprimeur du Département, Place de la République, ci-devant Carrière, N.° 21. »

Liste des musiciens inscrits pour le service de la garde nationale (1791)

« LISTE

Des Citoyens actifs de la Ville de Nancy, qui sont Eligibles & Electeurs[1635].»

p. 1. « PREMIER QUARTIER.»

p. 3. « ÉLIGIBLES.

Paroisse Notre-Dame, [...]

MM.

Jeanmaire, Musicien, »

p. 7. « DEUXIEME QUARTIER.

ÉLIGIBLES.

Paroisse St. Epvre, [...]

[1635]. Nancy arch. dép., L 1676, lia.

MM.

p. 9. « Proutière, Musicien, »
Luxer, ancien conseiller,
Gobert, Me. de Danse. »

p. 11. «TROISIEME QUARTIER.
Paroisse St. Roch, [...]
ELIGIBLES »
MM

p. 12. « Nicolay »

p. 18. « QUATRIEME QUARTIER.
[...] *Paroisse de St. Sébastien,*
ÉLIGIBLES
MM. »

p. 21. « N. Pignolet,
Luxer »

p. 23. « CINQUIEME QUARTIER.
Paroisse St. Sébastien, [...]
ELIGIBLE.
MM »

p. 27. « Bertaux, maître de danse,
G. Valchter, Musicien
ÉLECTEURS.
MM. »

p. 28. « Phélizart, Musicien, »

p. 31. « SIXIEME QUARTIER.
ÉLECTEURS.
Paroisse Saint-Sébastien, [...] »

p. 32. « Gillet Maître de danse. »

« SEPTIEME QARTIER.

St. Nicolas, [...]

ÉLIGIBLES.

MM. »

p. 33. « Boujardel, »

p. 35. « ÉLECTEURS.

Paroisse St. Nicolas.

MM.

N. Moucherelle. »

A NANCY,

chez H. HÆNER, Imprimeur ordinaire du Roi, de la Commune, &c. »

Archives nationales

Aux Archives nationales furent versés les dossiers ayant circulé entre les départements de la Moselle, de la Meurthe et les ministères de tutelle. Outre le courrier échangé et les rapports envoyés sur l'état des théâtres respectifs, ce sont surtout les procès-verbaux établis par toutes les administrations municipales sur le déroulement d'un certain nombre de fêtes nationales qui méritent attention. Précieux car émanant de toutes les villes, bourgs et villages des deux départements, ils sont concentrés essentiellement sur l'année 1799 et sur une fête particulière (anniversaire de la Juste punition). Leur rédaction, moins stéréotypée que celle des grandes villes, traduit et précise des manières de faire qui peuvent en partie dissiper le flou entourant les cérémonies révolutionnaires.

Il y a lieu de rappeler ici qu'un certain nombre de communes actuellement situées dans le département de la Moselle étaient alors intégrées dans celui de la Meurthe.

Le spectacle de Metz

Etat général du Théatre de Metz (1809-1810)[1636].

« Etat général du 21 Avril 1809 à Pareille époque de 1810.

Dépense commune aux deux villes de Metz et Nancy.

Opéra Messieurs		Mesdames	
Gamez	5000	Fay	4200
Colon	6400	Pouzeaux	4000
Lefaivre	4600	Dascour	2400
Samson	3000	Garnier	3000
Dutailly	2400	Egner	1700
Cerf	3000	Bolvin et son épouse	2000
Des vignes	2000	Babe	500
Thibouville	3000	Julienne	550
		Théodore, les deux,	900
		Martin	500

Messieurs	
Cesard	1000
Aumont	800
Oulmanne	700
Thiriet	600
Bernard	800

- 20 Novembre 1805. »

Documents relatifs aux communes du département de la Moselle[1637]

pièce n° 1: couplets du 15 thermidor an II (2 août 1794)

p. 1. « Chanson patriotique

Sur l'air : le cœur de mon annette

1636. Paris arch. nat., F 21 1197.
1637. *Ibid.*, F 1c III Moselle 13.

1.er

L'infâme Robespierre
du peuple l'ennemi
est réduit en poussiére
et son règne est fini.
et mais oui da,
Voila le sort de tous ces traitres Là.
et mais oui da,
Voila le sort de tous ces traitres-Là.

2.°

de son hypocrisie,
les parisiens vainqueurs
on vengé la patrie
des dernières horreurs. et mais oui da,
voila le sort de tous ces traitres-là. bis

3.°

Le crime a pris la fuite
à L'aspect du trépas ;
Robespierre et sa suite
ont tous la tête a bas. et mais oui da,
Voilà le sort de tous ces traitres-Là. bis

4°

ambitieux, rébelle,
ce destin vous attend ;
tout se voit, se révèle
se punit à L'instant. et mais oui da
voila le sort de tous ces traitres-Là. bis

5°

tyran de L'angleterre,
ton or est superflu,
des français, désespere
de ternir la vertu.
et mais oui da,
nous n'avons plus de tous des traitres-Là
et neni da,
nous n'avons plus de tous ces traitres-Là.

6°

vous, braves sans-culottes,
exterminez les rois,
et en vrais patriotes
n'obéissez qu'aux lois. et mais oui da.
nous n'avons plus de tous ces traitres-Là.
et neni da,
nous n'avons plus de tous ces traitres-là.

7.°

Liberté, dans la france
tu mets L'égalité,
donne partout naissance
à la fraternité. et mais oui da,

[idem]

8°

en dépit de la clique
des brigands conjurés,
Vive La République
qui les a terrassés idem

9°

achévez votre ouvrage,
illustres Montagnards,
et recévez L'homage
des enfans, des Viéillards etc...

A La convention nationale par Jean Joseph L'hôte pensionnaire de la republique à Longuion dépt. de la Moselle

du 15.e thermidor L'an 2.e de la république une, indivisible et populaire. »

pièce n° 2 : fête du 20 nivôse an II (9 janvier 1794)

« DÉCADI

Vingt Nivose, de l'an 2e. [...]

SARREGUEMINES, [...]

A NANCY chez la veuve BACHOT, Imprimeur de la Société populaire. »

« [...] La fête à commencé par un banquet fraternel. Ensuite, il y a eu une promenade civique.»

p. 2. « [...] Les jeunes citoyennes composoient le chœur, et des échos nombreux répétoient avec enthousiasme les accens de la nature, de la raison, de l'allégresse et de la gratitude publiques exprimés par la bouche des grâces [...]
[Discours]

p. 15. « [...] La séance s'est terminée par un auto-dafé de lettres de prêtrise, par des cantiques dans lesquels on invoquoit le Génie de la Liberté et de la Philosophie, et par les cris mille et mille fois repétés ; *Vivent les Sans-culottes ! vivent nos braves Défenseurs ! vive la Montagne ! vive la République !*

Il y a eu un Bal public le soir ; qui a duré toute le nuit. »

Fête de la juste punition (an IV-1796) à Metz

pièce n° 6[1638]

« Administration centrale du département de la Moselle

Séance du 29 Nivôse, l'an 4^e^ [...]

Plan de la fête anniversaire de la juste punition de dernier roi des français

1° annoncée dès l'aurore, au son de la Mutte

6° A onze heures, un coup de canon indiquera la réunion de toutes les autorités et citoyens désignés ci-dessus, et aussitôt des airs et hymnes patriotiques annonceront l'ouverture de la fête

7° discours

8° discours [...] sera suivi immédiatement d'un air patriotique ou d'une fanfare guerrière.

9° A midi, discours [Commissaire du Directoire] déclaration prescrite par la loi répétée individuellement par tous les fonctionnaires et salariés de la république présens à la cérémonie.

10° Trois coups de canon l'annonceront au peuple, et une salve générale d'artillerie fera connoître immédiatement après cet acte solemnel, que le vœu de la loi a été rempli [...]

11° Des airs et hymnes patriotiques se feront à nouveau entendre pendant que les gardes nationales et les troupes défileront [...]

A METZ, chez ANTOINE, IMPRIMEUR DU DEPARTEMENT »

1638. Affiche.

pièce n° 8

« Fête de L'Anniversaire de la juste Punition du dernier Roy des Français. Metz.

Ce jourd'huy Premier Pluviose l'an quatre de la République [...] à Onze heures du matin, les fontionnaires publics Et salariés de la République [...] se sont rendus [...] au son d'une musique guerriere, sur la Terrasse qui fait face au jardin de l'Esplanade [...]

Un roulement général s'est fait entendre pour annoncer l'ouverture de la Fête : L'hymne Marseillaise accompagnée d'une musique harmonieuse, a été chantée Et repetée à l'Envie par Tous les Citoyens : [... discours]

Aussitot un autre hymne patriotique a été chanté avec le même enthousiasme, [... discours]

Pendant la ceremonie [...] les cris repétés de vive la république se sont fait entendre de toute part, Et elle a été terminée par une salve d'artillerie. Et des fanfares guerrieres. »

Fête de la paix du 30 nivôse an VI (19 janvier 1798) à Thionville

pièce n° 151

« Thionville. 30 nivose an VI fête de la paix;

Chœur de 24 jeunes filles chantant »

p. 4. « [...] Ode à la paix »

p. 7. « hymnes chanté par des jeunes filles répété par les assistans »

Fête à la jeunesse du 10 germinal an VI (30 mars 1798) à Metz

pièce n° 175

« fête à la jeunesse à Metz le 10 Germinal an six

[...] Ensuite, au son de la musique et aux applaudissemens des spectateurs, les autorités constituées et les fonctionnaires publics ont distribués des prix aux Eleves des Ecoles centrales et primaires [...] on jouait fanfan et Colas. le siège de la ville. »

Fête de la juste punition an VII-1799 dans les villes du département de la Moselle

pièce n° 210

« Vitry [...] 8 coups de petits canons annoncent la fête [...] le bruit de la caisse annonce l'ouverture [...] [le président de l'administration municipale] [...] ouvrit la fête En Chantant

Lui même, l'himne à la liberté successivement repetée par tous les musiciens Et les assistants [...] »

pièce n° 221

« Sarrelibre [...] A L'entrée du Cortège au temple il a été Exécuté une Musique Guerriere Sur L'orgue accompagné d'instrumens.

Les autorités constituées ayant pris les places qui leur Etoient assignées L'himne de la patrie a été Chanté. [... discours, serment]

Les Musiciens et amateurs ont exécuté un Concert et le Cortège est retourné [...] à l'administration. [...] »

pièce n° 222

« Rombas [...] Le serment fut Terminé [...] par des hymnes Patriotiques Chantées par des Jeunes Elèves des Ecoles primaires.[...] »

pièce n° 226

« Œutrange [...] L'assemblée s'est Retirée En Chantant des hÿmnes patriotiques et avec des cris Répetés de Vive [...] »

pièce n° 233

« Hellimer 2 pluviose an VII

[...] L'hymne à la patrie ayant été chanté par un chœur de jeunes Citoyennes accompagnées de la musique. [...] »

pièce n° 241

« Conflans [...] au temple, L'hymne à la liberté et L'invocation à lêtre Suprême est antonné, un roulement de caisse provoque le Silence [discours- serment ...]

à l'instant [serment du président] toutes les Bouches d'un mouvement spontané répéte Nous le jurons, les cris se font entendre de vive la République, Vive le corps Législatif et le gouvernement, Vive les armées, périssent tous les traitres et les parjures. [...]

Les musiciens font entendre des airs patriotiques, aprés on chante L'hymne Laissons là l'histoire. [...] »

pièce n° 254

« Augny [...] La Musique Exécutés[1639] lair du Chant du départ, [...] pendant cette marche la Musique Exécuta différens airs patriotiques et Guerrieres et a été Alternativement rélevée par les tambours [...]

[pendant le défilé devant l'arbre de la liberté] la Musique Exécute l'air Veillons Au salut de Lempire [puis au temple après le serment [...] la Musique Et les orgues Executerent Ensemble L air amour sacre de la patrie. [...] avant la sortie du Temple la musique Et L'orgue ont Executés Ensemble L'air ou peut on etre mieux [...] »

Le théâtre de Nancy

Réglements du théâtre de la ville de Nancy (1802)[1640]

« En vertu des dispositions de la loi du 13 janvier 1791, et de l'arrêté du Gouvernement du 27 vendemiaire an 9 [19 octobre 1800].

Arrêté du maire de Nancy [...] du 28 Vendemiaire, An XI [20 octobre 1802].

Art^e 1^er Le Directeur du Spectacle ne pourra jamais faire mettre au théâtre aucune pièce dont la représentation n'aura pas été autorisée. [...]

Art^e 3. Deux des portes de la salle du Spectacle seront ouvertes au plus tard à quatre heures ; et la Distribution des billets d'Entrée commencera à la même heure [...]

Art^e. 4. le nombre de personnes qui pourront être admises au spectacle, par Abonnement ou avec des billets d'Entrée, ne devra Jamais Exéder : Savoir

Pour les premières loges	220.	
Pour les Secondes	110.	
Pour les quatrièmes	110	
	430	
Pour le parquet et baignoire	140	
Pour la galerie latérales du 3e	110	
et Pour le Parterre et Parades	450	
		1130

1639. Pendant le cortège.
1640. *Ibid.*, F 21 1198.

Art^e 6. Il est ordonné de ne laisser entrer au Spectacle aucun Enfant du premier âge, dont les cris et les pleurs pourraient interrompre la representation.

Art^e 10. Le Spectacle commencera à Cinq heures precises depuis le premier octobre jusqu'au 1^er. Avril, et finira à huit heures et demie au plus tard ; il pourra pour le reste de l'année, ne commencer qu'à cinq heures un quart, et ne finir qu'à huit heures trois quarts ; [...]

Art^e 18 Le droit d'applaudir et de censurer, ne devant jamais nuire à celui qui est acquis à la majorité des assistants de jouir tranquillement du spectacle, il est défendu à toutes personnes de faire ancun bruit qui puisse troubler le bon ordre, et interrompre le spectacle dés l'instant surtout où le commissaire de police aurait réclamé le silence et[1641] de crier Bis et aux acteurs de ceder aux interpellations

Art^e 20. Aucun billet jeté sur le Théâtre ne sera lu. Les Citoyens qui desireroient faire lire quelques morceaux de leur composition, entre les pièces, devront la faire avant l'ouverture du spectacle, la remise à la Mairie, qui jugera s'il y a lieu de permettre cette lecture. [...] »

Lettre du préfet de la Meurthe au ministre de l'Intérieur[1642].

« Nancy, le 2. Prairial XIII [22 mars 1805]

Le Préfet au Ministre

A son Excellence le Ministre de l Interieur,

Le Conseil Général du Dépt m'avait invité dans sa session de l'an 12[1643], à prendre des mesures pour remédier à l'Etat de decadence dans lequel se trouvait alors le Théatre de Nanci [...]

ma réponse à Monsieur le Chambellan contienent entr'autres détails, celui de tout ce qui a été fait relativement au Théatre, depuis l'an 12, et mon opinion sur les Mesures qu'il y aurait encore lieu d'adopter [...] »

1641. Ajouté en 1822.
1642. Paris arch. nat., F 17 1299^C, pièce n° 454. Cf. note 770.
1643. 1803-1804.

Documents relatifs aux communes du département de la Meurthe[1644]

Lettre de Mauger au ministre de l'Intérieur (1794)

« Nancy le 11 aoust L'an 2e de la Republique

Citoyen ministre

La fete de La fédération a été celebrée ici avec toute La pompe possible ce Beau jour n'a eu qu'un nuage un juge de tribunal et un juge de paix ont voulu dans une auberge chanter Des chansons Royalistes des patriotes Les ont fait taire ; et Le Comité de surveillance S'occupe en ce moment de les denoncer auprès des autorités Constituées [...]

Auguste Mauger »

La célébration des fêtes décadaires à Vaudémont (11 décembre 1797)

PROCLAMATION ET ARRETE DE L'ADMINISTRATION MUNICIPALE DU CANTON DE VAUDEMONT[1645],

CONCERNANT la célébration des Fêtes decadaires et autres Fêtes nationales instituées par les Lois de la Republique

Séance publique du 13 Frimaire, an 6 [...]

p. 6. « 1° Tous les Membres de l'Administration réunie en corps, décoré de leurs insignes, ci [...]

2°. La réunion au Temple public est invariablement prévue à dix heures précises du matin pour toutes les Fêtes. D'ailleurs elle sera préalablement et constamment annoncée, soit par le son de la cloche, soit par celui du tambour [...] »

p. 7. « 3°. [...] Les cérémonies qui seront simples et touchantes seront accompagnées par des chants et hymnes patriotiques, et seront terminées par des exercices et des jeux de corps [...] »

p. 9. « 7°. Les Membres de l'Administration municipale se piquant d'émulation, prennent l'engagement solemnel d'insérer au procès-verbal de la célébration de chaque Fête, les noms des présens et ceux des absens d'entre eux et d'autres fonctionnaires [...] »

1644. Paris arch. nat., F 1c III Meurthe 11.

1645. *Id.*

« 8°. Le présent Arrêté et la Proclamation qui le précède, seront imprimés au nombre de cinquante exemplaires in 8.°, envoyés aux Agens municipaux des Communes du ressort, pour être lus et publiés en la manière ordinaire, la veille des trois Fêtes décadaires qui suivront sa réception, aux Instituteurs, avec invitation d'en donner de fréquentes lectures à leurs Elèves, à chacun des Ministres du culte catholique. [...] »

Célébration de l'Anniversaire de la Juste punition dans les villes du département de la Meurthe en l'an VII (janvier 1799)[1646]

Albestroff[1647]

« [...] arrivés au temple on Chante L'hymne " Nous ne reconnoissont plus en détestant les rois " »

Amance

« [...] suivit[1648] le chant des hymnes patriotiques Telles que Celles des Marseillais, la Versailloise, L'invocation a la Liberté et d'autres chansons Toutes dans les principes les purs du Républicanisme. »

Arracourt[1649]

« [...] Le président a Antonné[1650] L'hymne à la patrie [...] »

Baccarat

« L'administration et les autorités constituées &a. marchoient [...] précédée d'une musique guerrière, d'une brillante Jeunesse décorée de rubans Tricolores qui, d'intervalles à autres chantoient des hymnes Patriotiques et analogues à la fête [...] L'hymne a la Patrie fut entonnée[1651] [...] Une salve d'artillerie et de mousquetterie a annoncé la marche pour se rendre à l'arbre de la Liberté, et l'à, des hymnes analogues à la Cérémonie ont été chantés, la Jeunesse y a chanté et danse, et mille fois les mots heureux de Vive la République ont été prononcés [...] »

1646. *Ibid.*, F 1c III Meurthe-Fêtes.
1647. Le 1er pluviôse an IV (21 janvier 1796).
1648. Après le serment.
1649. Le 2 pluviôse an IV (22 janvier 1796).
1650. Lors de l'assemblée.
1651. Au temple.

Bayon

« [...] au milieu[1652] était un grouppe de musiciens [...] un concours de Jeunes citoyens et Citoyennes à ouvert la Céremonie[1653] par un chant de l'himne chérie aux français [...] le serment Pretté, les jeunes citoyens et citoyennes ont continués à chanter[1654] des hymnes républiquaines [...] les mêmes chants ont été répétés au son de la musique[1655]. »

Bioncourt

« [...] se sont Rendus au temple [...] au Bruit des Tambours, des Violons, des Pétards et de la Cloche, En Chantant L'hymne Patriotique Quels accens ? quels Transports ? partout la gaité Brille ayant pour Refrein ; nous ne Reconnoissons en detestans les Rois que l'amour des Vertus et L'empire des lois [...] Les fonctionnaires après Mille Cris[1656] de Vive la République, sont Retournés au lieu du Départ [...] en Chantant L'hymne Républicain, Tu Créas L'homme à Ton Image ayant Pour Refrein : Haïssons Tous les Rois, Couronnons de L'auriers, le Front Victorieux de nos Braves Guerriers. Le Reste de la Journée s'est passé en Danses et Banquets civiques. [...] les hymnes patriotiques, Allons Enfants de la patrie, Veillons au salut de L'Empire, amis laissons là L'histoire, ont été Chantées[1657] Simultanément par les fonctionnaires Publics et autres Citoyens presents [...] Il[1658] a Terminé ce Discours par L'hymne suivant qu'il a Chanté sur l'air des Marseillois [...]

Tu Créas L'homme a ton Image
Dieu de sagesse et de Bonté,
Tu lui donnas pour Appanage
La Liberté, L'Egalité, (Bis)
Oui Tu sauveras du Naufrage
les droits saints de L'Humanité,
Et tes dons sacrés d'âge en âge
Iront à la Postérité.
Haïssons tous les Rois, couronnons de Lauriers,
Le Front (bis) Victorieux de nos brâves guerriers.

1652. Du cortège se rendant au temple.
1653. Dans le temple.
1654. Les mêmes.
1655. Sur la place près de l'arbre de la Liberté.
1656. A la suite des discours et du serment.
1657. Le 4 pluviôse an IV (24 janvier 1796).
1658. Le commissaire.

Puisse L'Em (n?) icope Pacifique
N'avoir et qu'une amie et qu'un cœur,
Et ne devoir la paix Publique
Qu'au Zèle du français Vainqueur ; (bis)
Que L'univers peuplé de frères
Ecrase, extermine à Jamais
des princes les Ligues altieres
et Punisse enfin leurs forfaits
Haïssons &a

Mort aux Tirans, mort aux despotes
qui Voudroient nous Rendre nos fers,
Puissent les Braves sansculottes
les poursuivre au fond des Enfers ; (Bis)
Plutot la france Entiere en cendres
Que de traiter avec un Roi
fût-il plus puissant qu'alexandre
Jurons de N'être qu'à la Loi
Haissons &a.

Blâmont

« [...] Arrivés au Temple, L'himne à la Patrie ayant été chantée [...] »

Blénod[1659]

« [...] se sont rendûs au temple décadaire [...] précèdes d'un Groupe de musiciens, où étant L'hymne à la Liberté a été entonné et continué par le peuple [...] »

Bourdonnay[1660]

« [...] le Cortège s'est mis en marche au son de la cloche et des tambours [...] après quoi[1661] a été chanté un hymne patriotique (le chant du Départ) [...] »

1659. « les Pont-à-Mousson » ou « les Toul » ?
1660. Commune faisant partie de l'ancien département de la Meurthe, et actuellement en Moselle.
1661. Après la lecture des lois.

Chanteheux

« [...] il a ètè chanté un couplet de L'hymne des Marseillais, entonné par le commissaire du pouvoir exècutif. [...][1662] »

Dalhain[1663]

« [...] Le moment du départ a eté annoncé par une décharge de mousqueterie par le son de la Caisse et de la cloche pendant La marche[1664] Les joueurs d'instrument ont touché Lair cheri des republicains et L'himne des Marseillais a Eté chanté pendant La marche jusque au temple [...] »

Dieulouard

« [...] Aussitot[1665] le président de l'administration Municipale à chanté le premier couplet de l'himne à la patrie. Elle à été suivis et continué par les amis de la liberté et répêté à chaque couplet par une Musique qui n'a Cessé de l'embellir.

Dieuze[1666]

« [...] L'administration Rendue au lieu des ses séances [...] precedée du Corps de la Musique Executant des Symphonies patriotiques, est parvenue au Temple où L'hymne de la patrie a été Solemnellement Chanté [...]

le Remplacement de l'arbre de la liberté a eu Lieu aux acclamations de tous les Assistans melées de Chants patriotiques accompagné de la Musique [...] »

Einville

« [...] se sont Rendus[1667] au temple de la Raison, au Son des instruments et des Caisses [...] après quoi[1668] ces jeunes filles et ces jeunes Garçons ont chantés tour a tour des himnes analogues a la Révolution et à ses Victoires le mauvais tems ayant empêché d'aller à L'arbre de la Liberté [...] il a été ordonné aux joueurs de Violons et autres instruments de faire danser pendant le restant du jour, la Jeunesse dans la grande salle des séances, et les Cris de vive la République se sont Répétés.[...] »

1662. Après le discours du commissaire.
1663. Ecrit d'Altrain.
1664. Pour se rendre au temple.
1665. Au début de la cérémonie au temple.
1666. Commune faisant partie de l'ancien département de la Meurthe et actuellement en Moselle.
1667. Les membres de l'administration.
1668. Les discours.

Fénétrange[1669]

« [...] ayant a leur tête la musique des corps militaires se sont Transportés[1670] devant larbre de la Liberté. et aux cris redoublés de vive la République, et du son des instruments qui ont repétés ces airs chéris [...] le cortège s'est rendu au son de la cloche et des décharges de Boites au temple Decadaire [...] »

arrivé au Temple [...] après une simphonie Assez douce de L'hymne à la Patrie, Etant Chanté un discours [...] »

Foug

« [...] après que L'hymne à la patrie à Eté Chantée[1671] par les Instituteurs, et Institutrice présents [...] Les invocations à L'Être Supreme onts Etés Egalement Chantées[1672] par Les mêmes Instituteurs et Institutrices. [...] »

Fribourg

« [...] A neuf heures Des jeunes citoyennes se placèrent dans le chœur pour chanter des himnes à la Liberté [...] Le cortège partant pour se rendre au lieu de la réunion [...] une salve de Boêtes se fit entendre, la musique joua alternativement avec les tambours ; arrivé au lieu de leur destination, Là. les jeunes citoyennes chantèrent un himne dédié à l'invocation de l'Etre suprême, et un analogue à la mort du Tyran [...]

La Musique Joua[1673] un air patriotique Et les Tambours donnèrent un Ban alternativement à la fin de chaque strophe [...] »

Frouard

« [...][1674] L'hymne nous ne reconnaissons en détestant les Rois que l'amour des vertus et l'Empire des Lois la est executée[1675] [...] »

Gondreville

« [...] ensuite le Cortège qui au Concert des chants patriotiques s'est rendu sous l'arbre de la Liberté s'est mis en marche au son des tambours et divers instruments et aux Cris redoublés de vive la République ! vivent les tirants [...] »

1669. Commune de l'ancien département de la Meurthe, actuellement en Moselle.
1670. Après le serment.
1671. Au temple.
1672. Après le serment qui suivit le discours.
1673. Après la prière à l'Etre suprême, à la fin de la cérémonie.
1674. A l'arrivée au temple.
1675. *Id.*

Haroué

« Programme du 9 pluviose [...]

3° Que la Caisse sera battue dans toutes les communes du Canton pour y publier l'arrêté du 22 Nivose [...]

5° Qu'il[1676] invitera en outre les jeunes gens de tous Sexe de se trouver au temple public pour y Chanter des himnes et Couplets analogues au Sujet de la fête En présence des Autorités [...] »

Leintrey

« [...] La Municipalité [...] est sortie de la salle de l'administration précedée de la musique [...] la musique a débuté par une marche Guerrières, ou [...] l'Exêcution mâle et nerveuse de la musique[1677] [...] on est arrivé au temple [...] la cérémonie s'est ouverte par l'air des marseillers qui a été chanté et Joué avec succès, quant on est venu a cette Strophe amour sacré de la patrie. la municipalité et les fonctionnaires se sont levés et découvert, la troupe a presenté les armes [...] des enfants même aussi Interéssant par la grâce de leur âge que recommandables par leurs sentimens patriotiques se sont avancés sous la direction de leurs Instituteurs et ils ont chantés quelques couplets et vouloient exprimer leurs Idées encore confuses [...] »

Lixheim

« [...] le cortège [...] s'est rendu [...] a l'édifice national de Cette Commune, en Chantant l'Hymne des marseillois [... discours, serment] après quoi une troupe de Jeunes enfans ont chantés des hymnes Républicains a la voix desquels, le Cortège est sorti [... près de l'arbre de la liberté] il a été chanté le Couplet Amour sacré de la patrie et Celui Liberté reçois L'hommage ; et de là on s'est rendu à la sale de L'administration et après plusieurs couplets chantés [...] »

Lorquin

« [...] Le Président [...] invitant les assistants a unir leurs voix a la sienne pour commencer cette ceremonie par le chant de l'hymne a la patrie. A ces mots tous les citoyens ont entonné simultanement l'hymne Veillons au salut de l'Empire [...]

1676. Le président.

1677. L'auteur du rapport, note que la musique augmentait l'intérêt de cette fête.

Lunéville (intra muros)

« l'invocation à l'etre suprême a été exécuté[1678] par les amateurs de Musique, [...] Arrivé au temple, la cèrèmonie s'ouvrit par L'air chéri de la marseillaise. un hymne patriotiqu[e] exprimant le vœu des amis de la patrie pour L'affermissement de la République et le serment de la maintenir, fut chanté en grand chœur par les assistans [...]

Le chant de la Marseillaise se fit entendre de nouveau[1679] et dès Lors le silence se rétablit des couplets furent chantées en Chœur.

On exècuta Lair ; Veillons au Salut de Lempire ; où peut on être mieux quaù sein de sa famille [...] »

Marsal

« [...] se trouvait[1680] [...] un corps de Musique instrumentale et un groupe de Musiciennes Vocales [...] les musiciennes ont Chanté l'himne a la patrie [...] des Airs patriotiques ont été Exécutés[1681] [...] après quoi les musiciens et musiciennes ont Chanté le Champ du Départ [...][1682]. »

Nancy

« Le cortège Précédé d'une musique militaire qui faisait entendre les airs cheris des français [...] sur la Place de la constitution pour y remplacer l'Arbre de la Liberté. Cette plantation s'est faite aux chants d'airs patriotiques Terminés par la strophe Amour sacré de la Patrie [...]

Ensuite[1683] la société des Artistes Dramatiques et Lyriques a chanté l'invocation suivante à L'Etre suprême : O Toi par qui [...] »

Nancy (extra muros)

« [...] L'hymne à la Patrie a été chanté par toute l'assemblée et le peuple réuni [...]

Des hymnes patriotiques ont été ensuite[1684] chantés par des Citoyens, et les cœurs répétés par l'assemblée avec la joie et l'Entousiasme du vray Républicanisme [...] »

1678. Après les imprécations.
1679. Après le serment.
1680. Dans la salle ordinaire des séances.
1681. Après les discours et le serment.
1682. Après le défilé.
1683. Dans la grande salle du Tribunal criminel et après le discours du président de l'Administration municipale.
1684. Après le serment.

Neuviller

« [...] La garde nationale à precede le Cortège, tambour battant [...] suivit du peuple se sont rendu en Chantant l'himne des Marseillois Veillons au Salut de Lempire et d'autres airs patriotiques, Sur la platte forme du Chateau de Neuviller ; [...] »

Niderviller

« [...] après que l'hymne de la patrie à été chanté lecture a été faite des Lois [...]
La cérémonie a été terminée par des imprécations contre les parjures et par une invocation à l'etre suprême, [...] comme aussi par des chants Civiques et des cris souvent répétés de Vive la République [...] »

Phalsbourg

« [...] Les sons harmonieux d'une musique Guerrière invitent au recueillement et au silence ; [...] On éxecute[1685] plusieurs morceaux patriotiques ; »

Rosières-aux-Salines

« [...] la musique a execute[1686] les hymnes cheries ça ira &. Veillons au salut de L'empire Ainsi que celui composé par le citoien françois de neufchateau que l'on repetoit en chœur.

arrivé au temple, on à execute le chant du Depart, la victoire en chantant et autres morçeaux analogues ; [...] »

Royaumeix

« [...] une musique guerrière précedoit[1687] les autorités [...]

L'orsque le cortége est arrivé au temple, l'himne des marseillais a été chanté avec enthousiasme. [...]

Il a été donné lecture[1688] des imprécations contre les parjures

Pendant ce tems la musique exècutait des airs analogues on a chanté l'himne sur la haine des rois

La cérémonie a été terminée par la strophe, Amour sacré de la patrie »

Sarrebourg

« [...] La Musique a ouvert la cérémonie par des airs patriotiques. [...] La musique jouant des airs patriotiques, et les cris de vive la République se faisaient entendre par

---

1685. Dans un local, et après les discours.
1686. Pendant que le cortège se rend au temple.
1687. En se rendant au temple.
1688. Après le serment.

intervalle[1689]. [...] devant laquelle il s'est arrêté[1690] l'air : où peut-on être mieux = a terminé la cérémonie. [...] »

Toul

« [...] La Cèremonie a êté términée par les Cris de vive la Republique, par des chants en chœur, accompagnés de Simphonies, de musique Executées par les Artistes et Amateurs. Le Cortege est revenu en ordre à la maison Commune où le Couplet Amour Sacré la patrie a êté chanté. [...] »

Toul

« [...] le Chœur a chanté[1691] l'himne, Veillons au salut de l'Empire [...] l'invocation à l'Etre suprême a été Chantée[1692] en grand chœur ainsi que la Strophe amour sacré de la Patrie [...] »

Vaudémont.

« [...] Dans la Matinée [...] dans la salle des séances de l'Administration Municipale [...] un Grouppe de Musiciens [...] Exécutèrent par Intervalles des hymnes à la liberté et des symphonies Républicaines, qui opèrent la plus Grande Allègresse dans l'ame de Tous les spectateurs. A Onze heures [...] On quitte la salle en chantant l'hymne, La Victoire en Chantant Nous Ouvre &a les strophes s'en Executent par Intervales par le Grouppe de Musiciens [...]

Parvenus au Temple, Toujours en Exécutant l'hymne ci-dessus Citée, et au Bruit des marches Guerrières des Tambours [...] L'ordre et le Calme s'opèrent pendant que les Musiciens Exécutent des symphonies. [...]

Incontinent[1693] les Musiciens Executent l'air chéri, Allons Enfans &a on en chante le Refrain avec les transports d'allègresse. Un Grouppe d'adolescens se présente devant les fonctionnaires publics et Chante avec Enthousiasme, la Strophe ; Nous Entrerons & le Refrain est Répété avec attendrissement [...]

le Corps des Musiciens Exécute[1694] l'hymne " Quels accens ! Quels transports &a le Refrain en est Chanté avec les Elans d'un Saint Enthousiasme. [...]

En cheminant[1695], le Corps de Musique Exécute L'air de L'hymne, Veillons au Salut de L'Empire & Arrivé [...] le Chœur chante L'Invocation à la Liberté [...] précédé des

---

1689. Durant la marche du cortège.
1690. Le cortège retourne à la maison commune après les discours.
1691. Au début de la cérémonie.
1692. Après les imprécations.
1693. Après le discours.
1694. Après le serment.

Musiciens[1696] et des tambours qui par Intervalles Executent et font entendre des Symphonies Républicaines et des Marches Guerrières. »

Bal.

Vic.

« [...] au temple On a commencé par le chant des hymnes patriotiques accompagnés des orgues, entre lesquelles on a choisi celles qui avoient le plus de rapport au Sujet de la fête [...] »

1695. Vers l'arbre de la Liberté.
1696. Au retour, vers la maison municipale.

Pièces isolées de la bibliothèque municipale de Nancy

Nous avons regroupé à cette place des pièces manuscrites actuellement sans cote conservées à la bibliothèque municipale de Nancy ; nous les présentons dans l'ordre de leur numérotation et non chronologiquement. Il s'agit de courriers échangés, en 1802 et 1803, entre le préfet du département de la Meurthe[1697] et la fabrique de la cathédrale de Nancy par l'intermédiaire des musiciens au sujet de quelques œuvres de J. A. Lorenziti, donnant peut-être une petite idée des diverses tribulations que le temps a fait subir aux manuscrits réputés perdus aujourd'hui. Ils nous permettent de retrouver Claude Fachot rencontré précédemment avec son si précieux manuscrit[1698].

Bibliothèque municipale de Nancy

Document n°1[1699]

« Etat des Piéces de Musique[1700] confiées par le Bibliothequaire de la Meurthe à M^r^. Eck[1701].

I°. Messe en Ut

2°. Messe en Mi B. Mol.

3°. Messe en Ré.

4°. Partitions de Te Deum.

Le Bibliothécaire de l'école centrale mettra à la disposition de M.^r^ Eck les piéces de musique ci dessus indiquées pour servir a l'installation de l'Eveque de Nancy le 18 floréal an 10 [8 mai 1802].

Le Prefet[1702] du Departement de la M^he^

[signature]

Reçu les piéces cydessus pour être remises à M. Eck dont je fournirai l'accusé de réception.

1697. Cf. note 770.
1698. Cf. *supra* pp. 138-140.
1699. F-NAm.
1700. De J. A. Lorenziti.
1701. J. F. ou Franz ?
1702. Cf. note 770.

Nancy 18 floréal 10 [8 mai 1802]

Coster accusé

rendu le 11 prairial [31 mai 1802] »

Document n°2

[sur papier à en-tête lettre du Préfet du département de la Meurthe datée de Nancy le 3 prairial an XI - 23 mai 1803]

« Au Citoyen Marquet, Bibliothecaire de la Bibliotheque du Departement.

Je vous invite, Citoyen, a mettre a la disposition du Conseil de fabrique de la cathedrale de Nancy, les piéces de Musique d'une messe de Pentecote provenant de l'ancienne cathedrale, qui ont été deposées a la Bibliotheque publique ; a charge que le récépissé que vous en prendrez Contiendra la soumission de soigner ces objets et de les rétablir le cas echeant

J'ai lhonneur de Vous Saluer

[signature] »

Document n°3

[Lettre du secrétaire général de la Préfecture du département de la Meurthe datée du 11 floréal an XI - 1er mai 1803]

« Prie Mr. l'abbé Marquer de donner au porteur l'une des messes de musique de Lorenziti pour être èxécutée aujourd'hui à la Cathédrale ; à la charge de la remettre au dépôt,

[signature]

2 messes de Lorenzity

delivrées ledit jour

Comprises. dans la Remise faitte au Cen[1703] jullier le 20 floreal an XIe [10 mai 1803] »

[1703]. Abréviation de : citoyen.

Document n°4

[Lettre au Préfet du département]

« Au Citoyen Prefet du departement de la Meurthe[1704].

La fabrique de L'Eglise Cathedrale, voulant donner aux Ceremonies religieuses toute la solemnité possible auroit besoin des differentes messes, en musique, te deum, motet.&a qui sont deposés a la bibliotéque nationale, elle prie le Cen Prefet de vouloir bien L'autoriser a les retirer de la bibliotéque pour etre a sa disposition.

Salut et respect

[signature]

Je prie Mr. L'abbé Marquer de remettre à la fabrique de la cathédrale les messes en musique ci-dessus désignées ; à la charge de les rétablir- au dépôt.

[signature] Sre gal

Conformement et En Execution de L'authorisation Cy dessus je reconnois que le Cen Bibliothecaire m'a remis les ouvrages de musique de la Composition d'antoine Lorenzity Cy dessous detaillés.

Scavoir 1° Quatorze messes avec touttes leurs parties
2do Quatre messes de morts manque une partition
3° Cinq magnificat Complets
4° huit motets et un libera
5° un domine salvum
6° deux te deum

Aprouvé L ecriture, Cy dessus ; Nancy le
20. floreal an 11. [10 mai 1803] [signature] »

Document n°5 [billet recto]

« le Citoyen fachot voudra bien prendre la peine de Conduire le Cen Lullier dans la Bibliotheque pour choisir dans la Caisse de musique un motet pour la fete de la toussaint qu'il pretend y Etre resté lors'quon Est venû Extraire la Musique pour L'eglise Cathedrale.

[1704]. Cf. note 770.

il prendra le Recepissé dudit Cen lullier[1705] au bas de la presente pour ne pas multiplier les papiers je luy souhaite le bonjour ./.
Ce 4e Brumaire an XIe Marquet [26 octobre 1802] ./. »

Document n°5 [même pièce, verso]

« Reçu du Cen Fachot, Sont bibliotéquaire[1706], le motet pour la Toussaint Mentionné d'autre part.
Nancy le 4 Brumaire an 12 [27 octobre 1803]
Parnotte
Musicien à la Cathédrale »

Document n°6

[lettre du secrétaire général de la préfecture de département de la Meurthe datée de Nancy le 21 vendémiaire an XI - 13 octobre 1802]

« Souhaite le bonjour à M. Ech[1707], et le prie de vouloir bien remettre au Cen Georges Lang une Messe de Lorenziti pour l'exécuter le jour de la Ste Cécile. elle lui sera remise aussitôt après l'exécution.
[signature]
Le Bibliothecaire ma remis Cejourd'huy une messe En ré a grand orchestre de la Composition de lorenziti Lainé que je remettrai aprés la St Cecile le 21 Brumaire an XIe[12 novembre 1802]
George Lange ./. »

Document n°7

[lettre du secrétaire général de la préfecture du département de la Meurthe datée de Nancy le 16 frimaire an XII - 8 décembre 1803]

« Invite le Citoyen Marquer, bibliotéquaire de l'école Centrale, à remettre au porteur la musique de lacide Cathédrale, moyennant décharge. [signature]

1705. Il s'agit sans doute de la même personne, nommée Jullier. Voir document n° 3.
1706. Sous-bibliothéquaire. Nommé juré du tribunal criminel à plusieurs reprises, il est aussi qualifié d'homme de loi et de bibliothécaire. Nancy arch. dép., L 90 f. 119, L 99, f°. 75, 147.
1707. Eck.

pour acquit Conformement et Execution de L'invitation Cy dessus le 17 frimaire an XII [9 décembre 1803] [signature] »

Document n°8

[lettre du secrétaire général de la préfecture du département de la Meurthe de Nancy, sans date]

« Invite le Citoyen Marquer à confier Au Cen Georges Lange une Messe de Lorensity l'ainé ; à la charge d'en donner récepissé, et de la remetre après l'exécution.

[signature] »

Index des noms de personnes

L'index des noms de personnes nous a confronté à la difficulté d'affirmer, en l'absence de prénom accolé à un nom et d'une précison supplémentaire autre que celle de « musicien », que les citations font bien référence à la même personne, ce qui sans être invraisemblable n'est pas établi pour autant, l'existence de véritables familles de musiciens requérant la plus grande prudence. Cet obstacle est encore aggravé par d'emploi d'orthographes fort différentes pour un même patronyme. Les patronymes des musiciens (compositeurs, chanteurs, instrumentistes...) sont composés en grandes et petites capitales (LORENZITI), les autres en bas de casse.

A
Abovile (général), 682
Abraham, 378.
ABRAHAM Mr, 530.
ABRAM (abbé), 229.
Adam Cen, 675, 676, 682, 686, 695, 698, 700, 705, 709, 712.
ADAM Mr, 411.
ADAM Jean-François, 8, 11, 41, 50, 53, 60, 454.
Adélaïde (princesse), 73, 74, 183, 184.
ADELAIDE Mme, 785.
ÆRTE Mr, 565.
Aix Cen, 710.
ALAISE Mr, 455, 471, 472.
ALAISE, 530.
ALAIXE voir Alaise.
ALAIZE Sr, 231, 493.
ALAYRAC Nicolas Marie d', 399, 522.
ALBERTI Giuseppe Matteo, 575.
ALBINONI Thomaso, 575.
Alexandre Mr, 464.
ALEXANDRE Joseph, 143, 172, 175, 360, 401.
ALEXANDRE Nicolas, 656, 658.
ALIZON, 135.
Amard Noël Antoine, 61.
Amati Nicola, 288.
Ambly baron d', 300, 302.
Amlingue, Amelingue, 239.
ANCEL Sr, 163, 167.
ANCEL, ANCELLE, 26, 45, 452, 461, 471, 472, 488, 531.
ANCELLE, 51, 53.
ANCILLA Mr, 384.
ANDRE fils, 471.
ANDRE père, 471, 530.
André Sr, 223.
ANDRE Claude Nicolas, 167, 172.
ANDRE Jean Alexis, 91.
ANDREAZANI voir Zani.
ANDRUZE, 26.
Anselme voir Ancelle.
Anthoine (lieutenant-général), 737.
Anthoine François Pascal Marc (abbé), 81, 82, 84, 98, 125, 584, 586.
Anthoine François Paul Nicolas, 475, 495, 504.
Anthoinet Charles Victor, 590, 591.
Antoine Mr, 467.
ANTOINE Sr, 119.
ANTOINE Sr, 164.
ANTOINE Jean, 453.
Antoine P., 695, 698, 711, 715, 860.
Antoine & fils Vve, 663, 665, 671, 681, 686.

ARCHE Mlle d', 581.
ARMAND voir Hermant.
Arnoult Marie Nicolas, 512.
Arsan Cen, 723.
AUBELLIANE Mr, 530.
Aubert Cen, 788.
AUBERT Alexis, 104, 109, 110, 115, 116, 134, 144, 146, 147, 151, 152, 154, 341.
Aubert Jacques, 306.
Aubertin, 464.
AUBERTIN Sr, 459.
Aubertin Jean, 520, 521, 524.
AUBERTIN Jean-Baptiste, 453, 461.
AUBERTIN Nicolas, 454, 473.
Auberval Mr d', 783.
Aubry Cen, 559.
AUMONT, 225.
AUMONT Mr, 857.
AUVERGNE Antoine d', 209, 572.
AZAIS Pierre Hyacinthe, 225.

B

BABE Mme, 857.
Babette Mlle, 402.
Bacchus, 391.
Bachot Vve, 742, 750, 833, 859.
BADEL François, 100.
Baillot Sr, 210.
BALBATRE F., 101, 102, 111, 112, 118, 122, 156, 362, 363, 375, 409, 750.
Balland Cen, 850.
Ballot de Saurot, 573.
BALTZ, 146.
Balzin Pierre, 554. Voir aussi Bolzain.
Bange Mr, 372.
Barail, 117, 143, 144.
Barba Vve, 241.
Barbarin Mr de, 584.
Barbaroux Cen, 723.
Barbe (Ste), 193.
Barbé François, marquis de Marbois (maire), 511, 518, 675.
Barbé Jean-Julien, 244, 253, 270, 444, 475, 511, 512, 520, 560.
Barbiche Sr, 75.
Barbillat Cen, 790, 791, 792, 793, 795.
BARDEL, BARDELLE Sr, 471, 472, 506, 530.
BARDIN Sr, 168.
Barére B., 671.
Barette Claude, 589.
BARGALAS Sr, 236, 290.
Barra, 414, 431, 798, 815.
Barte, 268.
Bartelle voir Bardel.
Barthel voir Bardel.
Barthélémy, 29.
Barthélémy Sr, 219.
Barthélémy Sr, 443.
Barthélémy Nicolas, 270, 272.
Barthélémy P., 319, 728.
Basin Sr, 252.
BASSO de MAJON, 226.
BASTIEN Sr, 47, 50, 53, 62.
BASTIEN François, 454.
Bastien Léopold voir Desormery.
BASTISTIN voir Stuck.
BAUDIOT fils, 111.
Baudiot père, 111.
Bauharnais Joséphine de, voir Impératrice.
BAUM, 336.
BAUMANN, 336.
Bauzin, 454.
Bauzin Cen, 710.
Beau Mr, 348, 383.
Beaucard Mme, 252.
Beauchamp, 181.
Beaucharmois, 181.
BEAUDET, 70.
Beaudoüin Mr, 576.
BEAUJARDET voir Boujardet.
Beaussier, 144, 145.
Beauvais, 798.
BEAUVOISIN Dlle, 187, 213.
Bébé (nain de Stanislas) voir Nicolas Ferry.
BECK Franz, 209.
BECK Frederick, 233.
BEECKE Notger Ignaz Franz von, 209.
BEHMER Frédéric Guillaume Henri, 287, 295, 396, 531.
Belcourt Marin de, 349.
Belleval Jean-Baptiste Mériadec, 617.
Bellevue Cen, 652.
Belmont Mr de, 459.
BELTZ, 146.
BELVAL Mme, 785.
Benezech, 692.
Benoit Sr, 585.
BENOIT Nicolas, 172, 173, 174.
Bérangier, 339.
BERGA Mr, 566.
Bernage de, 137.
BERNARD Mr, 857.
Bernard Mtre, 617.
BERNARD Sr, 206.
Bernard Sr 243.
Bernard Jean-Martin, 401.
Bernard Pierre Joseph, 573.
BERNIER Nicolas, 575.

Bernos Alexandre, 399.
BERTAU, 131.
BERTAUT, 172.
BERTAUT Mr, 566.
Bertaux, 855.
Bertaux, 65.
Bertaux, Bertaut Jacques, 600, 602, 604.
Berteaux, 664.
Bertin, 36.
Bertin Cen, 794
BERTON Henry Montan, 264, 377.
BERTOSIKI, 209.
BERTRAND, 22, 39.
Bertrand, 46.
Bertrand Mr, 460.
Bertrand Mr, 533.
BERTRAND Sr, 82, 85, 91, 94, 96, 99, 101, 103.
BERTRAND Sr, 243.
BERTRAND fils, 10.
Bertrand Vve, 10.
BERTRAND Charles Joseph, 100.
BERTRAND Louis, 14.
Besse de (abbé), 55.
BESOZI, BESOZZI Alessandro, 209, 210.
Besozzi Antonio, 210.
Besozzi Gaetano, 210.
Besozzi Girolamo, 210.
BEUILLON Sébastien, 461.
Beuré Sr, 233.
BEURTAIRE Mathieu, 457.
BHEMERE voir Behmer.
BIDAUT, BIDAULT François, 162, 163, 164, 165, 172.
BIDELLI Mr, 581.
Bienaymé Pierre François (évêque), 290, 291.
BIFFELIN Sr, 84.
Bigaut Sr, 215.
Bignon Mr, 434.
BILLANTY Mr, 565.
Billaud-Varenne Cen, 671.
BILLON Sébastien, 465.
BILLOTTE, 45.
Birol Vve, 355.
BIZOT Mr, 566.
BLACHE Sr, 313.
Blaise Cen, 626.
Blaise Mr, 398.
BLAISE Mr, 530.
Blanc, 287.
Blanchard Sr, 589.
Blanché voir Blanchet.
BLANCHET Sr, 471, 472, 530.
BLONDEAU Sr, 262.
BLONDEAU Sr, 461.
BLONDIN Mr, 566.
BOAM Mr, 336.
Bock de Mlle, 372.
Boeck Otton Joseph van den, 293.
BOEHM, 336.
Boesse Sr, 30.
BOHEME, 336.
BÖHM, 336.
Boileau Cen, 644.
BOILEVIN Sr, 32.
BOIS Claude, 120, 569, 579, 580, 581.
Boissard (pasteur), 378.
BOISSE Sr, 224.
Boisseau, Dlle, 201.
Boisseau Dme, 201.
Boissy-d'Anglas François Antoine, 692.
BOIVOISIN Dlle, 213.
BOLVIN (femme), 857.
BOLVIN François, 359, 454, 461, 565, 857.
Bolzain femme, 525.
Bonaparte Napoléon, 339, 350, 356, 358, 518, 542.
Bonaparte Joseph, 336.
BONAVENTURE Henry, 203.
Bonket-Bonneville voir Bonnet-Bonneville.
BONNARDOT Mr, 409.
Bonnay Sr de, 248.
Bonne Sr, 210.
Bonner, 289.
Bonnet-Bonneville Cen, 722, 775, 777, 779.
Bonnier d'Alco Ange Elisabeth Louis Antoine, 645.
Borde Cen, 686.
Boré Sr, 206.
Borelly, 225.
Borsary Sr, 589.
Boruslawski Joseph, 224.
BOTTE Nicolas, 457.
BOUCHOTTE Mr, 566.
Boudier, 284.
Boufflers Françoise Marie Catherine marquise de, 181.
Bouillé marquis de, 255, 442.
Bouillon, 161.
BOUJARDEL voir Boujardet.
BOUJARDET, BOUJEARDET Nicolas, 142, 143, 144, 149, 152, 154, 155, 592, 856.
Boulanger, 36.
BOULANGER Nicolas, 500.
BOULAR Charles, 502.
BOULLAND, BOULARD fils, 471, 472.
Boullard, Boulland père, 472.
Bourgard Mr, 409.
BOURGEOIS Thomas Louis, 575.

BOURGOIN Bernard Valérien, 21, 26, 31, 35, 36, 50, 53, 63, 220, 222, 246, 453, 454, 461, 471, 472, 479, 484, 485.
BOURGOUIN, BOURGUIN, BOURGUOIN, voir Bourgoin.
BOURSON, 34.
BOURSON Joseph, 457.
BOUSQUET fils, 411.
BOUSQUET Mr, 486.
BOUSQUET Jean-Baptiste, 453.
BOUSQUET Thomas, 23, 26, 48, 50, 53, 54, 56, 61, 62, 485, 489.
BOUSSET Mr, 354.
Boutier Mr, 582, 583.
BOUVIER, 9, 16.
Bouzouvillers Sr, 91.
Brachet Mr, 353.
BRAHIN Mr, 566.
Brandon Cen, 850.
BRASSEU Mathis, 453.
Brasseur Sr, 229.
BRASSEUR Jean-Baptiste, 453.
BRAUX Joseph, 457.
Brée Dlle, 228.
Bressey de, 81, 85.
Breton, 149.
Breton, 258.
BRETON fils, 92, 130, 132.
BRETON Sr, 580.
Brice voir Glasson-Brice.
BRICE Nicolas, 319.
BRILLOT DANGELLIERS, 160.
BRISAAC Sr, 471, 472.
BRISSE voir Glasson-Brice.
Broglie Victor de (maréchal), 462.
Brunswick, duc de, 321.
Bry Jean de, 329, 330.
Brye de, 233.
Bühner Gabriel Sébastien, 290.
Bühner und Keller, 290.
Buignet Mr, 341.
BUL Sr, 168.
Bummare voir Boruslawski.
Bureau Sr, 240.
Burnat Mr, 342.
BURTAIRE Gaspard, 454.
BUSSETEUX Mr, 566.
Cabourdin Guy, 177.
Cabriot Sr, 217.
CADET François, 454.
CAESAR voir César.
CAFFRO Sr, 379, 381.
Cahusac Louis de, 573.
Calet Sr, 577.
Callot Jacques, 645.
Calonne de, 208.
CALVIERE Antoine, 158.
Camargo, 178.
Cambini Giuseppe Maria, 289.
Cambray, 163.
CAMPIONE, CAMPIONI Carlo Antonio, 209.
CAMPRA André, 571, 572, 573, 574, 575.
CANABICH, voir Cannabich.
Candeille Jean-Pierre, 271.
CANNABICH Johann Christian, 209, 210, 225, 235.
CANNABICH Martin Friedrich, 209, 210.
CAPIOMONT, 471, 472.
Capy Mr, 435, 437.
Carbon Cen, 851, 854.
Carette Mr, 542.
Carez Mr, 370.
CARILLON, 172.
CARLCROMER, 209.
Carme Mr, 582.
Carnot Cen, 671.
Carvoy D, 443.
CASIMIR Mr, 407.
CASTEL Mr, 785.
Castinel Nathalie, 297.
CATELANIE Mme, 399.
Caussin Mr, 785.
CAVANAS Jean-Baptiste, 209.
CAVANAS Joseph, 209.
CAYE Jean-Michel, 452, 455.
Cécile (Ste), 174.
CERF Mr, 380, 381, 382, 785, 857.
CESAN Joseph, 127, 128, 579, 580, 581.
CESAN Pierre, 85, 94.
CESAR Mr, 566.
César Sr, 85, 92.
CESARD Mr, 857.
CEZAN voir Césan J.
CHABASSE François, 46.
Chambre d'Urgons Henri de, 448.
Chamot Cen, 720, 721.
CHAMPION voir Campione, 209.
Charlemont, 839.
CHARLENAT voir Charleval.
Charles (prince), 129, 130.
Charles IV (duc), 241, 761.
Charles le Hardi, 773.
CHARLEVAL Sr, 70.
Charotte Sr, 250.
Charpentier Dlle, 237.
Charton Ch., 734.
Chata Nicolas, 794.
Chatauminois Sr, 244, 257.
Châteaufort Aristay de, 181.

Chatelain François, 794.
Chatelin Vve, 376.
CHAUL, 297.
Chaumont de la Galaizière Antoine Martin, 177, 181, 187, 301, 577.
Chazel Sr, 304, 305, 309.
Chénier André, 529, 537, 557.
Chenu André, 794.
CHERUBINI Luigi, 396, 399, 565, 593, 605.
Chevalier Sr, 588.
Chevalier Sr, 262.
Chevreux Sr, 198.
Chevreux Barthélémy, 198.
Chevreux Jean, 198, 376, 402, 618.
CHINZER Giovanni, 209.
CHIRRENTOCKH, 209.
Choiseul Etienne François de, 593.
Choiseul-Beaupré Antoine Cleriadus de (cardinal), 72, 74, 77, 78, 129, 184.
CHOL voir Chaul.
CHONE Mr, 531.
Chonez L., 454.
CHRISTOPHE, 99.
CHRISTOPHE Mr, 411.
Cichelli Clément, 199.
CIMAROSA Domenico, 399.
Civerne (comtesse de), 184.
CLAIRVILLE Sr, 213, 216.
Clanché Gustave, 67, 160, 161, 162, 164, 165, 167, 168, 169.
Claude, 97.
CLAUDE, 144.
CLAUDE Mr, 412.
CLAUDE Jean, 656, 658.
CLAUDEL, 144.
CLAUDEL le jeune, 400.
CLAUDEL Mr, 412.
CLAUDIN Etienne, 117, 146, 151.
Claudon Mr, 582, 583.
Claudot Jean-Baptiste, 308.
Clavel voir Saint-Huberty.
CLEMENT Charles François, 248.
CLEREMBAULT Louis Nicolas, 575.
Clermont Mr, 398, 410.
Crnoff (général), 550.
COLARD Mr, 506.
Colchen Jean-Victor, 561, 563, 692, 713.
Colin Cen, 633.
Colin Mr, 351.
COLIN Mr, 566.
Colin Pierre, 406.
COLINY fils Mr, 412.
Collaud (général), 388.
Collesson Dme, 242.
Collignon, 243.
COLLIGNON Mr, 565.
COLLIGNON Mr, 566.
COLLIGNON Dominique, 21.
Collignon Françoise, 401.
Collignon Jean-Baptiste, 668.
COLLIGNON Joseph, 144, 145.
COLLIN Sr, 472. Voir aussi Rolin.
Collin-Comble, 58.
COLLIN DE BLAMONT François, 572, 573, 575.
COLLOT Blaise, 107, 115.
Colnat Jean, 5.
COLOMBE Dlle, 304.
Colombel M., 258.
COLON Mr, 857.
Colonge Sr, 226.
COLOT Mr, 412.
COMBLE Mr, 566.
COMBREXEL, 62.
CONDE, 47.
Condorcet (marquis de), 315.
CONTAL Sr, 38.
Contat Mlle, 314, 334.
Contenot, 268.
COPA François, 100.
Coquard Simon, 794.
Corday Charlotte, 505.
Corneille Thomas, 571.
Cornu Sr, 257.
Corrigeux femme, 243.
CORRIGEUX Antoine, 64, 243, 244, 443, 455.
COSSA, 209.
Coster Cen, 877.
Couchi Mr, 542.
Couchot Sr, 207.
Coué Victoire, 783.
Courbe Charles, 604, 628.
COURTILLIER, COURTILLY Charles Augustin, 82, 84.
Courtois, 757, 761.
Cousineau, 348.
CRAMER Wilhelm, 235.
Craon Françoise Marie Catherine de, 181.
Cremasquy, 198.
CREMONE, 209.
CRESSENT Dame, 197.
CRESSENT enfants, 197.
Creusé Cen, 525.
CREUSIER Sr, 10.
CROCE, 209.
CROES Henry Jacques de, 209.
Croisier, 722.
Crolbois Pierre Anthoine, 81, 83, 90.
Cr[?]psal, 722.
CROUVEZIER Georges, 11.

CROUVEZIER Michel, 172, 174.
Cuny Vve, 186.
CUPERS Mlle, 581.
Cuvillier Mr, 400
CRUX Dlle, 234.
CRUX Antoine Denis, 234, 446, 482.

D

DAINVILLE Sr, 305.
Dalasalle et C^ie^, 357.
DALESME Mr, 565.
Daley Sr, 239.
DALEYRAC voir Alayrac d'.
DALL'ABACO EVARISTE Felice, 575.
DALMAS Sr, 568.
Dalmas de Beauchamps Sr, 577.
Danchet Antoine, 571, 572, 573.
DANGIS Mme, 384.
DARROS Mr, 565.
DASCOUR Mme, 857.
Daubrée, 289.
Dauphin Cen, 794.
Dauphine de France (Mme la), 179.
Dauphins de France (les), 9, 31, 76, 77, 165, 170, 185, 306, 307, 308, 309.
DAUVERGNE voir Auvergne d'.
DAVAUX Jean-Baptiste, 220, 564.
DAVESNE Pierre Just, 209.
Daviel Mr, 445.
DAVIEL Etienne le jeune, 453.
DAVRANGE, 531.
Davrange J.-B., 449.
Debaut Mr, 383.
Debock Mlle, 370.
Deboifesson Mr, 443.
DEBRET Sr, 296.
DECKER, 506, 525, 544. Voir aussi Dequer.
Defaultier Mr, 446.
DEFOLLY H., 404.
DE GIARDINI Felice, 210.
Degrange Cen, 851.
DEJARDINO, 210.
Delabarre Sr, 248.
De la Cour Dieudonné Pierre, 486.
DELACROIX Mr, 566.
Delaitre, 281.
DELALANDE Michel Richard, 573, 574.
Delaporte Mr, 341.
DELARUELLE Mr, 410.
Delattre, 274.
DELBOCE Mr, 530.
Delbore Mr, 464.
DELEPLACE Sr, 224.
DELERS Alain Joseph, 628.
DELOGE Mr, 411.
Delort (chanoine), 96, 125.
Deluc Dlle, 212.
Demange Cen, 658.
Demange Cen, 722.
Demange Vve, 242.
Demery Maynon, 238, 585, 587, 588, 593, 594, 595.
DENESLE Dlle, 216.
DENESLE Jean-Etienne, 216, 462.
Denis Paul, 266, 339, 588, 590, 595, 607, 610, 616, 626, 630, 646.
DEPAYRY Mr, 565.
Depois Mr, 445.
Depoutot René, 197, 599.
DEQUER Louis Nicolas, 453, 454.
DERANTON, 155.
De Roullède Mr, 437.
Desaix Louis Charles Antoine des Aix (chevalier de Veygout dit), 752.
Deschamps Mr, 402.
Deschiens Mme, 402.
DESERE Mr, 565.
Desfournielle, 181.
DESHAYES Mr, 384.
Desilles André Jospeh Marie (lieutenant), 261.
DESLOSSES Sr, 168.
DESMAREST Henry, 571, 574.
DESORMERY BASTIEN Léopold , 71, 72, 73.
Dessalles Sr, 577.
DESTOUCHES André Cardinal, 572, 573.
DESVIGNES Mr, 857.
Dety de, 48.
DEVIENNE François, 563, 564.
Deville Cen, 851.
Devilly Sr, 51, 240, 242, 243.
DEZEDE Nicolas, 230.
Didelin Sr, 135, 199, 408.
DIDELON voir Didillon.
DIDILLON Joseph, 569, 579, 580, 581.
Dieudonné Sr, 252.
Dingler Jean-Adam, 185.
Dingler Jean-Rémy, 185.
Ditz Cen, 707.
DITZ Nicolas, 453.
Dobner, 290.
Dobner & Consort, 290.
DODIN Sr, 471, 472.
Dombasle de, 85, 121.
DORVAUX, 62.
Douazant C., 130.
Doucet Mr, 467.
DOUCET, Sr, 471, 472.
DRAPIER, DRAPPIER Louis, 599.

DRAPPIER Louis (abbé), 208.
Drouin Sr, 57.
DUBAUX, 386.
DUBOCLE voir Delboce ou Deolle ou Duclos.
Dubois Dlle, 219.
Dubuisson, 278.
Du Châtelet Emilie, 179.
Du Chilleau, 13.
Duc d'Aquitaine, 170.
Duc d'Orléans (Mgr le), 244.
Duc de Bourgogne, 170, 761, 773.
Duc de Normandie, 192.
Duc de Toscane (Grand), 399.
DUCAIRE Cen, 628, 741.
DUCHAUMONT Mr, 530, 532, 550, 551.
Duché de Vancy Joseph Antoine, 571.
Duchesne Vve, 228.
Duclos, 340.
Duclos Dlle, 238.
DUCLOS Mr, 531.
Ducret Cen, 722.
Dufey (abbé), 125.
Duflachet Sr, 305.
DUFOUR, 135.
DUFRESNE Mr, 411.
Duhamel Sr, 72, 73.
DULOQUE Mr, 530.
Dumarsais, 340.
Dumoncy Mlle, 502.
Dumont Mr, 794.
DUMONT Mme, 376, 785.
DU MONT Henry, 138, 201.
DUNI Egidio Romualdo, 197, 213.
DUNOD Sr, 569.
Dupays Cen, 851.
Dupleit Mr, 512.
Duplot Mr, 529.
Dupont Barbe, 487.
Dupont Cécile, 487, 511.
Dupont Françoise, 487, 511.
Dupont Joseph, 32, 43, 57, 487, 511.
Dupont Nicolas, 75, 83, 99, 205.
Duprat Mr, 481.
Dupré François, 35.
DUPUIS, 462.
Dupuis Mme, 784.
DUPUIS Charles, 784.
Dupuis François, 55.
Dupuis Robert, 537.
DUPUY, 168.
DUQUESNOIS Mr, 565.
Duquesnoy (chanoine), 300, 301, 302, 303.
Duquesnoy Adrien Cyprien, 266.
DURANCI, DURANCY Dlle, 230, 305.
DURAND Sr, 203.
Durand Sr, 243.
Durival frère, 184.
Durival Mme, 190.
Durival Nicolas, 1, 2, 177, 178, 184, 186, 303.
Du Rouvrois Sr, 577.
DUSSARD Mr, 532.
DU SAULX, 230.
DUTAILLY Mr, 288, 294, 531, 785, 857.
Duteil (chevalier), 254.
Dutertre Mr, 576.
DUVAL Alexandre, 380.
DUVERGE, DUVERGER Michel, 43, 44.
DUVERGER Mr, 294, 296.

E

ECK Mr, J.-F. ou F., 369, 876, 879.
Ecquevilly (duchesse d'), 208.
EDOUX Dlle, 200.
EDOUX Dme, 200.
EGNER Mme, 857.
Eich Jean (abbé), 450.
Electeur palatin Karl Philipp, 235.
Electeur palatin Karl Theodor, 235.
Empereur voir Napoléon 1er.
Emmery Mr, 457.
Ensheim Moyse, 666.
Entraigues (comte d'), 244.
Epenoux d' Sr, 239.
ERARD, ERRARD Sébastien, 343, 348, 385, 401, 402.
Escalier le jeune, 722.
Etienne (St), 159, 172.
ETIENNE Nicolas, 23.
Evrard (général), 682.
Exmes d' (professeur), 312.

F

Fabre de l'Hérault, 798.
Fachot Claude, 138, 877, 878, 879.
Farinez Paul (abbé), 232.
Fauré Balthazard, 720, 721, 722, 790, 794, 831, 832, 833.
Favart Charles Simon, 334.
Favart Jean-Baptiste II (général), 479, 483.
Faye Mme, 396, 857.
Febvé Jean-Baptiste, 723, 789, 794.
Febvel Mtre, 194.
Feist Romain, 662.
FELISARD voir Félizard.
FELIZARD Firmin, 143, 145, 151, 156, 332, 396, 412, 650, 658, 855.
Fénelon François, 618.
Fenouil, Fenouille, 454, 663, 671.
FERARI, 209.

FEROUILLAT Dme, 236, 249, 250.
FEROUILLAT Anne femme SEYFERT, 248, 269, 281.
FEROUILLAT Jean Charles Antoine, 210, 236, 242, 243, 249, 250, 251, 252, 269, 281, 288.
FERRARI Carlo, 209.
FERRARI Domenico, 209.
Ferraton Yves, 205.
Ferry Sr, 360.
Ferry Nicolas, 180.
FIBICH, FIBICK Mr, 544, 566.
FIEVEZ Jacques, 453.
FILCE voir Filtz.
FILTZ Anton, 209.
FINET Etienne, 225.
FIORILLO Federico, 564.
FISAINE, FIZAINE Mr, 506, 530.
FLECHE femme, 253.
FLECHE Germain, 253, 281, 531.
Flegny Himbert de (préfet), 734.
FLEURIET Coralie, 787.
FLEURY famille, 244.
FLEURY Sr, 462.
FLINAY Mr, 452.
Fontanges François de (évêque), 132, 191.
Forbin-Janson Charles Augustin Marie Joseph de (évêque), 156, 157.
Foubert Jean-Baptiste, 200.
Fourrier Pierre (St), 191.
FRAENZL Ignaz, 235.
Francin Nicolas (évêque), 263, 267, 449, 450, 458, 459, 460, 466, 473, 474, 478, 483.
FRANCOEUR François, 572, 573.
François, 37.
François Mr, 467.
François Mr, 473.
François I (empereur), 75, 77.
François II (empereur), 401, 534.
François III (duc), 75.
FRANÇOIS Jean-Baptiste, 35.
François de Neufchâteau, 661, 679, 873.
Franklin Benjamin, 610, 645, 647, 839.
FRANTZEL voir Fraenzl.
Fréchon, 167.
FREDERIC Mr, 410.
Frédéric de Prusse (prince), 321.
Frédéric Guillaume II (roi de Prusse), 506.
Frédéric Guillaume III (roi de Prusse), 380, 407.
Fréron Cen, 775.
Friant, 183.
Friant Cen, 633.
FRIDEDONT Mr, 566.
Frimont, 144, 145.
Fromanoin Sr de, 229.
Fromantin, 58, 59, 62.
Fuzelier Louis, 572, 573.

G

Gabriel Mr, 380.
GAILLOT Mr, 409.
Galaizière voir Chaumont de la Galaizière.
GAMEZ Mr, 857.
GAND Mr, 530.
GANTRELLE, 81, 82, 83.
GARDEL Dlle, 183.
GARNIER Mme, 785, 857.
Gaspard, 454.
GASPAR, 124.
Gaspard, 284.
Gaspard Cen, 710.
Gaspard Pierre Georges (maire), 685, 686.
Gasparin, 798.
Gastel de, 103.
GAULTIER, Sr, 200, 570.
GAUTHIER voir Gaultier.
Gauthier de Montdorge A., 573.
GAUTIER voir Gaultier.
Gauzelin (St), 758, 760, 761, 768, 770, 772.
GAVEAUX Pierre, 574.
Gayta Cen, 720, 721.
Géhin Nicolas (maire), 646, 659.
Geib Louis, 341.
GEIGER Mr, 565.
GELIN Nicolas, 184.
Genaudet Jean-Baptiste, 610, 611, 612, 618, 620.
Genevois Louis Benoît, 503, 504, 744, 745.
Genot, 61.
Genotel, 16.
GENTIL Mr, 565.
GEORGE, 96, 100.
GEORGE-LANGE, 411.
Georges (abbé), 191.
GEORGIN Nicolas, 101, 104, 108.
Gérard (le père), 482.
GERARD Sr, 133.
GERARDIN Pierre, 8, 9, 11, 15, 16, 26.
GERVAIS Charles Hubert, 575.
GIGUAYE Dlle, 250, 251.
GILBERT, 28, 54.
Gilbert Mr, 783.
GILBERT Louis fils, 34.
GILBERT Pierre fils, 34, 53.
GILBERT Simon fils, 454.
GILBERT Simon père, 34, 217, 226, 237, 269, 288, 454.
Gilles, 454.
GILLES Sr, 39.

GILLES Jean, 574.
Gillet, 256.
Gillot (général), 331, 344, 388.
GIORGI Mlle, 719.
Girard Sr, 261.
GIRARD Claude, 452.
GIRARDIN voir Gérardin.
GIRAUD Mr, 566.
Girot Maurice, 854.
GIROVETZ voir Gyrowetz.
GLASSON-BRISSE Emmanuel, 723, 724, 748, 832.
GLAUDEL François, 656, 658
GLUCK Christoph Willibald, 203, 221, 244, 362, 363.
Gobert, 65, 454.
Gobert, 855.
Gobert Cen, 686.
GOBERT Mr, 410.
Godchaux voir Goudchaux.
Godeluck Mr, 342.
GODFRIN Pierre, 54, 55, 57, 483.
Godot Dominique, 851.
Godot Vincent, 851.
Gœury Cen, 658.
Goin de, 233.
Gondreville Mtre, 249.
GORION Mlle, 184.
GOSSEC François Joseph, 557, 564.
GOSSET fils, 472.
GOSSIN Mr, 464.
GOUDCHEAUX, 471, 472.
Goujeon fils, 686.
GOURNAY Jeanne de, 194.
Goussaud d'Antilly Jean-Baptiste, 560, 561, 562, 563, 693.
Gouté, 269.
Goutet, 292.
GRANDJEAN Sr, 461.
GRANJEAN, 455.
Grandjean de Bouzonville Mr, 583.
GRANDVILLE fils, 785.
GRANDVILLE Mr, 411, 785.
Grandville Sr, 206.
GRANTELLE voir Gantrelle.
Grégoire (abbé), 765, 768.
Grenet François Lupien, 571.
GRETRY André Ernest Modeste, 203, 222, 294, 310, 311.
GRIFFET Mr, 405.
GRIGNON François, 94. 151, 411, 651, 656, 658.
GRISON Sr, 108, 110, 151, 410.
GROMMANE, 209.
GRONEMAN Albertus, 209.
Grosjean Cen, 606.
GUEDEL le jeune, 566.
Guéden Mtre, 617.
GUEDON Mr, 565.
GUEDON Nicolas, 45, 47, 50, 53, 54, 63, 454.
Guelle Mr, 460.
Guérin, 374.
GUERIOT, 135.
Guerrier Cen, 710.
Guerrier Mr, 351.
Guerrier de Dumast Claude Joseph, 607.
GUETENER Sr, 471, 472.
GUEVEL Mr, 565.
Gugnon Vve, 206.
GUIBERT François, 21, 26, 35, 41, 45, 46, 50, 52, 60, 452, 461.
Guidon Cen, 851.
GUILBERT voir Guibert François.
Guilbert (curé).
Guilbert de Pixérécourt, 402.
GUILGOT Mr, 411.
Guillaume, 454.
Guillaume Pierre Etienne, 142.
Guinaut Sr, 92, 94, 106.
GUINOT voir Guinaut.
Guivard Cen, 414, 430, 739, 740, 779, 781, 782, 795, 835, 850, 854.
Gustin Barbe Vve, 40.
GUYOT, 83.
GYROWETZ Adalbert, 564.

H

HAENER Henry, 856.
HAFFMANN, 209.
Hainguerlot, 367.
Haldat Mr, 344.
Harduin Sr, 309.
Harlaut Cen, 850.
Harmand voir Hermant.
Harmand Sr, 93.
HARO Sr, 10, 11.
HAUD Mlle, 581.
HAUTEMER Mr de, 581.
Hauy, 314.
HAYDN, 396.
HAYDN Franz Joseph, 289, 364, 563, 564.
HAYDN Michael, 362, 363.
HELBIG Jean-Baptiste, 461.
Heïna Mme, 435, 436.
Heïna Mr, 434.
HELLEBIEKE, HELBIEQ Sr, 471, 472.
Hennequin Sr, 238.
Henri Sr, 212.
Henrion et Cie, 385.
Henrion Sr, 380.

Henrion Henry, 269.
Henrion-Berthier, 722.
Henry Cen, 652.
HENRY Mr, 565.
HENRY Sr, 162, 163, 171.
HENRY Sr, 230.
HENRY Sr, 471, 472.
HENRY (abbé), 118, 122, 146, 152, 155.
HERBAULT Mr, 342.
Herbelot Mr, 502.
Herlory Cen, 708.
HERMANT Sr, 211, 218, 461.
HERMANT Chrétien fils, 43, 45, 43, 455, 483, 486.
HERMANT Henry Dominique père, 7, 32, 43, 51, 52, 54, 57, 58, 208, 267,
HERMAN, HERMANN voir Hermant.
HERMEN voir Hermant Chr.
HERMEND voir Hermant.
HERMENT voir Hermant.
HERMON, 563.
HERONIMAE Mr, 530.
HERQUENNE Nicolas, 457.
HEURIET Mr, 566.
HILDENBRAND, 167.
HINGLAIRE François Laurent, 485, 486.
HINGLAISE Jean-François, 14, 28, 30, 50, 53, 56.
HINGLAIZE voir Hinglaise.
HIROCHANCE, 23.
HOCHBRUCKER Christian, 189, 295.
Hoche Lazare (général), 286, 523, 527, 529, 625, 626.
HOCQUART Mr, 530.
HOFFMANN fils, 472.
HOFFMANN Leopoldo, 209.
HOFFMEISTER Franz Anton, 565.
Honegger Marc, 189, 201, 220, 221, 235, 290, 536, 574.
Horace, 363.
HOSTIER Mr, 437.
Hothman, 232.
Houblon, 269.
Houdar de La Motte Antoine, 572.
HOURNAY voir Gournay de.
Hrëlesle, 63.
HUDY, HUDRY Mr, 531.
HUGUES, 45.
Hugo Charles, 234, 242, 260.
HUGOT Mr, 399, 400.
HUMBERT Mr, 396.
HURON Mr, 566.
HURTAUX Mr, 785.
Huss Mr, 783.
Husson Cen, 710.
HYNNER, 190.

I

IBELLE Mlle, 581.
ILLE, ILLEE Jean Antoine, 640, 651, 656, 658.
Impératrice, 360, 361, 366, 367, 368, 370, 392.
Inglaise d' voir Hinglaise.
INGLAISE voir Hinglaise.
INGLAISE Sr, 167.
ISNARD Sr, 127, 581.
ISOUARD Nicolas, 293.

J

Jacob, 378.
Jacob Mr, 464.
Jacqueminot (femme), 758, 762.
JACQUET, 51, 54.
JACQUIN Dlle, 224.
Jacquin fils, 471, 472.
JACQUIN Mr, 530.
JACQUIOT voir Jattiot.
Jacquot Albert, 194, 730.
Jadelot Mlle, 584.
JADIN Hyacinthe, 297, 626, 627.
JADIN Louis, 782.
JANNEZCLEZE Sr, 471.
JARANT Mr, 566.
JATTIOT, 119, 124, 127.
JATTIOT Antoine Sr, 94, 95, 98, 108, 109, 110, 111, 114.
JATTIOT Antoine Joseph fils, 93, 128, 129, 132, 151.
Jaudan Joseph., 794.
JAUME Mr, 785.
JAUNEK Mr, 566.
JAUNEZ le jeune, fils, 471, 566.
JEAN Sr, 222.
Jeanmaire Dlles, 370.
JEANMAIRE Sr, 102, 104, 412.
JEANMAIRE François, 656, 658, 854.
JEANROI, JEANROY, 85, 90, 94, 132.
Jeanroy François, 792.
JELIOTTE voir Jélyotte.
JELYOTTE, 181.
Joffau Cen, 722.
JOMELLI, JOMMELLI Niccolo, 209.
JONVEAUX Mlle, 184.
Joseph (St), 174.
Joséphine voir Impératrice.
Joubert Barthélémy (général), 557, 558, 651.
Jourdan Jean-Baptiste (maréchal), 550.
Jouy Mr, 400.
Jubécourt Mme de, 236.
JULES Mme, 400.
JULIAC, 135.
Juliac Mr, 729.

Juliac Mr, 729.
Julie Dlle, 588.
JULIEN Jean-Baptiste, 14, 27.
JULIENNE Mme, 857.
Jullier Cen, 877, 878, 879.

K

KAINER Mr, 530.
KALKBRENNER Christian, 386.
KANDELKA Henry, 454, 461, 465, 470, 471, 472, 506, 530.
Karr Dlle, 227.
KARR Thomas, 223, 227.
Keller Isaac, 290.
Kellerman François Christophe (maréchal), 483.
Kelter Sr, 212.
KIFFER Antoine, 461.
KINTNER Michel, 461.
Kléber Jean-Baptiste, 752.
KODELKA voir Kandelka.
KRAMMER voir Cramer.
Krants, 206.
KREUBE, KREUBEE Christophe Frédéric, 411, 656, 658.
KREUTZER Rodolph, 375, 396.
KRINSLIN Mr, 411.
KROMMER Franz, 209.
KRUMPHOLTZ Johann Baptist, 219, 222, 314, 315.
KUFNER Mr, 315.
KUHN Mr, 565.
KUNTZ Mr, 410.

L

Labasset Mr, 783.
LABAT Mr, 785.
Laboulays, 198.
La Chevardière de, 225.
Lacombe Mlle, 402.
Lacombe père, 707.
Lacoste Jean-Baptiste, 720, 721, 722.
Lacroisette Mme, 197.
Lacroix père, 205.
LACROIX Antoine, 205.
La Fare Antoine Louis Henri de, 246.
La Fayette Marie Joseph (marquis de), 767, 770.
LAFONT Mr, 566.
La Font Joseph de, 572.
LAFRANCE Mr, 412.
Lagarde Mr, 464.
La Garde Sr, 229.
Lagarde Pierre, 573.
Lagrange, 61.
LAGRANGE Mr, 411.
LA GRANGE Nicolas, 32.
LAINEL, 11, 13.
LAIR, LAIRE voir Lehr.
Lajeunesse Mr, 448.
Lajeunesse Cen, 666, 686, 710, 711.
Lalande Luc François (évêque), 142, 147, 149, 151, 152, 192, 318.
La Live de, 301.
Lallemand Sr, 106.
Lallemand Mr, 322.
Lallemand François Antoine (maire), 337, 339, 361, 366, 379, 386, 395, 630, 637, 641, 642.
L'ALLEMEND, 121.
Lallemant Cen, 607.
Lallement, 454.
Lallement Cen, 715.
Lallement Sr, 132.
Lamare, 454.
Lamare de, 572.
Lamarle Cen, 454, 537, 560.
Lamballe (princesse de), 208.
Lambert Cen, 851.
Lambertie (marquise de), 233.
Lambesc (prince de), 189.
Lami de la Gravière Mr, 458.
Lamoignon Mr de, 762
Lamort Claude Sigisbert, 409, 485, 676, 693, 700, 705, 712.
LA MOTTE, 11.
Lamotte Pierre François, 275, 322.
LAMOUREUX l'aîné, 411.
LAMOUREUX le jeune Mr, 411.
LA MOYSE, 103.
Lamoyse Sr, 83, 101.
LAMPAREILLI, LAMPARELLI Cen, 289, 556.
Lanchere Sr, 241, 249.
Lanchery Sr, 342.
Land Graf, 212.
Lang(e) Georges, 879, 880.
Langard, 120.
Langles Cen, 601.
Lannes Jean (maréchal), 404, 405, 406.
Lapaix, 130.
LA PERRE voir Lapierre.
LAPERTAULT, 172.
Lapierre Sr, 239.
LA PIERRE Louis Maurice de, 6, 178, 180.
LAPOINTE Mr, 357.
LAPOINTE Mr, 566.
LARDOUX Marguerite femme FEROUILLAT, 250.
Larivière père, 708.
LAROCHE Sr, 135.
La Roquette de, 14.
LARRIVEE Sr, 311.
LARUETTE Jean-Louis, 204.

Lascaris de, 104, 109.
La Serre J. L. I. de, 572, 573.
Lassaire Sr, 91.
Lasureille, 290.
Laugier Joseph, 788, 789, 794.
Laugier Louis, 275, 739, 750.
Laurent Marseille, 399.
LAURET, LAURETH, 39, 51, 52, 56.
LAURIOL Mr, 785.
Laval, 268.
LAVAL François, 262.
LAVANOUX Jacques, 453.
La Varenne Mr de, 440.
Lavo Mr, 719.
LAWALLE Sr, 262.
Lebeau Mlle, 437.
Lebrun, 278.
Lebrun, Cen, 554.
LEBRUN Sr, 471, 472, 530.
LEBRUN Victor, 453.
Le Blond Louis Charles Vincent (de Saint-Hilaire), 405, 406.
LECLAIR Jean-Marie, 575.
Leclerc Dlle, 211.
Leclerc Mr, 367.
Leclerc Philippe Jean François, 537.
LECRU voir Crux.
Le Dantu Sr, 244.
Le Duc Auguste, 374, 438.
LEFAIVRE Mr, 857.
Lefebvre Cen, 601.
Lefebvre Cen, 851.
Lefebvre fils Srs, 203.
LEFRANC, 188.
Lefranc de Compignan, 571.
Léger Mr, 384.
Le Grand Mr, 464.
LEGRAND, 383.
LEGRIEL Mr, 565.
LEGROS, 13.
LE GROS Joseph, 187, 225.
LEHR René, 412, 650, 656, 658.
LEINDRE Mr de, 581.
Lemaire, 61.
LEMAIRE Louis, 575.
Lemaitre, 7.
Lemarrois Mr, 371.
LE MAURE Mlle, 178.
Le Menu Mr, 433.
Le Moigne François Yves, 18.
Lemoine Sr, 248.
LEMOINE Gabriel, 564.
LEMONIER Mr, 565.
LEMOYNE Jean-Baptiste, 244.
LENEVEU fille, 578.
LENEVEU père, 578.
LE NOTRE voir Nôtre.
Léonard Mr, 727.
Léopold 1er (duc), 653, 730, 758.
Léopoldo, 209.
Lepage Henry, 734.
Lepelletier, Lepeltier, 792, 798.
Lepelletier Louis Michel, 414.
L'Epineau, 241.
Le Porte de, 301.
Le Princier, 136.
Le Rond Sr, 238.
Lesprand Paul (chanoine), 2, 5, 50, 448.
LESUEUR Mr, 531.
Leszczynska Marie, 308.
Leszczynsky Stanislas voir Stanislas.
Le Veneur Alexis Paul Michel, 265.
LEVEQUE Mr, 565.
L'Herry P., 435, 437.
L'Hôte Jean-Joseph, 859.
Lhuillier Mr, 403.
Lhuillier, L'huillier Pierre, 600, 602, 604.
LIEBAULT, 99.
LIEDRICH Mr, 565.
Limonier Mr, 358.
Lindet R., 671.
LIZE Mr, 411.
LOISEAU de PERSUIS Jean-Nicolas, 34, 37, 39, 40, 224.
LOISEAU de PERSUIS Louis Luc, 37, 40, 41.
Lonchamp Jean, 62.
LONGUEIL, 46.
LORENSITI voir Lorenziti J.-A.
LORENTZITI voir Lorenziti J.-B.
LORENZITI de voir Lorenziti B.
LORENZITI Bernard, 396, 435, 436, 437, 719.
LORENZITI Jean-Baptiste dit le cadet, 97, 98, 100, 119, 135, 151, 154, 202, 358, 361, 376, 377, 380, 382, 412, 592, 651, 656, 658, 719.
LORENZITI Joseph Antoine dit l'ainé, 75, 83, 84, 89, 92, 94, 95, 96, 97, 98, 103, 106, 108, 110, 111, 113, 114, 115, 117, 118, 119, 120, 121, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 152, 153, 154, 155, 202, 205, 225, 297, 348, 433, 434, 435, 436, 570, 719, 876, 877, 878, 879, 880.
LORENZITI Joséphine, 357.
LORENZITY voir Lorenziti J.-B.
LORRENZITI voir Lorenziti.
Lorrain Sr, 235.
LORRETTE voir Lauret.
LOSE Mr, 565.
Louis Sr, 7.

LOUIS Sr, 168.
Louis Sr, 336, 379.
Louis de France, 9.
Louis XIV, 201, 790.
Louis XV, 15, 17, 71, 74, 80, 155, 319, 321, 402, 570, 753.
Louis XVI, 17, 18, 25, 32, 126, 189, 236, 238, 244, 247, 263, 264, 305, 307, 309, 448, 449, 464, 584, 585, 663, 763, 766.
Lucard Cen, 851.
LULLI, LULLY Jean-Baptiste, 311, 571, 572, 573.
Lullier voir Jullier.
Lupcourt de (abbé), 88, 96, 136, 307.
Lutton voir Durival.
Lutz Christian, 205, 232.
LUXER Mr, 410, 855.

M

Macquerre voir Maguer.
MADIN Henri, 574.
Magnin Sr, 252.
Maguer, Maguere, Maguerre Michel, 212, 214, 434, 435, 437.
Maguin Sr, 209, 229.
Mahuet Sr, 224.
Maidy Sr, 210.
Maignet, 280, 684.
MAILLARD Sr, 6.
Maisonneuve Mme de, 359.
Majoinville de, 136.
MALAISE, 22.
Malard Mr, 787.
Malartic Mr de, 727.
Mallarmé Cen, 658.
Mallarmé Mr, 317.
Maller, 207.
MALETTE Sr, 6.
Malvoisin de, 95, 97, 130, 131.
MANCEAU Mlle, 384.
Mandel Sr, 197, 386, 387, 388, 392.
MANDRA Dominique.
MANGENOT Nicolas, 35, 54, 59, 91, 480, 483, 485, 734.
Mangeolles frères, 232.
MANGEOT Sr, 94
MANGIN François ou Nicolas, 100, 110, 119, 134, 146, 151, 152, 154, 155, 349, 358, 395, 656, 658.
MANGIN Louis, 457.
MANGIN Pierre, 453.
MANGINOT Pierre, 12, 32, 50, 53, 56, 64.
Manhouysse Mr, 402.
MANJALE, 82.
Maquer voir Maguer.
Marat Jean-Paul, 414, 505, 792, 798.
Maratel Françoise, 368.
Marc Cen 280, 686.
Marc Georges, 478.
Marchal, 153.
Marchal Mr voir Maréchal Mr
Marchal Mr, 349.
MARCHAL fils, 471, 472.
MARCHAL Joseph, 75.
MARCHAL Louis, 197.
Marchand, 278.
MARCHAND Nicolas, 55, 63, 64.
Marcot, 181.
Marcot de, 106.
Maréchal, 278.
Maréchal Mr, 434, 435, 437.
Margalez Mr, 582.
Mariage Mr, 502, 505.
Marie-Antoinette (reine de France), 191, 305, 306, 307, 308, 309, 315.
Marie-Louise (impératrice), 654, 786.
Marie-Thérèse (impératrice), 75.
Marin Mr, 350.
Marin Sr, 233.
Marivaux, 334.
Marly Mr, 500.
MARLY Mr, 565.
Marquer, Marquet (abbé), 877, 878, 879, 880.
MARQUET Jean, 54.
Marquis Vve, 207.
Marquis Jean-Joseph (préfet), 334, 335, 337, 339, 343, 344, 353, 360, 366, 371, 379, 388, 656, 659, 660, 864, 876, 877, 878.
Mars Mr de, 257.
MARTI voir Marty.
Martin voir Marty.
Martin (St), 173, 190, 193.
MARTIN, 530.
Martin Cen, 722.
MARTIN le jeune, 530.
MARTIN Mme, 857.
MARTIN Sr, 37.
MARTIN Sr, 165, 166.
MARTIN Sr, 82, 83, 84, 89, 90, 98.
Martin Sr, 252.
Martin Eugène, 132, 343.
MARTINE Mr, 531.
MARTINI Giovanni Battista voir Sammartini.
MARTINI Jean Paul Egide, 208, 209.
MARTINO voir Sammartini, 209.
MARTY Mr, 357, 402.
MARTZ Mr, 411.
Matouzet Sr, 248.
MATTER fils, 471, 472.

Masson Dlle, 183.
Masson Vve, 199.
MASSON Joseph, 47, 49, 50, 58, 454, 462.
MASSON Joseph, 113, 114.
MASSON Pierre Nicolas, 145.
MASSON Nicolas, Isaac, 145.
MATHIEU, 8.
MATHIEU fils, 29.
Mathieu Mr, 372.
Mathieu Vve, 62.
MATHIEU Pierre, 54.
Mathis Dlle, 178.
MATHO Jean, 573.
Maugeant, 291.
Mauger Pierre Auguste Marat, 721, 865.
MAUMEUX voir Momeux.
Maurice, 232.
Maurin Mr, 371.
Mayer François, 334, 403, 406.
Mayot Mr, 467.
Mazade Cen, 505, 656.
MECK, 209.
Medicus, 454.
MEGET, 135.
Meget Sr, 218.
MEGOT Etienne, 107.
MEHUL Etienne Nicolas, 380, 396, 406, 536, 537, 598.
Mengin (lieutenant-général), 183, 736, 737, 738.
MENGIN N. voir Mangin.
MENGIN Sr, 120.
Mennessier fils, 252.
Mercier François, 792.
Meriguat de, 46.
MESSNEURA Mr, 565.
Métric, 284.
Meunier Cen, 553.
Meunier Sr, 443.
Meunier Sr, 471.
MEURAN Sr, 579, 580, 581.
Michaud Jean-Baptiste, 725, 778.
Michaudière (chevalier de la), 583.
Michel, 48.
Michel, 454.
Michel l'ainé, 155.
MICHEL le petit, 135.
Michel Mlle, 599.
Michel Mlles, 385.
Michel Mr, 323.
Michel Mr, 385.
MICHEL Mr, 411.
MICHEL Jean-Baptiste, 595, 656, 658.
Michel Thérèse, 599.
MICHELANT Mr, 410.
MICHELAUT voir Michelot.
MICHELET voir Michelot.
MICHELOT, 210.
MICHELOT, 89, 94, 96, 102, 130.
MICHELOT fils, 102, 133.
MICHELOT Mr, 409, 411.
MICHELOT Hyacinthe, 144, 656, 658, 729.
MICHELOT Léonard, 159, 160, 161, 171, 601, 603.
MICHU Sr, 238, 314.
Migette Auguste, 1.
MILET voir Millet.
MILLET Antoine François, 29, 31, 50, 53, 246, 454, 471, 472, 480, 483.
Mique Dominique, 570.
Mique Richard, 308.
Mirabeau Honoré Gabriel Riqueti (marquis de), 262, 449, 767.
MIRGUET Joseph, 457.
MOLDETTI Mr, 398, 399.
Molé Mr, 314.
Mollevaut Etienne, 588.
MOLVEAUT l'aîné Mr, 411.
MOLVEAUT le jeune Mr, 411.
MOMEUX Louis, 172, 175.
Moncet Mr, 293.
MONDONVILLE Jean-Joseph Castaneda de, 225.
Monet, Monnet, 143.
Mongin Mr, 331, 335, 352.
MONOT Sr, 80.
Monsigny Pierre Alexandre, 215.
Montainville Cen, 723.
Montcrif F. A. P. de, 572, 573.
Montebello (duc de) voir Lannes Jean.
Montheil Sr, 257, 260.
Montoy Mr, 402, 786.
Montmorency-Laval Louis Joseph de, 15, 18, 19, 25, 31, 208, 448.
MONTOY Antoine, 383.
Monvel Mr, 306, 314.
Moreau, 338.
MOREAU Dlle, 231.
Moreau Mr, 787.
MOREL Mlle, 581.
MOREL Sr, 569, 579, 580, 581.
MOREL Jacques, 575.
Morin Jean-Baptiste, 573.
MORIN François, 577.
MORON, MORRON Sr, 579, 580, 581.
Morlot (général), 542.
MORTE, 135.
MORY Mr, 565.
MORZIN Mr, 581.
MORZON voir Morron.
MOSEL Mr, 399.

Moucherel Claude, 218.
Moucherel Nicolas fils, 218, 582, 856.
Mougin Cen, 647.
Moüi de, 99.
Mourer Cen, 632, 850.
MOURET Jean-Joseph, 208, 571, 572, 573, 574.
MOURQUIN Mr, 411.
Moyse, 292, 294, 529.
MOZIEN, 135.
Mulot Mr, 484.
Munier, 472.
Munier Cen, 658.
Musier père, 204.

N

NADERMANN Jean-Henri, 241, 243, 295, 314, 315, 386.
NAIN de la Russie Polonoise (le), 224.
Nancy, 37, 38.
Napoléon 1er, 292, 294, 338, 359, 362, 364, 365, 367, 368, 369, 371, 372, 373, 381, 388, 389, 392, 394, 397, 401, 407, 518, 542, 653, 655.
NARBONNE, 188
NARBONNE Sr, 37.
NAUTRE voir Nôtre.
Nemetz Joseph, 232.
NEVEU voir Leneveu.
Newton, 204.
NICOLAI, NICOLAY Valentin, 202, 319, 322, 323, 438, 627, 661, 720, 721, 722, 855.
NICOLAS, 453.
Nicolas Cen, 832.
Nicolas Sr, 228.
Nicolas Sr, 257.
Nicolas Jean-François, 179.
Nicolas Pierre, 473.
Nioche Jean-François (abbé), 255, 447.
NITZEL Louis Georges, 453.
Noël Dlle, 582.
NOEL, 124.
NOEL Pierre, 568, 569, 581, 582.
Nonneville de, 369.
NOTRE Jean-Baptiste, 75, 80, 112, 122, 144, 158, 168, 169, 171, 172, 173, 231.
Noue, Mr de, 727, 728.
Nozan de, 413.
Obelianne voir Aubelliane.
OCOLLE voir Deolle, 531.
Officier, 220.
OLIVE Mr, 531.
Olivet (abbé d'), 340.
Olry, 152, 153.
Oppel, 113.
Osmond Antoine Eustache d' (évêque), 343, 350, 353, 356, 358, 363, 364, 365, 370, 375, 377, 378, 381, 395, 397, 398, 403, 405, 406.
Otthevin Cen, 658.
OULLMANN Mr, 857.

P

PACQUET voir Paquet.
Pacquin de Rupigny Jean-Baptiste, 444, 446, 447, 464, 467, 537.
Pacthod (général), 387.
PAESIELLO voir Paisiello.
Pagnot Cen, 851.
PAISIELLO Giovanni, 399, 400.
Palissot de Montenoy Charles, 155.
Pallas, 158, 165.
Pallas Ier, 162, 166.
Pallas frère, 166.
PALLI, PALLY Sr, 569, 579, 580, 582.
Pambour, 276.
PANTOSSE Mr, 566.
PAQUET Sr, 91, 107, 117.
Paquet Vve, 117.
PARAVICINI Mme, 542.
Paré Cen, 671.
PARISOT Benoit, 351, 375, 385, 394, 396, 402.
PARNOTTE Sr, 132, 151, 155, 410, 879.
PARQUOT Jean-Baptiste, 454.
PASQUET voir Paquet.
PATONI, 209.
PAUL, 97.
PAULIN Mr, 566.
PAULINE Jean, 20,, 22, 23.
PAULY voir Pauline.
Pêcheur Cen, 686.
PECHEUR Mr, 566.
Pellegrin Simon Joseph (abbé), 572, 574.
Pellerin Mr, 736.
Pepin, 284.
PERES Dlle, 459.
PERET Mr, 531.
PERIN Sr, 56.
PERNAY voir Perney.
PERNEY Sr, 134.
Perrin, 454.
Perrin Sr, 210.
Perrot Alexandre, 792, 794.
PERROTTEY Cécile, 275, 322.
PERROTE, PERROTAY, PERROTEY, PERROTEY Florent, 208, 275, 352.
PERSUIS de voir Loiseau de Persuis.
Petitpain Sr, 134.
PETRINE, 386.

Pfister Christian, 66, 155, 177, 179, 181, 183, 241, 308, 593, 604.
Pflieger Mr, 501.
PHELISART voir Félizard.
PHILIBERT Mr, 565.
PHILIDOR François André Danican, 203, 230.
Phillippe Sr, 234.
Phulpin D. N., 69.
Pian Dlles, 244, 252.
Piau l'ainée Vve, 254.
Picard, 275.
Picard Cen, 851.
PICCINNI Nicolo, 221, 244, 311, 362, 363, 402.
Pierre Mme, 210.
Pierre Sr, 210.
Pierre Constant, 203, 217, 225, 238, 244, 297.
PIERRON, 40, 41.
Pierron Cen, 501.
PIERRON Mr, 531.
PIERRON Mr, 565.
Pierron, 136.
Pignatelli de, 187.
PIGNOLET Jean-Baptiste, 85, 96, 100, 104, 109, 131, 132, 151, 581, 855.
PIGNOLET DE MONTECLAIR Michel, 197, 572, 574.
PILLOT Nicolas, 45, 62.
PINGAL Mr, 785.
Pingat Mr, 376.
PINSON Etienne, 133.
PIRRE Mathieu, 461.
PITRE filles, 578, 579.
PITRE fils, 578.
PITRE père, 578, 579.
Pixérécourt Mr, 352.
Planzeau (adjudant-major), 290.
PLESSIS Mr 532.
PLEYEL Ignace Joseph (Ignaz Joseph), 276, 289, 354, 565, 749.
PLOMER SALVINI Mme, 338.
Poirel fille, 106, 110.
POIREL Christophe, 80, 83, 90, 91, 96, 97, 99, 104, 105, 109, 125, 126, 132, 579, 580, 581.
Poirot Mr, 348.
POIROT Mr, 411.
POINSIGNON Sr, 471, 506.
Poinsignon Cen, 686.
Pomme Mr, 383.
Poste Sr, 237.
Pouget Cen, 853.
Poutet Henry Jacques (maire), 253, 440, 441, 671.
POUZEAUX Mme, 857.
Prévot Dlles, 340.
PREVOT Mr, 501.
PREVOST Sr, 163.
Prévost Paul, 662.
Prieur C. A., 671.
Princesse de Lorraine, 187, 198.
Privat Mr, 529.
PROVERE Sr, 185.
PROST Mr, 565.
PROST Ambroise, 566.
PROST Octave, 565.
Protin, 181.
PROUTIER Sr, 104, 106, 115.
PROUTIERE Mr, 412.
PROUTIERE François, 656, 658, 855.
Prugneaux Cen, 850.
PRUNIER, 168.
PUSSENOT Sr, 81.
Putz, 284.

Q

QUAIZAIN A., 347, 399.
QUAIZIN voir Quaizain.
QUARQUE, 452.
QUARRE, 452.
Quelle, 454.
Quemada Bernard, 136.
Quinault Philippe, 571, 572.

R

Racine Jean, 197.
RAGRAVE Sr, 82, 93, 98.
RAMEAU Jean-Philippe, 311, 572, 573, 575.
RANFAING Claude ou Claude Joseph, 232.
Raoul (duc), 66.
Rarécourt Sr de, 568.
Raspail Alexandre, 464.
Raucourt Sr de, 188.
RAVEROT Dlle, 187.
Ravinel de, 89.
RAY Dlle, 226.
RAYBOIS Mr, 411.
Réad Mme, 241.
REBEL Jean-Ferry, 572, 573.
Rebour Sr, 574, 575, 576, 577.
Regnault Jean-Baptiste, 616, 623.
Reignier Sr, 241.
REIGNIER Nicolas, 575.
REIHNARD Charles, 656, 658.
Reihnard et C^{ie}, 354.
Relot Sr, 98.
Remy Cen, 851.
RENAUD, 70.
Renaud, 212.
Renaud Cen, 722.
RENAUD Dlle, 238, 313.
RENAUD Sr, 225.

RENAUDIN Jean-Baptiste, 11.
RENAULD Mr, 531.
Renauld Jean-François, 152.
RENAUT Dlle, 238.
RENESONT, 207.
Renold Sr, 588.
RENOUARD, 172.
Richard fils, 599.
Richard Mme, 386.
Richard Mr, 383, 495.
Richard Mr, 410.
Richard Sr, 232.
Richard Antoine, 599.
Richardi voir Richardy.
RICHARDY Mme, 294, 359.
Richaume, 374.
Richer, 798.
RICHER Louis Augustin, 224.
Richomme voir Richaume.
RICHTER Anton, 235.
RICHTER Franz Xaver, 235.
Rigaut Mr, 464.
Risse (abbé), 498.
Ristelhuber (abbé), 233, 240, 288.
Ristenhucker voir Ristelhuber.
Roberjeot Claude, 289, 645.
ROBERT Sr, 27.
Robespierre Maximilien de, 502, 671, 775, 858.
Robin Mtre, 227.
Robinet Sr, 124.
Roche, 165.
RODE Pierre, 349.
Rœderer Cen, 720, 721.
Roger Beaudoin, 521.
Roi de Bavière, 372.
Roi de Hongrie et de Bohême, 265.
ROLIN Sr, 471.
Rolland Cen, 710.
Rolland Sr, 39.
ROLLAND Sr, 104.
Rollin le jeune, 851, 854.
Rollin Brice Nicolas, 595.
Ronsin Albert, 485.
Roque fils, 16.
ROSALINE Mlle, 184.
Rose Gilbert, 208, 211, 224, 233, 234, 244, 248, 250, 253, 262, 453, 454, 501.
ROUSSEAU Sr, 100.
ROUSSEAU Mr, 314.
Rousseau Jean-Jacques, 139, 234, 276, 396, 407, 574, 611, 616, 618, 629, 631, 637, 647, 785.
ROUSSELOIS Sr, 188, 200.
Rousselois Vve, 585.
ROUSSELOIS Marie Josse, 313, 628, 640, 652.
Roussier Pierre Joseph, 306.
Rossignol Sr, 186.
Rouvier Cen, 651.
Rouyer Mr, 258.
Rouyer Mr, 301, 302.
Roy P. Ch., 572, 573.
ROYER Mr, 581
ROYER Georges, 63.
ROYER fils (Hubert), 8, 11, 12, 13.
ROYER Joseph, 457.
ROYER père (Nicolas), 8, 11, 12, 15, 16.
ROYER Pancrace, 572.
ROZEL Sr, 305.
Rutan, 284.
RUZE [André], 47.

S

SACCHINI Antonio Maria, 244, 362.
SADART Mr, 566.
Saint-Blaise, 292.
SAINT-DENIS Mlle, 581.
Saint-Hilaire voir Le Blond.
Saint-Hillier (général), 682.
SAINT-HUBERTY Mme, 244, 314.
Saint-Jacques, 278.
Saintonges, Mme de, 571.
Sainval l'ainée Mlle, 314.
Saladin Cen, 658.
Salcenska Thérèse, 178.
Salcenski Mathias, 178.
Sallet, 85, 90.
SALOMON Sr, 6.
SAMMARTINI Giovanni Battista, 209.
SAMSON Mr, 857
SAN MARTINO voir Sammartini.
Santrez Mr, 483.
SAULNIER Sr, 248.
Saulnier Louis Jean Jacques (maire), 610, 626.
Sautré, 454.
SAVET Sr, 134.
SCHMITT Mr, 531.
Schneider Sr, 366, 373.
SCHNIT-ZERINNE, Dlle, 228.
SCHOLL, 297.
SEICHER A., 156.
SEIDEL Friedrich Ludwig, 357.
SEIGNELAY Sr, 7, 58.
SEILLIER Mr, 412.
Sem Cen, 794.
SERURIER, SERRURIER Edme, Aimé, 81, 83, 84, 85, 89, 90, 92, 97, 124, 130, 569, 579, 580, 581.
SEURAT Sr, 72, 155.
SEYFERT femme, (Anne Ferouillat), 248, 269.
SEYFERT Eloy, 248, 445.

SEYFFERT Sr, voir Seyfert E.
SIBICH fils, 565.
Sieber Mr, 435.
Sigisbert (St), 71, 76, 77, 86, 87, 133, 180, 192, 193, 753.
Silly Mlle, 436.
Silly Mr, 464.
Silly Mr, 509.
SIMON, 8.
SIMON, 8, 54, 56.
Simon Mr, 295.
Simon Mr, 464.
SIMON Mr, 565.
SIMON Sr, 37, 38.
Simon Sr, 588.
Simon Vve, 59.
Simon Gabriel, 295.
SIMON Jean l'ainé, 11, 50, 52, 55, 59.
SIMON Nicolas Louis, 17, 40, 50, 52, 55, 59, 233, 246.
Simoneau Jacques Guillaume, 318, 593, 781.
Simoni Sr, 211.
SIMONIN Sr, 159.
SIMONIN Sr, 211.
Sivry voir Vulmont.
Sivry, Dlle de, 228.
SOLEYROL Mr, 565.
SOLICOFFRE, 209.
SOLIGNY Sr, 215, 216.
SOLLIGNY Sr, 210.
SONNET voir Sornet.
SOPHIE Mme, 785.
SORNET Mr, 566.
SORNET Gaspard, 454.
SORNET Jean-Baptiste, 8, 20, 28, 50, 53, 54, 56.
SORNET Jean-François, 63, 454.
Soulet Jean, 64.
SOULIE Sr, 305.
Soutet Mr, 464.
SPINDELER Dlle, 213, 216.
SRESSIGNES Mr, 565.
Stainville (comte de), 188.
Stainville (comtesse de), 185, 570.
STAMITZ Anton Thadäus, 289, 290.
STAMITZ Carl Philipp, 209, 289, 290.
STAMITZ Johann V., 235.
Stanislas (roi de Pologne, duc de Lorraine), 66, 71, 160, 177, 178, 180, 181, 186, 187, 194, 208, 224, 308, 319, 576, 577, 604, 653.
STECKLER Anne-Marie, 190, 217, 219, 220, 221, 222, 223, 314.
STECKLER Christian, 216, 239, 246, 254, 493, 505, 509.
STEIBELT Daniel Gottlieb, 297, 564.
Stein Johann Andeas, 407.
STEKLER, voir Steckler A.-M.
Stelin, 121.
STEZLE Joseph, 364.
STOCKER Nanette, 342.
Stoflet Cen, 794.
Stradivari Antonio, 288.
STUBELEIN Mr, 565.
STUCK dit BATISTIN Jean-Baptiste, 575.
STUFF, 209.
STUMPFF Johann Christian, 209.
SUBY Mr, 565.
SUIN Sr, 304.
SURVILLE Mr, 785.

T

Tailleur Mme, 528.
Tally voir Pally.
Talmont (princesse de), 181.
Talon, 159.
Tardif, 158.
TARTINI Giuseppe, 209.
TASTIER Mr, 566.
TAUGE Georges, 172, 175.
TAULOIS Charles, 14, 21.
TERNUS Jean, 454.
THEODORE, 100, 109, 114, 117, 130, 132.
THEODORE Mme, 857.
THEODORE Mr, 537, 857.
THEODORE Mr, 408.
THEODORE Mr, 411, 531.
THERRIN fils Mr, 411.
Therry R., 435, 437.
THEVENIN Mr, 357, 359, 396, 410, 412.
THIBAULT Mlle, 581, 582.
Thibault Thimotée François, 577.
Thiebaut, 357.
Thiébaut Cen, 633.
Thiébaut C., 414, 795.
THIBOUVILLE Mr, 857.
Thieriet Cen, 644.
Thiéry Cen, 792.
Thil Mme, 292.
THIRIAT OU THIRRIAT, 24, 27.
Thiriet, 65.
Thiriet, 454.
Thiriet, 382.
Thiriet Mr, 404.
THIRIET Mr, 857.
Thirion Cen, 851.
Thirion Sr, 235.
THOMAS, 168.
Thomas Sr, 54.
THOMAS Jean Baptiste Martin, 283, 284, 291.

THOMAS Martin, 28.
Thouvenot Mr, 301.
Thurn und Taxis Karl Anselm (prince), 204.
Till Johannes, 284.
Tilly, 25.
TOESCHI, 205.
TOMASSINI, 248.
TOMEANI, 248.
TONISKI voir Toeschi.
Tornielle, 70.
TOUCHEMOLIN voir Touchemoulin Joseph.
TOUCHEMOULIN fils, 16.
TOUCHEMOULIN Joseph, 15, 16, 204.
TOULOIS voir Taulois.
Toussaint Mme, 396.
Touteville Mlle, 305.
Trailin, 143.
TRAR fils, 566.
TRAR père, 566.
TRESIET Sr, 568.
TRIAL femme, 188.
TRIAL Jean-Claude, 187.
TRIBOUT Pierre, 453.
TROESTLER Balthazard, 349, 374, 375, 381, 382, 384, 403.
Trotebas, 280.
TROTEBAS Jean-François, 54.
TROUCET fils Mr, 411.
Tulard Jean, 542, 557.
Turrel Mr, 341.

V

Vacter voir Wachter.
Vade J. J., 572.
VAGENSEIN, 209.
VAGNER Mr, 565.
VAGNEUR voir Wagneur.
VALCHTER voir Wachter.
Valdénaire Cen, 652.
VALENTIN Jean-Baptiste, 51, 447.
Vallais Sr, 218.
VALLAISE Sr, 124.
Vallaize Sr, 225.
Vallet, 201.
VALSER Dominique, 453.
VANARKEIN voir Vanarcken.
VANARKEN, VAN ARCKEN, 28, 29.
Vandermonde, 314.
VANNOT Pierre Michel, 457.
Varlet Mr, 517.
Vaucourt de Perrin de, 583.
Vaudry Jean-Antoine, 198.
Vaultrin Mr, 445
Vaultrin voir Vautrin J.-Fr.
Vautier Mr, 582.
Vautrin Jean-François, 112, 114, 118, 119, 603.
VAYEUR Sr, 27, 29.
Veisse Sr, 231.
Verdet, 756.
Verronais, Verronnais, 291, 292, 709.
Vesque Sr, 382.
Vestris, 402.
Viala Joseph Agricol, 414, 431.
Viard Cen, 850.
Viart Sr, 239.
Victoire (princesse), 73, 74, 183, 184.
VIDALIN Mr, 565.
Vielle Cen, 603.
Viennot Vincent Marie, 296.
Vigneulle Mr de, 507.
Vigneulle J.-R., 786.
Vilatte (général), 387.
VILLAUME voir Vuillaume.
Villaume, Villaumé Sr, 585.
Villier Mr, 358.
VILLIEZ Mr, 411.
Villot Cen, 850.
Vimar Mr, 366.
Vimont Mr, 327.
Vimpsen, 321.
Vincenot Mr, 349, 407.
VINDELING Joseph, 453.
VINOT Claude, 453.
VINOT François Augustin, 457, 492.
VINTER voir Winter.
VIOTTI Giovanni Battista, 374, 564, 565.
Visse Vve, 342. Voir aussi Weiss.
VIVALDI Antonio, 575.
VOGEL, 363.
Viville, 278, 280.
Viville Mr, 512.
VOGEL, 363.
Voltaire, 179.
VOOS Servaz, 112, 129, 132, 569.
Vors voir Voos.
Vosgien Cen, 604.
Vuillaume Mr, 411.
Vuillaume Mr, 591.
Vuillaume Vve, 100.
VUILLAUME Henry, 81, 84, 85, 99, 100, 122, 130, 145, 151, 569.
Vuilliez, Vulliez, 721.
Vulmont Sivry, 756.

W

WACHTER, WACKTER François Gaspard, 143, 410, 437, 592, 658, 855.
WAGENSEIL Georg Christoph, 209.

WAGNEUR Jean-Antoine, 166, 172.
WALTER, 143.
Waltrin Sr, 261.
WANEUIL Marie, 580.
WAN ARCKEN, voir Vanarken.
Weiss Mr, 231, 409.
Wendeling, 453.
Willemin Mtre, 219.
WINAND François, 187.
WINAND Matthias, 187, 198.
WINTER Peter von, 235, 372.
Woirhaye Jean, 211, 212, 224, 242, 505.
Wolff Balthazard, 236.

Y

YLLEE, voir Illée.

Z

ZANI Andrea, 209.

Index des titres d'œuvres et des incipit

Nous avons regroupé non seulement les titres des œuvres, pièces jouées ou chantées mais encore les mentions – même vagues – de prévision d'exécution « refrain », « couplet », « à chanter », « chantera » etc.). Il convient de différencier un air, c'est-à-dire une mélodie et un texte originaux – bien des tournures possèdent cette unique acception – et cette dernière utilisée sur un autre texte (sur l'air de). Un chant peut d'ailleurs être indiqué pour sa mélodie seule, par le premier vers, ou par ceux d'autres strophes (*Hymne marseilloise*, *Amour sacré de la Patrie*, *Nous entrerons dans la carrière*). Un astérisque précédant un incipit indique qu'il s'agit d'un contrefactum.

A

Adieux de Nancy à son Parlement (Les), 754.
Adrien, 564.
Æglée, 573.
Agios, 24.
Agnus Dei, 69.
**Ah ! Comme il y viendra*, 753.
**Ah ! Le Bel Oiseau maman*, 746.
Airs de la victoire et du peuple, 332.
Airs italiens, 575.
Airs variés pour le violon, avec la gamme en variations [...], 435.
Alceste, 244, 564.
Alcine, reine de Golionde, 571.
Alleluya, 70, 140.
Allons danser sous ces ormeaux, 276.
Allons enfants de la patrie, 558, 867, 874.
**Allons enfants de la Patrie*, 814, 840, 844.
Almasis, 179, 572.
*Alzire le Li *** fait Zamore*, 179.
Amadis de Grèce, 572.
Amadis des Gaules, 571.
Amant jaloux (L'), 238.
Amant statue (Le), 238.
Ami de Bacchus ou le Recueil de chansons de table (L'), 395.
Ami de la maison, rien ne plait tant (L'), 190, 207.
Ami des lois (L'), 723.
Amis laissons-là l'histoire, 867.
**Amis, laissons-là l'histoire*, 840, 844.
Amour sacré de la Patrie, 287, 328, 541, 549, 627, 628, 629, 630, 631, 634, 636, 639, 642, 645, 647, 650, 651, 791, 806, 863, 871, 872, 873.
Amoureux de quinze ans, ou la Double Fête (L'), 188, 208, 304, 874.
Amours de Bayard (Les), 314.
Amours des dieux (Les), 571.
Anacréon chez Polieucte, 293.
Ange tutélaire, ou le Démon femelle (L'), 402.
Annales maçoniques, dédiées à S.A.S. le prince de Cambacérès [...], 384.
Anniversaire d'un grand homme (L'), 293.
Appaisez-vous mânes plaintives, 557.
Ariane, 564.
Arion, 573.

Arminda, 244.
Armide, Armidi, 244, 565.
Art de composer de la musique sans en connaitre les élémens (L'), 341.
Artistomanie (L'), 371.
Asperges me, 69, 70, 155.
Atys, 571.
Aucassin et Nicolette, ou les Mœurs du bon vieux temps, 238.
**Aussitôt que la lumière*, 416, 417, 419, 423, 802, 805, 810, 822.
Auteur et la Fortune (L'), 765.
Aux Armes citoyens, 806.
Ave Marie stella, 79.
**Avec les jeux dans le village*, 421, 422, 423, 425, 808, 810, 811, 812, 819, 820.
Ave Regina, 24.

B

Ballet de Pâris, 564.
Ballet des Jeunes Nymphes, 183.
Ballet des Sens (Le), 573.
Ballet du Déserteur (Le), 783.
Bataille de Fleurus (La), 502.
Batterie (La), 575.
Beati omnes qui timent, 574.
Beatus, 154.
Beatus [vir] qui intelligit, 76.
**Beauté fait toujours voler à la victoire (La)*, 278.
Belle Arsène (La), 215, 238.
Bellérophon, 571.
Belphégor, ou la Descente d'Arlequin aux enfers, 383.
Benedictus, 68, 70, 76, 86, 87, 93.
Blaise et Babet, ou la Suite des Trois Fermiers, 230, 238.
Blaise le Savetier, 182.
Bohémienne supposée (La), 248.
Bonne Fille (La), 304.
Bonnes gens (Les), 535.
**Bonnes gens*, 423, 427, 769, 801, 818, 821.
Bouclier de Minerve (Le), 575.
Bourgeoises à la mode (Les), 182.
Bracianello, 575.
Bruit de guerre, 169, 836.
Brutus, 271, 476.

C

C'est encore aujourd'hui la fête, 279.
Ça ira, 264, 266, 333, 464, 466, 470, 481, 592, 598, 675, 680, 683, 873.
Cacophonie, ou la pièce qui n'en est pas une (La), 382.
Cadmus et Hermione, 571.
Cœlina, 402.
Callirhoé, 178, 572.
Camille, ou le Souterrain, 399.
Cantate, 574.
Cantate Domino canticum novum, 245.
Cantemus Domino gloriose, 246.
Caprices de l'Amour (Les), 573.
Caractères de l'Amour (Les), 572, 573.
Caravane du Caire (La), 313, 334.
Carmagnole (La), 724, 793.
Carmagnole Marseillaise sur la reprise de Toulon (La), 775.
Carnaval du Parnasse (Le), 573.
Castor et Pollux, 372, 564, 573.
Caveau moderne, ou le Rocher de Cancalle [...] (Le), 377.
Chanson, 765, 769, 770, 773.
**Chansons chansons*, 189.
Chanson de table, 432.
Chansonnier du bon vieux temps, ou Recueil choisi [...] (Le), 407.
Chant du départ (Le), 289, 331, 430, 515, 521, 527, 607, 625, 627, 629, 631, 675, 863, 868, 872, 873.
**Chant du départ*, 327.
Chant du 18 Fructidor, 551, 555.
Chant du retour (Le), 536, 537.
**Chantez, dansez, etc.*, 432.
**Chantons, dansons, amusons-nous*, 817.
Chants sur la paix, 338.
**Charmante fleur, quittez les prés de Flore*, 256.
Chasse, 230.
Chasse du cerf (La), 573.
Chasse du jeune Henry (La), 563.
Chimène, 244.
Choix de musique, 226, 227.
Christe eleison, 78.
Cinna, 305.
Cinq romances nouvelles, 375.
**Cœur de mon Annette (Le)*, 345, 587.
**Cœurs sensibles, cœurs fidelles*, 417, 803.
Clochette (La), 213.
Colinette à la Cour, 313.
**Colinette à la Cour*, 736.
Collection complète de l'œuvre de Viotti, 374.
Combat naval, 357.
Concert interrompu (Le), 359.
Concerto arabe, 565.
Confidences (Les), 293.
Confitemini Domino, 574.
**Confiteor*, 744.
Colonie (La), 304.
Credo, 69.

Cris de vive la Nation, 610.
**Cris de vive la République*, 268, 609.
**Croisée (La)*, 337.

D

**Dans le cœur d'une cruelle*, 754.
**Dans le sein d'une cruelle*, 420, 426, 739, 807, 814, 816, 817, 821.
**Dansons, chantons, amusons-nous*, 429, 821.
Dardanus, 564.
De profundis, 24, 76, 79, 405, 574.
Défendons nos lois, 838.
Déjeuné des garçons, ou les Maîtres et Valets (Le), 376.
Démophon, 563, 593.
Descente de Haydn aux Champs-Elysées (La), 364.
Déserteur (Le), 187, 304.
Deus in adjutorium, 574.
Deus meus, 76.
Deux Avares (Les), 186.
Deux Chasseurs et la Laitière (Les), 197.
Devin de village (Le), 187, 574.
Dialogue entre Trancheféte et Prêtatout, 762.
Didon, 188, 244, 314, 571.
Dies irae, 76, 77, 139.
Dieu, Peuple, Loi, Hommage à l'Eternel, 779.
Diligam [te Domine], 574.
Dissipateur (Le), 204.
Dixit Dominus, 154, 574.
Domine, 155.
Domine non est exaltatum, 154.
Domine non secundum peccata nostra, 71, 139.
Domine quando veneris, 78.
Domine salvum, 460, 878.
Domine salvum fac gentem, fac legem, et fac Regem, 443.
Domine salvum fac Regem, 19, 49, 69, 70, 74, 79, 120, 121, 246, 308.
Domine salvum fac Rempublicam, salvos fac Consules, 291, 343.
Domino musical, 214, 215.

E

Ecce quam bonum, 154.
Ecce sacerdos magnus, 74.
**Enfans de la Patrie*, 823.
Elémens (Les), 573.
Elémens de musique, ou exposé des principes de cet art, détaillés par ordre, et pour sa facilité des élèves, distribués par demandes et par rèponses, 349.
Emilie et Momine, 188.
Empereur à Boulogne (L'), 359.
Epicaris et Néron, 528.
Epitre des nanceiens aux messins, 753.
Esther, 197.
Estro Armonico (L'), 575.
Euphrosine et Corradin, ou le Tyran corrigé, 598.
Europe galante (L'), 572.
Exaudiat te Dominus in die, 17, 79, 80, 121.
Exil de Rochester, ou Heny V à la taverne (L'), 787.

F

Famille des innocens (La), 377.
Fanfan et Colas, 538, 861.
Fausse Aventurière (La), 182.
Fausse Magie (La), 213, 214, 238.
Fausses Confidences (Les), 293.
Félix, ou l'Enfant trouvé, 238.
**Femmes voulez-vous éprouver*, 739.
Festes, ou le Triomphe de Thalie (Les), 571, 572.
Fête à Boulogne (La), 359.
Fête d'amour (La), 399.
Fêtes de l'Eté (Les), 574.
Fêtes de l'Hymen et de l'Amour, ou les Dieux d'Egypte, 573.
Fêtes grecques et romaines (Les), 572.
Fêtes vénitiennes (Les), 572.
Fille mal gardée, ou le Pédant amoureux (La), 183.
Florete prata, 574.
Français à la Grenade (Les), 304.

G

Gaieté patriotique, 320.
Gloria, 69.
Grondeur (Le), 182.
Guillaume Tell, 556.
**Guingueringon, la Guingueringuette (La)*, 777.
Guingeringuette (La), 773.
Guingueringuette sur la reprise de Toulon, 724.
Gulnare, ou l'Esclave persanne, 384.

H

Haïssons tous les rois, 867.
Henry IV (air d'), 370.
Henry IV, roi de France, ou la Bataille d'Ivry, 787.
Henry de Bavière, 384.
Hermione, 188.
Hésione, 571, 572.
Hiver (L'), 719.
Honorina, 357.
Honorine, ou la Femme difficile à vivre, 357.
Hôtellerie portugaise (L'), 396, 565.
Huron (Le), 203, 304.
Hymne à :
Adolescence (l'), 834.

Amour de la Patrie (l'), 415, 796.
Bonnes Mœurs (des), 832.
Chénier (de), 529.
décadaire, 415.
Egalité (l'), 796.
Eternel (l'), 279.
Etre suprême (l'), 281, 415, 796, 799, 801.
Haine des rois (sur la), 873.
Liberté (la, de la), 270, 415, 490, 491, 492, 493, 496, 498, 513, 514, 515, 555, 605, 609, 611, 621, 623, 628, 630, 639, 649, 651 671, 708, 749, 796, 832, 833, 836, 839, 862, 868, 870, 874.
Mânes des défenseurs de la Patrie (aux), 838.
Mœurs (sur les), 834.
Montagne (de la), 685.
Mort du tyran (la), 870.
Paix (la), 631.
Patrie (la, de la), 862, 866, 868, 869, 871, 872, 873.
Sans-Culottes (des), 833.
Vengeance (la), 648.
Victoire (la), 283, 715.
Hymne à la Paix, 739.
Hymne à la Patrie, 747.
Hymne de ce jour, du jour, 820, 821, 822.
Hymne française pour J. G. Simoneau, 318, 319, 593.
Hymne hébraïque, 374.
Hymne marselloise ou *des marseillois*, voir *Marseillaise*.
Hymne pour la Fête de la République, 751.
Hymne républicain adressé à l'Etre suprême, 780.
Hymne sur les Ci-devant Saints, 742, 791.
Hymnes, 823, 840.
Hymnes et couplets, 750.
Hymnes nouveles pour la fête du Bienheureux Pierre Fourier, 306.
Hyppolyte et Aricie, 572.

I

Idoménée, 572.
Impertinent (L'), 179.
Impressions, 565.
Impromptu du jour, ou la Fête champêtre et guerrière, 306.
In convertendo Dominus, 574.
In manus tuas, 26.
Indes galantes (Les), 573.
Invocation à l'Etre suprême, 862, 870, 872, 874.
Invocation à la Liberté, 544, 550, 612, 650, 705, 706, 866, 875.
Iphigénie en Aulide, 190, 244, 564.
Iphigénie en Tauride, 184, 571.
Isis, 571.
Ismène, 179, 573.
Issé, 179, 572.

J

Jambe de bois (La), 545.
**Je le tiens ce nid de fauvette*, 428.
**Je ne suis plus dans l'âge heureux*, 416.
**Je t'attends, belle Henriette*, 754.
Jephté, 197, 572.
Jeune Sauvage (Le), 306.
Jeunes Amans cueille des fleurs, 546.
**Jeunes Amans cueillez des fleurs*, 741.
Jeux d'amour et du hasard (Les), 208, 334.
**Joconde*, 179.
Joseph, 384.
Joseph et Jacob, ou les Frères coupables, 380.
Jugement de Midas (Le), 238, 309, 310, 311.
Jugement de Pâris (Le), 575.
Jugement de Salomon (Le), 347.

K

Koulouf, ou les Chinois, 381.
Kyrie eleison, 69, 78.

L

Laetatus sum in his quæ, 155.
Laissons là l'histoire, 862.
Lamentations de Jérémie, 139, 140.
Lauda Jerusalem Dominum, 155, 574, 719.
Lauda Sion salvatorem, 139.
Laudate Dominum omnes gentes, 154.
Laudate pueri Dominum, 154.
Laudes, 77.
Le Point du jour, 382.
Leçons des Ténébres, 87, 89, 111, 164.
Lere la, 187.
Les On dit, 739.
Libera me, 24, 70, 76, 79, 155, 405, 878.
Liberté reçois l'hommage d'un peuple digne de toi, 636, 639, 871.
**Licas parcourant la prairie*, 429.
Ligue des tyrans (La), 264.
Linus, 179.
Lis et la Rose (Le), 575.
Lison dormait, 220, 221.
Litanies, 70, 79, 80, 89.
Litanies patriotiques, 793.
Lodoïska, 564.
**Lorsqu'au gré de son caprice* ou *de ses caprices*, 422, 809.
Lucile, 188, 294, 304, 763.

M

Magnifique (Le), 215.
Magnificat, 24, 69, 70, 86, 87, 93, 143, 155, 169, 878.
Magnifique (Le), 238.
Maître de chapelle (Le), 399.
Maître de musique (Le), 204.
Malbrougk [*s'en va en guerre*], 550.
Malheur me rend intrépide (Le), 764.
Manière de célébrer les fêtes décadaires [...], 795.
**Marche de la Garde nationale (La)*, 263.
Maréchal, voir *Maréchal ferrant (Le)*.
Maréchal ferrant (Le), 184.
Mariage de Figaro (Le), 565.
Mariage secret (Le), 399.
Marie de Montalbac, 565.
Maris garçons (Les), 377.
**Marseillais (des)*, 417, 418, 419, 742, 804, 805, 806, 813, 822, 823, 824, 825, 843, 867.
Marseillaise (La), 192, 267, 268, 280, 319, 320, 321, 322, 330, 478, 479, 480, 481, 482, 489, 513, 515, 596, 598, 599, 607, 625, 648, 675, 682, 685, 791, 861, 866, 869, 871, 872. Voir aussi *Amour sacré de la Patrie*, *Aux Armes citoyens*, *Nous entrerons dans la carrière*.
Marseilloise (hymne), voir *Marseillaise*.
Matrimonio segretto (Il), 565.
Méchant (Le), 183.
Médecin d'amour (Le), 204.
Médée, 564.
Mélanide, 305.
Menuet avec dix variations [...], 437.
**Menuet de la Reine*, 309.
Mépris de l'Amour (Le), 575.
Messe de Chartres, 138.
Messe royale, 138, 201.
Miserere mei Deus, 70, 155, 574.
Mithridate, 185.
Molinara (La), 400.
**Mon Père, je viens devant vous*, 745.
Monsieur Des Chalumeaux, 376, 380.
Monsieur Giraffe, ou la Mort de l'ours blanc, 382.
Montano, 564.
Moriena (La), 399.
Motet, 18, 19, 25, 46, 70, 71, 74, 76, 77, 79, 80, 124, 133, 154, 162, 163, 200, 245, 246, 394, 574, 584, 719, 878.
  Bénédiction (pour la), 155.
  petit, 574.
  Saint-Sacrement (au), 71.
  Saluts (pour les), 155.
  Toussaint (pour la), 878, 879.
  Vierge (de la), 80.
Mourir pour la patrie, 558.

N

Né dans un camp, 203.
Nina, ou la Folle par amour, 264.
Nisi Dominus, 154, 574.
**Non, non, Doris, ne pense pas*, 421, 808, 809.
Nous entrerons dans la carrière, 874.
Nous ne reconnaissons en détestant les rois, 866, 867, 870.
Nouveaux Fragments (Les), 573.
Nunc dimittis, 25, 26, 68, 69, 70, 86, 87.

O

O Filii, 325.
**O ma tendre musette*, 420, 807.
**O Richard ! ô mon*, 747.
O salutaris hostia, 37.
O Toi par qui, 872.
Ode à l'Indépendance, 547.
Ode à la Paix, 861.
Ode du 18 fructidor, 553.
Ode sur l'assassinat des ministres, 289.
Œné et Didon, 571.
Offrande à la Liberté, 526, 555, 556.
Omasis, ou Joseph en Egypte, 385.
Omazette, ou Jozet en champagne, 384.
Omphale, 572.
**On compterait tous les diamans*, 277, 286.
On ne s'avise jamais de tout, 184.
On va lui percer le flanc, 728, 764.
Ora pro nobis protomartir Stephane, 24.
Où courent ces peuples épars ? , 527, 555.
**Où courent ces peuples épars*, 276.
Où peut-on être mieux qu'au sein de sa famille, 264, 285, 330, 336, 337, 339, 361, 366, 642, 763, 793, 835, 863, 872, 874.
**Où peut-on être mieux qu'au sein de sa famille ?* 264, 634.

P

Paix (La), 630.
Paix en ménage (La), 371.
Paix, ou le Triomphe de l'Humanité (La), 782.
Pamela, 335.
Pange lingua, 24.
Panurge, 564.
Paroles chantées à la cérémonie [...], 781.
**Pas redoublé de l'Infanterie*, 391.
Pauvre Femme (La), 522.
Peignée de Saint Gauzelin (La), 758.
Petit chansonnier François, 228.
**Petit Matelot*, 390.
Petite Nanette (La), 559.
Petits Viellards (Les), 402.
Phaeton, 571.

Phèdre, 244.
Philémon et Banin, 180.
Pièce d'orgue, 198, 455.
Pièce de harpe, 223.
Pièce de symphonie, 246.
Pierre le cruel, 305.
Piété filiale (La), 546.
Pigmalion, 573.
Pirame et Thisbée, 572, 573.
Polonaise, 396.
**Portraits à la mode*, 369.
**Pour moduler une romance*, 368.
**Pour un peuple aimable et sensible*, 258.
Pria che spunti, in ciel l'aurora, 399.
Prière à l'Eternel, 322.
Prière des victimes cloîtrées, 546.
Principes de musique, 734.
Protector noster aspice Deus, 74.
Provençale (La), 573.

Q

Quare fremuerunt gentes, 246.
Quartette, 297, 298, 299, 434, 435.
Quatre Saisons (Les), 575.
Quatuor, 209, 290, 295, 354, 435.
Quatuor concertant, 399.
**Que le sultan Saladin*, 320.
**Que ne suis-je la fougère*, 425, 814.
Quels accens ? Quels transports ? , 867, 874.
Qui confidunt in Domino, 154.
Qui Lazarum ressuscitasti, 78.
Quintelli, 290, 295.

R

Regina coeli, 246.
Renaud, 564.
Renaud et Armide, 244, 313, 314.
Requiescat in pace, 79.
Réunion des prêtres (La), 345.
Réveil du peuple (Le), 625.
**Reveillés vous belle endormie*, 191.
Revenans (Les), 189.
Rêveries grecques (Les), 764.
Richard Cœur de Lion, 296.
Rigueurs du cloître (Les), 264, 545.
Roi et le Fermier (Le), 187, 203.
Roland, 311, 571, 572.
Romance d'Ortance, 203.
Romance de la chaumière, 382.
Roméo et Juliette, 564.
Rondeau, 226, 371.
Rose et Colas, 753.
Rosière [de Salency] (La), 304.
Roxelane (La), 564.

S

Sacrifice d'Abraham (Le), 575.
Sanctus, 69.
**Sargines*, 267, 323.
**Secret (Le)*, 541.
Sei quartetti d'all sign. Lorenziti [...], 434.
Sei quartetti concertanti a due violini alto e violoncello [...], 435.
Sei quartetti per flauto o violino secundo [...], 433.
Sémiramis, 182.
**Serein qui y est dangereux (Le)*, 191.
**Serin qui te fait envie (Le)*, 420, 424, 427, 806, 811, 817.
Serrons-nous, défendons nos droits et l'Arche sainte de nos loix, 559.
Servante maîtresse (La), 304.
Siège de la ville voir *Siège de Metz.*
Siège de Lille (Le), 538, 545, 546.
Siège de Metz (Le), 446, 861.
Siège du clocher (Le), 399.
Six duo per violino e alto viola, di Ant. Lorenziti [...], 436.
Six duo pour deux violons [...], 435.
Six quatuor pour deux violons, alto & basse [...], 435.
Six sonates à l'usage des commençans [...], 438.
Six trio concertants pour deux violons & basse [...], 436.
Six trio pour deux violons & basse par Lorenziti [...], 434.
Soixante douze nouvelles contre-danses [...], 382.
Soldats des despotes (Les), 746.
Soldat magicien (Le), 304.
Souliers mordorés (Les), 305.
Stabat mater, 574.
Stravaganza (La), 575.
Sub tuum praesidium, 74, 79, 80.
Subvenite sancti Dei, 78.
**Sultan Saladin (Le)*, 765.
Super flumina Babylonis, 154.
Surprise de l'Amour (La), 204.
Sydney, 204.
Sylvain (Le), 304.

T

Tableau parlant (Le), 304, 764.
Talens lyriques, ou les Festes d'Hébé (Les), 573.
Tamerlan, 372.
Tancrède, 573., 250, 253.
Tarsis et Zélie, 573.
Te Deum, 17, 18, 25, 31, 32, 39, 48, 49, 68, 70, 74, 87, 122, 144, 177, 186, 189, 191, 192, 250, 253, 254, 255, 258, 263, 268, 291, 294, 307, 308, 317, 344, 356, 358, 363, 365, 370, 373,

375, 377, 378, 394, 395, 397, 398, 401, 448, 449, 460, 470, 474, 480, 482, 568, 574, 681, 786, 876, 878.
chanté en musique, 70, 71, 86, 184, 343, 364, 442, 443, 459, 733.
faux-bourdon (en), 586, 590.
grand orchestre (à), 364, 365.
grande musique (en), 460.
musique avec symphonie (en), 18, 126, 129, 132, 155, 165, 167, 170, 178, 449.
plain-chant (en), 120, 121, 139.
plain-chant et faux-bourdon (en), 326.
Télémaque et Calypso, 572.
Tendre Musette (Ma), 223.
Thésée, 571.
**Tiens, voilà ma pipe*, 758, 770.
Titans (Les), 575.
Titon et l'Aurore, 187, 225, 572.
Tom-Jones, 304.
Tribunal invisible, ou le Fils criminel (Le), 400.
Trio de forte piano, 356, 357, 358.
Triomphe de l'amour (Le), 571.
Triomphe de l'harmonie (Le), 571.
Triomphe de la Liberté et de l'Humanité (sur le), 605.
Triomphe de Thalie, voir *Festes, ou le Triomphe de Thalie (Les)*.
Triomphe des Sens (Le), 571, 573.
**Triste raison*, 422, 426, 428, 809, 815, 818.
Trois Fermiers (Les), 306.
Trois Sultanes, ou Soliman second (Les), 334.
Troqueurs (Les), 182, 572.
Tu créas l'Homme à ton image, 867.
**Tu croïois en aimant Lisette*, 191.

U

**Vous qui d'amoureuse aventure*, 271.
**Un jour Guillot trouva Lisette*, 428.
Un tour de Gascon, 371.
Une heure de mariage, 359.
Usquequo Domine oblivisceris, 574.

V

**Va, va, mon père, je le jure*, 815.
**Valeureux françois*, 274, 418, 780, 804, 842.
Veillons au salut de l'Empire, 324, 513, 514, 515, 521, 523, 546, 555, 607, 625, 675, 863, 867, 871, 872, 873, 875.
**Veillons au salut de l'Empire*, 324, 816, 818.
Veni Creator, 139, 258, 459, 474.
Venite, 24, 40.
Venite exultemus, 574.
Versailloise (La), 866.
Vertumne et Pomone, 187.
Vestale (La), 400.
Veux-tu, ma Rosinette, 221.
Victoire de Fleurus (La), 502.
Victoire en chantant (La), 547, 648, 873, 874.
Victor, ou l'Enfant de la forêt, 402.
Vidi aquam, 69, 70.
**Visitandines*, 426.
Vivat in aeternum, 371.
Vœux d'un bon citoyen (Les), 726.
Vous étiez ce que vous n'êtes plus, 764.
**Vous qui d'amoureuse aventure*, 271.

Z

Zaide, Reine de Grenade, 572.
Zais, 573.
Zélindor, roi des Sylphes, 180, 573.
Zémire et Azor, 190, 238, 304, 764.
Zoroastre, 573.

Index des matières

L'index des matières s'avère être le plus complexe en regard des nombreuses informations à classer. Chacune d'elle est traitée de manière indépendante, mais la facilité de la recherche nous à fait préférer certains regroupements notamment pour les villes de Metz, Nancy et Toul évitant la dispersion des institutions et leurs dépendances, ce qui paraissait moins opportun pour des rubriques débordant du cadre de ces deux villes, comme les cortèges ou l'arbre de la Liberté et plus généralement les fêtes de la Révolution. Cette organisation a pour conséquence l'obligation d'une recherche diversifiée dans les différentes rubriques : les musiciens peuvent faire partie de la musique d'une cathédrale (musicien du chapitre) ou être qualifiés par la ville (musique de la ville) ou au contraire extérieurs à la ville citée et donc se trouver sous leur propre rubrique. Notre intention est d'éviter de rassembler sous le titre de musicien l'ensemble des praticiens de la musique.

L'étendue de la période étudiée fournit une terminologie évolutive pour désigner un métier (maître puis professeur – sieur, citoyen, monsieur – artiste pour facteur d'instrument, chanteur, musicien ou professeur). Dans la mesure du possible, nous avons utilisé celle qui semble la plus adéquate, tout en y adjoignant de nombreux renvois.

Nous avons été encore confronté à des imprécisions se révélant parfois fâcheuses. Ainsi, comme on peut le penser, la musique de la Garde nationale anime les célébrations révolutionnaires. Mais s'agit-il bien de celle de Metz ou de Nancy, ce qui semblerait évident, ou bien avec elle une partie de celle du département ? Cela est rarement précisé. Les trompettes rencontrées font-elles partie intégrante de la Garde nationale ou bien appartiennent-elles, comme cela paraît l'être, à des régiments de cavalerie stationnés en garnison dans l'une ou l'autre ville ? Là encore, toutes ces supputations exigent une certaine prudence dans le classement et c'est pourquoi nous avons préféré une rubrique Garde nationale à Metz ou à Nancy, puis en Moselle et en Meurthe. Il y a donc lieu de solliciter cet index à la fois par matière et par ville. Pour faciliter la lecture les noms de villes (**Metz**), de départements (**Meurthe**) et de pays (**Angleterre**) sont composés en caractères gras.

A

Acclamations, voir cris.

Accord, accordeur d'instrument, voir facture d'instrument.

Acte de ballet, voir opéra.

Acteur, voir artiste.

Air, 196, 201, 222, 223, 310, 335, 385, 404, 406, 511, 624.

Air, 190, 220, 221, 224, 239, 279, 285, 307, 310, 311, 334, 390, 399, 400, 466, 470, 495, 539, 544, 545, 546, 592, 598, 610, 625, 634, 642, 655, 680, 683, 685, 709, 710, 711, 728, 729, 739, 763, 764, 835, 860, 871, 872, 874.

agréable, 614.

analogues à la circonstance, 285, 403, 545, 873.

chéri, 270, 481, 553, 608, 609, 619, 621, 625, 622, 675, 869, 870, 872, 874.

civique, 335, 491, 530, 606.

danse (de), 590.

départ (du), voir *Chant du départ*.

funèbre, 528, 529.

guerrier, 294, 497, 515, 523, 620, 631, 863.

lugubre, 289, 556, 626, 647.

patriotique, 270, 285, 335, 352, 464, 511, 523, 538, 540, 544, 545, 546, 547, 551, 559, 607, 610, 614, 619, 620, 624, 625, 631, 633, 640, 703, 860, 862, 863, 870, 872, 873.

républicain, 526.

touchant, 613.

Nouveau, 429, 773, 820, 841.

air de l'office, 403.

air de serinette, 403.

Albestroff, 866.

Allamps, 349.

Allemagne, 3, 198, 214, 228, 233, 251, 296, 336, 349, 386, 393, 398, 746, 751.

Allemande, 188.

Alto, 222, 228, 234, 288, 289, 565.

Amance, 866.

Amateur (musicien), 197, 200, 202, 205, 206, 213, 220, 222, 223, 226, 231, 232, 238, 244, 246, 257, 283, 284, 288, 299, 311, 313, 334, 335, 341, 342, 352, 357, 362, 363, 364, 369, 379, 385, 399, 402, 403, 404, 436, 457, 526, 532, 734.

Lunéville, 872.

Metz, 470, 471, 506.

Nancy, 379, 400, 570, 577.

Sarrelibre, 862.

Toul, 874.

Angleterre, 199, 206, 231, 287, 752, 776.

Antiennes, 15, 68, 69, 70, 74, 76, 79, 89, 93, 138, 139, 140, 143, 169.

Applaudissements, 254, 264, 280, 285, 286, 294, 296, 305, 306, 371, 390, 393, 461, 464, 470, 471, 476, 481, 495, 498, 504, 511, 512, 517, 518, 523, 526, 529, 535, 538, 539, 541, 546, 547, 554, 610, 621, 631, 672, 674, 680, 683, 705, 707, 728, 790, 791, 833, 862, 863.

Arbre de la Liberté, 849 :

Augny, 863.

Baccarat, 866.

Bayon, 867.

Dieuze, 869.

Fénétrange, 869.

Gondreville, 870.

Heillecourt, 280.

Lixheim, 871.

Metz, 192, 194, 280, 495, 499, 515, 534, 556, 679, 680, 682, 704.

Nancy, 321, 330, 604, 607, 608, 609, 629, 631, 634, 635, 636, 639, 642, 645, 649, 650, 651, 834, 838, 839, 872.

Rosières-aux-Salines, 791.

Vaudémont, 875.

Vézelise, 852.

Archet, voir facteur d'intrument.

Ariete, voir ariette.

Ariette, 198, 295.

Ariette, ariette italienne, 187, 190, 200, 203, 206, 208, 220, 224, 310, 396, 517, 545, 719, 782, 783.

Armée du Danube, 332.

Arracourt, 866.

Artillerie décharges, salves, 181, 192, 208, 254, 255, 263, 264, 265, 266, 268, 270, 272, 273, 276, 280, 287, 291, 315, 319, 320, 321, 322, 329, 332, 333, 334, 335, 336, 337, 339, 343, 344, 345, 352, 359, 401, 404, 405, 442, 443, 459, 466, 474, 476, 477, 479, 480, 481, 490, 491, 495, 497, 501, 512, 514, 515, 517, 518, 523, 524, 526, 527, 528, 533, 534, 535, 536, 544, 546, 557, 587, 589, 596, 604, 605, 606, 607, 609, 610, 611, 612, 616, 618, 619, 620, 621, 622, 623, 624, 625, 626, 627, 628, 630, 631, 633, 634, 635, 636, 637, 638, 639, 641, 645, 646, 648, 655, 656, 682, 683, 692, 694, 695, 701, 703, 704, 705, 706, 709, 710, 711, 712, 713, 715, 716, 718, 783, 832, 834, 835, 836, 838, 839, 860, 861, 866.

Artiste, artiste dramatique, artiste lyrique, acteur, 312, 345, 371, 501, 502, 505, 521, 523, 527, 531, 532, 534, 535, 537, 538, 599, 650, 874. Voir aussi chanteur, chanteuse ou musicien.

Assemblée constituante, 66, 464, 692.

Assemblée nationale, 169, 170, 254, 262, 263, 286, 318, 447, 464, 761, 763.
Auberge, 329.
Audition, voir concert à Metz.
Augny, 467.
Aurillac, 687.
Autreville, 219.
Autriche, 329, 370, 397, 407, 720, 746, 776, 786.
Autun, 38.

B

Baccarat, 866.
Bal, public, de nuit, grand bal, bal masqué à :
Allamps, 350.
Château-Salins, 327.
Heillecourt, 194.
Lunéville, 316.
Metz, 208, 255, 271, 272, 288, 480, 482, 484, 491, 496, 499, 500, 525, 532, 533, 534, 535, 536, 553, 554, 559, 695, 718.
Nancy, 187, 247, 258, 309, 329, 334, 339, 344, 358, 359, 365, 373, 393, 394, 395, 407, 577, 585, 587, 589, 590, 598, 600, 601, 602, 604, 605, 607, 611, 634, 654, 656.
Plombières, 184, 188, 189, 191, 369.
Sarreguemines, 860.
Toul, 268.
Vic, 875.
Bal champêtre, 303.
Bal paré, voir redoute.
Ballet, 197, 313, 402, 783.
maître de, 212, 342, 783.
mise en scène, 784.
ballet en musique, voir opéra.
ballet héroïque, voir opéra.
Bar-le-Duc, 160, 166, 168, 205.
Collégiale Saint-Maxe, 160, 166.
Collégiale Saint-Pierre, 205.
chapitre, 205.
concours, 205.
organiste, 205.
orgue, 205.
musicien, 168.
Bar-sur-Ornain, 383.
Barisey-la Côte, 350.
Basse, 210, 226, 228, 234, 241, 252, 565, 599.
Basse continue, 406.
Basson, 199, 228, 229, 272, 290, 411, 530.
Batavie, 332.
Bayon, 867.
Beaune, 176.
Berlin, 342, 389, 777.
Opéra, 342.
maître des ballets, 342.
Besançon, 341, 589.
paroisse Saint-Pierre, 341.
Spectacle, 589.
Bioncourt, 867.
Blâmont, 203, 868.
Blénod-les-Pont-à-Mousson, 868.
Blénod-les-Toul, 868.
Bonne, 6.
Bordeaux, 306.
Boulay, 254.
Bouquenom, voir Sarre-Union.
Bourdonnay, 868.
Bourges, 62, 163.
Bouzonville, 198.
Briey, 264, 596.
Bruyères, 232.
Buda, Budapest (Hongrie), 232.

C

Cahier de musique, voir commerce.
Caisse, caisse militaire (tambour), 271, 273, 330, 387, 405, 413, 449, 494, 497, 614, 646, 798, 831, 861, 862, 869, 871.
Canon, voir artillerie.
Cantate, 573, 576.
françoise, 575.
Cantatille, 575.
Cantique, 378, 384, 801, 860.
hébreu, 482, 666.
solennel, 480.
Cantiques au Dieu d'Israël, 356.
Cavatine, 399.
Celles-sur-Plaine, 180.
Chaconne, 719.
Chanson, 179, 181, 185, 186, 191, 221, 445, 446, 535, 724, 726, 727, 866.
analogue à la fête, 614.
guerrière, 371.
patois messin (en), 535.
patriotique, 280, 675, 773, 832, 857.
royaliste, 866.
Chant, 194, 198, 268, 271, 276, 278, 282, 287, 295, 310, 318, 320, 321, 331, 335, 327, 328, 330, 344, 359, 362, 372, 374, 375, 400, 404, 405, 415, 479, 489, 491, 492, 495, 498, 511, 512, 513, 515, 517, 521, 523, 527, 529, 530, 531, 535, 538, 541, 544, 557, 558, 593, 596, 598, 599, 604, 605, 609, 610, 611, 621, 623, 624, 627, 628, 629, 630, 631, 634, 636, 638, 639, 640, 642, 645, 647, 649, 650, 651, 655, 675, 682, 703, 705, 708, 718, 723, 724, 725, 729, 733, 782, 789, 791, 792, 793, 799, 800, 801, 802, 803, 804, 805, 806, 807, 808, 809, 810, 811, 812, 813, 814, 815, 816, 817, 818, 819, 820, 823, 831, 832, 833, 834, 836, 839, 849, 853, 861, 862,

865, 866, 867, 868, 869, 870, 871, 872, 873, 874.
allégresse (d'), 619.
chœur, grand chœur (en), 319, 628, 630, 642, 648, 836, 872, 873, 874.
civique, 283, 555, 559, 606, 608, 609, 610, 616, 618, 620, 621, 623, 632, 635, 643, 852, 873.
guerrier, 520, 699, 700.
lugubre, 651.
patriotique, 271, 504, 512, 520, 534, 538, 539, 540, 545, 558, 559, 688, 695, 715, 716, 736, 869, 870.
Chant battu, voir chant sur le livre.
Chant sur (le) livre, 24, 26, 68, 70, 73, 87, 89, 93, 127, 155, 162, 163.
Cérémonie (révolutionnaire), voir fêtes révolutionnaires.
Châlons-sur-Marne, 3, 122, 163, 170.
musicien, 170.
Champigneulles, 763.
Chanson, 177, 196, 198, 485, 511, 661, 723, 725.
obscène, 591.
patriotique, 661.
Chansonnier, 485.
Chant d'église, 306, 456.
Chant figuré, 138.
Chant républicain, 526.
Chanteheux, 869.
Chanter (liberté de), 591.
Chanteur, chanteuse, 185, 187, 213, 214, 215, 216, 225, 276, 288, 294, 335, 338, 390, 398, 400, 459, 475, 485, 489, 492, 515, 517, 518, 521, 523, 541, 544, 554, 591, 609, 685, 723, 724, 815, 861, 866, 871, 872, 874.
Chantre, 139, 140, 218, 219, 410, 591, 601.
Château-Salins, 327, 365.
Chetade, 295.
Chœur (ensemble de voix), en chœur, 322, 325, 481, 513, 527, 528, 545, 546, 591, 634, 690, 836, 874, 875..
à trois voix, 605.
en chœur, 555, 607, 608, 634.
enfants (d'), 871.
garçons (de), 798.
grand chœur, 551, 552, 553.
jeunes filles, jeunes citoyennes (de), 415, 798, 799, 832, 838, 860, 861, 862, 870, 872.
jeunes gens, citoyens (de), 802, 803, 804, 805, 806, 808, 809, 811, 812, 813, 815, 816, 817, 818, 819, 820, 823, 833, 838.
mixte, 835, 869, 874.
musiciens (des), 832.
oratorio (d'), 396.
pères et de fils (de), 813.
Cimbale, voir cymbale.
Cistre, 224, 234.
Cithare, 295.
Clameur, voir cris.
Clarinette, 123, 228, 229, 239, 290, 295, 410, 437,530, 565.
Classe, voir enseignement.
Clavecin, 198, 199, 200, 201, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 216, 218, 219, 221, 223, 224, 226, 228, 231, 233, 235, 236, 237, 238, 239, 242, 245, 254, 261, 262, 295, 352, 360, 383, 570, 576.
Cloches :
sonnerie de, 19, 31, 72, 74, 75, 76, 77, 107, 121, 246, 251, 254, 257, 263, 267, 268, 280, 287, 291, 307, 315, 320, 330, 331, 332, 333, 334, 343, 344, 352, 358, 359, 361, 365, 373, 377, 379, 401, 403, 404, 405, 406, 441, 442, 447, 450, 451, 459, 460, 474, 475, 476, 477, 489, 586, 587, 589, 596, 604, 609, 616, 617, 618, 619, 620, 622, 623, 627, 628, 630, 633, 634, 635, 636, 637, 639, 640, 641, 642, 645, 646, 649, 655, 683, 786, 798, 841, 848, 853, 865, 867, 868, 869.
cloche dite Marie (Metz), 522, 696.
cloche de Mutte (Metz), 255, 270, 282, 283, 285, 441, 447, 450, 451, 468, 470, 477, 479, 480, 481, 490, 495, 500, 502, 503, 504, 505, 506, 511, 512, 513, 514, 515, 516, 518, 519, 521, 522, 525, 533, 534, 536, 537, 538, 539, 540, 542, 543, 544, 545, 546, 548, 555, 556, 557, 692, 694, 696, 697, 699, 700, 701, 705, 707, 709, 710, 712, 713, 714, 715, 716, 717, 718, 860.
interdiction de sonner, 627, 666.
vente de, 206, 219, 227, 229, 500.
Colombe, 201.
Comédie, 196, 308, 334, 364, 371, 383, 399, 653, 679.
petite, voir opéra.
Comédiens de Nancy, 304.
Commerce de musique, 196, 199, 214, 224, 228, 349, 375, 381, 382, 403.
Commercy, 177.
Compositeur, 295, 310, 321, 315, 327, 336, 375, 377, 399, 400, 402, 536, 626, 627, 677, 679, 717, 721, 782.
Concert, grand concert, 177, 183, 184, 185, 196, 232, 246, 251, 334, 349, 353, 359, 369, 379, 396, 399, 400, 404, 436, 472, 503, 862.
agréable, 608.
patriotique et guerrier, 607.
Concert spirituel, 238.
Concert vocal et instrumental, grand concert vocal et instrumental, 190, 219, 223, 336, 353, 354, 379,

381, 396, 398, 400, 404.
Concerto, 190, 200, 203, 205, 220, 221, 222, 235, 295, 396, 400, 437, 564, 565.
ANONYME, 438.
CRAMER W., 235.
DEVIENNE Fr., 564.
FRAENZL I., 235.
HERMON, 563.
HOFFMEISTER F. A., 565.
italiens, 575.
KRUMPHOLTZ J.-B., 222.
LEMOINE Gabriel, 564.
LORENZITI Bernard, 719.
STEIBELT D. G. 564.
VIOTTI G. B., 564, 565.
VIVALDI A., 575.
WINTER Peter von, 235.
Concordat, 66.
Conservatoire, 312.
Contrebasse, 565, 566, 576.
Contredanse, 406.
Contrepoint, 148.
Convention Nationale (La), 671, 681, 682, 720, 725, 726, 778, 779, 795, 800, 859.
Copie, copier, copiste de musique, 15, 39, 40, 119, 126, 224, 245, 296, 354, 570, 574, 576, 640, 731, 736.
Cor, 290, 295, 411, 530, 565, 566.
Cordes (fabrication de), 34, 135, 198, 199, 234.
Cortège, marche, 268, 276, 283, 285, 286, 287, 330.
Augny, 863.
Bourdonnay, 868.
Fénétrange, 869.
Fribourg, 870.
Lixheim, 871.
Metz, 440, 441, 442, 446, 464, 466, 467, 468, 469, 473, 474, 477, 479, 480, 481, 482, 487, 489, 490, 491, 492, 495, 496, 497, 498, 503, 504, 512, 513, 514, 515, 516, 518, 521, 522, 523, 524, 525, 526, 527, 528, 529, 533, 534, 536, 537, 538, 539, 540, 541, 543, 544, 546, 547, 548, 552, 555, 557, 558, 559, 681, 682, 686, 694, 695, 697, 698, 700, 701, 704, 705, 708, 712, 713, 715, 716, 717, 718, 719.
Nancy, 318, 322, 325, 331, 335, 336, 343, 379, 388, 389, 403, 405, 598, 599, 604, 605, 606, 607, 608, 610, 611, 612, 613, 614, 616, 617, 618, 619, 620, 621, 622, 623, 626, 627, 628, 629, 630, 631, 632, 633, 634, 635, 636, 637, 638, 639, 640, 641, 642, 643, 645, 646, 647, 648, 649, 650, 651, 706, 707, 831, 832, 833, 835, 838, 839.
Neuviller, 873.
Rosières-aux-Salines, 789, 791, 792, 793.
Sarrelibre, 862.
Vézelise, 853.
Couplet, 179, 191, 278, 305, 337, 359, 661, 736, 737, 739, 741, 743, 744, 750, 782, 783, 804, 869, 871.
chantés, 177, 247, 256, 258, 263, 271, 274, 276, 277, 279, 286, 288, 294, 295, 309, 361, 368, 369, 384, 390, 392, 393, 482, 515, 517, 523, 541, 599, 604, 630, 634, 642, 654, 724, 725, 726, 736, 741, 751, 791, 806, 834, 871, 872, 874.
civique, 541, 661.
patriotique, 541, 791.
à la Paix, 628, 630.
à M. Anthoine, 737.
à M. Mengin, 736.
au Représentant du peuple Genevois, 744.
aux citoyens de Nancy, 744.
sur la Paix, 337.
Cours d'études, 345, 352.
Courcelles, 300.
Cris, 246, 251, 256, 264, 266, 267, 268, 280, 282, 285, 287, 307, 327, 329, 330, 331, 332, 334, 337, 357, 358, 361, 366, 367, 371, 379, 388, 393, 401, 415, 442, 461, 470, 475, 481, 482, 489, 491, 492, 493, 494, 495, 496, 498, 504, 513, 514, 520, 522, 529, 534, 535, 546, 547, 553, 557, 610, 611, 612, 621, 623, 628, 630, 631, 634, 636, 638, 639, 647, 648, 649, 650, 651, 656, 674, 680, 682, 683, 686, 728, 783, 788, 789, 791, 793, 794, 799, 800, 802, 803, 804, 806, 808, 810, 812, 813, 814, 815, 817, 819, 820, 823, 832, 833, 836, 838, 839, 860, 861, 862, 864, 866, 867, 869, 870, 873, 874.
Culte révolutionnaire, 415.
Cymbales, 290, 445, 467, 652.

D

Dalhain, 870.
Danse, dansant, danser, 183, 186, 190, 193, 194, 280, 281, 290, 293, 308, 335, 347, 359, 369, 371, 393, 400, 470, 482, 490, 491, 499, 500, 553, 554, 590, 600, 602, 604, 611, 612, 615, 635, 639, 655, 656, 686, 689, 696, 713, 783, 800, 826, 839, 866, 867, 869.
entrepreneur, 615.
publique, 272, 489, 493, 498, 499, 513, 514, 516, 519, 629, 637.
républicaines et patriotiques, 273.
salle de, 237, 293, 329, 478, 487, 488, 517, 551, 558, 585, 590, 591, 596, 597, 598, 605, 606, 607, 615.
à patard (Nancy), 595, 597.
trouble, 596, 597, 600, 605, 606, 615.

Danseur, danseuse, 188, 459, 783, 784.
Dantzig, 377, 378, 388, 389.
Défilé, voir cortège.
Démocratopolis, 765.
Deux-Nèthes (département), 687.
Dierstein (Allemagne), 296.
Dieulouard, 869.
Dieuze, 203, 234, 366, 373, 383, 869.
chantre, 234.
concours, 234.
Dijon, 376.
Diocèse :
Nancy, 142, 143, 144, 356, 363, 395.
Toul, 66, 132, 142, 164.
District, 145, 711.
District de Metz, directoire du, 480, 486, 491, 664, 665, 682.
District de Nancy, directoire du, 142, 149, 152, 153, 155, 192, 591, 656, 657, 658.
District de Toul, directoire du, 166, 173.
Divertissement, 155, 306.
Divertissement (œuvre lyrique), voir opéra.
Divertissement militaire, 305.
Dollaincourt, 300.
Domrémy-la-Pucelle, 175.
Droits d'auteurs, 677, 678, 679.
auteurs dramatiques, 677, 678.
comédie, 677, 679.
compositeur de musique, 677, 679.
entrepreneur de Spectacle, 677, 678, 679.
opéra, 677.
pièce, 677, 678, 679.
théâtre, 677, 678.
Duo, 81, 209, 295, 296, 310, 396, 399, 436, 782.
Dyle (département), 687.

E

Ecole de musique, 249, 360.
Epinal, 188, 734, 736.
professeur de musique, 734.
Eimberménil, voir Emberménil.
Einville, 869.
Emberménil, 766.
Enfant de chœur, 201.
Enseignement de la musique, 195, 198, 200, 214, 269, 291, 370.
Entonner, voir chant.
Enzersdorf, 398.
Epinette, 199, 207, 237.
Espagne, 214, 395, 745.
Etain, 227.
Etampes, 318, 593, 781.
Evaux (abbaye d'), 383.

F

Facture :
facteur d'instrument, 197, 211, 216, 231, 236, 245, 250, 265, 288, 341, 398, 409, 410, 618.
facteur d'orgues, 618.
travaux effectués à :
Metz, 57, 487, 493, 505, 509, 511.
Nancy, 75, 83, 99, 112, 114, 116, 118, 119, 409, 443, 505, 603.
facture d'orgues travaux sur, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 198, 203, 205, 218, 341.
Metz, 7, 32, 33, 34, 36, 43, 57, 487, 493, 505, 509, 511, 555.
Nancy, 75, 83, 99, 110, 112, 114, 115, 116, 117, 118, 19, 132, 134, 603.
Toul, 161.
Villes (autres) 197, 198, 203, 205, 218, 334, 364, 376, 383, 402, 403, 406.
luthier, 135, 199, 211, 216, 217, 222, 224, 226, 234, 237, 239, 242, 243, 246, 260, 269, 315, 408, 505.
Facture instrumentale :
accord des instruments, 132, 243, 245, 269.
archet, 199.
travaux de réparation, 121, 234, 243, 245, 403, 406, 570.
Forte-piano, 216, 226, 231, 236, 246, 284, 364, 385.
de Charotte, 250.
Erard frères, 348.
Erard Frères et compagnie, 348.
Erard Sébastien, 402.
Erard Sébastien et frères, 348.
Henrion Henry manufacture, 269.
Steckler Christian, 216.
Wolff Baltazard, 236.
Fait historique, voir opéra.
Fanfare, 287, 296, 331, 353, 379, 380, 393, 512, 514, 544, 546, 611, 612, 623, 639, 649, 650, 705, 706, 840.
guerrière, 860, 861.
trompette (de), 255, 280, 294.
Fantaisies, 358, 362.
Faux-bourdon, 24, 26, 70, 73, 74, 76, 79, 80, 86, 87, 93, 99, 121, 143, 147, 151, 316, 405, 586.
Fénétrange, 869.
Fête, 307, 316.
des musiciens prussiens, 380.
Fête des mœurs, 300.
Fête décadaire, révolutionnaire, nationale, publique, consulaire, réunion décadaire : 196, 251, 278, 315, 391, 414, 416, 439, 440, 487, 526, 530, 531,

533, 535, 543, 548, 550, 551, 554, 556, 557, 567, 632, 635, 642, 679, 681, 686, 687, 688, 689, 699, 714, 715, 787, 795, 796, 798, 800, 825, 826, 846, 847, 848, 849, 850, 852, 853, 865, 866.
Célébrations, dans le département de la Meurthe :
Acceptation de la Constitution, 193.
Arbre de la Liberté, 192.
civique, 193, 268, 270.
Etre suprême (de l'), 194, 800.
Juste punition (de la), 611, 866, 867, 868.
malheureux (des), 194.
fédérative, de la Fédération, de la Confédération, 192, 255, 257, 258, 262, 267, 316.
Proclamation, 284.
déclaration de guerre (de la), 265.
Serment civique, 263.
fédératif, voir fête fédérative.
Service funèbre pour les morts de l'Affaire de Nancy, 260.
Mirabeau (pour), 262.
Célébrations à :
Albestroff, 866.
Allamps, 349, 350.
Amance, 866.
Arracourt, 866.
Baccarat, 866.
Bayon, 867.
Bioncourt, 867
Blâmont, 867.
Blénod, 868.
Bourdonnay, 868.
Chanteheux, 869.
Château-Salins, 327.
Dalhain, 869.
Dieulouard, 869.
Dieuze, 869.
Einville, 869.
Fénétrange, 870.
Foug, 870.
Fribourg, 870.
Frouard, 870.
Gondreville, 870.
Haroué, 871.
Leintrey, 871.
Lixheim, 871.
Lorquin, 871.
Lunéville :
Fédération (de la), 316.
funèbre (Montebello), 404.
Juste punition (anniversaire de la), 872.
Marsal, 872.
Nancy, 339, 373, 602, 661, 761 :
Agriculture (de l'), 648.
Anniversaire de la juste punition, ou de la mort du tyran, 604, 831, 834.
décadaire, 328, 329, 641.
Epoux (des), 608, 617, 618, 635, 642, 741.
Etre suprême (à l'), 324, 602, 834, 835, 839.
Fédération (de la), 865.
Fête des 9 et 10 Thermidor, 605, 650.
Fête du 14 Juillet, 315, 316, 331, 335, 343, 352, 589, 620, 621, 649.
Fête du 18 fructidor, 325.
Fondation de la République (de la), 344.
funèbre, 330, 331 :
Bonnier et Roberjeot, 645.
Hoche (général), 625.
Joubert (général), 651.
Simoneau, 318, 593.
Jeunesse (de la), 607, 616.
Liberté (de la), 611, 639.
militaire, 331.
Paix (de la), 628, 630.
Passage de la Grande Armée, 386, 387.
Plantation de l'arbre de la Liberté, 321, 322.
Prestation de serment des juges, 353.
Proclamation de :
abolition de la royauté (l'), 319.
Acte constitutionnel de (l'), 599.
Conseil général (du), 320.
Constitution (de la), 606.
Paix de Lunéville (de la), 337.
Publication du bulletin officiel, 334.
victoires (des), 332.
Reconnoissance et des Victoires (de la), 609, 618, 636, 637, 638, 645.
savoisienne, 321.
Serment :
Garde citoyenne (de la), 584.
troupes de ligne (des), 589.
Pacte fédératif (du), 586.
Souveraineté du peuple (de la), 633, 634, 641.
Viellards (des), 613, 614, 639, 651.
Nancy (extra muros), 872.
Neuviller, 873.
Niderviller, 873.
Phalsbourg, 873.
Rosières-aux-Salines, 787, 788, 789, 873.
Royaumeix, 873.
Saint-Nicolas de Port, 333.
Sarrebourg, 873.

Toul, 874.
Vaudémont, 865, 866, 874.
Vézelise, 851, 854.
Vic, 875.
Célébrations dans le département de la Moselle décadaire, 859, 860.
Juste punition (de la), 661, 859, 860, 861, 862, 863.
Paix (de la), 861.
Célébration à :
Augny, 863.
Conflans, 862.
Hellimer, 862.
Metz, 661 :
Acte constitutionnel (pour l'), 460.
Action de grâces (en), 483.
Agriculture (à l'), 522, 523, 696.
Cérémonie funèbre, 289.
civique, 281, 282, 666.
Concorde, voir fête du 14 Juillet.
Epoux (des), 538, 539, 697, 698.
Etre suprême (à l'), 276, 278.
Fédération générale, anniversaire de la, 441, 443, 458.
Juillet (fête du 14), 286, 473, 523, 543, 544, 711, 712, 713.
Thermidor (fête des 9 et 10), 511, 514, 544, 702, 703, 704, 705.
Août (fête du 10), 281, 489, 502, 515, 524.
Fondation de la République (de la), 517, 518, 519, 525, 548, 692, 693, 701, 702.
funèbre, 556 :
Hoche (du général), 527, 528.
Joubert (du général), 557
ministres assasinés à Rastadt (des), 289, 555.
Jeunesse (de la), 519, 520, 537, 538, 699, 700.
Juste punition (anniversaire de la), 709, 710, 860, 861.
Liberté (à la), 513.
Mort du tyran (anniversaire de la), 503.
Paix (à la, de la), 287, 693, 694.
Paix avec l'empereur d'Allemagne, 533, 534.
patriotique, 272.
Plantation de l'arbre de la Liberté, 469, 680, 681.
Prestation de serment, 463, 466.
Prise de Toulon, 494, 495.
Proclamation de l'Acte constitutionnel, 489, 490, 681, 686.
Etat de siège (de la fin de l'), 479.
Loi (de la), 476.
Raison (à la), 273.
Reconnoissance (à la), 540, 541, 555, 716, 717.
Serment fédératif, 441, 458.
Souveraineté du peuple (de la), 535, 536, 537, 717, 718.
Succès des armées en Savoye, 480.
Victoire (à la, de la), 273, 496, 498.
Victoire et à la Reconnaissance (à la), 512.
Victoires (aux), 282, 714.
Victoires des armées (aux), 503.
Vieillards, 516, 706, 707.
Vieillesse (à la), 545, 546, 714, 715.
Œutrange, 862.
Rombas, 862.
Sarreguemines, 859, 860.
Sarrelibre, 862.
Thionville, 861.
Vitry, 861.

Imprimés sur les Fêtes nationales :
Arrêté du département de la Meurthe, 848, 849, 850.
musique, 849.
instruments, 848.
tambours, 848.
Spectacle :
directeurs de, 849.
temple, 849.
Instructions sur [...] : 686, 687, 688, 689, 690, 691.
concours de musique, de danse, 689, 690.
Spectacle, 689, 690.
directeur des, 689, 690.
salle, 690.
trouble, 689.
Manière de célébrer les [...], 795.
cérémonial de chaque décade, 800.
décoration, 797.
temple, 795, 796, 797, 799, 800, 803, 805, 807, 809, 811, 812, 814, 815, 816, 817, 818, 819, 822, 826.
Thèmes des :
Age viril (à l'), 427, 817.
Agriculture (à l'), 428, 819.
Amitié (à l'), 422, 808, 821.
Amour (à l'), 424, 811.
Amour conjugal (à l'), 425, 812.
Amour de la Patrie (à l'), 419, 805.
Amour paternel (à l'), 425, 813.
Ayeux (à nos), 429, 820.

Bienfaiteurs de l'humanité (aux), 417, 803.
Bonheur (au), 429, 821.
Bonne Foi (à la), 423, 810.
Courage (au), 422, 809, 811.
Désintéressement (au), 810.
Egalité, à la Liberté (à l'), 418, 804, 822.
Enfance (à l'), 426, 815.
Etre suprême, à la nature (à l'), 416, 800.
Fondation de la République (de la), 687.
Frugalité (à la), 422, 809.
Genre humain (au), 416, 802, 805, 811, 822.
Gloire, à l'Immortalité (à la), 421, 808.
Haine des tyrans et des traitres (à la), 420, 806, 822.
Héroïsme (à l'), 423, 810.
Industrie (à l'), 428, 819.
Jeunesse (à la), 426, 816.
Justice (à la), 420, 807.
Liberté du monde (à la), 419, 805.
Malheur (au), 428, 818.
Martyrs de la Liberté (aux), 417, 803, 810.
Messidor (du 26), 822.
Paix (à la), 861.
Peuple français (au), 417, 802.
Piété filiale (à la), 426, 815.
Postérité (à la), 429, 820.
Pluviose (du 2), 821.
Prairial (du 12), 822.
Pudeur (à la), 421, 807, 811.
République (à la), 418, 804, 821.
Sanculotides (des), 821.
Stoicisme (au), 424, 811.
Tendresse maternelle (à la), 420, 814.
Thermidor (du 23), 822.
Vérité (à la), 420, 807.
Viellesse (à la), 427, 818.
Victoires (aux), 687.

Fêtes sous l'Empire :
Couronnement de Napoléon, roi d'Italie, 365.
Août (du 15 - Saint-Napoléon), 359, 373, 374, 403, 407, 786.
Fête funèbre (maréchal de Lannes), 405.
mariage de militaires, 655.
publication du Senatus consultes, 358.
réception de l'Impératrice, 361, 367, 369.
rétablissement du culte,407.
Sacre et couronnement de l'Empereur, roi d'Italie, 365.
Sacre de Napoléon (pour le), anniversaire, 363, 364, 365, 373, 381, 394, 401, 786.
Victoires napoléoniennes, 396.

Flageolet, 446.
Flandres, 199.
Fleurus (Belgique), 750, 752.
Florence (Italie), 199, 398.
chanteur, 398.
Flûte, 228, 288, 290, 295, 399, 400, 411, 565.
Fontainebleau, 573, 574.
Forte, voir forte-piano.
Forte-piano, 212, 216, 223, 226, 231, 233, 239, 240, 241, 242, 243, 245, 246, 248, 250, 257, 260, 261, 269, 272, 276, 281, 284, 286, 288, 289, 293, 294, 297, 315, 338, 340, 341, 342, 343, 348, 352, 353, 355, 358, 361, 370, 372, 377, 380, 382, 394, 396, 402, 404, 407.
Foug, 870.
France, 71, 73, 80, 84, 95, 99, 110, 112, 114, 119, 120, 121, 147, 149, 150, 158, 160, 164, 165, 168, 173, 177, 190, 196, 199, 214, 224, 227, 249, 253, 256, 260, 263, 272, 295, 299, 307, 312, 313, 321, 338, 356, 384, 386, 390, 391, 398, 678, 684, 691, 692, 703, 707, 720, 721, 739, 740, 744, 748, 752, 753, 765, 780, 781, 822, 824, 843, 859.
Francfort-sur-le Main (Allemagne), 66.
Fribourg, 870.
Friedland, 378, 389.
Frouart, Frouard, 753, 870.
Fusil (décharge de), 793.

G

Galoubet, 244, 257.
Garde nationale :
Garde citoyenne de Nancy, Garde nationale à Nancy, 156, 256, 258, 260, 265, 266, 268, 316, 318, 320, 321, 329, 330, 331, 333, 335, 337, 366, 379, 389, 406, 408, 410, 412, 413, 583, 584, 587, 590, 596, 599, 602, 607, 608, 609, 611, 612, 613, 620, 622, 623, 626, 629, 630, 631, 632, 636, 637, 639, 641, 642, 645, 646, 649, 728, 854.
compagnies, 408, 409, 410.
instruments, voir musique.
musique, musique militaire de la, 192, 266, 268, 329, 337, 403, 410, 411, 412, 413, 584, 589, 592, 593, 596, 599, 602, 607, 608, 610, 611, 612, 613, 614, 617, 618, 620, 621, 623, 624, 626, 629, 630, 631, 632, 634, 636, 637, 638, 640, 641, 642, 645, 646, 647, 648, 649, 651, 655.
capitaine en chef, 602, 640, 651.
chanteur au service de, 602, 607, 608.
chefs, 413.
comédien au service de, 602.
cymbales, 652.

grosse caisse, 652.
maître de musique, 592.
musiciens, 333, 408, 409, 410, 411, 412, 413, 587, 589, 592, 602, 607, 624, 640, 854.
orchestre, voir musique.
réglement, 412, 413.
symphonie instrumentale, 619.
symphonie vocale, 619.
tambours, 156, 413, 589, 605, 606, 608, 610, 611, 612, 614, 620, 621, 623, 624, 626, 632, 633, 634, 636, 637, 638, 642, 646, 647, 648, 649, 655, 835, 836, 838.
tambour-major, 413, 614.
trompette, 320, 337, 611, 633, 634, 637, 638.
Garde nationale à Metz, 253, 255, 265, 271, 282, 285, 286, 290, 439, 440, 441, 445, 449, 451, 453, 458, 459, 460, 463, 464, 465, 466, 467, 469, 470, 472, 473, 475, 476, 479, 481, 483, 490, 494, 497, 500, 501, 506, 507, 507, 513, 518, 519, 521, 524, 525, 527, 530, 532, 534, 537, 538, 543, 548, 549, 550, 551, 554, 561, 680, 682, 683, 693, 694, 696, 697, 698, 699, 704, 706, 707, 708, 709, 710, 711, 712, 713, 716, 860.
canonniers de la Garde nationale, 472.
Compagnie de musique, dite de musique, voir musique.
Compagnie des amateurs, voir musique.
Etat-major, 531, 532, 543.
maître de musique, 472.
musicien, 453, 488, 496.
musique, musique de la, musique guerrière, 270, 280, 282, 285, 290, 441, 445, 448, 460, 463, 464, 466, 469, 470, 471, 477, 479, 480, 481, 482, 488, 489, 491, 495, 505, 506, 507, 508, 509, 513, 516, 518, 519, 521, 522, 523, 524, 525, 526, 527, 528, 529, 530, 533, 534, 535, 537, 538, 539, 540, 541, 543, 544, 546, 547, 548, 549, 550, 551, 552, 553, 555, 556, 557, 558, 559, 680, 682, 685, 695, 696, 699, 700, 702, 703, 704, 705, 706, 707, 708, 712, 713, 715, 716.
musique (section de), 697, 698, 702, 717, 718.
basson, 453, 471.
capitaine, 471, 488.
chef de section, 506, 508.
chef supérieur, 506, 508, 525.
clarinette, 471.
concours, 508.
cor, 471.
cymbales, 471, 500.
grosse caisse, 500, 507.
instrument de musique, 507, 508, 537.
petite flûte, 471.
réglement, 507.
répétition, 507, 508.
serpent, 471.
tambourin, 471.
trompette, 471, 500.
orchestre dans le cadre d'une fête ou cérémonie voir Musique (ensemble).
grand orchestre, 550, 555.
Société d'artistes et d'amateurs, Société de musique, 532, 530.
artistes dramatiques, 531.
chef, 531, 532, 544.
concours, 531.
instruments, 532, 549.
musiciens, 531.
réglement, 531.
répétitions, 531.
tambour, 270, 273, 290, 448, 449, 451, 453, 457, 458, 463, 464, 470, 475, 476, 479, 481, 488, 489, 494, 495, 496, 500, 501, 505, 507, 513, 521, 524, 525, 527, 528, 533, 534, 535, 538, 539, 540, 543, 546, 549, 550, 551, 555, 556,558, 559, 561, 680, 694, 701, 714, 717, 718.
tambour-major, 448, 476, 525.
trompette, 273.
Garde nationale dans le département de la Meurthe, 156, 366, 367, 379, 389, 406, 799, 804, 822, 873.
musiciens de la, 333.
tambours, 156, 199, 800.
tambour-major, 405.
Pont-à-Mousson :
musique brillante, 257.
tambours, 257.
Rosières-aux-Salines, 790.
musique, 788, 792, 793.
tambours, 788, 792.
Saint-Nicolas-de-Port :
musique, 333.
tambour, 333.
Garde nationale dans le département de la Moselle, 442, 443, 444, 446, 447.
Boulay, 254.
Gdansk (Pologne), voir Dantzig.
Genevois, 719.
Gerbéviller, 355.
Germains, voir allemand.
Gondreville, 870.
Graduel, 93, 140.
Grenade (Espagne), 304, 305, 724.
Grenadiers (corps des), 123.

Grosse caisse, 290, 530.
Guitare, 199, 221, 224, 226, 234, 242.
Guilleminette, 155, 156.

H
Harmonica de verre, 291.
Haroué, 871.
Harpe, 183, 189, 190, 199, 209, 210, 211, 213, 217, 219, 220, 221, 222, 223, 226, 228, 229, 231, 232, 233, 236, 239, 240, 241, 243, 248, 252, 260, 265, 269, 284, 292, 293, 295, 297, 314, 315, 348, 351, 355, 356, 358, 372, 376, 397, 398, 407.
Harskirch, 341.
Hautbois, 199, 200, 228, 565.
anche de hautbois, 199.
Haute-Loire (département), 720, 722.
Haute-Marne (département), 832.
Heillecourt, 177, 186, 192, 193, 194.
Helvétie, 332.
Hongrie, 232.
Horloge musicale, 383.
Housselémont, 350.
Huningue, 227.
Hymne, 24, 25, 68, 69, 70, 86, 87, 155, 196, 286, 287, 294, 306, 327, 328, 339, 378, 416, 417, 418, 419, 420, 421, 422, 423, 424, 425, 426, 427, 428, 429, 430, 495, 511, 513,520, 523, 527, 528, 559, 608, 612, 621, 622, 634, 636, 638, 640, 642, 645, 647, 648, 649, 650, 651, 655, 688, 695, 699, 700, 701, 705, 706, 716, 719, 736, 739, 742, 747, 749, 750, 779, 791, 793, 796, 799, 802, 803, 804, 805, 806, 807, 808, 809, 810, 811, 812, 813, 814, 815, 816, 817, 818, 819, 820, 832, 834, 836, 838, 839, 840, 841, 842, 843, 844, 860, 861, 862, 866, 869, 870, 871, 874.
chéri(e), 607, 610, 867, 873.
civique, 698, 703, 792.
favori, 495.
funèbre, 527, 557, 626, 627.
hébreu (en), 292.
nouveau, 278, 518.
patriotique, 271, 273, 279, 282, 283, 501, 512, 513, 521, 522, 531, 534, 538, 540, 549, 555, 604, 634, 636, 642, 645, 649, 696, 709, 710, 711, 715, 716, 717, 789, 860, 861, 862, 865, 866, 867, 872, 875.
populaire, 324.
républicain(e), 555, 867, 871.

I
Iéna (Allemagne), 389.
Imbrecourt, 300.
Imprimerie stéréotype de musique, 354.
Instruments, 198, 199, 200, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 216, 217, 218, 219, 223, 226, 228, 229, 231, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 245, 246, 248, 250, 252, 254, 257, 260, 261, 262, 265, 269, 272, 276, 281, 284, 286, 288, 289, 290, 293, 294, 295, 297, 348, 351, 352, 353, 355, 356, 358, 359, 360, 361, 364, 366, 367, 370, 372, 373, 375, 376, 377, 380, 382, 383, 384, 385, 386, 394, 395, 396, 397, 398, 401, 402, 404, 406, 407.
Instruments (groupe), voir musique (ensemble).
Instrument guerrier, voir artillerie.
Instrument tartare, 242.
Instrumentiste :
cymbales, 412.
grosse caisse, 412, 530.
tambour de basque.
tambour turc, 530.
triangle, 412, 530.
Introït, 70, 73, 93, 104.
Invitatoire, 76.
Intermède, voir opéra.
Italie, 199, 214, 251, 295, 312, 338.

J
Jeand'heure, 383.
Jarny, 10.
Jemmapes (département), 687.
Journal, voir périodiques.
Justemont, 264.

L
Landau (Allemagne), 223.
Langres, 36, 98, 383.
Lauzun, 760.
Leçon de, voir professeur de.
Leintrey, 871.
Ligny-en Barrois, 788.
Lille, 152, 153.
Lixheim, 871.
Londres, 233, 284, 776.
Longuion, Longuyon, 859.
Lorquin, 871.
Lübeck (Allemagne), 205, 389.
Lunéville, 6, 177, 179, 180, 181, 187, 194, 198, 261, 275, 316, 322, 337, 349, 351, 352, 365, 404, 570, 622, 754, 872.
Collège, 354.
Cour de Stanislas, 178, 187, 224.
maître de musique, de la chapelle, 178, 180, 198.
maître de clavecin, 187.

musicien, 187, 194.
musique de l'ordinaire, voir musique du roi de Pologne.
musique de la chapelle, 187.
musique du roi, 178, 187.
organiste, 187.
musicien, 570.
paroisse Saint-Jacques, 178.
Lutèce, 767.
Luth, 199, 211.
Luthier, voir facture.
Luxembourg, 187.
Lyon, 199, 761.
Lys (département), 687.

M

Madrid, 776.
Maison d'éducation, voir pension.
Maître de, voir professeur de.
Mandoline, 198, 199, 228, 234.
Mannheim (Allemagne) 235.
chapelle de, 234.
Ecole de, 235.
orchestre de, 234.
Mantes-sur-Seine, 131.
Marchand de musique, voir commerce.
Marche, voir cortège.
Marche, 406 :
funèbre, 626, 646.
guerrière, 871, 874.
lugubre, 271, 273, 497.
militaire, 385.
turques, 334.
Marsal, 355, 872.
Marseillais (Les), 728.
Marseille, 199, 723, 775.
Théâtre de, 723.
Mayence, 375.
Mélodie, 364.
Mélodion, 384.
Mélodrame, mélodrame comique, 347, 399, 400.
Mende, 169.
Messe, 6, 15, 16, 25, 70, 72, 110, 111, 126, 133, 134, 135, 138, 141, 154, 159, 162, 163, 164, 166, 171, 174, 180, 183, 186, 245, 303, 307, 344, 348, 362, 394, 444, 447, 570, 733, 877, 878, 879, 880.
en *ut*, 876.
ré, 876, 879.
mi bémol, 876.
Pentecôte (de), 877.
Requiem (de), des morts, 78, 154, 155, 878.
Saint-Sacrement (du), 447.
Méthode de musique, 214, 239, 240, 242, 249, 287, 341, 360, 385.
Metz, 1, 5, 38, 50, 63, 64, 65, 101, 114, 116, 136, 160, 169, 184, 195, 196, 197, 201, 206, 208, 209, 210, 211, 212, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 223, 224, 226, 228, 229, 230, 231, 232, 233, 235, 236, 237, 238, 239, 240, 240, 241, 242, 243, 244, 245, 246, 248, 249, 250, 252, 253, 254, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 265, 267, 268, 269, 270, 271, 273, 274, 276, 278, 280, 282, 283, 284, 285, 286, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 296, 297, 434, 435, 437, 439, 440, 445, 446, 447, 448, 449, 458, 467, 473, 475, 485, 486, 487, 490, 493, 494, 495, 496, 498, 499, 500, 501, 502, 503, 504, 505, 506, 507, 509, 510, 514, 516, 517, 518, 519, 523, 527, 530, 536, 538, 539, 540, 541, 542, 545, 546, 548, 550, 561, 563, 567, 662, 663, 664, 665, 666, 668, 669, 671, 672, 675, 676, 679, 680, 681, 685, 686, 692, 693, 695, 696, 697, 698, 700, 701, 702, 703, 705, 706, 707, 708, 709, 710, 711, 712, 713, 715, 716, 717, 718, 737, 753, 754, 857, 860, 861.
abbaye de la Madeleine, 228.
organiste, 228.
abbaye Saint-Arnould, 36, 63, 116, 231, 452, 456, 663.
orgue, 63, 64, 231, 232, 455.
abbaye Saint-Clément, 452.
abbaye Saint-Pierre, 58.
organiste, 58.
abbaye Saint-Thiébault, 51, 56.
chantre, 56.
Académie, 245, 246.
Archives départementales, 1, 3, 5.
Archives municipales, 1, 3, 5, 439, 661.
artiste à Metz, voir musicien à Metz.
canon,voir artillerie.
Cathédrale puis paroisse Cathédrale ou Episcopale ou du Centre puis Temple, Temple de l'Eternel ou de l'Etre suprême : 6, 7, 8, 9, 10, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 21, 22, 23, 25, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 35, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 48, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 240, 255, 263, 278, 279, 282, 283, 289, 441, 444, 445, 446, 449, 450, 451, 452, 453, 454, 455, 456, 458, 460, 462, 463, 466, 467, 468, 469, 480, 482, 483, 484, 485, 488, 489, 493, 496, 497, 498, 501, 504, 505, 509, 511, 518, 519, 520, 528, 554, 557, 662, 663, 694, 698, 715, 719, 734, 836.
basse-contre, 9, 11, 13, 14, 22, 23, 27, 28, 29, 33, 43, 44, 45, 47, 49, 50, 58, 60, 63, 240.

chantre, sous-chantre, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 24, 25, 26, 29, 30, 34, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 60, 63, 64, 137, 240, 447, 448, 450, 454, 456, 457, 462, 467, 468, 484, 485, 486, 488, 662, 663.
chargé de l'enseignement des enfants de chœur, 454, 456.
Chapitre, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 33, 38, 41, 43, 44, 45, 46, 47, 50, 51, 53, 54, 56, 60, 61, 62, 136, 160, 240, 447, 448, 451, 486.
Chœur, voir chantre.
concert, 46.
concours, 14, 26, 29, 43, 55.
enfant de chœur, 8, 10, 11, 12, 14, 18, 20, 21, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 32, 33, 37, 40, 41, 42, 43, 45, 46, 47, 48, 51, 53, 54, 55, 61, 62, 453, 456, 468, 480, 483, 662, 734.
instituteur, institution des enfants de chœur, 483, 485, 486, 663.
maître d'instrument : 11, 14, 20, 22, 33, 27, 28, 30, 32, 43, 46, 61.
maître de chant, 662, 663.
maître de musique, 6, 7, 13, 14, 15, 17, 19, 20, 24, 26, 31, 37, 38, 39, 40, 42, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 56, 224, 233, 451.
maîtrise, 6, 7, 10, 11, 14, 21, 26, 27, 28, 29, 32, 33, 37, 39, 40, 41, 42, 43, 45, 46, 61, 218, 468, 734.
musicien, 6, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 36, 37, 40, 41, 42, 43, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 52, 53, 54, 55, 56, 60, 61, 62, 63, 136, 137, 220, 245, 447, 448, 467, 486.
musicien passant, voir passade.
musique, 8, 9, 10, 15, 18, 19, 24, 25, 32, 34, 42, 49, 451, 468.
organiste, 7, 32, 36, 41, 43, 45, 52, 54, 57, 58, 60, 267, 455, 457, 468, 486, 488, 663.
orgue, 7, 19, 32, 33, 34, 36, 43, 57, 291, 509, 554.
passade, 33, 46.
serpent, 21, 26, 35, 41, 45, 46, 50, 52, 53, 55, 60, 452, 453, 457, 468, 662.
service, solennel, de fête, 7, 8, 9, 15, 16, 17, 18, 19, 28, 30, 37, 42, 49, 307, 445, 449, 489.
symphonie, 8, 15, 18, 19, 31, 34, 42, 49.
Célestins (couvent des), 63.
organiste, 63.
Collège, 532.
Collégiale Saint-Thiébaut; 500.
chantre, 500.
Comédie, voir Hôtel des spectacles.
comédiens de, 184.
Compagnie des Sexagénaires, 487.
Concert, 220, 222, 223, 224, 283, 284, 291, 295, 532, 533, 542.
Concert d'amateurs, 203, 440, 563.
catalogue de la musique appartenant au, 563, 564, 565.
musiciens, 440.
liste des, 565, 566.
Conservatoire de musique, 289, 555, 556, 701, 717.
Dominicains (couvent des), 443.
organiste, 443.
Ecole centrale, 518, 527, 529, 538, 540, 543, 552, 557, 697, 702, 708, 717, 718, 861.
Fort Saint-Quentin, 5.
Garnison, 262, 270, 271, 280, 282, 442, 469, 470, 481, 513, 518, 527, 561, 670, 682, 693, 704.
musique de la garnison, 280, 490.
Hôpital Saint-Nicolas, 449, 465.
Hôtel des spectacles, Spectacle, Théâtre, 17, 19, 20, 196, 208, 214, 215, 244, 272, 285, 293, 296, 439, 440, 441, 444, 446, 450, 461, 462, 463, 476, 482, 496, 499, 501, 509, 510, 515, 17, 518, 519, 520, 522, 526, 527, 529, 530, 535, 543, 545, 548, 550, 551, 553, 559, 560, 562, 563, 668, 669, 670, 671, 673, 676, 693, 695, 698, 702, 708, 712, 717, 718, 784, 857.
acteur, 446, 563, 671, 673, 674. Voir aussi chanteur.
artistes dramatiques, lyriques, voir chanteurs.
chanteur, chanteuse, 444, 493, 499, 515, 545, 548, 557, 559, 562, 672, 673, 674, 695, 857.
directeur, entrepreneur, 293, 450, 462, 463, 478, 484, 496, 499, 501, 505, 509, 517, 522, 526, 527, 530, 536, 540, 543, 545, 548, 550, 551, 556, 559, 560, 562, 563, 669, 670, 672, 673, 674, 675, 676.
maître de musique, 550, 556.
musicien, 440, 499, 510, 548, 560, 672.
orchestre, 499, 510, 530, 543, 545, 550, 551, 560, 672, 676.
prix des places, 509, 670, 673, 676.
réglement intérieur, 672, 673.
réglement de police, 668, 669, 676.
trouble, tumulte, 446, 461, 509, 510, 519,

522, 550, 670, 672, 673, 674.
troupe, 562.
violon (premier), 550, 551.
Institut de musique, 283, 715.
Jacobins (couvent des), 58.
orgue, 58.
Lycée, 293, 296.
exercices publics, 296.
Maison Saint-Antoine, 229.
maître de musique, 210, 231.
Médiathèque, 3.
Ménétriers (troupe des), 137, 223.
musicien, 273, 283, 288, 439, 443, 454, 455, 457, 461, 491, 493, 496, 516, 719.
musique de la ville, 441.
orchestre, 222, 511, 512, 513, 514, 515, 516, 517.
Opéra, voir Hôtel des spectacles.
organiste, 64, 231, 253, 493.
Parlement, 17, 18.
Paroisses, églises, 31, 294, 447, 452, 456, 457, 458, 460, 469, 479, 663, 664, 665 :
bas-chœur, 664.
chantre, sous-chantre, 60, 452, 456, 468, 663, 664.
concours, 454, 456, 467, 663.
chœur, voir chantre.
concours musiciens, 452, 662, 663.
enfant de chœur, 452, 453, 456, 468, 663.
concours, 453, 467.
orchestre, 467.
organiste, 60, 452, 456, 457, 468, 663.
concours, 454, 455, 456, 457, 467, 663.
orgue (rôle de l'), 452, 455, 664, 665.
serpent, 452, 456, 457, 468, 663.
concours, 452, 456, 457, 467, 663.
Outre-Moselle (d'), 57, 63, 64, 447.
chantre, 454, 457.
enseignant des enfants de chœur, 454.
enfant de chœur, 453.
orgue, 57, 64, 665.
organiste, 455.
serpent, 452, 453.
Outre-Seille (d'), 453, 461.
chantre, 457.
enfant de chœur, 453.
organiste, 455.
serpent, 453, 457, 459, 461.
concours, 461.
Moselle (de), 56, 63, 65, 492.
chantre, 454, 457, 484, 492.
enseignant des enfants de chœur, 454.
concours, 484.
enfant de chœur, 453.
organiste, 455.
serpent, 452.
Saint-Eucaire, Euchaire, 101.
Saint-Gengoulf, 55, 63, 451.
organiste, 63.
Saint-Georges, 64.
orgue, 64.
Saint-Jean de la Citadelle, 451.
Saint-Livier, 57, 451.
orgue, 57.
organiste, 455.
Saint-Marcel, 57, 243, 451.
orgue, 57.
organiste, 243, 455.
Saint-Martin, 208, 452, 664.
organiste, 208, 455.
Saint-Maximin, 56, 452, 459, 465.
orgue, 64.
serpent, 459, 465.
concours, 459, 465.
Saint-Sauveur, 56, 64.
orgue, 56, 64, 473.
Saint-Simplice, 57, 451.
orgue, 57, 265.
Saint-Symphorien, 57.
oratoire, 64.
orgue, 57, 64.
Saint-Vincent, 57, 452.
orgue, 57.
Saint-Victor, 29, 55.
organiste, 57, 483.
Sainte-Croix, 451.
Sainte-Ségolène, 64, 65, 452.
organiste, 455.
Seille (de), 55, 461.
chantre, 454, 457, 473, 488.
enseignant des enfants de chœur, 454.
enfant de chœur, 453.
organiste, 455, 488.
serpent, 452, 459, 461.
concours, 461.
sonneur, 664.
Petits Carmes (couvent), 507.
Procession, 24, 444, 475.
Salles : de l'Hôtel de ville, 219, 223, 224, 246.
Comédie (de la), 288, 499, 534, 536, 561, 671, 672, 675.
décadaire, voir temple décadaire
spectacles (des), voir salle de la Comédie.
Société des amis de la Liberté et de l'Egalité, 268.
Société populaire, 271, 273, 279, 280, 281, 282, 492, 494, 495, 496, 498, 501, 549, 685, 715, 718, 719.

Spectacle, voir Hôtel des spectacles.
Synagogue, 292, 294, 480, 482, 533, 666.
Temple décadaire, 549, 554, 555, 557, 559, 717.
Théâtre, voir Hôtel des spectacles.
Violoniste, 443.
Menuet, 223.
Meurthe, 66, 67, 141, 142, 143, 144, 146, 147, 149, 152, 328, 360, 366, 372, 374, 394, 396, 407, 591, 595, 608, 613, 617, 627, 632, 633, 647, 649, 650, 656, 659, 688, 727, 728, 745, 787, 788, 795, 831, 832, 845, 846, 848, 850, 851, 856, 865, 866, 868, 869, 876, 877, 878, 879, 880.
Meurthe et Moselle, 66.
Meudon, 177.
Mirecourt, 250.
Mont-Blanc (département), 687.
Montigny-les-Metz, 5, 50.
Montpellier, 687.
Morhange, 269.
Moselle, 65, 285, 296, 352, 448, 450, 451, 465, 474, 481, 482, 486, 500, 513, 516, 520, 527, 528, 529, 535, 538, 548, 554, 558, 656, 658, 664, 665, 681, 682, 686, 688, 700, 704, 705, 709, 710, 711, 713, 716, 832, 856, 857, 859, 860, 861, 868, 870.
Motion, voir pétition.
Moulins-les-Metz, 61, 62.
orgue, 61, 62.
Mousquetterie décharges, salves, 258, 264, 265, 308, 366, 373, 441, 503, 514, 524, 525, 527, 528, 529, 544, 611, 630, 631, 706, 866, 869.
Moyen, 205.
Moyenvic, 355.
Munich, 228, 372.
compositeur, 372.
maître de chapelle, 372.
virtuoses, 372.
Musicien, musicienne, groupe de, 177, 185, 188, 190, 194, 198, 199, 202, 206, 209, 219, 221, 222, 223, 224, 225, 226, 229, 231, 237, 244, 246, 262, 291, 315, 333, 361, 366, 379, 393, 498, 500, 624, 735, 835, 836, 862, 867, 868, 869, 870, 872, 874.
Musiciens royaux prussiens, 379, 380.
Musique (La), 139, 310, 351, 735.
Musique (ensemble, orchestre, à grand orchestre ou voix), 183, 188, 194, 257, 268, 279, 289, 294, 296, 301, 319, 320, 322, 328, 329, 330, 331, 332, 333, 336, 337, 339, 344, 345, 348, 352, 353, 363, 366, 367, 371, 373, 374, 378, 379, 464, 466, 467, 474, 492, 494, 495, 496, 497, 498, 501, 504, 511, 513, 514, 515, 516, 518, 520, 554, 606, 610, 613, 614, 617, 621, 622, 654, 705, 767, 833, 835, 836, 839, 841, 852, 861, 862, 863, 869, 870, 871, 872, 873.
composée de violons et de flûtes, 793.
Musique civique, voir musique (ensemble).
Musique d'harmonie, 369.
Musique de la Garde citoyenne de Nancy, voir Garde citoyenne.
Musique de la Garde d'honneur (Nancy), 403, 405, 406.
Musique de la ville de Nancy, 389.
Musique des allemands, 188.
Musique des carabiniers, 42.
Musique des Corps militaires, 607, 869.
Musique du corps des Grenadiers de France, 569.
Musique des Gardes de Lorraine, 171.
Musique des régiments, du régiment, 116, 123, 124, 133, 134, 135, 165, 166, 172, 202, 266, 682.
Musique des troupes de Ligne, 290.
Musique des troupes impériales, 296.
Musique du prince de Lambesc, 189.
Musique du régiment d'Alsace, 170.
Musique du régiment de Castella-Suisse, 262.
Musique du régiment de Hainault, 229.
Musique du régiment de Hesse-Darmstatt, 307, 308.
Musique du régiment de Saintonges, 164.
Musique du régiment « de la colonel general » , 168.
Musique du régiment du Roi, 80, 133, 584, 728, 767.
Musique du régiment « mestre de camp » , 188.
Musique du 4e régiment de cuirassiers, 294.
Musique du 17e régiment de dragons, 344.
Musique du 71e régiment d'infanterie, 467.
Musique du roi de Pologne, 159, 160, 179, 180, 185.
Musique guerrière, patriotique, 253, 255, 265, 273, 280, 281, 282, 320, 322, 331, 348, 353, 373, 446, 480, 481, 491, 495, 498, 503, 512, 514, 515, 533, 536, 544, 556, 604, 605, 606, 607, 608, 609, 612, 616, 618, 619, 621, 622, 624, 634, 635, 636, 638, 639, 642, 650, 704, 705, 861, 866, 873. Voir aussi Musique (ensemble).
Musique instrumentale (La), 689. Voir aussi Musique (ensemble).
Musique lugubre, 406.
Musique militaire, 283, 308, 343, 358, 389, 497, 527, 656, 713, 714, 872.
Musique patriotique et guerrière, voir Musique (ensemble).
Musique religieuse, 291.
Musique royale prussienne, 376, 395.
Musique symphonique, 536.
Musique vocale (La), 689. Voir aussi chanteur.

Nancy, 1, 66, 72, 80, 117, 123, 127, 130, 131, 139, 145, 146, 147, 148, 152, 153, 155, 167, 169, 177, 178, 179, 180, 181, 183, 184, 186, 187, 188, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 199, 200, 202, 203, 205, 206, 208, 210, 211, 214, 217, 218, 223, 225, 226, 233, 237, 238, 240, 244, 245, 248, 250, 253, 256, 257, 258, 260, 263, 264, 265, 266, 275, 287, 297, 299, 305, 306, 307, 308, 313, 315, 316, 317, 318, 319, 320, 322, 321, 323, 328, 329, 331, 332, 333, 334, 335, 336, 338, 339, 341, 342, 343, 348, 349, 351, 352, 353, 354, 355, 356, 357, 358, 359, 360, 361, 362, 363, 364, 365, 366, 367, 370, 371, 372, 373, 375, 376, 377, 379, 381, 382, 383, 384, 385, 386, 389, 391, 393, 394, 395, 396, 397, 398, 401, 403, 404, 405, 406, 407, 408, 414, 430, 434, 435, 437, 440, 445, 563, 567, 568, 569, 577, 578, 580, 583, 585, 586, 587, 589, 590, 593, 594, 595, 596, 599, 601, 604, 607, 611, 613, 617, 618, 620, 621, 622, 624, 628, 633, 635, 639, 641, 644, 645, 648, 652, 653, 654, 656, 659, 661, 719, 720, 721, 722, 723, 725, 727, 728, 729, 736, 737, 739, 740, 741, 744, 742, 747, 750, 753, 754, 755, 756, 757, 758, 759, 761, 762, 763, 764, 765, 770, 771, 772, 778, 779, 782, 783, 786, 787, 788, 790, 791, 794, 795, 831, 832, 834, 835, 836, 850, 854, 856, 859, 863, 864, 865, 872, 876, 877, 878, 879, 880.

Académie de musique, 730, 731, 733 :
- académicien, 730, 731, 732, 733.
- bibliothéquaire, 761.
- chanteur, 733
- concert, 730, 731, 732, 733.
- copiste, 731.
- directeur, 730, 731, 732, 733.
- enseignement, 733.
- meubles, 733.
- musicien, 733.
- partitions, 731, 733.
- sceau, 733.
- secrétaire-trésorier, 731, 732.
- statuts et réglements, 730, 731, 732, 733.

Académie royale de musique, 571, 574, 661.
- directeur, 574.
- partitions (inventaire), 571, 572, 573, 574.
- meubles (inventaire), 571.

Affaire de Nancy (L'), 727.

Archives départementales, 1, 3, 66.

Archives municipales, 1, 3, 567.

Bibliothèque municipale, 1, 178, 661, 662, 876.

Casino, 399.

Cathédrale, primatiale, temple, temple décadaire, temple de l'Être suprême, temple de la Raison, 66, 67, 137, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 149, 151, 153, 155, 156, 178, 179, 180, 184, 189, 191, 192, 193, 194, 197, 205, 225, 253, 260, 263, 297, 307, 308, 317, 318, 343, 344, 348, 356, 357, 358, 362, 363, 364, 365, 370, 373, 376, 377, 378, 381, 394, 395, 397, 401, 405, 570, 583, 584, 590, 601, 603, 605, 608, 616, 617, 618, 628, 632, 635, 641, 642, 643, 644, 645, 646, 648, 649, 655, 723, 728, 729, 786, 791, 831, 832, 833, 839, 876, 877, 878, 879.
- absences des musiciens, 83, 85, 89, 90, 91, 92, 94, 96, 99, 103, 105, 106, 107, 108, 109, 112, 113, 118, 122.
- bas-chœur, 157.
- basse, 141.
- basse-contre, 78, 95, 98, 108, 109, 113, 114, 117, 130, 131, 132, 151.
- bassier, voir violoncelle.
- basson, 85, 100, 109, 114, 123, 129, 130, 141, 145, 147, 151.
- chantre, grand chantre, sous-chantre, 68, 71, 73, 75, 76, 78, 80, 81, 82, 83, 87, 88, 89, 91, 100, 107, 111, 112, 113, 129, 131, 139, 141, 144, 145, 146, 151, 155, 584.
- chapitre, 66, 68, 69, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 83, 84, 85, 86, 87, 89, 90, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 118, 122, 125, 126, 127, 130, 131, 136, 137, 146, 152, 584.
- chœur, chœur de musique, 142, 143, 144, 147, 148, 149.
- concours, 99, 100, 101, 102, 105, 107, 117, 142, 143, 145, 149, 151.
- contrebasse, 97, 106, 115, 120, 121, 129, 133, 135, 141, 147, 151.
- cor de chasse, 129, 130.
- doyen, grand-doyen, 307.
- enfants de chœur, 69, 75, 76, 80, 81, 83, 84, 85, 89, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 99, 100, 101, 102, 103, 107, 108, 110, 111, 113, 115, 117, 118, 122, 124, 126, 129, 130, 134, 135, 140, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 151, 152, 153, 156.
- fabrique, 155.
- livre de chant, 85, 104, 108.
- maître d'instrument, 83.
- maître de musique, maître de chapelle, 67, 68, 69, 71, 72, 73, 75, 81, 84, 85, 87, 89, 92, 94, 95, 96, 99, 103, 105, 106, 107, 108, 111, 112, 113, 115, 119, 120, 124, 125, 127, 130, 131, 133, 140, 141, 142,

143, 144, 145, 146, 148, 149, 151, 152, 155, 202, 225, 297, 348, 570, 592, 879.
maîtrise, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 75, 92, 95, 107, 119, 132, 133, 145, 146, 148, 152, 153, 155, 156, 157, 205, 357, 592.
musicien, 66, 73, 74, 79, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 89, 90, 91, 92, 94, 97, 98, 99, 100, 101, 103, 105, 106, 108, 109, 110, 111, 112, 117, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 129, 130, 131, 132, 134, 135, 138, 141, 143, 144, 146, 151, 584, 603.
musicien passant, voir passade.
musique, en musique, grande musique, musique extraordinaire, musique instrumentale, 67, 69, 70, 71, 72, 74, 76, 77, 79, 80, 86, 87, 90, 93, 94, 95, 96, 100, 101, 102, 105, 106, 107, 110, 115, 119, 120, 121, 126, 129, 130, 131, 135, 141, 142, 143, 145, 149, 151, 155, 307, 661.
organiste, 68, 75, 80, 83, 87, 88, 97, 104, 110, 111, 115, 117, 125, 126, 132, 134, 141, 142, 143, 144, 151, 152, 153, 155, 601, 603, 633, 729.
orgue, 68, 69, 74, 75, 83, 86, 87, 99, 110, 112, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 121, 126, 132, 134, 142, 143, 144, 185, 633, 644, 729, 836.
orgue portatif, petit, 114, 115, 118, 119, 120, 134.
passade, 123, 124, 129, 130, 131, 133, 134.
serpent, 73, 76, 78, 81, 99, 102, 111, 123, 130, 133, 141, 147, 151, 156.
service solennel, de fête, funèbre, 69, 70, 77, 87, 107, 125, 180, 317, 348, 362, 370, 373, 394, 400.
symphonie, en symphonie, symphoniste, 74, 76, 80, 86, 87, 88, 97, 100, 102, 112, 120, 138, 141, 146, 151.
vacances, voir absences.
violoncelle, 82, 83, 84, 97, 100, 147, 151.
Chef d'orchestre, 396.
Collège de Nancy, 191.
Collégiale Saint-Georges, 66.
chapitre, 66.
Comédie, Spectacle, Théâtre, 177, 179, 180, 183, 184, 185, 186, 187, 188, 189, 200, 244, 248, 264, 305, 318, 319, 334, 337, 338, 339, 347, 349, 357, 359, 361, 371, 376, 380, 381, 383, 384, 400, 402, 563, 567, 575, 576, 577, 578, 579, 580, 585, 586, 587, 592, 593, 594, 595, 598, 600, 613, 615, 616, 617, 621, 622, 624, 625, 627, 631, 652, 653, 654, 656, 657, 658, 659, 724, 742, 748, 781, 782, 784, 785, 787, 863, 864. Voir aussi Spectacle stationnaire.
acteur, actrice, 588, 600, 602, 603, 724.
artiste, artiste dramatique, voir musicien.
bail, 656, 657, 658.
ballet, 578, 580, 581, 653.
figurant(e), 653.
chanteur, chanteuse, chanter, 577, 578, 580, 785.
chœur, 577, 580.
comédien(ne), comédien du Roy, comédien citoyen, 305, 585, 586, 587, 588, 598, 660.
congés, 579, 580.
danseur, danseuse, danser, 578, 580.
premier danseur, 653.
première danseuse, 653.
directeur, directrice, directeur de la troupe, 238, 264, 306, 309, 313, 361, 567, 578, 579, 581, 585, 586, 588, 592, 615, 616, 617, 621, 622, 625, 627, 640, 652, 659, 660, 784, 785, 863.
entrepreneur, voir directeur.
maître de ballet, 578.
maître de musique, 200, 357, 592.
musicien, artiste dramatique, du spectacle, 188, 264, 335, 336, 357, 375, 380, 381, 383, 384, 579, 600, 603, 627, 630, 656, 658, 659, 660, 785.
liste nominative des, 785.
orchestre, 264, 357, 371, 579, 625, 785.
accompagnateur, voir claveciniste.
bassiste, 579.
bassoniste, 579.
chef d'orchestre, 357, 579.
claveciniste, 579.
flûtiste, 579.
hautboiste, 579.
violoniste, 578, 579, 580.
police du, 613.
prix des places, 616, 784, 863.
programme, 781, 782.
réglement, 587, 588, 863, 864.
répétition, 578, 581.
Société, Société dramatique, Société des artistes dramatiques et lyriques, sociétaire, 598, 600, 601, 615, 658, 872.
souffleur, 577.
trouble, 592, 624, 652, 864.
troupe, 653.
Concerts :
Concert de 1774 :
directeur, 582, 583.
instruments, 582, 583.

musique (partitions), 582.
salle, 582.
suppression, 582.
Concert de Rousselois, 200.
Concert des Amateurs, 200, 202, 205, 587, 719.
maître du, 719.
programme de concert, 719.
Concert Royal de Nancy, Concert de Nancy, 567, 571, 576, 577, 581.
bibliothèque de musique, 570.
directeur, 567, 568, 569, 570, 576, 577.
instruments, 576.
meubles, 576, 577.
musicien, 568, 577.
liste des musiciens et employés., 581.
musique (partitions), 576, 577, 582.
receveur, 567, 568, 569.
suppression, 576.
symphoniste, 577.
Cour souveraine, 181, 188, 755, 761.
Conseil épiscopal, 67, 140, 142, 145, 149, 152.
Couvents, 192 :
Cordeliers (des), 139, 183, 568, 733.
Dominicains (des), 80.
Diocèse, 66, 132.
Ecole centrale, 331, 332, 335, 350, 352, 634, 643, 644, 646, 647, 876, 879.
bibliothèque, 876, 877, 878, 879.
distribution des prix, 332, 339, 344.
fête, 350.
église des Prémontrés, 344.
Garnison, 308, 309, 316, 348, 365, 366, 367, 525, 620, 622, 623, 626, 642, 656, 728, 754, 759.
Hôpital Saint-Charles, 145.
Hôpital Saint-Julien, 145.
luthier, 135.
Lycée impérial, 364, 365.
Mont-de-Piété, 241, 272.
Musée Lorrain, 662.
Musicien, artiste musicien, 261, 319, 332, 342, 345, 348, 351, 359, 362, 363, 373, 394, 396, 400, 401, 402, 408, 409, 569, 595, 650, 651, 661, 729, 763, 764, 786, 861, 832, 855.
Opéra, voir Comédie.
Oratoire protestant, voir temple.
Orchestre de Nancy, 396.
Organiste, 185.
Parlement, 246, 247, 308, 753, 754, 758, 761.
paroisses, 198, 307, 363, 377, 580, 601, 603 :
Cathédrale, 155, 590.
Faubourg Saint-Pierre (du), voir Saint-Pierre
Saint-Stanislas.
Notre-Dame, 409, 599, 854.
Saint-Epvre, 75, 197, 405, 409, 590, 599, 854.
chantres, 405.
Saint-Nicolas, 203, 405, 409, 590, 856.
Saint-Pierre Saint-Stanislas, 197, 590.
Saint-Roch, 79, 208, 409, 410, 855.
organiste, 208.
Saint-Sébastien, 3, 80, 146, 187, 208, 408, 410, 590, 855.
chantre, 146.
organiste, 208, 599.
Procession, 74, 79, 80, 109, 123, 124, 130, 131, 133, 134, 135, 156, 193, 373, 397, 569, 590, 593, 786.
Protestant, 377.
Salle :
Bibliothèque (de la), 190.
Casino (du), 399, 400.
Concert (du), 180, 183, 187, 200, 202, 381, 389, 396, 577, 589, 633, 645, 654.
Pépinière (de la), 604.
redoute (de la), des redoutes, voir salle du Concert.
Spectacle (du), des Spectacles, 306, 332, 336, 339, 393, 602, 604, 607, 611, 613, 617, 622, 652, 653, 656, 863.
salon du Gouvernement, 379, 381, 384, 400, 404.
Société d'amateurs de musique, voir Concert d'amateurs.
Société d'harmoniphiles, voir Concert des amateurs.
Société des amis de la Liberté et de l'Egalité, 323.
Société populaire, société des amis de la Constitution populaire, 721, 723, 725, 726, 789, 790, 831, 834, 836, 838, 839.
Spectacle, voir Comédie.
Spectacle stationnaire, 653, 654.
Synagogue, 356, 374, 378, 394, 407.
Temple :
Gloire (de la), 637, 638, 639.
Paix (de la), 628, 630, 631.
Temple protestant, 377, 378, 394, 407.
Théâtre, voir Comédie.
Tivoly (maison dite), 334.
Violons, 188.
Naples, 199, 234.
Neufchâteau, 300.
Neuviller, 873.
Niderviller, 873.

Nîmes, 62.
Nismes, voir Nîmes.
Novi, 557.

O

Ode, 396, 530, 547, 555, 556, 861.
Opéra, opéra-bouffe, opéra-bouffon, opéra-comique, 177, 179, 184, 196, 197, 203, 206, 215, 231, 244, 248, 306, 310, 311, 313, 357, 359, 372, 377, 380, 381, 384, 536, 538, 556, 559, 560, 571, 577, 578, 579, 580, 581, 616, 617, 653, 677, 787.
  mise en scène, 293, 296, 334, 336, 347, 357, 359, 383, 399, 400, 402, 763, 784, 787.
  Acte de ballet, 572, 573.
  Ballet en musique, 572.
  Ballet-héroïque, 571, 572, 573.
  Comédie, 592, 653.
    anecdotique mêlée de vaudevilles, 787.
    mêlée d'ariettes, 334.
    mêlée de chants, 371.
  Divertissement, 573.
    mis en musique, 719.
  Fait historique, 782.
  Intermède, 572, 574.
  Opéra-ballet, 571, 572, 573, 574.
  Pastorale héroïque, 572, 573.
  Tragédie en musique, 571, 572, 573.
  Tragédie lyrique, 571, 572, 573.
Orchestre, 202, 220, 223, 230, 231, 245, 246, 289, 308, 335, 374, 590, 593, 620, 626, 627, 729.
Orchestre (dans le sens d'une estrade), 647, 651.
  dans le cadre d'une cérémonie ou fête publique, 553, 628, 630, 698, 705, 706, 708, 716, 718.
    Voir aussi musique de la Garde nationale.
Organiste, 198, 211, 239, 269, 352, 355, 403, 406.
Orgue, 203, 205, 208, 211, 218, 219, 227, 229, 232, 237, 264, 265, 266, 317, 341, 342, 351, 355, 366, 373, 376, 383, 406, 554, 650, 664, 665, 862, 863, 875.
  buffet d'orgue, voir orgue.
Orgue à cylindre, 197, 198, 334, 403, 406.
Orléans, 369.
Ouverture, 190, 209, 334, 335, 396, 399, 406, 510, 563, 564, 593, 719, 787.

P

Paris, 1, 13, 25, 93, 106, 115, 116, 131, 148, 156, 158, 159, 161, 165, 167, 171, 172, 181, 198, 199, 200, 201, 203, 205, 206, 210, 215, 217, 219, 224, 225, 226, 228, 230, 231, 233, 235, 238, 244, 250, 251, 260, 264, 265, 304, 306, 310, 311, 315, 323, 334, 338, 341, 342, 353, 354, 356, 357, 358, 361, 364, 367, 372, 376, 377, 379, 380, 382, 385, 386, 399, 400, 433, 435, 436, 450, 562, 571, 626, 627, 659, 660, 677, 686, 692, 722, 723, 724, 726, 761, 768, 770, 783, 784.
  Académie de Paris, Académie royale de musique, 244, 295, 311,314, 315, 437, 571, 572, 573.
  acteur, 659.
  Archives nationales, 1, 3, 440, 856.
  artiste, voir musicien.
  Ballets, 783.
  Bibliothèque de l'Institut, 297.
  Bibliothèque nationale, 1, 3, 196, 297.
  Chapelle du premier Consul, 349.
  Comédie Italienne, 188, 304, 311.
    chanteur, chanteuse, 304.
  compositeur, 367.
  Concert spirituel, 200, 203, 217, 220, 225, 238, 244, 437, 574.
  Conservatoire de musique, 349, 385, 396, 626.
  Ecole royale de chant de danse et de déclamation, 311, 312.
    élèves, 312.
  Médiathèque d'histoire et des sciences de la Cité des sciences de la Villette, 297.
  Menus-Plaisirs, 311, 312.
  musicien, 224, 349, 353, 356, 386.
  Opéra, 8, 184, 187, 203, 225, 264, 311, 571, 572, 573, 679.
    orchestre, 264.
  Opéra-Comique, 659.
  organiste, 157.
  Théâtres, 562, 625, 659 :
    Ambigu-comique (de l'), 399.
    Beaujolais (du), 203.
    Bel-Air, 571.
    Feydau, 379, 384, 399, 400.
      artiste musicien, 399.
    Foire Saint-Laurent (de la), 572.
    Louvois (de), 659.
    Palais-Royal (du), 571.
    Porte Saint-Martin (de la), 783.
Parodie, 747.
Parodie en vaudeville, 400.
Paroisse, 591.
Partitions, 207, 209, 212, 217, 223, 224, 239, 241, 242, 243, 248, 249, 288, 289, 290, 295, 297, 356, 357, 358, 362, 374, 375, 385, 386, 96, 402, 403, 404, 433, 434, 435, 436, 437, 438.
Pastorale, 154.
Pension : 201, 249, 250, 275, 289, 323, 340, 345,

349, 351, 352, 353, 370, 372, 385, 408, 528.
maître de, 236, 242, 243, 244, 252, 275, 289, 323, 349, 370, 372, 385, 528.
Périodiques, 195, 197.
Affiches, Annonces et Avis divers pour la Lorraine de les Trois-Evêchés, 195, 203.
Affiches d'Austrasie, 195.
Affiches de Lorraine, 195, 197.
Affiches des Evêchés et Lorraine, 195, 213.
Almanach chantant, curieux amusant pour l'An VIII de la République française, 196.
Almanach de la garde citoyenne, 196, 408.
Almanach musical, 433.
Année littéraire (L), 310.
Gazette du commerce, 297.
Jeannot le Voyageur ou Almanach curieux, amusant prophétique et chantant, 196.
Journal d'Agriculture, 297.
Journal de l'agriculture, du commerce des arts et des finances, 297.
Journal de la Meurthe, 195, 328.
Journal de Lorraine et Barrois, 195, 297.
Journal de musique, 227, 435.
Journal de Nancy, 195, 300.
Journal de Nancy et des frontières, 195.
Journal de Paris, 625.
Journal des départements de la Moselle, 195.
Journal des départements de la Moselle, de la Meurthe, &c, 342.
Journal des départements de la Mozelle, de la Meurthe, des Ardennes et des Vosges, 195, 261.
Journal des frontières, 195.
Journal des gourmands, 377.
Journal du département de la Meurthe et des départements voisins, 195.
Journal du département de Meurthe, 195, 315.
Journal du département de la Moselle, 195.
Journal du département de la Moselle de la Meurthe, de la Meuse, des Ardennes et des Vosges, 195, 284.
Journal général de France, 196.
Journal littéraire de Nancy, 195, 309.
Journal moral et politique de Nancy, 195.
Journal républicain du département de la Meurthe, 324.
Le Voyageur, almanach curieux, amusant, prophétique et chantant pour l'an V ou 1797 (vieux style), 196, 430.
Patriote de la Meurthe (Le), 195.
Supplément de la gazette du commerce, 297.
Pest (Hongrie), 232.
Pétition de musiciens, des métiers de la musique, 61, 65, 100, 149, 150, 272, 448, 449, 459, 462, 465, 468, 473, 480, 483, 484, 485, 486, 487, 492, 494, 600. Voir aussi placet.
Metz, 488, 489, 493, 506, 509, 517.
Nancy, 589, 591, 599, 601, 602, 603, 604.
Phalsbourg, 360, 873.
Pièce patriotique, 536, 592.
Pièce (de comédie ou en musique), petite pièce 197, 230, 264, 293, 294, 296, 347, 359, 367, 371, 383, 399, 402, 476, 526, 527, 529, 530, 538, 543, 545, 551, 555, 559, 560, 580, 581, 591, 616, 624, 625, 627, 630, 631, 659, 660, 673, 674, 675, 676, 677, 678, 679, 723, 784, 863.
à grand spectacle, 402.
mêlée de vaudevilles, 367. Voir aussi opéra-comique.
Pièce d'orgue, 198.
Pianiste, 355, 399.
Piano, 341, 351, 359, 367, 376, 399, 401.
Piano-forte, 236.
Piano-forte contre-basse, 314.
Piano organisé, 332, 395.
Placet 67, 81, 86, 91, 97, 99, 102, 117, 125, 127, 128, 131.
Plain-chant, 68, 71, 73, 76, 87, 88, 89, 120, 121, 138, 139, 151, 200, 201, 227, 316.
Plain-chant sur livre, voir chant sur livre.
Plombières, 84, 99, 106, 123, 130, 184, 188, 189, 191, 366, 367.
salle de bal, 369.
Salon, sallon, 184, 188, 189, 191.
Poitiers, 38.
Pologne, 214, 386, 393.
Pont-à-Mousson, 219, 251, 257, 317, 353.
Collégiale Sainte-Croix, 317.
église Saint-Laurent, 344.
Post-communion, 140.
Préface, 139, 140.
Prélude, 268.
Procession, 319, 593.
Professeur (d', de) :
accompagnement, 236, 249, 281.
agrément, 382.
alto, 360.
basse, 291
basse chiffrée, 249.
chant, 136, 137, 218, 224, 225, 250, 360, 375, 386, 733.
cistre, 224, 243.
clarinette, 296, 410.
clavecin, 137, 201, 218, 224, 225, 236, 243, 250, 251, 253, 333, 398.
composition, 226, 243, 249, 269, 281.
danse, 201, 212, 236, 237, 252, 275, 289, 290, 293, 340, 345, 351, 352, 353, 354, 370, 372,

385, 410, 451, 487, 517, 600, 615, 855, 856.
flageolet, 243.
flûte traversière, 243, 360, 400.
forte-piano, 240, 249, 250, 251, 253, 269, 275, 281, 292, 323, 333, 340, 341, 345, 367, 372, 400, 404, 408.
galoubet, 243, 244, 257.
guitare, 206, 218, 225, 243, 250, 291, 398.
harmonie, 281.
harpe, 201, 219, 225, 227, 249, 269, 275, 295, 323, 386.
instrument, 136, 137.
musique, 138, 201, 224, 236, 242, 243, 244, 248, 250, 252, 262, 287, 289, 293, 296, 323, 341, 345, 349, 351, 352, 353, 354, 357, 358, 360, 362, 363, 370, 375, 376, 379, 382, 384, 395, 399, 400, 403, 404, 409, 410, 411, 412, 528, 627, 734.
musique instrumentale, 201, 224, 225, 236, 243, 249, 250, 333, 340, 354, 384.
musique vocale, 201, 206, 224, 225, 236, 237, 240, 243, 249, 250, 269, 275, 281, 291, 292, 296, 323, 340, 341, 354, 367, 372.
orgue, 137.
piano, 291, 360, 375.
piano-forte, 236.
serpent, 262.
violon, 243, 252, 291, 349, 360.
Promenade civique, voir cortège.
Prose, 93, 139.
Protestants, 356.
Prusse, 376, 379, 407, 776.
Psalmodie, psalmodier, 10, 76, 77, 88, 102, 161.
Psaltérion, 245.
Psaume, chanté, en faux-bourdon, en musique, en symphonie, 24, 70, 73, 76, 79, 86, 87, 89, 99, 121, 143, 154, 155, 157, 159, 404, 405.

R

Rambervillers, 205.
Rastadt (Allemagne), 329, 645, 717.
Récit, 399.
Récitatif, 81.
Redoute :
Metz, 272, 484, 498, 540, 551, 553, 554.
Nancy, 186, 189, 309, 337, 381, 577.
Refrain, refrein, 187, 279, 322, 392, 481, 490, 491, 555, 559, 685, 727, 833, 867, 874.
Régiment :
Bretagne (de), 220.
Picardie (de), 442.
Roy (du), 133, 134, 135.
Touraine (de), 124.
Reims, 12, 17, 27, 42.
Rennes, 275, 322.
Réparation d'instrument, voir facture d'instruments.
Répons, 15, 68, 71, 76, 78, 85, 99, 138, 140.
Réunion décadaire, voir fêtes nationales.
Rigaudon, 223.
Rigodon, voir rigaudon.
Romance, 335, 358, 361, 400.
Rome, 199, 767, 776.
Rondeau, 399, 400.
Rosières-aux-Salines, 91, 351, 406, 611, 787, 789, 790, 791, 792, 793, 794, 873.
Rouen, 306.
Roulement (de tambour), roulent, 556, 646, 647, 648, 800, 836, 839, 861, 862.
Royaumeix, 873.
Russie, 338, 349, 379.
Ryswick, 179.

S

Saarlouis, voir Sarrelouis.
Saint-Avold, 198.
Saint-Cloud, 360.
Saint-Dié, **Saint-Diez**, 48, 123, 130, 131, 132, 161, 207, 229, 240, 242, 340.
cathédrale, 148, 240.
chantre, 229.
chapitre, 207.
enfants de chœur, 240.
maître de musique, 240.
musicien, 229.
organiste, 207.
Saint-Germain-en-Laye, 571.
Saint-Ingbert (Allemagne), 269.
Saint-Mihiel, 55, 62, 127, 757, 761.
Saint-Nicolas de Port, 333, 764.
Saint-Pierremont, 264.
Saintes, 160.
Sarre-Union, 203.
Sarrebourg, 365, 873.
Sarrebruck, 269.
Sarreguemines, 239.
Sarrelibre, voir Saarlouis.
Sarrelouis, 225, 229, 352.
collège, 352.
Satire, 736.
patriotique, 765.
Sauteuse, 406.
Saverne, 360.
Saxe, 398, 407.
Scène, 396.
Senon, 227.
Septuor, 783.
Serinette, 197, 218, 238, 245, 335, 403, 406.
Serment républicain, 552, 553, 555.

Serpent, 411, 531, 566.
Service religieux, 177.
Séville, 242.
Sextuor, 289.
Simphonie, voir symphonie.
Simphonie vocale et intrumentale, voir Garde nationale (Nancy).
Soissons, 177.
Soldat (dans une mise en scène), 336.
Solfège (livre de), solfège d'Italie, 120, 287, 734, 735.
Sonate, 190, 209, 221, 222, 235, 314, 315, 358, 361, 404, 435, 436, 438, 438.
Sonneur de cloche (Metz), 503, 504, 505, 506, 542.
Spa, 131.
Strasbourg, 98, 161, 290, 313, 354, 371, 399, 594, 721.
  Comédie, 313, 594.
    danseur, 313.
  tribunal, 721.
Strophe chantée ou jouée, 558, 627, 630, 631, 636, 638, 639, 642, 643, 648, 650, 791, 870, 871, 872, 873, 874.
Symphonie, 190, 200, 209, 220, 225, 235, 246, 283, 289, 337, 339, 350, 351, 396, 399, 400, 510, 535, 547, 548, 563, 564, 565, 584, 643, 651, 698, 701, 702, 715.
  GIROVETZ, 564.
  GOSSEC Fr. J., 564
  grand orchestre (à), 202, 546, 547.
  grande, 575.
  HAYDN Franz Joseph, 563, 564, 565.
  italienne, 575.
Symphonie concertante, 202, 220, 222, 563, 564, 565.
  ANONYME, 564.
  DAVAUX J.-B, 564.
  DEVIENNE Fr., 563.
  FIORILLO F., 564.
  PLEYEL I., 565.
  VIOTTI G. B, 565.
Symphonie (dans le cadre d'une fête ou cérémonie révolutionnaire), 853, 869, 874 :
  lugubre, 331.
  lugubre avec chant, 647.
  patriotique, 869.
  républicaine, 874, 875.
Symphonie nombreuse, voir Musique (ensemble).

T

Tambour(s), 74, 123, 124, 130, 131, 132, 257, 273, 278, 279, 283, 289, 308, 330, 333, 336, 337, 348, 353, 373, 379, 405, 413, 415, 487, 497, 848, 851, 853, 863, 865, 867, 868, 870, 875.
Tambour d'airain, 260.
Tambourin, 244.
Te Deum, 196.
Temple, voir cathédrale de Metz ou de Nancy.
Temple, temple républicain, 414, 415, 789, 790, 791, 792, 865, 866, 867, 868, 869, 870, 871, 872, 873, 875.
Théâtre, 213, 677, 678, 688.
Thionville, 290, 481, 482.
Timbales, 566, 629.
Timbre, 196.
Timpanon, 207, 218, 245.
Tomblaine, 192, 258, 316, 585, 589.
Toscane, 398, 399.
Tragédie, 653.
Tragédie en musique, voir opéra.
Tragédie lyrique, voir opéra.
Trait, 70, 140.
Traité de musique, voir méthode.
Trio, 209, 295, 362, 434, 436, 763.
Trombone, 566.
Trompette d'harmonie, 290.
Trompette (un, groupe de) à cheval, à pied, (de cavalerie), 280, 289, 320, 337, 498, 531, 534, 535, 538, 539, 540, 543, 555, 558, 566, 606, 608, 626, 629, 646, 648, 835, 838.
  Hussards (des), 682.
Trompettes et timbales des plaisirs, 183.
Toul, 6, 23, 41, 66, 92, 112, 116, 122, 136, 141, 143, 144, 157, 165, 166, 173, 174, 175, 200, 232, 244, 261, 265, 268, 340, 348, 365, 389, 405, 570.
  Cathédrale, 66, 117, 136, 141, 157, 161, 165, 170, 173, 174, 175, 176, 200, 232, 261, 268.
    absence de musicien, 160, 166.
    basse, 164.
    basse-contre, 159, 166, 168, 170, 173, 174, 175.
    basson, 160, 163, 165, 166, 169.
    chantre, sous-chantre, 157, 161.
    chapitre, 66, 67, 136, 157, 158, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 173, 174, 175, 200.
    chœur, 173.
    congé, voir absence.
    concours, 168.
    contrebasse, 167.
    cours d'instrument, 162.
    enfants de chœur, 157, 158, 161, 162, 163, 164, 167, 168, 171, 175, 176.
    hautbois, 164, 171.
    maître de musique, 158, 159, 160, 163, 165, 167, 169, 172.
    maîtrise, 67, 158, 159, 165, 168, 171.

musiciens, 67, 136, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 200.
musicien passant, voir passade.
musique, 161, 162, 163, 164, 167, 168, 169, 172, 174, 200.
organiste, 75, 80, 112, 117, 122, 144, 158, 163, 164, 168, 169, 171, 172, 231.
orgue, 164, 169, 171.
orgue d'accompagnement, 141, 161, 162, 164, 166.
passade, 170, 171, 172.
serpent, 157, 159, 160, 161, 165, 166, 168, 171.
service, solennel, de fête, 159, 160, 164, 166, 169, 170, 171, 172, 174.
symphonie, symphoniste, 162, 167, 170, 171.
vacances, voir absence.
violoncelle, 168.
Collégiale Saint-Gengoult, 175.
Garnison, 74, 80, 168, 170, 208, 214, 254, 255, 258, 261.
Maison-Dieu, 159, 160.
musiciens, 261, 570.
paroisse :
Saint-Jean, 159.
salle des spectacles, 268.
Toulon, 687, 724, 775.
Toulouse, 687.
Turin, 776.

U

Utrecht, 504.

V

Valleroy, 262.
Valse, 188, 385, 406.
Valser, voir valse.
Vannes-le-Châtel, 350.
Variations, 223, 404.
Vauban, 199.
Vaudeville, 189.
Vente, voir commerce.
Verdun, 8, 14, 41, 43, 62, 123, 132, 133, 137, 159, 163, 166, 168, 172, 206, 237, 248, 574.
Cathédrale, 137, 166.
musicien, 137, 172.
musicien, 168.
Versailles, 179, 181, 572, 573.
Trianon, 572.
Verset, 71, 76, 79, 85, 99, 140.
Vézelise, 661, 851, 853, 854.
Vic, 14, 219, 367.
organiste, 367.
Vic-sur-Seille, 367.
Vienne (Autriche), 201, 296, 342, 362, 364, 381, 397, 777.
Villers-les-Nancy, 3, 67, 138.
Vielle, 199.
Vielle organisée, 217.
Viole, 199.
Viole d'amour, 234, 289.
Violon, 166, 172, 199, 200, 202, 203, 217, 221, 224, 226, 231, 234, 235, 237, 239, 276, 288, 289, 299, 314, 342, 349, 400, 401, 435, 438, 542, 565, 576, 590, 602, 867, 869.
Amati (d'), 288.
basse de, 199.
taille de, 576.
partie de, 436, 575.
Violoncelle, 199, 202, 239, 288.
Stradivarius (de), 288.
Voix (une), voir chanteur.
Vosges, 734.
Vouxey, 300, 301, 303.

W

Wagram (Autriche), 398.
Walse, voir valse.
Würtzburg (Allemagne), 248.

Z

Zweibrücken (Allemagne), 236.

TABLE des MATIERES

Introduction générale 1
Liste des abréviations 3

Archives du clergé régulier et séculier de Metz de Nancy et Toul déposée aux archives départementales et municipales 5

Introduction aux archives concernant Metz. 5
Inventaire de la série G et 2 G supplément. Délibération du chapitre. 6
Série 18 J 43. Collection du Petit Séminaire de Montigny-lès-Metz. Papiers du chanoine Paul Lesprand. Cahiers du District de Metz 50
Archives municipales de Metz 65

Introduction aux archives concernant Nancy et Toul 66
Inventaire de la série G. Délibérations capitulaires 68
Documents divers 136
Période révolutionnaire. Inventaire de la Série L 140
Inventaire de la série 1 Q. Réorganisation de la maîtrise 146
Inventaires de la maîtrise 153
Période postérieure à la Révolution 155
Chapitre de la cathédrale de Toul. Délibérations capitulaires 157
Comptes du chapitre de la cathédrale 170
Période révolutionnaire 173

Le Journal de Durival 177

Les périodiques lorrains 195

Introduction 195
Les journaux de Metz 197
Affiches de Lorraine 197
Affiches Annonces et Avis divers pour la Lorraine et les Trois-Evêchés 202
Affiches, Annonces, et Avis divers pour les Trois-Evêchés et la Lorraine 203
Affiches des Evêchés et Lorrraine 213
Journal des départemens de la Mozelle, de la Meutrthe, de la Meuse, des Ardennes et des Vosges 261
Journal des départemens de la Mozelle, de la Meurthe etc 284

Les journaux de Nancy 297
Journal de Lorraine et Barrois 297
Journal de Nancy 300
Journal littéraire de Nancy 309
Journal du département de la Meurthe 315
Journal républicain du département de la Meurthe 324
Le Patriote de la Meurthe 325
Journal de la Meurthe 328

Les périodiques annuels 408
Almanach de la garde-citoyenne de Nancy 408
Almanach du peuple pour la troisième année de la république française, une indivisible et démocratique 414
Le Voyageur. Almanach curieux, amusant, prophétique et chantant pour l'an V ou 1797 (v.s.) 430

Les périodiques parisiens 433
Almanach musical 433
Calendrier musical universel 437

Archives municipales de Metz 439

Introduction 439
Délibérations du Corps municipal 440

Archives municipales de la ville de Nancy 567

Introduction 567
Comptes de la ville de Nancy 568
L'Académie royale de musique de Nancy, le Concert royal de Nancy 571
Délibérations du Corps municipal de Nancy 583

Les imprimés 661

Introduction 661
Imprimés concernant Metz 662
Fêtes nationales 679
Fêtes de l'Agriculture 696
Fête des Epoux 697
Fête de la Jeunesse 699
Fête de la fondation de la République 701
Fête des Vieillards 706
Fête des 9 et 10 Thermidor 702
Fête anniversaire de la juste punition du dernier roi des français 709
Fête du 14 Juillet 711
Fête à la Victoire et à la Reconnaissance 714
Fête de la souveraineté du peuple 717

Imprimés concernant Nancy 719
Placard 719
Rapports et mémoires 720
Extraits d'ouvrages imprimés 727

Chants patriotiques, hymnes et couplets, satires 736
Spectacle de Nancy : annonces de programme – Pièces jouées – réglement 784
Fêtes révolutionnaires 787

Archives nationales 856

Introduction 856
Le Spectacle de Metz 827
Documents relatifs aux communes du département de la Moselle 827
Le Théâtre de Nancy 863
Documents relatifs aux communes du département de la Meurthe 865

Pièces isolées de la bibliothèque municipale de Nancy 876

Introduction 876
Bibliothèque municipale de Nancy. Documents 876

Index 881

Index des noms de personnes 881
Index des titres de œuvres 901
Index des matières 908

Table des matières 931